



**HAL**  
open science

# La matière troyenne dans l'œuvre perdue d'Eschyle : édition, traduction et commentaire d'un choix de fragments

Aurélien Dollard

► **To cite this version:**

Aurélien Dollard. La matière troyenne dans l'œuvre perdue d'Eschyle : édition, traduction et commentaire d'un choix de fragments. Littératures. Université Bourgogne Franche-Comté, 2021. Français. NNT : 2021UBFCC014 . tel-03556372

**HAL Id: tel-03556372**

**<https://theses.hal.science/tel-03556372>**

Submitted on 4 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ**  
**ÉCOLE DOCTORALE SEPT « SOCIÉTÉS, ESPACES, PRATIQUES, TEMPS »**

**Institut des Sciences et Pratiques de l'Antiquité**

**ISTA, EA n°4011**

**32, rue Mégevand 25000 Besançon**

**Thèse de Doctorat en**  
**Langues et Littératures anciennes**  
**Grec**

**LA MATIÈRE TROYENNE DANS L'ŒUVRE PERDUE D'ESCHYLE**

**Édition, traduction et commentaire d'un choix de fragments**

**Premier volume : Traduction**

**Présentée et soutenue publiquement par**

**M. DOLLARD Aurélien**

**le 25 juin 2021**

**Sous la direction de**

**M. le professeur Michel FARTZOFF et Mme la professeure Christine MAUDUIT**

**Membres du jury :**

Mme BASTIN-HAMMOU Malika	professeure à l'Université Grenoble Alpes	Présidente du jury
M. FARTZOFF Michel	professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté	Directeur de thèse
Mme MAUDUIT Christine	professeure à l'ENS de Paris, rue d'Ulm	Codirectrice de thèse
M. MEDDA Enrico	professeur à l'Université de Pise	Rapporteur
Mme NOËL Marie-Pierre	professeure à Sorbonne-Université, Faculté des Lettres	Rapporteuse



PREMIER VOLUME : TRADUCTION



## SOMMAIRE

### Premier volume :

Sommaire	1
Remerciements	3
Résumé et abstract	5
Introduction	7
Traduction	27
Fragments attribués	29
Autres fragments	379
Table d'équivalences	477
Index	485

### Second volume :

Commentaire des fragments	1
Fragments attribués	3
Autres fragments	203
Commentaire de synthèse	273
I. Eschyle et les mythes troyens	276
II. Eschyle et Homère	298
III. Eschyle et la langue d'Homère, typologie des reprises	310
IV. Théâtre et épopée : la mise en scène d'épisodes épiques	319
Conclusion	347
Index	351
Bibliographie	369
Table des matières	483



## REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à remercier mes deux directeurs de thèse, Christine Mauduit et Michel Fartzoff, pour avoir suivi mes travaux à la fois de manière bienveillante et patiente, mais également avec exigence et rigueur. Toute ma gratitude va aussi à Paul Demont qui m'a fait découvrir le pan de la recherche consacré aux fragments antiques.

Je remercie également l'École Normale Supérieure de Paris pour avoir financé ma thèse à travers une bourse doctorale spécifique, et l'Université de Bourgogne – Franche-Comté pour avoir hébergé sa préparation. Mes remerciements vont plus spécifiquement à l'école doctorale SEPT (Sociétés, Espaces, Pratiques, Temps) et à l'UFR SLHS (Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société) ainsi qu'à tous les membres de leur personnel à qui j'ai eu à faire au cours des dernières années pour leur gentillesse et leur compétence. Je souhaite aussi remercier l'ensemble du laboratoire ISTA (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité), et notamment son directeur, Antonio Gonzales, pour l'accueil chaleureux qui m'a été fait et les excellentes conditions de travail qui m'ont été offertes. De même, mes remerciements vont au département de lettres classiques et à ses deux responsables, Claude Brunet et Thomas Guard, ainsi qu'à Sylvie David-Guignard et Claire Poulle pour les échanges, aussi agréables que fructueux, que nous avons pu avoir. Je veux également remercier Georges Tirologos, qui a gentiment accepté de m'accueillir dans son bureau et a allégé les longues heures passées à travailler de concert par son sens de l'humour.

Sur un chapitre plus personnel, je ne pouvais manquer de remercier ma famille, et tout particulièrement mes parents, Florence et Jean-Marie, ma sœur, Lauriane, et ma tante, Elisabeth, pour leur soutien indéfectible. Mes remerciements vont aussi à mes amis : ceux qui auront eu le courage de me lire jusqu'à ce point se reconnaîtront. Enfin, *last but not least*, je remercie ma compagne, Pauline, qui me supporte – avec et sans anglicisme – au quotidien.





## RÉSUMÉ ET ABSTRACT

### Résumé :

Cette thèse est une traduction critique commentée des fragments des pièces troyennes perdues d'Eschyle. Celui-ci a tiré leurs arguments d'un vaste fonds mythologique qui dépasse et englobe les personnages de l'*Illiade* et l'*Odyssée* et les événements qui y sont narrés. Le corpus étudié représente cent vingt fragments tirés de vingt-quatre pièces perdues d'Eschyle, tragédies et drames satyriques, ainsi que soixante-huit autres mal attribués ou d'origine douteuse, pour un total de cent quatre-vingt-huit fragments. Ceux-ci sont de taille variable, pouvant aller d'un mot à plusieurs dizaines de vers. Le corpus est composé, en tout, de cinq cent quarante-sept vers. L'étude de ces fragments est menée en deux temps. Le premier est une traduction critique de l'ensemble du choix de fragments, assorti chacun d'un appareil critique et d'un commentaire philologique et littéraire, afin de les rendre aussi intelligibles que possible. Le second est un commentaire d'ensemble portant sur la spécificité de la réécriture eschyléenne de la matière troyenne. La traduction et le commentaire reposent notamment sur des comparaisons avec un ensemble littéraire vaste et varié, allant d'Homère aux mythographes de l'Antiquité tardive en passant par le théâtre grec du V<sup>e</sup> siècle a. C., afin de comprendre au mieux ce qui a été conservé des pièces troyennes dans l'œuvre perdue d'Eschyle et de compléter autant que faire se peut leurs lacunes. La structure bipartite de cette thèse constituée d'une traduction annotée et d'un commentaire de synthèse a pour but de faciliter l'accès à ces fragments et leur consultation.

### Abstract :

This work is a critical translation and a commentary of Aeschylus' lost Trojan plays. He indeed was inspired by myths including and exceeding the characters and events narrated in the *Iliad* and the *Odyssey*. This work deals with a hundred and eighty eight fragments of different sizes. Thus the whole corpus includes five hundred and fifty seven verses. The first part is a critical translation of the fragments with a short philological and literary commentary. In the second part, we comment them altogether to show the particularities of Aeschylus' rewriting of the Trojan myths. Both translation and commentary are based on comparisons with a wide corpus of texts from Homer to late mythographers. This work aims to make the fragments of Aeschylus' lost Trojan plays easier to consult.



## INTRODUCTION

## INTRODUCTION

La transmission des œuvres littéraires antiques a des airs de naufrage, même pour des auteurs tels que les trois « grands » poètes tragiques, Eschyle, Sophocle et Euripide. À cet égard, le constat statistique est sans appel : sur les soixante-treize<sup>1</sup> pièces écrites par Eschyle, quatre-vingt-dix, selon d'autres sources<sup>2</sup>, seules sept sont parvenues entières jusqu'à ce jour. Cela représente, au mieux, un dixième de son œuvre. De même, sur les cent vingt-trois pièces de Sophocle, sept ont été conservées, soit moins de six pourcents de sa production. Enfin, sur les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, seules dix-huit sont intégralement conservées, ce qui représente moins d'un cinquième de son œuvre. L'étude des fragments de leurs pièces perdues est donc essentielle pour tenter de compléter autant que faire se peut l'image de ces auteurs et de leur œuvre.

État de l'art et présentation du sujet :

C'est dans cette optique que les fragments des œuvres dramatiques grecques ont donné lieu, depuis quelques décennies, à de nouvelles éditions de référence, telles que les *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, édités par Bruno Snell, Stefan Radt et Richard Kannicht et parus en cinq volumes entre 1971 et 2004<sup>3</sup>, ou les *Poetae Comici Graeci*, édités par Rudolf Kassel et Colin Austin et parus en huit volumes entre 1983 et 2001<sup>4</sup>. Forts d'éditions d'une telle qualité, les chercheurs se sont plus récemment attelés à la traduction de ces œuvres fragmentaires et à des études les concernant, comme en témoignent *Fragmenta comica*, l'entreprise allemande d'édition traduite des fragments des poètes comiques grecs dirigée par Bernhard Zimmermann de l'université de Fribourg, qui a déjà donné lieu à vingt-neuf volumes<sup>5</sup> depuis 2013, ou le colloque « Fragmented Women : the Female Characters of Fragmentary Greek Tragedy », qui s'est tenu les 8 et 9 juillet

1 Nombre donné par le catalogue des pièces d'Eschyle, témoignage 78 de l'édition de Radt (1985). Désormais, lorsqu'il sera question d'une œuvre attestée dans ce catalogue, il y sera fait référence au moyen de l'abréviation T 78, suivie du numéro de ligne et de la lettre minuscule (a, b, c ou d) correspondant à la colonne où est mentionnée cette pièce.

2 *Souda*, αΙ 357 : Ἐγραψε δὲ καὶ ἑλεγεία καὶ τραγωδίας ρ : il a écrit à la fois des élégies et quatre-vingt-dix tragédies.

3 Snell, Radt et Kannicht, 1986<sup>2</sup>(1971) = *TrGF* I dans la suite de ce travail, pour des raisons de commodités.

Snell et Kannicht, 1981 = *TrGF* II.

Radt, 1985 = *TrGF* III.

Radt et Kannich, 1977 = *TrGF* IV.

Kannicht, 2004 = *TrGF* V.

4 Kassel et Austin, 2001 = *PCG* I.

Kassel et Austin, 1991 = *PCG* II.

Kassel et Austin, 1984 = *PCG* III 2.

Kassel et Austin, 1983 = *PCG* IV.

Kassel et Austin, 1986 = *PCG* V.

Kassel et Austin, 1998 = *PCG* VI 2.

Kassel et Austin, 1989 = *PCG* VII.

Kassel et Austin, 1995 = *PCG* VIII.

5 Publiés dans la collection *Verlag Antike* de l'Heidelberger Akademie der Wissenschaften.

## INTRODUCTION

2016 à l'Université de Nottingham. Les fragments font également l'objet d'une réflexion théorique dont l'ouvrage collectif *Collecting Fragments*<sup>6</sup>, publié sous la direction de Glenn Most, est un excellent exemple.

Si les quatre poètes athéniens dont on a conservé des œuvres entières, Aristophane, Eschyle, Sophocle et Euripide, ont tous eu droit à une édition traduite, brièvement commentée et accompagnée d'un apparat critique minimaliste de leurs œuvres perdues chez Loeb<sup>7</sup>, Euripide est pour lors le seul dont les fragments aient été traduits en français. En effet, une édition traduite et commentée par François Jouan et Hermann van Looy des fragments de ce poète a été publiée en quatre volumes parus entre 1998 et 2003 dans la Collection des Universités de France, aux Belles Lettres<sup>8</sup>. En outre, Sophocle a déjà fait l'objet d'éditions traduites de choix de fragments, *Selected Poems : Odes and Fragments*, par Reginald Gibbons<sup>9</sup>, et *Sophocles : Selected Fragmentary Plays*, par Alan H. Sommerstein, Thomas H. Talbot et David Fitzpatrick<sup>10</sup>. Euripide a également donné lieu à des monographies portant sur certaines de ses pièces perdues comme *Antiope*<sup>11</sup> ou *Philoctète*<sup>12</sup>. Pour ce qui est d'Eschyle, les fragments de ses pièces perdues ont été traduits en italien par Ilaria Ramelli<sup>13</sup>, mais sans apparat critique ni véritable commentaire. Pour remédier à cette situation, une nouvelle édition, accompagnée d'une traduction systématique, de l'ensemble de l'œuvre conservée d'Eschyle est actuellement en préparation en Italie avec le soutien de l'Accademia dei Lincei. Dans le cadre de cette entreprise, Piero Totaro et Carmela Roscino éditent, traduisent et commentent l'ensemble des fragments tragiques du poète, et Paolo Cipolla fait de même avec ceux des drames satyriques. Ce projet a donné lieu, en mai 2016, à un colloque, « Reinterpretare Eschilo. Verso una nuova edizione dei drammi. », à l'occasion de la publication du premier volume, consacré à *Agamemnon*, édité, traduit et commenté par Enrico Medda<sup>14</sup>. Pour lors, seul ce tome et celui consacré aux *Suppliantes*<sup>15</sup> sont parus.

---

6 Most, 1997.

7 Respectivement :  
Henderson, 2008.  
Sommerstein, 2008.  
Lloyd-Jones, 1996.  
Collard et Cropp, 2008 ; 2009.

8 Jouan et Van Looy, 1998 ; 2000 ; 2002 ; 2003.

9 R. Gibbons, 2008.

10 Sommerstein, Talbot et Fitzpatrick, 2006 ; Sommerstein et Talbot, 2011.

11 Biga, 2014.

12 Müller, 2000.

13 Ramelli, 2009.

14 Medda, 2017.

15 Miralles, Citti, Lomiento, 2019.

## INTRODUCTION

Depuis l'édition de référence de Radt<sup>16</sup>, on a vu se développer les études portant sur les pièces perdues d'Eschyle avec une augmentation nette du nombre de travaux consacrés à cet aspect de son œuvre depuis la seconde moitié des années 1990. Ces études sont de différentes natures et portent les unes sur des aspects aussi précis<sup>17</sup> que l'établissement du texte d'un vers<sup>18</sup> ou le sens à donner au titre d'une pièce<sup>19</sup>, et d'autres sur des questions beaucoup plus générales<sup>20</sup>, telles que le drame satyrique dans l'œuvre d'Eschyle<sup>21</sup>. La majeure partie d'entre elles se présente sous la forme d'articles ou de chapitres d'ouvrages, si l'on excepte les volumes d'Alan H. Sommerstein<sup>22</sup> et d'Ilaria Ramelli<sup>23</sup>, le projet italien en cours dont il a été question plus haut, ainsi qu'un PhD soutenu à Londres en 2007<sup>24</sup>. En France, rien, pour ainsi dire, n'a été fait depuis une thèse portant sur « L'Eschyle perdu », entreprise en 2006 par Hélène Deschamps sous la direction de Paul Demont, et laissée inachevée, ainsi qu'un article de celle-ci datant de 2010<sup>25</sup>.

On n'a pas ici la prétention de s'atteler à une édition traduite et commentée de l'ensemble du corpus fragmentaire eschyléen, qui représente quelque cinq cents fragments, si l'on compte les *adespota* et *dubia* de l'édition de référence de Radt<sup>26</sup>. On restreint donc l'étude aux pièces perdues ayant relevé de la matière troyenne. Celle-ci a constitué une importante source d'inspiration pour Eschyle : sur les soixante-treize, ou quatre-vingt-dix pièces qu'il a écrites, vingt-cinq ont un argument qui s'y réfère. Parmi elles, vingt-deux sont perdues et trois seulement ont été conservées, la trilogie dite de l'*Orestie*.

La présente étude peut sembler redondante avec le PhD de Ioanna Hadjicosti, *Aischylos and the Trojan cycle : The lost tragedies*, soutenu à Londres en 2007<sup>27</sup>, mais elle s'en démarque par deux aspects essentiels. En effet, le corpus envisagé ici est plus large puisque Ioanna Hadjicosti a choisi d'écarter les pièces inspirées de l'*Odyssée* pour des raisons de place<sup>28</sup>. En outre, contrairement à cette dernière, on a décidé de donner à la présente étude un aspect philologique très

---

16 Radt, 1985.

17 Sommerstein, 2000, pp. 118-127 ; Totaro, 2012, pp. 237-255 ; *passim*.

18 Luppe, 1998, pp. 407-409.

19 Grossardt, 2003, pp. 155-158.

20 West, 2000, pp. 338-352 ; Yziquiel, 2001, pp. 1-22 ; Sommerstein, 2012, pp. 95-107 ; *passim*.

21 Coe, 2019, pp. 11-28.

22 Sommerstein, 2008.

23 Ramelli, 2009.

24 Hadjicosti, 2013.

25 Deschamps, 2010, pp. 177-204.

26 Radt, 1985.

27 Hadjicosti, 2013.

28 Hadjicosti, 2013, p. 9.

## INTRODUCTION

prégnant. En effet, on y reprendra le travail d'édition dès que cela semblera nécessaire, et l'on y présentera une traduction des fragments du corpus.

Matière troyenne et présentation du corpus :

On ne se limite pas, pour ce travail, aux événements survenus lors de la Guerre de Troie, dont la dernière année est le sujet de l'*Illiade*, et lors des retours de ses protagonistes dans leurs foyers, dont le plus célèbre, celui d'Ulysse, est raconté dans l'*Odyssee*. On considère au contraire l'expression « matière troyenne » comme désignant un vaste fonds mythologique qui, s'il est lié aux personnages et événements narrés dans les deux épopées homériques, les dépasse et les englobe, de même que celles-ci s'inscrivaient, probablement dès leur création d'abord orale, dans un corpus épique bien plus vaste et que nous n'avons conservé directement que de manière fragmentaire ou à travers des résumés. Parmi les autres épopées du Cycle, celles qui portaient sur la matière troyenne sont *Les Chants cypriens*<sup>29</sup>, *L'Éthiopide*<sup>30</sup>, *La Petite Illiade*<sup>31</sup>, *Le Sac de Troie*<sup>32</sup>, *Les Retours*<sup>33</sup>, *La Télégonie* et *Thesprotis*<sup>34</sup>.

Le corpus de l'étude présente est donc constitué des vingt-quatre pièces fragmentaires d'Eschyle inspirées de cet ensemble mythologique. Elles sont présentées dans le tableau suivant par ordre alphabétique des titres :

Titre	Type de pièce	Thème
<i>Glaucos marin</i> ΓΛΑΥΚΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ	Drame satyrique	Glaucos, le pêcheur devenu immortel et devin après avoir mangé une herbe magique.
<i>Les Bâtisseurs de chambre à coucher</i> ΘΑΛΑΜΟΠΟΙΟΙ	Drame satyrique	Le lit en question est vraisemblablement celui d'Andromaque et Hector ou celui d'Hélène et Pâris.
<i>Les Femmes thraces</i>	Tragédie	Le suicide d'Ajax.

29 West, 2003, pp. 64-107.

30 West, 2003, pp. 108-117.

31 West, 2003, pp. 118-141.

32 West, 2003, pp. 142-151.

33 West, 2003, pp. 151-163.

34 West, 2003, pp. 164-171.



INTRODUCTION

ΘΡΗΣΣΑΙ		
<i>Les Prêtresses</i>	Tragédie (?)	Peut-être Iphigénie.
ΙΕΡΕΙΑΙ		
<i>Iphigénie</i>	Tragédie (?)	On ne sait sur quel aspect du mythe d'Iphigénie porte cette pièce.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ		
<i>Les Cariens ou Europe</i>	Tragédie	La mort à Troie de Sarpédon, un des fils d'Europe.
ΚΑΡΕΣ ou ΕΥΡΩΠΗ		
<i>Circé</i>	Drame satyrique	La première visite d'Ulysse chez Circé.
ΚΙΡΚΗ		
<i>Memnon</i>	Tragédie	L'arrivée à Troie de Memnon et le meurtre d'Antiloque, fils de Nestor.
ΜΕΜΝΩΝ		
<i>Les Myrmidons</i>	Tragédie	De l'ambassade menée par Phénix auprès d'Achille à la mort de Patrocle.
ΜΥΡΜΙΔΟΝΕΣ		
<i>Les Mysiens</i>	Tragédie	L'arrivée en Mysie de Télèphe après le meurtre de ses oncles maternels.
ΜΥΣΟΙ		
<i>Les Néréides</i>	Tragédie	De la mort de Patrocle aux mauvais traitements infligés au corps d'Hector par Achille.
ΝΗΡΕΙΔΕΣ		
<i>Le Jugement des armes</i>	Tragédie	L'affrontement entre Ajax et Ulysse pour obtenir les armes d'Achille.
ΟΠΛΩΝ ΚΡΙΣΙΣ		
<i>Ceux qui collectent les os</i>	Tragédie (objet de débat)	Les conséquences du meurtre des prétendants par Ulysse.
ΟΣΤΟΛΟΓΟΙ		
<i>Palamède</i>	Tragédie	La mort de Palamède, provoquée par la fourberie d'Ulysse.
ΠΑΛΑΜΗΔΗΣ		
<i>Pénélope</i>	Tragédie	L'entretien d'Ulysse, déguisé en mendiant, et

INTRODUCTION

ΠΗΝΕΛΟΠΗ		Pénélope.
<i>L'Escorte</i>	Non déterminé	Non déterminé.
ΠΡΟΠΟΜΠΟΙ		
<i>Protée</i>	Drame satyrique	Les pérégrinations de Ménélas en Égypte.
ΠΡΩΤΕΥΣ		
<i>Les Salamiennes</i>	Tragédie	Le retour de Teucros à Salamine et son bannissement par Télamon pour avoir échoué à protéger Ajax.
ΣΑΛΑΜΙΝΙΑΙ		
<i>Téléphe</i>	Tragédie	La prise en otage du jeune Oreste par Téléphe pour forcer Achille à guérir la blessure qu'il lui a infligée.
ΤΗΛΕΦΟΣ		
<i>Philoctète</i>	Tragédie	Sujet identique au <i>Philoctète</i> de Sophocle.
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ		
<i>Les Phrygiens</i> ou <i>La Rançon d'Hector</i>	Tragédie	La tentative par Priam de racheter le corps de son fils à Achille.
ΦΡΥΓΕΣ ou ΕΚΤΟΡΟΣ ΛΥΤΡΑ		
<i>Les Phrygiens</i>	Tragédie (?)	La mort d'Achille ou le sac d'Ilion (?).
ΦΡΥΓΙΟΙ		
<i>Les Évocateurs d'âmes</i>	Tragédie (objet de débat)	Sujet parallèle à la <i>nekuia</i> du chant XI de l' <i>Odyssée</i> .
ΨΥΧΑΓΩΓΟΙ		
<i>La Pesée des âmes</i>	Tragédie	La pesée des âmes d'Achille et Memnon par Zeus.
ΨΥΧΟΣΤΑΣΙΑ		

*Glaucos marin* et *L'Escorte* ont été ajoutées au nombre des pièces étudiées ici : même si elles semblent ne pas relever de la matière troyenne, on choisit de les intégrer au corpus afin de pouvoir justifier ce point de vue.

S'ajoutent à cet ensemble d'autres fragments, isolés mais possiblement attribuables à l'une ou l'autre des pièces énumérées. Concernant ces fragments, qu'ils soient d'attribution incertaine ou

## INTRODUCTION

douteux, on a choisi de ne retenir et étudier que ceux qui ont déjà été attribués au moins une fois à une pièce troyenne perdue d'Eschyle, ainsi que ceux qui semblent éventuellement pouvoir y être rattachés.

Au total, le corpus se compose donc de cent quatre-vingt-huit fragments. Parmi eux, vingt-sept sont des fragments papyrologiques et représentent trois cent soixante-trois vers. Quarante-neuf autres sont des fragments lexicaux constitués d'*hapax*, et de termes rares ou employés de façon curieuse ou propre à la tragédie. Les cent-douze autres fragments forment un ensemble de cent quatre-vingt-quatre vers. En tout, le corpus se constitue donc de cinq cent quarante-sept vers et quarante-neuf mots ou expressions.

Il faut également ajouter à cela les témoignages concernant les différentes pièces et les témoins des fragments non papyrologiques, en d'autres termes les contextes dans lesquels ceux-ci ont été cités.

Dans le cadre du commentaire de synthèse, on prendra en compte *l'Orestie*, bien qu'elle soit parfois séparée des pièces troyennes parce que ce sujet aurait surtout intéressé les tragédiens pour la violence des luttes intra-familiales qui le traversent<sup>35</sup>. Pourtant, *Agamemnon* et, pour ce qu'on en sait, *Protée*<sup>36</sup> mettent en scène des personnages relevant au plus haut chef de la matière troyenne, Agamemnon et Ménélas. C'est pour cette raison que l'on intègre l'ensemble de *l'Orestie* aux pièces troyennes, même si, de fait, parmi les trois tragédies conservées, *Agamemnon* sera la pièce la plus étudiée dans le commentaire de synthèse.

Au vu de la nature même du corpus que l'on vient de délimiter, toute tentative de reconstitution devra tenir compte tout à la fois de la transmission plus ou moins fragmentaire de la pièce envisagée, ainsi que de l'existence, ou non, d'une épopée conservée correspondant à son argument, dans la mesure où le Cycle épique constitue le point de départ des reprises d'Eschyle. Face à cette double fragmentarité un certain nombre de précautions s'imposera donc.

Sources des fragments et témoignages sur les tragédies perdues et leur mise en scène :

---

35 Anderson, 2005, p. 130.

36 Ce drame satyrique est, par ailleurs, l'une des pièces troyennes fragmentaires d'Eschyle.

## INTRODUCTION

Les pièces perdues laissent un certain nombre de traces, de natures différentes. Celles-ci peuvent être regroupées en cinq catégories<sup>37</sup> et posent chacune un certain nombre de problèmes, qui limite leur fiabilité.

Les fragments issus de la tradition directe constituent le premier type de trace laissée par les pièces perdues. Dans le cas présent, il s'agit principalement de papyri trouvés en Égypte. Lorsque l'auteur de l'œuvre qui y a été copiée n'est pas explicitement nommé par le scribe, il est parfois malaisé de les attribuer, ce qui constitue une première difficulté. En outre, le degré de dégradation des fibres est très variable d'un papyrus à l'autre et parfois fort avancé, ce qui rend certains d'entre eux quasi illisibles ou inexploitable. En effet, certains ne sont plus que des paillettes de papyrus. Dans ce cas, le fragment est le plus souvent bien trop bref pour être d'une quelconque aide.

Le deuxième type de trace est constitué des fragments issus de la tradition indirecte. On désigne par là les extraits de pièces d'Eschyle cités par d'autres auteurs dans le cadre de leur propre œuvre. Relèvent ainsi de la tradition indirecte les parodies d'Eschyle faites par Aristophane, les citations qu'en font Plutarque ou Athénée, les scholies marginales portant sur d'autres œuvres et le citant, ainsi que les citations qui peuvent en être faites dans les anthologies, manuels, encyclopédies et autres ouvrages lexicographiques. Beaucoup de ces fragments posent cependant problème du fait de leur brièveté ou de leur caractère allusif, voire complètement incompréhensible hors de leur contexte initial. En outre, les intentions des citateurs sont aussi génératrices de difficultés : ils peuvent ainsi avoir intégré un passage d'Eschyle dans leur propre œuvre d'une façon qui en altère plus ou moins gravement le sens<sup>38</sup>. Il est donc important d'essayer de prendre en considération le caractère du citeur et ses raisons de citer un passage particulier d'Eschyle<sup>39</sup> lorsque l'on étudie un fragment issu de la tradition indirecte.

Le troisième type de trace laissée par ces pièces est leur argument, quand il a été préservé à travers des manuscrits médiévaux ou des papyri. Dans ce cas, le niveau de dégradation du support matériel peut constituer un obstacle plus ou moins grave à la compréhension du texte.

Les imitations par les auteurs tragiques latins de l'époque républicaine sont une autre forme de témoignage sur les pièces perdues. Cependant, celles-ci ne sont exploitables que dans une très faible mesure, puisque leur fidélité à l'original grec est difficile à évaluer. En outre, le corpus tragique latin de cette période se caractérise lui aussi par sa fragmentarité, ce qui ne va pas sans

---

37 Cropp, 2005, pp. 271-272.

38 Cropp, 2005, p. 272.

39 Most, 1997, pp. 6-7.

## INTRODUCTION

poser problème pour reconstituer les œuvres source<sup>40</sup>. De ce fait, pour la présente étude, on préfère éviter de s'appuyer sur ce type de témoignage, bien trop incertain.

Enfin, un dernier type d'indices lorsque l'on tente de reconstituer une pièce perdue est constitué par les représentations, ou au moins les évocations, de scènes tragiques dans les arts figurés, notamment la poterie (support durable et répandu), les peintures murales (malheureusement presque entièrement perdues maintenant), les mosaïques et les sculptures. Cependant, le lien entre tragédie et arts figurés antiques est très difficile à évaluer. Ainsi, on ne dispose pas de représentation avérée d'une tragédie conservée sur les vases attiques et du sud de l'Italie<sup>41</sup>. Ce problème se trouve renforcé par le fait que, contrairement aux personnages de comédie qui sont représentés sur les pièces céramiques comme des acteurs portant masques et costumes, ceux de tragédies sont montrés sous les traits des personnages du mythe d'où la pièce est tirée<sup>42</sup>. Une autre difficulté posée par les représentations figurées est qu'elles ne correspondent pas nécessairement à ce qu'a vu l'artiste ou sa source. Du fait de l'importance de cette dimension interprétative, il faut prendre « l'image non plus comme un document, qui apporte par son contenu une information historique, mais comme un monument, dont les règles d'élaboration sont elles-mêmes un témoignage sur une manière de se représenter<sup>43</sup>. » On ne peut donc partir du principe que ce type de représentation était illustratif, et encore moins utiliser les sources iconographiques pour reconstituer tout ou partie d'une pièce si l'on ne dispose pas d'éléments concordants par ailleurs. En effet, cela reviendrait à ignorer que les tragiques sont lus pour la façon dont ils reconfigurent les mythes qu'ils reprennent et que les céramistes ont pu faire de même<sup>44</sup>. L'importance des débats existant autour de la question des liens entre tragédie et représentations figurées invite donc à faire preuve d'une grande prudence lorsque l'on s'appuie sur ce type de source, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on y renonce dans le cadre de la présente étude : on choisit plutôt de suivre la voie proposée par Oliver Taplin<sup>45</sup>, selon qui un certain nombre de représentations picturales est lié aux tragédies, sans pour autant en être de simples illustrations.

---

40 Cropp, 2005, p. 272. Pour une brève synthèse de ce qui peut être dit de l'influence d'Eschyle sur la tragédie romaine et des limites de cette approche, voir : Hadjicosti, 2013, pp. 315-319.

41 Small, 2005, p. 104.

42 Green, 1996<sup>2</sup>(1994), pp. 24-34.

43 Frontisi-Ducroux et Lissarague, 1990, p. 212. Pour les conséquences pratiques de cette analyse, voir la courte étude consacrée par François Lissarague (1994, 237-244, et notamment pp. 241-242) aux images dans la cité.

44 Small, 2005, p. 116.

45 Taplin, 2007, pp. 22-26.

## INTRODUCTION

On trouve aussi un certain nombre de traces laissées par la mise en scène des pièces antiques. Elles relèvent de trois catégories et présentent chacune des difficultés spécifiques<sup>46</sup>.

Des indices concernant la mise en scène existent évidemment dans le texte lui-même à travers les didascalies internes. Il est cependant difficile de ne pas les surévaluer ou, à l'inverse, de ne pas passer à côté d'elles, quand on ne dispose, au mieux, que du squelette de la pièce et de quelques fragments, dont celui dont on se demande s'il renvoie ou non à un élément spectaculaire.

On peut aussi tenter de trouver des indices concernant la mise en scène des pièces d'Eschyle dans ce que l'on essaye de percevoir de la configuration du Théâtre de Dionysos au début du V<sup>e</sup> siècle a. C. : puisqu'il s'agissait du lieu d'un bon nombre de ces représentations théâtrales, celles-ci devaient y être adaptées. Malheureusement, les restes de ce théâtre encore visibles datent pour la plupart d'époques postérieures. En outre, l'interprétation des couches archéologiques antérieures à ces traces visibles est hypothétique<sup>47</sup>. De ce fait, des éléments clés de la mise en scène des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles a. C. restent inaccessibles en l'état actuel des connaissances archéologiques<sup>48</sup>. Dès lors, on préfère éviter de s'appuyer sur ce type de sources pour la présente étude.

Enfin, on peut chercher des indices de la mise en scène originale des pièces d'un poète comme Eschyle dans les témoignages d'autres auteurs anciens, pour certains ses contemporains, mais beaucoup plus souvent postérieurs à lui, comme Pollux, pour ne citer que lui. Il est ainsi possible de trouver des témoins de la mise en scène eschyléenne chez Aristophane. Cela dit, il faut faire preuve de beaucoup de précaution dans ce dernier cas : s'agissant de l'œuvre d'un poète comique, on ne peut jamais être certain d'où commencent l'exagération et la caricature. Pour ce qui est des savants postérieurs, leurs commentaires sur les mises en scène originales des pièces d'Eschyle ont de bonnes chances de plutôt prendre appui sur celles qui en ont été faites à leur propre époque, plusieurs siècles plus tard<sup>49</sup>. Or, il y a un risque non négligeable que la mise en scène d'une même pièce ait évolué en étant plus marquée par l'usage de machines qu'elle ne l'était initialement. Ce type de source est donc aussi à prendre avec des précautions extrêmes.

---

46 Voir à cet égard Taplin (1977 pp. 434-436), qui témoigne une grande méfiance à l'endroit de ce type de sources (pp. 436-438).

47 Pour un bon résumé de ce que l'on peut déduire de l'état de ce théâtre au V<sup>e</sup> siècle a. C., voir : Moretti, 2000, pp. 275-298, notamment sa conclusion, aussi synthétique que lucide sur son caractère hypothétique (pp. 297-298).

48 Davidson, 2005, p. 195.

49 Davidson, 2005, p. 196. Sur la fiabilité problématique du témoignage de Pollux sur le théâtre classique athénien, voir : Mauduit et Moretti, 2010, pp. 521-541.

## INTRODUCTION

Ainsi, l'étude de la mise en scène des pièces perdues semble être encore plus complexe que celle des pièces en elles-mêmes. Cependant, cette situation ne doit pas entièrement paralyser toute tentative de reconstitution. Elle engage en revanche à faire preuve de prudence et d'humilité.

Les tétralogies :

Dans le cadre de la présente étude, du fait de l'absence de preuves concluantes du contraire, on part du principe que les auteurs tragiques concourant aux Grandes Dionysies au V<sup>e</sup> siècle a. C. présentaient des tétralogies<sup>50</sup>. Parmi elles, on distingue les tétralogies liées et non liées. Les premières présentent une unité thématique plus ou moins étroite. Ainsi, on considère l'*Orestie* comme une tétralogie liée, bien que *Protée*, son drame satyrique, ne semble avoir présenté qu'un lien assez lâche avec la trilogie tragique qu'il complétait. La tétralogie des *Perses*, à l'inverse, n'est pas liée, puisque l'on y trouve, aux côtés de la pièce conservée, qui présente un sujet historique, *Phinée*, *Glaucos de Potnies*, et le drame satyrique *Prométhée*<sup>51</sup>, trois pièces inspirées de sujets mythologiques sans lien entre eux.

Il semble qu'Eschyle ait surtout présenté des tétralogies liées et que celle des *Perses* ait constitué à ce titre une exception, même si rien ne permet d'affirmer qu'elle est la seule<sup>52</sup>. On ne peut donc pas considérer que toutes les tétralogies d'Eschyle étaient liées. Cela dit, on est malgré tout fondé à envisager les pièces étudiées comme ayant pu faire partie de l'une d'elles.

Dans le cadre des pièces troyennes, un certain nombre de regroupements relativement évidents peuvent être opérés en raison de la cohérence thématique de ce que les titres, témoins et fragments de certaines pièces laissent entendre. Ainsi, le *Jugement des armes* précède nécessairement le suicide d'Ajax, qui était mis en scène dans *Les Femmes thraces*. Par ailleurs, une pièce intitulée *Les Salamiennes* est difficilement envisageable en dehors de la geste de ce héros. Ce genre de rapprochement ne garantit pas pour autant que ces pièces appartenaient effectivement à la même trilogie ou tétralogie<sup>53</sup>.

On décide donc de distinguer les groupements selon qu'ils relèvent de la tétralogie avérée, de la tétralogie hypothétique, de la trilogie tragique sans drame satyrique identifié, ou d'un

---

50 Gantz, 1979, pp. 290-291.

51 *TrGF* III, T 55, a (argument MPVQKR Eschyle, *Perses*) : ἐπὶ Μένωνος τραγωδῶν Αἰσχύλος ἐνίκα Φινεῖ, Περσαῖς, Γλαύκῳ Ποτνιεῖ, Προμηθεῖ (sous l'archontat de Ménon (473/472 a. C.) Eschyle a remporté la victoire avec *Phinée*, *Les Perses*, *Glaucos de Potnies* et *Prométhée*).

52 Gantz, 1980<sup>b</sup>, pp. 163-164.

53 Hadjicosti, 2013, pp. 12-13.

## INTRODUCTION

recoupement plus arbitraire. À titre d'exemple, on a décidé de rapprocher *Philoctète* et *Palamède* car leurs personnages éponymes sont tous deux victimes d'Ulysse. On expliquera les rapprochements opérés au début de chaque groupe de pièces.

Outre la question des groupements de pièces, une des principales difficultés que l'on rencontre en tentant de reconstituer les possibles tétralogies eschyléennes est posée par les drames satyriques, qui ne sont pas toujours identifiés explicitement comme tels.

Bien que l'on ne dispose à cet égard que d'un matériau très parcellaire, on doit garder à l'esprit qu'Eschyle était fort réputé pour sa maîtrise du drame satyrique :

τούτω τῷ Ἀριστίᾳ σάτυροι καὶ Πρατίνᾳ τῷ πατρὶ εἰσι πεποιημένοι πλὴν τῶν Αἰσχύλου δοκιμώτατοι<sup>54</sup> : les drames satyriques d'Aristas et de Pratinas, son père, sont les plus réputés, mis à part ceux d'Eschyle.

et : Ἀχαιοῦ, ᾧ περὶ καὶ τὸ δευτερεῖον ἐν τοῖς Σατύροις, Αἰσχύλῳ δὲ τὸ πρωτεῖον ἀπεδίδου<sup>55</sup> : [Ménédème appréciait] Achaïos, à qui il accordait même la deuxième place dans le drame satyrique, mais il donnait la première à Eschyle.

Dans ces conditions, on ne peut faire l'économie d'y réfléchir, d'autant que « le drame satyrique, à l'époque d'Eschyle, vient s'inscrire dans une relation symbiotique de simultanéité par rapport au genre tragique, en dehors duquel il ne peut exister<sup>56</sup>. » Ce lien avec le tragique est d'autant plus net que, formellement, le drame satyrique est plus proche de la tragédie que de la comédie : style, syntaxe et métrique sont pratiquement identiques dans les deux genres et nettement distincts de ceux de la comédie, même si le drame satyrique admet, en particulier dans les paroles et les chants des satyres eux-mêmes, certains types de traits lexicaux habituellement exclus de la tragédie<sup>57</sup>.

Cela dit, la place et la fonction du drame satyrique ont fait l'objet d'intenses débats entre les tenants de son rôle essentiellement parodique<sup>58</sup> et les chercheurs qui lui refusent jusqu'au rôle de relâchement comique<sup>59</sup>. On considérera ici que, sans être une parodie à proprement parler, le drame satyrique a effectivement pu avoir pour rôle de permettre une respiration plus légère après la trilogie

54 Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 13, 6.

55 Diogène Laërce, *Vies des philosophes*, II, 133.

56 Yziquel, 2001, p. 3.

57 Sommerstein, 1996, p. 329. Sur les liens entre comédie et drame satyrique, leur évolution conjointe et la façon dont ils se sont mutuellement influencés, voir : Shaw, 2014.

58 Sutton, 1984<sup>a</sup>, p. 130.

59 Yziquel, 2001, p. 13.



## INTRODUCTION

tragique<sup>60</sup>, tout en créant une forme de nostalgie, notamment lorsqu'il s'inscrit dans une structure analeptique où les événements qu'il met en scène sont antérieurs à ceux des tragédies<sup>61</sup>. Dans ce cas, le public a pu se trouver encouragé à interpréter les tragédies et le drame satyrique qu'ils venaient de voir l'un avec, contre et à travers l'autre. Le drame satyrique aurait alors permis une forme d'auto-commentaire grâce à la juxtaposition de deux voix génériques différentes traitant d'un même sujet<sup>62</sup>.

Les drames satyriques concernant la matière troyenne sont, hormis *Glaucos marin*, mal connus et conservés. Ils sont donc difficilement exploitables pour appréhender l'approche eschyléenne de la matière troyenne. Ils méritent cependant qu'on les étudie et que l'on tente de les reconstituer quand ils ont fait partie d'une tétralogie liée ou supposée liée<sup>63</sup>. En outre, le nombre de configurations pour introduire le corps étranger que constituent les satyres au sein d'un mythe ne semble pas illimité, malgré l'importance du corpus mythologique. Dès lors, les drames satyriques ne pouvaient peut-être s'articuler qu'autour d'un nombre limité de structures<sup>64</sup>. Il ne faut cependant pas tomber dans une spéculation échevelée, mais parvenir à maintenir l'équilibre entre prudence et imagination<sup>65</sup>.

Principes présidant à la présente étude :

Comme on l'a déjà dit, on doit réussir à tenir un certain équilibre quand on entreprend une étude telle que celle des pièces troyennes perdues d'Eschyle : il faut ainsi faire preuve tout à la fois d'une prudence raisonnable et d'une audace raisonnée, ou, à tout le moins, d'un mélange d'imagination et de prudence<sup>66</sup>.

En effet, comme le rappelle Richard Kannicht dans l'ajout qu'il fait à la publication « *TrGF* V Euripides<sup>67</sup> », on doit aussi souvent que possible envisager les pièces perdues comme des pièces, car certaines d'entre elles, ayant plus marqué leur temps que celles que l'on a conservées, peuvent être reconstituées à partir de leurs fragments, des témoignages qui y sont liés et même de

---

60 Seidensticker, 2005, p. 47. Cf. Marius Victorinus, *Art grammatical*, II, 4, 25 : ut spectatoris animus inter tristes res satyrorum iocis et ludibus relaxetur (pour détendre l'esprit du spectateur au milieu d'épisodes sérieux grâce aux plaisanteries et aux facéties des satyres).

61 Coo, 2019, p. 12.

62 Coo, 2019, p. 14.

63 Coo et Uhlig, 2019, p. 2.

64 Del Corno, 2004, p. 189.

65 Coo et Uhlig, 2019, p. 2.

66 Wright, 2016, p. xxvi : « a combination of imagination and caution. »

67 Kannicht, 1997, pp. 67-77.

## INTRODUCTION

représentations picturales antiques. Pour autant, on doit se garder, à vouloir à toute force retrouver ces pièces perdues, de surinterpréter les éléments à disposition. En effet, outre les problèmes, mentionnés plus haut, ces indices peuvent être trop peu nombreux, ou pas assez fiables, pour permettre de se livrer à cet exercice. Pour ces raisons, des références aussi systématiques que possible aux autres œuvres antiques ayant traité de la matière troyenne et une grande rigueur dans les tentatives de reconstitution s'imposent comme une nécessité.

Points de comparaison dans la littérature antique :

Dans le cadre de cette étude, on se doit de s'appuyer sur l'œuvre d'Homère et sur ce qui reste des autres poèmes du Cycle. En effet, ils ont fourni le matériau des reprises eschyléennes de la matière troyenne. Ces reprises sont de trois types<sup>68</sup>.

Elles peuvent être structurelles, lorsque Eschyle retravaille des épisodes ou des personnages de ces œuvres : cette forme de reprise est la plus évidente, et la seule que l'on puisse véritablement évaluer pour la partie non homérique du Cycle troyen.

Elles peuvent aussi être sémantiques, quand Eschyle intègre à son œuvre des sujets ou des thématiques épiques : ici, on ne pourra guère repérer que les reprises de motifs homériques.

Enfin, elles peuvent être lexicales, lorsque Eschyle reprend ou reconfigure des termes ou des formules épiques, ou, pour être plus exact, homériques ou évoquant le style d'Homère.

On doit cependant avoir à l'esprit, quand on aborde ce sujet, que les poètes tragiques, tout comme les lyriques, ont pu avoir un rapport différent de celui d'Homère à la tradition mythique : les poèmes homériques semblent s'être inscrits dans une forme de tradition et avoir narré des versions panhelléniques des mythes de manière impartiale. Au contraire, les poètes tragiques et lyriques ont peut-être plus eu tendance à suivre des versions controversées, voire à en créer de nouvelles<sup>69</sup>.

Cette différence s'expliquerait évidemment par un contexte de performance différent. En effet, la tragédie doit se renouveler tous les ans dans le cadre des concours et la poésie lyrique doit s'adapter à la commande<sup>70</sup>. Cet aspect fait partie des modalités de reprise de la matière troyenne par Eschyle : il s'agit donc de savoir dans quelle mesure ce dernier suit ou non la tradition épique la mieux établie, ou qui, du moins, nous semble l'être.

---

68 Ornaghi, 2004, p. 197.

69 Scodel, 2003, pp. 9-10.

70 Graziosi, 2004, p. 18.

## INTRODUCTION

Il est également essentiel pour la présente étude de s'adosser à la connaissance des œuvres conservées d'Eschyle. Malgré les débats qui continuent d'exister autour de l'identité de l'auteur de *Prométhée enchaîné*<sup>71</sup>, on considérera cette pièce comme eschyléenne et comme point de comparaison possible. En effet, même si cette tragédie a été composée par un autre poète, l'imitation est suffisamment convaincante pour que rien ne permette à l'heure actuelle d'affirmer catégoriquement que cette pièce n'est pas d'Eschyle. Par œuvre conservée d'Eschyle, on désigne donc les sept pièces suivantes : *Les Perses*, *Les Suppliantes*, *Les Sept contre Thèbes*, *Prométhée enchaîné*, ainsi qu'*Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*. Ces trois dernières pièces seront étudiées en tant que pièces troyennes d'Eschyle dans le commentaire de synthèse, mais elles ne constituent pour autant pas le point focal de cette étude.

D'un point de vue tant formel que lexicographique, les œuvres conservées d'Eschyle constituent un élément de comparaison précieux pour tenter de reconstituer quelque chose de celles qui sont plus ou moins totalement perdues.

Cela dit, cette façon de procéder en s'appuyant sur la recherche d'une certaine cohérence au sein de son œuvre risque de mener à en chercher là où il n'y en a pas, voire – ce qui est pire – à en ajouter de manière artificielle. De fait, la carrière d'Eschyle s'est déroulée sur plusieurs décennies et a vu des évolutions majeures de la tragédie grecque antique. En outre, on n'a conservé qu'une part minime de sa production et ce serait lui faire insulte que de considérer que les quelques pièces qui nous sont parvenues contenaient à elles seules tout ce qu'il a mis dans l'ensemble de son œuvre.

Dès lors, la comparaison entre les restes des pièces perdues et les tragédies conservées d'Eschyle est nécessaire, mais il est encore plus indispensable de faire preuve de prudence et de parcimonie lorsque l'on procède de la sorte.

On étaiera également l'analyse des fragments qui composent le corpus étudié sur leur comparaison avec les pièces conservées de Sophocle et Euripide traitant de la matière troyenne. Pour Sophocle, il s'agit d'*Ajax* et *Philoctète*, pour Euripide, d'*Andromaque*, *Électre*, *Hécube*, *Hélène*, *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie en Tauride*, *Le Cyclope*, *Les Troyennes* et *Oreste*, et, pour le Pseudo-Euripide, de *Rhésos*. On s'appuiera aussi sur l'étude des fragments de leurs pièces perdues portant sur ces sujets.

---

71 Voir notamment Griffith, 1977 et Saïd, 1985 pour des présentations de l'une et l'autre thèse.

## INTRODUCTION

Cela dit, ces recoupements ne permettent pas toujours de savoir ce qu'a fait Eschyle, puisque l'on ignore souvent si ses successeurs l'ont suivi ou s'en sont éloignés. Parfois, pourtant, ils s'avèrent être des points de comparaison très précieux.

Les comédies, conservées ou fragmentaires, tout particulièrement celles d'Aristophane, peuvent aussi donner de précieuses indications sur la version la plus courante au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle a. C. des mythes qu'elles parodient à travers leurs nombreuses références intertextuelles et les détournements qu'elles opèrent, notamment des tragédies.

Il faut cependant prendre garde à la tendance très marquée des poètes comiques, notamment d'Aristophane, à caricaturer l'esthétique et la langue de leurs homologues tragiques.

Enfin, parmi les œuvres antiques postérieures, on prêterà une attention toute particulière à la poésie à sujet mythologique telle que celle de Callimaque ou Lycophron, par exemple, ainsi qu'aux travaux des mythographes, parmi lesquels on peut citer Pseudo-Apollodore, Hygin et Macrobe<sup>72</sup>. En effet, ces œuvres peuvent porter l'influence d'Eschyle, même si des précautions sont à prendre puisqu'elles s'inspirent, parfois assez librement, de leurs sources, tant épiques que lyriques ou tragiques.

Structure de la thèse :

La présente étude est constituée de deux volumes.

Le premier est consacré à la traduction du corpus, et, lorsque cela est nécessaire, à sa réédition, ainsi qu'à la présentation des pièces et des groupements de pièces.

Le second volume est dédié au commentaire philologique et à l'explication des fragments, ainsi qu'à un commentaire de synthèse portant sur la réécriture eschyléenne de la matière troyenne.

Présentation de la partie traduction :

On s'appuie, pour cette étude, sur l'édition de référence des fragments d'Eschyle qu'a réalisée Stefan Radt<sup>73</sup>. On a décidé, pour des raisons de commodité, de ne pas reproduire son

---

<sup>72</sup> Pour ce qui est des tragédies latines de l'époque républicaine, voir ce qui a été dit plus haut au sujet des sources des fragments et des témoignages sur les tragédies perdues et leur mise en scène.

<sup>73</sup> Radt, 1985.

## INTRODUCTION

apparat critique si les trois conditions suivantes sont remplies : il faut que le texte qu'il a adopté semble bon, qu'aucune lecture nouvelle n'ait été proposée depuis et, enfin, que l'on n'ait pas besoin d'exploiter l'apparat critique dans le commentaire du fragment.

Dans une optique de cohérence et de rigueur, la présente édition partielle des fragments d'Eschyle obéit à un certain nombre de principes directeurs.

Ainsi, si l'attitude de Radt est louable dans son refus de surinterpréter le matériau à disposition, il semble trop conservateur par endroits. On a donc réalisé un certain nombre de modifications prudentes de son travail en s'engageant de manière plus nette d'un point de vue éditorial.

Concernant les papyri et sauf mention contraire, tous ont été consultés en ligne en haute définition et leurs photographies ont été téléchargées lors de leur première consultation pour éviter toute mauvaise surprise. En effet, bien que n'étant pas papyrologue, on a essayé autant que possible de confronter les lectures proposées par les éditions précédentes avec ce que l'on voit effectivement sur le support matériel. L'objectif était que les propositions de lecture faites dans la présente étude au sujet des papyri ne soient pas purement spéculatives.

Par ailleurs, lorsqu'une pièce est attestée dans le catalogue, on se contente de renvoyer à la numérotation de Radt<sup>74</sup> en tête des témoignages portant sur cette pièce.

Enfin, dans un souci de lisibilité, on a choisi de ne reproduire intégralement et de ne traduire que les témoins de fragments qui en citent le texte, de manière complète ou non, ou qui, à tout le moins, nomment Eschyle. Pour les autres, on se contentera d'indiquer leurs références à la suite du dernier témoin entièrement reproduit.

L'ensemble des traductions données ici est l'œuvre de l'auteur de la présente étude. Pour ce qui est du corpus, on a eu pour principe de chercher à tenir l'équilibre entre un rendu agréable à lire en français et une proximité au texte grec aussi grande que possible. On s'est ainsi tout particulièrement attaché à rendre les effets poétiques, notamment à travers l'ordre et le choix des mots. Pour ce faire, on a choisi de rendre la traduction des fragments par des vers libres. C'est également le cas pour l'ensemble des extraits d'œuvres poétiques traduits ici.

---

74 *TrGF* III, T 78.

## INTRODUCTION

Comme il est impossible de dater avec certitudes les pièces, ou de les regrouper en tétralogies de manière définitive, tout classement de ce matériau est arbitraire. On a tenté, pour cette étude, de le faire d'une manière aussi claire et cohérente que possible.

Le premier groupement est constitué de la seule pièce à avoir appartenu à une tétralogie dont on ait gardé les trois tragédies entières, *Protée*, et de *Glaucos marin*. On a choisi de rapprocher cette dernière de *Protée* en raison des nombreuses ressemblances formelles et thématiques qui lient ces deux pièces, bien que l'on ne soit pas bien sûr que *Gaucos marin* ait effectivement relevé de la matière troyenne telle qu'on la définit pour cette étude.

Le deuxième groupe est formé par la trilogie tragique que formaient presque certainement *Le Jugement des armes*, *Les Femmes thraces* et *Les Salamiennes*.

Le troisième est constitué par les deux tétralogies de composition discutée que sont l'*Achilléide*<sup>75</sup> et l'*Odyssée*<sup>76</sup> eschyléenne.

Les quatre tragédies<sup>77</sup> ayant pu appartenir à la possible trilogie tragique de Memnon forment le quatrième groupe.

Le cinquième groupement est formé de deux diptyques possibles, centrés respectivement sur les figures de Télèphe, *Les Mysiens* et *Télèphe*, et d'Iphigénie, *Iphigénie* et *Les Prêtresses*.

Deux pièces isolées, *Philoctète* et *Palamède*, constituent le dernier groupe de pièces.

Enfin, on a distingué, parmi les fragments isolés, ceux qui sont attribués à Eschyle sans que l'on sache précisément à quelle pièce, et ceux qui peuvent avoir été eschyléens sans que rien ne permette de l'affirmer. On les a respectivement qualifiés d'« incertains » et de « douteux ».

Du fait de ce choix de présenter les fragments du corpus dans un ordre propre à cette étude, on a également décidé de la doter de sa propre numérotation. Avant chaque fragment, on trouvera le numéro qui lui a été attribué pour la présente édition, suivi entre parenthèses de celui de l'édition de Radt. Dans le reste de l'étude, on désignera les fragments par le numéro qu'on leur a donné. Enfin,

---

75 Pièces assurées : *Les Myrmidons*, *Les Néréides* et *La Rançon d'Hector* ; pièces discutées : *Les Bâtisseurs de chambre à coucher* *Bâtisseurs de chambre à coucher* et *L'Escorte*.

76 *Les Évocateurs d'âmes* (appartenance générique discutée), *Pénélope* (tragédie), *Ceux qui collectent les os* (appartenance générique discutée) et *Circé* (drame satyrique, selon les sources antiques).

77 Pièces assurées : *Memnon* et *La Pesée des âmes* ; pièces en discussion : *Les Phrygiens* et *Europe*.

## INTRODUCTION

pour rendre la consultation plus simple, une table d'équivalences à double entrée entre la numérotation de la présente édition et celle de Radt se trouve à la fin du volume consacré à la traduction.

Présentation de la partie commentaire :

Le volume commentaire de cette étude est constitué de deux parties.

La première est un commentaire au fil du texte. Celui-ci a pour but de permettre l'élucidation des difficultés posées par les fragments et la justification des choix d'édition ou de traduction.

La seconde est un commentaire de synthèse dans lequel on tente de résumer les tendances d'Eschyle dans ce que l'on peut entrevoir du traitement qu'il a réservé à la matière troyenne. On n'y trouvera pas de partie explicitement consacrée à la question du drame satyrique. En effet, ceux qui relèvent de la matière troyenne, à l'exception de *Glaucos marin*, sont aussi mal connus que conservés, ce qui les rend difficilement exploitables en tant que tels.

Que ce soit dans le cadre du commentaire au fil du texte ou de la synthèse, on ne s'est pas interdit d'émettre un certain nombre de conjectures. Cependant, on a pris garde à le faire avec toutes les précautions qui convenaient à leur degré de probabilité. L'objectif ici est en effet de donner une vue aussi complète et juste que possible de la reprise eschyléenne de la matière troyenne, ce qui implique à la fois prudence et engagement interprétatif.

TRADUCTION





## FRAGMENTS ATTRIBUÉS



LE DRAME SATYRIQUE DE L'*ORESTIE* ET SON DOUBLE : *PROTÉE* ET *GLAUCOS MARIN*.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Dans l'*Odyssée*, au cours du récit qu'il fait de ses malheurs à Télémaque, Ménélas rapporte sa rencontre avec Protée<sup>78</sup>, divinité marine douée de pouvoirs prophétiques vivant sur l'île de Pharos avec sa fille Eidothéa et ses phoques. Il lui raconte aussi comment celle-ci l'a aidé à tendre une embuscade à son père<sup>79</sup> et ce que le dieu, vaincu, lui a révélé, notamment le triste sort rencontré par Agamemnon<sup>80</sup>.

Chez Euripide, on observe une forme de dédoublement entre Protée<sup>81</sup> et Glaucos. Le premier est un roi égyptien ayant vécu à Pharos<sup>82</sup> qui s'est vu confier, pour le temps de la guerre de Troie, la garde de la véritable Hélène de Sparte, tandis que le fantôme de celle-ci a été enlevé par Alexandre. Après la mort de Protée, son fils, Théoclymène, veut faire d'Hélène son épouse, alors que sa fille, Théonoé, aide la Lacédémonienne quand elle tente de s'enfuir avec Ménélas. Le second est une divinité marine que croise Ménélas au large du cap Malée et qui lui apprend la mort d'Agamemnon<sup>83</sup>.

Il n'est pas exclu que ce dédoublement ait été amorcé chez Eschyle : il est probable que Protée y soit encore le vieux dieu prophète vivant avec ses phoques et sa fille Eidothéa<sup>84</sup> qui explique à Ménélas quel a été le sort des Atrides et comment il parviendra à regagner sa patrie. En effet, il donne son nom au drame satyrique de l'*Orestie*. Le lien thématique entre la trilogie tragique et cette dernière pièce est très fort du fait de la fraternité d'Agamemnon et Ménélas. En outre, cela a pu permettre à Eschyle de mettre en regard un retour, celui d'Agamemnon, finissant en baignades de sang successifs au cours d'embuscades, et un autre, celui de Ménélas, heureux et rendu possible par une embuscade, probablement traitée sur le mode de la dérision<sup>85</sup>. Si tel était bien le cas, contrairement à ce qu'affirme Mark Griffith<sup>86</sup>, Eschyle ne suivait pas la même version qu'Euripide, selon laquelle la véritable Hélène se trouvait en Égypte. De fait, les indices allant dans ce sens sont trop faibles et spéculatifs, et la mention de la saumure de poisson<sup>87</sup>, quel qu'ait été son rôle, s'explique bien mieux dans une version du retour de Ménélas d'inspiration homérique.

---

78 Homère, *Odyssée*, IV, 351-570.

79 Homère, *Odyssée*, IV, 399-425.

80 Homère, *Odyssée*, IV, 471-569.

81 Cf. Euripide, *Hélène*.

82 Hérodote, *Enquête*, II, 112-120.

83 Euripide, *Oreste*, 362-367.

84 Cf. fr. 2, 4 et 6 de *Protée*.

85 Cf. introduction de *Protée*.

86 Griffith, 2002, pp. 237-254.

87 Cf. fr. 2 de *Protée* et son commentaire.

## LE DRAME SATYRIQUE DE L'ORESTIE ET SON DOUBLE : PROTÉE ET GLAUCOS MARIN.

Pour autant, Glaucos et sa transformation en dieu ne sont pas nécessairement à exclure de la matière troyenne : la pièce qui lui est consacrée montre la naissance d'une figure redondante avec celle de Protée. En effet, ce sont tous deux des divinités marines<sup>88</sup> immortelles<sup>89</sup> et douées de pouvoirs prophétiques<sup>90</sup>. Dès lors cette redondance a pu inspirer à Euripide le dédoublement qu'il opère et la métamorphose qu'il fait subir à Protée par rapport à sa figure homérique.

---

88 Cf. fr. 14 de *Glaucos marin*.

89 Cf. fr. 16 et 17 de *Glaucos marin*.

90 Cf. tém. b) de *Glaucos marin*.

Comme on l'a vu plus haut<sup>91</sup>, il semble plus vraisemblable qu'Eschyle ait suivi la version homérique<sup>92</sup> que celle relayée par Hérodote<sup>93</sup> et Euripide<sup>94</sup> de la figure de Protée.

Si donc cette pièce traitait bien de la rencontre de Ménélas et Protée, elle était annoncée et préparée au cours du reste de la tétralogie à travers les évocations de la disparition en mer du héros et de son possible retour<sup>95</sup>.

Dans le cadre d'un drame satyrique portant sur ce sujet, l'embuscade que Ménélas tend à Protée avec l'aide d'Eidothéa<sup>96</sup> devait être mise en scène ou au moins faire l'objet d'un récit. Celle-ci avait de fortes chances d'être plus comique que l'originale<sup>97</sup> et devait précéder le moment où le dieu révélait au héros le sort d'Agamemnon, peut-être celui d'Ulysse et Iphigénie si cette dernière avait bien été soustraite au sacrifice<sup>98</sup>, ainsi que la manière dont il devait procéder pour regagner Sparte.

Pour le reste, il est difficile de tirer quoi que ce soit du matériau fragmentaire et testimonial pour reconstituer la structure de la pièce. Il a cependant été suggéré<sup>99</sup> que le traitement de ce mythe avait de bonnes chances de se rapprocher de celui réservé à l'épisode des cyclopes par Euripide. Ainsi, le chœur aurait été composé de satyres tenant lieu de serviteurs à Protée<sup>100</sup>. Ceux-ci auraient vu arriver Ménélas<sup>101</sup> qui, au terme de l'embuscade déjà évoquée<sup>102</sup>, les auraient libérés<sup>103</sup>. Bien que cette hypothèse soit intéressante, rien de concret ne permet de l'étayer.

---

91 Voir l'introduction à *Glaucos marin et Protée*.

92 Homère, *Odyssée*, IV, 351-570.

93 Hérodote, *Enquête*, II, 112-120.

94 Euripide, *Hélène*.

95 Eschyle, *Agamemnon*, 617-633 et 647-649 ; *Choéphores*, 1041.

96 Fr. 4.

97 Voir à cet égard le commentaire du fragment 2.

98 Cf. introduction aux tragédies d'Iphigénie.

99 Del Corno, 2004, p. 187.

100 Cf. Euripide, *Cyclope*, 23-37.

101 Cf. Euripide, *Cyclope*, 85-95.

102 Cf. Euripide, *Cyclope*, 409-695.

103 Cf. Euripide, *Cyclope*, 426-440 puis 708-709.

Il est en revanche certain que cette pièce avait un effet conclusif en bouclant en quelque sorte la boucle, puisque, si l'on se réfère à la chronologie homérique, les événements qu'elle mettait en scène devaient avoir lieu entre ceux d'*Agamemnon*<sup>104</sup> et ceux des *Choéphores*<sup>105</sup>. Ainsi, malgré sa légèreté, ce drame satyrique faisait retour vers un univers tragique bien plus violent<sup>106</sup>. Il y a donc de bonnes chances pour que cette structure analeptique ait conféré un goût doux-amer à conclusion de la tétralogie<sup>107</sup>, entre joie de savoir que Ménélas rentrera chez lui et souvenir de la terreur et de la pitié suscitées par le sort des autres Atrides.

Concernant la façon dont ce drame satyrique s'insérait dans le reste de la tétralogie, il a été proposé de manière convaincante<sup>108</sup> que Ménélas se trouvait dans la même situation en Égypte qu'Agamemnon à Aulis : en butte à la colère divine pour avoir négligé un sacrifice<sup>109</sup> ou pour ce qui est compris comme un sacrifice pollué<sup>110</sup> et, pour cette raison, empêchés de naviguer par l'absence de vents<sup>111</sup>, l'un et l'autre doivent requérir l'aide d'un personnage doté de pouvoirs prophétiques qui leur conseille un nouveau sacrifice afin d'apaiser les dieux<sup>112</sup>. D'autres parallèles étaient peut-être à l'œuvre, mais il semble bien hasardeux de vouloir les énumérer comme le fait Dana Ferrin Sutton<sup>113</sup>.

Malgré ces possibles parallélismes structurels affirmant l'unité de la tétralogie, il est certain qu'un écart existait dans le traitement et la résolution de ces situations : l'*Orestie* apparaît comme la trilogie de l'échec à purger le sang versé. De fait, Ménélas avait également péché et devait expier. La différence est qu'il y parvenait<sup>114</sup> et que le ton général de la pièce devait être plus léger.

Ce drame satyrique a été donnée en même temps que l'*Orestie*, soit en 459 ou 458 a. C.

---

104 Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 512-537.

105 Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 543-547.

106 Coo, 2019, p. 22.

107 Coo, 2019, p. 26.

108 Sutton, 1984<sup>a</sup>, p. 129.

109 Homère, *Odyssée*, IV, 351-353.

110 Eschyle, *Agamemnon*, 104-138.

111 Homère, *Odyssée*, IV, 360-362 ; Eschyle, *Agamemnon*, 149-152.

112 Homère, *Odyssée*, IV, 375-380 ; Eschyle, *Agamemnon*, 152-155.

113 Sutton, 1984<sup>a</sup>, p. 130.

114 Sutton, 1984<sup>a</sup>, p. 130.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 13c)

b) Argument MGFV Eschyle, *Agamemnon*

ἐδιδάχθη τὸ δράμα ἐπὶ ἄρχοντος Φιλοκλέους Ὀλυμπιάδι ὀγδοηχοστῇ ἔτει β'. Πρῶτος Ἀισχύλος Ἀγαμέμνονι, Χοηφόροις, Εὐμενίσι, Πρωῖται σατυρικῶ. Ἐχορήγει Ξενοκλῆς Ἀφιδναῖος.

c) Fastes du théâtre d'Athènes

ἐπὶ Φιλοκλέους

...

...

τραγωδῶν

Ξενοκλῆς Ἀφιδνα(ῖος) ἐχορή(γει)

Αἰσχύλος ἐδίδασκεν.

d) Σ VEVb3 Aristophane, *Les Grenouilles*, 1124

(ΕΥΡ·

πρωτον δέ μοι τὸν ἐξ Ὀρεστείας λέγε.)

τετραλογία φέρουσι τὴν Ὀρέστειαν αἱ διδασκαλῖαι· Ἀγαμέμνονα, Χοηφόρους, Εὐμενίδας, Πρωτέα σατυρικόν. Ἀρίσταρχος καὶ Ἀπολλώνιος τριλογία λέγουσι χωρὶς τῶν σατύρων.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 13c)

b) Argument MGFV Eschyle, *Agamemnon*

La pièce fut représentée sous l'archontat de Philocléos<sup>115</sup>, lors de la deuxième année de la quatre-vingtième Olympiade. Premier : Eschyle avec *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides* et le drame satyrique *Protée*. Xénoclès du dème d'Aphidna était chorège.

c) Fastes du théâtre d'Athènes<sup>116</sup>

Sous l'archontat de Philocléos

...

...

parmi les tragiques,

Xénoclès d'Aphidnaios était chorège,

mise en scène par Eschyle.

d) Σ VEVb3 Aristophane, *Les Grenouilles*, 1124

(Euripide :

Commence par me réciter le début de l'*Orestie*.)

Les didascalies rapportent que l'*Orestie* était une tétralogie : *Agamemnon*, *Les Choéphores*, *Les Euménides* et le drame satyrique *Protée*. Aristarque et Apollonios parlent d'une trilogie sans drame satyrique.

---

115 459/458 a. C.

116 IG II<sup>2</sup> 2318 col. 2, 9.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Fragments :

1 (= 210)

σιτουμένην δύστηνον ἀθλίαν φάβα  
μέσακτα πλευρὰ πρὸς πτύοις πεπληγμένην.

I. Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 394A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἐν δὲ πέμπτῳ περὶ ζώων μορίων τὴν φάβα οὐκ ὀνομάζει, καίτοι Αἰσχύλου ἐν τῷ σατυρικῷ Πρωτεῖ οὕτω μνημονεύοντος τοῦ ὄρνιθος· (1). Κὰν Φιλοκτήτη δὲ κατὰ γενικὴν κλίσιν φαβῶν εἴρηκεν

2 (= 211)

καὶ τὸν ἰχθύων γάρρον

I. Hérodien, *Sur la singularité lexicale*, II, 941, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

γάρρος, Αἰσχύλος Πρωτεῖ σατυρικῷ (2)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, II, 67C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ὅτι δ' ἀρσενικόν ἐστι τοῦνομα [γάρρος] Αἰσχύλος δηλοῖ εἰπῶν · (2)

III. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1148, 25 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ ὁ γάρρος παρ' Αἰσχύλῳ, φασί, καὶ τὸ γάρρον

Voir également :

[Hérodien], *Philetaeros*, 25

Fragments :

1 (= 210)

Alors qu'elle se nourrissait, la pauvre malheureuse colombe  
eut les côtes brisées en deux par les coups de pelle à vanner

I. Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 394A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Au livre V des *Parties des animaux*, il ne nomme pas la colombe (φάψ), alors qu'Eschyle fait mention de cet oiseau dans *Protée*, le drame satyrique : **(1)**. Et dans *Philoctète*<sup>117</sup> il emploie le génitif φαβῶν.

2 (= 211)

Et la saumure de poisson

I. Hérodien, *Sur la singularité lexicale*, II, 941, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*garos* (la saumure), Eschyle dans le drame satyrique *Protée* **(2)**

II. Athénée, *Deipnosophistes*, II, 67C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Que ce nom [*garos*] est masculin, c'est ce que montre Eschyle en disant : **(2)**

III. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1148, 25<sup>118</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

et *ho garos* chez Eschyle, dit-on, et *to garon*

---

117 Cf. fr. 116.

118 Homère, *Iliade*, XVIII, 375.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

3 (= 375)

ἀμήχανον τέχνημα καὶ δυσέκδυτον

I. Σ MTAB Euripide, *Oreste*, 25

(ΗΛΕ·

πόσιν ἀπείρω περιβαλοῦσ' ὑφάσματι

ἔκτεινεν)

Αἰσχύλος δέ φησιν· (3)

II. Σ DA Homère, *Iliade*, I, 7

(Ἀτρεΐδης τε ἄναξ ἀνδρῶν καὶ δῖος Ἀχιλλεύς)

κατὰ δὲ τοὺς τραγικούς αὐτὴ ἢ Κλυταιμνήστρα ἀνεῖλεν αὐτὸν χιτῶνι μὴ ἔχοντι διέκδυσιν  
τραχήλου

4 (= 212)

Εἰδῶ

I. *Etymologicum Gudianum d, l, w* (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Symeonis V* (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) =  
*Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

κερδῶ· ἢ ἀλώπηξ ὑποκοριστικῶς, ὡς παρ' Αἰσχύλω ἢ Εἰδῶ καὶ ἢ Ὑψῶ ἀντὶ τοῦ Εἰδοθέα καὶ  
Ὑψιπύλη

II. Σ EHQ Homère, *Odyssée*, IV, 366

(Εἰδοθέη)

3 (= 375)

Un imparable artifice, et dysextricable

I. Σ MTAB Euripide, *Oreste*, 25

(Électre :

son époux, l'ayant inextricablement enveloppé d'étoffe,

elle<sup>119</sup> l'a tué)

Eschyle, quant à lui, dit : **(3)**

II. Σ DA Homère, *Iliade*, I, 7

(l'Atride, prince des hommes, et le divin Achille)

mais chez les tragiques, c'est Clytemnestre en personne qui le fait périr au moyen d'un manteau sans ouverture pour le cou

4 (= 212)

Eidô

I. *Etymologicum Gudianum d, l, w* (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Symeonis V* (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

*kerdō* (goupil) : hypocoristique d'*alōpēx* (renard), comme chez Eschyle Eidô et Hyspô<sup>120</sup> à la place d'Eidothéa et Hysipyle.

II. Σ EHQ Homère, *Odyssée*, IV, 366

(Eidothéè)

---

119 Clytemnestre.

120 *TrGF* III, fr. \*247.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἀπὸ τῆς εἰδήσεως καὶ ἐπιστήμης τοῦ πατρὸς τὸ ὄνομα. καὶ Αἰσχύλος δὲ ἐν Πρωτεῖ Εἰδοθέαν αὐτὴν καλεῖ

Voir également :

Ἐκλογαὶ διαφορῶν λέξεων συνηλεγμένων ἐκ τε τῆς Γραφῆς καὶ τῶν θύραθεν πραγματειῶν, II, 454, 29 ≈ *Souda* κ 1391 (X<sup>ème</sup> siècle p. C.)

Σ Ald Aristophane, *Cavaliers*, 1068

*Etymologicum Genuinum* A (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 760, 53 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)  
≈ *Etymologicum Symeonis* V (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*Etymologicum Gudianum*. d<sup>2</sup> (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Σ C Denys le Grammairien, 12<sup>121</sup>

*Etymologicum Magnum*, 505, 34 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

5 (= 213)

ἄελπτοι

ἄελπτοι cod. : ἄεπτοι Küster (ap. Alberti, 1746), ἄαπτοι Radt (1985)

I. Hésychios, *Lexique*, α 1357 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄελπτοι· δεινοί. καὶ ἄαπτοι. Αἰσχύλος Πρωτεῖ

6 (= 214)

ἄμαλα

---

121 Hilgard, 1901, p. 227,16.

LE DRAME SATYRIQUE DE L'ORESTIE ET SON DOUBLE : PROTÉE ET GLAUCOS MARIN.

Son nom vient de la science (*eideseōs*) et de la connaissance de son père. Eschyle aussi, dans *Protée*, l'appelle Eidothéa.

5 (= 213)

inattendus

I. Hésychios, *Lexique*, α 1357 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*aelptoi* (inattendus) : *deinoi* (terribles). Et *aaptoi* (inatteignables). Eschyle dans *Protée*.

6 (= 214)

faucheur de vagues



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Hésychios, *Lexique*, α 3404 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄμαλα· τὴν ναῦν. ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν τὴν ἄλα. Αἰσχύλος Πρωτεῖ σατυρικῶ

II. *Etymologicum Magnum*, 75, 22 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄμαδα· τὴν ναῦν. Αἰσχύλος

III. Photios, *Lexique*, α 1115 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

<ᾶ>μαξα : ἡ ναῦς παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς. Καὶ ἴσως εἰκάζουσιν αὐτὴν ἀμάξη ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν τὴν θάλασσαν. Ἡ λέξις παρ' Αἰσχύλῳ

7 (= 215)

ἐπάσω

I. Hésychios, *Lexique*, ε 4255 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἐπάσω· ἐκτήσω. Αἰσχύλος Πρωτεῖ σατυρικῶ

LE DRAME SATYRIQUE DE L'ORESTIE ET SON DOUBLE : PROTÉE ET GLAUCOS MARIN.

I. Hésychios, *Lexique*, α 3404 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*amala* (faucheur de vagues) : le navire. Vient du tour « *amân tēn ala* (faucher la mer) ». Eschyle dans le drame satyrique *Protée*

II. *Etymologicum Magnum*, 75, 22 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*amada* : le navire. Eschyle

III. Photios, *Lexique*, α 1115 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

<ha>*maxa* (chariot) : le navire, chez les Attiques. Et peut-être le comparent-ils à une *hamaxē* (chariot) à partir du tour « *amân tēn thalassan* (faucher la mer) ».

7 (= 215)

tu possèdes

I. Hésychios, *Lexique*, ε 4255 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*epasō* (tu possèdes) : *ektēsō* (tu as obtenu). Eschyle dans le drame satyrique *Protée*

Le Glaucos dont il est question dans cette pièce était un pêcheur d'Anthédon, cité de Béotie située sur l'Euripe face à l'Eubée. Selon la version la plus courante de son mythe, il pêche un poisson et le jette à terre, sur un certain type d'herbe. L'animal en mange et ressuscite. Voyant cela et afin de vérifier les pouvoirs de cette herbe, Glaucos en mange aussi avant de se jeter à la mer et de devenir une divinité<sup>122</sup> pourvue de pouvoirs prophétiques<sup>123</sup>.

Il est difficile de déterminer quelle structure pouvait avoir cette pièce. Elle comportait cependant le récit par un bouvier de l'apparition du nouveau dieu<sup>124</sup> avant que celui-ci n'entre en scène<sup>125</sup>, complètement méconnaissable<sup>126</sup>.

L'aspect étrange de cette divinité, le cadre champêtre et la présence du terme *θηρίον*, qui relève plus du domaine satyrique que tragique<sup>127</sup>, pour désigner le dieu inviteraient à faire de cette pièce un drame satyrique.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 3d)

---

122 Cf. Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 931-950.

123 Cf. tém. b).

124 Cf. fr. 12 à 15 et, peut-être, 18.

125 Cf. fr. 16 et 17.

126 Cf. fr. 13 à 15 et 19.

127 Cf. fr. 14 et son commentaire.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 3d)

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

b) Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 22, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

εἶναι δὲ αὐτὸν ἀλιέα καὶ, ἐπεὶ τῆς πόας ἔφαγε, δαίμονα ἐν θαλάσῃ γενέσθαι, καὶ ἀνθρώποις τὰ ἐσόμενα ἐς τόδε προλέγειν οἳ τε ἄλλοι πιστὰ ἤγηνται καὶ οἱ τὴν θάλασσαν πλέοντες πλείστα ἀνθρώπων ἐς τὴν Γλαύκου μαντικὴν κατὰ ἔτος ἕκαστον λέγουσι. Πινδάρῳ δὲ καὶ Αἰσχύλῳ πυθανομένοις παρὰ Ἀνθηδονίων, τῷ μὲν οὐκ ἐπὶ πολὺ ἐπῆλθεν ἄσαι τὰ ἐς Γλαῦκον· Αἰσχύλῳ δὲ καὶ ἐς ποίησιν δράματος ἐξήρκεσε.

c) Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 83,2 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

cum caeruleatus et nudus caputque redimitus arundine et caudam trahens genibus innixus Glaucum saltasset in convivio

Fragments :

\*

8 (= 25a)

καλοῖσι λουτροῖς ἐκλέλουμαι δὴ δέμας

εἰς ὑψίκρημον Ἰμέραν δ' ἀφικόμην

1. ἐκλέλουμαι δὴ Schneider (1837, pp. XIII-XIV) : †ἐκλέλουμαι† codd., ἐκλέλουμαι μὲν Meurs (1619) ἐκλελουμένος Heyne (1798, p. 500), ἐκλέλουμαι γὰρ West (1977, p. 101) || 2. δ' ἀφικόμην codd. : δ' del. Heyne

b) Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 22, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

On rapporte qu'il était pêcheur, que, après avoir mangé l'herbe<sup>128</sup>, il est devenu une divinité marine, et qu'il prédit encore aujourd'hui l'avenir aux hommes, ce que croient beaucoup de gens, notamment les marins, qui racontent chaque année de très nombreux récits portant sur l'art divinatoire de Glaucos. Pindare<sup>129</sup> et Eschyle en ont pris connaissance chez les Anthédoniens, et si le premier ne chante Glaucos qu'en passant, Eschyle, quant à lui, n'avait pas besoin de plus pour en faire une pièce de théâtre.

c) Velleius Paterculus, *Histoire romaine*, II, 83,2 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

comme, peint en bleu, nu, la tête ceinte de roseaux et traînant une queue il<sup>130</sup> avait dansé à genoux, déguisé en Glaucos, dans un banquet

Fragments :

\*

L'existence dans l'œuvre perdue d'Eschyle de deux pièces intitulées *Glaucos*, portant sur deux personnages homonymes, une divinité marine pourvu de pouvoirs prophétiques et un héros dévoré par ses cavales, pose problème pour l'attribution de deux fragments, qui ne sont assignés qu'à *Glaucos* par leur citateur et dont le contenu ne permet pas, de prime abord, de trancher.

8 (= 25a)

c'est dans son onde claire que j'ai bien purifié mon corps,  
mais c'est à Himère, perchée sur ses hautes falaises, que je me suis rendu

---

128 La fameuse herbe qui l'a, par ailleurs, rendu immortel cf fr. 16 et 17.

129 Maehler, 1989, fr. 263.

130 Il s'agit ici de Plancus, allié d'Antoine passé à César.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Σ DEFGQ Pindare, *Pythiques*, I, 153-154

(παρὰ δὲ τὰν εὐδρον ἄκταν Ἰμέρα παιδεσσιν ὕμνον Δεινομένεος τελέσαις.)

Ἰμέρας ποταμὸς ἐν Σικελίᾳ, περὶ οὗ καὶ Αἰσχύλος φησὶν ἐν Γλαύκῳ· (8)

9 (= 25b)

Πᾶνες

I. Σ KGUEAPT Théocrite, *Idylles*, IV, 62-63d. E

(τό τοι γένος ἦ Σατυρίσκοις

ἐγγύθεν ἦ Πάνεσσι κακοκνάμοισιν ἐρίσδεις)

τοὺς Πᾶνας πλείους φησὶν, ὡς καὶ τοὺς Σειληνούς καὶ τοὺς Σατύρους, ὡς Αἰσχύλος μὲν ἐν Γλαύκῳ, Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἄνδρομέδᾳ

II. Σ V [Euripide], *Rhésos*, 36

(EKT·

Ἄλλ' ἦ Κρονίου Πανὸς τρομεροῦ

μάστιγι φοβῆ ;)

Αἰσχύλος δὲ δύο Πᾶνας (sc. λέγει), τὸν μὲν Διός, ὃν καὶ δίδυμον, τὸν δὲ Κρόνου

Voir également :

Jean le Lydien, *De Mensibus*, IV, 117 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

10 (= 40a)

Ξιφῆρους λιμήν

I. Σ DEFGQ Pindare, *Pythiques*, I, 153-154

(et sur la rive aux belles eaux de l'Himéras, je paye un chant aux fils de Diomède)

Le fleuve Himéras en Sicile, dont parle Eschyle dans *Glaucos* : (8)

9 (= 25b)

Pans

I. Σ KGUEAPT Théocrite, *Idylles*, IV, 62-63d. E

(vraiment, il est proche de rivaliser avec la race des Satyres

et celle des Pans aux jambes grêles)

Il dit que les Pans sont plus nombreux, de même que les Silènes et les Satyres, que ne le disent Eschyle dans *Glaucos* et Sophocle dans *Andromède*<sup>131</sup>.

II. Σ V [Euripide], *Rhésos*, 36

(Hector :

Mais est-ce le terrifiant fouet du fils de Cronos,

Pan, qui te terrorise ?)

Eschyle parle de deux Pans, l'un, fils de Zeus, qui est aussi double, l'autre, fils de Cronos.

10 (= 40a)

havre du Porte-glaive

---

131 *TrGF* IV, fr. 136.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Ξιφήρους (i.e. Orionis) Meineke (1858, pp. 510-511) : †ξιφίρου† cod. ; Ξιφήρους Schütz (1821), Schneidewin (1832, p. 11) ; Ξιφόρου (« pro Ξιφοφόρου, ut ἀμφορεύς pro ἀμφιφορεύς ») Schneidewin (Ibid.) ; Ξιφίου Schneider (1837, p. XVI) ; Ξιφίου Axt (1887, 17) ; Ξιφωνίου Bernhardt (1828, p. 243) coll. Strab. 6, 2, 2 ; Ζεφύρου vel Ζεφυρίου Hermann (1827, p. 69) coll. Strab. 6, 1, 7 ; Σίριος Steffen (1952, p. 122)

I. Hézychios, *Lexique*, ξ 74 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ξιφήρους λιμήν : Αἰσχύλος Γλαύκω Ποτνιεῖ. Ὁ πορθμός. Ταῦτα γὰρ πάντα τὰ περὶ Ῥήγιον Ὀρίων<ος Ξιφήρους ἔργον>

Ξιφήρους, κτλ. vel Ξιφήρεις, κτλ.

Ὀρίων<ος Ξιφήρους ἔργον> Ξιφήρους vel Ξιφήρεις ego prop. : †ὠρέων† cod. ; ὠρίων Musurus (1514<sup>b</sup>) ; (τῶν...) ὀρίων ; (τῶν...) νεωρίων ? Alberti (1746) ; Ὀρίων Bernhardt (1828, p. 243) ; <Ξιφήρης> Ὀρίων (i.e. lemma novae glossae ad E. Ion. 1153 spectantis) Schmidt (1863, p. 598) ; Ὀρίων<ος ἔργον> Meineke (1858, pp. 510-511) coll. Diod. 4, 85, 1 (cf. infra) ; Ὀρίων <κατεσκεύασεν> e.g. Latte (1966)

\*

11 (= \*\*25c) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fr. 12 I 5

Εὔριπος

12 (= \*\*25d) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fr. 12 II + fr 13

1.	.<XOP.> (?)	] . σαλ . . . [
	. [	

I. Hésychios, *Lexique*, ξ 74 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*xiphērous limēn* (le havre du Porte-glaive) : Eschyle, *Glaucos de Potnies*. Le détroit. Car tous les environs de Rhêgion sont <l'œuvre d'>Orion <*xiphērous* (porte-glaive)>

*xiphērous* (de porte-glaive) etc.<sup>132</sup> ou *xiphēreis* (portes-glaives), etc.<sup>133</sup>

\*

11 (= \*\*25c) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fr. 12 I 5<sup>134</sup>

Euripe

12 (= \*\*25d) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fr. 12 II + fr 13<sup>135</sup>

<Chœur :> (?)

1. ...

---

132 Hésychios, *Lexique*, ξ 70.

133 Hésychios, *Lexique*, ξ 71.

134 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans le Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

135 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans le Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952). Rapprochement opéré par Lobel et Snell (1953<sup>b</sup>).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

	φοιτ[		]δειπ . [
	ἔνισπ[		ἔμ]ων τίς σ[
	—		
	<BOY> (?)		
	στῆσον [τὸ]		ῥ[ῆ]μα προ[
5.	οὐ γὰρ μύ]		ωπες οὐδ[
	ἀνδρ[ῶν γε]		ραίων . . [
	—		
	XOP.		
	[		]πογγ . . [
	[		]ησ[
	[		] . ξ[
10.	[		
	]οὐθ' ἴππ[		
	] . τη . [		
			...

3. ἔνισπ[ ἔμ]ων τίς σ[οι λόγων ψευδῆς δοκεῖ e. g. Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437-438) || 4. στῆσον [τὸ] ῥ[ῆ]μα Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437-438) || 5. οὐ γὰρ μύ]ωπες οὐδ[ Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437-438) || 6. ἀνδρ[ῶν γε]ραίων Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437-438)

13 (= 25e) Papyrus Oxyrhynchus 2159

1.           ]αυτα μωρο[  
 τυφῶ ]τιν' ἦ θυέλ[λα  
               ]υ παύρουσ[  
               ἐμὸ]ν μὲν ἴσθι σ[ῶμα
5.           τουτ]ῶν δ' ἔτ' ἐστὶ π[ί]στις ὁμμ[άτων  
 οὐκ ἀ]μβλυώσ<σ>ων οὐδὲ μὰψ αὐ[τως βλέπων

[...]

Dis-moi quelle [...].

—

<Bouvier :> (?)

Arrête <tes histoires> ! [...]

5. Ils ne sont pas <si myopes ni [...]> les [yeux ?]  
des vieillards...

—

Chœur :

[...]

[...]

[...]

10. [...] ni chev[...]

...

13 (= 25e) Papyrus Oxyrhynchus 2159<sup>136</sup>

1. ... fou [...]  
quelque <trombe d'eau> ou tempête [...]  
[...] un petit nombre [...]  
si <mon corps>, sache-le [...],
5. en ces <yeux>, j'ai encore foi [...] !  
Je n'avais pas la vue brouillée ni ne <regardais en vain> dans le vide,

---

136 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans le Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1941, p. 4).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἤθρη]σα δεῖμα καὶ περισπέκτ[ου βοῆς  
 ἀλλ’] ὡς ἀργαυλός τ’ εἰμὶ κάπιχ[ώριος  
 ἦκω θ]αμίζων τῆδε Χαλκίδο[ς πέρα

10. Μεσσ]απίου τ’ ἄφυλλον ὑψηλο[ῦ λέπας  
 φοιτῶ]ν ἄπ’ ἀυλῆς βουσι φορ[βάσιν μέτα  
 ἔνθ]εν κατεῖδον θαῦμα· π[ερισπέρχ]ον τε γὰρ  
 Εὐβο]ῖδα καμπὴν ἀμφὶ Κηναίου Διὸς  
 ἀκτῆ]ν κατ’ αὐτὸν τύμβον ἀθιλίου Λίχα
15. σπέρχο]ν θ’ ἄπερ τέθριππον[

...

2. τυφῶ ] Radt (1985) : ζάλην ] Görschen (1950<sup>a</sup>, p. 43), ἄχνην ] vel καπνόν ] Vysoký (1956<sup>a</sup>, p. 162) | τιν’ ἢ θυέλ[λαν Görschen (1950<sup>a</sup>, p. 43) : τιν’ ἢ θυέλ[λα Radt (1985) || 4. ἐμὸ]ν μὲν ἴσθι σ[ῶμα Siegmann (1948, p. 61) | σ[ῶμ’ ὄν οὐκέτ’ εὐσθενες e. g. Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437-438) || 5. τουτ]ῶν δ’ Sommerstein (2008) : καὶ τ]ῶνδ’ Cantarella (1948, p. 11), ἐμ]ῶν δ’ Siegmann (1948, p. 60) | π[ί]στις Lobel (1941, p. 4) | ὀμμ[άτων σαφῆς Cantarella (1948, p. 11) vel ὀμμ[άτων καλή Siegmann (1948, p. 60) || 6. οὐδ’ ἀ]μβλυώσ[σων Siegmann (1948, p. 61) vel οὐκ ἀ]μβλυώσ[σων Diggle (1998) | αὐ[τως βλέπων (ιδῶν Cantarella (1948, p. 11)) Siegmann (1948, p. 60) : αὐ[δὴν εἰς Vysoký (1956<sup>b</sup>, p. 17) || 7. ἤθρη]σα Siegmann (1948, p. 60) | περισπέκτ[ου βοῆς ego prop. : περισπέρχ[ον τέρας Siegmann (1948, p. 60), περισπερχ[οῦς βοῆς Görschen (1950<sup>a</sup>, p. 43), περισπερχ[ἔς πάθος Lloyd-Jones (1957), περισπεύσ[ας Mette (1959), περσισπεύδ[ουσα Cantarella (1948, p. 11) || 8. ἀλλ’] ὡς Siegmann (1948, p. 60) : οἴσθ’] ὡς Page (ap. Lloyd-Jones (1957)), ἴσθ’] ὡς Sommerstein (2008) | κάπιχ[ώριος Siegmann (1948, p. 60), Cantarella (1948, p. 11) || 9. ἦκω Siegmann (1948, p. 60) : ἀεὶ Cantarella (1948, p. 11), ἐγὼ Mette olim (1939, p. 6) | Χαλκίδο[ς πόρον Siegmann (1948, p. 60) vel Χαλκίδο[ς πέραν Lloyd-Jones (1957) vel Χαλκίδο[ς πέρα Mette postea (1959) || 10. Μεσσ]απίου Fränkel (ap. Lobel (1941, p. 4)) | ὑψηλο[ῦ λέπας vel πάγον ego prop. : ὑψηλό]ν λέπας Fränkel (ap. Lobel (1941, p. 4)), ὑψηλό]ν πάγον Cantarella (1948, p. 11), ὑψηλό]ν τ’ ὄρος Siegmann (1948, p. 60) || 11. φοιτῶ]ν Lloyd-Jones (1957) : νέμω]ν Mette (1959) | ἄπ’ ἀυλῆ]ς Lloyd-Jones (1957) | βουσι φορ[βάσιν μέτα Lloyd-Jones (1957) : βουσι φορ[βείαν νέμων Siegmann (1948, p. 60), βουσι φορ[βείαν φέρων Vysoký (1956<sup>b</sup>, p. 22) || 12. ἔνθ]εν Görschen (1950<sup>a</sup>, p. 43), Steffen (1952, p. 120) vel κειθ]εν Lloyd-Jones (1957) : οὐδ]έν

- <quand j'ai perçu> une vision d'horreur et <un cri impétueux>.  
<Mais étant> un campagnard, un homme du pays,  
j'ai l'habitude d'arpenter cette terre <qui fait face à> Chalcis  
10. et la <roche> nue des hauteurs du Messapion  
<quand, régulièrement, je mène> mes bœufs <de la ferme aux pâturages>.  
<De là,> j'eus une vision extraordinaire : <tournant>  
la borne de l'Eubée autour du cap dédié à Zeus  
Cénéen<sup>137</sup>, juste à côté du tombeau du malheureux Lichas,  
15. <et s'élançant à vive allure> une sorte de quadriges  
...

---

137 Actuel cap Lichada, situé au nord-ouest de l'Eubée, à proximité duquel Héraclès aurait érigé un autel à Zeus Cénéen ([Apollodore], *Bibliothèque*, II, 7, 7).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

vel φαν]έν Siegmann (1948, p. 60) | θαῦμα· π[ερισκάμπτον τε γὰρ ego prop. : θαῦμα τ[ῆλ' ὀρώμενον Siegmann (1948, p. 60), θαῦμα· π[ροσμολόντι γὰρ Lloyd-Jones (1957), θαῦμα π[ροσιδὸν ἐξ ἄλλος Mette (1959) || 15. σπέρχο]ν θ' ἄπερ vel σπεύδο]ν θ' ἄπερ Vysoký (1956<sup>b</sup>, p. 20) : σπέρχο]νθ' ἄπερ Siegmann (1948, p. 60), κάμπτο]νθ' ἄπερ Diggle (1998)

I. (vv. 13-14) Strabon, *Géographie*, X, 1, 9, p. 447C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ἔστι δὲ καὶ ἅπασα μὲν ἡ Εὐβοία εὐσειστος, μάλιστα δ' ἡ περὶ τὸν πορθμόν, καὶ δεχομένη πνευμάτων ὑποφοράς, καθάπερ καὶ ἡ Βοιωτία καὶ ἄλλοι τόποι, περὶ ὧν ἐμνήσθημεν διὰ πλειόνων πρότερον. ὑπὸ τοιοῦδε πάθους καὶ ἡ ὀμώνυμος τῆς νήσω πόλις καταποθῆναι λέγεται, ἧς μέμνηται καὶ Αἰσχύλος ἐν τῷ Ποντίῳ Γλαύκῳ « Εὐβοΐδα καμπήν [...] Λίγα »

14 (= \*26)

ἄνθρωποειδὲς θηρίον συζῶν ὕδει

ἄνθρωποειδὲς θηρίον συζῶν ὕδει Nauck olim, Meineke (uterque ap. Nauck (1856, p. XIV)) : ἄνθρωποειδὲς θηρίον ὕδατι συζῶν codd., ἄνθρωποειδὲς θηρίον συζῶν ἀλί Heimsoeth (1866-1867, p. IX), ἄνθρωποειδοῦς θηρὸς ὕδατι συννόμου ? Nauck (1856, p. XIV)

I. Phrynicos, *Préparation sophistique*, VI, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, α 1981 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

(14)· ἐπὶ τοῦ Γλαύκου ἀναφανέντος ἐκ τῆς θαλάσσης. Αἰσχύλος

15 (= \*27)

δαῦλος δ' ὑπήνη καὶ γενειάδος πυθμὴν

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Magnum*, 250, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

I. (vv. 13-14) Strabon, *Géographie*, X, 1, 9, p. 447C (1<sup>er</sup> siècle a. C. – 1<sup>er</sup> siècle p. C.)

L'Eubée est, de manière générale, sujette aux tremblements de terre, notamment aux environs du détroit, et elle reçoit des souffles souterrains (comme c'est aussi le cas de la Béotie et d'autres lieux), dont nous avons parlé en détail plus haut. C'est aussi sous l'effet d'un tel phénomène que la cité qui a donné son nom à l'île aurait été engloutie, à ce qu'on dit, elle que rappelle encore Eschyle dans *Glaucos marin* : « la pointe de l'Eubée [...] Lichas »

14 (= \*26)

Une bête anthropomorphe qui passe sa vie dans l'eau

I. Phrynicos, *Préparation sophistique*, VI, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, α 1981 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

(14) : à propos de Glaucos émergeant de la mer. Eschyle.

15 (= \*27)

Hirsutes sont sa moustache et, jusqu'à la racine, sa barbe

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Magnum*, 250, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

(Δαυλῖς : [...]. εἴρεται δὲ διὰ τὸ πολὺ δάσος ἔχειν.) δαῦλον γὰρ τὸ δασύ· Αἰσχύλος (15)

### II. *Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

(δαῦλος : [...]) ὡς παῦσω (sic) γίνεται παῦλος οὕτως δαύσω δαῦλος, ὁ δασύς, ὡς παρ' Αἰσχύλ(ω) (15)

### III. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 274, 23 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

δαῦλον [...] τὸ δασὺ ἔλεγον προπερισπωμένως, ὡς δηλοῖ Πausanίας εἰπὼν · « δαῦλον : τὸ δασύ. Ἡ προτέρα περισπᾶται. Αἰσχύλος · « δαῦλος δ' ὑπήγη » »

### IV. Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 4, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Τοῖς δὲ ἐστὶν εἰρημένον ὡς τὸ χωρίον, ἔνθα ἡ πόλις ὠκίσθη, παρείχετο συνεχῆ δένδρα, καλεῖσθαι δὲ τὰ δασέα ὑπὸ τῶν πάλαι δαῦλα · ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ Αἰσχύλος τὰ Γλαύκου τοῦ Ἀθηδονίου γένεια ὑπήγην ὠνομακέναι δαῦλον.

### V. Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, VI, 160 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

δαῦλα γένεια

16 (= 28)

ὁ τὴν ἀείζων ἄφθιτον πόαν φάγων

(Daulis<sup>138</sup> : [...]). On l'appelle ainsi à cause de ses forêts très touffues. En effet, ce qui est touffu est *daulon* (hirsute). Eschyle : **(15)**

II. *Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

(*daûlos* : [...]) de même que *paûso* (j'arrêterai) devient *paûlos* (arrêté), de même *daûso* (je dormirai) devient *daûlos* (hirsute), celui qui est *dasus* (touffu), comme chez Eschyle **(27\*)**

III. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 274, 23<sup>139</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*daûlon* (hirsute) [...] désignait ce qui est touffu avec un accent circonflexe sur la pénultième syllabe, comme le montre Pausanias<sup>140</sup> en disant : « *daûlon* (hirsute) : ce qui est touffu. La pénultième syllabe porte un accent circonflexe. Eschyle : « hirsute est sa moustache »

IV. Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 4, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

D'autres racontent que l'endroit où la ville<sup>141</sup> a été construite présentait jadis une épaisse forêt et que les anciens désignaient les forêts sous le terme de *daûla* (hirsutes) : c'est pourquoi Eschyle a qualifié la barbe de Glaucos d'Anthédon de moustache *daûlon* (hirsute).

V. Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, VI, 160 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

barbe hirsute

16 (= 28)

Celui qui a mangé l'herbe de vie éternelle et immortelle

---

138 Ville de Phocide, à proximité de l'actuelle Davlia.

139 Homère, *Iliade*, II, 520.

140 Pausanias, *Lexique attique*, δ 5.

141 Daulis.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 347, 20 ≈ Photios, *Lexique*, α 409 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀπὸ τῆς ζωῆς εὐθείας μονοσυλλάβου [...] γίνεται ἡ αἰτιατικὴ ζῶν, καὶ κατὰ σύνθεσιν ἀείζων, ὡς Αἰσχύλος Γλαύκῳ Ποντίῳ (16)

Voir également :

Phrynicos, *Préparation sophistique*, XXXVII, 10 (*épitomé*) (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Hésychios, *Lexique*, α 1267 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

17 (= 29)

καὶ γεύομαί πως τῆς ἀειζώου πόας

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 347, 25 = Photios, *Lexique*, α 409 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀπὸ δὲ τῆς ζωῆς δισυλλάβου εὐθείας [...], ἧς ἡ γενικὴ ζωῆς, ἣν Αἰσχύλος κατὰ σύνθεσιν προάγει εἰπών (17)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 679A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

τῆς ἀειζώου βοτάνης, ἧς Ἀθηδόνιος ἐκεῖνος δαίμων ἐμφορηθεὶς ἀθάνατος πλανήτης γέγονε πλανήτης, Kaibel : †πάλιν ητις† cod.

Voir également :

Philostrate de Lemnos, *Images*, II, 15, 14 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Σ Lycophon, *Alexandra*, 754

Σ Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 208<sup>142</sup>

---

142 Dindorf, 1829, p. 638, 31.

LE DRAME SATYRIQUE DE L'ORESTIE ET SON DOUBLE : PROTÉE ET GLAUCOS MARIN.

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 347, 20 ≈ Photios, *Lexique*, α 409 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

À partir du nominatif monosyllabique ζῶς (vivant) [...] on a formé l'accusatif ζῶν, et, en composition, αἰζῶν (éternel), comme Eschyle dans *Glaucos marin* **(16)**

17 (= 29)

Et je goûte de quelque façon l'herbe de vie éternelle

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 347, 25 = Photios, *Lexique*, α 409 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

À partir du nominatif dissyllabique ζωός [...], d'où le génitif ζωοῦ qu'Eschyle a produit par composition en disant : **(17)**

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 679A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

de l'herbe de vie éternelle, dont cette divinité d'Anthédon se rassasia et devint un nomade immortel

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

18 (= 31)

κάπειτ' Ἀθήνας Διάδας παρεκπερῶν

I. *Vie d'Aratos*, p. 7, 8

εἰσὶ δὲ καὶ τῆς Εὐβοίας Ἀθηναίαι Διάδες, ὧν μέμνηται ἐν Γλαύκῳ Ποντίῳ Αἰσχύλος· **(18)**

Voir également :

Étienne de Byzance, *Ethniques*, 487, 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

19 (= 34)

κόγχαι, μύες κῶστρεια

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 86F (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

τὰς δὲ κόγχας ἔστιν εὐρεῖν λεγομένας καὶ θηλυκῶς καὶ ἀρσενικῶς [...]. Ἀρσενικῶς δ' Αἰσχύλος ἐν Ποντίῳ Γλαύκῳ· **(19)**

\*

20 (= 284)

Βοῦράν θ' ἱερὰν καὶ Κερύνειαν,

Ῥῦπας, Δύμην, Ἑλίκην, Αἴγιον

ἠδ' Αἴγειραν τήν τ' αἰπεινήν

18 (= 31)

Et dépassant ensuite Athènes Diadès<sup>143</sup>

I. *Vie d'Aratos*, p. 7, 8

Il y a aussi l'Athènes Diadès d'Eubée, que mentionne Eschyle dans *Glaucos marin* : **(18)**

19 (= 34)

Des coquilles, des moules et des huîtres

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 86F (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

On peut trouver *konkhas* (coquilles) employé au féminin et au masculin [...]. Eschyle l'écrit au masculin dans *Glaucos marin* : **(19)**

\*

20 (= 284)

Boura<sup>144</sup> la sainte et Cérynie<sup>145</sup>,

Rhypes<sup>146</sup>, Dymé<sup>147</sup>, Hélicé<sup>148</sup>, Aigion<sup>149</sup>

ainsi qu'Égira<sup>150</sup> et, sur les hauteurs,

---

143 Ancienne colonie athénienne d'Eubée située non loin de l'actuelle Gialtra. Elle tire son nom, selon Étienne de Byzance dans son article « Ἀθήναι », de son fondateur, Dias, qui la nomma ainsi parce qu'il était athénien.

144 Ancienne cité d'Achaïe située dans les environs de l'actuel village d'Ano Diakopto.

145 Ancienne cité d'Achaïe située vers Mamousia et ayant donné son nom à l'actuelle Keryneia.

146 Ancienne cité achaïenne située au sud de l'actuel Chatzis.

147 Ancienne cité d'Achaïe située non loin de l'actuelle ville de Kato Achaia.

148 Ancienne cité achaïenne située à proximité de l'actuel village de Rizomylos.

149 Cité achaïenne d'Aigion, aujourd'hui nommée Aigio.

150 Cité d'Achaïe située à l'emplacement de la ville actuelle portant le même nom.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 707, 12 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ὦλενος· πόλις Ἀχαιῆας καὶ Αἰτωλίας, θηλυκῶς λεγομένη. Αἰσχύλος Γλαύ<κω> Πον<τίω> (20)

Γλαύ<κω> Πον<τίω> ego prop. : †γγραύσιον† P<sup>r</sup>RAld, τοαύσιον V, Καρσίν Meineke (1849), Nauck (1856), Dindorf (1869), Γλαύκω (sc. Ποντίω) Hartung (1855), Wilamowitz (1962, p. 185), Δαναΐσιν Schmidt (1856, p. 356), Γραΐαις Bergk (1880, p. 248, n. 1), Εὐρυτίωνι Mette (1963, p. 152)

II. Strabon, *Géographie*, VIII, 7, 5, p. 387C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

τῶν δὲ λοιπῶν πόλεων τῶν Ἀχαιϊκῶν εἴτε μερίδων Ῥῦπες μὲν οὐκ οἰκοῦνται, τὴν δὲ χώραν Ῥυπίδα καλουμένην ἔσχον Αἰγίεις καὶ Φαραιεῖς. Καὶ Αἰσχύλος δὲ λέγει που (20)

III. Photius, *Lexique*, p 178 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ῥῦπες : πόλις τῶν Ὦλενίων Ἀχαιῶν. Οὕτως Αἰσχύλος

IV. Hésychios, *Lexique*, p 509 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ῥύπας : τοὺς ἐν Ἀρκαδίᾳ Ἀχαιούς

LE DRAME SATYRIQUE DE L'ORESTIE ET SON DOUBLE : PROTÉE ET GLAUCOS MARIN.

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 707, 12 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Olenos : cité d'Achaïe et d'Étolie<sup>151</sup>, nom employé au féminin. Eschyle dans *Glau<cos> Mar<in>*  
**(20)**

II. Strabon, *Géographie*, VIII, 7, 5, p. 387C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Mais parmi les autres cités ou régions d'Achaïe, Rhypes n'est aujourd'hui plus habitée et la région appelée Rhypide est tenue par les Aigioniens et les Pharéens<sup>152</sup>. Et Eschyle dit quelque part : **(20)**

III. Photius, *Lexique*, ρ 178 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

Rhypes : cité des Oléniens d'Achaïe. Par exemple chez Eschyle.

IV. Hésychios, *Lexique*, ρ 509 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Rhypes : les Achéens d'Arcadie

---

151 Olénos d'Étolie est une ancienne cité située au pied du mont Aracynthe, dans les environs de Missolonghi.

152 Habitants de Pharae d'Achaïe (à ne pas confondre avec la cité homonyme de Messénie), d'où tire son nom l'actuel village de Fares.



UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

## UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

Cette trilogie centrée sur la figure d'Ajax comprenait la mise en scène du jugement des armes d'Achille<sup>153</sup>, du suicide d'Ajax<sup>154</sup> et du retour de Teucros à Salamine ainsi que du bannissement de ce dernier par Télamon<sup>155</sup>.

La figure d'Ajax y était encore plus exceptionnelle que chez Homère. Le héros faisait en effet l'objet d'une filiation symbolique avec Héraclès et apparaissait encore plus nettement comme un second Achille<sup>156</sup>. En le présentant ainsi, Eschyle devait certainement chercher à rendre plus légitimes les prétentions d'Ajax sur les armes du Péléide, ainsi que sa colère lorsque celles-ci revenaient finalement à Ulysse, qui pouvait devoir sa victoire à son habileté rhétorique<sup>157</sup> comme à sa fourberie<sup>158</sup>.

Afin de contrebalancer le caractère surhumain du Télamonide, il semble qu'Eschyle ait également fait de lui un homme doux<sup>159</sup> et pleuré par ses propres prisonnières de guerre<sup>160</sup>.

Il est possible, sans que ce soit en aucune façon certain, que cette trilogie ait été donnée après 465-460 a. C.<sup>161</sup>.

---

153 Voir l'introduction au *Jugement des armes*.

154 Voir l'introduction aux *Femmes thraces*.

155 Voir l'introduction aux *Salamiennes*.

156 Cf. fr. 27 des *Femmes thraces* et son commentaire.

157 Voir l'introduction au *Jugement des armes*.

158 Cf. fr. 22 et 23 du *Jugement des armes* et leur commentaire.

159 Cf. fr. 29 des *Femmes thraces* et son commentaire.

160 Voir l'introduction aux *Femmes thraces*.

161 Voir l'introduction au *Jugement des armes*.

Dans la version habituelle du mythe, après la mort d'Achille sous les coups de Pâris<sup>162</sup>, les Achéens, notamment Ajax et Ulysse, parviennent à ramener son corps. S'ensuit un affrontement entre les deux héros pour obtenir ses armes et Ulysse finit par avoir gain de cause, car telle est la volonté d'Athéna<sup>163</sup>.

Il est très malaisé de déterminer la composition du chœur : celui-ci pouvait, de fait, être constitué des Néréides, sœurs de Thétis, comme de l'armée achéenne. On comprend cependant mal pourquoi des déesses rendraient un jugement injuste, à moins qu'elles n'aient été offensées ou qu'elles ne défendent leur favori<sup>164</sup>. Pourtant, on ne voit pas pourquoi les Néréides seraient d'emblée favorables à Ulysse ou défavorables à Ajax. En outre, le seul témoignage faisant positivement des Néréides le chœur de la pièce<sup>165</sup> ne semble guère en adéquation avec le passage qu'il cite, puisque celui-ci s'adresse à la seule Thétis, et pas aux Néréides. Par ailleurs, dans sa version la mieux attestée au V<sup>e</sup> siècle a. C., le jugement des armes est tranché par un vote de l'armée, ce qu'attestent directement Pindare<sup>166</sup> et le peintre de Brygos<sup>167</sup>, et, indirectement, Sophocle<sup>168</sup>, en partant du principe que le public est au fait de ce passage. Si ces différents arguments sont plutôt convaincants, il ne faut pas écarter trop vite l'hypothèse selon laquelle Eschyle aurait représenté une victoire honnête d'Ulysse, malgré les attaques contre sa personne<sup>169</sup> et son art rhétorique<sup>170</sup>. Suite à un plaidoyer convaincant, il aurait en effet pu être désigné par les Néréides ou par l'armée comme devant recevoir les armes d'Achille.

Dans un cas comme dans l'autre, il est fort probable que cette pièce ait au moins mis en scène Ajax, Ulysse et Thétis, et qu'elle ait nécessité trois acteurs. Le désaccord entre les deux héros aurait pu constituer le point de départ de la pièce. Dès lors, une première hypothèse serait de

162 West, 2003, pp. 112-113, § 3.

163 Tém. c).

164 Sommerstein, 2008.

165 Cf. tém. I. du fr. 21.

166 Pindare, *Néméennes*, VIII, 27.

167 *LIMC*, Ajax, I, 83 et 84.

168 Sophocle, *Ajax*, 449 et 1135-7.

169 Cf. fr. 22.

170 Cf. fr. 23.

## UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

considérer que Thétis était appelée pour arbitrer le litige et que celle-ci venait, accompagnée des Néréides, qui constituaient donc le chœur. Une seconde possibilité est qu'Agamemnon ou un autre héros ait été institué arbitre et que le chœur ait été formé par le reste de l'armée achéenne. Ne parvenant pas à trancher, c'est alors seulement que le juge aurait fait appel à Thétis. Dans ce cas, il est envisageable que les soldats grecs aient constitué un demi-chœur et les Néréides, le second<sup>171</sup>.

Si l'hypothèse selon laquelle cette pièce comptait trois personnages est juste, il faut en inférer une datation relativement basse pour l'ensemble de la trilogie, qui serait alors postérieure à 465-460 a. C.

---

171 Voir à cet égard : Carrière, 1977, p. 73 ; Taplin, 1977, pp. 236-237.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 12c)

b) Aristote, *Poétique*, XXIII, 1459b4-5 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρας ἢ δύο μόναι, ἐκ δὲ Κυπρίων πολλάι καὶ τῆς μικρᾶς [5] Ἰλιάδος [[πλέον] ὀκτώ, οἷον Ὅπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ Ἀπόπλους [καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες]].

c) Proclus, *Chrestomathie*, 208-209 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἡ τῶν ὀπλων κρίσις γίνεται καὶ Ὀδυσσεὺς κατὰ βούλησιν Ἀθηνᾶς λαμβάνει

Fragments :

21 (= 174)

(à Thétis)

δέσποινα πεντήκοντα Νηρήδων κορᾶν

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 12c)

b) Aristote, *Poétique*, XXIII, 1459b4-5 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

Aussi, tandis qu'on n'a tiré de l'*Iliade* et l'*Odyssee* qu'une ou deux tragédies pour chacune, on en a tiré de nombreuses des *Chants Cypriens* et plus de huit de la *Petite Iliade*, par exemple *Le Jugement des armes*, *Philoctète*<sup>172</sup>, *Néoptolème*<sup>173</sup>, *Eurypyle*<sup>174</sup>, *La Mendicité*<sup>175</sup>, *Les Lacédémoniennes*<sup>176</sup>, *Le Sac de Troie*<sup>177</sup> et *Le Départ*<sup>178</sup>, *Sinon*<sup>179</sup> et *Les Troyennes*<sup>180</sup>.

c) Proclus, *Chrestomathie*, 208-209<sup>181</sup> (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le jugement des armes a lieu et Ulysse, selon la volonté d'Athéna, l'emporte.

Fragments :

21 (= 174)

(à Thétis)

#### Maîtresse des cinquante filles de Nérée

172 Eschyle, Sophocle et Euripide ont chacun consacré une tragédie à ce héros.

173 Pièce non identifiée dont le personnage éponyme est le fils d'Achille.

174 Cette pièce de Sophocle traitait de la mort du fils de Télèphe lors de son affrontement avec Néoptolème (West, 2003, pp. 122-123, § 3).

175 Cette pièce non identifiée portait manifestement sur l'épisode au cours duquel Ulysse, grimé en mendiant, entrait dans Troie afin de voir Hélène (West, 2003, pp. 122-123, § 4 ; Homère, *Odyssee*, IV, 24-258).

176 Cette pièce de Sophocle traitait du vol du Palladion de Troie par Ulysse et Diomède (West, 2003, pp. 122-123, § 4).

177 Il s'agit d'une tragédie perdue d'Iophon (West, 2003, pp. 142-151).

178 Cette pièce non identifiée devait sûrement avoir pour sujet le départ des vaisseaux grecs une fois Troie renversée (West, 2003, pp. 152-163).

179 Cette pièce de Sophocle avait pour personnage principal le cousin d'Ulysse : celui-ci se faisait passer pour abandonné par les Grecs en fuite afin de pousser les Troyens à faire entrer le cheval de bois dans leur cité (West, 2003, pp. 144-145, § 2).

180 Il s'agit de la pièce d'Euripide.

181 West, 2003, pp. 120-121, § 1.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Σ REFLhAld Aristophane, *Acharniens*, 883

([ΔΙΚ.

ᾧ τερπνότατον σὺ τέμαχος ἀνθρώποις φέρων,

δός μοι προσειπεῖν, εἰ φέρεις, τὰς ἐγγέλεις.]

ΘΗΒ.

πρέσβειρα πεντήκοντα Κωπάδων κορᾶν,

[ἔκβαθι τῶδε κήπιχάριτται τῷ ξένῳ])

ὁ στίχος ἀπὸ δράματος Αἰσχύλον Ὀπλων κρίσεως, οὕτως ἐπιγεγραμμένου, ἐν ᾧ ἐπικαλεῖται τὰς Νηρεΐδας ἐξελθούσας κρίναι πρὸς τὴν Θέτιν τις λέγων· **(21)**

Voir également :

Euripide, *Andromaque*, 1266-1268 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 427-428 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Libanios, *Déclamations*, I, 32 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

22 (= 175)

(à Ulysse)

ἀλλ' Ἀντικλείας ἄσσον ἦλθε Σίσυφος,

τῆς σῆς λέγω τοι μητρός, ἣ σ' ἐγείνατο

I. Σ LFG Sophocle, *Ajax*, 190d

(XOP·

ἣ τὰς ἀσώτου Σισυφιδᾶν γενεᾶς)

τὸν δὲ Ὀδυσσεά Σισύφου συνήθως φησὶ Σοφοκλῆς. Καὶ ἐν Συνδείπνῳ· « ᾧ πάντα πράσσω,

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

I. Σ REFLhAld Aristophane, *Acharniens*, 883

([Dicéopolis :

Toi qui apportes la plus agréable des tranches de poisson salé aux hommes,  
accorde-moi d'adresser la parole, si tu en apportes, à tes anguilles.]

Le Thébain :

Vénérable doyenne de cinquante filles du lac Copais,

[sors d'ici et sois complaisante avec cet étranger.]

Ce vers est tiré de la pièce d'Eschyle *Le Jugement des armes*, tel est son titre ; quelqu'un y invite les Néréides à sortir de l'eau pour rendre leur jugement aux côtés de Thétis en disant : **(21)**.

22 (= 175)

(à Ulysse)

Mais d'Anticlée approcha Sisyphe –

je parle de ta mère, oui, la tienne, celle qui t'a enfanté

I. Σ LFG Sophocle, *Ajax*, 190d

(Chœur :

ou de la détestable engeance de Sisyphe)

Sophocle dit, selon la coutume, qu'Ulysse est fils de Sisyphe. Il le dit aussi dans *Les Convives*<sup>182</sup> :

---

182 *TrGF* IV, fr. 567.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ὡς ὁ Σίσυφος πολὺς / ἔνδηλος ἐν σοὶ πάντα χὼ μητρὸς πατήρ ». Καὶ Αἰσχύλος ἐν Ὀπλων κρίσει· **(22)**. καὶ Εὐριπίδης ἐν Κύκλωπι· « ΣΙ· οἶδ' ἄνδρα, κρόταλον δριμύ, Σισύφου γένος. » φαίνεται δὲ τὸ κακόηθες αὐτοῦ καὶ διὰ τῆς γενέσεως

Voir également :

Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 31-33 (1<sup>er</sup> siècle a. C. – 1<sup>er</sup> siècle p. C.)

23 (= 176)

ἀπλᾶ γὰρ ἐστι τῆς ἀληθείας ἔπη

I. Stobée, *Anthologie*, III, 11, 14 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλου Ὀπλων κρισέως· **(23)**

II. Théosophe anonyme, 189, 2

ἐκ τῶν κομισθέντων ἐν Ῥώμῃ (sc. Oraculorum Sibyllinorum)... παραθήσομαι νῦν ὅσα συνειδῶ.  
Καὶ γὰρ Αἰσχύλος ἀπεφῆνατο εἰπὼν· **(23)**

III. Arsène de Scété, V, 16 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.) ≈ Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 72, 17 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

« ἀπλᾶ γὰρ ἐστι τῆς ἀληθείας τᾶπη »

Voir également :

Euripide, *Phéniennes*, 469 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

« Toi qui es capable de tout, comme Sisyphe tout entier / qui transparait dans toute ta personne, ainsi que le père de ta mère ! » Eschyle aussi dans *Le Jugement des armes* : **(22)**. Euripide aussi dans *Le Cyclope*<sup>183</sup> : « Silène : Je connais l'homme, un rusé bavard, un rejeton de Sisyphe ! ». Sa méchanceté semble donc venir également de son ascendance.

23 (= 176)

Car simples sont les paroles de vérité.

I. Stobée, *Anthologie*, III, 11, 14 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle, dans *Le Jugement des armes* : **(23)**

II. Théosophe anonyme, 189, 2

[Des oracles sibyllins] qui ont été amenés à Rome, je vais maintenant rapporter tout ce que je sais.  
Car Eschyle s'est exprimé en ces termes : **(23)**

III. Arsène de Scété, V, 16<sup>184</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.) ≈ Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 72, 17 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

« Car simples sont les paroles de vérité. »

---

183 Euripide, *Cyclope*, 104.

184 = *CPG* II, 302, 16.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

24 (= 177)

τί γὰρ καλὸν ζῆν βίον ὃς λύπας φέρει ;

βίον ὃς Stanley (1663, p. 860) : †βίον† ὃς codd., ῶ βίος Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), ὃς βίον φέρει  
λύπας Snell (1985)

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 53, 24 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλος ἐν Ὀπλων κρίσει· (24)

25 (= 177a)

καὶ διὰ πλευμόνων

θερμῶν ἄησιν ὕπνον

1. πλευμόνων Radt (1985) : πνευμόνων cod. || 2. θερμῶν cod.<sup>pc</sup> : θερμὸν cod.<sup>ac</sup>

I. Photios, *Lexique*, α 447 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄησιν : ἀναπνεῖ. Αἰσχύλος ἐν Ὀπλων κρίσει· (25)

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 349, 2

ἄησιν : ἀναπνεῖ

III. Théocrite, *Idylles*, XXIV, 47 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle a. C.)

ὕπνον βαρὺν ἐκφυσῶντας

IV. Virgile, *Énéide*, IX, 326 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

toto proflabat pectore somnum

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

24 (= 177)

À quoi bon mener une vie porteuse de chagrin ?

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 53, 24 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle dans *Le Jugement des armes* : **(24)**

25 (= 177a)

Et, à travers ses poumons

brûlants, il/elle insuffle le sommeil

I. Photios, *Lexique*, α 447 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*aēsīn* (il insuffle) : *anapneī* (il souffle). Eschyle dans *Le Jugement des armes* : **(25)**

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 349, 2

*aēsīn* (il insuffle) : *anapneī* (il souffle)

III. Théocrite, *Idylles*, XXIV, 47 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle a. C.)

Qui ronflaient bruyamment

IV. Virgile, *Énéide*, IX, 326 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Il ronflait à pleine poitrine

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

V. Properce, *Élégiés*, I, 3, 7 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

visa mihi mollem spirare quietem Cynthia

VI. Stace, *Thébaïde*, II, 76-77 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

anhelum

proflabant sub luce deum

VII. Maximien, *Élégiés*, IV, 41-42 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

toto me pectore somnum prospicit efflantem

26 (= 178)

χλιδῶν

I. Cyrille, *Lexique*, Z (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

χλιδῶν : χύδην, σωρηδόν. Ἐπὶ γὰρ πλήθους ἐμφασέως, ὡς Αἰσχύλος Ὀπλων κρίσει. Καὶ χλιδῶντα ἀντὶ τοῦ πληθύνοντα

1. χλιδῶν Naoumides (1968, p. 288) : χλύδων, cod. || 3. χλιδῶντα Naoumides (1968, p. 288) : χελίδοντα cod.

II. *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

χλιδῶντα : χύδην, σωρηδῶν. Δηλοῖ πλήθους ἔμφασιν. Αἰσχύλος Ὀπλων κρίσει. Καὶ χλιδῶντα ἀντὶ τοῦ πληθύνοντα.

1. χλιδῶντα ego corr. : χλίδοντα, cod. || 2. χλιδῶντα ego corr. : χερίδοντα cod.

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

V. Properce, *Élégies*, I, 3, 7 (1<sup>er</sup> siècle a. C.)

Je vis la calme respiration de Cynthie endormie

VI. Stace, *Thébaïde*, II, 76-77 (1<sup>er</sup> siècle p. C.)

haletants,

ils ronflaient leur vin au lever du jour

VII. Maximien, *Élégies*, IV, 41-42 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il m'aperçoit, ronflant à plein poumons

26 (= 178)

luxuriant

I. Cyrille, *Lexique*, Z (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

*khliḍōn* (luxuriant) : à profusion, à la pelle. Pour souligner l'abondance (*plēthous*), comme le dit Eschyle dans *Le Jugement des armes*. On emploie aussi *khliḍōnta* (luxuriant) à la place de *plēthuonta* (abondant).

II. *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*khliḍōnta* (luxuriant) : à profusion, à la pelle. Cela désigne l'abondance (*plēthous*) en la soulignant. Eschyle dans *Le Jugement des armes*. On emploie aussi *khliḍōnta* (luxuriant) à la place de *plēthuonta* (abondant)

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

III. Hésychios, *Lexique*, χ 509 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

χλιδῶν : χύδην, σωρηδῶν. Πληθύνοντα

χλιδῶν ego corr. : χλευδόν, cod.

IV. *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ χλιδῶντα ἀντὶ τοῦ πληθύνοντα

χλιδῶντα ego corr. : χλίδοντα, cod.

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

III. Hésychios, *Lexique*, χ 509 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

khlidōn (luxuriant) : à profusion, à la pelle, abondant

IV. *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.)

On emploie aussi *khlidōnta* (luxuriant) à la place de *plēthuonta* (abondant)



Dès les récits épiques<sup>185</sup>, Ajax, après le jugement des armes, perdait la raison, s'attaquait au bétail et se donnait la mort.

Il est évident que cette tragédie traitait du suicide du héros<sup>186</sup>. Bien que rien ne permette d'en être certain, il est possible que la folie d'Ajax en ait également fait partie, peut-être de manière plus développée que chez Sophocle<sup>187</sup>, mais il se peut aussi qu'elle ait constitué l'épisode final de la pièce précédente<sup>188</sup>.

Il semble qu'Eschyle ait apporté un certain nombre d'innovations au mythe d'Ajax et à sa mise en scène. Il l'a ainsi rendu invulnérable en le liant symboliquement à Héraclès et Achille<sup>189</sup>.

Par ailleurs, il a manifestement été le premier à faire annoncer son suicide par un messager<sup>190</sup>. Il a aussi constitué son chœur de femmes thraces, prisonnières de guerre d'Ajax, qui semblent avoir éprouvé de l'empathie pour leur nouveau maître<sup>191</sup>. En effet, elles ont, semble-t-il, entonné un chant de deuil en son honneur après l'annonce de sa mort<sup>192</sup>.

L'origine géographique des femmes constituant le chœur, sans être rédhibitoire, ne milite pas franchement en faveur de la présence de Tecmesse dans cette pièce, dans la mesure où celle-ci est fille soit de Teuthras, roi de Mysie, soit de Teleutas, roi de Phrygie. Cela dit, qu'elle en ait ou non été un personnage, il est probable que la compassion témoignée à Ajax par le chœur, et, le cas échéant, par Tecmesse, chez Eschyle ait influencé l'image qu'en donne Sophocle lorsqu'elle tente

---

185 West, 2003, pp. 120-121, § 1.

186 Cf. tém. b) et tém I. du fr. 27.

187 Sophocle, *Ajax*, 1-134.

188 Cf. commentaire du fragment 25.

189 Voir à cet égard l'introduction à la trilogie, ainsi que le fragment 27 et son commentaire.

190 Cf. tém. b).

191 Cf. tém. c).

192 Cf. fr. 29 et son commentaire.

de détourner le héros de ses pensées suicidaires<sup>193</sup> puis quand elle trouve son cadavre et le recouvre de son voile<sup>194</sup>.

Pour le reste, il est malaisé de faire quelque conjecture que ce soit sur l'argument et le déroulement de la pièce. On peut cependant supposer que, comme chez Sophocle, les Atrides refusaient d'offrir une sépulture à Ajax, au moins dans un premier temps. En effet, le témoignage c) de cette pièce indique que le chœur adressait des reproches à Ménélas<sup>195</sup>. Il est tout à fait possible que ce qui les a amenés à le faire soit la décision de l'Atride de refuser d'enterrer Ajax<sup>196</sup>. Dans ce cas, s'il changeait d'avis au cours de la pièce, ce retournement pouvait être favorisé par le récit du messager annonçant que le Télamonide était mort avec une déesse à ses côtés<sup>197</sup>.

---

193 Sophocle, *Ajax*, 333-692.

194 Sophocle, *Ajax*, 891-919.

195 Sophocle, *Ajax*, 1062-1065.

196 Hadjicosti, 2013, p. 83.

197 Cf. fr. 27, tém. I.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 6b)

b) Σ LFONVG Sophocle, *Ajax*, 815

(AIA·

ὁ μὲν σφαγεὺς ἔστηκεν)

φθάνει Αἰσχύλος ἐν Θρήσσαις τὴν ἀναίρεσιν Αἴαντος δι' ἀγγέλου ἀπαγγείλας. Ἴσως οὖν καινοτομεῖν βουλόμενος (Sophocles) καὶ μὴ κατακολουθεῖν τοῖς ἐτέρου [. . . . . (.)] (?) ὑπ' ὄψιν ἔθηκε τὸ δρώμενον ἢ μᾶλλον ἐκπληξαι βουλόμενος

c) Σ LFONHGMR Sophocle, *Ajax*, 134

(XOP·

Τελαμώνιε παῖ)

πιθανῶς αὐτῷ (Sophocli) ὁ χορὸς ἐσκεύασται ἀπὸ Σαλαμινίων ἀνδρῶν τοῦτο μὲν παρρησιαζομένων ὡς ἐλευθέρων τοῦτο δὲ συμπαθῶς ἐχόντων ὡς πολιτῶν [...] τὸ δὲ τῶν αἰχμαλώτων κηδεμονικὸν μὲν, ὡς Αἰσχύλος ἐν Θρήσσαις, οὐ μὴν εὐπρόσωπον · ὄρα γὰρ οἶον αἰχμαλώτους ἐπιτιμᾶν τῷ Μενελάῳ

Fragments :

27 (= 83)

<ΑΓΓ.>

× - - τόξον ὡς τις ἐντείνων - - ,

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 6b)

b) Σ LFONVG Sophocle, *Ajax*, 815

(Ajax :

le couteau sacrificiel est dressé)

Eschyle est le premier, dans *Les Femmes thraces*, à avoir fait annoncer par un messenger la mort d'Ajax. Peut-être est-ce parce qu'il voulait innover, au lieu de suivre [. . . . . (.)] (?), que Sophocle a montré ce qui advenait, à moins qu'il n'ait voulu produire un effet frappant.

c) Σ LFONHGMR Sophocle, *Ajax*, 134

(Chœur :

Fils de Télamon)

C'est de manière convaincante qu'il<sup>198</sup> a constitué le chœur d'hommes de Salamine qui tantôt parlent franchement en tant qu'hommes libres et tantôt font preuve de compassion en tant que concitoyens [...] mais la sollicitude des prisonnières de guerre, comme l'a montrée Eschyle dans *Les Femmes thraces*, ne sied vraiment pas à ces personnages : voyez quel genre de reproche les prisonnières de guerre adressent à Ménélas.

Fragments :

27 (= 83)

<Messenger :>

comme qui tend un arc

---

198 Sophocle.

I. Σ LFONVGMR Sophocle, *Ajax*, 833

(AIA·

ξὺν ἀσφαδάστῳ καὶ ταχεῖ πηδήματι)

κατὰ τὸ ἄλλο σῶμα ἄτρωτος ἦν ὁ Αἴας, κατὰ δὲ τὴν μασχάλην μόνην τρωτὸς διὰ τὸν Ἡρακλέα τῆ λεοντῆ αὐτὸν σκεπάσαντα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἀσκέπαστον ἑᾶσαι διὰ τὸν γωρυτόν, ὃν περιέκειτο. Φησὶ δὲ περὶ αὐτοῦ Αἰσχύλος ὅτι καὶ τὸ ξίφος ἐκάμπτετο οὐδαμῆ ἐνδιδόντος τοῦ χρωτὸς τῆ σφαγῆ. (27) πρὶν δὴ τις, φησὶν, παροῦσα δαίμων ἔδειξεν αὐτῷ κατὰ ποῖον μέρος δεῖ χρῆσασθαι τῆ σφαγῆ. Ὁ δὲ Σοφοκλῆς, ἐριθεῦσαι μὲν τι ὡς πρεσβυτέρῳ μὴ βουληθείς, οὐ μὴν παραλιπεῖν αὐτὸ δοκιμάζων, φιλῶς φησι « πλευρὰν ἀναρρήξαντα τῷδε φασγάνῳ », κατὰ τί τὴν πλευρὰν μὴ εἰπών.

II. Σ ss<sup>3</sup> Lycophron, *Alexandra*, 455

(ὃν χάρωνος ὠμηστοῦ δορὰ

[χαλκῷ τορητὸν οὐκ ἔτευξεν ἐν μάχῃ,

μίαν πρὸς Ἄϊδην καὶ φθιτοὺς πεπαμένον

κέλευθον, ἦν γωρυτὸς ἔκρουφε Σκύθης])

μίαν ὁδὸν φησι πρὸς τὸν Ἄϊδην εἶναι παρόσον ὑπὸ τοῦ γωρυτοῦ κρυφθεὶς τόπος τοῦ σώματος τοῦ Αἴαντος τρωτὸς ἦν, τὸ δὲ ἄλλο σῶμα ἄτρωτον. Τοῦτον δὲ οἱ μὲν περὶ τὴν κλειδά φασιν εἶναι, οἱ δὲ περὶ τὰ πλευρά, ὡς Αἰσχύλος ἐν Θρήσσαις φησὶν

III. Σ T Homère, *Iliade*, XIV, 404

(τῆ ῥα δὺω τελαμῶνε περὶ στήθεσσι τετάσθην)

τρωτὸς δὲ ὁ Αἴας ὅλον τὸ σῶμα, οὐχ, ὡς Αἰσχύλος, τὰ περὶ τὴν μασχάλην

I. Σ LFONVGMR Sophocle, *Ajax*, 833

(Ajax :

d'un bond sans douleur et rapide)

Le corps d'Ajax était invulnérable, à l'exception de l'aisselle, du fait qu'Héraclès, l'ayant recouvert de sa peau de lion, avait laissé cet endroit découvert à cause du carquois qu'elle entourait. Eschyle dit aussi à son sujet qu'il continuait de ployer son épée, puisque la chair ne cédait nulle part sous les coups, (27), avant que quelque déesse n'apparaisse pour lui montrer en quel endroit il fallait diriger le coup. Sophocle, quant à lui, ne voulant pas entrer en compétition avec son prédécesseur, ni ne jugeant bon de laisser cet aspect de côté, dit simplement : « m'étant déchiré le flanc avec cette épée<sup>199</sup> », sans dire pourquoi le flanc.

II. Σ ss<sup>3</sup> Lycophron, *Alexandra*, 455

(que la peau du fauve carnassier

[rendit invulnérable au bronze dans la bataille,

et qui n'avait pour seul accès à l'Hadès

et aux trépassés que celui que cacha le carquois scythe])

Il affirme qu'il n'avait qu'un seul chemin vers l'Hadès, en ce sens qu'une partie du corps d'Ajax, parce qu'elle avait été cachée par le carquois, était vulnérable, contrairement au reste de son corps qui était invulnérable. Les uns la situent au niveau de la clavicule, les autres, au niveau du flanc, comme l'affirme Eschyle dans *Les Femmes thraces*.

III. Σ T Homère, *Iliade*, XIV, 404

(là où deux baudriers sont tendus sur sa poitrine)

Tout le corps d'Ajax est vulnérable, pas, comme chez Eschyle, la seule zone de l'aisselle

---

199 Sophocle, *Ajax*, 834.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

III'. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 995, 1 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τρωτός ὄλον ἦν ὁ Αἴας τὸ σῶμα καὶ οὐ μόνον τὰ περι τὴν μασχάλην κατὰ Αἰσχύλον καὶ ἄλλους

28 (= 84)

τὸ συγκλινές τ' ἐπ' Αἴ-

αντι

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1294 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(EYP· (28))

Σ VEVB3 : Τιμαχίδης φησὶ τοῦτο ἐν ἐνίοις μὴ γραφέσθαι.

Ἀπολλώνιος δὲ φησὶν ἐκ Θρησσῶν αὐτὸ εἶναι,

Σ Vv5 : Ἀπολλώνιος ἐκ Θρησσῶν φησὶ τοῦτο εἶναι

Σ R : ἐκ Θρησσῶν Αἰσχύλου.

Tz. : ἐκ Θρησσῶν.

29 (= 84a)

τρόποι δ' ἄμεμ-

φείζ, φιλόμουσοι, φιλοσυμπόται

I. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, Codex Vindobonensis Historici Graeci, 10, fol. 6<sup>v</sup> (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

III<sup>o</sup>. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 995, 1<sup>200</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Tout le corps d'Ajax était vulnérable, et pas seulement la zone de l'aisselle comme chez Eschyle et d'autres

28 (= 84)

ce qui tombe sur

Ajax

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1294 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Euripide : **(28)**)

Σ VEVb3 : Timachidas<sup>201</sup> affirme que ce passage est absent chez certains.

Mais Apollonios affirme qu'il est tiré des *Femmes thraces*,

Σ Vv5 : Apollonios affirme que ce passage est tiré des *Femmes thraces*

Σ R : tiré des *Femmes thraces*, Eschyle.

Tz.<sup>202</sup> : tiré des *Femmes thraces*.

29 (= 84a)

ses mœurs irréprochables,

amies des arts, amies des banquets

I. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, Codex Vindobonensis Historici Graeci, 10, fol. 6<sup>v</sup> (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

---

200 Homère, *Iliade*, XIV, 404.

201 Blinkenberg, 1915, fr. 12.

202 Koster, 1962, IV, 3, 1294b1.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

οὕτως δὲ καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει ἐν Ταγηνισταῖς· καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Θρήσσαις· (29)

30 (= 319)

τοῦτ' οὖν ἀσαλῆς θεόθεν μανία

τοῦτ' οὖν ἀσαλῆς θεόθεν μανία ego prop. : τουνασαλῆς θεόθεν μανίαο I., ἀσαλῆς μανία II, III, νοῦν ἀσαλῆς θεόθεν μανία ? Reitzenstein (1891, p. 4), εἴτ' οὖν ἀσαλῆς θεόθεν μανία Nauck (1892. p. X)

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀσαλῆς : ὁ ἀφρόντιστος. Ἦ ἢ μηδενὸς φροντίζουσα. Αἰσχύλος (30). Εἴρηται δὲ παρὰ τὴν σάλην, ἣ σημαίνει τὴν φροντίδα, ἀσαλῆς ὁ ἀμέριμος. Οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀπολλόδωρος. Καὶ γὰρ ἀσελέαν ὁ Σώφρων τὴν ἀμεριμνίαν καὶ ἀλογιστίαν καλεῖ

II. *Etymologicum Magnum*, 151, 48 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀσαλῆς : ὁ ἀμέριμος. Αἰσχύλος « ἀσαλῆς μανία ». Οὕτως Ἡρωδιανὸς καὶ Ἀπολλόδωρος. Καὶ γὰρ ἀσελέαν ὁ Σώφρων τὴν ἀμεριμνίαν καὶ ἀλογιστίαν καλεῖ

Il en est également ainsi chez Aristophane dans *Les Rôtisseurs*<sup>203</sup> ; c'est aussi le cas chez Eschyle dans *Les Femmes thraces* : **(29)**

30 (= 319)

Voilà donc l'inconsciente folie envoyée par les dieux

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*asalēs* (inconscient(e)) : l'insouciant. Ou celle qui ne se soucie de rien. Eschyle **(30)**. On appelle, par opposition à *salēn* (conscience), qui signifie « souci », *asalēs* (inconscient) celui qui est sans inquiétude. Par exemple, Hérodien<sup>204</sup> et Apollodore<sup>205</sup>. Sophron<sup>206</sup> va, de fait, jusqu'à appeler *aselean* (inconscience) l'absence d'inquiétude et l'irréflexion

II. *Etymologicum Magnum*, 151, 48 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*asalēs* (inconscient) : celui qui est sans inquiétude. Eschyle « inconsciente folie ». Par exemple, Hérodien<sup>207</sup> et Apollodore<sup>208</sup>. Sophron<sup>209</sup> va, de fait, jusqu'à appeler *aselean* (inconscience) l'absence d'inquiétude et l'irréflexion

---

203 *PCG* III 2, fr. 542.

204 *Sur la singularité lexicale*, I, 318, 16.

205 *FGrHist* 244 F 238.

206 *PCG* VII, fr. 109.

207 *Sur la singularité lexicale*, I, 318, 16.

208 *FGrHist* 244 F 238.

209 *PCG* VII, fr. 109.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

III. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 450, 28 = Photios, *Lexique*, α 2941 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

ἀσαλῆς μανία : ἡ μηδενὸς φροντίζουσα· σάλη γὰρ ἡ φροντίς. Οὕτως Αἰσχύλος

31 (= 85)

ἄγαις

ἄγαις Camers ap. Ernesti (1786) : ἀγαῖς cod.

I. Hésychios, *Lexique*, α 286 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄγαις : ζηλώσεσιν. Αἰσχύλος Θρήσσαις

II. *Etymologicum Magnum*, 8, 49 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀγαί : ἡϊόνες. Καὶ τραύματα καὶ τρώσεις. Λέγονται δὲ καὶ αἱ ζηλώσεις

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

III. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 450, 28 = Photios, *Lexique*, α 2941 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

*asalēs mania* (inconsciente folie) : celle qui ne se soucie de rien. Car on appelle *salē* (conscience) le souci. Par exemple, Eschyle.

31 (= 85)

par des envies

I. Hésychios, *Lexique*, α 286 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*agais* (par les envies) : par les jalousies. Eschyle, *Femmes thraces*

II. *Etymologicum Magnum*, 8, 49 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*agai* : littoraux. Et *traumata* (blessures) *trōseis* et (blessures reçues et subies). Désigne également les jalousies.

Bien que cette pièce soit attestée sous le titre *Σαλαμίνιοι* dans le catalogue<sup>210</sup>, l'ensemble des témoins de ses divers fragments la nomme au féminin. On choisit donc de suivre cette tradition, d'autant que le catalogue présente des erreurs semblables au sujet des *Argiennes*<sup>211</sup> et des *Lemniennes*<sup>212</sup>. Le chœur était donc constitué de femmes de Salamine.

L'épisode mythologique le plus célèbre à prendre place à Salamine est le retour de Teucros, demi-frère d'Ajax, et son bannissement par son père, Télamon<sup>213</sup>. Cette pièce a donc de bonnes chances d'avoir traité du retour de Teucros. Cela dit, il a également été avancé<sup>214</sup> qu'elle pouvait avoir porté sur le sauvetage du corps d'Achille par Ajax ou sur l'embuscade nocturne manquée de ce dernier après le jugement des armes. Quoi qu'en dise Timothy Gantz<sup>215</sup>, un chœur de Salamiennes n'aurait pas été à sa place devant Troie, et l'on a déjà écarté l'hypothèse qu'il était en fait composé de Salamiens.

On reste donc fidèle à la thèse la plus communément admise<sup>216</sup> qui situe cette tragédie à Salamine et la centre sur le retour de Teucros. La pièce peut alors avoir comporté le récit qu'il faisait de la mort d'Ajax à Télamon ainsi que son bannissement. Il n'est pas impossible non plus qu'elle se soit achevée sur l'oracle annonçant la fondation de Salamine de Chypre par Teucros<sup>217</sup>. Cela dit, il s'agit là d'une pure conjecture du fait de l'exploitation très difficile des fragments de cette tragédie, dont quatre<sup>218</sup> sur six sont lexicographiques.

---

210 Cf. tém. a).

211 T 78, 2c.

212 T 78, 9d.

213 Cf. Sophocle, *Ajax*, 1012-1020 ; Euripide, *Hélène*, 90-104.

214 Gantz, 1980<sup>b</sup>, p. 149.

215 Gantz, 1980<sup>b</sup>, p. 149.

216 Initialement formulée par Welcker (1824, pp. 439-440).

217 Cf. Euripide, *Hélène*, 144-150.

218 Fr. 34 à 37.

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

En tout état de cause, cette pièce a manifestement suivi *Le Jugement des armes* et *Les Femmes thraces*.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue sous le titre Σαλαμίνιοι (T 78, 15c)

Fragments :

32 (= 216)

εἶ μοι γένοιτο φᾶρος ἴσον οὐρανῶ

εἶ μοι Π., Π.' : ἐμοί I. | ἴσον οὐρανῶ I. : ἴσον ἐν οὐρανῶ Π., Π.'

I. Hérodien, *Sur les voyelles qui peuvent être longues ou brèves*, II, 15, 31 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

πᾶν οὐδέτερον εἰς ὄσ λῆγον δισύλλαβον, ἔχον πρὸ τέλους τὸ ᾠ, συνεσταλμένον αὐτὸ ἔχει, ὅποτε μὴ κατὰ διάλεκτον εἶη, ἄχος, δᾶος, « δᾶος μετὰ χερσὶν ἔχουσα », φᾶος, χάος, σάκος, βᾶρος, πάθος, κράτος, θράσος. Ὅθεν καὶ τὸ φᾶρος συστέλλον τὸ ᾠ, ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ ἐν Κρίσει σατυρικῇ « καὶ δὲ φάρει τῶδ' ὡς ἐμῶ καλύπτομαι » καὶ ἐν Τηρεῖ « σπεύδουσαν αὐτήν· ἐν δὲ ποικίλῳ φάρει » ἀναλογώτερόν ἐστι τοῦ ἐκτείνοντος τὸ ᾠ, ὡς παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Σαλαμινίαις « ἐμοὶ γένοιτο φᾶρος ἴσον οὐρανῶ »

II. Hérodien, *Sur la singularité lexicale*, 36, 19 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οἱ μέντοι τραγικοὶ ἐπίσης ἐκτείνουσι τοῦ προκειμένου ὀνόματος τὸ ᾠ καὶ συστέλλουσι, ὡς παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Σαλαμινίαις « εἶ μοι γένοιτο φᾶρος ἴσον ἐν οὐρανῶ »· ἀλλὰ κατὰ συστολὴν παρὰ Σοφοκλεῖ

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue sous le titre Σαλαμίνιοι (T 78, 15c)

Fragments :

32 (= 216)

Puissé-je avoir un manteau aussi vaste que les cieux !

I. Hérodien, *Sur les voyelles qui peuvent être longues ou brèves*, II, 15, 31 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Tout mot neutre dissyllabiques se finissant en  $\bar{\omega}\sigma$  et ayant un  $\bar{\alpha}$  avant sa finale, voit celui-ci s'abrèger, à supposer que ce ne soit pas un fait de la langue courante, ἄχος (chagrin), δάος (flambeau), « portant de ses mains un flambeau<sup>219</sup> (δάος) ». C'est aussi pourquoi l'abrègement du  $\bar{\alpha}$ , comme chez Sophocle<sup>220</sup> dans le drame satyrique *Le Jugement* « et me couvrir de ce manteau (φάρει) comme si c'était le mien » et dans *Térée* « elle qui se hâte ; dans un manteau (φάρει) bigarré », est plus conforme au principe d'analogie que l'allongement du  $\bar{\alpha}$ , comme chez Eschyle dans *Les Salamiennes* « puissé-je avoir un manteau aussi vaste que les cieux ! »

II. Hérodien, *Sur la singularité lexicale*, 36, 19<sup>221</sup> (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les tragiques allongent et abrègent indifféremment le  $\bar{\alpha}$  du mot qui précède, comme chez Eschyle dans *Les Salamiennes* : « puissé-je avoir un si beau manteau aux cieux ! » ; mais l'abrègement est respecté chez Sophocle<sup>222</sup>

---

219 Homère, *Odyssée*, XXIII, 294, à propos d'Eurynome, intendante du palais d'Ulysse.

220 *TrGF* IV, respectivement, fr. 360 et 586.

221 Dindorf, 1823.

222 *TrGF* IV, fr. 586 ; cf *supra*.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II'. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, I, 392, 30 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οἱ μέντοι τραγικοὶ ἐπίσης ἐκτείνουσι τοῦ προκειμένου ὀνόματος τὸ  $\bar{\alpha}$  καὶ συστέλλουσι, ὡς παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Σαλαμινίαις « εἴ μοι γένοιτο φᾶρος ἴσον ἐν οὐρανῶ »

33 (= 404)

Αἴγινα δ' αὐτὴ πρὸς νότου κεῖται πνοάς

I. Strabon, *Géographie*, IX, 1, 9, p. 393C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ἔχει δ' ὁμώνυμον πόλιν τὴν μὲν ἀρχαίαν ἔρημον πρὸς Αἴγιναν τετραμμένην καὶ πρὸς νότον, καθάπερ καὶ Αἰσχύλος εἴρηκεν (33), τὴν δὲ νῦν ἐν κόλπῳ κειμένην ἐπὶ χερρονησοειδοῦς τόπου συνάπτοντος πρὸς τὴν Ἀττικὴν

34 (= 217)

ἀναρροιβδεῖ

I. Hésychios, *Lexique*, α 4553 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀναρροιβδεῖ : ἀνα<ρ>ροφεῖ. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις ἀντὶ τοῦ διαπνεῖν

35 (= 218)

ἀνήρης

I. Hésychios, *Lexique*, α 5080 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀνήρης : ἀνανδρος. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις

II'. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, I, 392, 30 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les tragiques allongent et abrègent indifféremment le  $\bar{a}$  du mot qui précède, comme chez Eschyle dans *Les Salamiennes* : « puissé-je avoir un si beau manteau aux cieux ! »

33 (= 404)

Voici Égine, dans la direction d'où viennent les souffles du notos

I. Strabon, *Géographie*, IX, 1, 9, p. 393C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Elle<sup>223</sup> compte la cité du même nom, l'ancienne, aujourd'hui déserte, tournée vers Égine et le notos<sup>224</sup>, comme Eschyle aussi l'a dit : **(33)**, et l'actuelle, située dans un golfe, en un endroit aux airs de presque île confinant à l'Attique.

34 (= 217)

Il engouffre

I. Hésychios, *Lexique*, α 4553 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anarroibdei* (il engouffre) : *ana<r>ropheî* (il engloutit avec bruit). Eschyle dans *Les Salamiennes* pour dire « inspirer »

35 (= 218)

sans époux

I. Hésychios, *Lexique*, α 5080 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anērēs* (sans époux) : *andrados* (sans mari). Eschyle dans *Les Salamiennes*.

---

223 Salamine.

224 Vent du Sud-Sud-Ouest.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. *Etymologicum Magnum*, 108, 5 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

άνήρης : άνανδρος. Οι δὲ άνάρμοστος

άνανδρος ego corr. : άνδρώδης cod.

III. *Etymologicum Magnum*, 108, 6 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

άνήρεις : άνάνδρους, ἡ χήρας ἡ παρθένους

36 (= 219)

ἔκλογον

I. Hésychios, *Lexique*, ε 1501 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἔκλογον : διήγησιν. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις

37 (= 220)

κανθύλας

I. Hésychios, *Lexique*, κ 664 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

κανθύλας : τὰς άνοιδήσεις. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις

II. Hésychios, *Lexique*, κ 3408 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

κονθηλαί : αἱ άνοιδήσεις

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

II. *Etymologicum Magnum*, 108, 5 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anēres* (sans époux) : *andrados* (sans mari). Pour d'autres *anarmostos* (non adaptée)

III. *Etymologicum Magnum*, 108, 6 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anēreis* (sans époux) : *anandrous* (sans mari), ou *kheras* (veuves), ou *parthenous* (vierges)

36 (= 219)

compte-rendu

I. Hésychios, *Lexique*, ε 1501 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*eklogon* (compte-rendu) : récit. Eschyle dans *Les Salamiennes*

37 (= 220)

tumeurs

I. Hésychios, *Lexique*, κ 664 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*kanthulas* (tumeurs) : les gonflements. Eschyle dans *Les Salamiennes*

II. Hésychios, *Lexique*, κ 3408 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*konthelai* (tumeurs) : les gonflements

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : *ACHILLÉIDE* ET *ODYSSÉE* ESCHYLÉENNES

## L'ACHILLÉIDE ESCHYLÉENNE :

On considère habituellement<sup>225</sup> que l'*Achilléide* d'Eschyle est une tétralogie composée des *Myrmidons*<sup>226</sup>, tragédie centrée sur la colère d'Achille, l'ambassade auprès du héros et la mort de Patrocle, des *Néréides*<sup>227</sup>, ayant pour objet la nouvelle armure du Péléide et la mort d'Hector, de *La Rançon d'Hector*<sup>228</sup>, portant sur la façon dont Priam parvient à racheter le corps de son fils, et d'un drame satyrique dont l'identité est discutée<sup>229</sup>.

Cependant, West s'écarte de la tradition au sujet de la place des *Néréides*<sup>230</sup> : selon lui, il s'agirait de la troisième, et non de la deuxième pièce de la trilogie tragique. Elle serait par conséquent centrée sur la mort d'Achille plutôt que sur l'épisode où sa nouvelle armure lui est remise. En effet, il ne parvient pas à envisager une *Achilléide* ne s'achevant pas par la mort du Péléide<sup>231</sup>. Si cet argument s'entend, la solution proposée revient à passer sous silence le moment où Achille se voit remettre une nouvelle armure, scène tout aussi marquante dans le cycle épique que devait l'être celle de sa mort. Par ailleurs, West<sup>232</sup> ne voit guère quelle attitude le chœur de Néréides aurait adopté face au cadavre d'Hector. Si, comme il le propose, celui-ci, à la manière de celui des *Choéphores*<sup>233</sup>, était soudain pris de doute et d'inquiétude pour le héros, la troisième pièce n'avait pas nécessairement à traiter de la mort d'Achille pour autant : tout comme l'*Iliade*, l'*Achilléide* d'Eschyle pouvait parfaitement s'achever dans une ambiance crépusculaire, entre la noblesse dont finit par faire preuve Achille en rendant le cadavre d'Hector à Priam et la mort, aussi imminente qu'inéluctable, qui va désormais s'abattre sur lui. Enfin, West<sup>234</sup> affirme que la mort d'Hector ne pouvait guère être traitée que du point de vue troyen. Cependant, dans l'évolution morale à l'œuvre dans la figure d'Achille, cette mort, les mauvais traitements infligés au cadavre d'Hector et la décision de rendre ce dernier à Priam sont tout aussi décisifs que sa colère contre Agamemnon et la mort de Patrocle : rien n'empêche donc que la mort du héros troyen ait été présentée du point de vue achéen. On voit ainsi qu'outre le problème posé par la comparaison de l'hypothèse de West

---

225 Radt, 1985, p. 113.

226 Voir l'introduction à cette pièce.

227 Voir l'introduction à cette pièce.

228 Voir l'introduction à cette pièce.

229 À cet égard, voir notamment l'introduction des *Bâtisseurs de chambre à coucher*.

230 West, 2000, pp. 338-352.

231 West, 2000, p. 342. Pour la question de la mort d'Achille, voir l'introduction à l'*Éthiopide* eschyléenne.

232 West, 2000, p. 341.

233 Eschyle, *Choéphores*, 1007 sqq.

234 West, 2000, p. 341.

avec les sources iconographiques<sup>235</sup>, celle-ci ne repose pas sur des arguments bien solides : s'il est nécessaire de la mentionner, on préférera s'en tenir à la perspective habituellement retenue qui consiste à faire des *Néréides* la deuxième pièce de la trilogie, portant sur la nouvelle armure d'Achille et la mort d'Hector.

En outre, cette structure voyant s'enchaîner violence, contre-violence et apaisement serait bien dans la manière d'Eschyle, puisqu'elle est l'axe autour duquel est construite l'*Orestie*<sup>236</sup>.

Au sein de cette trilogie, deux tragédies, *La Rançon d'Hector* et *Les Myrmidons*, semblent avoir présenté une caractéristique structurelle commune, un long silence initial d'Achille, ce dont témoignent Aristophane et ses scholiastes<sup>237</sup>. On peut cependant se demander si une de ces deux pièces mettant Achille en scène était plus présente à l'esprit d'Aristophane que l'autre. Selon Oliver Taplin<sup>238</sup>, il est probable que le poète comique ait principalement pensé aux *Myrmidons*, dont, écrit-il, le silence inaugural était beaucoup plus long, et, ce faisant, marquant : face à Priam ayant traversé de nuit le camp achéen pour lui demander le retour de la dépouille d'Hector, Eschyle n'aurait probablement pas pu faire durer aussi longtemps le silence d'Achille, sous peine d'ennuyer les spectateurs avec un dialogue entre le vieillard et le chœur.

Les deux pièces s'ouvrant donc par un silence d'Achille, il est nécessaire de s'interroger sur l'intérêt du procédé. Il est bien possible que ce double silence ait pu attirer l'attention sur les progrès d'Achille en tant que héros<sup>239</sup>. Si telle était bien la dynamique de la trilogie tragique, une rupture du silence plus rapide dans *La Rançon d'Hector* que dans *Les Myrmidons* aurait justement pu témoigner de ce progrès du héros.

Un passage de l'*Onomasticon*<sup>240</sup> de Pollux est régulièrement compris comme un témoignage concernant *Les Myrmidons*<sup>241</sup> :

Ἀχιλλεὺς ἐπὶ Πατρόκλῳ ἄκομος : Achille rasé pour le deuil Patrocle.

235 Voir à cet égard l'introduction des *Néréides*.

236 Moreau, 1996, p. 7.

237 Cf. tém. b) des *Myrmidons* (= tém. e) de *La Rançon d'Hector*.

238 Taplin, 1972, p. 75.

239 Taplin, 1972, p. 76. À cet égard, voir la partie III. B. 3 du commentaire de synthèse.

240 Pollux, *Onomasticon*, IV, 142.

241 Sutton, 1984<sup>b</sup>, p. 180.

## DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSEE ESCHYLÉENNES

Cela dit, il semblerait bien plus approprié aux *Néréides* qui ont pu mettre en scène les funérailles de Patrocle<sup>242</sup>, et à *La Rançon d'Hector* qui s'ouvrait manifestement sur un long silence endeuillé du Péléide<sup>243</sup>.

Il y a de bonnes raisons pour attribuer une datation haute à cette trilogie<sup>244</sup>. Ainsi, 484 a. C. a été avancé sans que l'on puisse retenir cette date ou l'écarter définitivement<sup>245</sup>.

---

242 Voir l'introduction des *Néréides*.

243 Voir l'introduction de *La Rançon d'Hector*.

244 Voir l'introduction des *Myrmidons* et celle de *La Rançon d'Hector*.

245 Voir l'introduction des *Myrmidons*.



Il semble que, dans cette pièce, Eschyle ait condensé les épisodes principaux des chants IX à XVIII concernant Achille. En effet, cette tragédie portait notamment sur l'ambassade des chefs achéens<sup>246</sup>, l'incendie des navires<sup>247</sup>, le récit par Antiloque de la mort de Patrocle<sup>248</sup>, et la réaction d'Achille en l'entendant<sup>249</sup>.

Étant donné le matériel fragmentaire assez abondant qu'a laissé cette pièce, il est possible de se faire une idée de sa structure générale.

Le titre même de la pièce indique la composition du chœur. Cela dit, on ne sait pas exactement ce que ce terme pouvait recouvrir : il a ainsi été proposé qu'il se soit agi de la garde rapprochée d'Achille, ou, de manière plus générique, d'une partie de son armée<sup>250</sup>. S'il n'est pas possible de trancher, cette incertitude n'a heureusement rien de rédhitoire dans l'interprétation du matériau laissé par cette pièce.

Il est ainsi certain que la pièce s'ouvrait sur sa *parodos*<sup>251</sup>, qu'Achille se taisait face à au moins un interlocuteur<sup>252</sup> et parlait calmement à Phénix<sup>253</sup>, qu'un récit de l'incendie des navires lui était fait<sup>254</sup>, et, enfin, qu'Antiloque lui annonçait la mort de Patrocle<sup>255</sup>, ce qui le plongeait dans le deuil<sup>256</sup> et une rage vengeresse<sup>257</sup>.

---

246 Homère, *Iliade*, IX, 177-713.

247 Homère, *Iliade*, XVI, 122-127.

248 Homère, *Iliade*, XVIII, 18-21.

249 Homère, *Iliade*, XVIII, 22-35 et 203-238.

250 Cagnazzo, 2019, pp. 31-32.

251 Cf. tém. b) et fr. 38 et 39.

252 Cf. tém. b) et c), et fr. 41.

253 Cf. fr. 41.

254 Cf. fr. 43 et 44.

255 Cf. fr. 48.

256 Cf. fr. 45 à 49 et tém. e).

257 Cf. fr. 44.

La place occupée par Ulysse dans le mouvement de la pièce, en revanche, est moins aisée à déterminer : il semble central dans les représentations peintes sur vases<sup>258</sup>, mais, si ce groupe de céramiques témoigne d'une tradition différente de la version homérique du fait qu'Achille y est présenté assis et voilé, il ne constitue pas pour autant une image fiable de ce qui a pu se passer sur scène lors de la représentation de la pièce d'Eschyle. En effet, le rapport entre une peinture de vase et une scène tragique est rarement direct, chaque art ayant ses propres conventions. Un autre élément mal assuré est de savoir si Achille a bel et bien explosé en injures avant de parler courtoisement à Phénix et, si tel est bien le cas, face à qui. S'il semble probable que le fragment 42 ait appartenu à cette pièce<sup>259</sup>, il n'en reste pas moins que ce point ne peut être tenu pour absolument certain. Un doute pèse également sur la place et le rôle de Patrocle, notamment sur son statut de personnage muet ou à part entière. Enfin, on peut se demander si le cadavre de Patrocle était amené sur scène, et, le cas échéant, à quel moment et selon quelles modalités.

Si l'on s'efforce de tenir compte de ces différents aspects, on peut tenter de restituer la structure de la pièce en s'appuyant notamment sur les travaux d'Oliver Taplin<sup>260</sup>, sans pour autant les suivre pas à pas : après l'entrée en scène d'Achille, celui-ci restait assis, seul et voilé<sup>261</sup>. La *parodos* ouvrait alors la pièce à proprement parler et voyait le chœur des Myrmidons se heurter au silence d'Achille<sup>262</sup>. D'un point de vue dramaturgique, ce mutisme pouvait permettre une *parodos* narrative expliquant les raisons de la colère du héros et le point où se trouve l'armée grecque au début de la pièce<sup>263</sup>. Serait alors arrivé le premier membre de l'ambassade, soit un personnage non déterminé, suivi d'Ulysse, soit d'emblée ce dernier. Le silence d'Achille aurait fini par faire place à une explosion verbale violente face à Ulysse<sup>264</sup>, moment qui aurait pu être suivi du premier *stasimon*. Phénix serait alors entré en scène pour avoir un échange tout à fait courtois avec Achille qui aurait malgré tout maintenu son refus jusqu'au départ du vieillard<sup>265</sup>. Si le fragment 42 fait bien partie de la pièce et si Ulysse est bien un des personnages principaux de celle-ci, il est possible de le

---

258 Voir la partie de cette introduction consacrée aux représentations céramologiques traitant du même thème que la pièce.

259 Voir le commentaire du fr. 42.

260 Taplin, 1972, pp. 69-74 ; 1977, p. 423.

261 Voir la partie de cette introduction consacrée aux représentations céramologiques traitant du même thème que la pièce.

262 Cf. tém. b) et fr. 38 et 39.

263 Hadjicosti, 2013, p. 102.

264 Cf. tém. c).

265 Cf. fr. 41.

voir revenir en scène pour annoncer la menace de lapidation qui pèse sur Achille et soutenir le vif échange qui suit. Un autre personnage aurait cependant pu s'acquitter de ce rôle<sup>266</sup>. Après ce passage et la sortie de l'interlocuteur d'Achille, on peut supposer l'existence d'un deuxième *stasimon* qui aurait précédé le récit, peut-être fait par un héraut ou par Patrocle<sup>267</sup>, de l'incendie des navires<sup>268</sup>, que l'on imagine mal commencer plus tôt. En effet, si celui-ci commençait dès le début de la pièce, il aurait été peu vraisemblable de représenter Ulysse, Diomède ou Ajax, si l'un ou plusieurs d'entre eux étaient bien des personnages de la pièce<sup>269</sup>, en ambassade alors que le danger se faisait aussi pressant. Il semblerait bien plus probable que le deuxième *stasimon*, s'il doit être placé ici, ait marqué une ellipse temporelle entre l'échange autour de la menace de lapidation et l'annonce de l'incendie. Après ce récit, Achille aurait pu se laisser convaincre, probablement par Patrocle lui-même<sup>270</sup>, d'envoyer ce dernier avec ses armes, peut-être en lui adressant le même type de recommandations que dans l'*Iliade*<sup>271</sup>. Un troisième *stasimon* aurait à nouveau pu matérialiser une ellipse temporelle à la suite de laquelle Antiloque<sup>272</sup> serait arrivé pour annoncer la mort de Patrocle. Suite à cela, Achille déplorait la mort de son amant, dont le cadavre avait probablement été porté sur scène<sup>273</sup>, avant de se mettre à la recherche de nouvelles armes pour le venger<sup>274</sup>. Il est possible, à condition que ce n'ait pas été le premier épisode des *Néréides*<sup>275</sup>, que la tragédie des *Myrmidons* se soit refermée, juste avant l'*exodos*, sur l'arrivée de Thétis promettant de nouvelles armes à son fils et annonçant ainsi le début de la pièce suivante.

Par ailleurs, il faut garder à l'esprit qu'une bonne partie de l'œuvre d'Eschyle n'autorise la présence concomitante sur scène que de deux personnages parlants à la fois. Dès lors, il est nécessaire de s'interroger sur les dispositifs scéniques, ou les mécanismes psychologiques, permettant les interventions des différents interlocuteurs d'Achille, c'est-à-dire les sorties successives de chacun d'eux pour permettre l'entrée du suivant. Ainsi, pendant le mutisme d'Achille, si un premier ambassadeur a précédé Ulysse, on peut penser qu'il est reparti après s'être

---

266 Cf. fr. 42.

267 Cf. commentaire au tém. f).

268 Cf. fr. 44.

269 Voir la partie de cette introduction consacrée aux représentations céramologiques traitant du même thème que la pièce.

270 Hadjicosti, 2013, pp. 125-126.

271 Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 87-96 ; XVII, 684-687.

272 Cf. fr. 48.

273 Cf. fr. 45 à 49 et tém. e).

274 Cf. fr. 50.

275 Voir l'introduction de cette pièce.

heurté à un mur de silence qui l'a fait sortir de ses gonds. Il n'est guère difficile d'imaginer Ulysse quittant quant à lui les lieux sous le torrent d'insultes d'Achille, si celui-ci a bien eu lieu. Phénix aurait pu, après sa discussion courtoise avec le Péléide, avoir décidé de s'effacer devant la rumeur de la menace de lapidation qui aurait précédé celui qui l'aurait portée. Ce dernier a pu sortir de scène après l'*agôn* auquel semble avoir appartenu la *rhésis* d'Achille dans le fragment 42. Le personnage racontant l'incendie des bateaux peut très bien avoir quitté la scène une fois assuré de la participation de Patrocle et des Myrmidons à la bataille, ou avant que ce dernier n'intervienne pour convaincre Achille de l'envoyer, à moins, ce qui serait plus simple, que Patrocle ait lui-même rapporté l'incendie des navires avant de persuader le Péléide. Quant à Antiloque, il a pu s'effacer, une fois Achille au courant de la mort de son amant, pour lui permettre de porter le deuil de Patrocle et laisser ainsi la place à l'hypothétique intervention de Thétis. Il ne s'agit évidemment ici que de conjectures, mais celles-ci ont le mérite de montrer que, du point de vue des entrées et sorties des interlocuteurs d'Achille, la reconstitution proposée ci-dessus est possible.

Concernant l'*Achilléide* d'Eschyle, le faisceau de témoignages potentiels constitué par la céramologie n'est pas à négliger. On compte en effet, un nombre important de représentations de l'ambassade auprès d'Achille<sup>276</sup>. Parmi elles, neuf, dont la première<sup>277</sup> date approximativement de 490 a. C., se distinguent par la manière dont est dépeint Achille : il y est assis, un manteau sur la tête et la main droite sur le front. Cette représentation du héros ne doit manifestement rien à Homère. Il est dès lors tentant d'y voir une illustration de l'*Achilléide* eschyléenne. Cela dit, du fait même de la date estimée de la représentation de ce type la plus ancienne et de l'incertitude des méthodes de datation, cette possibilité est loin d'être assurée. En outre, une céramique à figures rouges de Malibu<sup>278</sup>, étudiée par Diana Buitron-Oliver<sup>279</sup> qui la date, très probablement à raison, des années 490 a. C.<sup>280</sup>, représente un personnage assis dans la même position que l'Achille de la série céramique évoquée plus haut<sup>281</sup>. Face à lui se trouve un homme, debout, dans la même attitude qu'Ulysse sur les représentations en question<sup>282</sup>. On est alors en droit de se demander si la représentation de l'ambassade sous ces traits a été tirée d'une scène anonyme antérieure, dont la

276 LIMC I, pp. 107-114.

277 LIMC I, Achilles 448 : cratère en calice du peintre d'Eucharidès découvert à Cerveteri et conservé au musée du Louvre (G 163).

278 Coupe peinte par Douris et conservée à Malibu, au J. Paul Getty Museum (83.AE.217).

279 Buitron-Oliver, 1991, pp. 65-74.

280 Buitron-Oliver, 1991, pp. 70 et 72.

281 Buitron-Oliver, 1991, pp. 72.

282 Buitron-Oliver, 1991, pp. 72 ; LIMC I, Achilles 441 et 444, notamment.

céramique à figures rouges de Malibu serait un témoignage, ou si cette dernière a été inspirée de figurations de l'ambassade qui l'auraient précédée. Dans le premier cas, ce ne serait pas l'œuvre d'Eschyle mais un groupe céramique anonyme qui aurait inspiré cette représentation de l'ambassade. Dans le second, si la coupe de Malibu reprenait la structure de figurations céramiques de l'ambassade, celles-ci devaient forcément être antérieures aux années 490 a. C., donc à l'œuvre d'Eschyle, qui aurait alors pu s'en inspirer<sup>283</sup>. Il semble donc, quoi qu'il en soit, qu'il faille écarter l'hypothèse d'Alan Sommerstein<sup>284</sup>, selon qui la datation de 490 a. C. du premier modèle céramique de cette scène<sup>285</sup> est légèrement trop haute. Dès lors, rien ne permet de voir à coup sûr dans l'*Achilléide* la tétralogie avec laquelle Eschyle a remporté sa première victoire en 484 a. C.<sup>286</sup>.

Rien n'empêche cependant de tirer certaines conséquences : si cette série de céramiques est bel et bien antérieure à la tragédie d'Eschyle, il n'est pas impossible qu'elle ait représenté la version de l'ambassade la plus courante à l'époque, notamment concernant les personnages présents, version dont le poète a également pu être tributaire, puisqu'il s'est écarté du récit iliadique en montrant un Achille mutique et voilé<sup>287</sup>. Ainsi, Phénix est presque toujours représenté, ce que corrobore le fragment 41 où il est interpellé par Achille. Est également souvent représenté Diomède ou Ajax, voire les deux, bien que ce cas soit plus rare. Enfin, Achille et Ulysse, qui est figuré assis ou debout, appuyé sur un bâton, se trouvent généralement au milieu, ce qui peut amener à se demander si l'homme d'Ithaque constituait un des principaux animateurs des échanges qui avaient lieu dans *Les Myrmidons*. Quoi qu'il en soit, ces vases ne présentent pas une configuration homérique de l'ambassade puisque, dans l'*Iliade*, celle-ci comporte Phénix, Ajax, Ulysse et les deux hérauts Eurybate et Talthybios.

Même s'il semble bien qu'il faille considérer l'*Achilléide* eschyléenne comme postérieure aux représentations de l'ambassade évoquées plus haut, Garzya<sup>288</sup> développe d'intéressants arguments d'ordre formel en faveur d'une datation haute des *Myrmidons* : tout comme *Les Perses* et *Les Suppliantes*, cette pièce ne comporte pas de prologue<sup>289</sup>. En outre, le protagoniste semble avoir une large prépondérance sans pour autant véritablement prendre part à l'action, ce qui est également

283 Taplin, 1977, p. 84 : « possible, even probable, that the veiled Achilles predates Aeschylus ».

284 Sommerstein, 2008, p. 135.

285 LIMC I, Achilles 448.

286 Cf *TrGF* III, tém. 54 Radt = FGGrHist 239.

287 Voir plus haut.

288 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 56.

289 Cf. tém. b) et fr. 38 et 39.

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

le cas d'Étéocle dans *Les Sept contre Thèbes*, jusqu'au moment où il part affronter son frère<sup>290</sup>, ou d'Atossa dans *Les Perses*. Si ces arguments semblent convaincants, ils ne sont aucunement suffisants pour pouvoir affirmer quoi que ce soit de manière définitive.

---

290 Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 719.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10d)

b) Aristophane, *Les Grenouilles*, 911-915 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(EYP·

πρώτιστα μὲν γὰρ ἕνα τιν' ἂν καθίσεν ἐγκαλύψας,

Ἀχιλλέα τιν' ἢ Νιόβην, τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνύς,

πρόσχημα τῆς τραγωδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί.

ΔΙΟ·

μὰ τὸν Δί' οὐ δῆθ'.

EYP·

ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὀρμαθοὺς ἂν

μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἂν οἱ δ' ἐσίγων.)

Σ EVVb3 Ald. : εἰκὸς τὸν ἐν Φρυξίν Ἀχιλλέα ἢ Ἔκτορος λύτροις. Ἦ τὸν ἐν Μυρμιδόσιν, ὃς μέχρι τριῶν ἡμέρων οὐδὲν φθέγγεται.

Tz. : ὁ Ἀχιλλεὺς δὲ καθήμενός ἐστι καὶ οὐκ ἀποκρινόμενος παρ' Αἰσχύλῳ ἐν δράματι ἐπιγραφομένῳ Φρυξίν ἢ Ἔκτορος λύτροις· οὐδὲν δὲ ὁ Ἀχιλλεὺς φθέγγεται <καὶ ἐν τοῖς Μυρμιδόσιν>.

Tz. 4-5. φθέγγεται <καὶ ἐν τοῖς Μυρμιδόσιν> Bergk (1883. pp. 483-4) : φθέγγεται cod.

c) Aristophane, *Les Grenouilles*, 923-926 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

EYP·

κᾶπειτ' ἐπειδὴ ταῦτα ληρήσειε καὶ τὸ δρᾶμα

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10d)

b) Aristophane, *Les Grenouilles*, 911-915 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(Euripide :

Tout d'abord, il a planté là un personnage tout voilé,

un Achille ou une Niobé, sans montrer son visage :

un masque de tragédie qui ne pipait mot.

Dionysos :

Pas le moindre, nom de Zeus !

Euripide :

Et le chœur d'enquiller des séries

de couplets à la chaîne, par quatre, sans interruption, pendant qu'ils se taisaient.)

Σ EVVb3 Ald. : il est vraisemblable qu'il s'agisse de l'Achille des *Phrygiens* (ou *La Rançon d'Hector*). Ou de celui des *Myrmidons*, qui ne prononce pas un mot pendant trois jours.

Tz.<sup>291</sup> : Achille est assis et ne répond pas chez Eschyle, dans une pièce intitulée *Les Phrygiens* ou *La Rançon d'Hector* ; Achille ne prononce pas un mot <non plus dans *Les Myrmidons*>.

c) Aristophane, *Les Grenouilles*, 923-926 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Euripide :

Et après, quand il avait radoté et que la pièce

---

291 Koster, 1962, IV, 3, 959, 9.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἤδη μεσοίη, ῥήματ' ἄν βόεια δώδεκ' εἶπεν,  
ὄφρῳς ἔχοντα καὶ λόφους, δειν' ἄττα μορμωπά,  
ἄγνωτα τοῖς θεωμένοις

d) Aristophane, *Les Grenouilles*, 1040-1041 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΑΙΣ·

ὄθεν ἡμῆ φροῖν ἀπομαξαμένη πολλὰς ἀρετὰς ἐποίησεν,  
Πατρόκλων, Τεύκρων θυμολεόντων,

e) (= fr. \*134a) Platon, *Le Banquet*, 180A (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

Αἰσχύλος δὲ φλυαρεῖ φάσκων Ἀχιλλέα Πατρόκλου ἐρᾶν, ὃς ἦν καλλίων οὐ μόνον Πατρόκλου  
ἀλλ' ἅμα καὶ τῶν ἡρώων ἀπάντων καὶ ἔτι ἀγένειος, ἔπειτα νεώτερος πολὺ, ὧς φησιν Ὅμηρος.

f) Σ Φ Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 437

ἡ σιγῆ ἔχει μεθόδους πολλὰς· οἷον συννοούμενος καθ' αὐτὸν σιγῶ· καὶ ἄλλως, ὡς ἡ Νιόβη διὰ  
τὴν ὑπερβάλλουσαν λύπην ἐσίγα· καὶ ἄλλως, οἷον δι' ὀργὴν βασιλέως φοβοῦμαι καὶ σιγῶ· καὶ  
οἷον τὸ τοῦ Ἀχιλλέως· ὅταν ἐστάλησαν πρὸς ἐκεῖνον ὁ Ταλθύβιος καὶ Εὐρυβάτης καλοῦντες εἰς  
μάχην, ἐσίγησαν

2. σιγῶ PYa : ἐγὼ plerique || 3. ἐσίγα plerique : ἐσιώπα PYa || 4-5. καὶ ἄλλως, οἷον δι' ὀργὴν  
βασιλέως φοβοῦμαι καὶ σιγῶ plerique : om. PYa et ad. post καθ' αὐτὸν σιγῶ (l. 2) || 5. ὅταν  
codd. : ὅτε Dindorf (1851<sup>2</sup>(1832)) || 7. ἐσίγησαν plerique : ἐσίγησεν P

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

en était déjà à la moitié, il lançait une douzaine de mots gros comme des bœufs, pourvus de sourcils et d'aigrettes – quelques terribles faces de sorcière !  
– inconnus aux spectateurs.

d) Aristophane, *Les Grenouilles*, 1040-1041 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Eschyle :

Voilà le modèle de mon génie pour célébrer nombre d'exploits,  
ceux des Patrocle, ceux des Teucros au cœur de lion,

e) (= fr. \*134a) Platon, *Le Banquet*, 180A (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

Eschyle divague lorsqu'il prétend qu'Achille aimait Patrocle, alors qu'il était plus beau, non seulement que Patrocle, mais également que l'ensemble des héros, et encore imberbe, donc beaucoup plus jeune, comme l'affirme Homère.

f) Σ Φ Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 437

Le silence a plusieurs motifs : par exemple quand je suis absorbé dans mes réflexions, je me tais ; ou autrement, comme Niobé, sous l'effet de la souffrance qui la submergeait se taisait ; ou autrement, par exemple, je suis effrayé par la colère d'un roi et je me tais : et par exemple, dans le cas d'Achille, lorsque Talhybios et Eurybate sont venus pour l'appeler au combat, ils se sont tus

Fragments :

38 (= 131) Papyrus Oxyrhynchus 2163

&lt;XOP.&gt;

1. ἰτάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ, ἰ  
δοριλυμάντους Δαναῶν μόχθους, ἰ  
οὺς σὺ [προπίνων ἦσαι ἰεῖσω, ἰ  
κλισία, ἰς
5. οὖνε[  
δηῖ . [  
ηρ . [  
τογ[  
...

3. προπίνων Hermann (1834, p. 137) : προπίνεις Blomfield (1818<sup>2</sup>(1814), p. XIV) | ἦσαι ego prop. : θάσσεις Hermann (1834, p. 137), κεῖσαι Cantarella (1948, p. 99), θάσσω Taplin (1972, p. 66, n. 27), μίμνεις Radt (1985)

I. Harpocration, *Lexique des orateurs attiques*, 259, 10 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

προπεπωκότες : ἀντὶ τοῦ προδεδωκότες. Ἐκ μεταφορᾶς δὲ λέγεται. Δημοσθένης ὑπὲρ Κτησιφῶντος. Ἐν ἀρχῇ τῶν Μυρμιδόνων Αἰσχύλος « τάδε μὲν λεύσσεις φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ, / δοριλυμάντους Δαναῶν μόχθους, / οὺς [lac.] εἶσω κλισίας »

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 992 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

XOP.

τάδε μὲν λεύσσεις φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ

Fragments :

38 (= 131) Papyrus Oxyrhynchus 2163<sup>292</sup>

<Chœur :>

1. Cela, tu le vois, glorieux Achille,  
les épuisants ravages des lances sur les Danaens  
à la santé de qui, toi, tu bois en restant assis à l'intérieur  
de ta tente
  
5. ...

I. Harpocraton, *Lexique des orateurs attiques*, 259, 10 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*propepōkotes* (ayant livré, la coupe à la main) : à la place de *prodedōkotes* (ayant trahi). On le dit au sens figuré. Démosthène dans sa défense de Ctésiphon<sup>293</sup>. Au début des *Myrmidons*, Eschyle : « Cela, le vois-tu, glorieux Achille, / les épuisants ravages des lances sur les Danaens / que [lac.] à l'intérieur de ta tente »

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 992 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

Chœur :

Cela, le vois-tu, glorieux Achille,

---

292 Rouleau du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans la salle de papyrologie de la bibliothèque Sackler à Oxford et édité par Lobel (1941).

293 Démosthène, XVIII, 296 (*Sur la couronne*).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Σ RVEVb3 : πρὸς τὸν Αἰσχύλον ὁ χορὸς ἀπὸ τῶν αὐτοῦ· ἔστι δὲ ἀρχὴ αὕτη Μυρμιδόνων Αἰσχύλου

Σ Vu5 : τοῦτο τὸ ἔπος Αἰσχύλου ἀρχὴ τῶν Μυρμιδόνων

III. Eustathe, *Commentaire sur l’Odyssée*, 1941, 46 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ δὲ « ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε » μεταλαβὼν Αἰσχύλος ἔφη τὸ « τάδε μὲν λεύσσεις φαίδιμ’ Ἀχιλλεῦ », ὃ κεῖται παρὰ τῷ κωμικῷ

39 (= 132)

Φθιῶτ’ Ἀχιλ-

λεῦ, τί ποτ’ ἀνδροδάικτον ἀκούων,

ἰή, κόπον οὐ πελάθεις ἐπ’ ἄρωγάν ;

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1264 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(EYP· (39))

Σ RVEVb3 : Εὐριπίδης ἐστὶ τὰ Αἰσχύλου λέγων· ἔστι δὲ ἐκ Μυρμιδόνων Αἰσχύλου

Σ Vu5 : τοῦτο ἀπὸ τῶν πρέσβων πρὸς Ἀχιλλέα Αἰσχύλος πεποίηκεν· ἔστι δὲ ἐκ Μυρμιδόνων

Tz. : τὰ δὲ ῥητὰ Μυρμιδόνων Αἰσχύλου

Σ RVEVb3 : le chœur adresse à Eschyle ses propres mots. Ce passage est le début des *Myrmidons* d'Eschyle

Σ Vu5 : ces mots sont le début que donne Eschyle aux *Myrmidons*

III. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1941, 46<sup>294</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Reprenant le « veille à cela, cher père<sup>295</sup> », Eschyle a dit « Cela, tu le vois, glorieux Achille », vers que l'on trouve chez le comique<sup>296</sup>

39 (= 132)

Achille de Phthiotide,

pourquoi, alors que tu entends des coups –

hélas ! – homicides, ne viens-tu pas à l'aide ?

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1264 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(Euripide : **(39)**)

Σ RVEVb3 : Euripide est en train de citer les paroles d'Eschyle : elles sont tirées des *Myrmidons* d'Eschyle

Σ Vu5 : ce vers, c'est en s'inspirant de l'ambassade auprès d'Achille qu'Eschyle l'a composé : il est tiré des *Myrmidons*

Tz.<sup>297</sup> : les citations viennent des *Myrmidons* d'Eschyle

---

294 Homère, *Odyssée*, XXIII, 124.

295 Homère, *Odyssée*, XXIII, 124.

296 Aristophane, dans *Les Grenouilles*, 922 (tém. II.).

297 Koster, 1962, IV 3, 1059, 5.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1267, 1271, 1275 et 1277 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(EYP·

λή, κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἄρωγάν)

Σ O3 ad 1267 : ἰστέον ὅτι τὸ « ἰήκοπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἄρωγάν » παίζων πανταχοῦ ἐπιφέρει, κυρίως ἐκείνων τῶν ἰαμβείων ὄν, τοῦ « Φθιῶτ' Ἀχιλλεῦ »

Σ E ad 1275 ≈ *Souda* ι 217 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) : ὡς ἐφυμνίῳ δὲ κέχρηται τῷ « ἰήκοπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἄρωγάν »

Σ RVb3 ad 1275 : ὡς ἐφυμνίῳ δὲ κέχρηται τὸ [sic] « ἰήκοπον »

Voir également :

Athénée, *Deipnosophistes*, XII, 551D (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Choricios, *Miltiade, theoria*, 3 (199, 12) ; *Patrocle, theoria*, 3 (435, 6) ; *Polydamas*, 60 (146, 10) ; *Priam, theoria*, 6 (154, 1), 30 (160, 20 sq.), 43 (163, 8), 75 (170, 18), 80 (172, 4) ; *Rhetor*, 40 (522, 14 sq.) (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

40 (= \*\*132a) Papyrus Oxyrhynchus 2163

2

3

...

...

] . . [

] . [

]ωλει . [

]εν . [

]κοτα [

] . [

] [

...

(...)

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1267, 1271, 1275 et 1277 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(Euripide :

hélas ! – coups, ne viens-tu pas à l'aide ?)

Σ O3 ad 1267 : il faut savoir qu'il reprend partout par jeu le « hélas ! – coups, ne viens-tu pas à l'aide ? », qui fait justement partie de ces vers iambiques, du passage « Achille de Phthiotide »

Σ E ad 1275 ≈ *Souda* ι 217 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) : il a utilisé comme un refrain le « hélas ! – coups, ne viens-tu pas à l'aide ? »

Σ RVb3 ad 1275 : il a utilisé comme un refrain le « hélas ! – coups »

40 (= \*\*132a) Papyrus Oxyrhynchus 2163<sup>298</sup>

2

3

---

298 Rouleau du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans la salle de papyrologie de la bibliothèque Sackler à Oxford et édité par Lobel (1941).



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

4

	Colonne I		Colonne II
1.	]ν.[.]φήσομεν ]εγων κακανδρία ] . α . αις ἄτερ δίκης ]αινεσω		[ . [ . . [ στεγ[
5.	] . . ησχεασ[ ] . μερος ]α ]ην[ ...		επρ[ αβλ[ θ . . [ ...
	2. κακανδρία Radt (1985) : κακανδρίαι cod.		

5

6

7

	...		...		...
1.	]διο[ ] . . . . [ ] . μμα . [ ]δον[	] . . [ ]πρα . [ ] . ρο[ ]ρ . [ ...		] . . [ ] . υδ[ ] . ν[ ...	
5.	] . λλο[ ]η[ ...		...		
2.	]διο[ ego prop. : ] . δι[σ] vel ]λι	2. π[ vel τ[ Radt (1985)	3. ] . ego		
	ο[ Lobel (1941), ]διο[ Radt (1985)	leg. : ]κ Lobel (1941)	4. .[ Radt		
		(1985) : θ[ Lobel (1941) vel ε ego	prop. e. g.		

4

Colonne I

1. [...] nous dirions  
[...] et par lâcheté  
[...] injustement  
[...]

Colonne II

5

6

7

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

8	9
	. . .
1. ]σδ' ἀνόνητον	]ν
] διαφθοράς	]
]θάσσεις	]πτως
] . ν ἄναξ Ἀχιλλεῦ	]ον
5. Ἔ]λλανα μὴ προδῶς σ[τρατόν	]στις
]φιστονως	] . ρι
ζε]ύγνυται μελα[	] . . . [
]ν φράσαι . ελ[	...
]νεδ . [	
10. ]ορτ . [	
...	
3. ]θάσσεις Lobel (1941) : ]πάσσεις Radt (1985), ] . ασσεις cod.    4. ] . cod. : ]ο vel ]ω Radt (1985)    5. Ἔ]λλανα μὴ προδῶς σ[τρατόν Lobel (1941) : ]λλανα μὴ προδῶς σ[ cod, ἀ]λλ' ἄνα μὴ προδῶς σ[ Görshen (1950 <sup>b</sup> )    6. ]φιστονως cod : ἀμ]φιστόνως Sommerstein (2008)	5. ]ο vel ]ω Radt (1985)

I. ad 8, v. 5 : Σ Α Homère, *Iliade*, XXIV, 58

(Ἐκτωρ μὲν θνητός τε γυναῖκά τε θήσατο μαζόν)

τοὺς... Ἀττικοὺς καὶ Δωρείας τοῖς κυριωτέροις χρῆσθαι (sc λέγουσιν οἱ τὸ « γυναῖκα » ἀντὶ τοῦ « γυναικεῖον » λαμβάνοντες) ἀντὶ κτητικῶν· « Ἔλληνα στρατόν » ἀντὶ Ἑλληνικόν, καὶ « ἄνθρωπον ἦθος » ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπινον, καὶ « Ἑλλάδα διάλεκτον »

I'. d'ou Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1339, 6 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Ἀτικοὶ... καὶ Δωριεῖς τοῖς κυριωτέροις χρῶνται ἀντὶ κτητικῶν, ὡς φασιν οἱ παλαιοί, οἶον « Ἔλληνα στρατόν » τὸν Ἑλληνικόν, « ἄνθρωπον ἦθος » ἀντὶ τοῦ ἀνθρώπινον « Ἑλλάδα

1. [...] vain  
 [...] destructions  
 [...] tu es assis  
 [...] puissant Achille,
5. ne livre pas l'armée grecque  
 [...] est lié [...]  
 [...] expliquer [...]

I. ad 8, v. 5 : Σ A Homère, *Iliade*, XXIV, 58

(Hector n'était qu'un mortel et il a tété le sein d'une femme)

[ceux qui préfèrent « *gunaiika* » (femme) à « *gunaikeion* » (de femme) disent que] les Attiques et les Doriens emploient les substantifs au lieu des adjectifs ctétiques : « *hellēna straton*<sup>299</sup> » (armée Grecque) au lieu de *hellēnikon* (grecque), « *anthrōpon ēthos*<sup>300</sup> » (séjour homme) au lieu d'*anthrōpinon* (humain), et « *Ellada dialektion* » (langue Grèce)

I'. d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1339, 6<sup>301</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Les Attiques et les Doriens emploient les substantifs au lieu des adjectifs ctétiques, comme les appellent les anciens ; par exemple : « *hellēna straton* » (armée Grecque) pour *hellēnikon* (grecque),

299 Pindare, *Néméennes*, X, 25.

300 *TrGF* II, fr. adesp. 451.

301 Homère, *Iliade*, XXIV, 58.

διάλεκτον », « δοῦλον γένος », « Σκύθην οἶμον »

41 (= \*132b) P. S. I. 1472 (partie gauche) + Papyrus Oxyrhynchus 2163, fragment 11 (partie droite),  
rapprochement opéré par Bartoletti

...

<ΦΟΙ.>

1. ] . [

]τί δ' ἀνώγεις . . [

ταύτη]ς ἐπωδὴν Ιοῦκ ἔχω σο[φωτέραν

ἐ]πέσεισα πῆλαισαν ἠνίαγ[ λόγους.

5. Ἐκ τ]οῦ δ' Ἀχιλλεῦ Ιπ]ιρᾶσσ' ὄπη [ γε σοι δοκῆ.

<ΑΧΙ.>

Φοῖ]νιξ γεραιέ, τῶν | ἐμῶν φρε[νῶν τρίβη,

πολ]λῶν ἀκούων Ιδι]στόμων λ[αλημάτων

πάλ]αι σιωπῶ κοῦδ]ιέπ[ω] στόμ[ατα λύω

οὐδ'] ἀντέλεξα . σὲ δὲ τι[ὸν] ἀξιῶτ[ατον

(βρωτον)

2. τί δ' ἀνώγεις ego prop. : ἄνωγε Bartoletti (1966, pp. 121-123) || 3. ταύτη]ς (vel ἄλλη[γ])  
Bartoletti (1966, pp. 121-123) | σο[φωτέραν Bartoletti (1966, pp. 121-123) || 4. ἐ]πέσεισα πῆλαισαν  
ego prop. : φώνει ] μεθεῖς ἄπ]ιαισαν Bartoletti (1966, pp. 121-123), . ἔσεισα πῆλαισαν Radt (1985) | [  
λόγους Bartoletti (1966, pp. 121-123) || 5. ἐκ τ]οῦ δ' Mette (1959) : πείθ[ου δ' Bartoletti (1966,  
pp. 121-123), μαθ[ὼν δ' vel κλυ[ὼν δ' Snell, ἐκ τ[ῶν δ' Radt (1985) | ὄπη[ι Mette (1959) | in fine  
γε σοι δοκῆ Mette (1959) : παρήγεσα Bartoletti (1966, pp. 121-123), πράσσειν θέλεις Snell || 6. in  
fine τρίβη Bartoletti (1966, pp. 121-123) : φίλε Mette (1959), βλάβεις Snell, σέβας Radt (1985) || 7.  
λ[αλημάτων Bartoletti (1966, pp. 121-123) : λ[όγων ῥόθον Snell, λ[όγων ὄχλον Radt (1985) || 8sq.  
κοῦδ]ιέπ[ω] στόμ[ατα λύω / οὐδ'] ego prop. : κοῦδ' ]έπ[ί]στάμ[αι πόσοις / οὐκ] Bartoletti (1966,  
pp. 121-123), κοῦδ]ιῆν [ἀ]γ]ταμ[είβομαι / οὐδ'] Mette (1959) || 9. τι[ὸν] ἀξιῶτ[ατον / (βρωτον)  
Bartoletti (1966, pp. 121-123) : κ[ατ]αξιῶτ[ὸ νῦν Mette (1959)

« *anthrōpon ēthos* » (séjour homme) au lieu d'*anthrōpinon* (humain), « *Ellada dialekton* » (langue Grèce), « *doulon genos*<sup>302</sup> » (race esclave), « *Skuthēn oimon*<sup>303</sup> » (contrée Scythe)

41 (= \*132b) P. S. I. 1472<sup>304</sup> (partie gauche) + Papyrus Oxyrhynchus 2163, fragment 11 (partie droite)<sup>305</sup>, rapprochement opéré par Bartoletti

...

<Phénix :>

1.

[...] quels sont tes ordres [...]

je ne connais pas de charme plus persuasif que celui-là

[...] j'ai éperonné à tout-va mon esprit.

5. Dès lors, Achille, agis comme bon te semble.

<Achille :>

Vénérable Phénix, objet des soins de mon esprit,

bien qu'entendant nombre de chicaneurs à la dent dure,

depuis longtemps je me tais sans aucunement desserrer les dents

ni les contredire. Mais à toi, le plus digne

(des mortels,)

---

302 Euripide, *Oreste*, 1115.

303 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 2.

304 Perdu lors d'un incendie qui s'est déclaré le 23 mars 1944 dans la maison de Norsa, ce papyrus ne nous est parvenu que par un apographe de Vitelli (*in* : Bartoletti, 1966, pp. 121-123).

305 Rouleau du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans la salle de papyrologie de la bibliothèque Sackler à Oxford et édité par Lobel (1941).

&lt;AXI.&gt;

1. λεύσουσι τοῦμον σῶμα· μὴ δόκει ποτὲ  
πέτρ[ο]ις καταξανθέντα Πηλέως γόνον  
μάχ]ην [ἀ]γήσειν Τρωϊκὴν ἀνὰ χθόνα  
ἐφ'] ἡμένοισι Τρωσὶ τὴν ἄ[ν]ευσυ δορὸς.

&lt;OΔΥ.&gt;

5. Οὐ το]ι γένοιτ' ἄν εὐπετέστερ'· ἀλλ' ἔχ' οὔς  
πρὸς] τοῦτο δῆ, βροτοῖσιν ἰατρὸν πόνων.

&lt;AXI.&gt;

- Τάρβε]ι δ' Ἀχαιῶν χεῖρ' ἐφορμήσω δορὶ  
μαργ]ῶσαν ὀργῇ ποιμένος κακοῦ διαί,  
ὸς καί]περ εἷς ὢν, ὡς λέγουσι σύμμαχοι
10. βλάβη]ν τοσαύτην ἔκτισ' οὐ παρῶν μάχη  
ὥστ' εἰ]μ' ἐγὼ τὰ πάντ' Ἀχαιϊκῶ στρατῶ ;  
Τοιόν]δ' ἀφείναι τοῦπος οὐκ αἰδῶς μ' ἔχει·  
τίς γὰρ] τοιούτ[ο]υς εὐγενεστέρους ἐμοῦ  
ἀρχοὺς ἄ]ν [εἶ]ποι καὶ στρατοῦ τὰ βέλτατα·
15. . . . . ]σδ . [ . ] . . ὑμᾶς εἷς ἀνὴρ ἠ[ι]κίζετο  
. . . . . ]ταράσσων καὶ πολυσκεδεῖς σθηεῖς  
. . . . . ]α τεύχ]η περὶ νέοις βραχ[ί]ο]σιν  
. . . . . ] . ευσ . [ . . ] . . δε πάνθ' ὑμῶν στρατὸν  
πληθὸς] δὲ Τ[ρῶ]ων εὐμαρῶς ἐτρ[έ]ψατο·
20. ] . . [ . ] γδ . . σ πορδοσίαν . . . [ . ] μεμοι·  
] . [ . ἄ]γδρα τόνδ' αἰσ[χρῶς] θανεῖν·  
] . . ᾠ[environ 13 lettres] . . [ . . ] ν  
]οισε[ . . ] δίδουσι . . ρστ[ . ] μα .  
]ει κά]γενῆ στρ[α]τηγ[ά]την
25. ] τόνδ' ἀπόλλυσι σ[τρ]ατὸν

<Achille :>

1. Ils vont lapider mon corps ? Ne va pas croire que,  
cardé de pierres, le fils de Pélée  
fera sourdre un combat sur la terre troyenne  
contre les Troyens qui y vivent, et cela sans pique !

<Ulysse :>

5. Certes, ce ne serait pas plus à notre avantage ; mais prête l'oreille  
à ceci, du moins, au « médecin des maux humains ».

<Achille :>

- Par crainte des Achéens, je devrais m'élancer, une pique à la main,  
alors qu'elle frémit d'une furieuse colère provoquée par un mauvais pasteur,  
moi qui, seul pourtant, à ce que disent mes alliés,
10. ai causé tant de tort par mon absence au combat  
que je suis tout pour l'armée grecque ?  
Tenir un tel langage ne me fait pas rougir :  
qui, en effet, dirait que de telles personnes sont des chefs  
plus nobles que moi et ce que l'armée compte de mieux ?
  15. [...]un seul homme vous mettait à mal  
[...] vous harcelant et vous poursuivant en tous sens  
[...] son armure autour de ses bras juvéniles  
[...] toute votre armée  
[...] la foule des Troyens, il la mit aisément en fuite ;
  20. [...] trahison  
[...] cet homme mourir honteusement  
[...]  
[...] ils donnent  
[...] et un indigne général
  25. [...] il fait périr cette armée

---

306 Manuscrit daté des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles p. C., conservé à la Bibliothèque Laurentienne de Florence et édité par Norsa et Vitelli (1934, pp. 966-978 ; 1935, pp. 102 sqq.).



- ]ας εἶπον οὐ φευδ[ῆ λ]έ[γ]ων  
 ]οι τόνδ' ἀποφθερεῖ στρατόν.  
 <XOP.>  
 μ]ῆνις ὡς ὄρᾱν πάρα·  
 30. δέδ]οικα τῆν ἡγουμένην  
 ἐμ]φανῶς κατήγορος.  
 <AXI.>  
 ] . . ἐλε[ύ]θερον λέγεις  
 <OΔΥ.>  
 ] . . . εὐτυχεστερα  
 <AXI.>  
 ] . α . μ' οὐδεις φρονεῖ  
 <OΔΥ.>  
 ο]ῦδαμῶς πρέπει τόδε  
 35. <AXI.>  
 ] . . αι διαλ[λα]γαῖ  
 <OΔΥ.>  
 δυστ]υχῶ μειλί[γ]ματι

3. μάχ]ην Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.) : νίχ]ην Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq.), τροπ]ην Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.), φθορ]ᾶν Schadewaldt (1970, pp. 308-354), ἀλλκ]ῆν Diggle (1968) | [ἀ]γῆσειν Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) : [ἐ]γῆσειν Kalén (1935, pp. 39 sqq.), [π]αρήσειν Fritsch (1936), [ὀ]γῆσειν Page (1942<sup>a</sup>) || 4. ἐφ'] ἡμένοισι Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq.) : καθ]ημένοισι Körte (1935, pp. 250 sqq.), παρ]ημένοισι Schadewaldt (1970, pp. 308-354), ἀλλ'] ἡμένοισι Page (1942<sup>a</sup>) || 5. οὐ το]ι ego prop. : ἦ το]ι Snell (1964, pp. 139 sqq.), οὐ γὰ]ρ Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), οὐτο]ι Körte (1935, pp. 250 sqq.), καίτο]ι Fritsch (1936), νικᾶ]ν Page (1942<sup>a</sup>) | εὐπετέστερ'· ἀλλ' ἔχ' οὐς Radt (1985) : εὐπετέστερα]ν δ' ἔχουσι (sc. ὁδόν) Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), λέχουσι Radt (1985) || 6. πρὸς] τοῦτο δῆ, Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) : τού]του, τὸ δῆ] Körte (1935, pp. 250 sqq.), τὸν] τοῦτο δῆ, (sc. τὸ λεγόμενον) Maas (1973, p. 69), εἰς] τοῦτο δῆ Steffen (1958, pp. 89 sqq.) || 7. τάρβε]ι Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.) : χάρι]ν Norsa-Vitelli

[...] j'ai parlé sans mentir

[...] il ravagera cette armée.

<Ulysse :>

[...] la colère à ce que je vois

[...] je crains la [...] retenue

30. [...] manifestement accusateur.

<Achille :>

[...] tu parles librement

<Ulysse :>

[...] trop heureuses

<Achille :>

[...] personne ne s'inquiète

<Ulysse :>

[...] en aucune façon cela ne convient

<Achille :>

35. [...] réconciliations

<Ulysse :>

[...] je ne réussis pas à t'adoucir

(1934, pp. 968 sqq.), φόβω]ι Schadewaldt (1970, pp. 308-354), δέε]ι Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 8. μαργ]ῶσαν Kalén (1935, pp. 39 sqq.) : μαιμ]ῶσαν Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), χαλ]ῶσαν Fritsch (1936) || 9. ὅς καί]περ Steffen (1958, pp. 89 sqq.) : κᾶν, εἰ]περ potius quam ἀλλ' εἰ]περ Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), ἀγ' εἰ]περ Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 10. βλάβη]ν Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.) : τροπή]ν (vel πλῆγ]ῆν) Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq.), φθορά]ν Kalén (1935, pp. 39 sqq.), ἥσσα]ν Snell (1964, pp. 139 sqq.), λύμη]ν Diggle (1968) || 11. ὥστ' εἰ]μ' Steffen (1958, pp. 89 sqq.) : σώσαι]μ' potius quam ὀδ' εἰ]μ' vel εἶς εἰ]μ' vel ἧ φη]μ' Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), ὤδ' εἰ]μ' Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.), οὐκ εἰ]μ' ... ; Schadewaldt (1970, pp. 308-354), πέρσαι]μ' Kalén (1935, pp. 39 sqq.), πορθοῦ]μ' Fritsch (1936), κείροι]μ' Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 12. τοιόν]δ' Körte (1935, pp. 250 sqq.), Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.) : τορῶς] δ' Mette (1959), τοῖον] δ' Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq.) || 13. τίς γὰρ] Fritsch (1936) : καὶ δῆ] Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq.), καὶ γὰρ] Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.), οὐδεις] Schadewaldt (1970, pp. 308-354) || 14. in initio ἀρχοὺς Fritsch (1936) : οὐδεις] Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), τάγους Norsa-Vitelli (1935, pp. 102 sqq.), ἄγους Schadewaldt (1970, pp. 308-354) | ἄ]ν [εἰ]ποι Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) : ἄ]ν [εὔ]ροι Steffen (1958, pp. 89 sqq.) | τὰ βέλτατα Rea (1971, pp. 93-94) : ταραύματα vel ταγεύματα Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) || 15. πάντα]ς (vel Κύκνος]ς) μ[ά]λλα [[η]]ύμας Snell (1964, pp. 139 sqq.), Κύκνος δ' ὅτε ύμας e. g. Schadewaldt (1970, pp. 308-354) || 16. in initio πάντας Sulzberger (1934, pp. 447-452), δειλοὺς ? Snell (1964, pp. 139 sqq.), ῥαστοὺς, ῥηκτοὺς, φευκτοὺς Schadewaldt (1970, pp. 308-354) | ταρασσῶν ? Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) | σθηεις Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), Snell (1964, pp. 139 sqq.) : τθηεις Sulzberger (1934, pp. 447-452), Kalén (1935, pp. 39 sqq.) || 17. in initio λαβῶν τ]ὰ Schadewaldt (1970, pp. 308-354), κᾶγῶ (vel καὶ) δῆ τ]ὰ Kalén (1935, pp. 39 sqq.), ἐνδὺς τ]ὰ Cantarella (1941, p. 354), Cantarella (1948, p. 106) || 18. ΠΑΝΘΙΜΟΝ in ΠΑΝΘΙΜΩΝ correctum (vel ΠΑΝΘΥΜΟΝ in ΠΑΝΘΥΜΩΝ correctum, ego prop.) | πάνθ' ύμῶν (pot. qu. πάνθ' ἡμῶν nedum πάνδημον) Schadewaldt (1970, pp. 308-354), Kalén (1935, pp. 39 sqq.) : πενθίμων ? Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), παντίμων Stella (1936, pp. 139 sqq.), πένθιμον e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 19. πλῆθος] δῆ T[ρῶ]ων Snell (1964, pp. 139 sqq.) : πλῆθός] τε T[ρῶ]ων Schadewaldt (1970, pp. 308-354) || 20. ἀ]νδρὸς Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), νῦν δ' ὦν] ἄν[α]νδρος (vel λ]ίπ[α]νδρος) e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) | φράγων ? Norsa-



Vitelli (1934, pp. 968 sqq.), ἔνε[ι]μ' Snell (1964, pp. 139 sqq.) | ἐμοὶ Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) || 21. κείνος, θέλει γὰρ e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) | αἰσ[χροῶς] ego leg. : αἰσχ[ροῶς] θανεῖν Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) || 22. ρ[ιτο]ν vel β[ιτο]ν ? Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 23. ΔΙΔΟΥΣΙΝ . . . ΟΣΤ[ι] ego leg. : ΙΔΟΥΣΙΝ . . . ΟΣΤ[ι] Snell (1964, pp. 139 sqq.), ΟΔΕ . . . . ΟΣ . . . [ Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) | ΜΑ ego leg. | ἐ[ν]διδοῦσι{ν} νόστ[ι]μον Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 24. κάγενη Sulzberger (1934, pp. 447-452) : κἀφάνη Snell (1964, pp. 139 sqq.) | στρατηλάτην Sulzberger (1934, pp. 447-452) : στρατεύματα Sulzberger (1934, pp. 447-452) || 25. ὅσπερ πάλαι μὲν ? Snell (1964, pp. 139 sqq.) | ἀπόλλυσι σ[τ]ρατὸν Radt (1985) || 26. ὅς θ' ὡς πρὸς ὑμ]ᾶς ? Snell (1964, pp. 139 sqq.), τοιάσδε γνώμ]ας Kalén (1935, pp. 39 sqq.) || 27. ἄρδην ἄχαι]δὸν Snell (1964, pp. 139 sqq.) | ἀποφθερεῖ Π : ἀποφθερεῖ<ς> Kalén (1935, pp. 39 sqq.) || 28. in initio καὶ μὴν ἔτι ζεῖ ? Schadewaldt (1970, pp. 308-354), ἔχει σε δεινὴ ? Snell | μ]ῆνις ὡς Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) || 29. ἄτην δ' ἐπεὶ δέδ]οικα τῆν ἡγουμένην e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 30. in initio σοὶ νῶν ἐπῆλθον ? Snell (1964, pp. 139 sqq.) | ἐμ]φανῶς Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.) || 31. ἄγα]ν Sulzberger (1934, pp. 447-452), κά]ρτ' Kalén (1935, pp. 39 sqq.), λόγο]ν δ' Stella (1936, pp. 139 sqq.), ἄγαν λόγον σὺ τό]γδ' e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 32. φρονῶν τις ἡῶρε παραγάτ' εὐτυχέστερα e. g. Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 33. « expectes αἰνῶν ὕβριν sim. » Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 34. ἐχθροῖς ἀρήγειν] ? Snell (1964, pp. 139 sqq.) || 36. δυστ]υχῶ Schadewaldt (1970, pp. 308-354) : τ]ύχῳ ? Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. et 1935, pp. 102 sqq.), ἐντ]ύχῳ ? Kalén (1935, pp. 39 sqq.)

43 (= 133)

δεκέμβριος

I. Σ RVEΓ Aristophane, *Les Oiseaux*, 1256

(ΠΙΣ·

ὥστε θαυμάζειν ὅπως

οὕτω γέρων ὦν στύομαι τριέμβολον.)

43 (= 133)

au puissant éperon

I. Σ RVEΓ Aristophane, *Les Oiseaux*, 1256

(Pisthétairos :

de sorte que tu seras surpris de comment,

malgré mon âge, je darde mon gros éperon.)

μήποτε δὲ καὶ πλοίου τις ἦν κατασκευή· καὶ γὰρ δεκέμβολον Αἰσχύλος εἶπεν τὴν τοῦ Νέστορος ναῦν ἐν Μυρμιδόσι

II. *Souda* τ 969 (x<sup>e</sup> siècle p. C.)

τριέμβολον : ... ἔστι δὲ καὶ πλοίου τις κατασκευή· καὶ γὰρ δεκέμβολος τὴν τοῦ Νέστορος ναῦν ἐν Μυρμιδόσι

44 (= 134)

χροί' ἀπὸ δ' αὖτε ξουθὸς ἱππαλεκτροῦν

στάζει κριθέντων φαριμάκων πολὺς πόνος

1. χροί' ἀπὸ δ' αὖτε Hermann (1834, p. 144) : †ἐπὶ δ' αὖτε† cod. Σ R *Ranae* 933, δεινῶς δ' ἀπ' αὐτῆς (sc. τῆς νέως) Bothe (1844), ἀπ' αἰετὸς δὲ Mette (1959), ἐπὶ δ' αἰετὸς καὶ Wagner (1852, p. 63), Hartung (1855), ἐπ' αἰετὸς δὲ Nauck (1856), ἐπ' αἰετὸς δὲ Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), ἀπόλλυται δὲ Schmidt (1856, pp. 363sq.) lacuna inter v. 1 et 2 indicata, ἀποδαίεται <θ' ὁ> Holwerda (1982, p. 168), ἐπ' ἀνδετος Headlam (1895, p. 271) || 2. κριθέντων Hermann (1834, p. 144) : †κηρόθεν τῶν† cod. Σ V *Pax* 1177, λυθέντων Fritzsche (1845, p. 307), μιγέντων (vel χυθέντων) Blaydes (1894, p. 257), καρέντων Hartung (1855), στάζει . . θέντων Nauck (1856), στάξ (= στάγδην), κηροέντων Headlam (1922, p. 336), κορυθόθεν Holwerda (1982, p. 168), στάζει < > / κηρὸς λυθέντων Dindorf (1838, p. 131 ad 21), στάζει < > κηροκριθέντων Welcker (1850, p. 413)

I. Aristophane, *La Paix*, 1177 aab (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

XOP·

κᾶτα φεύγει πρῶτος ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτροῦν

τοὺς λόφους σείων.

peut-être s'agit-il aussi d'une certaine forme de navire : Eschyle a même qualifié de *dekembolon* (au puissant éperon) le navire de Nestor dans *Les Myrmidons*.

II. *Souda* τ 969 (x<sup>e</sup> siècle p. C.)

*triembolon* (au gros éperon) : ... il s'agit également d'une certaine forme de navire. On trouve aussi *dekembolos* (au puissant éperon) à propos du navire de Nestor dans *Les Myrmidons*.

44 (= 134)

la peinture, au contraire, goutte-à-goutte, le vif cheval-coq  
coule, fruit du long travail de pigments choisis

I. Aristophane, *La Paix*, 1177 aab (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

Chœur :

et ensuite il<sup>307</sup> est le premier à fuir comme un vif cheval-coq

en agitant son aigrette.

---

307 Un chef d'escadron portant une cape rouge.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Σ V : ὡς φοινικᾶ πτερὰ ἔχοντος δηλονότι τοῦ παρ' Αἰσχύλου πολλάκις κληθέντος ἱππαλεκτροῦνος (sic), ὃν ἀεὶ κωμωδοῦσιν λεχθέντα ἐν Μυρμηδόνισιν (sic). Ἄλλως· ὁ Αἰσχύλος (44)

Σ Ald *ibid.* : ὡς φοινικᾶ (sic) πτερὰ ἔχοντα δηλοῖ. Ὅτι τοῦ παρ' Αἰσχύλῳ κληθέντος ἱππαλεκτρούονος ἐν Μυρμιδόσι μέμνηται

Σ Lh *ibid.* : ὡς φοινικᾶ (sic) πτερὰ ἔχοντα καὶ τοῦτον παρείληφεν· ὃν Αἰσχύλος λέγει ἐν Μυρμιδόσιν

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 932-4 et 936-9 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

ΔΙΟ·

ἤδη ποτ' ἐν μακροῦ χρόνῳ νυκτὸς διηγρύπνησα  
τὸν ξουθὸν ἱππαλεκτρούονα ζητῶν τίς ἐστὶν ὄρνις.

ΑΙΣ·

σημεῖον ἐν ταῖς ναυσίν, ὦμαθεστατ', ἐνεγέγραπτο

[...]

ΑΙΣ·

σὺ δ' ὦ θεοῖσιν ἐχθρὸν ποῖ ἅττ' ἐστὶν ἅττ' ἐποίεις ;

ΕΥΡ·

οὐχ ἱππαλεκτρούονας μὰ Δί' οὐδὲ τραγελάφους, ἄπερ σύ,

ἂν τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν·

Σ R : προεῖρηται ὅτι ἐκ τῶν Μυρμηδόνων (sic) ἐστὶν ἐπὶ νεώς· †ἐπὶ δ' αὐτε† ξουθὸς ἱππαλεκτροῦν

Σ Vn5 : ὃν Αἰσχύλος πεποίηκεν ἐν δράματι

Σ V : référence au fait que le cheval-coq, souvent nommé chez Eschyle, avait manifestement des ailes pourpres (cette créature, après avoir été citée dans *Les Myrmidons*, était sans cesse raillée dans les comédies). Ailleurs : Eschyle : (44)

Σ Ald *ibid.* : il [Aristophane] montre qu'il [le cheval-coq] avait des ailes pourpres. Parce qu'il se souvient du cheval-coq nommé par Eschyle dans *Les Myrmidons*

Σ Lh *ibid.* : comme il [le cheval-coq] avait des ailes pourpres, cela aussi il [Aristophane] l'a repris ; Eschyle nomme cette créature dans *Les Myrmidons*

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 932-4 et 936-9 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

Dionysos :

j'ai déjà passé un bon bout de nuit sans dormir

à enquêter sur le vif cheval-coq : quel oiseau c'est ?

Eschyle :

C'est une figure peinte sur les navires, ignare !

[...]

Eschyle :

Mais toi, ennemi des dieux, quel genre de choses y représentais-tu ?

Euripide :

Pas des chevaux-coqs, par Zeus, ni des boucs-cerfs<sup>308</sup>, comme tu faisais,

de ces monstres que dessinent les Mèdes sur leurs tentures !

Σ R : il a déjà été dit que, selon *Les Myrmidons*, cela se trouvait sur un navire : dessus, au contraire, un vif cheval-coq

Σ Vv5 : qu'Eschyle a représenté dans une pièce

---

308 Cf. fr. 155.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

III. Aristophane, *Les Oiseaux*, 799 (V<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad loc.*

XOP·

ἐξ οὐδενὸς μεγάλην πράττει κάστι νυνὶ ξουθὸς ἱππαλεκτρῶν

Σ VEG : παρὰ τὰ γραφέντα ἐκ Μυρμιδόνων Αἰσχύλου

45 (= 135)

σέβας δὲ μηρῶν ἀγνὸν οὐκ κατηδέσω,

ᾧ δυσχάριστε τῶν πυκνῶν φιλημάτων

I. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 602E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Αἰσχύλος τε καὶ Σοφοκλῆς ἀναφανδὸν ἔφασαν, ὁ μὲν Μυρμιδόσιν· (45), ὁ δ' ἐν Κολχίσιν περὶ Γανυμήδους τὸν λόγον ποιούμενος· « Μηροῖς ὑπαίθων τὴν Διὸς τυραννίδα. »

II. Plutarque, *Dialogue sur l'amour*, V, 751C (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

πρόσλαβε δὲ τῷ Σόλωνι καὶ τὸν Αἰσχύλον λέγοντα (45)

III. Plutarque, *Des moyens de distinguer le flatteur de l'ami*, XIX, 60F (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ἐὰν [...] πρὸς ἑταίραν ἢ μοιχεύτριαν ἐρωμένην κνησμός τις ἐξ ὀργῆς καὶ ζηλοτυπίας ὑπογένηται, πάρεστι μετὰ παρρησίας λαμπρᾶς ἢ κολακεία, πῦρ ἐπὶ πῦρ ἐπεισφέρουσα καὶ κατηγοροῦσα τοῦ ἐρῶντος ὡς ἀνέραστα πολλὰ καὶ σκληρὰ καὶ νεμεσητὰ ποιῶντος· « ᾧ [...] φιλημάτων »

III. Aristophane, *Les Oiseaux*, 799 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad loc.*

Chœur :

parti de rien, il<sup>309</sup> fait de grandes choses et il est désormais un vif cheval-coq

Σ VEG : d'après ce qui est écrit, cela est tiré des *Myrmidons* d'Eschyle

45 (= 135)

l'honneur sacré des cuisses, tu ne l'as pas respecté,

mauvais payeur des baisers sans nombre !

I. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 602E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Eschyle et Sophocle ont explicitement dit, l'un dans *Les Myrmidons* : **(45)**, l'autre dans *Les Colchidiennes*<sup>310</sup>, en écrivant ces mots au sujet de Ganymède : « Enflammant de ses cuisses l'autorité de Zeus. »

II. Plutarque, *Dialogue sur l'amour*, V, 751C (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ajoute également à Solon<sup>311</sup> Eschyle qui dit **(45)**

III. Plutarque, *Des moyens de distinguer le flatteur de l'ami*, XIX, 60F (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Chaque fois que..., à l'endroit d'une courtisane ou d'une adultère aimée, quelque irritation naît de la colère ou de la jalousie, la flatterie se manifeste avec une franchise éclatante en ne cessant de jeter de l'huile sur le feu et en accusant l'amoureux de commettre nombre d'actes cruels, sévères et criminels : « mauvais [...] nombre »

---

309 Dieitréphès, fabricant de bouteilles clissées dont les anses étaient appelées « ailes ».

310 *TrGF* IV, fr. 345.

311 West, 1988<sup>2</sup>(1971-1972), fr. 25.

IV. ad v. 2 : Hésychios, *Lexique*, δ 2684 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

δυσχάριστος : ἀχάριστος

V. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 601A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Οὕτω δ' ἐναγώνιος ἦν ἡ περὶ τὰ ἐρωτικά πραγματεία, καὶ οὐδεὶς ἠγεῖτο φορτικούς τοὺς ἐρωτικούς, ὥστε καὶ Αἰσχύλος μέγας ὢν ποιητὴς καὶ Σοφοκλῆς ἦγον εἰς τὰ θεάτρα διὰ τῶν τραγωδιῶν τοὺς ἔρωτας, ὁ μὲν τὸν Ἀχιλλέως πρὸς Πάτροκλον, ὁ δ' ἐν τῇ Νιόβῃ τὸν τῶν παίδων· διὸ καὶ παιδεράστριάν τινες καλοῦσι τὴν τραγωδίαν· καὶ ἐδέχοντο τὰ τοιαῦτα ἄσματα οἱ θεαταί.

46 (= \*\*136)

AXI ·

μηρῶν τε τῶν σῶν εὐσεβῆς ὁμιλία

†καλλίω†

1sq. μηρῶν τε τῶν σῶν εὐσεβῆς ὁμιλία / †καλλίω† codd. : μηρῶν τί τῶν σῶν εὐσεβοῦς ὁμιλίας / κάλλιον ; Belin de Ballu (1789, 3, p. 601, n. 1), μηρῶν τε τῶν σῶν εὐσεβῆς ὁμιλία / κάλλιον Boissonade (1818, p. 176, n. 2), μηρῶν τί τῶν σῶν εὐσεβῆς ὁμιλία / κάλλιον Fritzsche (1836, p. 20), « μηρῶν τε τῶν σῶν εὐσεβῆς ὁμιλία » κλαίων Dobree (1831, p. 564), μηρῶν τε τῶν σῶν εὐσέβησ' ὁμιλίαν / κλαίων Hermann (1834, p. 147)

I. [Lucien], *Les Amours*, LIV (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οὐδὲ γὰρ ὁ Πάτροκλος ὑπ' Ἀχιλλέως ἠγαπᾶτο μέχρι τοῦ καταντικρὸ καθέζεσθαι « δέγμενος Αἰακίδην, ὅποτε λήξειεν αἰείδων », ἀλλ' ἦν καὶ τῆς ἐκείνων φιλίας μεσίτις ἡδονῆ· στένων γοῦν Ἀχιλλεὺς τὸν Πατρόκλου θάνατον ἀταμειύτω πάθει πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπερράγη· (46)

IV. ad v. 2 : Hésychios, *Lexique*, δ 2684 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*duskharistos* (mauvais payeur) : *akharistos* (ingrat)

V. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 601A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Voilà à quel point était véhément le traitement de la matière amoureuse, et personne ne trouvait grossiers ceux qui s'adonnaient à l'amour, de sorte qu'Eschyle, qui était un grand poète, et Sophocle portaient au théâtre, à travers leurs tragédies, les amours, l'un d'Achille pour Patrocle, l'autre de Niobé<sup>312</sup> pour ses fils : c'est aussi pour cela que certains appelaient cette tragédie *La Paiderastria* (amatrice de jeunes garçons) ; et les spectateurs étaient friands de ce genre d'œuvre.

46 (= \*\*136)

Achille (à Patrocle mort) :

et de tes cuisses la pieuse intimité

†plus beau†

I. [Lucien], *Les Amours*, LIV (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Car Patrocle n'était pas aimé d'Achille seulement pour s'asseoir en face de lui « prêtant l'oreille aux moments où l'Éacide cessait de chanter<sup>313</sup> », mais s'ajoutait à l'affection de ceux-ci un plaisir partagé : ainsi, quand Achille pleurait la mort de Patrocle, il a été véritablement brisé par une douleur incontrôlable : **(46)**

---

312 Cf. *TrGF* IV, fr. 448.

313 Homère, *Iliade*, IX, 191.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

47 (= 137)

<AXI.>

καὶ μὴν, φιλῶ γὰρ, ἀβδέλυκτ' ἐμοὶ τάδε

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 321, 19 = Phrynicos, *Préparation sophistique*, fr. 40 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, α 33 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* α 25 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ [Jean Zonaras], *Lexique*, 9 ≈ *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, IV, 85, 21

ἀβδέλυκτα : τὰ μὴ μιαίνοντα, ἃ οὐκ ἄν τις βδελυχθείη καὶ δυσχεράνειε. Ταγικωτέρα δὲ ἡ λέξις· Αἰσχύλος Μυρμιδόσι (47)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 601A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Οὕτω δ' ἐναγώνιος ἦν ἡ περὶ τὰ ἐρωτικὰ πραγματεία, καὶ οὐδεὶς ἠγεῖτο φορτικούς τοὺς ἐρωτικούς, ὥστε καὶ Αἰσχύλος μέγας ὢν ποιητῆς καὶ Σοφοκλῆς ἦγον εἰς τὰ θέατρα διὰ τῶν τραγωδιῶν τοὺς ἔρωτας, ὁ μὲν τὸν Ἀχιλλέως πρὸς Πάτροκλον, ὁ δ' ἐν τῇ Νιόβῃ τὸν τῶν παίδων· διὸ καὶ παιδεράστριάν τινες καλοῦσι τὴν τραγωδίαν· καὶ ἐδέχοντο τὰ τοιαῦτα ἄσματα οἱ θεαταί.

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, α 94 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

48 (= 138)

<AXI.>

Ἄντίλοχ', ἀποίμωξόν με τοῦ τεθνηκότος

τὸν ζῶντα μᾶλλον· τὰμὰ γὰρ διοίχεται

47 (= 137)

<Achille :>

Et vraiment – car je l’aime ! – je n’ai pas de dégoût pour cela

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 321, 19 = Phrynicos, *Préparation sophistique*, fr. 40 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, α 33 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* α 25 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ [Jean Zonaras], *Lexique*, 9 ≈ *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis*, IV, 85, 21

*abdelukta* (qui n’inspire pas le dégoût) : ce qui ne souille pas, dont on ne serait pas dégoûté (*bdelukhtheîē*) et choqué. Terme plutôt du registre tragique : Eschyle dans *Les Myrmidons* (47)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XIII, 601A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Voilà à quel point était véhément le traitement de la matière amoureuse, et personne ne trouvait grossiers ceux qui s’adonnaient à l’amour, de sorte qu’Eschyle, qui était un grand poète, et Sophocle portaient au théâtre, à travers leurs tragédies, les amours, l’un d’Achille pour Patrocle, l’autre de Niobé<sup>314</sup> pour ses fils : c’est aussi pour cela que certains appelaient cette tragédie *La Paidastria* (amatrice de jeunes garçons) ; et les spectateurs étaient friands de ce genre d’œuvre.

48 (= 138)

<Achille :>

Antiloque, pleure, plutôt que pour le mort,  
pour moi, le vivant : ce que j’avais est perdu.

---

314 Cf. *TrGF* IV, fr. 448.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 392 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad loc.*

ΒΛΕ·

Ἀντίλοχ', ἀποίμωξόν με τοῦ τριωβόλου

τὸν ζῶντα μᾶλλον· τὰμὰ γὰρ διοίχεται

Σ R : παρὰ τὸ ἐξ Αἰσχύλου Μυρμιδόνων· « Ἀντίλοχ', [...] μᾶλλον »

II. *Souda* α 3715 (x<sup>e</sup> siècle p. C.)

« ἀποίμωξόν με τοῦ τριωβόλου / τὸν ζῶντα μᾶλλον· τὰμὰ γὰρ διοίχεται » : ἀντὶ τοῦ ἀπόλωλα.

Καὶ Αἰσχύλος ἐν Μυρμιδόσιν· (48)

III. Euripide, *Les Phéniciennes*, 1640 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΑΝΤ·

ὥς σε στενάζω τῶν τεθνηκότων πλέον

49 (= 139)

<AXI ·>

1. ὧδ' ἐστὶ μύθων τῶν Λιβυστικῶν κλέος,  
πληγέντ' ἀτράκτω τοξικῶ τὸν αἰετὸν  
εἰπεῖν ἰδόντα μηχανὴν πτερώματος·  
'τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς
5. ἀλισκόμεσθα'

I. Aristophane, *Les Oiseaux*, 804-808 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

ΕΥΕ·

οἷσθ' ᾧ μάλιστα ἔοικας ἐπτερωμένος ;

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSEE ESCHYLÉENNES

I. Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, 392 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad loc.*

Blépyros :

Antiloque, pleure, plutôt que pour le triobole,  
pour moi, le vivant : ce que j'avais est perdu.

Σ R : à partir de ce passage des *Myrmidons* d'Eschyle : Ἀντίλοχ', [...] μᾶλλον

II. *Souda* α 3715 (x<sup>e</sup> siècle p. C.)

« pleure, plutôt que pour le triobole, / pour moi, le vivant : ce que j'avais est perdu. » : à la place de  
« je suis perdu ». Voir aussi Eschyle dans *Les Myrmidons* : (48)

III. Euripide, *Les Phéniciennes*, 1640 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Antigone :

Combien je te pleure plus que les morts !

49 (= 139)

<Achille :>

1. voici une histoire libyenne célèbre :

frappé par la flèche d'un arc, un aigle

dit, voyant la façon dont elle était empennée :

« Ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes

5. que nous sommes perdus »

I. Aristophane, *Les Oiseaux*, 804-808 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

Evelpidès :

Sais-tu à qui tu ressembles exactement avec tes ailes ?

ΠΕΙ·

Εἰς εὐτέλειαν χηγὶ σύ γε γεγραμμένω.

ΕΥΕ·

Σὺ δὲ κοφίχῳ γε σκάφιον ἀποτετιλμένω.

ΠΕΙ·

Ταυτὶ μὲν ἠγάσμεθα κατὰ τὸν Αἰσχύλον·

« τὰδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς »

Σ RVEΓAld v. 807 : ἐκεῖνος γὰρ Λιβυστικὴν αὐτὴν καλεῖ παροιμίαν· (49). πεποιήκε γὰρ ὁ Αἰσχύλος αἰετὸν τρωννύμενον καὶ λέγοντα ταῦτα, ἐπειδὴ εἶδε τὸ βέλος ἐπτερωμένον καὶ ἐμπεπαρμένον αὐτῷ. Καὶ ἡμεῖς οὖν, φησί, οὐκ ὑπ' ἄλλων πάσχομεν ταῦτα, ἀλλὰ τῇ ἑαυτῶν γνώμῃ

Σ VEΓAld v. 808 : τοῖς αὐτῶν πτεροῖς : ὅλον τοῦτο ἐκ Μυρμιδόνων Αἰσχύλου. Τὸ δὲ « οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς / ἀλισκόμεσθα » ἀντὶ τοῦ ἑαυτοῖς ταῦτα πεποιήκαμεν

## II. *Souda* τ 183 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

ταυτὶ μὲν εἰκάσμεθα κατὰ τὸν Αἰσχύλον· « τὰδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς » : ὁ γὰρ Αἰσχύλος Λιβυστικὴν αὐτὴν καλεῖ παροιμίαν· « ὧδ' ἐστὶ μύθων τῶν Λιβυστικῶν κλέος, / πληγέντ' ἀτράκτῳ τοξικῷ τὸν αἰετὸν / εἰπεῖν ἰδόντα μηχανὴν πτερώματος / 'τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων » πάσχομεν ταῦτα, ἀλλὰ τῇ αὐτῶν γνώμῃ. « τοῖς αὐτῶν πτεροῖς » ἀντὶ τοῦ ἑαυτοῖς ταῦτα πεποιήκαμεν

## III. *Souda* ο 992 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

(49) : ἀντὶ τοῦ ἑαυτοῖς ταῦτα πεποιήκαμεν· λόγος γὰρ « πληγέντ' ἀτράκτῳ τοξικῷ τὸν αἰετὸν / εἰπεῖν ἰδόντα μηχανὴν πτερώματος / 'τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς / ἀλισκόμεσθα' »

Pisthétaïros :

Toi, en tout cas, à une oie peinte... au rabais !

Evelpidès :

Et toi, à un merle, ouais, tondu au bol !

Pisthétaïros :

On nous a donc représentés à la façon d'Eschyle :

« ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes »

Σ RVEΓAld v. 807 : car celui-ci<sup>315</sup> qualifie ce proverbe de libyen : (49). En effet, Eschyle a représenté un aigle blessé prononçant ces paroles après avoir vu le trait empenné fiché en lui. Nous aussi, donc, dit-il, ce n'est pas à cause d'autrui que nous endurons ces souffrances, mais par notre propre faute.

Σ VEΓAld v. 808 : par nos propres pennes : tout cela vient des *Myrmidons* d'Eschyle. Le passage « ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes / que nous sommes perdus » tient lieu de « c'est nous-mêmes qui nous sommes fait cela »

## II. *Souda* τ 183 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

On nous a donc représentés à la façon d'Eschyle : « ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes » : en effet, Eschyle qualifie ce proverbe de libyen : « voici ce que l'on dit d'un récit des Libyens : / frappé par la flèche d'un arc, un aigle / dit, voyant la façon dont elle était empennée : / 'Ainsi, ce n'est pas par autrui » que nous souffrons ces maux, mais par notre propre faute. « mais par nos propres pennes » tient lieu de « c'est nous-mêmes qui nous sommes fait cela »

## III. *Souda* ο 992 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

(49) : cela tient lieu de « c'est nous-mêmes qui nous sommes fait cela » : le récit dit, en effet : frappé par la flèche d'un arc, un aigle / dit, voyant la façon dont elle était empennée : / « 'Ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes / que nous sommes perdus' »

---

315 Eschyle.

IV. [Diogénien], « Préface » (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Λιβυκὸς δὲ αἴνος ἀπὸ τοῦ ἔθνους εἰρησθαι λέγεται, ἀπὸ Λίβυός τινος· οἱ δὲ Κύβισσαν εὐρετὴν γενέσθαι τοῦ εἴδους τούτου, ὡς Αἰσχύλος διασαφεῖ· « ὦδ' ἔστι μύθων τῶν Λιβυστικῶν κλέος, »

V. Philon d'Alexandrie, *De l'éternité du monde*, 49 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

« τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς / ἀλισκόμεσθα » φησὶν ὁ τραγικός

VI. Galien, *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*, IV, 5, 15 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

οὐκ οὐκ ὁ λόγος αἴτιος, ὦ Χρῦσιππε, τῆς [...] ἀμέτρου κινήσεως· αὐτὸς γὰρ ὁμολογεῖς αὐτὴν γίνεσθαι παρὰ τὸν λόγον [...] καὶ « τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς / ἀλισκόμεσθα »

VII. Arsène de Scété, XLVIII, 11 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

« τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτῶν πτεροῖς / ἀλισκόμεσθα »

VIII. Athénée, *Deipnosophistes*, XI, 494A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ὦ θαυμάσιε λυτικέ, ἐὰν ἀφέλης τοῦ Σωτῆρος τὸ <σω> καὶ τοῦ Σωσιγένους τὸ <σι> καὶ τοῦ Βίωνος τὴν πρώτην συλλαβὴν καὶ τὴν τελευταίαν τοῦ Ἀπολλωνίου, εὐρήσεις σαυτὸν ἀπειληφότα κατὰ τὰς σὰς ἐπινοίας. Καὶ ταῦτ' οὐκ ὑπ' ἄλλων, ἀλλὰ τοῖς αὐτοῦ πτεροῖς κατὰ τὸν θαυμάσιον Αἰσχύλον ἀλίσκη, ἀπροσδιονύσους λύσεις πραγματευόμενος.

IV. [Diogénien], « Préface<sup>316</sup> » (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

On dit que ce conte a été qualifié de libyen, du nom de ce peuple, ou de quelque Libyen ; d'autres affirment que l'inventeur de cette forme littéraire est Cibissa, comme le montre clairement Eschyle : « voici ce que l'on dit d'un récit des Libyens »

V. Philon d'Alexandrie, *De l'éternité du monde*, 49 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

« Ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes / que nous sommes perdus », dit le poète tragique.

VI. Galien, *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon*, IV, 5, 15 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ainsi donc, la pensée est responsable, Chrysippe, du [...] mouvement incontrôlé : toi-même tu reconnais qu'il découle de la pensée [...] et « ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes / que nous sommes perdus »

VII. Arsène de Scété, XLVIII, 11<sup>317</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

« Ainsi, ce n'est pas par autrui, mais par nos propres pennes / que nous sommes perdus »

VIII. Athénée, *Deipnosophistes*, XI, 494A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

(Ptolémée Philadelphie regardant les noms inscrits sur le registre des pensions qu'il payait, à Sosibios<sup>318</sup>) Homme admirablement habile à résoudre les difficultés, si tu prends le « So » de Sotère, le « si » de Sosigène, la première syllabe de Bion et la dernière d'Apollonios, tu trouveras que tu as reçu ce que tu demandais<sup>319</sup>. Et ainsi, ce n'est pas par autrui, mais pas tes propres pennes, pour le dire comme l'admirable Eschyle, que tu es perdu, toi qui ne machines que des solutions sans à-propos.

---

316 = CPG I, 180, 9.

317 = CPG II, 652, 16.

318 Un de ses gardes, visiblement habile pour jouer avec la poésie homérique et grand amateur d'arguties.

319 Ptolémée reconstitue ainsi le nom de Sosibios et prouve fallacieusement à ce dernier qu'il a déjà reçu sa pension, puisque les quatre syllabes de son nom se trouvent sur le registre.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

IX. Aelius Aristide, *Discours*, II (45), 15 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὥστ' εἰ μὲν βούλει, τὸ τοῦ Εὐριπίδου καὶ τῶν αὐτοῦ νῆ Δία « σοῦ τάδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις. »  
συμβαίνει, ὃ τοσοῦτον ἐνθυμηθεῖς· εἰ δ' αὖ βούλει, τὸ τοῦ Αἰσχύλου, « τάδ' οὐκ ὑπὸ ἄλλων,  
ἀλλὰ τοῖς αὐτοῦ πτεροῖς, » ἃ θρυλεῖς ἐν ἐκείνοις τοῖς λόγοις, « ἄλίσκη »

X. *Souda* π 3 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ τοῦτο δήπου τὸ τοῦ Αἰσχύλου, τοῖς ἑαυτοῦ πτεροῖς περιπεσών

XI. Ésope, « Le chouette et les oiseaux », n° 437 (VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles a. C.), cité par Dion de Pruse,  
*Discours*, XII (11), 8, (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἰδοῦσα τοξευτήν τινα ἄνδρα προέλεγεν ὅτι οὗτος ὁ ἀνήρ φθάσει ὑμᾶς τοῖς ὑμετέροις πτεροῖς,  
πεζὸς ὢν αὐτὸς πτηνὰ ἐπιπέμπων βέλη

XII. Ignace le Diacre, *Tetrasticha iambica*, 25 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Arsène de Scété, XIII, 8 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup>  
siècles p. C.) = Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 142, 12 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

βέβλητό τις πρὸς στῆθος ἀετὸς βέλει

ἀλγῶν δὲ λοιπὸν ἦστο πολλὰ δακρύων.

βλέπων δ' οἰστὸν εἶπεν ἐπτερωμένον·

« παπαῖ, πτερόν με τὸν πτερωτὸν ὀλλύει »

Voir également :

Denys d'Halicarnasse, *Démosthène*, 7 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 632, 34<sup>320</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Plaute, *Poenulus*, 486-487 (III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècles a. C.)

---

320 Homère, *Iliade*, VI, 168.

IX. Aelius Aristide, *Discours*, II (45), 15 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

(à Platon) : de sorte que, si tu le veux bien, toi qui as de si hautes pensées, le vers d'Euripide correspond aussi à son cas, par Zeus : « C'est prononcé par toi, non par moi, que tu entends ce nom<sup>321</sup> » ; ou, si tu préfères, il y a celui d'Eschyle, « ainsi ce n'est pas par autrui, mais par tes propres pennes », ce sur quoi tu insistes dans ces passages, « que tu es perdu »

X. *Souda* π 3 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

et, sans doute ce vers d'Eschyle, selon lequel c'est à cause de ses propres pennes que l'on tombe

XI. Ésope, « Le chouette et les oiseaux », n° 437<sup>322</sup> (VII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles a. C.), cité par Dion de Pruse, *Discours*, XII (11), 8, (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

[la chouette] voyant un archer disait [aux oiseaux] : cet homme nous atteint grâce à nos propres pennes, puisque lui qui n'est qu'un piéton il nous envoie des traits empenés

XII. Ignace le Diacre, *Tetrasticha iambica*, 25 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Arsène de Scété, XIII, 8<sup>323</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.) = Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 142, 12 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

Un aigle fut frappé au poitrail par une flèche

et comme il souffrait, il s'était posé en pleurant abondamment.

Voyant le trait empené, il dit :

« hélas, c'est une penne qui me tue, moi qui porte pennes »

---

321 Euripide, *Hippolyte*, 352.

322 Perry, 1952, p. 494.

323 = *CPG* II, 330, 19.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

- Bianor, in : *Anthologia Graeca*, IX, 223, 4 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)
- Σ d'Aréthas de Césarée à Dion de Pruse p. 109 (IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Babrius, « L'aigle blessé par une flèche », n° 276<sup>324</sup> (III<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 245 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) = Photios, *Bibliothèque*, 434a6 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Héliodore, *Éthiopiennes*, II, 33, 5 (III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, V, 5, 5 (III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Libanios, *Déclamations*, LIX, 20 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Thémistios, *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, IV, 8, 7<sup>325</sup> (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Simplicius de Cilicie, *Commentaire sur la Physique d'Aristote*, IV, 8, 7<sup>326</sup> (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, VI, 19<sup>327</sup> (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Grégoire de Nysse, *Lettres*, XIX, 15 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Basile de Césarée, sur le *Discours I* de Grégoire de Nazianze, pp. 63-64 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Jean Chrysostome, *Homélie sur la première Épître aux Corinthiens*, XXXVIII, 2<sup>328</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Jean Chrysostome, *Homélie en l'honneur de Saint Phocas*, IV<sup>329</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Jean Chrysostome, *Homélie sur l'évangile de Saint Matthieu*, LXXXIX, 4<sup>330</sup> (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Aphthonios, *Fables*, XXXII (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Théodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique*, III, 8, 2 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Cassiodore et Épiphane le Scolastique, *Histoire ecclésiastique*, VI, 17 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Théodoret de Cyr, *Thérapeutique des maladies helléniques*, I, 54 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Julien l'Arien, *Commentaire de Job*, XXXVIII, 7 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

---

324 Perry, 1952, p. 427.

325 CAG V, 2, p. 127, 5.

326 CAG IX, 1882, p. 661, 20.

327 = PG XXXVII, 431A.

328 = PG LXI, 324.

329 = PG L, 705.

330 = PG LVIII, 788.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

- Zacharie le Rhéteur, *Ammonios*, p. 1297<sup>331</sup> (v<sup>e</sup> – vi<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Procopé de Gaza, *Lettres*, LCVIII (121), 4 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Jean Philopon, *Sur l'éternité du monde contre Proclus*, XVI, 4 (v<sup>e</sup> – vi<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Jean Philopon, *Sur la Physique d'Aristote*, IV, 4<sup>332</sup> (v<sup>e</sup> – vi<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Vie de Maxime le Confesseur*, 23<sup>333</sup>
- Σ ΓΕ Lucien, *Hermotime*, LIII
- Photios, *Lettres*, LXV, 13<sup>334</sup> (ix<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Théodore Studite, *Lettres*, I, 28<sup>335</sup> (viii<sup>e</sup> – ix<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Théodore Studite, *Lettres*, II, 162<sup>336</sup> (viii<sup>e</sup> – ix<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Jean Tzétzès, *Chiliades*, IX, 158 (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Jean Tzétzès, *Lettres*, LVI p. 77, 25 (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1221, 49<sup>337</sup> (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1800, 24<sup>338</sup> (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1928, 51<sup>339</sup> (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)
- Michel Choniatès, *Πρὸς τοὺς ἀτίτωμένους τὸ ἀφιενδεικτον*, 31 (xii<sup>e</sup> – xiii<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Georges Pachymérés, *Déclamations*, VI, p. 104, 15 (xiii<sup>e</sup> – xiv<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Thomas Magistros, *Contre Démosthène sur l'exemption fiscale*, LXVI, p. 15, 1 (xiii<sup>e</sup> – xiv<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Jean Cantacuzène, *Histoire de l'empire d'Orient*, II, 22 (xiii<sup>e</sup> – xiv<sup>e</sup> siècles p. C.)
- Mantissa proverbiorum, III, 7<sup>340</sup> ≈ Macaire de Scété, VIII, 57<sup>341</sup> (iv<sup>e</sup> siècle p. C.)

331 = PG LXXXV, 1128B.

332 CAG XVII, 577, 3.

333 = PG XC, 93B.

334 = PG CI, 948D.

335 = PG IC, 1001A.

336 = PG IC, 1513A.

337 Homère, *Iliade*, XXI, 30-31.

338 Homère, *Odyssée*, XVI, 197-200.

339 Homère, *Odyssée*, XXII, 318-319.

340 = CPG II, 774, 18.

341 = CPG II, 222, 5.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

50 (= 140)

ὄπλων ὄπλων δεῖ

I. Aristophane, *Les Oiseaux*, 1420 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad. loc.*

ΣΥΚ·

πτερῶν πτερῶν δεῖ· μὴ πύθη τὸ δεύτερον

Σ R : παρὰ τὸ Αἰσχύλου ἐκ Μυρμιδόνων (50)

51 (= 141)

ἀγρεμόνα (= τὸν ἐπιμήνιον)

I. Hésychios, *Lexique*, α 763 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀγρεμόνα : τὸν κάμακα, ἀπὸ τοῦ ἀγρεῖν καὶ λαμβάνειν ἤγουν ἀγρεύειν· ἢ λαμπάδα ἢ δόρυ.

Αἰσχύλος δὲ Μυρμιδόσιν ἀγρεμόνα τὸν ἐπιμήνιον

52 (= 142)

ἐγκουράδι ου ἐν κουράδι

I. Hésychios, *Lexique*, ε 254 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἐγκουράδες : τὰ ἐν τῷ προσώπῳ στίγματα. Καὶ οἱ ἐν ταῖς ὀροφαῖς γραφικοὶ προσώπων πίνακες. Ἔστι γὰρ κουράς ἢ κορυφή, ἐγκουράς δὲ ὁ γραπτὸς πίναξ. Αἰσχύλος Μυρμιδόσιν. Εἰ μὴ ἄρα ἰσοδυναμεῖ ὡς κοτῶ καὶ ἐνεκότην παρὰ Σοφοκλεῖ

50 (= 140)

Des armes, des armes ! Il m'en faut !

I. Aristophane, *Les Oiseaux*, 1420 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholie *ad. loc.*

Sycophante :

Des ailes, des ailes ! Il m'en faut ! Ne me le fais pas répéter !

Σ R : tiré d'Eschyle, dans *Les Myrmidons* (50)

51 (= 141)

chasseur<sup>342</sup>

I. Hésychios, *Lexique*, α 763 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*agremona* (chasseur) : la pique, de *agreîn* (chasser) et *lambanein* (prendre), ou plutôt de *agreuein* (attraper en chassant) ; ou flambeau, ou lance. Eschyle, dans *Les Myrmidons*, qualifie l'*epimēnios* (prêtre chargé des sacrifices mensuels) d'*agremōn* (chasseur)

52 (= 142)

caisson d'un plafond ou au plafond

I. Hésychios, *Lexique*, ε 254 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*engkourades* (caissons d'un plafond) : les marques sur le visage<sup>343</sup>. Désigne également les tableaux peints représentant des visages sur les plafonds. En effet, *kouras* (plafond) désigne le sommet et *engkouras* (caisson d'un plafond) le tableau peint. Eschyle dans *Myrmidons*. À moins que ces mots

---

342 Désigne ici un prêtre réalisant les sacrifices associés au début du mois.

343 Mention fort curieuse signalant probablement une polysémie de ce terme mais ne concernant pas le fragment 52.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

3-4. ἐγκουράς δὲ ὁ γραπτὸς πίναξ ego prop. : καὶ ὁ γραπτὸς πίναξ, ἐγκούρας δὲ ὁ γεγραμμένος cod.

II. Hésychios, *Lexique*, κ 3837 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

κουράς : ἡ ἐν τοῖς ὀροφώμασι γραφή, ὀροφικὸς πίναξ. Παρὰ δὲ Αἰσχύλῳ ἐν Μυρμιδόνει ἀμφιβάλλεται ἐγκουράδι. Ἔστι δὲ ἐγκουράς ὀροφικὸς πίναξ

III. Parthénios de Nicée, 626, 21 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

ἐγ]κουρ ἄδ' ἰδροίτης

ne soient pas exactement équivalents, comme *kotō* (je suis irrité) et *enekotoun* (j'étais profondément irrité) chez Sophocle<sup>344</sup>.

II. Hésychios, *Lexique*, κ 3837 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*kouras* (caisson d'un plafond) : la peinture sur les plafonds, tableau de plafond. Chez Eschyle, dans *Les Myrmidons*, on trouve l'expression douteuse *engkouradi* (au plafond). L'*engkouras* (caisson d'un plafond) est un tableau de plafond

III. Parthénios de Nicée, 626, 21 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Sur l'*engkouradi* (peinture de toit) d'un cercueil

---

344 *TrGF*, fr. 1042.



Le titre de cette pièce renseigne de manière assez évidente sur la composition du chœur<sup>345</sup>, qui semble indiquer que le personnage de Thétis, en tant que Néréide et mère d'Achille, occupait une place centrale dans cette tragédie. Cette pièce portait manifestement sur l'arrivée des nouvelles armes d'Achille<sup>346</sup>, son duel avec Hector<sup>347</sup> et les funérailles de Patrocle<sup>348</sup>.

Dans l'*Illiade*, Thétis apparaît deux fois après la mort de Patrocle, la première, avec ses sœurs, pour reconforter Achille<sup>349</sup>, la seconde, seule, pour lui apporter les armes que vient de lui forger Héphaïstos<sup>350</sup>. Il a été proposé<sup>351</sup> qu'Eschyle ait, à l'occasion des *Néréides*, fusionné les deux venues de la déesse en mettant en scène Thétis et les Néréides apportant dès la *parodos* les nouvelles armes du Péléide. Cela dit, une autre possibilité serait d'envisager que la déesse intervenait brièvement sur le mode de la θεὰ ἀπὸ μηχανῆς pour clore la première pièce et annoncer la seconde<sup>352</sup>, et que, dans *Les Néréides*, elle apparaissait dans le premier épisode pour tenter de reconforter son fils et annoncer l'arrivée imminente de ses nouvelles armes avant de quitter la scène lors du premier *stasimon* et de revenir avec lesdites armes dans le deuxième épisode.

Suite à cela, on devait assister aux préparatifs du Péléide, puis à son départ qui occasionnait un *stasimon*. Celui-ci devait être concomitant à l'affrontement entre Achille et Hector, qui était le point culminant de la pièce. Ce combat aurait alors pu faire l'objet d'un récit détaillé dont la destinatrice pouvait parfaitement être Thétis, dans la mesure où elle y était intéressée au plus haut point<sup>353</sup>. Si tel est le cas, il est probable qu'Achille revenait en scène par la suite et échangeait à ce sujet avec sa mère et le chœur<sup>354</sup> avant de rendre les derniers honneurs au cadavre de Patrocle<sup>355</sup>.

---

345 Voir également le fragment 53.

346 Homère, *Illiade*, XIX, 1-23.

347 Homère, *Illiade*, XXII, 1-515.

348 Homère, *Illiade*, XXIII, 101-225.

349 Homère, *Illiade*, XVIII, 35-147.

350 Homère, *Illiade*, XIX, 1-39.

351 Sommerstein, 2008, p. 156.

352 Voir l'introduction aux *Myrmidons*.

353 Croiset, 1894, p. 167.

354 Cf. fr. 54 et 55.

355 Cf. fr. 56.

Il est en revanche impossible de savoir si la réconciliation d'Achille avec l'armée, et notamment Agamemnon, matérialisée par le retour de Briséis, prenait place à la fin des *Myrmidons* ou au début des *Néréides*<sup>356</sup>. Il est également possible que cet aspect ait seulement été évoqué au début de la dernière citée comme événement s'étant déroulé entre les deux tragédies.

Ce que l'on peut tenter de reconstituer de cette pièce n'est pas sans rappeler une série de vases attiques à figures rouges datés du v<sup>e</sup> siècle a. C.<sup>357</sup> représentant Thétis apportant ses nouvelles armes à son fils. Contrairement au modèle homérique, elle y est accompagnée des Néréides, souvent à dos de dauphins ou d'autres créatures marines. Ce qui tendrait à montrer que cette série de peintures est liée à l'*Achilléide* eschyléenne est qu'Achille y est représenté assis et, souvent, dans une position identique à celle qui lui est donnée sur les céramiques inspirées de la même tradition que *Les Myrmidons*<sup>358</sup>.

À deux reprises<sup>359</sup>, un vieillard y est représenté, probablement Phénix. Que ces vases soient inspirés ou non de la tragédie eschyléenne, celui-ci a pu être un personnage de la pièce.

---

356 Hadjicosti, 2013, p. 138, n. 81 ; 159-160.

357 LIMC I, « Achilles » 510-525.

358 Voir à cet égard les témoignages céramologiques concernant cette pièce.

359 LIMC I, « Achilles » 521 : cratère à volutes originaire de Corneto (Tarquinia) conservé au Louvre (G 482) ; LIMC I, « Achilles » 523 : cratère découvert à Olynthe en 1933 et conservé au musée de Thessalonique (8. 70).

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 11c)

b) Euripide, *Électre*, vv. 432-486, notamment 442-457 et 468-469 (v<sup>e</sup> siècle a. C)

XOP·

1. Νηρηΐδες δ' Εὐβοΐδας ἄκρας λιποῦσαι  
μόχθους ἀσπιστὰς ἀκμόνων

Ἐφαισίου χρυσέων ἔφερον τευχέων,

ἀνά τε Πήλιον ἀνά τ' ἐρυμνάς

5. Ὅσας ἱερὰς νάπας

Νυμφαίας σκοπιὰς

κόρας μάτευσ' ἔνθα πατήρ

ἰπτότας τρέφεν Ἑλλάδι φῶς

Θέτιδος εἰναλίας γόνον

10. ταχύπορον πόδ' Ἀτρείδαις.

Ἴλιόθεν δ' ἔκλυόν τινος ἐν λιμέσιν

Ναυπλίοισι βεβῶτος

τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,

κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ

15. τοιάδε σήματα, δείματα

Φρύγια, τετύχθαι·

[...]

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 11c)

b) Euripide, *Électre*, vv. 432-486, notamment 442-457 et 468-469 (v<sup>e</sup> siècle a. C)

Chœur :

1. Les Néréides, laissant les promontoires eubéens,  
lui apportaient des enclumes d'Héphaïstos  
le bouclier ouvragé et son équipement  
à travers le Pélion et les infrangibles
5. vallons boisés de l'Ossa sacré,  
postes d'observation des Nymphes  
vierges, à la recherche de l'endroit où un père  
cavalier élevait pour l'Hellade ce héros,  
le fils de Thétis la marine,
10. l'homme au pied agile, pour les Atrides.  
Je tiens d'un homme revenu de Troie  
dans le port de Nauplie  
que, fils de Thétis, sur  
l'orbe de ton célèbre bouclier
15. les figures que voici, terreur  
des Phrygiens, étaient sculptées :  
[...]

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Ἔκτορος

ὄμμασι τροπαῖοι·

Fragments :

53 (= 150)

δελφινηρὸν πεδίον πόντου

διαμειψάμεναι

I. Σ MTAB Euripide, *Les Phéniciennes*, 209

(XOP·

ὕπερ ἀκαρπίστων πεδίων)

ἀκάρπιστα δὲ πεδία τὴν θάλασσαν φησιν ἐπεὶ πεζεύειν αἰ νῆες δοκοῦσιν ὀχήματος τρόπον, ὡς καὶ Ἴων λέγει... καὶ Αἰσχύλος Νηρείσι (53)

54 (= 151)

ἐναροκτάντας δὲ φθόγγ[ος <ἐμοί>

ἔγ]κοτον ὕψου

τέλος ἀθανάτων ἀπολείπει.

1. φθόγγ[ος <ἐμοί> ἔγ]κοτον Latte (1966), Luppe (1998, p. 407) : †φθογγ[...]κότος† cod., φθογγοσκότος Musurus (1514<sup>b</sup>), φθογγοκόπος? Schneider (1837, p. 784), φλοισβοκόπος θ' Friebel (1837, p. 138), φθόνος ἀύχαῖς ἔγκοτος Hermann (1852), Φόνος κόμπους ἔγκοτος? Sidgwick (1900), φόνον μοι ἐπαυχῶν Hartung (1855), μόρων φθόγγους σύγκροτον? Wecklein

Hector,  
à leur vue, s'enfuit ;

Fragments :

53 (= 150)

La daupinière plaine de la mer,  
après l'avoir traversée,

I. Σ MTAB Euripide, *Les Phéniciennes*, 209

(Chœur :

sur les stériles plaines [de la mer])

il dit que la mer est une plaine stérile, puisque les navires semblent cheminer par terre à la manière d'un chariot, comme le dit aussi Ion<sup>360</sup> [...] et Eschyle dans *Les Néréides* : **(53)**

54 (= 151)

Un cri de meurtre et de butin laissera

<contre moi> irritée

la céleste autorité des immortels.

---

360 *TrGF* I, fr. 60.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

(1892, pp. 356-357) | ὕψου Musurus (1514<sup>b</sup>) : ὕψου, cod. | ἐναροκτάντας θάνατος δ' αὐχῶν τὸ θεῶν ὕψου Blaydes (1894, p. 258) || 2. -λείψει Musurus (1514<sup>b</sup>) in cod., Saumaise (adnot. ad Cod. Gr. 622, XV<sup>e</sup> Hesych.) : -λέπει cod., Musurus (1514<sup>b</sup>) | post ἀπολείπει add. <ἤξει τ' ἐχθρούς> Hermann (1852), <ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς θ' ἤξει> Blaydes (1894, p. 258)

I. Hésychios, *Lexique*, ε 2679 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

(53). Αἰσχύλος ἐν Νηρεΐσιν. Οἱ ὑπομνηματισταὶ παρὰ τὸ « οὐκ ὀσίη φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάσθαι », ἵνα ἦ ὁ νοῦς· ὁ δὲ ἐναροκτάντας [θανάτων] μοὶ ἐπικαυχώμενος τὸ ἐκ τῶν θεῶν τέλος ὕψου ἀπολείπει, τὰ τῶν ἀθανάτων ὕψη, καὶ ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς ἤξει

4. [θανάτων] Luppe (1998, p. 407) : θανάτον cod., θανάτος Heinsius (1746-1766)

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 437, 20 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

ἐκ τοῦ ἐναίρειν καὶ κτείνειν ἐναροκτάντας ὁ θανάτων

θανάτων Luppe (1998, p. 407) : θανάτος cod.

55 (= 152)

κάμακος δ' εἶσι γλώσσημα διπλοῦν

κάμακος δ' εἶσι γλώσσημα διπλοῦν Dindorf (1830 et 1832), Hermann (1852) : κάμακος †εἶσι κάμακος† γλώσσημα †διπλάσιον† cod., κάμακος δ' εἶσιν γλώσσημα δικροῦν (sic) Hermann (1852), εἶσιν κάμακος γλώσσημα διπλοῦν Dindorf (1830 et 1832) (dubitanter), Bothe (1844), εἶς κάμακος (vel κάμακος δ' εἶς) γλώσσημα διπλοῦν Heimsoeth (1866-1867, p. VII) εἶς κάμακος (vel κάμακος δ' εἶς) γλωχίνα δίκρουν Wecklein (1892, p. 357), κάμακος δ' ἔσχεν (vel εἶχεν, ἔστι) γλώσσημα δίκρουν Blaydes (1894, p. 9), εἶση (vel -ει) κάμακος γλώσσημα δικροῦν (sic) Headlam (1903, p. 293), κάμακος γλώσσημα δίπαλτον Wilamowitz (1941, p. 53, n. 1)

I. Hésychios, *Lexique*, ε 2679 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

(151). Eschyle, dans *Les Néréides*. Les commentateurs le mettent en parallèle avec « il est impie de triompher sur des hommes morts<sup>361</sup> », pour que l'on en ait le sens : celui qui, m'ayant tué et dépouillé [de morts], s'en vantera négligera l'autorité émanant des dieux d'en haut, les hauteurs des immortels, et rejoindra leurs ennemis

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 437, 20<sup>362</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Des verbes *enairein* (dépouiller) et *kteinein* (tuer), l'*enaroktantas* (littéralement, « celui qui dépouille en ayant fait périr ») de morts

55 (= 152)

Et de la lance pénètre la langue bifide

---

361 Homère, *Odyssée*, XXII, 412.

362 Homère, *Iliade*, IV, 2.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Σ BD Pindare, *Néméennes*, VI, 85b

δίκρουν γάρ [ἦν τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέως], ὥστε δύο ἀκμὰς ἔχειν καὶ μιᾷ βολῇ δισσὰ τὰ τραύματα ἀπεργάζεσθαι. Καὶ Αἰσχύλος ἐν Νηρεΐσι· (55) καὶ Σοφοκλῆς ἐν Ἀχιλλέως ἐρασταῖς· « ἦ δορὸς διχόστομον πλᾶκτρον· / δίπτυχοι γὰρ ὀδύναι μιν ἥρικον / Ἀχιλλῆϊου δόρατος »

56 (= 153)

λεπτὸς δὲ σινδῶν ἀμφιβαλλέσθω χροῖ

I. Hérodien, *Sur les déclinaisons des noms*, 22, 30 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

σινδῶν σινδόνος· λέγεται γὰρ καὶ ἀρσενικῶς ἐν Νηρεΐσι παρ' Αἰσχύλω· (56)

57 (= 154)

ἄθῆρ (= ἐπιδορατίς)

I. Hésychios, *Lexique*, α 1580 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄθῆρ : ἐπιδορατίς, μεταφορικῶς. Αἰσχύλος Νηρεΐσι

II. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 353, 15 ≈ Photios, *Lexique*, α 475 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) (= Aelius Dionysius, *Dictionnaire des mots attiques*, α 44 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.))

ἄθῆρ : ἀκμὴ τοῦ ἠκονημένου σιδήρου, κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ τοῦ ἀθήρος, ὅς ἐστι τοῦ ἀστάχους τὸ ἄκρον καὶ λεπτότατον. Λέγεται μὲν οὖν καὶ ἡ ἐπιδορατίς ἄθῆρ

I. Σ BD Pindare, *Néméennes*, VI, 85b

*dikroun* (double) [était la lance d'Achille], de sorte qu'elle avait deux pointes et qu'en un lancer elle causait deux fois plus de dégâts. Et Eschyle dans *Les Néréides* : (55) et Sophocle<sup>363</sup> dans *Les Amants d'Achille* : « ou, d'une lance, la pointe à deux bouches : / car c'est d'une double douleur que le déchire / la lance d'Achille »

56 (= 153)

puis, qu'un délicat voile de lin enveloppe son corps

I. Hérodien, *Sur les déclinaisons des noms*, 22, 30 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*sindōn* *sindonos* (fin tissu de lin) : car il est aussi employé au masculin dans *Les Néréides* d'Eschyle : (55)

57 (= 154)

pique<sup>364</sup>

I. Hésychios, *Lexique*, α 1580 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*athēr* (pique) : pointe de la lance, par métaphore. Eschyle, *Les Néréides*

II. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 353, 15 ≈ Photios, *Lexique*, α 475 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) (= Aelius Dionysius, *Dictionnaire des mots attiques*, α 44 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.))

*athēr* (pique) : fil de l'épée aiguisée, par métaphore à partir d'*athēr*, qui est l'extrémité très fine de l'épi de blé. On appelle donc aussi la pointe de lance *athēr*

---

363 *TrGF* IV, fr. 152.

364 Désigne la pointe de la lance, ici.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Voir également :

Phrynicos, *Préparation sophistique*, XXXV, 3 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 30, 32 ≈ Photios, *Lexique*, α 469 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

Σ Α Oribase, *Collections médicales*, XI A 10, p. 81, 26

Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1206, 10<sup>365</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

---

365 Homère, *Iliade*, XX, 227.



Il est possible que le double titre ait eu pour but de distinguer cette tragédie des Φρύγιοι<sup>366</sup> dont le titre en aurait été jugé trop proche<sup>367</sup>. De fait, pour éviter toute confusion entre les deux pièces, on désignera celle présentement étudiée par son titre alternatif, *La Rançon d'Hector*.

Le titre original de cette tragédie donne des renseignements sur la composition du chœur : il s'agissait probablement de serviteurs phrygiens, plus que de notables troyens qualifiés de « Phrygiens » par abus de langage<sup>368</sup>.

Le titre alternatif, quant à lui, indique bien ce qu'était l'argument de cette pièce : celle-ci devait être centrée sur la tentative, couronnée de succès, de Priam pour récupérer le corps de son fils, Hector<sup>369</sup>.

Il est possible que le prologue de cette pièce ait consisté en un échange entre Achille, peu loquace, et Hermès, qui lui annonçait l'arrivée de Priam<sup>370</sup> et le mettait en garde contre la colère divine<sup>371</sup>. Ce dialogue a pu être suivi d'un silence qui, pour être long, l'était cependant moins que celui qui ouvrait les *Myrmidons*<sup>372</sup>.

Ce silence a pu être rompu par l'arrivée de Priam. Cela dit, une autre hypothèse est possible<sup>373</sup> : si le chœur était bien composé de serviteurs phrygiens accompagnant le roi dans son entreprise, il aurait pu le précéder et il aurait alors redoublé l'annonce initiale d'Hermès à Achille de l'arrivée du père d'Hector tout en commençant à tenter de le convaincre de restituer le corps. Cette première tentative aurait été reçue par un silence complet du héros, tout comme celle de Briséis<sup>374</sup>, ou d'Antiloque<sup>375</sup>, si l'un d'eux était bien un personnage de la pièce. Serait alors entré Priam, qui

366 Voir l'introduction aux *Phrygiens* dans l'*Éthiopide* eschyléenne.

367 Ferrari, 1968, p. 132.

368 Cf. tém. f), g) et h) et leur commentaire.

369 Homère, *Iliade*, XXIV, 188-689.

370 Cf. fr. 58.

371 Cf. fr. 61.

372 Voir l'introduction de la tétralogie.

373 Cf. commentaire du fr. 62.

374 Cf. fr. 62.

375 Voir le développement consacré à la céramique pouvant avoir un lien avec cette tragédie à la fin de son introduction.

serait parvenu à obtenir une réponse d'Achille. Une telle structure aurait permis un mutisme relativement long d'Achille, ce qui n'est pas impossible tant celui-ci semble avoir marqué les esprits des anciens<sup>376</sup>.

La pièce a également pu montrer la déploration du défunt par Priam et le chœur<sup>377</sup>. Eschyle aurait ainsi remplacé les lamentations des Troyennes, qu'il ne pouvait pas mettre en scène ici.

S'il n'est pas certain, quoique possible, que la balance utilisée pour la pesée du cadavre d'Hector était effectivement représentée sur scène<sup>378</sup>, il est en tout cas certain qu'Eschyle a pris au mot l'expression homérique initiale exprimée sur le mode de l'irréel<sup>379</sup>.

Garzya<sup>380</sup> considère qu'Athéna était un personnage de la pièce. Il cite à l'appui de cette proposition un cratère à relief d'une antiquité douteuse conservé au Musée Dahlem de Berlin (F. 3884)<sup>381</sup> représentant la rançon d'Hector avec comme figures, outre Achille, Priam, les deux porteurs de l'or de la rançon et le cadavre d'Hector, un Myrmidon, peut-être Antiloque, et Athéna. Ce rapprochement et cette hypothèse sont loin d'être impossibles dans la mesure où le Péléide y est représenté assis sur une chaise et en deuil, alors que, dans l'*Iliade*<sup>382</sup>, il est à table. Cependant, étant donné que ce que l'on a gardé de cette pièce est bien plus lacunaire que ce qui nous est parvenu des *Myrmidons*, il est nécessaire de faire preuve d'encore plus de prudence lorsque l'on tente d'en restituer des éléments, notamment au moyen de comparaisons avec des sources iconographiques. Le rôle qu'il confie à la déesse est encore plus contestable, puisqu'il estime qu'elle devait, à l'image de Phénix dans *Les Myrmidons*<sup>383</sup>, sortir Achille de son silence. Un tel parallélisme entre les deux pièces est suspect, d'autant qu'il tendrait à montrer une régression plus qu'un progrès du héros<sup>384</sup>. Cette hypothèse ne nous semble donc pas devoir être retenue, bien qu'une autre céramique, un cratère apulien à volutes à figures rouges, daté de 350 a. C., attribué au peintre de Lycurgue et conservé au Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg (B1718)<sup>385</sup> représente également la déesse dans une scène, pour une part au moins, inspirée de *La Rançon d'Hector*. On y voit en effet

376 Cf. tém. d) et e).

377 Cf. fr. 59.

378 Cf. tém. b) à c') et leur commentaire. Voir aussi l'introduction à *La Pesée des âmes* ainsi que la partie IV. A. 3 du commentaire de synthèse.

379 Cf. tém. b), c) et c'), ainsi que leur commentaire.

380 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 45.

381 LIMC I, « Achilles » 663.

382 Homère, *Iliade*, 475-476.

383 Voir l'introduction à cette pièce.

384 Voir l'introduction de la tétralogie.

385 LIMC I, « Achilles », 664.

Hermès, la balance et Achille voilé. De fait, la présence d'Athéna aux côtés d'Hermès peut s'expliquer par le fait que le dieu du Cyllène ait eu dans *La Rançon d'Hector* un rôle similaire à celui qu'aura Athéna dans l'*Orestie*, celui de conciliateur. Si tel était le cas, le peintre de l'ermitage, « infidèle à la lettre, mais fidèle à l'esprit, les associe dans son illustration des *Phrygiens*<sup>386</sup>. »

La présence d'Antiloque sur ce cratère à volutes a conduit Oliver Taplin<sup>387</sup> à considérer l'attribution du fragment 48 aux *Myrmidons* comme fautive : selon lui, ce terme a dû désigner la trilogie dans les deux attestations de ce fragment, et, dès lors, Antiloque n'apparaissait que dans *La Rançon d'Hector*. Cette conjecture est franchement hasardeuse, d'autant qu'Antiloque a tout à fait sa place dans *Les Myrmidons*, dans la mesure où il est celui qui annonce la mort de Patrocle à Achille dans l'Iliade<sup>388</sup>.

Cela dit, si la présence d'Athéna dans *La Rançon d'Hector* semble superfétatoire, il n'est pas impossible qu'Antiloque y ait été représenté. Il aurait alors pu avoir un rôle équivalent à celui que l'on prête à Briséis<sup>389</sup>. De fait, tous deux seraient tout à fait possibles comme personnages tentant de tirer Achille de son silence et de l'engager à la clémence face à Priam : de même que Patrocle, l'ancien partenaire homosexuel d'Achille, a contribué à le convaincre d'adoucir partiellement sa colère, Briséis, sa partenaire hétérosexuelle, ou Antiloque, son nouveau favori, a très bien pu avoir un rôle semblable pour le convaincre de mettre un terme à sa vengeance *post mortem* contre Hector.

On peut également signaler un fragment d'un cratère en calice apulien à figures rouges daté de 390 a. C., attribué au peintre de la Furie Noire et conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (20.195)<sup>390</sup>. On y distingue un vieillard richement vêtu mais endeuillé, possiblement Priam, derrière lequel se tient Hermès, dont on aperçoit les sandales ailées. À l'arrière-plan on aperçoit un pilier pouvant suggérer que, au moins dans les représentations postérieures de cette pièce<sup>391</sup>, la tente d'Achille était matérialisée par une sorte de portique de scène<sup>392</sup>.

---

386 Moreau, 1996, p. 8.

387 Taplin, 2007, pp. 85-87.

388 Homère, *Iliade*, XVIII, 18-21.

389 Cf. fr. 62 et son commentaire.

390 LIMC I, « Achilles », 665\*.

391 Sur l'absence de bâtiment de scène pendant la première partie de la carrière d'Eschyle, voir Taplin (1977, pp. 452-459), résumé par Jouanna (1992, p. 418).

392 Taplin, 2007, p. 87.

## DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

Si cette pièce est à situer, ainsi que le reste de la tétralogie<sup>393</sup>, à une date relativement haute, la pesée a pu avoir une dimension politique en symbolisant le prix payé par les Perses à la Grèce pour avoir déclenché les guerres médiques<sup>394</sup>.

---

393 Voir l'introduction générale et celle des *Myrmidons*.

394 Moreau, 1996, p. 12.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18b)

b) Σ Α Homère, *Iliade*, XXII, 351

(οὐδ' εἴ κέν σ' αὐτὸν χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγοι)

ὅτι ὑπερβολικῶς λέγει. Ὁ δὲ Αἰσχύλος ἐπ' ἀληθείας ἀνθιστάμενον χρυσὸν πεποίηκε πρὸς τὸ Ἔκτορος σῶμα ἐν Φρυξίν

c) Σ Τ Homère, *Iliade*, XXII, 351

τοῦτο δὲ ὑπερβολικῶς εἶπειν, ὁ μέντοι Αἰσχύλος ἐν Ἔκτορος λύτροις ἀληθὲς αὐτὸ ἐξεδέξατο

c') d'ou : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1273, 41 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

ιστέον δὲ ὅτι τὸ χρυσῶ σταθμηθέντα τὸν Ἔκτορα λυθῆναι παρὰ Πριάμου Ὀμήρω μὲν οὐ δοκεῖ, οἱ δὲ ὕστερον ἱστοροῦσι τοῦτο γενέσθαι

d) *Vie d'Eschyle*, 6

ἐν μὲν γὰρ τῇ Νιόβῃ ἕως τρίτης ἡμέρας ἐπικαθημένη τῷ τάφῳ τῶν παιδῶν οὐδὲν φθέγγεται ἐγκεκαλυμμένη· ἐν δὲ τοῖς Ἔκτορος λύτροις Ἀχιλλεὺς ὁμοίως ἐγκεκαλυμμένος οὐ φθέγγεται πλὴν ἐν ἀρχαῖς ὀλίγα πρὸς Ἑρμῆν ἀμοιβαῖα

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18b)

b) Σ A Homère, *Iliade*, XXII, 351

([Achille à Hector : ton père ne pourrait sauver ton corps des chiens,] même s'il insistait pour donner ton poids d'or)

ce qu'il dit de façon hyperbolique. Mais Eschyle a vraiment représenté un poids d'or équivalent à celui du corps d'Hector dans *Les Phrygiens*

c) Σ T Homère, *Iliade*, XXII, 351

Il a dit cela de façon hyperbolique, mais Eschyle, dans *La Rançon d'Hector*, l'a pris au mot.

c') d'où : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1273, 41<sup>395</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Il faut savoir que le rachat d'Hector contre son poids d'or par Priam n'apparaît pas chez Homère, mais que ce sont les auteurs postérieurs qui rapportent que cela s'est produit.

d) *Vie d'Eschyle*, 6

Ainsi, dans *Niobé*, celle-ci reste deux jours assise<sup>396</sup> à côté de la tombe de ses enfants sans rien dire et voilée ; dans *La Rançon d'Hector*, Achille reste de la même manière voilé sans rien dire, à l'exception de quelques répliques échangées avec Hermès au début de la pièce.

---

395 Homère, *Iliade*, XXII, 351.

396 Voir le développement consacré à ce passage à l'occasion du témoignage b) des *Myrmidons*.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

e) Aristophane, *Les Grenouilles*, 911-915 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*

(ΕΥΡ·

πρώτιστα μὲν γὰρ ἕνα τιν' ἂν καθίσεν ἐγκαλύψας,

Ἀχιλλέα τιν' ἢ Νιόβην, τὸ πρόσωπον οὐχὶ δεικνύς,

πρόσχημα τῆς τραγωδίας, γρύζοντας οὐδὲ τουτί.

ΔΙΟ·

μὰ τὸν Δί' οὐ δῆθ'.

ΕΥΡ·

ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὀρμαθοὺς ἂν

μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἂν οἱ δ' ἐσίγων.)

Σ EVVb3 Ald. : εἰκὸς τὸν ἐν Φρυξίν Ἀχιλλέα ἢ Ἔκτορος λύτρους. Ἦ τὸν ἐν Μυρμιδόσιν, ὃς μέχρι τριῶν ἡμέρων οὐδὲν φθέγγεται.

Tz. : ὁ Ἀχιλλεὺς δὲ καθήμενός ἐστι καὶ οὐκ ἀποκρινόμενος παρ' Αἰσχύλῳ ἐν δράματι ἐπιγραφομένῳ Φρυξίν ἢ Ἔκτορος λύτρους· οὐδὲν δὲ ὁ Ἀχιλλεὺς φθέγγεται <καὶ ἐν τοῖς Μυρμιδόσιν>.

Tz. 4-5. <φθέγγεται καὶ ἐν τοῖς Μυρμιδόσιν> Bergk (1883. pp. 483-4) : φθέγγεται cod.

f) Σ A(B), Homère, *Iliade*, II, 862

(Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε)

ὅτι οἱ νεώτεροι τὴν Τροίαν καὶ τὴν Φρυγίαν τὴν αὐτὴν λέγουσιν, ὁ δὲ Ὅμηρος οὐχ οὕτως. Αἰσχύλος δὲ συνέχεεν

e) Aristophane, *Les Grenouilles*, 911-915 (v<sup>e</sup> siècle a. C.) et scholies *ad loc.*<sup>397</sup>

(Euripide :

Tout d'abord, il a planté là un personnage tout voilé,

un Achille ou une Niobé, sans montrer son visage :

un masque de tragédie qui ne pipait mot.

Dionysos :

Pas le moindre, nom de Zeus !

Euripide :

Et le chœur d'enquiller des séries

de couplets à la chaîne, par quatre, sans interruption, pendant qu'ils se taisaient.)

Σ EVVb3 Ald. : il est vraisemblable qu'il s'agisse de l'Achille des *Phrygiens* (ou *La Rançon d'Hector*). Ou de celui des *Myrmidons*, qui ne prononce pas un mot pendant trois jours.

Tz.<sup>398</sup> : Achille est assis et ne répond pas chez Eschyle, dans une pièce intitulée *Les Phrygiens* ou *La Rançon d'Hector* ; Achille ne prononce pas un mot <non plus dans *Les Myrmidons*>.

f) Σ A(B), Homère, *Iliade*, II, 862<sup>399</sup>

(Phorcys, quant à lui, commandait les Phrygiens)

C'est que les auteurs récents appellent Troie et la Phrygie indifféremment, tandis qu'Homère ne procédait pas ainsi. Eschyle, lui, les confondait.

---

397 Pour le commentaire philologique et littéraire de ce témoignage, voir le témoignage b) des *Myrmidons*.

398 Koster, 1962, IV, 3, 959, 9.

399 Cf. témoignage b) des *Cariens*.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

g) Dracontius, « Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat », 51-52, (v<sup>e</sup> – vi<sup>e</sup> siècles p. C.)

uictor,

gaudia qui Phrygibus sollers in funera uertit

h) Athénée, *Deipnosophistes*, I, 21F (ii<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ἀριστοφάνης γοῦν – παρὰ δὲ τοῖς κωμικοῖς ἢ περὶ τῶν τραγικῶν ἀποκεῖται πίστις – ποιεῖ αὐτὸν Αἰσχύλον λέγοντα·

« τοῖσι χοροῖς αὐτὸς τὰ σχήματ' ἐποίουν, »

καὶ πάλιν·

« τοὺς Φρύγας οἶδα θεωρῶν,

ὅτε τῷ Πριάμῳ συλλυσόμενοι τὸν παῖδ' ἦλθον τεθνεῶτα,

πολλὰ τοιαυτὶ καὶ τοιαυτὶ καὶ δεῦρο σχηματίσαντας »

i) Diphile, fr. 32, 7-8 (iv<sup>e</sup> siècle a. C.)

γόγγρον μὲν, ὥσπερ ὁ Πρίαμος τὸν Ἔκτορα,

ὅσον εἴλκυσεν, τοσοῦτο καταθεις ἐπριάμην

j) Lycophron, *Alexandra*, 269-270 (iv<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles a. C.)

λαβῶν δὲ ταύρου τοῦ πεφασμένου δάνος,

σκεθρῶ ταλάντῳ τρυτάνης ἠρτημένον,

g) Dracontius, « *Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat* », 51-52, (v<sup>e</sup> – vi<sup>e</sup> siècles p. C.)

vainqueur,  
qui sait transformer la joie des Phrygiens en deuil

h) Athénée, *Deipnosophistes*, I, 21F (ii<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ainsi, Aristophane – et, venant d'un poète comique, un témoignage à propos d'un tragique est digne de foi – représente Eschyle en personne disant :

« dans ces chœurs, c'est moi qui créais les chorégraphies<sup>400</sup> »

et de nouveau :

« je connais les Phrygiens pour les avoir vus,  
lorsqu'ils sont venus pour aider Priam à délivrer son fils mort,  
faire de nombreuses figures de danse comme ci, comme ça, et inversement<sup>401</sup> »

i) Diphile, fr. 32, 7-8<sup>402</sup> (iv<sup>e</sup> siècle a. C.)

Ce congre, comme le fit Priam pour Hector,  
c'est à son pesant d'or que je l'aurais acheté

j) Lycophron, *Alexandra*, 269-270 (iv<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles a. C.)

[Achille], quand il eut reçu en cadeau un blanc taureau  
suspendu dans le plateau exact d'une balance,

---

400 *PCG* III 2, fr. 696, 1.

401 *PCG* III 2, fr. 696, 2-4.

402 *PCG* V, fr. 32, 7-8.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

j') Σσs<sup>3</sup>s<sup>4</sup> Lycophron, *Alexandra*, 269-270

Ὅμηρος μὲν ἀπλῶς δῶρά φησι τῷ Ἀχιλεῖ δοθῆναι ὑπὲρ Ἑκτορος, ὁ δὲ Λυκόφρων καὶ ἄλλοι  
τινὲς ζυγοσταθμηθέντα αὐτῷ ἴσον χρυσὸν δοθῆναι τοῦ βάρους

k) Hygin, *Fables*, 106, 4 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Priamus [...] filii corpus auro repensum accepit

l) Dracontius, « Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat », 213-216, (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles  
p. C.)

Si parua putantur,

fac pretium, uictor, generosum uende cadauer.

Uendatur ceu uiuus adhuc nec munere paruo,

sed ueniat tantum quantum pensabitur Hector.

Fragments :

58 (= 263)

ἀλλὰ ναυβάτην

φορτήγον, ὅστις ῥῶπον ἐξάγει χθονός

1. <οὐκ ἄνδρ' ὀρῶ σκηπτοῦχον (vel ὀρῶ στρατηγόν vel ἄγεις ἀρχηγόν)> Wecklein (1892, p. 360)

j') Σss<sup>3</sup>s<sup>4</sup> Lycophron, *Alexandra*, 269-270

Si Homère<sup>403</sup> dit simplement qu'Achille a reçu des cadeaux en échange d'Hector, Lycophron et certains autres affirment qu'il a reçu, mesuré avec une balance, le poids d'or d'Hector

k) Hygin, *Fables*, 106, 4 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Priam [...] a reçu le corps de son fils contre son poids d'or

l) Dracontius, « Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat », 213-216, (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles p. C.)

Si ces arguments te semblent de faible importance,

donne ton prix, vainqueur, vends ce noble cadavre.

Qu'il soit vendu comme s'il était vivant, pas à un moindre prix,

mais qu'il soit estimé à la mesure du poids d'Hector.

Fragments :

58 (= 263)

mais un marin,

un portefaix, qui exporte des brouilles de son pays

---

403 Homère, *Iliade*, XXIV, 579.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 131 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

τῷ μέντοι φορτηγῷ ἐπὶ τῶν τὰ φορτία ἀγόντων ἐμπόρων κέχρηται Αἰσχύλος ἐν Φρυξίν ἢ Λύτροις· (58)

59 (= 264)

ἀνὴρ δ' ἐκεῖνος ἦν πεπαίτερος μόρων

I. Athénée, *Deipnosophistes*, II, 51C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

μόρα δὲ τὰ συκάμινα καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἐν Φρυξίν ἐπὶ τοῦ Ἑκτορος· (59)· ἐν δὲ Κρήσσαις καὶ κατὰ τῆς βάτου· « λευκοῖς τε γὰρ μόροισι καὶ μελαγχίμοις / καὶ μιλοπρέπτοις βρίθεται ταῦτοῦ χρόνου »· Σοφοκλῆς

I'. d'où : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 211, 16 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τοιούτου δὲ στοίχου καὶ τὸ πεπαίτερον, ὅπερ ἐστὶ ὠριμώτερον. Αἰσχύλος· (59)

II. Photios, *Lexique*, μ 537 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Antiatticiste*, 108, 17 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

μόρον : τὸ συκάμινον. Αἰσχύλος

Voir également :

Théocrite, *Idylles*, VII, 120 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècle a. C.)

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 131 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle a employé *phortēgos* (portefaix) dans le sens de « marchand qui transporte des marchandises en gros » dans *Les Phrygiens*, ou *La Rançon* : **(58)**

59 (= 264)

Cet homme<sup>404</sup> était plus doux qu'une mûre

I. Athénée, *Deipnosophistes*, II, 51C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Les *sukamina* (mûres<sup>405</sup>) sont appelées *mora* (mûres) chez Eschyle dans *Les Phrygiens* à propos d'Hector : **(59)** ; mais dans *Les Crétoises*, ce terme désigne aussi celles de la ronce : « car c'est de mûres blanches, noires / et d'un rouge éclatant qu'il<sup>406</sup> est alourdi tout à la fois<sup>407</sup> » ; Sophocle<sup>408</sup>

I'. d'où : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 211, 16<sup>409</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

À ce genre d'emplois<sup>410</sup> appartient aussi « *pepaiteros* », qui signifie « plus mûr ». Eschyle : **(59)**

II. Photios, *Lexique*, μ 537 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Antiatticiste*, 108, 17 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*moron* (mûre) : *to sukaminon* (la mûre).

---

404 Hector.

405 Du mûrier, ici.

406 Le buisson de ronce où poussent les mûres.

407 *TrGF* III, fr. 116.

408 *TrGF* IV, fr. 395.

409 Homère, *Iliade*, II, 235.

410 À savoir : Théopompe, *PCG* VII, fr. 76 : *μαλθακωτέρα / πέπονος σικυοῦ μοι γέγονας* (tu as été plus douce pour moi qu'un concombre arrivé à maturité) ; Alexis, *PCG* II, fr. 275, 1-3 : *έώρακας πώποτε [...] κοκκυμήλων στυρίδα πεπόνων* ; (as-tu vu, par hasard, [...] une corbeille de prunes mûres ?).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

60 (=265)

διαπεφρούρηται βίος

I. Hésychios, *Lexique*, δ 1217 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

διαπεφρούρηται βίος : Αισχύλος Φρουξίν. Οἶον ἢ διὰ τοῦ βίου φρουρὰ συντετέλεσται. ἢ διελήλυθεν ὁ χρόνος

II. Lucain, *Pharsale*, I, 45-46 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

cum statione peracta

astra petes serus

Voir également :

Antiphon fr. B 50<sup>411</sup> (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

61 (= 266)

1. καὶ τοὺς θανόντας εἰ θέλεις εὐεργετεῖν  
εἴτ' οὖν κακουργεῖν, ἀμφιδεξίως ἔχει·
- 2'. < τεθνηκότας γὰρ ἀσθενεῖν τε μοῖρ' ἔχει >  
καὶ μήτε χαίρειν μήτε λυπεῖσθαι βροτούς.  
Ἕμῶν γε μέντοι νέμεσις ἐσθ' ὑπερτέρα
5. καὶ τοῦ θανόντος ἢ Δίκη πράσσει κότον

1. καὶ τοὺς θανόντας codd. : τοὺς γὰρ θανόντας Blaydes (1894, p. 15) | εἰ θέλεις cod. (M : om. A) : οὐτ' ἔχεις [...] οὐτ' οὖν κακουργεῖν Nauck (1856), εἴτε λῆς Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), εἴτε χοῆς Wecklein (1892, p. 361) || 2. εἴτ' οὖν Hermann (1834, p. 159) : ὁ γοῦν codd., τῷ γοῦν Saumaise

---

411 DK 87 B 50.

60 (=265)

La garde de la vie a pris fin

I. Hésychios, *Lexique*, δ 1217 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

la garde de la vie a pris fin : Eschyle, dans *Les Phrygiens*. Par exemple « la garde que l'on a montée sa vie durant s'est achevée », ou « le temps s'est écoulé »

II. Lucain, *Pharsale*, I, 45-46 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

(à Néron) une fois ta garde achevée

c'est les étoiles que tu gagneras à un âge avancé

61 (= 266)

1. et, que tu souhaites faire du bien aux morts  
ou les maltraiter, c'est indifférent :
- 2'. < lorsqu'ils ont péri, la faiblesse est le lot, >  
avec l'absence de plaisir et de peine, des mortels.  
Notre indignation, en revanche, est plus forte
5. et du mort Justice venge la rancœur

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

(ap. Grotius (1623)), ἤγουν Grotius (1623), Madvig (1871, p. 206), ἢ γοῦν Bothe (1805), Butler (1816, p. 219), οὐτ' οὖν Nauck (1856) || 2. sq. versus – e. g. τεθνηκότας γὰρ ἀσθενεῖν τε μοῖρ' ἔχει – excidisse Radt (1985) videtur || 3. καὶ [...] βροτούς codd. : οἷς [...] πάρα Grotius (1623), Herwerden (1878, p. 161), Madvig (1871, p. 206), τῷ [...] φθιτούς Hermann (1834, p. 159), τὸ [...] φθιτούς Wecklein (1892, p. 361), τῷ [...] νεκρούς Blaydes (1894, p. 15), οἷς [...] μῶρος? Herwerden (1878, p. 161), τῷ [...] βροτούς Garzya (1995<sup>b</sup>, p. 49) || 4. ἡμῶν codd., Weil (1894, p. 738), Croiset (1894, pp. 171-172), Wilamowitz (1962, p. 503, n. 1) : ὕμῶν Latte (1968, p. 701) || 5. ὕστερον (pro ἡ Δίκη) Wecklein (1892, p. 362) | κότον codd. : τόκον Nauck (1855, p. 7), τάφον Herwerden (1878, p. 161) | εἰ δίκην πράσσει κότος Enger (1863, p. 26)

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 57, 6 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλου Ἔκτορος: (61)

II. Dracontius, « Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat », 27-29, (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles p. C.)

Tumulos aut ossibus urnas

dedignant animae, non curant uile sepulchrum

nec plangunt non esse simul

62 (= 267)

Ἀνδραίμονος γένεθλον < ᾤ > Λυρνησίου,

ὄθεν περ Ἐκτωρ ἄλοχον ἤγαγεν φίλην

1. Ἀνδραίμονος O, Gud : Ἀνδρέμονος M, N | γένεθλον < ᾤ > Hermann (1834, p. 161), γένεθλον < ᾧ > Dindorf (1851<sup>2</sup>(1832)), γένεθλον < ὄν > Wagner (1852), Walker (1920, p. 15) γένεθλον < ᾧ > West (per litteras ad Radt) γένεθλα τοῦ Bothe (1844) | Λυρνησίου MNO : Λυρνησίου Gud. || 2. Ἐκτωρ MNO : Ἐκτορος Gud., Ἐκτωρ σ' Hermann (1834, p. 161) | ἄλοχον M, Gud. : ἄλογον O, ὄλογον N | ἤγαγεν φίλην Bothe (1844) : ἤγαγε φίλην M, Gud., φίλην ἤγαγεν N, O

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 57, 6 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

[extrait de *La Rançon*] d'*Hector* d'Eschyle : (61)

II. Dracontius, « *Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat* », 27-29, (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles p. C.)

Tertres et urnes pour les os

sont dédaignés par les âmes, elles n'ont que faire d'un simple tombeau  
et ne pleurent pas leur corps perdu.

62 (= 267)

[...] l'enfant d'Andrémon de Lyrnessos,  
la ville d'où Hector à emmené sa chère épouse,

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Σ ΜΝΟ Gud., Euripide, *Andromaque*, 1

(ΑΝΔ·

Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλι)

τὴν ἐν Ἀσίαι λέγει Ὑποπλάκιον Θήβην, ἧς Ἡετίων ἐβασίλευσεν. Δικαίαρχος φησιν ἐνθάδε ἀπόσπασμά τι <τοῦ> μετὰ τοῦ Κάδμου στόλου οἰκῆσαι. Ἔνιοι δὲ καὶ τὴν Χρύσῃν καὶ τὴν Λυρνησσὸν ἐν τῷ τῆς Θήβης [τῆς Ὑποπλακίου] πεδίῳ τάσσουσιν, ὡς Αἰσχύλος Λυρνησίδα προσαγορεύσας τὴν Ἀνδρομάχην ἐν τοῖς Φρυξίν, ἔνθα καὶ ξένως ἱστορεῖ Ἀνδραίμονος αὐτὴν λέγων· (62)

63 (= 268)

ἀγαστά

I. Hésychios, *Lexique*, α 360 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀγαστά : ἅ ἄν τις ἀγάσαιτο, οἷον ἄρεστά. Αἰσχύλος Φρυξί

Voir également :

Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 336, 4 ≈ Photios, *Lexique*, α 127 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) (= Phrynicos, *Préparation sophistique*, VI, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C.))

64 (= 269)

ἀδίοπον

I. Σ MNO Gud., Euripide, *Andromaque*, 1

(Andromaque :

Ornement de la terre asiatique, cité de Thèbes)

il parle ici de celle qui se trouve en Asie, Thèbes sous le Placos<sup>412</sup>, sur laquelle Éétion a régné. Dicéarque<sup>413</sup> affirme que c'est en ce lieu que se serait installée une partie de l'expédition accompagnant Cadmos. Certains placent aussi Chrysé<sup>414</sup> et Lyrnessos<sup>415</sup> dans la plaine de Thèbes [sous le Placos], comme Eschyle lorsqu'il qualifie Andromaque de lyrnèssienne dans *Les Phrygiens*, à l'endroit où il fait un curieux témoignage en l'appelant « fille d'Andrémon » : **(62)**

63 (= 268)

merveilles

I. Hésychios, *Lexique*, α 360 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*agasta* (merveilles) : ce que l'on admirerait (*agasaito*), comme ce qui est agréable (*aresta*). Eschyle, dans *Les Phrygiens*

64 (= 269)

sans capitaine

---

412 Ville de Cilicie de Troade, située sur l'actuel golfe d'Edremit.

413 Philosophe et géographe grec des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles a. C.

414 Ville de Cilicie de Troade, située sur l'actuel cap Baba.

415 Ville de Cilicie de Troade, située sur l'actuel golfe d'Edremit.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Hésychios, *Lexique*, α 1144 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀδίοπον : ἀναρχον καὶ ἀφύλακτον. Αἰσχύλος Φρύξι. Δίοποι γὰρ οἱ τῆς νεῶς φύλακες

Voir également :

Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 344, 8 = *Etymologicum Magnum*, 18, 28 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Jean Zonaras, *Lexique*, 46 (XI<sup>e</sup> – XII<sup>e</sup> siècles p. C.)

Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 203, 13<sup>416</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*Etymologicum Genuinum* B (IX<sup>e</sup><sup>me</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Symeonis*, α 144 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Magnum*, 17, 44 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) = Photios, *Lexique*, α 368 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Casulanum*, 117 (XIII<sup>e</sup> siècle p. C.)

65 (= 270)

ἄροπον

ἄροπον (« =ισόροπον ») Latte (1953) : ἄροτον cod. def. Scheer (1876, p. 11) et Wecklein (1892, pp. 366-367), ἄρυτόν (vel ἐρυτόν) Headlam (1901, p. 404)

I. Hésychios, *Lexique*, α 7374 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄροπον : τὴν ὄλκην τοῦ Ἑκτορος, ἣ τὸ ἀντίσταθμον. Αἰσχύλος Φρυξίν

66 (= 271)

ἐπιστροφαί

---

416 Homère, *Iliade*, II, 207.

I. Hésychios, *Lexique*, α 1144 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*adiopon* (sans capitaine) : *anarkhon* (sans chef) et *aphulakton* (sans garde). Eschyle dans *Les Phrygiens*. On appelle *diopoi*<sup>417</sup> (capitaines) les gardiens (*phulakes*) du navire

65 (= 270)

contrepoids

I. Hésychios, *Lexique*, α 7374 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*haropon* (contrepoids) : le poids d'Hector, ou son équivalent. Eschyle, *Les Phrygiens*

66 (= 271)

séjour

---

417 Ce terme constitue le fragment 232R d'Eschyle (*TrGF* III, fr. 232).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Hésychios, *Lexique*, ε 5624 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἐπιστροφαί : διατριβαί, δίαιται. Αἰσχύλος Φρύξιν

67 (= 272)

τιτῆναι

I. Hésychios, *Lexique*, τ 983 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

τιτῆναι : βασιλίδες. <Αἰσχύλος Φρυξίν> ἢ Ἑκτορος λύτροις

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, τ 857 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

68 (= 446)

Φρύγες et/ou Φρυγία

I. Σ A Homère, *Iliade*, II, 862 = Aristonicos, *Sur les signes critiques de l'Iliade et l'Odyssee*, pp. 79-80 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Φρύγας : ὅτι οἱ νεώτεροι τὴν Τροίαν καὶ τὴν Φρυγίαν τὴν αὐτὴν λέγουσιν, ὁ δὲ Ὅμηρος οὐχ οὕτως. Αἰσχύλος δὲ συνέχεεν

II. Σ BCE<sup>3</sup> Homère, *Iliade*, II, 862

τοὺς Φρύγας ὁ ποιητὴς διαστέλλει, ὁ δὲ Αἰσχύλος συνέχεεν

I. Hésychios, *Lexique*, ε 5624 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*epistrophai* (séjour) : action de séjourner, résidence. Eschyle, *Les Phrygiens*

67 (= 272)

reines

I. Hésychios, *Lexique*, τ 983 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*titēnai* (reines) : *basilides* (reines). <Eschyle, *Les Phrygiens*,> ou *La Rançon d'Hector*

68 (= 446)

Phrygiens et/ou Phrygie

I. Σ A Homère, *Iliade*, II, 862 = Aristonicos, *Sur les signes critiques de l'Iliade et l'Odyssee*, pp. 79-80 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Phrygiens : parce que les modernes disent que Troie et la Phrygie sont la même chose, alors qu'Homère ne procédait pas ainsi. Eschyle, quant à lui, les confondait.

II. Σ BCE<sup>3</sup> Homère, *Iliade*, II, 862

Le poète distingue les Phrygiens, alors qu'Eschyle les confondait.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Π'. d'ou : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 364, 41 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ καὶ ὅτι Ὅμηρος μὲν διαστέλλει Φρύγας καὶ Τρῶας, Αἰσχύλος δὲ καὶ οἱ νεώτεροι συγγέουσιν

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

II'. d'où : Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 364, 41<sup>418</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les anciens disent aussi qu'Homère distingue Phrygiens et Troyens, alors qu'Eschyle et les modernes les confondent.

---

418 Homère, *Iliade*, II, 862.

L'identification de cette pièce comme drame satyrique de l'*Achilléide* eschyléenne n'est certes pas unanime, mais de bons arguments ont été avancés en sa faveur.

On peut tout d'abord se pencher sur son titre. L'*hapax* qu'il constitue désigne un nom d'agent d'une forme d'artisanat relevant du champ de compétence du τέκτων<sup>419</sup> (terme pouvant notamment désigner un menuisier-charpentier), la construction de chambre nuptiale, comme en témoignent les vers 42 à 44 du chant XXI de l'*Odyssee* :

ἦ δ' ὅτε δὴ θάλαμον τὸν ἀφίκετο διὰ γυναικῶν / οὐδὸν τε δρυῖνον προσεβήσετο, τὸν ποτε  
τέκτων / ξέσσειεν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμῃν ἴθουνεν : lorsqu'elle fut donc arrivée à cette  
chambre, la plus noble des femmes, / et qu'elle en eut foulé le seuil de chêne, que jadis  
l'artisan / avait poli avec art et ajusté au cordeau.

Pourtant, cette spécialité n'est citée nulle part dans les différentes descriptions du domaine de compétence du τέκτων<sup>420</sup>. Il est donc tout à fait légitime de se demander si ce néologisme n'a pas été forgé à dessein par Eschyle, éventuellement avec des intentions burlesques, ce qui correspondrait bien à l'esprit d'un drame satyrique. C'est pour tenter de rendre cet *hapax*, formé de θάλαμος (la chambre à coucher) et du dérivé d'agent de ποιεῖν (faire), qu'on a choisi de retenir la traduction proposée par Mme Bastin-Hammou lors de la soutenance de cette thèse : la connotation grandiose du terme « bâtisseur » y est contrebalancée par ce qui est bâti, une simple chambre à coucher.

Par ailleurs, le fragment 70, que l'on intègre au corpus de cette pièce<sup>421</sup>, fait mention de bêtes, qui semblent se trouver sur scènes (v. 15). Si le rapprochement opéré est juste, les bâtisseurs de chambre à coucher du titre pouvaient alors être le chœur composé de Silène et ses enfants, ce qui est parfaitement possible, comme le rappelle Massimo Di Marco<sup>422</sup>, au vu des nombreuses activités manuelles pratiquées par ces derniers dans les drames satyriques.

419 Di Marco, 1993, pp. 50-51.

420 Di Marco, 1993, pp. 50-51.

421 Cf. le commentaire de ce fragment.

422 Di Marco, 1993, p. 51.

Reste alors à déterminer à qui appartenait la chambre nuptiale dont la construction était au cœur de ce drame satyrique<sup>423</sup>. De fait, Alexandre et Hélène semblent des candidats crédibles, dans la mesure où cette dernière est désignée par le terme *πλάτις* dans le fragment 70<sup>424</sup> et chez Lycophron<sup>425</sup> et qu'elle ferait une cible évidente pour les lazzi des satyres, ce qui est déjà le cas dans *Le Cyclope* d'Euripide<sup>426</sup>. Un autre argument en faveur de cette hypothèse est l'existence d'un drame satyrique intitulé *Le Mariage d'Hélène* (Ἑλένης γάμος) dans l'œuvre de Sophocle, ce qui induit à se demander si *Les Bâtisseurs de chambre à coucher* avaient le même sujet. Toujours en faveur de l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une pièce centrée sur les figures d'Hélène et Pâris, Massimo Di Marco cite un passage de l'*Illiade* où il est question de la construction de leur maison<sup>427</sup> :

Ἐκτωρ δὲ πρὸς δῶματ' Ἀλεξάνδροιο βεβήκει / καλὰ, τὰ ῥ' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἱ  
τότ' ἄριστοι / ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ ἐριβόλακι τέκτονες ἄνδρες, / οἳ οἱ ἐποίησαν θάλαμον καὶ δῶμα  
καὶ αὐλήν / ἐγγύθι τε Πριάμοιο καὶ Ἑκτορος ἐν πόλει ἄκρῃ : Mais Hector était allé vers la  
maison d'Alexandre, / très belle, qu'il avait construite lui-même avec des hommes qui étaient  
alors, / dans la fertile Troie, les meilleurs artisans / et qui lui avaient construit une chambre à  
coucher, des pièces de vie et une cour / près de chez Priam et Hector, dans la ville haute.

Cependant, si cette hypothèse est aussi séduisante que plausible, Alan Sommerstein<sup>428</sup> en avance une autre, qui l'est tout autant : la chambre nuptiale en question aurait été, selon lui, celle d'Hector et Andromaque<sup>429</sup>. De fait, Hector occupe une grande place dans l'*Achilléide* et son mariage est mentionné<sup>430</sup>. Quant à Andromaque, si elle semble moins prêter le flanc aux attaques des satyres qu'Hélène, elle reste une cible évidente pour des plaisanteries grivoises concernant sa lune de miel avec Hector. En outre, s'il s'agit bien du mariage d'Hector et Andromaque, la juxtaposition de cet épisode, traité sur le mode satyrique, et de celui, traité sur le mode tragique, de la rançon d'Hector aurait enrichi la mise en scène de la joie provoquée par le jour des noces tout en la rendant plus poignante<sup>431</sup> : l'impact émotionnel des deux pièces s'en serait alors trouvé renforcé à travers l'évocation d'un passé innocent, celui du mariage, et d'un futur d'autant plus inéluctable qu'il a été mis en scène avant ce passé, la rançon. Le drame satyrique aurait ainsi été doux-amère<sup>432</sup>, tout à la fois réjouissant et émouvant.

423 Cf. fr. 69.

424 Fr. 70, 26.

425 Lycophron, *Alexandra*, 821.

426 Euripide, *Cyclope*, 179-86.

427 Homère, *Illiade*, VI, 313-317.

428 Sommerstein, 2008, p. 81.

429 Leur mariage est le sujet d'un poème de Sappho plutôt bien conservé (cf Campbell, 1982, fr. 44).

430 Cf. fr. 62 de *La Rançon d'Hector*.

431 Coo, 2019, p. 26.

432 Coo, 2019, p. 26.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Fragments :

69 (= 78)

ἀλλ' ὁ μὲν τις Λέσβιον φατνώματι  
κῦμ' ἐν τριγώνοις ἐκπεραινέτω ῥυθμοῖς

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 122 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ Λέσβιον δὲ καὶ ἐκφάτνωμα δὲ καὶ κῦμα μέρη ἔργων ἐν Αἰσχύλου Θαλαμοποιοῖς· (69).  
τάχα δὲ καὶ οἱ θαλαμοποιοὶ εἶδος τέχνης

70 (= \*\*4511) Papyrus Oxyrhynchus 2254

1.           ] . . . . [
- ]εγ . . . [
- ]ως δ αν[
- ] . μαχον·[
5.           ] . ολ[
- ] . μεναιτ . [
- ]α τῆς ἀληθ[
- ]εσμονε[
- ]ῶν φύλον [
10.          ]ησδ' αιων . [
- ]δαφιππ[

Fragments :

69 (= 78)

mais qu'au plafond à caissons cette cimaise

lesbienne s'achève en motif triangulaire

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 122 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

« à la lesbienne », « plafond à caissons » et « cimaise » sont des éléments de l'ouvrage dans *Les Bâisseurs de chambre à coucher* d'Eschyle : **(69)**. Peut-être que les « bâtisseurs de chambre à coucher » sont aussi une forme de métier

70 (= \*\*4511) Papyrus Oxyrhynchus 2254<sup>433</sup>

1. [...]  
[...]  
[...]  
[...] combat [...]
5. [...]  
[...]  
[...] la vérité[...]  
[...]  
[...] race [...]
10. [...]  
[...]

---

433 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

- Π]ρίαμε συμ[  
 μ]ακεδνός α[  
 ]λοιτανευ . [  
 15. ] . θῆρες οἴδ[ε  
 ]ακοντεσε[  
 κ]ρεοβότους[  
 ]σ δρᾶν τε κα[ῖ  
 ]ο πτεροῖσιν[  
 20. ]ν βίστον εμ[  
 ]τόδε φερε . [  
 ] θάλαμον . [  
 ]δες εὔτολ[μ  
 ]ἀφιλήτω . [  
 25. τῆ]σδε Τευκρίδ[ος χθονός  
 κρύ]βδα πλατιδ . [  
 ] . . θενη[

...

12. Π]ρίαμε Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437), prob. Di Marco (1993, p. 54) || 15. οἴδ[ε Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437), prob. Di Marco (1993, p. 54) || 18. τε κα[ῖ Mette (1959) || 19. ]ο πτεροῖσιν[ ego prop. : ]οπτεροισιν[ Radt (1985) || 21. ]τόδε φερε . [ ego prop. : ]τοδεφερε . [ Radt (1985) || 24. ]ἀφιλήτω ego prop. : ]αφιλήτω Radt (1985) || 25. τῆ]σδε Τευκρίδ[ος χθονός Di Marco (1993, p. 54) || 26. κρύ]βδα Radt (1985)

[...] Priam [...]

[...] élevé [...]

[...]

15. [...] ces bêtes [...]

[...]

[...] carniphages [...]

[...] faire et [...]

20. [...] de ses ailes [...]

[...] vie [...]

[...] apporte[...] cela [...]

[...] chambre nuptiale [...]

[...] hardi [...]

25. [...] inaimé[...]

[...] de cette teucienne [terre...]

[...] en cachette l'épouse [...]

[...]

...

On ne sait absolument rien de l'argument de cette pièce, ce qui a donné libre cours à des tentatives de rapprochement plus ou moins hasardeuses. Ainsi, Valésius, selon le témoignage d'Alberti<sup>434</sup>, ne l'aurait pas distinguée des *Évocateurs d'âmes*, tandis que Hartung<sup>435</sup> l'assimile à *Palamède*. Welcker<sup>436</sup>, quant à lui, a voulu en faire une partie de la trilogie de Niobé, ce en quoi il est suivi par Wilamowitz<sup>437</sup> qui rapproche le témoignage b) des vers 1241-1242 des *Oiseaux* :

λιγνὸς δὲ σῶμα καὶ δόμων περιπτυχὰς / καταιθαλώσῃ σου Λικυμνίαις βολαίς : [de peur que,]  
ton corps et les portiques de ta maison, la flamme / ne les réduise en cendres à coups de traits  
licymniens.

En effet, ceux-ci ne sont guère éloignés de l'endroit où Aristophane reprend un vers de *Niobé* d'Eschyle<sup>438</sup> :

μέλαθρα μὲν αὐτοῦ καὶ δόμους Ἀμφίονος<sup>439</sup> : son palais et la demeure d'Amphion.

Même si elle n'est pas absolument décisive, il faut admettre que cette argumentation est pour le moins séduisante, ce qui est également le cas de celle d'Erika Simon<sup>440</sup>. Celle-ci propose en effet que cette pièce aurait pu être le drame satyrique de l'*Achilléide* d'Eschyle, au cours duquel les satyres auraient accompagné Chryséis auprès de son père : cette pièce aurait alors eu un lien thématique avec le reste de la tétralogie, tout en la refermant sur une note heureuse et dans une forme de structure cyclique, puisque Chryséis y aurait été rendue à son père, ce qui est l'origine de la colère d'Achille<sup>441</sup>. Cela dit, Erika Simon reconnaît elle-même qu'elle ne dispose d'aucune preuve formelle permettant d'étayer cette hypothèse. On mentionne donc cette pièce ici en raison du

434 Alberti, 1746, p. 1008, n. 15.

435 Hartung, 1855, pp. 88-89.

436 Welcker, 1824, p. 346.

437 Wilamowitz, 1870, pp. 16-17, n. 24.

438 *TrGF* III, fr. 160.

439 Aristophane, *Oiseaux*, 1247.

440 Simon, 1982, pp. 131 sqq.

441 Simon, 1982, p. 132.

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

débat qui entoure sa place, mais, contrairement aux *Bâtisseurs de chambre à coucher*, on ne la considère pour autant pas comme le drame satyrique lié aux trois tragédies centrées sur Achille.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 14b)

b) Alciphron, *Lettres*, III, 12 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ὡς [...] ἐνίκα τοὺς ἀντιτέχνους Κριτίαν τὸν Κλεωναῖον καὶ Ἴππασον τὸν Ἀμβρακιώτην τοὺς Αἰσχύλου Προπομποῦς τορῶ τινι καὶ γεγωνοτέρῳ φωνήματι χρῆσάμενος, γαῦρος ἦν καὶ κιττοστεφῆς ἤγε συμπόσιον

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 14b)

b) Alciphron, *Lettres*, III, 12 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Lorsque [Licymnios<sup>442</sup>, l'acteur tragique,] l'emporta sur ses rivaux Critias de Cléonai<sup>443</sup> et Hippiasos d'Ambracie<sup>444</sup> dans *L'Escorte* d'Eschyle grâce à une voix plus perçante et sonore, il se montra orgueilleux et, couronné de lierre, il organisa un banquet.

---

442 O'Connor, 1908, p. 114 : « fictitious man ».

443 Cité d'Argolide située à l'emplacement de l'actuelle Cléones.

444 Colonie corinthienne fondée en Épire, sur le site de l'actuelle Arta.



## L'ODYSSÉE ESCHYLÉENNE : TROIS DRAMES SATYRIQUES POUR UNE TÉTRALOGIE ?

La composition de cette tétralogie, si elle en était bien une, pose pour principal problème que, sur ses quatre pièces<sup>445</sup>, bien que l'une soit communément admise comme étant un drame satyrique, deux autres ont parfois été considérées comme en étant également.

Ainsi, les témoins I. des fragments 81 et 83 de *Circé* en font sans équivoque un drame satyrique.

Pourtant, on a parfois voulu voir dans le fragment 80 de *Ceux qui collectent les os* une preuve que cette pièce était en réalité un drame satyrique du fait de l'emploi d'un terme trivial<sup>446</sup>. Cependant, ce seul indice est bien trop léger pour renoncer à considérer *Circé* comme un drame satyrique ou pour abandonner l'idée d'une tétralogie centrée sur le personnage d'Ulysse avec *Circé* comme drame satyrique. De fait, ce seul fragment ne permet pas de faire de *Ceux qui collectent les os* un drame satyrique<sup>447</sup> : si tel avait été le cas, il est peu probable qu'Athénée se serait ainsi récrié de la référence faite à un pot de chambre<sup>448</sup>. En outre, Pollux<sup>449</sup> fait d'οὐράνη (pot de chambre) l'équivalent tragique du terme comique ἀμίζ. Par ailleurs, semblables mentions d'aspects qui peuvent sembler pour le moins terre-à-terre se trouvent dans des pièces dont le statut tragique n'est jamais remis en cause, à commencer par les *Choéphores*<sup>450</sup> et l'évocation des langes et de leur contenu<sup>451</sup> : il y a une différence entre mettre en scène quelque chose de trivial et l'évoquer dans un contexte sérieux<sup>452</sup>. Enfin, le titre de cette pièce était manifestement une référence homérique et désignait le chœur, composé des familles des prétendants et non de satyres<sup>453</sup>, ce qui exclut de fait, pour ce que l'on sait d'Eschyle, l'hypothèse d'un drame satyrique<sup>454</sup>. Ainsi, cette tragédie a été considérée, manifestement à tort, comme un drame satyrique en raison d'un fragment jugé « mauvais genre », pour reprendre l'expression d'Alain Moreau<sup>455</sup>. Il semble donc bien plutôt qu'il

445 Les *Évocateurs d'âmes*, *Pénélope*, *Ceux qui collectent les os* et *Circé*.

446 Hermann, 1852, vol. 1, 359 ; Dindorf, 1851<sup>2</sup>(1832) ; Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856) ; *passim*.

447 Sommerstein, 2008, pp. 179-180.

448 Cf. tém. I. du fr. 80.

449 Cf. tém. V. du fr. 80.

450 Eschyle, *Choéphores*, 755-760.

451 Sommerstein, 2008, pp. 179-180.

452 Wecklein, 1891, p. 382.

453 Voir : introduction à *Ceux qui collectent les os* ; Grossardt, 2003, p. 158, n. 14.

454 Grossardt, 2003, p. 158.

455 Moreau, 2001, pp. 53-59.

faillie admettre que la tragédie grecque n'est pas toujours aussi grave qu'on voudrait le croire et que, parfois, elle est elle-même « mauvais genre<sup>456</sup>. »

De même, le fragment 74 des *Évocateurs d'âmes* a pu être considéré comme preuve que cette pièce était un drame satyrique et que le traitement de la *nekuia* homérique par Eschyle était parodique, de même que celui de l'épisode de Polyphème dans *Le Cyclope* d'Euripide<sup>457</sup>. Encore une fois, toute l'argumentation repose sur le caractère jugé trop trivial pour être tragique d'un fragment, ce qui, comme on vient de la voir, n'a rien d'un critère décisif.

En outre, Eschyle est un des premiers poètes tragiques. Il a donc pu tenter de montrer la valeur de son art face à la forme dominante à l'époque, l'épopée. Le trivial apparaîtrait alors comme un moyen pour critiquer le matériau épique en le désacralisant<sup>458</sup>.

On considérera donc, faute de preuve contraire suffisamment forte, que ces quatre pièces formaient une tétralogie dont *Circé* était le drame satyrique.

La structure de cette tétralogie est intéressante. En effet, dans la trilogie tragique, l'ordre chronologique des épisodes homériques est respecté : *Les Évocateurs d'âmes* concerne la première *nekuia* de l'*Odyssée*<sup>459</sup>, *Pénélope* est centrée sur les retrouvailles entre l'héroïne éponyme et Ulysse<sup>460</sup>, et *Ceux qui collectent les os* semble avoir eu pour objet les conséquences du massacre des prétendants de Pénélope<sup>461</sup>. Malgré ce respect de la séquence chronologique, ces trois tragédies présentent, outre un traitement parfois irrévérencieux du matériau épique, un bel échantillon de la plasticité de l'art tragique qui peut, dans la même trilogie, donner lieu à une première pièce probablement très spectaculaire à travers la mise en scène de phénomènes surnaturels (*Les Évocateurs d'âmes*), la seconde d'ordre psychologique avec pour point focal une reconnaissance (*Pénélope*), et la troisième, plus politique, qui n'est pas sans évoquer les *Euménides* (*Ceux qui collectent les os*)<sup>462</sup>. Ces trois tragédies pouvaient donc constituer une forme de plaidoyer *pro domo* et de démonstration sur pièce de la puissance de cet art nouveau qu'était la tragédie.

---

456 Moreau, 2001, p. 62.

457 Leeuwen, 1890, p. 72, n. 1.

458 Voir à cet égard le commentaire du fragment 74.

459 Cf. introduction à cette pièce.

460 Cf. introduction à cette pièce.

461 Cf. introduction à cette pièce.

462 À cet égard, voir l'introduction à cette pièce.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Le drame satyrique, *Circé*, constituait quant à lui une analepse jusqu'à un épisode précédant et permettant la première tragédie, celui de la visite d'Ulysse chez Circé, qui finit par lui annoncer qu'il doit invoquer l'âme de Tirésias pour apprendre comment regagner Ithaque. Ce traitement rétrospectif permettait sûrement à Eschyle une liberté de ton encore plus grande vis-à-vis du modèle épique. En effet, à cause de l'ordre de mise en scène des épisodes au sein de la tragédie, celui centré sur la rencontre d'Ulysse et Circé voyait son enjeu radicalement affaibli. Si le suspense concernant la victoire d'Ulysse sur la magicienne était déjà très limité dans l'épopée puisqu'il appartenait au récit fait par le héros aux Phéaciens de ses pérégrinations<sup>463</sup>, dans le drame satyrique il devait être complètement effacé au profit de la manière dont Eschyle traitait cet épisode. Ce renversement chronologique peut donc avoir induit un renversement tout aussi radical de ton.

---

463 Homère, *Odyssée*, IX-XII.

L'*Odyssee* comporte deux épisodes de *nekuia*, l'un au chant XI<sup>464</sup> et le second au chant XXIV<sup>465</sup>. Il est généralement admis que cette pièce était centrée sur le premier<sup>466</sup>. Cependant, il a aussi été proposé qu'elle ait porté sur le second<sup>467</sup>. Cela dit, cette dernière hypothèse ne tient guère lorsqu'on la confronte au fragment 74 qui comporte une prophétie faite à Ulysse sur sa mort et au fragment 72 qui présente des consignes ressemblant fortement à celles qu'il reçoit de Circé<sup>468</sup> et qu'il accomplit<sup>469</sup> dans l'épopée<sup>470</sup>.

Il est probable que cette pièce, après les consignes données à Ulysse par le chœur<sup>471</sup>, mettait en scène l'arrivée des âmes des morts. Ces derniers devaient, pour la plupart, être des personnages muets, puisque le chœur était constitué des dévots d'Hermès<sup>472</sup>.

Tirésias apparaissait à coup sûr<sup>473</sup> et faisait à Ulysse une prophétie portant sur son retour<sup>474</sup> et sa mort<sup>475</sup>.

Dans l'*Odyssee*, les âmes d'autres personnages morts apparaissaient, au nombre desquels le marin Elpénor<sup>476</sup>, la mère d'Ulysse, Anticlée<sup>477</sup>, Agamemnon<sup>478</sup>, Achille<sup>479</sup> et l'âme silencieuse

---

464 Homère, *Odyssee*, XI, 23-635.

465 Homère, *Odyssee*, XXIV, 1-204.

466 Valckenaer, 1767, 286C.

467 Kudlien, 1970, p. 303, n. 12.

468 Homère, *Odyssee*, X, 504-539.

469 Homère, *Odyssee*, XI, 23-50.

470 Voir les commentaires de ces deux fragments.

471 Cf. fr. 72.

472 Cf. fr. 71.

473 Cf. fr. 73 et 74.

474 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 90-134.

475 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 134-137.

476 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 51-83.

477 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 152-225.

478 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 385-466.

479 Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 467-540.

d'Ajax<sup>480</sup>. Il est possible que l'une ou plusieurs d'entre elles, une fois le vieux devin parti, aient pris la parole.

Il est malaisé de localiser le lieu diégétique de cette pièce. Il est cependant presque certain qu'il s'agissait d'un marais<sup>481</sup> lié au monde infernal. On peut ainsi penser à l'Averne ou au marais achéronique de Thesprotie, hypothèse d'autant plus vraisemblable si le chœur était bien constitué de dévots d'Hermès<sup>482</sup>. Il semble en revanche qu'il ne se soit pas agi du lac Stymphale<sup>483</sup>.

Le titre de cette pièce est un terme attesté deux fois par ailleurs dans la langue classique<sup>484</sup>. Si le verbe ψυχαγωγέω est légèrement mieux attesté, il est surtout un fait de langue tardive, tout comme les autres termes de cette famille. Le fait d'intituler cette pièce Οἱ Ψυχαγωγοί (*Les Évocateurs d'âmes*) n'est donc peut-être pas innocent de la part d'Eschyle. En effet, il est possible qu'il ait joué avec les conceptions homériques de la survie de l'âme<sup>485</sup> :

ψυχή καὶ εἶδωλον, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν : une âme, une image, mais où ne se trouve plus l'esprit.

Les φρένες dont il est question ici désignent le diaphragme et, plus généralement, les membranes des parties nobles du corps, sièges de la pensée et de l'énergie vitale<sup>486</sup>. Ainsi, les morts ne sont plus qu'âme chez Homère, alors qu'ils sont qualifiés de « sans-âme » (ἀψύχοις) dans cette pièce<sup>487</sup>. La contradiction apparente – si elle était vécue comme telle par les spectateurs de l'époque – de ces hypothèses avec le titre de la pièce pourrait éventuellement être résolue par le fait que, seul parmi la troupe des morts, Tirésias ait conservé le don qui était le sien de son vivant. C'est d'ailleurs avec lui, plus que tout autre, qu'Ulysse doit s'entretenir afin de pouvoir rentrer à Ithaque. Pousser ce raisonnement jusqu'au bout pourrait presque conduire à se demander si le pluriel « âmes » est véritablement légitime, et s'il ne serait pas plus juste de traduire le titre de cette pièce par *Les*

480 Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 543-564.

481 Voir à cet égard le commentaire du fragment 72.

482 Cf. fr. 71 et 72 et leur commentaire.

483 Cf. tém. I. du fr. 71 et son commentaire.

484 Eschyle, *Perses*, 687 ; Euripide, *Alceste*, 1128.

485 Homère, *Iliade*, XXIII, 104.

486 Snell, 1953<sup>a</sup>.

487 Fr. 72, 4.

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

*Évocateurs d'âme*, ce dont on se gardera bien, car il ne s'agit que d'hypothèses que le caractère lacunaire de l'œuvre ne permet aucunement de vérifier.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 19b)

b) Phrynicos, *Préparation sophistique*, CCXVII, 12 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οἱ μὲν Ἀλέξανδροι τὸν τῶν παιδῶν ἀνδραποδιστὴν οὕτω καλοῦσιν, οἱ δ' ἀρχαῖοι τοὺς τὰς ψυχὰς τῶν τεθνηκότων γοητείας τισὶν ἀνάγοντας. Τῆς αὐτῆς ἐννοίας καὶ τοῦ Αἰσχύλου τὸ δράμα Ψυχαγωγοί.

c) Maxime de Tyr, *Dissertations*, VIII, 2, b, 1-4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἦν δέ που τῆς Ἰταλίας κατὰ τὴν μεγάλην Ἑλλάδα περὶ λίμνην Ἄορον οὕτω καλουμένην μαντεῖον ἄντρον καὶ θεραπευτῆρες τοῦ ἄντρου ἄνδρες ψυχαγωγοί, οὕτως ὀνομαζόμενοι ἐκ τοῦ ἔργου

c') Strabon, *Géographie*, V, 4, 5, p. 244C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ἐμύθευον δ' οἱ πρὸ ἡμῶν ἐν τῷ Ἄορῳ τὰ περὶ τὴν νέκυϊαν τὴν Ὀμηρικὴν· καὶ δὴ καὶ νεκυομαντεῖον ἰστοροῦσιν ἐνταῦθα γενέσθαι καὶ Ὀδυσσεά εἰς τοῦτ' ἀφικέσθαι.

d) Aristophane, *Les Oiseaux*, 1553-1564 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

XOP·

πρὸς δὲ τοῖς Σκιάποσιν λίμνη

τις ἔστ' ἄλουτος οὖ

ψυχαγωγεῖ Σωκράτης·

ἔνθα καὶ Πείσανδρος ἦλθε

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 19b)

b) Phrynicos, *Préparation sophistique*, CCXVII, 12 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les Alexandrins appellent ainsi celui qui vend des enfants comme esclaves, mais les Anciens désignaient par ce terme ceux qui font revenir les âmes des morts par des sortilèges. C'est de cette conception que relève aussi la pièce d'Eschyle *Les Évocateurs d'âmes*.

c) Maxime de Tyr, *Dissertations*, VIII, 2, b, 1-4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il y avait quelque part en Italie, aux portes de la Grande Grèce, près du lac appelé Averno, une caverne où l'on rendait des oracles et les hommes qui étaient les desservants de cette grotte étaient appelés évocateurs d'âme, tirant leur nom de leur fonction.

c') Strabon, *Géographie*, V, 4, 5, p. 244C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Les anciens placent sur les bords de l'Averne l'épisode de la *nekuia* homérique : et, de fait, ils rapportent l'existence à cet endroit d'un oracle des morts et la venue d'Ulysse en ces lieux.

d) Aristophane, *Les Oiseaux*, 1553-1564 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Chœur :

Chez les Skiapodes<sup>488</sup> se trouve un lac

immonde où ce crasseux

de Socrate évoque les âmes ;

C'est là-bas que Pisandre<sup>489</sup> aussi alla,

---

488 Peuple mythologique possédant une seule jambe terminée par un énorme pied.

489 Homme d'État athénien ayant participé en 411 a. C. au coup d'État des Quatre-Cents (Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, VIII, 68) et fui à Décélie (*Ibid.*, 98) quand ceux-ci ont été renversés.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

δεόμενος ψυχὴν ἰδεῖν ἢ  
ζῶντ' ἐκεῖνον προὔλιπε,  
σφάγι' ἔχων κάμηλον ἀμνόν  
τιν', ἧς λαιμοὺς τεμῶν ὥσπερ  
ποθ' Οὐδυσσεὺς ἀπῆλθε.

Fragments :

71 (= 273)

<XOP.>

Ἑρμᾶν μὲν πρόγο-  
νον τίομεν γένος οἱ περὶ λίμναν

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1266 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(EYP· (71))

Σ RVEVb3Vn5 : ἐκ τῶν Αἰσχύλου Ψυχαγωγῶν

Thomas Magistros : τὸ δὲ Ἑρμᾶν μὲν τίομεν λέγουσιν οἱ Ἀρκάδες διὰ ταῦτα· ἐν τῇ Κυλλήνῃ, ἣ ἐστὶν ὄρος Ἀρκαδίας, ἐτιμᾶτο ὁ Ἑρμῆς. Διὰ γοῦν τὴν ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων τιμὴν ὡς πρόγονος τούτοις ἐδόκει· ἄδουσι δὲ καὶ τινὰ ἱστορίαν μυθώδη. Λίμναν δὲ λέγει τὴν Στυμφαλίδα· ἐν Ἀρκαδίᾳ γὰρ καὶ αὕτη

demandant à voir son âme qui,  
alors qu'il vivait, le quitta<sup>490</sup>,  
avec, en guise d'agneau sacrificiel, un  
chameau<sup>491</sup> dont il trancha la gorge avant,  
comme jadis Ulysse, de s'écarter.

Fragments :

71 (= 273)

<Chœur :>

Hermès, nous l'honorons

comme notre ancêtre, nous, son peuple, ceux du marais

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1266 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Euripide : (71))

Σ RVEVb3Vv5 : tiré des *Évocateurs d'âmes* d'Eschyle

Thomas Magistros<sup>492</sup> : les Arcadiens disent « nous honorons Hermès » pour la raison suivante : sur le Cyllène, qui est une montagne d'Arcadie, on honore Hermès. C'est pourquoi, du fait de ce culte remontant à des temps immémoriaux, ils le considèrent comme leur ancêtre ; ils chantent aussi une histoire fabuleuse. Le lac en question est le lac Stymphale : celui-ci se trouve en Arcadie.

---

490 Façon de brocarder sa lâcheté.

491 Animal caractérisé par la vitesse de sa course, pouvant faire référence à un autre acte peu glorieux de Pisandre, antérieur à la composition des *Oiseaux* en 414 a. C.

492 Dindorf, 1838, pp. 137, 29-138, 3.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

72 (= \*\*273a) Papyrus de Cologne 125 (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles a. C.)

<XOP. (à Ulysse)>

1. ἄγε νῦν, ᾧ ξεῖν', ἐπὶ ποιοφύτων

ἴστω σηκῶν φοβεραῖς λίμνας |

ὑπό τ' αὐχένιον λαιμὸν ἀμήσας

τοῦδε σφαγίου ποτὸν | ἀψύχους

5. αἶμα μεθίει

δονάκων εἰς βένθος <ε>μ[ι]νυρόν. | \

/↓ Χθόνα δ' ὠγυγίαν ἐπικεκλόμενος

χθόνιον θ' Ἑρμῆν | πομπὸν φθιμένων

[αἰ]τοῦ χθόνιον Δία νυχτιπόλων |

10. ἐσμὸν ἀνεῖναι ποταμοῦ στομάτων,

οὗ τόδ' | ἀπορρῶξ, ἀμέγαρτον ὕδωρ

κάχέρνιπτον,

Στυγίους | νᾱ[σ]μοῖσιν ἀνεῖται.

6. <ε>μ[ι]νυρόν ego prop. : ἄμαυρόν Kramer (1980, pp. 11-23), ἔρεμνόν, ἄμαυρῶν, ἔρεμνῶν  
Lloyd-Jones (1981, pp. 21-22)

73 (= 274)

καὶ σκευοθηκῶν ναυτικῶν τ' ἐρειπίων

I. Pollux, *Onomasticon*, X, 10 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

αὐτὸ μὲν γὰρ τοῦνομα τῆς σκευοθήκης εὐροῖς ἂν ἐν τοῖς Αἰσχύλου Ψυχαγωγοῖς (73)

72 (= \*\*273a) Papyrus de Cologne 125<sup>493</sup> (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles a. C.)

<Le Chœur (à Ulysse)>

1. Allons, étranger, tiens-toi au-dessus  
de l'enclos sacré planté d'herbe de ce terrifiant marais,  
tranche par en dessous l'artère de la gorge  
de cette victime sacrificielle et, la boisson des sans-vie,  
5. le sang, laisse-la couler  
vers les profondeurs gémissantes des roseaux.  
Après avoir invoqué l'antique Terre  
et l'Hermès souterrain, le guide des trépassés,  
demande au Zeus souterrain de faire remonter l'essaim  
10. des rôdeurs nocturnes de l'embouchure du fleuve  
à l'endroit où ce bras, une eau misérable  
et impropre aux ablutions rituelles,  
sourd des courants du Styx.

73 (= 274)

Des coffres et des débris de navires

I. Pollux, *Onomasticon*, X, 10 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

En effet, ce nom de *skeuothēkēs* (coffre) peut se trouver dans *Les Évocateurs d'âmes* d'Eschyle.

**(73)**

---

493 Papyrus du II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle a. C. conservé dans l'Institut für Altertumskunde de l'Université de Cologne et édité par Kramer (1980, pp. 11-23).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Voir également :

Eschyle, *Agamemnon*, 660 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Euripide, *Hélène*, 1080 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

74 (= 275)

<ΤΕΙΡΕΣΙΑΣ (à Ulysse)>

ἔρωδιός γὰρ ὑψόθεν ποτώμενος  
ὄνθῳ σε πλήξει νηδύος χαλώμασιν·  
ἐκ τοῦδ' ἄκανθα ποντίου βοσκήματος  
σήψει παλαιὸν δέρμα καὶ τριχορρύες

I. Σ vulg. Homère *Odyssée*, XI, 134

οἱ νεώτεροι τὰ περὶ Τηλέγονον ἀνέπλασαν τὸν Κίρκης καὶ Ὀδυσσεώς, ὃς δοκεῖ κατὰ ζήτησιν τοῦ πατρὸς εἰς Ἴθάκην ἐλθὼν ὑπ' ἀγνοίας τὸν πατέρα διαχρήσασθαι τρυγόνος κέντρῳ. Αἰσχύλος δὲ ἐν Ψυχαγωγοῖς ἰδίως λέγει (74)

II. Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*, I, 267 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

τίνος δὲ [λέγοντος] ὅτι λάρου κέντρον θαλασσίας τρυγόνος ἀφέντος αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ διεφώνησεν

75 (= 276)

σταθεροῦ χεύματος

74 (= 275)

<Tirésias (à Ulysse) :>

Car un héron, du haut de son vol,  
te frappera de sa fiente en soulageant son ventre :  
à cause de cela, l'arête d'une créature marine  
gangrènera ta vieille peau dégarnie<sup>494</sup>.

I. Σ vulg. Homère *Odyssée*, XI, 134

Les modernes ont inventé l'histoire de Télégonos, fils de Circé et Ulysse, qui passe pour être allé à la recherche de son père en Ithaque avant de le tuer par erreur avec la pointe d'une pastenague. Eschyle, quant à lui, raconte cette histoire d'une manière qui lui est propre dans *Les Évocateurs d'âmes* : (74).

II. Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*, I, 267 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

tandis qu'un autre dit que c'est quand une mouette a lâché la pointe d'une pastenague sur sa tête qu'il a péri

75 (= 276)

d'un courant immobile

---

494 Très probablement celle du crâne.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Photios, *Lexique*, σ 489 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

σταθερόν : τινές καὶ ἐπὶ τοῦ στασίμου, ὡς Αἰσχύλος ἐν Ψυχαγωγοῖς (75) καὶ Ἀριστοφάνης ἐν Προάγωνι· σταθερὰ δὲ κάλυξ νεαρᾶς ἥβης

76 (= 277)

Δαῖρα

I. Σ L Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 846-47a

(εἶ κ' ἐννουχίοισιν ἄρεσσάμενος θυέεσσιν

Δαῖραν μουνογένειαν ἐὸν δέμας ἰκμαίνοιτο)

ὅτι δὲ Δαῖραν τὴν Περσεφόνην καλοῦσι, Τιμοσθένης ἐν τῷ Ἐξηγητικῷ συγκατατίθεται, καὶ Αἰσχύλος ἐν Ψυχαγωγοῖς ἐμφαίνει, τὴν Περσεφόνην ἐκδεχόμενος Δαῖραν

II. Σ P Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 846-47a

ὅτι δὲ Δαῖρα λέγεται ἡ Περσεφόνη, Τιμοσθένης ἐν τῷ Ἐξηγητικῷ συγκατατίθεται, καὶ Αἰσχύλος ἐν τοῖς Ψυχαγωγοῖς φησι, τὴν Περσεφόνην ἐκδεχόμενος Δαῖραν

III. Lycophron, *Alexandra*, 710-711 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.)

θήσει Δαείρα καὶ ξυνευνέτη δάνος,

πήληκα κόρση κίονος προσάρμοσας

IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 648, 38-40 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Δάειραν Φερεκύδες ἱστορεῖ Στυγὸς ἀδελφὴν, καὶ ἔοικε, φησὶν, οὕτως ἔχειν. Ἐπὶ γὰρ ὑγρᾶς

I. Photios, *Lexique*, σ 489 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*statheron* (ferme) : certains l'emploient aussi pour ce qui est *stasimon* (immobile, solide), comme Eschyle dans *Les Évocateurs d'âmes* (74) et Aristophane dans *Proagôn*<sup>495</sup> : « le solide (σταθερά) bourgeon de la jeunesse »

76 (= 277)

Daïra

I. Σ L Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 846-47a

(si, après avoir apaisé par des sacrifices nocturnes

Daïra l'enfant unique, il oint son corps)

Que l'on appelle aussi Perséphone Daïra, c'est ce qu'établit Timosthène dans l'*Exégétique*<sup>496</sup>, et Eschyle le montre clairement en acceptant Daïra pour Perséphone dans *Les Évocateurs d'âmes*

II. Σ P Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 846-47a

Que l'on nomme aussi Perséphone Daïra, c'est ce qu'établit Timosthène dans l'*Exégétique*, et Eschyle l'affirme en acceptant Daïra pour Perséphone dans *Les Évocateurs d'âmes*

III. Lycophron, *Alexandra*, 710-711 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.)

il offrira à Daeira et à son époux un sacrifice

après avoir suspendu son casque au chapiteau d'une colonne

IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*<sup>497</sup>, 648, 38-40 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Phérécyde rapporte que Daeira était sœur de Styx et il semblait, selon lui, qu'il en était ainsi. En

---

495 PCG III 2, fr. 483.

496 FGrHist 354 F 1.

497 Homère, *Iliade*, VI, 378, sqq.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

οὐσίας τάττουσιν οἱ παλαιοὶ Δάειραν. Διὸ καὶ πολεμίαν τῇ Δήμητρι νομίζουσι. Ὅταν γὰρ θύηται αὐτῇ, οὐ παρέστιν ἢ τῆς Δήμητρος ἰέρεια καὶ οὐδὲ τῶν τεθυμένων γεύεσθαι αὐτὴν ὄσιον. Φαύλως ὁ Φανόδημος Ἀφροδίτην, φησί, νομίζει τὴν Δάειραν καὶ τὴν αὐτὴν τῇ Δήμητρι λέγει. Ἔτι δὲ φαυλότεροι οἱ τὴν Ἑραν δάειραν τῆς Δήμητρος ἀποδιδόντες. Δάειρα γάρ, φασίν, ἢ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφή. Τινὲς δὲ φύλακα Περσεφόνης ὑπὸ Πλούτωνος ἀποδειχθῆναι φασὶ τὴν Δάειραν.

Voir également :

Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 846-847 (III<sup>e</sup> siècle a. C.)

Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 456, 13<sup>498</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 648, 40<sup>499</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Hésychios, *Lexique*, δ 100 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Photios, *Lexique*, δ 25 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Magnum*, 244, 34 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) = Σ Lycophron, *Alexandra*, 710

77 (= 278)

δρώπτειν

I. Hésychios, *Lexique*, δ 2465 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

δρώπτειν : διακόπτειν ἢ διασκοπεῖν. Αἰσχύλος Ψυχαγωγοῖς

---

498 Homère, *Iliade*, IV, 142.

499 Homère, *Iliade*, VI, 378, sqq.

effet, les anciens assignent Daeira à un point d'eau<sup>500</sup>. De là vient qu'ils la considèrent comme une ennemie de Déméter, car lorsque on lui offre des sacrifices, la prêtresse de Déméter n'est pas présente et il est impie pour celle-ci de consommer ce qui a été sacrifié. C'est à tort, selon lui, que Phanodème croit que Daeira est Aphrodite et qu'il affirme qu'elle se confond avec Déméter. Ont encore plus tort ceux qui interprètent Héra comme la belle-sœur de Déméter. Selon eux, en effet, la belle-sœur est la sœur du mari. D'autres encore affirment que Daeira a été assignée à la garde de Perséphone par Pluton.

77 (= 278)

transpercer

I. Hésychios, *Lexique*, δ 2465 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*drōptein* (transpercer) : couper profondément ou examiner. Eschyle dans *Les Évocateurs d'âmes*.

---

500 Peut-être la source éleusinienne nommée Callichoros.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. Photios, *Lexique*, δ 781 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

δρώπτειν : διακόπτειν

δρώπτειν ego corr. : δρώπειν cod. | διακόπτειν vel διασκοπεῖν ego corr. : διασώπτειν cod.

II. Photios, *Lexique*, δ 781 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*droptein* (transpercer) : couper profondément

On ne sait pas grand-chose de cette pièce du fait de la faible ampleur du matériau fragmentaire et des témoignages à nous en être parvenu. Cela dit, le titre incite à y voir la mise en scène de l'entretien qu'ont Ulysse déguisé en mendiant et Pénélope dans les appartements de cette dernière au chant XIX de l'*Odyssée*<sup>501</sup>.

Il est difficile de savoir dans quelle mesure Eschyle a suivi les différents temps de la version homérique de cette discussion. On peut cependant tenir pour acquis ou presque le fait que l'Ulysse d'Eschyle empruntait la même fausse identité que son modèle épique<sup>502</sup>. Prétendant être Éthon, le frère d'Idoménée, il a sûrement raconté à Pénélope avoir rencontré Ulysse en Crète<sup>503</sup>.

En revanche, bien que cela soit fort probable, il est impossible de savoir s'il affirmait qu'Ulysse était non loin et près de rentrer<sup>504</sup>, s'il était reconnu par Euryclée lorsqu'elle lui lavait les pieds<sup>505</sup>, si Pénélope lui racontait le songe qu'elle avait eu et qu'il interprétait comme présage favorable<sup>506</sup> et si celle-ci lui annonçait avoir l'intention d'organiser un concours de tir à l'arc entre les prétendants pour déterminer lequel aurait sa main<sup>507</sup>.

Il a également été suggéré<sup>508</sup> que cette pièce pouvait comporter le récit du massacre des prétendants<sup>509</sup> et des servantes infidèles après que celles-ci avaient été contraintes à nettoyer le carnage<sup>510</sup>, épisodes qui auraient eu lieu hors scène. De fait, dès l'épopée, ils font l'objet d'un récit à une Pénélope incrédule<sup>511</sup> et sont suivis de la réunion du couple et de la reconnaissance d'Ulysse par Pénélope<sup>512</sup>. Il est d'ailleurs tout à fait possible, et assez tentant, d'envisager que ce dernier moment ait refermé la tragédie.

501 Homère, *Odyssée*, XIX, 96-599.

502 Cf. fr. 78 et son commentaire.

503 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 185-248.

504 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 262-307.

505 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 336-507.

506 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 535-569.

507 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 570-587.

508 Sommerstein, 2008, p. 193.

509 Cf. Homère, *Odyssée*, XXII, 1-389.

510 Cf. Homère, *Odyssée*, XXII, 409-473.

511 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIII, 1-84.

512 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIII, 166-296.

## DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

Il semble en tout état de cause que la pièce se soit déroulée dans les appartements de Pénélope et que le chœur ait été composé des servantes qui lui sont restées fidèles.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 14a)

Fragment :

78 (= 187)

<ΟΔ.>

ἐγὼ γένος μὲν εἰμι Κρής ἀρχέστατον

### I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀφθονέστατον : ἰστέον ὅτι τὸ ἀρχέστατον, ὡς παρ' Αἰσχύλῳ ἐν τῇ Πηνελόπῃ, οἶον (78), καὶ τὸ αἰδοιέστατοι, ὡς παρ' Ἀλκμᾶνι, οἶον « σιοῖσι κἀνθρώποισιν αἰδοιέστατοι », καὶ τὸ ἀφθονεστέρα, οἶον « †ῥα σε† κρήνης ἀφθονεστέρα λιβάς » Ἡλιάσιν, ταῦτα ποιητικά εἰσιν κατ' ἔθος Ἰώνων γινόμενα

### II. *Etymologicum Genuinum* B (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Symeonis*, α 251 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 31, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

αἰδοιέστατον : ἰστέον ὅτι τὸ ἀρχέστατον, ὡς παρ' Αἰσχύλῳ ἐν τῇ Πηνελόπῃ, οἶον (78), καὶ τὸ αἰδοιέστατον καὶ ἀφθονέστατον ποιητικά ἐστὶ κατ' ἔθος Ἰώνων γινόμενα

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 14a)

Fragment :

78 (= 187)

<Ulysse :>

Moi, je suis un Crétois, du lignage le plus noble.

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*aphthonestaton* (le plus libéral) : il faut savoir que *archestaton* (le plus noble), comme chez Eschyle dans *Pénélope*, par exemple (78), *aidoiestatoi* (les plus vénérables), comme chez Alcman<sup>513</sup>, par exemple « les plus vénérables parmi les dieux et les hommes », et *aphthonestera* (plus libérale), par exemple « [...] des larmes plus abondantes qu'une fontaine<sup>514</sup> » dans *Les Filles du Soleil*, sont entrés dans l'usage poétique chez les Ioniens.

II. *Etymologicum Genuinum* B (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Symeonis*, a 251 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)  
≈ *Etymologicum Magnum*, 31, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*aidoiestaton* (le plus vénérable) : il faut savoir que *archestaton* (le plus noble), comme chez Eschyle dans *Pénélope*, par exemple (78), et *aidoiestaton* (le plus vénérable) et *aphthonestaton* (le plus libéral) sont entrés dans l'usage poétique chez les Ioniens.

---

513 *PMG* 2 IV, 3-4.

514 *TrGF* III, fr. 72.



Le titre de cette pièce, un adjectif substantivé attesté une seule fois par ailleurs<sup>515</sup>, fait référence à ceux qui ramassent les os des morts après leur crémation, pratique dont témoigne un passage de Diodore de Sicile<sup>516</sup> :

εὐθύς δὲ καὶ κεραυνῶν ἐκ τοῦ περιέχοντος πεσόντων, ἡ πυρὰ πᾶσα κατεφλέχθη. [5] μετὰ δὲ ταῦτα οἱ μὲν περὶ τὸν Ἴολαον ἐλθόντες ἐπὶ τὴν ὀστολογίαν, καὶ μηδὲν ὄλως ὀστοῦν εὐρόντες, ὑπέλαβον τὸν Ἡρακλέα τοῖς χρησμοῖς ἀκολούθως ἐξ ἀνθρώπων εἰς θεοὺς μεθεστᾶσθαι : aussitôt, comme la foudre était tombée de l'atmosphère, le bûcher tout entier s'enflamma. [5] Après cela, quand les compagnons d'Iolaos vinrent pour collecter ses os et qu'ils n'en trouvèrent pas la moindre trace, ils comprirent qu'Héraclès, conformément aux oracles, avait, de chez les hommes, été transporté chez les dieux.

Si le composé ὀστολόγοι a pu être une création d'Eschyle ou d'un de ses contemporains, il est plus que probable qu'il s'agisse d'une référence homérique<sup>517</sup> à la formule ὄστεα λέγειν employée dans des contextes de funérailles tout à fait sérieux<sup>518</sup>.

Dans les récits épiques du cycle troyen, un tel épisode d'*ostologia* prend place à la fin du chant XXIV de l'*Odyssée*<sup>519</sup> et au début de la *Télégonie*<sup>520</sup>.

Cependant, les deux seuls fragments conservés<sup>521</sup> de cette pièce concernent les mauvais traitements infligés par les prétendants à Ulysse lorsqu'il est déguisé en mendiant. Il n'est pas impossible que le récit de ces in conduites par Ulysse ait pris place dans le cadre du conflit qui l'oppose aux familles des morts<sup>522</sup> après le massacre des prétendants. Dans ce cas, il a pu s'agir d'une version verbale de cet affrontement dans le cadre d'une sorte de procès similaire à celui d'Oreste dans *Les Euménides*<sup>523</sup> : de même qu'Oreste est sauvé par l'Aréopage et Athéna<sup>524</sup>, qui

515 Cf. tém. b).

516 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 38, 4-5.

517 Grossardt, 2003, pp. 157-158.

518 Notamment : Homère, *Iliade*, XXIII, 239 et 252 (enterrement des os de Patrocle par les Achéens) ; XXIV, 793 (description de l'inhumation d'Hector) ; *Odyssée*, XXIV, 72 (Agamemnon évoque les funérailles d'Achille).

519 Homère, *Odyssée*, XXIV, 415-419.

520 West, 2003, pp. 166-167, § 1.

521 Fr. 79 et 80.

522 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 420-527.

523 Eschyle, *Euménides*, 566-753.

524 Eschyle, *Euménides*, 752-753.

## DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

parvient à rendre les Érinyes favorables à Athènes<sup>525</sup>, dans l'*Odyssée*, la déesse intervient, avec l'aide de Zeus, pour enrayer la guerre civile qui menaçait alors Ithaque et demander la réconciliation des deux partis<sup>526</sup>. Par ailleurs, il n'est pas impossible qu'à un moment ou à un autre, deux demi-chœurs se soient opposés, l'une favorable à Ulysse et l'autre voulant s'en venger<sup>527</sup>.

Il est difficile d'en dire plus, sinon que le chœur était composé des familles des prétendants morts, puisque la collecte des os des défunts revenait traditionnellement à leurs proches.

---

525 Eschyle, *Euménides*, 794-1031.

526 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 528-548.

527 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 463-471.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 12d)

b) Photios, *Lexique*, o 568 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὄστολόγος : παρὰ Ἐπιλύκῳ. Καὶ δράμα Αἰσχύλου Ὀστολόγοι.

Fragments :

79 (= 179)

<ΟΔ.>

1. Εὐρύμαχος, αὖ τις ἄλλος, οὐδὲν ἥσσονας  
ὑβριζ' ὑβρισμοὺς, οὐκ ἐναισίους ἐμοί·  
ἦν μὲν γὰρ αὐτῷ σκοπὸς ἀεὶ τοῦμὸν κάρα,  
τοῦ δ' ἀγκυλητοῦ κοσσάβιον ἐπισκόπου
5. ὦν ἐκτενωῶς ἠβῶσα χεῖρ ἐφίετο

1. αὖ τις ἄλλος Blaydes (1894, p. 10. 178) : οὐ τις ἄλλος Paley (1847, p. 121), †οὐκ ἄλλος† cod. | ἥσσονας Musurus (1514<sup>a</sup>) : ἥσσον<-> cod., ἥσσόνως Paley (1847, p. 121), Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)) || 2. οὐκ cod. : οὐδ' ego prop. || 3. σκοπὸς ἀεὶ Dobree (1843, pp. 351-352) : †κότταβος ἀεὶ† cod. || 4. κοσσάβιον ego corr. : κοσσάβιός cod. | ἐπισκόπου ego prop. : ἐπισκόπος Bothe (1844), ἐστιν σκοπὸς cod. || 5. ὦν ἐκτενωῶς ἠβῶσα χεῖρ ego prop. : <x> ἐκτε μὼν ἠβῶσα χεῖρ cod.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 12d)

b) Photios, *Lexique*, o 568 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*ostologos* (celui qui collecte les os) : chez Épilycos<sup>528</sup>. Il y a aussi une pièce d'Eschyle intitulée *Ceux qui collectent les os*.

Fragments :

79 (= 179)

<Ulysse :>

1. Et Eurymaque, un autre, à son tour, me faisait subir  
des outrages non moins graves, indignes de moi :  
à ses yeux, ma tête était à chaque instant tout à la fois la mire  
et, si son trait faisait mouche, le prix
5. qu'avec ardeur son vigoureux bras visait.

---

528 *PCG* V, fr. 8.

I. Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 667C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἐκάλουν δ' ἀπ' ἀγκύλης τὴν τοῦ κοττάβου πρόεσιν, διὰ τὸ ἐπαγκυλοῦν τὴν δεξιὰν χεῖρα ἐν τοῖς ἀποκοτταβισμοῖς. Οἱ δὲ ποτηρίου εἶδος τὴν ἀγκύλην φασί. Βακχυλίδης ἐν Ἑρωτικοῖς « Εὗτε τὴν ἀπ' ἀγκύλης ἴησι τοῖσδε τοῖς νεανίαις, / λευκὸν ἀντεῖνασα πῆχυν. » Καὶ Αἰσχύλος δ' ἐν Ὀστολόγοις ἀγκυλητοὺς λέγει κοττάβους διὰ τούτων. (79)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XI, 482E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἀγκύλη ποτήριον πρὸς τὴν τῶν κοττάβων παιδιὰν χρήσιμον. Κρατῖνος · « Πιεῖν δὲ θάνατος οἶνον ἦν ὕδωρ ἐπῆ. / Ἄλλ' ἴσον ἴσω μάλιστ' ἀκράτου δύο χοάς / πίνους' ἀπ' ἀγκύλης ἐπονομάζουσα ἄμα) / ἴησι λάταγας τῷ Κορινθίῳ πέει. » καὶ Βακχυλίδης · « Εὗτε τὴν ἀπ' ἀγκύλης ἴησι τοῖσδε τοῖς νεανίαις, / λευκὸν ἀντεῖνασα πῆχυν. ». ἐντεῦθεν ἐννοοῦμεν τοὺς παρ' Αἰσχύλῳ ἀγκυλητοὺς κοττάβους. Λέγονται δὲ καὶ δόρατα ἀγκυλητὰ καὶ μεσάγκυλα ἐκάλουν

II'. d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 344, 24 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

οὓς δὲ κοττάβους ἀγκυλητοὺς Αἰσχύλος ἔφη, ὁμωνύμως δόρασιν, ἅπερ ἀγκυλητὰ καὶ μεσάγκυλα ἐκάλουν

Voir également :

Σ VI Aristophane, *La Paix*, 1244c

Aristophane, fr. 157, 1<sup>529</sup> (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

---

529 PCG III 2, fr. 157, 1.

I. Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 667C (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Le lancer du cottabe était appelé *ap' ankulēs* (à la courbe), du fait du mouvement recourbé de la main droite lors du lancer du fond de la coupe. D'autres disent que l'*ankulē* est l'espèce de vase à boire employée. Bacchylide dans les *Érotiques*<sup>530</sup> : « Lorsqu'elle lance à la courbe pour ces jeunes gens, en tendant son bras blanc ». Et Eschyle, dans *Ceux qui collectent les os*, parle d'ailleurs d'*ankulētous cottabous* (prix du trait) dans ce passage : (79)

II. Athénée, *Deipnosophistes*, XI, 482E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

L'*ankulē* est le vase à boire utilisé pour jouer au cottabe. Cratinos<sup>531</sup> : « C'est la mort de boire du vin quand l'eau y prédomine. / Mais, après avoir bu, mélangés en quantité à peu près égale, deux congés / de vin pur à l'*ankulē* et donné un nom / elle lance les fonds de coupe à la verge corinthienne. » Et Bacchylide<sup>532</sup> : « Lorsqu'elle lance à la courbe pour ces jeunes gens, en tendant son bras blanc ». De là, on comprend les *ankulētous cottabous* (prix du trait) que l'on trouve chez Eschyle. On appelle aussi *ankulēta* des lances et on les nommait *mesankula*<sup>533</sup>.

II'. d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 344, 24<sup>534</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

qu'Eschyle appelle *cottabous ankulētous* (prix du trait), du même nom que les lances que, justement, l'on appelait *ankulēta* et *mesankula*

---

530 Snell-Maehler, 1970, fr. 17.

531 PCG V, fr. 299.

532 Snell-Maehler, 1970, fr. 17.

533 Désigne un javelot propulsé au moyen d'une courroie placée en son milieu.

534 Homère, *Iliade*, II, 774.

&lt;ΟΔ.&gt;

1. \* - ὄδ' ἔστιν, ὅς ποτ' ἄμφ' ἐμοὶ βέλος  
 γελωτοποιόν τὴν κάκοσμον οὐράνην  
 ἔρριψεν οὐδ' ἤμαρτε· περὶ δ' ἐμῶ κάρᾳ  
 πληγεῖσ' ἐναυάγησεν ὄστρακουμένη
5. χωρὶς μυρηγῶν τευχέων πνέουσ' ἐμοί

I. Athénée, *Deipnosophistes*, I, 17C-E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

τῶν δ' ἄλλων ποιητῶν ἔνιοι τὰς καθ' αὐτοὺς πολυτελείας καὶ ῥαθυμίας ἀνέπεμπον ὡς οὔσας καὶ κατὰ τὰ Τρωϊκά. Αἰσχύλος γοῦν ἀπρεπῶς που παράγει μεθύοντας τοὺς Ἕλληνας, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικαταγνύναι. Λέγει γοῦν· **(80)**. καὶ Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἀχαιῶν συνδείπνῳ· « Ἄλλ' ἄμφι θυμῷ τὴν κάκοσμον οὐράνην / ἔρριψεν οὐδ' ἤμαρτε· περὶ δ' ἐμῶ κάρᾳ / κατάγνυται τὸ τεῦχος οὐ μύρου πνέον. / Ἐδειματούμην δ' οὐ φίλης ὀσμῆς ὑπο. » [...] οὐδ' ὅτε μνηστῆρας εἰσάγει μεθύοντας, οὐδὲ τότε τριαύτην ἀκοσμίαν εἰσήγαγεν ὡς Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος πεποιήκασιν, ἀλλὰ πόδα βόειον ἐπὶ τὸν Ὀδυσσεῖα ῥιπτούμενον

I'. d'ou Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1828, 27 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλος δὲ οὐκ εὐπρεπῶς παράγει Ἑλλενά τινα ἐν μέθῃ λέγοντα « ὄδ' ἔστιν, ὅς ποτ' ἄμφ' ἐμοὶ βέλος / γελωτοποιόν, τὴν κάκοσμον οὐράνην » ἤτοι ἀμίδα « ἔρριψεν οὐδ' ἤμαρτε· περὶ δ' ἐμῶ κάρᾳ / πληγεῖσ' ἐναυάγησεν ὄστρακουμένη / χωρὶς μυρηγῶν τευχέων πνέουσ' ἐμοί »

<Ulysse :>

1. et voici celui qui, prenant naguère contre moi un projectile  
ridicule, le malodorant vase de nuit,  
l'a lancé et ne m'a pas manqué : c'est contre ma tête  
que celui-ci est venu frapper et se briser en morceaux,
5. exhalant une odeur bien éloignée de celle d'un flacon de parfum autour de moi

I. Athénée, *Deipnosophistes*, I, 17C-E (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Certains autres poètes faisaient remonter les dépenses insensées et les débauches de leur temps jusqu'à l'époque même de la Guerre de Troie. Eschyle, par exemple, met en scène, de manière quelque peu inconvenante, les Grecs ivres au point de casser leurs pots de chambre les uns sur les autres. Il dit ainsi : **(80)**. Et Sophocle<sup>535</sup>, dans *Le Banquet des Grecs* : « Mais, sous le coup de la colère, il m'a lancé le malodorant / vase de nuit et ne m'a pas manqué : c'est contre ma tête / que vient se briser ce pot qui ne sent pas le parfum. / La désagréable odeur m'a frappé d'épouvante. » [Homère, cependant,] même lorsqu'il représente les prétendants ivres, n'a jamais rien raconté de si inconvenant que Sophocle et Eschyle, hormis un pied de bœuf<sup>536</sup> lancé contre Ulysse.

I'. d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1828, 27<sup>537</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle met en scène de manière inconvenante un certain Grec, ivre, en train de dire : « et voici celui qui, prenant naguère contre moi un projectile / ridicule, le malodorant vase de nuit (*ouranēn*) », ou, en vérité, une *amida* (pot de chambre), « l'a lancé et ne m'a pas manqué : c'est contre ma tête / que celui-ci est venu frapper et se briser en morceaux, / exhalant une odeur bien éloignée de celle d'un flacon de parfum autour de moi »

---

535 *TrGF* IV, fr. 565.

536 Cf. Homère, *Odyssée*, XX, 287-302.

537 Homère, *Odyssée*, XVII, 462.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. Philodème de Gadara, *Sur les poèmes*, Papyrus Herculaneum 1074, 22 (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles a. C.)

τοῦ δὲ « τὴν κάκοσμον οὐράνην ἔρριψεν » τὸ περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ Ὀδυσσεῶς ἀμίδα συντετριφθαι

III. Σ Hermogène de Tarse, VII, 735, 3

ἀμῖς : σταμνίον ᾧ ἐνουροῦσι. Τοῦτο δὲ Σοφοκλῆς ἐν Πανδώρα ἐνουρήθραν καλεῖ, Αἰσχύλος δὲ οὐράνην

IV. Pollux, *Onomasticon*, X, 44 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀμῖς, ἣν Σοφοκλῆς ἐν Πανδώρα ἐνουρήθραν καλεῖ καὶ Αἰσχύλος οὐράνην

V. Pollux, *Onomasticon*, II, 224 (II<sup>ème</sup> siècle p. C.)

ἡ δὲ τραγωδία τὴν ἀμίδα οὐράνην ἐκάλεσεν

VI. Sophocle, fr. 565 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Ἄλλ' ἀμφὶ θυμῷ τὴν κάκοσμον οὐράνην

ἔρριψεν οὐδ' ἤμαρτε· περὶ δ' ἐμῷ κάρῳ

κατάγνυται τὸ τεῦχος οὐ μύρου πνέον.

Ἐδειματούμην δ' οὐ φίλης ὀσμῆς ὕπο.

VII. Lycophron, *Alexandra*, 777-778 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.) et scholies *ad loc.*

(τλήσεται δὲ καὶ χερῶν

πληγαῖς ὑπείκειν καὶ βολαῖσιν ὀστράκων)

II. Philodème de Gadara, *Sur les poèmes*, Papyrus Herculaneum 1074, 22 (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> siècles a. C.)

Le passage « il a lancé le malodorant vase de nuit » désigne le fait de briser un pot de chambre (*amida*) sur la tête d'Ulysse

III. Σ Hermogène de Tarse, VII, 735, 3

amis : vase dans lequel on urine. Sophocle l'appelle enourēthran dans Pandore<sup>538</sup>, et Eschyle, ouranēn

IV. Pollux, *Onomasticon*, X, 44 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*amis*, que Sophocle appelle enourēthran dans Pandore et Eschyle, ouranēn

V. Pollux, *Onomasticon*, II, 224 (II<sup>ème</sup> siècle p. C.)

La tragédie appelait l'*amida ouranēn*

VI. Sophocle, fr. 565<sup>539</sup> (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Mais, sous le coup de la colère, il m'a lancé le malodorant vase de nuit et ne m'a pas manqué : c'est contre ma tête que vient se briser ce pot qui ne sent pas le parfum.

La désagréable odeur m'a frappé d'épouvante

VII. Lycophron, *Alexandra*, 777-778 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.) et scholies *ad loc.*

(il supportera aussi de se retirer

sous des poings et des jets de vaisselle)

---

538 *TrGF* IV, fr. 485.

539 *TrGF* IV, fr. 565.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Σ ss<sup>3</sup> et Tz. : παρ' Αἰσχύλῳ φαίνεται τις τὸν Ὀδυσσεῖα ὀστράκῳ ῥίψας, οὐ μὴν παρ' Ὀμήρῳ

Voir également :

Eustathe, *De la Prise de Thessalonique par les Latins*, p. 116, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : ACHILLÉIDE ET ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

$\Sigma$  ss<sup>3</sup> et Tz.<sup>540</sup> : chez Eschyle, quelqu'un a manifestement lancé à Ulysse de la vaisselle, ce qui n'est certes pas le cas chez Homère

---

540 Leone, 2002.

Cette pièce devait être un drame satyrique, comme en attestent deux témoins<sup>541</sup>. De fait, elle compléterait assez bien une séquence centrée sur la figure d'Ulysse, surtout si, comme on le suppose, elle traitait de la première rencontre de Circé et Ulysse<sup>542</sup> après la transformation des compagnons de ce dernier en porcs<sup>543</sup>. Si tel était le cas, il est possible qu'une fois Circé neutralisée<sup>544</sup>, l'homme d'Ithaque lui ait fait le récit de ses mésaventures<sup>545</sup>.

Le chœur avait alors de bonnes chances de se composer de satyres. Ceux-ci pouvaient tenir lieu de porchers à Circé, de même qu'Euripide en fait par la suite les pasteurs de Polyphème<sup>546</sup>.

Il est difficile de tirer quoi que ce soit des fragments qui nous sont parvenus pour tenter de reconstituer l'argument de cette pièce, et il pourrait s'avérer plus intéressant d'essayer de la comparer à *Pénélope*, bien que l'on ne sache pas grand-chose non plus de cette tragédie. On a cependant supposé que celle-ci pouvait se dérouler dans les appartements de Pénélope et que le chœur était constitué des servantes qui lui étaient restées fidèles<sup>547</sup>. Dans les deux cas, on est donc en présence de personnages féminins éponymes, à qui le chœur est, semble-t-il, plus lié qu'à Ulysse. En outre, la relation charnelle unissant Ulysse à Circé et la ruse caractérisant les deux femmes contribuent à faire de la magicienne une sorte de double de Pénélope. Dès lors, il est tentant de supposer que cette pièce avait une structure identique à celle de *Pénélope* et était donc centrée de même façon sur Circé. Cela dit, cette hypothèse est purement conjecturale.

Par ailleurs, si *Circé* était bien le drame satyrique de la tétralogie, on peut sans peine imaginer qu'elle entretenait un lien thématique privilégié avec sa première tragédie, *Les Évocateurs d'âmes*. Il est ainsi plus que possible que l'on y ait vu la magicienne donner à Ulysse ses consignes

541 Cf. tém. I des fr. 81 et 83.

542 Homère, *Odyssée*, X, 261-399.

543 Homère, *Odyssée*, X, 207-243.

544 Homère, *Odyssée*, X, 321-347.

545 Cf. fr. 81 et son commentaire.

546 Euripide, *Cyclope*, 41-81.

547 Cf. introduction à cette pièce.

pour qu'il accomplisse la *nekuia*. S'agissant d'un drame satyrique, celles-ci ont éventuellement pu l'être sur un mode relativement léger : l'ordre dans lequel étaient jouées ces deux pièces tend à plaider en faveur de cette hypothèse<sup>548</sup> du fait du renversement que subit la chronologie de la mise en scène par rapport à celle des événements où l'énonciation des consignes<sup>549</sup> précède leur mise en application<sup>550</sup>, chronologie suivie par l'*Odyssée*. Il ne s'agit cependant là encore que de conjectures.

Il est possible que cette pièce ait donné lieu à une tradition figurative dont une occurrence nous est parvenue, sans être d'aucune aide pour tenter de reconstituer l'intrigue de la pièce. Il s'agit d'un cratère attique à figures rouges<sup>551</sup> attribué au peintre des satyres laineux et daté de 460/450 a. C. Celui-ci présente notamment une femme, interprétée comme étant Circé, en train de chasser un satyre ithyphallique.

---

548 Voir à cet égard la présentation de la tétralogie.

549 Homère, *Odyssée*, X, 500-539.

550 Homère, *Odyssée*, XI, 23-50.

551 LIMC VI, Kirke 57 (vase conservé au musée de Syracuse (inv. 23508)).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 8d)

Fragments :

81 (= 113a)

× μανόσπορος ὠφθη

ᾠχρος, ὃ ἔσχατόν

ἐστιν ὄψε πλάνης[ τέλος

1. ᾠχρος ego prop : ὠχρός Radt (1985), ὠχρόν cod. | ὃ cod. : ὄ τ' Radt (1985) || 2. ὄψε πλάνης[ τέλος Radt (1985) : . . . ε πλάνης[ cod.

I. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, Codex Vindobonensis Historici Graeci, 10, fol. 7<sup>r</sup>, 35 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

] γὰρ καὶ μάνοι εἰσηλθε με[σ. . . . .]χος εἰς τὴν οἰκίαν ». Καὶ παρ' Αἰσχύλῳ δὲ ἐν Κίρκῃ σατυρικῇ ἐν τῇ συνθέσει. (81)

82 (= 114)

αὐτόφορβος

I. Hésychios, *Lexique*, α 8482 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

αὐτόφορβος : αὐτόφαγος. Αἰσχύλος Κίρκῃ

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 8d)

Fragments :

81 (= 113a)

on a vu, clairsemé,

de l'ers, ce qui, plus que tout,

signe la fin d'une trop longue errance

I. Hérodien, *Sur la prosodie générale*, Codex Vindobonensis Historici Graeci, 10, fol. 7<sup>r</sup>, 35<sup>552</sup> (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Car rares (sic) il est allé... à la maison. Également chez Eschyle dans le drame satyrique *Circé* au moment du pacte : **(81)**

82 (= 114)

Qui se dévore lui-même

I. Hésychios, *Lexique*, α 8482 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*autophorbos* (qui se dévore lui-même) : *autophagos* (qui se mange lui-même). Eschyle dans *Circé*

---

552 Hunger, 1967, p. 6 [fr. 12]. 26.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. [Arcadius], *Sur les accents*, 101, 4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) = Hérodien, *Sur la prosodie générale*, I, 231, 15 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ δὲ αὐτόφορβος οἱ πλείους βαρύνουσι

83 (= 115)

ζυγώσω

I. Hésychios, *Lexique*, ζ 200 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ζυγώσω : δαμάσω, κλείσω, καθέξω. Αἰσχύλος Κίρκη σατυρικῆ

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 956, 7 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Παυσανίας δὲ οὕτω φησί· « ζυγώσω : ἀντὶ τοῦ καθέξω, δαμάσω »

III. Photios, *Lexique*, ζ 60 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ζυγώσω : ἀντὶ τοῦ καθέξω, δαμάσω

II. [Arcadius], *Sur les accents*, 101, 4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) = Hérodien, *Sur la prosodie générale*, I, 231, 15 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

La plupart prononcent le mot *autophorbos* avec un accent grave

83 (= 115)

Je subjuguerais

I. Hésychios, *Lexique*, ζ 200 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*zugosō* (je subjuguerais) : je soumettrai au joug, j'entraverai, je retiendrai. Eschyle, dans le drame satyrique *Circé*

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 956, 7<sup>553</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Pausanias<sup>554</sup> dit ainsi : « *zugosō* (je subjuguerais) : à la place de « je retiendrai », « je soumettrai au joug » »

III. Photios, *Lexique*, ζ 60 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*zugosō* (je subjuguerais) : à la place de « je retiendrai », « je soumettrai au joug »

---

553 Homère, *Iliade*, XIII, 706.

554 Pausanias, *Lexique attique*, ζ 9.

UNE TRILOGIE TRAGIQUE DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'*ÉTHIOPIDE* ESCHYLÉENNE

L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE : QUATRE TRAGÉDIES POUR UNE TRILOGIE ?

Parmi les pièces perdues d'Eschyle, deux sont reconnues comme traitant de la figure de Memnon, *Memnon* et *La Pesée des âmes*. Afin de compléter cette séquence, diverses propositions ont été faites concernant tant la composition de la trilogie que l'ordre des pièces en son sein.

Ainsi, West<sup>555</sup> considère *Europe* comme la première de cette trilogie. Il argue à cette fin d'usages symétriques de la grue entre cette pièce, dans laquelle elle aurait permis de faire descendre sur scène le cadavre de Sarpédon, amené à sa mère par Sommeil et Trépas, et *La Pesée des âmes*, au cours de laquelle elle aurait servi à enlever vers les cieux le corps de Memnon pour le reconduire vers son Éthiopie natale. Il ajoute que l'argument de ces deux pièces aurait tourné autour de la mort d'un héros asiatique pleuré par une mère divine.

Il tire une autre conclusion de ce raisonnement fondé sur de potentiels usages symétriques de la grue : pour lui<sup>556</sup>, dans cette trilogie, seul *Memnon* aurait été composé par Eschyle. Les autres pièces, *La Pesée des âmes* et, selon lui, *Europe*, auraient été l'œuvre d'Euphorion, qui aurait tenté de compléter cette trilogie, laissée inachevée par la mort d'Eschyle. Pourtant, l'usage de la grue (et du *theologeion* dans *La Pesée des âmes*<sup>557</sup>) n'est pas indispensable si le pacte théâtral avec le public est suffisamment fort<sup>558</sup>. Bien sûr, ces deux pièces ont pu faire l'objet de mises en scène postérieures recourant à ces machines, mais il paraît déraisonnable d'altérer l'attribution traditionnelle de ces tragédies, d'autant qu'elles sont perdues, pour des raisons aussi incertaines et au nom d'arguments d'ordre stylistique<sup>559</sup> alors même que l'on dispose comme point de comparaison d'un échantillon très restreint de l'œuvre d'Eschyle. En l'absence de preuve décisive du contraire, Eschyle reste donc l'auteur d'*Europe* et de *La Pesée des âmes*.

Par ailleurs, l'argumentation faisant d'*Europe* la première pièce de l'*Éthiopide* eschyléenne, si l'on refuse l'attribution de cette tragédie à Euphorion<sup>560</sup>, pose deux problèmes : le premier tient à l'usage de la grue. En effet, celle-ci a été utilisée par Euripide et Aristophane<sup>561</sup>, mais rien ne

555 West, 2000, pp. 347–350.

556 West, 2000, pp. 347–350.

557 Voir l'introduction de cette pièce.

558 Voir sur ce point la partie IV. A. 3 du commentaire de synthèse.

559 West, 2000, p. 349.

560 Voir les introductions des *Cariens* et de *La Pesée des âmes*.

561 Moretti, 2001, p. 139.

garantit qu'elle était connue du temps d'Eschyle<sup>562</sup>. Le second est lié à la perspective d'une trilogie suivie : si le lien thématique et, possiblement, scénique est avéré entre les morts de Sarpédon et de Memnon, placer *Europe* comme première pièce d'une *Éthiopide* poserait le problème non négligeable de la geste d'Hector : celui-ci tue Patrocle après que ce dernier a vaincu Sarpédon, mais il est tué par Achille avant l'arrivée de Memnon. Il faudrait donc supposer que l'*Achilléide* eschyléenne ait pu s'intercaler entre la première et les deux dernières tragédies de son *Éthiopide*.

Il semble de fait bien plus simple de suivre Timothy Gantz<sup>563</sup> lorsqu'il propose que, après *Memnon* et *La Pesée des âmes*, la pièce intitulée Φρύγιοι (*Les Phrygiens*) ait complété la séquence sur Memnon en ayant pour objet la mort d'Achille. Si cette hypothèse est juste, le fragment 136<sup>564</sup> pourrait bien avoir fait partie des *Phrygiens* : il s'agit de reproches de Thétis adressés à Apollon qu'elle accuse d'avoir rendu des oracles mensongers à propos de son fils<sup>565</sup>. On peut ajouter, pour abonder dans le sens de Gantz, que si tel est le cas, et si la reconstitution de l'*Achilléide* proposée dans la présente étude<sup>566</sup> est correcte, on se trouve alors face à une forme de structure parallèle entre les deux trilogies tragiques : l'*Achilléide*, qui se déroule du côté grec, est marquée par la mort de Patrocle sous les coups d'Hector dans la première pièce, *Les Myrmidons*, et celle d'Hector, tué par Achille, dans la deuxième, *Les Néréides*. La dernière tragédie, *La Rançon d'Hector*, est centrée, quant à elle, sur le face-à-face d'Achille et Priam et la décision du Péléide de rendre le corps d'Hector à son père. La trilogie de Memnon, quant à elle, est située du point de vue troyen et a pu s'ouvrir sur la mort d'Antiloque sous les coups de Memnon dans la pièce à laquelle ce dernier donne son nom. Suite à cela, dans la deuxième tragédie, *La Pesée des âmes*, Achille tue Memnon, avant de périr, dans la troisième et dernière tragédie, *Les Phrygiens*, face à Pâris qui venge ainsi son frère. Ce schéma correspondrait en outre aussi d'assez près à ce que Proclus a résumé de l'*Éthiopide*, qui se clôt sur la mort d'Achille devant la porte Scée et ses conséquences<sup>567</sup>.

Par ailleurs, si l'on pense au résultat des différentes pesées évoquées dans les mythes homériques, cette composition de la trilogie tragique suivrait un principe de chiasme structurel :

562 Navarre, 1925, p. 91 : « Il n'est pas certain (bien qu'il y ait quelques indices en ce sens) qu'Eschyle ait connu la *méchanè*. » Taplin (1977, pp. 444-447) va plus loin en posant que la grue n'a jamais été employée par Eschyle.

563 Gantz, 1980<sup>e</sup>, pp. 220-221.

564 Cf. fr. 136.

565 Mette (1963, pp. 121-122) a proposé pour sa part qu'il appartienne à l'intervention de Thétis dans *Le Jugement des armes*, ce qui serait également possible, bien que l'on voie mal en quoi ces reproches seraient liés à la fin de la geste d'Ajax.

566 Voir l'introduction de cette tétralogie.

567 West, 2003, pp. 112-113, § 3.

dans l'*Illiade*, on compte deux scènes de pesée par Zeus. Lors de la première<sup>568</sup>, les Troyens sont vainqueurs et les Achéens massacrés, tandis que, dans la seconde<sup>569</sup>, Achille est victorieux et Hector vaincu. De la troisième, qui fait l'objet de *La Pesée des âmes*, le Péléide sort à nouveau vainqueur, face à Memnon, cette fois. Dès lors, la troisième et dernière pièce de la trilogie tragique ne pouvait guère porter que sur la mort d'Achille face à un Troyen, Pâris<sup>570</sup>.

Cependant, rien ne garantit la justesse de ces conjectures, ni, le cas échéant, qu'une structure aussi complexe liant les deux trilogies a été sciemment recherchée par Eschyle. Cela dit, outre le caractère économique que présente la proposition de Timothy Gantz, celle-ci est pour le moins séduisante, même si, en l'absence d'élément absolument décisif allant dans l'un ou l'autre sens, on décide de mentionner les deux possibilités que l'on vient de présenter en renonçant à trancher.

---

568 Homère, *Illiade*, VIII, 67-77. Cf. tém. c) à d) de la *Pesée des âmes*.

569 Homère, *Illiade*, XXII, 208-213. Cf. tém. e) à g) de la *Pesée des âmes*.

570 Pour les effets de chiasme provoqués par les diverses pesées homériques, voir aussi l'introduction à *La Rançon d'Hector*.

La question de la place, et même de l'existence, de cette pièce a soulevé des débats conséquents : comme elle n'est attestée nulle part sinon dans le catalogue des pièces d'Eschyle où elle précède immédiatement *Les Phrygiens* ou *La Rançon d'Hector* (Φρύγες ἢ Ἔκτορος Λύτρα), nombreux sont ceux à en avoir fait une dittographie du titre suivant, à commencer par Meurs<sup>571</sup>, suivi notamment par Dindorf<sup>572</sup> et Sidgwick<sup>573</sup>. Murray<sup>574</sup> a voulu y voir une corruption du titre *Phineus* (Φινεύς), tragédie d'Eschyle attestée mais absente du catalogue. Une autre position, ne nécessitant aucune correction du catalogue, est tenue notamment par Timothy Gantz<sup>575</sup>, qui ne croit guère à la thèse de la dittographie sans tentative de correction de la part du copiste. Il ajoute, reprenant une idée de Luigi Ferrari<sup>576</sup>, que le sous-titre donné aux Φρύγες, Ἔκτορος Λύτρα, peut avoir eu pour but de la distinguer des Φρύγιοι dont le titre en était jugé trop proche. Cela dit, cette approche n'est pas incompatible avec celle de Bothe<sup>577</sup> qui argue que Φρύγιοι est uniquement employé comme adjectif au V<sup>e</sup> siècle a. C., et ne l'aurait donc jamais été en lieu et place de Φρύγες. Il propose donc d'y voir une copie fautive de Φρύγιοι (Phrygiennes).

Si tel était le cas, Welcker<sup>578</sup> suggère de rapprocher cette pièce de l'épisode du sac d'Ilion que rapportait la *Petite Iliade*, et Wagner<sup>579</sup> propose, sans grande conviction, que son argument a pu être semblable à celui des *Troyennes* d'Euripide. Cela dit, qu'il faille lire Φρύγιοι, graphie que l'on choisit de retenir par prudence, ou Φρύγιοι, cette pièce pouvait également porter sur la mort d'Achille et refermer l'*Éthiopide* eschyléenne<sup>580</sup>.

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18b)

571 Meurs, 1619.

572 Dindorf, 1851<sup>2</sup>(1832).

573 Sidgwick, 1900.

574 Murray, 1955<sup>2</sup>(1937).

575 Gantz, 1980<sup>a</sup>, p. 220.

576 Ferrari, 1968, p. 132.

577 Bothe, 1831, p. 13.

578 Welcker, 1861, p. 199.

579 Wagner, 1852, p. 127.

580 Voir l'introduction à cette trilogie.

Témoignage :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18b)



Selon la version habituelle de son mythe, Europe est une princesse phénicienne, sœur de Cadmos, enlevée par Zeus qui s'est pour l'occasion changé en taureau blanc. Il semble que, dans cette pièce, Eschyle l'ait dépeint comme se contentant d'envoyer l'animal pour enlever la jeune femme<sup>581</sup>. Il suit en revanche la tradition la plus courante, puisqu'Europe raconte avoir été amenée en Crète où elle a donné le jour à trois enfants, Minos, Rhadamanthe et Sarpédon<sup>582</sup>. Or, ce dernier est destiné à périr à Troie, d'où son cadavre est emporté auprès de sa mère par Sommeil et Trépas<sup>583</sup>.

La présence de Sarpédon lors de ce conflit est d'ailleurs à elle seule problématique puisque ce héros, ainsi que ses frères, est d'une génération assez nettement antérieure à celle des héros iliadiques<sup>584</sup>. Cette apparente incohérence peut être levée par la tradition mythique dont fait état Apollodore lorsqu'il affirme que Zeus aurait accordé à Sarpédon de vivre la durée de trois générations<sup>585</sup>.

Concernant l'argument de la pièce, le rappel par Europe de son histoire ainsi que l'expression du mauvais pressentiment qu'elle a concernant Sarpédon<sup>586</sup> ont dû appartenir au prologue ou au début du premier épisode. Par ailleurs, il est presque certain que la pièce se refermait sur l'arrivée du corps du héros, transporté par Sommeil et Trépas et donnant lieu à une déploration, probablement en forme de thrène.

Pour ce qui se situe entre ces deux extrémités dramaturgiques, on peut s'appuyer, avec prudence, sur un cratère en cloche<sup>587</sup> présentant ce qui a été analysé comme l'illustration de deux

---

581 Cf. fr. 84, 1-3.

582 Cf. fr. 84, 10-16.

583 Homère, *Iliade*, XVI, 431-461 pour le colloque de Zeus et Héra quant au sort du héros ; XVI, 462-507 pour la mort de Sarpédon ; XVI, 666-683 pour les ordres de Zeus à Apollon concernant son corps.

584 Weil, 1880, p. 146.

585 [Apollodore], *Bibliothèque*, III, 1, 2, 3.

586 Fr. 84.

587 Cratère en cloche probablement syracusain conservé au Metropolitan Museum de New-York (n°16140) et daté du milieu ou de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle a.-C.

volets de cette pièce, dont l'arrivée du cadavre de Sarpédon<sup>588</sup>. Concernant cette partie du diptyque, Charles Picard<sup>589</sup> a proposé de voir dans les deux figures humaines qui contemplant avec surprise Sommeil et Trépas transportant le corps du héros Minos et Rhadamante. Or, si ce cratère est bien inspiré des *Cariens*, Minos est très probablement déjà mort et Rhadamante dans l'île des Bienheureux<sup>590</sup>. Il serait donc plus vraisemblable d'y voir une figuration du chœur de Cariens. Pour ce qui est de l'autre volet, Picard<sup>591</sup> en infère la mise en scène par Eschyle d'un passage sur l'Olympe au cours duquel Europe aurait supplié Zeus de sauver leur fils. Si cette idée coïncide avec ce que figure le cratère, il est probable que l'apparition sur scène de Zeus aurait laissé plus de traces<sup>592</sup>. Il reste en revanche parfaitement possible que ce volet du diptyque ait évoqué une scène rapportée par Europe dans la tragédie d'Eschyle.

Une autre hypothèse, qui n'exclut en rien celle développée à l'instant est que *Les Cariens* ait présenté une structure parallèle à celle des *Perses*<sup>593</sup> : Atossa et le chœur y ont un mauvais pressentiment et s'inquiètent du sort de Xerxès avant que n'arrive un messager relatant longuement le désastre de Salamine<sup>594</sup>. Apparaît ensuite le fantôme de Darius qui prédit la défaite de Platées<sup>595</sup> et, enfin, Xerxès, vaincu, brisé et pleurant sur cette catastrophe<sup>596</sup>. Dans *Les Cariens*, il est possible qu'Europe, inquiète, ait reçu des nouvelles successives, d'abord favorables comme celles du meurtre de Tlépolème<sup>597</sup> et de l'incendie des navires<sup>598</sup>, puis négatives, à savoir la mort de Sarpédon sous les coups de Patrocle<sup>599</sup> et le miracle de la pluie de sang que fait s'abattre Zeus en signe de deuil<sup>600</sup>. Bien qu'elle ne soit pas impossible, rien ne permet d'étayer cette supposition, qui est cependant moins précise, donc moins suspecte, que la tentative de reconstitution avancée par Picard<sup>601</sup>.

---

588 Picard, 1953, pp. 103- 120.

589 Picard, 1953, p. 115.

590 Cf. fr. 84, 11-14.

591 Picard, 1953, p. 115, n. 4.

592 Voir à cet égard l'introduction de *La Pesée des âmes*.

593 Weil, 1880, p. 148.

594 Eschyle, *Perses*, 249-504.

595 Eschyle, *Perses*, 681-842.

596 Eschyle, *Perses*, 909-1077.

597 Homère, *Illiade*, V, 628-669.

598 Homère, *Illiade*, XVI, 122-124.

599 Homère, *Illiade*, XVI, 462-507.

600 Homère, *Illiade*, XVI, 459-461.

601 Picard, 1953, p. 115, n. 4.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Du fait de la ressemblance de cette pièce avec *Les Perses*, il a été avancé qu'elle a pu être jouée vers 472 a. C., à Syracuse, assène Charles Picard sans autre explication<sup>602</sup>. Mis à part sa dimension géographique, péremptoire et non étayée, cette proposition, est possible, mais elle n'en reste pas moins hasardeuse : il est malaisé d'évaluer la proximité structurelle d'une pièce parvenue de manière aussi partielle à une tragédie conservée. En outre, quand bien même celle-ci serait avérée, elle ne constitue pas un critère décisif pour dater et encore moins pour localiser la création d'une pièce.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 9a)

b) Strabon, *Géographie*, XIV, 3, 3, p. 665C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

οἱ ποιηταὶ δέ, μάλιστα οἱ τραγικοί, συγγέοντες τὰ ἔθνη, καθάπερ τοὺς Τρῶας καὶ τοὺς Λυδοὺς  
Φρύγας προσαγορεύουσιν, οὕτω καὶ τοὺς Λυκίους Κᾶρας

c) Aristophane, *Les Nuées*, 621-622 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

XOP·

πολλάκις δ' ἡμῶν ἀγόντων τῶν θεῶν ἀπαστίαν,

ἦνίκ' ἄν πενθῶμεν ἢ τὸν Μέμνον' ἢ Σαρπηδόνα,

---

602 Picard, 1953, p. 115, n. 4.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 9a)

b) Strabon, *Géographie*, XIV, 3, 3, p. 665C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)<sup>603</sup>

Les poètes, principalement les tragiques, confondant les peuples, de même qu'ils appellent Phrygiens les Troyens et les Lydiens, nomment les Lyciens Cariens.

c) Aristophane, *Les Nuées*, 621-622 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Chœur :

souvent, lorsque nous autres, dieux, jeûnons,

quand nous pleurons Memnon ou Sarpédon,

---

603 Cf. témoignages f) et g) de *La Rançon d'Hector*.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Fragments :

84 (= \*\*99) Papyrus Didot, recto coll. IV 9 – V 9

IV. <EYP.>

1. 9. ταύρω τε λειμών ξένια πάμβοτος πάρα.
10. Τοιόνδε μὲν Ζεὺς κλέμμα πρεσβύτου πατρὸς  
αὐτοῦ μένων ἄμοχθον ἤνυσεν λαβεῖν.  
Τί οὖν ; τὰ πολλὰ κείνα διὰ παύρων λέγω.
5. Γυνή θεῶ μειχθεῖσα παρθένου σέβας  
ἤμειψε, παίδων δ' ἐζύγη ξυνάονι.
15. Καὶ τρὶς γοναῖσι τοὺς γυναικείους πόνους  
ἐκαρτέρησ' ἄρουρα, κοῦκ ἐμέψατο  
τοῦ μὴ ἕξενεγκεῖν σπέρμα γενναῖον πατρὸς.
10. Ἐκ τῶν μεγίστων δ' ἠρξάμην φυτευμάτων  
Μίνω τεκοῦσα <  
>  
Ῥαδάμανθυν, ὅσπερ ἄφθιτος παίδων ἐμῶν.  
Ἄλλ' οὐκ ἐν αὐγαῖς ταῖς ἐμαῖς ζόα σ' ἔχει·  
τὸ μὴ παρὸν δὲ τέρψιν οὐκ ἔχει φίλοις.

V.

15. 1. Τρίτον δέ, τοῦ νῦν φροντίσιν χειμάζομαι,  
Σαρπηδόν', αἰχμὴ μὴ ἕξ Ἄρεως καθίκετο.  
Κλέος γὰρ ἦκειν < Ἀσιάδ' εἰς πολύσπορον

Fragments :

84 (= \*\*99) Papyrus Didot, recto coll. IV 9 – V 9, photographie consultée dans l'édition princeps<sup>604</sup>

IV. <Europe :>

1. 9. et pour le taureau, en guise de cadeau de bienvenue, il y a une grasse prairie.

10. Voilà le larcin que Zeus, aux dépens de mon vieux père,  
sans bouger ni se fatiguer, a accompli.

Eh quoi ? Cette longue histoire, je vais la résumer en peu de mots.

5. Une mortelle, par son union avec un dieu, abandonna son honorable  
virginité et, par des enfants, fut liée à son partenaire.

15. Et au cours de trois accouchements son sillon endura  
les souffrances propres aux femmes, sans qu'elle prétendît  
ne pouvoir faire éclore la noble semence du Père.

10. Entre tous mes illustres rejetons, c'est en donnant naissance  
à Minos que j'ai commencé...

... Rhadamante, l'immortel parmi mes enfants.

Mais loin de mes regards la vie te tient ;

l'absence n'apporte pas de joie aux êtres chers.

V.

15. 1. Quant au troisième – pour lui, à présent, l'inquiétude me tourmente ! –,

Sarpédon, pourvu qu'aucun trait lancé par Arès ne l'ait atteint !

On raconte que sont venus < dans l'Asie féconde

---

<sup>604</sup> Papyrus du début du II<sup>e</sup> siècle a. C. conservé au Musée du Louvre (inv. E7172), à Paris et édité par Weil (1879, pp. 1-36).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἄνδρας δορυσσοῦς> Ἑλλάδος λωτίσματα

5. πάσης, ὑπερφέροντας ἀλκίμῳ σθένει,  
 20. αὐχεῖν δὲ Τρώων ἄστῳ πορθήσειν βία.  
 Πρὸς οὗ δέδοικα μὴ τι μαργαίνων δόρει  
 ἀνυπέρβατον δρᾶση τε καὶ πάθη κακόν.  
 Λεπτὴ γὰρ ἐλπίς, ἣδ' ἐπὶ ξυροῦ μένει  
 μὴ πάντα παίσασ' ἐκχέω πρὸς ἔρματι

1. λειμῶν ξένια πάμβοτος πάρα Weil (1879) : λειμῶν ξένια πάμβοτος παρῆν Blass (1880, p. 85), λειμῶν ξένια πάμβοτος πορεῖν Kock (1880, p. 275), λειμῶ ξένια πάμβοτον †παρᾶν† West (2000, p. 347) ; κάμοι ξένια παρ ποδός παρῆν Bergk (1880, p. 251), ταύρω δ' ἐκείνῳ ξένια· πᾶν ποδός πάρα ? Lloyd-Jones (1957) || 6. ἤμειψε... ἐζύγη Gomperz (1880, p. 17) : ἤμειψα... ἐζύγην Weil (1879) || 13. ἀλλ' οὐκ ἐν αὐγαῖς ταῖς ἐμαῖς ζόα σ' ἔχει ego prop. : ζόην ἔχει Bücheler (1880, p. 94), ζόας ἔχει Wecklein (1880, p. 415), Gomperz (1880, p. 17), ζῶν τυγχάνει ? Blaydes (1894, p. 256) ; εἴληχ' ἐπ' αἴας τέρμασι ζόας ἔχειν Blass (1880, p. 85), ἀλλ' ἐκάς ἐπ' αἴας τέρμασι ζόη σφ' ἔχει Weil (1880, p. 148), ἤλλαξεν ἄνταις ταῖς ἐμαῖς ζωῆς λάχην (vel -ος) Bergk (1880, p. 253) || 17. ἤκειν <Ἀσιάδ' εἰς πολύσπορον / ἄνδρας δορυσσοῦς> Ἑλλάδος λωτίσματα Barrett (2007, p. 356) || 19-20. βία. / <ἔβη δ' ἐκείσε παῖς ἐμὸς λαοὺς ἄγων, / Τροίας ἀπείροξων ἐχθρὸν Ἄργείων στρατόν> / πρὸς Sommerstein (2008) e. g. || 20. Πρὸς οὗ Blass (1880, p. 85) : Πρὸς οὖς Bergk (p. 251, n. 2)

85 (= 100)

ἀλλ' Ἄρης φιλεῖ

ἀεὶ τὰ λῶστα πάντ' ἀπανθίζειν στρατοῦ

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 10, 24 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλου Καρῶν· (85)

des manieurs de piques,> fleur de la Grèce

5. tout entière, hommes supérieurs par la vaillance et la force,  
20. et qu'ils prétendent prendre de vive force la ville des Troyens.

Ce bruit me fait craindre que, la lance à la main,  
il ne cause le plus grand des maux et qu'il le subisse.

Mince est donc l'espoir, et il ne tient qu'à un fil  
qu'ayant heurté l'écueil, je ne voie tout ce que j'ai se perdre

85 (= 100)

Mais Arès se plaît

toujours, dans une armée, à moissonner tout ce qu'il y a de mieux

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 10, 24 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle dans *Les Cariens*. (85)



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. Sophocle, fr. 724 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

τοὺς εὐγενεῖς γὰρ κάγαθούς, ᾧ παῖ, φιλεῖ

Ἄρης ἐναίρειν· οἱ δὲ τῇ γλώσση θρασεῖς

φεύγοντες ἄτας ἐκτός εἰσι τῶν κακῶν·

Ἄρης γὰρ οὐδὲν τῶν κακῶν λωτίζεται

III. Sophocle, *Philoctète*, 436-437 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

NEO·

πόλεμος οὐδέν' ἄνδρ' ἐκῶν

αἰρεῖ πονηρόν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἰεῖ.

IV. Euripide, fr. 728 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

(× -) φιλεῖ τοι πόλεμος οὐ πάντ' εὐτυχεῖν·

ἔσθλων γε χαίρει πτώμασιν νεανιῶν,

κακοὺς δὲ μισεῖ.

V. *Anthologie Palatine*, VII, 160, 2

Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν

VI. Cicéron, *Philippiques*, XIV, 32 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Mars ipse ex acie fortissimum quemque pignerari solet

II. Sophocle, fr. 724<sup>605</sup> (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Les gens de noble naissance et de bien, mon enfant, c'est avec plaisir  
qu'Arès les faire périr. Ceux dont la langue est hardie  
mais qui fuient l'erreur ne font pas partie des mauvais :  
Arès ne cueille pas les mauvais.

III. Sophocle, *Philoctète*, 436-437 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Néoptolème :

La guerre n'emporte volontairement aucun  
méchant, mais toujours les hommes de valeurs.

IV. Euripide, fr. 728<sup>606</sup> (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

La guerre aime que tout ne tourne pas bien :  
elle se réjouit de la chute de jeunes gens vraiment courageux,  
mais elle exècre les mauvais.

V. *Anthologie Palatine*, VII, 160, 2

Arès n'épargne pas les bons, mais les mauvais.

VI. Cicéron, *Philippiques*, XIV, 32 (1<sup>er</sup> siècle a. C.)

Mars lui-même, dans la bataille, emporte habituellement avec lui tous les plus braves

---

605 *TrGF* IV, fr. 724.

606 *TrGF* V, fr. 728.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

86 (= 101)

Μύλασος

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 461, 15 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Μύλασα· πόλις Καρίας, ἀπὸ Μυλάσ{τ}ου τοῦ Χρυσάορος τοῦ Γλαύκου τοῦ Σισύφου τοῦ Αἰόλου. λέγεται καὶ « Μύλασος », ὡς Αἰσχύλος ἐν Καρσὶν ἢ Ευρώπη

86 (= 101)

Mylasos

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 461, 15 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Mylasa<sup>607</sup> : ville de Carie, de Mylasos, fils de Chrysaoros, fils de Glaucos, fils de Sisyphe, fils d'Eole. On dit aussi Mylasos, comme Eschyle dans *Les Cariens* ou *Europe*.

---

607 Aujourd'hui Milas, chef-lieu de district de la province de Muğla en Turquie.

Memnon est le fils d'Aurore et de Tithon, un des frères de Priam. En tant que tel, il prend part à la guerre de Troie peu après la mort d'Hector. Il tue Antiloque, qui a tenté de protéger son père, Nestor, de l'assaut de l'Éthiopien<sup>608</sup>, et est lui-même tué par Achille<sup>609</sup>.

Il est très probable que le début de la pièce ait comporté une description de Memnon, ainsi que de son équipement<sup>610</sup> et son armée<sup>611</sup>, lors de son arrivée à Troie. On trouve de fait un tel passage dans *Rhésos*<sup>612</sup> lorsque le personnage éponyme, son bruyant équipage<sup>613</sup> et ses troupes<sup>614</sup> sont décrits à Hector par le messager. Il est possible que l'auteur de cette pièce se soit inspiré de *Memnon* d'Eschyle pour composer cette description.

Parmi les autres éléments de l'intrigue de cette tragédie que l'on peut tenter de déduire, on peut supposer un compte-rendu des événements précédents et de l'avancée inexorable d'Achille depuis la mort d'Hector<sup>615</sup>.

Il est aussi très probable que la pièce ait comporté un récit de combat<sup>616</sup> : il pouvait s'agir de celui opposant Achille à Hector rapporté à Memnon, ou, ce qui est peut-être plus intéressant, celui de Memnon et Antiloque et la mort de ce dernier. Ce haut fait de Memnon pouvait d'ailleurs être présenté comme entraînant sa mort dans *La Pesée des âmes* puisqu'Antiloque est, avec Patrocle qui a d'ores et déjà été tué par Hector, un des deux grands amis d'Achille<sup>617</sup>. De fait, il y a de fortes chances que ce duel ait été rapporté dans cette pièce, si Memnon arrivait bien au début de celle-ci et mourait dans *La Pesée des âmes*<sup>618</sup>.

---

608 Pindare, *Pythiques*, VI, 28-43.

609 West, 2003, pp. 110-113, § 2.

610 Cf. tém. c) et, peut-être, le fragment non attribué 124.

611 Fr. 90.

612 [Euripide], *Rhésos*, 300-313.

613 [Euripide], *Rhésos*, 307-308.

614 [Euripide], *Rhésos*, 309-310.

615 Fr. 87.

616 Fr. 88.

617 Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 78-79.

618 Hermann, 1839, p. 347.

## UNE TRILOGIE TRAGIQUE DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE

Si l'on en croit le témoignage b)<sup>619</sup>, une datation assez basse, postérieure à 465-460 a. C., doit être supposée pour cette pièce et *La Pesée des âmes*.

---

619 Voir le développement consacré à ce témoignage.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10b)

b) Pollux, *Onomasticon*, IV, 109 sq. (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

όποτε μὴν ἀντὶ τετάρτου ὑποκριτοῦ δέοι τινὰ τῶν χορευτῶν εἰπεῖν ἐν ᾧδῃ, παρασκήνιον καλεῖται τὸ πράγμα {, ὡς ἐν Ἄγαμέμνονι Αἰσχύλου}. εἰ δὲ τέταρτος ὑποκριτὴς τι παραφθέγγαιτο, τοῦτο παραχορήγημα ὀνομάζεται, καὶ πεπραχθαί φασιν αὐτὸ ἐν Μέμνονι Αἰσχύλου

c) Aristophane, *Les Grenouilles*, 962-963 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΕΥΡ·

οὐδ' ἐξέπληττον αὐτοὺς

Κύκνους ποιῶν καὶ Μέμνονας κωδωνοφαλαροπῶλους

Fragments :

87 (= \*\*127)

καὶ μὴν πελάζει καὶ καταψύχει πνοῇ

ἄρκειος ὧς ναύτησιν ἀσκεύοις μολῶν

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10b)

b) Pollux, *Onomasticon*, IV, 109 sq. (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Quand donc il y a besoin, en guise de quatrième acteur, qu'un des choreutes prenne la parole dans un chant, on appelle ce phénomène *paraskēnion* {, comme dans *Agamemnon* d'Eschyle} ; mais si un quatrième acteur intervient, on appelle cela *parachorēgema*, et on prétend que cela a été fait dans *Memnon* d'Eschyle.

c) Aristophane, *Les Grenouilles*, 962-963 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)<sup>620</sup>

Euripide :

Je ne les<sup>621</sup> ai pas non plus effrayés

en créant des Cycnos ou des Memnon trompethipparnachés !

Fragments :

87 (= \*\*127)

Et le voici, semblable à l'approche glaciale du vent

du nord pour des marins pris au dépourvu, qui arrive

---

620 Cf. fr. 156.

621 Les spectateurs.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1156, 16 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἡ δὲ ἄρκτος ὅτι μετὰ τοῦ τ̄ λέγεται, δηλοῖ ὁ γράψας οὕτως· « ἄρκτον, οὐχὶ ἄρκον. Τὸν μέντοι ἄνεμον ἄνευ τοῦ τ̄ ἀπαρκίαν διὰ τὸ εὐφωνον, καὶ τὴν ἐκεῖθεν πνοὴν ἄρκιον »· εἰς ὃ καὶ φέρει ἐκεῖνος χρῆσιν ταύτην· (87)

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 445, 14 ≈ Photios, *Lexique*, a 2826 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄρκτον, οὐχὶ ἄρκον [...]. Τὸν μέντοι ἄνεμον ἄνευ τοῦ τ̄, ὡς ἡμεῖς, ἀπαρκίαν, διὰ τὸ εὐφωνον. Καὶ τὴν πνοὴν ἄρκιον· (87)

III. Hésychios, *Lexique*, a 7968 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀσκεύοις· φιλοῖς, ἀπαρασκεύοις. Αἰσχύλος {αγα}Μέμνονι.

Voir également :

Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1535, 13<sup>622</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

88 (= \*128)

χαλκὸν ἀθερῆ

ἐν ἀσπίδος <θ'> ὑπερτενῆ

χαλκὸν ἀθερῆ / ἐν ἀσπίδος <θ'> ὑπερτενῆ ego corr. : χαλκὸν †ἀθέρητον† ἀσπίδος <θ'> ὑπερτενῆ

Radt

---

622 Homère, *Odyssée*, V, 274.

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1156, 16<sup>623</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Que l'on dit *arktos* (ourse) avec un *t*, c'est ce que montre celui qui a écrit : « *arkton* (de l'Ourse<sup>624</sup>), pas *arkon* (de l'Ourse). On trouve en revanche *aparkian* (le vent du nord) sans *t* pour des raisons d'euphonie, et le souffle venant de cette direction, dit *arkion* (du nord)<sup>625</sup> » ; l'emploi qu'en fait Eschyle va également en ce sens : **(87)**

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 445, 14 ≈ Photios, *Lexique*, α 2826 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*arkton* (de l'Ourse<sup>626</sup>), pas *arkon* (de l'Ourse) [...]. Pour le vent en revanche, pas de *t*, comme nous l'avons dit, *aparkian* (le vent du nord), pour des raisons d'euphonie. Et le souffle *arkion* (du nord) : **(87)**

III. Hésychios, *Lexique*, α 7968 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*askeuois* (qui ne s'y attendent pas) : *psilois* (démuni), *aparaskeuois* (non préparés). Eschyle dans {aga}Memnon

88 (= \*128)

<enfouçant> le bronze sans chaleur

à la fois dans le bouclier tendu <de cuir et...>

---

623 Homère, *Iliade*, XVIII, 489.

624 La constellation de la Grande Ourse, qui se trouve dans le cercle circumpolaire nord.

625 Aelius Dionysius, *Dictionnaire des mots attiques*, α 173 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.).

626 Là encore, la constellation de la Grande Ourse.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 353, 9

ἀθερής· ἴσως μὲν ὁ ἀτειρής. Ἦ ὁ ἄγαν θεριστικός. Αἰσχύλος Μέμνονι· (88). ἢ ὁ λαμπρός, ὁ διὰ λαμπρότητα ἀθρούμενος. Ἦ ὁ ἀθερίζων καὶ οὐδενὸς ἔχων λόγον διὰ σκληρότητα. Ἦ ὁ ὀξύς, παρὰ τοὺς ἀθέρας

II. Hésychios, *Lexique*, α 1541 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀθερής· ἦτοι ἀτειρής. Ἦ ὁ ἄγαν θεριστικός. Αἰσχύλος Μέμνονι· (88). ἢ ὑπερόπτης. ἢ θαυμαστός

III. Hésychios, *Lexique*, α 1562 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀθερής· ὁ σίδηρος ἀτειρής. Ἦ ὁ ἄγαν θεριστικός. ἢ ὁ διὰ λαμπρότητα ἀθρούμενος. ἢ ὁ ὀξύς \*\*\* ἀσταχύων

IV. *Etymologicum Magnum*, 24, 57 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀθερής· ὁ ἄγαν θεριστικός. ἢ ὁ λαμπρός. ἢ ὁ μὴ φροντίζων τινὸς καὶ ὑβριστής. ἢ ὁ διὰ λαμπρότητα ἀθρούμενος

89 (= 282)

κυρεῖν παρα-

σχῶν ἰταμαῖς κυσὶν ἀεροφοίτοις

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1291 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(EYP· (89))

I. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 353, 9

*atherēs* (sans chaleur) : peut-être l'*ateirēs* (celui qui est inflexible). Ou l'*agan theristikos* (celui qui moissonne trop), Eschyle dans *Memnon* : **(88)**. Ou le *lampros* (l'éclatant), le *dia lamprotēta athroumenos* (celui dont l'éclat attire l'attention). Ou l'*atherizōn* (celui qui est négligent) qui ne fait cas de personne tant il est rude. Ou l'*oxus* (celui qui est pointu), à cause des *atheras* (pointes de lance).

II. Hésychios, *Lexique*, α 1541 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*atherēs* (sans chaleur) : Soit *ateirēs* (inflexible). Ou l'*agan theristikos* (celui qui moissonne trop). Eschyle dans *Memnon* : **(88)**. Ou dédaigneux. Ou extraordinaire.

III. Hésychios, *Lexique*, α 1562 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*atherēs* (sans chaleur) : le fer *ateirēs* (celui qui est inflexible). Ou l'*agan theristikos* (celui qui moissonne trop). Ou le *dia lamprotēta athroumenos* (celui dont l'éclat attire l'attention). Ou l'*oxus* (celui qui est pointu) \*\*\* *astakhuōn* (des épis de blé)

IV. *Etymologicum Magnum*, 24, 57 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*atherēs* (sans chaleur) : l'*agan theristikos* (celui qui moissonne trop). Ou le *lampros* (l'éclatant). Ou celui qui ne tient compte de personne et se montre violent. Ou le *dia lamprotēta athroumenos* (celui dont l'éclat attire l'attention).

89 (= 282)

Livrant à la

merci des audacieux chiens virevoltants des airs

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1291 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Euripide : **(89)**)

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Σ RVVb3 : καὶ τοῦτο ἐκ Μέμνονος

ἐκ Μέμνονος Bergk (1863, p. 7) : ἐξ Ἄγαμέμνονος cod.

90 (= \*129)

σὺν δόρει στρατόν

I. [Georgius Choeroboscus], *Epimerismi homerici*, I, 122, 11 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

δουρί : πέντε ἔχει δοτικάς· δούρατι δουρί δόρει δόρατι δορί. [...] ἢ δόρει παρ' Αἰσχύλος Μέμνονι· (90)

91 (= \*130)

γονίας

I. Hésychios, *Lexique*, γ 827 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

γονίας· εὐχερής· Αἰσχύλος Μέμνονι

Μέμνονι Bergk (1851, p. 250) : Ἄγαμέμνονι codd.

II. Σ M Eschyle, *Choéphores*, 1067

γονίας : ἄνεμος, ὅταν ἐξ εὐδίας κινηθῆ χαλεπὸν πνεῦμα

Σ RVVb3 : cela aussi est tiré de *Memnon*

90 (= \*129)

Une troupe armée de lances

I. [Georgius Choeroboscus], *Epimerismi homerici*, I, 122, 11 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*douri* (lance) : ce mot a cinq formes de datif : *dourati*, *douri*, *dorei*, *dorati*, *dori*. [...] la forme *dorei* se trouve chez Eschyle, dans *Memnon* : **(90)**

91 (= \*130)

Qui naît soudainement

I. Hésychios, *Lexique*, γ 827 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*gonias* (qui naît soudainement) : favorable<sup>627</sup>. Eschyle dans *Memnon*

II. Σ M Eschyle, *Choéphores*, 1067

*gonias* (qui naît soudainement) : le vent, quand un souffle violent se lève en plein beau temps

---

627 En parlant d'un vent.

Cette tragédie constituait la suite de *Memnon* et traitait de l'affrontement entre Achille et Memnon, défendus par leurs mères, Thétis et Aurore, auprès de Zeus. Même s'il ne faut pas écarter la possibilité d'une pesée des destins de ces deux héros dans l'*Éthiopide* d'Arctinos de Milet bien que le résumé de Proclos n'en fasse pas état<sup>628</sup>, il est curieux que les témoins abordant cet aspect rapprochent systématiquement la pièce d'Eschyle des épisodes iliadiques du jugement des destins d'Achille et Hector<sup>629</sup> et des Achéens et des Troyens<sup>630</sup>. Cela dit, l'intervention de Zeus décidant du sort du combat par pesée n'est pour autant pas un ajout d'Eschyle au récit traditionnel de l'affrontement d'Achille et Memnon : dès le VI<sup>e</sup> siècle a. C., on observe l'apparition de représentations de cet épisode dans l'iconographie<sup>631</sup>. En revanche, si l'on en croit la plupart des témoignages<sup>632</sup>, Eschyle s'est écarté d'Homère quant à ce qui est pesé par Zeus : dans l'épopée, il s'agit des destins d'Achille et Hector, dans la tragédie, des âmes d'Achille et Memnon, ce qui pourrait impliquer une approche moins fataliste et plus morale de la pesée. Le héros vainqueur n'est pas celui dont l'adversaire est destiné à mourir, mais celui dont l'âme est la plus irréprochable.

Concernant la chronologie des événements, il est possible que le plaidoyer des deux mères et la pesée, pour des raisons d'effet dramatique, aient eu lieu pendant l'affrontement. C'est en tout cas ce que pourrait laisser entendre un groupe statuaire de Lycios<sup>633</sup> dont il a été dit qu'il avait la tragédie d'Eschyle à l'esprit en le sculptant<sup>634</sup>. Quoiqu'il en soit, le trépas de Memnon devait être signalé de la même manière que la mort d'Hector<sup>635</sup>, par l'abaissement de son plateau.

Il ne faudrait donc pas écarter trop vite le témoignage b), et notamment l'idée qu'Eschyle avait tiré sa pièce entière du seul moment de la pesée : il ne s'agissait peut-être pas là d'une

---

628 West, 2003, pp. 112-113, fr. 3.

629 Homère, *Iliade*, XXII, 210-213 (tém. b) et e) à g)).

630 Homère, *Iliade*, VIII, 70 (tém. c), c') et d)).

631 Voir par exemple le cratère à volutes attique à figures rouges daté de la période grecque archaïque récente, aux alentours de 500 a. C., trouvé à Tarquinia et conservé dans le Cabinet des Médailles et Antiques de la BnF (De Ridder. 385. 1) ; cf *LIMC* VI, 1992, Ker 61.

632 Cf. tém. c) à g).

633 Tém. m).

634 Lung, 1912, p. 27 ; Wilamowitz, 1914<sup>a</sup>, p. 246.

635 Cf. tém. b).

exagération de Plutarque qui justifierait, en tentant de reconstituer la pièce, de reléguer cet épisode à un prologue suivi de ses conséquences vues depuis Troie avant qu'Aurore ne réapparaisse pour enlever le corps de son fils et le rendre immortel<sup>636</sup>. À plus forte raison, douter de la mise en scène même de cette pesée au nom du tabou que semble constituer la présence de Zeus sur scène<sup>637</sup> semble très risqué étant donné le faible échantillon de pièces complètes dont on dispose comme point de comparaison. Il est ainsi possible que Zeus ait été un des personnages d'*Ixion*<sup>638</sup> d'Eschyle, si cette pièce était bien centrée sur la purification de ce dernier pour le meurtre de son beau-père.

On préfère donc considérer, suivant les témoignages qui nous sont parvenus<sup>639</sup>, qu'il s'agit de la seule tragédie connue dans laquelle Zeus apparaît. Plus suspect est le fait qu'il se soit trouvé sur le *theologeion*<sup>640</sup> : celui-ci est censé se situer au-dessus du toit de la *skènè*, élément arrivé lui-même tardivement au regard de la carrière d'Eschyle. En outre, même si le poète disposait effectivement de la possibilité de recourir à un *theologeion*, on peut légitimement se demander si cet ouvrage était capable d'accueillir au moins un acteur et une balance d'une taille non négligeable<sup>641</sup>, si tant est que celle-ci était bien un accessoire de cette pièce et ne faisait pas l'objet d'une convention dramatique<sup>642</sup>.

Dans ces conditions, on peut imaginer les deux déesses devant la *skènè* tentant d'influencer Zeus, seul sur le toit de celle-ci. Le chœur était alors peut-être composé de divinités, servant notamment à donner des nouvelles de l'affrontement sur terre. Cette dernière hypothèse reste cependant purement conjecturale<sup>643</sup>.

Pour ce qui est de la représentation des âmes des deux héros, il est possible qu'elles aient été matérialisées par des figurines ou des enfants tenant des rôles muets. Cette dernière solution n'est pas impossible si la balance était à taille humaine.

Il est en revanche impossible de savoir si Achille apparaissait à un moment ou à un autre. On peut en revanche imaginer, une fois le jugement rendu et Memnon tué, un changement de décor permettant de montrer Aurore enlevant son corps.

---

636 West, 2000, p. 345.

637 Taplin, 1977, p. 432.

638 *TrGF* III, fr. 89-93.

639 Cf. tém. b), c) et c').

640 Cf. tém. h).

641 Taplin, 1977, pp. 432 et 440-441.

642 Voir tém. b) à c') et k), ainsi que l'introduction à *La Raçon d'Hector*.

643 Pour une argumentation intéressante en faveur de l'hypothèse selon laquelle cette pièce se serait déroulée dans le camp troyen, et sur les conséquences de cette mise en scène, voir : Hadjicosti, 2013, p. 180.



Quels que soient l'argument et la mise en scène que l'on veut prêter à cette tragédie, celle-ci avait de très fortes chances de requérir trois acteurs. Ce point coïnciderait alors avec ce qui a été dit de *Memnon* : la trilogie comportant ces deux pièces devait dater de la fin de la carrière d'Eschyle.

Cette hypothèse expliquerait que la scène de pesée soit parodiée au moins à deux reprises par Aristophane<sup>644</sup> qui renverse à chaque fois la hiérarchie des résultats<sup>645</sup> : chez le comique, le vainqueur est systématiquement celui dont le plateau est le plus lourd, celui qui tend vers les Enfers. En effet, il est présenté comme le plus rempli, donc le plus riche, par jeu de mots avec un des autres noms d'Hadès, Ploutos, par opposition avec l'épopée et, semble-t-il, la tragédie, où le plateau le plus léger, celui qui tend vers le haut, à l'opposé des royaumes infernaux, est victorieux.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18d)

b) Plutarque, *Comment lire les poètes*, II, 16F-17A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἐπὶ τοῦ Διὸς εἰρηκότος Ὀμήρου · « Ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο, / τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἑκτορος ἵπποδάμοιο, / ἔλκε δὲ μέσσα λαβῶν · ῥέπε δ' Ἑκτορος αἴσιμον ἦμαρ, / ὥχετο δ' εἰς Αἶδαο, λίπεν δὲ ἐ Φοῖβος Ἀπόλλων », τραγωδίαν ὁ Αἰσχύλος ὅλην τῶ μύθῳ περιέθηκεν, ἐπιγράψας Ψυχαστασίαν καὶ παραστήσας ταῖς πλάστιγξι τοῦ Διὸς ἔνθεν μὲν τὴν Θέτιν ἔνθεν δὲ τὴν Ἥω, δεομένας ὑπὲρ τῶν υἱέων μαχομένων. τοῦτο δὲ παντὶ δῆλον ὅτι μυθοποίημα καὶ πλάσμα πρὸς ἡδονὴν ἢ ἔκπληξιν ἀκροατοῦ γέγονε.

c) Σ Α Homère, *Iliade*, VIII, 70

(Ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε)

644 Aristophane, *Grenouilles*, 1364-1413 ; PCG III 2, fr. 504.

645 Farioli, 2004, pp. 261-267.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 18d)

b) Plutarque, *Comment lire les poètes*, II, 16F-17A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Alors qu'Homère avait dit de Zeus : « Il y<sup>646</sup> plaça deux lots de mort douloureuse, / celle d'Achille et celle d'Hector, le dompteur de chevaux, / et la souleva en la tenant par le milieu : ce fut le destin d'Hector qui s'inclina, / il partit pour l'Hadès et Phoibos Apollon l'abandonna<sup>647</sup> », c'est une tragédie entière qu'Eschyle a brodée autour de ce passage : il l'a intitulée *La Pesée des âmes* et il a mis à côté des plateaux de la balance de Zeus d'une part Thétis, et de l'autre Aurore, qui le sollicitaient quant à l'affrontement de leurs fils. Il est tout à fait évident que cela relève de la fiction poétique et de l'invention visant à procurer du plaisir à l'auditeur et à l'effrayer.

c) Σ A Homère, *Illiade*, VIII, 70

(Il y plaça deux lots)

---

646 Sur les deux plateaux d'une balance.

647 Homère, *Illiade*, XXII, 210-213.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

τὰς θανατηφόρους μοίρας λέγει. Ὁ δὲ Αἰσχύλος νομίσας λέγεσθαι τὰς ψυχὰς ἐποίησε τὴν Ψυχοστασίαν, ἐν ᾗ ἐστὶν ὁ Σεὺς ἰστὰς ἐν τῷ ζυγῷ τὴν τοῦ Μέμνονος καὶ Ἀχιλλέως ψυχὴν

c') d'ou Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 699, 30 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ ὅτι Αἰσχύλος ἐνταῦθα κῆρας οὐ τὰς εἰς θάνατον μοίρας ἀλλὰ ψυχὰς νοήσας ἐποίησεν αὐτὸς Ψυχοστασίαν, ἐν ᾗ ἐστὶν ὁ Σεὺς ἴστησιν ἐν ζυγῷ τὴν τοῦ Μέμνονος καὶ τοῦ Ἀχιλλέως ψυχὴν

d) Σ Β Par. 2679 Homère, *Iliade*, VIII, 70

πρὸς Αἰσχύλον Ψυχοστασίαν γράψαντα καὶ τὸ ΚΗΡ ἀκούσαντα οὐκ ἐπὶ τῆς μοίρας λεγόμενον ἀλλ' ἐπὶ τῆς ψυχῆς, ὅτι θηλυκῶς μὲν ἢ κῆρ τὴν μοῖραν δηλοῖ κτλ.

e) Σ Α Homère, *Iliade*, XXII, 210

(Ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε)

ἐντεῦθεν ἢ Ψυχοστασία Αἰσχύλῳ πέπλασται, ὡς τοῦ Διὸς τὰς ψυχὰς ἰστάντος, οὐ θανατηφόρους μοίρας

e') d'ou Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1266, 37 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ ἐκ τούτου τοῦ χωρίου [...] πέπλασται τὴν Ψυχοστασίαν τῷ Αἰσχύλῳ κῆρε νομίσαντι τὰς ψυχὰς, ὡς καθόλου τοῦ Διὸς ψυχὰς ἰστῶντος

f) Σ Τ Homère, *Iliade*, XXII, 210

ἐντεῦθεν Αἰσχύλος τὴν Ψυχοστασίαν ἐτυπώσατο, φαύλως ἐκδεξάμενος τὸ εἰρημένον

Il dit que ceux qui apportent la mort sont les destins. Mais Eschyle, comme il avait compris qu'il s'agissait des âmes, a créé *La Pesée des âmes*, dans laquelle il y a Zeus qui a posé dans la balance les âmes de Memnon et d'Achille.

c') d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 699, 30<sup>648</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les anciens prétendent qu'Eschyle, à partir de ce passage, ayant compris les *kēras* (lots) non comme désignant les destinées fatales, mais les âmes, a quant à lui créé *La Pesée des âmes*, dans laquelle il y a Zeus qui pose dans une balance les âmes de Memnon et Achille.

d) Σ B Par. 2679<sup>649</sup> Homère, *Iliade*, VIII, 70

Chez Eschyle qui a écrit *La Pesée des âmes* et a entendu le mot *kēr* (lot) comme désignant non la destinée, mais l'âme, parce que *hē kēr* au féminin désigne la destinée, etc.

e) Σ A Homère, *Iliade*, XXII, 210

(Il y plaça deux lots)

De là, *La Pesée des âmes* a été composée par Eschyle dans l'idée que Zeus pesait les âmes et pas les destinées porteuses de mort.

e') d'où Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1266, 37<sup>650</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les anciens affirment que c'est à partir de ce passage qu'a été créée *La Pesée des âmes* par Eschyle qui pensait que les *kēre* désignaient les âmes, dans l'idée qu'en général Zeus pesait les âmes.

f) Σ T Homère, *Iliade*, XXII, 210

De là, Eschyle forma *La Pesée des âmes*, ayant compris de travers ce qui était écrit.

---

648 Homère, *Iliade*, VIII, 70.

649 Cramer, 1839-1841, III, 11, 24.

650 Homère, *Iliade*, XXII, 210.

g) Σ bT Homère, *Iliade*, XXII, 210

« κῆρας » τὰς Μοίρας λέγει, οὐ τὰς ψυχὰς, ὡς ἐξεδέχετο Αἰσχύλος · ἐπάγει γὰρ « τὴν μὲν », τὸ κέαρ δὲ λέγεται οὐδετέρως ἐπὶ τῆς ψυχῆς

h) Pollux, *Onomasticon*, IV, 130 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀπὸ δὲ τοῦ θεολογίου ὄντος ὑπὲρ τὴν σκητὴν ἐν ὕψει ἐπιφαίνονται θεοί, ὡς ὁ Σεῦς καὶ οἱ περὶ αὐτὸν ἐν Ψυχοστασίᾳ

i) Pollux, *Onomasticon*, IV, 130 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἡ δὲ γέρανος μηχανήμα ἐστὶν ἐκ μετεώρου καταφερόμενον ἐφ' ἀρπαγῆ σώματος· ᾧ κέχρηται Ἡὼς ἀρπάζουσα τὸ σῶμα τὸ Μέμνονος

j) Philostrate d'Athènes, *Vie d'Apollonios de Tyane*, VIII, 7, 16 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

οὐκ ἄχθεται δὲ οὐδὲ ὁ Ζεὺς ἀκούων καὶ ταῦτα τῶν ποιητῶν [...] λεγόντων [...] ἐν Ψυχοστασίᾳ ὅτι Μίνω τὸν ἀδελφὸν τοῦ Σαρπηδόνοσ ἀποθανόντα χρύσω μὲν σκήπτρῳ ἐτίμησε καὶ δικάζειν ἔταξεν ἐν τῇ τοῦ Αἰδωνέωσ ἀγορᾷ, Μοιρῶν δ' οὐ παρηστήσατο

k) Aristophane, *Les Grenouilles*, 1364-1381 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΑΙΣ·

Κᾶμοιγ' ἄλις.

Ἐπὶ τὸν σταθμὸν γὰρ αὐτὸν ἀγαγεῖν βούλομαι,

ὅπερ ἐξελέγξει τὴν ποίησιν νῶν μόνον.

Τὸ γὰρ βάρος νῶ βασανιεῖ τῶν ῥημάτων.

ΔΙΟ·

Ἴτε δεῦρό νυν, εἴπερ γε δεῖ καὶ τοῦτό με

g) Σ bT Homère, *Illiade*, XXII, 210

Il appelle *kēras* les Moires, non les âmes, comme le comprenait Eschyle : il va à l'encontre de « *tēn men* », mais c'est *to kear* (le cœur) au neutre qui désigne l'âme.

h) Pollux, *Onomasticon*, IV, 130 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

C'est depuis le *theologeion* qui se trouvait au-dessus de la *skēnē* qu'apparaissaient les dieux en hauteur, comme Zeus et son entourage dans *La Pesée des âmes*.

i) Pollux, *Onomasticon*, IV, 130 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

La grue est une machine qu'on fait descendre d'en haut pour emporter un corps : elle a été utilisée par l'Aurore pour emporter le corps de Memnon.

j) Philostrate d'Athènes, *Vie d'Apollonios de Tyane*, VIII, 7, 16 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ce n'est pas sans souffrance que Zeus entend les poètes aller jusqu'à tenir ces discours : [...] dans *La Pesée des âmes*, il aurait honoré, après son trépas, Minos, le frère de Sarpédon, d'un sceptre d'or et il en aurait fait un des juges du tribunal d'Aidoménée, mais il n'aurait pu le soustraire aux Moires.

k) Aristophane, *Les Grenouilles*, 1364-1381 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Eschyle :

Moi aussi, j'en ai assez !

Je veux maintenant le mettre face à la balance,

qui, seule, éprouvera notre poésie.

Car elle mesurera le poids de nos expressions.

Dionysos :

Approchez donc, puisque j'en suis à devoir

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἀνδρῶν ποιητῶν τυροπωλῆσαι τέχνην.

XOP.

Ἐπίπονοί γ' οἱ δεξιοί.

Τόδε γὰρ ἕτερον αὖ τέρας

νεοχμόν, ἀτοπίας πλέων,

ὃ τίς ἂν ἐπενόησεν ἄλλος ;

\*

Μὰ τὸν ἐγὼ μὲν οὐδ' ἂν εἴ τις

ἔλεγέ μοι τῶν ἐπιτυχόντων,

ἐπιθόμην, ἀλλ' ὤμην ἂν

αὐτὸν αὐτὰ ληρεῖν.

ΔΙΟ.

Ἴθι δὴ παρίστασθον παρὰ τῷ πλάστιγγ'.

ΑΙΣ καὶ ΕΥΡ.

Ἴδού.

ΔΙΟ.

Καὶ λαβομένω τὸ ῥῆμ' ἑκάτερος εἶπατον,

καὶ μὴ μεθῆσθον, πρὶν ἂν ἐγὼ σφῶν κοκκύσω.

ΑΙΣ καὶ ΕΥΡ.

Ἐχόμεθα.

ΔΙΟ.

Τοῦπος νῦν λέγετον ἐς τὸν σταθμόν.

faire le marchand de fromages avec l'art de ces poètes.

Chœur :

Ils ne s'épargnent pas, les hommes habiles !

Car voici encore une autre merveille,

nouvelle, pleine d'étrangeté :

qui d'autre y eût songé ?

\*

Non, certes, moi, si quelqu'un m'avait

raconté la tournure des événements, je ne

l'aurais pas cru, mais j'aurais pensé

qu'il délirait !

Dionysos :

Voici, placez-vous à côté des deux plateaux.

Eschyle et Euripide :

Voilà !

Dionysos :

Et, les tenant, récitez chacun un vers,

et ne lâchez pas avant que je vous aie fait coucou.

Eschyle et Euripide :

Nous les tenons.

Dionysos :

Maintenant récitez votre vers en direction de la balance.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

l) Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 19, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ἀχιλλεῖ δὲ καὶ Μέμνονι μαχομένοις παρεστήκασιν αἱ μητέρες.

m) Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 22, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

λίθου τε βάθρον ἐστὶ κύκλος ἥμισυς, καὶ ἀγάλματα ἐπ' αὐτῷ Ζεὺς, καὶ Θέτις τε καὶ Ἡμέρα τὸν Δία ὑπὲρ τῶν τέκνων ἱκετεύουσαι. Ταῦτα ἐπὶ μέσῳ τῷ βάθρῳ. Οἱ δὲ ἤδη σχῆμα ἀντιτεταγμένων ὃ τε Ἀχιλλεὺς παρέχεται καὶ ὁ Μέμνων ἐπὶ ἑκατέρῳ τοῦ βάθρου τῷ πέρατι ἐκότερος.

Fragments :

92 (= 279)

ἀνηγίδωτοι

I. Hésychios, *Lexique*, α 5048 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀνηγίδωτοι· ἄνευ ἀκίδος. Αἰσχύλος Ψυχοστασία

Voir également :

Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 402, 25 = Photios, *Lexique*, α 1918 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

93 (= 280)

αὐριβάτας

UNE TRILOGIE TRAGIQUE DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE

l) Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 19, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Achille et Memnon s'affrontent, leurs mères à leurs côtés.

m) Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 22, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le socle, en pierre, forme un demi-cercle ; sur lui reposent des statues de Zeus, ainsi que de Thétis et de l'Aurore qui l'implorent chacune pour son fils. Ces statues se trouvent au milieu du socle. Déjà en position de combat, Achille et Memnon se tiennent chacun à l'une des extrémités du socle.

Fragments :

92 (= 279)

sans-pointe

I. Hésychios, *Lexique*, α 5048 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anēkidōtoi* (sans-pointe) : *aneu akidos* (sans pointe). Eschyle dans *La Pesée des âmes*

93 (= 280)

À la marche prestinale

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Hésychios, *Lexique*, α 8338 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

αὐριβάτας· Αἰσχύλος τὸ ἀῶρι ἐπὶ τοῦ ταχέως τίθησι· καὶ ὁ αὐτὸς Ψυχοστασία οὕτως φησὶ τὸ ὄνομα ταχυβήμων

Voir également :

Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 464, 9

94 (= 280a)

ῥας

I. Oros d'Alexandrie, *Lexicon Messanense*, fol. 283<sup>v</sup> 2a (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

ῥας τὰς κώμας σὺν [τῷ ἰ] Αἰσχύλος Ψυχοστασία (sic)

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, ω 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

\*\*\*

Fragment appartenant soit à *Memnon* soit à *La Pesée des âmes* :

95 (= 405)

φησὶ δὲ καὶ Αἰσχύλος τὴν μητέρα Μέμνονος **Κισσίαν**

UNE TRILOGIE TRAGIQUE DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE

I. Hésychios, *Lexique*, α 8338 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*auribatas* (à la marche prestinale) : Eschyle met *auri* (à l'aube) à la place de *takheōs* (rapidement).

Et ce même auteur remplace ainsi dans *La Pesée des âmes* le mot *takhubēmōn* (à la marche rapide)

94 (= 280a)

franges

I. Oros d'Alexandrie, *Lexicon Messanense*, fol. 283<sup>v</sup> 2a (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle, *Pesée des âmes*, appelle *ōias* (franges) avec [un ι] les quartiers

\*\*\*

95 (= 405)

d'ailleurs, Eschyle qualifiait la mère de Memnon de **Cissienne**.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Strabon, *Géographie*, XV, 3, 2, p. 728C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

λέγεται γὰρ δὴ κτίσμα Τιθωνοῦ τοῦ Μέμνονος πατρός, κύκλον ἔχουσα ἑκατὸν καὶ εἴκοσι σταδίων, παραμήκης τῷ σχήματι· ἢ δ' ἀκρόπολις ἐκαλεῖτο Μεμνόμιον· λέγονται δὲ καὶ Κίσσιοι οἱ Σούσιοι· (95)

I. Strabon, *Géographie*, XV, 3, 2, p. 728C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Car on dit qu'elle<sup>651</sup> a été fondée par Tithon, le père de Memnon, avec un mur d'enceinte de cent vingt stades et une forme oblongue ; sa citadelle s'appelait le Memnonion ; on appelle aussi Cissiens les habitants de Suse ; **(95)**

---

651 Suse, en Perse.

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

Les tragédies de Télèphe :

Il a été proposé<sup>652</sup> que *Télèphe* ait été la première pièce d'une *Agamemnonide* et qu'elle ait été suivie d'*Iphigénie* et *Palamède*. Dans cette optique, dans *Télèphe*<sup>653</sup>, Achille aurait été mis en scène acceptant de soigner le héros éponyme à condition d'épouser Iphigénie. Dans la pièce à laquelle cette dernière donne son nom et qui tournait, semble-t-il, autour de l'épisode d'Aulis<sup>654</sup>, on aurait vu Clytemnestre, trompée par l'annonce du faux mariage de sa fille, se rapprocher de Palamède pour requérir son aide. Enfin, la troisième tragédie aurait porté sur la mort de Palamède à la suite d'accusations trompeuses orchestrées par Ulysse<sup>655</sup>.

Cette hypothèse n'est pas inintéressante. Cela dit, l'absence de caractère lié au sens le plus strict du terme entre les possibles arguments de ces pièces ne permet pas d'affirmer que celles-ci formaient bel et bien une trilogie. On décide donc de les présenter séparément, deux d'entre elles au sein de diptyques différents, les pièces consacrées à Télèphe et les tragédies d'Iphigénie, et la troisième, *Palamède*, de manière isolée.

---

652 Zieliński, 1925, pp. 250-253 et 256-257.

653 Voir introduction à *Télèphe*.

654 Voir introduction aux tragédies d'Iphigénie.

655 Voir introduction à *Palamède*.



Cette pièce était, pour une part au moins, tirée de l'épisode du mutisme<sup>656</sup> de Télèphe lorsque, venant de Tégée, il arrive en Mysie<sup>657</sup>.

Son personnage principal est le fils issu de l'union d'Héraclès et Augé alors que celle-ci, prêtresse d'Athéna, devait rester vierge : son père, Aléos, roi de Tégée, pensait s'être ainsi prémuni d'un oracle qu'il avait reçu et qui lui annonçait que s'il avait un petit-fils, celui-ci tuerait ses fils, les Aléades<sup>658</sup>. Apprenant l'affaire, le souverain enfermait sa fille et le nourrisson dans un coffre qu'il jetait à la mer<sup>659</sup> ou, suivant d'autres versions, ne réservait ce sort qu'à la mère et faisait exposer sur le mont Parthénion l'enfant qui était alors nourri par une biche avant d'être recueilli<sup>660</sup>. Quelle que soit la version du mythe, Augé arrivait quant à elle chez Teuthras, roi de Mysie, qui l'adoptait ou l'épousait. Il est fort possible qu'Eschyle ait retenu cette dernière possibilité, dans la mesure où il est question des « maîtres de la Mysie<sup>661</sup> ».

Pour ce qui est du mutisme de Télèphe<sup>662</sup>, il est probable qu'il soit la conséquence d'une souillure liée au meurtre<sup>663</sup> de ses oncles maternels : bien que ce crime ne soit attesté nulle part avant Eschyle, il a pu faire l'objet des *Aléades* de Sophocle et est mentionné par Hygin<sup>664</sup>. Même si l'on ne peut écarter l'hypothèse de sources antérieures dont se serait inspiré Eschyle mais qui ne nous seraient pas parvenues, on peut aussi envisager que cet épisode du mythe de Télèphe soit une innovation d'Eschyle ou d'un de ses contemporains. En tout état de cause, pour le rendre possible dans l'économie d'une tragédie, il y a de bonnes chances pour que le poète ait retenu la version de l'enfance de Télèphe selon laquelle il était séparé de sa mère et allaité par une biche.

---

656 Cf. tém. b), c) et d).

657 Cf. tém. b) et fr. 99.

658 Alcidas, *Ulysse*, 14-16.

659 Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 4-9.

660 Sophocle, *Aléades*, fr. 89 (*TrGF* IV), peut-être suivi par Hygin (*Fables*, XCIX).

661 Cf. fr. 97.

662 Cf. tém. b) et son commentaire.

663 Voir à cet égard : Eschyle, *Euménides*, 448-450.

664 Hygin, *Fables*, CCXLIV, 2.

Dès lors, après que le héros serait arrivé seul en scène pour réciter le prologue<sup>665</sup>, celui-ci et sa mère auraient pu se reconnaître. S'en seraient suivies les suppliques d'un chœur gagné à leur cause adressées à un prêtre, seul capable de laver la souillure de Télèphe et, ainsi, de lui rendre la parole<sup>666</sup>.

Concernant la mise en scène de cette tentative de reconstitution, elle est possible, qu'Eschyle ait disposé de deux ou trois acteurs : dans le second cas, une fois Télèphe reconnu, Augé a pu lui servir de porte-parole auprès de Teuthras et du prêtre. En revanche, s'il n'y avait que deux acteurs, le rôle de porte-parole du héros auprès de ses interlocuteurs successifs pouvait être assumé par le chœur. Quoi qu'il en soit, il est fort probable que, dans un premier temps au moins, Télèphe se soit fait comprendre uniquement par des signes de tête, ce qui semble avoir marqué les poètes comiques postérieurs qui moquent le silence et la façon de répondre du héros<sup>667</sup>.

Il a été proposé<sup>668</sup> que cette pièce ait également comporté, une fois Télèphe purifié, l'arrivée des Grecs en Mysie et la blessure du héros par la lance d'Achille. Bien que cette hypothèse ne soit pas impossible, elle reste une pure conjecture, qu'aucun élément conservé ne saurait appuyer. On ne peut donc raisonnablement pas retenir cette hypothèse, même si rien ne permet non plus de l'écarter définitivement.

---

665 Cf. fr. 96.

666 Cf. fr. 97.

667 Cf. tém. c) et d).

668 Deforge, 2001, p. 14.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10c)

b) Aristote, *Poétique*, XXIV, 1460a27-32 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

τούς τε λόγους μὴ συνίστασθαι (sc. δεῖ) ἐκ μερῶν ἀλόγων, ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲν ἔχειν ἄλογον, εἰ δὲ μή, ἔξω τοῦ μυθεύματος – ὥσπερ Οἰδίπους τὸ μὴ εἰδέναι πῶς ὁ Λάιος ἀπέθανεν –, ἀλλὰ μὴ ἐν τῷ δράματι, ὥσπερ ἐν Ἡλέκτρῳ οἱ τὰ Πύθια ἀπαγγέλλοντες ἢ ἐν Μυσοῖς ὁ ἄφωνος ἐκ Τεγέας εἰς τὴν Μυσίαν ἦκων

c) Alexis, fr. 183, 3-4 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

δειπνεῖ δ' ἄφωνος Τήλεφος, νεύων μόνον

πρὸς τοὺς ἐπερωτῶντάς τι

d) Amphis, fr. 30, 5-8 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

οὓς ἂν ἐρωτήσῃ, τις ἀναλαβὼν τι τῶν

παρακειμένων, ἔκυψεν ὥσπερ Τήλεφος

πρῶτον σιωπῇ – καὶ δικαίως τοῦτό γε·

ἅπαντες ἀνδροφόνου γὰρ εἰσιν ἐνὶ λόγῳ –

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 10c)

b) Aristote, *Poétique*, XXIV, 1460a27-32 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

Les sujets ne doivent pas être constitués de parties irrationnelles ; au contraire, ils ne doivent absolument rien contenir d'irrationnel, à moins que ce ne soit en dehors de l'intrigue – comme Œdipe qui ne sait comment Laïos est mort –, mais pas dans la pièce, comme dans *Électre* les gens qui rapportent les Jeux Pythiques, ou dans *Les Mysiens* le personnage muet qui arrive de Tégée en Mysie.

c) Alexis, fr. 183, 3-4<sup>669</sup> (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

Il mange en silence, Télèphe, et ne répond que d'un signe de tête  
à ceux qui lui demandent quelque chose

d) Amphis, fr. 30, 5-8<sup>670</sup> (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

Quand on leur demande un prix, après avoir manié une chose ou l'autre, l'un de ceux  
qui sont là hoche la tête comme Télèphe,  
d'abord en silence – et il a bien raison :  
tous des assassins, voilà ce qu'ils sont, en un mot –

---

669 *PCG* II, fr. 183, 3-4.

670 *PCG* II, fr. 30, 5-8.

Fragments :

96 (= \*143)

ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ' ἐπιρροαί

I. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 70, p. 616C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Ὶρεῖ δ' ἐκ τοῦ Τήμνου ποταμὸς Μύσιος, ἐμβάλλων εἰς τὸν Κάικον ὑπὸ ταῖς πηγαῖς αὐτοῦ· ἀφ' οὗ δέχονται τινες εἰπεῖν Αἰσχύλον κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ ἐν Μυσοῖς προλόγου· **(96)**

II. Macrobe, *Saturnales*, V, 20, 16 (III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ad fidem sensui faciendam quod uliginosa sint non sola Gargara pro vicinia montis, sed et universae Mysiae arva, adhiberi potest testis Aeschylus **(96)**

III. Σ Β Ηέphaistion, *Manuel*, livre II, 3

τίθημι καθαρὸν ἰαμβικὸν τόδε· **(96)** · τούτου ἐὰν ἀφέλῃς τὴν πρώτην συλλαβὴν, τὸ καταλειπόμενον γίνεται τροχαϊκόν · « ὦ Κάικε Μύσιαί τ' ἐπιρροαί », ἀπὸ τριμέτρου τρίμετρον, ἀπὸ ἀκαταλήκτου καταληκτικόν. Καὶ αὖ πάλιν εἰ ἄλλην ἀφέλῃς, ἰαμβικὸν γίνεται τὸ τροχαϊκόν. – Οὐ μόνον δὲ ἐν ταῖς ἀφαιρέσεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς προσθέσεσι τὸ τοιοῦτον τῆς ἐπιπλοκῆς διασώζεται. Φέρε γὰρ με τῷ προειρημένῳ στίχῳ προσθεῖναι κατὰ τὴν ἀρχὴν μακράν, πάλιν γίνεται τροχαϊκόν · « νῦν ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ' ἐπιρροαί » · εἰ δ' αὖ προσθεῖναι καὶ βραχεῖαν, γίνεται ἰαμβικόν · « σὺ νῦν ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ' ἐπιρροαί »

Fragments :

96 (= \*143)

Salut, Caïcos<sup>671</sup>, et vous, courants mysiens

I. Strabon, *Géographie*, XIII, 1, 70, p. 616C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Une rivière mysienne coule depuis Temnos<sup>672</sup> pour se jeter dans le Caïcos en aval de ses sources ; c'est ce qui, selon certains, fait dire à Eschyle au début du prologue des *Mysiens* : **(96)**

II. Macrobe, *Saturnales*, V, 20, 16 (III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles p. C.)

Afin de rendre plus crédible l'idée selon laquelle ce n'est pas seulement Gargare qui, en raison de la proximité du mont<sup>673</sup>, est très humide, mais l'ensemble des plaines de Mysie, on peut citer Eschyle comme témoin **(96)**

III. Σ Β Héphaïstion, *Manuel*, livre II, 3

Prenons ce vers purement iambique : **(96)** ; si on lui retire la première syllabe, le reste devient trochaïque : « ὦ Κάικε Μύσιαί τ'ἔπιρροαί » (« Caïcos, et vous, affluents mysiens ») d'un trimètre, on obtient un trimètre, d'un vers acatalectique, un catalectique. Et inversement, si l'on retire une autre syllabe, le vers trochaïque devient iambique. – Et ce n'est pas seulement lorsque on retire des syllabes, mais aussi quand on en ajoute que le même genre de conversion se maintient. Supposons donc que j'ajoute au début du vers susmentionné une longue, le voilà à nouveau trochaïque : « νῦν ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ'ἔπιρροαί » (« Et maintenant, salut, Caïcos, et vous, affluents mysiens ») ; et si, à l'inverse, j'y ajoutais encore une brève, il deviendrait iambique : « σὺ νῦν ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ'ἔπιρροαί » (« Et maintenant, salut à toi, Caïcos, et à vous affluents mysiens »).

---

671 Fleuve de Mysie correspondant à l'actuel Bakırçay qui coule dans la province de Manisa, en Turquie.

672 Ville de Mysie correspondant à l'actuelle ville de Menemen, située dans la province de Manisa, en Turquie.

673 L'Ida, au pied duquel cette cité se trouvait.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

IV. Sacerdos, *Ars Grammatica*, III, 4 (III<sup>e</sup> siècle p. C.)

De hoc metro, id est puro iambico trimetro Archilochio, exempla Graeca haec sunt « πάτερ Λυκάμβρα, ποῖον ἐφράσω τόδε ; » et (96)

V. Papyrus de Zénon, IV, 59651, 21 (III<sup>e</sup> siècle a. C.)

ἰὼ Κάικε Μύσιαί τ' ἐπ [ιρροαί

97 (= 144)

ποταμοῦ Καΐκου χαῖρε πρῶτος ὀργεῶν,

εὐχαῖς δὲ σῶζοις δεσπότης παιωνίας

I. Photios, *Lexique*, o 443 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* o 511 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) (= Pausanias, *Lexique Attique*, o 25)

ὀργεῶνες : [...] οἱ τοῖς ἰδίᾳ ἀφιδρυμένοις θεοῖς ὀργιάζοντες· ὀργιάζειν δὲ ἐσι τὰ τῶν θεῶν ὄργια τελεῖν, τουτέσι μυστήρια καὶ νόμιμα· νόμων δὲ μὴ κεκτησθαι ἔσω ἐν ἰδίαις οἰκίαις ἱερὰ τὸν δὲ φανέντα κεκτημένον ἕτερα καὶ ὀργιάζοντα πλὴν τὰ δημόσια. Σέλευκος δὲ ἐν τῷ ὑπομνήματι τῶν Σόλωνος ἀξόνων ὀργεῶνάς φησι καλεῖσθαι τοὺς συνόδους ἔχοντας περὶ τινὰς ἥρωας ἢ θεούς· ἤδη δὲ μεταφέροντες καὶ τοὺς ἱερέας οὕτως καλοῦσιν· ὁ γοῦν Ἀντίμαχος ἐν τῇ Λύδη [...] καὶ ὁ Αἰσχύλος ἐν Μυσοῖς τὸν ἱερέα τοῦ Καΐκου προσαγορεύων· (97)

II. Harpocraton, *Lexique des orateurs attiques*, 225, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὀργεῶνας : Ἰσαίου λόγος ἐστὶ πρὸς ὀργεῶνας, ὀργεῶνες δ' εἰσὶν οἱ ἐπὶ τιμῇ θεῶν ἢ ἥρῶν συνιόντες· ὀργιάζειν γὰρ ἐστὶ τὸ θύειν καὶ τὰ νομιζόμενα δρᾶν, ἥτοι παρὰ τὸ ὀρέγειν τῷ χεῖρει,

IV. Sacerdos, *Ars Grammatica*, III, 4 (III<sup>e</sup> siècle p. C.)

De ce vers, à savoir le trimètre purement iambique archiloquéen, voici des exemples grecs :  
« Lykambès, mon père, quel est ce discours que tu as tenu ?<sup>674</sup> » et (96)

V. Papyrus de Zénon, IV, 59651, 21 (III<sup>e</sup> siècle a. C.)

Salut, Caïcos, et vous, aff[luents] Mysiens !

97 (= 144)

Salut, ô premier officiant du courant caïcien,  
puisses-tu sauver, par des prières guérisseuses, mes maîtres

I. Photios, *Lexique*, o 443 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* o 511 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) (= Pausanias, *Lexique Attique*, o 25)

*orgeōnes* : (officiants) : [...] ceux qui officient pour des dieux dont le culte a été transféré chez des particuliers ; *orgiazein* (officier) désigne le fait d'accomplir les offices (*orgia*) des dieux, c'est-à-dire leurs mystères prescrits ; parmi ce qui est prescrit, il est défendu de diriger un culte à l'intérieur de demeures particulières à qui en dirige d'autres en public et officiait (*orgiazonta*), sauf dans les cultes civiques. Séleucos<sup>675</sup>, dans son commentaire des tables de Solon, dit que l'on appelle *orgeōnas* ceux qui organisent des assemblées en l'honneur de quelques héros ou dieux : dès lors, on appelle ainsi les prêtres par glissement de sens : c'est par exemple le cas d'Antimaque dans *Lydé*<sup>676</sup> [...] ; Eschyle aussi appelle ainsi le prêtre du Caïcos dans *Les Mysiens* : (97).

II. Harpocraton, *Lexique des orateurs attiques*, 225, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*orgeōnas* (officiants) : Un discours d'Isée<sup>677</sup> mentionne les *orgeōnas*, les *orgeōnes* sont ceux qui se réunissent pour honorer des dieux ou des héros ; en effet, *orgiazein* (officier) désigne le fait

674 Archiloque, in : West, 1988<sup>2</sup>(1971-1972), fr. 172, 1.

675 Il s'agit ici du grammairien du I<sup>er</sup> siècle p. C.

676 Wyss, 1936, fr. 67.

677 Isée, *Sur l'héritage de Ménéclès*, 14, 16, 17 et 45.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

ἢ παρὰ τὰ ὄργια, ἢ διὰ τὸ ἐν ταῖς ὀργάσι καὶ τοῖς ἄλσεσι τὰ ἱερὰ δρᾶν. οἱ μέντοι ποιηταὶ ἔταπτον τοῦνομα ἀπλῶς ἐπὶ τῶν ἱερέων, ὡς Ἀντίμαχος τέ που καὶ Αἰσχύλος ἐν Μυσοῖς

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, o 1113 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

98 (= 144a)

εἶδον καλπάζοντας ἐν αἰχμαῖς

I. Photios, *Lexique*, α 1514 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = Phrynicos, *Préparation sophistique*, fr. 181 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀνακαλπάζειν· τινὲς μὲν ὡς οὐ δόκιμον ἐφυλάξαντο τὴν φωνήν, Αἰσχύλος δὲ ἐχρήσατο Μυσοῖς ὡς δόκιμον· λέγει γὰρ· (98). Ὅμοίως Σοφοκλῆς καὶ Ἀριστοφάνης καὶ Πλάτων καὶ ἕτεροι

99 (= 145)

Οἶος

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 487, 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Οἶος : πολίχνιον Τεγέας. Αἰσχύλος Μυσοῖς

d'accomplir les sacrifices prescrits, que cela vienne du fait de tendre (*oregein*) les mains ou des offices (*orgia*), ou que cela soit à cause des rites pratiqués dans les plaines (*orgasi*) et dans les bois. Les poètes ont improprement employé ce terme pour désigner les prêtres, comme Antimaque en quelque endroit et Eschyle dans *Les Mysiens*

98 (= 144a)

Je les ai vus trottant parmi les lances

I. Photios, *Lexique*, α 1514 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = Phrynico, *Préparation sophistique*, fr. 181 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*anakalpazein* (trotter) : si certains, la jugeant incorrecte, se sont refusés à employer cette expression, Eschyle, la jugeant quant à lui correcte, l'a employée dans *Les Mysiens* ; il y dit en effet : **(98)**. Et semblablement Sophocle<sup>678</sup>, Aristophane<sup>679</sup>, Platon<sup>680</sup>, et d'autres.

99 (= 145)

Ἐὼς

I. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 487, 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ἐὼς : bourgade des environs de Tégée<sup>681</sup>. Eschyle dans *Les Mysiens*.

---

678 *TrGF* IV, fr. 1007.

679 Aristophane, *Thesmophories*, 1174.

680 *PCG* VII, fr. 257.

681 Ville d'Arcadie dont les ruines se trouvent sur le territoire de l'actuelle Tegea.

Selon la version la plus ancienne, et fort répandue<sup>682</sup>, du mythe, Télèphe, blessé par la lance d'Achille lorsque les Achéens tentent d'envahir la Mysie, qu'ils prennent alors pour la Troade, reçoit un oracle lui intimant de se rendre à Argos pour trouver le Péléide et lui demander de soigner la blessure qu'il lui a infligée, ce qu'il obtient sans peine<sup>683</sup>.

Cependant, une tradition alternative<sup>684</sup> fait état de l'enlèvement d'Oreste par Télèphe déguisé en mendiant, dans le but de contraindre les chefs achéens à lui accorder qu'Achille le guérisse. Cette version ne nous est pas connue avant la tragédie classique : si l'on ne sait rien de *Télèphe* de Sophocle, il est manifeste que cette pièce comportait, chez Euripide, une prise d'otage assez violente de l'enfant, comme en témoignent diverses parodies d'Aristophane<sup>685</sup>. Cet enlèvement a fort bien pu se trouver, peut-être de manière moins violente donc moins marquante, chez Eschyle<sup>686</sup>.

En tout état de cause, l'absence d'Oreste dans cet épisode avant Eschyle semble confirmée par les témoignages céramologiques. Ainsi, la coupe de Hiéron, datée de 470 a. C.<sup>687</sup>, atteste une version antérieure du mythe<sup>688</sup>, puisque l'on y voit Télèphe réfugié sur un autel, mais nulle trace d'Oreste. Par ailleurs, la date de fabrication de cette coupe est trop haute pour pouvoir renvoyer à la pièce créée par Eschyle.

À l'opposé de ce que montre ce témoin, la version violente du mythe est également attestée dans la céramique : Télèphe y menace systématiquement Oreste<sup>689</sup> d'une épée courte qu'il dissimulait sous son vêtement, ce qui signe manifestement l'influence d'Euripide<sup>690</sup>. On observe cependant une exception nette : il s'agit d'une *pélikè* attique à figures rouges datée du deuxième

682 Voir par exemple : [Apollodore], *Bibliothèque*, épitomé, III, 17 et 20 ; [Dictys de Crète], *Éphéméride de la Guerre de Troie*, II, 1-6 et 10 ; Σ Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, II, 1, 12, 663 (cf. tém. III. fr. 182).

683 West, 2003, pp. 72-75, § 7.

684 Cf. tém. c).

685 Aristophane, *Acharniens*, 204-625, notamment 326-349 ; *Thesmophories*, 466-764.

686 Voir le commentaire du témoignage b) pour ses limites en tant que preuve allant dans ce sens.

687 *LIMC* VII, Telephos, 51. Cette coupe attique à figures rouges est conservée au Museum of Fine Arts de Boston (98.931).

688 Csapo, 1990, p. 45.

689 Voir par exemple *LIMC* VII, Telephos, 55, 59 et 63.

690 Csapo, 1990, p. 46.

quart du v<sup>e</sup> siècle a. C.<sup>691</sup>. On y voit représenté Télèphe assis sur un autel et tenant Oreste, tandis qu'Agamemnon, s'approchant depuis la gauche, tend la main vers le suppliant. Cette scène est beaucoup plus apaisée et ne semble guère empreinte de menace : Télèphe porte Oreste sur son giron et tient une lance, non une épée courte comme dans les représentations postérieures, ce qui témoigne assez nettement de son absence d'intention de prendre la vie de l'enfant en otage. Par ailleurs, la façon dont Agamemnon tend sa main gauche semble presque un signe de sympathie. Cette *pélikè* apparaît donc plus comme la représentation d'une scène de supplication que de prise d'otage.

Cette mise en scène évoque l'épisode de Thémistocle chez Admète<sup>692</sup>. De fait, cet épisode mi-historique, mi-léendaire est suffisamment répandu au v<sup>e</sup> siècle a. C. pour que Thucydide l'ait rapporté<sup>693</sup>, qu'il ait été ou non fictif<sup>694</sup>. Il ne s'agit, là non plus, pas tant d'une prise d'otage que d'une supplication, comme en témoigne le récit de l'historien<sup>695</sup> :

ὁ δὲ ἀκούσας ἀνίστησί τε αὐτὸν μετὰ τοῦ ἑαυτοῦ υἱέος, ὥσπερ καὶ ἔχων αὐτὸν ἐκαθέζετο, καὶ μέγιστον ἦν ἰκέτευμα τοῦτο : à ces mots, [Admète] releva [Themistocle] qui avait son fils dans les bras, comme il le tenait aussi quand il était assis : c'était la plus puissante des supplications.

Cette façon de procéder est, de fait, un moyen extrêmement concret de supplier le roi au nom de son fils<sup>696</sup>, ce qui ne se fait habituellement que verbalement<sup>697</sup>. On se trouve donc ici en présence d'une puissante « amplification du code gestuel<sup>698</sup>. » En outre, dans une situation de supplication, le suppliant peut chercher à mettre le supplié sur un pied d'égalité avec lui<sup>699</sup>. Or, il n'est pas de meilleur moyen pour y parvenir que de prendre l'enfant du supplié sur ses genoux.

Si Eschyle avait connaissance de cet épisode, il est possible qu'il s'en soit inspiré pour mettre en scène son *Télèphe*. En effet, au théâtre, le juge de l'efficacité d'une supplication est le public, qui ne peut qu'être sensible à semblable scène, *a fortiori* si elle fait bel et bien écho à la légende, quasi contemporaine au moment où Eschyle fait carrière, de Thémistocle.

691 LIMC VII, Telephos, 52. Cette *pélikè* est conservée au British Museum de Londres (E 382).

692 Roi d'Épire de la dynastie des Éacides (environ 470 a. C. – 430 a. C.).

693 Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 136.

694 Csapo, 1990, p. 48.

695 Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 137.

696 Csapo, 1990, pp. 49-51.

697 Cf. Euripide, *Médée*, 324 (Médée à Créon) : μή. πρὸς σε γονάτων τῆς τε νεογάμου κόρης (non, je t'en supplie, par tes genoux et la jeune mariée, ta fille).

698 Legangneux, 2000, p. 186.

699 Legangneux, 2000, p. 186.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

La mention de l'intervention de Clytemnestre par Hygin<sup>700</sup> est intéressante, puisque celui-ci semble s'inspirer de sources tragiques. Si ce personnage était bien présent dans la pièce d'Eschyle, il peut avoir prononcé le fragment 100. Cette hypothèse semble étayée par le fait que, dans l'épisode mettant aux prises Thémistocle et Admète, c'est la femme de ce dernier qui conseille au suppliant de prendre l'enfant sur ses genoux. Si cette intervention n'est pas un ajout postérieur à la pièce d'Eschyle, il est possible qu'il s'en soit inspiré pour créer son personnage de Clytemnestre qu'il aurait alors représentée suggérant à Télèphe de supplier ainsi Agamemnon au nom d'Oreste.

Ces reconstitutions concernant la façon dont Télèphe supplie Agamemnon et le rôle de Clytemnestre reposent cependant largement sur l'idée que cette pièce aurait été une forme de tragédie « à clés » faisant écho au séjour de Thémistocle chez Admète, ce que rien ne permet de vérifier.

Quoi qu'il en soit, on peut être assuré de la présence dans cette pièce des personnages de Télèphe et Agamemnon<sup>701</sup>. Concernant Oreste, s'il était bien présent dans cette tragédie, son statut de petit enfant permettait de le cantonner à un rôle muet, voire de le figurer par une forme de poupée. Enfin, il est difficile d'envisager cet épisode sans qu'Achille soit également un personnage de la tragédie : malgré l'absence de preuve concrète, il y a donc une très forte probabilité que cette hypothèse soit juste.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 16d)

b) Σ EFLh Aristophane, *Les Acharniens*, 332-331

(ΔΙΚ·

βάλλετ' εἰ βούλεσθ'. ἐγὼ γὰρ τουτοῖ διαφθερῶ.

---

700 Tém. c).

701 Cf. fr. 100.

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 16d)

b) Σ EFLh Aristophane, *Les Acharniens*, 332-331

(Dicéopolis :

Lapidez-moi si ça vous chante ! Quant à moi, je me vengerai là-dessus.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

εἶσομαι δ' ὑμῶν τάχ' ὅστις ἀνθρώκων τι κήδεται.)

τὰ δὲ μεγάλα πάθη ὑποπαίζει τῆς τραγωδίας, ἐπεὶ καὶ ὁ Τήλεφος κατὰ τὸν τραγωδοποιὸν Αἰσχύλον, ἵνα τύχη παρὰ τοῖς Ἑλλήσι σωτηρίας, τὸν Ὀρέστην εἶχε συλλαβῶν

c) Hygin, *Fables*, C (1<sup>er</sup> siècle a. C. – 1<sup>er</sup> siècle p. C.)

1. Telephus Herculis et Auges filius ab Achille in pugna Chironis hasta percussus dicitur. Ex quo uulnere cum in dies taetro cruciatu angeretur, petit sortem ab Apolline, quod esset remedium ; responsum est ei neminem mederi posse nisi eandem hastam qua uulneratus est. 2. Hoc Telephus ut audiuit, ad regem Agamemnonem uenit et monitu Clytaemnestrae Orestem infantem de cunabulis rapuit, minitans se eum occisurum nisi sibi Achiui mederentur. 3. Achiuis autem quod responsum erat sine Telephi ductu Troiam capi non posse, facile cum eo in gratiam redierunt et ab Achille petierunt ut eum sanaret. Quibus Achilles respondit se artem medicam non nosse. 4. Tunc Vlixes ait, « Non te dicit Apollo sed auctorem uulneris hastam nominat ». Quam cum rasissent, remediatus est. 5. A quo cum peterent ut secum ad Troiam expugnandam iret, non impetrarunt, quod is Laodicen Priami filiam uxorem haberet ; sed ob beneficium quod eum sanarunt, eos deduxit, locos autem et itinera demonstrauit ; inde in Moesiam est profectus.

Fragments :

100 (= \*238)

κύδιστ' Ἀχαιῶν Ἀτρέ-

ως πολυκοίρανε μάθανέ μου παῖ

On va vite voir si vous tenez tant soit peu à votre charbon !)

Il badine un peu avec les grandes passions tragiques, puisque Télèphe aussi, chez le poète tragique Eschyle, afin de trouver son salut auprès des Grecs, retient Oreste après l'avoir enlevé.

c) Hygin, *Fables*, C (1<sup>er</sup> siècle a. C. – 1<sup>er</sup> siècle p. C.)

Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, reçut d'Achille, lors d'un combat, un coup de la lance de Chiron, dit-on. Suite à cette blessure, comme elle le tourmentait à longueur de journée d'une atroce douleur, il consulta Apollon pour en connaître le remède ; il lui fut répondu que personne ne pourrait le guérir, sinon la même lance que celle par laquelle il avait été blessé. 2. À ces mots, Télèphe se rendit auprès du roi Agamemnon et, sur les conseils de Clytemnestre, il arracha l'enfant Oreste à son berceau, menaçant de le tuer si les Achéens ne le guérissaient pas. 3. Mais comme il avait été prédit aux Achéens que, sans Télèphe pour les guider, ils ne pourraient prendre Troie, ils se réconcilièrent aisément avec lui et demandèrent à Achille qu'il le soigne. Mais Achille leur répondit qu'il ne connaissait pas la médecine. 4. C'est alors qu'Ulysse dit : « Ce n'est pas toi que nomme Apollon, mais ta lance, qu'il désigne comme auteur de la blessure ». Quand ils la grattèrent, il fut guéri. 5. Suite à cela, comme ils l'enjoignaient de venir renverser Troie avec eux, ils obtinrent une réponse négative, car celui-ci avait Laodicée, fille de Priam, pour épouse ; mais, pour les remercier de l'avoir soigné, il les conduisit et leur montra les lieux et le chemin ; de là, il arriva en Mésie.

Fragments :

100 (= \*238)

Très glorieux généralissime

des Achéens, écoute-moi et apprends, atride enfant



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1270 et scholies *ad loc.* (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

(EYP· (100))

Σ VEVb3 : Ἀρίσταρχος καὶ Ἀπολλώνιος ἐπισκέψασται πόθεν εἰσίν. Τιμαχίδας δὲ ἐκ Τηλέφου, Ἀσκληπιάδης δὲ ἐξ Ἴφιγενείας

Σ Vv5 : ἐκ Τηλέφου Αἰσχύλου. Οἱ δὲ ἐξ Ἴφιγενείας

Σ R : ἐκ Τηλέφου Αἰσχύλου

101 (= \*239)

THΛ.

ἀπλῆ γὰρ οἶμος εἰς Ἄιδου φέρειν

I. Platon, *Phédon*, 107E (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.) = Stobée, *Anthologie*, I, 49, 58 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ἔστι δὲ ἄρα ἡ πορεία οὐχ ὡς ὁ Αἰσχύλος Τηλέφος λέγει· ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἀπλῆν οἶμον φησιν εἰς Ἄιδου φέρειν, ἢ δ' οὔτε ἀπλῆ οὔτε μία φαίνεται μοι εἶναι

I'. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV, 7, 45, 1 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

οὐκ ἔστιν οὖν κατὰ τὸν Αἰσχύλου Τηλέφον νοεῖν ἀπλῆν οἶμον εἰς Ἄιδου φέρειν, ὁδοὶ δὲ πολλαὶ αἰ ἀπάγουσαι

II. [Denys d'Halicarnasse], *Rhétorique*, VI, 5

εἰ ἐν ἀποδημίᾳ (sc. τελευτήσειή τις, λέγειν δεῖ) ὅτι οὐδὲν διενήνοχεν· μία γὰρ καὶ ἡ αὐτὴ οἶμος κατὰ τὸν Αἰσχύλον εἰς Ἄιδου φέρουσα, ὅτι ὁ μὲν Αἰσχύλος εἰς τὴν κοινὴν ἔξοδον ἀπὸ τοῦ σώματος τῆς ψυχῆς ἀποβλέψας ἀπλῆν ἔφη τὴν εἰς Ἄιδου πορείαν, ἣν δὲ οὐδὲ ἔξοδος μία.

Voir également :

Stobée, *Anthologie*, III, 40, 8 ; IV, 52, 28 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1270 et scholies *ad loc.* (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Euripide : **(100)**)

Σ VEVb3 : Aristarque et Apollonios en ont cherché la provenance. Timachidas affirme que c'est tiré de *Télèphe*, Asclépiadès d'*Iphigénie*.

Σ Vv5 : Tiré de *Télèphe*, d'Eschyle. D'*Iphigénie*, selon d'autres.

Σ R : Tiré de *Télèphe*, d'Eschyle.

101 (= \*239)

Télèphe :

Car simple est la route qui conduit à l'Hadès

I. Platon, *Phédon*, 107E (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.) = Stobée, *Anthologie*, I, 49, 58 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le chemin n'est donc pas comme le dit Eschyle dans *Télèphe* : celui-ci affirme, en effet, que simple est la route qui conduit à l'Hadès, pourtant, elle ne me semble ni simple, ni unique.

I'. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV, 7, 45, 1 (ii<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles p. C.)

Il ne faut donc pas, comme c'est dit dans *Télèphe* d'Eschyle, penser que simple est la route qui conduit à l'Hadès, au contraire, nombreux sont les chemins qui y mènent.

II. [Denys d'Halicarnasse], *Rhétorique*, VI, 5

Si quelqu'un vient à mourir à l'étranger, il faut dire que cela n'a aucune importance, car unique aussi est ce même chemin qui, selon Eschyle, conduit à l'Hadès. En effet, Eschyle, comme il considérait que l'âme quittait le corps, affirmait que le voyage pour l'Hadès était simple, alors qu'elle ne le quittait même pas.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

102 (= 240)

ἀμφιδεξίους χερσί

I. Hésychios, *Lexique*, α 3990 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀμφιδεξίους χερσί : ταῖς τῶν τοξοτῶν, διὰ τὸ ἑκατέραν χεῖρα ἐνεργεῖν ἐν τῷ τοξεύειν. Ἄισχύλος  
Τηλέφω

Voir également :

Photios, *Lexique*, α 1314 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

102 (= 240)

Aux mains également habiles

I. Hésychios, *Lexique*, α 3990 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*amphidexiois khersi* (Aux mains également habiles) : celles des archers, du fait que chacune des deux mains est active dans le tir à l'arc. Eschyle dans *Téléphe*.

## IPHIGÉNIE CHEZ ESCHYLE, UNE OU DEUX TRAGÉDIES ?

La version la plus courante du mythe d'Iphigénie est celle, déjà présente dans les *Chants cypriens*<sup>702</sup>, selon laquelle la jeune femme, sacrifiée à Artémis par Agamemnon lorsque l'armée achéenne est retenue à Aulis, est sauvée au dernier moment par la déesse qui la remplace sur l'autel par un cerf.

C'est la tradition que retient Euripide<sup>703</sup> et qui perdure jusqu'à Dracontius<sup>704</sup>. Mark Griffith<sup>705</sup> remarque d'ailleurs qu'aucune version de ce mythe antérieure à Eschyle<sup>706</sup> ne nous est parvenue qui mettait en scène de manière univoque le meurtre d'Iphigénie. Cela dit, si la culpabilité d'Agamemnon ne fait aucun doute pour les personnages de l'*Orestie*, le moment du sacrifice est, quant à lui, traité de manière fort allusive<sup>707</sup> :

Τὰ δ' ἔνθεν οὐτ' εἶδον οὐτ' ἐννέπω : ce qui s'est passé alors, je ne l'ai pas vu et je ne le raconte pas.

Dès lors, étant donné la forte insistance du chœur sur les contradictions morales à l'œuvre dans la scène d'Aulis, la façon dont le poète élude ce moment crucial ne pouvait passer inaperçue d'un public athénien<sup>708</sup>. Certes, rien dans la suite de la trilogie ne contredit l'impression qu'Iphigénie est morte, mais ce serait là tout l'intérêt d'un tel subterfuge : Agamemnon serait effectivement coupable d'avoir voulu sacrifier sa propre fille. Il mériterait donc toujours d'être châtié. Cependant, s'il s'avérait dans la quatrième pièce (éventuellement par l'entremise de Protée, personnage aux pouvoirs prophétiques, ou de sa fille Eidothéa<sup>709</sup>) qu'Iphigénie était en vie, l'intervention d'Artémis se révélerait moins cruelle puisqu'elle aurait sauvé celle qu'elle semblait avoir injustement condamnée, et la « théodicée » de l'*Orestie* deviendrait plus acceptable : Agamemnon serait coupable en intention du meurtre de sa fille innocente, mais Clytemnestre le serait de l'assassinat de son mari, dans la mesure où ce dernier s'avérerait, en fin de compte, n'avoir pas tué leur enfant. Dès lors, la rédemption d'Oreste serait plus compréhensible.

On penche donc pour l'hypothèse selon laquelle Iphigénie survivait dans l'*Orestie*.

702 West, 2003, pp. 74-75, § 8.

703 Euripide, *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie en Tauride*.

704 Dracontius, *Orestis Tragoedia*, 41-107.

705 Griffith, 2002, pp. 243-244.

706 Eschyle, *Agamemnon*, 232, 1412-1420, 1525-1529 et 1555-1562.

707 Eschyle, *Agamemnon*, 248.

708 Griffith, 2002, p. 242.

709 Cf. fr. 4 de *Protée*.

Cela dit, même si ce n'était pas le cas, rien n'empêchait Eschyle, dans d'autres pièces, de partir de la version habituelle du mythe. Pour ces différentes raisons, il y a de bonnes chances qu'il ait effectivement consacré à ce personnage deux pièces dont les arguments pouvaient correspondre à ceux d'*Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie en Tauride*.

S'il est évident qu'*Iphigénie* était une de ces pièces, il est possible que *Les Prêtresses* ait été la seconde : il y était question de gardiennes des abeilles<sup>710</sup>, terme désignant des prêtresses d'Artémis. Or cette déesse était particulièrement liée au destin d'Iphigénie. Bien que cet argument soit assez faible, l'hypothèse reste intéressante.

Étant donné la dispute qui semblait avoir lieu dans *Iphigénie*<sup>711</sup> et la mention de la bourgade carienne de Casolaba dans *Les Prêtresses*<sup>712</sup>, on tendrait à voir dans la première une mise en scène du sacrifice d'Iphigénie et, dans la seconde, celle de ses retrouvailles avec un membre de sa famille, éventuellement Oreste, une fois celui-ci laissé en paix par les Erinyes.

---

710 Cf. fr. 105 des *Prêtresses*.

711 Cf. fr. 103 d'*Iphigénie* et l'introduction de cette pièce.

712 Cf. fr. 106 des *Prêtresses*.

Il est impossible de faire plus que des conjectures quant au sujet de cette tragédie. Il semble cependant vraisemblable qu'elle ait traité du sacrifice d'Iphigénie à Aulis<sup>713</sup>. Si tel était bien le cas, la dispute dont relève le fragment 103 y aurait été parfaitement à sa place, la femme en question étant Clytemnestre, présente dans les pièces parallèles de Sophocle et Euripide.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 6d)

b) *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, p. 145, 23

δοκεῖ γὰρ Αἰσχύλος λέγειν μυστικά τινα ἔν τε ταῖς Τοξότισι καὶ Ἱερείαις καὶ ἐν Σισύφῳ Πετροκυλιστῇ καὶ Ἰφιγενείᾳ καὶ Οἰδίποδι· ἐν γὰρ τούτοις πᾶσι περὶ Δημήτρας λέγων τῶν μυστικωτέρων περιεργότερον ἄπτεσθαι. Λέγει δὲ περὶ Αἰσχύλου καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ Ὅμηρου, ὡς κινδυνεύοντος ἐπὶ σκηνῆς ἀναιρεθῆναι ἐπὶ τῷ τῶν μυστικῶν περιφέρειν τινὰ δοκεῖν

---

713 Voir l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (T 78, 6d)

b) *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, p. 145, 23<sup>714</sup>

Car il semble qu'Eschyle dit quelque chose des mystères dans *Les Archers*, *Les Prêtresses*<sup>715</sup>, *Sisyphe le rouleur de pierre*, *Iphigénie* et *Œdipe* : dans toutes ces pièces il semble, lorsqu'il se réfère à Déméter, s'intéresser trop minutieusement à des aspects mystiques. D'ailleurs, à propos d'Eschyle, Héraclide du Pont, dans son premier livre *Sur Homère*<sup>716</sup>, dit qu'il risquait d'être mis à mort sur scène pour avoir divulgué des éléments des mystères.

---

714 *CAG* XX, p. 145, 23.

715 Cf. tém. a) des *Prêtresses*.

716 Wehrli, 1953, fr. 170.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Fragment :

103 (= 94)

οὔτοι γυναιξί <χρη> κυδάζεσθαι. Τί γάρ ;

γυναιξί <χρη> Blomfield (1823, p. 29) : γυναιξί < ᾠ > cod., <δει> Elmsley (1825, p. 246)

I. Σ LVG Sophocle, *Ajax*, 722

(ΑΓΓ·

κυδάζεται τοῖς πᾶσιν)

λοιδορεῖται, ὑβρίζειται ὑπὸ πάντων... . Καὶ Αἰσχύλος ἐν Ἰφιγενείᾳ· **(103)**

Γ· d'ou *Souda* κ 2603 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

κυδάζεται : λοιδορεῖ, ὑβρίζειται ὑπὸ πάντων... καὶ Αἰσχύλος ἐν Ἰφιγενείᾳ · **(103)**

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, κ 4399 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Fragment :

103 (= 94)

Être insulté par des femmes, ce n'est pas digne ! Comment le serait-ce ?

I. Σ LVG Sophocle, *Ajax*, 722

(Messager :

il est insulté par tous)

tout le monde lui adresse des propos blessants et l'outrage [...]. Eschyle l'emploie aussi dans *Iphigénie* : **(103)**

I'. d'où *Souda* κ 2603 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

*kudazetai* (il est insulté) : *loidoreî* (il adresse des propos blessants), *hubrizetai* (il est outragé) par tout le monde... Également Eschyle dans *Iphigénie* : **(103)**

Comme dit en introduction aux tragédies d'Iphigénie, *Les Prêtresses* pouvait avoir un argument approchant celui d'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide.

Par ailleurs, cette pièce semblait comporter une composante mystique non négligeable dont les témoignages b) et c) et le fragment 105<sup>717</sup> seraient les indices.

Témoignages :

a) Non attesté dans le Catalogue

b) *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, p. 145, 23

δοκεῖ γὰρ Αἰσχύλος λέγειν μυστικά τινα ἔν τε ταῖς Τοξότισι καὶ Ἱερείαις καὶ ἐν Σισύφῳ Πετροκυλιστῇ καὶ Ἰφιγενείᾳ καὶ Οἰδίποδι· ἐν γὰρ τούτοις πᾶσι περὶ Δημήτρας λέγων τῶν μυστικωτέρων περιεργότερον ἄπτεσθαι. Λέγει δὲ περὶ Αἰσχύλου καὶ Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ Ὅμηρου, ὡς κινδυνεύοντος ἐπὶ σκηνῆς ἀναιρεθῆναι ἐπὶ τῷ τῶν μυστικῶν περιφέρειν τινὰ δοκεῖν

c) Pollux, *Onomasticon*, I, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

αἱ δὲ θήλειαι ἱέρειαι, προφήτιδες καὶ « <x - > » ἔργων μυστικῶν προφάντιδες »

717 Voir à cet égard le commentaire de ce fragment.

Témoignages :

a) Non attesté dans le Catalogue

b) *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, p. 145, 23<sup>718</sup>

Car il semble qu'Eschyle dit quelque chose des mystères dans *Les Archers*, *Les Prêtresses*, *Sisyphe le rouleur de pierre*, *Iphigénie*<sup>719</sup> et *Œdipe* : dans toutes ces pièces il semble, lorsqu'il se réfère à Déméter, s'intéresser trop minutieusement à des aspects mystiques. D'ailleurs, à propos d'Eschyle, Héraclide du Pont, dans son premier livre *Sur Homère*<sup>720</sup>, dit qu'il risquait d'être mis à mort sur scène pour avoir divulgué des éléments des mystères.

c) Pollux, *Onomasticon*, I, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Au féminin, *hai hierieiai* (les prêtresses), *prophētides* (interprètes des dieux) et « [...] *prophantides* (celles qui interprètent) les actes mystiques »

---

718 *CAG* XX, p. 145, 23.

719 Cf témoignage b) pour *Iphigénie*.

720 Wehrli, 1953, fr. 170.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Fragments :

104 (= 86)

στέλλειν ὅπως τάχιστα· ταῦτα γὰρ πατήρ

Ζεὺς ἐγκαθίει Λοξία θεσπίσματα

I. Macrobe, *Saturnales*, V, 22, 13 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

adfirmo doctissimum vatem etiam in hoc Aeschylum, eminentissimum tragoediarum scriptorem, secutum, qui in fabula quae Latina lingua « Sacerdotes » inscribitur sic ait (104) et alibi « πατὴρ προφήτης ἐστὶ Λοξίας Διός »

II. Σ LRM Sophocle, *Œdipe à Colone*, 793

(ΟΙΔ·

[κάκ σαφεστέρων κλύω,]

Φοίβου τε καὶ τοῦ Ζηνός, ὃς κείνου πατήρ.)

δοκεῖ γὰρ ὁ Ἀπόλλων παρὰ Διὸς λαμβάνειν τοὺς χρησμούς, ὡς καὶ ἐν Ἴφικλει φησι καὶ Αἰσχύλος ἐν Ἱερείαις· « στέλλειν ὅπως τάχιστα· ταῦτα γὰρ πατήρ / Ζεὺς ἐγκαθίει Λοξία », καὶ Ἀριστοφάνης Ἕρωσιν

105 (= 87)

εὐφραμεῖτε· μελισσονό-

μοι δόμον Ἀρτέμιδος πέλας οἴγειν

Fragments :

104 (= 86)

envoyer aussi vite que possible : car voilà ce que Zeus  
le Père inspire à Loxias comme oracle.

I. Macrobe, *Saturnales*, V, 22, 13 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

J'affirme que ce très savant poète<sup>721</sup> a, ici encore<sup>722</sup>, suivi Eschyle, brillant auteur de tragédies, qui, dans une pièce que l'on connaît en latin sous le titre « Sacerdotes », dit ainsi **(104)** et, ailleurs, « Loxias est l'interprète de Zeus le Père<sup>723</sup> »

II. Σ LRM Sophocle, *Œdipe à Colone*, 793

(Œdipe :

[et c'est de témoins plus fiables que je le tiens,]

Phoibos et Zeus lui-même, son père.)

Car Apollon semble recevoir ses oracles de Zeus, comme il<sup>724</sup> le dit aussi dans *Iphiclès*<sup>725</sup>, ainsi qu'Eschyle dans *Les Prêtresses* : « envoyer aussi vite que possible : car tel est ce que Zeus / le Père inspire à Loxias », et Aristophane dans *Les Héros*<sup>726</sup>.

105 (= 87)

Silence : les gardiennes

des abeilles sont sur le point d'ouvrir le temple d'Artémis

---

721 Virgile.

722 Virgile, *Enéide*, III, 251-252 : quae Phoebos pater omnipotens, mihi Phoebus Appollo / praedixit (ce que le Père tout-puissant a prédit à Phébus, Phébus Apollon me l'a / prédit).

723 Eschyle, *Euménides*, 19.

724 Sophocle.

725 *TrGF* IV, fr. 313.

726 *PCG* III 2, fr. 324.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1273-1274 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(EYP· (105))

Σ RVEVν5Ct1 : ἐξ Ἱερειῶν Αἰσχύλου

Σ P8 : ἔστι δὲ ἀπὸ τοῦ δράματος Αἰσχύλου τῶν Ἱερειῶν

106 (= 88)

Κασωλάβα

I. Hésychios, *Lexique*, κ 1001 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

Κασωλάβα : οἱ μὲν πόλις, οἱ δὲ κώμη. Αἰσχύλος Ἱερεῖαις

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1273-1274 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Euripide : **(105)**)

Σ RVEVv5Ct1 : tiré des *Prêtresses* d'Eschyle

Σ P8 : cela est tiré de la pièce d'Eschyle *Les Prêtresses*

106 (= 88)

Casolaba

I. Hésychios, *Lexique*, κ 1001 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

Casolaba : une cité, selon les uns, un bourg, selon les autres. Eschyle dans *Les Prêtresses*



PIÈCES ISOLÉES : *PHILOCTÈTE* ET *PALAMÈDE*

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

*PHILOCTÈTE :*

Le mythe de Philoctète est bien attesté dès le cycle épique perdu : son abandon à Lemnos suite à une morsure de serpent est rapporté dans les *Chants cypriens*<sup>727</sup>. La mission de Diomède ayant pour but de le ramener puisque sans lui et l'arc d'Héraclès Troie ne peut être renversée, sa guérison ainsi que son combat singulier victorieux contre Alexandre faisaient quant à eux l'objet de la *Petite Iliade*<sup>728</sup>.

Le mythe de Philoctète a donné lieu à une tragédie d'Eschyle, une d'Euripide (431 a. C.) et une de Sophocle (409 a. C.). Parmi celles-ci, une seule a survécu, la dernière. Cependant Dion de Pruse<sup>729</sup> est une source de renseignements précieux sur les deux autres tragédies puisqu'il compare les trois pièces.

En ce qui concerne Eschyle, on sait que son chœur, composé de Lemniens, entre en scène sans chercher à justifier son absence de relations antérieures avec Philoctète, contrairement à celui d'Euripide<sup>730</sup>. Philoctète leur faisait alors le récit de ses malheurs<sup>731</sup>.

Ulysse, quant à lui, était montré arrivant seul<sup>732</sup> et avançant à visage découvert sans être reconnu pour autant<sup>733</sup>. D'une manière générale, selon Dion, cette version d'Ulysse est bien plus noble et héroïque que celle des deux autres poètes<sup>734</sup>. Cela ne l'empêchait cependant pas de tromper Philoctète en lui racontant une fausse *Iliade*<sup>735</sup> au cours de laquelle Agamemnon a péri, Ulysse a été exécuté pour un motif déshonorant et l'armée achéenne a été détruite. Ioanna Hadjicosti<sup>736</sup> émet des doutes sur l'objectivité de Dion lorsqu'il tâche de montrer que l'Ulysse d'Eschyle se comportait de

---

727 West, 2003, pp. 76-77, § 9.

728 West, 2003, pp. 120-123, § 2

729 Tém. b).

730 Cf. tém. b) [7].

731 Cf. tém. b) [9] et fr. 110.

732 Chez Sophocle, il est accompagné de Néoptolème.

733 Chez Euripide, Athéna altère son apparence.

734 Cf. tém. b) [5].

735 Cf. tém. b) [10] et son commentaire.

736 Hadjicosti, 2013, p. 216.

manière honorable. Pour elle, il est possible qu'il ait forcé le trait dans le cadre de sa démarche comparative. S'il est difficile de lui reprocher cette prudence, on peut cependant se demander si elle ne fait pas preuve ici d'un trop grand pessimisme quant à la qualité de la source que constitue Dion.

Par ailleurs, on sait que Philoctète tentait d'abord de dissimuler l'ampleur de sa douleur<sup>737</sup> avant de ne plus y tenir et de s'en plaindre<sup>738</sup>, jusqu'à ce que celle-ci devienne intolérable et qu'il appelle la mort de ses souhaits<sup>739</sup>.

Un point très discuté est de savoir comment la pièce s'ouvrait. Il a été proposé<sup>740</sup> qu'elle ait débuté par sa *parodos*, tout comme le *Philoctète* d'Accius<sup>741</sup> : aucun des *Philoctète* d'Euripide et Sophocle ne s'ouvrant ainsi, William M. Calder<sup>742</sup> tient pour plus économique que le poète latin se soit inspiré d'Eschyle, plutôt qu'il ait décidé de lui-même de faire commencer sa pièce ainsi. Bien que cette hypothèse soit possible, elle est étayée par un argument d'économie inventive discutable et ne tenant pas compte des sources autres que dramatiques dont Accius a pu s'inspirer<sup>743</sup>, ainsi que par une référence au témoignage de Dion de Pruse manifestement fautive<sup>744</sup>. Elle suppose en outre que le chœur des Lemniens était du côté d'Ulysse<sup>745</sup>, tout comme celui de ses marins chez Sophocle, ce qui est très improbable<sup>746</sup>.

Il a également été proposé que cette pièce ait commencé par un prologue assuré par un personnage. Maria Tanja Luzzatto<sup>747</sup> a bien exposé les raisons pour lesquelles il n'est guère vraisemblable qu'Ulysse l'ait prononcé. Ne reste dès lors que Philoctète<sup>748</sup>, dont les premiers mots ont très bien pu être le fragment 107<sup>749</sup>. Le prologue qu'il assurait devait plus certainement poser le personnage de Philoctète<sup>750</sup> – sa souffrance, son isolement et la nostalgie de son pays – que

---

737 Cf. tém. d).

738 Cf. fr. 111 et 112.

739 Cf. fr. 113.

740 Calder, 1970, pp. 173-174.

741 Warmington, 1936, v. 522-526.

742 Calder, 1970, p. 174.

743 Luzzatto, 1980, pp. 98-99.

744 Voir à cet égard le commentaire du témoignage b).

745 Calder, 1970, p. 170.

746 Pour une réfutation plus détaillée de l'hypothèse de Calder, voir : Luzzatto, 1980, pp. 107-109.

747 Luzzatto, 1980, pp. 105-107.

748 Cf. Luzzatto, 1980, pp. 109-110.

749 Voir fr. 107 et son commentaire.

750 Luzzatto, 1980, p. 115.

véritablement rappeler les événements précédents, rôle qu'a plutôt dû assumer le récit qu'il faisait de ses malheurs aux Lemniens<sup>751</sup>.

Pour le reste, on ne peut guère qu'émettre des conjectures sur la façon dont se déroulait la pièce. Cela dit, la tentative de reconstitution proposée par Maria Tanja Luzzatto<sup>752</sup> est vraisemblable dans ses grandes lignes, et l'on peut s'en inspirer pour donner une idée de ce à quoi pouvait ressembler *Philoctète* d'Eschyle : après le prologue de Philoctète, le chœur des Lemniens entrait en scène. Philoctète aurait alors, au cours du premier épisode, raconté ses mésaventures au chœur<sup>753</sup> avant de regagner sa grotte.

S'ensuivait le premier *stasimon* puis, probablement, l'entrée en scène d'Ulysse qui pouvait alors expliquer le but de sa mission sans être remarqué par le chœur dans un premier temps<sup>754</sup>. Philoctète pouvait alors réparaître et se montrer dans un premier temps hostile avant d'être enjôlé par le récit mensonger d'Ulysse<sup>755</sup>.

Après cela, les deux héros ont pu quitter la scène pour laisser la place au second *stasimon*<sup>756</sup> puis réapparaître et s'apprêter à regagner le navire d'Ulysse<sup>757</sup>, dont Philoctète continuait d'ignorer l'identité. Ce dernier aurait alors pu être terrassé par une crise. L'homme d'Ithaque en aurait alors profité pour subtiliser l'arc avant que Philoctète ne reprenne conscience<sup>758</sup>. Il est possible que cet épisode se soit poursuivi par une tentative d'Ulysse pour convaincre son interlocuteur de le suivre à Troie. En dépit de l'argumentation très assertive de Maria Tanja Luzzatto<sup>759</sup>, on pense qu'il y a de bonnes chances qu'il soit parvenu à fléchir Philoctète par son éloquence<sup>760</sup>. Quoi qu'il en soit, la tragédie se refermait sur l'*exodos*.

Le principal doute pesant sur cette reconstitution vient du fait qu'il est impossible de savoir si cette pièce comportait un troisième personnage. De fait, aucune tragédie à nous être parvenue

---

751 Voir plus haut.

752 Luzzatto, 1980, pp. 115-122.

753 Cf. tém. b) [9] et fr. 110.

754 Luzzatto, 1980, p. 116.

755 Cf. tém. b) [10] et son commentaire.

756 Luzzatto, 1980, p. 118.

757 Wecklein, 1891, p. 7. Cf. Sophocle, *Philoctète*, 877-894.

758 Luzzatto, 1980, p. 119.

759 Luzzatto, 1980, pp. 120-122.

760 Cf. tém. b) [2] et son commentaire.

n'en comporte que deux<sup>761</sup>. Cela dit, cet argument ne permet en rien d'affirmer qu'il devait nécessairement y en avoir un autre dans *Philoctète*<sup>762</sup>.

Il est possible qu'il soit fait référence à l'épisode du vol de l'arc<sup>763</sup> sur un sceau<sup>764</sup>, semble-t-il en jaspe, montrant Philoctète allongé et chassant les mouches de son pied tandis qu'Ulysse s'empare à son insu de l'arc accroché en hauteur<sup>765</sup>.

Il semble que la disparition de la figure de Diomède, initialement présente dans le mythe, plaide en faveur d'une pièce pouvant être jouée par deux acteurs<sup>766</sup>. Dans ce cas, une datation haute de la pièce est possible<sup>767</sup>, ce que confirmerait l'hypothèse selon laquelle elle ne présentait pas de prologue si elle venait à s'avérer<sup>768</sup>.

---

761 Calder, 1970, p. 172.

762 Cf. fr. 109 et son commentaire.

763 Müller, 2000, pp. 60-61.

764 Sceau scaraboïde daté des III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> siècle a. C. d'origine italienne et conservé au département des antiquités grecques et romaines du British Museum (n° 1814,0704.1313).

765 Cf. fr. 109.

766 Calder, 1970, p. 178.

767 Calder, 1970, pp. 178-179.

768 Voir plus haut.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (78, 17c)

b) Dion de Pruse, *Discours*, LII (35), 2-10 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

[2] σχεδὸν δὲ ἦσαν ἄκρων ἀνδρῶν, Αἰσχύλου καὶ Σοφοκλέους καὶ Εὐριπίδου, πάντων περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. ἦν γὰρ ἡ τῶν Φιλοκτῆτου τόξων εἴτε κλοπὴ εἴτε ἀρπαγὴν δεῖ λέγειν· πλὴν ἀφαιρούμενός γε τῶν ὄπλων ἦν Φιλοκτῆτης ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεύος καὶ αὐτὸς εἰς τὴν Τροίαν ἀναγόμενος, τὸ μὲν πλεον ἐκῶν, τὸ δέ τι καὶ πειθοῖ ἀναγκαίᾳ, ἐπειδὴ τῶν ὄπλων ἐστέρητο, ἃ τοῦτο μὲν βίον αὐτῷ παρεῖχεν ἐν τῇ νήσῳ, τοῦτο δὲ θάρσος ἐν τῇ τοιαύτῃ νόσῳ, ἅμα δὲ εὐκλειαν. [...]

[4] [...] ἢ τε γὰρ τοῦ Αἰσχύλου μεγαλοφροσύνη καὶ τὸ ἀρχαῖον, ἔτι δὲ τὸ αὐθαδὲς τῆς διανοίας καὶ φράσεως, πρέποντα ἐφαίνετο τραγωδία καὶ τοῖς παλαιοῖς ἤθεσι τῶν ἡρώων, οὐδὲν ἐπιβεβουλευμένον οὐδὲ στωμύλον οὐδὲ ταπεινόν·

[5] ἐπεὶ τοι καὶ τὸν Ὀδυσσεῖα εἰσήγε δριμὺν καὶ δόλιον, ὡς ἐν τοῖς τότε, πολὺ δὲ ἀπέχοντα τῆς νῦν κακοηθείας, ὥστε τῷ ὄντι ἀρχαῖον ἂν δόξα παρὰ τοὺς νῦν ἀπλοῦς εἶναι βουλομένους καὶ μεγαλόφρονας, καὶ οὐδὲν γε ἀλλαττούσης τῆς Ἀθηνᾶς προσηδεήθη πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι ὅστις ἐστὶν ὑπὸ τοῦ Φιλοκτῆτου, καθάπερ Ὅμηρος κάκεινῳ δὴ ἐπόμενος Εὐριπίδης ἐποίησεν· ὥστε τυχὸν ἂν τις ἐγκαλέσαι τῶν οὐ φιλοῦντων τὸν ἄνδρα, ὅτι οὐδὲν αὐτῷ ἐμέλησεν ὅπως πιθανὸς ἔσται ὁ Ὀδυσσεὺς οὐ γιγνωσκόμενος ὑπὸ τοῦ Φιλοκτῆτου.

[6] ἔχει δ' ἂν ἀπολογία, ὡς ἐγῶμαι, πρὸς τὸ τοιοῦτον· ὁ μὲν γὰρ χρόνος τυχὸν οὐκ ἦν τοσοῦτος, ὥστε μὴ ἀνενεγκεῖν τὸν χαρακτῆρα, δέκα ἐτῶν διαγεγονότων, ἡ δὲ νόσος ἢ τοῦ Φιλοκτῆτου καὶ κάκωσις καὶ τὸ ἐν ἐρημίᾳ βεβιωκέναι τὸν μεταξὺ χρόνον οὐκ ἀδύνατον τοῦτο ἐποίει. πολλοὶ γὰρ ἤδη, οἱ μὲν ὑπὸ ἀσθενείας, οἱ δὲ ὑπὸ δυστυχίας, ἔπαθον αὐτό. καὶ μὴν ὁ χορὸς αὐτῷ παραιτήσεως, ὥσπερ ὁ τοῦ Εὐριπίδου, οὐδὲν ἐδεήθη.

Témoignages :

a) Attesté dans le Catalogue (78, 17c)

b) Dion de Pruse, *Discours*, LII (35), 2-10 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

[2] Elles<sup>769</sup> étaient, à mon avis, l'œuvre d'hommes supérieurs, Eschyle, Sophocle et Euripide, qui avaient tous traité le même sujet : il s'agissait du vol de l'arc de Philoctète – ou plutôt de son rapt ; mais Philoctète était dépouillé de son arme par Ulysse et lui-même amené à Troie, plutôt volontiers dans une version, et, dans l'autre, convaincu aussi par la nécessité, après avoir été privé de l'arme qui lui apportait tantôt de quoi survivre sur l'île, tantôt du courage face à une telle maladie, en même temps que la gloire. [...]

[4] [...] En effet, la grandeur d'âme surannée d'Eschyle, et même l'arrogance de ses idées et de ses formulations, apparaissaient convenir à la tragédie et aux temps anciens des héros, sans rien de calculé, de bavard ou de modeste,

[5] puisqu'il représentait même Ulysse comme fourbe et rusé, selon la façon du temps, mais bien loin de la méchanceté actuelle, de sorte qu'il semblait vraiment ancien, contrairement à ceux qui, aujourd'hui, se disent animés d'intentions franches et généreuses. Et il n'avait assurément aucun besoin qu'Ulysse fût transformé par Athéna pour éviter que Philoctète ne découvrit son identité, comme ce qu'Homère et, à sa suite, Euripide ont représenté ; de sorte qu'il pourrait se trouver un de ceux qui n'apprécient pas cet auteur pour l'accuser de ne pas du tout se soucier de savoir s'il est vraisemblable qu'Ulysse ne soit pas reconnu par Philoctète.

[6] Il y aurait pourtant une justification, à mon avis, à opposer à pareille attaque : si le temps écoulé n'est peut-être pas suffisant pour rendre une physionomie méconnaissable, puisque dix années se sont écoulées, en revanche, la maladie de Philoctète, l'épuisement, et le fait d'avoir vécu à l'écart durant cette période font que ce n'est pas impossible. En effet, nombreux sont déjà ceux qui, les uns par maladie, les autres par malchance, l'ont souffert. Et, en outre, le chœur n'a aucun besoin de lui demander pardon comme c'est le cas chez Euripide.

---

769 Les tragédies lues par Dion de Pruse.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

[7] ἄμφω γὰρ ἐκ τῶν Λημνίων ἐποίησαν τὸν χορόν. ἀλλ' ὁ μὲν Εὐριπίδης εὐθὺς ἀπολογουμένους πεποίηκε περὶ τῆς πρότερον ἀμελείας, ὅτι δὴ τοσοῦτων ἐτῶν οὔτε προσέλθοιεν πρὸς τὸν Φιλοκτήτην οὔτε βοηθήσειαν οὐδὲν αὐτῷ. ὁ δ' Αἰσχύλος ἀπλῶς εἰσήγαγε τὸν χορόν, ὃ τῷ παντὶ τραγικώτερον καὶ ἀπλούστερον· τὸ δ' ἕτερον πολιτικώτερον καὶ ἀκριβέστερον. καὶ γὰρ εἰ μὲν ἐδύναντο πάσας διαφεύγειν τὰς ἀλογίας ἐν ταῖς τραγωδίαις, ἴσως ἂν εἶχε λόγον μηδὲ τοῦτο παραπέμφαι· νῦν δὲ πολλάκις ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ παραγινομένους ποιῶσι τοὺς κήρυκας πλειόνων ἡμερῶν ὁδόν.

[8] ἔπειτα οὐδὲ ἐξ ἅπαντος ἦν μήτε προσελθεῖν αὐτῷ μηδένα Λημνίων μήτε ἐπιμεληθῆναι μηδέν· δοκεῖ γὰρ μοι οὐδ' ἂν διεγένετο τὰ δέκα ἔτη μηδεμιᾶς τυγχάνων βοηθείας· ἀλλ' εἰκὸς μὲν τυγχάνειν αὐτόν, σπανίως δὲ καὶ οὐδενὸς μεγάλου, καὶ μηδένα αἰρεῖσθαι οἰκίᾳ ὑποδέξασθαι καὶ νοσηλεύειν διὰ τὴν δυσχέρειαν τῆς νόσου. [...]

[9] οὐ τοίνυν οὐδὲ ἐκεῖνο δοκεῖ μοι δικαίως ἂν τις αἰτιάσασθαι, τὸ διηγείσθαι πρὸς τὸν χορόν ὡς ἀγνοοῦντα τὰ περὶ τὴν ἀπόλειψιν τὴν τῶν Ἀχαιῶν καὶ τὰ καθόλου συμβαίνοντα αὐτῷ. οἱ γὰρ δυστυχοῦντες ἄνθρωποι πολλάκις εἰώθασι μεμνησθαι τῶν συμφορῶν καὶ τοῖς εἰδόσιν ἀκριβῶς καὶ μηδὲν δεομένοις ἀκούειν ἐνοχλοῦσιν αἰεὶ διηγούμενοι. καὶ μὴν ἡ ἀπάτη ἢ τοῦ Ὀδυσσέως πρὸς τὸν Φιλοκτήτην καὶ οἱ λόγοι, δι' ὧν προσηγάγετο αὐτόν, οὐ μόνον εὐσχημονέστεροι, καὶ ἥρω πρέποντες, ἀλλ' οὐκ Εὐρυβάτου ἢ Παταικίωνος, ἀλλ', ὡς ἐμοὶ δοκοῦσι, καὶ πιθανώτεροι.

[10] τί γὰρ ἔδει ποικίλης τέχνης καὶ ἐπιβουλῆς πρὸς ἄνδρα νοσοῦντα, καὶ ταῦτα τοξότην, ᾧ εἴ τις μόνον ἐγγὺς παρέστη, ἀχρεῖος ἢ ἀλκῆ αὐτοῦ ἐγεγόνει ; καὶ τὸ ἀπαγγέλλειν δὲ τὰς τῶν Ἀχαιῶν συμφορὰς καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τεθνηκότα καὶ τὸν Ὀδυσσεᾶ ἐπ' αἰτία ὡς οἷόν τε αἰσχίστη καὶ καθόλου τὸ στράτευμα διεφθαρμένον οὐ μόνον χρήσιμον, ὥστε εὐφραῖναι τὸν Φιλοκτήτην καὶ προσδέξασθαι μᾶλλον τὴν τοῦ Ὀδυσσέως ὁμιλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀπίθανα τρόπον τινὰ διὰ τὸ μῆκος τῆς στρατείας καὶ διὰ τὰ συμβεβηκότα οὐ πάσαι κατὰ τὴν ὀργὴν τοῦ Ἀχιλλέως, ὅθ' Ἐκτωρ παρὰ σμικρὸν ἦλθεν ἐμπρῆσαι τὸν ναύσταθμον.

[2], 7. Ἐκὼν Welcker (1837, p. 478) : ἄκων codd.

[7] De fait, tous deux ont composé leur chœur de Lemniens. Mais si Euripide les a représentés demandant immédiatement pardon pour leur indifférence antérieure – puisque durant toutes ces années ils ne sont pas allés voir Philoctète, ni ne l’ont aidé en quoi que ce soit –, Eschyle, quant à lui, a fait entrer le chœur tel quel, ce qui est absolument plus tragique et simple, alors que l’autre manière est plus policée et rigoureuse. En outre, s’ils pouvaient éviter toutes les incohérences présentes dans leurs tragédies, peut-être serait-il alors raisonnable de ne pas laisser passer ce point ; mais, dans les faits, ils font souvent parcourir en un jour aux hérauts un trajet en nécessitant plusieurs.

[8] Ensuite, il était complètement impossible qu’aucun Lemnien ne soit venu le voir, ni ne se soit occupé le moins du monde de lui, car, à mon avis, il n’aurait pas survécu à ces dix années sans recevoir le moindre secours ; mais il est vraisemblable qu’il en ait reçu, rarement et de manière limitée, et que personne n’ait accepté de le recevoir chez soi et de le soigner en raison du caractère pénible de sa maladie. [...]

[9] Il ne me semble certes pas que l’on puisse reprocher à juste titre à Eschyle le fait que Philoctète fasse son récit au chœur comme si celui-ci ignorait qu’il avait été abandonné par les Achéens, ainsi que le détail de ce qui lui arrivait. En effet, ceux qui ont un destin difficile ont souvent pour habitude de ressasser leurs malheurs et d’importuner en les racontant sans cesse ceux qui les connaissent très bien et ne demandent aucunement à les entendre. Et, en outre, la ruse dont use Ulysse avec Philoctète et les discours par lesquels il se le gagne entièrement sont non seulement plus convenables, et dignes d’un héros, non d’un Eurybatos<sup>770</sup> ou d’un Pataikion<sup>771</sup>, mais aussi, à mon avis, plus crédibles.

[10] Quel besoin avait-il de ruse raffinée et de complot contre un homme malade, qui plus est un archer dont, pour peu que l’on se rapprochât de lui, l’arme principale devenait inutile ? Et l’annonce des malheurs des Achéens, de la mort d’Agamemnon, de la mise en accusation, pour le motif le plus honteux qui soit, d’Ulysse, ainsi que de la destruction complète de l’armée est non seulement utile afin d’enjôler Philoctète pour qu’il accepte mieux la visite d’Ulysse, mais pas invraisemblable du fait de la durée de l’expédition et des événements survenus peu avant, durant la colère d’Achille, lorsque Hector est passé à rien d’incendier le mouillage.

---

770 Fourbe célèbre attesté dans : Platon, *Protagoras*, 327D ; Démosthène, XVIII, 24 (*Sur la couronne*) ; 233, 8 ; Eschine, *Contre Ctésiphon*, 137.

771 Malfaiteur fameux attesté dans : Eschine, *Contre Ctésiphon*, 187 ; Plutarque, *Comment lire les poètes*, II, 21F.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

c) Aristote, *Poétique*, XXIII, 1459b4-5 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρας ἢ δύο μόναι, ἐκ δὲ Κυπρίων πολλαὶ καὶ τῆς μικρᾶς [5] Ἰλιάδος [[πλέον] ὀκτώ, οἷον Ὅπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχεία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ Ἀπόπλους [καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες]].

d) Aspais, *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, VII, 8, 1150b8 sq. (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

οἷον εἴ τις ὥσπερ ὁ παρὰ τῷ Θεοδέκτῃ Φιλοκτήτης ὑπὸ τῆς ἔχεως πεπαρμένος κρύπτειν βουλόμενος τοὺς περὶ τὸν Νεοπτόλεμον μέχρι μὲν τινος ἀντέχει, ὕστερον δὲ οὐχ ὑπομένων τὸ μέγεθος τῶν ἀλγηδόνων φανερός γίνεται. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον εἰσήγαγεν αὐτὸν καὶ Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος.

e) Argument de *Philoctète* de Sophocle :

κεῖται καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἢ μυθοποιία. Ἐδίδαχθη ἐπὶ Γλαυκίππου. Πρῶτος ἦν Σοφοκλῆς

c) Aristote, *Poétique*, XXIII, 1459b4-5 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

Aussi, tandis qu'on n'a tiré de l'*Illiade* et l'*Odyssée* qu'une ou deux tragédies pour chacune, on en a tiré de nombreuses des *Chants Cypriens* et plus de huit de la *Petite Illiade*, par exemple *Le Jugement des armes*<sup>772</sup>, *Philoctète*, *Néoptolème*<sup>773</sup>, *Eurypyle*<sup>774</sup>, *La Mendicité*<sup>775</sup>, *Les Lacédémoniennes*<sup>776</sup>, *Le Sac de Troie*<sup>777</sup> et *Le Départ*<sup>778</sup>, *Sinon*<sup>779</sup> et *Les Troyennes*<sup>780</sup>.

d) Aspais, *Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, VII, 8, 1150b8 sq. (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Par exemple, si quelqu'un [se comporte] comme Philoctète chez Théodecte<sup>781</sup> qui, alors qu'il a été piqué par une vipère, cherche à le cacher à l'entourage de Néoptolème tant qu'il peut l'endurer, puis, ne tolérant plus l'intensité de ses souffrances, le leur révèle. C'est de la même façon que l'ont mis en scène Sophocle et Eschyle.

e) Argument de *Philoctète* de Sophocle :

Le récit de ce mythe se trouve aussi chez Eschyle. La pièce fut représentée sous l'archontat de Glaucippos<sup>782</sup>. Le premier fut Sophocle.

---

772 Voir à cet égard la partie de la présente étude consacrée à cette pièce.

773 Pièce non identifiée dont le personnage éponyme est le fils d'Achille.

774 Cette pièce de Sophocle traitait de la mort du fils de Télèphe lors de son affrontement avec Néoptolème (cf. West, 2003, pp. 122-123, § 3).

775 Cette pièce non identifiée portait manifestement sur l'épisode au cours duquel Ulysse, grimé en mendiant, entrait dans Troie afin de voir Hélène (cf. West, 2003, pp. 122-123, § 4 ; Homère, *Odyssée*, IV, 24-258).

776 Cette pièce de Sophocle traitait du vol du Palladion de Troie par Ulysse et Diomède (cf. West, 2003, pp. 122-123, § 4).

777 Il s'agit d'une tragédie perdue d'Iophon (cf. West, 2003, pp. 142-151).

778 Cette pièce non identifiée devait sûrement avoir pour sujet le départ des vaisseaux grecs une fois Troie renversée (cf. West, 2003, pp. 152-163).

779 Cette pièce de Sophocle avait pour personnage principal le cousin d'Ulysse : celui-ci se faisait passer pour abandonné par les Grecs en fuite afin de pousser les Troyens à faire entrer le cheval de bois dans leur cité (cf. West, 2003, pp. 144-145, § 2).

780 Il s'agit de la pièce d'Euripide.

781 *TrGF* I, fr. 5b.

782 410/409 a. C.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

f) (= \*\*451w) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 5

	Colonne (a)	Colonne (b)
1.	] . αδυνα	...
	] . λημφθ <sup>η</sup>	] .
	ἔπε]μpton	]τον
	Φ]ιλ[οκ]τ[η]	]αυ
5.	π]αρ' Εὐρι-	]ενο
πίδη	Νεο]πτολεμ <sup>ο</sup>	] .
	]Φιλοκτ <sup>η</sup>	] . .
	Ἄδυσ]σευς	] .
	] .	...
10.	] .	
	]ω οῦ	
	...	

Fragments :

107 (= 249)

<ΦΙΛ.>

Σπερχειὲ ποταμὲ βούνομοί τ' ἐπιστροφαί

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

f) (= \*\*451w) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 5<sup>783</sup>

	Colonne (a)	Colonne (b)
1.	[...] impossible	
	[...] être pris	
	[...] envoyaient	
	[...] Philoctète	
5.	[...] chez Euri-	
	pide [...] Néoptolème	
	[...] Philoctète	
	[...] Ulysse	
	[...]	
10.	[...]	
	[...]	
	...	

Fragments :

107 (= 249)

<Philoctète :>

Ô, Sperchios<sup>784</sup> et pâturages où paissent les bœufs

---

783 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

784 Fleuve thessalien se jetant dans le golfe maliaque.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1383 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(ΑΙΣ· (107))

Σ RVE : ὑπὸ βοῶν κατανεμόμεναι. Ἔστι δὲ ἐκ Φιλοκτήτου Αἰσχύλου

Σ Vv5 : ἐκ Φιλοκτήτου οὗτος ὁ στίχος

108 (= \*250)

ΦΙΛ.

ἔνθ' οὔτε μίμνειν ἄνεμος οὔτ' ἐκπλεῖν ἔᾱ

I. *Souda* ε 1368 (x<sup>e</sup> siècle p. C.) = Michel Apostolios, *Proverbes*, VII, 22 (xv<sup>e</sup> siècle p. C.) = Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 230, 6 (xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles p. C.) ≈ Diogénien d'Héraclée, IV, 88 (ii<sup>e</sup> siècle p. C.) = Grégoire de Chypre, II, 47 (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.) = Grégoire de Chypre, *L* II, 13 (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Grégoire de Chypre, *M* III, 20 (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.)

(108) : ἐπὶ τῶν δυσχρήστοις περιπεσόντων τοῦτο λέγεται. Φησὶ δὲ αὐτὸ παρ' Αἰσχύλῳ ὁ Φιλοκτήτης

II. Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, III, 1087F (i<sup>er</sup> – ii<sup>e</sup> siècles p. C.)

τὸν... ἀνόητον ὁ τοῦ θανάτου φόβος, οὐχ ὁ τοῦ ζῆν πόθος, ἐκκρέμασθαι τοῦ σώματος ποιεῖ, περιπεπλεγμένον ὥσπερ τὸν Ὀδυσσεῖα τῷ ἔρινεῳ, δεδοικότα τὴν Χάρυβδιν ὑποκειμένην, (108), καὶ πρὸς ταῦτα δυσαρέστως καὶ πρὸς ἐκεῖνα περιδεῶς ἔχοντα

Voir également :

Aristainetos, *Epistolographi Graeci*, 1, 27 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 1383 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

(Eschyle : **(107)**)

Σ RVE : donnés comme pâturages à des bœufs. Cela vient de *Philoctète* d'Eschyle.

Σ Vv5 : Ce vers est tiré de *Philoctète*.

108 (= \*250)

Philoctète :

où, à cause du vent, ni rester, ni lever l'ancre n'est permis

I. *Souda* ε 1368 (x<sup>e</sup> siècle p. C.) = Michel Apostolios, *Proverbes*, VII, 22<sup>785</sup> (xv<sup>e</sup> siècle p. C.) = Arsène Apostolios, *Violetum*, p. 230, 6 (xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles p. C.) ≈ Diogénien d'Héraclée, IV, 88<sup>786</sup> (ii<sup>e</sup> siècle p. C.) = Grégoire de Chypre, II, 47<sup>787</sup> (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.) = Grégoire de Chypre, *L* II, 13<sup>788</sup> (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Grégoire de Chypre, *M* III, 20<sup>789</sup> (xiii<sup>e</sup> siècle p. C.)

**(108)** : cela se dit de ceux qui se trouvent dans une situation embarrassante. C'est ce que dit Philoctète chez Eschyle.

II. Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, III, 1087F (i<sup>er</sup> – ii<sup>e</sup> siècles p. C.)

C'est la peur de mourir, et non le désir de vivre, qui fait que l'insensé s'accroche au corps, le tenant enlacé de toutes ses forces, comme Ulysse le figuier, lorsqu'il redoute de tomber dans le gouffre qu'est Charybde<sup>790</sup>, **(108)**, et trouvant la vie désagréable mais craignant de la perdre.

---

785 = CPG II, 401, 4.

786 = CPG I, 246, 13.

787 = CPG I, 362, 15.

788 = CPG II, 69, 3.

789 = CPG II, 112, 4.

790 Homère, *Odyssée*, XII, 431-438.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

109 (= 251)

κρέμασας < ᾤ > τόξον πιτύος ἐκ μελανδρόου

κρέμασας < ᾤ > (e. g. < τὸ > Bothe (1844), < δὲ > Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856)) II. : κρεμάσσα I.

I. Σ ΒΗQ Homère, *Odyssée*, XIV, 12

(τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσσας)

ὁ δὲ Κράτης τὴν δασύτητα τῶν φύλλων μελάνδρουόν φησιν, ὡς καὶ Αἰσχύλος φησὶ Φιλοκτήτη  
(109)

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1748, 56 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Κράτης δὲ τὴν δασύτητα καὶ πολλὴν πυκνότητα τῶν φύλλων μελάνδρουον καλεῖ, ὡς αἰτίαν τῷ  
ξύλω μελανίας διὰ τῆς σκιᾶς · φέρεται δὲ καὶ Αἰσχύλου χρῆσις ἐν Φιλοκτήτη (109)

110 (= \*252)

ΦΙΛ.

οὐ γὰρ ὁ δράκων ἀνῆκεν, ἀλλ' ἐνώκισε

δεινὴν †στομάτων† ἔμφυσιν, ποδὸς βλάβην

I. Plutarque, *On ne peut vivre heureux en suivant la doctrine d'Épicure*, III, 1087F (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

καὶ χρόνος ὁ μὲν τούτων οὐ πολὺς, ἀλλ' ὥσπερ οἱ διάττοντες ἔξαψιν ἅμα καὶ σβέσιν ἐν τῇ  
σαρκὶ λαμβάνουσιν, ὁ δὲ τοῦ πόνου <μακρός>· μάρτυς <δ'> ὁ Αἰσχύλου Φιλοκτήτης ἰκανός·  
« οὐ γὰρ ὁ δράκων, φησὶν, ἀνῆκεν, ἀλλ' ἐνώκισε / δεινὴν †στομάτων† ἔμφυσιν, ποδὸς βλάβην »

109 (= 251)

ayant suspendu l'arc à un pin aux sombres aiguilles

I. Σ BHQ Homère, *Odyssée*, XIV, 12

(après avoir écorcé le noir chêne)

Cratès<sup>791</sup> qualifie le fait d'être recouvert d'un feuillage abondant par *melandruon* (au sombre feuillage), comme le dit aussi Eschyle dans *Philoctète* (109)

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1748, 56<sup>792</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Cratès désigne le fait d'être recouvert d'un feuillage abondant et épais par *melandruon* (au sombre feuillage), prouve que la noirceur du bois d'un arbre est causée par son ombre : on en relève aussi un emploi d'Eschyle dans *Philoctète* (109)

110 (= \*252)

Philoctète :

Car le serpent n'a pas lâché, mais il a planté

et terriblement enfoncé †ses crochets† – malheur à mon pied !

I. Plutarque, *On ne peut vivre heureux en suivant la doctrine d'Épicure*, III, 1087F (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Et ils [les plaisirs] ne durent guère, mais nous les ressentons dans notre chair comme des étoiles filantes qui s'éteignent en même temps qu'elles s'allument, tandis que la souffrance dure : Eschyle en est un témoin suffisant dans *Philoctète* : « car le serpent n'a pas lâché, dit-il, mais il a planté / et terriblement enfoncé ses crochets – malheur à mon pied »

---

791 Cratès de Mallos (-210/-140), philosophe stoïcien, grammairien et philologue grec.

792 Homère, *Odyssée*, XIV, 12.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

II. Sophocle, *Philoctète*, 698 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΦΙΛ.

ἐνθήρου ποδός

111 (= 253)

φαγέδαινα<.>, ἥ μου σάρκας ἐσθίει ποδός

I. Aristote, *Poétique*, XXII, 1458b19 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.)

οἷον τὸ αὐτὸ ποιήσαντος Ἰαμβεῖον Αἰσχύλου καὶ Εὐριπίδου, ἐν δὲ μόνον ὄνομα μεταθέντος, ἀντὶ κυρίου εἰωθότος γλῶτταν, τὸ μὲν φαίνεται καλὸν, τὸ δ' εὐτελές. Αἰσχύλος μὲν γὰρ ἐν τῷ Φιλοκτήτῃ ἐποίησε (111) ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ « ἐσθίει » τὸ « θοινᾶται » μετέθηκεν

II. Sophocle, *Philoctète*, 313 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΦΙΛ.

(ἀπόλλυμαι...) βόσκων τήνδ' ἀδηφάγον νόσον

112 (= \*\*254)

ΦΙΛ.

ὦ πούς, ἀφήσω σε ;

I. Maxime de Tyr, *Dissertations*, VII, 5 e (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἡ δὲ δειλὴ ψυχὴ κατορωρυγμένη ἐν σώματι, ὡς ἔρπετον νωθὲς εἰς φωλεόν, φιλεῖ τὸν φωλεόν, καὶ οὐδεπώποτε θέλει ἀπαλλαγῆναι αὐτοῦ οὔδε ἐξερπίσαι, ἀλλὰ καιομένῳ συγκάεται καὶ

II. Sophocle, *Philoctète*, 698 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Philoctète :

d'un pied farouche

111 (= 253)

l'ulcère qui me mange les chairs du pied

I. Aristote, *Poétique*, XXII, 1458b19 (iv<sup>e</sup> siècle a. C.)

Eschyle et Euripide ayant composé le même vers iambique, ce dernier n'en remplaçant qu'un mot, un courant par un noble, un vers semble beau tandis que l'autre semble médiocre. En effet, si Eschyle, dans *Philoctète*, a écrit **(111)**, Euripide a substitué *thoinâtai* (se régaler) à *esthieî* (mange)<sup>793</sup>.

II. Sophocle, *Philoctète*, 313 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Philoctète :

(je péris...) en entretenant cette gloutonne maladie

112 (= \*\*254)

Philoctète :

Mon pied, vais-je t'abandonner ?

I. Maxime de Tyr, *Dissertations*, VII, 5 e (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

L'âme faible, enfouie au plus profond du corps à la manière d'un lent animal rampant dans une tanière, aime sa tanière, et ne veut jamais s'en éloigner ni ramper au-dehors, mais, si celle-ci brûle,

---

<sup>793</sup> *TrGF* V, fr. 792 (*Philoctète*) : φαγέδαινα<.>, ἢ μου σάρκας θοινᾶται ποδός (l'ulcère qui se régale des chairs de mon pied).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

σπαραττομένῳ συσπαράττεται, καὶ ἀλγοῦντι τῷ σώματι συναλγεῖ καὶ βοῶντι συμβοᾶ. **(112)** ὁ Φιλοκτήτης λέγει. Ἄνθρωπε, ἄφες, καὶ μὴ βόα μηδὲ λοιδοροῦ τοῖς φιλτάτοις μηδὲ ἐνόχλει τὴν Λημνίων γῆν. « ὦ θάνατε παιάν ». Εἰ μὲν ταῦτα λέγεις ἀλλαττόμενος κακὸν κακοῦ, οὐκ ἀποδέχομαι τῆς εὐχῆς· εἰ δὲ ἡγεῖ τῷ ὄντι τὸν θάνατον παιᾶνα εἶναι καὶ ἀπαλλακτὴν κακοῦ καὶ ἀπλήστου καὶ νοσεροῦ θρέμματος, ἡγεῖ καλῶς· εὐχου, καὶ κάλει τὸν παιᾶνα

113 (= \*255)

<ΦΙΛ.>

ὦ θάνατε παιῶν, μή μ' ἀτιμάσης μολεῖν·  
μόνος <γάρ> εἶ σὺ τῶν ἀνηκέστων κακῶν  
ιατρός, ἄλγος δ' οὐδὲν ἄπτεται νεκροῦ

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 52, 32 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλου· **(113)**

II. (v. 1) Maxime de Tyr, *Dissertations*, VII, 5 e (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἡ δὲ δειλὴ ψυχὴ κατορωρυγμένη ἐν σώματι, ὡς ἔρπετον νωθὲς εἰς φωλεόν, φιλεῖ τὸν φωλεόν, καὶ οὐδεπώποτε θέλει ἀπαλλαγῆναι αὐτοῦ οὔδε ἐξερπύσαι, ἀλλὰ καιομένῳ συγκάεται καὶ σπαραττομένῳ συσπαράττεται, καὶ ἀλγοῦντι τῷ σώματι συναλγεῖ καὶ βοῶντι συμβοᾶ. « ὦ πούς, ἀφήσω σε ; » ὁ Φιλοκτήτης λέγει. Ἄνθρωπε, ἄφες, καὶ μὴ βόα μηδὲ λοιδοροῦ τοῖς φιλτάτοις μηδὲ ἐνόχλει τὴν Λημνίων γῆν. « ὦ θάνατε παιάν ». Εἰ μὲν ταῦτα λέγεις ἀλλαττόμενος κακὸν κακοῦ, οὐκ ἀποδέχομαι τῆς εὐχῆς· εἰ δὲ ἡγεῖ τῷ ὄντι τὸν θάνατον παιᾶνα εἶναι καὶ ἀπαλλακτὴν κακοῦ καὶ ἀπλήστου καὶ νοσεροῦ θρέμματος, ἡγεῖ καλῶς· εὐχου, καὶ κάλει τὸν παιᾶνα

elle brûle avec elle et, si celle-ci est détruite, elle se fait détruire avec elle, et, si le corps souffre, elle souffre avec lui et, s'il crie, elle crie avec lui. **(112)** dit Philoctète. Abandonne, mon cher, ne pousse pas de cris, n'adresse pas de propos blessants à ceux qui te sont les plus chers et ne trouble pas la terre de Lemnos. « Ô, Trépas guérisseur<sup>794</sup> ». Si, parlant ainsi, tu échanges un mal pour un autre, je n'approuve pas ta prière : mais si tu penses vraiment que le trépas est le guérisseur et le libérateur de la vile créature insatiable et chétive, tu penses bien : prie et appelle le guérisseur.

113 (= \*255)

<Philoctète :>

Trépas guérisseur, ne me juge pas indigne de ta venue :

car toi seul es, des maux incurables,

le médecin, et aucune douleur n'a de prise sur un mort.

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 52, 32 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle : **(113)**

II. (v. 1) Maxime de Tyr, *Dissertations*, VII, 5 e (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

L'âme faible, enfouie au plus profond du corps à la manière d'un lent animal rampant dans une tanière, aime sa tanière, et ne veut jamais s'en éloigner ni ramper au-dehors, mais, si celle-ci brûle, elle brûle avec elle et, si celle-ci est détruite, elle se fait détruire avec elle, et, si le corps souffre, elle souffre avec lui et, s'il crie, elle crie avec lui. « Mon pied, vais-je t'abandonner ?<sup>795</sup> » dit Philoctète. Abandonne, mon cher, ne pousse pas de cris, n'adresse pas de propos blessants à ceux qui te sont les plus chers et ne trouble pas la terre de Lemnos. « Ô, Trépas guérisseur ». Si, parlant ainsi, tu échanges un mal pour un autre, je n'approuve pas ta prière : mais si tu penses vraiment que le trépas est le guérisseur et le libérateur de la vile créature insatiable et chétive, tu penses bien : prie et appelle le guérisseur.

---

794 Fr. 113, 1.

795 Fr. 112.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

III. (v. 1) Théodore Métochitès, *Miscellanées*, 58, p. 347 (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles p. C.)

τὸ τοῦ Αἰσχύλου φθέγγεσθαι· « ὦ θάνατε παιάν, ἰατρὸς μόλε »

IV. (v. 3) [Plutarque], *Consolation à Apollonios*, XV, 109F

καθάπερ τὰ πρὸ ἡμῶν οὐδὲν ἦν πρὸς ἡμᾶς, οὕτως οὐδὲ τὰ μεθ' ἡμᾶς οὐδὲν ἔσται πρὸς ἡμᾶς·  
« ἄλγος » γὰρ ὄντως « οὐδὲν ἄπτεται νεκροῦ »

V. Sophocle, *Ajax*, 854 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΑΙΑ·

ὦ Θάνατε Θάνατε, νῦν μ' ἐπίσκεψαι μολῶν.

VI. Euripide, *Hippolyte*, 1373 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΙΠΠ·

καί μοι θάνατος Παιᾶν ἔλθοι.

VII. Eschyle, fr. 42, 6 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

βροτοῖσιν ἰατρὸν πόνων

VIII. Sophocle, fr. 698 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ἀλλ' ἔσθ' ὁ θάνατος λοῖσθος ἰατρὸς νόσων

IX. Diphile, fr. 88 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

οὐκ ἔστι βίος ὃς οὐχὶ κέκτηται κακά,

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

III. (v. 1) Théodore Métochitès, *Miscellanées*, 58, p. 347 (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles p. C.)

Prononcer le vers d'Eschyle : « Trépas guérisseur, viens, médecin »

IV. (v. 3) [Plutarque], *Consolation à Apollonios*, XV, 109F

De même que ce qui nous a précédé nous était indifférent, ce qui nous suivra nous sera indifférent : car en réalité « la douleur n'a aucune prise sur un mort »

V. Sophocle, *Ajax*, 854 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Ajax :

Trépas, Trépas, viens maintenant me secourir !

VI. Euripide, *Hippolyte*, 1373 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Hippolyte :

Et que le trépas soit pour moi Péan !

VII. Eschyle, fr. 42<sup>796</sup>, 6 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

pour les mortels, le médecin des peines

VIII. Sophocle, fr. 698<sup>797</sup> (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Mais que le trépas soit l'ultime médecin de mes peines !

IX. Diphile, fr. 88<sup>798</sup> (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Il n'est de vie qui ne s'attire maux,

---

796 Voir plus haut, dans *Les Myrmidons*.

797 *TrGF* IV, fr. 698, dans *Philoctète à Troie*.

798 *PCG* V, fr. 88.



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

λύπας, μερίμνας, ἄρπαγᾶς, στρέβλας, νόσους·

τούτων ὁ θάνατος καθάπερ ἰατρὸς φανεῖς

ἀνέπαυσε τοὺς ἔχοντας ἀναπαύσας ὕπνω

X. Sophocle, *Les Trachiniennes*, 1206 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΥΛΛ·

οἴμοι μάλ' ἀῶθις, οἷά μ' ἐκκαλεῖ, πάτερ,

φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν.

HP·

οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἀλλ' ὧν ἔχω παιώνιον

καὶ μοῦνον ἰατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν.

XI. Chariton, *Chaireas et Callirhoé*, III, 3, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C. (?))

οὐ γὰρ ὑπέμενε Καλλιρρόης ἀπεζεῦχθαι, μόνον δὲ τὸν θάνατον τοῦ πένθους ἰατρὸν ἐνόμιζε

XII. Sophocle, *Œdipe à Colone*, 955 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

KPE·

θανόντων δ' οὐδὲν ἄλγος ἄπτεται.

XIII. Euripide, *Alceste*, 937 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

AΔM·

τῆς μὲν γὰρ οὐδὲν ἄλγος ἄψεταιί ποτε

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

chagrins, soucis, rapines, tortures, maladies ;  
comme, de ces maux, la mort semble être le médecin,  
elle a couché ceux qui en souffraient après les avoir couchés dans le sommeil.

X. Sophocle, *Les Trachiniennes*, 1206 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Hyllos :

Hélas, encore et encore, à quoi m'invites-tu, père ?

À devenir ton meurtrier et me souiller les mains de ton sang ?

Héraclès :

Pas du tout, mais à me guérir de ce que j'ai

et à être le seul médecin de mes maux.

XI. Chariton, *Chaireas et Callirhoé*, III, 3, 1 (II<sup>e</sup> siècle p. C. (?))

En effet, Callirhoé ne supportait pas la séparation, et elle estimait que seule la mort serait un médecin pour sa souffrance.

XII. Sophocle, *Œdipe à Colone*, 955 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Créon :

Les morts, aucune douleur n'a de prise sur eux.

XIII. Euripide, *Alceste*, 937 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Admète :

Car sur elle aucune douleur n'aura plus de prise.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

114 (= 255a)

έλωρεύς

I. Photios, *Lexique*, ε 678 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

έλωρεύς· ό έρωδιός. Έν Φιλοκτήτη Αισχύλος

115 (= 256)

όκορνούς

I. Photios, *Lexique*, ο 188 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

όκορνούς· τοὺς πάρονοπας. Αισχύλος Φιλοκτήτη. Οί δέ Ίωνες άττελέβους

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, ο 484 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

116 (= 257)

φαβῶν

I. Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 394A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

έν δέ πέμπτῳ περι ζῶων μορίων τήν φάβα οὐκ όνομάζει, καίτοι Αισχύλον έν τῷ σατυρικῷ Πρωτεῖ οὕτω μνημονεύοντος τοῦ ὄρνιθος· « σιτουμένην δύστηνον άθλίαν φάβα / μέσακτα πλευρά πρός πτύοις πεπληγμένην. » Κάν Φιλοκτήτη δέ κατά γενικήν κλίσειν φαβῶν εἴρηκεν

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

114 (= 255a)

avocette

I. Photios, *Lexique*, ε 678 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*elōreus* (avocette) : le héron. Eschyle, dans *Philoctète*

115 (= 256)

sauterelles

I. Photios, *Lexique*, ο 188 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*okornous* (sauterelles) : *tous parontas* (les sauterelles). Eschyle dans *Philoctète*. Les Ioniens disent *attelebous* (sauterelles)

116 (= 257)

des colombes

I. Athénée, *Deipnosophistes*, IX, 394A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Au livre V des *Parties des animaux*, il ne nomme pas la colombe (φάψ), alors qu'Eschyle fait mention de cet oiseau dans *Protée*, le drame satyrique : « Une pauvre malheureuse colombe qui cherche à se nourrir, les côtes brisées par les coups de pelle à vanner<sup>799</sup> ». Et dans *Philoctète* il emploie le génitif φαβῶν.

---

799 Fr. 1 de *Protée*.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

*PALAMÈDE :*

Palamède est complètement absent des deux épopées homériques, bien qu'il soit présent dans *Les Chants cypriens*, comme en témoigne le résumé de Proclus. Y était rapporté la façon dont il avait éventé, en menaçant la vie de Télémaque alors tout jeune enfant<sup>800</sup>, la tentative d'Ulysse de se faire réformer de l'armée grecque en se faisant passer pour fou. Ce coup d'éclat lui vaut une rancune tenace de l'homme d'Ithaque, qui parvient par la suite à le faire mettre à mort<sup>801</sup>, soit en le noyant<sup>802</sup>, soit, lui aussi par ruse, en l'accusant, fausses preuves à l'appui, d'avoir trahi l'armée achéenne en faveur de Troie<sup>803</sup>. À la suite de cela, Nauplios, le père de Palamède, se venge des Grecs en poussant à l'adultère les femmes de leurs chefs et en faisant échouer leurs navires sur des écueils en allumant des feux sur le cap Capharées une nuit de tempête pour leur faire croire à un port<sup>804</sup>.

Une version alternative de l'origine de la haine que porte Ulysse à Palamède apparaît notamment chez les poètes lyriques, dont Pindare<sup>805</sup> : elle n'y vient non plus de la découverte de la folie simulée, mais de la jalousie éprouvée par l'homme d'Ithaque face à l'intelligence déployée par Palamède pour améliorer la vie de l'armée achéenne. Il est probable que cette version alternative soit née de la perception négative qu'avaient les poètes lyriques d'Ulysse<sup>806</sup>. Par effet de contraste, ils auraient donc rehaussé la valeur de Palamède<sup>807</sup>, qui n'apparaît jamais, dans ce que l'on a conservé du cycle épique, comme un bienfaiteur de l'humanité<sup>808</sup>. Cette explication de l'évolution de la figure de Palamède est renforcée par le fait que seul le motif de la rancœur d'Ulysse change, alors que le reste du mythe reste stable.

Ce mythe, malgré son absence dans les épopées homériques, semble avoir rencontré un certain succès puisque les trois grands tragiques lui ont chacun consacré au moins une pièce. Ainsi, Euripide compose *Palamède*, dans laquelle on voit le héros mis à mort sur la foi d'une fausse lettre

---

800 West, 2003, pp. 70-71, § 5.

801 West, 2003, pp. 80-81, § 12.

802 Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 31.

803 [Apollodore], *Bibliothèque*, épitomé, III, 7-8.

804 West, 2003, pp. 154-155, § 3 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 7-11.

805 Voir à cet égard le témoignage d'Aelius Aristide (*Discours*, II (46), 260).

806 Voir à cet égard la partie I, B, 1 du commentaire de synthèse.

807 Szarmach, 1974<sup>a</sup>, p. 46.

808 Szarmach, 1974<sup>a</sup>, p. 45.

de Priam. Dans cette tragédie, Ulysse était cette missive en dissimulant de l'or sous la tente de Palamède pendant son absence. Sophocle, quant à lui, lui consacre quatre pièces, *La Folie d'Ulysse*, *Palamède*, *Nauplios naviguant* et *Nauplios allume-feu*.

Eschyle, enfin, compose *Palamède*, tragédie qui dépassait visiblement le cadre du seul procès de son personnage éponyme : on y voyait Palamède se défendre, en vain, en rappelant aux Achéens les bienfaits qu'il leur avait apportés<sup>809</sup>. Il semble qu'il quittait ensuite la scène pour mourir avant que n'arrive son père qui reprochait cette condamnation aux chefs achéens<sup>810</sup>. Il a été proposé<sup>811</sup> qu'un second débat ait alors eu lieu entre Nauplios et les généraux, pour savoir si Palamède devait ou non être enterré après avoir été mis à mort en tant que traître. Même si cette hypothèse est séduisante, rien ne permet de l'étayer.

Dans une telle configuration, il est fort probable que la création des preuves à charge contre Palamède par Ulysse ait précédé le début de la pièce, et que cette dernière ait débuté sensiblement au moment où leur recherche était ordonnée<sup>812</sup>.

S'il faut bien faire du fragment 120 le prologue de cette pièce, celui-ci avait de bonne chance d'être prononcé en toute bonne foi par un personnage tel que Calchas ou Nestor<sup>813</sup>.

Par ailleurs, dans le cadre d'un diptyque semblable à celui que *Palamède* paraît avoir formé, on peut se demander quel personnage servait de pivot permettant d'assurer la continuité des deux parties de la tragédie. Si cette pièce était antérieure à 465-460 a. C., ce qui est impossible à déterminer ici, et qu'Eschyle ne disposait que de deux acteurs, il est probable qu'Ulysse ait eu ce rôle, d'abord en affrontant Palamède dans un procès mis en scène sous la forme d'un *agôn*<sup>814</sup> arbitré par le chœur représentant l'armée<sup>815</sup>, puis en faisant face aux reproches de Nauplios. Si cette pièce était composée pour trois acteurs, le même dispositif est envisageable, en se contentant d'ajouter le personnage d'Agamemnon.

Enfin, il est probable que la pièce se refermait sur les imprécations de Nauplios qui devait certainement jurer de se venger, évoquant ainsi les épisodes mythiques mentionnés plus haut et bien connus du public athénien de l'époque<sup>816</sup>.

809 Cf. fr. 118 et 119.

810 Cf. fr. 117.

811 Hadjicosti, 2013, p. 260.

812 Sommerstein, 2000, p. 124.

813 Cf. fr. 120 et son commentaire.

814 Voir à cet égard la partie IV. B. 2 du commentaire de synthèse.

815 Sommerstein, 2000, p. 125.

816 Sommerstein, 2000, pp. 125-126.

Il est très possible que la tirade de défense de Palamède ait été un des moments forts de la pièce. Elle semble en tout cas avoir marqué Gorgias, dont le paragraphe 30 de *La Défense de Palamède* ressemble de manière troublante aux fragments 118 et 119 :

Φήσαιμι δ' ἄν [...] μέγας εὐεργέτης ὑμῶν καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν ἀπάντων ἀνθρώπων, οὐ μόνον τῶν νῦν ὄντων ἀλλὰ <καὶ> τῶν μελλόντων, εἶναι. Τίς γὰρ ἄν ἐποίησε τὸν ἀνθρώπειον βίον πόριμον ἐξ ἀπόρου καὶ κεκοσμημένον ἐξ ἀκόσμου, τάξεις τε πολεμικὰς εὐρῶν μέγιστον εἰς πλεονεκτῆματα, [...] ἀριθμὸν τε χρημάτων φύλακα, [...]; Je dirais que [...] je suis votre grand bienfaiteur, celui des Grecs et de tous les hommes<sup>817</sup> – non seulement de ceux de notre temps, mais aussi de ceux qui nous suivront. Car qui a pourvu en ressources l'existence humaine alors qu'elle en était dépourvue, qui lui a donné des règles alors qu'elle était dérégulée<sup>818</sup>, qui a inventé le rangement des troupes en lignes afin de leur assurer un très grand succès<sup>819</sup>, [...] qui, les nombres<sup>820</sup>, gardiens des richesses [...] ?

De même, certains passages d'une réplique de Nauplios dans l'une des deux pièces que lui a consacrées Sophocle<sup>821</sup> rappellent ces deux fragments, bien que la transformation de la défense de Palamède en reproches adressé par son père à ses bourreaux semble relever de l'innovation de Sophocle face à son prédécesseur<sup>822</sup> :

Οὗτος δ' ἐφηῦρε τεῖχος Ἀργείων στρατῶ, / σταθμῶν, ἀριθμῶν καὶ μέτρων εὐρήματα / τάξεις τε ταύτας οὐράνιά τε σήματα. / Κάκειν' ἔτευξε πρῶτος ἐξ ἐνὸς δέκα / κάκ τῶν δέκ' αὐθις ἦρε πεντηκοντάδας / καὶ χιλιοστῦς, καὶ στρατοῦ φρουκτωρίαν / ἔδειξε κἀνέφηνεν οὐ δεδειγμένα : C'est lui qui imagina un mur pour l'armée des Achéens, / lui qui inventa les poids, nombres et mesures, / la façon de disposer les troupes et de lire les signes célestes. / C'est lui aussi qui établit de compter de un à dix, puis, à partir de dix, qui trouva cinquantaines / et milliers, lui qui montra l'usage des fanaux / à l'armée et révéla ce qui était caché.

Il est à noter que, chez Sophocle, le motif de la rancœur d'Ulysse est évidemment la découverte de sa simulation de folie par Palamède, comme en témoigne le titre *La Folie d'Ulysse*<sup>823</sup>. Cela dit, la réplique que prête Sophocle à Nauplios montre assez que le poète tragique le présentait sous le jour d'un bienfaiteur de l'humanité. Dès lors, le fait que, chez Eschyle, Palamède se défende en rappelant les bons services qu'il a rendus à l'armée achéenne<sup>824</sup> n'est absolument pas suffisant pour inférer que la vengeance d'Ulysse était uniquement motivée par la jalousie du héros. Cet argument de Szarmach<sup>825</sup> confond, de fait, la raison qui a poussé l'homme d'Ithaque à machiner la fausse accusation et l'un des thèmes du plaidoyer de défense de Palamède.

817 Cf. fr. 118, 1.

818 Cf. fr. 118, 2-3 ; 119, 2-3.

819 Cf. fr. 119, 1.

820 Cf. fr. 118, 3-4.

821 *Nauplios navigant* et *Nauplios allume-feu*.

822 *TrGF* IV, fr. 432, 1-7.

823 Szarmach, 1974<sup>b</sup>, p. 200.

824 Cf. fr. 118 et 119.

825 Szarmach, 1974<sup>b</sup>, pp. 195-197.



Témoignages :

a) Non attesté dans le Catalogue

b) (= \*182a)

I. Σ M Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 457

(ΠΡΟ·

ἔστε δὴ σφιν ἀντολάς ἐγὼ

[ἄστρον ἔδειξα])

τούτων τὴν εὕρεσιν καὶ Παλαμήδη προσήφεν· ἴσως δὲ κάκεινος ἐκ Προμηθέως

II. Σ PPdVWC Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 458a

(ΠΡΟ·

[ἔστε δὴ σφιν ἀντολάς ἐγὼ]

ἄστρον ἔδειξα τάς τε δυσκρίτους δύσεις.)

ταύτην τὴν εὕρεσιν καὶ Παλαμήδη προσήφεν· ἴσως δὲ κάκεινος ὑπὸ Προμηθέως ἔμαθε ταῦτα

III. Σ interlinéaire P Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 459b

(ΠΡΟ·

Καὶ μὴν ἀριθμόν, ἕξοχον σοφισμάτων

[ἔξηῦρον αὐτοῖς])

Témoignages :

a) Non attesté dans le Catalogue

b) (= \*182a)

I. Σ M Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 457

(Prométhée :

jusqu'à ce que, moi, je leur [montre]

le lever [des astres])

Il a aussi attribué<sup>826</sup> à Palamède la découverte de ces arts : et peut-être celui-ci [les a-t-il appris] de Prométhée

II. Σ PPdVWC Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 458a

(Prométhée :

[jusqu'à ce que, moi, je leur]

montre [le lever] des astres et leur coucher, qui se discernent avec peine)

Il a aussi attribué à Palamède cette découverte : et peut-être celui-ci a-t-il appris ces arts de Prométhée

III. Σ interlinéaire P Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 459b

(Prométhée :

Eh bien, la science des nombres, cette sublime trouvaille

[je l'ai inventée pour eux])

---

826 Eschyle.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

καὶ μὴν ταύτην τὴν εὕρεσιν Παλαμῆδῃ προσῆφεν· ἴσως δὲ κάκεινος ὑπὸ τοῦ Προμηθέως ἔμαθε ταῦτα

Fragments :

117 (= 181)

τίνος κατέκτας ἔνεκα παῖδ' ἑμὸν βλάβης ;

I. Σ A Homère, *Iliade*, IV, 319

(ὡς ὅτε δῖον Ἐρευθαλίωνα κατέκταν)

παρὰ... τὸ κτῶ καὶ κτῆμι κινήματα ἱκανὰ ἐξεπίπτεν· δεύτερος μὲν αὐτὸς ἀόριστος, ὀφείλων εἶναι κοινῶς ἕκτην, γίνομενος δὲ κατὰ Δωρίδα ἕκταν, ὃς ἐν χρήσει ὀράται Ἀττικοῖς. Εὐριπίδης Πλεισθένει· οὐ τὸν σὸν ἕκταν πατέρα, πολέμιόν γε μὴν, Αἰσχύλος δὲ Παλαμῆδει· (117) καὶ ἐν Σεμέλῃ ἢ Ὑδροφόροις· Ζεὺς, ὃς κατέκτα τοῦτον

118 (= \*\*181a)

<ΠΑΛ.>

ἔπειτα πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων

βίον διώκησ' ὄντα πρὶν πεφυρμένον

θηρσίν θ' ὅμοιον· πρῶτα μὲν τὸν πάνσοφον

ἀριθμὸν ἠῶρηκ' ἕξοχον σοφισμάτων

Il a aussi attribué cette découverte à Palamède : et peut-être celui-ci a-t-il appris ces arts de Prométhée

Fragments :

117 (= 181)

pourquoi as-tu tué mon fils – pour quel tort ?

I. Σ A Homère, *Iliade*, IV, 319

(quand, jadis, je tuai le noble Ereuthalion)

c'est en ne s'éloignant pas des formes κτῶ<sup>827</sup> (tue) et κτῆμι (je tue) que les flexions nécessaires sont apparues. Si la forme régulière de l'aoriste second en langue commune est ἔκτην (j'ai tué), il est devenu ἔκταν (j'ai tué) en dorien, forme qu'on voit en usage chez les Attiques. Euripide dans *Plisthène*<sup>828</sup> : « je n'ai pas tué ton père, bien qu'il fût mon ennemi », ou Eschyle dans *Palamède* : **(116)** et dans *Sémélé* ou *Les Porteurs d'eau*<sup>829</sup> : « Zeus, qui a tué cet homme »

118 (= \*\*181a)

<Palamède>

Puis, pour tous les Grecs et leurs alliés,  
j'ai organisé leur vie qui, avant, était chaotique  
et digne de bêtes : d'abord, c'est la très subtile  
science des nombres que j'ai inventée, trouvaille sublime.

---

827 Impératif aoriste second moyen.

828 *TrGF* V, fr. 625 : pièce consacrée au père d'Agamemnon et Ménélas.

829 *TrGF* III, fr. 221.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

I. Stobée, *Anthologie*, I, 15, 11 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

(118)

II. Platon, *La République*, 522D (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

Παγγέλοιον γοῦν, ἔφην, στρατηγὸν Ἀγαμέμνονα ἐν ταῖς τραγωδίαις Παλαμήδης ἐκάστοτε ἀποφαίνει. Ἦ οὐκ ἐννεόηκας ὅτι φησὶν ἀριθμὸν εὐρῶν τάς τε τάξεις τῷ στρατοπέδῳ καταστῆσαι ἐν Ἰλίῳ καὶ ἐξαριθμῆσαι ναῦς τε καὶ τᾶλλα πάντα, ὡς πρὸ τοῦ ἀναριθμητῶν ὄντων καὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος, ὡς ἔοικεν, οὐδ' ὅσους πόδας εἶχεν εἰδότης, εἴπερ ἀριθμεῖν μὴ ἠπίστατο ; καίτοι ποῖόν τιν' αὐτὸν οἶει στρατηγὸν εἶναι ;

III. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 462-463 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΠΡΟ·

κατώρυχες δ' ἔναιον ὥστ' ἀήσυροι

μύρμηκες ἄντρων ἐν μυχοῖς ἀνηλίους.

IV. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 459-461 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΠΡΟ·

Καὶ μὴν ἀριθμὸν, ἕξοχον σοφισμάτων,

ἕξῆυρον αὐτοῖς, γραμμάτων τε συνθέσεις,

μνήμην ἀπάντων, μουσομήτορ' ἐργάνην.

V. Euripide, *Les Suppliantes*, 201-202 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΘΗΣ·

αἰνῶ δ' ὃς ἡμῖν βίσιον ἐκ πεφυρμένου

καὶ θηριώδους θεῶν διεσταθμῆσατο

I. Stobée, *Anthologie*, I, 15, 11 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

**(118)**

II. Platon, *La République*, 522D (v<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

Il est du moins sûr, dis-je, que dans les tragédies, Palamède nous montre toujours Agamemnon sous le jour d'un général tout à fait ridicule. N'as-tu pas remarqué qu'il prétend avoir, grâce aux nombres qu'il a inventés, distribué les troupes dans le camp à Troie, dénombré les navires et tout le reste, comme si avant lui rien n'avait été compté et qu'Agamemnon, à l'en croire, n'avait pas su combien il avait de pieds, puisqu'il ne savait pas compter ? Mais quoi ? Quel genre de général est-ce là, selon toi ?

III. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 462-463 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Prométhée :

Ils vivaient sous terre, comme les frêles

fourmis, dans les profondeurs sans soleil de grottes.

IV. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 459-461 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Prométhée :

Eh bien, la science des nombres, cette sublime trouvaille,  
je l'ai inventée pour eux, ainsi que l'agencement des lettres,  
mémoire de toute chose et industrieuse mère des Muses.

V. Euripide, *Les Suppliantes*, 201-202 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Thésée :

Loué soit celui des dieux qui, de confuse  
et bestiale qu'elle était, a réglé notre vie

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

119 (= \*182)

ΠΑΛ.

καί ταξιάρχας χάκατοντάρχας στρατῶ

ἔταξα, σῖτον δ' εἰδέναι διώρισα,

ἄριστα, δεῖπνα δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρία

1. χάκατοντάρχας Pauw (1745) στρατῶ Schweighaeuser (1801, 1, 11D) : †καὶ στρατάρχας καὶ ἑκατοντάρχας† codd. || 3. τρία II, IV, V *P<sup>II</sup> Paris. gr. 2679*, VI, VII : τρίτα I, III, V *AgP*, VI

I. Athénée, *Deipnosophistes*, I, 11D (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Φιλήμων δέ φησιν ὅτι τροφαῖς δ' ἐχρῶντο οἱ παλαιοί, ἀκρατίσματι, ἀρίστω, ἐσπερίσματι, δεῖπνω [...]. Ἔστι δ' ἡ τάξις καὶ παρ' Αἰσχύλῳ τῶν ὀνομάτων ἐν οἷς ὁ Παλαμήδης πεποίηται λέγων· (119)

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1791, 38 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

λέγει [ὁ Ἀθήναιος]... ὅτι Φιλήμων τροφαῖς τέσσαρι χρᾶσθαί φησι τοὺς παλαιούς, ἀκρατίσματι, ἀρίστω, ἐσπερίσματι, δεῖπνω [...]. Ἔστι δέ, φησίν, ἡ τάξις τῶν ὀνομάτων καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἐν οἷς παράγει τὸν Παλαμήδην λέγοντα οὕτω· « σῖτον [...] τρία »

III. Σ ΕΗΜΤV Homère, *Odyssée*, II, 20 ≈ *Etymologicum Gudianum*. *d<sup>2</sup>, w, z* (XI<sup>e</sup> siècle p. C)

(πύματον δ' ὠπλίσσατο δόρπον)

τρισι δὲ τροφαῖς ἐχρῶντο. Καὶ τὴν μὲν πρώτην ἐκάλουσαν ἄριστον [...], τὴν δὲ δευτέραν δεῖπνον [...], τὴν δὲ τρίτην δόρπον [...]. Αἰσχύλος δὲ καὶ τῆς ταξέως τῶν ὀνομάτων μάρτυς ἐστὶ λέγων « ἄριστα [...] τρίτα »

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

119 (= \*182)

Palamède :

J'ai établi pour notre armée des commandants de divisions et  
de bataillons ; j'ai défini ce qu'est un repas  
et qu'on en prenne trois, le déjeuner, le dîner et le souper.

I. Athénée, *Deipnosophistes*, I, 11D (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Philémon affirme que les anciens avaient comme repas le petit-déjeuner, le déjeuner, le repas du soir et le dîner [...]. Cet ordre est également celui de leurs noms chez Eschyle, dans les vers où Palamède est représenté en train de dire : **(119)**

II. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1791, 38<sup>830</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Athénée dit que Philémon affirme que les anciens prenaient quatre repas, le petit-déjeuner, le déjeuner, le repas du soir et le dîner [...]. Cet ordre est également, dit-il, celui de leurs noms chez Eschyle, dans les vers où il met en scène Palamède en train de dire : « σῆτον [...] τρία ».

III. Σ EHMTV Homère, *Odyssée*, II, 20 ≈ *Etymologicum Gudianum*. *d<sup>2</sup>, w, z* (XI<sup>e</sup> siècle p. C)

(il s'est préparé son dernier repas)

Ils prenaient trois repas. Et ils appelaient le premier déjeuner [...], le deuxième dîner [...], et le troisième souper [...]. Eschyle témoigne également de l'ordre de leurs noms lorsqu'il dit « ἄριστα [...] τρίτα ».

---

830 Homère, *Odyssée*, XVI, 2.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

### IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1432, 5 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τρισι τροφαίς ἐχρώντο οἱ παλαιοί. Ὃν τὸ πρῶτον ἐκαλεῖτο ἄριστον [...]. Εἶτα τὸ δεῖπνον [...]. Τρίτον δὲ δόρπος (sic) [...]. Διὸ καὶ Αἰσχύλος τάττων μετρῆι « ἄριστα [...] τρία ». ὅτι δὲ τοῦτο αἰτιῶνται τινες, ἐν τῇ Ἰλιάδι ἐρρέθη

### V. Σ ABE<sup>3</sup> Homère, *Iliade*, II, 381

(νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα.)

δειπνον : τὸ ἐωθινὸν ἄριστον [...]. Δόρπον δὲ τὸ ἐσπερινόν [...]. Τὸ δὲ δεῖπνον ἔσθ' ὅτε πᾶσαν τροφήν. Αἰσχύλος δὲ κακῶς « ἄριστα [...] τρίτα »

### VI. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 242, 22 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ δὲ παρ' Αἰσχύλῳ, « ἄριστα [...] τρία » (ἢ μάλιστα τρίτα κατὰ τοὺς παλαιούς) κακῶς ῥηθῆναι κρίνουσιν οἱ παλαιοί

### VII. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 1358, 4 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

φῆσι δὲ καὶ Αἰσχύλος « ἄριστα [...] τρία » καὶ μὴν οἱ Ὀμηρίδαι ψέγουσι τοὺς λέγοντας τρίς τῆς ἡμέρας ἐσθίειν τοὺς παρ' Ὀμήρου

### VIII. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1832, 56 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ μέντοι εἰπεῖν δειλιήσας ἀντὶ τοῦ βρωματισάμενος τροφήν δειλινὴν οὐκ ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς. Τὸ πολὺ γὰρ τρεῖς ἦσαν τροφαί· « ἄριστα [...] δόρπα τε » κατ' Αἰσχύλον [...]. Οὐκοῦν τὴν τοιαύτην τροφήν ἀπορριπτέον ἐκ τῆς καθ' Ὀμηρον ἱστορίας, ἵνα μὴ νοῆται ὁ ποιητῆς ἱστορῶν τροφὰς ἐκάστης ἡμέρας λαμβάνεσθαι τέσσαρας. Οὕτω δὲ κατὰ τινὰς καὶ τὰς

IV. Eustathe, *Commentaire sur l’Odyssée*, 1432, 5<sup>831</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les anciens prenaient trois repas. Parmi ceux-ci, le premier était appelé déjeuner [...]. Puis venait le dîner [...]. Le troisième était le souper [...]. C’est pourquoi on voit Eschyle les disposer ainsi dans le vers « ἄριστα [...] τρία ». Que certains récuse cette pratique, cela a été écrit dans [le commentaire à] l’*Iliade*.

V. Σ ABE<sup>3</sup> Homère, *Iliade*, II, 381

(Maintenant, allez prendre le repas, afin que nous engagions le combat.)

*deîpnon* (dîner) : le repas pris au point du jour est l’*ariston* (déjeuner) [...]. Celui du soir est quant à lui le *dorpon* (souper) [...]. Il arrive que *deîpnon* désigne tout repas. Eschyle écrit quant à lui à tort : « ἄριστα [...] τρίτα ».

VI. Eustathe, *Commentaire sur l’Iliade*, 242, 22<sup>832</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le vers d’Eschyle « ἄριστα [...] τρία » (ou plutôt τρίτα, selon les anciens) est jugé comme faux par les anciens.

VII. Eustathe, *Commentaire sur l’Iliade*, 1358, 4<sup>833</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle aussi dit « ἄριστα [...] τρία » et pourtant les Homérides blâment ceux qui affirment que les personnages d’Homère mangeaient trois fois par jour.

VIII. Eustathe, *Commentaire sur l’Odyssée*, 1832, 56<sup>834</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le fait de dire *deiel̄ēsas* (prendre le repas du soir) au lieu de *brōmatisamenos trophēn delinēn* (manger le repas du soir) ne plaît pas aux anciens. Il y avait, en effet, le plus souvent trois repas : « ἄριστα [...] δόρπα τε » chez Eschyle [...]. Il faut donc écarter un tel repas de la narration homérique, afin qu’on ne pense pas que le poète raconte qu’on prenait quatre repas par jour. Il en

831 Homère, *Odyssée*, II, 20.

832 Homère, *Iliade*, II, 381.

833 Homère, *Iliade*, XXIV, 444.

834 Homère, *Odyssée*, XVII, 599.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

τοῦ Αἰσχύλου εἰπόντος « ἄριστα [...] αἰρεῖσθαι »· οὐδεις γὰρ, φασί, δείξει ὡς παρὰ τῷ ποιητῇ τρεῖς τροφαὶ λαμβάνονται

IX. Phrynicos, *Préparation sophistique*, XXXIX, 16 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

τέτταρας . . τροφὰς οἶδεν ὁ ποιητής [...]. Ὁ δὲ Αἰσχύλος τρεῖς οἶδεν, ἀφελὼν τὴν δειελινὴν

Voir également :

Platon, *La République*, 522D (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

Euripide, *Les Phéniciennes*, 541-542 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

120 (= \*\*451k) Papyrus Oxyrhynchus 2253

(a)

1. Δίος αἰ]ἐν εὐχαῖς, πρῶτα πρεσβεύων σέβ[ας  
ικέτης ἰ]κνοῦμαι φέγγ[ος] ἡλίου τὸ νῦν  
πόνους ἀμ]εῖψαι ξὺ[ν] τύχαις εὐήμερο[ις  
] . . [ . ] Ἑλλάδος λοχαγέταις
5. οἴπερ Με]νέλεω τὴν βίαιον ἀρπαγὴν  
Ἑλέναο ]πράσσουσι Προ[ι]αμ[ί]δην Πάριον  
]ς εὐμενῆ συνα[λλ]λ[α]γὴν·  
] . πω[ . ] . μεπαμυ[ . ' . . . . ] . [  
] . . . . φησ[
10. ]π[

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

est ainsi dans certaines versions, notamment celle d'Eschyle lorsqu'il dit « ἄριστα [...] αἰρεῖσθαι » ; personne, en effet, selon eux, ne montrera que l'on prend trois repas chez le poète.

IX. Phrynicos, *Préparation sophistique*, XXXIX, 16 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le poète connaît quatre repas [...]. Eschyle, quant à lui, en connaît trois, puisqu'il laisse de côté le repas du soir.

120 (= \*\*451k) Papyrus Oxyrhynchus 2253<sup>835</sup>

(a)

1. si la majesté de Zeus, toujours, quand je prie, est la première que je vénère,  
suppliant, je me tourne vers l'éclat du soleil, aujourd'hui :  
que, nos peines, il les change avec une destinée souriante  
[...] aux capitaines de l'Hellade,
5. eux qui, pour Ménélas, du violent rapt  
d'Hélène veulent faire payer le prix au Priamide Pâris,  
[...] bienveillante réconciliation ;  
[...]  
[...]
10. [...]

---

835 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

...

(b)

...

1. ] . ονοσ

] . . . τρωϊκον

] . τοῦ θεοῦ

1. Δίος αἰ]έν ego prop. : μ]έν Lobel (1952), Ζήνος (Δίος maluit Vaio (1974, pp. 158-159)) μ]έν Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437), Γαίαν μ]έν Mette olim (ap. Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437)) | σέβ[ας Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437) : σέβ[ω Lobel (1952), Mette olim (ap. Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437)) || 2. ἰκέτης ἰ] Lloyd-Jones (1957, pp. 582-3) : αἰτῶν θ' ἰ] Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437), αἰνῶν θ' ἰ] Stark (1954, pp. 372-375), στράτευμ' ἰ] sodales Sem. Thess. (ap. Kakridis, 1955, p. 91), ἔπειθ' ἰ] Mette postea (1959) || 3. in initio πόνους Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437), ὄρους Stark (1954, pp. 372-375), Τροίην (sic) sodales Sem. Thess. (ap. Kakridis, 1955, p. 91), ὄργην Mette postea (1959) | ἀμ]εῖψαι Lobel (1952) : x ἀνταμ]εῖψαι ? Radt (1985) || 5. οἴπερ Με] Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437) : οἴ περ Με] Mette postea (1959), οἴ ξὺν Με] Stark (1954, pp. 372-375), οἴ σὺν Με] Lloyd-Jones (1957, pp. 582-3) || 6. Ἐλέναο ] ego prop : Ἐλένης συνεχ] Fränkel (1950, ad Ag. 822 sqq.), γυναικὸς ἐκ] Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437)

PIÈCES ISOLÉES : PHILOCTÈTE ET PALAMÈDE

...

(b)

...

1. [...]  
[...] troyen  
[...] du dieu



TRADUCTION

AUTRES FRAGMENTS





TRADUCTION

FRAGMENTS INCERTAINS

AUTRES FRAGMENTS

121 (= 285)

νηριτοτρόφοι

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 86B (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

κογλιῶδες δὲ ὄν τὸ ὄστρεον προσέχεται ταῖς πέτραις ὡσπερ αἱ λεπάδες. Ἡρώνδης δ' ἐν Συνεργαζομέναις· « προσφῦς ὅκως τις χοιράδων ἀναρίτης. » Αἰσχύλος δ' ἐν †Πέρσαις τις ἀνηρὶ τοῦς† « νήσους νηριτοτρόφους » εἶρηκεν

122 (= \*\*296)

πᾶσα γὰρ Τροία δέδορκεν Ἔκτορος τύχης διαί

I. [Georgius Choeroboscus], *Epimerismi homerici*, I, 119, 10 (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

(διά : [...].) παρὰ δὲ Ἀττικοῖς προ<σ>λαμβάνει τὸ ἰῶτα καὶ ἰσοδυναμεῖ τῷ ἔνεκα· **(122)** ἀντὶ τοῦ ἔνεκα Ἔκτορος· καὶ ἐν Ἀγαμέμνονι « ἀλλοτρίας διαί γυναικός » ἀντὶ τοῦ ἔνεκα

123 (= 298)

ἐτονθόρουζε ταῦρος <ῶς> νεοσφαγῆς

ἐτονθόρουζε Cramer (1835-1836) : ἐτονθώρουζε cod. | <ῶς> add. Cramer (1835-1836)

I. *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, II, 414, 10

τονθορούζω : ... καὶ Αἰσχύλος **(123)**

τονθορούζω ego corr. : τονθωρούζω cod.

FRAGMENTS INCERTAINS

121 (= 285)

Riches en littorines

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 86B (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ce coquillage, qui est roulé en spirale, s'accroche aux pierres comme les lepas<sup>836</sup>. Hérondas dans *Les Coopératrices*<sup>837</sup> : « s'étant accroché comme une littorine à un rocher. » Eschyle dans †*Les Perses*† a dit †qui a ravagé les† « îles riches en littorines »

122 (= \*\*296)

Car Troie tout entière l'a bien vu au sort d'Hector

I. [Georgius Choeroboscus], *Epimerismi homerici*, I, 119, 10 (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.)

(*dia* (à travers) : [...].) chez les Attiques, il prend un iota final et il a le même sens que *heneka* (à cause de / grâce à) : **(122)** à la place de « *heneka Hektoros* » (à cause d'Hector) ; aussi dans *Agamemnon*<sup>838</sup> : « *allotrias diai gunaikos* » (à cause de la femme d'un autre) à la place de *heneka* (à cause de)

123 (= 298)

Il grondait comme un taureau qu'on vient d'égorger

I. *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, II, 414, 10

*tonthoruzō* (gronder) : ... aussi Eschyle **(123)**

---

836 Coquillage univalve s'attachant aux rochers.

837 Cunningham, 1971, fr. 11.

838 Eschyle, *Agamemnon*, 448.

1. γένος μὲν αἰνεῖν καὶ μαθῶν ἐπίσταμαι  
 Αἰθιοπίδος γῆς, Νεῖλος ἔνθ' ἐπτάρροος  
 χαΐαν κυλίνδει πνευμάτων ἐπομβρίαν  
 ἐν ἧ πυρωτὸν γλῆνος ἐκλάμψαν φλόγα
5. τήκει πετραίαν χιόνα· πᾶσα δ' εὐθαλῆς  
 Αἴγυπτος ἀγνοῦ νόματος πληρουμένη  
 φερέσβιον Δῆμητρος ἀντέλλει στάχυν

1. καὶ μαθῶν Anon. F : καὶ μαθεῖν Tz., ἐκλαθῶν Anon. C, καὶ παθῶν Saumaise (1629, 416E), ἐκμαθῶν Schweighaeuser (1801, p. 280) || 3. χαΐαν ([...] ἐπομβρίαν) ego prop. (cf Schmidt (1856, p. 364)) : γαιαν codd., γάνος Hermann (1839, p. 349), χαιαν vel ναράν ([...] ἐπομβρίαν) Schmidt (1856, p. 364), νόματα Herwerden (1878, p. 431) | ἐπομβρίαν Schmidt (1856, p. 364) : ἐπομβρία Anon. C, ἐπομβρίαις Anon. F (teste Landi : ἐπομβρία teste Vitelli (1934) apud Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), Tz. || 4. ἐν ἧ πυρωτὸν γλῆνος ἐκλάμψαν φλόγα Ellis postea (1893, pp. 26-27) : ἐν ἧ πυρωτὸν μηνὸς ἐκλάμψαν φλόγα Anon. F, ἐν ἧ πυρωτὸν μηνὸς ἐκλάμψας φλόγα Tz., ἐν ἧ πυρωτὸς ἥλιος ἐκλάμψας χθονὶ Anon. C, ἐν ἧ πυρωτὸν σμῆνος ἐκλάμψαν φλογὸς Saumaise (1629, 416E), ἐν ἧ πυρωτὸς ἥλιος ἐκλάμψας φλογὶ Vossius (1658, p. 53), ἐν ᾧ μένος πυρωτὸν ἐκλάμψαν φλογὸς Heath (1762), ἥλιος ἐν ἧ πυρωτὸς ἐκλάμψας χθονὶ Dindorf (1830 et 1832), ἐν δ' ἥλιος πυρωτὸς ἐκλάμψας χθονὶ Hermann (1852) (prob. Dindorf (1869)), ἐν ἧ πυρωτὸν ἥλιος λάμψας φλόγα Hartung (1855), εὔτ' ἂν πυρωτὸς ἥλιος κάμψας χθονὶ Schmidt (1856, p. 364), ἐν ἧ πυρωτὸς ἥλιος χρίμψας (« ἐγχρίμψας ? » Blaydes (1894, p. 18)) χθονὶ Ellis olim (1868, p. 74), ἐν ἧ πυρωτὸν ἄστρον ἐκλάμψαν χθονὶ Zakas (1890, pp. 281-282), ἐν ἧ πυρωτὸν (vel -πὸν) φέγγος ἐκλάμψαν φλόγα Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), ἔνθ' (« aut potius ὁ δ' ») πυρωτὸς ἐκλάμψας φλογὶ Blaydes (1894, p. 19), ἐν ἧ πυρωτὸς κύκλος ἐκλάμψαν φλογὸς (vel φλογὶ) Blaydes (1894, p. 264), ἐν ἧ πυρωτὸν φέγγος ἐκλάμψαν φλογὶ Blaydes (1906, p. 131 (« aut ἐκπέμψαν φλόγα ») et 1902, p. 155), ἐν ἧ πυρωτὸν ἥλιος ἐκλάμψας φλόγα Radt (1985) (dubitanter)

FRAGMENTS INCERTAINS

124 (= 300)

1. Sa race, pour m'en être aussi informé, je puis la déclarer  
originnaire de la terre éthiopienne, de là où le Nil aux sept bouches  
roule la bienfaisante humidité de ses souffles  
que grossit l'astre, éclatant d'une ardente flamme,
5. en faisant fondre la neige sur les roches : et toute la florissante  
Égypte, du courant sacré couverte,  
de faire se dresser l'épi nourricier de Déméter

## AUTRES FRAGMENTS

### I. *De Nili incremento* F (Laurentianus graecus 56-1) et C (Parisinus Supplementum Graecum 841)

Ἀναξαγόρας ὁ φυσικός φησι τῆς χιόνος τηκομένης τὴν ἀναπλήρωσιν τοῦ Νείλου γίνεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ Εὐριπίδης καὶ ἕτεροι τινες τραγωδιῶν ποιηταί. Ἄλλ’ Ἀναξαγόρας μὲν αὐτὴν τὴν γένεσιν ποίησιν λέγει τῆς ἀναπληρώσεως, ὡς αὐτὸς εἶρηκεν, Εὐριπίδης δὲ καὶ τὸν τόπον ἀφορίζει, λέγων οὕτως ἐν δράματι Ἀρχελάω· [...]. καὶ ἐν Ἑλένη· [...]. καὶ Αἰσχύλος· (124). Καλλισθένης δὲ ὁ ἱστοριογράφος [...] ἀντεῖπεν[...]. Δημόκριτος δὲ λέγει κτλ.

### Γ. d’où : Jean Tzétzès, Σ Homère, *Illiade*, I, 427 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ἀναξαγόρας πάλιν δὲ μετὰ τοῦ Δημοκρίτου καὶ τις ἀνὴρ Ἀρχέλαος [sic] ὁμοῦ καὶ Καλλισθένης, Αἰσχύλος Εὐριπίδης τε συντρέχουσιν Ὅμηρῳ, σὺν τούτοις καὶ Διόδωρος ὁ ἱστοριογράφος, ἐξ ὄμβρου καὶ χιόνος τε τῆς ἐν Αἰθιοπία συντηκομένης λέγοντες κατάρδεσθαι τὸν Νεῖλον, ὁ μὲν Αἰσχύλος οὕτωςι τοῖς στίχοις διαργάφων· (124). Ταῦτα φησιν Αἰσχύλος μὲν, ὁ δ’ Εὐριπίδης λέγει κτλ.

### II. Σ LP Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 269-271a

περὶ τῆς τοῦ Νείλου ἀναδόσεως διάφοροι αἰτίαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐλέγοντο. Ἀναξαγόρας μὲν γάρ φησι διὰ τῆξιν τῆς χιόνος πληθύνειν αὐτόν· ᾧ ἔπεται καὶ Εὐριπίδης λέγων· [...]. Καὶ Αἰσχύλος δὲ καὶ Σοφοκλῆς ὑπέλαβον τοὺς ὑπὲρ τὴν Αἴγυπτον χιονίζεσθαι τόπους καὶ τηκομένης τῆς χιόνος τὴν χύσιν εἰς τὸν Νεῖλον ἐκδίδεσθαι

I. *De Nili incremento*<sup>839</sup> F (Laurentianus graecus 56-1<sup>840</sup>) et C (Parisinus Supplementum Graecum 841<sup>841</sup>)

Anaxagore, le philosophe naturaliste, affirme que c'est de la fonte des neiges que la crue du Nil est originaire (*ginesthai*) ; de même aussi Euripide et quelques autres poètes tragiques. Mais si Anaxagore appelle cette origine (*genesin*) création de la crue (*poiēsin tēs anaplērōseōs*), Euripide en délimite même le lieu, disant ainsi dans le drame *Archélaos*<sup>842</sup> : [...]. Et dans *Hélène*<sup>843</sup> : [...]. Et Eschyle : **(124)**. Mais Callisthène, l'historien<sup>844</sup>, les contredit [...]. Démocrite<sup>845</sup>, quant à lui, dit que, etc.

I'. d'où : Jean Tzétzès, Σ Homère, *Iliade*, I, 427 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Anaxagore, à son tour, avec Démocrite, un certain Archélaos [sic] aussi, Callisthène, Eschyle et Euripide suivent Homère, avec ceux-là également, Diodore l'historien<sup>846</sup>, lorsqu'ils disent que c'est en raison des précipitations et de la fonte des neiges éthiopiennes que le Nil déborde, Eschyle écrivant ainsi dans ces vers : **(124)**. Voilà ce qu'affirme Eschyle, Euripide<sup>847</sup>, quant à lui, dit, etc.

II. Σ LP Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 269-271a

À propos de la crue du Nil, diverses causes ont été avancées par les Anciens. Ainsi, Anaxagore affirme que c'est par la fonte des neiges qu'il est grossi ; c'est lui que suit Euripide lorsqu'il dit<sup>848</sup> : [...]. Eschyle<sup>849</sup> et Sophocle<sup>850</sup> ont quant à eux supposé que les régions en amont de l'Égypte étaient sujettes aux chutes de neiges et que, lorsque celles-ci fondaient, elles causaient le débordement du Nil.

---

839 *FGrHist* 647 F 1, 2.

840 Manuscrit conservé dans la Bibliothèque Laurentienne de Florence et édité par Landi (1895, p. 538).

841 Manuscrit conservé dans la Bibliothèque nationale de France à Paris et édité par Dindorf (1827, p. 164).

842 *TrGF* V, fr. 228.

843 Euripide, *Hélène*, 1-3.

844 *FGrHist* 124 F 12.

845 DK 68 A 99.

846 *FGrHist* 452 F 19, 38.

847 *TrGF* V, fr. 228.

848 Euripide, *Hélène*, 1-3.

849 Voir aussi Eschyle, *Suppliantes*, 559.

850 *TrGF* IV, fr. 882.



## AUTRES FRAGMENTS

III. Sénèque, *Questions naturelles*, IV a, 2, 17

Anaxagoras ait ex Aethiopiae iugis solutas nives ad Nilum usque decurrere. In eadem opinione omnis vetustas fuit : hoc Aeschylus, Sophocles, Euripides tradunt

III'. d'ou : Jean le Lydien, *De Mensibus*, IV, 107 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

περὶ τῆς ἐν θέρει τῶν ὑδάτων ἐπιδόσεως Ἀναξαγόρας φησι τὰς τῆς Αἰθιοπίας τηκομένας χιόνας ἀποστέλλειν τὸν Νεῖλον. Καὶ ταύτης ἐστὶ τῆς δόξης ὅ τ' Αἰσχύλος καὶ Σοφοκλῆς καὶ Εὐριπίδης

IV. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 335 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

τί γένοιτ' ἂν τούτου τραγικώτερον ψεῦσμα, ἂν τ' Εὐριπίδης ἂν τ' Αἰσχύλος αὐτὸς συνθῆ ;

V. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 336 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ πρὸς μὲν Εὐριπίδην τε καὶ Αἰσχύλον καὶ ταῦτα ἴσως οὐχ ἱκανά, ἀλλὰ πέρα τῶν ἱκανῶν, οὕτως γε σαφοῦς καὶ πρὸ ποδῶν ὄντος τοῦ ἐλέγχου

VI. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 339 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἀπεβλέψαμεν οὖν εἰς τὰ νέφη, καὶ τις ἔφη τῶν παρόντων « ταῦτα τὰ τοῦ Νείλου πνεύματα » (οὕτω γάρ πως ὠνόμασε)

Voir également :

Euripide, *Les Phéniciennes*, 228, 4 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

III. Sénèque, *Questions naturelles*, IV a, 2, 17

Anaxagore dit que c'est des sommets éthiopiens que les neiges fondues se précipitaient jusque dans le Nil. Cette opinion est de la plus haute antiquité : Eschyle, Sophocle et Euripide<sup>851</sup> la rapportent.

III'. d'où : Jean le Lydien, *De Mensibus*, IV, 107 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Au sujet de l'augmentation du volume d'eau en été, Anaxagore affirme que les neiges fondues en Éthiopie rejoignent le Nil. Et c'est de cette opinion que sont Eschyle, Sophocle et Euripide.

IV. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 335 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Qu'y aurait-il comme mensonge plus tragique que celui-là<sup>852</sup>, si Euripide et Eschyle en personne l'ont conçu ?

V. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 336 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

et contre Euripide, Eschyle, et toutes ces opinions qui ne sont pas recevables, mais au-delà du recevable, ainsi donc, alors qu'il existe une preuve aussi claire et immédiate,

VI. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 339 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Nous avons considéré les nuages, et quelqu'un a dit, parmi les personnes présentes : « voilà les souffles du Nil » (car c'est à peu près ainsi qu'il les a nommés)

---

851 *TrGF* V, fr. 228.

852 L'explication de la crue du Nil donnée aux vers 1-3 d'*Hélène* d'Euripide.

AUTRES FRAGMENTS

125 (= 301)

ἀπάτης δικαίας οὐκ ἀποστατεῖ θεός

I. Δισσοὶ λόγοι, III, 10

([2] καὶ πρῶτον μὲν ψεύδεσθαι ὡς δίκαιόν ἐστι λεξῶ καὶ ἐξαπατᾶν [...].) ἐπὶ δὲ τὰς τέχνας τρέφομαι καὶ τὰ τῶν ποιητῶν. Ἐν γὰρ τραγωδοποιίᾳ καὶ ζωγραφίᾳ ὅστις πλεῖστα ἐξαπατῆ ὅμοια τοῖς ἀληθινοῖς ποιέων, οὗτος ἄριστος. [11] θέλω δὲ καὶ ποιημάτων παλαιότερων μαρτύριον ἐπαγαγέσθαι. Κλεοβουλίνης· « ἄνδρ' εἶδον κλέπτοντα καὶ ἐξαπατῶντα βιαίως, καὶ τὸ βία ῥέξαι τοῦτο δικαιοτάτον ». [12] ἦν πάλαι ταῦτα· Αἰσχύλου δὲ ταῦτα· **(125)** καὶ « ψευδῶν δὲ καιρὸν ἔσθ' ὅπου τιμᾶ θεός »

II. Stobée, *Anthologie*, III, 3, 13 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

τοῦ αὐτοῦ [Αἰσχύλου] : **(125)**

III. Σ AbT Homère, *Iliade*, II, 114

(νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευσατο)

κακὴν ἀπάτην : ἔστι γὰρ καὶ δικαία. Αἰσχύλος· **(125)**

IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 188, 42 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὅτι δὲ ἐστὶν οὐ μόνον κακὴν ἀπάτην, ἀλλὰ καὶ ἀγαθὴν, Αἰσχύλος δηλοῖ εἰπών· **(125)**. Εἴη δ' ἂν ἀπάτη ἀγαθὴ ἢ ἐν καιρῷ καὶ οὐδ' ἐπιβλάβης

## FRAGMENTS INCERTAINS

12 (= 301)

d'une tromperie légitime le dieu ne se détourne pas

### I. Δισσοὶ λόγοι, III, 10

([2] et avant tout, je vais dire de quelle façon il est légitime de mentir et de tromper [...]) c'est vers les artifices que je vais me tourner, et vers les tours des artistes. En effet, dans la tragédie et la peinture, c'est celui qui trompe le plus son public tout en se donnant l'air de représenter la vérité qui excelle. [11] Mais je veux également produire des œuvres d'art plus anciennes comme preuve. Cléobuline<sup>853</sup> : « j'ai vu un homme voler et tromper par force, et agir de force, voilà ce qu'il y a de plus légitime ». [12] Ces mots sont anciens ; et voici ceux d'Eschyle : **(125)** et « les mensonges dits à bon escient, souvent, le dieu les récompense<sup>854</sup> »

### II. Stobée, *Anthologie*, III, 3, 13 (V<sup>e</sup> siècle p. C.)

du même [Eschyle] : **(125)**

### III. Σ AbT Homère, *Iliade*, II, 114

(mais en fait c'est une mauvaise tromperie qu'il<sup>855</sup> a méditée)

une mauvaise tromperie : car il y en a aussi des légitimes. Eschyle : **(125)**

### IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 188, 42<sup>856</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Que la tromperie n'est pas uniquement mauvaise, mais qu'elle peut aussi être vertueuse, Eschyle le montre en disant : **(125)**. Serait une tromperie vertueuse celle qui serait commise à bon escient et qui ne causerait pas de tort

---

853 West, 1992<sup>2</sup>(1972), fr. 2.

854 Fr. 126.

855 Zeus, à qui Agamemnon impute l'échec qu'est en train de devenir l'expédition achéenne contre Troie.

856 Homère, *Iliade*, II, 112-114.

AUTRES FRAGMENTS

V. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 480, 42 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

οὕτω τις καὶ ἀπάτη χρώμενος εἰς δέον οὐκ ἂν ψέγοιτο, εἶγε κατὰ τὴν παροιμίαν ἀπάτης ἀγαθῆς οὐκ ἀποστατεῖ θεός· ἧ ἀντίκειται ἡ κακῆ, ὅποιαν ὁ βασιλεὺς ἐκ Διὸς ἔπαθε

VI. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 757, 1 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

οὐδὲ ἀπάτη πᾶσα ψεκτὴ, ἀλλ' ἡ μόνη ἡ τῶν ἀλιτρῶν. Καλῶς γὰρ ἔχει τὸ « ἀγαθῆς ἀπάτης οὐκ ἀποστατεῖ θεός »

VII. Ménandre, *Les Sentences monostiches*, 146 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.)

εὐχῆς δικαίας οὐκ ἀνήκοος θεός

VIII. Plutarque, *Dialogue sur l'amour*, XV, 758A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

οὐδὲ νοσοῦντος ἀνθρώπου θεός ἀποστατεῖ

IX. Plutarque, *Vie de Périclès*, XIII, 12 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Τύχη [...] συμβᾶσα [...] ἐμήνυσε τὴν θεὸν οὐκ ἀποστατοῦσαν

126 (= 302)

ψευδῶν δὲ καιρὸν ἔσθ' ὅπου τιμᾶ θεός

I. Δισσοὶ λόγοι, III, 12

([2] καὶ πρῶτον μὲν ψεύδεσθαι ὡς δίκαιόν ἐστι λεξῶ καὶ ἐξαπατᾶν [...].) ἐπὶ δὲ τὰς τέχνας

## FRAGMENTS INCERTAINS

V. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 480, 42<sup>857</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ainsi, si l'on va jusqu'à recourir à la tromperie lorsque cela est nécessaire, on n'est pas puni, si vraiment, comme le dit le proverbe, d'une tromperie vertueuse le dieu ne se détourne pas : à l'opposé se trouve la méchante, telle que celle que le roi<sup>858</sup> a subi de Zeus.

VI. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 757, 1<sup>859</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Toute tromperie n'est pas à blâmer, mais seulement celle des criminels. Il est bien vrai que « d'une tromperie vertueuse le dieu ne se détourne pas »

VII. Ménandre, *Les Sentences monostiches*, 146 (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.)<sup>860</sup>

À souhait juste le dieu ne reste pas sourd.

VIII. Plutarque, *Dialogue sur l'amour*, XV, 758A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

d'un homme malade le dieu ne se détourne pas

IX. Plutarque, *Vie de Périclès*, XIII, 12 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Une fortune [...] favorable [...] montre que la déesse ne s'est pas détournée.

126 (= 302)

les mensonges dits à bon escient, souvent, le dieu les récompense

I. Δισσοὶ λόγοι, III, 12

([2] et avant tout, je vais dire de quelle façon il est légitime de mentir et de tromper [...].) c'est

---

857 Homère, *Iliade*, II, 114.

858 Agamemnon.

859 Homère, *Iliade*, IX, 375.

860 Rapprochement proposé par Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

AUTRES FRAGMENTS

τρέφομαι καὶ τὰ τῶν ποιητῶν. Ἐν γὰρ τραγωδοποιίᾳ καὶ ζωγραφίᾳ ὅστις πλεῖστα ἐξαπατῆ ὁμοία τοῖς ἀληθινοῖς ποιέων, οὗτος ἄριστος. [11] θέλω δὲ καὶ ποιημάτων παλαιότερων μαρτύριον ἐπαγαγέσθαι. Κλεοβουλίνης· « ἄνδρ' εἶδον κλέπτοντα καὶ ἐξαπατῶντα βιαίως, καὶ τὸ βίᾳ ῥέξει τοῦτο δικαιοτάτον ». [12] ἦν πάλαι ταῦτα· Αἰσχύλου δὲ ταῦτα· « ἀπάτης δικαίας οὐκ ἀποστατεῖ θεός » καὶ (126)

127 (= 303a)

καταπαλτόν

I. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 345 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οὐθ' ὑπὲρ τοὺς καταρράκτας δυνατὸν τὸ ὕδωρ [sc. τοῦ Νείλου] ὑπερβαλεῖν, εἰ μὴ κατ' Αἰσχύλον ὡς ἀληθῶς ἐξ αἰθέρος τις αὐτὸ καταπαλτόν φέρεσθαι θείῃ.

128 (= 317a)

ν]εότικτα δ' ὑπὸ | μήρο[ις    οι]σι κορω[ι]γ[

μήρο[ις    ]σι (e. g. γυμνοῖ]σι vel λευκοῖ]σι) κορω[ι]γ[ ego prop. : μηρο[    ]σι κορω[ι]γ[    ?) Radt (1985)

I. Démétrios Lacon, *Difficultés dans la lecture des textes épicuriens*, Papyrus Herculanensis 1012, XXII, 1 (II<sup>e</sup>- I<sup>er</sup> siècles p. C.)

καὶ Ἀριστοφ[άνης ὁ γ]ραμματικὸς εὗρε [παρ'] Αἰσ[χύ]λω τοῦτ' ἐν | τη[    ] (128)

τη[    ] cod. : τῆι Σεμέλη Puglia (1980, p. 33), multa quoque ali feminarum nomina an Τηλέφω Radt (1985)

## FRAGMENTS INCERTAINS

vers les artifices que je vais me tourner, et vers les tours des artistes. En effet, dans la tragédie et la peinture, c'est celui qui trompe le plus son public tout en se donnant l'air de représenter la vérité qui excelle. [11] Mais je veux également produire des œuvres d'art plus anciennes comme preuve. Cléobuline : « j'ai vu un homme voler et tromper par force, et agir de force, voilà ce qu'il y a de plus légitime ». [12] Ces mots sont anciens ; et voici ceux d'Eschyle : « d'une tromperie légitime le dieu ne se détourne pas<sup>861</sup> » et **(126)**

127 (= 303a)

précipitée

I. Aelius Aristide, *Discours*, II (48), 345 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il n'est pas possible que l'eau ait franchi les cataractes<sup>862</sup>, à moins de tenir pour vrai le mot d'Eschyle selon lequel quelque habitant du ciel la conduit lorsqu'elle se précipite (*katapalton*).

128 (= 317a)

N]ouvellement enfantés par des jeunes femmes aux cuisse[s ]es

I. Démétrios Lacon, *Difficultés dans la lecture des textes épicuriens*, Papyrus Herculensis 1012, XXII, 1<sup>863</sup> (II<sup>e</sup>- I<sup>er</sup> siècles p. C.)

Et Aristophane le grammairien a trouvé ceci chez Eschyle, dans [...] **(128)**

---

861 Fr. 125.

862 Celle du Nil.

863 Rouleau provenant d'Herculanum conservé à la Bodleian Library d'Oxford, édité par Puglia (1980, p. 33).



AUTRES FRAGMENTS

129 (= 322)

\* - κάπηλα προσφέρων τεχνήματα

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 490, 11 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Gudianum. l, w, z* (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, II, 456, 4 ≈ Souda κ 337 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὁ δὲ Αἰσχύλος τὰ δόλια πάντα καλεῖ κάπηλα· (129)

130 (= 328)

Αἰθίοπα φωνήν

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1484, 47 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ θηλυκὸν τοῦ Αἰθίοψ ἰδιωτικῶς μὲν Αἰθιοπίσσα [...]. Λέγεται δὲ καὶ ὁμοφώνως τῷ ἀρσενικῷ κατὰ τοὺς παλαιούς· Αἰθίοπα γοῦν, φασί, φωνήν Αἰσχύλος λέγει καὶ « πότερα γυνή τις Αἰθίοψ φανήσεται »

131 (= 329)

πότερα γυνή τις Αἰθίοψ φανήσεται ;

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1484, 48 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ θηλυκὸν τοῦ Αἰθίοψ ἰδιωτικῶς μὲν Αἰθιοπίσσα [...]. Λέγεται δὲ καὶ ὁμοφώνως τῷ ἀρσενικῷ κατὰ τοὺς παλαιούς· Αἰθίοπα γοῦν, φασί, φωνήν Αἰσχύλος λέγει καὶ (131)

FRAGMENTS INCERTAINS

129 (= 322)

qui emploie des tours de contrebandier

I. *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 490, 11 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Gudianum. l, w, z* (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium*, II, 456, 4 ≈ Souda κ 337 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle qualifie toutes les ruses de dignes de contrebandiers : **(129)**

130 (= 328)

langue éthiopienne

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1484, 47<sup>864</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le féminin du mot *Aithiops* (éthiopien) dans la langue vulgaire est *Aithiopissa* (éthiopienne) [...]. Mais il se prononce de la même façon que le masculin chez les Anciens : en tout cas, Eschyle, affirme-t-on, dit *Aithiopa phonen* (langue éthiopienne) et « est-ce une femme éthiopienne (*Aithiops*) qui va apparaître ?<sup>865</sup> »

131 (= 329)

Est-ce une femme éthiopienne qui va apparaître ?

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1484, 48<sup>866</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Le féminin du mot *Aithiops* (éthiopien) dans la langue vulgaire est *Aithiopissa* (éthiopienne) [...]. Mais il se prononçait de la même façon que le masculin chez les Anciens : Eschyle, prétend-on, disait donc *Aithiopa phonen* (langue éthiopienne)<sup>867</sup> et **(131)**

---

864 Homère, *Odyssee*, IV, 84.

865 Fr. 131.

866 Homère, *Odyssee*, IV, 84.

867 Fr. 130.

AUTRES FRAGMENTS

132 (= 330)

λεοντόχορτον βούβαλιν νεαίρετον

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1625, 43 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

λέγει δὲ καὶ ὅτι κατὰ τὴν δάμαλιν Σοφοκλῆς ἔφη « γηγενῆ βούβαλιν » καὶ Αἰσχύλος **(132)**

133 (= 332)

ἔλα, διώκ' ἔκ μή τι μαλκίων ποδί

ἔλα, διώκ' ἔκ (i. e. : ἐκδίωκε) μή τι (Wagner (1852, p. 138) : μήτι) Bothe (1844) : ἔλλαδίω (ἐλαδίω AQ) κεκμηῆτι codd., ἐν Λαΐω « κεκμηῆτι Stanley (ms. cf. Butler (1809-1816, p. 98)), ἐν Λαΐω « κεκμηότι Gronovius (1696, p. 91), ἐν Λαΐω « κεκμηῶτι Nauck (1856), ἐν Λαΐω « κεκμεῶτι Blaydes (1894, p. 266), Ἡλιάσι « κεκμηῆτι Gataker (1698, 526E) ; ἔλα (vel ἐλαῖ) δὲ κεκμηότι Valesius (apud Gronovius (1696, p. 305)) ; †ἐλλαδίω† κεκμηῆτι Hermann olim (1828, p. 139) ; ἔλα, διώκ' ἀκμηῆτι (μάλκιον) Hermann postea (1839, p. 194) ; ἔλα, διώκε μή τι Wagner (1852, p. 138), Lobeck (1853, p. 319), Herwerden (1862), praeuntibus Valesio (apud Gronovius (1696, p. 305)), Hermann (1839, p. 194), Bothe (1844) ; ἔλα δ' ἀεὶ κεκμεῶτι Blaydes (1894, p. 20) | μαλκίων codd. : μάλκιον Hermann postea (1839, p. 194)

I. Harpocraton, *Lexique des orateurs attiques*, 197, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

μαλκίομεν : Δημοσθένης θ' Φιλιππικῶν φησι « μέλλομεν καὶ μαλακίζόμεθα. » Ἐν ἐνίοις γράφεται « μαλκίομεν », ὅπερ δῆλοι {τὸν ὄρρον} φρίττειν. Αἰσχύλος **(133)**

FRAGMENTS INCERTAINS

132 (= 330)

une antilope, pâture de lion, tout juste attrapée

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1625, 43<sup>868</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il dit<sup>869</sup> aussi qu'à la place de génisse, Sophocle<sup>870</sup> disait « antilope née de la terre » et Eschyle (**132**)

133 (= 332)

Poursuis ! Chasse ! Pour ne pas que, ton pied venant à s'engourdir,

I. Harpocraton, *Lexique des orateurs attiques*, 197, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

*malkiomen* (nous nous engourdissons) : Démosthène, dans la huitième *Philippique*<sup>871</sup>, dit « *mellomen kai malakizometha* (nous attendons et nous nous amollissons). » Chez certains, il est écrit « *malkiomen* » (nous nous engourdissons), ce qui signifie que l'on a {l'échine} qui se raidit. Eschyle (**133**)

---

868 Homère, *Odyssée*, IX, 220-222.

869 Aristophane le grammairien, *Sur la façon de désigner les âges de la vie*, in : Slater, 1986, fr. 161.

870 *TrGF* IV, fr. 792.

871 Démosthène, IX, 35 (troisième *Philippique*).

AUTRES FRAGMENTS

134 (= 333)

I. Hérodote, *Enquêtes*, II, 156, 5 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Ἀπόλλωνα δὲ καὶ Ἄρτεμιν Διονύσον καὶ Ἴσιος λέγουσι [sc. οἱ Αἰγύπτιοι] εἶναι παῖδας [...]. Αἰγυπτιστὶ δὲ Ἀπόλλων μὲν Ὡρος, Δημήτερ δὲ Ἴσις, Ἄρτεμις δὲ Βούβαστις. Ἐκ τούτου δὲ τοῦ λόγου καὶ οὐδενὸς ἄλλου Αἰσχύλος ὁ Εὐφορίωνος ἤρπασε τὸ ἐγὼ φράσω, μούνος δὴ ποιητέων τῶν προγενομένων· ἐποίησε γὰρ Ἄρτεμιν εἶναι θυγατέρα Δήμητρος

II. Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 37, 6 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

II. Δήμητρος δὲ Ἄρτεμιν θυγατέρα εἶναι καὶ οὐ Λητοῦς, ὄντα Αἰγυπτίων τὸν λόγον Αἰσχύλος ἐδίδαξεν Εὐφορίωνος τοὺς Ἕλληνας

135 (= 348)

ἄτεγκτος ἄνθρωπος παρηγορήμασιν

ἄτεγκτος ἄνθρωπος παρηγορήμασιν II. (prop. Sommerstein (2008)) : ἄτεγκτος παρηγορήμασιν I., παρηγορήμασιν ἄτεγκτος Nauck (1889<sup>2</sup>(1856)), παρηγορημάτων ἄτεγκτος Wecklein (1893), ἄτεγκτος – x – παρηγορήμασιν (supplere possis e. g. ἀνήρ σοῖς) Radt (1985)

I. Phrynicos, *Préparation sophistique*, VII, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄτεγκτος παρηγορήμασιν : Αἰσχύλος δοτικῇ ἀντὶ γενικῆς Ἀττικῶ ἐχρήσατο ἔθει

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 458, 18 ≈ Photios, *Lexique*, α 3064 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* α 4329 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Michel Apostolios, *Proverbes*, IV, 16 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἄτεγκτος ἄνθρωπος παρηγορήμασιν : ὁ μὴ βρεχόμενος μηδὲ προσιέμενος παραμυθίαν, ἀλλὰ σκληρὸς ὢν ὡσεὶ πέτρα ἢ ἄλλο τι τῶν σκληρῶν, ὡς μηδὲ ὑπὸ ὕδατος διαβρέχεσθαι

## FRAGMENTS INCERTAINS

134 (= 333)

I. Hérodote, *Enquêtes*, II, 156, 5 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Apollon et Artémis sont, disent [les Égyptiens], enfants de Dionysos et Isis [...]. En langue égyptienne, Apollon est Horus, Déméter, Isis et Artémis, Boubastis. C'est en partant de ce récit, et pas d'un autre, qu'Eschyle, fils d'Euphorion, s'est emparé de l'opinion que je rappelle – en cela il est assurément unique parmi les poètes du passé : il a en effet représenté Artémis comme étant la fille de Déméter.

II. Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 37, 6 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

II. Le récit, d'origine égyptienne, selon lequel Artémis est fille de Déméter et non de Létô, c'est Eschyle, fils d'Euphorion, qui l'a appris aux Grecs.

135 (= 348)

Un homme inflexible face aux exhortations

I. Phrynicos, *Préparation sophistique*, VII, 7 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

que les exhortations ne peuvent amollir : Eschyle, en employant le datif au lieu du génitif, a suivi l'usage attique

II. Συναγωγὴ λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 458, 18 ≈ Photios, *Lexique*, α 3064 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Souda* α 4329 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Michel Apostolios, *Proverbes*, IV, 16 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.)

un homme que les exhortations ne peuvent amollir : celui qui n'est pas mouillé ni qui accepte les exhortations, mais qui est dur comme une pierre ou un autre objet dur au point même de ne pas être imbibé par l'eau

AUTRES FRAGMENTS

136 (= 350)

ΘΕΤΙΣ·

(ἄδων ἐν τοῖς ἐμοῖς γάμοις

1. ὄδ' ἐνεδατεῖτο) τὰς ἐμὰς εὐπαιδίας  
νόσων τ' ἀπείρους καὶ μακραίωνας βίου,  
ξύμπαντά τ' εἰπὼν θεοφιλεῖς ἐμὰς τύχας  
παιῶν' ἐπηρυφήμηφσεν εὐθυμῶν ἐμέ.
5. Κἀγὼ τὸ Φοίβου θεῖον ἀψευδὲς στόμα  
ἤλπιζον εἶναι, μαντικῇ βρύον τέχνη·  
ὁ δ' αὐτὸς ὕμνων, αὐτὸς ἐν θοίνῃ παρών,  
αὐτὸς τὰδ' εἰπὼν, αὐτός ἐστιν ὁ κτανῶν  
τὸν παῖδα τὸν ἐμόν

1. (ἄδων ἐν τοῖς ἐμοῖς γάμοις / ὄδ' ἐνεδατεῖτο) / ὄδ' ἐνεδατεῖτο ego prop. (cf I.) : ἐν δαιτὶ δ' ἄσε Grotius (1626), ὁ δ' ἐνδατεῖτο ? Butler (1809-1816), ὁ δ' ἐνεδατεῖτο Schütz (1821, p. 182), Boissonade (II, 1825, p. 222) ; ὁ δ' ἐνδατεῖται Hermann (1839, p. 364) ; ὁ δ' εὐλογήσας (tum v. 4 ἐνδατούμενος pro εὐθυμῶν ἐμέ) Blaydes (1894, p. 16) ; (ἐν τοῖς ἐμοῖς γάμοισιν) ἐνεδατούμενος / ἔμελψεν (vel ὕμνησεν) οὗτος ? Radt (1985)

I. Platon, *République*, 383A7 (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

πολλὰ ἄρα Ὀμήρου ἐπαινοῦντες, ἀλλὰ τοῦτο οὐκ ἐπαινεσόμεθα, τὴν τοῦ ἐνουπνίου πομπὴν ὑπὸ Διὸς τῷ Ἀγαμέμνονι· οὐδὲ Αἰσχύλου, ὅταν φῆ ἡ Θέτις τὸν Ἀπόλλω ἐν τοῖς αὐτῆς γάμοις ἄδοντα ἐνδατεῖσθαι τὰς ἐὰς εὐπαιδίας « νόσων [...] ἐμόν »

II. Athénagoras, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXI, 104 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὦ μάντι καὶ σοφὲ καὶ προειδῶς τοῖς ἄλλοις τὰ ἐσόμενα, οὐκ ἐμαντεύσω τοῦ ἐρωμένου τὸν

Thétis :

(quand il chantait à mes noces

1. ce dieu insistait) sur mes futurs beaux enfants,  
que les maladies n'atteindraient pas et qui auraient une longue vie,  
et, après avoir déclaré en tout béni des dieux mon destin,  
c'est un glorieux péan qu'il entama, me donnant confiance.
5. Et moi, la divine bouche de Phoibos, c'est véridique  
que je l'espérais, elle où abonde le prophétique art ;  
mais, lui qui chantait, lui qui au banquet était présent,  
lui qui ainsi s'exprimait, c'est lui-même qui a tué  
cet enfant, le mien

I. Platon, *République*, 383A7 (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

Ainsi, bien que louant nombre d'aspects d'Homère, nous ne louerons pas ceci, l'envoi d'un songe par Zeus à Agamemnon<sup>872</sup>, ni Eschyle lorsque Thétis dit qu'Apollon, quand il chantait à ses noces, insistait sur ses beaux enfants, « de maladies [...] le mien »

II. Athénagoras, *Supplique au sujet des chrétiens*, XXI, 104 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Devin, sage, toi qui sais d'avance le futur d'autrui, tu n'as pas prédit la mort de l'être aimé, mais en

---

872 Homère, *Iliade*, II, 8-34



## AUTRES FRAGMENTS

φόνον, ἀλλὰ καὶ ἔκτεινας αὐτοχειρὶ τὸν φίλον· « κάγω [...] τέχνην » ὡς πσευδόμαντιν κακίζει τὸν Ἀπόλλω ὁ Αἰσχύλος· « ὁ δ' αὐτὸς [...] ἔμόν »

III. Plutarque, *Comment lire les poètes*, II, 16E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἐπιλήψεται [sc. αὐτοῦ ὁ κατέχων ἐναργῶς τῆς ποιητικῆς τὴν περὶ τὸ ψεῦδος γοητείαν] τῷ Ἀπόλλωνι χαλεπαίνοντος ὑπὲρ τοῦ πρώτου τῶν Ἀχαιῶν, ὃν « αὐτὸς ὕμνων [...] κτανῶν »

IV. Phoibammon, *Des Figures*, IV (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ ἡ ἐπιβολὴ συνεμπίπτει ἀναφορᾶ· καὶ αὕτη γὰρ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἀναφέρει, ὡς τὸ Σοφοκλέους [sic]· « ὁ δ' αὐτὸς [...] κτανῶν »

V. *Carmen de figuris*, 34 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἐπαναφορά. Est repetitio, cum verbe saepe incipio : « Ipse epulans, ipse exponens laeta omnia nuptae, ipse patrem prolemque canens, idem ipse peremit »

VI. v. 1 : Papyrus Oxyrhynchus 2257 = fr. (\*\*451t4)

...

ὁδ.[

νοσ[

...

VII. v. 7 : Xénophon, *Anabase*, III, 2, 4 (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

ἐπὶ τούτοις αὐτὸς ὁμόσας ἡμῖν, αὐτὸς δεξιὰς δούς, αὐτὸς ἐξαπατήσας συνέλαβε [Tissaphernes] τοὺς στρατηροὺς

## FRAGMENTS INCERTAINS

plus tu as tué de ta propre main cette chère personne : « Moi aussi [...] art » ; c'est de divination mensongère qu'Eschyle accuse Apollon : « mais lui [...] le mien »

III. Plutarque, *Comment lire les poètes*, II, 16E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

[celui qui comprend clairement la magie dont la poésie enveloppe le mensonge se] reprochera de blâmer Apollon au nom du premier des Achéens que, « lui qui chantait [...] meurtrier »

IV. Phoibammon, *Des Figures*, IV (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Et la répétition (*epilobē*) devient anaphore (*anaphorāi*) : en effet, celle-ci répète (*anapherei*) la même formule, comme le passage de Sophocle [sic] : « mais lui [...] meurtrier »

V. *Carmen de figuris*, 34 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

*epanaphora* (anaphore). Il s'agit d'une répétition avec un mot qui la commence systématiquement : « lui qui festoyait, lui qui présentait tous les bonheurs du mariage, lui qui chantait père et descendance, c'est celui-là même qui l'a fait périr »

VI. v. 1 : Papyrus Oxyrhynchus 2257<sup>873</sup> = fr. (\*\*451t4)

VII. v. 7 : Xénophon, *Anabase*, III, 2, 4 (V<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

En outre, lui qui avait prêté serment, lui qui avait donné des gages, lui qui nous avait trompés, il [Tissapherne] arrêta nos généraux

873 Rouleau du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans la salle de papyrologie de la bibliothèque Sackler à Oxford et édité par Lobel (1952, pp. 66 sqq.).

AUTRES FRAGMENTS

VIII. v. 7 : Lysias, *Contre Eratosthène*, LXVIII (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

αὐτὸς ἀπαγγειλόμενος σώσειν τὴν πόλιν αὐτὸς ἀπώλεσε [Theramenes]

IX. v. 7 : Platon, *Le Politique*, 268A7 (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

αὐτὸς τῆς ἀγέλης τροφὸς ὁ βουφορβός, αὐτὸς ἰατρός, αὐτὸς οἶον νυμφευτής

X. v. 7 : Xénophon, *Helléniques*, II, 3, 28 (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

αὐτὸς [Theramenes] μὲν ἄρξας τῆς πρὸς Λακεδαιμονίους [...] φιλίας, αὐτὸς δὲ τῆς τοῦ δήμου καταλύσεως, μάλιστα δὲ ἐξορμήσας ὑμᾶς [...], νῦν [...] οὐκετ' αὐτῶ τὰ γιγνόμενα ἄρεσκει

XI. v. 7 : Homère, *Illiade*, XXIV, 62-63 (viii<sup>e</sup> (?) siècle a. C.)

πάντες δ' ἀντιάσθε θεοὶ γάμου· ἐν δὲ σὺ τοῖσι

δαίνυ' ἔχων φόρμιγγα κακῶν ἔταρ', αἰὲν ἄπιστε

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, ε 2738 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

Hésychios, *Lexique*, ε 4504 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

Σ D Homère, *Illiade*, I, 22

Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, 1, 228, 3<sup>874</sup>,  
Bachmann = *Souda* ε 2100 (x<sup>e</sup> siècle p. C.)

Hésychios, *Lexique*, β 1249 (vi<sup>e</sup> siècle p. C.)

Eschyle, *Les Euménides*, 798 (vi<sup>e</sup> – v<sup>e</sup> siècles a. C.)

Catulle, *Poésies*, LXIV, 298-302 (i<sup>er</sup> siècle a. C.)

---

874 Bachmann, 1828.

## FRAGMENTS INCERTAINS

VIII. v. 7 : Lysias, *Contre Eratosthène*, LXVIII (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

Lui qui avait déclaré qu'il sauverait la cité, c'est lui<sup>875</sup> qui l'a perdue

IX. v. 7 : Platon, *Le Politique*, 268A7 (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

Le bouvier est lui-même celui qui nourrit son troupeau, lui-même celui qui le soigne et lui-même celui qui, pour ainsi dire, conduit la fiancée chez son époux

X. v. 7 : Xénophon, *Helléniques*, II, 3, 28 (v<sup>e</sup> – iv<sup>e</sup> siècles a. C.)

Alors qu'il a amorcé lui-même<sup>876</sup>, d'une part, l'alliance avec les Lacédémoniens [...], lui-même, de l'autre, le renversement de la démocratie, lui qui vous a le plus poussés [...], désormais [...] il n'approuve plus ce qui se produit

XI. v. 7 : Homère, *Iliade*, XXIV, 62-63 (viii<sup>e</sup> (?) siècle a. C.)

Vous tous, dieux, vous assistiez à mon mariage ; et parmi eux, toi,  
tu banquetais, la lyre à la main, ami des méchants, éternel perfide !

---

875 Théramène.

876 Théramène.

AUTRES FRAGMENTS

137 (= 354)

ἀποπτυσαι δεῖ καὶ καθήρασθαι στόμα

I. Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, XX, 358E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ταῦτα σχεδὸν ἐστὶ τοῦ μύθου τὰ κεφάλαια τῶν δυσφημοτάτων ἐξαιρεθέντων, οἷόν ἐστι τὸ περὶ τὸν Ὠρου διαμελισμὸν καὶ τὸν Ἴσιδος ἀποκεφαλισμὸν. Ὅτι μὲν οὖν, εἰ ταῦτα περὶ τῆς μακαρίας καὶ ἀφθάρτου φύσεως, καθ' ἣν μάλιστα νοεῖται τὸ θεῖον, ὡς ἀληθῶς πραχθέντα καὶ συμπεσόντα δοξάζουσι καὶ λέγουσιν, **(137)** κατ' Αἰσχύλον, οὐδὲν δεῖ λέγειν πρὸς σέ

II. *Etymologicum Magnum*, 118, 24 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἦν γὰρ τι νόμιμον τοῖς δολοφονήσασιν ἀφοσιῶσαι τὸν φόνον διὰ τοῦ δολοφονηθέντος ἀκρωτηριασμοῦ. [...] ὅτι δὲ καὶ ἐγέυοντο τοῦ αἵματος καὶ ἀπέπτυσον, Αἰσχύλος ἐν ταῖς Περραιβίσις ἱστορεῖ καὶ ἐν τῷ Λαΐῳ

138 (= 356)

λαβὼν γὰρ αὐτόθηκτον Εὐβοικὸν ξίφος

I. Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, XLIII, 434A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

τῆς ἐν Εὐβοίᾳ χαλκίτιδος ἐξ ἧς ἐδημιουργεῖτο τὰ ψυχρήλατα τῶν ξιφῶν, ὡς Αἰσχύλος εἴρηκε· **(138)**

139 (= 361)

ἐξ ὄσφυαλγοῦς κώδυνοσπάδος λυγροῦ

γέροντος

## FRAGMENTS INCERTAINS

137 (= 354)

C'est cracher qu'il faut, et se purifier la bouche

I. Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, XX, 358E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Voici à peu près les principaux éléments du mythe, une fois ses aspects les plus odieux écartés, tels que le démembrement d'Horus et la décapitation d'Isis. Sans doute, si ces fables au sujet de l'essence bienheureuse et immortelle selon laquelle nous nous figurons principalement le divin sont crues et rapportées comme réellement accomplies et advenues, **(137)**, selon le mot d'Eschyle – il n'y a pas besoin de te le dire

II. *Etymologicum Magnum*, 118, 24 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Car il était usuel chez ceux qui avaient tué par ruse de purifier le meurtre en coupant les extrémités de celui qui avait été tué par ruse. [...] Qu'ils goûtaient aussi le sang et le recrachaient, c'est ce que rapporte Eschyle dans *Les Perrhaibides*<sup>877</sup> et dans *Laiös*<sup>878</sup>.

138 (= 356)

Car avec son épée eubéenne auto-aiguisée

I. Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, XLIII, 434A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Et celle<sup>879</sup> de cuivre en Eubée d'où on tirait de quoi fabriquer des épées trempées, comme Eschyle l'a dit : **(138)**

139 (= 361)

d'un lombalgique tirillé par ses douleurs, d'un méchant

vieillard

---

<sup>877</sup> *TrGF* III, fr. 186a.

<sup>878</sup> *TrGF* III, fr. 122a.

<sup>879</sup> La mine.

## AUTRES FRAGMENTS

I. Plutarque, *Des Contradictions des stoïciens*, 2, 1057E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ὁ Εὐριπίδου Ἰόλαος ἐξ ἀδρανουῶς καὶ παρήλικος εὐχῆ τι νέος καὶ ἰσχυρὸς ἐπὶ τὴν μάχην ἄφνω γέγονεν· ὁ δὲ τῶν Στωικῶν σοφὸς χθὲς μὲν ἦν αἰσχιστος ἅμα καὶ κάκιστος, τήμερον δ' ἄφνω μεταβέβληκεν εἰς ἀρετὴν καὶ γέγονεν ἐκ ῥυσσοῦ καὶ ὠχροῦ καὶ κατ' Αἰσχύλον (139) εὐπρεπῆς θεοειδῆς καλλιμορφος

Voir également :

Ammonios le Grammairien, *Des synonymes*, 234, 24 (IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècles p. C.)

140 (= 362)

ἀλλ' οὔτε πολλὰ τραύματ' ἐν στέρνοις λαβῶν

θνήσκει τις, εἰ μὴ τέρμα συντρέχοι βίου,

οὔτ' ἐν στέγῃ τις ἤμενος παρ' ἐστία

φεύγει τι μᾶλλον τὸν πεπρωμένον μόρον

I. [Plutarque], *Vie d'Homère*, CLVII (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἃ δὲ παρακελευόμενον τῷ ἐταίρῳ τὸν Ἰδομενέα πεποίηκεν· « ὦ πέπον εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντε / αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε / ἔσσεσθ', οὔτε κεν αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μαχοίμην / οὔτε κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν· / νῦν δ' ἔμπης γὰρ κῆρες ἐφεστᾶσιν θανάτιο / μυρίαί, ἃς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ' ὑπαλύξαι, / ἴομεν ἢ τῷ εὖχος ὀρέξομεν ἢ τις ἡμῖν. » Αἰσχύλος μὲν δεύτερος λέγων οὕτως ἔφη· (140), ἐν δὲ πεζῇ λέξει Δημοσθένης οὕτως· « πέρας μὲν γὰρ ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου θάνατος, κἂν ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθεύξας τηρῇ »

## FRAGMENTS INCERTAINS

I. Plutarque, *Des Contradictions des stoïciens*, 2, 1057E (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

L'Iolaos d'Euripide, de faible vieillard qu'il était, est soudain devenu, grâce à une prière, jeune et vigoureux pour le combat<sup>880</sup> ; le sage des Stoïciens était hier fort vil et méchant, et voilà qu'aujourd'hui il s'est subitement tourné vers la vertu et qu'il est devenu, de ridé, pâle et, comme dit Eschyle (**139**), noble, semblable à un dieu, bien fait.

140 (= 362)

Mais ni, bien que blessé maintes fois à la poitrine,  
on ne meurt, si on n'a pas touché le terme de sa vie,  
ni, bien qu'assis à la maison, près du foyer,  
on n'échappe davantage, s'il est arrêté, à son destin

I. [Plutarque], *Vie d'Homère*, CLVII (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Voici les paroles qu'il<sup>881</sup> a fait tenir à Idoménée<sup>882</sup> à son compagnon pour l'exhorter : « Mon doux ami, si, en effet, à condition d'échapper à cette guerre, / nous devons toujours de vieillesse et de mort être / exemptés, moi-même au premier rang je ne combattrais pas, / ni ne t'entraînerais, toi, dans la bataille, gloire des hommes : / mais puisque se dressent autour de nous des divinités de mort / par milliers, elles qu'un mortel ne peut ni fuir, ni éviter, / allons, donnons de la gloire à quelqu'un, ou que quelqu'un nous en donne ! ». Eschyle, le reprenant, disait : (**140**), et ainsi, en prose, Démosthène<sup>883</sup> : « le terme, pour tous les hommes, de la vie est la mort, même si l'on s'assure de s'enfermer dans une toute petite chambre »

---

880 Euripide, *Héraclides*, 851-863.

881 Homère, *Iliade*, XII, 322-328.

882 Il s'agit en fait de Sarpédon s'adressant à Glaucos.

883 Démosthène, XVIII, 97 (*Sur la couronne*).



AUTRES FRAGMENTS

II. vv. 3-4 : Euripide, fr. 10 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

κάτθανεῖν δ' ὀφείλεται καὶ τῷ κατ' οἴκους ἐκτὸς ἡμένῳ πόνων

III. vv. 3-4 : Démosthène, XVIII, 97 (*Sur la couronne*) (IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

πέρας μὲν γὰρ ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου θάνατος, καὶ ἐν οἰκίσκῳ τις αὐτὸν καθεύρων  
τηροῖ

141 (= 366)

λοῦται γε μὲν δὴ λουτρὸν οὐ τὸ δεύτερον,

ἀλλ' ἐκ μεγίστων εὐμαρῶς λουτηρίων

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 167 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλος δ' ἂν εἰκοίη τὰ βαλανεῖα λουτήρια λέγειν· (141)· Ἀναξίλας δὲ οὕτως ὀνομάζει τοὺς  
νῦν λουτήρας

II. Pollux, *Onomasticon*, X, 46 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

[...] ἢ λουτηρίου τινός, ἐπεὶ καὶ τοῦτο τοῦνομα ἐπὶ μὲν τῶν λουτρῶν Αἰσχύλος εἴρηκεν, ἐπὶ δὲ  
τῶν νῦν λουτήρων Ἀναξίλας

142 (= 367)

ὀστέων στέγαστρον

I. Pollux, *Onomasticon*, X, 180 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

καὶ στέγαστρον δὲ ὅστις ἐθέλοι ὀνομάζειν, ἥπερ ἢ πολλὴ χρῆσις, τὴν στεγαστρίδα διφθέραν,

## FRAGMENTS INCERTAINS

II. vv. 3-4 : Euripide, fr. 10<sup>884</sup> (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Mourir est nécessaire, même pour qui reste chez soi afin d'éviter de souffrir

III. vv. 3-4 : Démosthène, XVIII, 97 (*Sur la couronne*) (IV<sup>e</sup> siècles a. C.)

le terme, pour tous les hommes, de la vie est la mort, même si l'on s'assure de s'enfermer dans une toute petite chambre

141 (= 366)

Ah ça, il se lave dans une salle de bain, et pas de seconde classe,  
mais dans un des plus grands – facilement ! – de tous les bains

I. Pollux, *Onomasticon*, VII, 167 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il semblerait qu'Eschyle appelle les salles de bain *loutēria* (bains) : **(141)** ; Anaxilas<sup>885</sup>, quant à lui, nomme ainsi ce qu'on appelle aujourd'hui *loutēras* (baignoires)

II. Pollux, *Onomasticon*, X, 46 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

[...] ou d'un *loutēriou* (bain), puisque ce nom a également été employé pour désigner les *loutrōn* (salles de bain) par Eschyle, et les *loutērōn* (baignoires) par Anaxilas

142 (= 367)

la couverture des os

I. Pollux, *Onomasticon*, X, 180 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Et quiconque voudra appeler *stegastron* (couverture), selon l'usage courant, la peau qui couvre

---

884 *TrGF* V, fr. 10.

885 *PCG* II, fr. 17.

AUTRES FRAGMENTS

τὸν σκύτινον τοῦτον χιτῶνα, καταφευγέτω ἐπὶ τὸν Αἰσχύλον εἰπόντα **(142)**

143 (= 368)

I. [Probus], Commentaire des *Géorgiques* de Virgile, III, 34 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Capys Assaraci filius, Assaracus autem Trois, Tros ipse Erichthonii filius, Erichthonius ex Electra et Iove nascitur, ut Aeschylus, tragicus scriptor, sentit.

144 (= 370)

μελανοστέρφων γένος

I. Σ LP Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 1348

(στέρφεσιν αἰγείοις ἐζωσμένοι)

στέρφεσι : τοῖς δέρμασι. Ἔνθεν καὶ στερφῶσαι. Ἴβυκος δὲ « στερφωτῆρα στρατόν » εἶρηκε τὸν ἔχοντα δέρματα. Ὅθεν καὶ παρ' Αἰσχύλῳ ἀξιοῦσι γράφειν **(144)**, οὐχ ὥς τινες, « μελανοστέρνων »· οὐ γὰρ μόνα τὰ στέρνα μέλανα ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅλον τὸ σῶμα

145 (= 373)

δεινοὶ πλέκειν μηχανὰς Αἰγύπτιοι

I. Σ KUEAGP Théocrite, *Idylles*, XV, 48b

(οὐδεὶς κακοεργὸς

δαλεῖται τὸν ἰόντα παρέρπων Αἰγυπτιστί)

ἀπατηλοὶ γὰρ οἱ Αἰγύπτιοι, ὡς καὶ Αἰσχύλος φησί **(145)**

## FRAGMENTS INCERTAINS

(*stegastrida*), ce manteau de cuir, qu'il se reporte à Eschyle lorsque celui-ci dit **(142)**

143 (= 368)

I. [Probus], Commentaire des *Géorgiques* de Virgile, III, 34 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Capys, est le fils d'Assaracus, Assaracus celui de Tros, Tros lui-même est le fils d'Erichthonius, Erichthonius est né d'Électre<sup>886</sup> et Jupiter, comme Eschyle, l'auteur tragique, l'a pensé.

144 (= 370)

un peuple de peaux-noirs

I. Σ LP Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, IV, 1348

(ceints de peaux de chèvre)

*sterphesi* (de peaux) : de peaux. De là *sterphōsai* (couvrir de peaux). Et Ibycus<sup>887</sup> appelle « une armée porte-peau (*sterphōtēra*) » celle qui porte des boucliers couverts de peaux. De là aussi, chez Eschyle, on juge qu'il faut écrire **(144)** et non, comme le font certains, « *melanosternōn* » (de personnes à la poitrine noire) : ce n'est pas seulement leur poitrine qu'ils ont noire, mais également tout leur corps

145 (= 373)

Habiles à tramer des ruses sont les Égyptiens

I. Σ KUEAGP Théocrite, *Idylles*, XV, 48b

(nul malfaiteur

ne nuit au passant, surgissant à l'égyptienne)

car les Égyptiens sont trompeurs, comme le dit aussi Eschyle **(145)**

---

<sup>886</sup> La Pléiade.

<sup>887</sup> *PMG*, fr. 337.

## AUTRES FRAGMENTS

II. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 487, 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

τὸ ἔθνικὸν Αἰγύπτιος, ὡς ἔχει τὸ ἰαμβεῖον **(145)**

III. Zénobios, *Proverbes*, III, 37 (II<sup>e</sup> siècles p. C.) = *Souda* δ 352 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) = Michel Apostolios, *Proverbes*, V, 95 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.) = Diogénien d'Héraclée, IV, 35 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) = Macaire de Scété, VIII, 57 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, δ 126 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Proverbia Bodleiana*, p. 36 C ≈ Grégoire de Chypre, codex Mosquensis, II, 84 (XIII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Grégoire de Chypre, codex Leidensis, I, 88 (XIII<sup>e</sup> siècle p. C.)

**(145)**

IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1494, 8 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὡς δὲ καὶ ἄλλως πολλὴ σοφία τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἐπεχωρίαζεν, αἱ ἱστορίαι δηλοῦσιν. Αἱ καὶ κακοθήειαν αὐτοῖς ἐπιμαρτυρόμεναι [...] λέγουσιν [...] καὶ αἰγυπτιάζειν τὸ πανουργεῦθαι. Συλλαλεῖ δὲ εἰς τοῦτο καὶ παροιμία αὕτη: **(145)**

V. Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 232 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἄλλη δὲ ἱστορία καὶ πανούργους οἶδεν αὐτούς [sc. τοὺς Αἰγυπτίους], ὡς καὶ Θεόκριτος ὑπεμφαίνει. Ὅθεν καὶ αἰγυπτιάζειν λέγεται τὸ ὕπουλα πράττειν, καὶ παροιμία κεῖται λέγουσα **(145)**

II. Étienne de Byzance, *Ethniques*, 487, 5 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

l'ethnique « *Aiguptios* » (« Égyptien »), comme le présente le vers iambique **(145)**

III. Zénobios, *Proverbes*, III, 37<sup>888</sup> (II<sup>e</sup> siècles p. C.) = *Souda* δ 352 (X<sup>e</sup> siècle p. C.) = Michel Apostolios, *Proverbes*, V, 95<sup>889</sup> (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles p. C.) = Diogénien d'Héraclée, IV, 35<sup>890</sup> (II<sup>e</sup> siècle p. C.) = Macaire de Scété, VIII, 57<sup>891</sup> (IV<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Photios, *Lexique*, δ 126 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Proverbia Bodleiana*, p. 36 C ≈ Grégoire de Chypre, codex Mosquensis, II, 84<sup>892</sup> (XIII<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Grégoire de Chypre, codex Leidensis, I, 88<sup>893</sup> (XIII<sup>e</sup> siècle p. C.)

**(145)**

IV. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1494, 8<sup>894</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Que, par ailleurs, une grande sagesse avait cours chez les habitants de l'Égypte, les récits le montrent. Ceux qui témoignent également de leur méchanceté [...] appellent [...] aussi *aiguptiazein* (parler égyptien) le fait d'être fourbe. Va également dans ce sens le proverbe suivant : **(145)**

V. Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 232 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Un autre récit connaît leur<sup>895</sup> fourberie, conformément à ce que Théocrite<sup>896</sup> aussi le laisse entendre. C'est pourquoi on appelle aussi *aiguptiazein* (parler égyptien) le fait d'accomplir des tromperies, et qu'il y a un proverbe qui dit **(145)**

---

888 = *CPG* I, 66, 16.

889 = *CPG* II, 361, 6.

890 = *CPG* I, 237, 13.

891 = *CPG* II, 155, 11.

892 = *CPG* II, 109, 8.

893 = *CPG* II, 66, 5.

894 Homère, *Iliade*, IV, 231.

895 Les Égyptiens.

896 Théocrite, *Idylles*, XV, 48b.

AUTRES FRAGMENTS

VI. Σ EM Aristophane, *Les Nuées*, 1130 + Σ Ald. Aristophane, *Les Nuées*, 1130

(XOP·

ὥστ' ἴσως βουλήσεται

κὰν ἐν Αἰγύπτῳ τυχεῖν ὦν μᾶλλον ἢ κρίναι κακῶς)

(Σ EM) ἐλέγετο γὰρ ληστεύεσθαι ἡ Αἴγυπτος (Σ Ald.). Αἰσχύλος (145)· καὶ Θεόκριτος ἐν Ἀδωνιαζούσαις « οὐδεὶς [...] Αἰγυπτιστί »· καὶ αἰγυπτιάζειν τὸ ὑπουλα πράττειν

VII. Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 168 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) et scholie *ad loc.*

Αἰγύπτιοι δὲ οἱ σοφώτατοι πάντων μίαν τῶν πασῶν μηχανὴν οὐχ εὔρον, δι' ἧς ἐκφεύζονται τὸ μὴ δουλεῦσαι

Σ Oxon. : σοφώτατους λέγει τοὺς Αἰγυπτίους, ὅτι τὰ ἐν οὐρανῷ ἤδεσαν καὶ τελεστικοὶ ὑπῆρχον. Λέγει δὲ καὶ ἡ παροιμία « δεινοὶ μηχανὰς πλέκειν Αἰγύπτιοι »

Voir également :

Platon, *Banquet*, 203D6 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Damascios, *Vie d'Isidore le philosophe*, 169 (V<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles p. C.) *apud* : Photios, *Bibliothèque*, 346b33 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

146 (= 374)

οὐνεκ' ἐκεῖ ἄνθεα λειμώνια (?)

VI. Σ EM Aristophane, *Les Nuées*, 1130 + Σ Ald. Aristophane, *Les Nuées*, 1130

(Chœur :

de sorte que, vraisemblablement, il voudrait

même se trouver en Égypte plutôt que d'avoir jugé injustement)

(Σ EM) car on prétendait que l'Égypte était infestée de brigands (Σ Ald.). Eschyle (145) ; également Théocrite dans « Celles qui fêtent Adonis<sup>897</sup> » : « nul [...] à l'égyptienne<sup>898</sup> » ; et *aiguptiazein* (parler égyptien) désigne le fait d'accomplir des tromperies

VII. Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 168 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) et scholie *ad loc.*

Il n'y en a qu'une seule, parmi toutes les inventions, que les Égyptiens, les plus habiles de tous les hommes, n'ont pas découverte, celle par laquelle ils éviteront l'esclavage.

Σ Oxon. : on dit les Égyptiens très habiles, parce qu'ils connaissaient les phénomènes célestes et qu'ils se montraient mystérieux. Le proverbe dit aussi « habiles à tramer des ruses sont les Égyptiens »

146 (= 374)

c'est pourquoi, ici, des fleurs de prairies (?)

---

897 Titre de la quinzième idylle.

898 Cf. tém. I. de ce fragment.



AUTRES FRAGMENTS

I. Σ RVEΘN Aristophane, *Nuées*, 1364

(ΣΤΡ·

Ἐπειτα δ' ἐκέλευσ' αὐτὸν ἀλλὰ μυρρίνην λαβόντα

τῶν Αἰσχύλου λέξαι τί μοι)

†παρὰ† τὰ Αἰσχύλου (146)

147 (= 380)

Αἰσχύλος δὲ Ἀχιλλέα σὺν τῇ πανοπλίᾳ φησὶν ὄπισθεν ὀρμήσαντα πηδῆσαι τὴν τάφρον μὴ  
δείξαντα <τὰ> νῶτα τοῖς ἐχθροῖς

I. Σ T Homère, *Iliade*, XVI, 380

(ἀντικρὺ δ' ἄρα τάφρον ὑπέρθορον ὠκέες ἵπποι

ἄμβροτοι)

(147)

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 928-930 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΕΥΡ·

ἀλλ' ἦ Σκαμάνδρους ἢ τάφρους ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας

γρυπαιέτους χαλκηλάτους καὶ ῥήμαθ' ἰππόκρημα,

ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

## FRAGMENTS INCERTAINS

I. Σ RVEΘN Aristophane, *Nuées*, 1364

(Strépsiade :

Ensuite, je lui ai pourtant demandé de me dire, une branche de myrte

à la main, un vers d'Eschyle)

†sauf† ce passage d'Eschyle **(146)**

147 (= 380)

Eschyle dit qu'Achille, bien qu'équipé de sa panoplie, s'étant élanqué en arrière, a franchi la fosse<sup>899</sup> sans tourner le dos à l'ennemi

I. Σ T Homère, *Iliade*, XVI, 380

(Tout droit franchirent la fosse d'un bond les rapides chevaux

immortels)

**(147)**

II. Aristophane, *Les Grenouilles*, 928-930 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)<sup>900</sup>

Euripide :

Mais que des Scamandres, des fosses ou, gravés sur des boucliers,

des griffaigles<sup>901</sup> forgés dans le bronze, et des mots haut perchés à cheval –

à interpréter, ce n'était pas facile.

---

899 Celle qui entourait le camp des Grecs lors du siège de Troie.

900 Cf. fr. 152.

901 Tentative pour rendre le néologisme γροπαίτεος. Cf. fr. 152.

AUTRES FRAGMENTS

148 (= 399)

τὸ γὰρ βρότειον σπέρμ' ἐφήμερα φρονεῖ,  
καὶ πιστὸν οὐδὲν μᾶλλον ἢ καπνοῦ σκιά

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 34, 44 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

Αἰσχύλου· (148)

II. Michel Apostolios, *Proverbes*, XVI, 98 (xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles p. C.)

(148) : Αἰσχύλου

III. v. 1 : Homère, *Odyssée*, XXI, 85 (viii<sup>e</sup> (?) siècle a. C.)

ἐφημέρια φρονέοντες

IV. v. 1 : Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, II, 1, 12, 254 (iv<sup>e</sup> siècle p. C.)

ζῶσι δ' ἐνθάδε μοῦνον ἐφημέρια φρονέοντες.

V. v. 2 : Pindare, *Les Pythiques*, VIII, 95-96 (vi<sup>e</sup> – v<sup>e</sup> siècles a. C.)

ἐπάμεροι· τί δέ τις ; τί δ' οὐ τις ; σκιᾶς ὄναρ

ἄνθρωπος.

VI. v. 2 : Sophocle, *Antigone*, 1170-1171 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΑΓΓ·

τᾶλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς

οὐκ ἂν πριαίμην

FRAGMENTS INCERTAINS

148 (= 399)

Car la mortelle race pense au jour le jour  
et elle n'est pas plus sûre qu'une ombre de fumée

I. Stobée, *Anthologie*, IV, 34, 44 (v<sup>e</sup> siècle p. C.)

d'Eschyle : **(148)**

II. Michel Apostolios, *Proverbes*, XVI, 98<sup>902</sup> (xv<sup>e</sup> – xvi<sup>e</sup> siècles p. C.)

**(148)** : d'Eschyle

III. v. 1 : Homère, *Odyssée*, XXI, 85 (viii<sup>e</sup> (?) siècle a. C.)

Vous pensez au jour le jour

IV. v. 1 : Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, II, 1, 12, 254<sup>903</sup> (iv<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ils vivent en ce moment en ne pensant qu'au jour le jour.

V. v. 2 : Pindare, *Les Pythiques*, VIII, 95-96 (vi<sup>e</sup> – v<sup>e</sup> siècles a. C.)

Éphémères ; qu'est-on ? Que n'est-on ? Songe d'une ombre  
que l'homme.

VI. v. 2 : Sophocle, *Antigone*, 1170-1171 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Messenger :

le reste, pour moi, ne vaut pas

une ombre de fumée

---

902 = CPG II, 686, 3.

903 = PG XXXVII, 989A.

AUTRES FRAGMENTS

VII. v. 2 : Sophocle, *Philoctète*, 946 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΦΙΛ·

κούκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν ἢ καπνοῦ σκιάν,

εἶδωλον ἄλλως·

VIII. v. 2 : Phrynicos, *Préparation sophistique*, LXXXIII, 4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

καπνοῦ σκιά : τὴν ὑπερβολὴν τοῦ ἰσχυροῦ σημαίνει τοῦτο, ἀντὶ τοῦ οὐδενί

τοῦ ἰσχυροῦ σημαίνει τοῦτο, ἀντὶ τοῦ ego prop. : τοῦ σ<sup>7</sup> τ<sup>ο</sup> ἀντὶ τοῦ cod., τοῦ \*\*\* ἀντὶ τοῦ Bekker (1814), τοῦ ἰσχυροῦ σημαίνει τοῦτο, καὶ λέγεται ἀντὶ τοῦ Borries (1911)

IX. v. 2 : Libanios, *Déclamations*, XXXIII, 26 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἐπιλέγει δωρεὰν καπνοῦ σκίαν, στέφανον θαλλοῦ

X. v. 2 : Libanios, *Lettres*, CC, 2 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

τοῦτο δέ, ἦν μὲν ἐθέλης, ἰσχυρὸν ἡμῖν (ἐστίν), εἰ δὲ μή, καπνοῦ σκία

XI. v. 2 : *Appendix Proverbiorum*, III, 44 ~ *Souda* κ 346 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

καπνοῦ σκιά : ἐπὶ τῶν λίαν ἰσχυῶν. Καὶ ἐπὶ τῶν ἀστάτων καὶ ἀφανῶν

XII. v. 2 : Macaire de Scété, V, 4 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

καπνοῦ σκιάν δεδοικέναι : ἐπὶ τῶν τὰ μηδενὸς ἄξια φοβουμένων

FRAGMENTS INCERTAINS

VII. v. 2 : Sophocle, *Philoctète*, 946 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Philoctète :

Et il ne sait pas qu'il tue un mort, une ombre de fumée,  
un fantôme, tout simplement ;

VIII. v. 2 : Phrynicos, *Préparation sophistique*, LXXXIII, 4 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ombre de fumée : cela désigne le plus haut degré du caractère ténu, à la place de « en rien »

IX. v. 2 : Libanios, *Déclamations*, XXXIII, 26 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

Il qualifie de vaine ombre de fumée la couronne d'olivier

X. v. 2 : Libanios, *Lettres*, CC, 2 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

Cela, si tu le souhaites, est notre force, sinon, c'est une ombre de fumée

XI. v. 2 : *Appendix Proverbiorum*, III, 44<sup>904</sup> ~ *Souda* κ 346 (X<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ombre de fumée : à propos de ce qui est trop ténu. Également à propos de ce qui est instable et invisible.

XII. v. 2 : Macaire de Scété, V, 4<sup>905</sup> (IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

Craindre une ombre de fumée : à propos de ceux qui s'effraient de ce qui n'en vaut aucunement la peine

---

904 = CPG I, 425, 4.

905 = CPG II, 177, 12.

XIII. v. 2 : Aréthas de Césarée, *Écrits mineurs*, II, 50, 18 (IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἔλαθον δέ, τοῦτό γε δὴ τὸ πολὺ, λύκος εἰς μάτην χανῶν καὶ σκιὰν ὄνειροπολήσας καπνοῦ

149 (= 402)

\* - ἀφ' οὗ δὴ Ῥήγιον κικλήσκειται

I. Strabon, *Géographie*, VI, 1, 6, p. 258C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ὠνομάσθη δὲ Ῥήγιον εἶθ', ὥς φησιν Αἰσχύλος, διὰ τὸ συμβᾶν πάθος τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἀπορραγῆναι γὰρ ἀπὸ τῆς ἠπείρου τὴν Σικελίαν ὑπὸ σεισμῶν ἄλλοι τε κάκεινος εἴρηκεν (149) ([...] εἶτε διὰ τὴν ἐπιφάνειαν τῆς πόλεως ὡς ἂν βασιλείον τῇ Λατίνῃ φωνῇ προσαγορευσάντων Σαυνιτῶν)

II. Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 476 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

(fretum Siciliense, ἤχι θάλασσα

[...] περιβρέμεται σπιλάδεσσιν,

Ἄονίῳ τμηθεῖσα πολυγλώχινι σιδήρῳ)

ὅτι ἡ Σικελία χερρόνησός ποτε ἦν συνεχῆς κατὰ τὸν ἰσθμὸν τῇ τῶν Αὐσόνων γῆ. Σεισμοῦ δέ τινος ὡς εἰκὸς ἐξαισίου συμπεσόντος καὶ τοῦ ἰσθμοῦ διασχόντος εἰσπεσεῖν φασὶ τὴν παρίσθμιον θάλασσαν καὶ μεσολαμβάνασαν θέσθαι νῆσον τὴν Σικελίαν [...]. Ὅθεν καὶ μῦθος φέρεται τὸν Ποσειδῶνα οἷα ἐπιστατοῦντα τοῖς σεισμοῖς ἀποτεμεῖν τὸν ἰσθμὸν Ἄονίῳ πολυγλώχινι σιδήρῳ [...]. Ἀπὸ δὲ τῆς ῥηθείσης ῥήξεως, ὡς προεῖρηται, καὶ τὸ ἐκεῖ λέγεται παρονομασθῆναι Ῥήγιον

XIII. v. 2 : Aréthas de Césarée, *Écrits mineurs*, II, 50, 18 (IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles p. C.)

c'est à mon insu, et ce pendant longtemps, que j'étais le loup la gueule en vain ouverte et que je rêvais d'une ombre de fumée

149 (= 402)

d'où, donc, Rhêgion tire son nom

I. Strabon, *Géographie*, VI, 1, 6, p. 258C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

On a nommé Rhêgion soit, comme le dit Eschyle, en raison du phénomène survenu dans cette région : la Sicile aurait été détachée (*aporragēnai*) du continent par un séisme, selon celui-ci, ainsi que d'autres auteurs : **(149)** ([...] soit en raison du renom de cette cité, dans la mesure où les Samnites l'avaient désignée par le mot latin signifiant « royal<sup>906</sup> »)

II. Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 476 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

([le détroit de Sicile], là où la mer

[...] frémit autour des écueils,

coupé par l'aonien<sup>907</sup> fer aux plurielles pointes)

car la Sicile était une presqu'île jadis, liée par l'isthme à la terre des Ausoniens. Après qu'un funeste séisme, à ce qu'il semble, est survenu et que l'isthme s'est séparé, on raconte que s'est engouffrée la mer qui entourait l'isthme et que, s'étant intercalée, elle a fait une île de la Sicile [...]. De là vient aussi le mythe que Poséidon, en tant que maître des séismes, a sectionné l'isthme de son aonien fer aux plurielles pointes [...]. C'est de la séparation (*rhēxeōs*) dont on vient parler, comme on l'a déjà dit, que l'on affirme que ce lieu a tiré le nom de Rhêgion.

---

906 Regius, a um.

907 Autrement dit, béotien.



## AUTRES FRAGMENTS

III. Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 10, 9 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἀπὸ Ῥηγίου δὲ εἷς ἀπορρήγνυσι ταῦρος, καὶ ταχέως εἰς τὴν θάλασσαν ἐμπεσὼν καὶ  
διανηξάμενος <εἰς> Σικελίαν, καὶ τὴν πλησίον χώραν διελθὼν ἦλθεν εἰς πεδίον Ἐρυκος

IV. Σ Denys le Périégète, 476

φασὶ δὲ Ἰοκάστῳ τῷ Αἰόλου παιδὶ χαριζόμενον Ποσειδῶνα Σικελίαν διατεμεῖν τῷ σιδήρῳ,  
πρότερον χερσόνησον οὔσαν

V. Euripide, fr. 819, 7 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Κίλιξ, ἀφ' οὗ καὶ Κιλικία κικλήσκειται

Voir également :

Paradoxographe du Vatican, XL

Isidore de Séville, *Étymologies*, XIII, 18, 3 ; XIV, 6, 34 (VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles p. C.)

Philon d'Alexandrie, *De l'éternité du monde*, 139 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.) = Théophraste,  
*Opinions des philosophes*, fr. 12<sup>908</sup> (IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.)

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 85, 3 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, XIX, 2, 2 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Festus Grammaticus, p. 332, 19 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Paul Diacre, épitomé du *De verborum significatione*, p. 333, 11 (VIII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 86 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Solin, *Polyhistor*, II, 22 ; V, 5 (III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

Justin, *Abrégé des Histoires Philippiques*, IV, 1,1 (III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle p. C.)

Σ Denys le Périégète, 80

---

908 DG, fr. 12.

## FRAGMENTS INCERTAINS

III. Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, II, 5, 10, 9 (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Partant de Rhégion, un taureau<sup>909</sup> brisa ses liens (*aporrēgnusi*) et, après avoir rapidement sauté dans la mer, nagé jusqu'en Sicile et traversé la région voisine du littoral, il gagna la plaine d'Éryx<sup>910</sup>.

IV. Σ Denys le Périégète, 476

On prétend que, pour plaire à Iocastos, le fils d'Eole, Poséidon a séparé la Sicile grâce à son fer, alors qu'elle était auparavant une presque île.

V. Euripide, fr. 819, 7<sup>911</sup> (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

Cilix, d'où « Cilicie » est aussi issu<sup>912</sup>

---

909 Un des taureaux du troupeau de Géryon conduit par Héraclès.

910 Roi des Élymes et fondateur de la cité d'Éryx, actuelle Erice, dans la province sicilienne de Trapani.

911 *TrGF* V, fr. 819, 7.

912 On adopte ce tour afin de rendre l'allitération originale.

## AUTRES FRAGMENTS

Cassiodore, *Variae*, XII, 14, 1 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Georgius Choeroboscus, *Sur l'orthographe* (résumé), II, 414, 10 (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.) = Hérodien, *Sur l'orthographe*, II, 577, 2 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Genuinum* AB (IX<sup>ème</sup> siècle p. C.) (*Etymologicum Magnum*, 703, 25 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.))

Eustathe, *Commentaire à Denys le Périégète*, 340 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Guy de Pise, *Guidonis Geographica*, LVII (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Servius, *Commentaire à l'Énéide de Virgile*, III, 414 (IV<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ Lactance Placide, *Commentaire à la Thébàïde de Stace*, III, 597 (V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Virgile, *Énéide*, III, 414-419 (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

Strabon, *Géographie*, I, 3, 10, p. 54C ; 19, p. 60C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Ovide, *Métamorphoses*, XV, 290 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Sénèque, *Questions naturelles*, VI, 30, 3 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Pomponius Mela, *Chorographie*, II, 115 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Pline l' Ancien, *Histoire naturelle*, II, 204 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Tertullien, *Le manteau*, II, 3 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

150 (= 402a)

Κύπρου Πάφου τ' ἔχουσα πάντα κλῆρον

I. Strabon, *Géographie*, VIII, 3, 8, p. 340C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

τὸ Βουπράσιον μὲν δὴ μέρος ἦν τῆς Ἥλιδος. ποιητικῶ δέ τινα σχήματι συγκαταλέγειν τὸ μέρος τῶ ὄλω φασὶ τὸν Ὅμηρον, ὡς τό « ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος » καὶ « ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε » « Κουρῆτες τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοί » « οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱεράων. » Καὶ

150 (= 402a)

De Chypre et Paphos, possédant l'ensemble du domaine

I. Strabon, *Géographie*, VIII, 3, 8, p. 340C (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Bouprasion faisait partie intégrante de l'Elide. Par un tour poétique, Homère, on le dit, énumérait la partie avec le tout, comme dans « au cœur de la Grèce et d'Argos<sup>913</sup> », « en Grèce et en Phthie<sup>914</sup> », « les Curètes combattaient, ainsi que les Étoliens<sup>915</sup> » et « ceux de Doulichion<sup>916</sup> et des Echinades<sup>917</sup>

---

913 Homère, *Odyssée*, I, 344.

914 Homère, *Odyssée*, XI, 496.

915 Homère, *Iliade*, IX, 529.

916 Île mentionnée par Homère mais non identifiée.

917 Archipel situé au large de l'Acarnanie, en Grèce.

## AUTRES FRAGMENTS

γὰρ τὸ Δουλίχιον τῶν Ἐχινάδων. Χρῶνται δὲ καὶ οἱ νεώτεροι· Ἴππῶναξ μὲν « Κυπρίων βέκος φαγοῦσι καὶ Ἀμαθουσίων πυρόν· » Κύπριοι γὰρ καὶ οἱ Ἀμαθούσιοι· καὶ Ἀλκμάν δέ « Κύπρον ἱμερτὰν λιποῖσα καὶ Πάφον περιρρύταν » καὶ Αἰσχύλος· **(150)**

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 305, 29 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

οὕτω καὶ τὸ Βουπράσιον συγκαταλέγει ὁ ποιητὴς τῇ Ἥλιδι, μέρος ὃν αὐτῆς [...]. Καὶ Ἴππῶναξ [...]. Καὶ Ἀλκμάν [...]. Καὶ Αἰσχύλος **(150)**· ἐμπεριέχεται γὰρ ἡ Πάφος τῇ Κύπρω

151 (= 406)

ἀγησίλαος

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 99B (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

οἶδα δ' ὅτι καὶ Σιμωνίδης που ὁ ποιητὴς ἀρίσταρχον εἶπε τὸν Δία καὶ Αἰσχύλος τὸν Ἄιδην ἀγησίλαον

II. Sénèque, *Hercule sur l'Æta*, 560 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

turbæ ducem maioris et dominus Stygis

Voir également :

Hésychios, *Lexique*, α 469 ; 495 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

Callimaque, *Hymnes*, V, 129-130 (III<sup>e</sup> siècle a. C.)

Hégésippe l'Épigrammatiste, in : *Anthologie Palatine*, VII, 545, 4

Nicandre, fr. 74, 72<sup>918</sup> (II<sup>e</sup> siècle a. C.)

Épigramme mortuaire, 2 V 49, 2<sup>919</sup> (I<sup>er</sup> siècle a. C.)

918 Gow et Scholfied, 1953, fr. 74, 72.

919 Guarducci, II, 1939, V 49, 2.

## FRAGMENTS INCERTAINS

sacrées<sup>920</sup>. » Car Doulichion fait partie des Echinades. Ce tour est également en usage chez les poètes récents : Hipponax<sup>921</sup> : « le pain de Chypre, ils le mangent, ainsi que le froment d'Amathonte<sup>922</sup> ; » car ce sont aussi des Chypriotes, les gens d'Amathonte ; et Alcman<sup>923</sup> : « Chypre l'aimable, elle la quitte, ainsi que Paphos entourée d'eau » et Eschyle : **(150)**

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Iliade*, 305, 29<sup>924</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

Ainsi, le poète énumère aussi Bouprasion avec l'Élide, dont elle est une partie [...]. Et Hipponax [...]. Et Alcman [...]. et Eschyle **(150)** ; en effet, Paphos était comprise dans Chypre.

151 (= 406)

guide-peuple

I. Athénée, *Deipnosophistes*, III, 99B (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Je sais que Simonide<sup>925</sup>, le poète, a quelque part appelé Zeus « surverain » et Eschyle a qualifié Hadès de « guide-peuple ».

II. Sénèque, *Hercule sur l'Æta*, 560 (I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Guide d'une trop grande foule et maître du Styx

---

920 Homère, *Iliade*, II, 625.

921 Gerber, 1999, fr. 125.

922 Ville située à une dizaine de kilomètres de Limassol, à Chypre.

923 *PMG*, fr. 55.

924 Homère, *Iliade*, II, 625.

925 *PMG*, fr. 614.

AUTRES FRAGMENTS

« Hymne à Cérés », Papyrus de Berlin 11793<sup>926</sup> (III<sup>e</sup> siècle p. C.)

152 (= 422)

γρουπαίετος

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 927 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΕΥΡ·

ἀλλ' ἦ Σκαμάνδρους ἢ τάφρους ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας

γρουπαιέτους χαλκηλάτους καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα,

ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

153 (= 435)

ὀμίγματα

I. Photius, *Lexique*, o 263 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὀμααίτα : τὰ οὐρήματα. Αἰσχύλος

II. Hésychios, *Lexique*, o 734 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

ὀμίγματα : οὐρήματα

154 (= 439a)

Σκάμανδρος

---

<sup>926</sup> Papyrus du III<sup>e</sup> siècle a. C. conservé aux Staatliche Museen de Berlin et édité par Lloyd-Jones et Parsons (1983, 990, 9).

FRAGMENTS INCERTAINS

152 (= 422)

griffaigle

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 927 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Euripide :

Mais que des Scamandres, des fosses ou, gravés sur des boucliers,  
des griffaigles forgés dans le bronze, et des mots haut perchés à cheval –  
à interpréter, ce n'était pas facile.

153 (= 435)

urine

I. Photius, *Lexique*, o 263 (IX<sup>e</sup> siècle p. C.)

*omaaita* (urine) : urine (*ourēmata*). Eschyle

II. Hésychios, *Lexique*, o 734 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*omikhmata* (urine) : urine (*ourēmata*)

154 (= 439a)

Scamandre



AUTRES FRAGMENTS

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 927 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

EYP·

ἀλλ' ἦ Σκαμάνδρους ἢ τάφρους ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας  
γρυπαιέτους χαλκηλάτους καὶ ῥήμαθ' ἰππόκρημνα,  
ἃ ξυμβαλεῖν οὐ ῥάδι' ἦν.

155 (= 444)

τραγέλαφος

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 936 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

AIS·

σὺ δ' ὦ θεοῖσιν ἐχθρὸν ποῖ' ἅττ' ἐστὶν ἅττ' ἐποίεις ;

EYP·

οὐχ ἰππαλεκτρούνας μὰ Δί' οὐδὲ τραγελάφους, ἅπερ σύ,  
ἂν τοῖσι παραπετάσμασιν τοῖς Μηδικοῖς γράφουσιν·

156 (= 451a)

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 962 sq. (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

EYP·

οὐδ' ἐξέπληττον αὐτοὺς (sc. τοὺς θεατάς)

Κύκνους ποιῶν καὶ Μέμνονας κωδωνοφαλαροπῶλους

## FRAGMENTS INCERTAINS

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 927 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)<sup>927</sup>

Euripide :

Mais que des Scamandres, des fosses ou, gravés sur des boucliers,  
des griffaigles forgés dans le bronze, et des mots haut perchés à cheval –  
à interpréter, ce n'était pas facile.

155 (= 444)

Bouc-cerf

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 936 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)<sup>928</sup>

Eschyle :

Mais toi, ennemi des dieux, quel genre de choses y représentais-tu ?

Euripide :

Pas des chevaux-coqs, par Zeus, ni des boucs-cerfs, comme tu faisais,  
de ces monstres que dessinent les Mèdes sur leurs tentures !

156 (= 451a)

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 962 sq. (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Euripide :

Je ne les<sup>929</sup> ai pas non plus effrayés  
en créant des Cycnos ou des Memnon trompethipparnachés<sup>930</sup> !

---

927 Cf. fr. 152.

928 Cf. fr. 44 des *Myrmidons*.

929 Les spectateurs.

930 Cf. tém. c) de *Memnon* pour la formation de ce néologisme.

AUTRES FRAGMENTS

157 (= \*\*451q) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 71

...

<XO.>

1. ] . [ . . ] . [

τάξομα[ι

τίς τάδ' [ ] . [

πήματ[ . ] . [ . ] δεχοιτ[

5. αντ . [ . . ]ι . μ . . . [

τὸν δὴ περιρρύ[τ]ου[ ἄπ' αἴας

ὠλ[εσ]αγ ῥυσίπτολ[ιν

π[οι]μανδρίδαι [

ῥοχαμ[οί] τ' ἐπίσκο[ποι

10. τευχ[έ]ων [ἀ]πε[λ]πίσαντ[α

δῖκα δ' Ὀδυσσῆι ξυνῆσαν [

ο]ὕκ ἰσο[ρ]ρ[όπ]ω φρενί·

] σφιν εὐθύ[ . . . ] . . [

φρὴν μελ]αγχίτων[

15. μ[ω]ρίαις ξιφοκτόν[οισι·

ὥσπερ καὶ Τελαμώ[νιος

αὐ]τοκτόνος ὤλετο

] . . . . πρ[

...

4.-5. /αντ pap. : [Aῖ]/αντ-? Lobel (1952) || 6. περιρρύ[τ]ου[ ἄπ' αἴας ego prop. : περιρρύ[τ]ας[ ἔπ' αἴας Kakridis (1955, p. 92), περιρρύ[τ]ας[ χθονὸς στραταγόν Lloyd-Jones (1957, p. 584), περιρρύ[τ]ας[ ποτ' αἴας Mette (1959) || 10. [ἀ]πε[λ]πίσαντ[α Karkidis (1955, p.

FRAGMENTS INCERTAINS

157 (= \*\*451q) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 71<sup>931</sup>

...

<Chœur :>

1. [...]

je me consumerai [...]

qui cela [...]

épreuve[...] recevrai[...]

5. [...]

oui, l'homme issu d'une insulaire terre,

ils l'ont fait périr, le protecteur de sa cité

– ces bergères d'hommes [...]

ces chefs, leurs garants,

10. car de l'armure il avait désespéré ;

pendant le débat, c'est derrière Ulysse qu'ils se sont rangés,

sans garder l'équité à l'esprit ;

[...] se f(aire) justice [...]

l'esprit mantelé de noir [...]

15. par une démence à la lame homicide ;

de même aussi que le Télamonien

par le suicide périt

[...]

...

---

931 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

92) (prob. Mette (1959)) : [ἐ]πε[λ]πί[σ]αντ[α] Snell (1953<sup>b</sup>, p. 440) (prob. Lloyd-Jones (1957, p. 584)) || 14. φρῆν μελ[α]γχίτων Snell (1953<sup>b</sup>, p. 440) || 15. μ[ω]ρίαις ? Lobel (1952) | ξιφοκτόν[οισι· ego prop. || 16. Τελαμῶ[νιος Mette (1959) : Τελαμῶ[νος ἐσθλὸς υἱός Lloyd-Jones (1957, p. 584)

158 (= \*\* 468)

καὶ μὴ πρὸς ὀργὴν σπλάγχνα θερμῆνης κότῳ

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 843 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΔΙΟ·

παῦ', Αἰσχύλε,

(158)

II. Euripide, *Le Cyclope*, 424 (V<sup>e</sup> siècle a. C.)

ΩΔΥ·

σπλάγχν' ἐθέρμαινον ποτῶ

159 (= adesp. 162)

Κίλιξ δὲ χώρα καὶ Σύρων ἐπιστροφαί

I. Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1484, 49 (XII<sup>e</sup> siècle p. C)

οὔτω δέ, φασί, καὶ ἄλλα ἐξ ἄρρενικῶν ἐπὶ θηλυκὰ μεταφέρονται ὡς τὸ (158)

158 (= \*\* 468)

et ne laisse pas, dans ta colère, tes entrailles s'enflammer de rancœur

I. Aristophane, *Les Grenouilles*, 843 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Dionysos :

Halte, Eschyle !

**(158)**

II. Euripide, *Le Cyclope*, 424 (v<sup>e</sup> siècle a. C.)

Ulysse :

Ses entrailles, je les enflammais de liqueur

159 (= adesp. 162)

la région de la Cilicie et le séjour des Syriens

I.<sup>932</sup> Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1484, 49<sup>933</sup> (xii<sup>e</sup> siècle p. C)

C'est ainsi, à ce qu'on dit, que d'autres aussi, de masculins, deviennent féminins, comme le **(159)**

---

932 Dans l'œuvre d'Eustathe, ce passage suit immédiatement le témoin du fragment 130 portant sur les différents féminins de l'adjectif Αἰθίοψ.

933 Homère, *Odyssée*, IV, 84.

AUTRES FRAGMENTS

II. Aelius Aristide, *Discours*, I (16), 239 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

οὔτε Αἴγυπτος οὔτω πόρρω οὔτε Τυρρηρικὸν πέλαγος οὔτε Σύρων καὶ Κιλικῶν, ποιητῆς ἂν εἴποι τις, ἐπιστροφαί

160 (= adesp. 375)

<XOP>

ἀλλ' εἴτ' ἔνυπνον φάντασμα φοβεῖ

χθονίας θ' Ἑκάτης κῶμον ἐδέξω

I. Plutarque, *De la superstition*, III, 166A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

δαπανῶσι καὶ ταραττουσιν, εἰς ἀγύρτας καὶ γόητας ἐμπεσόντες λέγοντας· **(160)**

FRAGMENTS INCERTAINS

II. Aelius Aristide, *Discours*, I (16), 239 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Ni l'Égypte n'est si loin, ni la mer Tyrrhénienne, ni le séjour, dirait un poète, des Syriens et des Ciliciens<sup>934</sup>

160 (= adesp. 375)

<Chœur :>

allons, est-ce une vision apparue en songe que tu crains  
et la troupe d'Hécate la chthonienne que tu as reçue ?

I. Plutarque, *De la superstition*, III, 166A (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Ils ruinent leur patrimoine et leur santé en se jetant entre les mains de diseurs de bonne aventure et de faux mages qui leur disent : **(160)**

---

934 Bien qu'inexacte, cette citation est bien trop précise pour ne pas être une référence explicite à ce passage d'Eschyle.





TRADUCTION

FRAGMENTS DOUTEUX

AUTRES FRAGMENTS

161 (= \*\*451c) Papyrus Oxyrhynchus 2246

1. ] . ροτε[ . . . ] υ . [ . ] γ . [ . ] ρ[ . . . ] . ους  
 [ . ] . θ . [ . ] . εφρα . . νωδ' ἔχειν  
 . [ . ] . [ . . ] . . . [ . . ] βεβηκ . ς  
 . . [ . . . ] . . . . . ους
5. . . . [ . ] . . . [ . . ] . . . [ . ] . βα . [ . ]  
 ! . . . . ρ . [ . ] ων . . ρα .  
 . . . [ . . ] . ὄ . . . νοσαρ . αν  
 . ἄι . . ε . σ . . . υθιαν κόρυν  
 [ . . ] . [ . ] ρσειπ . . η φλέγων
10. ] . πεδοθεν ὀμμάτω[ γ  
 [ . . ] . . οσε [ . ] . ορεσιν λέγειν[  
 . [ . ] . . . γ . . π . . εὐμέτρους[  
 ] . [ . . ] . [ . ] ηπα[ . ] γασο . [ . ]  
 ] . ασ . . . . . ησειν
15. ] δαισ[ . ] . . γοφορον  
 ] . νει . . α σ[ε]βίζ[ω]ν  
 ] . ος προ[ο]κρούεις  
 ] . ασ . . [ . ] . . . γαν  
 ] νιν[ . . ] ω βρο[ο]τούς
20. ]  
 ] ς ἄκαιρα μωμένους

FRAGMENTS DOUTEUX

161 (= \*\*451c) Papyrus Oxyrhynchus 2246<sup>935</sup>

1. [...]
  
[... ] avoir
  
[... ] (comme) tu as franchi
  
[... ]
5. [...]
  
[... ]
  
[... ]
  
[... ] casque
  
[... ] enflammant
10. [...] des yeux
  
[... ] dire
  
[... ] bien mesuré
  
[... ]
  
[... ]
15. [...]
  
[... ] honorant
  
[... ] tu te rues
  
[... ]
  
[... ] mortels
20. [...]
  
[... ] avec leurs désirs inopportuns

---

935 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

]ηκον πνέων[

] . δε[ . . ]

]ων π['. ]λε[ . ]

25. ] . . . [ . ]ιζυν

] . . . . [ . . . ]~. ιατ' έπιπεμπ[

] . ξ . . . . . [ . ]ενων διαί

]υμ . . . . . [ . ]χομπολύραν

]α κο[ . ] . [ . ] . . . . ακχον

30. [ . ]κά . . . . . [ . ] . λ' άλαλαγμόν·

Έ]νυαλίου μ . [ . ] . . . . . αλεγεις

]ρανοτ[ . ]μοι . [ . ] . ρισι

ο[ . ] . οπλο . . ρ[ . ]ς εϋ-

σπλαγγνος [ . ] . . ' έφιππ . [

35. φεύξεται

προσβολάς· κύ . . ις ώς γε[

δέξεται δὲ γᾶ νιν άλλό[τε

3. βεβηκός? Lobel (1952) vel βέβηκες ego prop. : βεβακός Görschen (1960<sup>b</sup>, pp. 163 et 165), βέβακες Radt (1985) || 10. όμμάτω[ν ego leg. : όμμάτων[ Lobel (1952) || 14. ΗΣΕΙΝ ego leg. : Η . ΕΙΝ Radt (1985) || 16. σ[ε]βιζ[ω]ν ego prop. : σ[ε]βιζ[ο]ν vel σ[ε]βιζ[ε]ν Lobel (1952) || 17. οις πρ[ο]κρούεις ego prop. : οισπ . [ . ]κρούεις Lobel (1952), οις πρ[οσ]κρούεις vel οις πρ[ο]κρούεις Mette (1959) || 18. ΑΣ ego leg. : Α . Lobel (1952) || 22. ΗΚΟΝ ego leg. : ΝΙΚΟΝ Lobel (1952) || 37. άλλό[τε ego prop. : άλλό[ Lobel (1952)

FRAGMENTS DOUTEUX

[...] soufflant

[...]

[...]

25. [...]

[...] envoy[...] contre

[...] à cause de

[...] à la lyre retentissante

[...]

30. [...]cri de guerre ;

[...] d'Enyalios

[...]

[...] aux saines

[...] entrailles [...] à cheval

35. il fuira

les attaques ; [...] comme [...]

la terre l'accueillera une autre fois

AUTRES FRAGMENTS

162 (= \*\*451m31) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fragment 31

...

1. ] . . . . [

]οραι συν[

]οπυρο[

]αστρα[

5. ]ηνε[

]ταδ . [

] . αν[

...

163 (= \*\*451r) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 85

1. ] . . [ ] . γ φρένας

Τ]ρώων π[ολ]υδ[ά]κρουτος αἴσα·

οὔτις ἀρ[τιόφ]ρων ὄταν

δὴ φλέγη[ι . . ( . )] . ν εἴσω·

5. μήτι μ[ . . . . ( . )] . εσιν χολοῦ

φίλοι . [ . . . . . ]εν ἄλγει·

τίς ουτ[ . . . . ]ἐῦφρων πέφυ-

κεν πικρ[ά]ν ὀδύναν οι-

. . [ . ]κτῶ [ . . ' ]λ . [ . . ] . αίνειν ;

10. τάδ' ἐστιν[ ]

] [ ]

] . [ ]

...

FRAGMENTS DOUTEUX

162 (= \*\*451m31) Papyrus Oxyrhynchus 2255, fragment 31<sup>936</sup>

...

1. [...] avec

[...]

[...]

5. [...]

[...]

[...]

...

163 (= \*\*451r) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 85<sup>937</sup>

1. [...] esprits

le destin, digne de bien des larmes, des Troyens :

nul ne pense droit quand

déjà brûle [...] au-dehors ;

5. que rien [...] de la colère

amis [...] en souffrance ;

à qui [...] d'heureuses pensées sont

venues, une poignante douleur [...]

[...] ?

10. voilà [...]

...

---

936 Rouleau de papyrus du II<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

937 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).



AUTRES FRAGMENTS

2. Τ]ρώων π[ολ]υδ[ά]κρυτος ἀῖσα· ? Lobel (1952) : ], ώω . . [ . . ] . . [ . ] . ρυτ . . ᾠ . . ᾠ· Radt (1985) || 7. ]ἐῦφρων ego prop. : ]ἐῦφρων Lobel (1952)

164 (= \*\*451s76) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 76

1. ἔ]ρονος εἶ τιμη[  
] . ε θεσφάτω . [  
] . . ν νυμφευ[  
] πορσυν(ο)υ[σ

5. ] . οισι σωφρο[  
]σ ξυνοι . [  
] γαμηλιο . [  
]γοστελαι[  
...

1. ἔ]ρονος Mette (1959)

165 (= \*\*451s77) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 77

...  
]ζει[  
...

FRAGMENTS DOUTEUX

164 (= \*\*451s76) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 76<sup>938</sup>

1. [...] reje ton bien honneur [...]

[...] prédit [...]

[...] fianc[...]

[...] préparant [...]

5. [...] sage[...]

[...]

[...]nuptia[...]

[...]

...

165 (= \*\*451s77) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 77<sup>939</sup>

---

938 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

939 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

166 (= \*\*451s83) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 83

...

1. . [   
  $\overline{\sigma\upsilon}$  [   
  $\overline{\varepsilon} .$  [   
  $\overline{\tau\iota\sigma} .$  [
5.  $\overline{\tau\epsilon\lambda}$  [   
  $\overline{\omega\varsigma} \delta$  [   
  $\overline{\eta\upsilon\chi}$  [   
  $\overline{\delta\eta} . .$  [   
  $\overline{\omega} \xi\upsilon\gamma$  [
10.  $\mu\alpha\rho\psi .$  [   
  $.]\lambda\epsilon\iota .$  [   
 ...

167 (\*\*451s84) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 84

...

1. ] . [ . . ] . . [ . ] . [   
 ] . ομ . [ . ] . . γ βλ [ ( \* ~ ) ~ ~   
 δε]ϋρ' Ἀχαΐικ[ ( ~ ~ ) ~   
 λο]χαγέτ[ ( ~ ~ ) ~
5. ] . ν ἄζεται φρε[ ( ~ ~ ) ~

FRAGMENTS DOUTEUX

166 (= \*\*451s83) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 83<sup>940</sup>

- ...
1. [...]
  
[...]
  5. [...]
  
comme [...]
  - pri[...]
  - [...]
  - oh mon parent [...]
  10. [...]
  
[...]
- ...

167 (\*\*451s84) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 84<sup>941</sup>

- ...
1. [...]
  
[...]
  - [...] de nouveaux, des Achéens [...]
  - [...] capitaine[...]
  5. [...] il craint en son esprit [...]

---

940 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

941 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

]τον ἐν βραχε[ῖ( ~ )

]οῖδ[

...

168 (= \*\*451s86) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 86

...

] . ε[

] [

] . ὄδ α[

...

169 (= \*\*451s87) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 87

...

1. ] . σο

]

]ου διαί·

]μοι

5. ]λέγεις

]

]τινι

] . [ . . . . . ] . . ασα[ . ] . [

] . τουτενηπέ . [

FRAGMENTS DOUTEUX

[...] dans un si petit [...]

[...]

...

168 (= \*\*451s86) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 86<sup>942</sup>

169 (= \*\*451s87) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 87<sup>943</sup>

...

1. [...]

[...]

[...] à cause de [...];

[...] à moi

5. [...] tu dis

[...]

[...] à quelqu'un

[...]

[...]

---

942 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

943 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

10. ]ονου  
φα]ρμάκω  
] ταλακάρδιε τ . [  
] . ξενοι  
]μμαι  
15. ]α . π . νον . . [ . ] . [  
] . οιγ['] .  
] . . [

...

170 (= \*\*451s88) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 88

...

1. ]ε χρούσε . [  
] μίμνειν . [  
]πλοια κα . [  
]ρουσης μη[  
5. ]νεϋ . [  
]κλει[  
] . . ο[ . . ]η [  
] . [ ] . μ[

...

FRAGMENTS DOUTEUX

10. [...]   
 [...] poison   
 [...] à l'âme en peine [...]   
 [...]   
 [...]
15. [...]   
 [...]   
 [...]

...

170 (= \*\*451s88) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 88<sup>944</sup>

...

1. [...] d'or [...]   
 [...] rester [...]   
 [...] navires [...]   
 [...]
5. [...]   
 [...]   
 [...]   
 [...]

...

---

<sup>944</sup> Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).



AUTRES FRAGMENTS

171 (= \*\*451s89) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 89

...

] [

] . ατέσθ[

] [

]νομα . [

...

172 (= \*\*475 = adesp. 151 a)

τὸν σὸν κατέκταν παῖδα

I. *Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Gudianum*. w (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 495, 56 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

κτῆμι, ὁ β' ἀόριστος ἔκτην, ὅπερ γίνεται ἔκταν, οἶον (172)

173 (= \*\*487)

πρυλεύσεις

I. Hésychios, *Lexique*, π 4117 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

πρυλεύσεις : ἐπὶ τῆς ἐκφορᾶς τῶν τελευτησάντων παρὰ τῶ ἱερεῖ

FRAGMENTS DOUTEUX

171 (= \*\*451s89) Papyrus Oxyrhynchus 2256, fragment 89<sup>945</sup>

172 (= \*\*475 = adesp. 151 a)

je te l'ai tué, ton enfant

I. *Etymologicum Genuinum A* (IX<sup>e</sup> siècle p. C.) = *Etymologicum Gudianum. w* (XI<sup>e</sup> siècle p. C.) ≈ *Etymologicum Magnum*, 495, 56 (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

*ktēmi* (je tue), l'aoriste second *ektēn* (j'ai tué), qui devient *ektan* (j'ai tué), par exemple **(172)**

173 (= \*\*487)

bataillon sacré

I. Hésychios, *Lexique*, π 4117 (VI<sup>e</sup> siècle p. C.)

*pruleuseis* (bataillon sacré) : à propos du convoi en l'honneur des trépassés qui se trouve à côté du prêtre

---

945 Rouleau de papyrus de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C. conservé dans les Papyrology Rooms de la Sackler Library d'Oxford, et édité par Lobel (1952).

AUTRES FRAGMENTS

174 (= adesp. 13)

καὶ τοῦ Τηλέφου τοῦ μὴ πειραθέντος μὲν τῆς ὀμιλίας, συγκατακλινέντος δὲ τῇ γειναμένη καὶ  
πράξαντος ἂν τὰ αὐτά, εἰ μὴ θεία πομπῇ διεῖρξεν ὁ δράκων

I. Élien, *De la nature des animaux*, III, 47 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

δότε μοι τοὺς τραγωδοὺς πρὸς τοῦ πατρῶου Διὸς καὶ πρό γε ἐκείνων τοὺς μυθοποιοὺς  
ἐρέσθαι, τί βουλόμενοι τοσαύτην ἄγνοιαν τοῦ παιδὸς τοῦ Λαΐου καταχέουσι τοῦ συνελθόντος  
τῇ μητρὶ τὴν δυστυχῆ σύνοδον, (174)

175 (= adesp. 36)

\* - - - \* (μ)αίνεται δ' ὅστις βροτῶν

ψυχῆς νομίζει τοὺς φίλους ὑπερτέρους

I. *Apophtegmes viennois*, 136

(175)

176 (= adesp. 40a)

\* - - - \* οὐδὲ τῶν βοσκημάτων

οὐδὲν διέφερον

I. Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 260 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) et scholie *ad loc.*

ὡς μὲν γὰρ ἡ τραγωδία φησὶν : (176) πρὶν ἐκείνω συγγενέσθαι

Σ Oxon. : τοῦτο ἐν Αἰσχύλῳ Προμηθεὺς λέγει περὶ τοῦ ἀνθρωπείου γένους

FRAGMENTS DOUTEUX

174 (= adesp. 13)

et Télèphe qui, bien qu'il n'ait pas tenté de s'unir à elle, était couché près de sa mère et aurait fait de même [qu'Œdipe], si, envoyé par une déesse, le serpent ne les avait séparés

I. Élien, *De la nature des animaux*, III, 47 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Accordez-moi de demander aux tragiques, par Zeus vénérable, et, avant eux, aux inventeurs de mythes, quelle était leur intention en induisant en une si grossière erreur le fils de Laërte lorsqu'il contracta cette union fatale avec sa mère, **(174)**

175 (= adesp. 36)

il est fou, celui des mortels qui,  
au-dessus de sa vie, place ses proches

I. *Apophtegmes viennois*, 136

**(175)**

176 (= adesp. 40a)

et rien ne les différenciait,  
rien, du bétail

I. Aelius Aristide, *Discours*, II (46), 260 (II<sup>e</sup> siècle p. C.) et scholie *ad loc.*

En effet, comme le dit la tragédie : **(176)** avant de se trouver à son contact<sup>946</sup>

Σ Oxon.<sup>947</sup> : ces paroles sont prononcées chez Eschyle par Prométhée au sujet du genre humain

---

946 Il s'agit de Palamède, ici.

947 Dindorf, 1829, p. 702, 30.

AUTRES FRAGMENTS

177 (= adesp. \*73)

ἄκων κτενῶ σε, τέκνον

I. Aristophane, pièce incertaine, fr. 602, 1 (v<sup>e</sup> siècle a. C.), chez Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssee*, 1419, 52 (xii<sup>e</sup> siècle p. C.)

ἐπὶ Παλλαδίῳ δικαστήριον Ἀθήνησιν ἐπώνυμον τῆς Παλλάδος. Ἀριστοφάνης· (177). ὁ δ' ὑπεκρίνετο· / ἐπὶ Παλλαδίῳ τᾶρ', ὦ πάτερ, δώσεις δίκην

178 (= adesp. 110)

AIA·

1. οὐκ ἦν ἄρ' οὐδὲν πῆμ' ἐλευθέρου δάκνον

ψυχὴν ὁμοίως ἀνδρὸς ὡς ἀτιμία.

Οὐγὰρ πέπονθα καὶ με συμφοροῦσ' ἄχη

βαθεῖα κηλὶς ἐκ βυθῶν ἀναστρέφει

5. λύσσης πικροῖς κέντροισιν ἠρεθισμένον

συμφοροῦσ' ἄχη Früchtel et Stählin (1960) : †συμφοροῦσα† cod., συμφορᾶς ἀεὶ Süvern (1826, p. 28, n. 2), συμφουροῦσ' ἀεὶ Cobet (1858, p. 29), συμφουροῦσ' ἀεὶ Schwartz

I. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 4, 7, 45, 1 (ii<sup>e</sup> – iii<sup>e</sup> siècles p. C.)

ἀλλ' οὐδὲ Αἴασι σιωπᾶ, μέλλων δὲ ἑαυτὸν ἀποσφάττειν κέκραγεν « οὐδὲν οὖν ἦν πῆμα ἐλευθέρου ψυχὴν δάκνον οὕτως ὡς ἀνδρὸς ἀτιμία. Οὕτως πέπονθα [...] ἠρεθισμένον »

## FRAGMENTS DOUTEUX

177 (= adesp. \*73)

c'est à contrecœur que je vais te tuer, mon enfant

I. Aristophane, pièce incertaine, fr. 602, 1<sup>948</sup> (V<sup>e</sup> siècle a. C.), chez Eustathe, *Commentaire sur l'Odyssée*, 1419, 52<sup>949</sup> (XII<sup>e</sup> siècle p. C.)

Au Palladion, à Athènes, se trouvait un tribunal dont le surnom venait de Pallas<sup>950</sup>. Aristophane : « (177). et il répondait : / « eh bien c'est donc au Palladion, père, que tu seras puni !<sup>951</sup> » »

178 (= adesp. 110)

Ajax :

1. il n'y avait donc aucune épreuve pour infliger à l'âme  
d'un homme libre semblable morsure que le déshonneur.  
Or c'est celle que, moi, j'ai endurée, et, m'apportant l'affliction,  
une grave souillure, née d'une profonde fureur, m'a
5. renversé après que des aiguillons acérés m'ont mis hors de moi

I. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, 4, 7, 45, 1 (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

Mais Ajax ne se tait pas, au contraire, lorsqu'il se prépare à se tuer, il vocifère « il n'y avait donc aucune épreuve pour mordre l'âme d'un homme libre que le déshonneur. Ainsi, j'ai enduré [...] mis hors de moi »

---

948 *PCG* III 2, fr. 602, 1.

949 Homère, *Odyssée*, I, 327.

950 Le tribunal des Éphètes, également appelé Palladion.

951 *PCG* III 2, fr. 602, 1.

AUTRES FRAGMENTS

II. ad v. 1-2 : Chrysippe, fr. 180, 4 (III<sup>e</sup> siècles a. C.)

εἰ ἀπεφρήνατό τις· « οὐκ [...] ἀτιμία »

179 (= adesp. 145)

ᾠ τόνδ' ἐποπτεύουσα καὶ κεκτημένη

Βραυρῶνος ἱεροῦ θεοφιλέστατον τόπον,

Λητοῦς Διός τε τοξόδαμνε παρθένε

I. Diphile, fr. 29 (IV<sup>e</sup> siècle a. C.), chez Athénée, *Deipnosophistes*, VI, 223A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

(179), / ὡς οἱ τραγωδοὶ φασιν, οἷς ἐξουσία / ἔστιν λέγειν ἅπαντα καὶ ποιεῖν μόνους

180 (= adesp. 369a)

ᾠ θάνατε παιάν, < ᾠ ᾠ > ἰατρὸς μόλοις

ᾠ θάνατε παιάν, < ᾠ ᾠ > ἰατρὸς μόλοις ego prop. : ᾠ θάνατε παιάν, < πῶς ἄν > ἰατρὸς μόλοις

Cobet (1858, p. 134), ᾠ θάνατε παιάν, {ἰατρὸς} μόλοις Valckenaer (1768, ad vv. 1372-3, p. 313C),

ᾠ θάνατε παιάν, < ᾠ ᾠ (?) > ἰατρὸς μόλοις Radt (1985)

I. [Plutarque], *Consolation à Apollonios*, X, 106D (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

ὁ δ' Αἰσχύλος καλῶς ἔοικεν ἐπιπλήττειν τοῖς νομίζουσι τὸν θάνατον εἶναι κακόν, λέγων ᾧδε  
« ὡς οὐ δικαίως θάνατον ἔχθουσιν βροτοί, / ὅσπερ μέγιστον ῥῦμα τῶν πολλῶν κακῶν. »  
Τοῦτον γὰρ ἀπεμιμήσατο καὶ ὁ εἰπὼν (180)

II. Théodore Métochitès, *Miscellanées*, p. 347 (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles p. C.)

τὸ τοῦ Αἰσχύλου φθέγγεσθαι· « ᾠ θάνατε παιάν, ἰατρὸς μόλε »

FRAGMENTS DOUTEUX

II. ad v. 1-2 : Chrysippe, fr. 180, 4 (III<sup>e</sup> siècles a. C.)

Si quelqu'un déclare : « il n'y [...] déshonneur »

179 (= adesp. 145)

Ô, surveillante et détentrice de ce

lieu, entre tous cher aux dieux, du sanctuaire de Brauron,

filles de Léo et Zeus, vierge à l'arc victorieux

I. Diphile, fr. 29<sup>952</sup> (IV<sup>e</sup> siècle a. C.), chez Athénée, *Deipnosophistes*, VI, 223A (II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles p. C.)

(179), / comme disent les tragiques qui sont les seuls qui / ont la liberté de tout dire et faire

180 (= adesp. 369a)

Trépas guérisseur, médecin, puisses-tu venir

I. [Plutarque], *Consolation à Apollonios*, X, 106D (I<sup>er</sup> – II<sup>e</sup> siècles p. C.)

Il semble bien qu'Eschyle se soit opposé à ceux qui considéraient le trépas comme mauvais, disant ainsi : « qu'il n'est pas juste de haïr le trépas pour les mortels / lui qui est le suprême refuge contre la plupart des maux<sup>953</sup>. » De fait, c'est cela qu'a imité aussi celui qui a dit (180)

II. Théodore Métochitès, *Miscellanées*, p. 347 (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles p. C.)<sup>954</sup>

Prononcer le vers d'Eschyle : « Trépas guérisseur, viens, médecin »

---

952 *PCG* V, fr. 29.

953 *TrGF*, III, fr. 353.

954 Cf. tém. III. du fragment 113 de *Philoctète*.



AUTRES FRAGMENTS

181 (= adeps. 425)

\* - ὄ ἔργων μυστικῶν προφάντιδες

I. Pollux, *Onomasticon*, I, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

αἱ δὲ θήλειαι (sc. θεῶν θεραπευταὶ) ἰέρειαι, προφήτιδες καὶ **(181)** καὶ τὰ λοιπὰ

182 (= adeps. 560)

χωρὶς τὰ Μυσῶν καὶ Φρυγῶν ὀρίσματα

I. Strabon, *Géographie*, XII, 4, 4, p. 564 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

διορίσαι δὲ τοὺς ὄρους χαλεπὸν τοὺς τε Βιθυνῶν καὶ Φρυγῶν καὶ Μυσῶν καὶ ἔτι Δολιόνων τῶν περὶ Κύζικον καὶ Μυγδόνων καὶ Τρώων· καὶ διότι μὲν εἶναι δεῖ ἕκαστον φῶλον χωρὶς ὁμολογεῖται (καὶ ἐπὶ γε τῶν Φρυγῶν καὶ τῶν Μυσῶν καὶ παροιμιάζονται **(182)**). Διορίσαι δὲ χαλεπὸν

II. Strabon, *Géographie*, XII, 8, 2, p. 572 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ὄπερ ἔφην ἔργον διορίσαι· **(182)**

III. Σ Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, II, 1, 12, 663

Τήλεφος δὲ ὁ τοῦ Ἡρακλέους παῖς τούτους διώκων ἔλεγεν· « κεχώρισται τῶν Φρυγῶν καὶ τῶν Μυσῶν τὰ ὄρια ».

## FRAGMENTS DOUTEUX

181 (= adeps. 425)

celles qui prophétisent les actions mystiques

I. Pollux, *Onomasticon*, I, 14 (II<sup>e</sup> siècle p. C.)

Les femmes [au service des dieux] sont les prêtresses, les prophétesses, **(181)**, *et caetera*

182 (= adeps. 560)

Distinctes sont, de la Mysie et de la Phrygie, les bornes

I. Strabon, *Géographie*, XII, 4, 4, p. 564 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

Il est malaisé de distinguer des bornes à la Bithynie<sup>955</sup>, la Phrygie, la Mysie<sup>956</sup>, ou encore à la Dolionie<sup>957</sup>, qui environne Cyzique<sup>958</sup>, la Mygdonie<sup>959</sup> et la Troade<sup>960</sup> ; mais, si l'on s'accorde sur le fait qu'ils sont des peuples distincts (et au sujet des Phrygiens et des Mysiens, on dit même proverbialement **(182)**), les distinguer est malaisé

II. Strabon, *Géographie*, XII, 8, 2, p. 572 (I<sup>er</sup> siècle a. C. – I<sup>er</sup> siècle p. C.)

ce que je disais : il est ardu de les distinguer ; **(182)**

III. Σ Grégoire de Nazianze, *Poèmes*, II, 1, 12, 663<sup>961</sup>

Télèphe, le fils d'Héraclès, leur dit, après les avoir pris en chasse : « elles se distinguent, les bornes de la Mysie et de la Phrygie. »

---

955 Ancienne région d'Asie mineure donnant au nord sur le Bosphore, la Propontide et le Pont-Euxin, et située au nord-est de la Mysie.

956 Ancienne région d'Asie mineure donnant au nord sur la Propontide, et située au sud-ouest de la Bithynie.

957 Partie de l'ancienne Mysie située autour de Cyzique.

958 Ancienne cité mysienne dont le site se trouve sur l'actuelle route allant d'Erdek à Bandırma.

959 Partie de l'ancienne Mysie située au débouché du fleuve Maceste (actuel Simav), autour de Panormos (actuelle Bandırma).

960 Ancienne région d'Asie mineure donnant, au nord, sur la Propontide et, à l'est, sur la mer Égée, et située à l'est de la Mysie.

961 Clark, 1937, 1, p. 37.

AUTRES FRAGMENTS

183 (= adesp. 569)

Τεῦκρος δὲ τόξων χρώμενος φειδωλία  
ὑπὲρ τάφρου πηδῶντας ἔστησεν Φρύγας

I. Tryphon, *Sur les figures de style*, 4 (1<sup>er</sup> siècle a. C.)

(183)· ὁ γὰρ κατὰ τὸν βίον φειδωλὸς συνωνύμως καὶ ἀκριβῆς καλεῖται, ὁ δὲ ὁμωνυμεί τῷ κατὰ τὴν τέχνην ἀκριβεῖ, τουτέστιν εὐστόχῳ

184 (= adesp. 663) Papyrus littéraire de Londres 78

1. \* - - - ἐκ προστροπαί[ων - - -  
κέκρανται . [  
θεοῖς ἀθέμιστος . [  
Ταλθύβιε κῆρυξ, εἶπ' ἀλη[θ \* - - -
5. ὅπως ὄνησιν [  
στέργεις γενο[  
εἰπόντι μὲν σοι παγ[  
γένοισθ' ὅπως λα[  
οὐ γὰρ σε τούτω[
10. ψευδῆ δὲ πρεσβε[  
ἐκ τῶν δ' ἐπακτ[ῶν  
Ἑρμῆς σε πάντω[ν  
κῆρυκα κῆρυξ ε[

FRAGMENTS DOUTEUX

183 (= adesp. 569)

Teucros, utilisant ses flèches avec parcimonie,  
a arrêté les Phrygiens qui sautaient au-dessus du fossé

I. Tryphon, *Sur les figures de style*, 4 (1<sup>er</sup> siècle a. C.)

**(183)** : car celui qui, par son mode de vie, est parcimonieux, on le qualifie également, avec le même sens, de précis, et on l'appelle du même nom que celui qui, du point de vue de son art, est précis, c'est-à-dire fait mouche

184 (= adesp. 663) Papyrus littéraire de Londres 78<sup>962</sup>

1. [...] parmi les suppliants [...]  
[...] ils ont accompli [...]  
[...] aux yeux des dieux, criminel [...]  
Talthybios, toi, le héraut, dis la vérité [...]
5. comment un avantage [...]  
tu chéris ta famille [...]  
à toi qui dis tout [...]  
puisses-tu être comme [...]  
car toi, ce n'est pas pour celui-ci/ces deux-là [...]
10. des mensonges vieil[...]  
parmi les affabulations [...]  
Hermès entre tous te [...]  
héraut, un héraut [...]

---

962 Rouleau de papyrus daté de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C., conservé au British Museum de Londres (inv. 2560) et édité par Milne (1927, pp. 57-58).

AUTRES FRAGMENTS

εἰπόντι δ' εὔ γέν[οιτο

15. ὅπως αν . . . . . [

μή τρι νεκροῖς . [

ὑμέναιον †αχαε[

μέλπωσιν· οσμη[

. . . ω . . καὶ πρ . [

20. εὐθυμίαις πεμπ[

γαμήλιον πρασσ . [

χωρὶς θανόντων[

εἰ δ' αὖ γαμεῖται μ[

ὥς ἀνδρὶ δώσειν [

25. μηδὲ σκυθισμὸς . [

κεύθη σιδήρω κρ[

. . ]ποιτ' ονωντ . [

. . δ]άκρουα μηδε[

185 (= adesp. 683) Papyrus de Berlin 6870

a.

(16) 1. αὐτοφόνῳ χερὶ καὶ φάσγανον γ[

Τελαμωνιάδα, τὸ σόν, Αἴαν· ε[

δι' [Ὀ]δυσέα τὸν ἀλιτρὸν οἴη[

ἔλκεσιν ὁ ποθούμενος[

FRAGMENTS DOUTEUX

- à qui parle qu'il advienne du bien [...]
15. comment [...]
- eh bien ! qu'aux morts ne [...]
- mariage [...]
- avec des chants : odeur[...]
- [...] et [...]
20. avec confiance [...] envoi[...]
- faisant [...] nuptial [...]
- sauf les trépassés [...]
- mais si, au contraire, elle épouse [...]
- de la donner à un homme [...]
25. ni une tonte à la scythe [...]
- qu'il cache dans le fer (sic)
- [...]
- [...] larmes, ni [...]

185 (= adesp. 683) Papyrus de Berlin 6870<sup>963</sup>

a.

- (16) 1. d'une suicidaire main et un coutelas [...]
- Télamonide, le tien, Ajax ; [...]
- à cause d'Ulysse, ce criminel [...]
- par les blessures, le regretté [...]

---

<sup>963</sup> Papyrus daté de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle p. C., conservé par les Staatliche Museen de Berlin et édité par Schubart (1918, pp. 763-768).

AUTRES FRAGMENTS

b.

(23) 5. αἶμα κατὰ χθονὸς ἀπο[

FRAGMENTS DOUTEUX

b.

(23) 5. du sang sur la terre [...]





## TABLE D'ÉQUIVALENCES

## TABLE D'ÉQUIVALENCES

TrGF	Présente édition	Présente édition	TrGF
25a	8	1	210
25b	9	2	211
**25c	11	3	375
**25d	12	4	212
25e	13	5	213
*26	14	6	214
*27	15	7	215
28	16	8	25a
29	17	9	25b
31	18	10	40a
34	19	11	**25c
40a	10	12	**25d
78	69	13	25e
83	27	14	*26
84	28	15	*27
84a	29	16	28
85	31	17	29
86	104	18	31
87	105	19	34
88	106	20	284
94	103	21	174
**99	84	22	175

TABLE D'ÉQUIVALENCES

100	85	23	176
101	86	24	177
113a	81	25	177a
114	82	26	178
115	83	27	83
**127	87	28	84
*128	88	29	84a
*129	90	30	319
*130	91	31	85
131	38	32	216
132	39	33	404
**132a	40	34	217
*132b	41	35	218
**132c	42	36	219
133	43	37	220
134	44	38	131
135	45	39	132
**136	46	40	**132a
137	47	41	*132b
138	48	42	**132c
139	49	43	133
140	50	44	134
141	51	45	135
142	52	46	**136

TABLE D'ÉQUIVALENCES

*143	96	47	137
144	97	48	138
144a	98	49	139
145	99	50	140
150	53	51	141
151	54	52	142
152	55	53	150
153	56	54	151
154	57	55	152
174	21	56	153
175	22	57	154
176	23	58	263
177	24	59	264
177a	25	60	265
178	26	61	266
179	79	62	267
*180	80	63	268
181	117	64	269
**181a	118	65	270
*182	119	66	271
*182a	tém. b) <i>Palamède</i>	67	272
187	78	68	446
210	1	69	78
211	2	70	**4511

TABLE D'ÉQUIVALENCES

212	4	71	273
213	5	72	**273a
214	6	73	274
215	7	74	275
216	32	75	276
217	34	76	277
218	35	77	278
219	36	78	187
220	37	79	179
*238	100	80	*180
*239	101	81	113a
240	102	82	114
249	107	83	115
*250	108	84	**99
251	109	85	100
*252	110	86	101
253	111	87	**127
**254	112	88	*128
*255	113	89	282
255a	114	90	*129
256	115	91	*130
257	116	92	279
263	58	93	280
264	59	94	280a

TABLE D'ÉQUIVALENCES

265	60	95	405
266	61	96	*143
267	62	97	144
268	63	98	144a
269	64	99	145
270	65	100	*238
271	66	101	*239
272	67	102	240
273	71	103	94
**273a	72	104	86
274	73	105	87
275	74	106	88
276	75	tém. f) <i>Philoctète</i>	**451w
277	76	107	249
278	77	108	*250
279	92	109	251
280	93	110	*252
280a	94	111	253
282	89	112	**254
284	20	113	*255
285	121	114	255a
**296	122	115	256
298	123	116	257
300	124	tém. b) <i>Palamède</i>	*182a

TABLE D'ÉQUIVALENCES

301	125	117	181
302	126	118	**181a
303a	127	119	*182
317a	128	120	**451k
319	30	121	285
322	129	122	**296
328	130	123	298
329	131	124	300
330	132	125	301
332	133	126	302
333	134	127	303a
348	135	128	317a
350	136	129	322
354	137	130	328
356	138	131	329
361	139	132	330
362	140	133	332
366	141	134	333
367	142	135	348
368	143	136	350
370	144	136, tém. VI	**451t4
373	145	137	354
374	146	138	356
375	3	139	361

TABLE D'ÉQUIVALENCES

380	147	140	362
399	148	141	366
402	149	142	367
402a	150	143	368
404	33	144	370
405	95	145	373
406	151	146	374
422	152	147	380
435	153	148	399
439a	154	149	402
444	155	150	402a
446	68	151	406
451a	156	152	422
**451c	161	153	435
**451k	120	154	439a
**451l	70	155	444
**451m31	162	156	451a
**451q	157	157	**451q
**451r	163	158	**468
**451s76	164	159	adesp. 162
**451s77	165	160	adesp. 375
**451s83	166	161	**451c
**451s84	167	162	**451m31
**451s86	168	163	**451r



TABLE D'ÉQUIVALENCES

**451s87	169	164	**451s76
**451s88	170	165	**451s77
**451s89	171	166	**451s83
**451t4	136, tém. VI	167	**451s84
**451w	tém. f) <i>Philoctète</i>	168	**451s86
**468	158	169	**451s87
**475 = adesp. 151a	172	170	**451s88
**487	173	171	**451s89
adesp. 13	174	172	**475 = adesp. 151a
adesp. 36	175	173	**487
adesp. 40a	176	174	adesp. 13
adepts. *73	177	175	adesp. 36
adesp. 110	178	176	adesp. 40a
adesp. 145	179	177	adepts. *73
adesp. 162	159	178	adesp. 110
adepts. 369a	180	179	adesp. 145
adesp. 375	160	180	adepts. 369a
adesp. 425	181	181	adesp. 425
adesp. 560	182	182	adesp. 560
adesp. 569	183	183	adesp. 569
adesp. 663	184	184	adesp. 663
adesp. 683	185	185	adesp. 683

## INDEX

INDEX

INDEX DES TERMES GRECS			
		Αἶας	86, 88, 90, 464, 472
ἄβδελυκτος	146	Αἴγειραν	64
Ἄγαμέμνων	36, 274, 276, 280, 340, 368, 382, 402	Αἴγιον	64, 66
ἀγαστός	194	Αἴγινα	100
ἄγγελος	86	Αἰγύπτιος	400, 414, 416, 418
ἀγενής	130	Αἴγυπτος	384, 386, 416, 418
ἄγη	94	Ἄιδης	88, 284, 288, 316, 432
ἀγκυλητός	238, 240	αἰδώς	130
ἀγνός	142, 384	ἄιετός	148, 150
ἀγρεμῶν	160	Αἰθίοψ	384, 396
ἀδίοπος	194, 196	αἰκίζω	130
ἀείδω	402	αἶμα	222, 408, 474
ἀεῖζωος	62	αἰνέω	384
ἄελπτος	42	αἰπεινός	64
ἀερόφοιτος	278	αἶσα	450
ἄθάνατος	168, 170, 410	αἶσ[χρῶς]	130
ἄθέμιστος	470	[αἰ]τοῦ	222
ἄθερής	276, 278	αἰχμάλωτος	86
Ἀθηνά	72, 338	αἰχμή	264, 308
Ἀθηναί	64	ἄκαιρος	446
ἄθήρ	172	ἄκανθα	224
ἄθλιος	38, 56, 358	ἄκομος	106
αἶα	438	ἄκοσμος	363
		ἄκτη	56

INDEX

ἄκων	464	ἄναξ	126
ἀλαλαγμός	448	ἀναρροιβδέω	100
ἄλγος	352, 354, 356, 450	Ἄνδραίμων	192, 194
Ἀλέξανδρος	203	ἀνδροδάικτος	120
ἀλήθεια	76	ἄνεμος	276, 280, 346
ἀληθ[	204	ἀνήκεστος	352
ἀλη[θ	470	ἀνηκίδωτος	292
ἀλίσκομαι	148, 150, 152, 154	ἀνήρ	40, 54, 76, 86, 130, 154, 170, 203, 218, 268, 290, 338, 340, 386, 390, 394, 464, 472
ἀλιτρός	472	ἀνήρης	100, 102
ἄλκιμος	266	Ἄνθηδόνιος	48, 60, 62
ἄλοχος	192	ἄνθος	418
ἄμαλα	42, 44	ἄνθρωπειος	363, 462
ἀμαρτάνω	242, 244	ἄνθρωποιδής	58
ἀμάω	222	ἄνθρωπος	48, 126, 340, 352, 363, 400, 410, 412, 422
ἀ]μβλυόσων	54	ἀνίημι	130, 222
ἀμέγαρτος	222	ἀνόνητος	126
ἀμ]εῖψαι	374	ἀνατέλλω	384
ἀμεμφής	90	Ἄντικλεια	74
ἀμήχανος	40	ἀντιλέγω	128
ἀμῖς	212	Ἄντίλοχος	146, 148
ἄμοχθος	264	ἀνυπέρβατος	266
ἀμφιβάλλω	172		
ἀμφιδέξιος	318		
ἀμφιδεξίως	190		

INDEX

ἀπανθίζω	266	ἀρπαγή	288, 338, 356, 374
ἀπάτη	390, 392, 394	Ἄρτεμις	328, 400
ἄπειρος	402	ἀρ[τιόφ]ρων	450
[ἀ]πε[λ]πίσαντ[α]	438	ἀρχέστατος	234
ἀπλοῦς	76, 316, 338, 340	ἀρωγή	120, 122
ἀποιμώζω	146, 148	ἀσαλής	92, 94
ἀπολείπω	168, 170	ἄσκευος	274, 276
ἀπόλλυμι	130, 350	ἀσπίς	166, 276, 420, 434, 436
Ἀπόλλων	284, 328, 400, 402, 404	ἄστυ	266
ἀποπτύω	408	ἄτεγκτος	400
ἄπορος	363	ἀτιμάζω	352
ἀπορρώξ	222	ἀτιμία	464
ἀποφθείρω	132	ἄτρακτος	148, 150
ἄπτω	322, 326, 352, 354, 356	Ἄτρεΐδης	40, 166
ἀργαυλός	56	Ἄτρεύς	314
Ἄργεῖος	363	αὐγή	264
ἀγησίλαος	432	αὐλή	56
Ἄρης	264, 266, 268, 372	αὐριβάτας	292, 294
ἀριθμός	363, 364, 366, 368	αὐτόθηκτος	408
ἄριστος	203, 370, 372, 374, 390, 394	αὐ]τοκτόνος	438
ἄρκειος	274	αὐτοφόνος	472
ἄροπον	196	αὐτόφορβος	250, 252
ἄρουρα	264	αὐχένιον	222
		αὐχέω	266

INDEX

ατέσθ[	460	βλάβη	348, 366
ἄφθιτος	264	βλάβη]ν	130
]ἀφιλήτω	206	Βοιωτία	58
ἄφυλλον	56	βόσκημα	224, 462
Ἄχαιός	130, 242, 314, 340, 404	βούβαλις	398
Ἀχαιϊκός	130	βούνομος	344
Ἀχαιϊκ[	454	Βοῦρά	66
ἀχέρονιπτος	222	βοῦς	56
Ἀχιλλεύς	40, 106, 114, 116, 118, 120, 122, 126, 128, 144, 146, 172, 180, 182, 186, 284, 292, 340, 420	Βραυρών	466
ἄχος	464	βραχε[ῖ	456
ἀψευδής	402	βραχ[ί]ο]σιν	130
ἄψυχος	216, 222	βρότειος	422
βαθύς	464	βροτός	130, 190, 354, 410, 462, 466
βασιλεύς	116, 392	βρ[ο]τούς	446
βέλος	154, 242	βρύω	402
βένθος	222	βυθός	464
βία	264, 390, 394	γαμέω	472
βίαιος	374	γαμήλιος	472
βίος	190, 338, 354, 363, 366, 402, 410, 412, 470	γαμηλιο . [	452
βίωτος	78, 206, 368	γάμος	203, 402, 406
		γάρος	38
		γελωτοποιός	242

INDEX

γένεθλον	192	δαῦλος	58, 60
γενειάς	58, 60, 62	δέδ]οικα	132
γενναῖος	264	δείδω	266
γένος	220, 234, 384, 414, 462	δειμα	56
γενο[	470	δεινός	42, 348, 414, 418
γεραιός	54, 128	δειπνον	370, 372, 374
γέρων	136, 408	δεκέμβολος	136, 138
γεύω	62	δελφινηρός	168
Γλαῦκος	48, 52, 58, 60, 64, 66, 270	δέρομαι	382
γλήηος	384	δέρμα	224, 414
γλώσσημα	170	δέσποινα	72
γονή	264	δεσπότης	306
γονίας	280	]δεχο!τ[	438
γόνος	130, 166	Δημήτηρ	322, 326, 384, 400
γρυπαίετος	420, 434, 436	Διάδες	64
γυναικεῖος	264	διαί	130, 382, 448, 456
γυνή	126, 202, 264, 324, 382, 396	διαλ[λα]γαί	132
δαίμων	88	διαμείβω	168
Δαῖρα	226, 228	διαφθορά	126
δάκνω	464	διαφρουρέω	190
δ]άκρυα	472	δίδωμι	130
Δαναός	118	δίκαιος	390, 392, 394
		δίκη	124, 190, 438, 464
		διοικέω	366

INDEX

διοίχεμαι	146, 148	Εἰδοθέα (Εἰδῶ)	40, 42
διορίζω	370, 468	εἶδωλον	216, 424
δῖος	40	Ἑκάτη	442
διπλοῦς	170	ἐκατονάρχης	370
διώκω	398	ἐκλάμπω	384
δόμον	328	ἔκλογος	102
δόναξ	222	ἐκπεραίνω	204
δοριλύμαντος	118	ἐκπλέω	346
δόρπον	370, 372, 374	ἐκτενῶς	238
δόρυ	130, 160, 172, 240, 266, 280	Ἔκτωρ	114, 126, 168, 180, 182, 184, 186, 192, 194, 198, 258, 284, 340, 382
δράκων	348, 462	ἐκχέω	266
δρώπτω	228, 230	Ἑλένη	203, 374, 386
Δύμην	64	ἐλεύθερος	464
δυσέδυκτος	40	ἐλε[ύ]θερον	132
δύστηνος	38, 358	Ἑλίκη	66
δύστομος	128	ἔλκος	472
δυστ]υχῶ	132	Ἑλλάς	166, 218, 266, 366, 374, 430
δυσχάριστος	142, 144	Ἑ]λλανα	126
δῶμα	203, 208	Ἑλλην	363, 400
ἔγ]κοτον	168	ἐλπίζω	402
ἐγκουράδι	160	ἐλπῖς	266
(vel ἐν κουράδι)		ἐλωρεύς	358



INDEX

ἐμ]φρανῶς	132	ἐρεθίζω	464
ἐμφυσις	348	ἐρείπιον	222
*ἐναροκταίνω	168, 170	ἔρμα	266
ἐνδατέομαι	402	Ἐρμῆς	220, 222, 470
ἐνέπω	320	ἔ]ρνος	452
ἐνοικίζω	348	ἐρωδιός	224
Ἐ]γυαλίου	448	ἐσθίω	350
ἔνυπνος	442	ἐσμός	222
ἐξάγω	186	ἐστία	410
ἔξοχος	366, 368	ἔσχατος	250
ἐ]πέσεισα	128	Εὐβοία	58, 408
ἐπευφημέω	402	Εὐβοϊκός	408
ἐπικαλέω	238	Εὐβοῖς	56, 166
ἐπιπεμπ[	448	εὐγενής	130, 268
ἐπιρροή	304, 306	εὐεργετέω	190
ἐπίσκοπος	222	εὐεργέτης	363
ἐπίσχο[ποι	438	εὐημέρ[οις	374
ἐπιστροφή	196, 198, 344, 440, 442	εὐθαλής	384
ἐπομβρία	384	εὐθυμέω	402
ἐποπτεύω	466	εὐθυμία	472
ἔπος	76, 120, 130	εὐμαρῶς	412
ἐπτάρροος	384	εὐμενής	374
ἐπωδη	128	εὐμέτροις[	446
ἔργον	52, 204, 218, 326, 468	εὐπαιδία	402

INDEX

εὐπετής	130		466
εὖρημα	363	ζόα	264
Εὐριπος	52	ζυγώω	252
εὐρίσκω	366, 368, 394, 418		
Εὐρυβάτης	116	ἥβάω	238
Εὐρύμαχος	238	ἥλιος	374
Εὐρώπη	270	ἤμαι	118, 130
εὐσεβής	142	ἥνία	128
εὐσπλαγχνος	448	Ἡρακλῆς	88, 236, 468
εὐτολ[μ]	206	Ἡώς	284, 288
εὐτυχής	132		
εὐφημέω	328	θαλαμοποιός	204
Ἰεῦφρων	450	θάλαμος	202, 203, 206
εὐχή	306, 352, 374, 392, 410	θ]αμίζωγ	56
ἐφήμερος	422	θάνατος	62, 144, 168, 170, 286, 346, 352, 354, 356, 410, 412, 466
ἐφορμάω	130	θάσσω	126
ἐχθρός	140, 170, 420, 436	θαῦμα	56
ζάω	78, 146, 148, 346, 422	θεόθεν	92
ζεύγνυμι	264	θεῖος	402, 408, 462
ζε]ύγνυται	126	θεός	140, 170, 236, 262, 264, 288, 306, 368, 376, 390, 392, 394, 406, 436, 470
Ζεύς	56, 114, 140, 142, 154, 182, 222, 264, 284, 286, 288, 292, 328, 366, 374, 392, 402, 432, 436, 462,	θεοφιλής	402, 466
		θερμαίνω	440

INDEX

θέσπισμα	328	ἰσο[ρ]ο[όπ]ω	438
θέσφατος	452	ἴσος	98, 100
Θέτις	74, 166, 284, 292, 402	ἰταμός	278, 352, 354
θήρ	206, 366	Ἴφιγένεια	316, 322, 324, 326
θηρίον	58	ἰχθύς	38
θνήσκω	130, 146, 148, 184, 190, 218, 356, 410, 472	καθαίρω	408
θοίνη	402	Κάικος	304, 306
Θρηῆσαι	86, 88, 90, 92, 94	καιρός	390, 392
θυέλ[λα	54	κακανδρία	124
θυμολεών	116	κακός	130, 268, 352, 354, 356, 390, 392, 406, 410, 466
ιατρός	130, 352, 354, 356, 404, 466	κάκοσμος	242, 244
Ἴδομενεύς	410	κακουργέω	190
ἰέρεια	322, 326, 328, 330, 468	καλός	48, 130, 350
ἰερός	166, 306, 308, 466	καλπάζω	308
Ἰθάκη	224	κάμαξ	170
ἰκέτευμα	311	καμπή	56
ἰκέτης	374	κανθύλη	102
ἰ]χνοῦμαι	374	κάπηλος	396
Ἰμέρα	48	κάπιχ[ώριος	56
Ἰμέρας	50	καπνός	422, 424, 426
Ἰόλαος	236	Κάρ	262, 266, 270
Ἰππαλεκτρῶν	138, 140, 142, 436	κάρα	238, 242, 244

INDEX

καρτερέω	264	]κομπολύραν	448
Κασωλάβα	330	κόπος	238
καταιδέω	142	κόρη	72, 74
κατακτείνω	366, 460	κόρυς	446
καταξαίνω	130	κορῶν[	394
καταπαλτός	394	κοσσάβιον	120, 122
καταψύχω	274	κοσμέω	363
κατήγορος	132	κότος	190, 440
κέντρον	464	κ]ρεοβότους	206
κεραυνός	236	Κρής	234
Κερύνεια	64	κραίνω	470
κηλίσ	464	κρίνω	138, 372, 418
Κηνάιος	56	κρίσις	72, 74, 76, 78, 80, 342
κήρ	284, 286, 288, 410	κρύ]βδα	206
κῆρυξ	340, 470	κτείνω	402, 464
Κίλιξ	428, 440, 442	κυδάζω	324
Κίρκη	224, 250, 252	κύδιστος	314
Κίσσιος	294, 296	Κύκνος	274, 436
κλείς	88	κυλίνδω	384
κλέος	148, 150, 152, 264	κῦμα	204
κλήρος	430	Κύπρος	430, 432
κλισία	118	κυρέω	278
Κλυταιμνήστρα	40	κύων	278
κόγχος	64	κωδωνοφαλαρόπωλος	274, 436

INDEX

κῶμος	442	λύπη	78, 116, 356
		Λυρνήσιος	192
λαιμός	222	λύσσα	464
λειμών	264	λύτρον	114, 180, 182, 188, 198, 258
λειμώνιος	418	λώϊων	266
λεοντόχορτος	398	λώτισμα	266
λεπτός	172, 266	(μ)αίνεται	462
Λέσβιος	204	μ]ακεδνός	206
λεύσσω	118, 120	μακραίων	402
λεύω	130	μαλκίω	398
Λήμνιος	340, 352	μανία	92, 94
Λητώ	400, 466	μανόσπορος	250
Λιβυστικός	148, 150, 152	μαντικός	48, 402
λιμή	50, 52	μαργαίνω	266
λίμνη	216, 218, 220, 222	μαργ]ῶσαν	130
Λίχας	56	μασχάλη	88, 90
Λοξίας	328	μάχη	116, 130, 410
λουτήριον	412	] . μαχον	204
λουτρός	48, 412	μέγας	142, 218, 264, 412, 466
λούω	412	μεθίημι	222
λο]χαγέτ[	454	μειλί[γ]ματι	132
λοχηγέτης	374	μελ]αγχίτων[	438
λυγρός	408		
λυπέω	190		

INDEX

μελάνδρουος	348	μόχθος	118, 166
μελανόστερφος	414	μῦθος	148, 150, 152, 284, 408, 426
μελισσονόμοι	328	Μύλασος	268
μέλπω	472	μυρηρός	242
Μέμνων	262, 274, 276, 278, 280, 286, 292, 294, 296, 436	Μυρμιδόνες	114, 118, 120, 138, 140, 142, 146, 148, 150, 160, 182
Μενέλαος	86	μῦς	64
Με]γέλεω	374	Μυσία	302
μέσακτος	38, 358	Μύσιος	304, 306
Μεσσάπιον	56	Μυσός	302, 304, 306, 308, 468
μέτρον	363	μυστικός	322, 326, 468
μ]ῆγης	132	μύ]ωπες	54
μηρός	142, 144	μῶμαι	446
μήρο[ις	394	μ[ω]ρίαις	438
μήτηρ	74, 292, 294, 462	νᾶμα	384
μηχανή	148, 150, 414, 418	νασμός	222
μίγνυμι	264	ναυαγέω	242
μίμνω	346, 458	ναυβάτης	186
<ε>μ[ι.]γυρόν	264, 288	ναύτης	274
Μίνως	222	ναυτικός	222
μνηστήρ	242	νεαίρετος	398
μοίρα	286, 288	Νεῖλος	384, 386, 388
μόρον	188		
μόρος	410		

INDEX

νεκρός	352, 354, 424, 472	Ξιφήρης	50, 52
νέμεσις	190	Ξιφοκτόν[οισι]	438
Νεοπτόλεμος	342, 344	Ξίφος	88, 408
Νεο]πτολεμο	344	Ξουθός	138, 140, 142
νέος	130, 182, 198, 200, 224, 410, 432	Ξυνήων	264
νεοσφαγής	382	Ξυρόν	266
ν]εότικτα	394	ὀδύνη	450
Νέστωρ	138	ὀδυνοσπάζ	408
νηδύς	224	Ὀδυσσεύς	72, 74, 218, 220, 224, 242, 244, 246, 338, 340, 346, 438
Νηρεΐς	72, 74, 166, 168, 170, 172	Ὀδυσ]σευς	344
νηριτοτρόφος	382	[Ὀ]δυσέα	472
Νιόβη	114, 116, 144, 146, 180, 182	οἶμος	316
νόσος	338, 340, 350, 354, 356, 402	Οἶος	308
]γοστελα[	452	ὀκορνός	358
νότος	100	ὄλλυμι	438
νυκτιπόλος	222	ὄμειχμα	434
νυμφευ[	452	Ὅμηρος	116, 246, 284, 322, 326, 338, 372, 386, 402, 430
νώτον	420	ὀμιλία	144
ξένιος	264	ὀμμάτω[ν]	446
ξένος	222	ὀμμ[άτων]	54
		ὄνησις	224

INDEX

ὄνθος	470	παλαιός	126, 200, 224, 286, 338, 370, 372, 390, 394
ὄπλον	72, 74, 76, 78, 80, 160, 338, 342	Παλαμήδης	364, 366, 368, 370
ὄργεών	306	πάμβοτος	264
ὄργή	116, 130, 142, 340, 440	Πάν	50
ὄρεστος	314	πανοπλία	420
ὄρισμα	468	πάνσοφος	366
ὄρμάω	420	*πάομαι	44
ὄρχαμ[οί]	438	παρηγόρημα	400
ὄστέον	236, 412	παρθένος	264, 466
ὄστολογία	236	Πάρις	374
ὄστολόγος	236, 238, 240	πατήρ	19, 42, 76, 166, 224, 264, 296, 328, 356, 464
ὄστρακόω	242	Πάτροκλος	106, 116, 144, 146
ὄστρεον	64, 382	Πάφος	430, 432
ὄσφυαλγής	408	πεδῖον	168
οὐράνη	212, 242, 244	πελάθω	120, 122
οὐράνιος	363	Πηνελόπη	234
οὐρανός	98, 100, 418	πέπων	188
Παιάν	352, 354, 402, 466	περικόμπτω	56
παῖς	166, 184, 218, 264, 314, 366, 400, 402, 428, 460, 462, 468	περιρρύ[τ]ου[	438
παίω	352	περισπέχ[τ]ου	56
παιωνία	306	πετραῖος	384
		πέτρος	130
		πηδάω	420, 470



INDEX

Πηλεύς	130, 148	ποιμήν	130
πῆμα	464	ποιόφυτος	222
πήματι	438	πολεμικός	363
πικρός	464	π[ολ]υδ[ά]κρυτος	450
πικρ[ά]ν	450	πολυκοίρανος	314
π[ί]στις	54	πολυσκεδάννυμι	130
πιστός	422	πομπός	222
πίτυς	348	πόνος	130, 138, 264, 348, 354, 374, 412
πλάνης	250	πόντιος	58, 62, 64, 66, 224
πλατιδ . [	206	πόντος	168
πλάτις	203	πορθέω	266
πλέκω	414, 418	πορθμός	52, 58
πλεονέκτημα	363	πόριμος	363
πλεύμων	78	πορσυν(ο)υ[σ	452
πλευρά	38, 88, 358	Ποσειδῶν	426, 428
πληρώω	384	ποταμός	50, 222, 304, 306, 344
πλήσσω	148, 150, 224, 242, 358	ποτάομαι	224
]πλοια	458	Ποτνιεύς	52
πνεύμα	384, 388	ποτός	222
πνέω	242	πούς	242, 348, 350, 352, 368, 388, 398
πνέων[	448	πρέπω	130
πνοή	100, 274	πρεσβεύω	374
πόα	48, 62	πρεσβε[	470
π[οι]μανδρίδα	438		

INDEX

πρέσβυς	120	Ἐραδάμανθος	264
Πρ[ι]αμ[ί]δην	374	Ἐρήγιον	52, 426, 428
Πρίαμος	180, 184, 203, 204	ῥ[ῆ]μα	54
πρόγονος	220	ῥίπτω	242, 244, 246
προδίδωμι	126	ῥυθμός	204
προδοσίαν	130	Ὶϋπες	64, 66
πρ[ο]κρούεις	446	ῥυσίπτολ[ιν]	438
Προμηθεύς	364, 366, 462	ῥῶπος	186
προπίνω	118		
Προπομπός	210	Σαλαμίνιος	86, 98, 100, 102
προσβολή	448	σάρξ	348, 350
προστροπαί[ων]	470	Σαρπηδών	262, 264, 288
πρόφαντις	468	σατυρικός	36, 38, 44, 250, 252, 358
πρυλεύσεις	460	σάτυρος	
Πρωτεύς	36, 38, 42, 44, 358	σέβας	50
πτερόν	140, 150, 152, 154, 160, 206	σ[ε]βίζ[ω]ν	142, 264, 374
πτερόω	148, 150, 154	σεύω	446
πτέρωμα	148, 150	σηκός	130
πτύον	38, 358	σῆμα	222
πυθμή	58	σήπω	166, 363
πυκνός	142	σθένος	224
πυρωτός	384	σιγάω	264
		σιγή	116
			116

INDEX

σίδηρος	172, 278, 426, 428, 472	στρ[α]τηγ[ά]την	130
σινδών	172	σ[τρατόν	126
Σίσυφος	74, 76, 270, 322, 326	στρατός	130, 132, 266, 280, 363, 370, 414
σιτέω	38, 358	Στύγιος	222
σίτος	370	συγκλινής	90
σιωπάω	128, 302, 464	συζάω	58
Σκάμανδρος	420, 434, 436	σύμμαχος	130, 366
σκεύω	86	συνα[λ]λ[α]γήν	374
σκευοθήκη	222	Σύρος	440, 442
σκιά	348, 422, 424, 426	σφαγή	88
σκοπός	238	σφάγιον	222
σκυθισμός	472	σώζω	306, 406
σόφισμα	366, 368	σῶμα	54, 88, 90, 130, 180, 208, 288, 316, 346, 350, 352, 414
σπέρμα	264, 422	σωφρο]	452
Σπερχειός	344	ταλακάρδιος	458
σπλάγχνον	440	Ταλθύβιος	116, 470
στάζω	138	ταξίαρχης	370
σταθερός	224, 226	τάξις	363, 368, 370
σταθμός	288, 290, 363	τάξομα[ι	438
στάχυς	384	ταράσσω	130, 442
στέγαστρον	412	τάρβε]ι	130
στέρονον	410, 414		
στόμα	222, 402, 408		
στόμ[ατα	128		

INDEX

τάσσω	194, 288, 370	τίκτω	264
ταῦρος	264, 382, 428	τιμάω	392
τάφρος	420, 434, 436, 470	τιμη[	452
Τεγέα	302, 308	τιτήνη	198
τέθριππογ[	56	τίω	220
τεῖχος	363	τονθορούζω	382
τέκνον	464	τοξικός	148, 150
τέκτων	202, 203	τοξόδαμνος	466
Τελαμωνιάδης	472	τόξον	86, 338, 348, 470
Τελαμώ[νιος	438	τόπος	58, 88, 386, 466
τέλος	98, 168, 170, 250	τραγέλαφος	140, 436
τέρμα	410	τραῦμα	94, 172, 410
τέρψις	264	τρέπω	130
Τευκρίδ[ος	206	τρίγωνος	204
Τεῦκρος	116, 470	τριχορρυής	224
τεύχ[η	130	Τροία	182, 198, 203, 338, 382
τεῦχος	166, 242, 244	τρόπος	90, 168, 340
τευχ[έ]ων	438	Τρῶες	130, 200, 262, 266, 468
τέχνη	204, 290, 340, 390, 392, 402	Τ]ρώων	450
τέχνημα	40, 396	Τρωϊκος	130, 242, 376
Τηλέγονος	224	τύμβος	56
Τήλεφος	302, 314, 316, 318, 394, 462, 468	τύχη	314, 374, 382, 392, 402
Τιθωνός	296	ὕβριζω	238, 324

INDEX

ύβρισμός	238	φερέσβιος	384
ύδωρ	222, 240, 388, 394, 400	φθέγγομαι	114, 180, 182, 354, 466
υίός	284, 311	φθίω	222
ύμέναιος	472	Φθιώτης	120, 122
ύμνέω	402	φθόγγ[ος	168
ύπερτενής	276	φιλέω	146, 266, 268, 350, 352
υπέρτερος	190, 462	φίλημα	142
υπερφέρω	266	Φιλοκτήτης	72, 338, 340, 342, 346, 348, 350, 352, 358
υπήνη	58	Φ]ι[λοκ]τ[η]	344
ύπνος	78	]Φιλοκτη	344
υφίκριμνος	48	φιλόμουσος	90
ύψοϋ	168, 170	φίλος	192, 242, 244, 264, 352, 404, 450, 462
φαγέδαινα	350	φιλοσυμπότης	90
φαίδιμος	118	Φινεύς	258
φάντασμα	442	φλέγγη[ι	450
φάρμακον	138	φλέγων	446
φα]ρμάκω	458	φλόξ	384
φᾶρος	98, 100	φοβερός	222
φάσγανον	472	φοβέω	116, 424, 442
φάτνωμα	204	Φοῖβος	284, 328, 402
φάψ	38, 358	Φοῖ]νιξ	128
φέγγ[ος]	374	φορ[βάσιν	56
φειδωλία	470	φορτήγος	186, 188

INDEX

φορε[	454	χεῦμα	224
φορε[νων	128	χθόνιος	222, 442
φορήν	216, 438, 450	χθών	186, 222, 474
φρονέω	132, 422	χιών	384, 386, 386
φροντίσις	264	χλιδών	80, 82
Φρύγια	166, 182, 198	χόλος	450
Φρύγιος	258	χορευτής	274
φρυκτωρία	363	χορός	86, 114, 120, 182, 184, 338, 340
Φρύξ	114, 180, 182, 184, 188, 190, 194, 196, 198, 200, 258, 262, 468, 470	χρημα	363
φύλαξ	363	χρησμός	236, 328
φῦλον	204, 468	χροία	138
φύρω	366, 368	χρύσε . [	458
φύτευμα	264	χρώς	172
φωνή	396	χώρα	66, 440
χαΐα	384	ψεῦδος	392, 470
χαίρω	190, 268, 306	ψευδ[η	132
Χαλκίς	56	ψυχαγωγέω	216
χαλκός	88, 276	ψυχαγωγός	216, 218, 222, 224, 226, 228
χάλωμα	224	ψυχή	216, 218, 220, 286, 288, 316, 350, 352, 462, 464
χειμάζω	264	Ψυχοστασία	284, 286, 288, 292, 294
χείρ	98, 130, 238, 306, 318, 472		

## INDEX

ῥα	292
ῶγύγιος	222
ῶλ[εσ]αγ	438
ῶχρος	250

INDEX

*INDEX RERUM* DE L'INTRODUCTION  
GÉNÉRALE ET DES PRÉSENTATIONS DES  
PIÈCES ET GROUPEMENTS DE PIÈCES

		Aurore	272, 282, 283
		bâtisseurs de chambre à coucher	11, 202
Achille	12, 13, 69, 70, 84, 96, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 164, 165, 176, 177, 178, 208, 209, 215, 256, 257, 258, 272, 282, 283, 299, 301, 310, 312	Briséis	165, 176, 178
		cadavre	85, 105, 109, 110, 164, 255, 260, 261
		Calchas	362
		Chryséïs	208
Agamemnon	14, 32, 34, 35, 71, 105, 165, 215, 311, 312, 320, 334, 362	Circé	12, 214, 215, 248, 249
		Clytemnestre	299, 312, 320, 322
agôn	111, 362	composition du chœur	34, 70, 71, 84, 96, 108, 164, 176, 202, 212, 215, 233, 237, 248, 261, 283, 321, 334, 362
Ajax	11, 12, 13, 18, 69, 70, 84, 96, 110, 112, 216	colère	35, 69, 105, 109, 176, 178, 208
ambassade	105, 108, 109, 111, 112	collecte des os	12, 236, 237
analepse	20, 35, 203, 214, 249	comique	19, 34
Andromaque	11, 203	condensation	108
Anticlée	215	convention dramatique	255, 283
Antiloque	12, 108, 110, 111, 176, 178, 256, 272	dédoublement de Protée et Glaucos	32, 33
Apollon	256	dérision	32
attaque personnelle	70		
Athéna	70, 177, 178, 236, 237		
Augé	300, 301		



INDEX

deuil	84, 106, 107, 108, 110, 111, 177, 178, 255, 260, 261	<i>hapax</i>	202
<i>deus ex machina</i>	164, 320	Hector	11, 105, 106, 164, 176, 177, 203, 256, 257, 272, 282
didascalie interne	17	Hélène	11, 32, 202, 203
Diomède	110, 112, 334, 337	Héphaïstos	164
drame satyrique	10, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 26, 32, 35, 46, 105, 202, 203, 208, 209, 212, 213, 214, 248, 249	Héraclès	69, 84, 300, 334
		Hermès	176, 178
		innovation	84, 282, 300, 310, 312, 320, 363
Eidothéa	32, 34, 320	Iphigénie	12, 34, 299, 320, 321, 322, 326
ellipse temporelle	110		
Elpénor	215	jugement des armes	12, 69, 70, 71, 84, 96
épisode	84, 110, 164, 260, 336		
Europe	12, 255, 260, 261	machine théâtrale	17, 255, 283
Eurybate	112	matière troyenne	10, 11, 13, 14, 20, 21, 22, 25, 26, 33
évocation d'âmes	13, 216, 217	Memnon	12, 13, 255, 256, 257, 272, 282, 283
évolution morale	105, 177	Ménélas	13, 14, 32, 34, 35, 85
exodos	110, 336	messenger	84, 85, 261
		métatextualité	20, 213
fragmentarité	14, 15, 17, 23, 34, 96, 108, 177, 217, 232, 248, 262	mise en scène	17, 18, 34, 109, 110,
Glaucos	11, 32, 33, 46		

INDEX

	178, 203, 212, 255, 283, 311, 312, 362	Pénélope	13, 213, 232, 233, 248
		pesée	13, 177, 179, 256, 257, 282, 283, 284
Nauplios	361, 362, 363	Phénix	12, 108, 109, 111, 112, 165, 177
<i>nekuia</i>	13, 213, 215, 249	Philoctète	13, 334, 335, 336, 337
Néréides	12, 70, 71, 105, 164, 165	portée politique	179, 311, 312
Nestor	12, 272, 362	prétendants	12, 212, 213, 232, 236, 237
nombre d'acteurs	70, 71, 284, 301, 337, 362	prêtresses	12, 321, 326
nostalgie	20, 203	Priam	13, 105, 106, 176, 177, 178, 256, 272
Oreste	13, 236, 310, 311, 312, 320, 321	procès	362, 363
		prologue	112, 176, 260, 283, 301, 335, 336, 362
Palamède	12, 299, 361, 362, 363	protagoniste	112
parallélisme	35, 106, 248, 255, 256, 257, 261, 272, 334	Protée	13, 32, 33, 34, 320
Pâris	32, 70, 202, 256, 257, 334	rançon	13
parodie	19, 23, 213, 284, 301, 310	récit	34, 46, 85, 96, 110, 164, 232, 236, 248, 272, 336
<i>parodos</i>	108, 109, 164, 335	représentation figurée	16, 21, 106, 109, 111, 112, 165, 177, 178, 249, 260, 261, 282, 310, 311, 337
Patrocle	12, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 164, 178, 256, 261	<i>rhésis</i>	111

INDEX

rhétorique	69, 70, 336, 363		213, 248
ruse	248, 299, 334, 336, 361	Teucros	13, 69, 96
		Teuthras	84, 300, 301
sacrifice	12, 34, 35, 320, 321, 322	Théoclymène	32
Sarpédon	12, 255, 256, 260, 261	Théonoé	32
satyre	19, 20, 34, 202, 203, 208, 212, 248, 249	Thétis	70, 71, 110, 111, 164, 165, 256, 282, 283
silence	106, 107, 108, 109, 110, 111, 176, 177, 178, 300, 301	Tirésias	214, 215, 216
<i>stasimon</i>	109, 110, 164, 336	transmission	8, 255, 283
Silène	202	Trépas	255, 260, 261
Sommeil	255, 260, 261	trilogie tragique	10, 18, 19, 25, 32, 35, 69, 105, 107, 208, 213, 255, 256, 257, 284, 299, 320
source homérique	11, 21, 32, 33, 34, 35, 108, 112, 165, 177, 212, 213, 216, 232, 236, 282, 361	trivialité	212, 213
Talthybios	112	Ulysse	12, 19, 34, 69, 70, 109, 110, 111, 112, 212, 213, 214, 215, 216, 232, 236, 237, 248, 299, 334, 335, 336, 337, 361, 362, 363
Tecmesse	84	vengeance	108, 110, 178, 237, 361, 363
Télamon	13, 69, 96	Zeus	13, 237, 257, 260, 261, 282, 283
Télémaque	32		
Téléphe	12, 13, 299, 300, 301, 310, 311, 312		
tétralogie	18, 19, 20, 25, 34, 35, 105, 112, 179, 208, 212,		



## RÉSUMÉ ET ABSTRACT

### Résumé :

Cette thèse est une traduction critique commentée des fragments des pièces troyennes perdues d'Eschyle. Celui-ci a tiré leurs arguments d'un vaste fonds mythologique qui dépasse et englobe les personnages de l'*Illiade* et l'*Odyssée* et les événements qui y sont narrés. Le corpus étudié représente cent vingt fragments tirés de vingt-quatre pièces perdues d'Eschyle, tragédies et drames satyriques, ainsi que soixante-huit autres mal attribués ou d'origine douteuse, pour un total de cent quatre-vingt-huit fragments. Ceux-ci sont de taille variable, pouvant aller d'un mot à plusieurs dizaines de vers. Le corpus est composé, en tout, de cinq cent quarante-sept vers. L'étude de ces fragments est menée en deux temps. Le premier est une traduction critique de l'ensemble du choix de fragments, assorti chacun d'un appareil critique et d'un commentaire philologique et littéraire, afin de les rendre aussi intelligibles que possible. Le second est un commentaire d'ensemble portant sur la spécificité de la réécriture eschyléenne de la matière troyenne. La traduction et le commentaire reposent notamment sur des comparaisons avec un ensemble littéraire vaste et varié, allant d'Homère aux mythographes de l'Antiquité tardive en passant par le théâtre grec du V<sup>e</sup> siècle a. C., afin de comprendre au mieux ce qui a été conservé des pièces troyennes dans l'œuvre perdue d'Eschyle et de compléter autant que faire se peut leurs lacunes. La structure bipartite de cette thèse constituée d'une traduction annotée et d'un commentaire de synthèse a pour but de faciliter l'accès à ces fragments et leur consultation.

### Abstract :

This work is a critical translation and a commentary of Aeschylus' lost Trojan plays. He indeed was inspired by myths including and exceeding the characters and events narrated in the *Iliad* and the *Odyssey*. This work deals with a hundred and eighty eight fragments of different sizes. Thus the whole corpus includes five hundred and fifty seven verses. The first part is a critical translation of the fragments with a short philological and literary commentary. In the second part, we comment them altogether to show the particularities of Aeschylus' rewriting of the Trojan myths. Both translation and commentary are based on comparisons with a wide corpus of texts from Homer to late mythographers. This work aims to make the fragments of Aeschylus' lost Trojan plays easier to consult.



**UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ**  
**ÉCOLE DOCTORALE SEPT « SOCIÉTÉS, ESPACES, PRATIQUES, TEMPS »**

**Institut des Sciences et Pratiques de l'Antiquité**

**ISTA, EA n°4011**

**32, rue Mégevand 25000 Besançon**

**Thèse de Doctorat en**  
**Langues et Littératures anciennes**  
**Grec**

**LA MATIÈRE TROYENNE DANS L'ŒUVRE PERDUE D'ESCHYLE**

**Édition, traduction et commentaire d'un choix de fragments**

**Second volume : Commentaire**

**Présentée et soutenue publiquement par**

**M. DOLLARD Aurélien**

**le 25 juin 2021**

**Sous la direction de**

**M. le professeur Michel FARTZOFF et Mme la professeure Christine MAUDUIT**

**Membres du jury :**

Mme BASTIN-HAMMOU Malika	professeure à l'Université Grenoble Alpes	Présidente du jury
M. FARTZOFF Michel	professeur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté	Directeur de thèse
Mme MAUDUIT Christine	professeure à l'ENS de Paris, rue d'Ulm	Codirectrice de thèse
M. MEDDA Enrico	professeur à l'Université de Pise	Rapporteur
Mme NOËL Marie-Pierre	professeure à Sorbonne-Université, Faculté des Lettres	Rapporteuse



SECOND VOLUME : COMMENTAIRE





## COMMENTAIRE DES FRAGMENTS



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS



LE DRAME SATYRIQUE DE L'*ORESTIE* ET SON DOUBLE : *PROTÉE* ET *GLAUCOS MARIN*.

Fragments :

## 1

Ce fragment se signale avant tout par l'usage du terme poétique et rare πτόον<sup>1</sup> et par l'*hapax* fort expressif μέσακτος formé sur μέσον (milieu) et ἄγνυμι (briser).

Il semble avoir appartenu à une espèce de fable tragi-comique en trimètres iambiques et en avoir constitué la chute. Dans les grandes lignes il est fort probable que ce récit ait traité d'une colombe affamée qui se serait ruée sur une aire de vannage où elle aurait mangé le grain en dépit des coups, volontaires ou non, de la pelle à vanner. Cette fable à caractère agraire semblerait en tout cas à sa place dans un drame satyrique.

## 2

Ce fragment a pu constituer la fin d'un trimètre iambique dont le sujet, une forme de saumure de poisson, est bien à sa place dans un drame satyrique. La référence à un élément aussi trivial pouvait soit rappeler la faim dont souffraient Ménélas et ses compagnons à Pharos<sup>2</sup>, soit contribuer à une parodie de l'embuscade tendue par Ménélas à Protée sur les conseils d'Eidothéa : chez Homère, le héros et ses compagnons sont dissimulés sous des peaux de phoques qui, sans l'intervention de cette dernière, les auraient suffoqués par leur odeur infecte<sup>3</sup>. Il n'est alors pas inconcevable d'imaginer Eschyle représentant Eidothéa en train de badigeonner Ménélas de saumure de poisson pour le dissimuler au milieu du troupeau de phoques de son père, tant est réputée la puanteur de cette préparation.

1 Attesté notamment en : Homère, *Iliade*, XIII, 588 ; Théocrite, *Idylles*, VII, 156.

2 Homère, *Odyssée*, IV, 368-369.

3 Homère, *Odyssée*, IV, 441-446.

Le passage du privatif total ἀ- du premier adjectif du fragment au privatif partiel δυσ- du second peut sembler curieux, mais il a manifestement pour but d'attirer l'attention sur ce dernier : *hapax* et probable néologisme eschyléen, il est construit à partir de l'adjectif verbal d'ἐκδύω (se dépouiller d'un vêtement, s'échapper d'une situation) et du privatif partiel. Afin de rendre sa structure et sa polysémie, on choisit de le former en français de la même manière en jouant sur les applications concrètes et abstraites de l'adjectif « inextricable ». Ce fragment semble évoquer, quoique de manière allusive, la ruse du manteau utilisée par Clytemnestre dans *Agamemnon*<sup>4</sup>.

Cette formulation peu précise serait à sa place dans les paroles d'un personnage doté de dons prophétiques. Or Protée dispose de tels pouvoirs et le drame satyrique auquel il donne son nom comprenait manifestement sa rencontre avec Ménélas à qui il aurait raconté le sort de son frère. Cette lecture est assez largement partagée<sup>5</sup>, et nettement plus crédible que celle consistant à l'intégrer à une des pièces conservées de l'*Orestie*, par exemple à la place du vers 997 des *Choéphores*<sup>6</sup>. C'est pour cette raison que l'on décide de l'insérer dans *Protée*.

Dans l'*Odyssée*<sup>7</sup>, Eidothéa est une divinité marine, fille de Protée, qui montre à Ménélas comment obtenir une réponse du vieux devin. Elle souffre cependant d'une homonymie pour le moins malheureuse, étant donné qu'elle porte le même nom que la marâtre des Phinéides dont la funeste histoire est rapportée, entre autres, par Pseudo-Apollodore<sup>8</sup>. La référence à cette sombre figure mythologique est renforcée par la mention que fait le scholiaste d'Hypsipyle, reine de Lemnos, responsable, comme toutes les femmes de son royaume, du massacre de la population masculine de l'île, et amante de Jason<sup>9</sup>. C'est peut-être, selon Grégoire<sup>10</sup>, pour conjurer cette homonymie qu'Euripide nomme la fille de Protée Eidô, avant que celle-ci ne prenne, à l'âge adulte,

4 Eschyle, *Agamemnon*, 1382-1383 : ἄπειρον ἀμφίβληστρον, ὡς περὶ ἰχθύων, / περιστιχίζω, πλοῦτον εἴματος κακόν (d'un inextricable filet, comme pour les poissons, / je l'ai enveloppé – d'une richesse vestimentaire maligne).

5 Weil, 1867, p. 127 ; Wilamowitz, 1914<sup>b</sup>, p. 252, n. 3.

6 Wecklein, 1888, pp. 229 et 247.

7 Homère, *Odyssée*, IV, 349-424.

8 [Apollodore], *Bibliothèque*, III, 15, 3.

9 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 609-626.

10 Grégoire, 1973, p. 52.



le nom de Théonoée, dans *Hélène*<sup>11</sup>. Cependant, cette référence à *Protée* d'Eschyle semble bien plutôt plaider en faveur d'une innovation euripidienne : le fait que la fille de Protée ait le même nom que dans la version homérique et eschyléenne du mythe tant qu'elle est enfant avant d'en changer attire l'attention sur la source où le poète a puisé son inspiration avant de s'en écarter assez drastiquement. Euripide semble ainsi avoir nettement sous-entendu qu'il a modifié, et, en quelque sorte, rendu plus mature, cet épisode. Il y a, à l'inverse, de bonnes chances que l'emploi de ce diminutif dans le cadre du drame satyrique eschyléen soit un simple clin d'œil amusant consistant à interpeller une divinité par un hypocoristique.

## 5

Ce fragment a donné lieu à deux corrections, dont aucune ne semble satisfaisante. La première, proposée par Küster<sup>12</sup>, remplace ἄελπτοι par ἄεπτοι (qui ne peuvent suivre), ce qui revient à affirmer que soit Hésychios avait sous les yeux une version corrompue du texte d'Eschyle, soit il n'a pas compris cet adjectif, de construction pourtant évidente, et l'a remplacé par un autre plus courant. La seconde, proposée par Radt<sup>13</sup>, est de substituer ἄαπτοι (qu'on ne peut toucher, redoutable) à ἄελπτοι. Il faudrait alors imaginer Hésychios ayant une version corrompue du texte d'Eschyle sous les yeux et paraphrasant ἄελπτοι par un terme de sens et de sonorités proches, ἄαπτοι, qui se trouverait être en fait le terme originellement employé par le poète. Dans les deux cas, ces corrections semblent marquer une attention insuffisante au travail de paraphrase d'Hésychios. En effet, la conjonction de coordination additive καί invite à comprendre que le lexicographe donne les situations où l'adjectif ἄελπτος peut s'employer. Si la palette de sens de δεινός est assez large, quoique la traduction par « terrible » en rende souvent l'esprit, celle de ἄαπτος l'est beaucoup moins : étymologiquement, cet adjectif signifie « qu'on ne peut toucher ». De fait, ces idées ne sont pas incompatibles avec le sens habituel, « inattendu », d'ἄελπτος : des maux ἄελπτοι seraient ainsi trop terribles (δεινοί) pour être prévus, et parler de bonheurs ou de biens ἄελπτοι reviendrait à dire qu'on ne peut les espérer, les atteindre par la pensée (ἄαπτοι), tant ils sont grands.

---

11 Euripide, *Hélène*, 10-11.

12 Cité par Alberti (1746).

13 Radt, 1985.

Le terme ἄμαλα est mal attesté, puisqu'on ne le trouve, en dehors de ce fragment, qu'aux vers 842 et 847 des *Suppliantes* d'Eschyle, sous forme de conjectures<sup>14</sup>. En effet, le manuscrit porte à deux reprises la forme ἐπαμίδα incompréhensible et corrigée en ἐπ' ἄμαλα ou ἐπ' ἀμάδα, selon que les éditeurs se réfèrent à ce passage d'Hésychios (I.) ou à celui de l'*Etymologicum Magnum* (II.). Photios (III.) propose même la forme : ἄμαξα. Celle-ci ne doit pas être retenue dans la mesure où, tant d'un point de vue sémantique que morphologique, elle semble le fait d'un copiste étourdi. Il est fort probable qu'Hésychios et Photios aient trouvé le tour ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν (vient du verbe *amân*) dans leur manuscrit lexicographique source et aient ajouté ce qui leur semblait nécessaire pour que cela corresponde à la forme corrompue du terme<sup>15</sup>. Si ce genre de rapprochement étymologique est, de fait, suspect, il ne semble pas nécessiter que l'on donne pour autant un plus grand crédit à l'explication la moins développée, celle du témoin II. On choisit dès lors de retenir la forme la mieux attestée dans le *LSJ*, ἄμαλα, en se gardant cependant bien de toute assertion définitive.

En dehors de quatre attestations chez Xénophon<sup>16</sup>, ce verbe est exclusivement poétique.

14 Eschyle, *Suppliantes*, 842 : σοῦσθε σοῦσθ' † δλύμεναι δλόμεν' ἐπ' ἄμαλα (fuyez, fuyez, maudites pestes, à votre faucheur de vagues) ;

Eschyle, *Suppliantes*, 847 : † αἶμον' ἔσω σ' ἐπ' ἄμαλα (que je te fasse venir t'asseoir, ensanglanté, sur le faucheur de vagues).

15 Latte, 1953, p. XVI : « apparet utrumque veriloquium ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν iam in codice suo invenisse sed addidisse quae ei opus videbantur, ut haec ad corruptam lemmatis formam accomodarentur. »

16 Xénophon, *Anabase*, I, 9, 79 ; VI, 1, 12 ; VII, 6, 41 ; *De la constitution des Lacédémoniens*, VI, 4, 4.

Fragments :

\*

8

Le texte donné par les manuscrits pour ce fragment est problématique tant du point de vue de la métrique et de la langue que de celui du sens. En effet, si l'on maintient ἐκλέλουμαι dans le premier vers, celui-ci ne peut plus être scandé comme un trimètre iambique :

καλοῖσι λουτροῖς †ἐκλέλουμαι† δέμας

υ - υ - | - - υ - - υ -

La solution la plus économique est de supposer que ἐκλέλουμαι devait être suivi d'une particule telle que δῆ<sup>17</sup>, qui a pu faire l'objet d'une haplogogie, étant suivie par δέμας.

Un autre problème est posé par le δ' du second vers : celui-ci occupe une place pour le moins étonnante et a amené Blaydes<sup>18</sup> à se demander s'il ne s'agissait pas en fait de deux fragments différents et Heyne<sup>19</sup> à tout simplement le supprimer. Mais il est peut-être possible de justifier la syntaxe de ce vers. En effet, le δ' placé après le complément de lieu εἰς ὑψίκορημον Ἰμέραν a pu insister sur un changement de lieu et opposerait donc ce complément à celui du vers précédent, καλοῖσι λουτροῖς.

Si cette correction est juste, elle permet de réhabiliter partiellement le scholiaste qui cite ce passage et qui, selon Welcker<sup>20</sup>, aurait commis une erreur. Il aurait en effet confondu la ville d'Himère avec le fleuve Himéras au bord duquel elle était située. Les deux termes étant homonymes à l'accusatif singulier et l'adjectif ὑψίκορημον épïcène, l'hypothèse d'une confusion de la part du

17 Schneider, 1837, pp. XIII-XIV.

18 Blaydes, 1894, p. 4.

19 Heyne, 1798, p. 500.

20 Welcker, 1824, p. 473, n. 762.

scholiaste est tout à fait crédible. Et ce, d'autant plus si on s'intéresse un peu à la topographie du fleuve Himéras. Celui-ci doit être identifié à l'actuel Imera Settentrionale dont l'embouchure se trouve à Buonfornello, où était dans un premier temps située Himère<sup>21</sup>. Or, ce fleuve ne possède pas, vers son embouchure, de bords escarpés, alors qu'une partie au moins du site de l'ancienne Himère se trouvait, semble-t-il, sur une élévation qui, par amplification poétique, a pu devenir de hautes falaises (ὄψίκορημνον). Cela dit, dans le cadre d'une opposition entre la cité d'Himère ('Ιμέραν δ') et les eaux dans lesquelles s'est purifié le locuteur (καλοῖσι λουτροῖς), il faut peut-être voir dans ces dernières le courant de l'Himéras. Dans ce cas, la confusion du scholiaste n'aurait été que partielle dans la mesure où Himère et l'Himéras sont tous deux présents dans le passage cité, bien que seule la cité y soit explicitement nommée.

Malgré cette correction, il est difficile de tirer quoi que ce soit de ce fragment du point de vue de sa place dans la pièce dont il est tiré. En revanche, Alan H. Sommerstein émet une hypothèse intéressante en faveur de l'attribution de ce passage à *Glaucos de Potnies*<sup>22</sup>. En effet, cette pièce a été produite dans la même tétralogie que *Les Perses*. Or, si l'on en croit Hérodote<sup>23</sup>, Gélon de Syracuse a remporté une bataille à Himère face aux Carthaginois d'Hamilcar de Giskon le jour de la victoire grecque de Salamine, en 480 face aux troupes perses de Xerxès. Sommerstein propose donc que *Glaucos de Potnies* ait comporté une prophétie, probablement faite par Poséidon, de cette victoire remportée à Himère en 480. Bien que cette proposition soit fort séduisante, elle ne reste qu'une hypothèse. C'est pourquoi on choisit de présenter ce fragment à part, plutôt que de l'insérer résolument au corpus troyen ou de l'en écarter complètement.

9

Il semble qu'Eschyle ait distingué deux Pans, l'un fils de Zeus, l'autre de Cronos. C'est du moins ce que laisse entendre sans équivoque le scholiaste du témoin II.

---

21 À ne pas confondre avec Thermae Himerenses, construite à quelques kilomètres de distance, sur les bords de l'actuel San Leonardo, après la bataille d'Himère, en 409 a. C., au cours de laquelle la cité a été rasée par Hannibal de Giskon.

22 Sommerstein, 2012, pp. 95-107, résumé dans Sommerstein, 2008, p. 23.

23 Hérodote, *Enquêtes*, VII, 166.

La scholie à Théocrite semble, quant à elle, signaler la démultiplication du dieu Pan, qui, d'unique qu'il est à l'origine, est déjà deux à l'époque d'Eschyle et Sophocle, et manifestement encore plus nombreux lorsque Théocrite écrit<sup>24</sup>. En effet, dans la dernière réplique de l'*Idylle* IV (62-63), le bouvier Battos affirme qu'un vieux lubrique tente de rivaliser avec les Pans et les Satyres, ces derniers étant déjà considérés de longue date comme une race, plus que comme une divinité singulière. Il y a donc fort à parier que, pour les contemporains de Théocrite, il y avait plus de deux Pans. Cela dit, le tour employé par le scholiaste ici est pour le moins contourné et sujet à erreur d'interprétation. De fait, il est assez rare de trouver le comparatif complété par le seul *ὥς* au lieu de l'habituel *ἢ ὥς*. Cependant, cette construction est attestée<sup>25</sup> chez Lysias<sup>26</sup>, bien qu'un certain nombre d'éditeurs aient rétabli *ἢ ὥς* à la place du simple *ὥς* du texte des manuscrits, de manière parfaitement gratuite, semble-t-il. En effet, ce tour est également attesté, et unanimement accepté, dans un passage de la *République* de Platon<sup>27</sup>. Plus controversé est le cas du vers 629 de *Prométhée enchaîné*<sup>28</sup> : dans *μή μου προκίδου μᾶσσον ὥς ἐμοὶ γλυκύ*, *ὥς* est ainsi parfois interprété comme une conjonction de subordination causale, ce qui induit de comprendre le vers comme signifiant « ne me ménage pas, puisque cela m'est agréable [que tu ne le fasses pas]. » Pourtant, la lecture de ce *ὥς* comme complément du comparatif donne un sens tout aussi, sinon plus, satisfaisant : « ne me ménage pas plus que cela ne m'est agréable. » Pour revenir à la scholie de Théocrite (I.), si le tour employé par son auteur peut être ambigu, dès lors qu'on la met en regard de celle de *Rhésos* (II.), le doute n'est plus possible : selon cette dernière, Eschyle parlait de deux Pans. Comprendre la scholie I. comme signifiant que Théocrite parlait de Pans plus nombreux « comme le dit Eschyle », outre le problème que constituerait le comparatif absolu ici, reviendrait à la considérer comme contradictoire avec la scholie II. Il y a donc peu de doute à avoir sur le fait que l'auteur du témoin I. a bel et bien construit le comparatif *πλείους* avec *ὥς* seul, marquant ainsi la multiplication des dieux Pans.

24 Nonnos de Panopolis en dénombre quant à lui pas moins d'une quinzaine au chant XIV des *Dionysiaques*.

25 Kühner, 1836, II, 2, p. 304, A. 5

26 Lysias, *Discours*, VII, 31, 2 (*Sur l'olivier sacré*) : ἐγὼ γὰρ τὰ ἐμοὶ προστεταγμένα ἅπαντα προθυμότερον πεποιήκα. ἢ ὥς ὑπὸ τῆς πόλεως ἠναγκαζόμεν (car, pour ce qui me concerne, toutes mes charges publiques, je les ai accomplies avec plus de zèle que la cité n'en exigeait de moi).

27 Platon, *République*, VII, 526C : καὶ μήν, ὥς ἐγῶμαι, ἅ γε μείζω πόνον παρέχει μανθάνοντι καὶ μελετῶντι, οὐκ ἂν ῥαδίως οὐδὲ πολλὰ ἂν εὗροις ὥς τοῦτο (et, certes, à mon avis, des sciences qui requièrent un effort plus grand pour qui l'apprend et le pratique que celle-là, tu peinerai à en trouver beaucoup).

28 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 629.

En tout état de cause, la mention de Pans peut guider l'attribution de ce fragment à l'une des deux pièces intitulées *Glaucos*. En effet, si l'on considère que *Glaucos marin* est un drame satyrique<sup>29</sup>, la mention de ces figures mythologiques serait tout à fait pertinente. Cela dit, le sujet bien plus grave de *Glaucos de Potnies* n'interdit pas la mention de ces personnages. On décide donc d'adopter pour ce fragment la même attitude que pour le précédent.

10

Ce fragment est habituellement attribué à *Glaucos de Potnies*, et ne devrait donc en principe pas figurer dans cette étude. Il semble pourtant que cette attribution soit loin d'être aussi évidente qu'il n'y paraît. On choisit donc de le faire apparaître à la suite des fragments 8 et 9 qui, comme on l'a vu, appartiennent tous deux à une des pièces intitulées *Glaucos*, sans que l'on puisse déterminer de laquelle ils relèvent.

Le texte de ce fragment et du contexte dans lequel il est cité est pour le moins problématique et a, de ce fait, donné lieu à nombre de tentatives de correction. Il semble cependant qu'une solution sémantiquement convaincante et cohérente d'un point de vue philologique, dont Schmidt<sup>30</sup> et Meineke<sup>31</sup> se sont d'ailleurs approchés, puisse être trouvée. Initialement, ce témoignage aurait été situé avant le lemme 70 (ξιφήρους) ou 71 (ξιφήρεις) de la lettre ξ et la fin de son texte aurait été Ὠρίων<ος ξιφήρους ἔργον>. Ce groupe étant suivi immédiatement par le début du lemme suivant, un saut du même au même a pu se produire et interrompre le témoignage après Ὠρίωνος. Le texte devenant ainsi difficilement compréhensible, les copistes suivants ont pu tenter de sauver le texte, commettre d'autres erreurs, liées notamment au phénomène d'iotacisme, ou les deux. Dès lors, Ὠρίωνος devenait Ὠρίων puis ὠρέων†, et Ξιφήρους, en début de témoignage, devenait †ξιφίρου†, ce qui a pu provoquer le déplacement du lemme en soixante-quatorzième place, entre ξιφίζειν et ξιφισμός.

---

29 Cf. introduction à cette pièce.

30 Schmidt, 1863, p. 598.

31 Meineke, 1858, pp. 510-511.

Orion, appelé porte-glaive (Ξιφήρης) en raison de la forme de la constellation à laquelle il donne son nom, est le fondateur mythique de Messine<sup>32</sup>. Or, Messine se trouve de fait dans les environs de Rhêgion, puisque seul un détroit les sépare : Hésychios a donc parfaitement pu écrire, à une légère imprécision près, que les abords de Rhêgion étaient l'œuvre du titan. Plus curieuse peut sembler la glose de Ξιφήρους λιμὴν (le havre du Porte-glaive) par πορθμός (le détroit). Celle-ci s'explique en fait par une des origines prêtées au cap Peloro, qui se situe au Nord-Est de la Sicile et constitue un goulet d'étranglement conséquent dans le détroit de Messine, protégeant ainsi les cités côtières comme une digue portuaire : Strabon rapporte en effet que, selon Hésiode, afin de protéger Messine et Rhêgion des flots, Orion aurait érigé le promontoire qui se trouve à cet endroit<sup>33</sup>.

Si ce passage relève bien de *Glaucos de Potnies*, l'hypothèse de Sommerstein concernant l'appartenance du fragment 8 à cette même pièce tendrait à se confirmer.

Cependant, Hermann<sup>34</sup> suggère de voir une erreur supplémentaire dans ce lemme à l'histoire pour le moins tourmentée : il faudrait alors lire ΠΟΝΤΩΙ et non ΠΟΤΝΙΕΙ. De fait, la confusion entre ces deux adjectifs est parfaitement possible. En outre, Orion est également lié à l'Eubée<sup>35</sup>, en plus d'être présenté comme un bienfaiteur de la Sicile, ce qui lui permettrait de parfaitement trouver sa place dans *Glaucos marin*, tout comme la mention de Rhêgion au fragment 149<sup>36</sup>. Cela dit, le texte donné reste recevable en l'état et la mention de la Sicile dans *Glaucos de Potnies* est tout sauf absurde<sup>37</sup>. Le fragment 149 n'ayant par ailleurs pas été intégré à ceux de *Glaucos marin*, il semble plus prudent, en l'état actuel de nos connaissances, de considérer que le passage étudié ici appartient bien à *Glaucos de Potnies*.

\*

32 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 85, 1 : κατὰ μὲν γὰρ τὴν Σικελίαν κατασκευάσαι Ζάγκλω τῷ τότε βασιλεύοντι τῆς τότε μὲν ἀπ' αὐτοῦ Ζάγκλης, νῦν δὲ Μεσσήνης ὀνομαζομένης, ἄλλα τε καὶ τὸν λιμένα προσχώσαντα τὴν ὀνομαζομένην Ἀκτὴν ποιῆσαι (Pour Zanclos, qui régnait à l'époque sur la Sicile, il fit construire dans la ville, alors connue comme Zanclé, du nom de ce roi, et maintenant comme Messine, entre autres ouvrages, le port, qu'il avait érigé et qui a pour nom Acté).

33 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 85, 5 : Ἡσίοδος δ' ὁ ποιητὴς φησι τοῦναντίον ἀναπεπταμένου τοῦ πελάγους Ὠρίωνα προσχώσαι τὸ κατὰ τὴν Πελωρίδα κείμενον ἀκρωτήριον (le poète Hésiode prétend au contraire que, contre la pleine mer, Orion érigea le promontoire qui se trouve au cap Peloro).

34 Hermann, 1827, p. 69.

35 Cf. Mercuri, 1998, pp. 564-565 ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 85, 5 : ταῦτα δὲ διαπραξάμενον εἰς Εὐβοίαν μεταναστῆναι κάκει κατοικῆσαι (qu'après avoir accompli cela, il fit voile pour l'Eubée et s'y installa).

36 Voir les développements consacrés à ce fragment.

37 Voir les développements consacrés au fragment 8.

11

Il semble que cette mention du détroit séparant l'Eubée de la Béotie ait appartenu à la colonne précédant la première du fragment suivant. Ce fragment confirme donc sans peine le cadre eubéen d'une partie au moins de la pièce, ou, à tout le moins, d'un récit qui avait cette région pour cadre, sens dans lequel semble aller le fragment 13.

12

Du fait de la corruption sévère des deux morceaux constituant ce fragment, il est malaisé d'en tirer quoi que ce soit de substantiel. On remarque cependant deux changements d'interlocuteur, entre les vers 3 et 4, et entre les vers 6 et 7, pour lequel le dernier interlocuteur, à savoir le chœur, est précisé. On peut donc voir dans le locuteur des vers 1 à 3 le chœur, puis, dans celui des vers 4 à 7, le bouvier qui parlait également dans le fragment 13. De fait, la mention de quelque chose ayant trait aux chevaux au vers 11 correspond assez bien au vers 16 du fragment 13.

On ne peut lire grand-chose de la première réplique, sinon une injonction à parler (ἔνισπε[ ' ἔ, dis-moi, v. 3), mais, étant donné la réaction du supposé bouvier, on peut raisonnablement penser que le chœur y exprimait un certain scepticisme quant à ce qui venait de lui être rapporté, peut-être le récit extraordinaire fait dans le fragment 13. Cependant, ce rapprochement n'est pas suffisant<sup>38</sup> pour faire du fragment 11, observable dans la marge gauche du fragment 12, une partie du fragment 13<sup>39</sup>, bien que cette hypothèse soit aussi séduisante que possible.

13

Ce fragment, moins corrompu que le précédent, a donné lieu à un nombre important de tentatives de reconstitutions, entre lesquelles il s'agit d'essayer de trancher quand cela est possible.

Au vers 2, on choisit de retenir la lecture τρυφῶ ]<sup>40</sup> (une trombe d'eau), au nom d'une potentielle référence hyperbolique à l'association homérique de ἡ θυέλλα (la tempête) et τὸ κῶμα

38 Radt, 1985.

39 Lobel, 1952.

40 Radt, 1985.



(la vague), que l'on retrouve notamment dans l'*Odyssée*<sup>41</sup>. Il ne s'agit cependant là que d'une possibilité parmi d'autres, tout aussi incertaines.

Le sens du vers 5 est assez aisément perceptible (« je continue de tenir pour assurée la fiabilité de mes yeux »), et parmi les différentes tentatives de reconstitution du début de ce vers, seul ἐμ]ῶν δ'<sup>42</sup> semblerait pouvoir être facilement écartée en raison de la longueur de la lacune que des propositions telles que καὶ τ]ῶνδ'<sup>43</sup>, et τουτ]ῶν δ'<sup>44</sup> comblent mieux. Cela dit, la valeur démonstrative de cet argument reste relativement faible. En tout état de cause, il est plus difficile de trancher entre les deux dernières solutions évoquées. En effet, la première comporte le démonstratif de proximité qui peut renvoyer, comme le sens l'exige ici, à la première personne. Elle rompt cependant la parataxe en μὲν... δὲ au profit du tour μὲν... καὶ qui, s'il est attesté avec le même sens, est bien moins courant. Il semble, en outre, souligner moins nettement le parallélisme entre ἐμὸν μὲν [...] σῶμα (mon corps) au vers 4 et καὶ τῶνδ' [...] ὀμμάτων (mes yeux) que ne le fait la parataxe en μὲν... δὲ dans ἐμὸν μὲν [...] σῶμα [...] / τουτῶν δὲ [...] ὀμμάτων. En outre, même si τουτῶν ne renvoie pas à la première personne, ce démonstratif peut avoir une valeur déictique qui aurait tenu lieu de didascalie interne en renseignant l'acteur qui prononçait cette réplique sur le jeu de scène à adopter. On retient donc de préférence ici τουτ]ῶν δ'.

S'il ne fait aucun doute que la lacune initiale du vers 6 doive être complétée par une négation, sa lacune finale est plus discutée : bien que l'idée la plus communément retenue soit que le locuteur affirmait ne pas avoir la vue basse (οὐκ ἀ]μβλυόσ<σ>ων) et regarder dans le vide (αὐ]τ<τ>ως βλέπων<sup>45</sup> ou ἰδών<sup>46</sup>) quand lui est apparu la vision d'horreur qu'il décrit, il a aussi été proposé qu'il prétendait ne pas parler en vain (μὰψ αὐ]δὴν ἐἴς<sup>47</sup>). Outre que cette façon d'exprimer le fait de parler ne soit attestée qu'une fois par ailleurs<sup>48</sup>, il semble que cette proposition tienne à une mauvaise compréhension de la temporalité de cette phrase : les participes du vers 6 qualifient le sujet d'un verbe à l'aoriste (ἤθρη]σα, j'ai perçu, v. 7) renvoyant au moment où le locuteur a vu ce qu'il raconte, et non à celui où il raconte ce qu'il a vu et où il pourrait effectivement être accusé de

41 Homère, *Odyssée*, I, 346-347 ; VII, 273-275.

42 Siegmann, 1948, p. 61.

43 Cantarella, 1948, p. 11.

44 Sommerstein, 2008.

45 Siegmann, 1948, p. 60.

46 Cantarella, 1948, p. 11.

47 Vysoký, 1956<sup>b</sup>, p. 17.

48 Hésiode, *Bouclier*, 278-279 : τοὶ μὲν ὑπὸ λιγυρῶν συρίγγων ἔεσαν αὐδὴν / ἐξ ἀπαλῶν στομάτων (et avec les stridulations des flûtes jaillissaient les voix / de leurs délicates bouches).

parler à tort et à travers. On choisit donc d'écarter la proposition  $\mu\alpha\psi$   $\alpha\upsilon[\delta\eta\nu$   $\iota\epsilon\iota\varsigma$  et de garder, sans pouvoir trancher autrement que de manière tout à fait arbitraire,  $\alpha\upsilon[\tau\omega\varsigma$   $\beta\lambda\acute{\epsilon}\pi\omega\nu$  ou  $\iota\delta\acute{\omega}\nu$ .

Le vers 7 a, quant à lui, donné lieu à un nombre conséquent de tentatives de reconstruction. Si, pour compléter sa lacune initiale,  $\eta\theta\rho\eta[\sigma\alpha$ <sup>49</sup> (j'ai perçu), fait l'unanimité, il faut cependant remarquer que le verbe  $\acute{\alpha}\theta\rho\acute{\epsilon}\omega$ , bien attesté dans l'œuvre conservée de Sophocle (six occurrences) et d'Euripide (quatorze occurrences), est totalement absent des pièces d'Eschyle qui nous sont parvenues. Cela dit, ce point ne porte guère à conséquence du fait du caractère très partiel de l'échantillon de l'œuvre de ce poète dont nous disposons.

La fin de ce vers, en revanche, est bien plus problématique. En effet, le groupe de lettres  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\rho$  . [ a été l'objet de deux familles d'interprétations. La première le comprend comme une forme de l'adjectif  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\rho\chi\acute{\eta}\varsigma$ <sup>50</sup> (impétueux, qu'on ne peut ignorer), tandis que la seconde en fait un participe de  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\upsilon\delta\omega$ <sup>51</sup> (se hâter). Cependant, aucune de ces propositions n'est pleinement satisfaisante d'un point de vue papyrologique. En effet, comme l'écrit Radt, citant et complétant Lobel, l'éditeur de ce papyrus : « « P unsatisfactory, the tail does not descend below the line » Lobel ; Y certe non scriptum erat | . [ « not verifiable » Lobel ; utique non X<sup>52</sup> ». Dès lors, il faut peut-être tenter de trouver un autre type d'interprétation. Si l'on peine à identifier les deux lettres partiellement lisibles et, surtout, à les inscrire de manière cohérente dans un mot ou groupe de mots, peut-être est-ce parce qu'il ne s'agit que d'une seule lettre. En effet, la hampe ne descend pas en dessous de la ligne, ce qui affaiblit considérablement l'hypothèse d'un P, mais pas celle d'une lettre telle que K. Dès lors, si ce trait vertical est bien la hampe d'un K, ce qu'on a pris pour l'amorce de la boucle d'un P, ou du second trait d'un Y, pourrait parfaitement être le début du trait montant d'un K, et ce que Radt a formellement, et à raison, identifié comme n'étant pas les restes d'un X pourrait fort bien en être la fin du trait descendant. Cette proposition se trouve étayée par l'observation des K des vers 7 et 8 de ce passage. Or, comme le rappelle Görschen pour défendre sa proposition,  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\rho\chi[\omicron\upsilon\varsigma$   $\beta\omicron\eta\varsigma$  (des cris impétueux), ce tour se trouve dans un fragment anonyme<sup>53</sup> cité par Hésychios<sup>54</sup>. Il est cependant à noter que le manuscrit d'Hésychios porte la forme  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\acute{\epsilon}\kappa\tau\omicron\upsilon$ , corrigée par les éditeurs en  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\rho\chi\omicron\upsilon\varsigma$  en s'appuyant sur le synonyme donné par Hésychios.

49 Siegmann, 1948, p. 60.

50 Siegmann, 1948, p. 60 ; Görschen, 1950<sup>a</sup>, p. 43 ; Lloyd-Jones, 1957.

51 Cantarella, 1948, p. 11 ; Mette, 1959.

52 Radt, 1985, pp. 144-145 : « « P insatisfaisant, la hampe ne descend pas en dessous de la ligne » Lobel ; ce n'était assurément pas Y qui était écrit | . [ « invérifiable » Lobel ; en tout cas pas X ».

53 *TrGF* II, fr. adesp. 254.

54 Hésychios, *Lexique*, π 1863 :  $\pi\epsilon\rho\iota\sigma\pi\epsilon\rho\chi\omicron\upsilon\varsigma$   $\beta\omicron\eta\varsigma$  ·  $\acute{\upsilon}\pi\epsilon\rho\epsilon\pi\epsilon\iota\gamma\omicron\upsilon\sigma\eta\varsigma$  (un cri impétueux : extrêmement pressant).

Tout porte donc à croire que *περισπέκτος* constitue soit une variante mal attestée de *περισπερχής*, soit une graphie fautive de cet adjectif suffisamment courante pour nous être parvenue par voie papyrologique et par tradition indirecte. Quoi qu'il en soit, on décide de retenir la leçon *περισπέκτου*, qui semble la plus satisfaisante d'un point de vue papyrologique, en donnant à ce terme le sens de *περισπερχής*.

Au vers 10, on choisit d'adopter la lecture unanimement admise *Μεσση]απίου* (du Messapion<sup>55</sup>). Ce choix est étayé par les écrits de Pausanias<sup>56</sup> et Strabon<sup>57</sup> qui situent tous deux l'action de la pièce d'Eschyle dans les environs de cette montagne.

La fin de ce vers, quant à elle, est sujette à plus de discussion. Cependant, les reconstructions proposées, si elles sont satisfaisantes quant au sens, le sont moins d'un point de vue linguistique. Ainsi, les hypothèses émises par Fränkel<sup>58</sup>, *ἄφυλλον ὑψηλό[ν λέπας*, et Cantarella<sup>59</sup>, *ἄφυλλον ὑψηλό[ν πάγον*, qui signifient toutes deux « la roche nue, élevée », posent problème en ce qu'elles juxtaposent sans aucune coordination les adjectifs *ἄφυλλον* et *ὑψηλό[ν*, ce qui est abrupt en grec, quoique attesté chez Eschyle<sup>60</sup>. La proposition de Siegmann<sup>61</sup>, *ἄφυλλον ὑψηλό[ν τ' ὄρος* (la montagne nue et élevée) est, de ce point de vue, bien plus satisfaisante, mais la construction *Μεσση]απίου [...] ὄρος* (le montagne du Messapion) avec le génitif du nom de la montagne est assez peu courante en grec. C'est pourquoi on se permet ici de proposer un tour tel que *Μεσση]απίου ἄφυλλον ὑψηλό[ν λέπας* ou *πάγον* (la roche nue des hauteurs du Messapion) qui évite les difficultés posées par les autres constructions. S'il est impossible de trancher entre *λέπας* et *πάγον*, on marque malgré tout une légère préférence pour la première option : si ce terme est moins fréquent que le second chez Eschyle (deux occurrences contre huit), ces deux attestations sont accompagnées du nom d'une montagne, une fois au même cas que *λέπας*<sup>62</sup> et une fois au génitif<sup>63</sup>.

Au vers 11, on choisit de retenir la leçon *φοιτῶ]ν*<sup>64</sup> (allant et venant souvent), en dépit de Radt<sup>65</sup>, selon qui cette proposition est trop longue si *Μεσση]* est bien ce qu'il faut suppléer au vers

55 Montagne du nord-est de la Béotie culminant à 1021 m d'altitude et désormais connue sous le nom de mont Ktipas.

56 Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 22, 5 – 7.

57 Strabon, *Géographie*, IX, 2, 13.

58 Fränkel, adnot.

59 Cantarella, 1948, p. 11.

60 Cf. fr. 16 de *Glaucos marin*.

61 Siegmann, 1948, p. 60.

62 Eschyle, *Agamemnon*, 283 : *πρὸς Ἑρμαῖον λέπας* (en direction de la Roche d'Hermès, *i. e.* le mont Hermaion).

63 Eschyle, *Agamemnon*, 298 : *πρὸς Κιθαιρῶνος λέπας* (en direction de la roche du Cithéron).

64 Lloyd-Jones, 1957.

65 Radt, 1985.

10. Une telle assertion semble en effet un peu péremptoire, au vu de ce qu'il reste du papyrus. Le reste de ce vers étant gravement corrompu, on se range, par souci de cohérence, à la lecture de Lloyd-Jones, φοιτῶ]ν ἀπ' ἀὐλῆς βουσι φορ[βάσιν μέτα (<quand, régulièrement, je mène> mes bœufs <de la ferme aux pâturages>.), qui a le mérite de donner un sens satisfaisant.

Les vers 12 et 15, qui appartiennent manifestement à une même phrase, ont également donné lieu à de nombreuses tentatives de reconstitution et d'interprétation s'appuyant sur les vers 13 et 14 que cite Strabon (I.). Siegmann<sup>66</sup> propose des lectures particulièrement malaisées. L'une, οὐδ]έν κατειδον θαῦμα τ[ῆλ' ὀρώμενον (ce n'est pas de loin que j'eus cette vision extraordinaire), est immédiatement démentie, puisqu'il y a une soixantaine de kilomètres entre le mont Messapion et le cap Cénée. L'autre, φαν]έν κατειδον θαῦμα τ[ῆλ' ὀρώμενον (je vis apparaître au loin un phénomène extraordinaire), se signale par une certaine lourdeur, bien qu'elle ait le mérite d'attirer l'attention sur le fait que la lettre lue comme un Π par Lobel<sup>67</sup> à la fin de la partie conservée du vers peut également être un T. On préférera cependant retenir des propositions telles que κειθ]εν<sup>68</sup> (de là) et ἔνθ]εν<sup>69</sup> (de là). Pour la fin du vers, Lloyd-Jones<sup>70</sup> propose θαῦμα· π[ροσμολόντι γάρ (une vision extraordinaire : se dirigeant en effet). Si la coupure qu'il introduit grâce au point en haut semble bienvenue, on s'explique difficilement, sinon pour des raisons métriques, l'usage du datif dans une phrase où ce cas n'apparaît nulle part ailleurs. De ce point de vue, la lecture θαῦμα π[ροσιδὸν ἐξ ἀλόζ]<sup>71</sup> (une vision extraordinaire qui, émergeant des eaux, se dirigeait vers), est bien plus satisfaisante. Cela dit, le fait que le cap Cénée soit désigné comme pointe de l'Eubée (Εὐβοῶδα καμπήν) avec un terme (καμπή) qui peut également désigner la borne autour de laquelle tournaient les chars lors des courses, alors même que l'apparition est comparée à une espèce de quadriges (ἄπερ τέθριππον), rend très tentante l'introduction d'un participe de κάμπω ou d'un de ses dérivés. Plutôt que de le situer au vers 15 comme le fait Diggle<sup>72</sup>, on propose ici de le placer à la fin du vers 12 dans un tour tel que θαῦμα· π[ερικάμπτον τε γάρ (une vision extraordinaire : tournant [la borne]...). Cette lecture s'accorderait bien avec une restitution du début du vers 15 comme σπέρχο]ν ou σπεύδο]ν θ'<sup>73</sup> (... et s'élançant d'un pas rapide). Or celles-ci semblent plus aisément

66 Siegmann, 1948, p. 60.

67 Lobel, 1941.

68 Lloyd-Jones, 1957.

69 Görschen, 1950<sup>a</sup>, p. 43 ; Steffen, 1952, p. 120.

70 Lloyd-Jones, 1957.

71 Mette, 1959.

72 Diggle, 1998.

73 Vysoký, 1956<sup>b</sup>, p. 20.

recevables que *σπέρχο]νθ*<sup>74</sup> et *κάμπτο]νθ*<sup>75</sup>, qui déclinent à l'accusatif masculin un participe qui se rapporte manifestement à un terme neutre, *θαῦμα*.

Si les nombreuses restitutions de ce papyrus assez abîmé engagent à la prudence, un certain nombre d'éléments ressortent de son étude. Le locuteur, qui s'y exprime en trimètres iambiques, est un bouvier (v. 11) et un homme du pays (v. 8) d'un certain âge (vv. 4 et 5). Il est plus que conscient du caractère incroyable et monstrueux de ce qu'il a vu et s'apprête à raconter, comme en témoignent les termes *δειμα* (v. 7) et *θαῦμα* (v. 12). Il anticipe en outre les réactions moqueuses que suscitera immanquablement pareil récit en proclamant qu'il voyait parfaitement clair au moment des faits (v. 6). Cela dit, après avoir annoncé une première fois son récit extraordinaire (vv. 6-7), il semble se sentir obligé de rappeler son état, comme pour convaincre son auditoire, probablement le chœur, de la fiabilité de ce qu'il va rapporter (vv. 8-11). De fait, il peine à décrire ce fameux objet de fascination et en est réduit à une approximation, *ἄπερ τέθριππον* (une sorte de quadriges). Cette impossibilité à décrire exactement ce qu'il a vu ne laisse guère de doute sur l'identité de l'apparition, Glaucos nouvellement changé en dieu, *a fortiori* si Eschyle suit la même version du mythe de sa transformation que Platon<sup>76</sup>, ce que semblent confirmer les bribes de description constituées par les fragments 14 et 15, ainsi que la mention de coquillages dans le fragment 19 :

οἱ τὸν θαλάττιον Γλαῦκον ὀρῶντες οὐκ ἂν ἔτι ῥαδίως αὐτοῦ ἴδοιεν τὴν ἀρχαίαν φύσιν, ὑπὸ τοῦ τά τε παλαιὰ τοῦ σώματος μέρη τὰ μὲν ἐκκεκλάσθαι, τὰ δὲ συντετριφθαι καὶ πάντως λελωβῆσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων, ἄλλα δὲ προσπεφυκέναι, ὄστρεά τε καὶ φυκία καὶ πέτρας, ὥστε παντὶ μᾶλλον θηρίῳ εἰκέναι ἢ οἷος ἦν φύσει : en voyant Glaucos le dieu de la mer on peinerait à discerner sa nature première, à cause du fait que les anciennes parties de son corps ont été les unes brisées, les autres érodées et totalement mutilées par les flots, tandis que d'autres sont apparues, faites de coquillages, d'algues et de cailloux, de sorte qu'il avait plus l'air de n'importe quelle créature que de ce qu'il était par nature.

Malgré ce caractère indescriptible sinon difforme du dieu, une certaine impression de puissance inarrêtable, bien propre à une nouvelle divinité, se dégage de la suite d'enjambements que le témoignage de Strabon (I.) permet d'identifier entre les vers 12 à 16. En effet, ceux-ci confèrent au passage une grande fluidité, sûrement semblable à celle que pouvaient renvoyer les déplacements du char de Glaucos quand il tournait la borne de l'Eubée.

74 Siegmann, 1948, p. 60.

75 Diggle, 1998.

76 Platon, *République*, X, 611C-D.

Radt<sup>77</sup> trouve ce vers suspect en raison de sa métrique et du terme *θηρίον* (bête) qui ne relève pas du vocabulaire présent dans les tragédies qui nous sont parvenues. De fait, le texte donné est impossible à sauver en termes métriques. La correction la plus légère est *ἀνθρωποειδὲς θηρίον συζῶν ὕδει*<sup>78</sup>. Si le trimètre iambique original était celui-ci, son passage au texte qui nous est parvenu s'explique sans peine par une citation de tête ou un copiste étourdi. On décide donc de la retenir.

Le fait que le terme *θηρίον* ne relève pas du vocabulaire tragique ne doit en revanche pas rendre ce vers suspect : son emploi irait dans le sens de l'hypothèse selon laquelle cette pièce serait un drame satyrique. En effet, s'il est absent de notre corpus tragique, ce terme est présent à deux reprises chez Sophocle dans les *Limiers*<sup>79</sup> et dans le fragment 70<sup>80</sup>. Même s'il est possible que le fragment 14 soit plus corrompu qu'il n'en a l'air, ce recoupement semble d'une certaine force en l'état actuel des choses.

L'emploi de l'adjectif *ἀνθρωποειδὲς* est pour le moins surprenant, puisqu'on le trouve habituellement chez Hérodote et Aristote au sujet de dieux<sup>81</sup>, de sarcophages<sup>82</sup> ou d'animaux<sup>83</sup>. Il s'agit donc d'un terme technique et d'un *hapax* dans le vocabulaire tragique. On décide de rendre cette étrangeté en le traduisant par « anthropomorphe », qui peut aussi bien désigner un objet qu'un dieu ou un singe.

L'emploi de ce terme peu tragique peut avoir eu pour but de faire sentir combien l'aspect de Glaucos avait changé par rapport à celui d'un être humain, faisant de celui-ci une divinité à la forme vaguement humaine.

---

77 Radt, 1985.

78 Nauck et Meineke cités par Nauck (1856, p. XIV).

79 Sophocle, *Limiers*, 141 et 147.

80 Cf. fr. 70 des *Bâtisseurs de chambre à coucher* *Bâtisseurs de chambre à coucher*.

81 Hérodote, *Enquête*, II, 142 ; Aristote, *Métaphysique*, III, 2, 997B10.

82 Hérodote, *Enquête*, II, 86.

83 Aristote, *Histoire des animaux*, II, 5, 2, 502A24.

Dans ce fragment, le tour γενειάδος πυθμῆν (la racine de la barbe) est une façon d'insister sur le caractère hirsute de la barbe de Glaucos, qui l'est jusqu'à sa racine. Afin de rendre la portée originale de δαῦλος, qui est lié à ὑπήνη et γενειάδος πυθμῆν, et cette insistance sans trop alourdir le texte français, on choisit de s'éloigner légèrement de la tradition habituelle de l'accusatif de relation en introduisant une forme verbale.

Ce passage en trimètre iambique relevait, tout comme les fragments précédents, de la description de Glaucos : après son caractère monstrueux et indescriptible<sup>84</sup>, l'accent est à présent mis sur son aspect négligé, renforçant l'idée d'une créature à la marge de l'humanité, toute divinité qu'elle soit.

Ce moment de la description de Glaucos semble avoir assez durablement marqué les esprits, puisqu'il sert d'exemple de l'emploi de l'adjectif δαῦλος tant chez un historien (IV.) que chez des lexicographes (I. à III.) et qu'il a probablement fait l'objet d'une imitation de la part de Nonnos (V.).

15. tém. II.

Il est difficile de tirer quoi que ce soit de cette notice très embrouillée et manifestement fautive : s'il s'agit bien d'une forme de futur de παύω (arrêter), παῦσω n'est pas accentué correctement, probablement par contamination à partir de παῦλος sous la plume d'un copiste distrait. En outre, παῦλος n'est attesté nulle part, sinon pour désigner des hommes du nom de Paul. Il s'agit peut-être d'un adjectif forgé à partir du substantif παῦλα<sup>85</sup> (arrêt). La forme δαύσω, quant à elle, est un futur de δαύω (dormir), verbe fort mal attesté<sup>86</sup>, dont on ne voit guère le rapport avec δαῦλος (hirsute). Le seul lien possible entre les formes verbales et les adjectifs qui en sont rapprochés dans cette notice serait d'ordre logique : après avoir arrêté un processus, celui-ci est arrêté et, après avoir dormi, on se réveille hirsute. Cela dit, cette hypothèse n'est guère convaincante.

84 Cf. fr. 13 et 14.

85 Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, VI, 60 ; Sophocle, *Philoctète*, 1329.

86 Une seule occurrence, à la deuxième personne du singulier de l'optatif présent dans le fragment 126 de Sappho (Campbell, 1982).

16

Le seul sens attesté des adjectifs ἀείζωος (éternel) et ἄφθιτος (immortel) est passif et non actif. Cependant, il est assez évident qu'il faut les entendre ici avec un sens actif. En effet, ce passage est manifestement tiré du moment où Glaucos raconte comment, simple pêcheur, il est devenu immortel en mangeant une herbe qu'il avait vu rendre la vie à un poisson

Pour rendre en français la juxtaposition sans coordonnant ἀείζων ἄφθιτον on choisit de mettre « vie », dont le sème grec est explicitement présent dans ἀείζων, en facteur commun des deux adjectifs « éternel », qui répond au ἀεί (toujours) grec, et « im-mortel », qui a mêmes sens et construction que ἄ-φθιτος.

17

Ce fragment devait être assez proche du précédent dans l'économie de la pièce : après avoir énoncé les pouvoirs de l'herbe de longue vie sur l'homme, Glaucos raconte ici comment il l'a mangée. La simplicité de l'événement, soulignée par l'adverbe πως (de quelque façon), contraste avec la dignité dont semblent témoigner les trois spondées de ce trimètre iambique qui lui confèrent une certaine gravité. Il peut s'agir ici d'une facétie d'Eschyle qui met en évidence le décalage entre la simplicité de l'ancienne identité de Glaucos et l'importance de son nouveau statut.

17. tém. II.

Le texte qui nous est parvenu comporte un point habituellement athétisé, †πάλιν ητις†, qu'il y a de bonnes raisons de vouloir corriger par πλανήτης<sup>87</sup>. En effet, outre le caractère économique de cette restitution qui s'explique bien si l'on suppose une erreur de copie induite par l'iotacisme, on n'a guère de peine à se représenter qu'après avoir mangé l'herbe de vie Glaucos soit devenu une divinité marine nomade<sup>88</sup>. Vient à l'appui de cette idée le fait que cette créature, née dans l'Euripe, apparaît à Ménélas<sup>89</sup> au large du cap Malée et aux Argonautes après qu'ils ont quitté la Mysie<sup>90</sup>.

87 Schweighaeuser, 1805, p. 106.

88 Steffen, 1975, pp. 5-6 : Glaucum comesa herba deum erraticum et per maria natantem factum esse.

89 Eripide, *Oreste*, 362-367.

90 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 310-329.



18

Ce trimètre iambique peut avoir appartenu au récit du bouvier dont le fragment 13 semble constituer le début : le locuteur, posté en haut du mont Messapion, y affirme avoir vu une forme de quadriges tourner la borne de l'Eubée, à savoir le cap Lichada. Il est possible que dans sa course, l'équipage ait dépassé la cité d'Athènes Diadès, située sur l'Euripe.

19

Ce passage a pu appartenir à un trimètre iambique relevant de la description de Glaucos après sa métamorphose en divinité marine<sup>91</sup>.

\*

20

Ce passage en dimètres anapestiques a pu appartenir à la *parodos* d'une pièce. Il consiste en un catalogue de cités d'Achaïe remarquablement construit du point de vue métrique. Ainsi, le premier vers présente une structure chiasmatisée, puisqu'il est composé d'un spondée, et un anapeste, puis d'un dactyle et un autre spondée. En outre, on observe à deux reprises une séquence composée d'un anapeste suivi d'un dactyle, au second mètre du vers 2 et au premier du vers 4. Ces deux occurrences sont séparées par le vers 3, intégralement spondaïque, ce qui forme également un chiasme semblant attirer l'attention sur la rupture constituée par la césure du vers 3 entre l'énumération de noms de cités qui la précède et la focalisation sur Olenos qui la suit : cette dernière est en effet la seule à faire l'objet de deux adjectifs qualificatifs (*αἰπεινήν* et *ζαθέαν*) dans le fragment.

La glose d'Hésychios (IV.) est particulièrement confuse d'un point de vue géographique. De fait, il semble confondre noms de cité (*Ῥύπας* : Rhypes) et de peuple (*Ἀχαιούς* : Achéens) et

<sup>91</sup> Voir à cet égard le commentaire du fragment 13 et le passage de Platon (*République*, X, 611C-D) cité à cette occasion.

prendre le terme « Arcadie » dans un sens extensif pour désigner l'ensemble du Péloponnèse, ainsi que « Rhypes » comme synonyme de « Péloponnésiens ».

Le seul témoin semblant avoir indiqué l'origine de cette citation (I.) présente un important problème de texte. De ce fait, les diverses tentatives de correction proposées apparaissent parfois comme des aveux d'impuissance, tant elles sont inacceptables d'un point de vue philologique.

Si l'on analyse le texte des différents manuscrits, deux traditions se dégagent : la première, dans P<sup>R</sup>Al<sup>d</sup>, donne †γρᾰύσιον†, illisible, et la seconde, dans V, τᾰαύσιον, qui semble en être une piètre tentative de correction. Il est probable que l'état le plus ancien du texte soit donc †ΓΡΑΥΟΣΙΟΝ†. Or, la confusion des deux liquides que sont le [r] roulé et [l] est un phénomène courant, du point de vue sonore. Par ailleurs, au niveau philologique, la séquence ΣΙ, quand le Σ est lunaire, peut dériver d'une mauvaise lecture de Π, celle-ci ayant pu être facilitée par une erreur sur la liquide du mot. Si ces hypothèses sont justes, on peut avoir eu ΓΛΑΥΠΙΟΝ comme état antérieur, qui serait une abréviation possible du titre Γλαύκος Πόντιος<sup>92</sup>.

Même si cette proposition est possible d'un point de vue philologique, le texte du fragment n'est malheureusement d'aucune aide pour la confirmer : *Glaucos marin* avait un cadre eubéen, tandis qu'on est ici en présence d'une énumération de cités d'Achaïe. On décide donc de placer ce fragment à la suite de ceux de cette pièce, sans pour autant l'y intégrer pleinement.

---

92 Pour ce genre d'abréviation, voir *TrGF* III, fr. 40 où le manuscrit d'Hésychios (*Lexique*, ε 7274) donne αἰσχῶλ γλαυκόποτνί pour Αἰσχύλος Γλαύκῳ Ποτνιεῖ.

UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

Témoignages :

b)

L'expression « plus de huit » ([πλέον] ὀκτώ) alors qu'Aristote cite dix épisodes n'est pas nécessairement le signe d'une erreur quelconque de transmission : du fait du caractère oral de l'exposé d'Aristote, une telle imprécision est parfaitement compréhensible, d'autant que dix est bel et bien « plus de huit ».

Si le jugement exprimé ici par Aristote est un peu exagéré, il n'est pas totalement faux, dans la mesure où l'*Iliade* donne lieu aux *Cariens*<sup>93</sup> et à la trilogie d'Achille<sup>94</sup>, et l'*Odyssée* à la trilogie d'Ulysse<sup>95</sup>.

La mention du *Sac de Troie* parmi les pièces tirées de la *Petite Iliade* pose problème. De fait, cet épisode est considéré comme rapporté dans cette épopée de Leschès par Aristote (tém. b)) et Pausanias<sup>96</sup>. Pourtant, le résumé de Proclus s'arrête à l'entrée du cheval<sup>97</sup> et on connaît une épopée intitulée *Le Sac de Troie*, composée par Arctinos de Milet. Cela dit, cette difficulté n'est pas rédhibitoire, dans la mesure où les deux œuvres pouvaient avoir traité cet épisode.

c)

Dans la version originelle de ce jugement, rapportée par la *Petite Iliade*<sup>98</sup>, Athéna souffle ce qu'elle doit répondre à une des prisonnières troyennes à qui l'on demande quel héros grec a fait le

93 Voir l'introduction à cette pièce.

94 Voir l'introduction à cet ensemble de pièces.

95 Voir l'introduction à cette tétralogie.

96 Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 25, 6 ; 8 ; 9 ; 26, 8 ; 27, 2.

97 West, 2003, pp. 122-125, § 5.

98 West, 2003, fr. 2.

plus de mal à sa cité. Il n'est donc pas impossible que la déesse ait encore eu un rôle dans cette pièce. Cela dit, Thétis semble être un ajout d'Eschyle. Dès lors, ce dernier n'avait peut-être pas intérêt à multiplier les divinités dans sa tragédie, par crainte d'affaiblir l'effet produit par son innovation.

Fragments :

## 21

Ce trimètre iambique adressé à Thétis signale tout le respect que témoigne le locuteur à la mère d'Achille : son rythme spondaïque est empreint de gravité. En outre, l'ordre des mots imite la préséance qui existe entre Thétis et les autres Néréides, dont elle est dite la maîtresse.

Il est en revanche impossible de savoir qui a prononcé ces mots.

## 22

Ces deux vers constituent une allusion fielleuse, émanant probablement d'Ajax, à une version alternative des origines d'Ulysse, à laquelle Sophocle fait aussi clairement référence dans *Les Convives* (I.) et *Philoctète*<sup>99</sup>. Celle-ci est rapportée par Hygin<sup>100</sup> : pour se venger des vols de bétail répétés perpétrés par Autolycos, Sisyphe aurait violé sa fille Anticlée avant qu'elle n'épouse Laërte. Cette double ascendance, Autolycos comme grand-père maternel et Sisyphe comme père, place symboliquement Ulysse sous le signe de l'intelligence rusée dans ce qu'elle a de plus négatif, aux antipodes, donc, de la filiation intellectuelle que fait émerger Eschyle entre Palamède et Prométhée<sup>101</sup>.

Pareille insinuation serait bien à sa place dans le cadre d'un *agôn* entre Ulysse et Ajax qui, pour revendiquer une parole simple, donc véridique<sup>102</sup>, n'en resterait pas moins fort habile pour les

99 Sophocle, *Philoctète*, 417 et 625.

100 Hygin, *Fables*, CCI.

101 Cf. tém. b) de *Palamède* et son commentaire.

102 Cf. fr. 23.

joutes oratoires : ainsi, au rythme spondaïque des deux premiers pieds du premier vers où il est question d'Anticlée s'oppose le troisième, purement iambique, où apparaît Sisyphe. On voit ainsi la métrique souligner l'écart qui existe entre la réputation de respectabilité d'Anticlée et celle, bien plus sulfureuse, de Sisyphe, ainsi que la fourberie que ce dernier a dû mettre en œuvre pour pouvoir entreprendre la jeune fille. À cet égard, bien que leurs relations ne soient évoquées que par euphémisme ( $\bar{\alpha}\sigma\sigma\omicron\nu \bar{\eta}\lambda\theta\epsilon$ , approcha), le fait de placer  $\bar{\alpha}\sigma\sigma\omicron\nu$  (plus près) entre les deux coupes traduit une insistance pleine de fiel sur ce terme, ne laissant rien à l'imagination sur le sens à donner au passage. Cette impression est encore renforcée par le fait que  $\mu\eta\tau\rho\acute{\omicron}\varsigma$  occupe exactement la même place que  $\bar{\alpha}\sigma\sigma\omicron\nu$  au vers suivant. En outre, le second vers présente le même schéma métrique que le premier. Le troisième mètre, purement iambique, coïncide ici avec le résultat des amours de Sisyphe et Anticlée, soulignant ainsi la conséquence de l'approche de Sisyphe : Anticlée en a conçu ( $\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\acute{\iota}\nu\alpha\tau\omicron$ ) Ulysse. D'une façon plus générale, le fait que le second trimètre présente exactement la même structure que le premier souligne qu'Ulysse tient bel et bien de Sisyphe.

23

Le locuteur est probablement Ajax lorsqu'il souligne l'écart qui existe entre son honnêteté et l'art rhétorique trompeur d'Ulysse. À cette occasion, il fait également la preuve d'une certaine maîtrise rhétorique : en prônant la simplicité pour dire la vérité, il s'exprime lui-même de manière fort simple, mais très efficace. Ainsi, les spondées initiaux des premier et troisième pieds confèrent à ce vers gnomique une forme de solennité. En outre, l'attribut du sujet  $\acute{\alpha}\pi\lambda\bar{\alpha}$ , du fait de sa place et de sa métrique spondaïque, se trouve souligné. Enfin, la coupe penthémimère coïncide avec la séparation entre les groupes verbal ( $\acute{\alpha}\pi\lambda\bar{\alpha} \gamma\acute{\alpha}\rho \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$ ) et sujet ( $\tau\eta\varsigma \acute{\alpha}\lambda\eta\theta\epsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma \acute{\epsilon}\pi\eta$ ), comme pour simplifier encore l'énonciation et la compréhension de cette maxime.

24

L'établissement du texte de ce fragment pose problème, dans la mesure où sa métrique est impossible. Le terme  $\beta\acute{\iota}\omicron\nu$  en est donc purement et simplement athétisé par Radt<sup>103</sup> et Alan H. Sommerstein<sup>104</sup>. L'ordre problématique des mots du vers<sup>105</sup> peut être le fruit soit d'une *lectio facillior*

103 Radt, 1985.

104 Sommerstein, 2008.

105 On serait alors passé de  $\delta\varsigma \beta\acute{\iota}\omicron\nu \phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota \lambda\acute{\upsilon}\pi\alpha\varsigma$  à  $\beta\acute{\iota}\omicron\nu \delta\varsigma \lambda\acute{\upsilon}\pi\alpha\varsigma \phi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota$ .

d'un copiste<sup>106</sup>, soit d'une citation de tête par Stobée ou d'une copie inattentive de ce passage. La seconde explication de cet état du texte est donnée par Snell<sup>107</sup>, qui en propose une correction très élégante (ὄς βίον φέρει λύπας : une vie qui apporte du chagrin), et par Nauck<sup>108</sup> (ὄς βίος λύπας φέρει : pour celui à qui la vie apporte du chagrin), qui l'amende à la lumière d'un passage de Ménandre<sup>109</sup> :

καλὸν τὸ θνήσκειν οἷς ὕβριν τό ζῆν φέρει : il vaut mieux mourir pour ceux à qui la vie fait violence.

Cependant, l'une et l'autre correction impliquent des modifications non négligeables. À cet égard, celle proposée par Stanley<sup>110</sup> (βίοτον ὄς λύπας φέρει : une vie porteuse de chagrin) est bien plus économique : s'il s'agit bien du texte d'origine, un simple saut du même au même entre le premier et le second o de βίοτον explique la forme βίον. En outre, le terme βίοτος est attesté avec ce sens chez Homère<sup>111</sup> et chez Eschyle<sup>112</sup>.

Il a été proposé<sup>113</sup> que ce fragment soit en fait un extrait des *Femmes thraces* et que Ὀπλων κρίσει (I.) désigne ici le *Jugement des armes* comme trilogie et non comme tragédie y appartenant. De prime abord, une telle exclamation de désespoir serait en effet plus à sa place dans la pièce consacrée au suicide d'Ajax. Cela dit, elle serait également très adaptée dans la réaction pleine de dépit d'Ajax lors de la proclamation du résultat de ce jugement. En outre, ce passage aurait constitué une annonce, sur le mode de l'ironie tragique, de la deuxième pièce de la trilogie. En effet, ce moment aurait pu constituer pour le héros, avant qu'il ne bascule dans la folie puis les pulsions suicidaires, un point d'équilibre entre sa volonté de vivre et le dégoût que lui aurait inspiré une vie porteuse de chagrin.

Le texte de ce fragment lyrique pose un certain nombre de problèmes d'établissement.

106 βίοτον aurait ainsi été remplacé par un doublet plus courant, βίον.

107 Snell, 1985.

108 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

109 Pernigotti, 2008, fr. 410.

110 Stanley, 1663, p. 860.

111 Homère, *Iliade*, VII, 104.

112 Eschyle, *Perses*, 360.

113 Pohlenz, 1954, p. 74.

La correction de Radt<sup>114</sup> (πλευμόνων pour πνευμόνων), bien qu'elle ne soit pas obligatoire, introduit une forme mieux attestée chez les auteurs attiques, notamment Eschyle<sup>115</sup>.

Le cas de θερμός est problématique dans ce passage. Il peut en effet aussi bien s'agir d'un génitif pluriel se rapportant à πλευμόνων, que d'un accusatif singulier dépendant de ὕπνον. La métrique n'étant d'aucune aide, on peut tenter de trancher au moyen de critères lexicaux. Dans toute la littérature grecque, θερμός n'est jamais associé à ὕπνος, et seule une citation pourrait se rapprocher de cet emploi<sup>116</sup> :

τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε / χεύη : elle pourrait répandre sur lui un sommeil bienfaisant / et tiède

Si cet adjectif n'y est pas plus associé à πλευμών chez Homère, il l'est chez Aristophane<sup>117</sup> :

Εἴθε σου εἶναι / ὄφελεν, ὄλαζών, οὐτωςὶ θερμὸς ὁ πλευύμων : puissent tes poumons, charlatans, être aussi brûlants que ces chairs<sup>118</sup> !

Dans ce passage, θερμός est bien plus proche du sémantisme qu'il a habituellement lorsqu'il désigne une partie du corps humain : il s'agit d'une chaleur plus ardente que douce et agréable. C'est pourquoi on préfère retenir la lecture θερμῶν au génitif pluriel.

Dans ces conditions, il semble qu'il faille scander ce fragment comme un dodrans A suivi d'un antibacchée isolé et d'un monomètre trochaïque :

καὶ διὰ πλευμόνων

- ∪ ∪ - ∪ -

θερμῶν ἄησιν ὕπνον

- - ∪ - ∪ - ∪

Le sens du verbe ἄησιν ne va pas de soi, dans ce fragment : il peut exprimer soit l'idée d'expirer (III.-VII.), bien qu'il ne soit pas attesté avec cette signification chez Homère et Eschyle,

114 *Ibid.*

115 Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 61.

116 Homère, *Iliade*, XIV, 164-165.

117 Aristophane, *Paix*, 1069.

118 Celles d'un animal sacrificiel.



soit celle d'insuffler (I. et II.). Il pourrait alors s'agir d'un tour parallèle à celui, bien attesté dans les épopées, disant « verser le sommeil sur les yeux de quelqu'un<sup>119</sup> ». Il s'agirait en effet ici d'insuffler le sommeil à travers les poumons.

Si tel était bien le cas, on peut imaginer sans peine que celui qui insuffle le sommeil est un dieu ou une déesse, et que les poumons sont ceux d'un être humain. Il est certes malaisé de déterminer l'identité de l'un et l'autre personnage. Cela dit, si les poumons sont brûlants (θερμῶν) sous l'effet d'une fièvre due à une forte émotion négative, on peut songer à Ajax, qui a pu quitter la scène après la proclamation du résultat du jugement. S'en serait alors suivie l'arrivée d'un messager annonçant qu'il a été endormi par une divinité, peut-être Athéna, qui possède cette aptitude dans les poèmes homériques<sup>120</sup>. Un tel récit se justifierait si la folie du héros constituait le dernier épisode de cette pièce plutôt que le début de la suivante<sup>121</sup>.

Cela dit, cette hypothèse est franchement spéculative et très fragile.

## 26

Il est pour le moins difficile d'établir le texte de ces différents témoins, à tel point que certains ont voulu en faire le résultat de la fusion malencontreuse de deux lemmes<sup>122</sup>. Il semble cependant que la forme d'origine du terme qui a arrêté les lexicographes dérivait du participe présent de χλιδῶ (être mou, efféminé), qui a un sens tendant vers l'idée d'abondance ailleurs chez Eschyle<sup>123</sup>. Il faudrait donc rétablir l'accentuation correcte χλιδῶντα dans les témoins II. et IV.

Par ailleurs, la forme χλύδων (I.) s'explique sans peine du fait de sa proximité à χύδην et du phénomène d'iotacisme rendant ces deux mots quasi homophones. Le terme χλύδων étant un barbarisme incompréhensible, il est possible que χλευδόν (III.) soit le résultat, tout aussi mal attesté, d'une tentative pour le corriger.

Enfin, χελίδοντα (I.) et χερίδοντα (II.) sont visiblement des erreurs de copie de χλίδοντα, forme mal accentuée de χλιδῶντα.

119 Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 165 ; XXIV, 446 ; *Odyssée*, II, 396 ; VII, 287 ; *passim*.

120 Homère, *Odyssée*, V, 492 ; XVI, 451.

121 Cf. introduction aux *Femmes thraces*.

122 Blaydes, 1894, p. 259.

123 *TrGF* III, fr. 313, 1 : χλιδῶν τε πλόμακος (une tresse abondante).

## UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

Il est impossible de savoir à quel cas ce terme était employé, et dans quel contexte il l'était.

Fragments :

27

Étant donné que la scholie au vers 833 d'*Ajax* de Sophocle (I.) cite manifestement un passage exact d'Eschyle (τόξον ὡς τις ἐντείνων) précédé et suivi d'une paraphrase, nombre de restitutions ont été proposées. Il semble de fait que l'ensemble constitue trois trimètres iambiques : une des combinaisons de reconstitutions les plus convaincantes et économiques est celle d'Alan H. Sommerstein<sup>124</sup> :

καὶ χρωτὸς ἐνδιδόντος οὐδαμῆ σφαγῆ / ἔκαμπε, τόξον ὡς τις ἐντείνων, ξίφος, / πρὶν δὴ παροῦσα δαιμόνων ἐδειξέ τις : et, la chair ne cédant nulle part sous les coups, / il ployait, comme qui tend un arc, son épée, / avant que n'apparaisse une certaine déesse qui lui montra où frapper.

1. καὶ χρωτὸς ἐνδιδόντος οὐδαμῆ (cod. : οὐδαμοῦ Hartung (1855, p. 92), prob. Sommerstein (2008)) σφαγῆ Hartung (1855, p. 92) || 2. ἔκαμπε, τόξον ὡς τις ἐντείνων, ξίφος, Bothe (1844, p. 75) || 3. πρὶν δὴ παροῦσα δαιμόνων ἐδειξέ τις. Sidgwick (1900)

Ce passage appartenait sans doute au récit, fait par un messager, de la mort volontaire du héros<sup>125</sup>. La déesse dont il est question dans ce passage pouvait bien être Athéna, mais l'indéfini τις ne permet pas d'en être certain<sup>126</sup>. Le participe παροῦσα (étant apparue), en revanche, permet d'affirmer la présence de cette divinité aux côtés du héros au moment de sa mort<sup>127</sup>.

Eschyle semble avoir apporté une innovation à l'*Ajax* homérique : celui-ci était entièrement vulnérable (III. et III'), alors que dans la version eschyléenne, suivie par Sophocle et Lycophron, il ne l'était qu'au niveau du flanc (I. et II.). L'objectif de cette modification est clair : il s'agissait de

124 Sommerstein, 2008.

125 Cf. tém. b).

126 Hadjicosti, 2013, pp. 75-78.

127 Hadjicosti, 2013, pp. 74-75.

rendre Ajax encore plus exceptionnel parmi les Achéens et de faire de lui un second Achille, qui, quant à lui, ne pouvait être blessé qu'au talon. En outre, Ajax se trouve lié à Héraclès par une sorte de filiation symbolique puisque ce dernier l'a recouvert de sa peau de lion lorsqu'il était enfant. Par ailleurs, on peut se demander si Eschyle jouait sur l'évocation du tableau touchant d'un Ajax enfant déguisé en Héraclès par le héros lui-même. Une autre explication possible de cette invulnérabilité, qui n'est pas exclusive de celle que l'on vient d'avancer, est qu'elle pouvait avoir permis à Ulysse de diminuer les mérites d'Ajax lors de l'affrontement verbal entre les deux héros dans *Le Jugement des armes* : quel danger encourait le Télamonide, s'il ne pouvait être blessé par les Troyens<sup>128</sup> ?

28

Ce vers est cité dans le passage des *Grenouilles* où Euripide met en parallèle avec malveillance un certain nombre de passages lyriques d'Eschyle<sup>129</sup>. Tout au long de ce morceau, Aristophane prend un malin plaisir à associer des vers s'achevant par un dimètre dactylique qu'il ponctue en répétant dans un premier temps le même vers des *Myrmidons*<sup>130</sup>, puis une onomatopée (τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ, tophlattothrat tophlattothrat)<sup>131</sup>. Le fragment étudié ici relève de la seconde partie du collage, lorsque ceux-ci ne sont plus complétés que par l'onomatopée. Parmi les fragments troyens de l'œuvre d'Eschyle transmis par cette parodie, seul le fragment 89<sup>132</sup> appartient aussi à ce mouvement, dans lequel tous les passages cités présentent une métrique identique ou presque à celle des vers 108 et 109 d'*Agamemnon*<sup>133</sup> : ils sont tous constitués d'un monomètre iambique, complet ou non, suivi d'un dimètre dactylique.

Seul le fragment 28 semble échapper à cette règle puisqu'il ne se compose que de trois iambes suivis d'un trochée. Cela dit, ce passage étant le dernier cité, il est possible qu'Aristophane ait laissé à son public le soin de compléter de tête son rythme. Si tel est le cas, il faudrait le lire comme un iambe isolé suivi d'un monomètre iambique et des deux premières syllabes d'un dimètre dactylique. Mais il est aussi très possible qu'Aristophane ait tronqué la citation, car la suite de ce fragment ne correspondait plus au schéma métrique dont il voulait montrer la récurrence chez Eschyle. On décide donc de scander ce fragment ainsi :

128 Hadjicosti, 2013, p. 67.

129 Aristophane, *Grenouilles*, 1264-1295.

130 Cf. fr. 39 des *Myrmidons*.

131 Outre ce fragment et le fragment 39 des *Myrmidons*, cette parodie concerne les fragments 71 des *Évocateurs d'âmes*, 89 de *Memnon*, 100 de *Téléphe* et 105 des *Prêtresses*.

132 Cf. fr. 89 de *Memnon*.

133 Aristophane, *Grenouilles*, 1285.

τὸ συγκλινέες τ' ἐπ' Αἴ-

υ - | υ - υ -

αντι

- υ

Le sens de ce fragment obscur a donné lieu à nombre de propositions, parfois contradictoires<sup>134</sup>. Cette situation tient pour une bonne part à la présence de l'*hapax* συγκλινής, adjectif dérivé de συγκλίνω, et de son emploi avec la préposition ἐπί suivie du datif. Il semble qu'il faille envisager le sémantisme de cette dernière en présence de verbes de mouvement, ce qu'est συγκλίνω, dans la mesure où il y a fort à parier que, du fait de la nouveauté du terme συγκλινής, Eschyle l'ait complété comme le verbe dont il dérive. Dans de telles circonstances, cette préposition pouvait marquer l'hostilité<sup>135</sup>.

Si cette analyse est juste, il faut alors comprendre ce fragment comme désignant soit le sort contraire à Ajax, soit la partie de l'armée opposée au héros<sup>136</sup>. N'étant pas en mesure de trancher entre ces deux dernières possibilités, on tente de rendre cette ambiguïté dans la traduction.

## 29

Ce passage se signale par l'*hapax* φιλοσυμπόται, construit parallèlement à φιλόμουσοι, bien mieux attesté<sup>137</sup>, qui le précède. Étant donné la proximité entre ces deux termes et le sens habituel de συμπότης (convive, camarade de beuverie), on décide de traduire ce néologisme avec une structure identique à celle employée pour rendre φιλόμουσοι.

Cette partie chorale aurait presque pu faire partie de la parodie d'Aristophane des passages lyriques d'Eschyle, notamment sa seconde partie<sup>138</sup> qui moque la récurrence des séquences

134 Pour leur liste, voir Radt (1985).

135 Voir notamment : Homère, *Illiade*, V, 240 ; *Odyssée*, XXII, 8 ; Euripide, *Phéniciennes*, 1379 ; *passim*.

136 Thiersch, 1830, pp. 248-249 ; Tucker, 1906, p. 243.

137 Cf. Aristophane, *Nuées*, 358 ; Théocrite, *Idylles*, XIV, 61 ; *passim*.

138 Aristophane, *Grenouilles*, 1285-1295 ; cf. commentaire du fr. 100 de *Téléphe*.

composées d'un mètre iambique suivi d'un choriambe et d'un phérécratéen. En effet, ce fragment était constitué d'un monomètre iambique suivi d'un choriambe seul et d'un dodrans A :

τρόποι δ' ἄμεμ-

υ - υ -

φεῖς, φιλόμουσοι, φιλοσυμπόται

- υ υ - | - υ υ - υ -

Il est vraisemblable que ce passage ait appartenu à une forme d'éloge funèbre d'Ajax qui, tout surhumain qu'il ait été<sup>139</sup>, n'en serait donc pas moins resté un bon vivant : cette douceur et cet art de vivre auraient ainsi complété en contrepoint le portrait du héros quasi invulnérable en le rendant plus humain.

30

Ce fragment est considéré comme le lieu d'un *locus desperatus*, le groupe *τουνασαλῆς θεόθεν μανίαιο* donné par le manuscrit I. Il est cependant possible de l'expliquer et de tenter une restitution raisonnable et satisfaisante. Le passage jugé perdu peut en fait dériver d'un groupe tel que ΑΙΣΧΥΛΟΣΤΟΥΤΟΥΝΑΣΑΛΗΣ ayant subi une haplogogie, qui l'aurait réduit à ΑΙΣΧΥΛΟΣΤΟΥΝΑΣΑΛΗΣ et aurait pu être le fait d'un copiste distrait. Si tel est le cas, l'omicon final de *μανίαιο* peut avoir été une tentative désespérée de correction du nominatif en génitif épique pour en faire le substantif dont aurait dépendu le surprenant adjectif *τουνασαλῆς*, né de l'haplogogie que l'on vient d'évoquer. Cette explication philologique et la correction qui en découle semblent plus vraisemblables que celles de Reitzenstein<sup>140</sup> et Nauck<sup>141</sup>, en plus d'être parfaitement plausibles sur le plan linguistique, puisque *τοῦτο* en position d'attribut du sujet n'est pas nécessairement attiré au genre du sujet<sup>142</sup>.

139 Cf. fr. 27.

140 Reitzenstein, 1891, p. 4.

141 Nauck, 1892, p. X.

Les témoins I. et III. proposent une curieuse tentative d'explication de l'*hapax* eschyléen ἀσαλῆς par la création d'un néologisme, σάλη, qui renverrait à l'idée de conscience. Cela dit, il s'agit bien d'une formation en alpha privatif : ἀσαλῆς est manifestement un doublet d'ἀσάλευτος (tranquille), formé sur la racine du verbe σαλεύω (agiter), bien qu'il semble plutôt renvoyer ici à l'absence de conscience qu'à celle de souci.

Il est surprenant qu'aucune attribution, à ce qu'il semble, n'ait été proposée jusqu'alors pour ce fragment, tant il évoque immédiatement la folie d'Ajax telle qu'elle est décrite par Sophocle. En effet, il la qualifie également de μανία<sup>143</sup> d'origine divine<sup>144</sup> et provoquant une perte de raison<sup>145</sup>. Si cette proposition est juste, il reste peu probable que ce fragment ait appartenu au *Jugement des armes*, puisque cette pièce devait probablement traiter de ce qui avait causé la colère, et, indirectement, la folie, du héros. *Les Femmes thraces*<sup>146</sup>, quant à elle, traitait manifestement de cette folie, tandis que *Les Salamiennes*, devait visiblement être centrée sur le retour de Télamon à Salamine à la fin de la guerre de Troie. Or, le tour présentatif τοῦτ' οὖν (voilà donc), si la correction proposée est juste, tendrait à montrer une forte proximité temporelle avec l'épisode de la folie.

On décide pour cette raison d'intégrer ce fragment à ceux qui composent *Les Femmes thraces*.

## 31

Dans le témoin I., le terme du fragment présente un problème d'accent, corrigé correctement par Camers<sup>147</sup>. Cette accentuation fautive a, en effet, été causée par une confusion entre ἄγη (envie) et ἀγή (fragment, débris, blessure, littoral). Cette confusion s'est d'ailleurs propagée à la notice de l'*Etymologicum Magnum* (II.) qui ajoute indûment le sens de ἄγη (Λέγονται δὲ καὶ αἱ ζηλώσεις : désigne également les *zēloseis* (jalousies)) aux significations de ἀγή.

142 Voir Platon, *République*, 344A : ἔστιν δὲ τοῦτο τυραννίς (voilà ce qu'est la tyrannie) ; Démosthène, XIX, 82 (*Sur l'ambassade*) : τοῦτο γὰρ εἰσι πρεσβείας εὐθυναί (car voilà les comptes rendus par l'ambassade).

143 Sophocle, *Ajax*, 59-60.

144 Sophocle, *Ajax*, 611 : θεία μανία ξύναυλος (plongé dans une divine folie).

145 Sophocle, *Ajax*, 355 : δηλοῖ δὲ τοῦργον ὡς ἀφροντίστως ἔχει (les faits prouvent qu'il a perdu la raison).

146 Voir l'introduction aux *Femmes thraces*.

147 Camers, en Ernseti, 1768.

## UNE TRILOGIE TRAGIQUE PRESQUE ASSURÉE : AJAX

Il est possible que ce terme ait été employé par les proches d'Ajax, ou par le chœur, pour dénoncer la cause du résultat du jugement des armes, mais cette supposition est une pure hypothèse.



Fragments :

## 32

Ce fragment est cité à trois reprises par Aelius Herodianus, dans deux versions légèrement différentes, la première attestée en I., la seconde en II. et II'. Il est à noter que ces deux contextes de citation sont exactement identiques : ils appartiennent de fait à deux passages strictement parallèles de *Sur la singularité lexicale* (de 35, 33 à 37, 3) et *Sur la prosodie générale* (de 1, 392, 10 à 1, 393, 3), ce qui signe probablement une auto-citation de la part de l'auteur. Dès lors, la concordance des textes II. et II'. ne peut en aucun cas servir d'argument en faveur de l'une ou l'autre version.

Par ailleurs, la métrique des deux variantes de ce vers ne permet pas de savoir quelle est l'originale, puisque les deux sont des trimètres iambiques tout à fait réguliers<sup>148</sup>.

Le texte du témoin I. ne donne pas de sens immédiatement évident. Pourtant, on peut le comprendre de deux façons parfaitement recevables. L'une est proposée par Bergk<sup>149</sup> : mulier [...], ut videtur, dicit ; utinam mihi vestis detur picta ad modum siderei Olympi (une femme [...], à ce qu'il semble, dit : si seulement on me donnait un manteau orné à l'imitation du ciel étoilé). L'adjectif ἴσος serait alors à comprendre dans le sens assez rare, quoique attesté dans l'*Odyssée*<sup>150</sup>, de « semblable ». De fait, l'idée d'un tissu brodé à l'imitation du ciel étoilé n'était pas étrangère à la littérature antique, qu'il s'agisse d'une toile de tente<sup>151</sup> ou d'un manteau<sup>152</sup>. Cependant, cette interprétation implique de considérer le sens habituel de ἴσος (aussi grand que) comme n'étant pas adapté dans ce contexte. Or, bien que son emploi ici dans cette acception puisse sembler curieux, il

148 I. ἐμὸι γένοιτο φᾶρος ἴσον οὐρανῶ  
 ἔμ-οι- γέ-νοι-το φᾶ-ρος ἴ-σον οὐ-ρανῶ

II./II'. εἰ μοι γένοιτο φᾶρος ἴσον ἐν οὐρανῶ  
 εἰ-μοι γέ-νοι-το φᾶ-ρος ἴ-σον ἐν οὐ-ρανῶ

149 Bergk, 1863, pp. 5-6.

150 Homère, *Odyssée*, X, 378 : Τίφθ' οὕτως, Ὀδυσσεῦ, κατ' ἄρ' ἔζεαι ἴσος ἀναύδῳ [...]; (Pourquoi donc, Ulysse, rester ainsi sur ton siège, pareil à un mulet ?).

151 Euripide, *Ion*, 1143-1158.

152 Nonnos de Panopolis, *Dionysiaques*, XL, 577-578 : Ἡρακλέης δὲ / ἀστραίῳ Διόνυσον ἀνεχλαίνωσε χιτῶνι (Héraclès habilla Dionysos d'un manteau constellé).

n'est pas impossible. Si cette pièce portait bien sur le retour de Teucros à Salamine et son bannissement par son père, une telle exclamation pouvait être un signe de deuil : Télamon, submergé par la douleur que lui provoquait l'annonce de la mort de son fils, pouvait souhaiter voiler son visage d'un manteau aussi vaste que le ciel pour ne plus avoir à contempler un monde désormais privé d'Ajax. Cette exclamation aurait alors constitué une forme de référence à une version antérieure, peut-être épique, du mythe d'Ajax dans laquelle Tecmesse recouvrait d'ores et déjà le corps du héros de son manteau<sup>153</sup>. Cette interprétation étant de loin la plus satisfaisante que l'on puisse trouver pour ce fragment, on décide de la retenir et de considérer la version du texte donnée par les témoins II. et II.' comme fautive.

Concernant le début du fragment, il est assez malaisé de trancher entre ἐμοί (I.), qui donne une valeur de souhait au passage, et εἴ μοι (II. et II. '), qui en fait un vœu dont le caractère réalisable ou non n'est pas envisagé<sup>154</sup>. Cela dit, la seconde possibilité pourrait s'expliquer par un tour homérique<sup>155</sup> qui a eu un certain succès puisqu'il semble avoir été sciemment repris<sup>156</sup> par Hipponax<sup>157</sup> et Archiloque<sup>158</sup>. Il serait alors tout à fait possible qu'Eschyle ait à son tour employé cette construction épique. Même si rien ne permet d'affirmer à coup sûr la justesse de cette hypothèse, c'est celle que l'on préfère retenir en raison de sa richesse littéraire.

33

La construction du démonstratif αὐτή sans article a poussé un certain nombre d'éditeurs à corriger cette forme, en en faisant notamment un datif de ce démonstratif<sup>159</sup> ou de l'anaphorique<sup>160</sup>. Pourtant, cette omission de l'article est un tour poétique bien attesté dans la tragédie<sup>161</sup>. Le locuteur semble donc bien désigner Égine depuis l'emplacement de l'ancienne Salamine, telle qu'elle est

153 Davies, 1973, p. 66.

154 Cf. Euripide, *Hécube*, 836-837 : εἴ μοι γένοιτο φθόγγος ἐν βραχίοσι / καὶ χερσὶ καὶ κόμαισι (puissent mes bras, mes mains / et mes cheveux avoir une voix !).

155 Voir notamment : Homère, *Iliade*, XVIII, 272 : αἶ γὰρ δὴ μοι ἀπ' οὐρατος ὄδε γένοιτο (puisse rester loin de mes oreilles pareil événement !) ; mais aussi : *Odyssée*, VI, 244 et VIII 339.

156 Burzacchini, 2004, pp. 94-5.

157 West, 1988<sup>2</sup>(1971-1972), fr. 119 : εἴ μοι γένοιτο παρθένος καλὴ τε καὶ τέρρινα (puissé-je avoir une jeune femme belle et délicate !).

158 West, 1988<sup>2</sup>(1971-1972), fr. 118 : εἰ γὰρ ὡς ἐμοὶ γένοιτο χεῖρα Νεοβούλης θιγεῖν (puissé-je toucher la main de Néoboulè !).

159 Toeppfer, 1897, p. 9 : ταύτη.

160 Herwerden, 1892, p. 432 : αὐτῇ.

161 Voir par exemple : Eschyle, *Suppliantes*, 356 : εἴη δ' ἄνακτον πράγμα τοῦτ' ἀστοξένων (puisse cette affaire de concitoyennes étrangères ne pas nous faire de tort).

située par le témoin I.<sup>162</sup>, en indiquant qu'elle se trouve dans la direction du notos, c'est-à-dire dans la direction d'où vient ce vent, le sud.

Cette mise en scène du cadre géographique par un démonstratif à valeur présentative n'est pas sans rappeler, comme le remarque Radt<sup>163</sup>, le prologue d'*Électre* de Sophocle<sup>164</sup>. Il ne serait donc aucunement absurde d'envisager que ce fragment ait fait partie d'un prologue. De fait, la métrique spondaïque de ce trimètre iambique et la respiration que provoque la coupe penthémimère après le groupe *Αἴγινα δ' αὖτη* (voici Égine) confèrent à ce vers une grande solennité, bien adaptée à semblable moment.

Si tel était le cas, il est très probable que ce fragment ait appartenu au prologue des *Salaminiennes*, puisque cette pièce est, de fait, la seule pouvant se situer dans l'ancienne Salamine<sup>165</sup>. C'est pourquoi on a décidé d'intégrer ce passage au corpus conservé de cette tragédie.

## 34

Ce terme est déjà attesté chez Homère, notamment à propos de Charybde<sup>166</sup>. Eschyle a pu employer ce verbe pour signifier « inspirer » afin de traduire une respiration rendue bruyante, par l'émotion par exemple, même s'il ne s'agit là que d'une hypothèse.

## 35

Le sens de cet *hapax* est pour le moins sujet à débat, notamment en raison des notices contradictoires que l'on en trouve dans les lexiques antiques : deux d'entre elles (I. et II.) en font des synonymes de *ἀνδρώδης* (viril), tandis que la dernière (III.) en fait l'équivalent de *ἄναδρος* (sans mari). Il s'agit donc de savoir si *ἀνήρης* dérive de *ἀνήρ* ou d'un préfixe privatif précédant \**ἄρω*, présent inusité dont on rapproche les formes *ἀραρίσκω* (adapter, ajuster) et *ἀρομίζω*, qui peut

---

162 Radt, 1985.

163 Radt, 1985.

164 Sophocle, *Électre*, 6-7 : *αὖτη δ', Ὀρέστα, τοῦ λυκοκτόνου θεοῦ / ἀγορὰ Λύκειος* (voici, Oreste, dédiée au tueur de loup divin, / l'agora Lycienne).

165 Ce raisonnement a d'ailleurs déjà été tenu, entre autres, par Wagner (1852, p. 134) et Hartung (1855, p. 108).

166 Homère, *Odyssée*, XII, 104.

signifier « unir par le mariage<sup>167</sup> ». La notice II. va d'ailleurs dans le sens de la seconde option avec la présence de l'adjectif ἀνάρμωστος, formé d'un α- privatif et d'une forme provenant d'ἀρμώζω. En effet, ce terme se comprendrait dès lors comme un synonyme, de construction parallèle, de ἀνήρως qui aurait donc signifié « sans époux ».

Si tel était bien le sens de ce mot, son explication par ἀνδρώδης (viril) dans les témoins I. et II. pourrait avoir été causée par une confusion d'un copiste, qui, n'ayant pas compris la formation de ἀνήρως, aurait cru que cet adjectif signifiait « masculin » ou « courageux », ce qui l'aurait mené à remplacer ἄναδρος (sans mari) par ἀνδρώδης (viril). C'est pourquoi on choisit de corriger ἀνδρώδης dans le texte des témoins I. et II. par ἄνανδρος.

36

Bien que la construction de ce substantif ne pose guère de difficulté, celui-ci est remarquable à la fois par sa forme, puisqu'il s'agit de la seule occurrence de ce mot, et par son sens, dans la mesure où il a pour homonyme un adjectif tardif<sup>168</sup> signifiant « choisi, remarquable ». Or, c'est cette dernière signification qui correspond au sémantisme du verbe dont dérivent les deux termes : ἐκλέγω n'a, nulle part dans ce que l'on a conservé, le sens de « raconter ». Or, le témoin I. ne laisse aucun doute sur la façon dont il faut comprendre ce substantif chez Eschyle (διήγησις : récit). Dès lors, il est possible qu'il s'agisse ici d'un témoin indirect unique d'un emploi minoritaire de ce verbe dans le sens de « raconter ». À moins qu'il ne se soit agi pour Eschyle, en employant ce terme, de renvoyer à l'idée d'un récit succinct dont on n'aurait gardé que les éléments les plus signifiants.

37

Ce terme est un *hapax* eschyléen dont Hesychios semble donner une forme alternative (II.). Le lexicographe ne laisse pas de doute sur la signification qu'il donne à ce terme technique. Son origine est en revanche nettement plus obscure<sup>169</sup>.

167 Cf. Pindare, *Pythiques*, IX, 13 et 117 ; Euripide, *Phéniennes*, 411.

168 Cf. Maxime de Tyr, *Dissertations*, XI, 1, b4.

169 Voir à cet égard les diverses hypothèses recensées par Chantraine (2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 473).

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'*ACHILLÉIDE* ET L'*ODYSSÉE* ESCHYLÉENNES

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ACHILLÉIDE ET L'ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

L'*ACHILLÉIDE* ESCHYLÉENNE :

Témoignages :

b)

Étant donné la date de composition des *Grenouilles*, 405 a. C., il est parfaitement possible que l'*Achilléide* et *Niobé* aient été rejouées à la fin du v<sup>e</sup> siècle a. C., sans quoi des allusions telles que celle qui est faite ici à l'entrée en scène d'Achille et Niobé n'auraient probablement plus été intelligibles pour le public d'Aristophane<sup>170</sup>.

Les scholies à ce passage posent un certain nombre de problèmes textuels, qui ne peuvent être laissés de côté lorsque l'on étudie *Les Myrmidons* d'Eschyle.

Ainsi, Hermann<sup>171</sup> a voulu voir dans les scholies EVVb3 le fait d'un *homo indoctus* qui aurait tiré du paragraphe 6 de la *Vie d'Eschyle*, portant sur *Niobé*, ces trois jours (τριῶν ἡμέρων) qu'aurait duré le silence d'Achille, alors qu'il se serait en fait agi du troisième acte (τρίτου μέρους). Cependant, Radt<sup>172</sup> argue, manifestement à juste titre, du fragment 41, qui comporte la mention πάλαι σιωπῶ (depuis longtemps je me tais) pour défendre la lecture « trois jours ». En outre, il émet à propos du paragraphe 6 de la *Vie d'Eschyle*<sup>173</sup>, qui concerne *Niobé*, l'hypothèse intéressante, qu'il transpose à ce passage<sup>174</sup>, selon laquelle la mention de trois jours, serait, plus qu'une donnée objective, une façon de parler ou une exagération<sup>175</sup>. Il mentionne à l'appui de cette proposition l'exemple parallèle des vers 923 et 924 des *Grenouilles* où le personnage d'Euripide prétend que les Achille et Niobé d'Eschyle ne rompaient leur silence que lorsque l'on arrivait à la moitié de la pièce (τὸ δροῶμα / ἤδη μεσοίη), ce qui ne peut guère constituer qu'une exagération : dans un contexte où

170 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 56.

171 Hermann, 1828, p. 42.

172 Radt, 1981, pp. 6-7.

173 Cf. témoignage d) de *La Rançon d'Hector*.

174 Radt, 1981, p. 7.

175 Radt, 1981, p. 5.

Eschyle ne disposait, semble-t-il<sup>176</sup>, que de deux acteurs pour jouer l'ensemble des rôles parlés de la pièce, il ne pouvait se permettre d'en laisser un entièrement muet sur scène pendant si longtemps sans risquer d'affaiblir la dimension symbolique de ce silence en le faisant trop durer.

Par ailleurs, la fin de la scholie de Tzétzès est également problématique dans la mesure où elle entre en contradiction avec le paragraphe 6 de la *Vie d'Eschyle*<sup>177</sup>. En effet, ce dernier affirme que *Les Phrygiens* s'ouvraient aussi par un silence d'Achille qui était cette fois incomplet, puisqu'il échangeait quelques mots avec Hermès lors du prologue avant de se taire. Or cette scholie donne l'impression d'un mutisme complet d'Achille au début de *La Rançon d'Hector*. On est alors en droit de se demander si cette scholie n'a pas été tronquée et si, le cas échéant, elle ne pourrait pas être complétée au moyen d'EVVb3. Ainsi, Bergk propose de manière tout à fait satisfaisante de suppléer καὶ ἐν τοῖς Μυρμίδοσιν (aussi dans *Les Myrmidons*) après οὐδὲν δὲ ὁ Ἀχιλλεὺς φθέγγεται (Achille ne prononce pas un mot).

c)

Ce témoin suivant presque immédiatement le précédent, il est raisonnable d'envisager que l'Achille des *Myrmidons* ait pu être l'un de ces personnages explosant en injures après s'être longuement tus. Si tel était le cas, il est très probable que le fragment 41 ait suivi cette violente rupture du silence<sup>178</sup>.

Quel que soit donc le degré d'incertitude de cette hypothèse<sup>179</sup>, il ne fait aucun doute que, si elle est juste, la scène au cours de laquelle Achille sortait de son mutisme devait être très spectaculaire et un des temps forts de la tragédie. Afin de se faire une idée plus précise de l'effet produit par ce type de silence suivi d'une brutale explosion puis d'un retour à un mode d'expression apaisé, on peut penser à la première scène de l'acte V de *Périclès, Prince de Tyr* de Shakespeare<sup>180</sup> : le personnage éponyme y est présenté comme n'ayant pas adressé la parole à qui que ce soit depuis trois mois ni mangé, à part pour prolonger sa souffrance<sup>181</sup>. Face à l'échec de Lysimaque pour faire parler ce dernier, Hélicanus fait amener une jeune femme, qui n'est autre que Marina, la fille

176 Voir l'introduction à cette pièce et à l'*Achilléide*.

177 Cf. tém. d) de *La Rançon d'Hector*.

178 Taplin, 1972, p. 73.

179 Taplin, 1972, p. 74.

180 Cf. Taplin, 1972, p. 74.

181 Shakespeare, *Périclès, Prince de Tyr*, 24-26 : « A man who for this three months hath not spoken / To anyone, nor taken sustenance / But to prorogue his grief. »



supposée morte, de Périclès. Elle commence par chanter pour lui, sans effet, et, lorsqu'elle parle, il émet des sons incohérents. Elle finit par lui dire qu'elle va se retirer, bien que quelque chose la fasse rougir et lui murmure à l'oreille de ne pas partir tant qu'il n'aura pas parlé<sup>182</sup>. Périclès lui répond alors par des phrases sans queue ni tête et, peut-être, la frappe, avant que le récit par Marina de sa vie ne le ramène progressivement à la raison et qu'il ne s'endorme en entendant la musique des sphères.

Garzya<sup>183</sup> tire une autre conclusion de ce témoin : il se fie en effet sans réserve à Aristophane lorsque celui-ci affirme qu'il fallait attendre la moitié de la pièce pour voir les personnages eschyléens rompre leur silence. Il en infère donc que l'on se trouve ici face à la fin du premier volet, celui de l'orgueil, du diptyque que constituent les *Myrmidons*, et du début du second, celui de la souffrance induite par la mort de Patrocle. Si la proposition d'une explosion violente d'Achille avant sa prise de parole calme face à Phénix, bien que sujette à discussion, est une hypothèse crédible, il semble pour le moins risqué de se fier aussi pleinement à Aristophane, connu pour son goût de l'exagération. Partant, on préfère ne pas tirer de conclusion concernant le moment où Achille rompait son silence chez Eschyle sur la seule foi du poète comique.

d)

Le modèle en question ici est Homère, qui est effectivement le premier à avoir employé *θυμολέων* (au cœur de lion), pour ce qui est de la littérature grecque qui nous est parvenue. Cela dit, Aristophane semble signaler une prise de distance d'Eschyle par rapport à son inspiration épique, à travers l'application de cette épithète à Patrocle et Teucros. En effet, dans la poésie épique, il n'est employé qu'au sujet d'Héraclès<sup>184</sup>, Achille<sup>185</sup> et Ulysse<sup>186</sup>, figures héroïques de tout premier plan. Peut-être Aristophane fait-il ici référence à une tendance eschyléenne à mettre en avant dans ses tragédies des figures moins prééminentes dans l'épopée. Quoi qu'il en soit, ce passage semble indiquer que le récit que faisait Antiloque dans *Les Myrmidons* de la mort de Patrocle était particulièrement à la gloire de ce héros.

182 Shakespeare, *Périclès, Prince de Tyr*, 95-97 : « I will desist ; / But there is something glows upon my cheek, / And whispers in mine ear 'Go not till he speak.' »

183 Garzya, 1995, p. 53.

184 Homère, *Iliade*, V, 639 ; Homère, *Odyssée*, XI, 267.

185 Homère, *Iliade*, VII, 228 ; Hésiode, *Théogonie*, 1007.

186 Homère, *Odyssée*, IV, 724 et 814.

e)

Cette réplique de Phèdre est tirée de son discours sur l'amour, notamment homosexuel, comme principe moral source d'honneur et de solidarité sociale<sup>187</sup>. Il y donne incidemment une information fort intéressante sur *Les Myrmidons* d'Eschyle et les libertés prises par le poète avec son modèle homérique. En effet, dans l'épopée, Patrocle est bel et bien le plus vieux<sup>188</sup>, donc l'éraсте. Il n'y est, en outre, nulle part question d'un quelconque *eros* homosexuel entre lui et Achille : lorsque Patrocle meurt, ce dernier le désigne comme son cher et fidèle compagnon<sup>189</sup>, comme celui à qui il tient autant qu'à lui-même<sup>190</sup>, sans qu'aucune allusion à autre chose qu'à une très grande amitié ne soit faite pour autant. En tout état de cause, c'est ainsi qu'une partie au moins des Athéniens de l'époque classique, dont Eschine<sup>191</sup>, interprétait la relation entre les deux héros :

Λέξω δὲ πρῶτον μὲν περὶ Ὁμήρου, ὃν ἐν τοῖς πρεσβυτάτοις καὶ σοφωτάτοις τῶν ποιητῶν εἶναι τάττομεν. Ἐκεῖνος γὰρ πολλαχοῦ μεμνημένος περὶ Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως, τὸν μὲν ἔρωτα καὶ τὴν ἐπωνυμίαν αὐτῶν τῆς φιλίας ἀποκρύπτεται, ἡγούμενος τὰς τῆς εὐνοίας ὑπερβολὰς καταφανεῖς εἶναι τοῖς πεπαιδευμένοις τῶν ἀκροατῶν : je parlerai d'abord d'Homère, que nous comptons au rang des plus anciens et des plus sages des poètes. Celui-ci, en effet, bien qu'évoquant souvent Patrocle et Achille, dissimule le mot « amour » et la façon dont il faut les appeler derrière celui d'amitié, considérant que les excès de leur affection étaient compréhensibles par ceux des auditeurs qui étaient instruits.

Il semble bien qu'Eschyle soit allé à contre-courant de cette tradition de *philia*, certes extrême mais sans dimension érotique, entre les deux personnages. En tout cas, l'inversion du rapport d'âge entre les deux héros, qui provoque l'ire de Phèdre dans *Le Banquet*, semble pouvoir se comprendre dans ce sens. De fait, à y regarder de plus près, Homère paraît avoir brouillé les pistes concernant la nature de la relation d'Achille et Patrocle<sup>192</sup>, bien que le deuil sans retenu du Péléide à la mort de son ami puisse parfaitement être interprété comme signe de sa dimension d'amour homosexuel, aspect que la poésie épique grecque, puis romaine, a toujours refusé d'évoquer<sup>193</sup>.

187 Platon, *Banquet*, 178A-180B.

188 Cf. Homère, *Illiade*, XI, 786 : τέκνον ἐμὸν γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς, / πρεσβύτερος δὲ σὺ ἐσσι ([Ménétiος à son fils, Patrocle :] Mon fils, Achille te surpasse par la naissance, mais tu es plus âgé, toi).

189 Homère, *Illiade*, XVIII, 80 : φίλος [...] ἑταῖρος ; XVIII 235 : πιστὸν ἑταῖρον.

190 Homère, *Illiade*, XVIII, 82 : ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ.

191 Eschine, *Contre Timarque*, 142.

192 À cet égard, voir la démonstration de Moreau (1996, pp. 16-17).

193 Sergent, 1984, pp. 238-239.

f)

Herington<sup>194</sup> prouve de manière tout à fait convaincante que cette scholie à *Prométhée enchaîné* fait référence aux vers 331-332 du chant I de l'*Iliade*<sup>195</sup> et ne saurait donc faire partie des témoignages concernant le silence initial d'Achille dans *Les Myrmidons* d'Eschyle. Ainsi, rien ne prouve que Talthybios et Eurybate faisaient partie de cette pièce. Pour autant, rien n'empêche de supposer que l'un d'eux y ait rapporté l'incendie des navires à Achille : Garzya<sup>196</sup> plaide en faveur de cette hypothèse au nom du caractère très imagé et évocateur des fragments 43 et, surtout, 44, bien dans la veine des récits de messagers ou de hérauts tragiques. Cependant, cet argument, quoique intéressant, n'est en rien décisif, puisque ce récit a très bien pu être pris en charge par un personnage tel que Patrocle, présent aux côtés d'Achille dans l'*Iliade* lorsque l'incendie des navires se déclare<sup>197</sup>.

Fragments :

38

Dans la citation d'Harpocraton (I.) qui permet de reconstituer les trois premiers vers de ce fragment, il manque indéniablement une partie du vers 3, en l'occurrence, celle où devait se trouver le verbe *προπίνω* (boire à la santé de quelqu'un), qu'il faut ici entendre dans son acception ironique où il signifie « trahir »<sup>198</sup>. Il est malheureusement impossible de savoir si celui-ci était initialement employé au participe ou à l'indicatif, ainsi que de trancher entre les différents verbes exprimant l'idée, admise à raison par les chercheurs, qu'Achille reste dans sa tente. On peut cependant noter la référence homérique que comporte le vers 1<sup>199</sup> : s'il y en a une autre au vers 3, le verbe *θάσσειν*<sup>200</sup> (être assis) semble à écarter puisque, s'il est tragique et présent au vers 3 du fragment 40 (8), il est absent du vocabulaire homérique. Cela dit, en l'absence de semblable référence, *θάσσειν* serait

194 Herington, 1972<sup>a</sup>, pp. 199-203, suivi sans restriction par Radt (1985, pp. 239 et 265-266) et Taplin (1977, p. 423).

195 Homère, *Iliade*, 331-332.

196 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 52.

197 Homère, *Iliade*, XVI, 122-127.

198 Cf. [Euripide], *Rhésos*, 405 : Ἐλλῆσιν ἡμᾶς προύπιες τὸ σὸν μέρος (c'est avec les Grecs que tu as bu à notre santé, pour ta part) ; Démosthène, XVIII, 296, 5 (*Sur la couronne*) : τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες πρότερον μὲν Φιλίππῳ, νῦν δ' Ἀλεξάνδρῳ (après avoir bu à la liberté, d'abord avec Philippe, puis avec Alexandre).

199 Homère, *Odyssée*, XXIII, 124 (voir le traitement de cette citation plus loin).

200 Hermann, 1834, p. 137 ; Taplin, 1972, p. 66, n. 27.

parfaitement possible ici, ce qui témoigne assez de la faiblesse du critère que constitue l'homérisme d'un tour. Par ailleurs, au rang des verbes proposés pour compléter ce vers, on peut signaler que *μίμνω*<sup>201</sup> (rester), n'est jamais associé à *κλισία* (tente) avec le sens « rester dans sa tente » dans la poésie homérique. Enfin, *κεῖσθαι*<sup>202</sup> (rester), peut sembler peu convaincante de prime abord, puisque ce verbe n'est employé dans la poésie homérique qu'à propos d'objets et de cadavres lorsque ceux-ci restent sous une tente. Tant du point de vue de l'usage, que, le cas échéant, de celui du mécanisme mémoriel à l'œuvre chez Eschyle, l'emploi de *ῥῆσθαι* semble plus vraisemblable. Il faudrait alors retenir *προπίνων*<sup>203</sup> (buvant à leur santé) au détriment de *προπίνεις*<sup>204</sup> (tu bois à leur santé), même si on choisit ici de faire porter l'accent sémantique sur le participe en le traduisant par un indicatif. Bien que l'on ne dispose aucunement d'éléments suffisants pour pouvoir trancher entre ces différentes propositions, on retient *προπίνων ῥῆσαι* en raison de la richesse du sens qu'elle offre.

Le vers 2 présente l'*hapax* *δοριλύμαντος, ος, ον* (dévasté par les lances) : celui-ci est composé de *δόρυ* (lance) et de *λυμαίνω* (maltraiter) dont Eschyle a également tiré l'adjectif *λυμαντήριος, α, ον* (nuisible, funeste).

Les vers qui composent ce fragment sont des dimètres anapestiques, ce qui amène assez naturellement à penser que l'on est ici face à la *parodos*, prononcée par le chœur, manifestement composé des hommes d'Achille, qui donne son titre à la pièce. En outre, le vers 1 n'est pas sans rappeler le premier vers des *Perses* :

Τάδε μὲν Περσῶν τῶν οἰχομένων / Ἑλλάδ' ἐς αἶαν πιστὰ καλεῖται : Voici ceux qui, des Perses  
partis / pour la terre grecque, sont appelés les fidèles.

Il est alors tout à fait légitime de se demander si ces vers ne constituaient pas le début des *Myrmidons*, qui auraient donc commencé, tout comme *Niobé*, *Les Perses* et *Les Suppliants*, par la *parodos* sans que celle-ci soit précédée d'un prologue. Si tel est bien le cas, l'exposition pouvait être réduite au minimum, dans la mesure où elle était parfaitement connue du public.

201 Radt, 1985.

202 Cantarella, 1948, p. 99.

203 Hermann, 1834, p. 137.

204 Blomfield, 1818<sup>2</sup>(1814), p. XIV.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Par ailleurs, comme le montre Eustathe (III.), le premier vers du fragment, τὰδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ (cela, tu le vois, glorieux Achille) est repris de l'*Odyssée*<sup>205</sup> : αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε (veille en personne à cela, cher père). L'original est prononcé par Télémaque avec respect et sur un rythme dactylique, tandis que la reprise eschyléenne l'est sur une cadence anapestique :

αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε(· σὴν γὰρ ἀρίστην)

- - | - ~ ~ | - ~ / ~ | - ~ ~ (| - ~ ~ | - ~)

τάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ

~ ~ - - - | - ~ ~ - -

Or, ce changement métrique, outre le fait qu'il découle du changement de genre poétique, signe une altération de ton<sup>206</sup> : à la cadence posée de l'hexamètre dactylique, d'autant que le vers s'ouvre sur un spondée, s'oppose l'attaque beaucoup plus vive du dimètre anapestique qui commence par deux brèves. Cette opposition métrique vient souligner ce sur quoi porte l'accent mis par le début du vers : à l'αὐτὸς (toi-même) épique, montrant tout le respect de Télémaque pour le jugement de son père, se substitue l'accusateur τὰδε (cela), qui désigne les souffrances endurées par l'armée achéenne sous les yeux d'Achille. Ce premier vers donne donc le ton de la tirade et la reprise d'un modèle d'obéissance filiale homérique met en exergue la violence de cette *parodos*, prononcée par un peuple qui dénonce son chef et se rebelle contre lui, alors même qu'il est également en rébellion face à son chef.

Un autre déplacement intéressant peut être observé<sup>207</sup> : le vocatif φαίδιμ'<sup>208</sup> Ἀχιλλεῦ (glorieux Achille) est placé dans la bouche de Phénix dans l'*Iliade*<sup>209</sup>, lorsque celui-ci admoneste son élève. Or, ici, cette apostrophe est prononcée par le chœur des Myrmidons qui adressent des reproches directs à leur chef, ce qui, dans l'épopée, est l'apanage des autres héros, tels qu'Ajax après les échecs d'Ulysse et Phénix, et Diomède au retour de l'ambassade. Ainsi, la seule mention faite dans l'épopée à la colère des Myrmidons l'est par Achille lorsqu'il les exhorte au combat<sup>210</sup>. Il

205 Homère, *Odyssée*, XXIII, 124.

206 Deschamps, 2010, pp. 191-192.

207 Deschamps, 2010, pp. 192-193.

208 Terme très majoritairement iliadique.

209 Homère, *Iliade*, IX, 434.

210 Homère, *Iliade*, XVI, 203-206.

semble donc bien qu'il y ait modification et amplification de la critique adressée à Achille, puisque celle-ci devient collective<sup>211</sup>.

Cette critique est notamment induite par l'attitude provocante et anti-héroïque d'Achille<sup>212</sup>, qui reste assis, une coupe à la main, tandis que les Achéens sont décimés par les Troyens. Cette posture, ainsi que celle qui est attendue de lui, rappellent immanquablement l'alternative entre les deux choix de vie qui s'offrent à lui, une vie brève mais glorieuse ou longue mais obscure<sup>213</sup>. Cela dit, l'anti-héroïsme d'Achille se manifeste également dans l'endroit où il se trouve<sup>214</sup>. En effet, dans l'*Iliade*, la tente constitue un lieu anti-héroïque, lorsque l'on s'y attarde trop, c'est-à-dire en dehors des moments dédiés au repos, aux repas ou à l'armement, comme en témoigne l'échange entre Idoménée et Mérion au chant XIII<sup>215</sup>. En outre, elle est l'endroit où s'enracine le conflit entre Achille et Agamemnon, notamment en tant que lieu où Agamemnon fait enlever Briséis, d'où son omniprésence dans le chant I<sup>216</sup>.

39

Dans le passage des *Grenouilles* par lequel ce fragment nous est parvenu (I.), Euripide, et à travers lui Aristophane, se moquent du caractère répétitif des rythmes des parties lyriques des tragédies d'Eschyle, notamment celles, apparemment fréquentes, comportant une séquence formée d'un dimètre dactylique<sup>217</sup>. De fait, le premier vers de ce fragment est constitué d'un monomètre iambique suivi d'un dimètre dactylique :

Φθιῶτ' Ἀχιλ-

˘ - ˘ - |

λεῦ, τί ποτ' ἀνδροδάικτον ἀκούων,

- ˘ ˘ - ˘ ˘ | ˘ ˘ - -

Le second vers est quant à lui formé d'un dimètre dactylique précédé d'une syllabe brève. Ce vers présente donc une métrique presque identique à la seconde partie du précédent, ce qui

211 Deschamps, 2010, pp. 192-193.

212 Voir l'introduction à l'*Achilléide*.

213 Homère, *Iliade*, IX, 410-416.

214 Deschamps, 2010, p. 180.

215 Homère, *Iliade*, XIII, 240-273.

216 Homère, *Iliade*, I, 185, 322 et 391 ; IX, 107.

217 Voir notamment à cet égard le commentaire du fragment 28 des *Femmes thraces*.

explique le fait qu'Aristophane l'emploie comme une forme de refrain pour moquer le caractère répétitif des parties lyriques des tragédies d'Eschyle (II.).

ἰή, κόπον οὐ πελάθεις ἐπ' ἄρωγάν ;

γ | ~ ~ - ~ ~ | - ~ ~ - -

On décide donc de garder le caractère un peu heurté des vers originaux, notamment l'éloignement de l'adjectif ἀνδροδάικτον (homicides) et du substantif auquel il se rapporte, κόπον (coups), d'où cette charge du poète comique tire toute son efficacité.

Ce fragment se signale par le caractère recherché du vocabulaire employé. En effet, ἀνδροδάικτος (homicide) est, dans l'état actuel de notre connaissance de la langue grecque, un quasi *hapax*, puisque en dehors de l'original eschyléen et de sa reprise aristophanienne, une seule autre occurrence est connue, au vers 860 des *Choéphores* du même Eschyle. Le verbe πελάθειν (approcher), quant à lui, est une forme alternative rare de πελάζειν que l'on trouve uniquement chez les tragiques<sup>218</sup> et Aristophane lorsqu'il se moque de ce passage d'Eschyle.

Ces vers, iambiques-dactyliques, appartiennent très probablement à une partie lyrique de la pièce. Étant donné que la thématique est, ici encore, celle de la trahison d'Achille vis-à-vis de ceux qui, dans l'armée achéenne, périssent du fait de son absence au combat, il est tentant de situer ce fragment dans la partie proprement lyrique de la *parodos*<sup>219</sup>, structure que l'on trouve également dans *Les Perses*<sup>220</sup>.

## 40

Le fragment initialement numéroté 10 a par la suite été rattaché à un autre papyrus<sup>221</sup> que l'on doit à la même main que lui. Par ailleurs, il s'est avéré contenir les vers 163 et 164 des *Sept contre Thèbes*<sup>222</sup>, d'où le choix, parfaitement juste, de Radt<sup>223</sup> de l'écarter.

218 Notamment [Euripide], *Rhésos*, 557 et Euripide, *Électre*, 1293.

219 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 51.

220 Après les soixante-quatre vers de la *parodos* commence une partie lyrique qui s'achève au vers 139.

221 Papyrus Oxyrhynchus 2179.

222 Cf. Lobel, 1952, p. 167.

223 Radt, 1985.

Hormis pour la première colonne du fragment 40 (4) et le fragment 40 (8), qui sont à peine exploitables, les morceaux de papyrus composant le fragment 40 sont intraduisibles. En outre, la lecture de certaines lettres pose problème.

Quelques bribes de la première colonne du fragment 40 (4) sont perceptibles. Ainsi, au vers 2, il y a de fortes chances que l'iota final soit un iota de datif féminin singulier adscrit, étant donné que *κακωνδρία* n'est jamais attesté au pluriel dans la littérature grecque qui nous est parvenue. Les vers 2 et 3 de la première colonne du fragment 40 (4) devaient donc probablement concerner Achille, puisque l'on y trouve les termes *κακωνδρία* (par lâcheté) et *ἄτερ δικης* (contre la justice)<sup>224</sup> qui seraient bien dans l'esprit des reproches adressés à Achille dans le fragment 38.

Par ailleurs, à la troisième ligne de la seconde colonne du fragment 40 (4), on observe de très curieux reliquats, décrits assez précisément par Lobel<sup>225</sup> comme l'arc supérieur d'une lettre circulaire surmonté d'une tache et suivi d'un trait presque horizontal sur la ligne<sup>226</sup>. Cela dit, on pourrait aussi bien y voir un seul trait, mais, dans ce cas, il ne s'agirait peut-être pas d'une lettre, au vu de sa longueur bien supérieure à celle de toutes les autres.

Concernant la deuxième ligne du fragment 40 (5), Lobel<sup>227</sup> lit indifféremment ] . δι:σ[ ou ] λ:ο[, mais il semble qu'il n'y ait pas lieu de douter de la lecture δ<sup>228</sup> : la forme des autres λ que comporte ce papyrus, notamment au deuxième vers du fragment 40 (2), écarte la possibilité d'en voir un ici. On se gardera, en revanche, d'être aussi définitif concernant le ο, même si celui-ci semble bien présenter son attaque en haut à gauche<sup>229</sup>, trait dont est dépourvu le σ tel que le forme cette main<sup>230</sup>.

Pour ce qui est de la troisième ligne du fragment 40 (6), la lecture ]κ n'est pas du tout convaincante, en regard de la forme des autres κ du papyrus<sup>231</sup> ; un σ mal formé tel que celui du vers 4 de la première colonne du fragment 40 (4) serait en revanche bien plus probable.

Le fragment 40 (8), quant à lui, sans être entièrement intelligible, l'est suffisamment pour que l'on puisse comprendre que la parole est à l'un des interlocuteurs d'Achille, qui tente de le convaincre de porter assistance à l'armée grecque. Cela dit, certains passages nécessitent d'être

224 Deschamps, 2010, p. 196.

225 Lobel, 1941.

226 « the top arc of a circular letter with a blot on it followed by a nearly horizontal stroke on the line ».

227 Lobel, 1941.

228 Radt, 1985.

229 Cf fr. 38, 5.

230 Cf fr. 38, 3.

231 Cf. fr. 38, 4 ou 40 (4), col. 1, 2.



discutés. Ainsi, au vers 3, la proposition ]πάσσεις<sup>232</sup> (tu répands) ne semble pas convaincante. En effet, πάσσειν (répandre) n'est jamais employé avec διαφθορά (destruction) dans ce qui nous est parvenu de la littérature grecque. Si cet argument est trop faible pour pouvoir définitivement écarter cette proposition, il n'en reste pas moins que ]θάσσεις<sup>233</sup> (tu es assis) paraît plus vraisemblable au vu de l'attitude d'Achille dans cette pièce.

Le vers 5 du fragment 40 (8) est peut-être celui qui peut donner lieu à la restitution la plus étendue et, à cet égard, la proposition Ἐ]λλανα μὴ προδῶς σ[τρατόν<sup>234</sup> (ne livre pas l'armée grecque) semble à la fois raisonnable et séduisante, puisqu'elle fait écho à l'idée de trahison, présente explicitement dans les fragments 38<sup>235</sup> et 42<sup>236</sup> et à mots couverts dans le fragment 39. Si tel est bien le cas, il est possible que ce passage relève de la même partie lyrique que ce dernier.

Enfin, Alan Sommerstein<sup>237</sup> a tenté de recréer l'adverbe ἀμφιστόνως (avec force gémissements) pour compléter les lettres conservées du vers 6. Il a formé ce mot sur ἀμφιστένω (gémir alentour), attesté uniquement chez Quintus de Smyrne<sup>238</sup>, et en supposant un *hapax* d'Eschyle : la création est jolie, cohérente du point de vue du sens avec ce que l'on devine de son contexte et loin d'être impossible, mais le procédé semble franchement hasardeux ici, d'où le choix de ne pas retenir cette lecture.

## 41

Du fait de l'histoire de la partie gauche de ce fragment, il n'est pas possible de vérifier les hypothèses émises après la destruction de l'original, ce qui engage à faire preuve d'une grande prudence.

Au vers 2, Vitelli n'a pu lire que ]τι . α . ωγε ., intelligemment interprété en ἄνωγε (ordonne) par Bartoletti<sup>239</sup>. Peut-être peut-on cependant pousser un peu plus loin la reconstitution et proposer τί δ' ἄνώγεις (qu'ordonnes-tu), sans autre argument, cela dit, que les lettres et espaces déchiffrés par Vitelli.

---

232 Radt, 1985.

233 Lobel, 1941.

234 Lobel, 1941.

235 Fr. 38, 3 : προπίνων (trahissant, une coupe à la main).

236 Fr. 42, 20 : προδοσίαν (trahison).

237 Sommerstein, 2008.

238 Quintus de Smyrne, *Suite d'Homère*, V, 646 ; IX, 440 ; XIV, 82.

239 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

Le vers 4 a, quant à lui, donné lieu à diverses interprétations et même à la remise en question par Bartoletti<sup>240</sup> de la justesse de la lecture de Vitelli. Pourtant, une interprétation telle que ἔσεισα πᾶσαν ἡνίαν λόγους<sup>241</sup> (j'ai agité en tous sens les rênes à mon esprit) est aussi séduisante qu'économique. Radt appuie cette proposition sur un extrait d'*Électre* de Sophocle<sup>242</sup> :

οἱ δ' ἅμα / ἵπποις ὁμοκλήσαντες ἡνίας χεροῖν / ἔσεισαν : eux alors, tous ensemble, / poussant un même cri, agitèrent de leurs mains les rênes / de leurs chevaux.

L'expression ἡνίας σείειν est donc bien attestée au sens propre de « agiter les rênes ». Reste alors à savoir si elle peut avoir un sens figuré, comme le soupçonne Radt<sup>243</sup> pour ce fragment d'Eschyle. Pour ce faire, il cite un passage de la *Souda*<sup>244</sup> :

Πάντα κάλων σείειν: παροιμία ἐπὶ τῶν πάσῃ προθυμία χρωμένων. παρῆται δὲ ἀπὸ τῶν τὰ ἄρμενα χαλῶντων : mettre tous les câbles en mouvement : proverbe à propos de ceux qui font tous les efforts possibles. Il est tiré du fait de laisser aller les agrès d'un navire.

Si le domaine dont est tirée cette image n'est pas exactement le même, puisqu'il s'agit ici de celui de la navigation, les actions désignées par l'une et l'autre expression semblent laisser une impression visuelle assez proche. En outre, l'ajout de l'adjectif πᾶσαν (toute) chez Eschyle rapproche encore ce passage du proverbe expliqué par la *Souda*. Dans ces conditions, on choisit de suivre l'hypothèse de Radt, en ajoutant que le ]π de ce même vers peut être celui du préverbe ἐπι-, qui aurait pu avoir ici une connotation menaçante. Par ailleurs, afin de rendre la traduction plus idiomatique, on choisit le verbe « éperonner », mieux attesté en français au figuré que le tour « agiter les rênes ».

Le dernier mot, composé de deux syllabes, dont une finale longue, du vers 6 a également donné lieu à diverses tentatives de restitution, en lien avec φρενῶν (de mes esprits) qui le précède. Ainsi, Snell<sup>245</sup> propose βλάβεις (troublé), qui se référerait donc à Achille qui, « l'esprit troublé », se serait tu pendant longtemps. Si rien n'empêche cette lecture, il est cependant curieux que le Péléide considère son mutisme comme un égarement d'après ce que l'on peut reconstituer de cette tragédie, ce qui rend cette lecture peu probable. Une proposition telle que σέβας<sup>246</sup> (objet de soins religieux), outre le fait qu'elle n'est jamais associée à φρενῶν dans l'épopée et la tragédie, semble porter une

240 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

241 Radt, 1985.

242 Sophocle, *Électre*, 711-713.

243 Radt, 1985.

244 *Souda*, π221.

245 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

246 Radt, 1985.

trop forte connotation religieuse pour ce passage, ce qui n'est pas le cas de *τριβή*<sup>247</sup> (objet des soins). Celle-ci semble, de fait, bien plus convaincante, puisque l'on trouve un passage très proche de ce vers dans *Les Choéphores* (v. 749) : *φίλον δ' Ὀρέστην, τῆς ἐμῆς ψυχῆς τριβήν* (cher Oreste, des soins de mon esprit l'objet). Certes, la relation impliquée ici, celle d'Électre et Oreste, est particulièrement forte et rien ne garantit que celle d'Achille et Phénix était perçue comme s'en approchant, cependant, cette solution semble la seule à pouvoir être maintenue, puisque *φιλε*<sup>248</sup> (cher), plus mesuré d'un point de vue sémantique, est extrêmement douteux à la fin d'un trimètre iambique.

La fin du vers 7 est également discutée, bien que son sens ne laisse guère de doute : Achille a fait face en silence aux interventions importunes de divers interlocuteurs qui lui ont adressé des reproches. Partant, *λόγων ὄχλον*<sup>249</sup> (masse de paroles), *λόγων ῥόθον*<sup>250</sup> (bruit de paroles) et *λαλημάτων*<sup>251</sup> (chicanes ou chicaneries) sont toutes des hypothèses papyrologiquement recevables, cohérentes sémantiquement et employant des mots ou expressions attestés chez les tragiques. On peut cependant noter que la première<sup>252</sup> est peut-être le plus neutre. Or, étant donné l'insistance mise sur le silence que garde Achille, peut-être faudrait-il marquer un peu plus d'emphase sur l'aspect physiquement désagréable de ces paroles (*ῥόθον*<sup>253</sup>), voire sur le caractère vain de ceux qui les prononcent, dont, très probablement, Ulysse (*λαλημάτων*<sup>254</sup>). On choisit donc, sans pouvoir avancer d'argument décisif, de retenir cette dernière proposition.

La restitution à opérer au début du vers 8 (*πάλλαι σιωπῶ*) est évidente et ne pose guère de problème, *a fortiori* si on la met en regard avec le vers 290 des *Perses* : *σιγῶ πάλλαι* (je me tais depuis longtemps). La fin de ce vers, en revanche, du fait de son mauvais état, est plus difficile à restituer. Bartoletti<sup>255</sup> (*κοῦδ' ἐπ[ί]στάμ[αι] πόσοις / οὐκ*), et je ne sais combien d'entre eux / je n') et Mette<sup>256</sup> (*κοῦδὲν [ἀ]νταμ[εῖβομαι] / οὐδ'*), et je ne répons rien, / ni) ont chacun avancé une proposition, parfaitement recevable sémantiquement, mais problématique du point de vue papyrologique, puisqu'elles impliquent des corrections des rares lettres que l'on parvient à lire à cet

247 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

248 Mette, 1959.

249 Radt, 1985.

250 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

251 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

252 Radt, 1985.

253 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

254 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

255 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

256 Mette, 1959.

endroit (κοῦδέπ[ω] .στομ[ ]) Il semble pourtant qu'une autre lecture soit possible : κοῦδέπ[ω] στόμ[ατα λύω / οὐδ'] (je ne desserre aucunement les lèvres / ni). Outre le respect de cette hypothèse pour les lettres déchiffrées ici, l'usage eschyléen de ce terme<sup>257</sup> et la métrique, puisque le cinquième demi-pied d'un trimètre iambique peut être un tribraque, elle présente également une certaine richesse stylistique en jouant sur la racine commune de στόματα (bouche) et δυστόμων (à la bouche désagréable) pour souligner l'écart qu'il y a entre l'ambassade et Achille, qui préfère se taire plutôt que de tenir des paroles désagréables. On retient donc cette proposition, que l'on tente de rendre en français par les expressions « avoir la dent dure » et « desserrer les dents ».

La fin du vers 9 a donné lieu à un rapprochement intéressant<sup>258</sup> avec les vers 531-532 d'*Agamemnon* : τίεσθαι δ' ἀξιώτατος βροτῶν / τῶν νῦν (celui qui mérite le plus d'être honoré parmi les mortels / actuels). Mettant en parallèle ce passage avec la fin du fragment, Bartoletti<sup>259</sup> propose de la restituer ainsi : τ[ὸν] ἀξιῶτ[ατον] / (βρωτων) (le plus digne / (des mortels)). Si cette hypothèse est tentante, les éléments disponibles ne permettent pour autant pas d'écarter une proposition telle que κ[ατ]αξιῶτ[ὸ νῦν]<sup>260</sup> (il a été jugé digne maintenant).

Malgré ces quelques problèmes d'établissement et lacunes, il est clair que ce fragment relève d'un moment charnière de la pièce, la rupture de son long silence par Achille. Cela dit, il ne s'agit peut-être pas du moment exact où Achille sortait de son mutisme, mais d'une de ses premières prises de parole<sup>261</sup>. En effet, à en croire Aristophane<sup>262</sup>, il est tout à fait possible qu'Achille ait déjà éclaté en injures, peut-être contre Ulysse<sup>263</sup>, avant de se calmer pour s'adresser à Phénix. Bien que cette hypothèse soit très intéressante, la phase d'explosion violente entre le mutisme et l'apaisement n'est peut-être pas indispensable en présence de Phénix qui a très bien pu convaincre Achille de rompre son silence. Il est donc, une fois encore, difficile de trancher en faveur de l'une ou l'autre possibilité.

257 Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 657 et 696 ; *Choéphores*, 720.

258 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

259 Bartoletti, 1966, pp. 121-123.

260 Mette, 1959.

261 Taplin, 1972, p. 73.

262 Cf. tém. c).

263 Voir l'introduction à la pièce.

L'attribution de ce fragment aux *Myrmidons* d'Eschyle a pu être discutée, notamment en raison de l'absence dans le reste de l'œuvre conservée du tragique du verbe λεύω (lapider) ainsi que de καταχάινω compris dans ce même sens<sup>264</sup> : dès lors, la présence de λεύσουσι (ils vont lapider) au vers 1 du fragment serait une preuve décisive pour l'écarter. Il apparaît cependant qu'Eschyle connaissait des dérivés de λεύω<sup>265</sup> tels que λεύσιμος (qui concerne la lapidation)<sup>266</sup>, λευστήρ (qui consiste dans la lapidation)<sup>267</sup> et λευσμός (lapidation)<sup>268</sup>. En outre, les sept pièces qui nous sont parvenues ne sauraient constituer un échantillon suffisant à épuiser la richesse du vocabulaire eschyléen. Un autre argument avancé pour écarter ce fragment est la difficulté apparente qu'il y a à l'insérer parmi les autres fragments des *Myrmidons*<sup>269</sup> : il semble en effet véhiculer un état du ressentiment d'Achille antérieur à celui affiché dans le fragment 41 qui présente une discussion apaisée entre le héros et Phénix. En outre, il peut paraître peu crédible que celui-ci soit l'interlocuteur d'Achille ici et même qu'un autre personnage puisse penser qu'Achille cédera face à une menace de lapidation<sup>270</sup> alors que tous les autres arguments se sont avérés vains<sup>271</sup>. Si ces arguments s'entendent sans difficulté, ils ne sont absolument pas décisifs. Ainsi, on peut parfaitement se représenter une forme de dégradation dans l'atmosphère du débat après le départ de Phénix, si un personnage arrive avec la mission de mettre Achille en garde contre la menace de lapidation qui pèse sur lui. En outre, celle-ci peut constituer un élément très efficace de dramatisation. Il paraît dès lors un peu hâtif d'écarter ce fragment sous le simple prétexte qu'il ne semble pas s'insérer facilement parmi ce que les autres fragments nous permettent de comprendre du mouvement de la pièce, ce qui, par ailleurs, n'est pas nécessairement vrai, comme on vient de le voir. On préfère donc suivre la tendance générale des éditeurs, qui est de le conserver et de le placer après l'échange entre Achille et Phénix.

Malgré un support parfois difficilement lisible, ce fragment peut raisonnablement faire l'objet de tentatives de reconstitution pour ses quatorze premiers vers.

---

264 Stella, 1936, pp. 139 sqq.

265 Deschamps, 2010, p. 194, n. 85.

266 Eschyle, *Agamemnon*, 1118 et 1616.

267 Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 199.

268 Eschyle, *Euménides*, 189.

269 Page, 1942<sup>b</sup>, pp. 136-139 ; Taplin, 1972, p. 74.

270 Voir plus bas le développement consacré à la question de la possible menace de lapidation d'Achille.

271 Taplin, 1972, p. 75.

Ainsi, les vers 3 et 4 sont extrêmement débattus<sup>272</sup>. Cependant, l'hypothèse la plus convaincante les concernant est qu'Achille est en train de démontrer que, s'il finit lapidé pour n'avoir pas aidé l'armée grecque, il ne l'aidera pas plus une fois mort : ce passage avait donc, semble-t-il, pour but de souligner le caractère paradoxal et contre-productif de ce dont le menacent les autres Achéens s'il ne cède pas. Dans le détail, la lecture du vers 3 est plus compliquée, même si la lettre précédant le groupe ΗΣΕΙΝ est plus vraisemblablement un Ν qu'un Α suivi d'un Ρ. C'est en tout cas l'avis de Norsa et Vitelli après réexamen du papyrus<sup>273</sup> et l'étude réalisée par Elena Esposito en 2010 avec une lampe de Wood à la Biblioteca Medicea Laurenziana semble également aller dans ce sens<sup>274</sup> : elle affirme ainsi avoir pu discerner des traces minimes, notamment un trait ressemblant à une hampe droite de Ν trop courte, ce qui n'exclut en rien cette lecture, puisque le Ν final du groupe ΗΣΕΙΝ présente le même défaut de formation par rapport aux autres occurrences de cette lettre dans le manuscrit. Si tel est le cas, [ἀ]γῆσειν<sup>275</sup> (faire sourdre) est tout à fait séduisant, puisque le sens d'« envoyer d'en bas [des enfers] » est bien attesté dans la langue classique, notamment chez Platon<sup>276</sup> et Aristophane<sup>277</sup>. En outre, si cette lecture est la bonne, elle met en évidence un jeu sonore d'Eschyle entre le verbe ἀνήσειν (faire sourdre) et la préposition introduisant le complément de lieu ἀνά χθόνα Τρωϊκῆν (sur la terre troyenne). On tente de rendre cet effet en jouant sur la proximité phonétique entre « sourdre » et « sur ».

Un autre problème concerne la fin du vers 4, τὴν ἄ[ν]εῦ δορός (celle sans pique). Une des seules propositions convaincantes est d'en faire une apposition, certes fort lointaine, au substantif féminin initial du vers 3. Dans ce cas, la proposition de restitution de ce nom la plus logique serait μάχην (bataille)<sup>278</sup>. Cette lecture soulignerait également le paradoxe des menaces achéennes : comment Achille pourrait-il les aider à combattre les Troyens s'il venait à mourir, donc à être dépourvu d'armes ? De ce point de vue, le caractère très lointain de l'apposition pourrait insister sur l'oxymore qu'elle constitue avec le substantif auquel elle est liée. On tente donc de rendre cet effet de pointe en rejetant à la fin de la phrase le groupe « , et cela sans pique ! ».

272 Totaro, 2012, pp. 237-255.

273 Totaro, 2012, p. 248.

274 Totaro, 2012, p. 248, n. 25.

275 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

276 Platon, *Cratyle*, 403E : οὕτω καλοῦς τινας, ὡς ἔοικεν, ἐπίσταται λόγους λέγειν ὁ Ἄιδης, καὶ ἔστιν, ὡς γ' ἐκ τοῦ λόγου τούτου, ὁ θεὸς [οὗτος] τέλειος σοφιστῆς τε καὶ μέγας εὐεργέτης τῶν παρ' αὐτῷ, ὅς γε καὶ τοῖς ἐνθάδε τοσαῦτα ἀγαθὰ ἀνίησιν· (tant sont beaux, semble-t-il, les discours que sait tenir Hadès, et, précisément pour cette raison, ce dieu est à la fois un sophiste accompli et un grand bienfaiteur pour ceux qui l'entourent, lui qui fait sourdre tant de bienfaits, même pour ceux de notre monde).

277 Aristophane, *Grenouilles*, 1462 : Dionysos, s'adressant à Eschyle qui doit expliquer comment il compte sauver Athènes s'il est ramené à la surface : ἐνθένδ' ἀνίει τὰγαθὰ (d'ici même, fais sourdre tes bienfaits).

278 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq.

Un dernier problème posé par ces deux vers est le début du vers 4 : s'il semble assez net que *Τρωϊκὴν ἀνὰ χθόνα* (sur la terre Troyenne) est en facteur commun de *ἀνήσειν* (faire sourdre) et du groupe au datif *ἡμένοισι Τρωσί* qui désigne les Troyens qui se trouvent sur cette terre, la difficulté est dans la restitution des quelques lettres manquantes au début du vers. Le participe *καθῆμένοισι*<sup>279</sup> (assis), est considérée à juste titre comme trop longue par Radt<sup>280</sup>. On lui préfère donc ἐφ' ἡμένοισι<sup>281</sup> (contre [les Troyens] qui s'y trouvent), où la préposition ἐπί prend son sens d'hostilité.

Bien que cette question puisse être discutée<sup>282</sup>, il semble que le vers 5 soit l'endroit d'un changement d'interlocuteur dont l'identité ne peut guère donner lieu qu'à des hypothèses. Les plus vraisemblables sont Phénix, Patrocle et Ulysse<sup>283</sup>, bien plutôt qu'Antiloque, dans la mesure où ce fragment devait précéder assez nettement les fragments 44 à 49<sup>284</sup>. Une autre possibilité serait de voir dans cet interlocuteur le chœur en train d'échanger vivement avec Achille, ce qui est parfaitement envisageable au vu du ton des fragments 38 et 39. Outre ce problème d'énonciation, le texte qui nous est parvenu est peu évident aux points de vue papyrologique, linguistique et sémantique. Radt<sup>285</sup> affirme que le trait visible à gauche du vers 5 est la hampe droite d'un H. Si rien n'empêche cette lecture, rien non plus ne permet d'être aussi définitif. En outre, elle n'est pas la seule possibilité à avoir le mérite d'être cohérente d'un point de vue métrique, puisque le vers, un trimètre iambique, nécessite une syllabe longue dans cette position. Ici, la meilleure solution pour tenter de restituer les caractères manquants est d'essayer de compléter le reste des vers 5 et 6.

La fin du premier d'entre eux pose également un certain nombre de difficultés, du fait de son caractère peu lisible. Cela dit, on ne peut lire sur le manuscrit *εὐπετέστερον δ' ἔχοις*<sup>286</sup> (sc. *ὀδόν*) (mais tu aurais une voie plus simple). Il semble bien qu'il faille lire ici *-ΤΕΡ . . ΛΕΧΟΥΣ*. Une première lecture possible des cinq derniers caractères est *λέχους* (lit). Si la mention d'un tel objet n'est pas incongrue dans le cadre d'une ambassade se trouvant face à un Achille qui reste assis sous sa tente, le fait que ce mot soit au génitif complique singulièrement les choses : il faudrait dès lors y voir le complément du comparatif *εὐπετέστερον* (plus simple), ce qui impliquerait un tour extrêmement ramassé et abrupt signifiant « plus simple que [de rester sur] ce lit ». Bien que le poète

279 Körte, 1935, pp. 250 sqq.

280 Radt, 1985.

281 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq.

282 Sommerstein, 2008.

283 Norsa-Vitelli, 1934, p. 972, n. 1.

284 Voir l'introduction à cette pièce.

285 Radt, 1985.

286 Radt (1985) refuse cette proposition de Norsa-Vitelli (1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.).

ait tout à fait été capable de pareille formulation, Radt<sup>287</sup> propose, sans grande conviction, une autre façon de lire ces caractères, εὐπετέστερ'· ἄλλ' ἔχ' οὔς, en faisant référence au fragment 126R<sup>288</sup> d'Eschyle<sup>289</sup> : ἄκουε δ' ἂν οὔς ἔχων (écoute en prêtant l'oreille). Si l'idée est astucieuse, elle peut sembler difficile à lier au début du vers suivant ce qui a sûrement provoqué l'hésitation de Radt, d'autant plus que celui-ci écarte, semble-t-il un peu vite, la proposition πρὸς] τοῦτο δὴ<sup>290</sup> comme trop longue. Or, outre le fait que la lacune peut parfaitement accueillir ces caractères, cette restitution permettrait de ménager un ensemble cohérent avec la lecture proposée par Radt<sup>291</sup> pour la fin du vers 5 : ἄλλ' ἔχ' οὔς / πρὸς] τοῦτο δὴ (mais prête l'oreille / à ceci, du moins). Dans ce cas, la présence de ἄλλ', si tant est qu'il n'ouvre pas une interrogative, implique que le premier membre de phrase du vers 5 comportait probablement une négation. Une restitution possible serait alors : οὐ τοῖι γένοιτ' ἂν εὐπετέστερ' (certes, ce ne serait pas plus à notre avantage).

Le vers 7 marque indubitablement le retour de la parole à Achille, qui a pu s'exprimer sur le mode de l'interrogation rhétorique<sup>292</sup>. Le sens global du passage se comprend assez aisément : Achille se demande comment les Achéens pourraient le contraindre à prendre les armes alors qu'il est en colère contre Agamemnon et que leur armée, du fait de sa seule absence, est mise en grande difficulté. Le détail des restitutions est malheureusement plus complexe. Une première chose pouvant être notée à propos du vers 7 est que le copiste, plutôt respectueux des apocopes par ailleurs, a ici omis celle de χεῖρα, absolument indispensable d'un point de vue métrique. La principale difficulté de ce vers est de rétablir les quelques lettres prises dans la lacune initiale, ce qui a donné lieu à plusieurs tentatives de restitution. Si φόβω]ι<sup>293</sup> (par peur) est manifestement trop long, et δέει]ι<sup>294</sup> (par crainte) trop court, χάρι]ν<sup>295</sup> (pour qui) et τάρβει]ι<sup>296</sup> (par crainte), semblent répondre à ce critère. Étant donné le ton, visiblement assez vif, de l'échange et la menace de lapidation pesant sur Achille, τάρβει]ι semble la meilleure hypothèse, même si χάρι]ν pourrait être chargé d'ironie. Ce vers se signale également par une mention intéressante inscrite par un correcteur dans sa marge droite : αν(τι του) – ου αντ(ι του) – ενεκα (à la place de *eneka* (à cause de)).

---

287 Radt, 1985.

288 *TrGF* III, fr. 216.

289 Radt, 1985.

290 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

291 Radt, 1985.

292 Körte, 1935, pp. 250 sqq. ; Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

293 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

294 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

295 Norsa-Vitelli, 1934.

296 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq.



Steffen<sup>297</sup> a rapporté cette notation à χάρι]ν, ce qui semble pour le moins compliqué, étant donné que la présence de ce terme à cet endroit est loin d'être assurée. On préfère donc la comprendre comme une explicitation de διαί (à cause de)<sup>298</sup>, qui se trouve à la fin du vers 8 et constitue une forme eschyléenne que l'on trouve également en fin de vers sans qu'une contrainte métrique quelconque en soit responsable dans *Les Choéphores*<sup>299</sup> et dans le fragment 122<sup>300</sup>. Par ailleurs, l'emploi de la postposition διαί à cet endroit contribue au faisceau de preuves favorables à l'attribution de cette pièce à Eschyle.

Pour ce qui est du vers 8, il présente le même problème que le précédent, d'où l'existence de diverses tentatives de restitution. Si μαμ]ῶσαν<sup>301</sup> (bondissant), doit être repoussé pour sa longueur excessive<sup>302</sup>, χαλ]ῶσαν<sup>303</sup> (se relâchant), semble un peu court. En revanche, μαργ]ῶσαν<sup>304</sup> (frémissante), paraît plus satisfaisant pour des raisons sémantiques : dans l'*Iliade*, Achille n'est pas loin de tirer son épée contre Agamemnon<sup>305</sup> et il faut l'intervention d'Athéna pour l'en dissuader<sup>306</sup>. Dans ces circonstances, on comprendrait aisément la mention d'une main frémissante de fureur (μαργῶσαν ὀργῆ) à cause d'Agamemnon, le mauvais pasteur dont il est question ici (ποιμένος κακοῦ), et le nouveau paradoxe relevé par Achille consistant à lui demander de s'armer de sa pique pour combattre aux côtés de l'Atride.

Hormis son début tronqué, le vers 9 ne pose guère de difficultés non plus. Il semble qu'il faille rejeter<sup>307</sup> κἄν, εἴ]περ (et, si toutefois) et ἀλλ' εἴ]περ (mais, si toutefois)<sup>308</sup>. En revanche, ἀγ' εἴ]περ<sup>309</sup> (allons, si toutefois) ainsi que ὅς καί]περ<sup>310</sup> (qui, bien que) sont papyrologiquement possibles et de sens assez proches. Cependant, on penche ici plutôt pour la seconde hypothèse qui souligne le paradoxe que constitue une armée achéenne en déroute voulant menacer Achille de quoi que ce soit. Les σύμμαχοι (alliés) dont il est question à la fin de ce vers sont très probablement les

297 Steffen, 1958, pp. 89 sqq.

298 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

299 Eschyle, *Choéphores*, 656 : Αἰγίσθου διαί. (à cause d'Egiste.).

300 Voir dans la section « fragments incertains ».

301 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

302 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

303 Fritsch, 1936.

304 Kalén, 1935, pp. 39 sqq.

305 Homère, *Iliade*, I, 188-192.

306 Homère, *Iliade*, I, 193-221.

307 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

308 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

309 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

310 Steffen, 1958, pp. 89 sqq.

Myrmidons qui composent le chœur. C'est en tout cas la façon dont Schadewaldt<sup>311</sup> les comprend en les rapprochant des *ἑταῖροι* homériques<sup>312</sup>.

Le vers 10 est quant à lui de sens évident : Achille s'étonne de l'ampleur du mal qu'il a infligé aux Achéens par sa simple absence. Toutes les propositions pour compléter la lacune initiale vont dans ce sens et le seul critère pour écarter certaines d'entre elles est celui de leur longueur. Des propositions telles que *τροπήν*<sup>313</sup> (déroute) et *πληγῆν*<sup>314</sup> (coup), semblent difficilement recevables : de fait, la première trop longue, tandis que la seconde suppose un H précédant le N dans la partie conservée du manuscrit, ce qui est impossible<sup>315</sup>. La proposition de Snell<sup>316</sup>, *ἧσσα*ν (infériorité), pour intéressante qu'elle est, n'en reste pas moins, de son propre aveu, un peu courte, tout comme *λύμην*<sup>317</sup> (ruine). Ne restent donc que *βλάβην*<sup>318</sup> (dommage)<sup>319</sup> et *φθοράν*<sup>320</sup> (perte). De fait, dans ce contexte d'emploi relativement concret (causer du tort), *βλάβη* semble plus adapté que *φθορά*, qui est plus abstrait au singulier. On retient donc la proposition *βλάβην*, sans que cela ait ici une grande influence sur le sens du passage.

Le début du vers 11 a, quant à lui, énormément inspiré les chercheurs. Il semble cependant qu'il faille écarter *ὄδ' εἰ*μ<sup>321</sup> pour son excessive brièveté, ainsi que *πορθοῖ*μ<sup>322</sup>, semble-t-il trop long. Le vers 12 tend à indiquer que les paroles d'Achille sont ici empreintes d'une grande *hybris*, puisqu'il affirme n'avoir aucun scrupule (*αἰδώς*) à tenir ce genre de discours. Dans ce cadre, des optatifs de souhait, qu'ils soient ironiques comme *σώσαι*μ<sup>323</sup> (puissé-je sauver) ou non (*πέρσαι*μ<sup>324</sup>, « puisse-je dévaster », ou *κείροι*μ<sup>325</sup>, « puisse-je ravager ») seraient tout à fait à leur place. Cela dit, l'interrogation rhétorique *οὐκ εἰ*μ' ... ;<sup>326</sup> (ne suis-je pas...?) et l'affirmation *ἦ*

311 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

312 Voir notamment Homère, *Illiade*, XVI, 269 : Μυρμιδόνες, ἑταροὶ Πηληγιάδεω Ἀχιλῆος, (Myrmidons, compagnons du Péléide Achille.).

313 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq.

314 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq.

315 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

316 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

317 Diggle, 1968.

318 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq.

319 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq.

320 Kalén, 1935, pp. 39 sqq.

321 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

322 Fritsch, 1936.

323 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

324 Kalén, 1935, pp. 39 sqq.

325 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

326 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

φη]μ<sup>327</sup> (assurément, je déclare) seraient également recevables. Norsa et Vitelli<sup>328</sup> ont aussi proposé le très convaincant εἶς εἰ]μ' (seul, je suis), qui reprend le εἶς ὢν (étant seul) du vers 9. On aurait alors un raisonnement implacable et affirmé comme tel à travers ce jeu d'écho, quoique empreint d'une *hybris* dont Achille se défend au vers suivant. Cependant, l'hypothèse impliquant la structure consécutive τοσαύτην [...] ὥστ' εἰ]μ<sup>329</sup> semble encore plus riche : comment l'armée grecque pourrait-elle faire peser la moindre menace sur Achille, alors même que le tort que lui a fait sa simple absence au combat montre qu'il est tout pour elle ? On choisit donc de retenir cette dernière proposition.

Comme mentionné plus haut, dans le vers 12, Achille se défend manifestement d'avoir fait preuve d'*hybris*. Étant donné le sens aisément compréhensible de ce vers, les différentes propositions de restitution sont de sens convergents. Cependant, τοῖον] δ<sup>330</sup> (de ce genre) est peut-être la moins convaincante, dans la mesure où l'on ne trouve guère, dans la poésie conservée, d'association semblable en début de vers et de phrase. En revanche, τοιόν]δ<sup>331</sup> (tel) et τορῶς] δ<sup>332</sup> (ouvertement) sont tous deux bien attestés dans cette configuration chez Eschyle. On choisit donc de retenir τοιόν]δ', plus expressif.

Le sens global des vers 13 et 14 est aisé à saisir : Achille justifie son élan d'*hybris* en déclarant qu'il s'agit en fait d'un simple constat, puisque personne n'oserait affirmer qu'Agamemnon et les autres hommes de sa trempe sont plus nobles que lui et ce que l'armée a de mieux. Le détail, en revanche, est plus complexe, même si l'hypothèse d'une question rhétorique<sup>333</sup> est fort tentante, *a fortiori* si le prolongement de la lacune initiale du vers 14 est bien à comprendre comme un optatif marquant l'irréel du présent. Or, c'est bien cette lecture qu'il faut, semble-t-il, retenir, qu'il s'agisse de ἄ]ν [εἶ]ποι<sup>334</sup> (dirait) ou de ἄ]ν [εὔ]ροι<sup>335</sup> (trouverait). Cela dit, si la première hypothèse n'est pas certaine sur le plan paléographique, la seconde présente un P que ni Radt<sup>336</sup>, ni nous-même ne parvenons à lire. On retient donc pour ce passage ἄ]ν [εἶ]ποι, et, pour le début du vers 13, la lecture τίς γάρ] (qui donc). Le vers 14, outre sa lacune initiale, voit également

327 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

328 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

329 Steffen, 1958, pp. 89 sqq.

330 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq.

331 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq. ; Körte, 1935, pp. 250 sqq.

332 Mette, 1959.

333 Fritsch, 1936.

334 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

335 Steffen, 1958, pp. 89 sqq.

336 Radt, 1985.

sa fin malaisée à déchiffrer, même s'il semble bien que τὰ βέλτατα<sup>337</sup> (ce qu'il y a de meilleur) soit juste. Cette forme de superlatif n'a rien d'étonnant dans un fragment d'Eschyle, puisque l'on trouve cette même forme au vers 1084 des *Euménides*. Dans la lacune initiale du vers 14, il est parfaitement possible de faire l'économie d'un terme tel que ἄρχοῦς (chefs)<sup>338</sup>. Cependant, il semble être question ici de suprématie au sein de l'armée et celle-ci se joue entre les différents chefs. On préfère donc conserver ἄρχοῦς ou un de ses synonymes. Si ἄγους<sup>339</sup> peut sembler un peu bref, ἄρχοῦς<sup>340</sup> et τάγους<sup>341</sup> sont manifestement de la bonne longueur. Le second est attesté chez Eschyle, dans *Les Perses*, à propos des chefs perses<sup>342</sup>, et *Prométhée enchaîné*, dans la bouche de Prométhée pour désigner Zeus<sup>343</sup>. Si cette connotation orientale et tyrannique n'est pas à exclure dans un contexte polémique, elle est peut-être un peu forte ici. Le substantif ἀρχός, en revanche, n'est pas attesté dans l'œuvre conservée d'Eschyle, sans que cela puisse, encore une fois, être considéré comme un argument décisif. En outre, il peut s'agir ici d'une référence faite à Homère par le tragique. On retient donc cette dernière proposition, sans pour autant pouvoir trancher de manière certaine.

À partir du vers 15, la lacune initiale devient trop importante pour pouvoir raisonnablement faire l'objet de tentatives de restitution. On continuera donc de mentionner celles qui ont été faites par le passé dans l'apparat critique et on évoquera les grandes lignes des différentes hypothèses interprétatives, sans pour autant compléter les lacunes, sauf cas particulier.

Les vers 15 à 19 semblent traiter d'un épisode antérieur de la guerre de Troie, au cours duquel l'armée achéenne a été mise en danger par un homme, dont l'identité fait débat. Il a ainsi été proposé, de manière certes assez peu convaincante, qu'il pouvait s'agir d'Agamemnon<sup>344</sup>. Hector a également été évoqué<sup>345</sup>, opinion battue en brèche par Schadewaldt<sup>346</sup> pour qui la mention des νέοις βραχίουσιν (jeunes bras) d'Achille au vers 17 empêche de penser à ce héros. Si cette conclusion est peut-être un peu trop catégorique puisque à en croire les *Chants cypriens*, Hector est le meurtrier de Protésilas, premier Grec débarqué en terre troyenne<sup>347</sup>, il n'en reste pas moins que la proposition

337 Rea, 1971, pp. 93-94.

338 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

339 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

340 Fritsch, 1936.

341 Norsa-Vitelli, 1935, pp. 102 sqq.

342 Eschyle, *Perses*, 23, 324 et 480.

343 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 96.

344 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq.

345 Sulzberger, 1934, p. 447-452.

346 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

347 Voir l'argument des *Chants cypriens*, §10 (West, 2003).

qu'il avance à la place d'Hector est fort séduisante : il se serait agi de Cycnos, tué par Achille au tout début de la guerre de Troie<sup>348</sup> alors qu'il n'est encore qu'un jeune homme. Quoi qu'il en soit, ces vers ont manifestement deux sujets réels, l'ennemi des Achéens (vv. 15-16) et, semble-t-il, un Achille jeune dont l'Achille actuel parle à la troisième personne du singulier (vv. 17-19). Là encore, il n'est pas impossible que le héros s'exprime sur le mode de l'interrogation rhétorique. Il est également parfaitement envisageable que les deux premiers vers constituent une subordonnée temporelle ayant pour but de rappeler le contexte, extrêmement défavorable aux Achéens, dans lequel ont eu lieu les premiers exploits troyens d'Achille, qui ont consisté à repousser un ennemi qui avait mis en déroute l'armée grecque et à chasser le reste des Troyens une fois leur héros mort.

Le vers 18, outre sa lacune initiale, présente un problème de texte certain : tous les éditeurs lisent, à raison, *πάνθιμον* corrigé en *πανθίμων*. Or, ni l'une, ni l'autre de ces formes n'existe. Diverses propositions ont donc été faites pour sauver ce passage. Il a été suggéré de lire ΠΑΝΤΙΜΩΝ<sup>349</sup> (*παντίμων*, honorés de tous), qui suppose une confusion du copiste entre Θ et Τ. Si celle-ci est possible, elle reste phonétiquement discutable si l'on en juge par l'évolution du son transcrit par Θ (d'une occlusive dentale aspirée en grec ancien à une fricative dentale en grec moderne). Il a également été proposé de lire ΠΕΝΘΙΜΩΝ<sup>350</sup> (*πενθίμων*, en deuil), mais les traces tendent assez nettement vers un Α et la confusion sonore entre Α et Ε semble encore moins probable qu'entre Θ et Τ. En outre, le sens du passage serait pour le moins complexe puisque *πενθίμων στρατόν* signifierait « l'armée de ceux qui sont en deuil », à moins d'ignorer la correction apportée par le copiste et de lire ΠΕΝΘΙΜΟΝ<sup>351</sup> (*πένθιμον*, en deuil) et, donc, « l'armée en deuil ». Bien que cette solution ait du sens dans ce que l'on comprend du passage, elle suppose deux interventions sur le texte manuscrit, dont une consistant à refuser une correction apportée par le copiste lui-même. Ces différentes solutions ne sont donc guère satisfaisantes. En outre, elles ignorent le fait que le I présente une forme très curieuse, à laquelle n'est pas étranger l'état du support, probablement déjà légèrement endommagé au moment de son emploi. Il n'est donc pas impossible d'y lire un Υ du fait de la sorte de tache en haut à droite du Θ qui le précède. On aurait alors ΠΑΝΘΥΜΟΝ (*πάνθ' ὑμόν* (sic)) corrigé en ΠΑΝΘΥΜΩΝ (*πάνθ' ὑμῶν*). En outre, même si l'on n'arrive pas à lire un Υ, mais bien un Ι, il semble qu'il faille le corriger en Υ<sup>352</sup> : le phénomène d'iotacisme peut aisément

---

348 *Ibid.*

349 Stella, 1936, pp. 139 sqq.

350 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

351 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

352 Kalén, 1935, pp. 39 sqq. ; Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

expliquer la confusion entre Υ et Ι. Reste alors à expliquer la correction par le copiste de Ο en Ω. L'erreur initiale peut venir du fait que le génitif pluriel ὕμων est enclavé entre deux accusatifs singuliers, πάντα et στρατόν, ce qui a pu conduire le copiste à momentanément substituer ὕμόν (sic) à ὕμων par mimétisme anticipé de στρατόν. Cette solution, πάνθ' ὕμων στρατόν (toute votre armée), a par ailleurs le mérite de donner un sens tout à fait recevable.

Concernant la lacune initiale du vers 19, elle peut probablement faire l'objet d'une restitution : il semble assez clairement qu'il s'agisse ici du moment où le jeune Achille a mis en déroute la masse de l'armée troyenne. À la lecture πλῆθος] τε Τ[ρω]ων<sup>353</sup>, on préférera πλῆθος] δὲ Τ[ρω]ων<sup>354</sup>, de sens très proche, mais plus conforme aux traces que l'on peut distinguer sur le papyrus, sans que l'on puisse pour autant être catégorique à ce sujet.

Les vers 20 et 21 semblent être un moment où Achille se récrie à l'idée d'être accusé de trahison par un personnage, très probablement Agamemnon, qui voudrait le voir périr d'une mort déshonorante (αἰσ[χρο]ῶς] θανεῖν), à la fois pour le Péléide, mais aussi pour l'armée achéenne, qui se couvrirait de honte en lynchant le meilleur de ses éléments. On peut en outre noter l'emploi du démonstratif ἄνδρα τόνδ' (cet homme) à valeur à la fois déictique et emphatique, et qui rappelle en outre l'évocation qu'Achille vient de faire, à la troisième personne du singulier, de ses exploits de jeunesse.

Le vers 23 est difficilement lisible, ce qui n'a pas empêché Snell de proposer une restitution très intéressante, ἐ[ν]διδοῦσι{ν} νόστ[ι]μον<sup>355</sup> (il donne [quelque chose] lié au retour). Cependant, la suppression du Ν de troisième personne du pluriel ainsi que les traces visibles en fin de ligne sont problématiques. La suppression l'est pour des raisons de méthode : il semble compliqué de s'aventurer à corriger une des rares lettres lisibles de ce vers. Pour ce que l'on peut distinguer de la fin du vers, il semble qu'il faille plutôt lire un Α qu'un Ο, sans que l'on puisse être catégorique à ce sujet.

Hormis quelques lettres lisibles, le vers 24 présente principalement des traces infimes. Cela dit, celles-ci semblent plutôt aller dans le sens de κάγηνῆ<sup>356</sup> (et indigne), que de κάφάνη<sup>357</sup> (et invisible). Pour ce qui est de la fin du vers, Sulzberger<sup>358</sup> propose στρατηλάτην (général) et

353 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

354 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

355 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

356 Sulzberger, 1934, p. 447-452.

357 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

358 Sulzberger, 1934, p. 447-452.

στρατεύματα (armée). Le premier est attesté dans la tragédie<sup>359</sup>, notamment chez Eschyle, avec le sens spécifique de général de la flotte (τοῦ στρατηλάτου νεῶν)<sup>360</sup>. On penche plutôt pour cette option que pour στρατεύματα en raison de ce que l'on peut percevoir du mouvement du texte, qui va plus probablement dans le sens d'une attaque contre Agamemnon<sup>361</sup> que contre l'armée dans son ensemble.

Les vers 25 à 27, pour autant que l'on puisse en juger, font peut-être partie d'une même phrase : l'usage des verbes ἀπολλύναι (faire périr), semble-t-il au présent, et ἀποφθείρειν (ravager) au futur tendent en tout cas à indiquer une unité sémantique. Dans ce cas, τονδ' ἀπόλλυσι σ[τρ]άτον<sup>362</sup> (il fait périr cette armée), au vers 25 est tout à fait possible. À propos du vers 27, Kalén<sup>363</sup> émet une hypothèse intéressante en corrigeant ἀποφθερεῖ (il ravagera) en ἀποφθερεῖ<ς> (tu ravageras) : selon lui, Achille pouvait être en train de s'adresser au corps sans vie de Patrocle. Cette proposition soulève cependant un certain nombre de difficultés. Elle impose notamment l'ajout, que rien ne justifie, d'un Σ absent du texte des manuscrits alors que le contexte est bien trop mutilé pour pouvoir s'aventurer à quelque correction que ce soit. Elle supposerait en outre que Patrocle soit déjà mort, ce que l'attitude, dépourvue de tout signe de deuil, d'Achille dans ce fragment semble contredire. Une autre proposition, encore plus audacieuse, a été émise par Snell<sup>364</sup> : il tente de combler les lacunes initiales des vers 25 à 27 comme suit :

ὅσπερ πάλαι μὲν] τόνδ' ἀπόλλυσι σ[τρ]άτον / ὅς θ' ὡς πρὸς ὑμ]ᾶς εἶπον οὐ ψευδῆ λέγων / ἄρδην Ἀχαι]ὸν τόνδ' ἀποφθερεῖ στρατὸν : celui précisément qui depuis longtemps fait périr cette armée, / et qui, puisque j'ai parlé devant vous sans mentir, / ravagera complètement cette armée achéenne

Bien évidemment, dans ce contexte, celui qui ravage et ravagera l'armée achéenne n'est autre qu'Agamemnon. Si cette hypothèse est tout à fait séduisante, elle repose sur bien trop d'inconnues pour pouvoir être retenue.

Le vers 28 est manifestement le lieu d'un changement d'interlocuteur. Comme précédemment<sup>365</sup>, leur attribution est pour le moins incertaine et les meilleurs candidats restent Phénix, Ulysse et Patrocle, auxquels on peut adjoindre le chœur, dans la mesure où celui-ci revêt

359 Euripide, *Suppliantes*, 162 ; *Troyennes*, 409.

360 Eschyle, *Euménides*, 637.

361 Cf. vv. 20-21 de ce fragment.

362 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

363 Kalén, 1935, pp. 39 sqq.

364 Snell, 1964, pp. 139 sqq.

365 Cf. vv. 5-6 de ce fragment.

souvent une autorité morale face aux personnages de tragédie<sup>366</sup>. Ayant retenu l'hypothèse selon laquelle Ulysse avait la parole aux vers 5 et 6, on choisit de le conserver comme interlocuteur d'Achille, bien que cette décision soit, pour une bonne part au moins, arbitraire. Quoi qu'il en soit, il a été proposé de restituer au début du vers καὶ μὴν ἔτι ζεῖ μ]ῆνις<sup>367</sup> (et elle bouillonne donc encore, ta colère). De fait, ζεῖν (bouillonner) peut parfaitement être appliqué à un substantif abstrait tel que μῆνις (la colère)<sup>368</sup>. En outre, cette restitution serait cohérente avec l'idée qu'Achille, malgré la menace de lapidation qui pèse sur lui, reviendrait toujours à celui qui a causé sa colère, donc la ruine de l'armée achéenne selon lui, Agamemnon.

Le vers 36 a, pour sa part, donné lieu à diverses tentatives de restitution de la forme verbale à cheval sur la fin de la lacune et le début de la partie conservée. Ont ainsi été proposés τύχω<sup>369</sup> (que j'aie réussi) et ἐντύχω<sup>370</sup> (que j'aie réussi), deux formes de subjonctif aoriste, ainsi que l'indicatif présent δυστυχῶ<sup>371</sup> (je ne réussis pas). L'emploi de cette forme verbale avec un substantif abstrait au datif μειλίγματι (adoucissement) ferait plutôt pencher pour la dernière hypothèse, puisque cette construction est assez bien attestée, notamment dans la tragédie<sup>372</sup>. Il semblerait donc que l'on soit ici en présence de l'aveu par l'interlocuteur d'Achille de son impuissance à le fléchir.

En tout état de cause, la tension semble croissante, à en juger par ce que l'on peut tirer de ce fragment et, dans ces circonstances, Schadewaldt<sup>373</sup> émet une autre hypothèse séduisante : il propose en effet que le vers 31 soit le début d'une stichomythie dans laquelle Achille aurait eu la parole aux vers 31, 33 et 35, et son interlocuteur, quel qu'il soit, aux vers 32, 34 et 36. Si tel est bien le cas, le comparatif εὐτυχέστερα (trop heureuses) au vers 32 et l'idée, dans la bouche d'Achille au vers 35, de réconciliation (διαλλαγαί) sont très probablement niés ou ironiques. Par ailleurs, s'il s'agit bien de stichomythies et que le vers 34 est prononcé par l'interlocuteur du Péléide, il y a fort à parier qu'une tentative de restitution de ce vers comme ἐχθροῖς ἀρήγειν ο]ὐδαμῶς πρόπει τόδε<sup>374</sup> (porter assistance à ses ennemis, en aucune façon cela ne convient), soit très proche de son sens original.

366 Voir à cet égard le vif échange entre le chœur et Clytemnestre après que celle-ci a tué Agamemnon dans la pièce du même nom d'Eschyle (vv. 1399-1430).

367 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

368 Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 708 : νῦν δ' ἔτι ζεῖ : [la tempête] bouillonne encore ; Sophocle, *Œdipe à Colonne*, 434 : ὀπηγίξ' ἔζει θυμός : lorsque bouillonnait mon cœur.

369 Norsa-Vitelli, 1934, pp. 968 sqq. ; 1935, pp. 102 sqq.

370 Kalén, 1935, pp. 39 sqq.

371 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

372 Voir Euripide, *Phéniennes*, 424 : ἄρ' εὐτυχεῖς οὖν τοῖς γάμοις ἢ δυστυχεῖς ; (es-tu donc heureux ou non dans ton mariage ?).

373 Schadewaldt, 1970, pp. 308-354.

374 Snell, 1964, pp. 139 sqq.



On choisit de traduire *καταξανθέντα* au vers 2 par le sens premier de *καταξάινειν* (carder) pour rendre la métaphore paradoxale<sup>375</sup> employée par Eschyle : la référence à un métier tout à fait pacifique sert donc à souligner *a contrario* la violence de la menace de lapidation<sup>376</sup>.

Parmi les quelques points pouvant être considérés comme assurés concernant ce fragment, le premier est qu'il était nécessairement postérieur au fragment 41 qui voyait Achille sortir de son silence.

S'il faut bien restituer les vers 5 et 6 comme on l'a proposé (*οὐ τοῖι γένοιτ' ἄν εὐπετέστερ' ἀλλ' ἔχ' οὔς / πρὸς] τοῦτο δῆ, βροτοῖσιν ἰατρὸν πόνων* ; certes, ce ne serait pas plus à notre avantage ; mais prête l'oreille à ceci, du moins, au « médecin des maux humains » ?), on voit alors à l'œuvre une grande habileté rhétorique de la part de l'interlocuteur d'Achille. En effet, si celui-ci reconnaît dans un premier temps le caractère paradoxal du fait de menacer Achille de le lapider pour le forcer à aider l'armée grecque, il n'en tente pas moins, après cette concession, de le rendre sensible à son propre sort, exprimé à travers une périphrase euphémistique désignant la mort<sup>377</sup> retardée par un démonstratif neutre auquel elle est apposée. Ce genre de maîtrise rhétorique pourrait aller dans le sens d'une attribution de ces deux vers à Ulysse, qui pourrait avoir été un des *δυστόμων λαλημάτων* (chicaneurs à la dent dure) mentionnés par Achille en 41 et peut-être celui qui a fait les frais de l'hypothétique explosion verbale d'Achille<sup>378</sup>. Si tel est le cas, on peut l'imaginer quitter la scène sous les injures de ce dernier avant qu'il ne se calme pour parler avec Phénix, puis revenir pour annoncer la menace de lapidation pesant sur le Péléide.

Achille n'est cependant pas en reste en termes de stratégie rhétorique aux vers 15 à 19 : par l'usage de la troisième personne du singulier (*ἐτρέφεατο*, v. 19) au lieu de la première, il s'extrait des événements qu'il rappelle, et dont il est le héros, pour conférer un caractère d'objectivité à son récit et souligner ainsi à quel point il est le meilleur des Achéens. À l'inverse, l'emploi de la deuxième

375 Moreau, 1996, p. 14.

376 Pour un emploi proche de cette image en français, voir Rolland, *Colas Breugnon*, p. 23 : « Nos arrières-petits-neveux seront aussi enragés à se carder le poil et se manger le nez. »

Pour d'autres exemples dans le théâtre grec classique, voir : Euripide, *Suppliantes*, 503 ; Sophocle, *Ajax*, 728 ; Aristophane, *Acharniens*, 320.

377 Voir fr. 113 de *Philoctète* et son commentaire.

378 Cf. commentaire du fr. 41.

personne du pluriel (ὄμᾶς, v. 15) pour désigner l'armée achéenne en difficulté implique ses interlocuteurs et les force à replonger dans ces désagréables souvenirs.

Un autre aspect intéressant, aux difficultés de restitution près, est que, aux vers 7 à 11, Achille est obligé d'affirmer, et presque de démontrer, ce que personne ne lui aurait contesté dans l'*Illiade*, son statut de meilleur des Achéens (ἄριστος Ἀχαιῶν<sup>379</sup>). Cet état de fait est dû à son mutisme et à son immobilisme qu'Hélène Deschamps<sup>380</sup> analyse comme symptômes de la perte de son héroïsme épique. Dès lors, dans la version eschyléenne, le Péléide, est forcée d'affirmer cet héroïsme de manière complètement outrée, contrairement à l'Achille épique, qui est présenté comme obéissant à Agamemnon<sup>381</sup>, sans que cela n'entame en rien son caractère héroïque. Outre cette perte d'héroïsme épique et la dimension d'*hybris*<sup>382</sup> qui en découle, on observe une politisation du propos, avec le passage d'un monde héroïco-aristocratique à un monde démocratique.

Celle-ci est particulièrement sensible à travers la question de la lapidation<sup>383</sup>. On ne trouve, de fait, chez Homère que deux occurrences de menace de lapidation, la première prononcée par Hector contre Pâris lorsque celui-ci recule devant Ménélas<sup>384</sup>, et la seconde par Télémaque à l'encontre d'Eumée quand il hésite à présenter son arc à Ulysse déguisé en mendiant à cause des prétendants<sup>385</sup>. À chaque fois ces menaces sont proférées par une personne à destination d'une autre. Ce caractère interpersonnel, et non collectif, amène à considérer que l'on ne peut dès lors pas véritablement parler de lapidation dans l'épopée, contrairement à ce qui se passe dans *Les Myrmidons*, puisque la menace de lynchage d'un individu, Achille, est proférée par une communauté, l'armée<sup>386</sup>. Il semble que la question de la lapidation puisse être mise en parallèle avec la tendance des Athéniens de l'époque d'Eschyle à associer cette pratique au châtement des traîtres, qu'ils soient fuyards ou contestataires<sup>387</sup>.

---

379 Homère, *Illiade*, I, 412 ; voir aussi Nagy, 1998<sup>2</sup>(1979).

380 Deschamps, 2010, pp. 185-186.

381 Homère, *Illiade*, IX, 391-392.

382 Cf. commentaire des vers 11 et 12.

383 Deschamps, 2010, pp. 195-199.

384 Homère, *Illiade*, III, 56-57.

385 Homère, *Odyssée*, XXI, 369-371.

386 Deschamps, 2010, pp. 195-199.

387 Deschamps, 2010, pp. 197-199.

Ce passage, ayant pu appartenir au récit fait de l'incendie des navires, a laissé le scholiaste et l'auteur de la notice de la *Souda* pantois, et pour cause : ces deux termes constituent des *hapax* et leur traduction par « à dix éperons » (δεκέμβολος) et « à trois éperons » (τριέμβολος) est tout sauf convaincante du point de vue de l'histoire de la marine grecque. En effet, les navires de guerre étaient équipés d'un éperon, éventuellement dédoublé (pas à l'époque homérique), mais jamais triplé pour des raisons de solidité et de poids. Il faut donc manifestement chercher l'explication de ces formes ailleurs. Ainsi, les préfixes δεκ- et τρι- ont tous deux une valeur superlative<sup>388</sup> attestée, par exemple, dans les formes δεκάπαλαι (il y a dix fois longtemps : il y a des siècles), présente chez Aristophane<sup>389</sup>, et τριγέρον (trois fois vieux : extrêmement vieux), présente chez Eschyle<sup>390</sup>.

Il est tout à fait possible qu'Aristophane fasse référence à Eschyle, en forgeant cette forme. Cependant, le passage de δεκ- à τρι- est pour le moins curieux, étant donné sa tendance à outrer les aspects qu'il reprend chez les poètes tragiques. On peut se demander si cela ne vient pas de la volonté d'Aristophane de rendre parfaitement intelligible le caractère superlatif du terme dans le contexte obscène où il est prononcé.

Quoi qu'il en soit, il est impossible de traduire ces formes autrement que par des superlatifs implicites, en français. On choisit donc, pour tenter de rendre l'échelle de grandeur entre les deux termes, de traduire δεκέμβολος par « au puissant éperon » et τριέμβολος par « au gros éperon ».

## 44

Ce fragment est extrêmement disputé et, pour tenter d'y voir clair, il faut garder à l'esprit un certain principe d'économie dans les corrections apportées au texte. De ce fait, supposer une lacune d'un vers<sup>391</sup> entre les vers 1 et 2, ou un peu moins, entre στάζει et †κηρόθεν τῶν†<sup>392</sup>, ne semble guère une solution à privilégier.

Les deux derniers mots du premier vers sont transmis de manière concordante par deux témoins (I. et II.) et unanimement reçus, à juste titre, par les éditeurs. Le début de ce vers, quant à lui est plus difficile. Ainsi, ces témoins divergent dès le premier mot, ἀπό dans l'un (I.) et ἐπί dans l'autre (II.), qui est, quoi qu'il en soit, le préverbe en tmèse de στάζει (il coule, v. 2). Si tel est bien

388 Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), pp. 248 et 1091.

389 Aristophane, *Cavaliers*, 1154.

390 Eschyle, *Choéphores*, 314.

391 Schmidt, 1856, pp. 363sq.

392 Dindorf, 1838, p. 131 ad 21 ; Welcker, 1850, p. 413.

le cas, il semble qu'il faille privilégier ἀπό, dans la mesure où ἐπιστάζειν a le sens spécifique, en emploi intransitif, de « saigner du nez ». En outre, ce préverbe ainsi que les deux mots qui le suivent et sur lesquels s'accordent les scholies, δ' αὔτε, sont condamnés et corrigés par la plupart des éditeurs du fait de leur métrique problématique :

†ἀπό δ' αὔτε† ξουθὸς ἵππαλεκτροῶν

- ∪ - - - ∪ - ∪ - ∪ -

À y regarder de plus près, ce vers ressemble fortement à un trimètre iambique incomplet. Mette<sup>393</sup> et Nauck<sup>394</sup> ont proposé deux corrections quasi identiques, respectivement ἀπ' αἰετὸς δέ et ἐπ' αἰετὸς δέ, où αἰετός (oiseau) aurait pour apposition ξουθὸς ἵππαλεκτροῶν (le vif cheval-coq). Ces corrections sont non seulement possibles du point de vue du sens et de la métrique, mais également économiques, même si, pour les raisons évoquées plus haut, on trouve celle de Mette<sup>395</sup> plus convaincante. Cela dit, δεινῶς δ' ἀπ' αὐτῆς<sup>396</sup> (où αὐτῆς renvoie à τῆς νέως, le navire), l'est tout autant : elle change à peine l'ordre des mots donnés dans le témoin II. et la terminaison de l'un d'eux (αὔτε en αὐτῆς). Elle implique également d'ajouter l'adverbe δεινῶς (terriblement), qui est tout à fait possible pour le sens et la métrique. Cependant, la proposition de Hermann<sup>397</sup> est, de loin, la plus économique pour ce vers : il laisse tel quel le texte transmis par le témoin II. et propose de le faire précéder d'un mot tel que χροία (la couleur), qui deviendrait le sujet de la phrase et dont la voyelle finale ferait l'objet d'une apocope :

χροί' ἀπό δ' αὔτε ξουθὸς ἵππαλεκτροῶν

- - ∪ - | - / - ∪ - | ∪ - ∪ -

Un dernier point que soulève ce vers est la traduction de l'adjectif ξουθός. Les dictionnaires Magnien-Lacroix<sup>398</sup> et Liddell-Scott-Jones<sup>399</sup> donnent tous deux le sens de « rapide » et indiquent que « doré » est mal attesté et pourrait être le fruit d'une confusion avec ξανθός. De fait, même si, s'agissant de peinture, on aurait plutôt attendu la mention d'une couleur, l'idée de rapidité est parfaitement envisageable pour désigner une créature mythologique. Cela dit, il est possible qu'Aristophane ait joué sur les deux sens de cet adjectif, si tant est que celui de « doré » existait à

393 Mette, 1959.

394 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

395 Mette, 1959.

396 Bothe, 1844.

397 Hermann, 1834, p. 144.

398 Magnien-Lacroix, 2002<sup>2</sup>(1969), p. 1216, col. 2.

399 *The Online Liddell-Scott-Jones Greek-English Lexicon*, consulté le 25/02/2019.

son époque, notamment dans *La Paix* (I) : les scholiastes semblent comprendre cet adjectif comme renvoyant à une couleur, probablement celle, rouge, de la cape du chef d'escadron, mais puisque celui-ci est en fuite, le poète a parfaitement pu vouloir en souligner la vitesse. Dans ces conditions, on choisit de traduire ξουθός par « vif », adjectif pouvant renvoyer tant à une couleur, notamment la gamme allant du jaune au rouge, qu'à une idée de célérité.

Le second vers, quant à lui, est uniquement attesté par la scholie V au vers 1177 de *La Paix* (I), mais il serait recevable en l'état, n'était-ce le curieux κηρόθεν (du fond du cœur), condamné et corrigé par les éditeurs qu'il a également poussés à athétiser τῶν. Outre ce problème sémantique, la métrique fait aussi difficulté :

στάζει †κηρόθεν τῶν† φαρμάκων πολὺς πόνος

- - - - -

Les deux dernières syllabes du passage condamné encouragent à voir dans la forme d'origine un participe aoriste passif qualifiant φαρμάκων (pris dans le sens de pigment, teinture, ici). Les deux premières syllabes peuvent évoquer la cire (κήρος), mais, outre les problèmes sémantiques posés par une tentative de correction avec une forme telle que κηροέντων<sup>400</sup> (ayant été enduit de cire) et l'attestation tardive de ce verbe, cette hypothèse implique de transformer στάζει, le verbe de ce passage, en στάξ (entendu comme l'adverbe στάγδην, goutte-à-goutte), qui n'est attesté nulle part ailleurs sous cette forme. Parmi les autres possibilités avancées par les éditeurs, λυθέντων<sup>401</sup> (« ayant été déliés », ici « fondus ») est peu économique d'un point de vue philologique et ce verbe est assez mal attesté avec ce type de sens concret<sup>402</sup>. La forme μιγέντων<sup>403</sup> (mêlés) est possible, mais là encore peu économique d'un point de vue philologique. On choisit donc de retenir κριθέντων<sup>404</sup> (choisis), qui souligne ainsi la qualité de l'ouvrage que représentait cette peinture de cheval-coq, fruit d'un long travail (πολὺς πόνος) : tout en étant métriquement possible, cette correction est aisée à expliquer d'un point de vue philologique :

στάζει κριθέντων φαρμάκων πολὺς πόνος

- - - - -

400 Headlam, 1895, p. 271.

401 Fritzsche, 1845, p. 307.

402 Voir cependant Homère, *Odyssée*, XXII, 186, à propos d'une couture.

403 Blaydes, 1894, p. 257.

404 Hermann, 1834, p. 144.

Si ces différentes propositions sont justes, ce passage décrivant la façon dont l'incendie des navires a fait fondre la peinture qui les ornait est extrêmement travaillé et mimétique : on observe ainsi l'alternance entre le sujet au nominatif (χοοί'), un groupe comportant un préverbe en tmèse, un adversatif et un adverbe (ἀπὸ δ' αἴτε), une épanorthose du sujet au nominatif (ξουθὸς ἱππαλεκτροῶν), le verbe (στάζει) et une apposition au sujet (κριθέντων φαρμάκων πολὺς πόνος). Cette alternance semble non seulement mimer le bruit que font des gouttes en s'écoulant, mais également mettre en évidence le fait que les gouttes en question sont de plus en plus grosses et rapprochées : χοοί', substantif ayant subi une apocope, est constitué d'une syllabe et est séparé par trois mots (ἀπὸ δ' αἴτε) comptant pour quatre syllabes du groupe ξουθὸς ἱππαλεκτροῶν (une épithète et un substantif comptabilisant sept syllabes). Ce dernier n'est plus séparé que par un mot de deux syllabes (στάζει) d'un groupe de dix syllabes formé d'un complément du nom composé d'un participe aoriste passif en position d'épithète et d'un substantif (κριθέντων φαρμάκων), ainsi que d'un groupe au nominatif constitué d'un adjectif épithète et d'un substantif (πολὺς πόνος). Ainsi, la construction même de ces deux vers semble signifier l'aggravation de l'incendie et l'urgence de la situation des Achéens<sup>405</sup>. Il faut d'ailleurs rappeler que, dans l'épopée, c'est ce moment que choisit Achille pour envoyer Patrocle avec ses propres armes au combat<sup>406</sup>.

Un point intéressant de ce fragment est la figure de l'hippalectryon (ἱππαλεκτροῶν). Cette appellation peut désigner trois créatures différentes, un gros coquelet, un vautour et un monstre fabuleux, espèce de cheval à quatre jambes, ailé et muni d'une queue de coq<sup>407</sup>. Ce dernier était représenté sur les navires selon la scholie R au vers 932 des *Grenouilles* (II.), ainsi que sur les étendards et les boucliers, peut-être en raison de sa signification apotropaïque<sup>408</sup>. Dans notre passage, il est manifestement question de cette dernière forme d'hippalectryon, par ailleurs assez peu représentée dans les différents arts, et principalement sur des vases attiques à figures noires datés entre 575 et 480 a. C.<sup>409</sup>. Pour ce qui est de la littérature, l'hippalectryon en est presque absent, puisque ce mot, manifestement forgé par Eschyle, n'est guère repris que par Aristophane, en guise d'insulte. Par ailleurs, si l'on en croit le témoignage, nécessairement sujet à caution, de ce dernier, cette créature était peu connue et importée d'Orient (II.), ce à quoi s'oppose Arnott en déclarant que

405 On a tâché de rendre cet effet dans la traduction, d'où son caractère heurté et peu naturel à la lecture.

406 Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 122-127.

407 Arnott, 2007, pp. 68-69.

408 Arnott, 2007, p. 69 : « presumably because it had apotropaic signification ».

409 Arnott, 2007, p. 69. Voir notamment le *kylix* à figure noir athénien du VI<sup>e</sup> siècle a. C. conservé au Harvard University Art Museums.

l'hippalectryon avait, selon toute probabilité, été imaginée en Grèce et non copiée sur des sources moyen-orientales<sup>410</sup>.

Plutôt que de garder la non-traduction consacrée « hippalectryon » ou le néologisme comique « hippocoq » forgé par Debidour dans ses traductions d'Aristophane, on choisit d'employer l'expression « cheval-coq », en référence au « cheval-chèvre » d'Aragon dans le poème « Chagall IX », « Comme tes couleurs sont jolies ».

## 45

Ces deux trimètres iambiques sont de toute évidence postérieurs à l'annonce de la mort de Patrocle. Pour autant, l'identité du personnage qui les prononce n'est pas certaine. Garzya<sup>411</sup> développe à cet égard une argumentation intéressante : le témoin III. tend à montrer que les reproches sont adressés à l'amant par une personne extérieure au couple. Il en infère donc que, dans ce passage des *Myrmidons*, Achille pouvait se voir accuser, par Phénix ou, plus probablement, Antiloque, d'être responsable de la mort de Patrocle. Cela dit, en l'absence de pronoms personnels dans le texte grec, on pourrait également comprendre qu'il s'agit de reproches adressés par Achille au corps sans vie de Patrocle qui n'a pas respecté ses recommandations<sup>412</sup>, ou par Achille à lui-même.

Ce fragment se signale également par l'emploi de l'*hapax* δυσχάριστος, habituellement compris, au moins depuis Hésychios (IV.), comme « ingrat » et donc synonyme d'un des sens du bien mieux attesté ἀχάριστος (déplaisant, non gracieux, ingrat). On peut cependant se demander si cette création lexicale n'a pas pour raison d'être d'apporter une nuance par rapport à ἀχάριστος compris dans le sens d'« ingrat » : dans ce cas, il ne s'agirait pas tant d'une ingratitude complète que d'une façon défailante de montrer sa gratitude, d'où la traduction proposée, « mauvais payeur ».

Enfin, la périphrase à connotation religieuse « l'honneur sacré des cuisses » (σέβας δὲ μηρῶν ἄγνόν) présente au premier vers du fragment renvoie manifestement à la pratique du coït

410 Arnott, 2007, p. 69 : « in all probability dreamt up in Greece and not copied from Middle Eastern sources ».

411 Garzya, 1995<sup>a</sup>, pp. 53-54.

412 Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 87-96 ; XVII, 684-687.

intercrural, bien connue dans la Grèce antique et représentée dans la céramique<sup>413</sup>. Cette position était notamment utilisée dans le cadre de relations pédérastiques et consistait le plus souvent, pour autant que ses représentations picturales permettent d'en juger, en ce que l'éraсте étreignait le torse de l'éromène, pliait les genoux, courbait la tête et insérait son pénis entre les cuisses de son partenaire, sous le scrotum. Elle était également attestée en littérature, comme en témoigne l'emploi du verbe *διαμηροῖζειν* (littéralement « le faire entre les cuisses ») dont la première occurrence se trouve chez Aristophane<sup>414</sup>.

46

Ce fragment appartient manifestement à la même scène que le précédent, étant donné le fil conducteur que semblent représenter les cuisses (*μηρῶν*) des amants, ainsi que les périphrases religieuses employées pour désigner leur union charnelle. Le recours à ce champ lexical en parallèle de termes bien plus crus, tels que *ὀμιλία* (relation intime), souligne sur un mode oxymorique la violence de la passion du Péléide<sup>415</sup>.

Pour ce qui est du dernier mot de ce fragment, rien ne permet de trancher entre les différentes propositions faites pour l'interpréter. En outre, *καλλίω* (plus beau) peut parfaitement avoir été le complément d'objet direct régi par le verbe, perdu, dont *εὐσεβῆς ὀμιλία* (la pieuse intimité) était le sujet. Dans ces conditions, on choisit de garder le texte tel qu'il a été transmis en athétisant *καλλίω*.

47

Ce fragment se signale par l'emploi d'un *hapax*, *ἀβδέλυκτος* (qui n'inspire pas le dégoût) formé du préfixe privatif *ἀ-* et de la racine du verbe *βδελύσσομαι* (être dégoûté). Le témoin I., notamment le passage disant que ce terme relève plutôt du registre tragique (*τραγικωτέρα δὲ ἢ λέξις*), tendrait à montrer que cet adjectif était peut-être employé ailleurs, par exemple dans des tragédies perdues.

413 Voir à cet égard le fragment de coupe attique à figures noires conservé au Louvre (F85bis) et mettant en scène un adolescent et un jeune homme s'adonnant à cette pratique.

414 Aristophane, *Oiseaux*, 669.

415 Moreau, 1996, p. 19.



On peut émettre diverses hypothèses quant à ce qui ne cause pas le dégoût d'Achille en raison de son amour pour Patrocle : il peut s'agir de la vue de son cadavre, ce qui implique alors de supposer que celui-ci était amené couvert sur scène et que le Péléide demandait à le voir, ou du fait de le toucher, voire de l'embrasser. Cette capacité d'Achille à ne pas éprouver de dégoût devant le cadavre de Patrocle insisterait sur la relation amoureuse unissant les deux héros. De même, dans *Ajax* de Sophocle<sup>416</sup>, Tecmesse refuse que quiconque voie le corps du héros en raison du caractère atroce de ce spectacle. Elle seule, qui l'aimait, était en mesure de supporter cette vue. C'est d'ailleurs elle qui l'a trouvé et recouvert de son voile.

En outre, on peut se demander si le cadavre est déjà sur scène, après avoir été probablement apporté par des personnages muets, ou si, comme le suggère Garzya<sup>417</sup>, celui-ci n'est pas encore présent, mais voit son arrivée annoncée par le tour tragique *καὶ μὴν*. L'une et l'autre hypothèse semblent recevables et il est, encore une fois, impossible de trancher.

## 48

Ce fragment se situait après l'annonce par Antiloque de la mort de Patrocle. De ce point de vue, Eschyle semble avoir suivi assez fidèlement son modèle homérique, puisque dans l'*Iliade* aussi Achille apprend la triste nouvelle de la bouche de ce personnage<sup>418</sup>. Il est possible que cette tradition ait perduré jusqu'à Accius dans ses *Myrmidones*, puisque celui-ci fait également intervenir Antiloque, mais manifestement bien plus tôt, afin de lui faire adresser des reproches à Achille pour son obstination<sup>419</sup>.

L'idée qu'il faille moins pleurer les morts que les vivants est un lieu commun de la tragédie grecque<sup>420</sup>, dont ce fragment représente peut-être, selon la façon dont on le date, un des premiers exemples.

---

416 Sophocle, *Ajax*, 915-920.

417 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 54.

418 Homère, *Iliade*, XVIII, 18-21.

419 Cf. Warmington, 1936, pp. 480-481.

420 Cf. tém. III.

Il est également possible qu'il se soit agi ici du premier emploi du verbe ἀποιμώξειν (pleurer), rare, essentiellement tragique et jamais attesté avant Eschyle.

## 49

La traduction de τὰ πτερά par « les plumes » est nécessaire si l'on souhaite rendre le jeu d'Eschyle sur le fait que ce mot soit la racine de l'adjectif πτερώματος (empenné), ce qui est impossible avec « les plumes ». Si le résultat n'est pas toujours heureux<sup>421</sup>, on tenait cependant à rendre la permanence ou non de ce jeu à travers les citations et les reprises de ce fragment. De même, on a choisi de traduire ἀλίσκεσθαι par « perdre » pour pouvoir rendre la voie passive du fragment original, de ses citations et d'un certain nombre de ses reprises par le passif français, ainsi que le moyen d'autres reprises par des tours pronominaux, ce que le verbe « prendre » ne permet pas.

Dans ces trimètres iambiques, Achille s'accable manifestement pour avoir causé la mort de Patrocle à travers un récit libyen (μύθων τῶν Λιβυστικῶν, v. 1). Il est difficile de savoir quelle est la portée réelle de cette notation géographique, étant donné que la première occurrence connue de cette fable est attribuée à Ésope<sup>422</sup> : il est cependant plus vraisemblable qu'il s'agisse d'une forme d'effet de réel, plus que d'une référence métalittéraire à la source d'où Ésope a tiré ce récit.

La conscience aiguë que manifeste Achille de sa responsabilité dans ses propres tourments n'est pas sans rappeler le Prométhée eschyléen lorsqu'il affirme : ἐκὼν ἐκὼν ἤμαρτον (c'est volontairement, volontairement, que j'ai commis cette faute)<sup>423</sup>. Elle est notamment très sensible dans la structure chiasmatisée des vers 3 et 4 : la coupe penthémimère du vers 4 sépare ainsi les quasi homographes ἄλλων et ἀλλά, soulignant ainsi la structure contrastive de la phrase (οὐκ [...] ἀλλά). Le premier cité se trouve à la fin d'un groupe de cinq syllabes (τάδ' οὐκ ὑπ' ἄλλων) précédé, au vers 3, de πτερώματος (empenné). Le second terme est, quant à lui, au début d'un autre groupe de cinq syllabes (ἀλλά τοῖς αὐτῶν) suivi de πτεροῖς (plumes). Le chiasme, composé de deux groupes de comptant le même nombre de syllabes, présente ainsi un caractère asymétrique du fait de la place de πτερώματος : celui-ci se trouve au vers précédent, il appartient à une autre phrase

---

421 Cf. tém. XII.

422 Cf. tém. XI.

423 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 268.

et relève d'un degré d'énonciation différent puisqu'il ne fait pas partie des paroles prononcées par l'aigle. Cette asymétrie montre que la transformation des plumes en empennage est ce que le récit a de plus perturbant. Et ce, d'autant plus que le jeu sémantique entre πτεροῖς (plumes) et πτερώματος (empenné) tendrait à signaler que la transformation des plumes en partie d'une flèche est chose aisée. Le rejet de ἀλισκόμεσθα (nous sommes perdus) au vers 5 tombe comme une forme de couperet pour conclure le constat désabusé de l'aigle et, à travers lui, d'Achille : on n'est jamais aussi bien desservi que par soi-même, et rien n'est plus simple.

## 50

Il est probable que ce fragment, semble-t-il composé en mètre iambique, appartienne à un passage où Achille réclame à grands cris des armes pour venger la mort de Patrocle, annonçant ainsi l'argument des *Néréides*, dont un des enjeux est la nouvelle armure du héros. Si tel est le cas, Eschyle s'écarte à nouveau du modèle homérique puisque, dans l'*Iliade*, le Péléide se plaint auprès de sa mère de ce que ses armes sont désormais sur les épaules d'Hector<sup>424</sup>, ce à quoi sa mère lui répond de prendre patience en attendant qu'elle lui en apporte de nouvelles, forgées par Héphaïstos<sup>425</sup>. Cette altération du caractère d'Achille va encore dans le sens d'une intensification de ses passions, facteur essentiel pour en faire un héros tragique.

## 51

Ce fragment est constitué d'un *hapax*, ἀγρεμῶν, manifestement dérivé de ἀγρεῖν (chasser) et désignant un épieu, mais que l'on choisit de traduire par « chasseur », compris comme épieu servant à la chasse, afin de rendre, de manière certes imparfaite, cette dérivation. Si κάμαξ (pique) et δόρυ (lance) sont des synonymes évidents de ce terme, λαμπάς (flambeau) n'est guère plus surprenant étant donné qu'une torche a une forme assez similaire à celle d'un épieu. La dernière phrase de ce passage, en revanche, pose plus de difficultés, notamment l'accusatif masculin singulier τὸν ἐπιμήμιον que Meurs<sup>426</sup> met en rapport avec un autre passage d'Hésychios<sup>427</sup> :

424 Homère, *Iliade*, XVIII, 82-84.

425 Homère, *Iliade*, XVIII, 134-137.

426 Meurs, 1619, pp. 212-213.

427 Hésychios, *Lexique*, ε 4978.

ἐπιμήνιοι· οἱ ἱεροποιοί. Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ θυσία τις ἐπιμήνια, ἢ κατὰ μῆναν τῆ νομηνία συντελουμένη (epimēnioi (mensuels) : les prêtres (oi ieropoioi). On appelait aussi epimēnia (mensuels) une certaine forme de sacrifice qui se pratiquait au début de chaque mois)

Ce rapprochement, bien que fort intéressant, n'explique pas que le prêtre offrant les sacrifices liés au début du mois soit qualifié d'agremōn (chasseur), à moins que ces sacrifices ne soient associés d'une manière ou d'une autre aux phases de la Lune, donc à Artémis. Pourtant, si l'on en juge par ce qu'en laisse entendre Hérodote<sup>428</sup>, les epimēnia étaient plutôt des offrandes faites au serpent de l'Erechtheion :

Λέγουσι Ἀθηναῖοι ὄφιν μέγαν φύλακα τῆς ἀκροπόλιος ἐνδιδαιτᾶσθαι ἐν τῷ ἱερῷ· λέγουσί τε ταῦτα καὶ δὴ ὡς ἐόντι ἐπιμήνια ἐπιτελέουσι προτιθέντες· τὰ δ' ἐπιμήνια μελιτόεσσα ἐστί : Les Athéniens disent qu'un grand serpent, gardien de l'Acropole, vivait dans le temple ; voilà ce qu'ils disent et, de fait, ils lui offrent un sacrifice comme s'il existait en lui présentant des epimēnia ; les epimēnia sont des gâteaux au miel.

Il n'est pas à exclure que l'emploi du terme epimēnios par Hésychios soit un léger abus de langage pour désigner l'officiant pratiquant les sacrifices liés au début du mois. L'hypothèse qu'Eschyle ait qualifié ce prêtre d'agremōn (chasseur) en référence à Artémis dans le cadre de pratiques religieuses liées à la nouvelle Lune reste donc la plus probable, bien que rien ne la garantisse véritablement.

Ce fragment lexical est d'une compréhension assez difficile en raison de l'ambiguïté des termes employés par Hésychios dans ses paraphrases : les termes ὀροφή et κορυφή ont la même polysémie que « roof » en anglais, puisqu'ils peuvent aussi bien désigner le plafond que le toit. De fait, la paraphrase d'Hésychios (I. et II.) et le fragment de Parthénios (III.) ne désignent pas nécessairement la même réalité, dans la mesure où, dans le second cité, ἐγκουράδι est précisé par le génitif δροίτης (cercueil). Dans ce cas, il est probable qu'il ne soit pas tant question du « plafond » du cercueil que de son « toit », compris comme la face externe de sa planche supérieure. À l'inverse, chez Hésychios (I. et II.), il est tout à fait possible qu'il soit question de plafond : il suffit de penser à la pratique des plafonds à caissons peints qui se répand au cours du V<sup>e</sup> siècle a. C. jusqu'à aboutir aux deux exemples célèbres que sont ceux du Parthénon et des Propylées. Concernant le fragment d'Eschyle, il est assez compliqué de se faire une idée de ce à quoi pouvaient renvoyer ces ἐγκουράδες. En effet, s'il s'agit de portraits funéraires situés sur le dessus du cercueil,

<sup>428</sup> Hérodote, *L'Enquête*, VIII, 41, 2.

ce qui pourrait se rapprocher du cas de Parthénios (III.), le problème est que Patrocle est incinéré, non enterré, dans l'*Iliade*<sup>429</sup>, ce qui rendrait cette interprétation peu crédible. Cela dit, un écart d'Eschyle au modèle homérique n'est absolument pas inenvisageable. L'autre possibilité serait d'y voir des caissons de plafond peints de portraits. Si la question de l'anachronisme, commis consciemment ou non par le poète, n'est pas déterminante, celle de l'endroit où ces caissons, si c'est bien de cela qu'il s'agit, se trouvent l'est. Il est peu probable que ce soit dans le camp grec, composé de tentes. Il s'agirait alors d'un bâtiment troyen, dont les personnages achéens auraient parlé, peut-être une évocation du palais de Priam où aurait paru Hector tout auréolé de sa récente victoire sur Patrocle et de la prise des armes d'Achille. Si cette hypothèse est tout à fait envisageable, rien ne permet de l'étayer sérieusement.

## 52. tém. I.

Le texte de la deuxième phrase de ce contexte de citation pose problème, d'un point de vue philologique, bien qu'il reste relativement compréhensible. Il semble cependant bien possible que le passage *καὶ ὁ γραπτὸς πίναξ, ἐγκούρας δὲ ὁ γεγραμμένος* (et le tableau peint, mais l'*engkouras* peint) soit imputable à un copiste distrait : celui-ci a pu commettre un saut du même au même entre *κουράς* et *ἐγκουράς*, copier jusqu'à *πίναξ* et reprendre *ἐγκουράς δὲ ὁ γραπτὸς πίναξ*. De là, *καί* pourrait être une correction d'un copiste ultérieur d'un *δέ* lui semblant, à juste titre, mal placé, tout comme *γεγραμμένος* pourrait être une tentative de correction de la dittographie de *γραπτὸς πίναξ*. On propose donc, pour essayer de rétablir le texte d'origine : *ἐγκουράς δὲ ὁ γραπτὸς πίναξ* (et *engkouras* [désigne] le tableau peint).

---

429 Homère, *Iliade*, XXIII, 212-225.

Témoignages :

b)

Krausse<sup>430</sup> a voulu voir dans ce chant du chœur d'*Électre* d'Euripide une reprise des *Néréides*. De fait, la mention de la fuite d'Hector<sup>431</sup> et la description très détaillée des armes d'Achille<sup>432</sup> peuvent faire penser à celles qu'il reçoit au chant XIX<sup>433</sup> de l'*Illiade* et qui sont décrites au chant XVIII<sup>434</sup>. Cependant, les motifs décrits sur l'un et l'autre bouclier ne correspondent pas et, surtout, la mention de Chiron, le « père cavalier<sup>435</sup> », chez Euripide évoque plus les préparatifs de la guerre de Troie que les passages de l'*Illiade* dont Eschyle semble s'être inspiré pour *Les Néréides* : les armes mentionnées par Euripide seraient donc plus vraisemblablement celles reçues par Pélée pour son mariage<sup>436</sup>, confiées à Achille, puis à Patrocle, à qui Hector les a arrachées après l'avoir tué. Il n'est cependant pas impossible d'envisager qu'Euripide ait sciemment mêlé les histoires des deux équipements d'Achille dans ce chant du chœur.

Fragments :

Ce fragment se signale en premier lieu par la présence d'un *hapax*, δελφινηρόν (comportant des dauphins), constitué de δελφίς (dauphin) et du suffixe d'adjectif -ηρός. On se permet de rendre cet effet en le transposant tel quel en français à travers le néologisme « dauphinier ». Outre son

430 Krausse, 1905, p. 113.

431 Sophocle, *Électre*, 468-469.

432 Sophocle, *Électre*, 455-477.

433 Homère, *Illiade*, XIX, 10-13.

434 Homère, *Illiade*, XVIII, 478-613.

435 Sophocle, *Électre*, 458-459.

436 Homère, *Illiade*, XVIII, 84-85.

aspect lexical, ce terme est tout à fait intéressant. En effet, les dauphins ne sont mentionnés que deux fois par Homère<sup>437</sup>, ainsi que par Sophocle, mais, chez ce dernier, ils le sont dans des passages où ils sont associés aux Néréides et à un chœur<sup>438</sup>. Il peut bien sûr ne s'agir que d'une simple coïncidence, mais celle-ci est suggestive d'une relation entre dauphins, Néréides et chœur. Dès lors, il est possible de supposer une réminiscence des *Néréides* dans *Électre*.

Ce passage témoigne aussi d'un usage très eschyléen de διαμείβω dans le sens de « traverser », tel qu'il est également attesté dans *Les Suppliantes*<sup>439</sup>.

Ces vers anapestiques peuvent avoir appartenu à la *parodos* des *Néréides*. En dépit des représentations céramiques mentionnées plus haut<sup>440</sup>, il est hautement improbable que celles-ci soient arrivées juchées sur des faux dauphins : une telle entrée en scène aurait bien mieux convenu à un chœur comique. Il est donc probable que cette mention ait fait appel à l'imagination des spectateurs sans être illustrée par quelque accessoire que ce soit.

## 54

Le principal problème posé par ce fragment est la corruption du groupe φθογγ[...]κότος, athétisé par Radt<sup>441</sup>. En outre, la paraphrase rapportée par Hésychios (I.) est peu évidente et conduit Alan Sommerstein<sup>442</sup> à considérer que ce vers était déjà corrompu lorsque le commentateur qui l'a faite l'avait sous les yeux. Il semble cependant qu'il faille ici faire preuve d'un peu plus de mesure et tenter de proposer une correction aussi économique que possible. À cet égard, il faut manifestement comprendre l'*hapax* ἐναροκτάντας (meurtrier) comme un nominatif. De fait, κτάντας (tueur) est une forme dorienne attestée de κτάντης<sup>443</sup>. Ainsi, la proposition qui implique d'en faire un accusatif pluriel dérivant de ἐναροκτάς<sup>444</sup> (meurtrier) a des conséquences assez lourdes en termes de correction (μόρων φθόγγους σύγκροτον) et semble, partant, suspecte. Bien

437 Homère, *Iliade*, XXI, 22 ; *Odyssée*, XII, 96.

438 Sophocle, *Électre*, 434-435 : πέμπουσαι χορεύματα Νηρήιδων, / ἔν' ὁ φίλαυλος ἔπαλλε δελφίς (faisant évoluer le chœur des Néréides / quand, amateur de flûte, bondissait le dauphin) ; Euripide, *Hélène*, 1454-1455 : χοραγὲ τῶν καλλιχόρων / δελφίνων (chef du beau chœur / des dauphins).

439 Eschyle, *Suppliantes*, 542-543 : πολλὰ βροτῶν διαμειβομένα φῶλα (traversant nombre de peuples de mortels).

440 Voir l'introduction de cette pièce.

441 Radt, 1985.

442 Sommerstein, 2008.

443 Dosiadas, *L'Autel*, 10 (*Anthologie Palatine*, XV, 26, 10)

444 Wecklein, 1892, pp. 356-357.

plus économique est la suggestion de Latte<sup>445</sup> (φθόγγ[ος <έμοι> ἔγ]κοτον), que Luppe<sup>446</sup> défend de manière fort convaincante. Il comprend ainsi le verbe ἀπολείπειν dans le sens de « laisser par conséquent » en citant un fragment de Critias<sup>447</sup> :

οὐκ ἀγαθὸς ἄρα ἦν Ἀρχίλοχος μάρτυς ἑαυτῷ τοιοῦτον κλέος ἀπολίπων καὶ τοιαύτην ἑαυτῷ φήμην : c'est un piètre témoin qu'était Archiloque pour lui-même en laissant derrière lui pareille réputation et pareille renommée.

En outre, il le construit avec τέλος (l'autorité) comme complément d'objet direct et ἔγ]κοτον (en colère) comme attribut de ce complément.

Cette hypothèse implique une correction tout à fait raisonnable de la paraphrase (I.)<sup>448</sup> : θάνατόν aurait été une déformation d'une glose supralinéaire, θανάτων (de morts), visant à expliquer l'*hapax* ἐναροκτάντας qui aurait glissé dans la ligne. Eustathe (II.) aurait alors simplement repris le texte de la paraphrase (I.) où avait déjà été intégrée la glose déformée. Celle-ci aurait alors été corrigée en θάνατός pour lui donner un sens acceptable, ce que fait d'ailleurs Heinsius<sup>449</sup> lorsqu'il annote Hésychios (I.).

Par ailleurs, le terme ἔγ]κοτον est absent de cette paraphrase, qui ajoute en revanche le tour καὶ ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς ἤξει (et rejoindra les ennemis). En fait, il semble qu'à la construction attributive impliquant un sens un peu particulier de ἀπολείπειν et signifiant « laisser la troupe des immortels en colère », le commentateur repris par Hésychios ait voulu substituer un sens plus classique du verbe, « délaisser », et le compléter par l'idée que l'individu qui se vante d'avoir tué et dépouillé quelqu'un rejoint les rangs des ennemis des dieux. Si tel est bien le cas, il n'y a pas lieu de chercher à tirer du groupe καὶ ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς ἤξει la suite du fragment. En outre, cette modification altère le sens global de la paraphrase : si la reconstitution de Luppe<sup>450</sup> est juste, le locuteur est celui qui a tué et dépouillé son ennemi et qui, en se vantant, risque de s'attirer la colère divine. Mais, en modifiant le sens du verbe ἀπολείπειν et en conservant μοί dans sa glose, le commentateur initial fait du locuteur la cible des vantardises de son ennemi, puisque μοι ἐπικαυχόμενος doit être compris comme signifiant littéralement « qui se glorifie de moi » comme en témoignent les scholies citées par Luppe<sup>451</sup> : de meurtrier, le locuteur devient donc victime.

445 Latte, 1966.

446 Luppe, 1998, p. 407.

447 DK 88 B 44, 16-18.

448 Luppe, 1998, p. 407.

449 Heinsius, 1746-1766.

450 Luppe, 1998, p. 407.

451 Σ Homère, *Iliade*, XI, 362 : εἰκότως ἐπικαυχᾶται τῷ Ἑκτορι, ἐπεὶ κάκεινος ἐπεκαυχῆσατο κατ' αὐτοῦ (c'est à bon droit qu'il [Diomède] se vante d'avoir fait fuir Hector, puisque celui-ci aussi s'est vanté de l'avoir fait fuir) ; Σ



Ce fragment comporte l'*hapax* ἐναροκτάντας, formé des racines de ἐναίρειν (enlever les armes d'un ennemi que l'on a tué) et κτείνειν (tuer) et doit donc se comprendre comme signifiant « dépouiller après avoir fait périr ». Afin de rendre le tour ἐναροκτάντας φθόγγος, on se permet la formule, tout aussi ramassée, « un cri de meurtre et de butin ».

D'après Hésychios (I.), les commentateurs antiques mettaient ce passage en parallèle avec le moment de l'*Odyssée* où, après le massacre des prétendants, Ulysse enjoint à Euryclée de ne pas triompher trop bruyamment sur leurs cadavres. Il est donc tout à fait possible que le locuteur ait ici été Achille revenu en scène après avoir affronté et tué Hector et parlant de ce dernier.

Par ailleurs, ce fragment pouvait parfaitement constituer la fin d'une strophe en dimètres anapestiques<sup>452</sup> dans la mesure où son premier vers est un dimètre et où il semble s'achever sur un mètre suivi d'un dimètre catalectique<sup>453</sup>.

ἐναροκτάντας δὲ φθόγγ[ος <έμοί>

υ υ - - - | - - υ υ - -

ἔγ]κοτον ὕψοῦ

- υ υ - -

τέλος ἀθανάτων ἀπολείπει

υ υ - υ υ - | υ υ - -

D'un point de vue stylistique, la proximité sonore entre φθόγγος (cri) et ἔγκοτον (colère) n'est pas anodine : elle souligne le fait qu'un accès de vantardise d'Achille aurait pour conséquence directe de lui attirer la colère divine. À cet égard, l'ordre des mots semble anticiper ce qui se produirait alors : formellement, le mot ἀθανάτων (immortels) est presque aussi éloigné que possible

Homère, *Iliade*, XI, 366a : οὐ μὲν ἐπεκαυχῆσατο ἀλαζονικώτερον (cependant, il s'est vanté de l'avoir fait fuir en fanfaronnant trop).

452 Luppe, 1998, p. 407.

453 Voir à cet égard le commentaire des vers 5 et 6, et 12 et 13 du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes*.

de ἐμοί (moi), signifiant la dérélition dont serait frappé Achille s'il venait à mécontenter les dieux en triomphant trop bruyamment de son ennemi.

## 55

Ce fragment est manifestement le lieu d'une dittographie de κάμακος. Il semble qu'il faille ici supprimer la seconde occurrence de ce terme plutôt que la première<sup>454</sup>. La plupart des éditeurs ont préféré maintenir γλώσσημα (pointe), tiré de γλῶσσα (langue), qui est un *hapax* dans ce sens, mais ne pose pas de difficulté dans la métrique, semble-t-il anapestique, de ce fragment. En outre, le passage de Sophocle cité par le scholiaste (I.) comporte également une métaphore liée à la bouche pour désigner la pointe de la lance, puisque celle-ci est qualifiée de διχόστομον (à deux bouches). On retient donc le texte du manuscrit et l'on tente de rendre l'image que véhicule l'expression κάμακος γλώσσημα en la traduisant par « la dent de la lance ».

On s'écarte en revanche de la tendance qu'ont eue les éditeurs postérieurs à Dindorf<sup>455</sup> et Bothe<sup>456</sup> à modifier le verbe de ce fragment, correction qui semble superflue dans la mesure où un emploi similaire est attesté dans l'*Iliade*<sup>457</sup> :

αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὡς ἐστὶν ἀτειρῆς / ὅς τ' εἴσιν διὰ δουρὸς : toujours, ton cœur est inflexible, pareil à la hache / qui pénètre dans le bois.

En effet, il est tout à fait envisageable que, dans le fragment, la pointe de la lance ait pénétré la chair ou une pièce d'équipement. Il est donc possible de maintenir εἴσι que donne le manuscrit.

Un dernier problème se pose avec l'emploi, manifestement indu et en lieu et place de l'un de ses synonymes, de διπλάσιον (double). En effet, ce terme n'est attesté nulle part dans ce que nous avons conservé de la tragédie grecque. Si cela ne signifie pas nécessairement qu'il était complètement exclu du vocabulaire tragique, en l'absence de mots de la même famille dans ce lexique, il peut être risqué de considérer ce terme comme étant ici à sa place. Par ailleurs, en tenant compte des corrections apportées au texte du fragment, celui-ci semble avoir été un dimètre anapestique. Dans ce cas, un léger ajout s'impose, celui, parfaitement envisageable, de δ' après κάμακος. Il n'est en revanche absolument pas nécessaire d'écrire εἴσιν au lieu de εἴσι puisque l'on

454 Dindorf, 1830-1832.

455 Dindorf, 1830-1832.

456 Bothe, 1844.

457 Homère, *Iliade*, III, 60-61.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

peut envisager qu'il n'y a pas eu ici de *correptio attica*. Si cette analyse métrique est correcte, διπλάσιον pose un problème :

κάμακος δ' εἶσι γλώσσημα διπλάσιον

˘ ˘ - - - | - - ˘ ˘ ˘ ˘ -

Avec διπλάσιον, le vers est trop long et il ne semble guère aisé de le scinder. Il faut donc manifestement le remplacer par un de ses synonymes. Dans cette perspective, on préférera διπλοῦν<sup>458</sup>, qui est utilisé de manière équivalent chez Sophocle<sup>459</sup> et qui a plus de lettres en commun avec διπλάσιον que δίκρουν, suggéré par Wecklein<sup>460</sup> en raison de la présence de ce terme dans la scholie à Pindare (I.), ou δίκροῦν (sic)<sup>461</sup>. Si tel est bien le cas, il faut considérer que διπλοῦν fait l'objet d'une *correptio attica*. Ainsi, on obtient le schéma métrique suivant :

κάμακος δ' εἶσι γλώσσημα διπλοῦν

˘ ˘ - - - | - - ˘ ˘ -

Si ces restitutions sont correctes, l'effet mimétique produit par l'ordre même des mots était assez fort : la lance (κάμακος), du fait de sa fonction de complément du nom, est solidaire du substantif qu'elle complète, la pointe (γλώσσημα), dont elle est séparée par le verbe (εἶσι) qui, non content d'exprimer l'action de transpercer, tient presque lieu de matériau perforé, puisqu'il se trouve pris entre la lance et sa pointe, liées entre elles grammaticalement. La position finale de l'adjectif διπλοῦν (double) renvoie à la forme de la pointe de la lance, qui se divise en deux à son extrémité. Afin de rendre cet effet, on choisit de garder aussi strictement que possible l'ordre des mots du texte grec dans la traduction.

Il est notable que cette double pointe de la lance d'Achille est inconnue de la poésie homérique<sup>462</sup>. Elle est en revanche présente dans le fragment de Sophocle cité par le scholiaste de

458 Dindorf, 1830-1832.

459 Sophocle, *Œdipe-Roi*, 808-809 : τηρήσας μέσον / κάρα διπλοῖς κέντροισί μου καθίκετο (guettant l'occasion, c'est en pleine / tête qu'il m'a frappé de son double aiguillon).

460 Wecklein, 1892, p. 357.

461 Hermann, 1852 ; Blaydes 1894, p. 9 ; Headlam, 1903, p. 293.

462 Sommerstein, 2008.

Pindare (I.), mais également dans un fragment de la *Petite Iliade*<sup>463</sup> ce qui témoigne de l'ancienneté de cette tradition. Un autre élément intéressant est que, selon la version homérique, la lance d'Achille était la seule pièce de son équipement que Patrocle n'avait pu emporter, puisque seul le Péléide pouvait la manier<sup>464</sup>. Il ne peut donc qu'être question ici d'un combat livré par ce dernier.

Dans ce cas, l'hypothèse<sup>465</sup> selon laquelle ce fragment serait à rapprocher du précédent, si Achille en est bien le locuteur, est des plus intéressantes : ces deux passages auraient appartenu à des répliques d'Achille en récitatif. Il pouvait donc s'agir des réponses faites aux questions du chœur par le héros une fois que son combat contre Hector avait été raconté, plutôt que de passages du récit en lui-même, qu'on attendrait en trimètres iambiques.

56

La façon dont le commentaire d'Aelius Herodianus est tourné indique qu'habituellement σινδών (voile léger) est employé au féminin, ce qui est notamment le cas chez Hérodote lorsque celui-ci décrit les coutumes funéraires égyptiennes<sup>466</sup>.

Hiller<sup>467</sup> rapproche à juste titre ce passage des vers 352 et 353 du chant XVIII de l'*Iliade*<sup>468</sup> : il est fort probable qu'Achille donne ici ses consignes concernant les funérailles de Patrocle. Le caractère spondaïque de ce trimètre iambique témoigne assez de la solennité que devait avoir cette scène.

57

463 West, 2003, pp. 128-129 : ἀμφὶ δὲ πόρκης / χρύσεος ἀστράπτει, καὶ ἐπ' αὐτῷ δίκροος αἰχμή (autour, un anneau / d'or étincelait, et, attaché à lui, une double pointe).

464 Homère, *Iliade*, XVI, 141-143 : τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν / πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἷος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεὺς / Πηλιάδα μελίην (aucun autre Achéen ne pouvait la / brandir, mais seul Achille savait brandir / le frêne du Pélion).

465 Hermann, 1834, p. 153.

466 Hérodote, *Enquête*, II, 86, 23 : λούσαντες τὸν νεκρὸν κατειλίσσουσι πᾶν αὐτοῦ τὸ σῶμα σινδόνος βυσσίνης τελαμῶσι κατατετμημένοισι (après avoir lavé le mort, ils enroulent entièrement son corps dans des bandes découpées dans de la toile de lin).

467 Hiller, 1888, pp. 10-12.

468 Homère, *Iliade*, XVIII, 352-353 : ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες ἐανῶ λιτὶ κάλυψαν / ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς (après l'avoir posé sur un lit, ils l'enveloppèrent d'un blanc linceul / des pieds à la tête).

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Le substantif ἀθήρ, comme le montrent les différents témoins, désigne en principe la barbe du blé et, par extension, l'épi, mais également, métaphoriquement, du fait de l'aspect très long et fin de cette barbe, le fil d'une épée<sup>469</sup> ou une pointe de lance<sup>470</sup> (II.).

C'est dans ce sens qu'il faut l'entendre dans le fragment cité par Hésychios, si l'on en croit le témoignage de ce dernier (I.). Le français n'a pas de polysémie équivalente pour traduire ce terme, puisque « barbillon » ne convient pas dans la mesure où ce terme désigne les petites dentelures que l'on trouve sur les pointes de flèche et qui ont pour but d'empêcher qu'elles soient retirées. C'est pour cette raison que l'on choisit de jouer sur la proximité sonore entre « épi » et « pique » et de traduire ἀθήρ par ce dernier substantif.

---

469 Plutarque, *Vie de Caton d'Utique*, 70.

470 Hippocrate, *Épidémies*, V, 49.

Témoignages :

c')

Ces différents témoignages peuvent conduire à rapprocher cette pièce de la *Pesée des âmes*<sup>471</sup> : de fait, l'une et l'autre tragédie tournaient notamment autour d'une pesée, qu'elle soit effectivement mise en scène ou qu'elle fasse l'objet d'une convention théâtrale<sup>472</sup>. Cela dit, l'absence de représentations figurées de ces scènes datant de l'époque classique ne permet pas de trancher entre ces deux hypothèses. Garzya<sup>473</sup> cite malgré tout deux exemples iconographiques plus tardifs que sont la *Tabula Iliaca* conservée au Musée du Capitole à Rome<sup>474</sup> et une des mosaïques de la villa del Tellaro en Sicile<sup>475</sup>, bien qu'ils puissent avoir été influencés par des mises en scènes ultérieures.

d)

Le silence est évidemment provoqué ici par la souffrance et le deuil<sup>476</sup>. Si la mention d'une première rupture du silence par Achille est intéressante, la façon dont elle est exprimée ne permet guère d'être très précis sur le moment où elle avait lieu. De fait, il serait tentant de faire d'un échange entre Hermès et le Péléide le prologue de la pièce. Cependant, Garzya<sup>477</sup> rejette cette hypothèse, invoquant le fait que *Les Myrmidons* commencent par la *parodos*, ce qui, selon lui, devait aussi être le cas de *La Rançon d'Hector*<sup>478</sup>. Si cette suggestion n'est pas impossible, rien ne permet d'être aussi affirmatif. On pourra objecter que les quelques mots (ὀλίγα) échangés par Achille avec Hermès sont trop peu pour occuper un prologue<sup>479</sup>. Pourtant, rien n'empêche

471 Garzya, 1995, p. 43.

472 Voir l'introduction de *La Pesée des âmes*.

473 Garzya, 1995, p. 43.

474 LIMC IV, « Hector » 93.

475 LIMC IV, « Hector » 98.

476 Cf. tém. f) des *Myrmidons*.

477 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 48.

478 Cf. commentaire du fr. 38 des *Myrmidons*.

479 Cf. commentaire du fr. 38 des *Myrmidons*.

d'imaginer le dieu menant la conversation et le héros ne répondant que de manière extrêmement concise. En outre, du point de vue de l'effet dramaturgique produit, il est probable qu'Eschyle ait cherché à rendre le silence du Péléide le plus pesant possible. Dès lors, plus Achille parlait tôt avec Hermès, plus le mutisme qui suivait était efficace, étant d'un seul tenant. De ce point de vue, un premier silence durant la *parodos*, interrompu par l'arrivée d'Hermès et suivi d'un second silence sitôt le dieu parti aurait, semble-t-il, produit un effet moindre qu'un échange entre un Hermès relativement loquace et un Achille laconique précédant un long mutisme du héros.

f) et g)

La scholie à Homère f) contient une assertion pour le moins discutable : si Sophocle et Euripide, et à leur suite nombre d'auteurs, y compris Dracontius (tém. g)), peuvent effectivement être taxés de confondre Phrygiens et Troyens, Eschyle, pour ce que l'on a conservé de son œuvre, ne la fait pas<sup>480</sup>. Le fait que plusieurs scholiastes homériques et auteurs s'étant inspirés des travaux de ces derniers colportent cette idée<sup>481</sup> peut tenir à la reprise sans recul de l'erreur d'un d'entre eux par ses successeurs. En effet, on peut se demander si le premier scholiaste à avoir affirmé cette idée n'a pas transposé le constat qu'il a fait concernant les deux tragiques les plus récents au plus ancien<sup>482</sup>. Ce transfert peut avoir été facilité, dans le cas présent, par la mise en scène d'un chœur de Phrygiens, qui a donné son nom à la pièce, et non de Troyens, pour accompagner Priam dans sa tentative pour récupérer le corps de son fils. Si tel était bien le cas, le chœur a très bien pu être composé de serviteurs phrygiens. De fait, un tel procédé aurait permis à Eschyle de ne pas passer outre les adieux faits par Priam à ses proches dans l'*Iliade*<sup>483</sup>. Par ailleurs, les Phrygiens constituaient un contingent d'esclaves non négligeable pour les Athéniens<sup>484</sup>. Aussi, un chœur de Phrygiens pouvait aisément être identifié par les spectateurs comme composé de serviteurs. En outre, ce statut subalterne aurait permis au chœur de tenir un juste milieu entre compassion et regard distancié sur ce qui se passait devant eux, tout en restant au second plan. Ce dernier point pouvait avoir pour but de ne pas trop s'éloigner du modèle homérique : dans l'*Iliade*, Priam n'est accompagné que d'un héraut<sup>485</sup> et seuls deux Myrmidons sont auprès d'Achille lors de son échange

480 Staltmayr, 1991, pp. 367-368.

481 Cf. commentaire du fragment 68.

482 Staltmayr, 1995, p. 373.

483 Homère, *Iliade*, XXIV, 327-332.

484 Staltmayr, 1995, p. 370.

485 Homère, *Iliade*, XXIV, 349.

avec Priam, Automédon et Alcimos<sup>486</sup>. Dès lors que l'épisode est adapté pour une tragédie, un chœur est nécessaire, mais, pour ne pas trop s'éloigner de l'atmosphère d'origine, Eschyle a pu choisir de le constituer de figures subalternes afin qu'il ne prenne pas trop le pas sur les personnages.

h)

On passera ici sur la foi qu'Athénée semble accorder un peu vite au témoignage de poètes comiques tels qu'Aristophane à propos de leurs homologues tragiques. Cela dit, il semble que son assertion selon laquelle Eschyle créait les figures de ses chœurs est vraie, dans la mesure où Athénée cite d'autres témoignages allant dans ce sens<sup>487</sup> :

ἀλλὰ καὶ πολλὰ σχήματα ὀρχηστικὰ αὐτὸς ἐξευρίσκων ἀνεδίδου τοῖς χορευταῖς. Χαμαιλέων γοῦν πρῶτον αὐτὸν φησι σχηματίζειν τοὺς χοροὺς ὀρχηστοδιδασκάλους οὐ χρησάμενον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τοῖς χοροῖς τὰ σχήματα ποιῶντα τῶν ὀρχήσεων : mais ayant aussi inventé lui-même nombre de figures des chorégraphies, il les créait pour les choreutes. Chaméléon<sup>488</sup> dit ainsi qu'il a d'abord dirigé ses chœurs en personne, sans recourir à un maître de danse mais en créant lui-même les figures dansées aux chœurs.

En outre, ce témoignage a l'intérêt de montrer que le chœur de *La Rançon d'Hector* était composé de ceux qui accompagnaient Priam dans sa tentative pour se voir restituer le cadavre d'Hector, et non de captifs se trouvant dans le camp grec comme l'a proposé Hermann<sup>489</sup>.

Cette moquerie d'Aristophane dirigée contre la complexité des figures effectuées par le chœur de *La Rançon d'Hector* pourrait inviter à se demander si Priam n'était pas accompagné d'une somptueuse délégation, digne d'un souverain oriental et inspirée par les contacts des Grecs avec les Perses, récents lorsque Eschyle compose ses pièces. Cependant, cette hypothèse s'accommode mal avec l'idée d'un chœur constitué de serviteurs phrygiens, qui permettraient quant à eux une prise de distance bien moins importante vis-à-vis du modèle homérique<sup>490</sup>. On préfère donc retenir cette seconde hypothèse, même si la suggestion d'une délégation spectaculaire et en plein jour remplaçant l'entrevue nocturne reste tout à fait envisageable.

486 Homère, *Iliade*, XXIV, 473-476.

487 Athénée, *Deipnosophistes*, I, 21E.

488 Chaméléon d'Héraclée, philosophe grec des IV<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles a. C.

489 Hermann, 1834, p. 158.

490 Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 148 : μὴ δέ τις ἄλλος ἅμα Τρώων ἴτω ἀνήρ (qu'aucun autre Troyen ne vienne).



Fragments :

58

Dans le passage précédent immédiatement ce fragment, il devait probablement être question du statut de héros ou de roi de Priam, antinomique avec le fait qu'il transporte en personne les richesses nécessaires au rachat de son fils. Il s'agit sûrement ici d'une référence au passage du chant XXIV<sup>491</sup> où Hermès feint de prendre Priam pour quelqu'un qui expédie ses biens à l'étranger pour les préserver d'une éventuelle chute de Troie<sup>492</sup>. Si tel est le cas, il est fort probable que le locuteur de ce fragment soit Hermès annonçant l'arrivée de Priam à Achille. Cette hypothèse semble en tout cas plus plausible que celle selon laquelle ces mots auraient été prononcés par Achille en réponse à Hermès qui vient de lui annoncer la venue du vieillard<sup>493</sup>.

Les propositions de Wecklein<sup>494</sup> pour reconstituer l'amont du fragment sont fort intéressantes, bien qu'il soit impossible de trancher entre elles. Dans l'ensemble, elles vont dans le sens d'un locuteur affirmant ne pas voir un roi, mais un marchand qui envoie à l'étranger des denrées locales de peu de valeur.

Afin de rendre l'emploi dans un sens étendu de φορτήγος (porteur de charges) pour signifier « marchand » et le fait qu'il se trouve en rejet, on choisit de le traduire par « portefaix », que l'on place en apposition à « marin ». Cela permet en outre de maintenir l'ordre des mots du texte grec, marquant une certaine dégradation dans l'image de Priam, de la négation d'une allure en adéquation avec son statut royal à l'emploi des termes ναυβάτην (marin) puis, en rejet, donc, φορτήγον, qui désigne un travailleur de force. Ce mouvement symbolise le degré auquel Priam est capable de s'abaisser pour tenter de sauver le corps de son fils, ce qui est déjà souligné dans l'*Illiade*<sup>495</sup>.

491 Homère, *Illiade*, XXIV, 380-382 : ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, / ἦέ πη ἐκπέμπεις κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ / ἄνδρας ἐς ἀλλοδαποὺς ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνη (Mais allons, dis-moi ceci et explique-toi franchement : / serais-tu, par hasard, en train d'envoyer ces nombreux et superbes biens / à des gens qui se trouvent à l'étranger pour qu'ils te les y gardent en sûreté ?).

492 Hermann, 1834, p. 158.

493 Wecklein, 1892, p. 360.

494 Wecklein, 1892, p. 360.

495 Homère, *Illiade*, XXIV, 505-506 : ἔτλην δ' οἷ οὐ πώ τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος, / ἀνδρὸς παιδοφόνοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι (j'ai osé ce que jamais aucun autre mortel sur terre n'a fait : / la main de celui qui a tué mon enfant, je l'ai portée à ma bouche).

Si Hermès est bien le locuteur de ce passage en trimètres iambiques, ceux-ci peuvent avoir été marqués par une certaine ironie, soulignée par la métrique : les spondées premier et troisième confèrent ainsi une forme de gravité au vers 2, où il est pourtant question de ῥῶπον (brouilles), terme mis en valeur par sa place entre les coupes penthémimère et hephthémimère.

## 59

L'identité du locuteur, longtemps considéré unanimement comme étant Priam, a donné lieu à quelques autres propositions durant ces dernières décennies. Il a ainsi été suggéré<sup>496</sup> qu'il pouvait s'agir d'une méchante plaisanterie prononcée par un ennemi d'Hector, une fois celui-ci mort : l'adjectif πέπων (doux) aurait alors eu le même double sens que μαλακός et serait à comprendre comme signifiant « lâche ». La comparaison à une mûre, quant à elle, renverrait à l'aspect du cadavre d'Hector après avoir été frappé à de multiples reprises sur le champ de bataille<sup>497</sup> et traîné par Achille derrière son char<sup>498</sup>. Cependant, cette interprétation serait une prise de distance d'Eschyle par rapport à son modèle : chez Homère, le cadavre d'Hector est protégé par les dieux et ne se décompose pas avec le temps, ni n'est défiguré par les mauvais traitements reçus<sup>499</sup>. L'emploi de l'imparfait dans ce fragment est également problématique pour cette façon de comprendre le fragment : il n'est pas question d'Hector mort ou de son cadavre, mais bien de celui qu'il était de son vivant. Il reste alors possible de voir deux niveaux dans cette hypothétique plaisanterie : Hector était plus mou qu'une mûre, à laquelle il ressemble désormais. Cela dit, on voit mal quel personnage aurait pu prononcer de telles paroles dans cette pièce : Priam et le chœur sont à écarter d'office. Un tel mot serait pour le moins choquant dans la bouche d'Achille dans le cadre d'une pièce où il est censé apprendre à dépasser sa colère. Même dans la bouche d'un autre soldat achéen, si cette joie mauvaise causée par la mort d'Hector et se traduisant par les outrages infligés à son cadavre était à sa place lorsque Achille venait de le tuer, plus le temps passait, moins elle devait paraître acceptable à un public athénien. Il semble donc que cette hypothèse ne puisse, en l'état actuel de nos connaissances, être retenue. Garzya<sup>500</sup> a également proposé un locuteur alternatif pour ce fragment : selon lui, cette insistance sur la douceur d'Hector ne pouvait être que le fait d'une femme, Andromaque, dont il affirme ainsi la présence<sup>501</sup>. Il cite à l'appui les paroles d'Hélène au

496 Dover, 1964, p. 12 ; Moreau, 1996, p. 15.

497 Homère, *Iliade*, XXII, 371 et XXIV, 420-421.

498 Homère, *Iliade*, XXII, 395-403.

499 Homère, *Iliade*, XXIV, 413-423.

500 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 50.

501 Voir le développement consacré à cet aspect à l'occasion du fragment 62.

sujet d’Hector dans l’*Iliade*<sup>502</sup>. Cela dit, cet argument n’est guère solide, dans la mesure où ce type de notation concernant la douceur du défunt pourrait tout aussi bien se trouver dans la bouche du père qu’est Priam lorsqu’il tente de faire jouer tous les leviers possibles pour convaincre Achille de lui rendre le corps d’Hector, ce qui est d’ailleurs tout l’enjeu de la « *Deliberatiua Achillis* » de Dracontius<sup>503</sup>, qui fait notamment écho à la façon dont Priam met en parallèle sa situation et celle de Pélée dans l’*Iliade*<sup>504</sup>. De fait, ce fragment n’aurait donc rien d’incongru dans la bouche de Priam, contrairement à ce qu’affirment Dover<sup>505</sup> et Garzya<sup>506</sup>.

Pour autant d’autres propositions semblent possibles : Croiset<sup>507</sup>, notamment, trouve l’expression ἀνῆρ δ’ ἐκεῖνος assez froide dans la bouche d’un père retrouvant le cadavre de son fils après plusieurs jours sans avoir pu le pleurer. Il suggère donc que le locuteur ait été Hermès qui aurait opposé la douceur du défunt à la dureté dont fait preuve Achille. Dans cette perspective, le recours à un comparant très éloigné du langage guerrier, les mûres (μόρα), permettrait de mettre en évidence la violence du traitement infligé au corps d’Hector. Une autre possibilité reposant sur le même type de raisonnement pourrait être de mettre ces paroles dans la bouche du chœur qui, étant composé de serviteurs phrygiens, est capable de faire preuve d’empathie tout en gardant une certaine retenue. Dans ces deux cas, la métrique de ce trimètre iambique serait cohérente : sans donner dans un *lamento* déchirant, la régularité de ce vers complètement iambique peut avoir souligné, avec une certaine retenue, la douceur morale dont faisait preuve Hector de son vivant. Il semble donc que les hypothèses les plus probables soient celles faisant d’Hermès, du chœur ou de Priam le locuteur de ce vers, sans qu’il soit véritablement possible de trancher, ni d’écarter totalement celle de Dover<sup>508</sup>, contrairement à celle de Garzya<sup>509</sup> qui paraît bien plus fragile.

502 Homère, *Iliade*, XXIV, 762-772 : Ἑκτορ ἐμῶ θυμῶ δαέρων πολὺ φίλτατε πάντων [...] σῆ τ’ ἀγανοφροσύνη καὶ σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσι (Hector, à mon cœur le plus cher, et de loin, de tous mes beaux-frères [...] par ta douceur et tes douces paroles).

503 Dracontius, « *Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat* », 194-195 : Priamique senectus / mentibus asciscat uenerandi uota parentis. (et que de Priam la vieillesse / pénètre ton esprit des vœux de ton vénérable père.).

504 Homère, *Iliade*, XXIV, 486-506.

505 Dover, 1964, p. 12.

506 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 50.

507 Croiset, 1894, p. 172.

508 Dover, 1964, p. 12.

509 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 50.

L'identité du locuteur de ce fragment est, encore une fois, sujette à question. Ce passage, semble-t-il en mètre iambique, a été rapproché du moment où Priam rappelle à Achille qu'il a le même âge que son père<sup>510</sup>. De fait, le roi troyen ferait un candidat tout à fait plausible, qu'il parle de lui-même et de sa mort prochaine, qu'elle soit naturelle ou non, ou d'Hector, dont la vie s'est d'ores et déjà achevée. Il a aussi été proposé que le locuteur soit Achille évoquant l'irrévocabilité de son funeste destin<sup>511</sup>. Cela dit, la notice d'Hésychios (I.) ainsi que l'extrait de Lucain (II.) semblent plutôt aller dans le sens d'une vie ayant déjà pris fin. Dans ce cas, la configuration la plus probable, sans que l'on puisse l'affirmer de manière définitive, est que ce fragment était prononcé par Priam au sujet d'Hector.

## 61

Du point de vue de son établissement, ce fragment en trimètres iambiques pose un nombre non négligeable de problèmes. Cela dit, le premier vers est parfaitement recevable en l'état et, de fait, seul Blaydes<sup>512</sup> a tenté de le modifier, sans y apporter quoi que ce soit de décisif.

Pour ce qui est du vers 2, le contexte ainsi que l'arrière-plan homérique permettent assez aisément de trancher quant aux corrections à apporter à ce passage : l'idée générale est qu'il est égal qu'Achille veuille traiter correctement ou non le cadavre d'Hector, puisque celui-ci, étant mort, ne s'en aperçoit guère. Dès lors, le remplacement du  $\delta$  γοῦν des manuscrits en εἴτ' οῦν, proposé par Hermann<sup>513</sup> et assez unanimement suivi par les éditeurs modernes, s'impose de manière évidente. En revanche, il ne semble pas nécessaire de corriger le texte de M, εἰ θέλεις (v. 1), en εἴτε λῆς<sup>514</sup> ou en εἴτε χρῆς<sup>515</sup> : la construction εἰ... εἴτε est bien attestée, notamment chez Eschyle<sup>516</sup>.

Bien plus compliqué est le passage entre les vers 2 et 3 : celui-ci implique soit des modifications non négligeables du second, soit de supposer une lacune d'un vers provoquée par un saut du même au même<sup>517</sup>. La première attitude a donné lieu à bon nombre de tentatives de correction lourdes et difficilement justifiables du point de vue de l'histoire du texte, à une exception

510 Hermann, 1834, p. 159.

511 Garzya, 1995<sup>b</sup>, pp. 51-52.

512 Blaydes, 1894, p. 15.

513 Hermann, 1834, p. 159.

514 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

515 Wecklein, 1892, p. 361.

516 Eschyle, *Choéphores*, 768 : Χο. εἰ ξὺν λοχίταις εἴτε καὶ μονοστιβῆ ; (Chœur : Avec sa garde, ou bien seule ?).

517 Radt, 1985.

près : Garzya<sup>518</sup> propose de suivre Hermann<sup>519</sup> lorsqu'il remplace le KAI des manuscrits par ΤΩΙ, mais de s'en écarter pour conserver le reste du vers tel quel, notamment le dernier mot, βροτούς. Si celui-ci signifie généralement « les mortels », il faudrait ici le comprendre dans le sens de « les morts ». Or ce sens est attesté une fois chez Eschyle<sup>520</sup>. Dans ce cas, τῷ μήτε χαίρειν μήτε λυπεῖσθαι βροτούς signifierait « du fait qu'il n'y a plus ni joie ni peine pour les morts ». Si cette correction a le mérite de donner un sens satisfaisant et d'être franchement économique, elle pose deux problèmes : en termes d'histoire du texte, on voit mal comment le passage de ΤΩΙ à ΚΑΙ a pu s'opérer, sinon sous la plume d'un copiste particulièrement peu versé en grec, ce qui reste possible. Par ailleurs, cette proposition repose sur un *hapax*, certes eschyléen, d'emploi du mot βροτός. La proposition de Radt<sup>521</sup> pour compléter la lacune, qu'il suppose sans aucune véritable preuve à l'appui, n'induit quant à elle aucune correction du reste du texte et donne un sens parfaitement satisfaisant : « <lorsqu'ils ont péri, la faiblesse est le lot,> / avec l'absence de plaisir et de peine, des mortels » (vv. 2'-3). De fait, les solutions sont différentes, mais l'idée du passage reste à peu près identique.

Au vers 4, il est plus que téméraire de modifier le ἡμῶν des manuscrits en ὑμῶν<sup>522</sup>, dans la mesure où rien ne garantit l'identité du locuteur et on décide donc d'écarter cette possibilité. Il a été suggéré qu'il pouvait s'agir de Priam<sup>523</sup>. Enger<sup>524</sup> ajoute même que celui-ci pouvait alors répondre à Achille dont il fait la réplique précédente d'un fragment non identifié<sup>525</sup>. Garzya<sup>526</sup> abonde dans ce sens avec l'idée que Priam aurait affirmé la supériorité de la *némésis* (νέμεσις) sur les êtres humains. Le pronom ἡμῶν aurait alors été à comprendre comme complément du comparatif ὑπερέρα (supérieur). Cependant, il peut tout aussi bien s'agir d'une affirmation selon laquelle l'indignation (νέμεσις) des dieux, désignés par ἡμῶν et dont le locuteur serait dès lors un représentant<sup>527</sup>, vis-à-vis d'un comportement de nature hybristique est plus grande (ὑπερέρα) que la colère des morts qui ne sont plus en mesure de souffrir. En outre, du point de vue de la composition des personnages, il n'est peut-être guère judicieux pour Priam de prononcer des paroles

---

518 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 49.

519 Hermann, 1834, p. 159.

520 Eschyle, *Choéphores*, 129 : καὶὼ χέουσα τάσδε χέρνιβας βροτοῖς (et moi qui verse ces libations pour les morts).

521 Radt, 1985.

522 Latte, 1968, p. 701.

523 Hermann, 1834, p. 159 ; Wecklein, 1892, p. 361 ; Schadewaldt, 1936, p. 66.

524 Enger, 1863, p. 26.

525 *TrGF* II, fr. adesp. 564a.

526 Garzya, 1995<sup>b</sup>, pp. 49-50.

527 Sommerstein, 2008.

aussi pontifiantes face à l'homme qu'entre tous il ne doit pas irriter<sup>528</sup>. Il semble donc plus probable qu'il s'agisse d'un dieu, ce que semble confirmer un passage de l'*Iliade* cité par Weil<sup>529</sup> où Apollon affirme qu'Achille ne gagnera rien à maltraiter le cadavre d'Hector, sinon à provoquer l'indignation divine<sup>530</sup>. Si tel est bien le cas, le choix de maintenir βροτούς au vers précédent se trouve consolidé et l'hypothèse de Radt<sup>531</sup> gagne encore du crédit, puisque ce mot serait alors à entendre dans le sens de « mortels », par opposition aux dieux désignés par ἡμῶν, plutôt que dans celui de « morts ».

Le vers 5 a donné lieu à diverses tentatives de correction du fait de l'absence d'attestation autres de l'expression πράσσειν κότον (venger). Cela dit, on peut trouver un tour semblable chez Eschyle dans *Les Euménides*<sup>532</sup> : τὸν πατρὸς φόνον / πράξαντα (vengeant le meurtre / de son père). Par ailleurs, les différentes propositions faites sont assez peu convaincantes : τόκον<sup>533</sup> (intérêt) n'a de sens que concret, τάφον<sup>534</sup> (sépulture) est pour le moins pauvre du point de vue du sens et la tentative καὶ τοῦ θανόντος εἰ δίκην πράσσει κότος<sup>535</sup> (et si la rancœur du mort fait justice), multiplie les corrections sans présenter d'avantage sémantique décisif. On choisit donc de conserver le texte du manuscrit pour le vers 5, bien que celui-ci puisse sembler, dans une certaine mesure, contredire les vers 1 à 3.

Cependant, si le sens du texte rétabli est bon, il est possible de trouver une forme de cohérence entre ces deux passages du fragment. De fait, la cohabitation entre perte de sensation des êtres humains après leur mort et colère des défunts a déjà été perçue comme remarquable, quoique peu choquante<sup>536</sup> : il semble que les morts capables d'éprouver de la colère soient ceux qui n'ont pas reçu de funérailles correctes ou dont le cadavre a été outragé, ce qui les empêche de franchir l'Achéron<sup>537</sup>, donc d'oublier leur vie antérieure<sup>538</sup> et de cesser de pouvoir éprouver plaisir et peine. À cet égard, le cas d'Agamemnon dans l'œuvre d'Eschyle<sup>539</sup> est assez remarquable : son cadavre a subi un mauvais traitement très spécifique consistant à placer les tronçons de ses bras ou de ses

528 Croiset, 1894, p. 172.

529 Weil, 1894, p. 738.

530 Homère, *Iliade*, XXIV 53-54 : μὴ ἀγαθῶ περ ἔόντι νεμεσσηθέωμέν οἱ ἡμεῖς / κωφὴν γὰρ δὴ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων.

531 Radt, 1985.

532 Eschyle, *Euménides*, 623-624.

533 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

534 Herwerden, 1878, p. 161.

535 Enger, 1863, p. 26.

536 Schadewaldt, 1936, p. 66.

537 Voir à cet égard l'apparition de Patrocle au chant XXIII de l'*Iliade* (notamment vv. 69-74).

538 Cf. commentaire du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes*.

539 Cité par Schadewaldt, (1936, p. 66).

jambes sous ses aisselles et visant à empêcher son fantôme de nuire à ses meurtriers, le *maschalismos*<sup>540</sup>. En outre, Clytemnestre elle-même finit par le faire inhumer. Pourtant le chœur en appelle à la colère du mort<sup>541</sup>. Cela dit, le contexte à ce moment de la pièce est très particulier : Électre et Oreste viennent de se reconnaître sur la tombe de leur père et préparent leur vengeance. Dans ces circonstances, il n'est guère étonnant de les voir invoquer le fantôme d'Agamemnon, qui ne se manifeste cependant pas, contrairement à celui de Darius dans *Les Perses*<sup>542</sup>.

Reprenant le passage de la rançon d'Hector, Dracontius ouvre sa « *Deliberatiua Achillis* » en s'opposant à la conception selon laquelle l'âme meurt avec le corps, ainsi qu'à celle affirmant que les morts souffrent des mauvais traitements infligés à leur cadavre. Pour autant, dans le passage reproduit (II.), il s'écarte également de l'obligation homérique de donner des funérailles au corps d'un mort pour que son âme puisse trouver le repos<sup>543</sup>. Cette prise de distance s'explique à la fois par le caractère tardif et par la confession chrétienne de Dracontius. Elle tranche donc entre ces considérations, présentes dans l'*Iliade* et, semble-t-il, dans l'*Achilléide* eschyléenne, et pouvant sembler contradictoires, que sont le fait que les morts ne souffrent pas des mauvais traitements infligés à leur cadavre et la nécessité de leur donner des funérailles décentes sous peine de provoquer leur colère.

L'identité du dieu qui parle ici reste incertaine. Hermès a été proposé<sup>544</sup>, tout comme Thétis<sup>545</sup>, chargée, dans l'*Iliade*<sup>546</sup>, par Zeus de prévenir son fils de la colère divine qu'il est en train de provoquer, et Apollon<sup>547</sup>, qui exprime cette indignation divine dans l'épopée<sup>548</sup>. S'il est pour ainsi dire impossible de trancher entre ces trois divinités, il faut garder à l'esprit que seule la présence d'Hermès est attestée dans cette pièce, ce qui rend cette hypothèse moins fragile que les deux autres.

540 Eschyle, *Choéphores*, 439 : *Χο. ἐμασχαλίσθη δέ γ', ὡς τόδ' εἰδῆς* (Chœur : Ses membres ont été liés sous ses aisselles – sache-le !).

541 Eschyle, *Choéphores*, 326 : *φαίνει δ' ὕστερον ὀργάς* (mais elle [l'âme des morts] révèle plus tard sa colère).

542 Voir encore une fois le commentaire au fragment 72 dans *Les Évocateurs d'âmes*.

543 Homère, *Iliade*, XXIII, 69-74.

544 Hayman, 1872-1880, p. 227 ; Croiset, 1894, pp. 171-172 ; Wilamowitz, 1962, p. 503, n. 1.

545 Hayman, 1872-1880, p. 227.

546 Homère, *Iliade*, XXIV, 113-115.

547 Weil, 1894, p. 738.

548 Homère, *Iliade*, XXIV 53-54.

En tout état de cause, ce passage en trimètres iambiques se signale par la gravité de son ton, soulignée par sa métrique : tous les vers conservés présentent un spondée initial et au moins un autre spondée<sup>549</sup>, hormis le vers 4.

En outre, les jeux d'échos et de reprises à l'œuvre dans ce fragment donnent une impression de martèlement teinté de menace dans l'argumentation du locuteur. Ainsi, dans un premier temps, il explique à Achille que son comportement vis-à-vis du corps d'Hector n'aura pas de conséquence, ce que souligne l'enjambement entre les deux premiers vers : les deux attitudes possibles, vouloir faire du bien aux morts (εἰ θέλεις εὐεργετεῖν), ou les maltraiter (εἴτ' οὖν κακουργεῖν), situées respectivement à la fin du vers 1 et au début du vers 2, occupent chacune un demi-vers et semblent donc renvoyées dos-à-dos, ce qu'explique la seconde moitié du vers 2 (ἀμφιδεξίως ἔχει) qui leur dénie tout impact. Cette idée est expliquée, si la reconstitution retenue est juste, par l'incapacité des morts à éprouver quoi que ce soit, aux vers 2' et 3. Dans ce dernier, on voit ainsi les infinitifs niés μήτε χαίρειν (ne pas se réjouir) et μήτε λυπεῖσθαι (ne pas souffrir) répondre respectivement à ceux exprimés sur le mode de l'hypothèse aux vers 1 et 2, εἰ θέλεις εὐεργετεῖν (si tu veux faire du bien) et εἴτ' οὖν κακουργεῖν (ou si tu veux maltraiter). L'inutilité des outrages infligés *post mortem* à Hector par Achille apparaît donc ici de manière implacable.

Cela dit, la métrique du vers 4 semble impliquer une forme de rupture : il ne présente qu'un spondée et comporte également un dactyle troisième. L'indignation divine (νέμεσις), déjà placée entre les deux coupes penthémimère et hephthémimère, est ainsi scandée par la seule séquence de trois syllabes brèves successives du passage. Cette métrique, loin de signaler une quelconque légèreté, marque un changement de plan : abandonnant la perspective humaine, où les outrages *post mortem* sont inutiles, le locuteur se place du point de vue des dieux, chez qui ce comportement suscite l'indignation. Ce vers introduit donc une forme d'argument *a fortiori*, explicité au vers suivant qui résume le mouvement du fragment : celui-ci reprend presque textuellement le début du vers 1 (καὶ τοῦ θανόντος, et du mort, v. 5 ; καὶ τοὺς θανόντας, et les morts, v. 1), avant de laisser la place, après la coupe penthémimère, à la justice divine vengeresse (ἡ Δίκη πράσσει κότον, Justice venge la rancœur).

549 Spondée cinquième pour les vers 1 et 5, troisième pour le vers 2, et troisième et cinquième pour le vers 3.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Ce fragment composé de deux trimètres iambiques, en raison d'une lacune d'une syllabe longue après γένεθλον (enfant) au vers 1, pose un certain nombre de problèmes. En effet, plusieurs propositions, entre lesquelles il n'est pas possible de trancher, ont été faites pour la combler. On peut cependant écarter sans trop de doutes γένεθλα τοῦ<sup>550</sup> qui induit une correction supplémentaire, bien qu'elle soit sémantiquement parfaitement recevable. Hermann<sup>551</sup>, comprenant quant à lui le participe προσαγορεύσας de la scholie comme signifiant « apostropher », a voulu faire de ce premier vers une apostrophe. Il propose donc de combler la lacune par ὦ et de modifier légèrement le vers 2 en introduisant σ' après Ἐκτωρ. Cette position semble pourtant difficilement tenable puisqu'elle induit une forme de structure cyclique pour le moins curieuse : « enfant d'Andrémon de Lyrnessos, la ville d'où Hector t'a emmenée pour être sa chère femme ». En outre, du point de vue de la composition des personnages, on imagine mal Priam acceptant que sa belle-fille, mère d'Astyanax et nouvellement veuve d'Hector, l'accompagne dans le camp grec pour tenter de sauver le corps de ce dernier durant une dangereuse expédition nocturne, si tant est, encore une fois, que le chœur soit bien composé de serviteurs phrygiens et non de notables troyens dans le cadre d'une délégation en grande pompe<sup>552</sup>. On préfère donc comprendre προσαγορεύσας dans le sens de « qualifier », « nommer »<sup>553</sup>, plus que d'« apostropher », et écarter la proposition d'Hermann<sup>554</sup>.

Le second vers, quant à lui, ne pose guère de difficultés, malgré des leçons divergentes pour les trois derniers mots : ἄλοχον (épouse), dans M et Gud., donne un sens clair, contrairement à ἄλογον (sans voix ou illogique), donné par O, et l'*hapax* incompréhensible ὄλογον que porte N. Quant aux deux derniers mots, ni l'ordre donné par N et O, φίλην ἦγαγεν, ni celui de M et Gud., ἦγαγε φίλην, n'est recevable d'un point de vue métrique dans un trimètre iambique. Il semble donc bien qu'il faille corriger le texte de M et Gud. et remplacer ἦγαγε par ἦγαγεν<sup>555</sup>.

---

550 Bothe, 1844.

551 Hermann, 1834, p. 161.

552 Voir à cet égard le commentaire du témoignage h) de cette pièce.

553 Kausche, 1888, p. 215.

554 Hermann, 1834, p. 161.

555 Bothe, 1844.

S'il est relativement évident que l'antécédent de ὄθεν est à tirer de l'adjectif Λυρνησίου (lyrnessien), Radt<sup>556</sup> fait un rapprochement intéressant à l'appui de cette lecture avec un passage d'Hérodote<sup>557</sup> et un de Sophocle<sup>558</sup>.

Pour ce qui est d'aider à la compréhension de ce fragment, le témoin I. ne simplifie pas vraiment les choses : mention est faite de trois cités voisines, Thèbes sous le Placos, d'où vient Andromaque, fille d'Eetion<sup>559</sup>, Lyrnessos, dont est originaire Briséis<sup>560</sup>, fille de Briséus<sup>561</sup>, et Chrysé, cité de Chryséis<sup>562</sup>, fille de Chrysès<sup>563</sup>, bien qu'elle ait été capturée lors du siège de Thèbes<sup>564</sup>. De fait, ces trois personnages féminins sont liés dès Homère puisque Thèbes et Lyrnessos sont prises lors de la même campagne par Achille<sup>565</sup>, qui tue à cette occasion Eetion et ses sept fils<sup>566</sup>. Dès lors, Eschyle a parfaitement pu en faire des concitoyennes, ce qui expliquerait qu'il dise qu'Andromaque vient de Lyrnessos.

Cependant, l'auteur de ce témoignage s'étonne également du fait qu'Eschyle appelle Andromaque fille d'Andrémon. Ce personnage n'est mentionné qu'à quatre reprises dans la poésie homérique<sup>567</sup>, à chaque fois au génitif comme complément du nom de Thoas, son fils, qui est le chef des Étoliens présent dans le cheval de Troie. Les autres occurrences de ce nom ne sont pas plus satisfaisantes puisqu'elles n'offrent guère d'autres possibilités : chez Hésiode<sup>568</sup>, il désigne le même personnage que chez Homère. Pseudo-Apollodore, outre cette identification homérique<sup>569</sup>, attribue également ce nom au mari de Gorgè<sup>570</sup> et au père d'Oxylos, un autre Étolien, descendant de Thoas, donc du premier Andrémon<sup>571</sup>. On est alors en droit de se demander s'il s'agit d'un jeu de mots de la

556 Radt, 1985.

557 Hérodote, *Enquête*, VIII, 127 : ὑποπτεύσας δὲ καὶ τοὺς Ὀλυνηθίους ἀπίστασθαι ἀπὸ βασιλέως, καὶ ταύτην ἐπολιόρκειε ([Artabaze,] ayant aussi soupçonné les Olynthiens de révolte contre le Roi, assiégea aussi cette cité).

558 Sophocle, *Trachiniennes*, 259-261 : ἔρχεται πόλιν / τὴν Εὐρυτεῖαν. Τόνδε (Eurytos) γὰρ μεταίτιον / μόνον βροτῶν ἔφρασκε τοῦδ' εἶναι πάθους ([Héraclès] marche contre la cité / d'Eurytos. Car c'est à celui-ci qu'il impute, / seul entre les mortels, la responsabilité de cet affront).

559 Homère, *Iliade*, VI, 395-397.

560 Homère, *Iliade*, II, 689-690.

561 Homère, *Iliade*, I, 392.

562 Homère, *Iliade*, I, 100.

563 Homère, *Iliade*, I, 369-372.

564 Homère, *Iliade*, I, 365-369.

565 Homère, *Iliade*, II, 690-693.

566 Homère, *Iliade*, VI, 416-424.

567 Homère, *Iliade*, II, 638, XIII 216 ; XV 281 ; *Odyssée*, XIV 499.

568 Most 2007, fr. 154c, 9.

569 [Apollodore], *Bibliothèque*, III, 12, 8.

570 [Apollodore], *Bibliothèque*, I, 64, 5

571 [Apollodore], *Bibliothèque*, II, 175, 6

part d'Eschyle sur la racine commune d'Andromaque et Andromon, ou si le texte du fragment ou du témoignage a été corrompu. En tout état de cause, on comprend aisément qu'Alan Sommerstein<sup>572</sup> s'écarte de l'affirmation du scholiaste et qu'il suppose que le premier vers désigne Briséis qui, elle, est lyncéssienne. Se pose alors la question de savoir si celle-ci était présente sur scène ou simplement mentionnée, par exemple lorsque Achille racontait à Priam ce qui avait conduit à la mort d'Hector. La mention d'Andromaque par le scholiaste pourrait alors s'expliquer : si Eschyle a bien modifié l'ascendance de Briséis pour rapprocher sa destinée de celle d'Andromaque<sup>573</sup>, le scholiaste a pu ne pas comprendre à qui il était fait référence ou, tout simplement, il a pu commettre un *lapsus calami* du fait de la proximité sonore et visuelle des noms Andromon et Andromaque, qu'il aurait substitué à celui de Briséis. On décide donc d'écarter, certes sans preuve franchement décisive, l'hypothèse de la présence sur scène de la veuve d'Hector que Garzya<sup>574</sup> tient pour acquise un peu trop rapidement, semble-t-il.

Si c'est bien Briséis qui est désignée par ce fragment et si elle n'est pas seulement mentionnée mais également un personnage de la pièce, il est nécessaire de réfléchir au rôle qui a pu être le sien. Alan Sommerstein<sup>575</sup> suppose, de manière convaincante, qu'elle a pu aider Priam à adoucir Achille comme Phénix, et éventuellement Patrocle, dans *Les Myrmidons*. Dans ce cas, son intervention devait être antérieure à l'arrivée de Priam, dans la mesure où seuls deux personnages pouvaient, semble-t-il, être présents sur scène en même temps<sup>576</sup> et où il est difficilement envisageable de voir Achille la quitter avant d'avoir rompu son silence. En outre, la pièce se déroulant sous la tente de ce dernier, il est peu probable que le vieillard ait pu quitter la scène, donc se trouver en plein milieu du camp grec, une fois entré. Cependant, si le chœur est bien composé de serviteurs phrygiens accompagnant le roi dans son entreprise, cela reviendrait à envisager une entrée différée de Priam par rapport à celle du chœur, qui aurait alors redoublé l'annonce initiale d'Hermès à Achille de l'arrivée du père d'Hector tout en commençant à tenter de le convaincre de restituer le corps. Cette première tentative aurait été reçue par un silence complet du héros, tout comme celle de Briséis, dont la sortie aurait été suivie de l'entrée de Priam, qui aurait alors obtenu une réponse d'Achille.

---

572 Sommerstein, 2008.

573 Sommerstein, 2008.

574 Garzya, 1995<sup>b</sup>, p. 46.

575 Sommerstein, 2008, p. 263.

576 À cet égard, voir l'introduction à l'*Achilléide* eschyléenne.

Quel que soit le locuteur de ce passage, il semble avoir mis une grande emphase sur la figure d'Andromaque : ἄλοχον (épouse, v. 2) est ainsi souligné par sa place, entre les coupes penthémimère et hephthémimère de ce trimètre iambique.

63

Cette forme, bien attestée dans la langue classique, est l'équivalent de l'homérique ἀγῆτος (admirable), qui désignait principalement des personnes<sup>577</sup>.

Étant donné le témoin I., on interprète le neutre pluriel de ce fragment comme une forme substantivée équivalente à l'*hapax* sophocléen ἀγάσματα (merveilles)<sup>578</sup>.

64

Cet *hapax* est composé d'un ἀ- privatif et du substantif tragique<sup>579</sup> rare δίοπος (capitaine), qui n'est attesté qu'une fois chez Eschyle<sup>580</sup>, à propos de deux capitaines du Grand Roi (βασιλῆς δίοποι). Il est donc possible que ce terme ait désigné Troie privée de Priam s'il venait à arriver malheur à celui-ci. Il aurait alors été à sa place dans une reprise du passage où Achille admire le courage du vieillard d'être venu seul à travers le camp achéen<sup>581</sup>, même si cette hypothèse ne peut rester que purement spéculative.

65

Il a été proposé que le témoin I. soit issu de la fusion de deux gloses dont seule la première aurait concerné la pièce d'Eschyle<sup>582</sup>. Cette suggestion ne semble pourtant pas nécessaire, d'un point de vue sémantique : si le corps d'Hector peut effectivement être qualifié de contrepoids (ἄροπον) dans la mesure où il permet de mesurer la quantité d'or de sa rançon, cette dernière peut également être désignée ainsi puisqu'elle est censée contrebalancer le poids du cadavre.

577 Par exemple, Homère, *Iliade*, V, 787 : αἰδῶς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγῆτοί (Honte à vous, Argiens, vils objets de mépris, en apparence admirables).

578 *TrGF* IV, fr. 971.

579 Eschyle, *Perses*, 44 ; [Euripide], *Rhésos*, 741.

580 Eschyle, *Perses*, 44.

581 Homère, *Iliade*, XXIV, 518-521.

582 Wecklein, 1892, pp. 366-367.

Reste alors à expliquer la formation de cet *hapax* : il est manifestement composé d'un ᾶ-copulatif et de ῥοπή (poids) et semble signifier « d'un poids équivalent ». On trouve le même type de construction à l'œuvre dans un adjectif tel que ἀτάλαντος, « équivalent », formé à partir de τάλαντος, le « poids d'une balance ». La différence d'esprit s'explique par l'analogie de la forme ἀτάλαντος à celles de même formation exigeant la dissimilation de leur aspiration, telles que ἄλοχος (épouse) ou ἀδελφός (frère)<sup>583</sup>. Dès lors, il semble bien qu'il faille suivre la forme et le sens proposés par Latte<sup>584</sup>.

Ce fragment est également intéressant dans la mesure où il est le seul à nous être parvenu qui concerne de près ou de loin la balance qui devait être l'accessoire central de la pièce<sup>585</sup>.

## 66

L'emploi de ce terme dans ce sens est bien attesté chez Eschyle<sup>586</sup>.

En raison de ce fragment, Bergk<sup>587</sup> a voulu rattacher le fragment 159<sup>588</sup> à cette pièce, hypothèse rejetée par Nauck<sup>589</sup>, qui en rapprocherait plutôt le fragment 182<sup>590</sup> à cause de la mention qui y est faite des Phrygiens. Il est cependant hasardeux de procéder à de tels rapprochements sans autres indices et l'on préfère donc s'abstenir ici de se prononcer en leur faveur ou non.

## 67

Bien que fort rare dans ce qui nous est parvenu de la littérature grecque, ce terme, rattaché « à tort ou à raison<sup>591</sup> » à Τιτᾶνες, n'est cependant pas un *hapax*, puisqu'il semble attesté une fois dans un autre fragment d'Eschyle, tiré de *Glaucos de Potnies*<sup>592</sup>.

583 Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 2.

584 Latte, 1953.

585 Voir à cet égard le développement consacré aux témoignages b, c et c'.

586 Cf Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 648 : ἔξει πατρῶων δωμάτων τ' ἐπιστροφάς (il retrouvera le séjour de ses pères).

587 Bergk, 1848, p. 147.

588 Voir le fragment incertain 159.

589 Nauck, 1855, p. 8.

590 Voir le fragment douteux 182.

591 Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 1082.

592 *TrGF* III, fr. 36 b 2 II 9 : γύναι τιτη[ (femme roy)].

Si l'on en juge par ce qui a été dit au sujet des témoins f) et g) de *La Rançon d'Hector*, il est fort probable que ce fragment fasse partie de cette pièce<sup>593</sup> et qu'Eschyle n'ait, de fait, pas confondu Troyens et Phrygiens. On décide donc de l'intégrer au corps des fragments de cette pièce.

---

<sup>593</sup>Hermann, 1834, 156 ; Mette, 1959.

Fragments :

## 69

Dans ce fragment, le locuteur semble manifestement s'adresser à une pluralité, qui peut parfaitement avoir été le chœur.

La cimaise lesbienne (Λέσβιον κῶμα)<sup>594</sup> dont il est question ici est un type de décoration dont on trouve la trace à la fin du VII<sup>e</sup> siècle a. C. sur la côte occidentale de l'Asie mineure, notamment en Troade<sup>595</sup>. Cette *realia* tendrait donc à confirmer que cette pièce se déroulait dans un cadre troyen, d'autant qu'elle n'est pas sans rappeler l'évocation des chambres des enfants de Priam et de leurs époux et épouses dans le récit épique<sup>596</sup>.

Les nombreux spondées de ce fragment en trimètres iambiques peuvent lui avoir conféré une emphase toute comique. De fait, l'ordre extrêmement contourné des mots va également dans ce sens : κῶμα' (cimaise) est rejeté au second vers et φατνώματι (plafond à caissons) est inséré au sein du groupe Λέσβιον κῶμα', de même que le verbe ἐκπεραινέτω (qu'on achève) l'est entre τρίγωνοις et ῥυθμοῖς (en motif triangulaire). On a donc à la fois une forme de mimétisme du motif triangulaire demandé par le locuteur et une sorte de grandiloquence qui siérait bien à Silène s'adressant à ses enfants sur le ton d'un chef de chantier tout plein de son importance.

## 70

Du fait des lacunes initiales et finales conséquentes de ce papyrus, il est malaisé de faire plus que quelques conjectures ponctuelles.

---

594 Pour illustration, voir notamment Weickert, 1913.

595 Di Marco, 1993, p. 56.

596 Homère, *Iliade*, VI, 245-250.

Aux vers 12 et 15, la reconstitution proposée par Snell<sup>597</sup> et approuvée par Massimo Di Marco<sup>598</sup> ne semble pas faire le moindre doute : Π]ρίαμε (v. 12) est un vocatif adressé à Priam, qui était très probablement un personnage de la pièce. Quant à οἴδ[ε (v. 15), il a pu s'agir d'un démonstratif à valeur déictique, dans la mesure où il semble désigner des créatures (θηρες) qui pouvaient parfaitement se trouver sur scène.

Aux vers 19 et 21, il semble pour ainsi dire impossible de séparer les groupes de lettres conservées autrement que comme on le propose ici, respectivement ]ο πτεροῖσιν[ et ]τόδε φερε . [.

Les seules lettres conservées au vers 24 peuvent se lire ἀφιλήτω, terme fort rare, mais malgré tout attesté chez Sophocle<sup>599</sup>.

Le vers 25 a fait l'objet d'une proposition de reconstitution assez audacieuse de Massimo Di Marco<sup>600</sup> (τῆ]σδε Τευκρίδ[ος χθονός : de cette teucricienne terre). Cela dit, elle est parfaitement recevable d'un point de vue métrique, dans la mesure où ce vers, tout comme les vers 7 à 22 et 26, est indubitablement un trimètre iambique. En outre, la région de Troie est, de fait, liée à Teucros puisque celui-ci l'a fondée<sup>601</sup>. Enfin, on trouve un tour similaire chez Eschyle<sup>602</sup>.

Il semble probable que la fin de la lacune initiale du vers 26 puisse être complétée par κρύ]βδα<sup>603</sup> (en cachette).

Par ailleurs, ce fragment comporte un terme très rare et mal attesté, κρεόβοτος (v. 17), dont la construction est parallèle à celle de l'adjectif dont il est le doublet, κρεόβορος, formé de κρέας (chair) et βιβρώσκω (manger). Ainsi, si la lecture du vers 17, κ]ρεοβότους[, est correcte, la conjecture de Stanley<sup>604</sup> au sujet du vers 287 des *Suppliantes* d'Eschyle peut se trouver renforcée : il propose en effet de lire καὶ τὰς ἀνάνδρους κρεοβότους (au lieu de κρεοβόρους, habituellement

597 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437.

598 Di Marco, 1993, p. 54.

599 Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1072.

600 *Ibid.*

601 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 75, 1 : τῆς Τρωάδος χώρας πρῶτος ἐβασίλευσε Τεῦκρος, υἱὸς ὦν Σκαμάνδρου τοῦ ποταμοῦ καὶ Ἰδαίας νύμφης, ἀνὴρ ἐπιφανής, καὶ τοὺς λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ Τεύκρους προσηγόρευσε. (Le premier à régner sur la région de la Troade fut Teucros, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idaea, et homme illustre, qui donna son nom à ses sujets, les Teucriens.)

602 Eschyle, *Agamemnon*, 112-113 : πέμπει σὺν δορὶ καὶ χειρὶ πράκτορι / θούριος ὄρνις Τευκρίδ' ἐπ' αἶαν ([le commandement à double trône de la jeunesse hellénique] se lance, la pique à sa main vengeresse / – belliqueux auspice, contre la teucricienne terre).

603 Radt, 1985.

604 Stanley, 1663.



retenu) τ' Ἀμαζόννας (et les vierges carniphages, les Amazones). Dans le meilleur des cas, ce terme est donc attesté deux fois dans ce qui nous est parvenu de l'œuvre d'Eschyle. On choisit donc de le traduire par un néologisme mêlant racines latine et grecque, « carniphage », plutôt que par l'habituel « carnivore ».

La forme ἀφιλήτω (v. 24), si sa restitution est juste, est également une forme très rare et potentiellement forgée par Eschyle. Pour cette raison, on a décidé de créer un néologisme parallèle en français pour le traduire, « inaimé ».

La présence de ces deux termes laisse à penser que ce fragment est tiré d'une pièce d'Eschyle.

En tout état de cause, celle-ci relevait de la matière troyenne, comme en témoignent les termes Π]ρίαμε (ô Priam, v. 12) et τῆ]σδε Τευκρίδ[ος χθονός (de cette teucrïde terre, v. 25). En outre, Priam en était, semble-t-il, un des personnages. Le tour θῆρες οἴδ[ε (ces bêtes, v. 15) retient quant à lui d'attribuer ce fragment à *La Rançon d'Hector*<sup>605</sup> ou à toute autre tragédie, dans la mesure où ce terme sert notamment à désigner les chœurs de satyres<sup>606</sup>. Considérant ces éléments, Mette<sup>607</sup> a conjecturé l'existence d'un *Alexandre*, drame satyrique écrit par Eschyle et racontant l'enfance de Pâris, élevé par des satyres. Outre les problèmes méthodologiques posés par semblable procédé, la présence des termes θάλαμον (chambre nuptiale, v. 22) et πλάτιδ[ (épouse) évoque assez nettement *Les Bâtisseurs de chambre à coucher*. De fait, les termes πλάτιδ[ (épouse, v. 26)<sup>608</sup>, ainsi que ἀφιλήτω (anaimé, v. 24) et κρύ]βδα (en cachette, v. 26) militent en faveur de l'hypothèse de Massimo Di Marco<sup>609</sup> selon laquelle la chambre nuptiale en question était celle de Pâris et Hélène : on peut y retrouver les thématiques du mariage malheureux d'Hélène et Ménélas et du rapt en cachette de celle-ci par Pâris.

On choisit donc d'intégrer ce passage aux *Bâtisseurs de chambre à coucher*, que l'on considère comme le drame satyrique de l'*Achilléide* eschyléenne.

605 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437 ; Görschen, 1960<sup>a</sup>, p. 57.

606 Cf. Sophocle, *Limiers*, 141 et 147

607 Mette, 1963, p. 121.

608 Hélène est désignée ainsi par Lycophron dans *Alexandra*, 821.

609 Di Marco, 1993, pp. 54-55.

DEUX TÉTRALOGIES DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ACHILLÉIDE ET L'ODYSSÉE ESCHYLÉENNES

L'ODYSSÉE ESCHYLÉENNE : TROIS DRAMES SATYRIQUES POUR UNE TÉTRALOGIE ?

Témoignages :

c')

Dans l'*Odyssee*, la *nekuia* a lieu chez les Cimmériens polaires<sup>610</sup>. La géographie homérique, si jamais elle n'est pas totalement fantaisiste, reste bien trop vague pour permettre de situer sérieusement le lieu de l'évocation. Cela n'empêche en revanche pas d'émettre des hypothèses concernant celle de sa version eschyléenne<sup>611</sup>.

d)

L'adjectif ἄλουτος (v. 2) est probablement une référence au terme κάχερνιπτον<sup>612</sup> (v. 12) du fragment 72.

Fragments :

71

La métrique de ce vers est sujette à diverses interprétations. Ainsi, Alan H. Sommerstein<sup>613</sup> y voit un hexamètre dactylique qui aurait pu être le premier vers de la *parodos*, voire de la pièce. Cependant, le contexte dans lequel ce fragment est cité, le florilège de parties lyriques d'Eschyle

610 Homère, *Odyssee*, XI, 14-19.

611 Cf. introduction à cette pièce et fr. 71 et 72 ainsi que leur commentaire.

612 Pour le sens et la construction de cet adjectif, voir le commentaire du fragment 72.

613 Sommerstein, 2008.

constitué par Euripide dans *Les Grenouilles*<sup>614</sup>, inviterait plutôt à en faire une partie chorale constituée d'un monomètre dactylique suivi d'un dimètre iambique :

Ἑρμᾶν μὲν πρόγο-

- - - ~ ~ |

νον τίομεν γένος οἱ περὶ λίμναν

- ~ - ~ ~ | - ~ ~ - -

L'adjectif πρόγονον pose un problème d'interprétation, dans la mesure où il semble pouvoir qualifier le complément d'objet direct Ἑρμᾶν (Hermès) ou l'apposition γένος (peuple) au sujet οἱ περὶ λίμναν (ceux du marais). Cela dit, habituellement, cet adjectif souvent substantivé renvoie plus à l'idée d'ancêtre<sup>615</sup> qu'à celle d'ancienneté : il n'est ainsi attesté dans cette acception qu'une fois chez Homère<sup>616</sup> et nulle part dans la langue classique. On préfère donc le considérer ici comme attribut du complément d'objet direct Ἑρμᾶν.

Dans ces conditions, le chœur n'est manifestement pas composé des hommes d'Ulysse, mais bien de dévots d'Hermès. Dès lors, appeler ce dernier leur ancêtre n'aurait rien d'incongru, s'agissant d'évocateurs d'âmes des morts dans le cadre d'un sanctuaire nécromantique<sup>617</sup>.

Si l'on en croit Magistros, il faudrait en faire des Arcadiens et situer la pièce sur les bords du lac Stymphale en raison de sa proximité géographique avec le mont Cyllène, lieu particulièrement lié à Hermès. Cela dit, cette argumentation ressemble plus à une simple déduction *a posteriori* qu'à une notation bien informée : il est matériellement impossible de rejoindre ce lac en bateau depuis la mer, dont il est par ailleurs éloigné d'une trentaine de kilomètres. Eschyle et ses contemporains n'ignoraient certainement pas cet état de fait. Dès lors, situer le cadre d'un épisode tiré de l'*Odyssée* à cet endroit aurait paru une incongruité assez énorme et cette hypothèse semble devoir être rejetée. Le lac Avernè<sup>618</sup> reste au contraire une hypothèse crédible, même s'il est bien question de marais et non de lac chez Eschyle<sup>619</sup> : celui-ci était entouré d'une zone marécageuse désormais asséchée. Plus

614 Aristophane, *Grenouilles*, 1264-1295.

615 Cf. Eschyle, *Perses*, 405 ; Hérodote, *Enquête*, VII, 150, 10 ; *passim*.

616 Homère, *Odyssée*, IX, 221.

617 Cf. tém. b), c) et c').

618 Cf. tém. c) et c').

619 Cf. fr. 72 et son commentaire.

crédible encore est l'hypothèse qui fait du marais achéronique de Thesprotie<sup>620</sup> le cadre de l'action, puisque ce lieu était connu pour les rites nécromantiques qui y étaient pratiqués<sup>621</sup>. En outre, comme semble en témoigner un fragment d'Alexis tiré de la pièce intitulée *Les Thesprotes* (Θεσπρωτοί), Hermès n'était pas étranger à ce culte<sup>622</sup> :

Ἑρμῆ νεκρῶν προπομπὴ καὶ Φιλιππίδου / κληροῦχε : Hermès, des morts le guide et de Philippe / le clérouque.

Même s'il est impossible de trancher, cette dernière hypothèse semble la plus convaincante, dans la mesure où le chœur était composé de dévots d'Hermès.

## 72

Bien que ce passage nous soit parvenu sous la forme d'un papyrus comportant huit lignes, dont la fin est à chaque fois marquée ci-dessus par un trait vertical « | », on choisit ici de suivre la présentation traditionnellement adoptée pour ce fragment, en treize vers anapestiques.

L'espace qui existe au vers 7 entre ME et NO tient au fait que le papyrus était déjà dégradé au moment de la copie de ce passage<sup>623</sup>.

Par ailleurs, le papyrus porte, à la fin de sa troisième et au début de sa quatrième ligne, ce qui correspond à la fin du vers 6 et au début du vers 7, deux signes, \ et  $\sqrt{\downarrow}$  que Kramer interprète, manifestement à juste titre, comme séparant deux couplets anapestiques<sup>624</sup>.

Enfin, le texte est suivi, après un espace correspondant à une quinzaine de lettres, de ce qui semble être le nom de l'élève qui a copié le passage : ΜΑΡΩΝ (Maron)<sup>625</sup>. De fait, en dépit de l'argumentation, très peu convaincante et battue en brèche par Rafaella Cribiore<sup>626</sup>, de Rusten<sup>627</sup>, il est plus que probable qu'il s'agisse ici du nom de l'écolier qui a copié ce passage et dont le travail a été ainsi distingué de celui de l'autre élève qui a écrit dans la première colonne du papyrus<sup>628</sup>.

620 Désormais asséché, il était situé au nord de l'actuelle Preveza.

621 Cf. Hérodote, *Enquête*, V, 92 G, 2.

622 *PCG* II, fr. 93, 1-2.

623 Kramer, 1980, pp. 11-23.

624 *Ibid.*

625 Kramer, 1980, p. 19.

626 Cribiore, 1996, p. 147, n. 48 ; p. 232.

627 Rusten, 1985, pp. 21-22.

628 Cribiore, 1996 p. 147, n. 48 : « the name Maron underneath the second column certainly served to distinguish this student from the other pupil who wrote in the adjacent column. »

L'hypothèse de Kramer<sup>629</sup> selon laquelle les signes \ et /↓ sépareraient deux couplets anapestiques semble confirmée par la présence, aux vers 5-6 et 12-13, d'enchaînements d'un monomètre suivi d'un dimètre catalectique qui marquent manifestement la fin de chaque couplet :

V. 5-6

αἶμα μεθίει

- - ∪ ∪ -

δονάκων εἰς βένθος <ε> μ[ι]γυρόν.

∪ ∪ - - - | - ∪ ∪ -

V. 12-13

κάχέρονι πτόν

- - - -

Στυγίοις | να[σ]μοῖσιν ἀνεῖται.

∪ ∪ - - - | ∪ ∪ - - -

Cette hypothèse est confirmée par l'existence d'éléments communs entre ce passage et les systèmes anapestiques des tragédies conservées d'Eschyle, notamment l'exhortation ἄγε νῶν (« allons », v. 1) et l'apostrophe ὦ ξεῖν' (« étranger », v. 1)<sup>630</sup>. Il est communément admis<sup>631</sup> que le chœur s'adresse ici à Ulysse.

La remarque de Radt<sup>632</sup>, selon laquelle ce passage est scandé par un phénomène de *responsio* sonore<sup>633</sup>, va également dans ce sens. Cette lecture rend en revanche impossible l'hypothèse d'une lacune après ἀψύχοις<sup>634</sup>, bien que l'emploi de ce terme pour désigner les ombres puisse sembler curieux. De fait, l'adjectif ἄψυχος désigne habituellement un objet inanimé<sup>635</sup>. Il peut également être appliqué au reflet d'un individu dans un miroir<sup>636</sup>, ou, par jeu de mots, à l'âme elle-même<sup>637</sup>. Euripide l'emploie cependant au sujet du cadavre d'Achille<sup>638</sup>. Cette difficulté n'est donc pas suffisante pour affirmer l'existence d'une lacune à cet endroit du texte. C'est pour tenter de rendre

629 *Ibid.*

630 Cousin, 2005, p. 140.

631 Radt, 1985.

632 Radt, 1985.

633 Voici les concordances qu'il relève :

v. 1 ἐπὶ ποιοφύτων – v. 7 ἐπιτεκλόμενος

v. 2 λίμνας – v. 8 φθιμένων

v. 3 τ' αὐχένιον – v. 9 τοῦ χθόνιον

v. 4 ποτὸν – v. 10 ποταμοῦ.

634 Snell, 1980, p. 32.

635 Cf Euripide, *Ion*, 883 à propos des deux cornes de la lyre d'Apollon ; Xénophon, *Banquet*, V, 3, 4 à propos des choses inanimées qui peuvent être trouvées belles.

636 Euripide, *Médée*, 1162.

637 Aristophane, *Grenouilles*, 1334.

638 Euripide, *Troyennes*, 623 : δῶρον ἀψύχῳ νεκρῷ (cadeau pour un cadavre sans vie).

justice à cet emploi peu courant d' ἄψυχος que l'on choisit de le traduire par le tour substantivé « les sans-vie », plus imagé et moins naturel pour un locuteur francophone que « les morts ».

Si le trait tiré à la fin du vers 6 semble indiquer un changement de couplet strophique, les lettres qui le précèdent posent plus de problèmes qu'elles ne présentent d'indices. En effet, depuis Kramer<sup>639</sup>, les chercheurs y lisent ΟΣΕΜ . ΥΡΟΝ. Il a donc été proposé de restituer ἀμαυρόν<sup>640</sup> (sombre) ou ἔρεμνόν<sup>641</sup> (obscur). Cependant, en y regardant de plus près, il semble qu'une lettre a échappé à Kramer et à ses successeurs : on lit assez nettement sur le papyrus ΟΣΕΜ . ΝΥΡΟΝ avec une lacune d'une dimension réduite. Or, un adjectif poétique assez rare, μινυρός (gémissant), employé pour désigner un individu qui se plaint<sup>642</sup> ou des oisillons qui piaillent<sup>643</sup>, est attesté chez Eschyle<sup>644</sup>. Si cet adjectif ne donne guère de sens satisfaisant lorsqu'on le met en relation avec βένθος ou δονάκων, il devient beaucoup plus intéressant si l'on suppose un effet de métonymie : ces roseaux sont ceux du marais marquant l'entrée des Enfers. Les gémissements qui s'élèvent de leurs profondeurs seraient dès lors ceux des âmes des morts, ce qui est tout à fait crédible dans le contexte de ce fragment. Cette interprétation pose cependant un autre problème, d'ordre paléographique, cette fois : que faire du E du groupe ΟΣΕΜ . ΝΥΡΟΝ ? Il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'une lettre surnuméraire due à un moment d'inattention de l'écolier qui a copié ce passage. En effet, si ses lettres sont dans l'ensemble bien formées, lisibles et aisées à distinguer entre elles, le Θ de βένθος ressemble à un E. Or, il est le seul du papyrus à présenter cette caractéristique. On est alors en droit de se demander jusqu'à quel point le jeune Maron, perturbé par ce Θ mal formé, a pu écrire un E surnuméraire trois lettres plus loin. Si, comme toutes les lectures proposées pour ce passage, il ne s'agit que d'une hypothèse, celle-ci a le mérite d'être la plus économe d'un point de vue paléographique et de présenter un sens plus riche que les autres.

Un autre sujet de discussion a été de savoir si les dernières lettres de cette ligne formaient un adjectif pouvant se rapporter à l'accusatif singulier βένθος (profondeur) ou au génitif pluriel δονάκων (roseaux)<sup>645</sup>. Il est évident, en lisant le papyrus, que le copiste a écrit O et non Ω. Cette hypothèse s'appuie donc sur la confusion fréquente entre ces deux lettres que l'on observe dans les

639 Kramer, 1980, pp. 11-23.

640 Kramer, 1980, pp. 11-23.

641 Lloyd-Jones, 1981, pp. 21-22.

642 *TrGF* I, Phrynicos, fr. 69.

643 Théocrite, *Idylles*, 13, 12.

644 Eschyle, *Agamemnon*, 1165 : μινυρά θροομένας (poussant de plaintifs chants).

645 Lloyd-Jones, 1981, pp. 21-22.

manuscrits. Cependant, ce trait ne semble pas caractériser le Papyrus de Cologne 125 et l'épithète *μινυρόν* a donc de bonnes chances d'avoir caractérisé *βένθος* plutôt que *δονάκων*.

La géographie fluviale des abords infernaux n'est guère évidente ici, notamment dans les vers 10 à 13. Il est cependant certain qu'il s'agissait d'une réécriture par Eschyle de leur description homérique<sup>646</sup> :

εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν / Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ :  
dans l'Achéron se jettent le Pyriphlegeton et le Cocyte, qui est un bras du courant stygien.

Ainsi, au vers 11, *τόδ'* a manifestement une valeur déictique : le cours d'eau montré par le chœur à Ulysse a de bonnes chances d'être le Cocyte. En effet, le qualificatif *ἀμέγαρτον* (misérable) lui correspond plutôt bien. En outre, il est dit que ce bras (*ἀπορρώξ*, v. 10) sourd des eaux du Styx (*Στυγίοις νασμοῖσιν ἀνεῖται*, v. 13). À cet égard, tant du point de vue de la terminologie le désignant (*ἀπορρώξ*) que de l'identité du fleuve dont il tire son courant, le Cocyte d'Eschyle est identique à celui d'Homère.

Il reste cependant à identifier le courant désigné par le tour *ποταμοῦ στομάτων* (l'embouchure du fleuve). Il a ainsi été proposé d'y voir l'Achéron, tout en considérant *οἷ* comme un relatif au génitif. Or, cette lecture ne donne aucun sens satisfaisant : si le Cocyte sourd du Styx, il ne peut être le bras<sup>647</sup> ou l'émanation (offshoot<sup>648</sup>) de l'Achéron. Par ailleurs, aucun de ces termes, pas plus que *ἀπορρώξ*, n'est synonyme d'affluent, contrairement à ce qu'écrit Catherine Cousin<sup>649</sup>, qui ne semble pas remarquer la contradiction entre sa traduction du passage et le commentaire qu'elle en propose. De fait, il ne semble pas nécessaire de faire intervenir l'Achéron ou quelque autre cours d'eau que ce soit, puisque le fleuve en question pouvait très bien être à nouveau le Cocyte. Dès lors, on devrait traduire *οἷ* comme relatif local impliquant un mouvement<sup>650</sup>. Il faudrait alors comprendre qu'Ulysse devait demander que les morts remontent de l'embouchure du Cocyte, c'est-à-dire de l'endroit où lui et le Pyriphlégeton se jettent dans l'Achéron<sup>651</sup>, jusqu'au lieu où il naît du Styx. Cette lecture est d'autant plus crédible que le Styx est souvent représenté comme

646 Homère, *Odyssée*, X, 513-514.

647 Cousin, 2005, p. 139.

648 Sommerstein, 2008.

649 Cousin, 2005, p. 145.

650 Voir par exemple : Xénophon, *Anabase*, II, 1, 6 : *προϊόντες [...], οἷ ἡ μάχη ἐγένετο* [pour *ἐκεῖσε οἷ*] (s'étant avancés [...] à l'endroit où [pour « jusqu'à l'endroit où »] la bataille avait lieu).

651 Cf. Homère, *Odyssée*, X, 513-514.



bordé de roseaux, ce qui correspond au cadre décrit par le fragment<sup>652</sup>, et d'une zone marécageuse. Il semble donc qu'il faille traduire λίμνας (v. 4) par « marais » plutôt que par « lac ».

À l'instar de ἀμπελόφυτος<sup>653</sup>, οἰνόφυτος<sup>654</sup> (« planté de vignes ») et ἐλαιόφυτος<sup>655</sup> (« planté d'oliviers »), l'*hapax* ποιόφυτος (« planté d'herbe ») est un adjectif composé dont le second terme en -φυτος suppose la notion de fertilité et d'abondance<sup>656</sup>. Dans ce cas, ce terme ne serait pas sans rappeler d'autres évocations des enclos ou bocages consacrés aux divinités infernales, souvent présentés comme des endroits tapissés d'herbe. Ainsi, le bosquet des Euménides dans *Œdipe à Colone* est décrit comme un « vallon boisé herbu<sup>657</sup> ».

L'*hapax* νυκτιπόλων (« qui rôde la nuit », v. 9) a été probablement forgé par Eschyle sur le modèle homérique d'ἔνεροι (« ceux qui sont sous terre ») qu'il reprendrait en l'interprétant, puisque ces êtres souterrains seraient alors pensés comme vivant dans les ténèbres<sup>658</sup>.

Le vers 12, κάχέρονιπτον (impropre aux ablutions rituelles), est un monomètre composé d'un néologisme, ἀχέρονιπτος, formé en faisant précéder d'un α- privatif l'adjectif verbal du verbe χερνίπτομαι (se laver les mains avec l'eau lustrale avant un sacrifice).

Au cours des consignes qu'il donne à Ulysse, le chœur évoque trois divinités à qui le héros doit en appeler. Il a été remarqué<sup>659</sup> que si les divinités invoquées, Terre (Χθόνα, v. 7) ainsi qu'Hermès (χθόνιον Ἑρμῆν, v. 8) et Zeus (χθόνιον Δία, v. 9) souterrains, diffèrent de celles citées dans l'*Odyssée*<sup>660</sup>, elles sont en revanche identiques à celles auxquelles il est fait appel dans *Les Perses*<sup>661</sup>.

---

652 Cf. v. 6.

653 Strabon, *Géographie*, V, 3, 1.

654 Strabon, *Géographie*, XII, 3, 36.

655 Eschyle, *Perses*, 884 ; Strabon, *Géographie*, XII, 7, 1.

656 *Ibid.*

657 Sophocle, *Œdipe à Colone*, 157 : νάπει ποιάεντι.

658 Cousin, 2005, p. 146.

659 Cousin, 2005, p. 143.

660 Homère, *Odyssée*, X, 532-533 ; XI, 46-47 : ἐπεύξασθαι δὲ θεοῖσιν, / ἰφθίμῳ τ' Ἀΐδῃ καὶ ἐπαινῆ Περσεφονείῃ (implorer les dieux, le noble Hadès et la terrible Perséphone).

661 Eschyle, *Perses*, 629 : χθόνιοι δαίμονες ἄγνοί, / Γῆ τε καὶ Ἑρμῆ, βασιλεῦ τ' ἐνέρων (divinités chthoniennes sacrées, Terre, Hermès et toi, le roi des morts).

D'ailleurs, la première invoquée, la Terre, semble une innovation d'Eschyle, également présente, entre autres<sup>662</sup>, dans *Les Perses*<sup>663</sup>, dans le cadre d'une évocation des morts. Or, la Terre est, chez Homère, témoin de serments, mais en tant que puissance intermédiaire entre celles des mondes d'en haut et d'en bas<sup>664</sup>, non en tant que puissance infernale<sup>665</sup>. Dès lors, l'Hadès tel que le concevait Eschyle pouvait fort bien être « souterrain et mystérieux, caché au regard des hommes<sup>666</sup>. »

Pour ce qui est d'Hermès, il a dès Homère une fonction de psychopompe<sup>667</sup>, ce qui en fait un candidat tout désigné pour faire remonter les morts vers la surface terrestre. La possibilité qu'il joue ce rôle tient également au fait que, chez Eschyle, il n'est pas un simple guide, mais également un protecteur des morts. Ainsi, Oreste, au moment où il s'apprête à venger son père, donc à veiller aux intérêts d'un mort, lui demande d'être son sauveur (σωτήρ) et son allié (σύμμαχος)<sup>668</sup>.

Concernant le Zeus chthonien évoqué par Eschyle, il semble qu'il faille l'entendre comme désignant Hadès. En effet, si la confusion des deux divinités est parfois troublante<sup>669</sup>, il n'en reste pas moins qu'Hadès, en termes de prérogatives, est au monde souterrain ce que Zeus est au monde extérieur. Ce n'est pas autrement qu'il faut comprendre le passage suivant des *Suppliantes* d'Eschyle<sup>670</sup> :

κάκει δικάζει τὰμπλακῆμαθ', ὡς λόγος, / Σεὺς ἄλλος ἐν καμοῦσιν ὑστάτας δίκας : et là encore un autre Zeus, sur toutes les fautes, dit-on, / prononce chez les morts des sentences suprêmes.

Le poète y distingue en effet nettement Zeus et Hadès, le second ayant sur les Enfers et les morts les prérogatives que le premier a sur le ciel, les terres émergées et les vivants, suivant en cela l'épisode du partage des lots entre eux deux et Poséidon<sup>671</sup>. Il semble que, dans le fragment 72, le même mécanisme soit à l'œuvre : Hadès est l'équivalent souterrain de Zeus, en un mot « Zeus chthonien ».

662 Voir également Eschyle, *Choéphores*, 127, 399, 489 et 540.

663 Eschyle, *Perses*, 219-220 et 523-524 : Γῆ τε καὶ φθιτοῖς δωρήματα / ἤξω λαβοῦσα πέλανον ἐξ οἴκων ἐμῶν (je vais faire, à la Terre et aux trépassés, des offrandes de gâteaux pris dans mon palais).

664 D'où son association à des fleuves, comme en *Iliade*, III, 276-280.

665 Cousin, 2005, p. 143, n. 16.

666 Cousin, 2005, p. 143.

667 Homère, *Odyssée*, XXIV, 1 et 10.

668 Eschyle, *Choéphores*, 2.

669 Cf. Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1606.

670 Eschyle, *Suppliantes*, 230-231.

671 Voir par exemple Homère, *Iliade*, XV, 187-199.

La mention de ces trois divinités chthoniennes et la présence de trois termes appartenant à la famille de *χθών*<sup>672</sup>, dont les deux premiers sont situés en début de vers, en l'espace de trois vers donnent l'impression d'un affleurement du monde souterrain. Cette sensation se trouve renforcée par les deux occurrences du verbe *ἀνίημι*<sup>673</sup> (venir d'en bas). En outre, elle est préparée par la prégnance du vocabulaire de la mort et de l'effroi qui parcourt l'ensemble du fragment<sup>674</sup> et paraît culminer dans la caractérisation de l'eau du Cocyte, qui est dite *ἀμέγαρτον* (misérable) et *ἀχέρονιπτον* (impropre aux ablutions) : celle-ci semble ne pouvoir être décrite que par des termes négatifs, comme pour mieux souligner son caractère néfaste. Par ailleurs, en faisant de *φοβερός* (terrifiant, v. 2) le seul anapeste d'un dimètre anapestique par ailleurs spondaïque, Eschyle attire l'attention sur ce terme tout en créant une forme d'inversion dans la métrique attendue du vers. Il semble ainsi souligner l'inquiétante étrangeté de l'endroit, qui est d'ailleurs présenté comme lieu d'inversion des valeurs terrestres puisque l'eau y est impure (*ἀχέρονιπτον*, v. 12), alors qu'elle est normalement purificatrice. Cet aspect se trouve souligné par la métrique, qui attire fortement l'attention sur *καχέρονιπτον* (v. 12) : ce terme forme à lui seul le monomètre qui constitue le premier vers de la clausule de la strophe anapestique. En outre, les quatre syllabes longues de ce mot contrastent avec le système anapestique, soulignant ainsi le caractère funeste et inquiétant de l'eau infernale.

Cette atmosphère inquiétante est déjà présente dans l'*Odyssée* : Ulysse y est pris d'une « peur verte<sup>675</sup> » en entendant les cris des âmes. Cependant, il semble qu'Eschyle ait cherché à créer une ambiance aussi oppressante que possible. Ainsi, outre le lieu en lui-même, ses futurs occupants, les morts, ne sont pas présentés de manière rassurante : appelés *νυκτιπόλων* (« qui rôdent la nuit », v. 9), ils sont évoqués à travers l'image d'un essaim d'abeilles (*ἔσμον*, v. 10) pour insister sur leur précipitation et le bourdonnement qu'ils produisent, ce qui rappelle les expressions homériques marquant leur empressement en semblables circonstances<sup>676</sup>. Enfin, l'adjectif *φθίμενος* (« trépassé », v. 8) est un emprunt homérique<sup>677</sup>, signant un peu plus nettement encore le jeu de références à l'œuvre entre ce fragment et son modèle du point de vue du cadre et de l'atmosphère.

672 *χθόνα* (v. 7) et *χθόνιον* (v. 8 et 9).

673 *ἀνεῖναι* (v. 10) et *ἀνεῖται* (v. 13).

674 *φοβερός λίμνας* (terrifiant marais, v. 2), *σφαγίου* (victime sacrificielle, v. 4), *ἀψύχοις* (sans-âme, v. 4), *αἶμα* (sang, v. 5), *βένθος μινυρόν* (profondeurs gémissantes, v. 6), *φθιμένων* (trépassés, v. 8), *νυκτιπόλων* (rôdeurs nocturnes, v. 9), *Στυγίοις* (du Styx, v. 13).

675 Homère, *Odyssée*, XI, 43 et 633 : *χλωρόν δέος*.

676 Cf Homère, *Odyssée*, X, 529-530 ; XI, 36-37, 42 et 632 (*μυρία νεκρῶν* : d'innombrables morts).

677 Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 359 ; *Odyssée*, XXIV, 436.

Après la mise en place d'un tel cadre, il est plus que probable que l'apparition de Tirésias<sup>678</sup> était faite pour produire une forte impression sur les spectateurs, à l'image de celle de Darius dans *Les Perses*. De fait, Eschyle jouait à merveille sur l'épouvante et le caractère spectaculaire d'apparitions surhumaines, ce dont témoigne le passage de la *Vie d'Eschyle*<sup>679</sup> rapportant que, lors de la mise en scène des *Euménides*, l'entrée du chœur en ordre dispersé avait tellement frappé le public que des jeunes enfants en avaient rendu l'âme et des femmes enceintes accouché prématurément.

Pour ménager ce genre d'effet, Catherine Cousin<sup>680</sup> a suggéré qu'Eschyle a pu faire remonter l'âme de Tirésias au moyen de ce que Pollux nomme une « échelle de Charon<sup>681</sup> » :

αἱ δὲ χαρώνιοι κλίμακες, κατὰ τὰς ἐκ τῶν εἰδωλίων καθόδους κείμεναι, τὰ εἴδωλα ἀπ' αὐτῶν ἀναπέμπουσι : Les échelles de Charon, situées au fond des couloirs qui descendent des gradins, en font émerger les fantômes.

Si cette hypothèse peut sembler séduisante en termes de mise en scène, sa confrontation avec l'étude archéologique des théâtres grecs n'est guère concluante. En effet, comme le note Jean-Charles Moretti<sup>682</sup>, de nombreux théâtres de l'époque hellénistique<sup>683</sup> présentaient des accès souterrains à l'*orchestra*, provenant soit du *proskenion*, soit de la *skènè*. Ces couloirs ont logiquement été rapprochés de ceux où étaient disposées les échelles de Charon. Cependant, ce dispositif semble absent des théâtres classiques, ce qui rend son emploi par Eschyle fort peu probable.

Par ailleurs, ce fragment constitue une référence nette aux consignes données par Circé dans l'*Odyssée*<sup>684</sup>. Il s'en distingue cependant par le nombre de victimes mentionnées : s'il n'est question ici que d'une bête (v. 4), Ulysse devait sacrifier une brebis et un agneau noir<sup>685</sup> dans l'épopée<sup>686</sup>. Ce fragment se signale aussi par son caractère bien plus concis et moins précis quant à la nature de

678 Cf. fr. 74.

679 *Vie d'Eschyle*, 7 : τινὲς δὲ φασιν ἐν τῇ ἐπιδείξει τῶν Εὐμενίδων σποράδην εἰσαγαγόντα τὸν χορὸν τοσοῦτον ἐκπλήξαι τὸν δῆμον ὡς τὰ μὲν νήπια ἐκψῦξαι, τὰ δὲ ἔμβρυα ἐξαμβλωθῆναι.

680 Cousin, 2005, p. 149.

681 Pollux, *Onomasticon*, IV, 132.

682 Moretti, 1992, p. 92.

683 Il cite notamment Argos, Sicyone, Corinthe et Erétrie (*ibid.*).

684 Homère, *Odyssée*, X, 504-540.

685 Pour la symbolique de la couleur noire de l'animal sacrifié, voir Rohde (1894, p. 200).

686 Homère, *Odyssée*, X, 526-534 et XI, 34-47.

l'animal : de fait, Eschyle savait pouvoir parier sur la connaissance qu'avaient ses spectateurs de l'épisode homérique original.

La question du sacrifice sanglant n'est pas anodine dans le cadre d'une tragédie. Ainsi, dans les deux autres cas d'évocation d'âme avérés chez Eschyle<sup>687</sup>, il n'en est pas même question. Or cela n'empêche pas, une fois les libations<sup>688</sup>, absentes ici, versées et les trois mêmes divinités invoquées dans le même ordre<sup>689</sup>, l'âme de Darius d'apparaître et d'employer le terme ψυχαγωγός<sup>690</sup>. Dès lors, le sacrifice sanglant ne semble pas une condition *sine qua non* d'une évocation réussie. Par ailleurs, dans le reste de la tragédie, les mentions de sacrifices de ce genre effectivement réalisés sont rares. Ceux-ci concernent alors souvent des êtres humains, et la mise à mort est toujours effectuée hors scène : on n'en trouve ainsi aucune trace dans les pièces conservées de Sophocle, trois occurrences chez Euripide<sup>691</sup> et une dans une pièce perdue d'Eschyle, encore qu'un doute subsiste<sup>692</sup>. Il semble, de fait, qu'une forme de tabou, « jamais formulé, mais jamais transgressé,<sup>693</sup> » pesait sur les sacrifices sanglants, et, plus généralement, sur tous les actes impliquant le versement du sang, dans la tragédie. Cependant, cela n'empêche pas le sang de tenir une place centrale dans la première partie du fragment comme en témoigne le rejet de αἷμα (sang), apposition à ποτὸν ἀψύχοις (la boisson des morts, v. 4), dans le monomètre (v. 5) précédant le parémiaque (v. 6).

Il y a de bonnes chances que le sacrifice, effectué dans l'espace extra-scénique, ait fait l'objet d'un récit. Si tel était le cas, il est possible d'imaginer Ulysse quittant la scène pour réaliser le sacrifice, pendant un *stasimon* par exemple. Revenant ensuite en scène accompagné de l'âme de l'âme de Tirésias, il aurait pu raconter le déroulement du rite d'évocation<sup>694</sup>, dans une sorte de jeu avec l'écho observable dans l'*Odyssée* entre les consignes données par Circé<sup>695</sup> et leur réalisation par Ulysse<sup>696</sup>. Dans ce cas, l'hypothèse selon laquelle le chœur accompagnait de son chant les libations suivant une mise en scène parallèle à celle du moment équivalent que comporte *Les*

687 Eschyle, *Perses*, 623-842 ; Eschyle, *Agamemnon*, 456-509.

688 Eschyle, *Perses*, 624 : σύ τε πέμπε χοὰς θαλάμους ὑπὸ γῆς (toi, fais couler des libations aux demeures souterraines).

689 Eschyle, *Perses*, 628-629 : Ἀλλά, χθόνιοι δαίμονες ἄγνοί, / Γῆ τε καὶ Ἑρμῆ, βασιλεῦ τ' ἐνέρων (Mais vous, divinités chthoniennes sacrées, Terre, Hermès et toi, le roi des morts).

690 Eschyle, *Perses*, 687 : καὶ ψυχαγωγοῖς ὀρθιάζοντες γόοις / οἰκτρῶς καλεῖσθέ μ' (et, poussant de grands cris évocateurs d'âmes, vous m'avez appelé d'une façon pitoyable).

691 Euripide, *Électre*, 92 ; *Hécube*, 108, 189-190, 220-221, 508, 894-895 ; *Iphigénie à Aulis*, 1543-1603.

692 Cf. introduction aux tragédies d'Iphigénie et à *Protée*.

693 Jouanna, 1992, p. 421.

694 Pour l'étude du cas très similaire des entrée et sortie d'Atossa lorsqu'elle va chercher de quoi accomplir les libations propres à évoquer Darius dans *Les Perses*, voir Jouanna (1992, pp. 419-420).

695 Homère, *Odyssée*, X, 515-536.

696 Homère, *Odyssée*, XI, 23-50.

*Perses*<sup>697</sup>, bien qu'intéressante, devient moins convaincante : on voit mal comment le héros pouvait accomplir les libations à un endroit, sous les yeux des spectateurs, puis sacrifier à un autre, hors de leur vue.

Comme on l'a déjà vu à propos des fleuves évoqués dans ce fragment, la géographie infernale eschyléenne est en dialogue constant avec celle d'Homère, que ce soit pour s'en inspirer, ou pour s'en écarter. En effet, nulle mention n'est faite dans l'*Odyssee* d'herbe ou de roseaux là où Ulysse creuse la fosse ; seuls sont cités « les bois de Perséphone, ses hauts peupliers noirs et ses saules qui perdent leurs fruits<sup>698</sup> ». « L'enclos sacré planté d'herbe » dont il est question dans ce fragment (v. 2-3) contraste avec ce paysage de désolation.

Par ailleurs, il n'est pas forcément incongru de tenter d'identifier ces lieux épiques et théâtraux à de véritables lieux géographiques, qu'il s'agisse du marais achéronique de Thesprotie ou du lac Averno en Campanie<sup>699</sup>. En effet, Eschyle et Homère, qui situe la *nekuia* chez les Cimmériens polaires<sup>700</sup>, ont très bien pu décrire les parages infernaux en les plaçant dans un lieu réel présenté de manière distordue afin de grandir l'exploit d'Ulysse ou au moins s'en inspirer pour les décrire. Par ailleurs, il est impossible de savoir dans quelle mesure Eschyle et Homère avaient une idée précise de ce à quoi pouvaient ressembler l'Averno et le marais achéronique. Quoi qu'il en soit, ce mélange de réel et d'imaginaire pouvait fort bien contribuer à l'atmosphère inquiétante des parages infernaux, qui est une constante d'Homère à Eschyle<sup>701</sup>.

73

Le tour *ναυτικῶν τ' ἐρειπίων* rappelle nettement le récit de la tempête essuyée par les navires achéens tel que le rapporte le messager dans *Agamemnon* d'Eschyle<sup>702</sup>, puisqu'il y est également question de débris de navires (*ναυτικοῖς τ' ἐρειπίοις*<sup>703</sup>).

Cela dit, dans une pièce reprenant la *nekuia* homérique, il est bien plus probable que ce fragment fasse écho à un naufrage à venir que passé. De fait, déjà dans l'*Odyssee*, Tirésias

697 Cousin, 2005, p. 140.

698 Homère, *Odyssee*, X, 509-510 : ἄλσρα Περσεφόνης, / μακραί τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι.

699 Cf. fr. 71 et son commentaire.

700 Cf. tém. c').

701 Cousin, 2005, pp. 146-147.

702 Eschyle, *Agamemnon*, 646-660.

703 Eschyle, *Agamemnon*, 660.

annonçait à Ulysse de tels malheurs<sup>704</sup>. Dès lors, il y a fort à parier que ce trimètre iambique était prononcé par le devin lors de la prophétie qu'il rendait à l'homme d'Ithaque.

## 74

Il est très probable que la forme *χαλώμασιν* dérive de *χαλάω* (relâcher)<sup>705</sup>, même si on aurait plutôt attendu *χαλάσμασιν*<sup>706</sup>.

Parmi les modernes (*οἱ νεώτεροι*) auxquels fait ici référence le scholiaste on peut sûrement compter Eugammon de Cyrène, l'auteur supposé de l'épopée du sixième siècle connue sous le nom de *Télégonie* ou *Thesprotis*<sup>707</sup>. La version la plus courante du mythe dont elle traite est que Circé a donné à Télégonos une pointe de pastenague à utiliser comme pointe de lance, avec laquelle il a tué Ulysse sans l'avoir reconnu<sup>708</sup>. La variante à laquelle recourt Eschyle nous est connue par le biais de Sextus Empiricus (II.), chez qui le héron est remplacé par une mouette. Selon Alan H. Sommerstein<sup>709</sup>, les deux versions de cette histoire dérivent de la prophétie faite par Tirésias à Ulysse aux vers 134-135 du chant XI de l'*Odyssée* :

Θάνατος δέ τοι ἐξ ἀλός αὐτῶ / ἀβληγῆρος μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ σε πέφνη / γήρα ὑπο  
λιπαρῶ ἀρημένον : la mer t'enverra / une mort lente, qui t'emportera, / accablé d'une opulente  
vieillesse.

L'établissement du texte de ces vers est très débattu depuis Aristarque. Le sens qui leur est le plus couramment donné est qu'Ulysse connaîtrait une mort douce, loin de la mer. Cependant, ces mots pouvaient être compris dans un sens exactement opposé<sup>710</sup>. Ainsi, on préfère la version retenue par Bérard<sup>711</sup> et défendue avec force par Alain Ballabriga<sup>712</sup> (*ἐξ ἀλός*, venant de la mer), à celle, inspirée par Aristarque, *ἔξαλος*<sup>713</sup> (loin de la mer). Il n'est cependant pas nécessaire trancher entre

704 Homère, *Odyssée*, XI, 112-113 : *τοὶ τεκμαίρομ' ὄλεθρον / νῆϊ τε καὶ ἐτάροισ'* (je te promets la perte de tes navires et tes compagnons).

705 Diels, 1889, p. 1081.

706 Radt, 1985.

707 West, 2003, pp. 164-171.

708 West, 2003, pp. 166-169, § 3.

709 Sommerstein, 2008.

710 Sommerstein, 2008, p. 273 : « these words were probably intended to mean that Odysseus' death would be a gentle one, far from the sea, but they were capable of being taken to mean exactly the opposite ».

711 Bérard, 1924, p. 88.

712 Ballabriga, 1989, p. 294.

713 Cousin, 2005, p. 149 ; Sommerstein, 2008.

les deux sens de l'adjectif ἀβληχρός (« piteux<sup>714</sup> » et « doux »). En effet, l'idée d'une mort lente semble en adéquation avec l'idée d'un héros « accablé d'une opulente vieillesse ». Ces deux difficultés de traduction n'ont rien d'étonnant dans un passage de prophétie, cryptique par essence.

L'interprétation que l'on retient ici est celle qui annonce la mort d'Ulysse sous les coups de Télégonos. C'est de cette version du mythe que s'inspire Eschyle, tout en s'en écartant par les circonstances dans lesquelles Ulysse trouve la mort. En effet, il n'est plus ici question de meurtre involontaire par Télégonos de l'homme d'Ithaque, comme c'était manifestement le cas dans Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ (*Ulysse frappé par un dard*) de Sophocle<sup>715</sup>, mais de la pointe d'un animal marin tombant avec la fiente d'un oiseau sur le crâne de ce dernier. Une telle variante ne peut être anodine et l'on n'est, de fait, guère convaincu par l'hypothèse selon laquelle la version d'Eschyle vise à éviter à Ulysse d'être tué, même involontairement, par son propre fils, tout en maintenant la pointe d'animal marin qui devait déjà être un élément trop bien établi du mythe pour pouvoir être écarté<sup>716</sup>. Il est en revanche bien plus intéressant d'envisager que cette modification du mythe par Eschyle a pour vocation d'introduire un élément négatif, sinon burlesque<sup>717</sup>. Une telle lecture rejoindrait le commentaire de Judet de la Combe portant sur *Agamemnon* d'Eschyle<sup>718</sup> : « le personnage tragique qui utilise la référence épique s'en sert [...] pour montrer que le langage épique s'applique en fait à une réalité contraire à la grandeur épique<sup>719</sup> ». Ce faisant, Eschyle « développe une réflexion critique sur le bien-fondé du récit épique lui-même, en tant qu'il s'oppose à l'expérience dramatique<sup>720</sup> ».

À de légères variations près, ces quatre trimètres iambiques présentent une métrique très régulière : le premier est composé de six iambes, le troisième d'un spondée suivi de cinq iambes et le deuxième et le quatrième d'un spondée, un iambe, un spondée puis trois iambes. En outre, le dernier pied de chacun de ces vers est formé d'un seul mot et leur coupe est systématiquement penthémimère, hormis pour le dernier où elle peut être penthémimère ou hephthémimère, bien que la seconde soit plus satisfaisante sémantiquement. Il est d'ailleurs remarquable que le fragment précédent présente exactement les mêmes caractéristiques que le deuxième vers de celui-ci. Tous

714 Ballabriga, 1989, p. 294.

715 Cf. *TrGF* III, fr. 453 à 458, 460 et 461.

716 *Ibid.*

717 Cousin, 2005, p. 150.

718 Judet de la Combe, 1995, p. 129-144.

719 Judet de la Combe, 1995, p. 138.

720 Judet de la Combe, 1995, p. 140.



deux ayant manifestement fait partie de la prophétie de Tirésias, il y a fort à parier que cet effet incantatoire était voulu par Eschyle afin de souligner le caractère magique des paroles du devin.

## 75

Il semble qu'il faille entendre ici successivement deux sens proches de *στασίμος* dans la notice de Photios : « immobile » à propos du courant, et « solide, ferme » au sujet du « bourgeon de la jeunesse », d'où la traduction retenue.

Compris ainsi, ce passage tend à confirmer la traduction de *λίμνας* au vers 2 du fragment 72 par « marais », déjà étayée par la mention au vers 6 du même fragment de roseaux (*δονάκων*), qui ne poussent qu'en eau stagnante. En effet, le fragment 75 est constitué de l'expression *σταθεροῦ χεῦματος* (d'un courant immobile) qui s'avère presque oxymorique<sup>721</sup> puisque la racine \*ghew- de *χεῦμα* renvoie à l'idée d'un écoulement<sup>722</sup>. Par ailleurs, chez les poètes tragiques, ce terme s'applique souvent à un fleuve<sup>723</sup>, ce qui implique un mouvement. Or, l'épithète *σταθερός* indique au contraire l'immobilité. Cette apparente contradiction peut s'expliquer par le fait qu'un fleuve, tel que l'Achéron, par exemple, peut être représenté comme ayant un fort courant en son centre<sup>724</sup>, mais des rives et une embouchure marécageuses<sup>725</sup>. De fait, certains lécythes à fond blanc<sup>726</sup> montrent Charon accostant au milieu des roseaux au moyen d'une gaffe alors qu'une rame, probablement destinée à naviguer dans le courant central du fleuve, est figurée sur le côté de la barque.

Bien qu'il semble évident que ce fragment désignait le courant d'un des fleuves infernaux, il est cependant impossible d'en déterminer l'identité, quoi qu'en dise Catherine Cousin, selon qui ce passage désigne à coup sûr l'Achéron<sup>727</sup>.

## 76

L'étymologie du nom *Daïra*, ou *Daeira* (*Δάειρα*), peut renvoyer au verbe *δάω* (« savoir » ou « enseigner »), ou à *διδάσκω* (« enseigner »)<sup>728</sup>. Une autre étymologie possible fait de ce nom le

721 Cousin, 2005, pp. 144.

722 Benveniste, 1969, p. 218.

723 Cf. Eschyle, *Suppliants*, 1020 ; *Euménides*, 293 ; Euripide, *Hélène*, 1304 ; *Phéniciennes*, 793.

724 Dans *Agamemnon*, il est même dit *ὠκόπορος* (impétueux, 1557).

725 Cousin, 2005, p. 145.

726 Notamment : *LIMC* VIII, Charon I, 2 et 33-41 ; *LIMC* VI, Odysseus 149.

727 Cousin, 2005, pp. 144-145.

728 La Ville de Miremont, 1892, schol. III, 847.

féminin de δαήρ (« le beau-frère »). L'identité de cette figure mythologique et son ascendance sont également très discutées.

Ainsi, selon le scholiaste des *Argonautiques*, il faut y voir un autre nom de Perséphone. Cette assimilation se trouve également chez Lycophron (III.) dans un passage où il est dit qu'Ulysse « offrira à Daïra et à son époux un sacrifice après avoir suspendu son casque au chapiteau d'une colonne ». En effet, il est question, dans ce passage, de sacrifices rendus à Perséphone et à Hadès, son époux. Pausanias en fait en revanche une fille d'Océan et la mère du héros Éleusis par Hermès<sup>729</sup>. Eustathe rapporte, quant à lui, dans son commentaire de l'*Illiade*, plusieurs versions divergentes qui lient cependant toutes Daeira à Déméter, Perséphone ou une divinité infernale, Styx (IV.). Ces rapprochements, ainsi que l'explication étymologique de son nom par le savoir, dénotent son statut de figure mythologique liée aux mystères d'Éleusis.

La Ville de Miremont<sup>730</sup> souligne un point intéressant quant à l'emploi de ce nom par le scholiaste des *Argonautiques* : le vers au sujet duquel il le mentionne comporte, selon les manuscrits, ΔΑΙΠΑΝ ou ΚΟΥΡΗΝ, le plus souvent compris dans ce passage comme une autre appellation de Perséphone. Pourtant, comme le souligne La Ville de Miremont, Corè n'a guère sa place dans une cérémonie magique pratiquée par Médée, au contraire d'Hécate, fille unique de Persès<sup>731</sup> et déesse qu'il n'est guère surprenant de la voir invoquée par la prêtresse avant de recourir à la plante de Prométhée<sup>732</sup>. En outre, Médée conseille peu après à Jason d'invoquer cette même déesse<sup>733</sup> et de lui offrir un sacrifice avant de s'oindre du suc de cette plante, ce qu'il fait par la suite<sup>734</sup>. La Ville de Miremont préférerait donc lire κούρην (la jeune fille), plutôt que Κούρην (Corè). Si son interprétation est juste, on comprend aisément le problème de lecture que l'absence de différenciation de casse dans les manuscrits a pu engendrer entre le nom commun et le nom propre, et, partant, le remplacement de ΚΟΥΡΗΝ par ΔΑΙΠΑΝ qui lui était manifestement assimilée

729 Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 38, 7 : Ἐλευσίνα δὲ ἤρωα, ἀφ' οὗ τὴν πόλιν ὀνομάζουσιν, οἱ μὲν Ἑρμοῦ παῖδα εἶναι καὶ Δαείρας Ὀκεανοῦ θυγατρὸς λέγουσι.

730 La Ville de Miremont, 1892, schol. III, 847.

731 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1035 : μουνογενῆ δ' Ἐκάτην Περσηίδα.

732 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 845 : ὃ ῥά τέ φασι Προμήθειον καλέεσθαι (qu'on appelle, dit-on, du nom de Prométhée).

733 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1035 : μουνογενῆ δ' Ἐκάτην Περσηίδα μειλίσσοιο (rends-toi favorable Hécate, fille unique de Persès).

734 Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1211 : Βριμὸν κικλήσκων Ἐκάτην ἐπαρωγὸν ἀέθλων (en invoquant Brimô-Hécate, protectrice de ces travaux).

dès l'époque alexandrine. Cela dit, ΔΑΙΠΑΝ peut également avoir été la forme d'origine, remplacée, du fait de cette assimilation, par ΚΟΥΡΗΝ.

Par ailleurs, il est tout à fait possible que le rapprochement entre ces deux figures mythologiques soit plus ancien et qu'Eschyle ait pu appeler Perséphone, dont l'invocation du nom est parfaitement légitime dans un contexte de *nekuia*, Daïra.

## 77

Nauck<sup>735</sup> suggère une explication séduisante des deux paraphrases proposées par Hésychios (I.) : la première viendrait d'un rapprochement de δρώπτειν avec δρούπτειν (écorcher, égratigner) et la seconde, avec δρωπάζειν (regarder). On se permet donc de rendre cette difficulté par un jeu sur le sémantisme de « transpercer » en français, qui peut se trouver employé dans l'expression « transpercer du regard ».

La notice de Photios (II.) n'est, en revanche, d'aucune aide : δρώπτειν est un *hapax* et διασκώπτειν signifie « railler ». Ce passage très embrouillé est manifestement l'œuvre d'un copiste particulièrement dissipé, qu'on soupçonne d'avoir oublié le τ de δρώπτειν. Dès lors, διασκώπτειν a pu être le résultat d'une tentative malheureuse de correction de διακόπτειν ou διασκοπεῖν, ou le fruit d'une autre étourderie.

---

735 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856), p. 88.

Fragment :

78

Ce bref fragment semble aller dans le sens d'un suivi fidèle de la version homérique de la conversation d'Ulysse déguisé en mendiant et de Pénélope au chant XIX (v. 165-307) de l'*Odyssee*. En effet, si, dans les fables qu'il invente, Ulysse se prétend systématiquement crétois<sup>736</sup>, la seule fois qu'il se présente comme étant de noble lignée – Ethon, petit-fils de Minos et frère d'Idoménée<sup>737</sup> – est lorsqu'il parle avec sa femme.

On peut également noter la dimension hautement ironique de ce vers qui résume parfaitement le personnage d'Ulysse et lui permet de se présenter de manière cryptée. En effet, la réputation de menteurs invétérés des Crétois<sup>738</sup> a de fortes chances de remonter au moins jusqu'à Homère : on comprendrait mal, sinon, la constance avec laquelle le personnage d'Ulysse se réclame de ce peuple lorsqu'il se crée une identité, variable par tous ses autres aspects selon l'interlocuteur. Par ailleurs, en tant que roi d'Ithaque, il est, de fait, de la plus haute noblesse, ce qu'il proclame avec solennité : le seul spondée de ce trimètre iambique contribue à donner une grande emphase à l'adjectif ἀρχέστατον, dont trois des quatre syllabes sont longues. Ainsi, Ulysse paraît à la fois comme un personnage rusé et facétieux : il ment encore de manière éhontée sur son identité et son origine géographique, tout en exhibant par ce dernier aspect la possibilité qu'il mente, mais il donne, pour une fois, sa véritable posture sociale, sur laquelle il n'a cessé de mentir jusqu'alors.

736 Voir notamment : Homère, *Odyssee*, XIV, 258-272 ; XVII, 419-444.

737 Homère, *Odyssee*, XIX, 178-181.

738 Voir à cet égard le célèbre début d'hexamètre du poète crétois Épiménide et le paradoxe qui en a été tiré : Κρητες ἀεὶ ψευδοῦσιν (les Crétois toujours menteurs).

Fragments :

79

Ce fragment, ainsi que le suivant, sont manifestement tirés d'un passage dans lequel Ulysse rappelle les mauvais traitements que lui ont fait subir les prétendants<sup>739</sup>.

Ce passage présente un nombre conséquent de problèmes de textes. Ainsi, le groupe οὐκ ἄλλος (pas autre), donné par les manuscrits au vers 1, est incompréhensible en l'état. Si οὐ τις ἄλλος<sup>740</sup> (pas un autre) produit un sens cohérent (« Et Eurymaque – qui d'autre ? – me faisait subir des outrages non moins graves »), αὖ τις ἄλλος<sup>741</sup> (un autre, à son tour) semble en donner un plus proche encore du passage de l'*Odyssée* dont ce fragment est le parallèle : « Et Eurymaque, un autre, à son tour, me faisait subir des outrages non moins graves et inconvenants. » En effet, le premier à lancer un tabouret en direction d'Ulysse dans l'épopée est Antinoos<sup>742</sup> imité par Eurymaque<sup>743</sup>. On retient donc cette dernière proposition, tout aussi conjecturale, mais plus riche.

Les vers 1 et 2 posent un certain nombre de problèmes quant à leur établissement, à commencer par le dernier mot du vers 1 qui est, dans le manuscrit, ἧσσον. Or, cette forme est impossible, puisque le schéma métrique du fragment, écrit en trimètres iambiques, nécessite une longue après ce mot pour que le vers soit complet :

Εὐρύμαχος, αὖ τις ἄλλος, οὐδὲν ἧσσον

- - - - - | - - - - -

739 Cf. Homère, *Odyssée*, XVII, 375-491 ; XVIII, 320-411.

740 Paley, 1847, p. 121.

741 Blaydes, 1894, p. 10. 178.

742 Homère, *Odyssée*, XVII, 462-463.

743 Homère, *Odyssée*, XVIII, 394-398.

La solution la plus raisonnable, retenue par Radt<sup>744</sup>, peut sembler de ne pas essayer de compléter cette lacune et de simplement marquer la présence d'une voyelle longue à la fin du dernier mot conservé du vers : ἥσσον<->. De fait, le sens en est parfaitement compréhensible : Ulysse se plaint de ce qu'Eurymaque lui a fait subir des outrages non moins graves qu'un autre prétendant, peut-être Antinoos, et qui n'étaient pas convenables.

On peut d'ailleurs s'interroger sur la portée de ἐμοί (de moi), qui est indéniablement le complément d'objet second de ὕβριζε (outrageait) dont l'accusatif d'objet interne est ὕβρισμους (outrages). Cela dit, la place de ἐμοί inviterait à en faire le complément du très rare ἐναισίους (dignes, convenables, honnêtes), doublet de ἐναίσιμος dont on trouve une occurrence à la construction intéressante dans l'*Iliade*<sup>745</sup> :

ἐναίσιμα δῶρα διδοῦναι / ἀθανάτοις : offrir aux immortels des présents dignes d'eux.

En effet, si le datif ἀθανάτοις (aux immortels) est manifestement le complément d'objet second du verbe διδοῦναι (offrir), sa place en rejet attire l'attention sur lui : les cadeaux offerts aux immortels ne doivent pas être seulement convenables, mais appropriés à des dieux, dignes de leur majesté. Aussi, une construction de ἀθανάτοις en facteur commun de διδοῦναι et ἐναίσιμα δῶρα (des présents appropriés) ne serait guère étonnante ici. De même, dans le cas du fragment 179, peut-être faut-il faire de ἐμοί le complément en facteur commun de ὕβριζε et ἐναισίους.

Si tel est bien le cas, il peut être bon de revenir sur la fin du vers 1. En effet, un certain nombre de corrections ont été proposées pour tenter de compléter ce vers, sans qu'aucune soit pleinement convaincante. Ainsi, ἥσσόνως<sup>746</sup> (nullement) peut susciter le doute, puisqu'il est fort mal attesté par ailleurs, et seulement de manière très tardive<sup>747</sup>. En revanche, ἥσσονας<sup>748</sup> (moindres) est beaucoup plus convaincant de ce point de vue, d'autant que cet adjectif se rapporterait alors à ὕβρισμους (outrages). C'est cependant là que le bât blesse puisque ce substantif est d'ores et déjà qualifié par οὐκ ἐναισίους (inconvenants) sans que ce dernier puisse en aucune façon être coordonné avec οὐδὲν ἥσσονας (non moindres). On pourrait bien sûr envisager une copie étourdie d'un οὐδ' ἐναισίους (v. 2) transformé en οὐκ ἐναισίους qui aurait gravement compliqué la syntaxe du passage : un copiste postérieur aurait alors tenté de sauver ces vers en remplaçant ἥσσονας par

744 Radt, 1985.

745 Homère, *Iliade*, XXIV, 425-426.

746 Paley, 1847, p. 121 ; Nauck, 1856.

747 Une fois chez Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, XIX, 1, 15) et deux fois chez Michel Psellos (*Éloge de Constantin Lichoudès*, 397, 13 et *Épithaphe de Jean Xiphilin*, 450, 16).

748 Musurus, 1514<sup>a</sup>.

ἤσσον, pris dans un sens adverbial, sans s’apercevoir qu’il corrompait ainsi la métrique. Cependant, la possibilité que ἐμοί soit le complément en facteur commun de ὕβριζε et ἐναισίους permet peut-être d’envisager les choses sous un angle nouveau : le groupe οὐκ ἐναισίους ἐμοί (indignes de moi) pourrait se trouver en apposition à οὐδὲν ἤσσονας ὕβρισμούς (des outrages non moins graves). Le passage serait alors à comprendre ainsi : « Eurymaque [...] me faisait subir des outrages non moins graves, indignes de moi ». Dans ce cas, la syntaxe complexe du passage expliquerait comme on l’a vu plus haut la correction fautive de ἤσσονας en ἤσσον. En tout état de cause, ce tour un peu heurté ainsi que le recours à l’accusatif d’objet interne pouvaient rendre compte de l’indignation d’Ulysse au moment où il raconte aux familles des prétendants les mauvais traitements que lui ont fait subir ces derniers.

Les vers 3, 4 et 5 sont également hautement problématiques quant au sens à leur donner et, pour les vers 3 et 5, à la métrique. En effet, en l’état où il nous est parvenu, le vers 3 ne peut être scandé comme un trimètre iambique, ce qu’il est censé être :

ἦν μὲν γὰρ αὐτῷ κότταβος ἀεὶ τοῦμὸν κάρα

- - - - | - - - - - - - - - -

De fait, le dernier demi-pied d’un trimètre iambique est nécessairement un iambe, jamais un dactyle comme ici. La correction de Dobree<sup>749</sup>, qui propose de remplacer κότταβος (bassin de cottabe) par σκοπός (cible) est séduisante. Elle permet d’obtenir une métrique régulière et se justifie par une explication paléographique simple : la substitution par un copiste distrait de κότταβος à σκοπός peut avoir été provoquée par la présence de κοσσάβιον (récompense obtenue au cottabe) un vers plus bas :

ἦν μὲν γὰρ αὐτῷ σκοπὸς ἀεὶ τοῦμὸν κάρα,

- - - - | - - - - - - - - - -

En outre, si cette correction est juste, elle écarte de fait un argument parfois avancé pour faire de cette pièce un drame satyrique : le vers 3 de ce fragment est habituellement lu comme présentant un tribraque quatrième, trait métrique considéré comme satyrique<sup>750</sup>. Mais ce n’est plus le cas lorsque κότταβος est remplacé par σκοπός.

749 Dobree, 1843, pp. 351 sq.

750 Usher, 1977, p. 290, n. 30.

L'emploi du présent ἐστὶν σκοπός (est une cible) au vers 4 dans un passage de récit au passé dérange également à juste titre les éditeurs successifs du passage<sup>751</sup>. Cette formule est peut-être une tentative maladroite d'un copiste pour corriger un texte déjà altéré par la présence de κότταβος à la place de σκοπός au vers 3 afin d'en sauver le sens. Si tel est le cas, la proposition de Bothe<sup>752</sup>, ἐπισκόπος (vainqueur), peut être suggestive. Elle n'est pour autant pas pleinement satisfaisante, puisqu'on voit mal, d'un point de vue sémantique, comment un κοσσάβιον pourrait être qualifié de ἐπισκόπος. À l'inverse, un lancer (ἀγκυλητοῦ), dans le cadre de ce jeu à boire consistant justement à lancer le fond d'une coupe de vin dans une bassine, peut l'être et mériter une récompense (κοσσάβιον). Il semble donc judicieux de corriger ἐστὶν σκοπός donné par le manuscrit par le génitif ἐπισκόπου. Si cette hypothèse est juste, le texte d'origine aurait alors signifié qu'Eurymaque prenait sans cesse la tête d'Ulysse, grimpé en mendiant, pour cible (σκοπός) et considérait le fait que son lancer l'atteigne (ἀγκυλητοῦ ἐπισκόπου : lancer vainqueur) comme récompense (κοσσάβιον) du jeu. La place de l'adjectif ἐπισκόπου, en fin de vers, et hors de l'enclave où on l'aurait attendu, invite à en faire une apposition à ἀγκυλητοῦ qui pouvait avoir une valeur conditionnelle, d'où la traduction proposée : « à ses yeux, ma tête était à chaque instant tout à la fois la mire et, si son lancer faisait mouche, le prix ». Si cette lecture est exacte, on peut remarquer le jeu étymologique, très difficile à rendre en français sinon avec les sonorités de « mire » et « prix », entre la cible (σκοπός) et le fait qu'un lancer l'atteigne (ἐπισκόπου), insistant peut-être ainsi sur la précision avec laquelle Eurymaque visait Ulysse.

Le dernier vers de ce fragment est également problématique, puisqu'il est incomplet et de sens franchement douteux : <x> ἐκτεμῶν (?) ἡβῶσα χεῖρ ἐφίετο. On voit mal ce que l'idée de « couper » ou « séparer » (ἐκτέμνω) viendrait faire ici. On est donc en droit de se demander s'il n'y a pas eu confusion de la part du copiste entre cette forme et l'adverbe ἐκτενῶς (avec ardeur). Cet adverbe n'est pas attesté chez les auteurs classiques, et l'adjectif correspondant, ἐκτενής (tendu), ne l'est qu'une fois chez Eschyle<sup>753</sup>, dans un passage où il semble corrompu. Cela ne prouve cependant pas l'absence complète de ces formes de la langue classique, dans la mesure où le verbe dont elles dérivent, ἐκτείνω (tendre), y est parfaitement attesté<sup>754</sup>. En outre, la rareté de la forme ἐκτενῶς pourrait expliquer son remplacement par ἐκτεμῶν.

751 Radt, 1985, p. 293 : « mirum est praesens inter praeterita » (le présent au milieu des imparfaits est surprenant).

752 Bothe, 1844, p. 70.

753 Eschyle, *Suppliantes*, 993.

754 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 325 ; *Choéphores*, 991 ; *passim*.



Par ailleurs, pour compléter la lacune initiale, on peut songer à un sens du verbe ἐφίημι qui s'appliquerait particulièrement bien à ce contexte de jeu d'adresse : avec le génitif, il peut signifier « viser ». Dès lors, la première syllabe, indifférenciée, de ce vers aurait fort bien pu être le relatif ὧν dont les antécédents auraient été σκοπός et κοσσάβιον.

Si l'établissement de ce texte et son sens précis sont sujets à caution, on perçoit aisément ce qu'il signifie dans son ensemble : Ulysse se plaint qu'Eurymaque l'ait pris pour cible dans une version cruelle du cottabe où la bassine était remplacée par un mendiant. On ne peut cependant rester insensible à l'ironie de ce tableau. En effet, un lancer vainqueur au jeu du cottabe était censé assurer l'amour réciproque à celui qui l'avait réalisé<sup>755</sup>. Ici, non seulement Eurymaque, ni aucun autre prétendant, n'a pu obtenir l'amour de Pénélope, l'enjeu implicite de la partie<sup>756</sup>, mais le sort qui a fini par s'abattre sur eux par la main d'Ulysse<sup>757</sup> s'est avéré tout aussi cruel que la version dégradée du cottabe qu'Eurymaque a pratiquée en lançant un tabouret contre l'homme d'Ithaque<sup>758</sup>. Ce type de détournement est également mentionné dans un fragment de la tragédie *Œnée* d'Euripide, cité par Athénée<sup>759</sup> :

Κότταβος δ' ἐκαλεῖτο καὶ τὸ τιθέμενον ἄθλον τοῖς νικῶσιν ἐν τῷ πότῳ, ὡς Εὐριπίδης παρίστησιν ἐν Οἰνεῖ λέγων οὕτως· « Πυκνοῖς δ' ἔβαλλον Βακχίου τοξεύμασιν / κάρα γέροντος· τὸν βαλόντα δὲ στέφειν / ἐγὼ 'τετάγμην, ἄθλα κότταβον διδούς » : on appelait également cottabe le prix remis aux vainqueurs du jeu à boire, comme en témoigne Euripide dans *Œnée* en disant : « Ils lançaient de nombreux traits bachiques à la tête du vieillard ; et je fus choisi, moi, pour couronner le lanceur en lui donnant pour prix un cottabe ».

Ce passage constitue un ajout par rapport au récit homérique des mauvais traitements subis par Ulysse face aux prétendants. Athénée (I.) semble en faire une innovation d'Eschyle qui a, semble-t-il, repris l'épisode du pied de bœuf lancé à Ulysse par Ctésippe<sup>760</sup> en en accentuant le caractère choquant par la substitution d'un pot de chambre au projectile initial.

755 Cf Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 666C.

756 Moreau, 2001, pp. 54-55.

757 Homère, *Odyssée*, XXII, 8 à 21 pour la mort d'Antinoos ; 79 à 88 pour celle d'Eurymaque ; 89 à 389 pour celle des autres prétendants.

758 Homère, *Odyssée*, XVIII, 394-398.

759 Athénée, *Deipnosophistes*, XV, 666C.

760 Homère, *Odyssée*, XX, 287-302.

Que ce soit le cas ou non, tout ce passage est traité sur un mode héroï-comique : la première qualification du pot de chambre, avant même qu'il soit nommé, est βέλος (projectile) au vers 1, terme bien attesté chez Homère pour désigner une lance ou une flèche. La référence épique est encore plus nette au vers 3 avec l'expression ἔρριψεν οὐδ' ἤμαρτε (il a lancé et n[e m']a pas manqué) qui rappelle à coup sûr des tours homériques tels que καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε<sup>761</sup> (il lança et ne manqua pas [la cible]). L'élément trivial, inséré entre ces deux groupes relevant du vocable épique de la guerre, est comme mis entre parenthèses et en sourdine, et en même temps exhibé : il est exprimé par un terme tragique (οὐράνη plutôt que le comique ἀμίς) et enfermé dans le seul vers 2, où le précède γελωτοποιόν (ridicule), épithète en rejet de βέλος, qui met en évidence la trivialité de ce projectile et, partant, le caractère saugrenu du recours au registre élevé pour raconter cette anecdote. Outre ces références épiques, l'emploi de ναυαγέω (faire naufrage) semble signer une certaine autodérision de la part d'Eschyle : ce terme introduit de fait une métaphore maritime, image tout à fait courante chez ce poète<sup>762</sup>. Il y a donc probablement un jeu d'Eschyle, qui le prête sûrement pour une part au personnage d'Ulysse, consistant à faire mine d'insister sur l'agression en tant que telle et sa violence au moyen du registre épique plutôt que sur son instrument, tout en recherchant l'effet inverse. Cette hypothèse semble confirmée par les deux derniers vers du fragment qui décrivent en détail les conséquences, notamment olfactives, de ce lancer.

Par ailleurs, il ne faudrait pas oublier trop vite l'identité du locuteur : Ulysse, personnage rusé entre tous, peut très bien, en plaidant sa cause face aux familles des prétendants qu'il vient de massacrer, inventer des outrages, particulièrement dégradants, qu'il n'a pas subis. De fait, personne ne viendra le contredire : les personnages ayant assisté à cet épisode sont soit morts, soit ses alliés. Eschyle peut donc avoir mis en scène Ulysse cherchant, de cette façon, à gagner la pitié, sinon la sympathie, des proches des prétendants, ou au moins à justifier à leurs yeux le multiple homicide dont lui et ses partisans viennent de se rendre coupables. Cette hypothèse est d'autant plus crédible si l'on repense aux commentaires des fragments tirés de *Palamède* et *Philoctète*, notamment le passage de Platon<sup>763</sup>, cité à l'occasion du fragment 118 de *Palamède*, concernant l'habileté oratoire d'Ulysse.

761 Homère, *Iliade*, XI, 350.

762 Voir par exemple : Eschyle, *Perses*, 62-64 ; 208-210.

763 Platon, *Phèdre*, 261B.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Outre les débats portant sur la correction d'une notation aussi triviale qu'a soulevés ce passage, il semble qu'Eschyle ait fait école avec cette innovation. Sophocle (VI.) reprend ainsi textuellement le passage τὴν κάκοσμον οὐράνην / ἔριψεν οὐδ' ἤμαρτε· περι δ' ἐμῶ κάρα (il m'a lancé le malodurant / pot de chambre et ne m'a pas manqué : c'est contre ma tête) dans *Le Banquet des Grecs*, pièce où il est également question d'Ulysse. En outre, il est très probable que Lycophron se soit aussi inspiré de ce passage en composant les vers qui constituent le témoin VII.<sup>764</sup>.

---

764 Radt, 1985.

Fragments :

81

Le fragment et son contexte provenant d'un fragment palimpseste de l'ouvrage d'Aelius Herodianus (I.), le texte est problématique, parfois illisible et probablement partiellement corrompu : si les trois premiers mots sont unanimement reconnus comme étant d'Eschyle, un doute pèse sur l'auteur de la suite du passage qui pourrait relever du commentaire d'Aelius<sup>765</sup>.

Un des points les plus obscurs de ce fragment réside, tant du point de vue grammatical que sémantique, dans l'association de l'adjectif au nominatif masculin ou féminin singulier *μανόσπορος* (clairsemé) et de l'adjectif *ώχρόν* (jaunâtre), qui peut-être un accusatif masculin singulier ou un nominatif ou accusatif neutre singulier. Radt<sup>766</sup> suspecte, probablement à juste titre, qu'il faille en fait écrire *μανόσπορον* ou *ώχρός*, ce qui revient à accorder ces deux termes : le problème grammatical est ainsi résolu à moindre coût, mais le passage reste très obscur. Il s'éclaircit nettement si l'on remplace *ώχρός* par *ῶχρος* qui désigne l'ers (*vicia ervilia*), plante cousine de la lentille rouge. Si celle-ci est toxique en l'état, elle devient consommable une fois bouillie à plusieurs reprises. Elle constitue d'ailleurs une des plus vieilles plantes domestiquées, dans le Croissant fertile d'abord, puis dans le bassin méditerranéen. Si tel est le cas, *μανόσπορος* est à comprendre dans le sens de « planté de façon espacée », littéralement « clairsemé ».

Il s'agirait donc ici d'agriculture, signe éminent de sédentarité, qui contraste fortement avec l'errance (*πλάγη*) d'Ulysse et ses compagnons. Cette interprétation va dans le sens de Radt<sup>767</sup> lorsqu'il attribue la fin du passage à Eschyle et tente d'en compléter les lacunes : cette plantation d'ers pourrait marquer la fin (*τέλος*) d'une errance qui n'a que trop duré (*ῶφε*) lorsque Ulysse et ses hommes abordent l'île de Circé. Si l'insertion de *τ'* entre *ῶ* et *ἔσχατόν* a le mérite d'éviter un hiatus, elle ne semble pas nécessaire et l'on choisit de s'en dispenser.

---

765 Radt, 1985.

766 *Ibid.*

767 *Ibid.*

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Bien qu'il faille très probablement accorder ὤχρος et μανόσπορος, leur cas commun n'est pas aisé à définir : on peut considérer qu'ils sont tous deux à l'accusatif, ce qui implique de sous-entendre un verbe tel que δρέπεσθαι (cueillir) et un sujet, qui pourrait être Ulysse, ou, à l'inverse, qu'ils sont tous deux au nominatif. Dans le premier cas, l'aoriste ὤφθη (on a vu) orienterait le passage dans le sens d'une vision rétrospective d'un Ulysse s'adonnant aux travaux des champs après s'être installé avec ses hommes sur l'île de Circé. Il faudrait alors situer l'action de la pièce au moment où, au bout d'un an chez la magicienne, les compagnons d'Ulysse lui demandent de reprendre la route<sup>768</sup>. Si la seconde option peut sembler moins riche du point de vue du sens, elle est également moins hasardeuse en termes de reconstitution. Par ailleurs, le peu dont on dispose concernant cette pièce tend à en faire une réécriture de la visite malheureuse des compagnons d'Ulysse chez Circé et de celle, victorieuse, de l'homme d'Ithaque. En effet, le fragment 83 pourrait appartenir à une réplique de Circé transformant les compagnons d'Ulysse en porcs et les enfermant dans l'étable<sup>769</sup>. Par ailleurs, il est question dans le passage d'Aelius Herodianus d'une σύνθεσις, que l'on peut comprendre comme « pacte », ce qui fait probablement référence au serment de ne plus chercher à lui nuire qu'Ulysse obtient par force de Circé sur les bons conseils d'Hermès<sup>770</sup>.

Une fois ces corrections et restitutions apportées au texte, celui-ci semble poser problème d'un point de vue métrique avec la coupure habituellement retenue entre la fin d'un dimètre anapestique et un second vers, impossible à scander en l'état :

μανόσπορος ὤφθη

- | - ~ ~ - -

ὤχρος, ὃ ἔσχατόν ἐστιν ὄψε πλάνης[ τέλος

- ~ ~ - ~ ~ - ~ ~ - ~ ~ - ~ ~

Ce passage semble en revanche pouvoir être scandé si on l'envisage comme un extrait de partie lyrique composé d'un reizianum suivi d'un adonien dont l'élément libre a été résolu en deux brèves, puis d'un glyconien :

μανόσπορος ὤφθη

<sup>768</sup> Homère, *Odyssée*, X, 468-473.

<sup>769</sup> Homère, *Odyssée*, X, 237-238.

<sup>770</sup> Homère, *Odyssée*, X, 321-347.

× - - ∪ ∪ - -

ῶχρον, ὃ ἔσχατόν

- ∪ ∪ - ∪ ∪

ἔστιν ὄψε πλάνης[ τέλος

- ∪ - ∪ ∪ - ∪ -

82

Cet adjectif de composition simple (αὐτός, φέρβω) est un *hapax* dans l'état actuel de notre connaissance de la langue grecque, mais Aelius Herodianus (II.) semble indiquer que son usage était relativement courant : τὸ δὲ « αὐτόφορβος » οἱ πλείους βαρύνουσι (la majorité prononce le mot « αὐτόφορβος » avec un accent grave).

Il est à remarquer qu'Hésychios (I.) donne pour synonyme à cet adjectif un terme de composition identique et qui nous a tout aussi mal été conservé, αὐτόφαγος.

83

Les trois témoins semblent coïncider pour indiquer que ce verbe était employé à la première personne de l'indicatif futur par Eschyle, dans la mesure où la forme καθέξω, contrairement à toutes les autres, ne peut en aucun cas être identifiée à une première personne du subjonctif aoriste. Cela dit, rien n'empêche que ζυγώσω ait été sorti de son contexte avant même sa citation par Hésychios qui l'aurait arbitrairement glosé comme un futur.

Quoi qu'il en soit, ce verbe est relativement rare, mais d'un sémantisme assez évident (τὸ ζυγόν, le joug), dans le sens duquel vont les différents synonymes donnés par Hésychios (I.). On peut cependant noter de légères variations de sens entre eux. Ainsi, δαμάω désigne le fait de soumettre un animal au joug, κλείω, celui de fermer quelque chose, ou de l'enfermer, par exemple des mains dans des liens<sup>771</sup>, et κατέχω, celui de retenir des chevaux<sup>772</sup> ou des êtres humains<sup>773</sup>. Le spectre sémantique laisse donc place à une certaine liberté d'interprétation. En effet, ce verbe

771 Euripide, *Andromaque*, 503 : χέρας βρόχοισι.

772 Eschyle, *Perses*, 190.

773 Hérodote, *Enquête*, VI, 128 ; Xénophon, *Mémoires*, II, 6, 11.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

pouvait désigner les différents aspects du sort réservé par Circé aux compagnons d'Ulysse : elle les soumet au joug de sa magie, les enferme et les retient prisonniers. Cela dit, ce fragment est bien trop bref pour que l'on puisse émettre autre chose qu'une hypothèse quant au personnage l'ayant prononcé.

TRILOGIE TRAGIQUE DE COMPOSITION DISCUTÉE : L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE



FRAGMENTS ATTRIBUÉS

L'ÉTHIOPIDE ESCHYLÉENNE : QUATRE TRAGÉDIES POUR UNE TRILOGIE ?

Témoignages :

b)

Eschyle n'est pas nommé explicitement, donc peut-être pas visé, par ce témoignage, ou, s'il l'est, ce n'est pas nécessairement à juste titre, puisque la cité de Mylasa, citée au fragment 86, se trouve bien en Carie, et non en Lycie. À cet égard, concernant la partie du mythe de Sarpédon au cours de laquelle il est contraint de quitter la Crète, deux versions existent<sup>774</sup> : la première l'envoie en Lycie<sup>775</sup>, tandis que, dans la seconde, il se rend en Carie, accompagné du jeune Milatos qui donnera son nom à Milet<sup>776</sup>. Il ne serait donc pas aberrant d'envisager qu'Eschyle ait installé Sarpédon et Europe en Carie plutôt que de considérer qu'il nommait Lyciens les Cariens<sup>777</sup>. Ce choix pourrait s'expliquer par la réputation des chants funéraires de ces derniers<sup>778</sup>. Cette hypothèse irait bien avec l'idée que la pièce s'achevait sur l'arrivée du cadavre de Sarpédon et la déploration de sa mort par le chœur et Europe<sup>779</sup>.

c)

Il est possible que cette plaisanterie ait été suggérée à Aristophane par le souvenir de cette pièce et de la *Pesée des âmes*. Cela dit, cet argument est trop faible pour que l'on puisse affirmer que les deux pièces appartenaient à la même trilogie.

---

774 Picard, 1953, p. 118.

775 Homère, *Iliade*, XVI, 683.

776 *FGrHist* 70 F 32.

777 Sur la question des noms de peuples qu'aurait confondus Eschyle, voir le développement consacré au témoignage g) de *La Rançon d'Hector*.

778 Weil, 1880, p. 147, citant notamment Platon, *Lois*, VII, 800D et Athénée, *Deipnosophistes*, IV, 174F. Pour d'autres exemples de références à des pleureuses professionnelles travaillant à Athènes au temps d'Eschyle, voir : Eschyle, *Agamemnon*, 979 ; *Choéphores*, 733.

779 Weil, 1880, p. 147.

Fragments :

84

Ioanna Hadjicosti<sup>780</sup> défend de manière plutôt convaincante l'hypothèse selon laquelle ce fragment ne serait pas eschyléen. Elle propose, par conséquent, de le faire relever des *adespota*<sup>781</sup>. Bien que cette attitude soit parfaitement défendable, et que l'on ne soit pas loin de la suivre ici, l'absence de preuves absolument déterminantes retient d'écarter ce fragment du corpus eschyléen. On préfère donc, également par souci d'exhaustivité, le traiter comme appartenant à cette pièce, attitude adoptée par l'immense majorité de ceux qui l'ont étudié depuis sa découverte<sup>782</sup>.

Le texte du vers 1, lu ΤΑΥΡΩΤΕΛΙΜΩΞΕΝΙΑΠΑΜΠΙΟΔΟΣΠΑΡΑΝ par Weil<sup>783</sup>, est pour le moins problématique. Si les lectures les plus convaincantes, proposées par Weil et West<sup>784</sup>, sont proches dans le sens qu'elles donnent à ce passage, on préfère celle de Weil qui a le mérite de ne pas athétiser παραν, mais de le lire πάρα, forme de πάρεστι accompagnée du datif (« il y a pour quelqu'un ») bien attestée chez Sophocle et Eschyle, notamment à la fin du vers 167 des *Perses*<sup>785</sup>.

Au vers 6, le texte du papyrus, ΕΜΙΨΕ...ΕΣΥΓΗ, ne semble pas nécessiter que l'on corrige les désinences des deux verbes. En effet, il est évident que la longue histoire qu'Europe veut raconter en peu de mots est la sienne. On comprend dès lors aisément la correction proposée par Weil<sup>786</sup>, mais il semble que l'on puisse s'en passer<sup>787</sup> : Europe évoque de manière très brève et presque cavalière son histoire lorsqu'elle implique ses amours avec Zeus et leurs conséquences, alors qu'elle semble la raconter de manière bien plus détaillée quand il s'agit de son père (v. 1 à 4) ou de ses enfants (v. 10 à 23). Un jeu sur les pronoms renforçant cette impression est donc parfaitement envisageable : Eschyle aurait fait parler Europe à la première personne lorsqu'elle

780 Hadjicosti, 2013, pp. 320-332.

781 Hadjicosti, 2013, p. 332.

782 Blass, 1880, p. 86 ; Bergk, 1880, p. 248 ; Wecklein, 1880, p. 415 ; Bücheler, 1880, p. 94 ; suivis notamment par Wilamowitz, 1914, p. 57 ; Mette, 1963 ; Radt, 1985 ; *passim*.

783 Weil, 1879.

784 West, 2000, p. 347.

785 Eschyle, *Perses*, 167 : μήτ' ἀχρημάτοισι λάμπειν φῶς ὅσον σθένος πάρα (ni ceux qui sont privés de richesses ne jouissent de l'éclat que mérite leur force).

786 Weil, 1879.

787 C'est d'ailleurs ce que fait Radt (1985).

évoque longuement son père et ses enfants, et à la troisième personne quand elle résume fort brièvement l'histoire de son union avec Zeus.

Les éditeurs s'accordent depuis Weil<sup>788</sup> à identifier une lacune d'au moins un vers et demi entre les vers 11 et 12. Il est fort probable, comme le présume Alan H. Sommerstein<sup>789</sup>, qu'Europe y ait rappelé le destin de Minos et le fait qu'il soit alors mort.

La fin du vers 13 pose d'importants problèmes de lecture du fait, entre autres, de la graphie de celui qui a copié ce passage. Ainsi, la séquence que l'on lit ΖΟΑΣΕΧΕΙΝ depuis Weil<sup>790</sup> peine à être corrigée de manière convaincante. De fait, les tours comportant ζώη et ἔχειν pour signifier le fait d'être en vie sont très mal attestés dans la langue classique, qu'il s'agisse de ζόην ἔχει ou de ζόη σφ' ἔχει, que l'on peut rendre en français par des expressions comme « voir le jour » et « le jour se lève sur lui ». Si celui qui a copié ces vers était manifestement distrait et entravé dans sa maîtrise du grec par ses origines égyptiennes, cause de nombreuses fautes de morphologie, la confusion d'un ν avec un σ qu'implique la correction de Bücheler<sup>791</sup> (ζόην ἔχει) semble difficilement crédible. La proposition émise par Wecklein<sup>792</sup> et Gomperz<sup>793</sup>, ζόας ἔχει, si elle est économique du point de vue paléographique, nous semble peu convaincante en ce qu'elle suppose le recours à un pluriel poétique dans le cadre d'une expression qui, comme on vient de l'indiquer, n'a rien de courant en grec classique. Les propositions de Blaydes<sup>794</sup>, Blass<sup>795</sup> et Bergk<sup>796</sup> impliquent, quant à elles, de trop nombreux changements du texte du manuscrit pour ne pas être suspectes. On préférera donc l'hypothèse de Weil (ζόη σφ' ἔχει), bien que deux des corrections qu'il applique à ce passage nous semblent pouvoir être discutées. On peut, en effet, supposer le recours à la forme dorique ζόα de ζώη, qui est notamment attestée chez Euripide<sup>797</sup> en concurrence de la forme poétique ζόη. Le second point est l'ajout de φ après σ. Si cette correction a le mérite d'être cohérente avec le contexte énonciatif dans lequel Europe évoque le sort de Sarpédon en le désignant à la troisième personne du singulier, rien ne permet de dire si Minos et Rhadamante sont également évoqués de cette manière, puisqu'ils apparaissent tous deux à l'accusatif, juste avant la lacune pour le premier, et juste après

---

788 Weil, 1879.

789 Sommerstein, 2008.

790 Weil, 1879.

791 Bücheler, 1880, p. 94.

792 Wecklein, 1880, p. 415.

793 Gomperz, 1880, p. 17.

794 Blaydes, 1894, p. 256.

795 Blass, 1880, p. 85.

796 Bergk, 1880, p. 253.

797 Euripide, *Hippolyte*, 816.

pour le second. Dès lors, il n'est pas impossible qu'Eschyle ait représenté Europe s'adressant à Rhadamante, son fils qui, tout immortel qu'il est, est comme mort pour elle, puisque absent, à la deuxième personne du singulier pour souligner avec emphase cette absence. On choisit donc de revenir à un texte plus proche de celui du manuscrit que ce qu'a proposé Weil<sup>798</sup> : ζόα σ' ἔχει. Si ce vers pose bon nombre de problèmes sur un plan paléographique et linguistique, son sens ne fait en revanche guère de difficulté. En effet, l'hypothèse émise par Alan Sommerstein<sup>799</sup> selon laquelle l'absence de Rhadamanthe malgré son immortalité tient au fait qu'il se trouve alors dans les Îles des Bienheureux, comme c'est déjà le cas dans l'*Odyssée*<sup>800</sup>, est probablement la bonne.

Les éditeurs s'accordent, à la suite de Gomperz<sup>801</sup>, à supposer une lacune au vers 17, après ἦκειν. En effet, comme le montre fort bien Barrett<sup>802</sup>, il faudrait, dans le cas contraire, comprendre ce verbe dans usage assez inédit : Europe dirait alors que les Grecs sont arrivés et comptent renverser Troie, alors que la pièce se situe manifestement en Carie, à quelque cinq cents kilomètres de là. Il faut donc, selon lui, comprendre ἦκειν comme désignant le fait que les Grecs arrivent sur le même continent où se trouvent à la fois Troie et la Carie, et donc supposer une lacune comprenant le nom de ce continent, Ἀσιός.

Il a également été avancé que ce passage pouvait comporter une autre lacune<sup>803</sup>, entre les vers 19 et 20. De fait, la transition entre les deux phrases peut sembler assez abrupte. D'autre part, comme le souligne Barrett, il est peu probable qu'Europe laisse inférer au spectateur que Sarpédon est parti à l'autre bout de l'Asie mineure pour prendre part à la guerre de Troie alors qu'elle s'est sentie obligée de rappeler l'expédition grecque contre cette ville. Il ne faudrait, selon lui, pas s'étonner que l'écolier peu soucieux qui a recopié ce texte soit parvenu à oublier trois vers sur un passage en comprenant huit. Suivant cette proposition, Sommerstein<sup>804</sup> a avancé à titre d'exemple la reconstitution suivante : ἔβη δ' ἐκεῖσε παῖς ἐμὸς λαοὺς ἄγων, / Τροίας ἀπειρῶν ἐχθρὸν Ἀργείων στρατόν (Mon enfant s'est rendu là-bas à la tête de son peuple / pour repousser de Troie l'hostile armée argienne.). Même si l'hypothèse de Barrett est possible, elle n'en reste pas moins franchement hasardeuse, tout comme la restitution d'Alan Sommerstein, purement conjecturale, et on préfère s'en tenir au texte d'origine.

---

798 Weil, 1879.

799 Sommerstein, 2008.

800 Homère, *Odyssée*, IV, 546.

801 Gomperz, 1880, p. 20.

802 Barrett, 2007, p. 356.

803 Barrett, 2007, pp. 356-357.

804 Sommerstein, 2008.

Ce passage se distingue également par la présence de termes rares. Le premier est *πάμβοτος* (v. 1, fertile), qui n'est attesté par ailleurs qu'une fois, chez Eschyle<sup>805</sup>. Le datif *ξυνάονι* (v. 6, qui partage, qui a en commun) est, quant à lui, la forme dorienne, attestée chez Pindare<sup>806</sup>, de l'adjectif masculin poétique *ξυνήων*.

Enfin, *ἀνυπέροβατον* (v. 21, insurpassable) est la reconstitution, suivie par Radt<sup>807</sup>, d'un passage incompréhensible du papyrus. Cette forme n'est attestée nulle part dans la langue classique. Cela dit, le positif *ὑπερβατός*<sup>808</sup> y existe bel et bien. Dès lors, la forme niée a pu être une création eschyléenne restée lettre morte, ou dont aucune occurrence ne nous est connue, avant une date assez tardive<sup>809</sup>.

Au vers 21, on a choisi de s'éloigner un peu de l'image de l'expression grecque *ἐπὶ ξυροῦ μένει μή* suivie du subjonctif, qui signifie que quelque chose n'est pas encore décidé et que rend très bien la locution anglaise « it rests on the razor's edge wether ». En effet, « être sur le fil du rasoir » a un champ d'application moins large en français, contrairement au tour « ne tenir qu'à un fil », qui nous semble offrir un équilibre satisfaisant entre idiomatisme et fidélité à l'esprit du texte traduit.

Ces trimètres iambiques ont sûrement appartenu au prologue ou au premier épisode de la pièce. De fait, Europe y expose son histoire depuis son enlèvement par Zeus jusqu'à sa situation présente, emprunte d'angoisse du fait de la participation de son fils Sarpédon à la guerre de Troie. Malgré sa brièveté, ce récit n'en reste pas moins expressif. Ainsi, dès le premier vers conservé, on peut observer une structure chiasmatisque dont le pivot est l'attribut du sujet *ξένια* (cadeau de bienvenue) autour duquel se répondent le substantif et l'adjectif constituant le sujet (respectivement *λειμών*, prairie, et *πάμβοτος*, grasse) ainsi que le datif d'attribution et le verbe qu'il complète (respectivement *τάρω*, pour le taureau, et *πάρα*, il y a). De ce fait, l'accent est mis d'emblée sur la

805 Eschyle, *Suppliantes*, 559.

806 Pindare, *Pythiques*, III, 48 ; *Néméennes*, V, 27.

807 Radt, 1985.

808 Au sens passif : Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, III, 25 ; au sens actif : Eschyle, *Agamemnon*, 428.

809 Voir notamment Dion de Pruse, *Discours*, LXIV, 21.

notion d'hospitalité, d'autant que ce terme se trouve entre les coupes penthémimère et hephthémimère du vers, toutes deux possibles ici. Cette position métrique est d'autant moins anodine qu'elle est également celle occupée par le substantif κλέμμα (larcin) au vers suivant. Eschyle souligne ainsi l'écart qui existe entre l'hospitalité avec laquelle le père d'Europe a reçu le taureau blanc de Zeus, et la façon dont ce dernier l'a remercié, en enlevant sa fille. Par ailleurs, il semble ici qu'Eschyle s'écarte de la version la plus communément admise du rapt d'Europe, par Zeus déguisé en taureau. En effet, le fait que son larcin soit qualifié de ἄμοχθον (sans effort, v. 3) et que le roi des dieux l'ait accompli sans bouger (μένων, v. 3) tend à indiquer que ce dernier n'a pas même pris la peine de se métamorphoser en taureau et s'est contenté de l'envoyer enlever Europe.

Au rang des méfaits du roi des dieux, le viol suit rapidement l'enlèvement : les vers 5 et 6 montrent nettement qu'Europe n'a pas librement consenti à s'unir à Zeus. On observe ainsi une cadence mineure constituée par les trois termes formant le groupe sujet (Γυνή θεῶ μειχθεῖσα : une mortelle s'unissant avec un dieu) suivis des deux du complément d'objet (παρθένου σέβας : l'honneur de la virginité) et, en rejet, du verbe (ἤμειψε : abandonna). Ainsi, à la mention de l'union d'une mortelle à un dieu succède, avec un poids moindre dans le vers, la référence à sa virginité et à l'honneur qu'elle inspire. Rejeté au vers suivant et réduit à ne pas même en occuper un pied vient le fait qu'elle ait abandonné cette virginité. L'ordre des mots et leur poids décroissant dans ces deux vers tend à mettre en évidence le fait qu'Europe a été contrainte de s'unir à Zeus qui a vaincu sa résistance, ce qu'évoque de manière assez évidente la cadence mineure.

Après le rappel de cette union vient celui de ses conséquences, à savoir la naissance des trois enfants de Zeus et Europe. S'il est question des douleurs de l'enfantement au vers 7, les accouchements d'Europe semblent s'être relativement bien déroulés puisque les verbes « endurer » (v. 8, ἐκαρτέρησε) et « ne pas se plaindre » (v. 8, οὐκ ἐμέφατο) ouvrent et ferment un vers intégralement iambique, ce qui tendrait à souligner une certaine aisance pour Europe à enfanter. Cette impression est renforcée par le contraste avec le vers suivant, qui présente trois spondées pour évoquer, non sans emphase, la « noble semence du Père » (v. 9, σπέρμα γενναῖον πατρός). Il n'est pas exclu qu'Eschyle ait prêté à Europe une certaine ironie au moment de prononcer ce vers.

Le personnage évoque ensuite ses enfants. Si ce qu'elle a pu dire de Minos nous échappe du fait d'une lacune, la présentation du sort de Rhadamante, fort succincte, permet de supposer de manière raisonnable que celui-ci se trouve d'ores et déjà dans l'Île des Bienheureux<sup>810</sup>. Europe en

---

810 Cf. *supra*.

arrive alors à Sarpédon, objet de son tourment puisqu'il fait partie des héros asiatiques partis affronter l'expédition achéenne contre Troie. Il a été suggéré de manière séduisante quoique absolument conjecturale<sup>811</sup> qu'Europe, à la manière d'Atossa dans *Les Perses*, ait été particulièrement alarmée par un songe dont elle espère qu'il ne se révèle pas prophétique<sup>812</sup>. En effet, elle semble prendre les rumeurs concernant l'armée grecque fort au sérieux, comme en témoignent les vers 17 à 19. De fait, le dernier d'entre eux comporte trois spondées, marquant ainsi la gravité du personnage. La crainte éprouvée par Europe s'exprime par la suite encore plus clairement : après le vers 16 où elle espérait qu'aucun trait lancé par Arès n'atteigne son fils, elle affirme à présent redouter qu'il ne soit tué tout en tuant. La structure en *versus aureus* du vers 21 souligne particulièrement la mort mutuelle qui menace Sarpédon, puisque autour des coordonnants τε et καί, séparés par la coupe hephthémimère, se répondent deux verbes de sens opposés (δράσῃ, causer, et πάθῃ, subir) et le complément d'objet constitué d'un adjectif et du substantif qu'il qualifie (ἀνυπέρβατον, insurpassable, et κακόν, mal). Bien qu'exprimée de manière euphémistique, la possibilité de la mort de Sarpédon est si présente que l'espoir qu'exprimait Europe au vers 16 lui semble mince (Λεπτῆ, v. 22) et que sa parole paraît se troubler, comme en témoigne le recours successif à deux métaphores qui, pour être l'une et l'autre lexicalisées, n'en appartiennent pour autant pas moins à des champs fort éloignés : « ne tenir qu'à un fil » (ἐπὶ ξυροῦ μένει, v. 22) et « heurter l'écueil » (παίσασα πρὸς ἔρματι, v. 23). Ce trouble est également sensible dans la structure du vers 23 qui présente une forme de chiasme à inversions : autour de la coupe penthémimère se trouvent les deux formes verbales, παίσασ' la précédant et ἐκχέω la suivant. Or, πάντα, le complément de ἐκχέω, précède παίσασ', tandis que celui de ce dernier, πρὸς ἔρματι, suit ἐκχέω. Outre le tourment d'Europe, cette structure montre également que des larmes abondantes suivront inmanquablement l'annonce de la mort de Sarpédon. Bien évidemment, l'ironie tragique joue à plein dans ce passage si l'objet de cette pièce était bien l'annonce de la mort du héros et l'arrivée de son cadavre sur scène pour qu'il soit pleuré par sa mère.

L'ordre des mots de la traduction a pour objectif de rendre l'effet produit par l'infinitif (ἀπανθίζειν) placé entre son complément d'objet direct (τὰ λῶστα πάντα) et le complément du nom de ce dernier (στρατοῦ) : le vers est ainsi mimétique de la moisson opérée par Arès au sein de

811 Hartung, 1855.

812 Eschyle, *Perses*, 176-200.



l'armée. La métrique très régulière de ce passage insiste également sur cet effet : de ce qu'on a conservé de ces deux trimètres iambiques, les demi-pieds coïncident avec les mots, sauf dans le groupe τὰ λῶστα πάντ' qui présente une élision de sa syllabe finale, immédiatement suivie par l'infinitif exprimant l'idée de moissonner (ἀπανθίζειν), comme si cette syllabe avait effectivement été fauchée.

Ce commentaire d'ordre assez général, qui a eu un certain succès chez les poètes tragiques postérieurs (II. à IV.) puis comme maxime (V. et VI.), a pu être prononcé à l'occasion de l'annonce de la mort de Sarpédon, ou, s'il y a lieu, de celle de l'un de ses ennemis, par exemple Tlépolème, fils d'Héraclès<sup>813</sup>, avant l'arrivée de la terrible nouvelle.

## 86

Il est, pour ainsi dire, impossible de déterminer la place occupée par cette cité dans la pièce et de savoir si elle était simplement mentionnée où si des événements s'y étant déroulés étaient racontés sur scène.

---

813 Homère, *Iliade*, V, 628-669.

Témoignages :

b)

L'évocation surprenante d'un quatrième acteur est prise pour argent comptant par West qui la rapproche des *Choéphores*<sup>814</sup> lorsque Pylade intervient devant l'hésitation d'Oreste à tuer Clytemnestre<sup>815</sup>. Si ce procédé a pu être appliqué à une date tardive, il est peu vraisemblable au V<sup>e</sup> siècle a. C. et en aucun cas indispensable : le troisième acteur, qui joue le portier, a largement le temps de sortir après le vers 886 et de revenir incarner Pylade pour cette réplique.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'il faille inférer de ce passage de Pollux que la pièce comptait trois acteurs, ce qui fait penser à une date assez tardive dans la carrière d'Eschyle.

c)

On tente de rendre par « trompethipparnachés » le néologisme moqueur forgé par Aristophane sur les racines de κώδων (tuyaux attachés à la muselière pour produire un son de trompette quand le cheval souffle dedans<sup>816</sup>), φάλαρα (pièce de métal du harnais de tête) et πῶλος (cheval).

Cette attaque du personnage d'Euripide contre Eschyle semble suggérer que Memnon était décrit dans cette tragédie, peut-être au moyen de ce néologisme, avec son armure et son équipage. Il

814 Eschyle, *Choéphores*, 900-902.

815 West, 2000, p. 345.

816 Cf. *TrGF* III, fr. 465 : ὃς εἶχε πῶλους τέσσαρας ζυγηφόρους / φιμοῖσιν ἀλώτοῖσιν ἐστομωμένους (lui qui dirigeait quatre juments porte-joug / bridées de muselières aux auloï tonnants) ; Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 463-464 : φιμοὶ δὲ συρίζουσι βάρβαρον τρόπον, / μυκτηροκόμποις πνεύμασιν πληρούμενοι (leurs muselières émettent un sifflement barbare, / quand, des souffles sortis des naseaux, elles s'emplissent).

est aussi possible que le héros soit arrivé harnaché sur son char<sup>817</sup> à la manière d'Agamemnon et Cassandre dans *Agamemnon*<sup>818</sup>.

Fragments :

87

Si c'est une personne qui arrive, étant donné que la pièce est située du côté troyen, on peut logiquement penser qu'il est ici question d'Achille, qui a d'ores et déjà vaincu Hector.

Dans ces circonstances, ces paroles ont pu être adressées par le chœur ou un personnage troyen tel que Priam à Memnon lorsque celui-ci arrive à Troie, afin qu'il apprenne la situation dans laquelle se trouvent ses alliés. On peut aussi y voir un passage d'un récit de messager<sup>819</sup>.

88

Ce passage pose de nombreux problèmes, tant du point de vue de son établissement que du sens à lui donner. En effet, il présente le terme par ailleurs inconnu †ἀθέρητον†, ainsi qu'une métrique défectueuse. Ainsi, son quatrième demi-pied est composé de deux syllabes brèves, ce qui est absolument impossible. Une bonne façon de remédier à ce problème serait de supposer la chute entre ἀσπίδος et ὑπερτενῆ d'un monosyllabique élidé, <θ'> faisant à cet égard un excellent candidat.

L'*hapax* ἀθερός, dont semble dériver †ἀθέρητον†, a, quant à lui, laissé les grammairiens perplexes, puisque, outre les différentes significations hypothétiques proposées ici (I. à IV.), Hésychios<sup>820</sup> l'a également rapproché de ἀνόητος (inutile), ἀνόσιος (impie) et ἀκριβής (pointu). Or, si l'on considère avec Alan Sommerstein<sup>821</sup> que χαλκὸν †ἀθέρητον† désigne une partie du bouclier, il faut admettre que ἀθερός ne signifie pas « éclatant », ni « pointu ». On pourrait dès lors être tenté

817 West, 2000, p. 343.

818 Taplin, 1977, p. 76.

819 Sur l'utilisation des comparaisons dans les récits de messagers eschyléens, voir : Barrett, 2004, p. 253.

820 Hésychios, *Lexique*, α 1556.

821 Sommerstein, 2008.

de retenir les sens « inflexible » ou « froid ». Il s'agirait alors d'un adjectif, formé à partir de θέρειν (réchauffer) et d'un préfixe privatif, que l'on pourrait rapprocher du vers 75 du chant V de l'*Iliade*<sup>822</sup> : ψυχρόν δ' ἔλε χαλκὸν ὀδοῦσι (et ses dents se referment sur le bronze froid). Cependant, à l'instar de cet exemple, ce genre d'emploi de l'adjectif ψυχρός associé à χαλκός ne se trouve que pour désigner des armes offensives chez Homère. Dès lors l'hypothèse, de son emploi par Eschyle à propos d'un bouclier, sans s'en trouver exclue de fait, y perd en force de conviction.

Quoi qu'il en soit, ne pouvant sauver le texte en l'état, moyennant le seul ajout de <θ'> mentionné plus haut, il faut tenter de le corriger. Si la particule <θ'> peut lier χαλκὸν †ἀθήρητον† et ἀσπίδος ὑπερτενῆ, il peut également coordonner ce groupe à un autre membre, introduit par καί, au vers suivant. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le substantif qualifié par l'adjectif ὑπερτενῆ (tendu par-dessus) et désignant le cuir dont le bouclier est tendu ne peut que se trouver en rejet au vers suivant, qui relève donc de la même unité grammaticale et sémantique que le fragment. Si tel est bien le cas, en sous-entendant un verbe régisseur tel que πῆγνυμι (enfoncer), on peut envisager que la forme ὑπερτενῆ ait initialement été un datif de l'endroit où était enfoncé le bronze sans chaleur (χαλκὸν †ἀθήρητον†) d'une lance. Dès lors, la correction de †ἀθήρητον† en ἀθερῆ τ' ἐν devient évidente, bien que le coordonnant τ' doive être supprimé. En effet, sa présence à cet endroit ne peut guère s'expliquer que par un déplacement indu opéré par un copiste inattentif. Dès lors, le texte initial, à la métrique convenable, aurait pu être χαλκὸν ἀθερῆ ἐν ἀσπίδος <θ'> ὑπερτενῆ (le bronze sans chaleur à la fois dans le bouclier tendu). Pour éviter le hiatus, il faut envisager que χαλκὸν ἀθερῆ était le dernier pied, présentant un dixième élément résolu en deux brèves, d'un premier trimètre, et ἐν ἀσπίδος <θ'> ὑπερτενῆ, les deux premiers du vers suivant<sup>823</sup>. Une fois sortie de son contexte, cette citation a pu être notée comme formant un seul vers, puis être mal corrigée pour des raisons d'euphonie en χαλκὸν ἀθερῆ τ' ἐν ἀσπίδος ὑπερτενῆ (et le bronze sans chaleur dans le bouclier tendu). Si tel est bien le cas et que le vers suivant comportait effectivement la particule καί, la nouvelle place de τε dans le futur fragment devenait problématique, ce qui a pu amener un autre copiste à tenter d'en sauver le texte en créant †ἀθήρητον† à partir de ἀθερῆ τ' ἐν. Par la suite, une fois le reste de la tragédie perdu, un lexicographe, ou copiste d'œuvre lexicographique, a pu trouver le datif ὑπερτενῆ incongru et lui substituer l'accusatif ὑπερτενῆ qui nous est parvenu.

822 *Iliade*, V, 75.

823 On trouve ἐν en début de trimètre iambique à plusieurs reprises chez Eschyle : *Perses*, 193-194, *Sept contre Thèbes*, 25.

Une question demeure cependant au sujet de ce vers : si Eschyle a bien employé, voire forgé, l'adjectif ἀθεροῖ en lui donnant le sens de « sans chaleur » pour désigner une lance, on est en droit de se demander ce qui l'y a conduit. Une raison possible de ce probable néologisme est la paronymie de l'adjectif ἀθεροῖς et du substantif ἀθήρο, désignant chez Eschyle la pointe d'une lance ou le fil d'une épée<sup>824</sup>. Dès lors, le bronze dont il était question était, par association d'idées, nécessairement lié à son caractère offensif et à son absence de chaleur, pour les spectateurs.

En tout état de cause, ce passage relevait manifestement du récit d'un affrontement, qu'il s'agisse de celui d'Achille contre Hector<sup>825</sup> rapporté par Priam à Memnon ou, ce qui est peut-être plus vraisemblable, celui de Memnon contre Antiloque, ou contre Nestor avant que son fils ne vienne à son secours.

Il semble que cet affrontement ait été raconté de manière fort vivante, comme en témoignent le double enjambement de part et d'autre du fragment et la place de la césure dans celui-ci : elle se trouve entre la préposition ἐν et son régime (ἀσπίδος ὑπερτενῆ). Cette coupe, de par sa place assez inattendue, pouvait souligner en l'imitant ce qui était raconté puisqu'elle est prise dans le groupe désignant le bouclier, de même que l'est la lance qui y est enfoncée.

## 89

Les chiens des airs dont il est question ici sont en toute vraisemblance des oiseaux de proie<sup>826</sup>, dans la mesure où l'on trouve de semblables images chez Eschyle<sup>827</sup> et Sophocle<sup>828</sup> pour les désigner, bien que d'autres créatures, telles que le Sphinx<sup>829</sup>, les Harpies<sup>830</sup> et les Erinyes<sup>831</sup>, puissent aussi être qualifiées de la sorte. Il s'agit quoi qu'il en soit de créatures aériennes, ce que confirme à coup sûr la forme ἀεροφοίτοις, dont le sens littéral est « qui va et vient sans cesse dans les airs ». Le tour « chiens virevoltants des airs » semble un bon compromis pour rendre l'image eschyléenne tout en conservant le caractère d'étrangeté produit par l'emploi de ce terme rare.

---

824 Cf. fr. 57 des *Néréides*.

825 Voir notamment : Homère, *Illiade*, XXII, 290-291.

826 Fränkel, 1950, commentaire au vers 136.

827 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 1022 ; Eschyle, *Agamemnon*, 136.

828 *TrGF* IV, fr. 884.

829 Sophocle, *Œdipe Roi*, 391.

830 Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 803.

831 Aristophane, *Grenouilles*, 472.

Ce fragment fait partie des passages lyriques d'Eschyle mis bout à bout par Aristophane dans *Les Grenouilles*<sup>832</sup>. Plus précisément, il relève de la seconde partie du collage, lorsque ceux-ci ne sont plus complétés que par l'onomatopée *τοφλαττοθρατ τοφλαττοθρατ*<sup>833</sup> (*tophlattothrat tophlattothrat*). Parmi les fragments troyens de l'œuvre d'Eschyle transmis par cette parodie, seul le fragment 28 des *Femmes thraces*<sup>834</sup> appartient aussi à ce mouvement. Le passage à l'étude ici présente une métrique identique à celle des vers 108 et 109 d'*Agamemnon*, également cités dans la parodie aristophanienne<sup>835</sup>, à savoir un mètre iambique suivi d'un dimètre anapestique :

ὅπως Ἄχαι- / ῶν δίθρονον κράτος, Ἑλλάδος ἦβας<sup>836</sup>

˘ - ˘ - | - ˘ ˘ - ˘ ˘ | - ˘ ˘ - -

κυρεῖν παρα- / σχῶν ἰταμαῖς κυσὶν ἀεροφοίτοις

˘ - ˘ - | - ˘ ˘ - ˘ ˘ | - ˘ ˘ - -

Il est manifeste ici que la scholie attribue à tort ce passage à *Agamemnon*. Cette erreur peut avoir une cause semblable à celle du témoin III. du fragment 87 où *αγα* a été fautivement ajouté devant *Μέμνονι*. Cette proposition<sup>837</sup> est de loin la plus simple pour réattribuer cette pièce. En outre, l'argument guerrier de *Memnon* irait bien avec la mention de vautours à la merci de qui on laisserait un ou plusieurs cadavres, d'autant que l'on aurait ici une forme de contraction du *topos* homérique consistant à laisser le corps d'un ennemi aux chiens et aux vautours<sup>838</sup>. Dans le même ordre d'idée, bien que moins économique en termes de correction du témoin, on peut également songer aux *Myrmidons* ou aux *Phrygiens*<sup>839</sup>, aux *Femmes thraces*<sup>840</sup> ou aux *Argiennes*<sup>841</sup>. Une autre lecture, proposée par Zakas<sup>842</sup>, lie ce fragment à *Phinée* en considérant que les chiens volants désignent les Harpyies.

Du fait du caractère très économique, et parfaitement envisageable puisque nécessaire ailleurs, de cette correction, on choisit d'intégrer ce passage au corpus des fragments de *Memnon*.

832 Aristophane, *Grenouilles*, 1264-1295.

833 Aristophane, *Grenouilles*, 1285-1295 ; cf. commentaire du fr. 28 des *Femmes thraces*.

834 Cf. *ad loc.*

835 Aristophane, *Grenouilles*, 1285.

836 Comment ce commandement à double trône, de la jeunesse hellénique.

837 Bergk, 1863, p. 7.

838 Homère, *Illiade*, I, 4 ; II, 393 ; *passim*.

839 Rogers, 1902, p. 96.

840 Blass, 1897, pp. 154-155.

841 Hartung, 1855, p. 75.

842 Zakas, 1890, p. 281.

Ce passage a pu appartenir à un trimètre iambique et, peut-être, en constituer la fin<sup>843</sup>, bien que rien ne permette de l'affirmer.

Il est possible qu'il ait fait partie de la description des troupes de Memnon lors de leur arrivée, si cette pièce comportait bien le portrait détaillé de celui-ci. Cela dit, dans le cadre d'une pièce troyenne, ce fragment pouvait tout aussi bien désigner n'importe quel corps de troupe troyen ou achéen, notamment les Myrmidons d'Achille<sup>844</sup>.

Ce fragment pose deux problèmes. Le premier tient à son association à *Memnon*. En effet, il a été proposé de le rapporter au vers 1067 des *Choéphores*<sup>845</sup> puisque le manuscrit donne Ἀγαμέμνονι au lieu de Μέμνονι. Or le terme γονίας est absent d'*Agamemnon*, mais pas des *Choéphores*, et ces deux pièces, comme le rappelle Radt<sup>846</sup>, ont depuis longtemps fait l'objet de confusions. Cependant, la proximité des noms Agamemnon et Memnon peut également être cause d'erreur pour un copiste distrait, d'autant plus que la pièce *Agamemnon* d'Eschyle et bien plus connue, étant conservée, que *Memnon*. On préfère donc, suivant Bergk<sup>847</sup> et Radt<sup>848</sup>, en faire un fragment de *Memnon* en corrigeant le texte du lemme d'Hésychios.

En tout état de cause, il s'agit du même terme qu'au vers 1067<sup>849</sup> des *Choéphores* où il désigne une tempête violente, ou, comme l'affirme le scholiaste (II.), soudaine. Dès lors, et c'est là le second problème posé par ce fragment, le synonyme donné par Hésychios, εὐχερής (favorable), est difficilement compréhensible et peut amener à se demander si le lemme n'est pas corrompu. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que ce lemme ne respecte pas l'ordre alphabétique du lexique<sup>850</sup>.

---

843 Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

844 Cf. fr. 87.

845 Stanley, 1663, p. 831 ; Hermann, 1852, vol. 2, p. 575.

846 Radt, 1985.

847 Bergk, 1851, p. 250.

848 *Ibid.*

849 Eschyle, *Choéphores*, 1065-1067 : ὄδε τοι μελάθροισι τοῖς βασιλείοις / τρίτος αὖ χειμῶν / πνεύσας γονίας ἐτελέσθη (voilà que, sur le palais de nos rois, pour la troisième fois, une tempête a soudainement fait passer son souffle).

850 Schmidt, 1856, p. 365.

Témoignages :

i)

Dans la mesure où ce passage suit directement le précédent et où il y est encore question de Memnon et de sa mère, il est fort probable que Pollux traite toujours de la tragédie d'Eschyle. Cependant, il est aussi possible qu'il évoque ici des mises en scène postérieures impliquant ces machines alors même qu'elles auraient très bien pu ne pas être employées initialement<sup>851</sup>.

j)

Il est admis de longue date<sup>852</sup> que Philostrate de Lemnos emploie parfois ψυχοστασία pour νεκυία<sup>853</sup>. De fait, dans ce passage il semble bien plutôt faire référence à la *nekuia* d'Ulysse<sup>854</sup> qu'à une quelconque pesée des âmes.

k)

Ce passage a pu constituer une parodie de la scène de pesée des âmes eschyléenne. Cette hypothèse tendrait à être confirmée par le fait que ce soit Eschyle qui propose ici la pesée des vers.

Dans ce cas, il pourrait s'agir d'un élément allant dans le sens d'une mise en scène effective de la pesée, dans la mesure où les didascalies internes présentes dans ce passage peuvent éventuellement faire référence à celles ayant initialement appartenu à la *Pesée des âmes*.

---

851 Voir le développement consacré à cet aspect dans l'introduction à l'*Éthiopide* eschyléenne.

852 Hermann, 1839, p. 356.

853 Voir à cet égard Philostrate de Lemnos, *Héroïque*, 738, 8 : il y qualifie la *nekuia* d'Ulysse de δευτέρα Ψυχοστασία.

854 Notamment : Homère, *Odyssée*, XI, 568-571.



l)

Cette notation prend place dans le cadre de la description du coffre de Cypsélos, offert par les Corinthiens en action de grâce à Héra olympienne<sup>855</sup> : ce coffre aurait été celui dans lequel la mère de Cypsélos, pour protéger son enfant, l'aurait caché. Ce dernier est devenu par la suite le premier tyran de Corinthe. Achille et Memnon se trouvent sur le côté droit du coffre et ouvrent la section troyenne de la description<sup>856</sup>.

m)

Ce passage appartient à la description d'un groupe statuaire situé près de l'Hippodamion d'Olympie. Outre ces cinq statues, ce groupe est agencé suivant une opposition entre Grecs et barbares : Ulysse fait face à Hélénos, Ménélas à Alexandre, Diomède à Énée et Ajax, fils de Télamon, à Déiphobe<sup>857</sup>.

Que le sculpteur ait eu ou non la pièce d'Eschyle sous les yeux<sup>858</sup>, cette description attire l'attention sur le fait que les plaidoyers ont pu se dérouler pendant l'affrontement des héros.

Fragments :

92

Ce terme étant un hapax eschyléen construit sur le préfixe privatif  $\alpha$ -, on décide d'adopter exactement la même construction pour le traduire.

93

Cet adjectif à la formation pour le moins déconcertante semble avoir un sens assez unanimement admis par les grammairiens, celui de « rapide ».

---

855 Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 17, 5.

856 Celle-ci s'étend jusqu'à la section 19, 5 de ce même livre V de la *Description de la Grèce*.

857 Pour une description plus précise de ce groupe, voir Montel, 2008, p. 107.

858 Voir l'introduction de cette pièce.

Chantraine<sup>859</sup> propose cependant une interprétation fort intéressante de son origine : il ne dériverait pas d'αὔριον (demain), mais de la forme dont ce mot est issu, le locatif \*αὔριι reposant sur \*αυσρι. Dès lors, l'adjectif qui constitue ce fragment présenterait une parenté lointaine avec ἔως, αὖως (aube), d'où la traduction avancée par Chantraine, « celui qui se met en marche dès l'aube », ou, pourrait-on ajouter, qui se déplace tellement vite qu'il donne l'impression de marcher depuis l'aube tant il a parcouru une grande distance, ce qui rejoint l'idée de célérité.

C'est pourquoi, afin de rendre ce qui semble avoir été un néologisme eschyléen, on se permet de forger l'adjectif « prestinal », issu de la fusion de « preste » et « matinal ».

94

L'emploi de ce terme dans le contexte que donnent les témoins est pour le moins curieux : il s'agit d'un substantif tardif et principalement usité pour désigner un vêtement. On est alors en droit de se demander en quoi il peut servir à caractériser un village ou un quartier d'une ville. Le contexte est malheureusement trop peu développé pour que l'on puisse être certain de quoi que ce soit. Cependant, si l'on considère que les villages sans murs entourant les grandes cités fortifiées présentaient un habitat moins dense que celles-ci, on peut trouver une forme d'analogie entre eux et les franges d'un vêtement. Par ailleurs, le sens de « bords » est attesté, quoique tardivement<sup>860</sup>.

On peut rendre exactement cette image en français en jouant sur la polysémie de « frange » : ce terme peut désigner les franges d'un vêtement ou être employé comme synonyme de « marge » ou de « périphérie ».

\*\*\*

Fragment appartenant soit à *Memnon* soit à *La Pesée des âmes* :

95

859 Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 136.

860 Longus, *Daphnis et Chloé*, I, 4, 2.

Si Tithon est habituellement admis comme père de Memnon, on ne connaît à ce dernier qu'Aurore pour mère. Il faudrait donc soit considérer une innovation eschyléenne quant à son identité, soit envisager qu'il lui a donné un nom alternatif relatif à la région occupée par son mari, soit, pour cette même raison, qu'il lui a appliqué l'ethnonyme propre à la Cissie. C'est cette dernière hypothèse qui nous semble la plus raisonnable, d'où la traduction retenue.

S'il est en tout cas certain que, selon Strabon, Eschyle appelait la mère de Memnon Κισσίαν, certains<sup>861</sup> ont voulu faire du tragique la source du géographe au sujet de l'identité du fondateur de Suse. Si cette proposition n'est pas impossible, elle ne reste guère qu'une supposition sans preuves solides. Il semble en revanche que cette tradition, qu'elle soit une invention d'Eschyle ou non, ait eu un certain succès parmi les historiens, puisque, outre ce passage de Strabon, Pausanias<sup>862</sup> rapporte une version concordante du lieu d'où venait Memnon en arrivant à Troie :

ἀφίκετο μέντοι ἐς Ἴλιον οὐκ ἀπ' Αἰθιοπίας ἀλλὰ ἐκ Σούσων τῶν Περσικῶν καὶ ἀπὸ τοῦ Χοάσπου ποταμοῦ : mais il est arrivé à Troie, non pas d'Ethiopie, mais de Suse, en Perse, et du fleuve Choaspes<sup>863</sup>.

Quoi qu'il en soit, il est plus que probable que ce fragment ait appartenu à *Memnon* ou à *La Psychostasie*, comme cela a déjà été avancé<sup>864</sup>. Il est difficile d'être plus précis dans l'attribution, à moins de considérer que tout le passage de Strabon soit une reprise d'Eschyle. Dans ce cas, il pouvait s'agir du moment où Memnon se présentait ou était annoncé. Cela dit, cette conjecture est trop fragile pour pouvoir intégrer avec quelque certitude que ce soit ce passage à *Memnon*.

Il est en revanche certain que Cissie était une ville de Susiane. Ce passage semble donc avoir tendu à présenter Memnon comme partiellement perse, ce qui ne pouvait qu'avoir une forte résonance dans le contexte géopolitique de l'époque, quelques décennies à peine après les Guerres médiques.

861 Welcker, 1824, pp. 432-433 ; Robert, 1920-1926, p. 1183.

862 Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 31, 7.

863 Également connu sous le nom d'Hydaspe, ce fleuve de Susiane est situé en actuel Iran sous le nom de Karkheh ou Karkhen.

864 Notamment Butler, 1809-1816, p. 252 ; Hermann, 1852.

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

LES TRAGÉDIES DE TÉLÈPHE :

Témoignages :

b)

Ce passage d'Aristote pose problème en ce que le titre *Les Mysiens* peut désigner une tragédie d'Eschyle et une autre de Sophocle. Même si certains estiment que le philosophe fait ici référence à la pièce de Sophocle<sup>865</sup>, le fragment 411<sup>866</sup> de ce dernier, tiré des *Mysiens*, voit un personnage annoncer à son interlocuteur qu'il se trouve en Mysie :

Ἀσία μὲν ἢ σύμπασα κλήζεται, ξένε, / πόλις δὲ Μῦσων Μυσία προσήγορος : c'est Asie que l'on nomme toute la région, étranger, / et, la communauté des Mysiens, on l'appelle Mysie.

L'étranger à qui s'adresse cette réplique en trimètre iambique a de bonnes chances d'être Télèphe, qui a donc logiquement dû s'enquérir de l'endroit où il se trouvait. Or, semblable notation serait à sa place en ouverture d'une pièce, afin d'en situer le cadre. Dès lors, on serait bien loin, dans la pièce de Sophocle, d'un silence suffisamment marquant de la part de Télèphe pour être noté par Aristote et moqué par les poètes comiques un siècle plus tard<sup>867</sup>. On juge donc qu'il est plus probable que le Télèphe silencieux ait été celui d'Eschyle, par ailleurs coutumier du fait<sup>868</sup>, que celui de Sophocle.

c) et d)

À en juger par ces deux témoignages, le silence de Télèphe semble avoir été marquant, dans la mesure où il est encore évoqué, et même repris de manière quasi proverbiale, plus d'un siècle plus tard. Ce procédé consistant à mettre en scène au début d'une tragédie un personnage muet n'est pas étranger à Eschyle<sup>869</sup>, même s'il est possible que celui de Télèphe ait été atténué par la présence

865 Gantz, 1980<sup>b</sup>, p. 162.

866 *TrGF* IV, fr. 411.

867 Cf. tém. c) et d) et leur commentaire.

868 Voir à cet égard l'introduction à l'*Achilléide* eschyléenne, ainsi que celles consacrées aux *Myrmidons* et aux *Phrygiens*.

869 Voir à cet égard les introductions aux *Myrmidons* et aux *Néréides*.

à ses côtés d'un porte-parole par rapport à ceux d'Achille et de Niobé, qui font l'objet d'une saillie d'Aristophane dans *Les Grenouilles*<sup>870</sup>.

Fragments :

## 96

Ce genre de salutation est bien dans le goût d'un début de pièce, dans la mesure où il permet sans trop de peine d'en situer le cadre géographique. Le fait qu'il se compose d'un trimètre iambique écarte la *parodos*, mais il n'est, en revanche, pas impossible que Télèphe en soit le locuteur malgré le mutisme que lui impose sa souillure<sup>871</sup> : s'il était alors seul en scène, il a très bien pu prononcer les premiers mots de la pièce, voire le prologue entier.

## 97

Étant donné le statut du personnage à qui s'adresse ce fragment, il semble que *δεσπότης* doive ici être traduit par « mes maîtres » plutôt que « tes » ou « nos » maîtres. En effet, sa dimension religieuse le soustrait au moins partiellement à toute hiérarchie d'ordre humain.

Afin de rendre l'emphase du *versus aureus* que constitue le premier trimètre iambique, on se permet de forger l'adjectif « caïcien » à partir du nom Caïcos. Cette solennité est encore appuyée dans le vers suivant qui comporte autant de spondées que possible : l'accent y est mis sur le caractère guérisseur des prières puisque *παιωνίαις*, qui qualifie le premier mot, *εὐχαῖς*, se trouve en dernière position. On tente de produire un effet similaire en insérant entre le verbe « sauver » et son complément d'objet direct, « mes maîtres », le complément de moyen « par des prières guérisseuses ».

Dans une pièce tournant autour du mutisme de Télèphe, la guérison dont il est question pouvait très bien être celle de Télèphe. Cela dit, le maître de la Mysie est *a priori* Teuthras, son roi,

870 Aristophane, *Grenouilles*, 911 (cf. tém. b) des *Myrmidons* et e) de *La Rançon d'Hector*.

871 Taplin, 1977, p. 424.

ce qui pose un problème de sens et de syntaxe, du fait de l'emploi du pluriel *δεσπότας*. Cependant ce pluriel n'est peut-être pas à condamner d'emblée si Teuthras a bel et bien recueilli et épousé Augé après que celle-ci a été abandonnée en mer par Aléos. Si tel est le cas, ce fragment pouvait avoir sa place à un moment relativement avancé de la pièce où Télèphe et sa mère se seraient déjà reconnus. Dès lors, on comprend bien pourquoi le chœur demanderait au prêtre de sauver les maîtres de la Mysie en priant pour guérir la souillure de Télèphe.

Cette hypothèse semble bien plus crédible que celle consistant à voir dans les maîtres du Caïcos, c'est-à-dire de la Mysie<sup>872</sup>, Télèphe et Cycnos : ce rapprochement est peu probant, dans la mesure où Colones de Troade, le royaume de Cycnos, est relativement éloignée de la Mysie, ce qui fait qu'on ne voit guère pourquoi le roi de Colones serait considéré comme un des maîtres de la Mysie, même s'ils sont tous deux ennemis des Achéens.

## 98

Plutôt qu'« aller au trot », on préfère employer « trotter », quelque peu déconcertant dans ce contexte, afin de rendre l'effet du verbe eschyléen : celui-ci semble avoir fait l'objet, dans le cadre de la querelle de l'atticisme dont témoignent Photios et Phrynicos (I.), d'un débat quant à sa correction et aux situations où il devait être employé.

Il est difficile de se représenter dans quel contexte ce vers lyrique, manifestement constitué d'un spondée et d'un phérécratéen, a pu être prononcé.

## 99

Il est impossible de savoir si cette bourgade faisait l'objet d'une simple mention dans la pièce où s'il s'agissait de l'endroit précis d'où arrivait Télèphe.

---

872 Taplin, 1977, p. 424.



Témoignages :

b)

Plusieurs savants ont proposé de corriger Αισχύλον en Εὐριπίδην<sup>873</sup> ou, tout bonnement, de le supprimer<sup>874</sup>. Pourtant, ce n'est aucunement justifié du point de vue du sens et constitue une périlleuse *lectio facilior* induite par notre connaissance parcellaire de la tragédie grecque antique. On choisit donc de maintenir le texte d'origine tant que l'on n'aura pas de preuve décisive du fait que le scholiaste a eu tort d'attribuer pareille scène au *Téléphe* d'Eschyle. Et ce, même si Aristophane vise effectivement Euripide et non Eschyle dans cette parodie, comme en témoigne le costume de mendiant de Téléphe emprunté à Euripide par Dicéopolis un peu plus loin dans la pièce<sup>875</sup>. Cela dit, il semble très risqué de s'appuyer outre mesure sur ce témoignage, car on ne peut savoir s'il y a effectivement eu confusion du scholiaste ou du copiste entre les deux poètes, si un ajout marginal du nom d'Eschyle a été compris comme correction d'un hypothétique Εὐριπίδην originel, et, surtout, si Eschyle avait bel et bien représenté cette scène de supplication ainsi<sup>876</sup>.

100

Ce fragment fait partie des passages lyriques d'Eschyle mis bout à bout par Aristophane dans *Les Grenouilles*<sup>877</sup>. Dans le cas présent, ce vers lyrique se compose d'un mètre iambique suivi d'un antibacchée seul, et d'un dimètre dactylique :

κύδιστ' Ἀχαιῶν Ἄτρει-

~ - ~ - | - - ~ |

873 Vater, 1835, p. 19.

874 Sande Bakhuysen, 1877, p. 9 ; Wilamowitz, notes marginales portées à ses éditions des *Tragicorum Graecorum Fragmenta* de Nauck relevées et transmises à Radt par Snell et Latte.

875 Aristophane, *Acharniens*, 430-450.

876 Csapo, 1990, p. 43.

877 Aristophane, *Grenouilles*, 1264-1295. Voir le commentaire du fr. 28 des *Femmes thraces*, à cet égard.

ὡς πολυκοίρανε μάνθανέ μου παῖ

- - - - -

Concernant le fragment en lui-même, on sent poindre une ironie certaine dans l'adresse extrêmement emphatique qu'il comporte, notamment à travers ce qui semble avoir été un néologisme eschyléen, πολυκοίρανε (généralissime). Cet effet offre un contraste net avec l'invitation à écouter pour apprendre (μάνθανέ μου). À cet égard, le rejet en fin de vers de παῖ (enfant) est tout sauf innocent : d'un point de vue grammatical, il est certes complété par Ἀτρέως (d'Atrée), mais ce dernier pouvait presque être compris seul par les spectateurs tant il précède de loin le substantif qu'il complète. Le locuteur semble donc adopter la posture d'un adulte s'adressant à un enfant, d'où la traduction, un peu abrupte en français, qui vise à rendre cette insistance sur « enfant ». Un tel culot serait possible dans la bouche de Clytemnestre, si elle était un personnage de la pièce et impliquée dans l'enlèvement d'Oreste par Télèphe. Cependant, il est aussi possible d'y voir une réplique de Télèphe tenant Oreste et, par conséquent, en position de force. Il aurait ainsi instruit Agamemnon sur ce qu'il devait faire pour retrouver son enfant sain et sauf. Dès lors, le poids mis sur le terme παῖ s'expliquerait d'autant mieux. Cela dit, cette dernière lecture ne semblerait guère à sa place dans la version eschyléenne, que l'on suppose plus suppliante que menaçante, de cet épisode<sup>878</sup>.

101

Il est impossible de restituer à coup sûr le vers eschyléen, *a priori* un trimètre iambique, à partir de la citation au discours indirect de Platon (I.). Cela dit, la proposition retenue par Radt<sup>879</sup> est de loin la plus simple et celle qui induit le moins de modification par rapport au texte du témoin. On décide donc de la suivre.

Il a été proposé que Télèphe prononçait ces paroles lorsqu'il faisait mine de tuer Oreste<sup>880</sup> : bien que cette idée soit parfaitement possible et corroborerait la thèse d'une prise d'otage assez

878 Voir introduction de cette pièce.

879 Radt, 1985.

880 Wecklein, 1878, p. 203.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

violente, il ne s'agit là que d'une intuition impossible à étayer sérieusement et contradictoire avec les hypothèses émises de manière plus argumentée en introduction à cette pièce.

PIÈCES POSSIBLEMENT LIÉES : LES DIPTYQUES DE TÉLÈPHE ET D'IPHIGÉNIE

IPHIGÉNIE CHEZ ESCHYLE, UNE OU DEUX TRAGÉDIES ?

Fragment :

103

Ce vers présente une lacune très brève ayant certainement correspondu à un impersonnel tel que  $\chi\rho\acute{\eta}$ <sup>881</sup> ou  $\delta\epsilon\iota$ <sup>882</sup>. Or, il semble être plutôt question ici d'un devoir éthique et social, que  $\chi\rho\acute{\eta}$ , peut signifier, contrairement à  $\delta\epsilon\iota$ , puisque ce verbe ne renvoie, dans le corpus eschyléen conservé, qu'à des idées de nécessité<sup>883</sup>, de destinée<sup>884</sup>, ou de besoin<sup>885</sup>.

Fort de cette analyse, Alan H. Sommerstein<sup>886</sup> tranche l'ambiguïté qui existe quant au sens à donner à  $\gamma\upsilon\nu\alpha\iota\ \xi\iota\ \kappa\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  du fait de la voix médio-passive de cet infinitif (qui peut signifier « insulter » ou « être insulté »). Il ne voit, en effet, pas en quoi il pourrait y avoir un devoir éthique ou social à ne pas être insulté par une femme. Dès lors, il peut affirmer que le locuteur est une femme, peut-être Clytemnestre, personnage extrêmement sensible au mépris et à la condescendance masculine dans *Agamemnon*. Il est cependant curieux que le scholiaste cite ce passage à propos d'un vers d'*Ajax* où  $\kappa\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota$  a un sens passif, qu'il explicite dans sa scholie (I). En outre, si le locuteur peut parfaitement être Clytemnestre, il peut tout aussi bien être son interlocuteur considérant les insultes proférées par une femme à son endroit comme une atteinte à son honneur. On retrouve alors l'idée de devoir social qui permettait à Alan H. Sommerstein d'écarter définitivement, quoique un peu rapidement, la diathèse passive. Cette possibilité est d'autant plus tentante si l'on songe à *Iphigénie à Aulis* d'Euripide et à la violente tirade de Clytemnestre contre Agamemnon<sup>887</sup> : on peut imaginer un Agamemnon moins torturé par le remords et, de fait, plus prompt à regimber sous l'insulte. On retiendra ici cette hypothèse, bien que rien ne permette véritablement d'écarter celle d'Alan H. Sommerstein. Ainsi, dans le cadre d'une diathèse moyenne,

881 Blomfield, 1823, p. 29.

882 Elmsley, 1825, p. 246.

883 Eschyle, *Suppliantes*, 390 ; *Prométhée enchaîné*, 9.

884 Eschyle, *Choéphores*, 548.

885 Eschyle, *Suppliantes*, 407 ; *Prométhée enchaîné*, 875.

886 Sommerstein, 2008.

887 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1146-1208.

le locuteur peut être n'importe quel personnage féminin impliqué dans la pièce, ou un personnage masculin tentant de rappeler quelqu'un à la bienséance, manifestement oubliée au cours d'une dispute. S'il s'agit en revanche bien d'une diathèse passive, l'identité du locuteur, probablement masculin, n'est pas plus assurée.

Quoi qu'il en soit, le caractère sourcilieux du personnage semble s'exprimer jusque dans la métrique de ce trimètre iambique : *χρή* se trouve ainsi mis en valeur par la double coupe, penthémimère et médiane, insistant d'autant plus sur l'importance donnée à ce qui est digne ou non. Le fait que le comportement de l'interlocuteur soit perçu comme indigne est souligné par la forme insistante de la négation, *οὔτοι*.

Par ailleurs, quel que soit le personnage qui a prononcé ce vers, il semble bien avoir relevé d'une dispute. Si tel était le cas et si cette pièce avait bien pour sujet le sacrifice d'Iphigénie<sup>888</sup>, il est probable que l'on soit ici en présence de la preuve qu'Eschyle avait mis en scène une contestation féminine du sort de l'héroïne<sup>889</sup>. Ce choix dramaturgique était probablement une innovation du poète, au moins pour ce qui concerne la tragédie<sup>890</sup>. Dans ce cas, cette opposition peut avoir été portée par Clytemnestre : les développements dont elle fait l'objet dans l'*Orestie* se seraient alors trouvés en germe dans *Iphigénie*<sup>891</sup>.

---

888 Voir à cet égard l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

889 Hadjicosti, 2013, p. 297.

890 Pour les conséquences de ce choix, voir les parties IV. B. 2 et IV. C. 2 du commentaire de synthèse.

891 Hadjicosti, 2013, pp. 301-302. Voir aussi les développements consacrés à cet aspect par Michel Fartzoff (2018).

Fragments :

104

Il est malaisé de savoir dans quel contexte ces paroles ont pu être prononcées. Il semble en revanche que l'enjambement entre ces deux trimètres iambiques ait servi à souligner le caractère empressé du locuteur, qui n'en oublie pour autant pas ses bonnes manières : lorsqu'il est temps d'évoquer Zeus et les oracles qu'il inspire à Apollon (v. 2), la métrique est aussi spondaïque que possible, soulignant ainsi la majesté de ces deux dieux et l'importance de ce dont il est question.

105

Ce fragment a également été cité par Aristophane dans *Les Grenouilles* au moment où Euripide parodie les parties lyriques de son rival<sup>892</sup>. Il s'agit d'un passage lyrique composé d'un spondée seul et d'un monomètre dactylique suivi d'un dimètre dactylique :

εὐφραμεῖτε· μελισσονό-

- - | - √ √ - √ √ |

μοι δόμον Ἀρτέμιδος πέλας οἴγειν

- √ √ - √ √ | - √ √ - -

Il semble donc bien que εὐφραμεῖτε· (silence :) faisait partie de la citation et n'est pas une injonction d'Euripide à Eschyle et Dionysos dans le cadre de la dispute poétique des *Grenouilles*.

Liliane Bodson<sup>893</sup> rapproche ce fragment de l'existence, dans le cadre du culte d'Artémis à Éphèse, de personnels religieux appelés Ἐσσηνες, terme désignant à l'origine « le roi de la ruche »

892 Voir à cet égard le commentaire du fragment 28 des *Femmes thraces*.

893 Bodson, 1978, p. 39.

puis ayant progressivement perdu son sens premier pour devenir un synonyme d'ἡγέμων (souverain) dans la poésie alexandrine, comme en témoigne l'*Etymologicum Gudianum*<sup>894</sup>. Il est donc compliqué de savoir dans quelle mesure ce terme est désémantisé lorsqu'il désigne cette fonction. Si le culte d'Artémis a bien été rendu par des Μέλισσαι (abeilles), le terme μελισσονόμοι est une création eschyléenne et non une dénomination officielle<sup>895</sup>. En outre, la mention du temple d'Artémis n'est pas suffisante pour rapprocher ce passage du culte qui lui était rendu à Éphèse. Liliane Bodson<sup>896</sup> note également que le contexte de citation ne donne aucun renseignement sur le genre de ce substantif : si la fonction des κληδοῦχοι (littéralement, « gardiens des clés ») était occupée par des hommes à Olympie et Delphes, elle pouvait également l'être par des femmes. Or, le titre de cette pièce pourrait plutôt inviter à retenir la possibilité que le terme μελισσονόμοι désigne des femmes. Il est en revanche contestable d'affirmer que, quand bien même la racine μελισσο- ne serait pas désémantisée, il est impossible de savoir si ce terme désigne les prêtresses ou la déesse<sup>897</sup> : l'emploi de ce terme au pluriel fait assez nettement pencher en faveur de la première option, que l'on a retenue pour la traduction.

## 106

Casolaba est une ville de Carie, située au nord d'Halicarnasse, non loin d'Éphèse, mais très éloignée de la Tauride où Iphigénie est censée être transportée selon des versions assez anciennes du mythe<sup>898</sup>. Ce constat fait dire à Alan H. Sommerstein<sup>899</sup> que cette pièce aurait pu se situer en Asie mineure, ce qui la rapprocherait plus des *Cariens* que d'*Iphigénie en Tauride*.

Si cette hypothèse est possible, elle ne tient cependant pas compte du fait que cette cité a pu être mentionnée pour une raison ou une autre sans que la pièce s'y déroule pour autant. Par ailleurs, Eschyle a pu passer outre la version la plus répandue du mythe et envoyer Iphigénie en Asie mineure. On pourrait objecter que la relative proximité à Troie de la Carie rend cette idée peu crédible. Ce serait oublier que cette ville était de faible importance à l'époque (I.), ce qui aurait pu être un moyen de dire la relégation d'Iphigénie hors du monde non pas tant de manière géographique qu'économique. En outre, la dimension d'éloignement culturel impliquée par le fait

894 *Etymologicum Gudianum* : ἐσσήν· ὁ βασιλεύς, ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ μελισσῶν βασιλέως (toi des abeilles : le roi, par analogie avec le roi des abeilles).

895 Bodson, 1978, p. 41.

896 *Ibid.*

897 *Ibid.*

898 Voir à cet égard l'introduction aux tragédies d'Iphigénie et West (2003, pp. 74-75, § 8).

899 Sommerstein, 2008, p. 103.



## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

de transporter Iphigénie en Tauride est également présente pour Casolaba. En effet, comme le soulignent Hansen et Nielsen<sup>900</sup>, la population de Casolaba comporte une forte composante carienne et la mesure dans laquelle elle peut être considérée comme une cité grecque aux périodes archaïque et classique reste très discutée<sup>901</sup>.

---

900 Hansen et Nielsen, 2004, p. 1120.

901 « strong Karian element in the population of Kasolaba [...] moot point to what extant Kasolaba can be considered a Hellenic polis in the Archaic and Classical periods ».

PIÈCES ISOLÉES : *PHILOCTÈTE* ET *PALAMÈDE*

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

*PHILOCTÈTE :*

Témoignages :

b)

L'étude comparée des trois *Philoctète* de Dion est un cas unique de comparaison antique de trois tragédies traitant du même sujet. Sa valeur en tant que témoignage n'est pas à négliger<sup>902</sup>, même s'il faut en mesurer les limites. En effet, Dion se focalise principalement sur l'action de ces pièces, plutôt que sur le développement psychologique des personnages, comme en témoigne le compte-rendu qu'il fait de la pièce de Sophocle<sup>903</sup>.

En [2] de ce texte, le groupe τὸ μὲν πλεόν ἐκῶν (ou ἄκων), τὸ δέ τι καὶ πειθοῖ ἀναγκαίᾳ pose un problème sémantique qui n'a, semble-t-il, guère été relevé si l'on comprend la parataxe dans τὸ μὲν πλεόν [...] τὸ δέ τι καὶ dans le sens de « principalement [...] mais aussi<sup>904</sup> ». En effet, selon la leçon retenue (ἐκῶν ou ἄκων), Philoctète apparaît comme à la fois volontiers ou contraint, et convaincu par la nécessité. Or, il était visiblement contraint et forcé de suivre Ulysse à Troie chez Euripide<sup>905</sup>. En revanche, chez Sophocle, il quittait volontairement Lemnos après l'intervention d'Héraclès<sup>906</sup> et sans y être aucunement forcé par la nécessité puisque Néoptolème lui avait rendu son arc<sup>907</sup>. Ainsi, les deux tragédies dont on connaît la fin divergeaient sur cet aspect. Or, l'interprétation de τὸ μὲν πλεόν [...] τὸ δέ τι καὶ mentionnée plus haut donne au contraire l'impression que les trois pièces convergeaient. Il semble donc qu'il faille comprendre τὸ μὲν πλεόν ἐκῶν (ou ἄκων), τὸ δέ τι καὶ πειθοῖ ἀναγκαίᾳ dans le sens de « plutôt volontiers (ou contre son gré) dans une version, et, dans l'autre, convaincu aussi par la nécessité ». Cette lecture est

902 Luzzatto, 1980, p. 100.

903 Luzzatto, 1980, pp. 102-103.

904 Cf. Crosby (1946) : « for the most part » ; Collard et Cropp (2009) : « for the greater part ».

905 Cf. argument du *Philoctète* d'Euripide transmis par le P. Oxy. 2455, fr. 17 (Turner, 1962).

906 Sophocle, *Philoctète*, 1445-1447.

907 Sophocle, *Philoctète*, 1291-1292.

possible si l'on lie πλὴν à πάντων<sup>908</sup> : il faudrait alors comprendre que les trois poètes ont traité le même sujet, mais qu'ils diffèrent en cela que Philoctète est amené à Troie volontiers dans une version, celle de Sophocle, et convaincu par la nécessité dans l'autre, celle d'Euripide.

Dans ce cas, le texte initial devait bel et bien être celui proposé par Welcker<sup>909</sup> dans sa correction, ἐκῶν. Le texte des manuscrits, ἄκων, peut s'expliquer soit par une étourderie d'un copiste, soit par une mauvaise compréhension de la structure πάντων [...] πλὴν et, partant, du sens à donner à τὸ μὲν πλεον ἐκῶν, τὸ δέ τι καὶ πειθοῖ ἀναγκαίᾳ, ce qui aurait induit la correction fautive de ἐκῶν en ἄκων.

Si l'on poursuit ce raisonnement, l'opposition τὸ μὲν [...] τὸ δέ peut faire référence à l'ordre dans lequel sont donnés les noms des auteurs ayant choisi l'une ou l'autre version (Αἰσχύλου καὶ Σοφοκλέους καὶ Εὐριπίδου) : Sophocle est cité avant Euripide, de même que la version comportant le départ volontaire de Philoctète précède celle où il est forcé par la nécessité. Il est alors possible d'envisager qu'Eschyle ait également composé une pièce où Philoctète suivait Ulysse de son propre chef. Cette hypothèse pourrait trouver un écho au paragraphe [9] :

ἡ ἀπάτη ἢ τοῦ Ὀδυσσεύος πρὸς τὸν Φιλοκτήτην καὶ οἱ λόγοι, δι' ὧν προσηγάγετο αὐτόν : la ruse dont use Ulysse avec Philoctète et les discours par lesquels il se le gagne entièrement.

En effet, la ruse en question semble avoir été le récit mensonger fait par l'homme d'Ithaque à Philoctète pour se le rendre favorable<sup>910</sup>. Dès lors la mention de discours par lesquels Ulysse se gagnait entièrement Philoctète (λόγοι, δι' ὧν προσηγάγετο αὐτόν) peut parfaitement renvoyer à une résolution de l'intrigue grâce à l'éloquence du premier cité et la capacité du second à l'entendre. De fait, l'argument reposant sur l'*ethos* hybristique de Philoctète que croit déceler Maria Tanja Luzzatto<sup>911</sup> semble assez faible pour réfuter cette hypothèse<sup>912</sup>.

Un autre élément pouvant aller dans le sens de cette lecture est qu'il ne s'agirait pas de la seule fois qu'Euripide repousserait un dénouement par l'éloquence proposé par Eschyle dans une de

908 Cf. Hérodote, *Enquête* II, 32, 4 : τῆς γὰρ Λιβύης τὰ μὲν κατὰ τὴν βορρῆν θάλασσαν [...] παρήκουσι παρὰ πᾶσαν Λίβυες καὶ Λιβύων ἔθνεα πολλά, πλὴν ὅσον Ἕλληνες καὶ Φοίνικες ἔχουσι (toute la côté de la Libye qui borde la mer septentrionale [...] est entièrement occupée par des Libyens et de nombreux peuples libyens, excepté ce que les Grecs et les Phéniciens possèdent) ; Xénophon, *Cyropédie*, I, 2, 13 : καὶ αἱ ἀρχαὶ δὲ πᾶσαι ἐκ τούτων καθίστανται πλὴν οἱ τῶν παιδῶν διδάσκαλοι (et tous les magistrats sont pris parmi eux à l'exception des maîtres des enfants).

909 Welcker, 1837, p. 478.

910 Cf. [10].

911 Luzzatto, 1980, pp. 118 et 121.

912 Luzzatto, 1980, p. 120.

ses pièces. Ainsi, alors que dans les *Euménides* la persuasion d'Athéna suffit à convaincre les Érinyes d'arrêter de poursuivre Oreste<sup>913</sup>, ce n'est absolument pas le cas chez Euripide, puisque le héros est encore la proie de la moitié d'entre elles dans *Iphigénie en Tauride*<sup>914</sup>. De même, il semble bien qu'il ait montré l'échec de l'éloquence d'Ulysse face à Philoctète, mais présenté ce dernier comme contraint à regagner Troie avec l'homme d'Ithaque étant donné qu'il se trouvait privé de son arc<sup>915</sup>. Dans ce cas, le dénouement proposé par Sophocle, qui est le dernier à avoir composé sa version de *Philoctète*<sup>916</sup>, peut avoir été une forme de synthèse renvoyant dos-à-dos ceux de ces prédécesseurs : il montre l'échec de Néoptolème à convaincre Philoctète de le suivre à Troie<sup>917</sup>, mais, étant donné que son arc lui a été rendu<sup>918</sup>, rien non plus ne contraint ce dernier à venir contre son gré, bien qu'Ulysse l'en ait menacé auparavant<sup>919</sup>. Dès lors, le *deus ex machina* que constitue l'intervention d'Héraclès devient nécessaire<sup>920</sup>.

Bien que ce faisceau d'arguments concordants ne vaille pas une preuve décisive, on estime qu'il y a de bonnes chances pour que *Philoctète* d'Eschyle se soit conclu à l'amiable, au moment où Ulysse persuadait le héros éponyme de prendre sur lui et de le suivre volontairement à Troie.

En [7], le groupe ὁ δ' Αἰσχύλος ἀπλῶς εἰσήγαγε τὸν χορόν (Eschyle, quant à lui, a fait entrer le chœur tel quel) a amené William M. Calder<sup>921</sup> à considérer que la pièce s'ouvrait sur la *parodos*. Bien que rien n'empêche cette hypothèse, il semble que l'argument sur laquelle elle repose vienne d'une mauvaise compréhension du texte de Dion<sup>922</sup> : il oppose ici la manière dont Eschyle fait tout bonnement entrer son chœur de Lemniens, sans chercher à justifier le fait qu'ils ne soient jamais allés rendre visite à Philoctète, et les excuses que leur fait présenter Euripide au héros. Il ne semble pas y avoir de nuance temporelle, ici.

---

913 Eschyle, *Euménides*, 900.

914 Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 968-982.

915 Voir plus haut.

916 À cet égard, voir l'introduction à la présente pièce.

917 Sophocle, *Philoctète*, 1373-1408.

918 Sophocle, *Philoctète*, 1291-1292.

919 Sophocle, *Philoctète*, 982-985.

920 Sophocle, *Philoctète*, 1409-1451.

921 Calder, 1970, p. 174.

922 Luzzatto, 1980, p. 109.

## FRAGMENTS ATTRIBUÉS

Chez Sophocle, Ulysse fait raconter à Néoptolème un ensemble de mensonges fondé sur une base véridique, à savoir l'identité de Néoptolème<sup>923</sup>, l'endroit d'où il vient<sup>924</sup>, les raisons pour lesquelles Ulysse est allé le chercher<sup>925</sup>, la mort d'Ajax<sup>926</sup> et le jugement des armes<sup>927</sup>.

Eschyle, pour sa part, a privilégié un jeu avec le récit homérique dans la fable d'Ulysse, si l'on en croit Dion [10] : il raconte que l'armée achéenne a été vaincue, ce qui n'est pas passé loin de se produire lors de l'attaque menée par Hector contre le camp grec<sup>928</sup>, qu'Agamemnon a péri, ce qui est faux, mais aurait pu se produire si les Troyens n'avaient pas été repoussés par Patrocle puis Achille, tous deux morts désormais, et qu'Ulysse a été exécuté pour trahison, ce qui est, là encore, faux, mais qui ressemble au sort subi par Palamède à l'instigation d'Ulysse, justement. Eschyle montre donc Ulysse inventant une espèce d'*Iliade* alternative où tout a tourné au pire pour les Achéens, ce qui devait conférer à ce passage une très forte dimension métatextuelle.

c)<sup>929</sup>

f)

Si la colonne b) de ce papyrus est parfaitement inexploitable, la colonne a) est intéressante, malgré son importante lacune initiale.

Il y est, en effet, question d'Euripide, ce qui constitue une preuve évidente du statut de ce fragment, qui relève du paratexte d'une tragédie. Il existe un consensus quasi unanime selon lequel il s'agirait de l'hypothèse de *Philoctète* d'Eschyle.

En revanche, les vers 6 à 8 ne sont manifestement pas le catalogue des personnages de la pièce, comme l'a fort bien montré Stella Kossyphopoulou<sup>930</sup> contre Lobel<sup>931</sup>, mais plutôt la suite de l'argument résumé. Celle-ci propose également une reconstruction conjecturale du texte grec<sup>932</sup>, dont voici la traduction : « étant donné que, sans l'arc d'Héraclès, il était impossible que Troie soit

---

923 Sophocle, *Philoctète*, 239-241.

924 Sophocle, *Philoctète*, 245.

925 Sophocle, *Philoctète*, 343-349.

926 Sophocle, *Philoctète*, 412-413.

927 Sophocle, *Philoctète*, 364-366.

928 Homère, *Iliade*, XII-XV.

929 Voir à l'égard de ce témoin le commentaire du témoignage b) du *Jugement des armes*.

930 Kossyphopoulou, 1956, pp. 449-451.

931 Lobel, 1952 ; Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 439.

932 *Ibid.*

prise (vv. 1-2), les Grecs ont envoyé à Lemnos Ulysse pour qu'il fasse venir Philoctète avec l'arc (vv. 3-5). Comme chez Euripide, Néoptolème n'y prend pas part, et c'est en bernant Philoctète par des discours qu'Ulysse, à lui seul, le conduit à Troie (vv. 5-8). » Aurait pu suivre ce passage le catalogue des personnages.

De fait, si son hypothèse selon laquelle Ulysse est seul pour ramener Philoctète est juste, ce passage constitue bien l'argument de la version d'Eschyle de ce mythe. En effet, si Néoptolème, un des personnages de la pièce de Sophocle, est absent chez Euripide, Ulysse y est accompagné de Diomède<sup>933</sup>.

Du fait du consensus portant sur l'attribution de ce passage à l'argument de *Philoctète* d'Eschyle, on décide de l'insérer au corpus fragmentaire de cette pièce.

Fragments :

107

En apostrophant ainsi ce cours d'eau, Philoctète s'adresse à sa terre natale, Malis, et à la Thessalie dont son père, Péas, est roi. Il peut s'agir là des premiers mots de Philoctète dans la pièce, voire du tout début de celle-ci<sup>934</sup>. En effet, dans la scène d'Aristophane où ce vers est cité, Eschyle et Euripide sont en pleine compétition poétique et ce dernier vient de réciter le premier vers de *Médée*<sup>935</sup>. Bien que séduisant, cet argument n'est pas complètement décisif. Cela dit, si Philoctète était bien le personnage qui prononçait le prologue<sup>936</sup>, cette hypothèse se trouve renforcée.

Quoi qu'il en soit, la métrique du vers accompagne bien le propos ainsi que la gestuelle possible de l'acteur :

933 Voir à cet égard tém. b), [14].

934 Leo, 1913, p. 396, n. 2.

935 Euripide, *Médée*, 1 : Εἴθ' ὤφελ' Ἄργους μὴ διαπτάσθαι σκάφος (Plût aux dieux que l'Argo n'eût pas volé sur les flots).

936 Voir l'introduction de cette pièce.



Σπερχειὲ ποταμὲ βούνομοί τ' ἐπιστροφαί

- - ~ ~ ~ // - ~ - | ~ - ~ -

Ainsi l'évocation du fleuve se fait au moyen d'un spondée suivi d'un tribraque et de la syllabe brève initiale de l'iambe troisième, mimant les changements de débit rapides d'un cours d'eau. À l'inverse les pâturages où paissent les bœufs, invoqués à travers la syllabe longue de l'iambe troisième et des trois iambs qui le suivent, renvoient, par cette régularité rythmique, à la sérénité de ce paysage. La coupe, quant à elle, sépare les destinataires de l'apostrophe, comme pour souligner un même geste, peut-être de nostalgie voire de désespoir, répété à l'évocation de chacun d'eux.

## 108

Ce passage est cité par la *Souda* (I.) pour illustrer le sens figuré de cette expression. Cependant, celle-ci peut également se comprendre au propre dans le cas de Philoctète : de fait, bien que sa situation soit intolérable, il ne peut y échapper, pas plus qu'il ne peut quitter Lemnos alors qu'il ne peut y vivre de manière décente du fait de sa blessure et de l'isolement qu'elle lui vaut. En effet, il y a fort à parier que l'île était présentée de manière aussi peu favorable que chez Sophocle qui la qualifie de « terre [...] privée de bons ports et d'habitants » (γῆν [...] οὔτ' εὖορμον οὔτ' οἰκουμένην<sup>937</sup>).

Cette idée d'impossibilité de rester ou de partir est soulignée par la métrique du vers. En effet, ἄνεμος (le vent) occupe le centre du vers, ce qu'accentue la double césure, penthémimère et hephthémimère. Autour de lui s'organisent les deux impossibilités, exprimées l'une et l'autre par la négation οὔτε (ni) suivie d'un infinitif, respectivement μίμνειν (rester) et ἐκπλεῖν (lever l'ancre), mettant ainsi en relief le fait qu'aucune des deux actions n'est envisageable.

C'est pour tenter de rendre quelque chose de ce puissant effet que l'on s'est permis un léger écart par rapport à la traduction attendue du vers (où le vent ne permet ni de rester ni de lever l'ancre).

937 Sophocle, *Philoctète*, 220-221.

Ce fragment en trimètre iambique pouvait, tout comme le précédent, appartenir au prologue, à moins qu'il n'ait été prononcé par Philoctète lorsqu'il faisait le récit de ses malheurs au chœur<sup>938</sup>.

## 109

Les deux occurrences de ce fragment divergent quant à la forme de participe aoriste actif qui y est donné : si l'un le présente au masculin (*κρέμασας*), ce qui implique une lacune d'une syllabe brève pour compléter le trimètre iambique (II.), l'autre l'atteste au féminin, *κρεμάσσα* (I.). Plusieurs savants ont voulu en tirer argument pour proposer la présence d'un troisième personnage, qui aurait pu être une déesse, peut-être Athéna<sup>939</sup>. Bien qu'elle ne soit pas impossible, encore qu'on voie mal pourquoi la déesse viendrait suspendre l'arc à un arbre, cette conjecture repose sur trop peu de choses pour ne pas être écartée et l'on préfère ici s'en tenir à l'attitude prudente de Radt<sup>940</sup> d'un point de vue philologique. Au niveau sémantique, il ne fait presque aucun doute que le sujet est ici Philoctète.

En effet, ce passage pourrait appartenir à une réplique au cours de laquelle Philoctète explique ce qu'il fait lorsqu'il sent venir une attaque de sa maladie<sup>941</sup>. Si tel était le cas, ce vers annonçait peut-être le vol de l'arc par Ulysse profitant d'un accès de faiblesse de Philoctète.

Une autre hypothèse est d'en faire une didascalie interne énoncée au moment où Philoctète sentait une crise venir alors qu'il est sur scène : il aurait alors posé son arc tout en joignant la parole à l'acte. Dans ce dernier cas, le vol de l'arc se serait fait sous les yeux du chœur et des spectateurs.

## 110

Le vers pose problème dans la mesure où l'étendue du texte cité par Plutarque (I.) n'est pas assurée. Il semble cependant qu'il faille y intégrer tel quel tout ce qui suit le point en haut, hormis le verbe introducteur *φησίν*, dans la mesure où la métrique correspond à celle d'un trimètre iambique ouvert par un dactyle si l'on conserve *γάρο* et par un spondée si l'on considère qu'il s'agit d'un ajout

938 Cf. tém. b) [9] et introduction.

939 Welcker, 1861, p. 183 ; Calder, 1970, p. 172.

940 Radt, 1985.

941 Sommerstein, 2008.

du citeur. Cela dit, sans ce γάρ, οὐ et ὁ forment un hiatus. Il est donc plus probable que le texte ait été οὐ γάρ ὁ.

Quant au second vers, στομάτων doit être athétisé pour des raisons métriques, mais il est très malaisé d'apporter une correction satisfaisante. L'explication la plus convaincante de cette forme, quoique assez lourde d'un point de vue paléographique, est qu'un copiste étourdi ait substitué ce terme à ὀδόντων, dont la scansion convient au vers et le sens correspond mieux au contexte<sup>942</sup>. Cependant, en l'absence de preuves décisives, on ne peut se résoudre à adopter une correction aussi massive.

En tout état de cause, ce fragment appartenait probablement à la description faite par Philoctète au chœur de la façon dont il a reçu cette blessure<sup>943</sup>.

Il est également possible que Sophocle se soit souvenu de ce passage en écrivant son propre *Philoctète* (II.)<sup>944</sup>.

## 111

La lecture du groupe φαγέδαινα<.>, ἥ est mal assurée et l'on préfère s'en tenir à l'attitude prudente de Radt<sup>945</sup> à son égard.

Il est en revanche certain que ce vers, quoi qu'en dise Aristote (I.), est loin d'être médiocre : outre l'emploi du verbe ἐσθίειν (manger) rappelant l'étymologie de φαγέδαινα (φαγεῖν, manger) et rendant bien plus imagée la sensation provoquée par l'ulcère chez Philoctète, il présente une structure fort expressive. Ainsi, σάρκας (les chairs) est mis en évidence par les coupes penthémimère et hephthémimère. Elle est également encadrée par μου et ἐσθίει, soulignant que la partie superficielle de l'être de Philoctète qu'est sa peau subit une agression extérieure. En outre, ποδός (pied) est séparé de son possesseur, μου, par les deux termes σάρκας ἐσθίει, comme pour

942 Reiske, II, 1759, pp. 587-588.

943 Cf. tém. b) [9] et introduction.

944 Musgrave, 1809, pp. 145-146.

945 Radt, 1985.

témoigner du dégoût pour son pied qu'éprouve Philoctète à cause de la douleur que l'ulcère lui inflige. Cette idée est d'ailleurs exprimée on ne peut plus clairement au fragment 112.

Du fait de son caractère expressif, cette évocation de l'ulcère semble avoir marqué Sophocle et Euripide au point que, chacun à sa manière, ils ont tenté de dépasser ce qui était devenu un jalon immanquable de la description du mal de Philoctète. Ainsi, le premier cité, sans conserver le jeu étymologique, reprend l'image de la dévoration (II.), tandis que le second reprend presque textuellement le vers original, en n'en changeant que le verbe (I.).

## 112

Ce passage ayant pu appartenir à un trimètre iambique était certainement situé après le fragment précédent. Il témoigne en effet de l'intensité de la douleur éprouvée par Philoctète qui peine de plus en plus à la supporter : s'adressant à son propre pied, il se demande s'il ne ferait pas mieux de l'amputer pour mettre un terme à ses souffrances. Cependant, cette extrémité n'est pas la dernière à laquelle pense en arriver Philoctète, comme le traduit le fragment 113.

## 113

La construction de ces trimètres exprime avec une grande force la dernière extrémité où en est réduit Philoctète, faire appel à la figure apparemment contradictoire du Trépas guérisseur (θάνατε παιών). Ainsi, le caractère antinomique de cette apostrophe, mise en valeur par la coupe qui la suit immédiatement, est d'emblée souligné par l'opposition entre les trois syllabes brèves du premier terme et les deux longues du second. Cette contradiction est encore accentuée par le calme, marqué par la métrique très régulière du reste du vers, avec lequel Philoctète demande à la mort de ne pas le juger indigne de venir à lui (μή μ' ἀτιμάσης μολεῖν) : le personnage n'est pas seulement résigné à périr, mais il attend fermement ce moment.

Cette attitude est expliquée aux vers suivants à travers deux raisons présentées en parataxe, mais dont la seconde étaye en fait la première : selon Philoctète, la mort est le seul médecin des maux incurables, car plus aucune douleur n'atteint ceux qui ont péri. La puissance de cette logique implacable est accentuée par le chiasme entre μόνος ἰατρός (seul médecin) et ἄλλος οὐδέν (aucune

douleur) soulignant la victoire absolue du trépas sur toute douleur, ce que met en exergue la situation de οὐδέν (aucune), entre les coupes penthémimère et hephthémimère du vers 3. Cette victoire sur toute forme de souffrance, la mort est le seul médecin à pouvoir s'en vanter, ce sur quoi insiste Eschyle en positionnant σὺ au début du deuxième pied, juste avant la coupe penthémimère du vers 2 et en rejetant ἰατρός (médecin) au vers 3, après le groupe au génitif qui le complète. Il crée ainsi une forme de rime interne entre les premiers mots des vers 2 et 3, μόνος et ἰατρός, et met en évidence le caractère unique et terrible du remède aux maux incurables.

Ces trois vers devaient certainement constituer le point culminant de la déploration par Philoctète de sa blessure et de la douleur qu'elle lui inflige. Ils traitent en tout cas un thème qui a eu un grand succès dès la tragédie classique (V. à VIII., X., XII. et XII.), mais qui a également inspiré auteurs comiques (IX.) et romanesques (XI.) avant que ces vers ne soient cités textuellement dans des œuvres à visée morale (II. à IV.).

## 114

On suit ici la graphie proposée par Radt<sup>946</sup>, malgré le manuscrit de Photios, en s'appuyant sur un extrait de *Sur les animaux aquatiques*<sup>947</sup> de Cléarque cité par Athénée<sup>948</sup> :

Ὅταν δ' ἐγρηγορῶς ἐν τῷ ξηρῷ τύχη, φυλάττεται τῶν ὀρνίθων τοὺς παρευδιαστὰς καλουμένους, ὧν ἐστὶ κηρύλος, τροχίλος καὶ ὁ τῆ κρεκί προσημφερῆς ἐλώριος : Lorsqu'il [l'exocet] est sur terre sans dormir, il se garde des oiseaux qu'on appelle pareudiasstes, au nombre desquels sont le martin-pêcheur, le vanneau, et l'avocette qui ressemble à celui qu'on nomme échassier.

On se range à l'analyse d'Arnott<sup>949</sup> quant à l'identité des oiseaux cités par Cléarque, bien que l'on reste, par prudence, un peu plus vague que lui. Il assimile en effet le τροχίλος au vanneau à éperons (*Vanellus spinosus*), ou au pluvian fluviatile, aussi appelé pluvian d'Égypte ou pluvian du Nil (*Pluvianus aegyptius*), l'ἐλώριος à l'avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*) et la κρέξ à l'échasse blanche (*Himantopus himantopus*).

---

946 Radt, 1985.

947 Wehrli, 1943, fr. 101.

948 Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 332e.

949 Arnott, 2007, p. 98.

115

Il est pour ainsi dire impossible de déterminer dans quel contexte ce terme a pu être employé dans cette pièce. La seule hypothèse vraisemblable que l'on puisse faire est qu'Eschyle ait recouru à une expression telle que celle d'Aristophane dans *Les Acharniens* (Ὅσον τὸ χοῦμα παρόπων προσέρχεται<sup>950</sup> : Quelle masse de sauterelles vient à nous !) pour indiquer que les maux qui se sont abattus sur Philoctète sont aussi nombreux qu'un essaim de sauterelles.

116

Il est malaisé de savoir quelle place les termes constituant ce fragment ainsi que le fragment 114 pouvaient avoir dans la pièce d'Eschyle. On peut cependant se demander s'il ne s'agit pas là du détail des repas de Philoctète, ce dont se serait souvenu Sophocle dans la tirade qu'il prête au héros lorsqu'il narre ses malheurs à Néoptolème<sup>951</sup>.

---

950 Aristophane, *Acharniens*, 150.

951 Sophocle, *Philoctète*, 287-289.

FRAGMENTS ATTRIBUÉS

*PALAMÈDE* :

Témoignages :

b)

Le passage ἴσως δὲ κάκεινος ὑπὸ τοῦ Προμηθέως ἔμαθε ταῦτα (et peut-être celui-ci a-t-il appris ces arts de Prométhée), peut, sous cette forme (III.), être scandé comme un trimètre iambique complet (ἴσως δὲ κάκεινος ὑπὸ τοῦ Προμηθέως) mais ἔμαθε ταῦτα ne peut l'être comme le début du suivant. Dès lors, il est possible d'y voir une citation déformée, ainsi que dans ses deux autres versions (I. et II.), de la pièce d'Eschyle. Si tel est le cas, ce passage a pu être prononcé par un personnage réagissant à la tirade de Palamède sur ses inventions, peut-être Ulysse, sur un ton fort ironique. Il confirmerait dès lors l'attribution du fragment 118 à *Palamède*.

De fait, il semble plus prudent et vraisemblable de considérer que ce passage, quelle que soit sa forme, ait appartenu au commentaire source de ces trois scholies, qui diffèrent également sur le vers de *Prométhée enchaîné* auquel elles sont rattachées. S'il s'agit bien du vers 459b (III.), ce témoignage fait référence au fragment 118 et à l'affirmation de Palamède selon laquelle il aurait inventé l'arithmétique. En revanche, s'il faut le rapporter aux vers 457-458 (I. et II.) ou à de multiples découvertes de Prométhée, ce qui n'est pas impossible<sup>952</sup>, on se trouve en présence d'un témoin *sui iuris* qui impliquerait d'autres recoupements entre les arts attribués successivement à Palamède et à Prométhée par Eschyle.

En tout état de cause, la confusion entre ces deux figures en matière d'inventions, qui conduit à hésiter quant à l'attribution du fragment 118, semble bien devenir une forme de filiation intellectuelle qu'il peut être intéressant de mettre en regard avec la filiation biologique supposée entre le grand rival de Palamède, Ulysse, et Sisyphe<sup>953</sup>.

---

952 Cf. Radt, 1985.

953 Cf. fr. 22 du *Jugement des armes*.



Fragments :

117

Depuis Butler<sup>954</sup>, les éditeurs s'accordent, manifestement à raison, pour attribuer ces paroles à Nauplios reprochant à Ulysse ou Agamemnon d'avoir mis Palamède à mort.

Quel qu'en soit le destinataire, ces reproches sont adressés dans un *versus aureus* magistral où la métrique souligne la symétrie entre les termes qui le composent :

τίνος κατέκτας ἔνεκα παῖδ' ἐμόν βλάβης ;

˘ - ˘ - | ˘//˘˘ ˘// - | ˘ - ˘ -

Ainsi, ἔνεκα (à cause de) est le pivot syntaxique et métrique de la phrase : situé au milieu du vers, il est entouré des deux coupes et constitué des deux dernières syllabes brèves du tribraque troisième et de celle de l'iambe quatrième. Cette place centrale insiste sur le fait que Nauplios demande des comptes à son interlocuteur et surtout la cause de la mise à mort de son fils. Celle-ci est aussi exprimée avec force puisqu'aux trois syllabes (brève, longue puis brève) de κατέκτας (tu as tué), répondent les trois (longue, brève puis longue) de παῖδ' ἐμόν. De la sorte, le verbe devient le négatif métrique de Palamède, de même que sa mise à mort constitue le degré suprême de négation de son existence. Enfin, à l'iambe τίμος (quel) répond l'autre iambe βλάβης (tort). Les places occupées par ces deux mots et par ἔνεκα, respectivement en début, fin et milieu de vers, mettent en évidence la volonté du locuteur de comprendre ce qui a pu justifier ce qui lui semble injustifiable. La façon dont ces mots s'égrènent revêt par ailleurs un caractère menaçant<sup>955</sup>. De fait, l'équilibre parfait du vers annonce que Nauplios va demander justice, une autre forme d'équilibre, qu'il sera difficile de rétablir ici. En outre, à cette impression d'équilibre s'oppose le caractère haché de la syntaxe de cette phrase qui peut évoquer la douleur et la colère du père de Palamède : les quatre syllabes brèves consécutives que forment le tribraque troisième et le début de l'iambe quatrième créent une sorte de trémolo naturel dans la voix de qui les prononce, tremblement que ces deux émotions peuvent sans peine justifier. Si tel est bien le cas, Nauplios retrouve son assiette à la fin du vers comme en témoigne la correspondance du mètre au mot des deux iambes ἐμόν βλάβης, signalant ainsi la fermeté morale du personnage.

954 Butler, VIII, 1816, p. 208.

955 Cf. introduction, notamment le passage consacré à [Apollodore], *Bibliothèque* (épitomè), VI, 7-11.

L'attribution-même de ce fragment à *Palamède* est discutée. En effet, les vers 2-3 et 3-4 ressemblent de manière troublante aux vers 452-453 (III.) et 459 à 461 (IV.) de *Prométhée enchaîné*. Ainsi, Stobée cite ce passage après les vers 454 à 459 de cette pièce et indique, selon le manuscrit F, du moins, Αισχύλου ἐκ Προμηθέως φιλολόου. Il est cependant possible que ce dernier terme soit une corruption de Παλαμήδου<sup>956</sup>. À l'appui de cette hypothèse, on peut citer le fragment 119, autre énumération de bienfaits que les hommes doivent à Palamède, et un passage de *La République* de Platon (II.) qui semblerait plutôt aller dans le sens d'une attribution par les tragiques de l'invention des arts en question à Palamède. Dans ce cas, ce fragment serait bien à intégrer à *Palamède*.

De fait, il peut sembler y avoir une contradiction quant à l'identité de l'inventeur de ces arts, puisqu'ils sont attribués, dans des termes très proches, tantôt à Palamède, tantôt à Prométhée. Cependant, ce n'était pas nécessairement ressenti comme tel à une époque où les versions écrites des pièces, alors encore jouées une seule fois, étaient suffisamment rares pour permettre aux dramaturges de se sentir affranchis des obligations de cohérence mythologique d'une pièce à l'autre hors des trilogies et tétralogies liées. En outre, l'existence de plusieurs figures de « premier inventeur » dans la mythologie grecque n'était pas perçue comme un problème par les Grecs de l'époque classique. Cependant, quel que soit l'auteur de *Prométhée enchaîné*<sup>957</sup>, ce transfert de la paternité des arts de Palamède à Prométhée peut avoir un motif autre que cette indifférence à la coexistence de différentes versions d'un même mythe : le témoin II. fait peut-être écho à des railleries relativement courantes provoquées par l'attribution à Palamède de l'invention, entre autres, de l'arithmétique. Dès lors, l'auteur de *Prométhée enchaîné* a pu chercher à échapper à ces moqueries en faisant remonter l'invention de ces arts à Prométhée, présenté comme une sorte de figure de père spirituel de Palamède au témoignage b).

Par ailleurs – et cette hypothèse est tout à fait compatible avec la précédente – on peut être ici en présence d'une exagération rhétorique de Palamède, forcé de plaider sa cause devant l'armée grecque pour se défendre contre les accusations d'Ulysse. À cet égard, il est à noter que Platon fait du fils de Nauplios un orateur si habile qu'il peut faire varier du tout au tout la perception qu'ont ses

956 Wachsmuth et Hense, 1884, p. 15, n. 11 : « num φιλολόου quod supra (v. 4) post Προμηθέως additum est in F, corruptum ex Παλαμήδου ? »

957 Voir notamment Griffith, 1977 et Saïd, 1985 pour des expositions exemplaires de l'une et l'autre thèse.

auditeurs d'une chose<sup>958</sup>, ce qui lui vaut de la part de Socrate un surnom plaisant le rapprochant de Zénon d'Élée<sup>959</sup> ; il présente également l'homme d'Ithaque, au même titre que Nestor, comme un auteur de traités de rhétorique<sup>960</sup>.

Enfin, la mention dans ce fragment des Grecs et de leurs alliés (πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων) semble parfaitement cohérente avec le contexte militaire que l'on retrouve au fragment 119, mais pas dans *Prométhée enchaîné*. Dès lors, il faut peut-être comprendre que si Prométhée a apporté ces techniques aux hommes, c'est Palamède qui les a enseignées aux Grecs. Quoi qu'il en soit, ce qui nous apparaît comme une contradiction entre cette pièce et le fragment 118 ne peut en aucun cas être considéré comme un argument décisif en faveur de l'attribution de ces vers à *Prométhée enchaîné* plutôt qu'à *Palamède*.

Ne reste donc qu'un point vraiment troublant, la reprise quasi textuelle de *Palamède* que semblent être les passages de *Prométhée enchaîné*. Il n'est cependant pas impossible d'y voir une forme de clin d'œil d'Eschyle au public qui a raillé le fait que Palamède soit présenté comme inventeur de divers arts. Dès lors, cet aspect n'est aucunement décisif pour dire que les deux pièces sont d'auteurs différents et pour faire de *Prométhée enchaîné* l'œuvre d'un autre poète qu'Eschyle.

Si l'expression πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων (de tous les Grecs et leurs alliés) peut avoir une vague résonance homérique<sup>961</sup>, elle semble bien plus être une représentation ancrée dans l'époque d'Eschyle. On trouve ainsi des expressions signifiant « les Athéniens et leurs alliés » à trois reprises chez Hérodote<sup>962</sup>, et plusieurs dizaines de fois dans l'œuvre de Thucydide<sup>963</sup>. Cette fausse référence homérique peut avoir constitué une espèce de déclencheur situé volontairement ici par Eschyle pour faire signe vers une actualité relativement récente. Dès lors, Palamède, le sauveur

958 *Phèdre*, 261D : Σωκράτης· τὸν οὖν Ἑλεατικὸν Παλαμήδην λέγοντα οὐκ ἴσμεν τέχνη, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι τὰ αὐτὰ ὅμοια καὶ ἀνόμοια, καὶ ἔν καὶ πολλὰ, μένοντά τε αὐ καὶ φερόμενα ; (Socrate : Or ne savons-nous pas que Palamède d'Élée parlait avec un art tel qu'il pouvait faire paraître à ses auditeurs une même chose semblable et dissemblable, une et plurielle, stable et, à l'inverse, changeante ?).

959 Philosophe grec du V<sup>e</sup> a. C. qui démontra la doctrine de Parménide en mettant en évidence les paradoxes des arguments de ses détracteurs.

960 *Phèdre*, 261B : Σωκράτης· ἀλλ' ἢ τὰς Νέστορος καὶ Ὀδυσσεύος τέχνας μόνον περὶ λόγων ἀκήκοας, ἃς ἐν Ἰλίῳ σχολάζοντες συνεγραψάτην, τῶν δὲ Παλαμήδους ἀνήκοος γέγονας ; (Mais tu ne connais pas d'autres rhétoriques que celles de Nestor et Ulysse, qui en ont écrit les principes pendant leur temps de loisir à Ilios, et tu n'as jamais entendu parler de celle de Palamède ?).

961 On trouve ainsi Τρῶες καὶ Δαρδανίῳνες πάντες (les Troyens et tous les Dardaniens) en *Iliade*, VII, 413, même si ce genre de coordination est plutôt employé pour désigner les deux camps qui s'affrontent : Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοῦς (les Troyens et tous les Achéens, *Iliade*, III, 67 ; III, 87 ; VII, 48).

962 Hérodote, *Enquête*, III, 160, 11 ; VII, 157, 2 ; VIII, 65, 14.

963 Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 89, 2 ; I, 100, 1 ; *passim*.

prévoyant des Achéens mis à mort par ces derniers, ne pouvait manquer de rappeler Thémistocle, grand ouvrier de la victoire grecque lors de la seconde Guerre médique contraint par la suite à s'exiler chez les Perses<sup>964</sup>.

En tout état de cause, Eschyle fait honneur à la réputation d'éloquence de Palamède : les quatre trimètres iambiques qui composent ce fragment sont liés par trois enjambements successifs dotés d'une grande force rhétorique. En effet, le premier d'entre eux insiste sur l'identité des destinataires des bienfaits de Palamède en rejetant le nom βίον (vie), complété par πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων (de tous les Grecs et leurs alliés) au vers suivant : c'est ceux que le héros a aidés qui s'appêtent à le faire périr. Le deuxième enjambement produit quant à lui un effet de surenchère : la vie avant l'intervention de Palamède n'était pas seulement chaotique (πεφυρμένον), mais inhumaine, car semblable à celle des bêtes (θηρσίν ὅμοιον). Enfin, le troisième enjambement rappelle que Palamède a commencé par un art non négligeable (ἔξοχον, supérieur), ce que souligne la place en fin de vers de πάνσοφον (très subtile) qui le fait résonner un peu plus longtemps que cela n'aurait été le cas normalement. Cet effet se double d'une forme d'écho produit par le jeu sémantique entre la fin des vers 3 et 4 (πάνσοφον – σοφισμάτων)<sup>965</sup>. Ce procédé souligne l'habileté suprême de la création, donc, par extension, du créateur.

Dans ces trois vers se développe une verve rhétorique impressionnante qui avait pour but de susciter une réaction semblable à celle de Thésée dans *Les Suppliantes* d'Euripide (V.) et qui l'a peut-être, temporairement, provoquée. Une telle débauche de moyens oratoires aurait parfaitement trouvé sa place dans la *captatio benevolentiae* ouvrant le plaidoyer de Palamède<sup>966</sup> : on trouve, de fait, des exemples de procès athéniens où le discours de défense repose sur le caractère de l'accusé et sur le rappel des bons services qu'il a rendus à la patrie<sup>967</sup>. Cependant, si cette partie de la pièce était bien un procès montré sous la forme d'un *agôn*<sup>968</sup>, il faut supposer une autre intervention suivant celle-ci, encore plus brillante et potentiellement fallacieuse, prononcée par Ulysse, cette fois.

964 Pour un semblable écho à l'actualité récente dans une œuvre fragmentaire d'Eschyle, voir le développement consacré à la supplication de Télèphe adressée à Agamemnon dans l'introduction de *Télèphe*.

965 Cette figure étant impossible à rendre en l'état en français, on se contente donc de l'écho sonore entre « subtil » (πάνσοφον) et « sublime » (ἔξοχον).

966 Hadjicosti, 2013, p. 252.

967 Pour une liste brève mais intéressante de ceux-ci, voir : Hadjicosti, 2013, pp. 252-254.

968 Voir à cet égard la partie IV. B. 2 du commentaire de synthèse.

Le texte du vers 1 tel qu'il est donné par Athénée, *καὶ ταξιάρχας καὶ στρατάρχας καὶ ἑκατοντάρχας* ([J'ai établi] des commandants de divisions, de corps d'armée et de bataillons), est d'une longueur pour le moins problématique dans le cadre d'un trimètre iambique. En outre, *στρατάρχας* ainsi placé y est impossible, à moins de violer la loi de Porson. En effet, ce mot, non dissyllabique, a sa finale, longue, en neuvième position, alors qu'elle devrait être brève, selon cette loi. Dès lors, la proposition de Pauw<sup>969</sup>, complétée par Schweighaeuser<sup>970</sup>, *καὶ ταξιάρχας χᾶκατονάρχας στρατῶ* ([J'ai établi] pour notre armée des commandants de divisions et de bataillons), est parfaitement pertinente et permet, en outre, d'expliquer l'erreur du copiste : celui-ci aurait commis une dittographie assez raffinée de *χᾶκατονάρχας στρατῶ* en *χᾶκατονάρχας καὶ στρατάρχας*. Dès lors, l'inversion de l'ordre des deux termes aurait aisément pu s'expliquer par une erreur d'inattention d'un autre copiste devant un *locus desperatus* métrique.

Le dernier mot de ce fragment est assez controversé, depuis les différentes attestations du passage. En effet, les deux versions, *τρίτα* (troisième) et *τρία* (trois), sont présentées comme concurrentes dès Eustathe (VI). Métriquement, cela ne fait aucune différence, et, du point de vue du sens, l'écart peut sembler minime, même si la première variante permet de supposer l'existence d'un quatrième repas chez Eschyle, dont parlait Philémon, selon Athénée (I) et, à sa suite, Eustathe (II). Il est cependant curieux que l'ensemble des témoins (I. à VIII.) arrête de citer ce fragment avant cet hypothétique quatrième repas et qu'excepté les deux que l'on vient de mentionner, tous affirment que le Palamède d'Eschyle avait inventé trois repas, que cela concorde ou non, selon eux, avec le nombre de repas que prenaient les personnages d'Homère. Dès lors, aucune décision définitive ne peut être prise au sujet de la fin de ce vers. Cela dit, l'usage eschyléen dans les énumérations à trois termes est habituellement de signaler le dernier d'entre eux par l'adjonction de  *τρίτος*<sup>971</sup>. On peut cependant trouver *τρία* poétiquement plus riche pour souligner la portée de l'invention de Palamède, qui est le locuteur apparemment très conscient de l'importance de ce qu'il a accompli. On préfère donc ici *ἄριστα, δεῖπνα δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρία* (en prendre trois, le déjeuner, le dîner, le souper) à *ἄριστα, δεῖπνα δόρπα θ' αἰρεῖσθαι τρίτα* (prendre le déjeuner, le dîner et, enfin, le souper) en faisant primer l'interprétation ponctuelle sur l'usage habituel.

969 Pauw, 1745.

970 Schweighaeuser, 1801, 1, 11D.

971 Voir notamment : Eschyle, *Suppliantes*, 26 ; *Perses*, 308 et 312.

Au vers 2, on a choisi de rendre *σῖτον εἰδέναι διώρισα [...] τρία θ' αἰρεῖσθαι* par l'expression « définir ce qu'est un repas et qu'on en prenne trois » pour rendre l'idée de « délimiter pour faire connaître [...] et pour faire prendre ». En effet, si le fragment 118 appartient bien à cette pièce, ce passage peut renvoyer au fait qu'avant l'intervention de Palamède les hommes vivaient comme des animaux : un repas ne saurait se limiter à sa fonction de sustentation, puisqu'il se définit comme la nourriture composée de divers mets et de boisson que l'on absorbe à des heures précises de la journée. Dès lors, délimiter des repas distincts revient à définir ce qu'est un repas, d'où le maintien du singulier dans la traduction.

Il est amusant de constater que Palamède est présenté par Eschyle comme tellement en avance sur son temps qu'il emploie des termes, *ταξίαρχας* (commandants de divisions) et *ἑκατοντάρχας* (commandants de bataillons) inusités chez Homère. Si cet anachronisme peut prêter à sourire, il fait néanmoins écho à l'expression *πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων* (de tous les Grecs et leurs alliés) du fragment 118 et tendrait à confirmer la résonance contemporaine que pouvait avoir cette tirade pour les spectateurs du temps. Cette interprétation est d'autant plus plausible que la structure et la métrique du vers soulignent le propos de Palamède : ce vers, portant sur l'organisation nouvelle de l'armée, se signale par un aspect très ordonné et régulier. Ainsi, les termes *ταξίαρχας* (commandants de divisions) et *ἑκατοντάρχας* (commandants de bataillons) sont bien distingués l'un de l'autre par la coupe penthémimère. Cependant, tous deux présentent la même terminaison lexicale et métrique puisque la fin de ces deux mots doit être scandée par deux syllabes longues. De ce fait, ce trimètre iambique présente des spondées premier, troisième et cinquième, ce qui lui confère un caractère à la fois régulier et solennel, bien à sa place s'agissant de l'affirmation par Palamède qu'il vient de créer diverses unités au sein de l'armée achéenne.

Les six premiers vers de ce fragment sont relativement bien conservés, si ce n'est leur lacune initiale, importante sans être insurmontable, hormis au vers 4, pour lequel on renonce ici à toute tentative de reconstitution. Au-delà, le papyrus semble trop corrompu pour pouvoir s'aventurer à quelque restitution d'envergure que ce soit.

La lacune initiale fait l'objet d'une conjecture assez unanimement retenue, μ]έν, au motif que cinq des tragédies conservées d'Eschyle, ainsi que *Les Myrmidons* comportent ce mot dans leur premier vers. Cela dit, l'échantillon est trop faible pour pouvoir en tirer des conséquences définitives à cet égard, d'autant qu'il reste deux pièces, soit un quart du corpus, qui ne s'ouvrent pas ainsi. Par ailleurs, les deux premiers vers semblent assez nettement s'opposer, puisqu'il est question dans le premier de prière et de vénération et, dans le second, de supplications. Peut-être cette tension est-elle également sensible dans les marqueurs temporels, entre un fait ponctuel (τὸ νῦν, aujourd'hui, v. 2) et une habitude qu'il vient perturber. Celle-ci aurait pu être exprimée par l'adverbe αἰί (toujours) sous une forme parfaitement attestée chez Eschyle<sup>972</sup>, αἰ]έν. Dans ce cas, il est également possible que cette opposition ait concerné la divinité habituellement vénérée et celle à laquelle sont adressées les suppliques. De ce point de vue, Δίος<sup>973</sup> est acceptable métriquement<sup>974</sup>, contrairement à Ζήνος<sup>975</sup> et Γαῖαν<sup>976</sup>, et crédible, puisqu'il n'y a rien d'incongru à ce que Zeus soit le premier dieu célébré au cours du culte coutumier. Si ces analyses quant au réseau d'oppositions qui parcourt ces deux vers et au génitif de Zeus sont correctes, la lacune finale du premier vers doit comporter un accusatif tel que σέβ[ας<sup>977</sup>, et non une forme verbale comme σέβ[ω<sup>978</sup>.

Si l'on a vu juste pour ce qui est de la structure de ces deux vers, la coordination de deux participes se trouvant à l'un et l'autre vers<sup>979</sup>, ou toute autre forme de coordination<sup>980</sup>, serait problématique. Par ailleurs, une proposition telle que στρατεύμ' ἰ]κνοῦμαι<sup>981</sup> est irrecevable ici puisque, si le locuteur s'exprime à la première personne du singulier tout en se qualifiant de troupe (στράτευμα), il ne peut s'agir que d'une réplique du chœur. Or, ce passage ayant de fortes chances d'avoir été une scène d'exposition, le fait qu'il soit composé en trimètres iambiques ne laisse aucun doute sur le fait qu'il appartenait à un prologue, et non à une *parodos* ouvrant la pièce. La solution la plus satisfaisante est donc de supposer un tour tel que ἰκέτης ἰκνοῦμαι<sup>982</sup>, attesté notamment chez Sophocle<sup>983</sup>.

972 Eschyle, *Perses*, 602 et 616 ; *Agamemnon*, 891 ; *passim*.

973 Vaio, 1974, pp. 158-159.

974 Le premier pied d'un trimètre iambique peut être un anapeste.

975 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437.

976 Mette, 1959.

977 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437.

978 Lobel, 1952.

979 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437 ; Stark, 1954, pp. 372-375.

980 Mette, 1959.

981 Kakridis, 1955, p. 91.

982 Lloyd-Jones, 1957, pp. 582-3.

983 Sophocle, *Philoctète*, 470.

Concernant la fin de la lacune initiale du vers 3, la restitution ἀμ]εῖψαι (changer)<sup>984</sup> est unanimement suivie. Il ne semble, de fait, pas nécessaire de retenir la proposition faite par Radt<sup>985</sup>, dans la mesure où ἀνταμ]εῖψαι, infinitif aoriste actif d'ἀνταμείβομαι (échanger), n'est pas attesté avant Jean Chrysostome. Pour ce qui est de compléter le début de cette lacune, la proposition la plus vraisemblable semble πόνου<sup>986</sup> puisque, malgré la construction d'ἀμείψαι non attestée avec ξύν, le sens des supplications est assez aisé à percevoir : le locuteur demande que ses malheurs soient changés en une destinée souriante (ξύν τύχαις εὐημέροις).

Si le sens du vers 6, malgré sa lacune initiale, est évident dans les grandes lignes, il est difficile de trancher dans le détail. Cependant, après avoir exprimé des souhaits concernant les chefs achéens (Ἑλλάδος λοχαγέταις), dont il est malaisé de savoir s'ils étaient favorables ou non à ces derniers, il est tout à fait envisageable que le locuteur ait employé la forme insistante du relatif avec le datif d'intérêt seul οἵπερ Με]νέλεω (eux qui, justement, pour Ménélas)<sup>987</sup>.

Pour des raisons métriques, la dernière syllabe de la lacune initiale du vers 6 ne peut qu'être brève puisqu'elle constitue la première syllabe du deuxième pied d'un trimètre iambique. Or, du fait de la présence de πρᾶσσοσι après celle-ci, la lacune ne pouvait s'achever que par une voyelle brève : on propose donc Ἑλέναο, génitif dorique d'Ἑλένη, qui forme un tribraque en premier pied, ce qui est possible, suivi de la syllabe brève exigée par la métrique.

Si les restitutions proposées pour les vers 1 et 2 sont justes, ceux-ci sont, comme on l'a déjà souligné, le lieu d'une opposition entre le rite habituel pratiqué par le locuteur et l'exception que constitue le moment de l'énonciation. Cela dit, celle-ci semble avoir été exprimée de manière particulièrement forte : on observe ainsi un chiasme entre un adverbe temporel (αἰ]έν), si cette restitution est correcte, et une locution adverbiale temporelle (τὸ νῶν), placés respectivement au début du premier vers et la fin du second, endroits où se trouvent également les deux divinités invoquées (Δίος et ἡλίου) ; par ailleurs, à l'attitude de vénération exprimée à la fin du premier vers (προσβεύων σέβ[ας) succède celle de supplication observable au début du second (ικέτης ἰ]κνοῦμαι).

---

984 Lobel, 1952.

985 Radt, 1985.

986 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437.

987 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 437.



Cependant, cette structure ne marque pas d'opposition totale et montre la continuité qui existe entre ces deux attitudes, relevant toutes deux du croyant, voire d'un personnage ayant un lien particulièrement direct avec le divin : dans les deux vers, la divinité est suivie d'un marqueur temporel (Δίος αἰ]έν et ἡλίου τὸ νῶν) et la forme verbale exprimant le rapport au divin est précédée d'un terme qui le précise (εὐχαῖς [...] πρῆσβεύων et ἰκέτης ἰ]κνοῦμαι).

Ce jeu de chiasmes et de parallélismes montre une inflexion, introduite par un événement accompli par des humains, le déclenchement de la guerre de Troie, dans le rapport habituel du locuteur à la divinité, sans que celle-ci soit pour autant une rupture radicale.

Cela dit, ce passage donne tout de même l'impression de se situer à un moment charnière, ce qui ferait un début de pièce intéressant<sup>988</sup>. Or, comme dit plus haut, ce fragment semble constituer une forme d'exposition, prise en charge par un personnage manifestement investi de pouvoirs religieux, tel que Calchas, Laocoon ou Cassandre. Il est cependant impossible de trancher entre eux, puisqu'il est d'ores et déjà extrêmement difficile de savoir dans quel camp se trouve le locuteur.

Il semble cependant possible de préciser un peu la temporalité de cette tragédie : le vers 4 porte ainsi le substantif λοχαγέτας (capitaine), qui n'est attesté qu'une fois chez Eschyle, pour désigner les chefs argiens dans *Les Sept contre Thèbes* (v. 42), et trois fois, dans *Les Suppliantes* (v. 502) et *Les Phéniciennes* (v. 974 et 1093), chez Euripide qui nomme ainsi les chefs thébains ayant pris part à ce même conflit. Il est donc pour le moins curieux de trouver ce terme dans un contexte troyen, à moins qu'Eschyle n'ait choisi d'insister de cette façon sur le fait que les Achéens assiègent Troie au moment où le locuteur parle.

Depuis sa première édition par Lobel<sup>989</sup>, personne n'a contesté l'attribution de ce fragment à Eschyle.

Si ce passage est bien à situer au commencement d'une tragédie placée du côté troyen, on peut envisager que ces paroles aient été prononcées avant l'arrivée du personnage éponyme de *Memnon*. Cela dit, on voit assez mal de quelle réconciliation il pouvait s'agir. Du côté grec, *Les*

988 C'est dans ce sens que va Snell (1953<sup>b</sup>, p. 437).

989 Lobel, 1952.

*Myrmidons*<sup>990</sup> semble à écarter, si l'analyse faite du fragment 38<sup>991</sup> est juste et qu'il s'agit bien du début, en forme de *parodos*, de la pièce. *Iphigénie*<sup>992</sup> n'est pas une hypothèse plus vraisemblable si l'on considère que cette pièce traitait du même matériau qu'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide : dans ce cas, on attendrait des prières visant à obtenir des vents favorables plutôt que la réconciliation d'Agamemnon et Artémis comme le suggère Stark<sup>993</sup>. Si ce passage se trouvait du point de vue grec, il a en revanche pu prendre place au début de *Palamède*, dont Sommerstein<sup>994</sup> montre de manière convaincante qu'il s'agit, en fin de compte, de la seule hypothèse crédible. Dans ce cas, la réconciliation en question n'était peut-être pas tant celle d'Agamemnon et Artémis<sup>995</sup> que celle attendue entre Palamède et les chefs achéens, jaloux de ce dernier<sup>996</sup>. Cette configuration impliquerait que la pièce s'ouvrait après la mise en place de la tromperie destinée à perdre Palamède, au moment où celui-ci était accusé de trahison<sup>997</sup>, ce qui correspondrait bien à la structure en diptyque de *Palamède*<sup>998</sup>. Si tel était le cas, le locuteur avait de bonnes chances d'être Calchas, dont le statut est en adéquation avec l'invocation initiale à la divinité, même si Nestor, connu pour avoir tenté de réconcilier Achille et Agamemnon<sup>999</sup>, a également été évoqué<sup>1000</sup> : de fait, on voit mal l'un ou l'autre impliqué dans la tromperie. Or, le locuteur semble appeler les chefs achéens à la réconciliation en toute bonne foi.

On décide donc d'intégrer ce fragment au corpus de *Palamède*.

---

990 Lloyd-Jones, 1957, pp. 582-3.

991 Voir le commentaire de ce fragment.

992 Stark, 1954, pp. 372-375.

993 Stark, 1954, pp. 372-375.

994 Sommerstein, 2000, pp. 119-121.

995 Stark, 1954, pp. 372-375.

996 Sommerstein, 2000, p. 123.

997 Sommerstein, 2000, p. 124.

998 Voir l'introduction à cette pièce.

999 Cf. Homère, *Iliade*, I, 247-248 ; IX, 92-113.

1000 Sommerstein, 2000, p. 124.



## AUTRES FRAGMENTS



FRAGMENTS INCERTAINS

Les *νηρείται* dont il est question ici ne peuvent désigner ce que l'on appelle « nérites » en français. On n'en trouve, en effet, qu'une seule espèce en Méditerranée, la nérite émeraude (*Smaragdia Viridis*), qui ne se caractérise pas nécessairement par le fait de s'accrocher à un rocher (I.). En revanche, en tenant compte de possibles évolutions terminologiques et de la relative imprécision des termes employés dans la zoologie antique, on peut se demander si le terme *νηρείται* ne désignait pas plutôt les littorines bleues (*Melarhaphé Neritoides*), espèce vivant dans les anfractuosités rocheuses du haut de l'estran, notamment en Méditerranée.

Le terme *νηριτοτρόφος* est un *hapax* formé d'un nom d'animal et du suffixe *-τρόφος* renvoyant à l'idée de quelque chose de nourricier<sup>1001</sup>, comme dans les termes *ίπποτρόφος* ([terre] nourricière de chevaux), *μηλοτρόφος* (éleveur de petit bétail), *ὄρτυγοτρόφος* (éleveur de caille). On choisit donc de traduire *νηριτοτρόφοι* par « riches en littorines ». L'image d'îles nourricières de littorines serait alors à comprendre comme renvoyant au paysage qu'elles présentent, avec de nombreux coquillages accrochés aux écueils et rochers affleurant dans leurs environs.

Le passage d'Athénée citant ce fragment (I.) est hautement problématique. Diverses tentatives ont donc été faites pour corriger *Αἰσχύλος* ou *Πέρσαις*<sup>1002</sup>. Il semble cependant que le problème soit plutôt posé par le titre de la pièce, comme en témoigne le groupe, athétisé par Radt, †*Πέρσαις τις ἀνηρει τούς*†. Par ailleurs, si *Πέρσαις* n'est pas corrompu, ce titre a également pu être un abus de langage pour désigner la trilogie des *Perses* à laquelle appartenait *Glaucos marin*<sup>1003</sup>.

Dans ces circonstances, il est impossible de ne pas maintenir ce passage dans les fragments difficilement attribuables d'Eschyle.

1001Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 1095.

1002À cet égard, voir Radt, 1985.

1003Lange et Pinzger, 1825, pp. 41-42 ; Walker, 1920 p. 16.

La compréhension de ce passage a soulevé un certain nombre de débats, notamment autour du sens à donner à δέδορκεν. Schadewaldt<sup>1004</sup> le comprend ainsi comme signifiant « vivre ». Or ce sens n'est guère attesté qu'au participe<sup>1005</sup> ce qui rend cette hypothèse difficilement recevable, contrairement à celle s'appuyant sur l'acception la plus courante de ce verbe, « voir ». En effet, l'idée de ce passage pouvait être que les Troyens, témoins du sort d'Hector, voyaient bien qu'ils étaient voués à leur perte et à ne recevoir aucune pitié des Achéens. Cette hypothèse est confirmée par la glose du témoin I., qui va également dans le sens de la lecture retenue pour le διαί du vers 8 du fragment 42 des *Myrmidons*.

Si cette proposition est juste, elle peut apporter une pierre au débat concernant la métrique de ce fragment : celui-ci est considéré par Hermann<sup>1006</sup> et presque tous les éditeurs à sa suite comme composé d'un tétramètre trochaïque catalectique :

πάσα γὰρ Τροία δέδορκεν Ἔκτορος τύχης διαί

- - - | - - - - | - - - - | - - - -

D'autres<sup>1007</sup> en font cependant la fin d'un trimètre iambique suivie d'un trimètre iambique complet :

πάσα γὰρ

- - -

Τροία δέδορκεν Ἔκτορος τύχης διαί

- - - - | - - - - | - - - -

Si ces deux hypothèses sont parfaitement recevables d'un point de vue métrique, le contenu du fragment, semblant signaler qu'Hector est mort, tendrait à faire pencher en faveur du tétramètre trochaïque catalectique, parfaitement adapté pour exprimer l'agitation d'un personnage, comme en témoigne la fin d'*Agamemnon* : après un échange tendu entre Égisthe et le chœur, Clytemnestre

1004Schadewaldt, 1936, p. 46, n. 1

1005Homère, *Iliade*, I, 88 ; *Odyssée*, XVI, 439 ; Eschyle, *Euménides*, 322 ; *passim*.

1006Hermann, 1852.

1007Notamment Hartung, 1855 ; Cobet, 1861, p. 344 ; Sauppe, 1863, p. 172 ; Mette, 1959.



intervient, troublée, en s'exprimant dans ce mètre<sup>1008</sup>, qui est également celui des dernières répliques, pour le moins belliqueuses, entre son amant et le chœur<sup>1009</sup>.

Contrairement à ce que propose Schadewaldt<sup>1010</sup>, il semble que ce passage ne puisse être attribué aux *Myrmidons*, dans la mesure où l'on a retenu une lecture dans le cadre de laquelle Hector est, semble-t-il, d'ores et déjà mort. Il est en revanche parfaitement envisageable de l'insérer dans *Les Néréides*<sup>1011</sup> ou *La Rançon d'Hector*<sup>1012</sup>. Cela dit, ces paroles seraient particulièrement fortes dans la bouche d'un Troyen tel que Priam. Cette considération n'est cependant pas suffisante pour attribuer définitivement ce fragment à *La Rançon d'Hector*, même s'il est à peu près certain qu'il relevait de l'*Achilléide* eschyléenne.

## 123

Si la correction de la citation proposée par Cramer est unanimement retenue, notamment en raison de la métrique de ce trimètre iambique, il semble également nécessaire d'en apporter une identique à la notice, dans la mesure où *τονθορούζω* n'est jamais attesté sous la forme *τονθωρούζω*.

L'adjectif *νεοσφαγής* (qu'on vient d'égorger) est bien représenté dans la tragédie classique, et est notamment employé par Sophocle au sujet d'Ajax<sup>1013</sup>. Cela dit, il ne faut pas nécessairement en tirer argument pour affirmer que ce fragment concernait Ajax : lorsque son corps est découvert, il est bel et bien mort, donc plus en état de gronder. La mention des grondements émis par un taureau que l'on vient d'égorger peut d'ailleurs surprendre : il semble qu'il faille comprendre ici que le personnage produit un son rappelant celui fait par un taureau qui, après avoir eu la gorge tranchée et avant de s'effondrer mort, tente de mugir et ne parvient qu'à émettre une sorte de grondement. La comparaison porte donc plus sur l'aspect sonore que sur l'agonie. Dès lors, rien ne permet de faire de ce fragment un passage des *Femmes thraces*<sup>1014</sup> sous prétexte que cette pièce avait un argument identique à *Ajax* de Sophocle.

1008Eschyle, *Agamemnon*, 1654-1661.

1009Eschyle, *Agamemnon*, 1662-1673.

1010*Ibid.*

1011Haupt, 1872, p. 385.

1012Ahrens, 1842 ; Hermann, 1852 ; Hartung, 1855 ; Mette, 1959.

1013Sophocle, *Ajax*, 898.

1014Hartung, 1855, p. 93.

Le texte de ce fragment pose un certain nombre de problèmes. Ainsi, au vers 1, les leçons des trois manuscrits diffèrent, puisque F donne καὶ μαθῶν, Tz., καὶ μαθεῖν et C, ἐκλαθῶν. Cette divergence a donné lieu à deux tentatives de correction : si Saumaise<sup>1015</sup> a proposé le peu convaincant καὶ παθῶν, ἐκμαθῶν, avancé par Schweighaeuser<sup>1016</sup>, est suivi de manière assez unanime. Pourtant, cette correction est peut-être une *lectio faciliior* inutile : on peut en effet considérer le καὶ de καὶ μαθῶν de F comme adverbial. Ce groupe se comprendrait alors, en le paraphrasant, comme suit : « je le sais, car je m'en suis même informé ». S'il s'agit bien du texte d'origine, les deux autres leçons s'expliquent aisément comme des tentatives pour corriger un texte mal compris par les copistes : dans Tz., καὶ a pu être interprété comme un coordonnant, d'où le passage du participe μαθῶν à l'infinitif μαθεῖν, ainsi coordonné à αἰνεῖν ; dans C, ἐκλαθῶν semble être une corruption de ἐκμαθῶν, qui aurait été une *lectio faciliior* de καὶ μαθῶν, encore une fois mal compris. On décide donc de garder le texte de F.

Les vers 3 et 4 sont, quant à eux, pour le moins difficiles : suite aux divergences de texte entre les manuscrits, de nombreuses corrections ont été proposées, allant même jusqu'à supposer une lacune après le vers 3<sup>1017</sup> ou la collision de deux fragments, dont un ne serait pas nécessairement d'Eschyle<sup>1018</sup>. Il semble cependant qu'on puisse se contenter de corrections assez légères pour dégager une leçon recevable. Le début du vers 5 est reçu unanimement : on tient donc pour acquis qu'il est question de la fonte des neiges provoquée par un réchauffement, ici causé par le soleil. Dès lors, l'idée que celui-ci éclate d'une ardente flamme (πυρωτὸν φλόγα ἐκλάμψαν, v. 4) n'est en rien incongrue. On retient πυρωτόν (F), plutôt que πυρωπόν (Tz. et, au nominatif, C) dans la mesure où ce dernier semble constituer la *lectio faciliior* d'un terme qui, pour être rare, n'en reste pas moins attesté dans la poésie classique, notamment dans un fragment d'Antiphane<sup>1019</sup> cité par Athénée<sup>1020</sup>.

Cependant, un important point d'achoppement dans ce vers est le génitif μηνός (mois). Le texte de F (ἐν ᾗ πυρωτὸν μηνὸς ἐκλάμψαν φλόγα) est impossible grammaticalement à moins de faire du groupe πυρωτὸν φλόγα ἐκλάμψαν une forme d'accusatif absolu et de considérer le Nil

1015Saumaise, 1629, 416E.

1016Schweighaeuser, 1801, p. 280.

1017Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1018Rösler, 1970, p. 61.

1019PCG II, fr. 216, 21.

1020Athénée, *Deipnosophistes*, XIV, 624A : πυρωτοῖς [...] ῥιπίσμασιν (souffles enflammés).

comme sujet de *τήκει*, donc comme responsable de la fonte des neiges sur les sommets éthiopiens, ce qui serait pour le moins très curieux. Le texte de Tz. est manifestement une tentative pour corriger celui de F en passant au nominatif (*ἐκλάμφας*) le participe *ἐκλάμφαν*. Cependant, le problème posé par l'identité du sujet de la proposition reste le même. Le texte de C (*πυρωπὸς ἥλιος ἐκλάμφας χθονί*), quant à lui, est très probablement une *lectio facilior* assez grossière, quoi que juste pour le sens et correcte pour la métrique en considérant *ἥλιος* comme dissyllabique, ce qui est attesté dans la poésie tragique<sup>1021</sup>. De fait, s'il s'agissait bel et bien du texte d'origine, il serait impossible d'expliquer les leçons présentées par les deux autres manuscrits. Il semble donc bien que *μηγός* doive être corrigé, mais pas par *ἥλιος*. À cet égard, la proposition la plus économique et vraisemblable est celle faite par Ellis<sup>1022</sup>, *γλῆνος*, pris dans le sens bien connu de *φάος* lorsqu'il désigne la lumière du soleil<sup>1023</sup>. Cette équivalence est rapportée par Hésychios<sup>1024</sup>, bien que Koniaris<sup>1025</sup> souligne à juste titre que ce terme n'est attesté nulle part dans ce qui nous est parvenu de la tragédie, qu'Hésychios ne mentionne pas Eschyle, et que le substantif *φάος* ne désigne pas la chaleur, mais la lumière du soleil qui, seule, n'est pas censée faire fondre la neige. Si ses objections sont parfaitement recevables, il n'en reste pas moins que la transformation de *ΓΛΗΝΟΣ* en *ΜΗΝΟΣ* s'explique bien au niveau philologique, tant du point de vue paléographique que de celui de la confusion entre un terme rare (*ΓΛΗΝΟΣ*) et un autre bien plus courant (*ΜΗΝΟΣ*). En outre, étant donné le faible échantillon de la tragédie grecque qui nous est parvenu, il est présomptueux d'affirmer qu'un terme ne saurait être tragique au prétexte qu'il n'est pas attesté dans ce que nous en avons conservé. Enfin, avec le terme *γλῆνος*, la lumière est associée à l'éclat qu'elle renvoie, celui d'une flamme ardente. Dès lors, on décide de retenir cette correction légère qui dispense d'opérer tout autre changement sur texte de F et donne un sens parfaitement recevable : la lumière du soleil, éclatante d'une flamme ardente, fait fondre la neige sur les roches.

Une fois ce vers corrigé, il est possible de revenir au précédent, dont le premier mot, attesté dans tous les manuscrits, est assez unanimement athétisé par les éditeurs, à raison. La correction proposée par Schmidt<sup>1026</sup>, *χαίαν* (bienfaisante), impliquant de faire du dernier mot du vers un accusatif (*ἐπομβροίαν*) au lieu d'un datif (singulier dans C, pluriel dans F et Tz.), est à la fois élégante et très économique puisqu'elle n'induit que ces deux corrections, aisées à justifier : là

1021 Cf. Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 288 et *Suppliants* 72 et 799 : *καρδία* ; *Sept contre Thèbes*, 239 : *ποταίνιον*.

1022 Ellis, 1893, pp. 26-27.

1023 Cf. Homère, *Iliade*, I, 625.

1024 Hésychios, *Lexique*, γ 635 : *γλῆνος* : *φάος* (*glēnos* (astre) : *phaos* (lumière)).

1025 Koniaris, 1982, p. 113.

1026 Schmidt, 1856, p. 364.

encore, l'erreur remonte manifestement à l'archétype des trois manuscrits qui portent tous trois l'inexplicable substantif ΓΑΙΑΝ. Son copiste a pu substituer ce terme tout à fait courant à l'adjectif, bien plus rare, et quasi homonyme, ΧΑΙΑΝ. Cela dit, si le raisonnement de Schmidt est juste, la forme qu'il donne, *χαιάν*, ne l'est pas, puisqu'elle semble être issue de la confusion des deux formes existantes de cet adjectif, *χάϊος* et *χάός*. On choisit de retenir *χάϊαν* plutôt que *χάάν*, dans la mesure où la seconde forme est un peu moins sujette à être confondue avec *γαϊαν*. Quoi qu'il en soit, si *χάϊαν* est bien le texte original, dès lors que cet adjectif était remplacé par *γαϊαν*, le substantif accusatif *ἐπομβρίαν* devenait indu et devait être corrigé, d'où son passage au datif. Si les légères corrections apportées au texte de C sont correctes, l'idée de ce vers était que l'humidité du Nil était bienfaisante en regard du territoire aride que constitue le reste de l'Égypte.

Cependant, une question reste pour lors en suspens : il s'agit de savoir si les vers 3 et 4 se suivaient tels qu'ils nous ont été transmis, ou s'ils encadraient une lacune ou relèvent du collage de deux fragments. Radt<sup>1027</sup> s'étonne des mots *ἐν ῆ* (v. 4), dont il fait de *Αἰθιοπίδος γῆς* (v. 2) l'antécédent, du fait de la présence de *ἐνθ'* au vers 2. Cependant, il est également possible d'envisager *ἐπομβρίαν* comme antécédent de ce relatif : *ἐν* aurait alors un sens proche de celui que l'on trouve aux vers 260 et 261 du chant XX de *l'Odyssée* lorsqu'il est question de verser du vin dans une coupe<sup>1028</sup>. L'idée ici serait donc que le soleil contribue à accroître le débit du Nil en faisant fondre les neiges éthiopiennes qui, une fois liquéfiées, s'y jettent. Bien évidemment, cette lecture est un peu contournée, ce qui peut la rendre suspecte, mais, en l'état de notre connaissance du fragment, elle est celle qui nécessite le moins de corrections et de conjectures.

Le vers 2 de ce fragment contient un *hapax* probablement forgé par Eschyle, *ἐπτάρροος* (aux sept courants) qui désigne le Delta du Nil<sup>1029</sup>, dont l'image la plus commune dans l'Antiquité grecque comprend sept bouches, peut-être même dès l'œuvre d'Hécatee de Milet<sup>1030</sup>.

Le vers 3, quant à lui, présente un curieux emploi du terme *πνευμάτων*, présent dans les trois manuscrits. Si des corrections ont été proposées, il semble qu'Hermann<sup>1031</sup> ait raison de défendre le texte d'origine en le rapprochant du témoin VI. où Aelius Aristide donne l'impression

1027Radt, 1985.

1028Homère, *Odyssée*, XX, 260-261 : *ἐν δ' οἶνον ἔχουεν ἐν δέποι χροσέω*.

1029Cf. Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 810-814, pour une autre description du Delta du Nil.

1030Carrez-Maratray, 2003, p. 939.

1031Hermann, 1852.

de tourner en dérision le fait qu'Eschyle ait qualifié les nuages de Νείλου πνεύματα (souffles du Nil). Si tel est le cas, ἐπομβρίαν a dû désigner les précipitations portées par ces nuages, et Eschyle aurait alors donné une double explication à la crue du Nil, qui aurait été d'origine nivo-pluviale, sens dans lequel va le témoignage de Tzétzès (I.<sup>3</sup>). Cela dit, ce dernier est suspect dans la mesure où il est le seul<sup>1032</sup> à prêter ce genre de théorie à Eschyle et, entre autres, à Anaxagore, dont la doctrine n'envisageait manifestement pas la pluie comme cause des crues du Nil. En outre, πνεῦμα ne désigne nulle part ailleurs les nuages, et peut-être faudrait-il alors plutôt y voir une forme de personnification du Nil, dont le retour régulier des crues aurait pu évoquer le rythme de la respiration, tout en étant aussi vital au peuple égyptien que cette dernière l'est à l'organisme. De fait, il n'est guère aisé de trancher entre ces différentes hypothèses et on préfère donc conserver le terme, relativement vague, de « souffles ».

Les vers 2 à 5 relèvent d'un questionnement qui a connu un succès certain dans l'Athènes du v<sup>e</sup> siècle a. C., l'origine des crues du Nil<sup>1033</sup>, et confirment ainsi l'intérêt d'Eschyle pour certains débats scientifiques de son temps<sup>1034</sup>. L'idée d'une cause d'ordre nival n'est manifestement pas égyptienne<sup>1035</sup>, mais bel et bien grecque : du fait que certains sommets éthiopiens sont recouverts de neiges semi-éternelles, et par analogie avec le régime torrentiel d'un bon nombre de rivières méditerranéennes<sup>1036</sup>, les Grecs, et notamment les Athéniens du v<sup>e</sup> siècle a. C., ont déduit que les crues annuelles du Nil s'expliquaient par la fonte de ces neiges<sup>1037</sup>. Cette idée remonte au moins au début du v<sup>e</sup> siècle a. C., mais, même si la date de ce fragment reste inconnue, il semble peu probable qu'Eschyle ait lu Anaxagore avant de composer ce passage, quand bien même celui-ci aurait fait partie d'une œuvre tardive du tragique. Il a de ce fait été envisagé que poète et philosophe aient eu une source commune anonyme<sup>1038</sup>. Cela dit, l'explication des crues du Nil par une cause d'ordre

1032 Voir notamment tém. I., II., III., et III.<sup>3</sup>.

1033 On sait désormais qu'elles sont causées par les moussons qui l'irriguent en été sur une partie du parcours éthiopien du Nil bleu.

1034 Voir plus haut, pour la représentation du Delta du Nil.

1035 Cf. Johansen – Whittle (ed.), 1980, p. 441.

1036 Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 205-7 : ὡς δὲ χιῶν κατατῆκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν, / ἦν τ' Εὐρος κατέτηξεν, ἐπὶ Ζέφυρος καταχεύη· / τηχομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες. (Comme la neige ruisselle sur de hautes montagnes, / elle que l'Eurus a fait fondre lorsque le Zéphyr l'y a répandu ; / pendant qu'elle fond, les fleuves, elle en gonfle le cours).

1037 Cf. Johansen – Whittle (edd.), 1980, p. 442.

1038 Cf. Johansen – Whittle (edd.), 1980, p. 441.

nival n'a pas attendu Aelius Aristide<sup>1039</sup> pour avoir ses détracteurs, puisque Hérodote, dans le long développement qu'il consacre à cette question<sup>1040</sup>, repousse, entre autres, cette théorie.

Diverses attributions de ce fragment ont été proposées, au rang desquelles *Memnon*<sup>1041</sup>, *La Pesée des âmes*<sup>1042</sup>, ainsi que *Les Égyptiens* et *Les Danaïdes*<sup>1043</sup>. Il a même été proposé de l'insérer après le vers 812 de *Prométhée enchaîné*<sup>1044</sup>, ce qui semble la moins convaincante des hypothèses avancées. Pour ce qui est des autres propositions, il est pour lors impossible de trancher. À l'appui de l'attribution de ce fragment à *Memnon*, Alan H. Sommerstein<sup>1045</sup> a proposé de voir dans le μέν du premier vers une distinction opérée par le locuteur entre le pays d'origine de Memnon (γένος, v. 1) et une autre terre qui lui serait liée, la Perse. Or la mère de Memnon, Aurore, est qualifiée de Cissienne par Eschyle selon Strabon<sup>1046</sup>, ce qui aurait pu donner lieu au second membre de la parataxe. Bien que très séduisante, cette suggestion semble trop incertaine pour pouvoir être considérée comme décisive.

Cela dit, si ce fragment relève bel et bien de l'*Éthiopide* eschyléenne, il est fort probable que le locuteur ne soit pas Memnon, contrairement à ce qui a parfois été avancé<sup>1047</sup>, du fait de la présence du participe aoriste μαθών (pour m'en être informé) au vers 1<sup>1048</sup>, si ce texte est bien celui qui doit être retenu. Priam, en revanche, serait une hypothèse tout à fait crédible dans *Memnon* : dans ce cas, il aurait pu prononcer ces paroles avant l'entrée en scène du personnage éponyme. Cela dit, on préfère ne pas insérer ce passage dans l'une ou l'autre pièce, étant donné le peu d'éléments concrets sur lesquels s'appuyer pour ce faire.

## 125 et 126

Les contextes dans lesquels le fragment 125 est cité montrent qu'il est bien plus à comprendre comme l'affirmation que qui commet une tromperie légitime ne verra pas la divinité lui

---

1039Tém. IV., V., et VI.

1040Hérodote, *Enquête*, II, 20-27.

1041Butler, 1816, p. 230.

1042Welcker, 1824, p. 435, n. 719.

1043Herington, 1963, p. 190, n. 39.

1044Burges, 1821, pp. 154-155.

1045Sommerstein, 2008, p. 131.

1046Cf. fr. 85 à la suite de *La Pesée des âmes*.

1047Baumstark, 1896, p. 300 ; Reinhardt, 1934, p. 246, n. 3.

1048Cf. Radt, 1985.

tourner le dos, que dans le sens que lui prête Dodds<sup>1049</sup>, selon qui il porterait sur la question de la tromperie accomplie par un dieu<sup>1050</sup>.

L'idée que toute tromperie n'est pas mauvaise semble par ailleurs avoir rencontré un certain succès, dans la mesure où elle a fait l'objet de plusieurs reprises<sup>1051</sup> et de pastiches<sup>1052</sup>. Cependant, la définition du caractère vertueux d'une tromperie, qui la rend légitime, semble fluctuante, y compris chez un même auteur : Eustathe, par exemple, affirme tour à tour qu'il repose sur le fait qu'elle soit commise à bon escient et sans causer de tort<sup>1053</sup>, et sur son caractère nécessaire<sup>1054</sup>. Cela dit, ces deux définitions diffèrent largement de celle de Cléobuline<sup>1055</sup>, dans la mesure où, selon elle, elle trouve sa légitimité dans la force, c'est-à-dire la capacité d'un individu à tromper autrui. Cependant, hormis pour ce dernier cas, extrême et peut-être volontairement provoquant, on peut envisager que le caractère acceptable d'une duperie tienne avant tout à son but, comme le propose Rohde<sup>1056</sup>, qui se demande par ailleurs si cette idée est une innovation eschyléenne. Une chose est certaine : ces deux fragments montrent assez nettement qu'elle était présente chez ce poète, qu'il ait été le premier à l'exprimer ou non.

Le caractère gnomique de ce fragment le rend difficile à attribuer à une tragédie précise, raison pour laquelle différentes pièces ont été proposées. De fait, ils ont pu être tous deux rattachés aux *Danaïdes*<sup>1057</sup> et aux *Bâtisseurs de chambre à coucher*<sup>1058</sup>. Cette dernière hypothèse repose sur l'idée que cette pièce traitait du même sujet que *Les Danaïdes*, à savoir le meurtre trompeur des fils d'Égyptos durant leur sommeil. Étant donné l'interprétation que l'on privilégie au sujet des *Bâtisseurs de chambre à coucher*, il est évident que l'on ne peut retenir cette suggestion.

Le fragment 125 a, quant à lui, été rapproché des *Égyptiens*<sup>1059</sup>, qui traitait également de ce mythe, et de *Prométhée porte-feu*<sup>1060</sup>.

1049Dodds, 1951, p. 57, n. 65.

1050« divine ἀπάτη is thus for Aeschylus (fr. 301 Radt) δίκαια. »

1051Cf. tém. VII. et IX. du fragment 125.

1052Cf. tém. VIII. du fragment 125.

1053Cf. tém. IV. du fragment 125.

1054Cf. tém. V. du fragment 125.

1055Cf. tém. I. des fragments 125 et 126.

1056Rohde, 1894, p. 230, n. 2 (= p. 493, n. 3).

1057Hermann, 1852.

1058Oberdick, 1869, p. 4.

1059Hartung, 1855, p. 54.

1060West, 1979, pp. 133-134.

Enfin, il a été proposé que le fragment 126 pouvait être un passage de *Philoctète* répondant au fragment 129<sup>1061</sup> et dont le locuteur aurait été Ulysse<sup>1062</sup>. Or, ce raisonnement pourrait aussi parfaitement s'appliquer au fragment 125. De fait, Ulysse est par excellence le personnage qui maîtrise l'art de tromper à bon escient, lorsque les circonstances l'imposent, ainsi que celui de le rappeler à ses adversaires malheureux. Cette analyse semble concorder avec l'image donnée du héros par Dion de Pruse lorsqu'il compare les *Philoctète* d'Eschyle, Sophocle et Euripide<sup>1063</sup>. Malgré l'absence de preuve décisive, cette hypothèse paraît de loin la mieux étayée, sans que l'on puisse pour autant intégrer ces deux passages, ainsi que le fragment 129, à ceux de *Philoctète*.

Quoi qu'il en soit, l'idée, déjà développée à l'occasion des fragments de *Palamède* et *Philoctète*, selon laquelle la figure d'Ulysse aurait été beaucoup moins noire chez Eschyle que chez Sophocle et Euripide semble prendre encore plus de poids, du fait de la primauté qu'Eschyle paraît avoir accordé au but des tromperies : l'homme d'Ithaque agit toujours en raison de motifs perçus comme recevables à l'époque, qu'il s'agisse de prendre une cité, de tenter de sauver sa vie et celle de ses hommes ou de se venger, de Palamède comme des prétendants.

## 127

Cet adjectif eschyléen, formé à partir de *καταπάλλω* (précipiter) est également employé pour désigner une chute d'eau dans l'*Anthologie Palatine*<sup>1064</sup> : Πέτρης ἐκ δισσῆς ψυχρὸν καταπάλλμενον ὕδωρ (De la pierre double, froide, se précipite l'eau). Cette acception confirme donc qu'il est bien ici question des cataractes, et de l'eau qui s'y précipite.

L'attribution de ce fragment, quant à elle, est bien plus problématique. En effet, si la proposition, peu crédible, de Bergk<sup>1065</sup> de l'insérer dans un vers concernant les cataractes du Nil et dont il postule la disparition après le vers 809 de *Prométhée enchaîné* peut être écartée sans trop d'hésitation, il existe en revanche un débat pour savoir si ce vers doit être intégré au fragment 124.

---

1061 Voir les développements consacrés à ce fragment.

1062 Hartung, 1855, p. 54.

1063 Cf. tém. b) de *Philoctète* : Dion de Pruse, *Discours*, LII (35), notamment [5] et [10].

1064 *Anthologie Palatine*, IX, 326, 1.

1065 Bergk, 1872, p. 316, n. 105.



Contrairement à d'autres<sup>1066</sup>, Hermann<sup>1067</sup> et Nauck<sup>1068</sup> y voient la preuve d'une lacune après le vers 3 de ce fragment. Cependant, comme on l'a montré<sup>1069</sup>, il n'est pas nécessaire de supposer cette lacune. La position la plus raisonnable est donc de considérer que, tout comme le fragment 124, celui-ci a probablement appartenu à l'*Éthiopide* eschyléenne.

## 128

Le support matériel dégradé de ce fragment invite à la prudence, tant dans la compréhension de ce qui en a survécu que dans les tentatives pour restituer ce qui est perdu.

Avec l'adjectif νεότικτα, ce passage présente un *hapax* signifiant vraisemblablement « nouvellement enfantés ». La forme de nominatif ou d'accusatif neutre pluriel aurait alors pu renvoyer à un substantif tel que τέκνα (enfants). Si tel était le cas, le groupe ὑπό [...] κορῶν (par des jeunes femmes) pouvait être le complément d'agent induit par la diathèse passive de νεότικτα, ce qui invite à intégrer aussi le passage ]σι κορω] au texte du fragment, bien que la prudence de l'attitude de Radt<sup>1070</sup> soit compréhensible. Si les analyses précédentes sont correctes, le groupe μηρο] ]σι, enclavé dans le complément d'agent ὑπό [...] κορῶν, a de bonnes chances d'avoir été son complément de détermination au datif, ce que tendraient à confirmer les lettres ]σι.

Dès lors, il semble que les jeunes femmes en question aient été caractérisées par l'aspect de leurs cuisses (μηρο]ις). Dans ce cas, deux hypothèses sont possibles d'un point de vue paléographique, λευκοῖσι (blanches) et γυμνοῖσι (nues). Ces deux termes sont également cohérents d'un point de vue sémantique et ne se distinguent pas non plus métriquement, puisqu'ils font l'un et l'autre de ce passage un dodrans B précédé soit d'un aristophanien auquel il manquerait la syllabe longue initiale et présentant la résolution de sa dernière syllabe longue en deux brèves, soit, ce qui est plus vraisemblable, une forme de dochmique avec à l'initiale une longue irrationnelle résolue en deux brèves :

νεότικτα δ' ὑπὸ μηροῖς λευκοῖσι κορῶν

υ υ - υ υ - | - - - υ υ -

1066Keil, 1898, 280, 23 ; Dindorf, 1869.

1067Hermann, 1852, p. 387.

1068Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1069Cf. *ad loc.*

1070Radt, 1985.

νεότικτα δ' ὑπὸ μῆροις γυμνοῖσι κορῶν

υ - υ - υ - υ - | - - - υ - υ -

Si le premier adjectif n'est jamais employé pour qualifier des cuisses, ce qui, sans être rédhibitoire, rend cette proposition suspecte, le second l'est à une reprise chez Euripide<sup>1071</sup> : il y est question de l'impossible chasteté des jeunes Lacédémoniennes qui vont cuisses nues dès l'enfance parmi les garçons de leur âge. De fait, dans une pièce où seraient évoqués les mœurs de Sparte ou des personnages originaires de cette cité, un tel emploi ne serait pas incongru. Cela dit, ces arguments sont insuffisants pour pouvoir restituer avec assurance ce qui semble bien avoir été l'adjectif épithète de μῆροις.

Une autre lacune présentée par le seul témoin de ce fragment (I.) comportait visiblement le titre de la pièce. Bien que Τηλέφω<sup>1072</sup> soit plus vraisemblable d'un point de vue paléographique que τῆι Σεμέλῃ<sup>1073</sup>, trop long, Radt a raison d'indiquer que le groupe τη[ pouvait aussi bien avoir été à l'initiale d'un bon nombre de noms de femmes<sup>1074</sup>. De fait, il est impossible de déterminer l'identité de la pièce dont ce fragment d'Eschyle était tiré, et l'on décide donc de le maintenir dans cette section.

Ce fragment, constitué des cinq derniers pieds d'un trimètre iambique, n'est pas sans évoquer, comme le suggère Welcker<sup>1075</sup>, le fragment 58 de *La Raçon d'Hector* en raison de la référence que le locuteur fait aux marchandises que Priam a l'air de transporter dans son entreprise pour sauver le cadavre d'Hector. Cependant, si le sens premier de κάπηλα est « marchandises », ce terme désigne ici des ruses<sup>1076</sup>, ce qui rend ce rapprochement assez peu crédible. Au contraire, l'idée que ce passage était prononcé par Philoctète<sup>1077</sup>, ou une autre victime d'Ulysse, telle qu'Ajax<sup>1078</sup>, Palamède ou Nauplios<sup>1079</sup>, s'en trouve nettement renforcée. Il est dès lors parfaitement envisageable

1071Euripide, *Andromaque*, 597.

1072Radt, 1985.

1073Puglia, 1980, p. 33.

1074Radt, 1985 : « multa quoque ali feminarum nomina ».

1075Welcker, 1839, p. 34.

1076Cf. tém. I.

1077Hartung, 1855.

1078Voir *Le Jugement des armes*.

1079Voir *Palamède*.

de considérer les fragments 125 et 126 comme les réponses qu'aurait faites Ulysse aux récriminations de son interlocuteur.

## 130 et 131

Ces deux fragments, 130 et 131, sont cités par Eustathe pour montrer un usage ancien de l'ethnonyme Αἰθίοψ. Si l'on peut être, de prime abord, tenté de les attribuer à *Memnon* ou à *La Pesée des âmes*<sup>1080</sup>, Oliver Taplin objecte, à propos du fragment 131, qu'il y voit une forme d'impertinence qui pourrait plutôt relever d'un drame satyrique<sup>1081</sup>. Cela dit, les personnages tragiques ne sont pas incapables d'impertinence, et l'idée que la femme éthiopienne visée ici ne soit autre que Memnon, orné à la barbare et moqué par un de ses ennemis<sup>1082</sup>, ou sa mère dont l'aide aurait été tournée en dérision, par Achille, par exemple<sup>1083</sup>, est parfaitement vraisemblable. Faute de pouvoir être réfutée de manière convaincante, l'hypothèse qui consiste à rapprocher ces fragments de la version eschyléenne de l'*Éthiopide*, semble la moins fragile.

## 132

Ce fragment se distingue en premier lieu par la présence de l'*hapax*, probablement forgé par Eschyle, λεοντόχορτος, formé de λέων (lion) et χόρτος, qui désigne un pâturage et, par extension, toute forme de nourriture en poésie<sup>1084</sup>, d'où la traduction proposée ici.

Si l'on en croit Eustathe, le terme βούβαλις avait une polysémie équivalente à celle de son doublet masculin βούβαλος, qui peut désigner une antilope<sup>1085</sup> ou, tardivement, un bison<sup>1086</sup>. Cela

1080Hermann, 1839, p. 349 ; Wilamowitz, notes marginales portées à ses éditions des *Tragicorum Graecorum Fragmenta* de Nauck relevées et transmises à Radt par Snell et Latte ; Baumstark, 1896, p. 300.

1081Taplin, 1977, p. 423, n. 1 : « looks to me like a line from a satyr play ».

1082Ahrens, 1842, p. 210 ; Kausche, 1888, p. 216, n. 2.

1083Baumstark, 1896, p. 300.

1084Hipponax, fragment 26, 6 (Gerber, 1999) : δούλιον χόρτον (servile pitance).

1085Strabon, *Géographie*, XVII, 4, 3 : καὶ δρακόντων δὲ καὶ ἐλεφάντων καὶ δορκάδων καὶ βουβάλων καὶ τῶν παραπλησίων ζώων, λεόντων τε καὶ παρδάλεων, παντοδαπῆ τροφὸς ἢ χώρα ἐστὶ (pour les serpents, les éléphants, les gazelles, les antilopes et les animaux semblables, ainsi que pour les lions et les léopards, cette région luxuriante est un réservoir de nourriture).

1086Agathias, *Histoires*, I, 3, 5 : νῦν δὲ ἐπὶ θήραν ἰών, ταῦρος αὐτῷ ὑπαντιάζει μέγας τε καὶ ὑψίκερως, οὐ τῶν τιθασῶν δήπου τούτων καὶ ἀροτήρων, ἀλλ' ὕλονόμος καὶ ὄρειος καὶ τοῖς κέρασι τὸ ἀντίπαλον διαφθεύρων· βουβάλους οἶμαι τόδε τὸ γένος καλοῦσι (mais alors qu'il [Théodebert I<sup>er</sup>] est en train de chasser, un taureau vient à sa rencontre, grand et pourvu de hautes cornes, clairement pas l'un de ceux qui, domestiqués, labourent les champs, mais un habitant des forêts et des montagnes qui, de ses cornes, met en pièce qui s'oppose à lui ; bison est, je crois,

dit, dans le passage de Sophocle cité à titre d'exemple, βούβαλις est accompagné d'une épithète pour le moins mystérieuse, γηγενής (né de la terre). Peut-être est-elle employée ici dans le sens que lui donne également Aristophane<sup>1087</sup>, « gigantesque », pour souligner que la génisse a des airs d'énorme antilope aux déplacements peu aériens, contrairement au caractère gracieux de la course de cette dernière.

Quoi qu'il en soit, il semble bon de faire preuve d'une certaine prudence vis-à-vis de ce qui constitue une citation d'Eschyle au second degré, puisqu'il est pris comme exemple par le grammairien Aristophane, paraphrasé par Eustathe. On préfère donc garder ici le sens le mieux attesté de βούβαλις, antilope, du fait de la mention faite de lions : même si ces fauves vivaient alors aussi dans les massifs montagneux du Péloponnèse, rien dans ce fragment ne permet d'étayer l'hypothèse d'un cadre non-africain.

En tout état de cause, nous sommes héritiers de cette double appellation puisque le terme « bubale » désigne trois espèces d'antilope, le bubale roux (*Alcelaphus buselaphus*), le bubale caama (*Alcelaphus caama*) et le bubale de Lichtenstein (*Alcelaphus lichtensteinii*), et le nom scientifique du buffle domestique est *Bubalus bubalis*.

Diverses attributions ont été proposées, sans qu'aucune ne s'avère convaincante, dans la mesure où ce fragment ne donne pas véritablement d'indice à ce sujet. Il a ainsi été rapporté à *Glaucos de Potnies*<sup>1088</sup> par rapprochement avec le fragment 39R<sup>1089</sup> de cette pièce, puisqu'il y est question de loups enlevant un faon. C'est peu dire que l'argument de l'unité thématique autour de la mise à mort d'un herbivore par des carnassiers est faible tant ce motif est courant dans la littérature grecque. Un raisonnement assez proche, et guère plus décisif, a été tenu pour en faire un passage des *Cardeuses*, dans la mesure où la suite de Dionysos est liée à la chasse<sup>1090</sup>. De manière plus large, il a également été avancé que ce fragment, puisqu'il traite de la vie sauvage, pouvait pour cette raison relever d'un drame satyrique<sup>1091</sup>, argument qui ne semble aucunement décisif pour écarter l'hypothèse que ce passage soit tiré d'une tragédie. De fait, une seule chose est certaine : la mention d'une βούβαλις comme nourriture pour les lions n'est en aucun cas suffisante pour affirmer que la

---

le nom que l'on donne à cette espèce).

1087Aristophane, *Grenouilles*, 825 : γηγενεῖ φυσήματι (avec un gigantesque souffle).

1088Hermann, 1827, p. 63.

1089T<sup>2</sup>GF III, fr 39.

1090Hartung, 1855, p. 73.

1091Steffen, 1952, p. 146.

pièce dont était tirée ce fragment était probablement située en Afrique, comme le fait Alan Sommerstein<sup>1092</sup>, qui en infère qu'il pouvait constituer un passage des *Phorcides*, tragédie dont l'action était censée se dérouler près du lac Triton en Afrique. L'idée, avancée sous le même motif, que ce fragment appartenait au drame satyrique *Protée*<sup>1093</sup>, n'est, pour cette même raison, pas plus recevable. On préfère donc s'abstenir de toute tentative d'attribution pour ce fragment.

## 133

L'établissement du texte de ce fragment, problématique, a donné lieu à de nombreuses propositions de correction, dont la plus économique est celle de Bothe<sup>1094</sup> : elle consiste à maintenir le texte des manuscrits et à supposer un simple problème de découpage du segment ΕΛ(Λ)ΑΔΙΩΚΕΚΜΗΤΙ. Son intérêt, outre le maintien du texte du manuscrit et sa métrique correcte<sup>1095</sup>, est de pouvoir aisément s'expliquer : si cette lecture est juste (ΕΛΑ/ΔΙΩΚ/ΕΚ/ΜΗ/ΤΙ), le recours à la tmèse du préverbe ἔχ post-posée au verbe a pu être suffisamment déroutante pour que le copiste n'ait pas compris ce dont il était question et ait, partant, adopté un autre découpage (ΕΛΑΔΙΩ/ΚΕΚΜΗΤΙ), qui a débouché sur l'ajout d'un autre lambda (ΕΛΛΑ/ΔΙΩΚΕΚΜΗΤΙ) pour tenter de sauver le sens du passage.

Pour le groupe ΜΗΤΙ, on préfère retenir, plutôt que la lecture en un mot<sup>1096</sup>, celle en deux<sup>1097</sup>, où τι a donc une valeur pouvant traduire diverses nuances, ici celle d'une forme d'éventualité.

En raison du texte des manuscrits, Meurs<sup>1098</sup> a voulu faire de ce fragment un passage d'un *Helladios* attesté nulle part ailleurs et qu'il aurait dès lors fallu attribuer à Eschyle, mais cette hypothèse ne tient pas si la lecture proposée ici est juste. La mention d'un pied engourdi, en revanche, peut évoquer Philoctète<sup>1099</sup>. Cela dit, le sémantisme de ἐλάυνειν tend bien plus vers « chasser » et « poursuivre » que vers « avancer », ce qui tire également la compréhension de ἐκδιώκειν dans ce sens. Si tel est bien le cas, l'engourdissement ne doit pas gagner le pied dans la

---

1092 Sommerstein, 2008.

1093 Jarcho, 1972, pp. 141-142.

1094 Bothe, 1844, p. 43.

1095 Il s'agit ici d'un trimètre iambique.

1096 Bothe, 1844, p. 43.

1097 Wagner, 1852, p. 138.

1098 Meurs, 1619.

1099 Hermann, 1828, p. 139.

mesure où le personnage en poursuit un autre, éventuellement pour lui asséner un coup de pied, ce que Philoctète est, dans la représentation habituelle, bien incapable de faire au moment de ses démêlés avec Ulysse : il s'agirait alors bien plutôt d'un extrait de drame satyrique impossible à déterminer que d'une tragédie.

## 134

Il est difficile de déterminer à quelle pièce ce fragment pouvait appartenir, même si Artémis devait manifestement y tenir un rôle. À cet égard, on peut penser, comme proposé par Fritzsche<sup>1100</sup>, aux *Prêtresses*<sup>1101</sup> ou à *Iphigénie* : la déesse joue un rôle capital dans le destin de cette héroïne. Il est cependant tout à fait possible d'envisager également une pièce à contexte égyptien telle que *Les Égyptiens*<sup>1102</sup> ou *Les Danaïdes*<sup>1103</sup> dans laquelle un personnage aurait fait référence à cette version de la généalogie de la déesse.

Cela dit, ce fragment a soulevé un débat pour savoir si oui<sup>1104</sup> ou non<sup>1105</sup> cette généalogie constituait une révélation des Mystères d'Eleusis par Eschyle. La mention *καὶ οὐδενὸς ἄλλου* (et d'aucun autre [récit]) par Hérodote peut vouloir dire que ce n'est absolument pas le cas, puisque Eschyle ne se serait inspiré, selon lui, que de la version égyptienne du mythe. Cela dit, que ce soit le cas ou non, cette mention n'est pas innocente : l'historien prend ici la défense du tragique<sup>1106</sup> en connaissant les risques encourus par Eschyle pour ce motif, notamment à travers des pièces telles qu'*Iphigénie*<sup>1107</sup> et *Les Prêtresses*<sup>1108</sup>. Si ce sujet était sensible à propos de ces deux pièces, une mention telle que celle-ci de la part d'Hérodote serait parfaitement à sa place à leur sujet, même si cette conjecture reste trop faible pour pouvoir définitivement repousser l'hypothèse d'une pièce à contexte égyptien.

## 135

---

1100Fritzsche, 1845, p. 385.

1101Cf. fr. 105 de cette pièce.

1102Larcher, 1809, p. 154.

1103Welcker, 1846, p. 503.

1104Welcker, 1839, pp. 49-50.

1105Lobeck, 1829, pp. 78-84.

1106S. Reinach, 1919, p. 183.

1107Cf. tém. b) de cette pièce.

1108Cf. tém. a) de cette pièce.

La construction d'ἄτεγκτος la plus courante chez les Attiques est avec le datif. Dès lors, la correction proposée par Wecklein<sup>1109</sup> n'a pas lieu d'être. Celle de Nauck<sup>1110</sup>, quant à elle, n'a aucun fondement solide. La reconstruction métrique proposée par Radt<sup>1111</sup> est en revanche très plausible et la restitution qu'il avance (ἄτεγκτος ἀνὴρ σοῖς παρηγορήμασιν : l'homme inflexible face à vos exhortations), inspirée du témoin II., tout à fait possible. Cela dit, le groupe donné par ce texte, ἄτεγκτος ἄνθρωπος παρηγορήμασιν, tient parfaitement dans le schéma métrique d'un trimètre iambique et ἄνθρωπος<sup>1112</sup> est attesté dans le vocabulaire tragique. Dès lors, même si Eschyle n'y est pas cité, il est tout à fait envisageable que ce soit l'expression employée par le poète.

Au sens propre, l'adjectif ἄτεγκτος désigne ce qui ne peut être humecté, donc amolli par l'eau, par exemple l'airain<sup>1113</sup>. Au figuré, il qualifie une personne qu'on ne peut amollir<sup>1114</sup>. On choisit de le traduire par « inflexible », moyennant un léger glissement sémantique qui permet de conserver les mêmes applications concrètes et abstraites en français.

L'image du métal pour évoquer l'inflexibilité de l'âme est un motif que l'on rencontre dès Homère<sup>1115</sup> et il est donc tout à fait possible de voir ici une forme de réminiscence homérique. Si tel est bien le cas, ce passage pouvait désigner la figure par excellence de l'inflexibilité face aux paroles, Achille, notamment dans *Les Myrmidons*, même si cette conjecture reste bien trop fragile pour permettre d'intégrer ce fragment à ceux de cette pièce.

135. tém. I.

À la lecture de ce témoin, on peut se demander si Phrynicos avait connaissance d'une construction d'ἄτεγκτος avec le génitif plus répandue à son époque que celles qui nous sont

1109Wecklein, 1893.

1110Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1111Radt, 1985.

1112Cf. Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 424 : ὁ κόμπος δ' οὐ κατ' ἄνθρωπον φρονεῖ (sa jactance, chez un homme, est insensée).

1113Aristote, *Météorologiques*, IV, 9, 2 : οἶον χαλκὸς ἄτεγκτον (tel que l'airain, qui ne peut être humecté).

1114Cf. notamment Sophocle, *Œdipe Roi*, 336 : ἀλλ' ὧδ' ἄτεγκτος κατελεύτητος φανεῖ ; (mais, ainsi, c'est inflexible et intraitable que tu te montreras ?).

1115Homère, *Iliade*, III, 60 : αἰεὶ τοι καρδίη πέλεκυς ὡς ἐστὶν ἀτειρής (toujours, ton cœur, pareil à la hache, est inflexible).

parvenues avec le datif, attestée chez Eschyle, ou *πρός* et l'accusatif<sup>1116</sup>, à moins qu'il ne fasse référence à des constructions similaires où les seuls à employer le génitif étaient les tragiques<sup>1117</sup> tandis que comiques et prosateurs recouraient au datif, ce qu'il considérait comme l'usage attique.

## 136

Dans l'ensemble, le texte de ce fragment est bien établi : la seule discussion à son sujet concerne le début du vers 1, qui a donné lieu à un certain nombre de tentatives de rétablissement. Radt<sup>1118</sup> propose ainsi de pousser plus loin l'utilisation du témoin I. à cet effet : selon lui, *ἐν τοῖς αὐτῆς γάμοις ἄδοντα* (à son mariage) a pu être une citation imprécise du texte d'Eschyle en plus de *τὰς ἐὰς εὐπαιδίας* (ses beaux enfants) et du fort probable *ἐνδατεῖσθαι* (insister sur). On ne s'écarte guère de cette proposition. Cela dit, le texte de Platon peut avoir été encore plus fidèle à l'original eschyléen que Radt ne le pense : il faut alors transposer ce texte à la première personne du singulier et à l'imparfait avec la forme *ἐνεδατεῖτο* proposée par Schütz<sup>1119</sup> et Boissonade<sup>1120</sup>, ce qui est possible d'un point de vue métrique, puisque le premier pied d'un trimètre iambique peut parfaitement être un tribraque ou un dactyle. Il suffit ensuite d'invertir les groupes *ἄδων* (chantant) et *ἐν τοῖς ἐμοῖς γάμοις* (à mes noces) afin de ménager une césure acceptable dans le vers précédant le premier de ce fragment, et il ne reste alors plus qu'à suppléer la syllabe initiale indifférenciée du vers 1. Celle-ci peut être fournie par le témoin VI., comme le propose Fränkel<sup>1121</sup> sur la base des trois premières lettres de sa deuxième ligne lisible (*νοσ*). Cela dit, le caractère extrêmement réduit de ce morceau de papyrus ne permet aucunement d'être catégorique, si ce n'est pour réfuter la lecture de Radt qui affirme lire *Α* et non *Ε* après le *Δ* de la première ligne. Or, il nous semble proprement impossible de tirer quoi que ce soit de la trace, nettement en dessous de la ligne d'écriture, qui suit ce *Δ*, ce qui n'écarte donc en rien une concordance entre ce témoin et le fragment. Qu'il existe ou non un lien entre eux, *ὁδ* est une possibilité intéressante, retenue par un certain nombre d'éditeurs sous la forme *ὅ δ'*, dans la mesure où leurs restitutions s'arrêtent au début de ce vers. Mais, dans le cadre d'une restitution plus longue comprenant une apposition au participe

1116Cf. Synésios, *Lettres*, CXXXII, 49-51 : *εἰ δὲ πρὸς τὴν γυναῖκα καὶ τὸ παιδίον ἄτεγκτος ἔσομαι, τοῦτο δὲ οὐ σφόδρα διεγγῶμαι* (si, à l'endroit de femme et enfant, je me montre inflexible, cela, je ne le cautionne pas du tout).

1117Cf. Kühner, 1836, II, 1, 402, A. 7.

1118Radt, 1985.

1119Schütz, 1821, p. 182.

1120Boissonade, II, 1825, p. 222.

1121Fränkel, I, 1964, p. 262.



à la fin du vers précédent (ἄδων ἐν τοῖς ἐμοῖς γάμοις), on préfère ὄδ', forme syncopée du démonstratif ὄδε.

Ce passage est manifestement inspiré du témoin XI., même si la locutrice chez Homère est Héra et non Thétis<sup>1122</sup> et que cette scène y prend place avant la mort d'Achille. Il est possible que ces deux éléments aient constitué des innovations eschyléennes<sup>1123</sup>, tout comme le fait que la prophétie d'Apollon soit qualifiée de mensongère<sup>1124</sup>. En effet, on n'a conservé aucune occurrence antérieure du mythe où le dieu aurait annoncé à Thétis que son enfant vivrait longtemps, en omettant donc l'alternative offerte à Achille. Cependant, même s'il ne s'agit pas là d'innovations, la charge, déjà violente dans l'épopée, gagne encore en force du fait de sa nouvelle dimension pathétique : il s'agit à présent d'une mère demandant des comptes au dieu responsable de la mort de son fils et l'accusant d'hypocrisie et de duplicité, ce que soulignent la structure et la métrique de ce fragment. En effet, la gravité du moment est soulignée par la prégnance, dans ces trimètres iambiques, de rythmes spondaïques, qui peuvent également mettre en évidence la douloureuse ironie de Thétis, notamment aux vers 1 à 4 : dans ces vers, ce schéma métrique semble mimer le caractère solennel des paroles tenues par Apollon à Thétis lors de son mariage, ce sur quoi le *versus aureus* que constitue le vers 2 aurait encore insisté. Ces paroles, alors prises pour prophétiques du fait de l'identité de celui qui les a prononcées, s'avèrent finalement mensongères. Cette tension est soulignée par la construction des vers 5 et 6. En effet, le second hémistiche du vers 5 semble imiter ce qu'il décrit, la bouche d'Apollon d'où sortent des paroles censément véridiques : στόμα (bouche) et l'adjectif qui s'y rapportent, θεῖον (divine), qui constituent le sujet de l'infinitive, encadrent ἀψευδές (sans mensonge), leur attribut, dont la position incongrue attire l'attention sur le procédé, comme les lèvres de la bouche s'écartent lorsque le dieu parle pour énoncer ses paroles, attendues sans mensonges. Mais le rejet au début du vers 6 de ἤλπίζον (j'espérais) fait d'emblée planer un doute sur cet espoir. Après cette montée ironique, la rancœur de la déesse éclate à travers une anaphore accusatrice qui récapitule ce qu'elle vient de rappeler avant de culminer entre le second hémistiche du vers 8 et le premier du vers 9. Ce dernier est également le point d'orgue du pathétique, lui aussi toujours plus fort, de ce fragment : dès le premier vers, le bonheur d'une mère est lié à ses enfants (τὰς ἐμάς εὐπαιδίας), ce qui est repris en écho par les trois vers suivants.

1122Homère, *Iliade*, XXIV, 56-63.

1123Catulle (XVI.) s'écarte encore plus de la version homérique, puisque Apollon, tout comme Artémis, est absent des noces de Thétis et Pélée.

1124Hadjicosti, 2013, pp. 60-61.

Ainsi, le vers 2 évoque la longue vie en pleine santé des enfants, tandis qu'aux vers 3 et 4 il est question de l'assurance faite à Thétis par Apollon qu'elle aurait un destin heureux, ce qui semble, de fait, découler du bonheur de ses enfants à venir. Dès lors, la mort d'Achille ne peut que causer la souffrance de sa mère, ce sur quoi insiste le tour τὸν παῖδα τὸν ἐμὸν (cet enfant, le mien), qui forme en outre une structure annulaire avec τὰς ἐμὰς εὐπαιδίας (mes beaux enfants), signalant ainsi encore plus nettement qu'à la promesse, fautive, du bonheur qu'apporterait la naissance à venir des enfants de Thétis s'oppose le chagrin, bien réel, que lui cause la mort récente d'Achille.

Ce passage a manifestement joui d'un certain succès dans l'Antiquité, ou, à tout le moins, était suffisamment connu, parce qu'exemplaire en termes d'anaphore, pour être utilisé comme exemple de grammaire<sup>1125</sup> et traduit en latin à cet effet<sup>1126</sup>, alors même que l'expression de l'insistance par l'anaphore était très répandue, notamment dans le registre rhétorique<sup>1127</sup>.

Concernant la place de ce passage dans l'œuvre troyenne perdue d'Eschyle, il est possible qu'il ait appartenu à la fin de l'*Éthiopide* eschyléenne, si celle-ci s'achevait bien par *Les Phrygiens* et si cette pièce était effectivement centrée sur la mort d'Achille<sup>1128</sup>. Une autre hypothèse est qu'il ait trouvé sa place au début du *Jugement des armes*<sup>1129</sup> : Thétis aurait ainsi rappelé le sort malheureux de son fils, dont la possession des armes est l'enjeu de la pièce, suite à la prophétie mensongère d'Apollon<sup>1130</sup>.

Le fait de cracher en Grèce ancienne était, comme en attestent les deux témoins, un geste de purification et comportait, plus généralement, une valeur apotropaïque. Ainsi, chez Théocrite, Polyphème, après s'être vanté, craint d'avoir attiré sur lui l'envie et le mauvais sort : il crache donc afin de les éloigner<sup>1131</sup>.

---

1125Cf. tém. IV.

1126Cf. tém. V.

1127Cf. tém. VII. à X.

1128Voir à cet égard le développement consacré aux *Phrygiens* dans le cadre de l'*Éthiopide* eschyléenne.

1129Welcker, 1824, pp. 436-437.

1130Hadjicosti, 2013, pp. 59-60.

1131Théocrite, *Idylles*, VI, 39 : ὡς μὴ βασκανθῶ δέ, τρις εἰς ἐμὸν ἔπτουσα κόλπον (pour écarter le mauvais sort, trois fois j'ai craché en mon giron).

Ce fragment est beaucoup trop bref et général pour pouvoir faire l'objet d'une attribution, ce qui n'a pas empêché Hartung<sup>1132</sup> de le rapprocher de *Niobé* et Welcker<sup>1133</sup> des *Mysiens*. Cette dernière proposition est loin d'être inintéressante puisque l'objet de cette pièce est l'arrivée en Mysie de Télèphe, souillé par le meurtre qu'il a commis.

## 138

Pour comprendre l'adjectif ἀτόθηκτος, il faut d'abord traduire le témoin I., notamment le terme ψυχρήλατα, qui peut désigner un objet en métal forgé à froid ou trempé. Le forgeage à froid étant une technique plutôt adaptée pour la frappe de monnaie que pour la confection d'épées, il est assez évident qu'il s'agit ici d'épées qui ont été trempées dans de l'eau froide, ce qui les rend extrêmement dures. L'adjectif ἀτόθηκτος se comprendrait alors aisément : cette lame est tellement solide du fait de son trempage qu'elle n'a guère besoin d'être affûtée et semble donc s'aiguiser d'elle-même.

L'absence de coordonnant entre les adjectifs grecs semble faite pour attirer l'attention sur les trois mots finaux du fragment, dont les deux derniers ont chacun une syllabe de moins que celui qui le précède, comme pour mimer la pointe, toujours plus effilée d'une épée.

Malgré le caractère très limité de ce fragment, on peut avancer une conjecture : même s'il n'est pas eubéen, Ajax peut parfaitement être le possesseur de cette épée<sup>1134</sup>. Dans ce cas, la mention de la dureté de son épée peut faire penser que ce passage est tiré des *Femmes thraces*, et éventuellement du récit de la mort d'Ajax, dont il est dit, au fragment 27 de cette pièce, qu'il ne parvient d'abord qu'à courber sa lame en essayant de l'utiliser pour se tuer, avant qu'une déesse n'intervienne pour lui montrer la partie vulnérable de son corps.

## 139

---

1132Hartung, 1855, p. 1210.

1133Welcker, 1839, p. 56.

1134Hartung, 1855, p. 83.

Ce fragment présente deux *hapax* coordonnés. Le premier, ὀσφυαλγής, est formé à partir de ὀσφῶς (rein) et ἀλγέω (souffrir)<sup>1135</sup>, tandis que le second, ὀδυνοσπάς, l'est à partir de ὀδύνη (douleur) et σπάω, pris dans le sens de déchirer<sup>1136</sup>. Leurs traductions sont donc assez évidentes, même si, pour rendre le caractère surprenant de ces deux néologismes placés l'un à la suite de l'autre, on choisit de substantiver l'adjectif « lombalgique » pour désigner la personne qui souffre de cette pathologie, usage possible en français (un asthmatique), mais presque familier dans ce cas précis.

Même si *Téléphe* et *Philoctète* d'Eschyle ont été proposés<sup>1137</sup>, les hypothèses de loin les plus vraisemblables sont *Les Héraclides* d'Eschyle<sup>1138</sup> et *Les Nourrices*<sup>1139</sup> de ce même poète. En effet, cette dernière pièce, un drame satyrique portant sur le rajeunissement par Médée des nourrices de Dionysos et de leurs époux sur la demande du dieu, pouvait comporter un récit du rajeunissement de Pélios. Si cette hypothèse n'est pas impossible, le contexte dans lequel ce fragment est cité (I.) tendrait plutôt à faire pencher en faveur des *Héraclides* d'Eschyle. Cela dit, ces divers arguments ne sont pas déterminants, et il semble plus prudent de maintenir ce fragment dans le corpus des fragments eschyléens difficiles à attribuer.

## 140

Ce passage est une reprise du motif, déjà courant chez Homère et dont le passage cité par Plutarque (I.) est un bon exemple, de l'inéluctabilité du sort fixé, notamment de la mort. Cela dit, là où Sarpédon traduisait une forme de fatalisme devant le fait que tout homme doit mourir, partant de quoi il ne sert à rien de craindre la mort au combat, le locuteur de ce fragment exprime une idée encore plus radicale : tous les hommes doivent mourir un jour ou l'autre, et la date à laquelle cela doit se produire ne dépend pas tant de la façon dont ils vivent que du moment où leur destin doit s'achever. Dans cette perspective, les deux premiers vers du fragment développent l'idée que l'on ne meurt pas, même grièvement blessé, si l'on a pas encore atteint le terme de sa vie, tandis que les deux derniers affirment que rien ne permet d'échapper à sa mort, le jour où elle doit advenir, même

---

1135Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 804.

1136Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 745.

1137Respectivement par Butler (1809-1816) et Schütz (1821).

1138Wilamowitz, 1935, p. 80 ; Mette ; 1959 ; et Lesky, 1972, p. 348.

1139Hartung, 1855.

si l'on mène la vie la moins dangereuse qui soit. Cette dernière idée, notamment l'image d'une vie passée chez soi près de son foyer, a manifestement eu un certain succès au cours de l'époque classique, puisqu'elle a été reprise par Euripide<sup>1140</sup> et Démosthène<sup>1141</sup>.

Ces quatre vers sont remarquables par leur construction : ils présentent ainsi une structure négative parallèle, formée d'une participiale concessive aux vers 1 et 3 et d'un verbe principal en début de vers accompagné de la condition de sa réalisation dans une dépendante aux vers 2 et 4. Dans le même temps se trouve souligné par un système de chiasmes l'écart radical existant entre la survie (v. 1-2) et la mort (v. 3-4) : alors que le vers 1 comprend un accusatif (πολλὰ τραύματα : de nombreuses blessures) suivi d'un groupe constitué de la préposition ἐν, d'un datif (στέρονης) et d'un participe (λαβών), le vers 3 comporte un groupe constitué de la préposition ἐν, d'un datif (στέγη) et d'un participe (ἤμενος) précédant un groupe prépositionnel (παρ' ἐστία : près du foyer). De même, si le vers 2 voit le substantif τέρμα, qui désigne la mort, précéder la forme verbale à laquelle il est lié (συντρέχει), dans le vers 4, le participe πεπρωμένον est suivi du substantif μόρον, désignant lui aussi le trépas. Afin de souligner encore davantage cette construction à la fois parallèle et chiasmatisée, il faut remarquer la présence de l'indéfini τις dans chaque membre de l'énoncé, dans le second vers du premier (v. 2) et dans le premier du second (v. 3), qui sont également les vers centraux. Cette structure traduit le caractère de réciprocité de ces énoncés radicalement inverses, qui ne sont en réalité que les deux faces d'une pièce, comme en témoigne la différence d'expression entre les vers 2 et 4 d'un même degré d'hypothèse : le premier comporte une proposition conditionnelle (εἰ μὴ τέρμα συντρέχει βίου : si de sa vie on n'a pas touché le terme) et le second un participe épithète à valeur conditionnelle (πεπρωμένον : s'il est arrêté).

Il a pu être proposé<sup>1142</sup> que ce passage soit attribué à l'Eschyle alexandrin<sup>1143</sup>, mais cette hypothèse n'est ni nécessaire, ni d'un grand intérêt. Il est, de fait, bien plus fructueux de rapprocher ce fragment des *Néréides*<sup>1144</sup> : ces mots seraient parfaitement à leur place dans la bouche d'Achille minimisant la gravité de la décision qu'il vient de prendre en retournant au combat, ce qui l'expose à une mort prochaine mais glorieuse, plutôt que de rentrer chez lui, et d'y vivre une vie longue mais

1140Cf. tém. II.

1141Cf. tém. I. et III.

1142Walker, 1920, p. 8.

1143Numéroté 179 dans les *TrGF*.

1144Croiset, 1894, p. 168.

obscur<sup>1145</sup>. Cette contradiction entre les paroles du personnage, allant dans le sens d'un destin tracé et inéluctable, et le récit homérique du choix de vie qu'a à faire Achille aurait pu s'expliquer de deux façons. La première revient à la considérer d'un point de vue psychologique : Achille mettrait ainsi à distance, éventuellement pour consoler sa mère, sa mort imminente en évoquant le sort qui attend tout homme, quelle que soit la vie qu'il a menée, et qui est inévitable quand, et seulement quand, arrive le moment de sa mort. L'autre possibilité est d'y voir la mise en évidence par Eschyle du caractère tragique de l'Achille homérique, qui, du fait de son caractère et du destin, n'a jamais véritablement le choix de la vie qu'il veut mener : au chant I, il demande à sa mère la réparation du déshonneur que lui inflige Agamemnon<sup>1146</sup>, ce qu'elle obtient de Zeus<sup>1147</sup>. D'autre part, au chant VIII, alors qu'Athéna et Héra ont tenté d'intervenir en faveur des Grecs, le roi des dieux leur dit être tenu par les arrêts du sort, qui ne permettent pas qu'Hector soit repoussé avant qu'Achille ait repris le combat pour venger Patrocle<sup>1148</sup>. Ces deux explications, qui ne s'excluent aucunement, montrent assez le parti qu'a pu prendre Eschyle du destin d'Achille, si toutefois l'attribution aux *Néréides* de ce passage est correcte. Faute d'éléments tangibles, il semble plus prudent de ne pas l'intégrer aux fragments de cette pièce.

## 141

Afin de rendre la polysémie de λουτήριον mise en évidence par les deux témoins, on le traduit par « bain » qui peut désigner à la fois une salle de bain et, au Québec, notamment, une baignoire.

L'attribution de ce fragment<sup>1149</sup>, ou simplement de son premier vers<sup>1150</sup>, a parfois été mise en doute, mais ce passage semble plutôt cohérent d'un point de vue sémantique et serait parfaitement à sa place dans un drame satyrique<sup>1151</sup>. Welcker<sup>1152</sup> le rapproche ainsi du fragment 225R d'Eschyle<sup>1153</sup> :

---

1145Homère, *Iliade*, IX, 410-416.

1146Homère, *Iliade*, I, 358-428.

1147Homère, *Iliade*, I, 500-528.

1148Homère, *Iliade*, VIII, 473-477 : οὐ γὰρ πρὶν πολέμου ἀποπαύσεται ὄβριμος Ἔκτωρ / πρὶν ὄρθαι παρὰ ναῦφι ποδώκεα Πηλείωνα, / ἤματι τῷ ὅτ' ἂν οἱ μὲν ἐπὶ πρύμνησι μάχωνται / στείνει ἐν αἰνοτάτῳ περὶ Πατρόκλοιο θανόντος / ὧς γὰρ θέσφατόν ἐστι.

1149Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1150Dindorf, 1851<sup>2</sup>(1832) ; Hermann, 1852.

1151Mancini, 1896, p. 20 ; Steffen, 1952, p. 147.

1152Welcker, 1824, p. 558, n. 864.

1153*TrGF* III, fr. 225.

## AUTRES FRAGMENTS

καὶ νίπτρα δὴ χρὴ θεοφόρων ποδῶν φέρειν. / λεοντοβάμων ποῦ σκάφη χαλκίλατος ; et c'est de l'eau qu'il faut, pour baigner ces pieds porte-dieu<sup>1154</sup>, apporter. Où est la bassine en bronze, la léonopode<sup>1155</sup> ?

Selon lui, il pourrait en effet s'agir d'un passage de *Sisyphé le fugitif* ou de *Sisyphé le rouleur de pierre*. Si le rapprochement est bien vu et l'hypothèse crédible, il semble encore plus intéressant de mettre ces deux vers en regard avec le fragment 8<sup>1156</sup> de *Glaucos*<sup>1157</sup> : le locuteur y affirme s'être lavé dans les eaux de l'Himéras. Il est donc parfaitement envisageable de voir, dans les deux trimètres iambiques étudiés ici, un commentaire moqueur du chœur à l'endroit de ce personnage. Cela dit, l'attribution du fragment 8 est très discutée<sup>1158</sup> : cet argument n'est donc pas décisif, bien qu'il n'en reste pas moins plausible.

## 142

Ce fragment comporte le substantif rare *στέγαστρον* qui, chez Eschyle<sup>1159</sup>, désigne la couverture utilisée par Clytemnestre pour piéger et tuer Agamemnon. Le témoignage de Pollux (I.) n'est pas d'une grande aide dans la mesure où il recourt à un adjectif féminin de la même famille encore moins attesté, *στεγαστρίς*, dont la seule autre occurrence se trouve chez Hérodote<sup>1160</sup> à propos de la fabrication des bateaux ronds en peaux utilisés par les Arméniens pour se rendre à Babylone. Cela dit, il semble ici que *στέγαστρον*, que l'on choisit de traduire par « couverture » pour rendre l'image, désigne la peau.

Dans le cadre de ce fragment semble-t-il assez anatomique, la mention des os évoque immanquablement *Les Ramasseurs d'os*<sup>1161</sup>, même si cette association d'idées est loin d'être suffisante pour attribuer ces deux mots à cette pièce.

## 143

---

1154 On tente de rendre ainsi l'*hapax* *θεόφορος*.

1155 On tente de rendre ainsi l'*hapax* *λεοντοβάμων*.

1156 Voir plus haut, dans *Glaucos marin*.

1157 Hermann, 1852.

1158 Voir à cet égard les développements consacrés aux fragments 8 et 10.

1159 Eschyle, *Choéphores*, 984.

1160 Hérodote, *Enquête*, I, 194, 7

1161 Dindorf, 1851<sup>2</sup>(1832).

Ce commentaire de Pseudo-Probus retrace l'ascendance du Troyen Capys, père d'Anchise et grand-père d'Énée. On peut cependant remarquer un écart entre ce passage et sa version homérique, lorsque Énée se présente à Achille<sup>1162</sup> : Erichonios y est ainsi le fils de Batia et Dardanos, lui-même fils d'Électre et Zeus. S'il est possible qu'Eschyle ait pris quelques libertés par rapport à la version la plus courante de cette ascendance, une erreur d'un copiste, provoquée par un saut du même au même, ou du Pseudo-Probus lui-même, semble nettement plus vraisemblable.

Il est fort tentant d'attribuer cette généalogie à une pièce troyenne. Cependant, on ne peut guère en dire plus, si ce n'est que la précision de cette ascendance ainsi que l'identité du personnage l'énonçant chez Homère pourraient mener à penser qu'il s'agit également d'un personnage troyen qui parle ici. Si tel est le cas, les pièces de l'*Éthiopide* eschyléenne constituent des possibilités parfaitement envisageables.

## 144

Si *μελανόστερφος* est un *hapax* de construction évidente, son sens l'est moins puisque, comme le remarque Radt<sup>1163</sup>, *στέρφος* désigne le cuir et non la peau. Dès lors, ce fragment évoquerait plutôt une espèce animale à cuir noir. Cela dit, si le français permet de qualifier le cuir d'un animal de peau<sup>1164</sup> et la peau d'un être humain de cuir, notamment dans l'expression familière « avoir le cuir épais », il n'est pas impensable d'envisager que ce dernier cas ait également été celui du néologisme d'Eschyle, que l'on tente de rendre par « peau-noir » en référence au mot composé bien attesté « peau-rouge ».

S'il est bien question d'un peuple humain, ce tour a pu désigner les Égyptiens, par exemple dans *Prométhée délivré*<sup>1165</sup>, *Les Danaïdes* ou *Les Égyptiens*, ou les Éthiopiens, là encore dans *Prométhée délivré*<sup>1166</sup> ou dans *Memnon*. Dans ce dernier cas, ces mots ont pu être prononcés par le locuteur du fragment 124 lorsqu'il décrit ce héros, sans que cela ne constitue en rien un argument décisif pour l'attribution de ce passage.

---

1162Homère, *Iliade*, XX, 216-240.

1163Radt, 1985.

1164Cf. traduction du passage des *Argonautiques* cité dans le témoin.

1165Hermann, 1831, p. 269.

1166Hartung, 1855, p. 60.



La réputation de sagesse des Égyptiens, si elle est bien établie à l'époque d'Eschyle<sup>1167</sup>, témoigne d'une certaine pérennité, comme le prouvent les témoins IV. et VII. Cela dit, elle se double – et c'est l'objet de ce fragment et des divers témoins – d'une fourberie elle aussi proverbiale, qui atteste encore une fois la perception ambivalente de la σοφία chez les anciens Grecs et celle, manifestement un peu à part, qu'en avait Eschyle<sup>1168</sup> : contrairement aux auteurs des témoignages I., IV., V., et VI., il ne semble porter dans ce fragment aucun jugement de valeur sur l'habileté égyptienne à tramer des ruses. Peut-être faut-il y voir le signe d'une évolution dans la perception, de plus en plus hostile, de la ruse.

Concernant l'attribution de ce fragment, comme Oberdick<sup>1169</sup> a fait des *Bâtisseurs de chambre à coucher* la deuxième tragédie de la trilogie des *Suppliantes*, il y insère assez logiquement ce fragment. L'analyse faite de cette pièce plus haut<sup>1170</sup> ne permet pas de souscrire à cette attribution. Il nous semble donc bien plus crédible d'y voir un extrait des *Danaïdes*<sup>1171</sup> ou des *Égyptiens*<sup>1172</sup>.

La principale difficulté de ce fragment est l'absence de lien entre le passage d'Aristophane donnant lieu à une scholie et celui d'Eschyle cité par le scholiaste, ce qui rend ce dernier incompréhensible pour certains éditeurs<sup>1173</sup>, donc possiblement corrompu.

Holwerda<sup>1174</sup> propose une explication philologique astucieuse : l'état actuel du texte serait dû à une note infralinéaire mal comprise et mutilée. Par ailleurs, il explique de manière convaincante qu'Aristophane associe le myrte au fait de chanter des vers d'Eschyle, par le fait qu'il s'agisse

1167Cf. Hérodote, *Enquête*, II, 160, 1.

1168Voir notamment les développements consacrés (commentaire de synthèse, I. B. 2) aux figures d'Ulysse et Palamède, qui ne semblent pas, dans l'œuvre du tragique, incarner chacun une facette de la σοφία, respectivement la ruse et la sagesse, mais bien plutôt être capables de faire preuve tour à tour de l'une et l'autre.

1169Oberdick, 1869, p. 4.

1170Voir l'introduction des *Bâtisseurs de chambre à coucher*.

1171Hermann, 1827, p. 333.

1172Hartung, 1855, p. 54.

1173Hermann, 1852 ; Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1174Holwerda, 1968, pp. 71-72.

d'une plante employée lors des mystères d'Éleusis, cité dont le poète est originaire. En revanche, le lien qu'il met en évidence entre le fragment d'Eschyle et le passage d'Aristophane semble forcé : renvoyant à Éleusis, le myrte évoquerait Perséphone, parfois représentée en train de cueillir des fleurs avec ses suivantes. Cette hypothèse paraît trop intellectuelle et subtile pour ne pas être suspecte. Elle implique en outre des corrections du texte du fragment qui, bien que possibles, ne sont par ailleurs pas indispensables.

En l'absence d'explication satisfaisante, toute tentative pour corriger ce fragment, pour restituer de manière conjecturale son amont et son aval ou pour retrouver sa pièce d'origine est sans réelle valeur. Le substantif *λειμώνια*, attesté par ailleurs chez Eschyle<sup>1175</sup>, est loin d'être suffisant, même en le rapprochant de *λειμών*, au premier vers du fragment 84<sup>1176</sup>, pour en faire un passage des *Cariens* comme le propose Melker<sup>1177</sup>. On choisit donc de maintenir ce fragment dans cette section et d'athétiser le terme *παρά* dans le texte de la scholie.

## 147

Ce que rapporte ici le scholiaste relève tout bonnement de la prouesse athlétique, puisque l'Achille d'Eschyle parvient à franchir la fosse entourant le camp grec d'un bond tout en lui tournant le dos afin de rester face à l'ennemi. Le témoin II., quant à lui, comporte un néologisme qui est à coup sûr une création eschyléenne<sup>1178</sup>, ainsi qu'un substantif également employé dans le témoin I., *τάφρος*, pour désigner la fosse entourant le camp achéen lors de la guerre de Troie. Il est donc envisageable de voir en ce mot le terme même avec lequel Eschyle l'avait nommé, d'autant qu'Homère employait assez souvent ce substantif dans ce sens et a manifestement fait école chez les tragiques<sup>1179</sup>.

Ce fragment relevait manifestement d'une pièce troyenne, mais il est malaisé de savoir laquelle. En outre, il est impossible de savoir si cet événement était contemporain de l'intrigue de la pièce dont était tiré ce fragment, ou s'il lui était antérieur et qu'un personnage l'évoquait *a posteriori*. Le seul point sur lequel on puisse avancer des hypothèses est les moments où Achille n'a

---

1175Eschyle, *Agamemnon*, 560.

1176Voir le fragment 84, 1 des *Cariens*.

1177Melker, 1903, p. 8.

1178Cf. fragment incertain 152.

1179Cf. Sophocle, *Ajax*, 1279 ; [Euripide], *Rhésos*, 111 et 213.

pas accompli cette prouesse : si les analyses faites au sujet des *Myrmidons* sont correctes, ce n'était pas lorsque le corps de Patrocle a été emporté par l'armée grecque. *A priori*, ce n'était pas non plus au moment où Achille s'emparait du cadavre d'Hector, à moins d'envisager un écart important d'Eschyle par rapport au duel entre les deux héros présentés par le modèle homérique. Cela dit, rien n'empêche que ce bond ait été mentionné dans *Les Myrmidons*<sup>1180</sup> ou dans *Les Néréides*, en plus des *Phrygiens*<sup>1181</sup>, de *Memnon*<sup>1182</sup> et de *La Pesée des âmes*<sup>1183</sup>.

## 148

L'expression ἐφήμερα φρονεῖ est pour le moins malaisée à comprendre. Le sens de l'adjectif ἐφήμερος ne se limite pas, en effet, à ce que recouvre le français « éphémère », qui signifie habituellement « très bref » : il indique également que ce qu'il désigne est soumis à ce que chaque jour lui apporte, sans pouvoir le prévoir. C'est manifestement dans ce sens que l'expression ἐφήμερα φρονεῖ est à comprendre ici, ce que l'on essaye de rendre par « penser au jour le jour ».

L'adjectif βρότειος, quant à lui, est bien attesté dans le corpus tragique, notamment chez Eschyle et Euripide, mais il ne l'est qu'une fois chez Homère<sup>1184</sup>.

S'il est impossible d'attribuer ce fragment à quelque pièce que ce soit, il comporte en revanche un motif homérique : ce passage relève donc de la matière homérique comprise, non pas comme tissu mythologique, mais comme réservoir de formules plus ou moins proverbiales. Ainsi, l'idée que l'homme ne roule pas ses pensées plus loin que le soir (ἐφήμερα φρονεῖ) est pour la première fois attestée chez Homère (III.), avant de ne réapparaître, pour ce qui nous est parvenu, que sous la plume de Grégoire de Nazianze (IV.). Cela dit, Eschyle adjoint à cette formule une autre expression, renvoyant la fiabilité humaine à celle, aussi précaire que trompeuse, de l'ombre d'une fumée, qui aura quant à elle un certain succès, comme le montrent les témoignages VI. à XIII. Manifestement les interrogations sur le caractère éphémère de l'homme étaient dans l'air du temps d'Eschyle, puisque Pindare (V.) exprime une idée très semblable, celle que l'homme est le songe d'une ombre.

1180Butler, 1809-1816, p. 252 ; Hermann, 1834, pp. 144-145.

1181Butler, 1809-1816, p. 252 ; Hermann, 1834, pp. 144-145.

1182Wilamowitz, 1914<sup>a</sup>, p. 59, n. 1.

1183Wagner, *ibid.*

1184Homère, *Odyssée*, XIX, 545 : φωνῆ δὲ βροτέῃ (avec une voix humaine).

148. tém. VIII.

La proposition de restitution faite par Borries<sup>1185</sup>, si elle est intéressante, est trop importante : il ne semble pas nécessaire d'ajouter, *καὶ λέγεται* pour obtenir une phrase acceptable d'un point de vue grammatical et satisfaisante au niveau sémantique.

148. tém. XIII.

L'expression *λύκος χανών* (le loup la gueule ouverte) signifie « rester bouche bée d'étonnement<sup>1186</sup> ».

149

Ce fragment appartient à un trimètre iambique à dimension étologique<sup>1187</sup> puisque, selon Strabon, il faisait partie d'un passage dans lequel Eschyle expliquait le nom de Rhégion par un séisme.

S'il n'y a pas grand-chose de plus à dire de ce fragment, son attribution, en revanche, est sujette à débats. Il a ainsi été proposé d'y voir un passage de *Prométhée délivré*, plus précisément de la prophétie faite par le personnage éponyme à Héraclès<sup>1188</sup>. En effet, dans le témoignage III., Apollodore explique l'origine du nom Rhégion par la fuite d'un des bœufs de Géryon conduits par le héros. Cependant, cette hypothèse est parfaitement contradictoire avec l'étiologie eschyléenne rapportée par Strabon dans le témoignage I., le seul à citer le fragment. Il semble donc presque certainement qu'il faille repousser cette hypothèse. Une autre suggestion, beaucoup plus séduisante, en fait un passage de *Glaucos marin*<sup>1189</sup>, pièce dont le cadre était manifestement l'Eubée<sup>1190</sup>. En effet, comme le rappelle Laurence Mercuri, l'Eubée et la Sicile ont de nombreux liens dans l'Antiquité<sup>1191</sup>, comme en atteste notamment le fait que Iocastos et Poséidon, impliqués dans une

1185Borries, 1911.

1186Cf. Élien, *De la nature des animaux*, VII, 11 et III, 16 ; Aristophane, *Acharniens*, 10 ; *Oiseaux*, 264.

1187Ce procédé n'est pas rare dans la tragédie grecque. Cf. notamment tém. V.

1188Schütz, 1851, pp. 139-140.

1189Cf. Hermann, 1827, p. 69.

1190Cf. fr. 13 et son commentaire.

1191Mercuri, 1998, p. 562.

## AUTRES FRAGMENTS

des origines supposées du détroit de Messine<sup>1192</sup>, présentent l'un et l'autre des traits béotico-eubéens<sup>1193</sup>. En outre, si *Glaucos marin* se déroulait bien en Eubée, rien n'obligerait d'envisager un déplacement de l'action, à un moment ou à l'autre de la pièce, vers la Sicile : l'origine du nom Rhégion pouvait simplement être racontée par un des personnages, Glaucos, par exemple. Si l'on peut raisonnablement supposer que cette attribution est correcte, l'absence de preuve absolument décisive incite à la prudence et à ne pas intégrer ce fragment à ceux de *Glaucos marin*.

### 150

Ce vers adressé à Aphrodite a pu être lu comme un début de tétramètre trochaïque, moyennant une correction du texte avec l'ajout de l'apostrophe <ῶ> Κύπρου<sup>1194</sup>. Il est cependant plus économique d'en faire un trimètre iambique catalectique tel que ceux que l'on trouve aux vers 369 à 387 d'*Agamemnon* d'Eschyle.

Un chant adressé à Aphrodite serait parfaitement à sa place dans *Les Bâtisseurs de chambre à coucher*<sup>1195</sup>, si les conjectures développées à son sujet sont correctes<sup>1196</sup>. Cela dit, cette cohérence apparente est bien insuffisante pour intégrer ce fragment à cette pièce.

### 151

Le nom Agésilas a désigné divers personnages, dont un Héraclide et deux rois spartiates, mais, ici, son étymologie a été remotivée, comme l'explique le témoin II., pour nommer Hadès, ce qu'Eschyle a manifestement été le premier à faire. Afin de rendre la remotivation étymologique de ce nom formé du verbe ἡγέομαι (conduire) et du substantif λαός (peuple), on forme le mot composé « guide-peuple ».

---

1192Cf. tém. II. et IV.

1193Mercuri, 1998, p. 565.

1194Butler, 1809-1816, p. 236.

1195Hartung, 1855, p. 58.

1196Cf. *Les Bâtisseurs de chambre à coucher*.

Bien que le poète ait très bien pu avoir mis en scène une invocation à Hadès dans n'importe laquelle de ses pièces, celle-ci serait tout particulièrement à sa place dans *Les Évocateurs d'âmes*<sup>1197</sup>, puisqu'il y est question de faire revenir d'entre les morts l'âme de Tirésias. Si cette hypothèse est plus que plausible, il n'est cependant pas possible d'intégrer ce néologisme aux fragments de cette tragédie, faute de preuves suffisamment solides.

151. tém. I.

L'adjectif ἀρίσταρχος constitue une épithète de Zeus dont on ne conserve que deux occurrences en-dehors de l'œuvre du grammairien Apollonios Dyscolos, celle-ci, et au vers 58 de la troisième épinicie de Bacchylide. Il est formé par la fusion de l'adjectif ἄριστος (excellent) et du substantif ἀρχός (chef). Afin de rester au plus près de la formation et du sens de ce néologisme, on a choisi de remplacer, dans « souverain », le groupe sou- par le préfixe sur-.

152

Ce néologisme est assez unanimement compris comme la fusion de γρούψ (griffon) et αἰετός (aigle) désignant avec une certaine insistance le griffon comme hybride composé de la tête, du bec et des ailes d'un aigle sur le corps d'un prédateur tel qu'un lion. Arnott<sup>1198</sup> en fait cependant dériver le premier membre de γρουπός, qui signifie « recourbé », et considère donc qu'il s'agit d'une forme emphatique pour désigner l'aigle, qui est, de fait, muni d'un bec recourbé. Cette seconde interprétation est tout aussi possible que la première, notamment comme ornement d'un bouclier. On préfère cependant retenir l'option la plus généralement admise, plus conforme à la formation des autres *hapax* eschyléens rencontrés jusqu'ici<sup>1199</sup>. C'est dans cette optique que l'on a tenté de rendre cette création linguistique par le néologisme « griffaigle ».

Il est assez malaisé de se faire une idée du porteur de ce bouclier, dans la mesure où, s'il s'agit bien d'un griffon, cette figure mythologique grecque remontant au moins à l'époque mycénienne existait au préalable en territoires assyriens, hittite et égyptien<sup>1200</sup>.

1197Wagner, 1852, p.140.

1198Arnott, 2007, p. 89.

1199Voir par exemple le cheval-coq du fragment 44 des *Myrmidons*.

1200Arnott, 2007, p. 90.

Étant donné la mention du Scamandre faite par Aristophane<sup>1201</sup>, il est fort probable que ce terme ait été créé par Eschyle dans une pièce à contexte troyen. Dès lors, si *Les Myrmidons*<sup>1202</sup> et *La Pesée des âmes*<sup>1203</sup> ont déjà été proposés, on peut aussi parfaitement envisager qu'il ait appartenu aux *Néréides* ou à *Memnon*, sans que rien permette de trancher.

## 153

Le substantif *ὀμείγματα* est un *hapax* eschyléen formé à partir de *ὀμείγω* (uriner)<sup>1204</sup>. Les formes conservées par les lexiques sont manifestement, pour l'une, *ὀμαίματα* (I.), une forme alternative ou corrompue, pour l'autre, *ὀμίγματα* (II.), le possible résultat d'une erreur de copie induite par le phénomène d'iotacisme.

Il est probable, comme cela a déjà été proposé<sup>1205</sup>, que ce terme ait été employé dans un drame satyrique. Dans cette perspective, il est tentant de vouloir le rapprocher du fragment 80<sup>1206</sup> qui voit Ulysse raconter comment il a reçu un pot de chambre en pleine tête<sup>1207</sup>. De fait, il s'agit là du seul passage où cette thématique est abordée. Cependant, notre connaissance lacunaire de l'œuvre d'Eschyle, notamment de ses drames satyriques, invite à la prudence. On préfère donc le maintenir dans cette section, même si l'hypothèse qu'il ait appartenu à *Ceux qui ramassent les os* est très séduisante.

## 154

Le nom du fleuve troyen apparaît à quatre reprises dans l'œuvre conservée d'Eschyle<sup>1208</sup>. Cependant, la tirade d'Euripide dans *Les Grenouilles* tendrait plutôt à montrer qu'Aristophane avait

---

1201Cf. fr. 154.

1202Butler, 1809-1816, p. 259 ; Wecklein, 1892, p. 350.

1203Welcker, 1824, p. 433.

1204Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 767.

1205Mancini, 1896, p. 20 ; Steffen, 1952, p. 149.

1206Voir dans *Ceux qui ramassent les os*.

1207Welcker, 1826, p. 167.

1208Eschyle, *Agamemnon*, 511 et 1158 ; *Choéphores*, 366 ; *Euménides*, 398.

ici une pièce à matière militaire en tête. Il est là encore impossible de trancher entre *Les Myrmidons*<sup>1209</sup>, *Les Néréides*, *Memnon* et *La Pesée des âmes*.

## 155

Contrairement au cheval-coq, le τραγέλαφος (bouc-cerf) est assez bien documenté à l'époque classique<sup>1210</sup>, notamment en peinture, semble-t-il<sup>1211</sup>. Ce terme a fini par désigner, à l'époque moderne, un genre d'antilopes à cornes en spirale comportant entre autres le *Tragelaphus angasii* (nyala), le *Tragelaphus imberbis* (petit koudou) et le *Tragelaphus strepsiceros* (antilope koudou ou grand koudou).

La bonne attestation de ce terme tend à militer en faveur de l'idée qu'il ne s'agit pas seulement d'une invention d'Aristophane pour se moquer des néologismes eschyléens, mais bien plutôt de la reprise de l'un d'eux<sup>1212</sup>.

La proximité dans le passage d'Aristophane de ce terme par rapport au cheval-coq tendrait à le lier au même contexte que celui-ci, à savoir *Les Myrmidons*<sup>1213</sup>. Cela dit, cet argument n'est pas décisif et ne permet aucunement de l'intégrer aux fragments de cette pièce.

## 156

Il existe quatre héros ayant pour nom Cycnos, dont les deux principaux sont respectivement un fils d'Arès tué par Héraclès, et un fils de Poséidon tué par Achille au début de la guerre de Troie.

Comme le montre le témoignage d'Aristophane (I.), Eschyle a mis en scène l'un d'eux. Cet argument est cependant bien trop léger pour pouvoir en inférer l'existence d'une pièce totalement perdue par ailleurs comme le fait Welcker<sup>1214</sup>. Rien n'empêche en revanche d'imaginer Cycnos, fils

1209Wecklein, 1892, p. 350.

1210Cf. Aristote, *De l'interprétation*, 16a16 ; *Physique*, 208a30.

1211Platon, *République*, 488A6 : οἷον οἱ γραφεῖς τραγελάφους καὶ τὰ τοιαῦτα μειγνύοντες γράφουσιν (comme les peintres qui représentent des boucs-cerfs et d'autres créatures composites de ce genre).

1212Butler, 1809-1816, p. 259 ; Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

1213Mette, 1959.

1214Welcker, 1824, pp. 544 et 563.



de Poséidon, comme personnage de *Télèphe* de *Palamède* ou des *Mysiens*<sup>1215</sup>, encore que le rapprochement de ce passage avec le fragment 97 mentionnant les maîtres du Caïcos, donc de la Mysie<sup>1216</sup>, soit peu probant, dans la mesure où Colones de Troade, le royaume de Cycnos, est relativement éloignée de la Mysie, ce qui fait qu'on ne voit guère pourquoi le roi de Colones serait considéré comme un des maîtres de la Mysie. Il semble cependant bien plus intéressant de mettre ce passage d'Aristophane en lien avec *Glaucos de Potnies*<sup>1217</sup> : selon Hygin<sup>1218</sup>, c'est, en effet, au cours des mêmes jeux funéraires, ceux organisés par Acaste, que Cycnos, fils d'Arès, s'est illustré<sup>1219</sup> et que Glaucos a perdu la vie<sup>1220</sup>. Or, ce dernier point semble être l'argument de cette pièce. Cependant, étant donné le caractère hautement allusif de la mention faite par Aristophane, mieux vaut ne pas attribuer ce fragment à quelque pièce que ce soit.

## 157

Quoique abîmé, ce papyrus reste assez lisible et peut faire l'objet d'un certain nombre de tentatives de reconstitution.

Ainsi, au sujet des vers 4 et 5, la proposition de Lobel<sup>1221</sup>, [Aĩ]/αvτ-, est très intéressante, bien qu'il remarque à juste titre qu'il n'y a pas d'autre division d'un mot entre deux lignes dans ce passage. Dès lors, même si ce n'est pas impossible ici, *a fortiori* dans une partie lyrique comme celle-ci, on préfère ne pas retenir cette hypothèse, faute d'éléments assez décisifs pour pouvoir trancher.

Diverses propositions ont été avancées pour tenter de compléter le vers 6, dont la métrique est parallèle à celle du vers 11 dans le cadre d'un couple strophe-antistrophe entre les vers 6 à 10 et 11 à 15. L'existence de ce couple est confirmée par les traits horizontaux tracés entre les vers 5 et 6, 10 et 11, et 15 et 16. Le vers 6, tout comme le vers 11, et donc composé d'un dimètre iambique suivi d'une syllabe indifférenciée. De ce fait, aux deux lettres illisibles précédant la lacune finale du vers 6 correspond une syllabe longue. Aussi, un génitif serait parfaitement possible ici. À cet égard,

1215Ces trois propositions ont été émises par Dieterich (1893, p. 144).

1216Taplin, 1977, p. 424.

1217Hartung, 1855, pp. 37-38.

1218Hygin, *Fables*, CCLXXIII, 11.

1219Cygnus Martis filius armis occidit Pilum Diodoti filium (Cycnos, fils de Mars, tua par les armes Pilus, fils de Diodotus).

1220quadrigis autem uicit Iolaus Iphieli filius Glaucum Sisyphi filium, quem equi mordici distraxerunt (lors de la course de quadriges triompha Iolaos, fils d'Iphiclès, face à Glaucos, fils de Sisyphe, que ses chevaux mirent en pièces de leurs dents).

1221Lobel, 1952.

tous les éditeurs suivent Lobel<sup>1222</sup>, qui se refuse à voir dans les traces à peine discernables de ces deux dernières lettres, la forme περιρρύ[τ]ου[, à laquelle il préfère περιρρύ[τ]αζ[. Or, cette affirmation ne va aucunement de soi au vu du papyrus, d'autant que περίρρυτος est un adjectif épïcène. On décide donc de garder περιρρύ[τ]ου[. Pour ce qui est de la fin de ce vers, il serait inconsidéré de prétendre que lui et le vers 11, étaient plus longs<sup>1223</sup>, au vu de ce qui reste du papyrus : on rejette donc cette hypothèse. Une proposition telle que ἔπ' ἄϊαζ<sup>1224</sup> semble également irrecevable puisque Ajax est mort devant Troie, et non à Salamine, qui est la terre entourée d'eau (περιρρύτου) en question ici. Il semble par ailleurs difficile de comprendre une proposition comme περιρρύ[τ]αζ[ ποτ' ἄϊαζ<sup>1225</sup>, qui impliquerait que, contrairement à ce qui était le cas auparavant, Salamine n'était plus ceinte d'eau au moment où le locuteur prenait la parole. Dès lors, la solution sémantiquement et métriquement la plus satisfaisante est περιρρύ[τ]ου[ ἄπ' ἄϊαζ : Ajax est originaire de Salamine, et il en est également le protecteur, ce qu'indique l'apposition rejetée à la fin du vers 7, ῥύσιπτολ[ιν.

Le vers 10, quant à lui, pose un problème d'ordre lexical : les deux propositions de reconstitution, [ἔ]πε[λ]πίσσαντ[α<sup>1226</sup> et [ἄ]πε[λ]πίσσαντ[α<sup>1227</sup>, sont respectivement mal attestée dans la langue classique et complètement absente de celle-ci. Cela dit, le critère d'occurrence est peu probant ici, puisque ἐπελίζω n'est attesté qu'une seule fois chez un poète tragique<sup>1228</sup>. En outre, d'un point de vue syntaxique, ce verbe ne présente aucune occurrence de construction avec le génitif, contrairement à ἀπελίζω<sup>1229</sup>. On retient donc cette restitution, qui donne un sens parfaitement recevable : le locuteur accuse les Atrides d'avoir signé l'arrêt de mort d'Ajax en ne lui attribuant pas les armes d'Achille.

Selon le principe de *responsio* mis en évidence par Radt<sup>1230</sup>, le vers 14 suit le même schéma que le vers 9, à savoir un crétique suivi d'un mètre iambique : μελ[α]γγίτων doit donc être précédé d'une syllabe longue et suivi d'une brève et une longue. Si l'on ne prétend pas rétablir ces deux

---

1222Lobel, 1952.

1223Lloyd-Jones, 1957, p. 584.

1224Kakridis, 1955, p. 92.

1225Mette, 1959.

1226Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 440 ; Lloyd-Jones, 1957, p. 584.

1227Kakridis, 1955, p. 92 ; Mette, 1959.

1228Euripide, *Hippolyte*, 1011.

1229Polybe, *Histoires*, I, 55, 2.

1230Radt, 1985.

## AUTRES FRAGMENTS

dernières, la première a donné lieu à un rapprochement intéressant<sup>1231</sup> avec les vers 115-116 des *Perses* :

ταῦτά μοι μελαγχίτων / φροῖν ἀμύσσειται φόβῳ : À cette idée, mantelé de noir, / mon esprit est torturé par la peur

Ces deux vers appartiennent également à une partie lyrique et μελαγχίτων y est employé au sens figuré pour désigner un esprit endeuillé par anticipation. Cela dit, ce type d'obscurcissement de l'entendement peut aisément faire penser à la folie d'Ajax. On adopte donc la reconstitution φροῖν μελ[α]γχίτων[ι] (esprit mantelé de noir).

Si la restitution précédente est bonne, elle peut aider à reconstituer le vers 15, qui, tout comme le vers 10, est un dimètre trochaïque : elle tend, en effet, à suffisamment confirmer la conjecture hésitante de Lobel<sup>1232</sup> pour qu'il puisse être tenu pour probable que ce vers commençait par μ[ω]ρίαις. Cette folie peut parfaitement avoir été tenue pour meurtrière et, partant, avoir été qualifiée par la forme de datif pluriel ξιφοκτόν[οισι] (à la lame homicide).

Si l'on adjoint une syllabe brève et une longue à la fin du vers 16, on obtient un glyconien, forme parfaitement à sa place dans une partie lyrique. On retient donc Τελαμῶ[νιος]<sup>1233</sup> plutôt que Τελαμῶ[νος ἐσθλὸς υἱός]<sup>1234</sup>, reconstitution qui part du principe que ce vers était plus long initialement et qui implique une trop grande prise de risque au regard du papyrus qui nous est parvenu.

Au terme de ces différentes reconstructions, voici le schéma métrique du couple strophe-antistrophe des vers 6 à 15 :

vv. 6-10 :	vv. 11-15 :
τὸν δὴ περιρροῦ[τ]οῦ[ι] ἄπ' αἴας	δῖκα δ' Ὀδυσσῆϊ ξυνῆσαν [
- - ὦ - ὦ - - ὦ -   -	ὦ - ὦ - - - ὦ -   -
ὠλ[εσ]αγ ρῦσίπτολ[ιν]	ο]ὕκ ἰσο[ρ]ρ[όπ]ω φρενί·
- ὦ -   ὦ - ὦ -	- ὦ -   ὦ - ὦ -
π[οι]μανδρίδα[ι] [	] σφιν εὐθύ[ν]. . .]. .[

1231 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 440.

1232 Lobel, 1952.

1233 Mette, 1959.

1234 Lloyd-Jones, 1957, p. 584.

FRAGMENTS INCERTAINS

- - υ - υ - [	- - υ - υ - [
ὄρχαμ[οί] τ' ἐπίσκο[ποι	φορὴν μελ]αγγίτων[
- υ -   υ - υ -	- υ -   υ - υ -
τευχ[έ]ων [ἀ]πε[λ]πίσαντ[α	μ[ω]ρίαις ξιφοκτόν[οισι·
- υ - υ - υ - υ	- υ - υ - υ - υ

Les vers 16 et 17, quant à eux, semblent relever d'un autre régime métrique, éolochoriambique, cette fois :

ὥσπερ καὶ Τελαμῶ[νιος

- υ - υ υ - υ

αὐ]τοκτόνος ὤλετο

- - υ υ - υ -

Le premier est donc manifestement un glyconien et le second un télésyllée<sup>1235</sup>. Ce changement de régime métrique peut indiquer qu'il s'agit de l'épode du couple strophique précédent, ou d'un nouveau couple strophique.

Le terme περιρρύτου (v. 6) est peu courant, mais attesté dès Homère, au sujet de la Crète<sup>1236</sup>. Il est également présent chez les tragiques<sup>1237</sup>. Il désigne manifestement l'île de Salamine, ici : pour rendre ce tour un peu contourné et l'idée que cette terre est ceinte d'eau, donc isolée du continent, on choisit de traduire περιρρύτου par « insulaire ».

Le vers 7 présente ce qui semble avoir été un terme forgé par Eschyle, ῥοσίπολιν : il n'est, de fait, attesté que chez ce poète<sup>1238</sup> et, dans un contexte troyen, chez Héliodore<sup>1239</sup>.

Le vers 8 est, quant à lui, le lieu d'un *hapax*, ποιμανδρίδαι, inspiré du tour homérique ποιμήν λαῶν<sup>1240</sup> (pasteur d'hommes). Il présente cependant la très curieuse racine -ανδρίδ-. Celle-ci

1235À l'appui de cette théorie vient l'apparente indifférence finale du omicron d'ὤλετο qui, bien que bref, résout la syllabe longue finale du vers, marquant ainsi la fin de celui-ci.

1236Homère, *Odyssée*, XIX, 173.

1237Euripide, *Phéniciennes*, 209 ; Sophocle, *Philoctète*, 1 et 239.

1238Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 130.

1239Héliodore, *Éthiopiennes*, III, 2 : Νεοπτόλεμον, περσέπολιν Τρώων, ῥοσίπολιν Δαναῶν (Néoptolème, ravage-cité pour les Troyens, protège-cité pour les Grecs).

1240Par exemple, Homère, *Iliade*, II, 243.

ne se trouve ailleurs que dans des patronymiques tels que Ἀγησανδρίδας<sup>1241</sup> ou Κλεανδρίδης<sup>1242</sup>. Elle rappelle également le terme attesté, une seule fois et tardivement, dans l'exégèse que fait Symmaque de la Bible<sup>1243</sup>, ἀνδρίς, ἴδος. Ce substantif féminin désignait un homme en le qualifiant de « femme ». Il est possible que ποιμανδρίδαι soit la preuve d'emplois antérieurs en composition de cette racine qui auraient préfiguré la forme substantivée. Il y a alors de bonne chance que -ανδρίδ- ait renvoyé à la même idée que ἀνδρίς. Cette hypothèse est d'autant plus crédible que le néologisme eschyléen ποιμανδρίδαι deviendrait alors une référence à une forme d'insulte bien connue dans l'*Iliade*, celle qui consiste pour un héros à remettre en question la virilité de ceux à qui il s'adresse<sup>1244</sup> : Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί (Achéennes, non plus Achéens).

On décide donc de traduire l'*hapax* par le tour « bergères d'hommes », qui traduit la double référence homérique manifestement à l'œuvre ici.

Au vers 9, le terme ἐπίσκοποι pose un problème d'interprétation : son acception tragique la plus attendue est le substantif signifiant « surveillant<sup>1245</sup> ». Par ailleurs, l'adjectif homonyme n'a que rarement le sens de « victorieux » en l'absence de régime, en général le génitif<sup>1246</sup>, dans la langue tragique. Étant donné que ὄρχαμοί (chefs) est un substantif auquel ἐπίσκοποι n'est pas coordonné, la solution la plus vraisemblable et de faire du second terme une apposition au premier. L'idée serait alors que les chefs achéens ont trahi leur rôle de garants équitables du jugement des armes.

Comme vu plus haut, le terme μελαγχίτων (v. 14), attesté uniquement chez Eschyle, peut être entendu au sens figuré. On le traduit donc par le tour « mantelé de noir » qui tente de rendre le caractère nouveau de ce probable néologisme ainsi que le fait qu'il soit très imagé quand il est employé au figuré.

L'adjectif ξιφοκτόνος (v. 15) est également rare, puisqu'il n'est attesté qu'à deux reprises dans ce que nous avons conservé de la littérature grecque, chez Euripide<sup>1247</sup> et Sophocle<sup>1248</sup>, qui l'emploie au sujet des mains d'Ajax après que celui-ci a, dans sa folie, massacré les troupeaux achéens. Afin de rendre ce qui a pu être un néologisme d'Eschyle, ainsi que l'écho qu'il produit avec αὐτοκτόνος (par le suicide, v. 17), on adopte la traduction « lame homicide ».

1241Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, VIII, 91, 2, 7.

1242Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, VI, 93, 2, 4.

1243Symmaque, exégèse de la *Bible*, *Genèse*, II, 23.

1244Homère, *Iliade*, II, 235 ; VII, 95.

1245Sophocle, *Antigone*, 217.

1246Eschyle, *Euménides*, 903.

1247Euripide, *Hélène*, 354.

1248Sophocle, *Ajax*, 10.

Ce dernier terme, ἀδοκτόνος (v. 17), quant à lui, est un adjectif tragique signifiant « mutuel » lorsqu'il désigne la mort. Chez Eschyle<sup>1249</sup>, il a pour sens « s'entre-tuant », et, chez Euripide<sup>1250</sup>, « tuant soi-même », c'est-à-dire « tuant ses proches ». L'adverbe ἀδοκτόνως, en revanche, est uniquement eschyléen et signifie soit « de ses mains<sup>1251</sup> », soit « mutuellement<sup>1252</sup> ». Quant au verbe ἀδοκτονέω, il est exclusivement sophocléen et a pour sens « s'entre-tuer<sup>1253</sup> ». Or, les seuls êtres tués par Ajax avant sa mort sont les troupeaux achéens. Il paraît donc malaisé d'envisager le sens de « meurtre mutuel » pour ἀδοκτόνος dans ce passage. On pourrait alors penser qu'Ajax est présenté comme le meurtrier des siens, dans la mesure où il fait leur malheur, notamment celui de Télamon, son père, et de Teucros, son frère exilé de Salamine par le roi quand ce dernier apprend le sort d'Ajax. Cependant, il n'est manifestement plus question dans ce passage d'Ajax, mais de quelqu'un qui lui est comparé (ὥσπερ καὶ Τελαμώνιος : de même aussi que le Télamonien, v. 16). Or, Ajax est entre autres connu pour s'être donné la mort. Dès lors l'idée de suicide que peut contenir ἀδοκτόνος, même si elle n'est actualisée nulle part ailleurs dans ce qui reste de la littérature grecque, semble sémantiquement la plus vraisemblable.

Ce passage relevait manifestement d'un chant de deuil. En effet, τάξομαι (v. 2) est plus vraisemblablement le futur indicatif moyen dorien de τήγω<sup>1254</sup> compris dans le sens de « se consumer de chagrin » que le futur indicatif moyen de τάσσω<sup>1255</sup>.

Le chœur qui le prononçait était probablement favorable à Ajax, puisqu'il semble reprocher aux chefs achéens leur absence d'équité lors du jugement des armes (οὐκ ἰσορρόπῳ φρενί, v. 12), alors même qu'ils en étaient les garants (ἐπίσκοποι, v. 9). Il est en outre possible qu'ils aient fait l'objet d'une certaine ironie. En effet, ὄρχαμοί, qui leur est appliqué au vers 9, est un homérisme caractérisé<sup>1256</sup> qui n'est attesté par ailleurs qu'une fois, dans *Les Perses*<sup>1257</sup> d'Eschyle, où il désigne Xerxès, figure barbare n'apparaissant pas vraiment sous son meilleur jour dans cette pièce.

---

1249Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 681 et 810.

1250Euripide, *Médée*, 1254.

1251Eschyle, *Agamemnon*, 1635.

1252Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 734.

1253Sophocle, *Electre*, 56.

1254Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 440.

1255Lobel, 1952.

1256Homère, *Iliade*, II, 87 ; XIV, 102.

1257Eschyle, *Perses*, 129.

## AUTRES FRAGMENTS

Par ailleurs, malgré son caractère lacunaire, ce passage reste assez compréhensible et ressemble à un résumé du *Jugement des Armes* (vv. 11-12) et des *Femmes Thraces* (vv. 13 à 17), dont l'argument était manifestement parallèle à celui d'*Ajax* de Sophocle<sup>1258</sup>, en même temps qu'à une forme de plaidoyer pour Ajax, ce sur quoi insiste la métrique. Ainsi, le pied crétique est assez présent dans ce fragment, notamment en début de vers : aux vers 7 et 9, il suit le découpage des mots, et, aux vers 12 et 14, ce n'est pas le cas. À l'inverse, il apparaît également lorsqu'il n'est pas prévu par la métrique, mais formé par le découpage des mots, au début des vers 10 et 15, ainsi qu'à la fin du vers 17. Cette récurrence tend à attirer l'attention sur les occurrences les moins régulières : au vers 12, l'absence d'équité du jugement des armes est comme soulignée par le déséquilibre créé par le crétique dont la fin se trouve en plein milieu d'un mot. Ce déséquilibre se retrouve au vers 14, au sujet de l'esprit mantelé de noir : de quasi judiciaire qu'il était, le déséquilibre devient psychique. La folie d'Ajax est ainsi présentée comme étant directement provoquée par l'iniquité des chefs achéens. La conséquence ultime de cet épisode est la mort du héros, explicitement exprimée au vers 17 où se referme un système chiasmatique : ὄλετο se trouve à la fin de ce vers et reprend ὄλ[εσ]ον, situé au début du vers 7. Cependant, le changement de voix et de place dans le vers traduit une évolution dans la façon dont ces événements sont rapportés : partant d'une accusation à peine voilée contre les chefs achéens qui s'étaient rendus coupables de la mort d'Ajax, on aboutit au constat des faits, le suicide du héros. Par ailleurs, à ξιφοκτόν[οισι en fin de vers 15 répond ἀύ]τοκτόνος au début du vers 17, insistant cette fois, de par l'identité de radical de ces deux formes et par leur différence de place et de préfixe, sur le transfert qui s'opère dans la façon dont Ajax cherche à laver son honneur : alors qu'il voulait le venger en tentant, en vain, de tuer ses ennemis, il finit par essayer de le sauver en se donnant la mort.

Au vu du vocabulaire tragique, rare et comportant quelques *hapax* et probables néologismes eschyléens, de ce fragment on ne voit guère comment ne pas le lui attribuer.

Par ailleurs, étant donné que ce passage semble résumer l'argument du *Jugement des Armes* et des *Femmes Thraces*, il est assez peu probable qu'il relève d'une de ces pièces, *a fortiori* du *Jugement des Armes*<sup>1259</sup>. En revanche, la troisième pièce de la trilogie, *Les Salamiennes*<sup>1260</sup>, n'est

---

1258Il y était probablement également question de sa folie (v. 14), du massacre des troupeaux (v. 15) et de son suicide (v. 17).

1259Lobel, 1952.

1260Mette, 1959.

pas nécessairement à écarter comme le font Snell<sup>1261</sup> et Lloyd-Jones<sup>1262</sup> avec l'approbation de Radt<sup>1263</sup> : certes Ajax n'est plus le sujet grammatical mais un comparant aux vers 16 et 17, mais ce changement de sujet n'est pas nécessairement à faire débiter au vers 13<sup>1264</sup>, ni n'est contradictoire avec une pièce portant sur le retour de Teucros à Salamine, d'où Télamon finit par l'exiler en apprenant la sort d'Ajax. On peut par exemple envisager un chœur déplorant que, comme Ajax qui s'est suicidé, Teucros connaisse un sort peu enviable. *Les Salamiennes* constitue donc une hypothèse parfaitement recevable, bien que *Philoctète*<sup>1265</sup> soit également une possibilité à ne pas écarter trop vite, comme en témoigne la mention du jugement des armes qui est faite dans la pièce de Sophocle<sup>1266</sup>. On décide donc d'intégrer ce fragment à ceux d'Eschyle qui sont difficilement attribuables.

## 158

Dans ce qui nous est parvenu de la littérature grecque, *σπλάγγνον* n'est employé qu'à deux reprises avec *θερμαίνω*, dans les deux témoins de ce fragment. Or, le passage d'Aristophane (I.) semble relativement sérieux, tandis que celui d'Euripide (II.), tiré d'un drame satyrique, est manifestement parodique, notamment à travers le calembour qu'il opère entre *κότῳ* (rancœur) et *ποτῶ* (liqueur). Il est donc fort probable que le vers moqué par les deux poètes ne soit initialement pas d'Euripide<sup>1267</sup>, à moins d'envisager que celui-ci ne se parodie lui-même. Dans ces circonstances, Eschyle constitue un candidat idéal à la paternité de ce fragment, dans la mesure où c'est à lui que Dionysos adresse ces paroles (I.).

La question de l'extension de la citation, quant à elle, est un peu plus problématique : si *μὴ σπλάγγνα θερμῆς κότῳ* est assez unanimement, et justement, retenu, *καί* est mis en question<sup>1268</sup>. Or, le groupe *καί μὴ* coordonnant une expression de défense est assez bien attesté chez Eschyle<sup>1269</sup>. Il n'y a donc pas véritablement de raison d'écarter *καί*, semble-t-il, si ce n'est que ce mot n'est pas cité par Euripide, dans ce qui était visiblement un détournement moins fidèle que celui

---

1261 Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 440.

1262 Lloyd-Jones, 1957, p. 584.

1263 Radt, 1985.

1264 Radt, 1985.

1265 Lloyd-Jones, 1957, p. 584.

1266 Sophocle, *Philoctète*, 62-64.

1267 Leeuwen, 1881.

1268 Radt, 1985.

1269 Eschyle, *Suppliantes*, 200 ; *Euménides*, 78 et 698.



## AUTRES FRAGMENTS

d'Aristophane, qui retourne contre Eschyle une des répliques qu'il a prêtées à un de ses propres personnages. Pour cette raison, on préfère considérer que la totalité du trimètre iambique aristophanien est une citation exacte d'Eschyle<sup>1270</sup>, qui a également pu être raillé pour l'insistance quasi tautologique<sup>1271</sup> du tour *πρὸς ὀργήν* [...] *κότῳ* (dans ta colère [...] de rancœur).

Si tel est le cas, pareille insistance sur la colère rappelle immanquablement Achille<sup>1272</sup>, puisque cette passion le caractérise dès le premier vers de l'*Iliade*<sup>1273</sup>. Cela dit, chez Eschyle<sup>1274</sup>, la colère d'Achille semble bien plus être froide et statique que capable d'enflammer ses entrailles de rancœur. Il reste néanmoins possible d'y voir la réaction du personnage face à qui Achille, après son long silence, aurait explosé en injures. Cette dernière conjecture est fort séduisante, d'autant qu'elle tendrait à confirmer l'hypothèse émise quant à la structure des *Myrmidons*. Cependant, faute d'éléments suffisamment tangibles, on préfère s'abstenir de l'insérer dans le corps des fragments de cette pièce.

On insère donc ce fragment parmi ceux qu'il est difficile d'attribuer à l'une ou l'autre pièce d'Eschyle.

## 159

Le masculin devenant féminin dont il est question ici (I.) est *Κίλιξ*, nom de l'éponyme de la Cilicie<sup>1275</sup> puis habitant ou chose originaire de Cilicie. Il est bien attesté dans cet emploi chez Eschyle<sup>1276</sup>.

---

1270Hermann chez Fritzsche, 1845, p. 289 ; Tucker, 1906, p. 191 ; Charlesworth, 1926, p. 4.

1271Il ne semble donc pas qu'il y ait lieu de tenir ce passage pour suspect et d'en écarter les mots *πρὸς ὀργήν* comme le fait Goossens (1935, pp. 226-228).

1272Goossens, 1935, p. 230, n. 1.

1273Homère, *Iliade*, I, 1 : *Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος / οὐλομένην* (la colère, chante-la, déesse, celle du Péléide Achille / – la funeste).

1274Voir à cet égard la tentative de résumé des *Myrmidons*.

1275Cf. Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, III, 1, 1.

1276Eschyle, *Perses*, 327 ; *Suppliantes*, 551.

Du fait de l'emploi d'ἐπιστροφάι, il a pu être proposé de rapprocher ce passage du fragment 66 des *Phrygiens*<sup>1277</sup>. Néanmoins, cet indice est bien trop ténu pour se livrer à semblable attribution, tout comme pour fusionner ce fragment avec le fragment douteux 182<sup>1278</sup>.

En revanche, la présence de ce terme et l'emploi en fonction d'adjectif de Κίλιξ constituent deux traits eschyléens bien attestés. En outre, la proximité des citations de ce passage et d'un autre fragment d'Eschyle par Eustathe tendrait à militer en faveur de son attribution à Eschyle. On décide donc de l'insérer dans le groupe des fragments difficilement attribuables.

## 160

Le premier de ces deux dimètres anapestiques se distingue par son vocabulaire tragique. Ainsi, ἔνυπνος, doublet métrique d'ἐνύπνιος<sup>1279</sup>, n'est attesté par ailleurs qu'une seule fois, dans *Hécube* d'Euripide<sup>1280</sup>, où sa présence est contestée.

Il est également assez remarquable qu'ἔνυπνος soit employé dans ce fragment pour qualifier φάντασμα, tout comme l'est, dans *Les Sept contre Thèbes*<sup>1281</sup>, l'adjectif dont il est le doublet lorsque Étéocle explique avoir vu en songe son patrimoine mis en pièces, conformément à la malédiction d'Œdipe. Le substantif φάντασμα, qui peut aussi bien signifier « songe » que « fantôme », est donc ici très nettement coloré d'une idée de rêve prémonitoire de mauvais augure.

Le second vers du fragment semble, quant à lui, imiter son propos, lorsqu'il désigne la troupe d'Hécate : celle-ci, d'un point de vue grammatical, est entourée de son épithète, χθονίας (chthonienne), et du substantif dont elle forme le complément du nom, κῶμον (troupe). L'ordre de ces mots souligne nettement la place centrale de la déesse au sein de cette troupe. On essaie donc de rendre cet effet en français.

Outre le quasi-*hapax*, probablement d'origine eschyléenne, que constitue ἔνυπνος, ces vers se caractérisent par d'autres traits pouvant faire pencher en faveur de cette attribution. Ainsi, l'upsilon bref, alors qu'il devrait être long, d'ἔνυπνον est caractéristique de la tragédie attique, et

1277Bergk chez Nauck 1889<sup>2</sup>(1856).

1278Nauck 1889<sup>2</sup>(1856).

1279Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 710.

1280Euripide, *Hécube*, 702-703.

1281Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 710.

## AUTRES FRAGMENTS

notamment d'Eschyle<sup>1282</sup>. D'autre part, *κῶμον* entendu dans le sens de « troupe » est assez courant dans la tragédie, y compris quand il ne désigne pas une bande de fêtards, par exemple chez Euripide<sup>1283</sup>, mais également chez Eschyle<sup>1284</sup> qui l'emploie pour désigner les Erinyes, dont la nature chthonienne et effrayante n'est pas sans rappeler le cortège d'Hécate.

Il est en revanche bien plus difficile d'attribuer ce passage à quelque pièce d'Eschyle que ce soit. Certes *Glaucos marin*<sup>1285</sup> est une hypothèse crédible, mais d'autres personnages que Glaucos sont dotés de pouvoirs prophétiques. Par ailleurs, les songes, prémonitoires ou non, peuvent concerner n'importe quel personnage de tragédie. On décide donc d'intégrer ce passage aux fragments d'Eschyle difficilement attribuables.

---

1282Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 3 ; *Agamemnon*, 14 et 912.

1283Euripide, *Hippolyte*, 55 ; *Troyennes*, 1184 ; *passim*.

1284Eschyle, *Agamemnon*, 1189.

1285Mette, 1963, p. 9, 1.

FRAGMENTS DOUTEUX

Ce papyrus, du fait de son piètre état général, est dans l'ensemble assez difficile à exploiter. On peut cependant reconstituer la forme verbale  $\pi\rho[\omicron]\chi\rho\rho\upsilon\epsilon\iota\varsigma$  (tu te rues) au vers 17. Ce verbe n'est attesté que chez Aristophane<sup>1286</sup>, mais a le mérite de ne pas impliquer de devoir restituer deux lettres dans une lacune qui ne peut, semble-t-il, en contenir qu'une seule. De ce fait, malgré le degré important de corruption de ce passage, cette hypothèse est probablement la meilleure à l'heure actuelle.

Le vers 27 semble quant à lui présenter la forme  $\delta\iota\alpha\acute{\iota}$  à la suite de ce qui a pu être un génitif pluriel : cet usage en postposition de  $\delta\iota\alpha\acute{\iota}$  après son régime au génitif a déjà été observé par ailleurs au cours de cette étude<sup>1287</sup>. Si tel est bien le cas, ce vers irait dans le sens de l'attribution de ce fragment au corpus eschyléen. Cela dit, la lecture de ce groupe de lettres est pour le moins malaisée, ce qui ne permet pas d'être absolument affirmatif.

Au vers 28 il est pour ainsi dire impossible de lire autre chose que  $\chi\omicron\mu\pi\omicron\lambda\upsilon\rho\alpha\nu$ . Or, ce terme n'est recensé nulle part : il pourrait s'agir d'un *hapax* de construction semblable à celle de  $\epsilon\upsilon\lambda\upsilon\rho\alpha\varsigma$ <sup>1288</sup>, doublet de  $\epsilon\upsilon\lambda\upsilon\rho\omicron\varsigma$ <sup>1289</sup> (à la lyre mélodieuse). Si tel était le cas, la racine  $\chi\omicron\mu\pi\omicron-$  a plus de chance d'avoir été employée dans le sens de « retentissant » que dans celui d'« orgueilleux ». Cet *hapax* avait alors de bonnes chances de désigner Apollon, que l'*Illiade* présente comme ne dédaignant pas de prendre part, à l'occasion, aux grands affrontements de la Guerre de Troie.

Pour une part au moins, ce fragment était constitué de vers lyriques, dont on peut donner comme exemples assurés les vers 2 à 12, 14 à 20, 25 et 26, et 28 à 37<sup>1290</sup>.

L'attribution de ce fragment est très difficile : il n'est pas certain qu'il ait appartenu à une œuvre d'Eschyle, mais, que ce soit le cas ou non, il semble avoir relevé d'une pièce à matériau militaire ou, à tout le moins, dans laquelle la guerre avait sa place. À cet égard, la mention de la fuite à cheval et du destin malgré tout fixé n'est pas d'une grande aide pour être plus précis, encore que le schéma d'un héros en danger sauvé par Apollon qui affirme que le destin du mortel en

1286Aristophane, *Lysistrata*, 1252 ; *Assemblée des femmes*, 1017, 1018.

1287Cf. fr. 42, 8 des *Myrmidons*, incertain 122 et douteux 169, ainsi que leurs commentaires respectifs.

1288Euripide, *Alceste*, 570 ; Aristophane, *Thesmophories*, 969.

1289Euripide, fr. 477 ; Aristophane, *Grenouilles*, 229.

1290Radt, 1985.

question est malgré tout fixé n'est pas sans rappeler l'*Iliade*<sup>1291</sup>. Les diverses attributions proposées, *Circé*<sup>1292</sup> et *Philoctète*<sup>1293</sup>, sont fondées sur des reconstitutions hautement improbables de passages parfaitement illisibles. On ne peut donc les récuser, mais il est impossible d'y souscrire pour autant.

## 162

Ce fragment est trop parcellaire pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Sa main présente cependant une certaine ressemblance avec celle du scribe responsable des fragments 40 (5) et (6) des *Myrmidons*<sup>1294</sup>. On préfère cependant rester plus mesuré que Mette<sup>1295</sup> à qui cela suffit pour assigner ce fragment aux *Myrmidons* : on le maintient donc parmi les fragments douteux.

## 163

Bien qu'un bon nombre de lettres reste lisible, la lacune centrale de ce fragment constitue à plusieurs reprises un obstacle insurmontable à toute tentative raisonnable de restitution.

Malgré le caractère lacunaire du vers 2, la proposition faite par Lobel<sup>1296</sup> est très convaincante et on décide donc de l'adopter ici.

Pour autant que l'on peut en juger, les vers 3 à 9 sont composés dans le cadre d'un régime éolo-choriambique. On peut, en outre, observer les paires formées par les vers 3 et 4, ainsi que 5 et 6, qui sont constituées de l'enchaînement d'un glyconien et d'un phérécratéen. Le vers 8 est également un phérécratéen à coup sûr. S'il a été proposé que le vers 7 soit un dimètre iambique<sup>1297</sup>, il est aussi possible de lire le mot suivant la lacune centrale ἐὺφρων<sup>1298</sup> et non εὐφρων<sup>1299</sup>, ce qui, moyennant de lui appliquer le principe de la *correptio attica*, permet d'obtenir un glyconien, et, partant, le même enchaînement entre 7 et 8 que pour les paires mentionnées plus haut.

---

1291 Voir par exemple : Homère, *Iliade*, XX, 443-444 ; XXI, 596-598.

1292 Adrados, 1965, pp. 229 sqq.

1293 Görschen, 1960<sup>b</sup>, pp. 163-165.

1294 Lobel, 1952.

1295 Mette, 1959.

1296 Lobel, 1952.

1297 Radt, 1985.

1298 Attesté à deux reprises chez Homère, en *Iliade*, III, 246 et *Odyssée*, XVII, 531.

1299 Lobel, 1952.

## AUTRES FRAGMENTS

Concernant la métrique de ce vers, l'alignement différent des vers 3 à 9 par rapport aux vers 1 à 2 et 10 semble témoigner de deux régimes métriques distincts. Ainsi, le vers 2 peut être interprété comme un dodrans B acéphale ou un monomètre anapestique suivi d'un monomètre trochaïque. Il est probable que les vers 1 et 10 étaient composés d'une manière équivalente. L'ensemble du passage relevait donc manifestement d'une partie lyrique.

Comme cela a déjà été remarqué, on peut observer un enchaînement identique entre les vers 3 et 4, 5 et 6, et 7 et 8. Cela dit, les coupures de mots entre les vers 7 et 8, et 8 et 9 indiquent la fin de *kola* et non de vers. Il semble donc que l'on soit en présence de deux vers de deux *kola* (un glyconien et un phérécratéen) suivis d'un vers de trois *kola* (un glyconien, un phérécratéen et le vers 9, qui ne peut être identifié avec certitude, mais qui était probablement un phérécratéen lui aussi) qui aurait constitué une forme de clausule. Ce dernier point tendrait à être confirmé par l'alignement typographique du vers 10 sur les deux premiers, et, pour ce que l'on peut en juger, par son retour à un mètre iambique.

Afin de résumer ces diverses analyses, si elles sont correctes, voici la structure métrique du passage :

v. 2 :

Τ]ρώων π[ολ]υδ[ά]κρυτος αἶσα·

- -    ∪    ∪    -    |    -    ∪    -    ∪

vv. 3-4 :	vv. 5-6 :	vv. 7-9 :
οὐτις ἀρ[τιόφ]ρων ὅταν - ∪ -    ∪ ∪    - ∪ -	μήτι μ[ . . . . ( . ) ] . εσιν χολοῦ - ∪    -    ∪    ∪ - ∪ -	τίς ουτ[ . . . . ] ἐϋφρων πέφυ- ∪ -    -    ∪    -    ∪ -
δὴ φλέγη[ι . . ( . ) ] . ν εἶσω·	φίλοι . [ . . . . ] εν ἄλγει· ∪ -    -    ∪ ∪    - -	κεν πικρ[ά]ν ὀδύναν οι- - ∪    -    ∪ ∪    - -
		. . [ . ] κτῶ [ . . ' ] λ . [ . . ] . αίνειν ; -    -    -    ∪    ∪    - -

v. 10 :

τάδ' ἐστιν[

~ - ~

Si la restitution proposée est juste, le vers 2 présente, avec πολυδάκρυτος, un homérisme<sup>1300</sup> attesté par ailleurs une fois chez Eschyle dans une partie lyrique<sup>1301</sup>.

Quant au vers 3, si la restitution de sa lacune centrale est correcte, il comporte un *hapax* absolu, ἀρτιόφρων, doublet de ἀρτίφρων (raisonnable), attesté chez Eschyle<sup>1302</sup> et Euripide<sup>1303</sup>. Pour tenter de rendre ce néologisme, on choisit de passer par l'expression française assez peu usitée mais fort expressive « penser droit ».

Il est difficile de tirer grand-chose de ce fragment du fait de sa lacune centrale. Cela dit, une forme de tension semble apparaître. En effet, il est question, dans un premier temps, de l'égarement (οὔτις ἀρτιόφρων, nul ne pense droit, v. 3) devant un désastre extérieur (vv. 3-4). Cette mention peut évidemment faire référence à l'incendie de Troie, comme en témoigne le vers 4 (φλέγηι [...] εἴσω, brûle au-dehors), qui guide pour une bonne part la restitution du vers 2. Dans un second temps (vv. 7-9) est évoquée, sur le mode de la question rhétorique, l'impossibilité d'éprouver des pensées joyeuses (εὐφρων, v. 7) quand on souffre (πικρὰν ὀδύναν, v. 8). Cette opposition est renforcée par l'écho que produisent les termes ἀρτιόφρων et εὐφρων qui, dans le même temps, rapprochent les deux situations. À deux négations absolues (vv. 3-4 et 5-6) succède une interrogation (vv. 7-9), dont on comprend aisément qu'elle est rhétorique et que sa réponse est également une négation absolue. On peut, semble-t-il, trouver un mécanisme similaire à l'œuvre entre πικρὰν ὀδύναν (poignante douleur, v. 8) et ἄλγει (souffrance, v. 6). Dans ce cas, les vers 5 et 6 portaient peut-être sur la douleur que l'on peut observer chez autrui, possiblement chez des amis (φίλοι, v. 6.), et sur les réactions que cela provoque (χολοῦ, colère, v. 5). Il aurait donc pu y avoir, à travers ce système de rapprochements et d'oppositions, une forme de progression dans la représentation de la souffrance qui devient de plus en plus intime, de la chute d'une cité à la douleur éprouvée personnellement en passant par celle observée chez autrui.

1300Homère, *Iliade*, XXIV, 620 ; *Odyssée*, XIX, 213 et 251, XXI 57.

1301Eschyle, *Choéphores*, 333.

1302Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 778.

1303Euripide, *Médée*, 294 ; *Iphigénie à Aulis*, 877.



## AUTRES FRAGMENTS

Si ces différentes analyses sont justes, l'alternance observée entre deux régimes d'expression lyrique peut signaler les différents états d'âme du locuteur, ou divers états d'une agitation plus ou moins grande.

Cette mise en regard de la souffrance d'un individu avec, semble-t-il, le sort misérable des Troyens et l'emphase mise sur la douleur ne sont pas sans rappeler *Philoctète*<sup>1304</sup>. Pourtant, il n'y a pas d'éléments véritablement décisifs pour attribuer ce passage à cette pièce, ni à Eschyle, d'une manière plus générale.

### 164

Malgré le caractère assez bref et lacunaire de ce fragment, la proposition de restitution  $\epsilon\lambda\theta\upsilon\sigma$ <sup>1305</sup> au vers 1 est plutôt convaincante, dans la mesure où ce terme est bien attesté dans la tragédie classique<sup>1306</sup>.

Il est très probable que ces vers aient été la fin de trimètres iambiques auxquels il ne manque que deux ou, pour le vers 5, trois syllabes<sup>1307</sup>.

La thématique nuptiale a mené Mette<sup>1308</sup> à faire de ce fragment un passage d'*Iphigénie*, qui aurait donc rapporté le mariage trompeur de l'héroïne<sup>1309</sup>. Même si cette hypothèse est loin d'être impossible, l'absence d'éléments fermes concernant l'argument de la pièce et le caractère trop lacunaire de ce fragment incitent à la prudence.

### 165

Ce fragment, inexploitable du fait de sa trop petite taille, est généralement rattaché au précédent.

---

1304Görschen, 1960<sup>a</sup>, pp. 30-31.

1305Mette, 1959.

1306Euripide, *Troyennes*, 766 ; *Phéniciennes*, 191 ; *passim*.

1307Mette (1959) suivi par Radt (1985).

1308Mette, 1959.

1309Voir l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

Ce fragment est beaucoup trop corrompu pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit, à part le fait qu'il y est question de prière, exprimée à l'imparfait ou à l'aoriste (v. 7), et que le locuteur s'adresse à un membre de sa famille. En effet, les restitutions les plus vraisemblables de ὦ ξυγ[ (v. 9) sont συγγενής μου<sup>1310</sup> et συγγένεια<sup>1311</sup>, sans qu'il soit possible de trancher entre elles.

Il est également impossible d'attribuer ce passage de manière assurée à Eschyle, même si le papyrus auquel il appartient semble avoir majoritairement comporté des morceaux de cet auteur. On peut encore moins l'attribuer à quelque pièce que ce soit : la mention de la prière et de la parenté est, de fait, nettement insuffisante pour pouvoir en faire un passage des *Phrygiens*<sup>1312</sup>.

Ce passage était, semble-t-il, composé en vers iambiques. Il n'est pas possible de compléter ses lacunes tant ce fragment est bref et corrompu, même si le début de la lacune finale du vers 5 peut être déduit relativement aisément du fait de son contexte : il devait s'agir de φρε[νί<sup>1313</sup> ou φρε[σίν<sup>1314</sup>.

Ce fragment présente cependant un terme très rare, λοχαγέτας<sup>1315</sup>. On peut donc se demander s'il s'agit d'une façon d'insister sur le fait que les Achéens, notamment leurs capitaines, font le siège de Troie. Cette idée irait dans le sens de l'hypothèse selon laquelle ce fragment appartenait à *La Rançon d'Hector*<sup>1316</sup>, ou à n'importe quelle pièce traitant du siège de Troie, du côté grec comme troyen.

---

1310Snell (dans Mette, 1959).

1311Mette, 1959.

1312Mette, 1959.

1313Lobel, 1952.

1314Radt, 1985.

1315Voir à cet égard le commentaire du fragment 120 de *Palamède*.

1316Mette, 1959.

## 168

Ce morceau de papyrus a été rapproché de manière incertaine du fragment douteux 163 du fait de son aspect matériel. De fait, tous deux sont issus de la même main<sup>1317</sup>, mais ce point est un indice bien trop léger pour que l'on puisse se risquer à quelque interprétation ou attribution que ce soit.

## 169

Ce fragment est trop corrompu pour que l'on puisse en dire grand-chose.

On peut cependant remarquer que la forme *διαί* (v. 3) semble suivre un génitif, puisque les deux lettres qui la précèdent sont -ου. Si tel est le cas, il s'agit d'une construction exclusivement eschyléenne déjà rencontrée à plusieurs reprises<sup>1318</sup>. Cet aspect semble donc militer en faveur de l'attribution du passage à cet auteur, sans pour autant être absolument décisif.

Ce fragment a été rapproché de *La Rançon d'Hector*<sup>1319</sup> sans preuve véritable. Il serait éventuellement possible d'y voir un lien sémantique avec *Philoctète*, puisque sont mentionnés un poison (φα]ρομάκω, v. 11) et une souffrance (ταλακάρδιε, v. 12), mais, là encore, cet argument est beaucoup trop mince pour permettre d'avancer quoi que ce soit de manière assurée.

## 170

Ce fragment très restreint a été associé à *Iphigénie*<sup>1320</sup> et, de manière plus convaincante, à *Philoctète*<sup>1321</sup>, notamment en le rapprochant du fragment 108<sup>1322</sup> et de l'emploi qui y est également fait du verbe *μίμνειν* dans un cadre maritime<sup>1323</sup>.

---

1317Lobel, 1952.

1318Cf. fr. 42, 8 des *Myrmidons*, incertain 122 et douteux 161, ainsi que leurs commentaires respectifs.

1319Mette, 1959.

1320Mette, 1959.

1321Lobel, 1952 ; Radt, 1985.

1322Cf. fr. 108 de *Philoctète*.

1323Lobel, 1952.

## FRAGMENTS DOUTEUX

Cela dit, il est peu probable que ce passage soit lié au fragment que l'on a conservé de l'argument de cette pièce<sup>1324</sup> : son aspect matériel n'a, de fait, rien en commun avec celui du témoignage b) de *Philoctète*<sup>1325</sup>.

Quoi qu'il en soit si l'hypothèse faisant de ce fragment un passage de *Philoctète* est séduisante, on ne dispose pas d'éléments suffisants pour pouvoir l'intégrer au corpus de cette pièce.

### 171

Ce fragment, inexploitable du fait de sa trop petite taille, a été rattaché au précédent par Mette<sup>1326</sup>.

### 172

La forme *κατέκταν* présente dans ce fragment est épique, mais également dorienne, et en usage chez les Attiques<sup>1327</sup>.

Il a été avancé que ce passage constituait une réponse au fragment 117, tiré de *Palamède* d'Eschyle<sup>1328</sup>. De fait, non seulement il coïncide avec lui d'un point de vue sémantique, mais il reprend aussi les termes qui y sont employés : à *κατέκτας* répond *κατέκταν*, à *παῖδ'*, *παῖδα*, et à *ἔμὸν, τὸν σόν*. Si tel était bien le cas, il est fort probable que le locuteur soit Ulysse, ou Agamemnon, répondant aux récriminations de Nauplios, père de Palamède.

On juge cependant plus prudent de faire de ce fragment un *adespotum*<sup>1329</sup> : en l'absence de mention de l'auteur et d'élément lexical décisif, le thème abordé et le vocabulaire employé sont beaucoup trop courants dans la tragédie pour pouvoir être considérés comme des indices suffisants.

### 173

---

1324Cf. tém. b) de *Philoctète*.

1325Snell, 1953<sup>b</sup>, p. 439.

1326Mette, 1959.

1327Voir à cet égard le témoignage I. du fragment 117.

1328Mette, 1963, p. 106.

1329Solution préconisée par Radt (1985).

Ce fragment est constitué d'un *hapax* dont l'explication donnée par Hésychios (I.) n'aide guère à la compréhension. On peut cependant le rapprocher de *πρωλέες* (fantassins lourds) qui semble avoir eu un sens religieux et militaire<sup>1330</sup>. Afin de rendre cette ambiguïté, on choisit de traduire cet *hapax* par « bataillon sacré ».

L'attribution du fragment est difficile en raison du caractère peu clair du terme et de son explication<sup>1331</sup>. Cela dit, si l'interprétation proposée ici est juste, il n'est nul besoin de soupçonner que le groupe *τῶ ἱερεῖ* soit une corruption du titre de la pièce (*ταῖς Ἱερραῖαις*, *Les Prêtresses*), qui aurait été initialement donné dans la glose d'Hésychios comme le propose Schmidt<sup>1332</sup>.

Ce fragment reste donc impossible à attribuer à une pièce d'Eschyle en particulier, si tant est qu'il relève bel et bien de son œuvre.

## 174

Il est fort probable que ces reproches adressés par Élien aux tragiques (I.) ne s'appliquaient pas à Eschyle, dans la mesure où les arguments des *Mysiens* et de *Téléphe* ne semblent guère avoir laissé de place à quelque scène d'inceste involontaire se transformant en reconnaissance de la mère et du fils<sup>1333</sup>.

Il s'agit cependant d'un témoignage intéressant, puisqu'il montre une version du mythe non retenue par le poète.

## 175

Ce fragment présente une réflexion pragmatique, aux antipodes de la conception héroïque du sacrifice pour autrui. L'idée développée dans ce passage est sensible à travers la syntaxe et la métrique même des deux trimètres iambiques qui le composent : ainsi, le fait que *νομίζει* (il pense) soit dans le premier hémistiche de ce vers, semble traduire l'idée qu'un sens du sacrifice dépassant la mesure est le fait d'un esprit mal équilibré, ce qu'annonçait *(μ)αίνεται* (v. 1, il est fou). À cet

1330Chantraine, 2009<sup>2</sup>(1968-1980), p. 909.

1331Schmidt, 1858-1868.

1332Schmidt, 1858-1868.

1333Voir les introductions à ces deux pièces.

égard, la place de βροτῶν (parmi les mortels) n'est pas innocente : elle insiste sur le caractère mortel des êtres humains et sur les lourdes conséquences risquant logiquement de découler du fait de placer ses proches au-dessus de sa propre âme.

Cette forme de manifeste anti-héroïque serait parfaitement à sa place dans la bouche d'Achille tel qu'il est mis en scène par Eschyle au début des *Myrmidons*<sup>1334</sup>. Elle pourrait donc avoir fait partie de la réponse du Péléide à Phénix et devoir être placée après le fragment 41.

Cela dit, bien que séduisante, cette hypothèse ne repose pas sur des éléments suffisamment décisifs pour que l'on puisse intégrer ce fragment à ceux d'Eschyle, et encore moins à ceux des *Myrmidons*.

## 176

La traduction proposée ici prend une légère distance par rapport au texte grec et à sa syntaxe : οὐδέ est une coordination négative, contrairement à οὐδέν (rien). Cependant, οὐδέν dérive étymologiquement de οὐδέ, les deux termes sont paronymes et tous deux sont mis en évidence, le premier par sa place entre les coupes penthémimère et hephthémimère, le second parce qu'il se trouve en début de vers. Afin de rendre l'effet sonore produit, on décide de s'éloigner un peu et d'inverser la diathèse ainsi que l'ordre des mots en français.

Ce passage a été rapproché<sup>1335</sup> d'un fragment de Sophocle<sup>1336</sup>, mais il a aussi été proposé<sup>1337</sup> d'y voir un extrait de *Palamède* d'Eschyle<sup>1338</sup>. Si les deux propositions sont intéressantes, la seconde semble compliquée par la mention de Prométhée dans la scholie à Aristide (I.) : on voit mal en quelle occasion le Titan aurait fait une apparition sur scène dans cette pièce. Bien qu'une erreur du scholiaste, qui aurait attribué à Prométhée une réplique de Nauplios ou de son fils, reste possible, en l'absence de quelque preuve que ce soit, il serait hasardeux de se risquer à de telles conjectures.

---

1334Cf. fr. 38 et 39 de cette pièce. Cf. Schadewaldt, 1970, p. 336, n. 84.

1335Pearson, 1917.

1336TrGF IV, fr. 432, 3, cité dans l'introduction à *Palamède*.

1337Snell et Kannicht, 1981.

1338Cf. tém. b) et fr. 118 et 119 de *Palamède*.

Ce fragment semble avoir appartenu à un passage en vers iambiques. Les phonèmes communs ou proches des termes ἄκων (à contrecœur), κτενῶ (je vais tuer) et τέκνον (enfant) paraissent souligner l'horreur du personnage devant ce qu'il va être contraint de faire : le caractère involontaire du meurtre, le meurtre en lui-même ainsi que l'identité de la victime, l'enfant de celui qui sera contraint de le tuer, semblent mis en étroite relation par les échos sonores qu'ils forment entre eux. Le fait que l'apostrophe τέκνον (mon enfant) se trouve à la suite du groupe ἄκων κτενῶ σε (c'est à contrecœur que je vais te tuer) permet d'insister sur ce terme et d'en faire le point culminant de l'horreur.

L'emploi du verbe simple κτενῶ au lieu de la forme composée ἀποκτενῶ tend à faire attribuer ce fragment à un poète tragique : il est très bien attesté chez Euripide<sup>1339</sup>, mais se trouve également chez Eschyle<sup>1340</sup>. Il a donc été proposé que ce passage ait appartenu à *Iphigénie* d'Eschyle, où il aurait été parfaitement à sa place dans la bouche d'Agamemnon avant le sacrifice d'Aulis<sup>1341</sup>. Même si cette hypothèse est plausible, on manque de preuves suffisantes pour pouvoir attribuer ce fragment au corpus de cette pièce, ou ne serait-ce qu'à Eschyle.

Le texte conservé est plutôt bien établi, si ce n'est le vers 3 qui présente un problème, puisqu'il lui manque sa dernière syllabe longue pour former un trimètre iambique. Diverses tentatives ont été faites pour corriger †συμφοροῦσα†<sup>1342</sup>. Parmi elles, la plus économique est συμφοροῦσ' ἄχη<sup>1343</sup>, qui présente en outre un sens tout à fait satisfaisant.

Dans ce fragment en trimètres iambiques, Ajax prend conscience *a posteriori* d'une vérité qui lui était auparavant cachée, comme en témoigne l'imparfait de découverte ἦν appuyé sur la particule ἄρα. En outre, il déplore son déshonneur et la souillure qu'a fait peser sur lui sa folie,

1339Euripide, *Andromaque*, 440 ; *Oreste*, 1039 ; *passim*.

1340Eschyle, *Agamemnon*, 1260 ; *Choéphores*, 922.

1341Snell et Kannicht, 1981.

1342Süvern, 1826, p. 28, n. 2 ; Cobet, 1858, p. 29.

1343Früchtel et Stählin, 1960.

notamment à travers l'image de la morsure (δάκνον, v. 1) que l'ordre des mots et la métrique des deux premiers vers semblent souligner : entre οὐδὲν πῆμ' (v. 1, aucune épreuve) et ὡς ἀτιμία (v. 2, que le déshonneur), on peut observer un principe d'alternance entre les termes renvoyant à la morsure du déshonneur – οὐδὲν πῆμ' (v. 1, aucune épreuve), le participe présent δάκνον (v. 1, mordant) et l'adverbe ὁμοίως (v. 2, de la même manière que) qui annonce le dernier groupe, ὡς ἀτιμία (v. 2, que le déshonneur) –, et ceux liés à celui qui la subit – l'adjectif ἐλευθέρου (v. 1, libre) et les substantifs ψυχῆν (v. 2, l'âme) et ἀνδρός (v. 2, de l'homme). Ainsi, les termes renvoyant à l'un et à l'autre semblent s'intercaler comme pour signaler leur antagonisme et peuvent évoquer les crocs d'une sorte de mâchoire. Cela dit, la place des coupes, médiane au vers 1, après οὐδὲν πῆμ', et hephthémimère au vers 2, avant ὡς ἀτιμία, semblent isoler les deux seuls termes de l'alternance constitués de deux mots. Or, l'un et l'autre renvoient au déshonneur subi par l'homme libre. La mâchoire évoquée semble donc irrémédiablement se refermer sur celui qui subit la morsure du déshonneur et, à terme, le broyer.

De fait, le caractère libre (ἐλευθέρου, v. 1) et l'âme (ψυχῆν, v. 2) de cet individu (ἀνδρός, v. 2) sont déjà dissociés de lui. On a ainsi une forme d'avant-goût de l'évocation faite de la folie d'Ajax dans les trois vers suivants. On peut d'ailleurs y observer que l'écart séparant le pronom personnel με (v. 2) et le participe qui y est apposé, ἡρεθισμένον (v. 5, mis hors de moi), est maximal, comme pour signaler qu'Ajax n'a jamais été aussi éloigné de lui-même que lors de son accès de folie, tant celle-ci était grave. Le rejet de λύσσης (folie) au vers 5, après le verbe ἀναστρέφει (v. 4, renverse), semble insister sur la profondeur (ἐκ βυθῶν, v. 4) de la démence qui s'est emparée du héros.

Ce fragment a été attribué à *Ajax* de Théodecte<sup>1344</sup> et aux *Femmes thraces* d'Eschyle<sup>1345</sup>. De fait, le vocabulaire qui y est employé, qu'il s'agisse de κηλίζ<sup>1346</sup>, βυθός<sup>1347</sup>, λύσσα<sup>1348</sup>, ἐρεθίζω<sup>1349</sup>, ou δάκνω pris au figuré<sup>1350</sup>, est attesté chez Eschyle.

Malheureusement, cet argument ne suffit pas à prouver que ce fragment était eschyléen. On est donc obligé de le maintenir dans la présente section. Cela dit, s'il était bel et bien d'Eschyle, il devait appartenir aux *Femmes thraces*.

1344Welcker, 1839, p. 1073.

1345Süvern, 1826, p. 28, n. 2 ; Mette, 1963, p. 124.

1346Eschyle, *Euménides*, 787 et 817.

1347Eschyle, *Suppliantes*, 408 ; *Choéphores*, 507.

1348Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 883 ; *Choéphores*, 288.

1349Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 181 et 1045.

1350Eschyle, *Perses*, 846.



Ce fragment se signale par l'extrême solennité de son adresse à Artémis, dont le nom n'est pas prononcé : elle n'est désignée que par des périphrases de plus en plus transparentes, déesse du sanctuaire de Brauron (v. 1-2), fille de Léo et Zeus (v. 3), puis vierge à l'arc victorieux (v. 3). Ce caractère solennel est notamment sensible dans la métrique du passage, dont chaque vers présente un spondée initial. En outre, le premier vers comporte le nombre maximal de spondées pour un trimètre iambique. Le vers suivant présente un tribraque deuxième et un dactyle troisième, qui forment deux séries de trois syllabes brèves, le deuxième pied ainsi que les deux dernières syllabes du troisième pied et la première du quatrième. La métrique semble ici s'emballer, comme pour traduire une certaine exaltation du locuteur avant un retour à un phrasé beaucoup plus maîtrisé dans le troisième vers qui est constitué d'un spondée premier et de cinq iambes.

Le vocabulaire de ce passage est assez bien attesté dans la langue d'Eschyle : ἐποπτεύειν est ainsi un verbe poétique que l'on trouve au participe chez cet auteur<sup>1351</sup>, tout comme le superlatif de θεοφιλής<sup>1352</sup> et τοξόδαμνος, ainsi que l'adjectif dont il est le doublet, τοξοδάμας<sup>1353</sup>.

Si Βραυρών<sup>1354</sup> n'est pas attesté dans la langue tragique, l'adjectif Βραυρώνιος est appliqué à Artémis chez Euripide<sup>1355</sup>. Cette référence à Brauron, ainsi que l'emphase de l'adresse faite à la déesse dans le fragment tendraient à faire suspecter qu'il faisait partie d'une pièce où la déesse jouait un grand rôle. Or, celle-ci a un poids considérable dans la destinée d'Iphigénie. Il serait donc très séduisant d'envisager qu'il ait appartenu à une des deux tragédies d'Iphigénie composées par Eschyle<sup>1356</sup>, même s'il semble difficile de trancher entre elles. Si la reconstitution proposée de ces deux tragédies est juste<sup>1357</sup>, la référence pourrait faire pencher en faveur des *Prêtresses* puisqu'elle aurait eu une intrigue parallèle à celle d'*Iphigénie en Tauride*, qui fait l'étiologie du sanctuaire d'Artémis de Brauron<sup>1358</sup>. Cela dit, ce dernier aspect est loin d'être un argument suffisant, d'autant

1351 Eschyle, *Agamemnon*, 1270 ; *Choéphores*, 1, 985, 1063.

1352 Eschyle, *Euménides*, 869.

1353 Respectivement : Eschyle, *Perses*, 86 ; et Eschyle, *Perses* 26, 30 et 926.

1354 Hérodote, *Enquête*, IV, 145, 6 ; VI, 138, 4.

1355 Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1463.

1356 Voir la section « Tragédies d'Iphigénie ».

1357 Voir l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

1358 Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 1462-1467.

que le déictique τόνδε inciterait à penser que l'action se passe à Brauron, ce qui n'est pas le cas d'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide.

Par ailleurs, l'argument lexical développé plus haut n'ayant de valeur que comme preuve négative, on ne dispose pas d'argument suffisamment solide pour pouvoir attribuer cette pièce au corpus fragmentaire eschyléen.

## 180

L'établissement du texte de ce fragment est problématique du fait de sa métrique impossible. De ce fait, deux voies ont été explorées pour tenter de le corriger. La première consiste à en retrancher quelque chose pour en faire un passage lyrique, par exemple l'enchaînement d'un péanique et d'un choriambre<sup>1359</sup>. La seconde revient à supposer, dans ce qui aurait alors été un trimètre iambique, une lacune, qui ne peut être située qu'après l'apostrophe ᾧ θάνατε παιάν (trépas guérisseur)<sup>1360</sup>, comme en témoigne le schéma métrique du vers :

ᾧ θάνατε παιάν, <            > ἰατρὸς μόλοις

-    -    -    -    - | = ||    ≅ ~            - |    -    -    -

De fait, si ce vers était effectivement un trimètre iambique dont une partie a été supprimée lors de sa reprise, il n'est pas impossible qu'il ait été étroitement lié au vers suivant : les auteurs des témoins auraient alors retranché les mots indiquant ce lien grammatical afin d'isoler la citation. Ainsi, bien que parfaitement crédible, une hypothèse telle que <πῶς ᾶν> est absolument invérifiable<sup>1361</sup>. On choisit donc de suivre l'attitude prudente de Radt, tout en précisant légèrement sa proposition de schéma métrique de la lacune, dans la mesure où le troisième pied d'un trimètre iambique peut être un iambe comme un spondée, un tribraque ou un dactyle.

La question de l'attribution de ce fragment est malaisée. En effet, celui-ci est attesté par un témoignage exact (I.) qui en fait l'œuvre de quelqu'un ayant copié un passage d'Eschyle, le fragment 353R<sup>1362</sup>, et un autre témoignage, inexact (II.), qui l'attribue explicitement à Eschyle. Si ce passage est bien eschyléen, il appartenait probablement à *Philoctète*, où il aurait été situé non loin

1359Valckenaer, 1768, ad vv. 1372-3, p. 313C.

1360Cobet, 1858, p. 134 ; Radt, 1985.

1361Cobet, 1858, p. 134.

1362TrGF III, fr. 353.

du fragment 113, dont il reprend le thème de la mort comme remède aux souffrances humaines, ainsi que l’apostrophe initiale, le terme *ιατρός* et la forme aoriste de *βλώσχω*. De fait, il n’est pas impossible de voir Philoctète, pris de délire sous l’effet de la douleur, décliner de manières très proches la même idée. Cependant, on peut également très bien comprendre pourquoi ce fragment a été considéré, dès l’Antiquité, comme une imitation d’Eschyle, bien que l’auteur qui en atteste cite comme matrice de ce fragment un autre passage que celui dont il est éminemment proche. La prudence est donc de mise ici et invite à maintenir ce fragment parmi ceux qui ne sont pas identifiés, même si l’hypothèse de son attribution à Eschyle n’est pas à rejeter.

## 181

Ce trimètre iambique amputé de ses trois premières syllabes présente le terme rare *πρόφαντος* au nominatif féminin pluriel. Cet adjectif n’est pas attesté chez Eschyle, mais il l’est à deux reprises chez Sophocle<sup>1363</sup>. L’association des termes *ἔργον* et *μυστικός* n’est attestée nulle part ailleurs. Si l’on se réfère à ce que dit Pollux (I.), le fragment pouvait désigner des prêtresses en charge de diriger les mystères.

Ce fragment, a, par conséquent, été relié aux *Prêtresses*<sup>1364</sup>, notamment en le rapprochant du terme *μελισσονόμοι*, présent dans le fragment 105. Si cette hypothèse est loin d’être impossible, les preuves à son appui ne sont pas suffisantes et l’on préfère continuer à considérer ce fragment comme faisant partie des *adespota*.

## 182

On comprend aisément, en lisant Strabon (I.) en même temps qu’une carte de l’Asie mineure antique, en quoi distinguer ces différentes régions pouvait être malaisé, tant elles sont intriquées. Cela dit, ce n’est pas tant cette difficulté qui est devenue proverbiale, que la nécessaire distinction à opérer entre ces peuples (I.), notamment entre Mysiens et Phrygiens.

Cependant, une difficulté subsiste quant à l’identification de la Phrygie. En effet, en propre, cette appellation désigne une ancienne région d’Asie mineure située au sud de la Bithynie et au sud-est de la Mysie. Cependant, si l’on en croit le témoin f) de *La Rançon d’Hector*, ce nom pouvait

1363Sophocle, *Trachiniennes*, 1159, 1163.

1364Nauck, 1889<sup>2</sup>(1856).

également désigner Troie et sa région. Or, dans le témoignage de Grégoire de Nazianze (III.)<sup>1365</sup>, il ne fait aucun doute que Télèphe reproche aux Achéens de faire mine de confondre les côtes troyennes, qu'il nomme « phrygiennes », et mysiennes, puisque la Phrygie ne possédait pas de façade littorale. Par ailleurs, ce témoin ressemble au fragment étudié ici : s'il est possible que Grégoire de Nazianze ait réemployé ce vieux proverbe en le mettant dans la bouche de Télèphe, il n'est pas à exclure que ce dicton provienne d'une des réécritures de son mythe.

Cette dernière hypothèse se trouve étayée par la référence faite à la Mysie, qui évoque inmanquablement Télèphe, dans ce fragment. Si tel est bien le cas, il faut se garder de l'attribuer trop vite à Eschyle<sup>1366</sup> : comme on l'a vu au sujet des témoins f) et g) de *La Rançon d'Hector*, il y a de bonnes chances pour que ce dernier, contrairement à ses successeurs, n'ait pas confondu Troyens et Phrygiens. Il peut donc s'agir du *Télèphe* d'Euripide<sup>1367</sup> ou de Sophocle. On décide donc de maintenir ce fragment parmi ceux qui ne sont pour lors pas identifiables. Cela dit, s'il est bien eschyléen, il est plus probable qu'il ait fait partie de *Télèphe*, plutôt que de *La Rançon d'Hector*<sup>1368</sup>.

## 183

Ce fragment appartenait visiblement à un passage où étaient rapportés les exploits de Teucros. Plus précisément, il est question ici de la façon dont il économise ses flèches pour ne repousser que les plus menaçants des Troyens, ceux qui franchissent le fossé du camp achéen.

La métrique de ce passage évoque sa façon de procéder : ces deux trimètres iambiques présentent cinq des six spondées possibles qu'ils peuvent compter à eux deux. Le rythme obtenu ainsi est lent mais régulier, rappelant la parcimonie et la régularité avec lesquelles le héros décoche ses traits.

En outre, l'ordre des mots et la place de la césure du vers 2 paraissent mimer la façon dont le héros intercepte ses ennemis au vol : on a ainsi, dans l'ordre, le complément du participe apposé au complément d'objet direct (ὕπερ τάφρου), le participe apposé au complément d'objet direct (πηδῶντας), la coupe hephthémimère, le verbe (ἔστησεν), et le complément d'objet direct

1365 Pour ce passage complet de Grégoire de Nazianze, voir le témoin c) de *Télèphe*.

1366 Hermann, 1852.

1367 Austin, 1968, p. 66-67.

1368 Nauck 1889<sup>2</sup>(1856).

(Φρύγας). Les Phrygiens semblent comme dissociés de leur action, ce qui peut évoquer leur arrivée dans le camp grec, morts ou grièvement blessés, après avoir tenté de franchir d'un bond le fossé et avoir reçu une flèche de Teucros.

Le terme φειδωλία (parcimonie) et les mots de sa famille ne sont attestés nulle part dans le vocabulaire tragique, mais ce substantif l'est chez Aristophane<sup>1369</sup>.

Ce fragment a été rapproché des *Myrmidons* d'Eschyle par Wecklein<sup>1370</sup> en raison du récit qui semble avoir été fait à Achille dans cette pièce de l'affrontement autour des navires achéens<sup>1371</sup>. Bien que cette hypothèse soit possible, le recours au nom de « Phrygiens » pour désigner les Troyens ne semble pas avoir nécessairement été un trait eschyléen<sup>1372</sup>. Sans être décisif, cet argument ferait plutôt pencher en faveur de l'attribution de ce fragment à Sophocle, peut-être à *Teucros*<sup>1373</sup>, comme le propose Blomfield<sup>1374</sup>.

## 184

Le support matériel de ce fragment est assez paradoxal et frustrant : ce qui est conservé est globalement très lisible, mais il manque plus de la moitié de la grande majorité des vers, à l'exception du vers 4, dont les deux premiers tiers sont exploitables. Par conséquent, il est extrêmement difficile de proposer d'autres lectures que celles communément admises ou des tentatives de restitution qui ne soient pas complètement hasardeuses.

L'adjectif προστρόπαιος, présent au premier vers, peut signifier « suppliant<sup>1375</sup> » ou « souillé<sup>1376</sup> » chez les poètes tragiques. L'échantillon à disposition est trop mince pour que la

1369Aristophane, *Nuées*, 835 ; *Assemblée des femmes*, 750.

1370Wecklein, 1893.

1371Voir le fragment 44 des *Myrmidons*.

1372Sur la question des noms de peuples qu'aurait confondus Eschyle, voir le développement consacré au témoin g) de *La Rançon d'Hector*.

1373Cf. *TrGF* IV, fr. 431.

1374Blomfield et Monk, 1826, p. 48, n. 3.

1375Eschyle, *Agamemnon*, 1587 ; *Choéphores*, 287 ; *Euménides*, 41, 234, 445 ; Sophocle, *Ajax*, 1173 ; *Philoctète*, 930 ; *Œdipe à Colone*, 1309 ; Euripide, *Héraclides*, 1015.

1376Eschyle, *Choéphores*, 237 ; Euripide, *Héraclès*, 1161, 1259 ; *Ion*, 1260.

fréquence d'emploi de ce terme dans l'un ou l'autre sens, tous deux acceptables dans ce fragment, soit un critère décisif. On choisit cependant de donner, arbitrairement, l'avantage à l'attestation la plus fréquente pour ce que l'on a gardé de l'œuvre des tragiques.

En dépit de l'état matériel de ce passage, on peut percevoir que le locuteur s'adresse à Talthybios sur un ton très véhément (ἀθέμιστος : criminel, v. 3 ; ψευδῆ : mensonges, v. 10) et déplore un mariage (ὀυμέναιον, v. 17) malheureux car lié à la mort (νεκροῖς : aux morts, v. 17 ; θανόντων : des trépassés, v. 22).

On peut ainsi discerner la thématique du passage et en deviner l'idée d'ensemble : le locuteur somme Talthybios de révéler sa véritable mission (vv. 4 à 15) et déplore la mort prochaine d'une jeune femme (vv. 15-28).

Il est difficile de commenter outre mesure le passage d'un point de vue stylistique, mais on peut cependant remarquer sa nette tendance spondaïque : si on laisse de côté les vers 2 et 3, lyriques, sur les vingt-six autres, douze comportent au moins deux spondées et sept en présentent au moins un sur les trois possibles dans un trimètre iambique. Cette rythmique souligne une colère vibrante mais majestueuse, digne d'une figure royale.

Pour ce qui est de l'attribution de ce fragment, le vocabulaire qui s'y trouve n'est guère d'une grande aide : κραίνω (v. 2) est bien attesté chez Eschyle, dont trois fois au parfait<sup>1377</sup>, forme sous laquelle on le trouve aussi chez Euripide<sup>1378</sup>. Ce verbe se trouve également dans l'œuvre conservée de Sophocle, mais pas au parfait<sup>1379</sup>. L'adjectif ἀθέμιστος (v. 3) n'est quant à lui attesté qu'une seule fois, chez Euripide<sup>1380</sup>.

Ce fragment se caractérise également par la présence de l'*hapax* σκυθισμός, dérivé du verbe σκυθίζω (raser à la Scythe), qui fait référence à la pratique des Scythes consistant à scalper le crâne de leurs ennemis morts<sup>1381</sup>. Ce verbe est attesté une fois, chez Euripide<sup>1382</sup>. La construction de σκυθισμός est parallèle à celle de l'autre *hapax* qu'est μασχαλισμός<sup>1383</sup>, dérivé de μασχαλίζω, qui

1377Eschyle, *Suppliants*, 943 ; *Choéphores*, 871 ; *Euménides*, 347.

1378Euripide, *Médée*, 138 ; *Hippolyte*, 1255 ; *passim*.

1379Sophocle, *Œdipe à Colone*, 296, 449 ; *passim*.

1380Euripide, *Phéniennes*, 612.

1381Hérodote, *Enquête*, IV, 64.

1382Euripide, *Électre*, 241.

1383TrGF IV, fr. 623.

est attesté notamment chez Eschyle<sup>1384</sup>. Du fait de la formation de *σκυθισμός*, il a été proposé<sup>1385</sup> que les vers 25 à 28 soient une imitation d'Euripide : de fait, il est plus vraisemblable que *σκυθισμός*, dérivé de *σκυθίζω*, soit employé dans une œuvre chronologiquement postérieure à celle où il est attesté<sup>1386</sup>. Cela dit, ces termes étant rares et la littérature grecque à nous être parvenue, lacunaire, rien n'empêche que ce fragment ait appartenu à une pièce d'Eschyle ou Sophocle, dans la mesure où rien n'indique qu'Euripide ait été le premier à employer le verbe *σκυθίζω*.

Par ailleurs, ces vers sont attribués de manière quasi unanime à Clytemnestre<sup>1387</sup>. Il a également été proposé d'en faire une réplique d'Hécube dans une *Polyxène*<sup>1388</sup>. Il semble cependant que cette hypothèse doive être rejetée<sup>1389</sup>, puisque la seule version du mythe attestée à l'époque classique est celle des *Troyennes* d'Euripide, pièce au cours de laquelle Polyxène est sacrifiée sur la tombe d'Achille après la chute de Troie.

Si l'on considère que Clytemnestre était le personnage qui a prononcé ces vers, il est très probable que cela ait été dans une pièce dont l'intrigue était parallèle à *Iphigénie à Aulis* d'Euripide. Or, Eschyle<sup>1390</sup> et Sophocle<sup>1391</sup> ont écrit, avant Euripide, des tragédies centrées sur cet épisode. Cela dit, si ce sont les deux seules autres pièces connues ayant traité ce sujet, rien n'empêche d'imaginer qu'un poète tragique postérieur ait aussi pu s'en inspirer<sup>1392</sup>. Il est donc impossible de sortir ce fragment de la section des *adespota*.

## 185

Ce fragment, conservé par un papyrus assez lisible pour ce que qui en a été préservé, présente la forme *ἀυτοφόνος*, qui n'est attesté en langue classique que chez Eschyle<sup>1393</sup>, ainsi que l'adjectif homérique *ἀλιτροός*<sup>1394</sup>.

---

1384Eschyle, *Choéphores*, 439.

1385Körte, 1932, pp. 53-54.

1386Euripide, *Électre*, 241.

1387Cf. Snell et Kannicht, 1981.

1388Mette, 1963, pp. 96-98.

1389Snell et Kannicht, 1981.

1390Cf. l'introduction aux tragédies d'Iphigénie et à *Iphigénie*.

1391TrGF IV, *Iphigénie*.

1392Snell et Kannicht, 1981.

1393Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 850 ; *Agamemnon*, 1091.

1394Homère, *Iliade*, VIII, 361 ; XXIII, 595 ; *Odyssée*, V, 182.

La principale difficulté de ce qu'on peut lire du texte se trouve au vers 2 : on y trouve ainsi un groupe au nominatif ou à l'accusatif neutre (τὸ σόν : le tien) placé entre deux vocatifs masculins renvoyant à Ajax (Τελαμωνιάδα : Télamonide ; Αἴαν : Ajax). On peut rapprocher ce genre d'interruption du vocatif par l'insertion d'un groupe à un autre cas d'un passage de Pindare<sup>1395</sup> :

Μᾶτερ ἐμά, τὸ τεόν, χρύσασπι Θήβα, / πράγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον / θήσομαι : Ô ma mère, tes mythes, Thèbes au bouclier d'or, / c'est au-dessus même de mes affaires / que je les placerai.

Dans ce cas, il est probable que τὸ σόν (le tien) renvoyait à φάσγανον (coutelas) au vers précédent. L'interruption du vocatif avait alors ici un caractère hautement expressif : τὸ σόν est fiché au sein du groupe au vocatif, de même que la lame utilisée par Ajax pour se suicider est plantée dans le flanc du héros.

On retrouve dans ce fragment tous les éléments topiques du suicide d'Ajax, notamment la mention du coutelas (φάσγανον, v. 1) utilisé pour le suicide (αὐτοφόνῳ χερσί, v. 1)<sup>1396</sup> et de la responsabilité d'Ulysse (δι' Ὀδυσσεά τὸν ἀλιτρόν, v. 3)<sup>1397</sup>. Le locuteur semble s'adresser ici au cadavre du héros qui vient de se suicider. Il est possible qu'il se soit agi du moment de sa découverte, même si rien ne garantit complètement cette dernière hypothèse.

Bien que ce passage, d'un point de vue lexical, semble bien dans la veine d'Eschyle, sa métrique et les notations musicales qui l'accompagnent, qui ont été étudiées de manière très précise par Annie Bélis<sup>1398</sup>, plaideraient plutôt en faveur de son attribution à un morceau dithyrambique. On peut ainsi penser à *Ajax furieux* de Timothée de Milet où la locutrice aurait été Tecmesse<sup>1399</sup>. Cela dit, si jamais ce fragment s'avérait être tragique, il pourrait appartenir à un chant du chœur des *Femmes thraces*, mais certainement pas de celui du *Jugement des armes* comme le propose Heichelheim<sup>1400</sup>, dans la mesure où Ajax se suicidait dans *Les Femmes thraces*<sup>1401</sup>. Malgré tout, même si une attribution tragique reste impossible à complètement écarter, il semble plus vraisemblable que ce fragment ait été tiré d'un dithyrambe centré sur la mort d'Ajax.

1395Pindare, *Isthmiques*, I, 1-3.

1396Cf. Sophocle, *Ajax*, 898-899.

1397Cf. Sophocle, *Ajax*, 955-960.

1398Bélis, 1998, pp. 81-90.

1399Bélis, 1998, pp. 74-100.

1400Heichelheim, 1958, pp. 15-18.

1401Voir l'introduction à la trilogie d'Ajax et aux *Femmes thraces*.





## COMMENTAIRE DE SYNTHÈSE



Il s'agit à présent d'essayer de réaliser une synthèse de ce que l'on a vu émerger au cours de l'étude systématique du corpus. En effet, un certain nombre de traits saillants de la manière dont Eschyle retravaillait la matière troyenne semble se dégager, même si l'on doit se garder de toute conclusion trop définitive étant donné le caractère fragmentaire du matériau envisagé.

Le premier d'entre eux est le rapport entretenu par Eschyle avec les mythes troyens. En effet, on peut se demander comment le poète abordait ce corpus à la fois ancien et bien connu à son époque, et dans quelle mesure et pour quelles raisons il lui est arrivé de l'altérer. Par ailleurs, en retravaillant ce matériau, Eschyle s'est inscrit dans une forme de *continuum* mythologique troyen, au même titre que tous les artistes qui se sont inspirés de ces mythes. Il convient donc d'essayer de voir quelle place il y a occupée.

D'autre part, une étude plus spécifique du rapport qu'entretenait Eschyle avec Homère et son œuvre semble nécessaire. En effet, ce dernier semble avoir représenté pour les poètes de l'Antiquité un modèle qu'il fallait imiter, mais dont il fallait aussi tenter de se démarquer. Certes, il est possible que cette perspective soit faussée par le fait que l'on n'ait pas conservé d'autres œuvres épiques archaïques que celle d'Homère. Cependant, il paraît nécessaire d'essayer de percevoir la façon dont Eschyle se situait face à son illustre modèle – malgré le fait qu'ils se soient exprimés à travers des formes poétiques différentes – ainsi que la mise en scène de ces rapports dans ce qui reste de ses tragédies.

Un autre trait de la façon dont Eschyle a retravaillé la matière troyenne est l'aspect linguistique : du fait de la transmission pour une large part encore orale des œuvres épiques, un certain nombre de termes et formulations était tout à fait familier aux Grecs de l'époque. Dans ce cadre, Eschyle ne pouvait pas adapter les mythes du Cycle à la scène tragique sans faire aussi référence à leur matériau linguistique. Dès lors, ces reprises n'étaient pas anodines et méritent d'être étudiées.

Enfin, le dernier aspect sur lequel il semble important de se pencher lorsque l'on étudie la reprise eschyléenne de la matière troyenne est la manière dont il l'a transposée sur la scène tragique : du fait du passage d'un art du récit à un art mêlant verbe et geste, un certain nombre de reconfigurations est nécessaire, qu'il s'agisse de contourner les limites que montre la tragédie dans cette transposition, ou de lui permettre de donner sa pleine mesure. Il s'agira donc d'étudier ces reconfigurations, ainsi que leurs conséquences, notamment pour la définition de l'héroïsme.

I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS<sup>1402</sup>

Afin d'appréhender la façon dont Eschyle a pu retravailler la matière troyenne, il convient en premier lieu de tenter de déceler la façon dont il abordait ces mythes, anciens et fort bien connus à l'époque, et leur possible altération pour les besoins de l'art. Par ailleurs, comme il n'était ni le premier, ni le dernier à les adapter, il est nécessaire, pour essayer de mesurer son apport, de le resituer dans le *continuum* mythologique troyen, compris comme l'ensemble des reprises de ces mythes au cours de l'Antiquité, tout particulièrement dans la tragédie classique athénienne. Cette tâche est cependant très ardue, car, outre le caractère fragmentaire de l'œuvre troyenne d'Eschyle, on n'a qu'une connaissance lacunaire de ce *continuum* mythologique. En effet, nombreuses sont les œuvres exploitant ces thématiques à être perdues, voire désormais inconnues. Dès lors, une grande prudence est nécessaire lorsque l'on tente d'évaluer la place d'Eschyle au sein de ce corpus.

## A. ESCHYLE ET L'INNOVATION MYTHOLOGIQUE :

Les poètes tragiques classiques ne disposent en réalité que d'une marge de liberté limitée, puisqu'il est alors impensable de modifier les aspects les mieux ancrés des mythes dont ils tirent leur inspiration, ce dont témoigne Aristote<sup>1403</sup> :

τοὺς μὲν οὖν παρειλημμένους μύθους λύειν οὐκ ἔστιν, λέγω δὲ οἷον τὴν Κλυταιμῆστραν ἀποθανοῦσαν ὑπὸ τοῦ Ὀρέστου καὶ τὴν Ἐριφύλην ὑπὸ τοῦ Ἀλκμέωνος· αὐτὸν δὲ εὐρίσκειν δεῖ καὶ τοῖς παραδεδομένοις χρῆσθαι καλῶς : les fables traditionnelles, on ne peut les altérer : je parle par exemple du fait que Clytemnestre meure de la main d'Oreste, et Eriphyle de celle d'Alcméon ; le poète, de son côté, doit trouver, et faire bon usage de ce qui lui a été transmis.

De fait, ce fonds mythologique était trop bien connu et ancré dans l'imaginaire du public pour pouvoir le tordre au-delà d'un certain point. Cela dit, fidélité n'est pas servilité : face à un matériau pluriel présentant de nombreuses versions parallèles voire concurrentes des mêmes mythes, les poètes gardaient une certaine latitude pour sélectionner les éléments qui leur convenaient le mieux. Par ailleurs, ils pouvaient leur apporter des modifications plus ou moins marginales qui trahissent leur conception de l'art tragique, ainsi que leur vision du monde culturel et politique dans lequel ils évoluaient.

1402 On entend par cette expression l'ensemble des récits, créés et initialement transmis par voie orale, qui constituaient le Cycle épique de la Guerre de Troie (voir à cet égard la définition donnée en introduction à la matière troyenne).

1403 Aristote, *Poétique*, XIV, 1453b, 22-26.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

### 1. DE LÉGÈRES INFLEXIONS ET DES CHOIX OPÉRÉS DANS LES VARIANTES DES MYTHES :

Se trouvant face à un matériau pluriel et présentant souvent plusieurs variantes d'un même épisode, Eschyle devait choisir parmi ces différentes versions.

À cet égard, il faut rester prudent, car, lorsque Eschyle reprend une version d'un mythe qui n'est pas attestée dans l'*Illiade* ou l'*Odyssée*, on peut avoir l'impression qu'elle est minoritaire. Cette sensation est pour une bonne part causée par la perspective faussée que donne la conservation lacunaire des récits épiques. De fait, si l'on en croit Aristote, les épopées du Cycle ont fourni plus de matière aux poètes tragiques que les épopées homériques<sup>1404</sup> :

τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἑκατέρας ἢ δύο μόναι, ἐκ δὲ Κυπρίων πολλὰ καὶ τῆς μικρᾶς [5] Ἰλιάδος [[πλέον] ὀκτώ, οἷον Ὀπλων κρίσις, Φιλοκτήτης, Νεοπτόλεμος, Εὐρύπυλος, Πτωχία, Λάκαιναι, Ἰλίου πέρσις καὶ Ἀπόπλους [καὶ Σίνων καὶ Τρωάδες]] : Aussi, tandis qu'on n'a tiré de l'*Illiade* et l'*Odyssée* qu'une ou deux tragédies pour chacune, on en a tiré de nombreuses des *Chants Cypriens* et plus de huit de la *Petite Illiade*, par exemple *Le Jugement des armes*, *Philoctète*, *Néoptolème*, *Eurypyle*, *La Mendicité*, *Les Lacédémoniennes*, *Le Sac de Troie* et *Le Départ*, *Sinon* et *Les Troyennes*<sup>1405</sup>.

C'est par exemple le cas, de manière très ponctuelle, lorsqu'il mentionne la lance à double pointe d'Achille (κάμακος δ' εἴσι γλώσσημα διπλοῦν<sup>1406</sup> : et de la lance pénètre la langue bifide). Bien qu'inconnue des récits homériques, celle-ci est attestée dès la *Petite Illiade*<sup>1407</sup> :

ἀμφὶ δὲ πόρκης / χρούσεος ἀστράπτει, καὶ ἐπ' αὐτῷ δίκροος αἰχμή : autour, un anneau / d'or étincelait, et, attaché à lui, une double pointe.

Cela dit, cette coexistence de versions concurrentes d'un même épisode a pu être exploitée à des fins dramaturgiques par Eschyle, qui ne se serait pas nécessairement contenté de choisir l'une ou l'autre.

Ainsi, on s'est déjà prononcé en faveur de l'idée selon laquelle Iphigénie n'était pas réellement mise à mort dans l'*Orestie* et que son sort pouvait avoir été évoqué dans *Protée*<sup>1408</sup>. Si cette interprétation est correcte, Eschyle, contrairement à Euripide, ne se serait pas contenté de choisir une version du mythe : il aurait joué avec les deux et se serait inscrit de ce point de vue dans une tradition exhibant leur coexistence. Cette opinion est notamment défendue par Mark Griffith<sup>1409</sup>,

1404Aristote, *Poétique*, XXIII, 1459b, 4-5 (tém. c) de *Philoctète*.

1405Pour l'objet de ces différentes pièces, voir le témoignage c) de *Philoctète*, son commentaire et les notes *ad loc.*

1406Fr. 55 des *Néréides*.

1407West, 2003, pp. 128-129.

1408Pour plus de détails, voir l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

1409Griffith, 2002, pp. 195-258.

qui cite un fragment du *Catalogue des femmes* d'Hésiode où cohabitent déjà les deux versions concurrentes du sacrifice d'Iphigénie<sup>1410</sup> :

γῆμ[ε δ' ... ἀναξ ἀνδρ]ῶν Ἀγαμέμνων / κού[ρο]ν Τυνδαρέοιο Κλυταιμῆστ[ρο]ν κυανῶπ[ιν] / ἢ τρέκεν Ἴφιμέδην καλλίσφ[υ]ρον ἐν μεγάροισιν / Ἥλέκτρον θ' ἢ εἶδος ἐρήριστ' ἀ[θανα]τησιν. / Ἴφιμέδην μὲν σφάξαν εὐκνή[μ]ιδες Ἀχαιοὶ / βωμῶ[ι] ἔπ' Ἀρτεμίδος χρυσηλακ]άτ[ου] χελαδεινῆς, / ἦματ[ι] τῶι ὅτε νηυσὶν ἀνέπλ]εον Ἴλιον εἶσω / ποινή[ν] τεισόμενοι καλλισφύρου Ἀργειώ[ν]ης, / εἶδω[λον] αὐτὴν δ' ἐλαφηβό]λος ἰοχέαιρα / ῥεῖα μάλ' ἐξεσάσ]ωσε, καὶ ἀμβροσίην [ἐρ]ατε[ιν]ήν, / στάξε κατὰ κρη[θ]εν, ἵνα οἱ χ]ρῶς [ἐ]μπε[δ]ο[ς] εἶη, / θῆκεν δ' ἀθάνατο[ν] καὶ ἀγήρ]αον ἦμα[τα] πάντα. / τὴν δὲ νῦν καλέο[υσιν] ἐπὶ χ]θονὶ φῶλ' ἀνθ[ρώπων] / Ἄρτεμιν εἰνοδί[ην], πρόπολον κλυ]τοῦ ἰ[ο]χ[ε]ραί[ρες] : Agamemnon, roi des hommes, épousa la fille de Tyndare, Clytemnestre au visage sombre ; celle-ci donna naissance dans le palais à Iphimédé aux belles chevilles et à Électre, rivale en beauté des immortelles. Iphimédé fut immolée par les Achéens aux belles cnémides sur l'autel d'Artémis aux flèches d'or et au cri retentissant le jour où, sur leurs vaisseaux, ils levèrent l'ancre pour Troie afin d'obtenir réparation pour l'Argienne aux belles chevilles – son image, du moins : quant à Iphimédée, elle fut aisément sauvée par la chasseresse de cerfs, la lanceuse de traits, qui versa l'aimable ambrosie sur sa tête afin que sa chair reste intacte, la soustrayant ainsi pour toujours à mort et vieillesse. Désormais, la race des hommes qui vivent sur la terre la nomme Artémis des routes, servante de la célèbre lanceuse de traits.

Sur le fond, ce passage est composé sur la version du mythe selon laquelle Iphimédée survit. Cela dit, Hésiode joue avec les attentes de son public : il commence par affirmer la mort de l'héroïne (Ἴφιμέδην μὲν σφάξαν εὐκνή[μ]ιδες Ἀχαιοὶ : Iphimédé fut immolée par les Achéens aux belles cnémides). Il faut attendre un peu plus de trois vers pour que le poète se corrige en précisant que seule le fantôme (εἶδω[λον]) de la jeune fille avait été sacrifié et que celle-ci avait été sauvée par Artémis. Le caractère facétieux de cette imprécision tardivement corrigée est soulignée par la place de εἶδω[λον], en position de rejet. Si Mark Griffith<sup>1411</sup> analyse la tension entre ces deux versions (la mort d'Iphigénie lors du sacrifice et sa survie) comme un moyen pour Hésiode de laisser le débat ouvert à de futures interprétations, on peut également y voir un jeu du poète avec les attentes de l'auditeur, censé les connaître toutes deux. Cette existence parallèle des deux états du mythe perdure assez longtemps, puisqu'on en trouve la trace jusque sur une peinture murale de la Maison du Poète tragique de Pompéi<sup>1412</sup>, bien qu'il s'agisse probablement là de l'imitation d'un ou plusieurs modèles grecs. On y voit, dans la partie basse, Iphigénie entraînée par deux guerriers, qui peuvent être Ulysse et Diomède, sous le regard de Calchas et face à un Agamemnon ne pouvant que se voiler devant cette scène<sup>1413</sup>. Au-dessus, dans une autre dimension spatiale et/ou temporelle (voire générique)<sup>1414</sup>, Iphigénie est emportée à travers les cieux sur le dos d'un cerf vers Artémis. La

1410 Most, 2007, fr. 19, 13-26.

1411 Griffith, 2002, p. 242.

1412 Conservée au musée archéologique de Naples.

1413 Griffith, 2002, p. 243.

1414 « in a different spatial and/or temporal (or generic ?) dimension ».

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

déesse est également présente dans la partie basse de la peinture, où elle se tient debout sur l'épaule d'Agamemnon comme une statue posée sur une colonne brisée et qui ne semble pas avoir de lien visible avec le reste de la scène<sup>1415</sup>. Mark Griffith<sup>1416</sup> cite également un vase<sup>1417</sup> où la confusion des deux versions du mythe est poussée plus loin encore : Iphigénie y est représentée tout à la fois femme et biche, comme pour signaler en une image les différents processus à l'œuvre, sacrifice, transformation, substitution et duplication<sup>1418</sup>.

Cela dit, l'interprétation la plus couramment répandue de l'*Orestie* est qu'Iphigénie était belle et bien mise à mort à Aulis. Cependant, même si tel était effectivement le cas, rien n'aurait empêché Eschyle de suivre la version minoritaire du mythe d'Iphigénie, celle de sa mort, dans l'*Orestie*, tout en faisant survivre l'héroïne dans d'autres pièces, par exemple *Iphigénie* et *Les Prêtresses*. De fait, d'une tétralogie à l'autre, rien n'obligeait Eschyle à suivre des versions concordantes des mythes qu'il traitait.

Par ailleurs, il est possible que, dans ses mises en scène des mythes troyens, Eschyle se soit plus ou moins éloigné des versions existantes afin d'en accroître la force tragique.

Ainsi, parmi ce que l'on suppose être des innovations mythologiques eschyléennes, on peut citer le meurtre par Télèphe des Aléades<sup>1419</sup> : ceux-ci sont ses oncles maternels, fils d'Aléos et frères d'Augè. C'est pour les protéger qu'Aléos aurait fait en sorte que sa fille ne puisse avoir d'enfants car un oracle lui avait prédit que son petit-fils tuerait ses fils. Ce crime, qui peut expliquer le mutisme initial de Télèphe dans *Le Mysiens* et n'est attesté nulle part avant Eschyle, a pu faire l'objet des *Aléades* de Sophocle et est mentionné par Hygin<sup>1420</sup>.

Une autre innovation eschyléenne possible est la mise en scène de la prise en otage du petit Oreste par Télèphe<sup>1421</sup>. Le héros, blessé par Achille lorsque les Achéens ont tenté par erreur d'envahir la Mysie, se rend subrepticement dans leur camp, car seule la lance du Péléide peut soigner la plaie qu'elle a infligée. Dans les versions de ce mythe antérieures à la tragédie classique, Télèphe se contente de demander son aide à Achille. Cependant, une tradition alternative<sup>1422</sup>

---

1415« standing as a statue on a broken pillar that has no apparent connection with the rest of the surroundings ».

1416Griffith, 2002, pp. 243-244.

1417Cratère à volutes à figures rouges, Tarente, British Museum 1865.1-3.21 (F. 159).

1418« in the very process of being sacrificed/transformed/substituted/replicated ».

1419Pour plus de détails, voir l'introduction des *Mysiens*.

1420Hygin, *Fables*, CCXLIV, 2.

1421Pour plus de détails, voir l'introduction de *Télèphe*.

1422Cf. tém. c) de *Télèphe*.



rapporte l'enlèvement d'Oreste par Télèphe déguisé en mendiant, afin de contraindre les chefs achéens à lui accorder qu'Achille le guérisse. Les trois poètes tragiques dont on a gardé des pièces entières ont traité ce mythe. Si l'on ignore tout de *Télèphe* de Sophocle, il est manifeste que cette pièce comportait, chez Euripide, une prise d'otage assez violente de l'enfant, comme en témoignent diverses parodies d'Aristophane<sup>1423</sup>. Cet enlèvement a fort bien pu se trouver, peut-être de manière moins violente donc marquante, chez Eschyle<sup>1424</sup>. Si tel était le cas, il y aurait de bonne chance pour qu'il s'agisse là de la première occurrence de cette version du mythe.

Un autre élément sans précédent est la forme de dédoublement de Protée, figure homérique, et Glaucos d'Anthédon, qui était absent des cycles épiques, pour autant que l'on peut en juger<sup>1425</sup>. En effet, *Glaucos marin* montre la naissance d'une figure redondante avec celle de Protée, le dieu Glaucos : ce sont tous deux des divinités marines<sup>1426</sup> immortelles<sup>1427</sup> et douées de pouvoirs prophétiques<sup>1428</sup>. Dès lors, cette redondance a pu inspirer à Euripide le dédoublement qu'il opère entre ces deux personnages et la métamorphose qu'il fait subir à Protée par rapport à sa figure homérique : de divinité marine dotée de pouvoirs mantiques<sup>1429</sup>, il devient dans *Hélène* un roi vivant à Pharos et chargé de garder la vraie Hélène durant la guerre de Troie. Par conséquent, c'est à Glaucos qu'échoit la tâche d'informer Ménélas de la mort de son frère chez Euripide<sup>1430</sup>.

Eschyle a également modifié l'identité de l'arbitre du jugement des armes : dans les deux versions antérieures à son œuvre que l'on connaît, Ulysse l'emporte soit par le fait d'Athéna<sup>1431</sup>, soit au terme d'un vote de l'armée achéenne<sup>1432</sup>. Chez Eschyle, c'est Thétis, la mère d'Achille qui est instituée juge<sup>1433</sup>.

Il est aussi possible qu'Eschyle ait innové en faisant de Philoctète l'incarnation de la douleur insupportable<sup>1434</sup> et en mettant en scène la double royauté des Atrides, qui sont tous deux installés à Argos dans l'*Orestie*<sup>1435</sup>.

1423Aristophane, *Acharniens*, 204-625, notamment 326-349 ; *Thesmophories*, 466-764.

1424Voir le commentaire du tém. b) de *Télèphe*.

1425Pour plus de détails, voir l'introduction consacrée à ces deux pièces.

1426Cf. fr. 14 de *Glaucos marin*.

1427Cf. fr. 16 et 17 de *Glaucos marin*.

1428Cf. tém. b) de *Glaucos marin*.

1429Homère, *Odyssée*, IV, 351-570.

1430Euripide, *Oreste*, 362-367.

1431Cf. tém. c) du *Jugement des armes*.

1432Pindare, *Néméennes*, VIII, 27.

1433Cf. fr. 21, tém. I et l'introduction au *Jugement des armes*.

1434Cf. fr. 110 à 113 de *Philoctète*.

1435Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 43-44. Sur ce point, voir la partie I. A. 2 du commentaire de synthèse.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

Enfin, il semble s'être particulièrement éloigné de son modèle épique dans le fragment 136. En effet, Thétis y accuse Apollon de lui avoir délivré une prophétie mensongère en lui assurant que ses enfants auraient une longue vie<sup>1436</sup> :

τὰς ἐμὰς εὐπαιδίας / νόσων τ' ἀπείρους καὶ μακροίωνας βίου : sur mes futurs beaux enfants, / que les maladies n'atteindraient pas et qui auraient une longue vie.

Or, chez Homère, la déesse connaît parfaitement l'alternative offerte à son fils : mourir jeune et en pleine gloire, ou avoir une vie longue mais obscure<sup>1437</sup>.

Cela dit, là encore, la transmission lacunaire de la littérature grecque incite à se montrer prudent : ce que l'on prend pour une innovation eschyléenne peut très bien avoir été la reprise d'une version préexistante mais désormais perdue de l'épisode. Une alternative de ce type concerne *Philoctète* et notamment l'identité du héros envoyé chercher le personnage titre : dans les témoignages conservés du cycle épique, il s'agit de Diomède. Pourquoi alors Eschyle l'aurait-il fait disparaître au profit d'Ulysse ? Il est possible que le poète ait décidé de procéder à cette substitution afin de rendre l'épisode plus proprement tragique en mettant aux prises Philoctète avec celui qui est responsable de son sort. L'autre hypothèse est qu'il existait une version du mythe antérieure à Eschyle où Ulysse était envoyé en lieu et place de Diomède ou avec lui<sup>1438</sup>. Dans ce dernier cas, Eschyle aurait choisi la version qui lui semblait la plus intéressante d'un point de vue dramaturgique.

Quelles que soient la nature et l'ampleur – sélection entre différentes versions pré-existantes, mise en concurrence de celles-ci, ou création de nouvelles traditions – des inflexions qu'Eschyle fait porter sur le matériau mythologique, toutes relèvent de choix réfléchis et d'intention poétiques de sa part. Il n'est donc pas vain de chercher à leur trouver des explications possibles.

### 2. TENTATIVE D'EXPLICATION DE CERTAINES DE CES VARIATIONS :

Un certain nombre de ces variations peut avoir été induit par des raisons d'ordre poétique.

---

1436Fragment incertain 136, v. 1-2.

1437Homère, *Iliade*, IX, 410-416.

1438Hayman, 1872-1880, pp. 216-217.

Ainsi, dans le cas d'Iphigénie, si l'analyse du traitement du mythe par Eschyle rappelée plus haut<sup>1439</sup> est juste, le poète ne se serait pas contenté de laisser les personnages dans l'incompréhension de la situation : il aurait aussi semé le doute chez les spectateurs en faisant mine de suivre une tradition alors minoritaire, celle de la mort d'Iphigénie, pour finalement révéler qu'il s'inscrivait dans sa version majoritaire, celle de son sauvetage par Artémis. Cela dit, même si Iphigénie mourait effectivement lors de son sacrifice dans l'*Orestie*, la décision de retenir cette version, la moins courante à l'époque, devait produire un effet puissant sur les spectateurs : non seulement cette variante était alors plus rare, mais elle est plus violente et tragique, puisque aucune divinité ne vient au secours de la jeune femme, pourtant innocente.

Concernant la double royauté atride, le fait que les frères habitent au même endroit implique un retard de Ménélas lors de son retour de Troie, pour qu'Agamemnon puisse être assassiné<sup>1440</sup>. Ce retard provoqué par une tempête permet à la fois de renforcer l'*ethos* de héros manqué de Ménélas<sup>1441</sup>, d'annoncer le drame satyrique refermant la trilogie, *Protée*, et de construire un dispositif de mise en regard des destins des Atrides : Agamemnon rentre sans encombre et est assassiné par sa femme, tandis que Ménélas, porté disparu en mer et considéré comme possiblement mort, parvient finalement à rentrer chez lui avec sa femme. Par contraste, cette construction renforce le caractère tragique du sort d'Agamemnon<sup>1442</sup>.

S'agissant de *Philoctète*, la décision d'Eschyle d'envoyer Ulysse à la recherche du héros éponyme est, comme on l'a déjà vu<sup>1443</sup>, un cas ambigu. Cela dit, qu'il s'agisse d'une innovation radicale ou d'un choix entre plusieurs versions antérieures, l'élément le plus important à noter est la démarche d'Eschyle : celui-ci adapte les mythes troyens pour les rendre les plus efficaces possibles dans le cadre d'une tragédie. Dans le cas présent, cette adaptation consiste à mettre aux prises Philoctète et le responsable de son abandon à Lemnos, Ulysse.

Cette recherche de tragique se traduit également dans l'expression des sentiments des personnages.

Ainsi, Thétis, dans le fragment 136, accuse Apollon de lui avoir fait une prophétie mensongère<sup>1444</sup>. Or, il est possible que pour intensifier l'expression du chagrin de la déesse, Eschyle

1439 Voir la partie I. A. 1 du commentaire de synthèse. Pour plus de détail, se reporter à l'introduction aux tragédies d'Iphigénie.

1440 Stanchi, 2004, p. 130.

1441 Stanchi, 2004, pp. 135-137.

1442 Stanchi, 2004, pp. 140-141.

1443 Cf. I. A. 1 du commentaire de synthèse.

1444 Hadjicosti, 2013, pp. 60-61.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

lui ait fait occulter le second versant du destin d'Achille. En effet, dans le fragment, elle ne cite que la longue vie. En montrant une déesse qui semble oublier que son fils a choisi un destin bref mais glorieux, Eschyle aurait insisté sur la souffrance que celle-ci éprouve en tant que mère et l'aurait rendue plus sensible pour son public<sup>1445</sup>. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que, dans le reste de l'œuvre d'Eschyle, Apollon est présenté comme une figure positive<sup>1446</sup>, caractérisée notamment par la véracité de ses prophéties<sup>1447</sup> et par le fait que celles-ci expriment la volonté de Zeus<sup>1448</sup>.

Outre ces motifs d'ordre poétique, les choix et variations introduits par Eschyle dans la matrice mythologique peuvent aussi s'expliquer par le contexte historique et culturel dans lequel le poète a composé ses pièces.

C'est par exemple le cas de l'image qu'il donne de la Terre et de l'Hadès dans *Les Évocateurs d'âmes*<sup>1449</sup> :

Χθόνα δ' ὠγυγίαν ἐπικεκλόμενος / χθόνιον θ' Ἑρμῆν πομπὸν φθιμένων / αἰτοῦ χθόνιον Δία :  
Après avoir invoqué l'antique Terre / et l'Hermès souterrain, le guide des trépassés, / demande  
au Zeus souterrain

On est assez loin ici de la Terre telle qu'on la voit dans l'*Odyssée* : chez Homère, il s'agit d'une puissance intermédiaire entre celles des mondes d'en haut et d'en bas. De ce fait, elle est souvent associée à des fleuves<sup>1450</sup>. Chez Eschyle, en revanche, elle prend les traits d'une puissance infernale invoquée aux côtés d'Hadès et Hermès Psychopompe<sup>1451</sup>. Il semble donc que l'Hadès tel que le concevait Eschyle était souterrain et plus mystérieux encore que celui des récits homériques.

Une autre réécriture d'un mythe qui a pu être inspirée à Eschyle par son contexte culturel est l'institution de Thétis comme arbitre du jugement des armes : il peut s'agir ici d'un moyen pour Eschyle de laisser l'armée achéenne hors de cause et d'éviter la mise en scène d'un conflit entre Ajax et la communauté achéenne. En effet, le Télamonide est un héros d'une grande importance culturelle dans l'Athènes du v<sup>e</sup> siècle<sup>1452</sup>. Ce qui irait dans le sens de cette hypothèse est le fait

---

1445Pour les figures de mères divines chez Eschyle voir également la partie IV. C. 1 du commentaire de synthèse.

1446Hadjicosti, 2013, p. 61. Voir notamment : Eschyle, *Choéphores*, 85-7.

1447Eschyle, *Choéphores*, 269 et 558-559.

1448Eschyle, *Euménides*, 19 et 614-618.

1449Fr. 72, 7-9, des *Évocateurs d'âmes*.

1450Voir à cet égard : *Illiade*, III, 276-280.

1451Cousin, 2005, p. 143, n. 16.

1452Hadjicosti, 2013, pp. 54-55 et 79-81. Pour une brève liste des études consacrées à cet aspect, voir : Hadjicosti, 2013, p. 79, n. 74.

qu'Ajax, dans *Les Femmes thraces*, ne meurt pas seul, en paria, mais avec une déesse à ses côtés qui lui prête son concours<sup>1453</sup> :

τις [...] παροῦσα δαίμων ἔδειξεν αὐτῷ κατὰ ποῖον μέρος δεῖ χρήσασθαι τῇ σφαγῇ : une déesse est apparue pour lui montrer en quel endroit il fallait diriger le coup

Certes, la divinité l'aide à se suicider, mais, de fait, Ajax n'est pas abandonné des dieux<sup>1454</sup>. Ces modifications ont pu être apportées par le dramaturge pour rapprocher la figure d'Ajax de la manière positive dont il était perçu en tant que héros cultuel par les Athéniens du temps d'Eschyle<sup>1455</sup>.

D'autres variantes semblent avoir eu des causes ancrées dans l'histoire contemporaine d'Eschyle. Or, parmi les figures qui ont marqué l'époque de ce dernier, il est impossible d'ignorer Thémistocle. Il n'est donc peut-être pas anodin de trouver, dans le peu que l'on a conservé de l'œuvre d'Eschyle, des personnages présentant des traits qui ne sont pas sans rappeler le sort et la semi-légende de cet homme d'État. Ainsi, Palamède, héros prévoyant condamné par ceux-là même qu'il a aidés, peut l'évoquer. Et ce, d'autant plus qu'il semble qu'Eschyle l'ait fait s'exprimer, au moins à deux reprises<sup>1456</sup>, dans des termes qui évoquent bien plus l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle que les affrontements épiques de la guerre de Troie. En effet, il l'a montré employant le tour *πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων*<sup>1457</sup> (de tous les Grecs et leurs alliés) qui rappelle des formules employées par des historiens de l'Athènes classique<sup>1458</sup> et les deux termes *ταξιάρχας* (commandants de divisions) et *ἑκατοντάρχας*<sup>1459</sup> (commandants de bataillons) inusités chez Homère.

Cela dit, Palamède n'a peut-être pas été le seul personnage à qui Eschyle aurait donné des allures de Thémistocle : si les hypothèses émises à ce sujet sont justes<sup>1460</sup>, il est possible qu'il ait mis en scène Télèphe suppliant Agamemnon en prenant Oreste sur ses genoux d'une manière évoquant les prières adressées par Thémistocle à Admète le Molosse telles que les rapporte Thucydide<sup>1461</sup>. Si tel était le cas, il n'est pas anodin que l'on puisse opérer ce rapprochement autour d'une pratique

1453Fr. 27 des *Femmes thraces*.

1454Hadjicosti, 2013, pp. 81-82.

1455Hadjicosti, 2013, p. 86.

1456Cf fr. 118, 1, et 119, 1, de *Palamède* et leur commentaire.

1457Fr. 118, 1 de *Palamède*.

1458Hérodote, *Enquête*, III, 160, 11 ; VII, 157, 2 ; VIII, 65, 14 ; Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 89, 2 ; I, 100, 1 ; *passim*.

1459Fr. 119, 1 de *Palamède*.

1460Voir à cet égard l'introduction à *Télèphe*.

1461Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, I, 137.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

perçue comme typiquement molosse par les Grecs<sup>1462</sup>. En effet, chez Thucydide, c'est un homme grec, Thémistocle, qui adopte cette coutume pour supplier Admète, un souverain molosse, donc vu comme partiellement barbare. Dans la pièce d'Eschyle, en revanche, c'est un héros grec par sa naissance mais barbare d'adoption, puisque Télèphe est né en Arcadie mais règne sur la Mysie, qui implore l'aide de personnages grecs de cette manière. La supplication à la manière des Molosses semble donc, dans un cas comme dans l'autre, constituer une forme de pont entre des aires culturelles différentes<sup>1463</sup>.

Ces rapprochements entre certains personnages de pièces perdues d'Eschyle et Thémistocle sont d'autant plus possibles que, comme l'a remarqué Anthony J. Podlecki<sup>1464</sup>, ce dernier était un élément non négligeable de l'arrière-plan politique du poète lorsqu'il a composé des œuvres telles que *Les Perses* ou *Les Suppliantes*.

On peut également trouver des passages qui semblent faire référence aux Guerres médiques, qui ont durablement marqué les esprits grecs, et notamment athéniens. En effet, dans un fragment ayant appartenu à la trilogie de Memnon<sup>1465</sup>, il qualifie la mère du héros de « Cissienne » (Κισσίαν). Ce faisant, il renvoie Memnon à une ascendance partiellement perse, puisque Cissie était une ville de Susiane. Cette mention ne doit sûrement pas être passée inaperçue des Athéniens du temps. Elle irait en outre dans le sens d'une lecture politique d'une autre inflexion qu'Eschyle a fait subir à ses sources épiques : dans *La Rançon d'Hector*, il prend au mot la phrase d'Achille selon laquelle Priam ne pourrait sauver le corps d'Hector des chiens, même s'il insistait pour donner son poids d'or<sup>1466</sup>. En effet, le poète a fait de cette pesée, irréaliste chez Homère, un épisode effectif<sup>1467</sup> de sa pièce. Outre l'aspect spectaculaire de cette altération, il n'est pas impossible qu'Eschyle ait insisté sur cette pesée afin d'évoquer le prix payé par les Perses pour les Guerres médiques.

Il faut cependant prendre garde à ne pas transformer l'ensemble de l'œuvre perdue d'Eschyle en tragédies à clés : il a ainsi été proposé que *Philoctète* ait fait écho à la procédure d'ostracisme et de retour d'ostracisme telle qu'elle existait dans l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle a. C.<sup>1468</sup>. S'il

---

1462Plutarque, *Vie de Thémistocle*, XXIV, 3 : ταύτην μεγίστην καὶ μόνην σχεδὸν ἀναντίρρητον ἡγουμένων ἰκεσίαν τῶν Μολοσσῶν (– les Molosses considèrent cette prière comme la plus grande et la seule à être presque irrécusable).

1463Hajicosti, 2013, p. 274.

1464Podlecki, 1966. Voir notamment les chapitres 2 et 3, pp. 8-26 et 42-62, dont les enseignements sont efficacement synthétisés dans la conclusion de l'ouvrage (pp. 125-126).

1465Fr. 95 de l'*Éthiopide* eschyléenne.

1466Homère, *Iliade*, XXII, 351.

1467Pour sa mise en scène, voir la partie IV. A. 3 du commentaire de synthèse ; pour sa portée symbolique, IV. B. 3.

1468Hadjicosti, 2013, pp. 225-227.

n'est pas impossible que cette tragédie ait pu faire écho à l'actualité athénienne, le schéma suivant lequel Philoctète est évincé avant d'être ramené est antérieure à Eschyle. Il semble donc excessif de vouloir y trouver un ajout d'Eschyle destiné à évoquer des pratiques de son temps.

Même si le caractère lacunaire du matériau étudié ne permet pas d'affirmer avec certitude que telles étaient les intentions du poète en faisant subir ces inflexions aux mythes qu'il a repris, ces références au contexte politique et militaire récent n'en restent pas moins vraisemblables : il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'Eschyle reprenne des mythes, par essence atemporels, pour dire quelque chose de son actualité, moyennant de légères inflexions dans leur récit ou des formulations volontairement anachroniques. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à l'instauration du tribunal de l'Aréopage<sup>1469</sup> et de la scène de vote<sup>1470</sup> dans *Les Euménides* : en mettant en scène le moment où Athéna a fondé ce tribunal pour juger les crimes de sang, Eschyle a pu se prononcer, certes subtilement, en faveur de la réforme de l'Aréopage qui vient de coûter la vie à Éphialte<sup>1471</sup>.

On l'a vu, Eschyle, en la portant sur la scène, faisait subir à la matière troyenne un certain nombre d'altérations de natures et de portées variables avec divers objectifs.

Cela dit, la célébrité de ce fonds mythologique fait qu'il a eu une vaste postérité littéraire. À cet égard, Eschyle ne constitue donc en aucun cas un *hapax*. Il serait dès lors intéressant de tenter de le replacer dans l'évolution du traitement de cette matière par les poètes, entre autres tragiques, pour tâcher de déceler les spécificités de la manière eschyléenne de retravailler les mythes troyens.

## B. ESCHYLE DANS LE *CONTINUUM* MYTHOLOGIQUE TROYEN :

Parmi les poètes tragiques dont on a conservé des œuvres complètes, Eschyle est le seul dont on n'ait pas gardé de pièces ayant Ulysse pour personnage. Or, ce dernier est une des figures les plus marquantes et, dès l'Antiquité, clivantes du cycle troyen. Il est donc nécessaire de tenter d'analyser, à l'aune des fragments des pièces où apparaissait ce héros, le traitement qu'Eschyle lui a réservé et de voir si celui-ci correspond à celui qu'en font ses successeurs.

1469Eschyle, *Euménides*, 681-708.

1470Eschyle, *Euménides*, 708-710 et 734-743.

1471Cette analyse, formulée de manière peut-être trop assertive par Podlecki (1966, pp. 127-128), s'inscrit dans un vaste débat, hors de propos ici.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

Un autre angle sous lequel une comparaison d'Eschyle avec Sophocle et Euripide semble porteuse est celui de la structure que présentent les pièces troyennes d'Eschyle par rapport à celles qu'ont adoptées ces derniers.

### 1. QUEL ULYSSE ? FIGURE ET IMAGE DE L'HOMME D'ITHAQUE CHEZ ESCHYLE :

À notre connaissance, peu de héros épiques ont été traités de manière plus contrastée qu'Ulysse, tant au sein des récits homériques eux-mêmes, qu'à travers leurs reprises dans ce que l'on a conservé de l'œuvre des poètes tragiques.

De fait, l'homme d'Ithaque est un héros atypique à de nombreux égards, ce qu'a senti Stanford : dans la section « The untypical hero » de son ouvrage<sup>1472</sup>, il détaille les différences qui existent entre Ulysse et les autres héros. Stanford note ainsi qu'il se distingue par son physique<sup>1473</sup>, son rapport à la nourriture et à la boisson<sup>1474</sup>, ses talents d'archer<sup>1475</sup>, son style oratoire<sup>1476</sup>, sa prudence<sup>1477</sup> et son endurance<sup>1478</sup>. Ce caractère atypique est particulièrement marqué dans l'*Odyssée* : le héros y triomphe par son endurance et sa ruse<sup>1479</sup>, plutôt que par sa seule force guerrière et sa vertu héroïque. Concernant son endurance, l'ouverture du poème constitue un véritable programme<sup>1480</sup> :

ἄνδρα μοι ἔννεπε, μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ / πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν  
πτολίεθρον ἔπερσεν· / πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω, / πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν  
πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν, / ἀρνύμενος ἣν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων : L'homme  
aux milles tours, chante-le-moi, Muse, lui qui erra / tant après avoir fait tomber l'enceinte sacrée  
de Troie ; / de tant d'hommes il vit les cités et connut les mœurs, / lui qui souffrit tant de maux  
contraires à son cœur, / quand il luttait pour survivre et ramener ses compagnons.

La triple occurrence de πολύς (en composition au vers 1, puis en anaphore aux vers 3 et 4) ainsi que les mentions de l'errance, πλάγχθη (v. 2), et de la souffrance, πάθεν (v. 4), insistent assez sur l'endurance dont doit faire montre Ulysse au cours de son périple. Cette qualité, qui le rend

---

1472Stanford, 1954, pp. 66-80.

1473Stanford, 1954, pp. 66-67.

1474Stanford, 1954, pp. 67-70.

1475Stanford, 1954, pp. 70-71.

1476Stanford, 1954, pp. 71-72.

1477Stanford, 1954, pp. 72-74.

1478Stanford, 1954, p. 74.

1479Il suffit à cet égard de citer l'épisode de Polyphème : Homère, *Odyssée*, IX, 105-549.

1480Homère, *Odyssée*, I, 1-5.



unique parmi les héros grecs, lui vaut d'ailleurs son lot de traitements dégradants, par exemple au cours de l'épisode des prétendants<sup>1481</sup>.

Cela dit, malgré ses qualités ambivalentes, l'Ulysse homérique reste plutôt positif. En effet, il apparaît comme un personnage au caractère pondéré : « en équilibre entre imprudence et pusillanimité, il est prudemment courageux ; en équilibre entre rudesse et obséquiosité, il est « civilisé » ; en équilibre entre stupidité et intelligence excessive, il est, au mieux, sage<sup>1482</sup>. » En outre, Ulysse est le favori d'Athéna<sup>1483</sup>, déesse majeure et perçue positivement, comme en témoigne le comportement presque maternel de celle-ci par rapport au héros<sup>1484</sup>.

À l'inverse, dans les tragédies conservées de Sophocle et Euripide, ses apparitions sont dans l'ensemble peu glorieuses et souvent dans un rôle d'antagoniste. Ainsi, dans le *Philoctète* du premier nommé, Ulysse est le cerveau de l'opération : il imagine la ruse visant à tromper Philoctète, mais il envoie Néoptolème se salir les mains à sa place<sup>1485</sup>. Dans *Les Troyennes*, d'Euripide, il est responsable de la mort d'Astyanax, dont il a montré aux Achéens qu'il représentait un danger en tant que fils d'Hector. Talthibios, le héraut chargé d'annoncer aux Troyennes le sort réservé à l'enfant est le premier à désapprouver cette mesure et l'affirme nettement<sup>1486</sup>. Par ailleurs, dans *Iphigénie à Aulis*, du même Euripide, Ulysse est considéré comme celui qui risque de révéler l'oracle de Calchas à l'armée si les Atrides viennent à renoncer au sacrifice d'Iphigénie<sup>1487</sup> et comme celui qui mènera l'armée achéenne contre Achille s'il prend la défense de cette dernière<sup>1488</sup>.

Cela dit, cette convergence des présentations tragiques de l'homme d'Ithaque ne doit pas faire oublier son apparition bien plus flatteuse dans *Ajax* de Sophocle : il témoigne ainsi une sincère pitié pour son adversaire malheureux lorsque celui-ci est rendu fou par Athéna, ce qui est mis en

1481 Homère, *Odyssée*, XVII, 375-491 ; XVIII, 320-411. Voir également la partie II. B. 2 du commentaire de synthèse, ainsi que les fragments 79 et 80 et leurs commentaires respectifs.

1482 Stanford, 1954, p. 80 : « poised between rashness and timorousness, he is prudently brave ; poised between rudeness and obsequiousness he is « civilized » ; poised between stupidity and overcleverness, he, at his best, is wise. »

1483 Voir sur ce point la section « The favourite of Athene » dans l'ouvrage de Stanford (1954, pp. 25-42).

1484 Voir à cet égard la partie I. B. 2 du commentaire de synthèse.

1485 Sophocle, *Philoctète*, 54-134.

1486 Euripide, *Troyennes*, 719-723.

1487 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 524-542.

1488 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1362-1366.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

relief par l'attitude moqueusement implacable de la déesse<sup>1489</sup>. Plus tard dans la pièce, il plaide pour qu'Ajax reçoive la sépulture que sa valeur guerrière lui a gagnée et parvient à fléchir les Atrides<sup>1490</sup>.

Cela dit, la figure, ambivalente dès les récits épiques, d'Ulysse, paraît donc avoir cristallisé une forme de légende noire au cours de ses réécritures<sup>1491</sup>, au point que Stanford lui-même semble y avoir succombé un peu vite. En effet, pour lui<sup>1492</sup>, il ne fait aucun doute qu'Ulysse ait eu un rôle d'antagoniste chez Eschyle : la franchise du poète ne pouvait, selon lui, que lui rendre l'homme d'Ithaque antipathique. Ce jugement psychologisant à l'emporte-pièce ne va pas sans poser problème et justifie à lui seul de mener une analyse plus précise de la figure d'Ulysse chez Eschyle.

Ainsi, dans *Pénélope*, l'homme d'Ithaque était, semble-t-il, présenté comme un héros rusé bien dans la veine de celui que montrent à l'œuvre l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Dans le fragment 78 de cette pièce<sup>1493</sup>, le fait qu'il se présente à sa femme comme un Crétois de noble lignage est une référence directe à l'*Odyssée*<sup>1494</sup> : dans l'épopée, Ulysse ne cesse de mentir sur son identité en se prétendant crétois<sup>1495</sup>. La seule fois où il n'y dissimule pas également son véritable statut social est lorsqu'il s'adresse à Pénélope<sup>1496</sup>.

Tout comme l'Ulysse des récits épiques, celui d'Eschyle compte un certain nombre d'ennemis. Dans l'œuvre du poète tragique, l'un des plus farouches semble avoir été Ajax dans le *Jugement des armes*. Cette animosité est tout particulièrement sensible dans le fragment 22 qui voit le héros affirmer qu'Ulysse n'est pas fils de Laërte, mais de Sisyphe<sup>1497</sup> :

ἀλλ' Ἀντικλείας ἄσσον ἦλθε Σίσυφος, / τῆς σῆς λέγω τοι μητρος, ἣ σ' ἐγείνατο : Mais  
d'Anticlée approcha Sisyphe – / je parle de ta mère, oui, la tienne, celle qui t'a enfanté

L'insulte ne porte pas seulement ici sur l'hypothétique bâtardise de l'homme d'Ithaque<sup>1498</sup>, elle repose aussi et surtout sur le caractère profondément négatif de Sisyphe et de ses ruses. Ce

---

1489Sophocle, *Ajax*, 121-126.

1490Sophocle, *Ajax*, 1328-1401.

1491Stanford, 1954, pp. 90-101 : « Growing hostility » ; pp. 102-117 : « The stage villain ».

1492Stanford, 1954, p. 104.

1493Cf. fr. 78 de *Pénélope* et son commentaire.

1494Homère, *Odyssée*, XIX, 165-307.

1495Voir notamment : Homère, *Odyssée*, XIV, 258-272 ; XVII, 419-444.

1496Homère, *Odyssée*, XIX, 178-181.

1497Cf. fr. 22 du *Jugement des armes*.

1498Pour de plus amples détails sur ce point, voir le commentaire du fr. 22 du *Jugement des armes*.

dernier est en effet connu dès Homère pour être un des grands criminels de la mythologie grecque condamnés à subir un châtement éternel<sup>1499</sup>. Chez Eschyle, l'évocation de cette parenté supposée a une valeur polémique dans la bouche d'Ajax. Euripide, en revanche, lorsqu'il reprend à son tour ce motif dans *Iphigénie à Aulis*, montre des personnages pour qui il semble acquis qu'Ulysse est bel et bien le fils de Sisyphe, puisqu'ils le nomment ainsi en son absence, sans volonté d'invective<sup>1500</sup>. Cette évolution en dit long sur la perception qu'avait le poète du héros.

À l'inverse, les haines suscitées par Ulysse chez les autres personnages des pièces d'Eschyle ne semblent pas avoir entaché l'image que cherchait à en donner le poète. En effet, il est possible que le jugement des armes qui se trouve au cœur de la pièce voyant s'affronter Ajax et Ulysse ait été arbitré par Thétis en personne<sup>1501</sup>. Si celle-ci en était bien le juge, il y a de bonnes chances que la victoire d'Ulysse face à Ajax ait été loyale, puisque l'on voit mal pourquoi la déesse aurait d'emblée été hostile à ce dernier ou favorable à l'homme d'Ithaque. Un autre cas encore plus net est constitué par le *Philoctète* d'Eschyle : Ulysse, bien qu'antagoniste du personnage éponyme du fait de son rôle dans son triste sort, y était traité de manière positive, si l'on en croit le témoignage de Dion de Pruse<sup>1502</sup> :

[5] ἐπεὶ τοὶ καὶ τὸν Ὀδυσσεὶα εἰσῆγε δριμύν καὶ δόλιον, ὡς ἐν τοῖς τότε, πολὺ δὲ ἀπέχοντα τῆς νῦν κακοηθείας [...] καὶ οὐδὲν γε ἀλλαττούσης τῆς Ἀθηνᾶς προσεδεήθη πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι ὅστις ἐστὶν ὑπὸ τοῦ Φιλοκτῆτου, καθάπερ Ὅμηρος ἀκχείνω δὴ ἐπόμενος Εὐριπίδης ἐποίησεν : [5] puisqu'il représentait même Ulysse comme pénétrant et rusé, selon la façon du temps, mais bien loin de la méchanceté actuelle [...] Et il n'avait assurément aucun besoin qu'Ulysse fût transformé par Athéna pour éviter que Philoctète ne découvrit son identité, comme ce qu'Homère et, à sa suite, Euripide ont représenté.

Dans ce passage, Dion oppose ainsi l'Ulysse d'Eschyle, qu'il qualifie de pénétrant (δριμύν) et rusé (δόλιον), à la méchanceté qu'il trouve à sa propre époque et dont il dit que ce héros était éloigné (ἀπέχοντα τῆς νῦν κακοηθείας). L'emploi du terme κακοηθεία n'est pas anodin, puisqu'il désigne une méchanceté intrinsèque, à laquelle Dion n'associe pas la ruse et le caractère pénétrant dont faisait preuve Ulysse dans *Philoctète* d'Eschyle. Si on l'en croit, l'*ethos* du héros dans cette pièce n'était donc pas négatif, pas celui d'un personnage par essence mauvais.

1499Homère, *Odyssée*, XI, 593-600.

1500Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 524 et 1362.

1501Voir à cet égard l'introduction au *Jugement des armes*, ainsi que le fr. 21 de cette pièce et son commentaire.

1502Dion de Pruse, *Discours*, LII, 5. Voir à cet égard le témoin b) de *Philoctète* et son commentaire.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

Cette image positive du héros concorderait avec ce qui en transparait également dans *Agamemnon*, dans la bouche du personnage éponyme<sup>1503</sup> :

μόνος δ' Ὀδυσσεύς, ὅσπερ οὐχ ἐκῶν ἔπλει, / ζευχθεὶς ἔτοιμος ἦν ἐμοὶ σειραφόρος : seul  
Ulysse, lui qui prit la mer à contrecœur, / me fut un compagnon fidèlement attaché.

Ulysse ne paraît guère avoir été présenté par Eschyle sous les traits défavorables que lui prêtent Euripide et, dans une mesure un peu moindre, Sophocle. Il semble donc qu'Eschyle soit revenu à une image plus archaïque d'Ulysse en en faisant un héros, certes atypique car essentiellement rusé, mais malgré tout positif.

### 2. ULYSSE ET PALAMÈDE : LA RUSE CHEZ ESCHYLE ET LE RESPECT DE L'AUTORITÉ MORALE DES MYTHES :

Le fait qu'Eschyle présente Ulysse sous un jour bien plus favorable que ses successeurs n'est pas anodin et tient à l'évolution du rapport des poètes à la ruse au cours du V<sup>e</sup> siècle a. C.

Il est remarquable à cet égard que le plus violent contempteur de l'homme d'Ithaque parmi les poètes dont on a conservé des œuvres complètes, Euripide, mette par ailleurs en scène ses héros en train de recourir à la ruse pour vaincre leurs ennemis sans pour autant en faire des figures aussi sombres que celle d'Ulysse<sup>1504</sup>. Ainsi, Iphigénie et Hélène sont confrontées à des personnages négatifs, respectivement Thoas et Théoclymène, dont elles triomphent toutes deux par des stratagèmes que le héros aux mille tours n'aurait pas reniés<sup>1505</sup>. De ce point de vue, on n'est guère éloigné des *Choéphores* et de la scène où Apollon ordonne à Oreste de recourir à la ruse pour tuer les meurtriers d'Agamemnon, qui ont eux-mêmes employé ce procédé<sup>1506</sup>.

Dès lors, pourquoi Ulysse est-il systématiquement caractérisé de manière négative dans les tragédies d'Euripide<sup>1507</sup>, si la ruse n'y est pas uniformément perçue comme mauvaise ? Une première explication est l'identité des personnages recourant à ce procédé : Iphigénie et Hélène sont des personnages féminins opposés à des hommes en position de force. Étant leur dernier, et seul, ressort, la ruse est acceptable<sup>1508</sup>. Ulysse, au contraire est un héros en mesure d'employer la force ou

1503Eschyle, *Agamemnon*, 841-842.

1504Sur l'omniprésence de la ruse dans l'œuvre conservée d'Euripide et son interprétation, voir : Latifses, 2014.

1505Voir notamment : Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 981-1077 ; *Hélène*, 1032-1106.

1506Eschyle, *Choéphores*, 554-559.

1507L'homme d'Ithaque peut avoir un rôle positif dans *le Cyclope* d'Euripide en raison de la nature générique de cette pièce et du caractère monstrueux et inhumain de son antagoniste.

1508Latifses, 2012, p. 2.

la persuasion. Le fait qu'il recourt à la ruse est donc bien plus problématique, ce qui entache son image<sup>1509</sup>. Une autre explication peut être trouvée dans l'évolution de la société athénienne durant le v<sup>e</sup> siècle a. C. En effet, cette époque voit les sophistes, dont Ulysse est, en quelque sorte, le prototype, prendre une place de plus en plus importante<sup>1510</sup>. Bien plus, après 429 a. C., la réussite politique à Athènes est conditionnée par le recours à toutes les roublardises imaginables : la ruse, d'instrument occasionnel, devient alors une arme essentielle pour tout démagogue qui se respecte. Cet état de fait a sûrement fini de rendre Ulysse suspect<sup>1511</sup>, en en faisant « la conjonction mythique de [ces] deux types historiques bien connus<sup>1512</sup>. »

Il semble donc que la ruse soit restée acceptable pour Euripide, mais à condition que le personnage y recourant n'ait aucun autre moyen d'action. Dès lors on comprendrait que la ruse ne puisse plus être une caractéristique essentielle d'un personnage héroïque tel qu'Ulysse sans que celui-ci soit perçu comme négatif.

En tout état de cause, Eschyle a mis en scène au moins à deux reprises<sup>1513</sup> un personnage affirmant que, loin d'être impie, une tromperie exercée à bon escient était bien vue par les dieux. S'il est impossible de savoir si le poète souscrivait à cette idée, le fait qu'il l'ait énoncée au moins deux fois attire l'attention sur ce que le reste de son œuvre laisse entrevoir de sa perception de la ruse.

Le caractère nuancé de la présentation eschyléenne de la ruse est sensible à travers la comparaison de la figure d'Ulysse et de celle d'une autre figure de l'intelligence rusée, Palamède, dans la mesure de ce que les fragments en laissent voir.

Leur ruse est soulignée par leurs parentés, réelles ou symboliques, respectives : tandis que Palamède est associé par Eschyle à Prométhée<sup>1514</sup>, Ulysse est lié de manière héréditaire à Autolykos et, selon ses ennemis, à Sisyphe<sup>1515</sup> :

---

1509Latifses, 2012, p. 2.

1510Stanford, 1954, p. 100.

1511Stanford, 1954, p. 101.

1512Latifses, 2012, p. 2.

1513Voir à cet égard les fragments incertains 125 et 126, ainsi que leur commentaire.

1514Cf. tém. b) de *Palamède*.

1515Cf. fr. 22 du *Jugement des armes* et son commentaire.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

τούτων τὴν εὕρεσιν καὶ Παλαμήδῃ προσήφεν· ἴσως δὲ κάκεινος ἐκ Προμηθέως<sup>1516</sup> : Il a aussi attribué<sup>1517</sup> à Palamède la découverte de ces arts : et peut-être celui-ci [les a-t-il appris] de Prométhée

et : ἀλλ' Ἀντικλείας ἄσσον ἤλθε Σίσυφος, / τῆς σῆς λέγω τοι μητρός, ἣ σ' ἐγένετο<sup>1518</sup> : Mais d'Anticlée approcha Sisyphe – / je parle de ta mère, oui, la tienne, celle qui t'a enfanté

Or, si l'on en croit les paroles d'Athéna dans l'*Odyssée*<sup>1519</sup>, un mortel ne peut rivaliser en ruse avec un dieu, ce qui semble conférer un avantage symbolique à l'intelligence de Palamède sur celle d'Ulysse. Dans ces circonstances, on s'explique mal comment, selon la tradition la plus répandue du mythe, suivie par Eschyle dans *Palamède*<sup>1520</sup>, l'homme d'Ithaque a pu perdre son ennemi en recourant à ce moyen.

Pour comprendre cet état de fait, il faut se rappeler l'importance du patronage sous lequel est placé Ulysse dans les récits homériques, Athéna : celle-ci est présentée, dans l'*Iliade*<sup>1521</sup>, non seulement comme sa déesse tutélaire, mais comme une sorte de mère pour lui. Cette idée peut être renforcée si l'on pense au passage de l'*Odyssée*<sup>1522</sup> où Ulysse, venant d'aborder à Ithaque, est interpellé par la déesse déguisée, et tente de lui cacher son identité sous l'œil à la fois amusé et fier de celle-ci. Or, la parenté symbolique entre Ulysse et Athéna le rapproche d'une intelligence rusée divine supérieure à celle de Prométhée : celle de la fille conçue par Zeus en assimilant Métis. En effet, comme le rappellent Vernant et Detienne<sup>1523</sup>, Prométhée a un frère jumeau caractérisé par son imprévoyance, Epiméthée, et voit toutes ses ruses échouer face à Zeus, ce qu'ils expliquent ainsi : « la *prometheia* chez l'homme n'est que l'autre aspect de son ignorance radicale du futur.<sup>1524</sup> » Ils analysent à cet effet l'épisode du premier sacrifice, au cours duquel Zeus feint d'être dupe de la tromperie de Prométhée en faveur des hommes. En le laissant faire, il détache les dieux de toute contingence liée aux nourritures terrestres, qui deviennent la condition *sine qua non* de la survie de l'espèce humaine.

---

1516Tém. b) I. de *Palamède*.

1517Eschyle.

1518Fr. 22 du *Jugement des armes*.

1519Homère, *Odyssée*, XIII, 297-300 : ἐπεὶ σὺ μὲν ἐσοὶ βροτῶν ὄχ' ἄριστος ἀπάντων / βουλῆ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ' ἐν πᾶσι θεοῖσι / μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σὺ γ' ἔγνωσ / Παλλάδ' Ἀθηναίην, κόρυρην Διός (puisque si tu es, de tous les hommes, le meilleur pour calculer et discourir, quant à moi, c'est parmi les dieux que je suis louée pour ma ruse et mes tours : même toi, tu n'as pas reconnu Pallas Athéna, la fille de Zeus).

1520Voir l'introduction à *Palamède*.

1521Homère, *Iliade*, XXIII, 782-783 : ἣ τὸ πάρος περ / μήτηρ ὡς Ὀδυσῆϊ παρίσταται (celle qui se trouve toujours, comme une mère, aux côtés d'Ulysse).

1522Homère, *Odyssée*, XIII, 291-299.

1523Vernant et Detienne, 1974, p. 25.

1524Ibid.

Il est bien sûr difficile de savoir à quel point ces raisonnements étaient présents, consciemment ou non, à l'esprit d'Eschyle et dans quelle mesure il en a tiré parti dans ce que nous avons perdu de son œuvre. Cela dit, sur cet aspect, Eschyle a suivi et respecté l'autorité des mythes où il puisait son inspiration : la victoire d'Ulysse ne pouvait être celle d'un homme foncièrement mauvais face à un Palamède érigé en modèle de vertu, mais le triomphe d'une forme de *mêtis* sur une autre, moins puissante. Eschyle semble donc avoir présenté une vision nuancée de la ruse dont les deux héros constituent les deux facettes qui, bien que différentes, ne sont pas pour autant radicalement opposés d'un point de vue moral. En cela, il paraît avoir suivi ce qui semble avoir été le message des mythes dont il s'est inspiré, alors que Sophocle et Euripide, pris dans un contexte social et politique différent qui induisait un autre rapport à la ruse, s'en sont éloignés.

D'une manière plus générale, Eschyle semble avoir traité les mythes qu'il mettait en scène de manière plus simple que ses successeurs.

### 3. UNE RELATIVE SIMPLICITÉ DANS LE TRAITEMENT DES MYTHES :

Lorsque l'on en vient à évoquer une forme de simplicité dans l'œuvre d'Eschyle, il faut faire attention à une sorte d'effet de trompe-l'œil. En effet, il est probable qu'Eschyle n'ait jamais cherché à se démarquer par sa simplicité, ni qu'il ait perçu son œuvre comme présentant ce trait : étant un des premiers grands poètes tragiques, un vaste choix de sujets et de façon de les traiter s'offrait à lui. Ses successeurs, en revanche, ont dû forger leurs pièces en fonction de ce qu'il avait déjà fait. De ce fait, leurs œuvres apparaissent, par certains aspects, plus complexes et raffinées<sup>1525</sup>.

Il faut en outre tenir compte du fait que, pendant toute une partie de sa carrière, Eschyle n'a eu que deux acteurs à sa disposition. En effet, si l'on en croit Aristote, le troisième acteur a été introduit par Sophocle<sup>1526</sup> :

τρῆϊς δὲ καὶ σκηνογραφίαν Σοφοκλῆς : Sophocle [porta le nombre d'acteurs] à trois et [introduisit] les décors.

Dès lors, la simplicité des moyens à sa disposition explique pour une part la simplicité de son traitement des mythes.

<sup>1525</sup>Pour une brève synthèse sur la façon dont Sophocle et Euripide ont tenté de rivaliser avec leur illustre prédécesseur, voir : Hadjicosti, 2013, pp. 312-313 et 313-315.

<sup>1526</sup>Aristote, *Poétique*, IV, 1449a, 18-19

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

Il n'en reste pas moins qu'il se dégage parfois de ce que l'on a conservé de son œuvre, pièces entières ou fragments, une impression que certains aspects pragmatiques n'arrêtaient pas son attention, ainsi qu'une forme de foi dans la possibilité de régler les conflits « à l'amiable. »

Un premier aspect de cette simplicité est le rapport qu'Eschyle paraît avoir entretenu avec le caractère artificiel de l'art théâtral. C'était en tout état de cause le cas dans *Philoctète*, si l'on en croit le témoignage de Dion de Pruse<sup>1527</sup>.

Ainsi, il n'a pas mis en scène Ulysse déguisé par Athéna à la manière d'Homère et Euripide<sup>1528</sup>, ni en train d'envoyer quelqu'un à sa place, Néoptolème chez Sophocle<sup>1529</sup>. Eschyle montrait donc Ulysse se présentant seul et à visage découvert à Philoctète. Dion imagine les critiques qui pourraient être adressées à Eschyle pour cette apparente inconséquence du poète, puisque Philoctète est un ennemi mortel d'Ulysse<sup>1530</sup>, et prend sur lui de le justifier par les ravages de l'isolement et de la maladie sur l'esprit de Philoctète<sup>1531</sup>. Ce faisant, il montre que cette justification, qui lui semble nécessaire en tant que lecteur, a paru superflue à Eschyle.

Par ailleurs, le chœur de cette pièce n'est pas composé des compagnons d'Ulysse, comme c'est le cas chez Sophocle<sup>1532</sup>, mais de Lemniens<sup>1533</sup>. Toujours d'après Dion de Pruse, Eschyle les faisait entrer en scène tels quels, sans faire la moindre mention d'interactions antérieures avec Philoctète. Au contraire, Euripide montrait son chœur de Lemniens entrant en scène en demandant pardon au héros pour l'avoir négligé pendant les dix années qui venaient de s'écouler<sup>1534</sup>. Là encore, Dion trouve une justification en expliquant que Philoctète avait forcément reçu de l'aide des Lemniens pour pouvoir survivre tout ce temps, ce qui fait que ces derniers n'éprouvaient pas le besoin de lui présenter d'excuses<sup>1535</sup>. Cependant, par là même, il montre à nouveau qu'Eschyle ne s'était pas senti tenu de le préciser. Dion résume d'ailleurs fort bien la différence d'attitude d'Eschyle et Euripide dans leur façon de faire entrer le chœur en scène : si le premier le fait d'une

---

1527Tous les passages du discours LII de Dion de Pruse auxquels on va se référer ici se trouvent dans le témoin b) de *Philoctète* et son commentaire.

1528Dion de Pruse, *Discours*, LII, 5.

1529Sophocle, *Philoctète*, 50-134.

1530Dion de Pruse, *Discours*, LII, 5.

1531Dion de Pruse, *Discours*, LII, 6.

1532Sophocle, *Philoctète*, 135-143.

1533Dion de Pruse, *Discours*, LII, 7.

1534Dion de Pruse, *Discours*, LII, 7.

1535Dion de Pruse, *Discours*, LII, 8.



manière plus tragique et plus simple (τῷ παντὶ τραγικώτερον καὶ ἀπλούστερον<sup>1536</sup>), le second le fait de façon plus policée et rigoureuse (πολιτικώτερον καὶ ἀκριβέστερον<sup>1537</sup>).

Eschyle, contrairement à ses successeurs, ne semble donc pas avoir éprouvé le besoin de dissimuler ou de justifier le caractère artificiel de certaines situations qu'il mettait en scène : l'important pour lui était la pièce qu'il composait et la façon dont il traitait la matière troyenne pour en faire une tragédie.

Un autre aspect de la simplicité de la poétique eschyléenne repose dans le règlement « à l'amiable » de certaines intrigues.

Ainsi, dans *Les Euménides*, la rhétorique d'Apollon lors du procès et, surtout, celle d'Athéna à son terme pour apaiser les Érinyes suffisent à clore la pièce et l'intrigue globale<sup>1538</sup> : Oreste est acquitté et les Érinyes acceptent unanimement de devenir les Euménides<sup>1539</sup>. Or, c'est loin d'être le cas chez Euripide, qui met à distance la version eschyléenne : on apprend ainsi dans *Iphigénie en Tauride* que seule la moitié des Érinyes s'est rangée au jugement athénien et que l'autre moitié continue de poursuivre Oreste<sup>1540</sup>. De même, dans *Oreste*, le héros est jugé par le *dèmos* argien qui, à l'inverse de tribunal athénien des *Euménides*, l'a condamné à mort<sup>1541</sup>.

D'autre part, si les hypothèses proposées concernant la résolution des *Philoctète* sont justes<sup>1542</sup>, on peut observer le même type d'évolution dans le traitement de ce sujet entre Eschyle et Euripide : chez le premier, Ulysse serait parvenu à convaincre Philoctète de le suivre, alors que, chez le second, ne réussissant pas à le persuader il l'y aurait contraint. On peut ajouter ici le traitement réservé par Sophocle à la résolution de cette pièce, qui semble avoir renvoyé dos à dos les deux fins proposées avant lui. En effet, Néoptolème y rend ses armes à Philoctète<sup>1543</sup>, qui n'est donc pas contraint par la nécessité de le suivre à Troie, mais ne parvient pas à le convaincre de s'y rendre à ses côtés<sup>1544</sup>. Dès lors, le *deus ex machina* que constitue l'apparition d'Héraclès devenait

---

1536Dion de Pruse, *Discours*, LII, 7.

1537Dion de Pruse, *Discours*, LII, 7.

1538Eschyle, *Euménides*, 900-1047.

1539Sur la portée politique de cette résolution voir la partie I. A. 2 du commentaire de synthèse, ainsi que Podlecki (1966, pp. 127-128).

1540Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 968-982.

1541Euripide, *Oreste*, 442.

1542Voir le commentaire au témoignage b) de *Philoctète*.

1543Sophocle, *Philoctète*, 1286-1287.

1544Sophocle, *Philoctète*, 1267-1408.

## I. ESCHYLE ET LES MYTHES TROYENS

nécessaire<sup>1545</sup>. On voit donc émerger une complexification progressive de la résolution de trois pièces ayant traité du même épisode mythologique, les deux dernières refusant les solutions proposées par la ou les versions antérieures.

Certes, cet état de fait peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment les moyens scéniques à la disposition d'Eschyle et de ses successeurs, la nécessité, pour Euripide et Sophocle, de renouveler le traitement eschyléen des mythes, ainsi que le changement du contexte historique. Cela dit, si, comme on l'a indiqué plus haut, la simplicité dramaturgique de l'œuvre d'Eschyle tenait très probablement à des causes accidentelles et n'était pas sciemment recherchée par le poète, il n'en reste pas moins qu'elle constitue un aspect assez caractéristique de la manière d'Eschyle, qui ne s'attarde pas à justifier l'artificialité théâtrale et témoigne une foi certaine en la capacité des discours à régler les conflits tragiques.

Dans l'ensemble, la réécriture de la matière troyenne par Eschyle semble s'être caractérisée par la fidélité avec laquelle elle suivait ces mythes. Cela n'empêche cependant pas le poète de s'en écarter à l'occasion d'altérations pouvant aller de la simple modification d'inflexion à l'innovation mythologique franche, bien que celle-ci porte surtout sur des aspects relativement limités. Ces modifications suivent des visées aussi bien d'ordre poétique que relevant du contexte culturel et politique du temps.

Cela dit, par bien des aspects, Eschyle reste plus conservateur que ses successeurs par rapport au modèle homérique. En outre, il semble avoir traité ces épisodes de manière plus simple qu'eux, ce qui s'explique sans peine : Eschyle, au cours de sa carrière, a produit une œuvre que Sophocle et Euripide devaient tâcher de dépasser, ou dont ils devaient au moins s'écarter, pour pouvoir exister poétiquement.

Cette logique d'émulation semble d'ores et déjà avoir été à l'œuvre dans le rapport qu'entretenait Eschyle avec les auteurs du Cycle, et notamment le plus célèbre d'entre eux, Homère.

---

1545 Sophocle, *Philoctète*, 1409-1471.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

Pour Eschyle, Homère a sans doute constitué tout à la fois une source d'inspiration et un modèle avec lequel il cherchait à rivaliser, bien qu'ils ne se soient pas exprimés à travers la même forme poétique. S'il est nécessaire d'étudier ces rapports pour tenter d'appréhender la façon dont Eschyle a retravaillé la matière troyenne, il est également intéressant de se pencher sur leur mise en scène par le poète tragique.

### A. ESCHYLE ET LES TRANCHES DES REPAS D'HOMÈRE :

Semblable réflexion existait dès l'Antiquité, comme en témoigne la célèbre expression prêtée à Eschyle par Athénée<sup>1546</sup> :

Αἰσχύλο[ς], ὃς τὰς αὐτοῦ τραγωδίας τεμάχῃ εἶναι ἔλεγεν τῶν Ὀμήρου μεγάλων δείπνων :  
Eschyle, qui disait que ses tragédies étaient les tranches de poisson des grands banquets d'Homère.

Bien que rien ne garantisse l'authenticité de cette citation, celle-ci reste malgré tout intéressante. En effet, elle invite tout d'abord à se demander ce que le terme « Homère » désignait à l'époque d'Eschyle, ainsi que pour l'inventeur de cette formule, s'il n'était pas le poète tragique. Par ailleurs, elle traduit la façon dont Eschyle se voyait en regard de son illustre prédécesseur, ou, à défaut, celle dont il était perçu par rapport à lui. Il est donc nécessaire d'essayer de comprendre cette expression de manière aussi précise que possible.

### 1. HOMÈRE À L'ÉPOQUE D'ESCHYLE :

Il faut tout d'abord remarquer une évolution nette entre les VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles a. C. En effet, au VI<sup>e</sup> siècle a. C., un vaste corpus de poésie épique était attribué à Homère, tandis qu'au IV<sup>e</sup> siècle a. C., celui-ci n'était plus guère considéré que comme l'auteur de l'*Iliade* et l'*Odyssée*<sup>1547</sup>.

Au V<sup>e</sup> siècle a. C., la restriction de ce qui devait être attribué à Homère a commencé, mais certains poèmes continuaient à être vus comme son œuvre, parfois de manière contestée<sup>1548</sup>.

---

1546Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 347E.

1547Graziosi, 2004, pp. 4-5.

1548Ces passages sont cités par Barbara Graziosi (2004, p. 2).

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

C'est notamment le cas de l'épopée parodique anonyme *Margitès* que Platon considère comme l'œuvre d'Homère<sup>1549</sup> :

ἐκεῖνος γάρ ἐστιν ὁ λέγων τὸν Μαργίτην πολλὰ μὲν ἐπίστασθαι, κακῶς δέ, φησί, πάντα ἤπιστατο : car c'est lui [Homère] qui affirme que Margitès savait de nombreuses choses, mais qu'il les savait, dit-il, toutes mal.

Thucydide, quant à lui, en faisait l'auteur de l'*Hymne homérique à Apollon*<sup>1550</sup> :

δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος ὅτι τοιαῦτα ἦν ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε, ἃ ἐστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος : Homère rend tout à fait évident que cela était ainsi dans ces vers qui sont tirés de l'*Hymne à Apollon*.

Enfin, Hérodote rapporte que *Les Épigones* et *Les Chants cypriens*, étaient également considérés comme des œuvres d'Homère à son époque, bien que lui-même doute de la première attribution et conteste franchement la seconde :

ἀλλ' Ἡσιόδῳ μὲν ἐστὶ περὶ Ὑπερβορέων εἰρημένα, ἔστι δὲ καὶ Ὅμηρῳ ἐν Ἐπιγόνοισι, εἰ δὲ τῷ ἐόντι γε Ὅμηρος ταῦτα τὰ ἔπεα ἐποίησε<sup>1551</sup> : mais chez Hésiode il est question des Hyperboréens, ainsi que chez Homère dans les *Épigones*, si c'est bien par Homère que ce poème a été composé.

et : κατὰ ταῦτα δὲ τὰ ἔπεα καὶ τόδε τὸ χωρίον οὐκ ἦκιστα ἀλλὰ μάλιστα δηλοῖ ὅτι οὐκ Ὅμηρου τὰ Κύπρια ἔπεα ἐστὶ ἀλλ' ἄλλου τινός. Ἐν μὲν γὰρ τοῖσι Κυπρίοισι εἴρηται ὡς τριταῖος ἐκ Σπάρτης Ἀλέξανδρος ἀπίκητο ἐς τὸ Ἴλιον ἄγων Ἑλένην, εὐαεὶ τε πνεύματι χρῆσάμενος καὶ θαλάσση λείῃ· ἐν δὲ Ἰλιάδι λέγει ὡς ἐπλάζετο ἄγων αὐτήν<sup>1552</sup> : à travers ces vers, et tout particulièrement ce passage, il est évident que les *Chants cypriens* ne sont pas d'Homère, mais de quelqu'un d'autre. En effet, dans les *Chants cypriens*, il est dit qu'Alexandre, trois jours après avoir quitté Sparte, arriva à Troie avec Hélène, car il avait bénéficié de vents favorables et d'une mer calme ; mais dans l'*Iliade*, Homère dit qu'il erra en l'amenant.

Le v<sup>e</sup> siècle a. C. apparaît donc comme une période de transition dans la perception de ce qui appartenait ou non à l'œuvre d'Homère. De ce fait, certains ont voulu faire du passage d'Athénée la preuve que, pour Eschyle, Homère était l'auteur de l'ensemble du Cycle<sup>1553</sup> ou en tout cas d'une bonne partie de celui-ci<sup>1554</sup>. Ce raisonnement pose problème dans la mesure où il part du principe qu'Eschyle est bel et bien l'auteur de cette formule. En outre, il signe une lecture qui gagnerait à être plus attentive de ce témoignage.

1549Platon, *Deuxième Alcibiade*, 147C-D. C'est également le cas dans : Aristote, *Poétique*, IV, 1448a, 29-1449b, 2.

1550Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*, III, 104.

1551Hérodote, *Enquête*, IV, 32.

1552Hérodote, *Enquête*, II, 117.

1553Radin, 1922, p. 332.

1554Pfeiffer, 1968, pp. 43-44.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

### 2. LES « TRANCHES DES REPAS D'HOMÈRE<sup>1555</sup> » :

C'est ainsi que le terme *τέμαχος* du passage d'Athénée est généralement compris. Cependant, il ne s'agit là que du sens général, relativement tardif, de ce terme<sup>1556</sup>. En effet, initialement, le substantif *τέμαχος* désigne de grosses tranches de poisson<sup>1557</sup>. Or, peu avant l'extrait consacré à la comparaison d'Eschyle et Homère, Athénée emploie déjà le terme *τεμάχη*, indubitablement dans son sens premier, cette fois<sup>1558</sup> :

ὅς τὰς ἀκάνθας ἀεὶ ἐκλέγει ἐψητῶν τε καὶ ἀθερινῶν καὶ εἴ τι τούτων ἀτυχέστερόν ἐστιν ἰχθύδιον, τὰ μεγάλα τεμάχη παραπεμπόμενος : lui qui choisit toujours les arêtes de sauclets, d'athérines et, si possible, de poissons encore plus chétifs que ceux-là tout en dédaignant les larges tranches de poisson.

Dès lors, que la formule concernant les repas d'Homère soit d'Eschyle ou plus tardive, le contexte athénéen semble bien inviter à entendre *τεμάχη* dans son sens le plus classique et littéral, celui des tranches de poisson<sup>1559</sup>.

Cette déduction, qui peut sembler étonnante, est en fait fort intéressante : dans les banquets grecs, le poisson constitue une forme de plat de résistance<sup>1560</sup>. Pourtant, il n'apparaît jamais dans ceux mis en scène par Homère. À cet égard, ce dernier constitue donc une exception, déjà notée par les anciens, notamment par Plutarque<sup>1561</sup> :

Ὅμηρῳ μαρτυρεῖ μήτε Φαίακας τοὺς ἀβροβίους μήτε τοὺς Ἴθακησίους ἀνθρώπους νησιώτας ἰχθύσι χρωμένους ποιῶντι μήτε τοὺς Ὀδυσσέως ἐταίρους ἐν πλῶ τοσοῦτῳ καὶ ἐν θαλάττῃ πρὶν εἰς ἐσχάτην ἐλθεῖν ἀπορίαν : Homère en témoigne lorsqu'il montre les Phéaciens efféminés et le peuple insulaire d'Ithaque comme ne consommant pas de poisson, ni les compagnons d'Ulysse au cours d'une si longue navigation, alors qu'ils étaient en mer, avant d'en être arrivés à la dernière extrémité.

De ce fait, si l'on transpose ces analyses sur le plan littéraire, il faudrait entendre qu'Eschyle traitait de bons morceaux, absents chez Homère comme le repas de poisson l'était des repas qu'il décrivait. Or, la plupart des épisodes qu'Eschyle a traités dans ses pièces sont ceux qui

---

1555 Moreau, 1996.

1556 Cf. Philostrate d'Athènes, *Vie d'Apollonios de Tyane*, I, 21, 42 ; II, 6, 13.

1557 Cf. Aristophane, *Nuées*, 283 ; Xénophon, *Anabase*, V, 4, 28 ; *passim*.

1558 Athénée, *Deipnosophistes*, VIII, 347D.

1559 Radin, 1922, pp. 332-333.

1560 Radin, 1922, p. 334.

1561 Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, VII, 353D-E.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

n'apparaissent ni dans l'*Illiade*, ni dans l'*Odyssée*, ce qui correspond bien à l'idée qu'Homère aurait laissé de côté ce qui apparaissait, pour l'auteur de la formule citée par Athénée, comme le plat de résistance dont Eschyle a par la suite nourri son œuvre. Cela dit, on pourrait objecter que cette assertion est quelque peu inexacte, puisque Eschyle s'est également attelé à des épisodes présents dans les deux épopées homériques. En effet, son *Achilléide* est tirée des chants IX à XXIV de l'*Illiade*<sup>1562</sup> et la tétralogie qu'il a consacrée à Ulysse trouve sa source dans les chants X à XXIV de l'*Odyssée*<sup>1563</sup>. À eux deux, ces ensembles représentent à peu près un tiers des pièces troyennes d'Eschyle. Il semble donc qu'il ne faille pas lire la formule rapportée par Athénée trop littéralement : il est probable qu'elle ait plutôt renvoyé à une tendance d'ensemble qu'à une volonté systématique d'Eschyle d'éviter à tout prix les sujets homériques.

Par ailleurs, si l'auteur de cette formule est bel et bien Eschyle, ce qui, on l'a vu, n'est pas assuré, et si celle-ci doit être comprise dans le sens que l'on vient de dire, elle montre bien que le poète n'attribuait pas tout le Cycle à Homère, puisqu'il aurait considéré que son illustre prédécesseur avait laissé de côté les meilleurs plats du banquet épique.

Outre ce témoignage, aussi débattu qu'intéressant, il n'est pas inutile de chercher, au sein même de l'œuvre d'Eschyle, des éléments pouvant trahir la position du poète vis-à-vis d'Homère et de ses épopées.

### B. CE QUE L'ŒUVRE D'ESCHYLE LAISSE ENTENDRE DE SON RAPPORT À HOMÈRE :

Bien qu'Eschyle ait été tenu à une fidélité certaine face à l'œuvre d'Homère<sup>1564</sup>, il se devait également d'affirmer sa propre personnalité poétique, ainsi que la valeur de l'art tragique. Afin d'atteindre ce double objectif, il semble avoir usé tour à tour de subtils éléments d'irrévérence et de discrètes touches métalittéraires.

#### 1. UNE FIDÉLITÉ D'ENSEMBLE AU MODÈLE HOMÉRIQUE :

---

1562 Voir à cet égard les introductions consacrées à l'*Achilléide* eschyléenne ainsi qu'aux pièces qui la composent.

1563 Voir à cet égard les introductions consacrées à l'*Odyssée* eschyléenne ainsi qu'aux pièces qui la composent.

1564 Voir notamment l'introduction du paragraphe I. A. du commentaire de synthèse.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

Selon Aristophane<sup>1565</sup>, Homère était le modèle d'Eschyle. Il ne semble pas y avoir de raison pour ne pas faire confiance au poète comique à cet égard, dans la mesure où l'on ne voit pas pourquoi il l'inventerait. De fait, les épopées, notamment homériques, sont des sources thématiques toute trouvées pour une œuvre d'inspiration aussi martiale que celle d'Eschyle. Aristophane insiste suffisamment sur cette caractéristique, notamment dans *Les Grenouilles*<sup>1566</sup>. Eschyle y est, en effet, montré se targuant d'avoir créé un « drame rempli d'Arès » (δρᾶμα ποιήσας Ἄρεως μεστόν<sup>1567</sup>) et affirmant qu'Homère a la première place parmi les poètes pour le caractère militaire de son œuvre<sup>1568</sup> :

ὁ δὲ θεῖος Ὅμηρος / ἀπὸ τοῦ τιμῆν καὶ κλέος ἔσχεν πλὴν τοῦδ' ὅτι χρήστ' ἐδίδαξεν, / τάξεις ἀρετὰς ὀπλίσεις ἀνδρῶν ; le divin Homère / d'où a-t-il reçu honneur et gloire, si ce n'est pour avoir enseigné ce qui est bon, / la place au combat, la valeur et les armes des guerriers ?

Cela dit, Homère semble également avoir été un modèle formel pour Eschyle. Ainsi, les structures de ses trilogies et tétralogies liées, notamment son *Achilléide* et son *Odyssée*, si les tentatives de reconstitution que l'on en propose sont justes<sup>1569</sup>, ont une certaine cohérence en regard des épopées dont elles s'inspirent.

En effet, l'*Achilléide* d'Eschyle est centrée sur la colère d'Achille, qu'elle ait Agamemnon<sup>1570</sup> ou Hector<sup>1571</sup> pour cible, et, respectivement, l'échec<sup>1572</sup> puis la réussite<sup>1573</sup> du héros à s'en défaire. Or c'est là tout l'enjeu de l'*Illiade*, comme en témoigne son premier vers :

Μῆνιν ἄειδε θεὰ Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος / οὐλομένην : La colère, chante-la, déesse, celle du Péléide Achille / – la funeste.

En outre, ni cette épopée, ni cette tétralogie ne s'achève par la mort d'Achille.

L'*Odyssée* eschyléenne, quant à elle, s'ouvre sur la *nekuia*<sup>1574</sup> et se referme, dans un drame satyrique formant une analepse, sur l'épisode d'Ulysse chez Circé, de qui le héros devait recevoir

---

1565 Cf. tém. d) des *Myrmidons*.

1566 Aristophane, *Grenouilles*, 923-926 ; 928-930 ; 962-966 ; 1004-1005 ; 1013-1017. Pour l'aspect linguistique de l'inspiration homérique d'Eschyle qu'Aristophane met en évidence dans ces passages, se reporter à la partie III. du commentaire de synthèse.

1567 Aristophane, *Grenouilles*, 1021.

1568 Aristophane, *Grenouilles*, 1034-1036.

1569 Voir à cet égard leurs introductions respectives.

1570 Dans *Les Myrmidons*.

1571 Dans *Les Néréides* puis *La Rançon d'Hector*.

1572 Dans *Les Myrmidons*.

1573 Dans *La Rançon d'Hector*.

1574 Dans *Les Évocateurs d'âmes*.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

les consignes concernant l'évocation des morts<sup>1575</sup>. Entre ces deux pièces, il retrouve sa femme et vainc les prétendants<sup>1576</sup>, puis surmonte les dissensions que leur massacre a provoquées<sup>1577</sup>. Or, ce sont justement les éléments qui jalonnent le retour du héros dans l'épopée, une fois racontées la Télémachie<sup>1578</sup>, l'arrivée d'Ulysse chez les Phéaciens<sup>1579</sup> et le récit fait par ce dernier de ses premières errances<sup>1580</sup> : lors de son séjour chez Circé, il y prend connaissance des premières étapes de la marche à suivre pour regagner son foyer<sup>1581</sup>, notamment l'évocation de l'âme de Tirésias<sup>1582</sup>. Par ailleurs, l'épopée s'achève après l'intervention d'Athéna pour rétablir la concorde, mise à mal par le meurtre des prétendants, en Ithaque. Bien que légèrement chahuté du point de vue de l'ordre des événements par l'analepse satyrique, le retour d'Ulysse tel qu'il a été mis en scène par Eschyle paraît donc avoir été assez fidèle à son modèle homérique.

On pourrait citer, à l'appui de l'hypothèse selon laquelle les trilogies et tétralogies d'Eschyle suivaient d'assez près la structure de leur modèle épique, le cas de son *Éthiopide* : il est possible que, tout comme l'épopée d'Arctinos de Milet, celle-ci se soit achevée sur la mort d'Achille. Cela dit, la structure de cet ensemble est bien plus spéculative et débattue que celle des deux tétralogies eschyléennes d'inspiration homérique<sup>1583</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'existence même de titres d'ensemble pour les tétralogies liées tend à les rapprocher du modèle épique<sup>1584</sup> : même s'ils n'ont pas été donnés par Eschyle, ils montrent l'importance de la structure générale formée par la tétralogie par rapport à la conception aristotélicienne de la tragédie comme unité close et autonome<sup>1585</sup>.

Outre ce rappel formel des épopées à travers la structure de ces trilogies et tétralogies, Eschyle semble avoir sciemment fait écho à certaines logiques à l'œuvre chez Homère tout en les poussant un peu plus loin.

---

1575 Dans *Circé*.

1576 Dans *Pénélope*.

1577 Dans *Ceux qui collectent les os*.

1578 Homère, *Odyssée*, I-IV.

1579 Homère, *Odyssée*, V-VIII.

1580 Homère, *Odyssée*, IX, 1-X, 134.

1581 Homère, *Odyssée*, X, 485-539.

1582 Homère, *Odyssée*, X, 534-539.

1583 Voir à cet égard l'introduction à l'*Éthiopide* eschyléenne.

1584 Touyz, 2019, p. 115.

1585 Aristote, *Poétique*, VII, 1450b, 24-25.



## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

Ainsi, dans l'*Illiade*, les passages situés du point de vue troyen montrent l'humanité de ces personnages, que ce soit dans la scène attendrissante d'Astyanax effrayé par le casque de son père<sup>1586</sup> ou la réaction déchirante des proches d'Hector à la mort du héros<sup>1587</sup>. Il n'y a donc pas, chez Homère, d'antagonisme manichéen entre les Achéens et les Troyens. De même, dans l'*Orestie* d'Eschyle, la chute de Troie est présentée de manière très ambivalente, puisque l'on y oscille entre l'exaltation de la gloire d'Agamemnon et la compassion pour les vaincus<sup>1588</sup>. Cette ambivalence se retrouve aussi dans la construction en miroir de son *Achilléide* et de son *Éthiopide*, que cet effet soit intentionnel ou non. En effet, ces deux pièces sont situées respectivement du côté grec et troyen et semblent s'être refermées toutes deux après la mort du principal héros du camp ennemi, à savoir Hector dans l'*Achilléide* et Achille dans l'*Éthiopide*.

Il est possible qu'Eschyle ait aussi joué de ce genre d'effet d'amplification dans *La Rançon d'Hector* : cette pièce est la dernière pièce d'une trilogie tragique consacrée à Achille, mais, à la manière de l'*Illiade*, elle ne s'achevait pas sur la mort du héros. Pour autant, son destin funeste a pu y être évoqué symboliquement de manière très forte en reprenant le motif de la pesée, présent à deux reprises dans l'*Illiade*, lorsque Zeus doit décider du sort d'une bataille. Lors de la première scène de pesée<sup>1589</sup>, les Troyens sont vainqueurs et les Achéens massacrés, alors que, dans la seconde<sup>1590</sup>, Achille est victorieux et Hector vaincu. On observe donc une forme de chiasme dans le résultat des pesées. Or, cet effet devait rappeler qu'à terme le Péléide était destiné à tomber à son tour sous les coups d'un Troyen, Pâris, ce qui créait un nouveau chiasme dans l'issue des combats d'Achille avec ses ennemis<sup>1591</sup>. Il est donc possible que la pesée du cadavre d'Hector, scène majeure de *La Rançon d'Hector*, ait pu, par écho avec le matériau homérique et amplification des effets présents dans ce dernier, annoncer symboliquement le destin d'Achille<sup>1592</sup>.

Il se peut qu'Eschyle ait fait de même en d'autres endroits de son œuvre troyenne, ou en partant d'autres épopées. Malheureusement, le caractère lacunaire de l'un et l'autre corpus ne permet guère que de le supposer.

---

1586Homère, *Illiade*, VI, 399-496.

1587Homère, *Illiade*, XXII, 405-415.

1588Fartzoff, 2009, pp. 167-168.

1589Homère, *Illiade*, VIII, 67-77. Cf. tém. c) à d) de la *Pesée des âmes*.

1590Homère, *Illiade*, XXII, 208-213. Cf. tém. e) à g) de la *Pesée des âmes*.

1591Pour les effets de chiasme provoqués par les diverses pesées homériques, voir aussi l'introduction à l'*Éthiopide* eschyléenne.

1592Moreau, 1996, p. 12. Pour les autres implications symboliques de cette pesée, voir le paragraphe qui y est consacré dans la partie IV. B. 3 du commentaire de synthèse.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

La fidélité d'Eschyle au modèle homérique est donc très nette et s'exprime à différents niveaux, parfois même en amplifiant des aspects présents dans l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Cependant, cette fidélité n'a rien de servile et n'empêche pas, de temps à autre, de discrètes touches d'impertinence.

### 2. TRIVIA, ÉLÉMENTS BURLESQUES ET CRITIQUE DU MODÈLE HOMÉRIQUE :

Comme on l'a vu à l'occasion de l'étude des fragments 80 de *Ceux qui ramassent les os* et 74 des *Évocateurs d'âmes*, la limite est parfois ténue entre tragédie présentant des éléments triviaux et drame satyrique. Si la distinction devait pouvoir se faire sans même y penser pour les Anciens dans la mesure où ils connaissaient l'ordre des pièces au sein de la tétralogie, les choses sont loin d'être aussi évidentes à l'heure actuelle, même si l'on considère avoir de bonnes raisons pour penser que ces deux pièces sont bel et bien des tragédies<sup>1593</sup>.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il met en scène Ulysse affirmant avoir été la cible d'un pot de chambre lancé par un prétendant<sup>1594</sup>, Eschyle joue avec un épisode homérique. En effet, dans l'*Odyssée*<sup>1595</sup>, c'est d'un pied de bœuf lancé par Ctésippe qu'Ulysse est la cible lorsqu'il se présente déguisé en mendiant au banquet que les prétendants tiennent chez lui. Eschyle, en changeant la nature du projectile, semble donc reprendre en la poussant plus loin une logique déjà à l'œuvre dans l'épopée. Cela dit, cette modification comporte un aspect provocant, qui était perçu comme tel dès l'Antiquité, comme en témoigne le grief qu'en fait Athénée à Eschyle<sup>1596</sup> :

Αἰσχύλος γοῦν ἀπρεπῶς που παράγει μεθύοντας τοὺς Ἕλληνας, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικαταγνύναι. [...] οὐδ' ὅτε μνηστῆρας εἰσάγει μεθύοντας, οὐδὲ τότε τοιαύτην ἀκοσμίαν εἰσήγαγεν ὡς Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος πεποιήκασιν, ἀλλὰ πόδα βόειον ἐπὶ τὸν Ὀδυσσεά ῥιπτούμενον : Eschyle, par exemple, met en scène, de manière quelque peu inconvenante, les Grecs ivres au point de casser leurs pots de chambre les uns sur les autres. [...] [Homère, cependant,] même lorsqu'il représente les prétendants ivres, n'a jamais rien raconté de si inconvenant que Sophocle et Eschyle, hormis un pied de bœuf lancé contre Ulysse.

Il ne s'agit d'ailleurs peut-être pas d'un cas complètement isolé dans l'œuvre Eschyle, puisqu'il aurait également mis en scène les Argonautes ivres dans les *Cabires*<sup>1597</sup>. C'est du moins ce

---

1593 Pour ce point fort débattu, voir les fragments 80 de *Ceux qui ramassent les os*, 74 des *Évocateurs d'âmes*, leur commentaire respectif et l'introduction à la tétralogie eschyléenne d'Ulysse.

1594 Fr. 80 de *Ceux qui ramassent les os*.

1595 Homère, *Odyssée*, XX, 287-302.

1596 Athénée, *Deipnosophistes*, I, 17C-E (tém. I. fr. 80 de *Ceux qui ramassent les os*).

1597 TrGF, III, fr. 94 à 97a.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

que lui reproche le même Athénée<sup>1598</sup>, qui semble faire de cette pièce mal connue une tragédie<sup>1599</sup>. De fait, il aurait peut-être moins mal perçu la mise en scène de l'ébriété de ces héros s'il s'était agi d'un drame satyrique :

Ἐπεὶ καὶ τὸν Αἰσχύλον ἐγὼ φαίην ἄν τοῦτο διαμαρτάνειν. Πρῶτος γὰρ ἐκεῖνος καὶ οὐχ, ὡς ἔνιοί φασιν, Εὐριπίδης παρήγαγε τὴν τῶν μεθύοντων ὄψιν εἰς τραγωδίαν. Ἐν γὰρ τοῖς Καβίροις εἰσάγει τοὺς περὶ τὸν Ἰάσονα μεθύοντας. Ἄ δ' αὐτὸς ὁ τραγωδιοποιὸς ἐποίει ταῦτα τοῖς ἥρωσι περιέθηκε· μεθύων γοῦν ἔγραφε τὰς τραγωδίας : Ensuite, je dirais aussi qu'Eschyle a commis la faute suivante : c'est lui le premier, et non, comme certains l'affirment, Euripide, à avoir introduit le spectacle de personnages ivres sur la scène tragique. En effet, dans les *Cabires*, il met en scène les compagnons de Jason ivres. Mais c'est ce que le poète tragique lui-même faisait, qu'il prêtait comme comportement à ses personnages : c'est ivre, oui, qu'il a composé ses tragédies.

L'insertion d'éléments triviaux a donc manifestement été perçue comme quelque chose de provocant. Or, Eschyle semble avoir eu une certaine tendance à en introduire dans ses tragédies. En effet, semblables mentions d'aspects qui peuvent paraître très terre-à-terre se trouvent dans des pièces dont le statut tragique est attesté de longue date et n'a jamais été remis en cause, notamment les *Choéphores*<sup>1600</sup> et l'évocation des langes et de leur contenu<sup>1601</sup> :

οὐ γὰρ τι φωνεῖ παῖς ἔτ' ὦν ἐν σπαργάνοις, / εἰ λιμός, ἢ δίψη τις, ἢ λιψουρία / ἔχει· νέα δὲ νηδὺς αὐτάρκης τέκνων. / Τούτων πρόμαντις οὔσα, πολλὰ δ', οἴομαι, / ψευσθεῖσα παιδὸς σπαργάνων φαιδρύντρια, / γραφεὺς τροφεύς τε ταῦτόν εἰχέτην τέλος : car ça ne dit pas, un enfant encore dans les langes, / si ça a faim, soif ou envie / d'uriner : le jeune ventre des petits a ses propres lois. / Interprète en ces matières, et, comme, à mon avis, je me suis souvent / trompée, nettoyeuse de langes d'enfant, / j'étais à la fois blanchisseuse et nourrice !

Dès lors, si une porosité entre tragédie et drame satyrique paraît bien avoir existé<sup>1602</sup>, il est possible que celle-ci n'ait pas toujours été perçue comme également admissible. Cela dit, il ne faudrait pour autant pas écarter trop vite l'hypothèse d'une forme de raidissement générique et/ou moral entre l'époque d'Eschyle et celle d'Athénée, qui est le principal contempteur de la présence d'éléments triviaux ou satyriques dans des tragédies. En effet, pareille évolution ne serait pas improbable en l'espace de presque sept siècles.

1598Athénée, *Deipnosophistes*, X, 428F.

1599Gantz, 1980<sup>b</sup>, p. 160.

1600Eschyle, *Choéphores*, 755-760.

1601Sommerstein, 2008, pp. 179-180.

1602Moreau, 2001, p. 59.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

On est cependant amené à se demander si Eschyle, en insérant des éléments triviaux là où ils étaient absents dans l'épopée<sup>1603</sup>, ou en aggravant ceux déjà présents<sup>1604</sup>, ne tente pas de réaliser une réécriture subtilement irrévérencieuse des récits homériques : ces aspects triviaux, même quand on tâche de justifier leur présence, ont pu avoir pour vocation d'introduire un élément négatif, sinon burlesque<sup>1605</sup> dans le cadre de la réécriture que propose Eschyle du matériau épique.

De fait, il s'écarte de la version initiale du mythe de la mort d'Ulysse dans le fragment 74 des *Évocateurs d'âmes*. En effet, il n'est pas ici question du meurtre involontaire par Télégonos de l'homme d'Ithaque, comme c'était manifestement le cas dans Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ (*Ulysse frappé par un dard*) de Sophocle<sup>1606</sup>, mais de la pointe d'un animal marin tombant avec la fiente d'un oiseau sur le crâne de ce dernier :

ἔρωδιὸς γὰρ ὑψόθεν ποτώμενος / ὄνθῳ σε πλήξει νηδύος χαλώμασιν. / ἐκ τοῦδ' ἄκανθα  
ποντίου βοσκήματος / σήψει παλαιὸν δέρμα καὶ τριχορρύες : Car un héron, du haut de son  
vol, / te frappera de sa fiente en soulageant son ventre : / à cause de cela, l'arête d'une créature  
marine / gangrènera ta vieille peau dégarnie.

Une telle variante n'est pas anodine, et il est intéressant d'envisager cette modification à la lumière du commentaire de Pierre Judet de la Combe portant sur *Agamemnon* d'Eschyle<sup>1607</sup> : selon lui, la référence épique apparaît comme un moyen pour Eschyle de développer « une réflexion critique sur le bien-fondé du récit épique lui-même<sup>1608</sup> ». En effet, Eschyle est un des premiers poètes tragiques. Il a donc pu tenter de montrer la valeur de son art face à la forme dominante à l'époque, l'épopée.

Si tel était bien le cas, cette désacralisation du modèle épique à travers l'insertion d'éléments burlesques semble avoir été particulièrement cristallisée par des personnages de navigateurs, que ce soit les compagnons de Jason, ou Ulysse. Cela dit, ce dernier, s'il attire l'attention sur ce qu'Eschyle faisait en retravaillant la matière épique, met également en évidence, par contraste, ce qu'il ne s'autorisait pas à faire.

---

1603Cf. fr. 74 des *Évocateurs d'âmes*.

1604Cf. fr. 80 de *Ceux qui ramassent les os*.

1605Cousin, 2005, p. 150.

1606Cf. *TrGF* IV, fr. 453 à 458, 460 et 461.

1607Judet de la Combe, 1995, p. 138-140.

1608Judet de la Combe, 1995, p. 140.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

### 3. L'*ILLIADE* ALTERNATIVE D'ULYSSE :

Ainsi, dans sa comparaison des trois *Philoctète*, Dion de Pruse rapporte que, chez Eschyle, Ulysse faisait à Philoctète un résumé assez particulier des événements survenus à Troie, alors que celui-ci n'avait pas encore reconnu son interlocuteur<sup>1609</sup> :

καὶ τὸ ἀπαγγέλλειν δὲ τὰς τῶν Ἀχαιῶν συμφορὰς καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τεθνηκότα καὶ τὸν Ὀδυσσεῖα ἐπ' αἰτίᾳ ὡς οἶόν τε αἰσχίστη καὶ καθόλου τὸ στράτευμα διεφθαρμένον οὐ μόνον χρήσιμον, ὥστε εὐφραῖναι τὸν Φιλοκτῆτην καὶ προσδέξασθαι μᾶλλον τὴν τοῦ Ὀδυσσεῖος ὁμιλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀπίθανα τρόπον τινὰ διὰ τὸ μῆκος τῆς στρατείας καὶ διὰ τὰ συμβεβηκότα οὐ πάλαι κατὰ τὴν ὀργὴν τοῦ Ἀχιλλέως, ὅθ' Ἐκτωρ παρὰ σμικρὸν ἦλθεν ἐμπρῆσαι τὸν ναύσταθμον : et l'annonce des malheurs des Achéens, de la mort d'Agamemnon, de la mise en accusation, pour le motif le plus honteux qui soit, d'Ulysse, ainsi que de la destruction complète de l'armée est non seulement utile afin d'enjôler Philoctète pour qu'il accepte mieux la visite d'Ulysse, mais pas invraisemblable du fait de la durée de l'expédition et des événements survenus peu avant, durant la colère d'Achille, lorsque Hector est passé à rien d'incendier le mouillage.

Il semble donc qu'Eschyle ait joué ici avec le récit homérique dans la fable qu'il faisait inventer à Ulysse, si l'on en croit Dion : l'homme d'Ithaque racontait que l'armée achéenne avait été vaincue. Or, cela est passé bien près d'advenir lors de l'attaque menée par Hector contre le camp grec<sup>1610</sup>. Il prétendait qu'Agamemnon avait péri. Cela était bien sûr faux, mais cela aurait pu se produire, si les Troyens n'avaient pas été repoussés par Patrocle<sup>1611</sup> puis Achille<sup>1612</sup>. Enfin, il racontait à Philoctète qu'Ulysse avait été exécuté pour trahison. Il s'agissait, là encore d'un mensonge, mais celui-ci s'inspirait très clairement du sort subi par Palamède, justement à l'instigation d'Ulysse<sup>1613</sup>. Eschyle montrait donc Ulysse inventant une sorte d'*Iliade* alternative où tout avait tourné au pire pour les Achéens, ce qui devait conférer à ce passage une très forte dimension métalittéraire.

Par contraste, ce passage rappelle que si Eschyle retravaille la matière épique en en modifiant les inflexions et en accentuant différemment ses épisodes et ses caractères<sup>1614</sup>, il ne s'écarte guère, pour l'intrigue, du fonds épique, et, lorsqu'il le fait, c'est de manière toute marginale et avec une intention précise<sup>1615</sup>.

1609Dion de Pruse, *Discours*, LII, 10.

1610Homère, *Iliade*, XII-XV.

1611Homère, *Iliade*, XVI, 257-711.

1612Homère, *Iliade*, XVIII, 169-245 ; XX-XXII.

1613Voir à cet égard le *Palamède* d'Eschyle, notamment sa présentation.

1614Cf. partie IV. du commentaire de synthèse.

1615Cf. partie I. A. du commentaire de synthèse.

## II. ESCHYLE ET HOMÈRE

Même si elle est plus implicite que chez Homère, dont l'œuvre porte la trace, en divers endroits<sup>1616</sup>, d'une conscience réfléchie du poète et de son art<sup>1617</sup>, il y a bien une forme de métatextualité chez Eschyle.

Ce dernier semble avoir été perçu, dans l'Antiquité, comme le successeur d'Homère à la table des grands poètes, dont le copieux banquet était déjà bien entamé à son arrivée. Cela dit, les plats laissés de côté par Homère se sont avérés être des mets de choix qu'Eschyle a su reconnaître. Il en a donc nourri son art, sans pour autant s'en contenter<sup>1618</sup>. Ce faisant, il semble également avoir voulu se poser, dans une certaine mesure, comme émule d'Homère en reprenant des épisodes que ce dernier avait traités avant lui<sup>1619</sup>. De ce point de vue, Eschyle se démarque de l'ensemble du corpus tragique puisqu'il est le seul poète à avoir tiré trois tragédies de l'*Iliade*<sup>1620</sup> et trois autres de l'*Odyssée*. Cette rivalité décalée dans le temps s'est notamment exprimée à travers de subtiles irrévérences dans les reprises.

Cependant, cet aspect, bien qu'important, n'est pas le seul où se traduisent les rapports complexes qu'Eschyle entretient avec Homère. Il est en effet important de se pencher sur les aspects linguistiques de sa reprise de la matière troyenne, et plus spécifiquement homérique, pour bien prendre la mesure de la connaissance et de la maîtrise qu'avait Eschyle de ses sources, ainsi que de la façon dont il les a retravaillées.

---

1616Homère, *Iliade*, 484-486 ; *Odyssée*, I, 337-338 ; VIII, 480-481 ; *passim*.

1617Burzacchini, 2004, pp. 58-59.

1618Cf. partie II. A. 2 du commentaire de synthèse.

1619Herington, 1985, p. 140.

1620Hadjicosti, 2013, p. 10.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

Parler de la matière troyenne dans l'œuvre d'Eschyle revient évidemment pour une bonne part à étudier la reprise par le poète des mythes de ce cycle épique. Cela dit, il ne faut pas oublier le matériau linguistique en lui-même. En effet, l'importance majeure de ces poèmes, notamment l'*Illiade* et l'*Odyssée*, dans la vie des Grecs du temps, ainsi que le caractère oral de leur transmission, font que ceux-ci avaient en tête un certain nombre de termes et de formules épiques, ou plus spécifiquement homériques. Eschyle ne dérogeait pas à la règle, pas plus que son œuvre, qui s'inscrivait dans une tradition de reprises formulaires déjà très présente chez les poètes lyriques<sup>1621</sup>.

Dans le cadre d'une démarche poétique consistant à retravailler la matière troyenne, les références linguistiques à la langue épique ne sont pas anodines et méritent donc d'être étudiées<sup>1622</sup>. N'ayant malheureusement guère conservé d'autres œuvres épiques complètes que celles d'Homère, on s'intéressera ici aux passages où Eschyle a manifestement repris, d'une façon ou d'une autre, des éléments de la langue homérique<sup>1623</sup>.

#### A. REPRISES AU PREMIER DEGRÉ : REPRISES OU RÉFÉRENCES SIMPLES ET RÉMINISCENCES FORMULAIRES :

Parmi ces références linguistiques les plus simples et directes, la plus évidente est la reprise textuelle d'un terme homérique dans un sens et un contexte identiques à ceux de son emploi d'origine.

Ainsi, dans le fragment incertain 147, cité par Aristophane entre autres termes d'inspiration épique, Eschyle emploie le substantif *τάφρον* pour désigner le fossé entourant le campement grec :

ἀλλ' ἦ Σκαμάνδρους ἢ τάφρους ἢ 'π' ἀσπίδων ἐπόντας / γρουπαιέτους χαλκηλάτους καὶ ῥήμαθ' ἱππόκρημνα : mais que des Scamandres, des fosses ou, gravés sur des boucliers, / des griffaigles<sup>1624</sup> forgés dans le bronze, et des mots haut perchés à cheval.

---

1621Cf. Burzacchini, 2004, pp. 51-100, notamment 56-7, 72-3 et 94.

1622Voir à cet égard l'étude consacrée par Julie Sorba (2015) aux lexies du champ de la « mer » chez Homère et dans les tragédies conservées d'Eschyle.

1623Pour une étude plus détaillée des reprises eschyléennes, voir l'ouvrage d'Alexander Sideras (1971). L'objectif ici n'est pas de se montrer aussi exhaustif dans l'étude du corpus eschyléen ou aussi systématique dans le classement des reprises, notamment syntaxiques. Il s'agit de tenter de dégager, dans le cas des pièces troyennes perdues d'Eschyle, les types de reprises, plus ou moins exactes, auxquels celui-ci recourait.

1624Tentative pour rendre le néologisme *γρουπαίτεος*. Cf. fr. 152.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

Or, le terme *τάφρον* est homérique, puisqu'il est attesté dans l'*Iliade*<sup>1625</sup>, et senti comme tel par les poètes tragiques, comme en témoigne son utilisation dans le même sens par Sophocle et Pseudo-Euripide dans des œuvres troyennes, respectivement *Ajax*<sup>1626</sup> et *Rhésos*<sup>1627</sup>.

Il est également arrivé qu'Eschyle forme des néologismes à partir de tours homériques.

Le titre même Ὅστολόγοι (*Ceux qui collectent les os*) en est un exemple très frappant. En effet, si le composé a pu être une création d'Eschyle ou d'un de ses contemporains, il est plus que probable qu'il s'agisse d'une référence homérique<sup>1628</sup> à la formule ὅσ τεα λέγειν employée dans les épopées dans des contextes de funérailles<sup>1629</sup>.

On trouve par ailleurs un certain nombre de cas de reformulations ou de reprises approximatives d'expressions homériques.

Ainsi, l'emploi de l'adjectif ἄτεγκτος dans le fragment incertain 135<sup>1630</sup> pour désigner, au sens figuré, un homme inflexible à travers l'image d'un métal qu'on ne peut amollir (ἄτεγκτος ἄνθρωπος παρηγορήμασιν : un homme inflexible face aux exhortations) rappelle le terme homérique ἀτειρής<sup>1631</sup> qui a le même champ d'application au propre et au figuré :

αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὡς ἐστὶν ἀτειρής : toujours, ton cœur, pareil à la hache, est inflexible.

De manière plus spécifique, dans le fragment 58 de *La Rançon d'Hector*, Priam est qualifié de marin et de portefaix (ναυβάτην / φορτήγον), ce qui semble faire écho au passage de l'*Iliade*<sup>1632</sup> où Hermès feint de demander à Priam s'il expédie ses richesses à l'étranger en prévision de la chute de Troie :

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, / ἦέ πη ἐκπέμπεις κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ / ἄνδρας ἐς ἀλλοδαποὺς ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνη : Mais allons, dis-moi ceci et explique-toi franchement : / serais-tu, par hasard, en train d'envoyer ces nombreux et superbes biens / à des gens qui se trouvent à l'étranger pour qu'ils te les y gardent en sûreté ?

1625Homère, *Iliade*, XVI, 380.

1626Sophocle, *Ajax*, 1279.

1627[Euripide], *Rhésos*, 111 et 213.

1628Grossardt, 2003, pp. 157-158.

1629Notamment : Homère, *Iliade*, XXIII, 239 et 252 (enterrement des os de Patrocle par les Achéens) ; XXIV, 793 (description de l'inhumation d'Hector) ; *Odyssée*, XXIV, 72 (Agamemnon évoque les funérailles d'Achille).

1630Fragment incertain 135.

1631Homère, *Iliade*, III, 60.

1632Homère, *Iliade*, XXIV, 380-382.



### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

Enfin, on compte au moins un cas, dans les fragments troyens, où Eschyle reprend un tour syntaxique homérique.

En effet, dans le fragment 32 des *Salaminiennes*, le poète emploie εἴ μοι suivi de l'optatif pour exprimer un souhait dont le caractère réalisable ou non n'est pas envisagé (εἴ μοι γένοιτο φᾶρος ἴσον οὐρανῶ : puissé-je avoir un manteau aussi vaste que les cieux !). Or l'utilisation de ce tour avec ce sens précis est bien attesté dans les épopées homériques :

αἶ γὰρ δὴ μοι ἀπ' οὐρατος ᾧδε γένοιτο<sup>1633</sup> : puisse rester loin de mes oreilles pareil événement !

#### B. REPRISES AVEC ALTÉRATION :

Par ailleurs, il arrive assez fréquemment que le texte d'un fragment d'Eschyle évoque un passage d'un poème homérique mais présente des différences suffisamment importantes pour qu'elles trahissent des points de vue divergents.

C'est notamment le cas du fragment incertain 140<sup>1634</sup>. Celui-ci évoque très nettement l'*Iliade*<sup>1635</sup>, mais il exprime une conception du caractère inéluctable de la mort encore plus radicale. En effet, dans l'épopée, le personnage de Sarpédon exprime un certain fatalisme devant le fait que tout homme doit mourir, partant de quoi il ne sert à rien de craindre la mort au combat :

ᾧ πέπον εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντε / αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε /  
ἔσσεσθ', οὔτέ κεν αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μαχοίμην / οὔτέ κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν-  
/ νῦν δ' ἔμπης γὰρ κῆρες ἐφροσῶσιν θανάτοιο / μυρίαί, ἃς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ'  
ὑπαλύξαι, / ἴομεν ἡέ τω εὖχος ὀρέξομεν ἡέ τις ἡμῖν : Mon doux ami, si, en effet, à condition  
d'échapper à cette guerre, / nous devons toujours de vieillesse et de mort être / exemptés, moi-  
même au premier rang je ne combattrais pas, / ni ne t'entraînerais, toi, dans la bataille, gloire  
des hommes : / mais puisque se dressent autour de nous des divinités de mort / par milliers, elles  
qu'un mortel ne peut ni fuir, ni éviter, / allons, donnons de la gloire à quelqu'un, ou que  
quelqu'un nous en donne !

Le personnage qui prononçait le fragment 140, quant à lui, énonce une idée bien plus radicale : tous les hommes doivent mourir un jour ou l'autre, et la date à laquelle cela doit se produire ne dépend pas tant de la façon dont ils vivent que du moment où leur destin doit s'achever.

1633Homère, *Iliade*, XVIII, 272 ; voir aussi : Homère, *Odyssée*, VI, 244 et VIII 339.

1634Voir le fragment incertain 140, ainsi que son commentaire.

1635Homère, *Iliade*, XII, 322-328.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

La mort de tout homme n'est plus seule à être inéluctable, puisque le moment où elle doit survenir pour chacun le devient également :

ἀλλ' οὔτε πολλὰ τραύματ' ἐν στέροισι λαβὼν / θνήσκει τις, εἰ μὴ τέρμα συντρέχοι βίου, / οὔτ' ἐν στέγηι τις ἤμενος παρ' ἐστία / φεύγει τι μᾶλλον τὸν πεπρωμένον μόνον : Mais ni, bien que blessé maintes fois à la poitrine, / on ne meurt, si on n'a pas touché le terme de sa vie, / ni, bien qu'assis à la maison, près du foyer, / on n'échappe davantage, s'il est arrêté, à son destin

Cette inflexion rend le fatalisme de ce fragment plus pesant encore que celui exprimé par Sarpédon dans l'*Iliade*.

Dans ce type de reprise, l'altération peut se faire sur le mode de la contraction d'un ou plusieurs tours homériques.

Ainsi, dans le fragment 89 de *Memnon* (κυρεῖν παρασχὼν ἰταμαῖς κυσὶν ἀεροφοίτοις : livrant à la merci des audacieux chiens virevoltants des airs), Eschyle reprend en le contractant le tour homérique αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν / οἰωνοῖσί τε πᾶσι<sup>1636</sup> (fit d'eux la proie des chiens, et de tous les oiseaux de proie). Dans le fragment, les chiens virevoltants des airs sont les vautours<sup>1637</sup>. Cependant, en employant le nom d'une des deux catégories d'animaux de la formule homérique (les chiens) pour désigner la seconde (les oiseaux de proie), Eschyle l'a évoquée en la rendant encore plus frappante par son caractère plus concis et imagé.

D'autre part, on trouve dans le fragment incertain 157 le curieux néologisme ποιμανδρίδαι<sup>1638</sup> (bergères d'hommes). Celui-ci évoque le tour homérique désignant les chefs d'armée, les pasteurs d'homme (ποιμὴν λαῶν<sup>1639</sup>). Cependant, le fait de la passer au féminin renvoie à une insulte fréquente dans l'*Iliade* quand il s'agit d'attaquer la couardise de son interlocuteur en mettant en doute sa virilité<sup>1640</sup> :

Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί : Achéennes, non plus Achéens.

Dès lors, l'évocation concomitante de ces deux expressions, l'une respectueuse, l'autre injurieuse, devait conférer un caractère extrêmement ironique et frappant au néologisme forgé par Eschyle.

---

1636Homère, *Iliade*, I, 4-5.

1637Sur ce point et les diverses formules eschyléennes semblables, voir le commentaire du fragment 89.

1638Fragment incertain 157, 8.

1639Par exemple, Homère, *Iliade*, II, 243.

1640Voir par exemple : Homère, *Iliade*, II, 235 ; VII, 95 :

C. REPRISES AVEC DÉPLACEMENT :

Certaines reprises de termes ou expressions homériques dans l'œuvre d'Eschyle prennent place dans un contexte différent de celui dans lequel ils étaient initialement employés. Cet écart ne devait pas manquer d'alerter l'auditeur du temps et d'attirer son attention sur ce qu'Eschyle cherchait à laisser entendre de cette manière.

On trouve ainsi, dans le fragment 34 des *Femmes thraces*<sup>1641</sup>, le verbe ἀναρροιβδεῖν (engouffrer) qui est employé chez Homère au sujet de Charybde<sup>1642</sup>. Or, selon le témoin de ce fragment, il y était utilisé avec le sens d'« inspirer ». En convoquant de la sorte le lexique homérique ainsi que l'imaginaire qui y était attaché, il est probable qu'Eschyle ait cherché à insister sur l'ampleur de l'inspiration dont il était question.

Le premier dimètre du fragment 38 des *Myrmidons*, τάδε μὲν λεύσσεις, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ (cela tu le vois, glorieux Achille), quant à lui, reprend à la fois deux vers homériques :

αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε<sup>1643</sup> : veille en personne à cela, cher père ;

et : φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ<sup>1644</sup> : glorieux Achille.

Le premier de ces deux passages appartient à une réponse très respectueuse faite par Télémaque à son père, à qui il laisse le soin de décider de la meilleure manière de traiter les conséquences du meurtre des prétendants. Le second est une apostrophe, respectueuse elle aussi, adressée à Achille par Phénix. Le vieillard est alors en train d'admonester le héros qui persiste dans son refus de prendre part aux affrontements contre les Troyens. La reprise eschyléenne de ces deux vers prend place dans le cadre d'une mise en accusation par le chœur de Myrmidons de leur chef qui reste sous sa tente alors même que l'armée achéenne est en difficulté<sup>1645</sup>. De ce fait, l'évocation du premier passage homérique souligne, par contraste, la virulence du ton de l'adresse faite à Achille, tandis que celle du second met en évidence le statut de ceux qui se permettent une telle apostrophe : si celle-ci est à sa place dans la bouche d'un précepteur faisant des reproches à son

1641 Cf. fr 34 des *Femmes thraces* et son commentaire.

1642 Homère, *Odyssée*, XII, 104.

1643 Homère, *Odyssée*, XXIII, 124.

1644 Homère, *Iliade*, IX, 434.

1645 Voir à cet égard le commentaire du fr. 38.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

élève, tout Péléide qu'il soit, elle paraît bien plus choquante venant des soldats à qui Achille est censé commander.

On trouve également, dans l'œuvre troyenne fragmentaire d'Eschyle, une autre forme de déplacement linguistique par rapport au modèle homérique : il s'agit de l'emploi d'une expression de même sens et désignant le même type d'action qu'un tour bien attesté dans l'œuvre d'Homère.

Ainsi, dans le fragment 25 du *Jugement des armes*<sup>1646</sup>, la formule *καὶ διὰ πλευμόνων / θερμῶν ἄησιν ὕπνον* (et, à travers ses poumons / brûlants, il/elle insuffle le sommeil) évoque assez sûrement le tour homérique *τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε / χεύη ἐπὶ βλεφάροισιν*<sup>1647</sup> (qu'un sommeil tranquille et tiède, / elle puisse le verser sur ses paupières). Il n'est pas ici question de reprise ou d'imitation, mais bel et bien d'une forme d'émulation du modèle homérique. En effet, Eschyle reprend l'idée d'une divinité endormant quelqu'un en faisant entrer le sommeil en lui par l'un de ses organes. Cependant, il en modifie l'image en faisant du sommeil une forme de souffle (*ἄησιν* : il/elle insuffle) au lieu d'un liquide (*χεύη* : qu'elle verse) et en le faisant pénétrer non plus par les yeux (*ἐπὶ βλεφάροισιν* : sur ses paupières) mais par les poumons (*διὰ πλευμόνων / θερμῶν* : à travers ses poumons brûlants).

#### D. JEUX AVEC LES FORMULATIONS HOMÉRIQUES :

Non content de reprendre et d'évoquer de diverses manières les formules homériques, ainsi que de parfois chercher à rivaliser avec elles, Eschyle paraît avoir aussi eu une certaine tendance à jouer avec elles.

Ainsi, le titre de la pièce *Ψυχαγωγοί* (*Évocateurs d'âmes*) peut sembler en contradiction avec le nom donné aux morts, *ἄψυχοι*<sup>1648</sup> (sans-âmes), dans cette pièce. Cette tension joue manifestement sur la conception homérique de la mort et de la survie de l'âme : pour Homère, les morts ne sont, justement, plus qu'âme :

---

1646 Voir à cet égard le fragment 25 du *Jugement des armes* et son commentaire.

1647 Homère, *Iliade*, XIV, 164-165.

1648 Fr. 72 des *Évocateurs d'âmes*.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

ψυχὴ καὶ εἶδωλον, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν<sup>1649</sup> : une âme, une image, mais où ne se trouve plus l'esprit.

Il a pu s'agir là d'une façon d'insister sur le fait que Tirésias est une figure exceptionnelle puisqu'il est le seul à avoir conservé le don qui était le sien de son vivant. Que cette hypothèse soit juste ou non, une insistance pareille sur le champ lexical de l'âme (ψυχὴ) ne devait pas être innocente.

Parfois, ce genre de jeu sur les formulations homériques est tellement allusif – *a fortiori* lorsque l'on dispose d'un matériau aussi fragmentaire – qu'il en devient incompréhensible si l'on n'a pas précisément en tête le passage homérique auquel Eschyle fait référence.

C'est notamment le cas des vers 10 à 13 du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes*<sup>1650</sup> :

ἀνεῖναι ποταμοῦ στομάτων, / οὗ τόδ' ἀπορρώξ, ἀμέγαρτον ὕδωρ / κἀχέρονιπτον, / Στυγίοις  
νασμοῖσιν ἀνεῖται : faire remonter de l'embouchure du fleuve / à l'endroit où ce bras, une eau  
misérable / et impropre aux ablutions rituelles, / sourd des courants du Styx.

Ce passage ne peut se comprendre sans sa source homérique<sup>1651</sup> :

εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσιν / Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ :  
dans l'Achéron se jettent le Pyriphlegeton et le Cocytus, qui est un bras du courant stygien.

En effet, même si la géographie fluviale infernale d'Eschyle est identique à celle d'Homère, la tournure employée par le poète tragique est tellement contournée que la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur ce fragment l'ont mal comprise ou interprétée<sup>1652</sup>.

Par ailleurs, Eschyle semble avoir témoigné d'une certaine conscience de l'évolution de la langue grecque et des termes au cours du temps, et en avoir joué.

Ainsi, dans le fragment incertain 157, il reprend le terme ὄρχαμοι<sup>1653</sup>, bien attesté chez Homère. Ce substantif était employé par le poète épique pour désigner les chefs achéens<sup>1654</sup>. Or, sa seule attestation autre qu'homérique se trouve chez Eschyle, dans *Les Perses*<sup>1655</sup>. Il y est employé

1649Homère, *Iliade*, XXIII, 104.

1650Cf. fr. 72 des *Évocateurs d'âmes* et son commentaire.

1651Homère, *Odyssée*, X, 513-514.

1652Voir à cet égard la partie du commentaire du fr. 72 des *Évocateurs d'âmes* consacrée à ce point.

1653Fragment incertain 157, 9.

1654Homère, *Iliade*, II, 87 ; XIV, 102.

1655Eschyle, *Perses*, 129.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

par le chœur, qui y clame son inquiétude quant à l'issue de l'expédition perse en Grèce<sup>1656</sup>, pour désigner Xerxès. Il est donc envisageable que le recours à la référence homérique ait été ironique dans ce fragment : reprenant un terme homérique désignant initialement les chefs achéens, Eschyle a pu jouer sur l'évolution sémantique de ce terme qu'il applique par ailleurs à un souverain perse. Cette hypothèse est d'autant plus crédible que le fragment 157 appartenait visiblement à un passage où le locuteur reprochait aux chefs achéens la décision prise lors du jugement des armes de se prononcer en faveur d'Ulysse au détriment d'Ajax, qui, de dépit, s'était suicidé<sup>1657</sup>.

Parmi les façons dont Eschyle a su jouer avec la langue et les formules d'Homère, l'une des plus spectaculaires est le traitement qu'il a réservé au vers 351 du chant XXII de l'*Iliade* :

οὐδ' εἴ κέν σ' αὐτὸν χρυσῶ ἐρύσασθαι ἀνώγοι : même s'il insistait pour donner ton poids d'or.

Dans cette formule à l'irréel, Achille affirme à Hector qu'il refusera de rendre son corps à Priam, même contre son poids en or. Eschyle semble avoir pris cette formule au mot en en faisant la scène capitale de *La Raçon d'Hector*<sup>1658</sup>, que la pesée ait été effectivement réalisée sur scène ou non<sup>1659</sup>.

À travers ces différentes formes de reprises, on peut entrevoir combien la langue eschyléenne était tissée de références homériques. Cela dit, les divers niveaux auxquels elles sont opérées montrent assez la complexité du rapport qu'entretient Eschyle à son modèle d'un point de vue linguistique. En effet, cette façon de procéder lui permet de « mettre à la fois à distance et en miroir la langue tragique avec la langue épique<sup>1660</sup> » ainsi que ce que l'une et l'autre disent. On retrouve donc ici encore la posture d'Eschyle, mêlant reprise et émulation, face à Homère<sup>1661</sup>, et plus largement aux auteurs du Cycle.

Parce qu'il faisait partie des premiers poètes tragiques, il est tout à fait crédible qu'Eschyle ait cherché à affirmer la valeur de l'art théâtral face à son prédécesseur épique. Quoi de mieux, pour

---

1656Eschyle, *Perses*, 115-149.

1657Sur ce point, voir le commentaire du fragment incertain 157.

1658Cf. tém. b), c) et c'), ainsi que leur commentaire respectif, de cette pièce.

1659Cf. partie IV. A. 3 du commentaire de synthèse.

1660Sorba, 2015, p. 322.

1661Sur ce point, voir la partie II. B. du commentaire de synthèse.

### III. ESCHYLE ET LA LANGUE D'HOMÈRE, TYPOLOGIE DES REPRISES

ce faire, que d'exploiter les potentialités de cette nouvelle forme poétique pour mettre en scène des épisodes initialement prévus pour être chantés, et non montrés ?

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Étudier la mise en scène par un poète tragique d'épisodes épiques revient notamment à réfléchir aux mécanismes théâtraux mis en œuvre pour adapter ces récits poétiques à la forme et au format de pièces de théâtre. Cette étude implique également de se pencher sur les limites de cette transposition et sur les façons de les dépasser ou les contourner, ainsi que de mettre en évidence une nouvelle forme d'héroïsme, héritière de celle des épopées mais propre à la tragédie.

##### A. MÉCANISMES THÉÂTRAUX :

###### 1. CONTRACTIONS ET DILATATIONS<sup>1662</sup> :

Dans le théâtre, une des principales conventions est l'unité d'action, qu'Aristote définit ainsi<sup>1663</sup> :

χρὴ οὖν, καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἢ μία μίμησις ἐνός ἐστιν, οὕτω καὶ τὸν μῦθον, ἐπεὶ πράξεως μίμησις ἐστι, μιᾶς τε εἶναι καὶ ταύτης ὅλης : il faut donc que, de même que dans les autres arts d'imitation l'unité d'imitation résulte de celle de l'objet, de même aussi dans la fable, puisqu'elle est l'imitation d'une action, cette action soit une et entière.

Même si le théâtre grec est encore loin d'être théorisé à l'époque d'Eschyle, il semble qu'une forme d'accord tacite y existait d'ores et déjà autour de cette unité d'action. Or, celle-ci n'est pas une innovation sans précédent de la part des premiers poètes tragiques, si l'on en croit Aristote. En effet, selon lui, l'une des spécificités d'Homère est qu'il pratiquait une poétique du choix<sup>1664</sup> :

περὶ μίαν πράξιν ὅταν λέγομεν τὴν Ὀδύσειαν συνέστησεν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα : mais c'est en vue de ce que nous appelons « unité d'action » qu'il a composé l'*Odyssee*, de même aussi que l'*Iliade*.

Cette caractéristique de la poétique homérique au sein du corpus épique a certes dû faciliter dans une certaine mesure la tâche des poètes tragiques qui auraient cherché à en adapter des épisodes. Mais elle n'était pour autant pas suffisante. C'est pour cette raison que, dans les pièces où il retravaille le matériau troyen, même à partir des poèmes homériques, Eschyle recourt à deux mécanismes antagonistes, la contraction et la dilatation, chacune présente de manière exemplaire dans l'*Achilléide*.

---

1662 Moreau, 1996, p. 6.

1663 Aristote, *Poétique*, VIII, 1451a, 30-34.

1664 Aristote, *Poétique*, VIII, 1451a, 28-30.



#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Le recours à la contraction s'explique sans peine : il tient entre autres au caractère borné chronologiquement de l'intrigue tragique, contrairement à celle de l'épopée, comme le rappelle Aristote<sup>1665</sup> :

ἔτι δὲ τῷ μήκει· ἡ μὲν ὅτι μάλιστα πειρᾶται ὑπὸ μίαν περίοδον ἡλίου εἶναι ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν, ἡ δὲ ἐποποιία ἀόριστος τῷ χρόνῳ καὶ τούτῳ διαφέρει : ensuite, par l'étendue : la tragédie tâche autant que possible de tenir en une révolution solaire, ou de ne pas en dépasser de beaucoup, tandis que l'épopée n'est pas limitée dans le temps, et cela constitue une différence.

Dans *Les Myrmidons*, Eschyle a contracté des épisodes s'étendant sur les chants IX à XVIII de l'*Iliade*. Pour ce faire, il a pris pour fil conducteur la colère d'Achille et l'évolution de l'attitude du héros par rapport au fait de reprendre sa place dans l'armée achéenne. De ce fait, Eschyle a opéré un choix au second degré par rapport au matériau épique. En effet, l'œuvre d'Homère est déjà issue d'un choix de la part du poète. Or, la tragédie d'Eschyle n'est pas un résumé exhaustif des chants IX à XVIII accordant à chacun une égale importance. Au contraire, le poète s'est focalisé sur un aspect marquant de cette section de l'*Iliade* et en a repris les moments qui lui semblaient significatifs dans l'évolution d'Achille, à savoir l'ambassade<sup>1666</sup>, l'incendie des bateaux<sup>1667</sup>, l'envoi de Patrocle<sup>1668</sup> et l'annonce de la mort de ce dernier<sup>1669</sup>, poussant Achille à retourner au combat pour le venger<sup>1670</sup>. La contraction opérée ici par Eschyle n'a donc rien d'homogène.

Il est probable que le même mécanisme de contraction hétérogène ait été à l'œuvre dans *Les Néréides*, bien que dans des proportions moins spectaculaires, puisque cette pièce ne reprend que les chants XIX et XXIII de l'*Iliade*. Le fil conducteur qu'Eschyle semble avoir suivi ici pour en tirer une action complète et cohérente est la vengeance de la mort de Patrocle par Achille. Celle-ci est scandée par l'obtention de nouvelles armes<sup>1671</sup>, le duel du Péléide avec Hector<sup>1672</sup>, et les funérailles de Patrocle<sup>1673</sup>.

---

1665Aristote, *Poétique*, V, 1449b, 12-14.

1666Homère, *Iliade*, IX, 177-713.

1667Homère, *Iliade*, XVI, 122-127.

1668Homère, *Iliade*, XVI, 122-127.

1669Homère, *Iliade*, XVIII, 18-21.

1670Homère, *Iliade*, XVIII, 203-238.

1671Homère, *Iliade*, XIX, 1-23.

1672Homère, *Iliade*, XXII, 1-515.

1673Homère, *Iliade*, XXIII, 101-225.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Plus largement, cette trilogie tout entière obéit à un principe de resserrement du matériau homérique, puisqu'elle reprend des épisodes s'étendant sur les chants IX à XXIV de l'*Iliade*<sup>1674</sup>. Cela dit, cette contraction, pour spectaculaire qu'elle puisse sembler, n'est pas vraiment un tour de force. En effet, elle est rendue bien plus aisée par la poétique du choix qui caractérise Homère selon Aristote<sup>1675</sup>. Autrement dit, « [Eschyle] resserre l'action, mais ce travail de condensation a été longuement préparé par Homère lui-même<sup>1676</sup>. »

Si le recours à de telles contractions est aisément compréhensible dans le cadre de la transposition d'œuvres épiques au théâtre, la dilatation d'épisodes peut sembler plus surprenante.

Pourtant, Eschyle a tiré une pièce entière, *La Rançon d'Hector*, du dernier chant de l'*Iliade*. Cette situation s'explique par le fait qu'il n'a pas pu mettre en scène tel quel tout ce qui se passe dans ce chant. En effet, les événements qui précèdent l'arrivée de Priam dans la tente d'Achille se déroulent à Troie et entre Troie et le camp achéen<sup>1677</sup>, tout comme ceux qui suivent son départ<sup>1678</sup>. Dès lors, même si Eschyle a pu y faire référence<sup>1679</sup> ou leur trouver des substituts<sup>1680</sup>, la majeure partie de la pièce a été tirée de deux cent vingt vers. Le poète s'est donc trouvé dans l'obligation de développer l'entretien entre Priam et Achille, ce qui a pu lui permettre de montrer une évolution du héros plus laborieuse, car moins influencée par la divinité que dans l'*Iliade*<sup>1681</sup>. En outre, cette dilatation a pu laisser la liberté à Eschyle de faire porter le point focal de la pièce sur la pesée du corps et de la rançon d'Hector<sup>1682</sup>.

#### 2. LE SILENCE COMME RESSORT DRAMATIQUE :

Parmi les traits caractéristiques de la poétique eschyléenne, l'un des aspects à avoir particulièrement marqué ses contemporains, à tout le moins les poètes comiques, est les silences

---

1674IX à XVIII pour *Les Myrmidons*, XIX à XXIII pour *Les Néréides* et XIV pour *La Rançon d'Hector*.

1675Aristote, *Poétique*, VIII, 1451a, 28-30.

1676Moreau, 1996, p. 6.

1677Homère, *Iliade*, XXIV, 1-471.

1678Homère, *Iliade*, XXIV, 690-804.

1679Cf. fr. 58 de *La Rançon d'Hector* et son commentaire, ainsi que la partie III. A. du commentaire de synthèse.

1680Voir l'introduction à *La Rançon d'Hector* pour la façon dont Eschyle a pu remplacer les lamentations des Troyennes sur le corps du héros par celles de Priam et du chœur.

1681Voir la partie IV. C. 1 du commentaire de synthèse.

1682Voir la partie IV. B. 3 du commentaire de synthèse.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

qu'il a prêtés à ses personnages, notamment Télèphe<sup>1683</sup> et Achille<sup>1684</sup>, pour ce qui est des pièces troyennes. Il semble que ces mutismes prolongés étaient intentionnels. En effet, s'ils avaient été accidentels, ils n'auraient probablement pas été ainsi moqués par les poètes comiques<sup>1685</sup>. Dès lors, il semble nécessaire de tenter d'interpréter ces silences et l'effet qu'ils devaient produire, en gardant cependant à l'esprit qu'il est impossible de savoir comment réagissait le public des pièces d'Eschyle<sup>1686</sup>.

Ainsi, le silence de Télèphe dans *Les Mysiens* devait être justifié par la souillure que portait le héros après avoir tué ses oncles maternels, si les conjectures que l'on a émises à ce sujet sont justes<sup>1687</sup>.

Bien évidemment, un tel mutisme devait avoir des conséquences sur la mise en scène, que cette tragédie ait été prévue pour deux ou trois acteurs<sup>1688</sup>. Dans le premier cas, il est possible que le chœur ait agi comme porte-parole du héros. Dans le second, l'un des deux autres personnages faisait sûrement l'exégèse des gestes à travers lesquels Télèphe s'exprimait. Qu'Eschyle ait disposé de deux ou trois acteurs, se priver de faire parler l'un d'eux – qui plus est le personnage éponyme – pendant une partie de la pièce constituait un véritable défi dramatique.

Il est difficile de dire quelle pouvait être l'étendue de ce silence, mais sa rupture devait être le moment charnière de la pièce<sup>1689</sup>.

Dans *Les Myrmidons*, le mutisme mis en scène est encore plus radical, puisque Achille n'est pas contraint à se taire, mais refuse de communiquer en signe de protestation contre le traitement que lui a réservé Agamemnon.

Ce genre de silence donne lieu à ce que Garzya a théorisé comme technique des « *approcci reiterati e inutili*<sup>1690</sup> » (approches réitérées et inutiles). Il les définit comme des tentatives répétées de divers personnages se heurtant à l'inflexibilité, silencieuse ou non, de leur interlocuteur, ce qui

1683 Voir l'introduction des *Mysiens*.

1684 Voir l'introduction à l'*Achilléide* eschyléenne, ainsi que celles aux *Myrmidons* et à *La Raçon d'Hector*.

1685 Cf. respectivement tém. c) et d) des *Mysiens* et tém. b) des *Myrmidons* (= tém. e) de *La Raçon d'Hector*.

1686 Medda, 2020, p. 22.

1687 Voir l'introduction des *Mysiens*.

1688 Sur ce point, voir aussi le paragraphe qui y est consacrée dans l'introduction des *Mysiens*.

1689 Pour une analyse de l'importance du passage du silence à la parole chez Eschyle, en l'occurrence dans *Agamemnon*, voir : Medda, 2020, pp. 23 et 26.

1690 Garzya, 1987, p. 200 ; Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 52.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

semble bien avoir été la structure à l'œuvre dans *Les Myrmidons*. Ce mécanisme, impliquant une action minimale mais un fort accent psychologique, est également observable à divers degrés dans des pièces comme *Prométhée enchaîné*<sup>1691</sup>, *Les Sept contre Thèbes*<sup>1692</sup> et *Niobé*<sup>1693</sup>.

Le moment où Achille sortait de son silence<sup>1694</sup> a manifestement occupé une place fondamentale dans *Les Myrmidons*, dans la mesure où ce mutisme obstiné était une innovation par rapport à l'*Iliade*<sup>1695</sup> et où il constituait un silence fonctionnel et non contingent. Le fait qu'Achille persiste aussi longuement à se taire symbolisait très vraisemblablement toute la colère et le ressentiment du héros<sup>1696</sup>.

Malgré le défi que devait constituer ce choix de mise en scène, celui-ci devait avoir un indéniable aspect pratique dans les pièces composées pour deux acteurs : il permettait de faire défiler sans trop de peine un certain nombre de personnages face à un protagoniste muet. La fluidité du procédé devait pour une bonne part reposer sur l'importance qu'occupait le chœur dans les pièces du début du V<sup>e</sup> siècle a. C. et dont semble témoigner la relative fréquence avec laquelle Eschyle recourait à cette structure en approches réitérées.

#### 3. L'ÉQUILIBRE ENTRE SPECTACLE ET PACTE THÉÂTRAL :

« Si la tragédie est un art du mot, elle est aussi un art du spectacle<sup>1697</sup>. » Cette assertion en elle-même apparaît comme évidente, mais sa mise en œuvre est plus complexe. En effet, pour le dramaturge, le problème vient plutôt de savoir ce qui doit relever de la mise en scène effective, à laquelle tient le caractère spectaculaire du théâtre, et ce qui peut ou doit faire l'objet d'une convention théâtrale. Dans une certaine mesure, le même type de problème se pose pour qui étudie les fragments des auteurs de théâtre grec, notamment lorsque vient le moment de se demander où se

---

1691 Toute la pièce repose sur l'inflexibilité de Prométhée, notamment sur sa persistance à refuser de révéler à Zeus son destin. Voir à cet égard : Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 518-525 et 944-1093.

1692 Pour le refus d'Étéocle de laisser quelqu'un d'autre affronter Polylice, voir : Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 654-719.

1693 Sur le silence de Niobé, voir par exemple : TrGF III, 154a, 6-7 ; Aristophane, *Grenouilles*, 911-915 (tém. b) des *Myrmidons* = tém. e) de *La Rançon d'Hector* ; Σ Φ Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 437 (tém. f) des *Myrmidons* ; Anonyme, *Vie d'Eschyle*, 6 (tém. d) de *La Rançon d'Hector*.

1694 Cf. introduction aux *Myrmidons* et fr. 41.

1695 Cf. Homère, *Iliade*, IX, 190-195 et introduction à l'*Achilléide*.

1696 Pour les autres implications de ce silence, voir la partie IV. B. 3 du commentaire de synthèse.

1697 Moreau, 1996, p. 5.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

situait la limite entre ce qui pouvait effectivement être montré sur scène, et ce qui était trop complexe à mettre en place.

Bien sûr, on ne prétend pas trancher cette question de manière définitive. Il s'agit plutôt ici de revenir sur quelques points de mise en scène qui ont donné lieu à des débats plus ou moins animés.

Dans le cadre de cette étude, on va faire un emploi très limité et précautionneux des témoignages d'auteurs tels que Pollux en raison de l'importante distance chronologique qui les sépare d'Eschyle. En effet, les mises en scène des pièces d'Eschyle à des époques plus tardives ont de bonnes chances d'avoir recouru bien plus souvent à des machines et effets de scène spectaculaires qui n'existaient pas, ou de manière marginale, à l'époque du poète<sup>1698</sup>.

Parmi les épisodes qui ont très probablement fait l'objet d'une mise en scène effective, on peut citer la prise d'Oreste en otage par Télèphe dans la pièce à laquelle ce dernier donne son nom.

En effet, si les hypothèses émises à ce propos<sup>1699</sup> sont correctes, cet enlèvement avait pour vocation de montrer Télèphe joignant le geste à la parole au moment de supplier Agamemnon au nom de son fils dans le cadre d'une « amplification du code gestuel<sup>1700</sup> » de la supplication. Ici, la dimension spectaculaire a pu redoubler, soutenir et même dépasser le simple discours. En outre, une telle mise en scène effective de cet épisode serait restée assez légère d'un point de vue matériel, puisqu'elle ne demande qu'un personnage muet ou une poupée pour incarner le petit Oreste. Si Eschyle a réellement mis en scène cet épisode de cette manière, les propos d'Oliver Taplin au sujet de la place du spectacle dans l'œuvre de ce poète<sup>1701</sup> trouveraient un nouvel argument en leur faveur. En effet, selon lui, la partie visuelle de l'art dramatique du théâtre d'Eschyle était toujours mise au service du propos<sup>1702</sup> et pouvait aussi bien reposer sur des effets à taille humaine<sup>1703</sup>, tels que les entrées et les sorties de scène, que sur d'autres, bien plus impressionnants. De fait, la mise en scène

---

1698 Voir l'introduction générale sur ce point.

1699 Voir l'introduction à *Télèphe*.

1700 Legangneux, 2000, p. 186.

1701 Taplin, 1977, pp. 39-40.

1702 Taplin, 1977, p. 40 : « the visual in Aeschylus is integrally bound up with the content and indivisible from it. »

1703 Taplin, 1977, p. 40 : « a notable aspect of Aeschylus' quality as a dramatic artist lies in his use of « life-sized » actions. »

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

de la prise en otage d'Oreste par Télèphe pouvait constituer un moyen remarquablement économique de soutenir avec une grande efficacité le propos du personnage.

À l'inverse, on ne peut guère qu'émettre d'importants doutes sur le caractère réalisable d'un point de vue technique de certains épisodes pourtant considérés comme ayant été effectivement mis en scène par Eschyle à grand renfort de machine.

C'est particulièrement le cas du retour du corps de Sarpédon et de l'enlèvement de celui de Memnon, respectivement dans *Les Cariens*<sup>1704</sup> et *La Pesée des âmes*<sup>1705</sup>, l'un et l'autre au moyen de la grue. En effet, quand elles ne relèvent pas de la pure spéculation, comme c'est le cas pour le prétendu usage de la grue dans *Les Cariens*<sup>1706</sup>, les hypothèses liées à l'emploi de ce genre de machines dans le théâtre d'Eschyle s'appuient sur des témoignages tardifs, tels que Pollux. Or, ceux-ci peuvent renvoyer à des mises en scène nettement postérieures à celles pensées par Eschyle. De fait, bien que certains chercheurs<sup>1707</sup> aient voulu voir dans l'ouvrage de Pollux<sup>1708</sup> la preuve de l'emploi à l'époque d'Eschyle de la grue, on ignore la nature des sources de Pollux pour cette partie de son œuvre portant sur le théâtre. On ne peut donc savoir à quel point elle rend compte de la mise en scène au V<sup>e</sup> siècle a. C.<sup>1709</sup>. En l'absence de preuves archéologiques ou littéraires contemporaines d'Eschyle allant dans ce sens, ces témoignages postérieurs ne constituent donc au mieux que des indices, mais ils sont insuffisants pour affirmer que le poète avait recours à cette machine dans la mise en scène de ses pièces<sup>1710</sup>.

Dans ces conditions, la prudence et la rigueur invitent à considérer que, même si on ne peut écarter la possibilité de mises en scène effectives de ces deux épisodes, il semble raisonnable de garder à l'esprit qu'ils ont très bien pu être produits sur le mode du pacte théâtral entre le dramaturge et le public.

---

1704Cf. West, 2000, pp. 347-350 et introduction à l'*Achilléide* eschyléenne.

1705Cf. tém. i) de *La Pesée des âmes* et son commentaire.

1706Cf. West, 2000, pp. 347-350 et introduction à l'*Achilléide* eschyléenne.

1707Di Benedetto et Medda, 1997, p. 93.

1708Pollux, *Onomasticon*, IV, 130 (tém. i) de *La Pesée des âmes*).

1709Sur la fiabilité toute relative du témoignage de Pollux concernant la mise en scène théâtrale au V<sup>e</sup> siècle a. C., voir : Taplin, 1977, pp. 435-438. Sur les problèmes que pose, dès lors, son utilisation pour tenter de reconstituer le théâtre athénien classique, voir : Mauduit et Moretti, 2010, pp. 521-541.

1710Voir le développement consacré à cet aspect dans l'introduction à l'*Éthiopide* eschyléenne. Voir aussi : Navarre, 1925, p. 91 ; et, pour une posture plus radicale sur l'usage de la grue par Eschyle : Taplin, 1977, pp. 444-447.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Cela dit, le plus souvent, il est bien plus difficile que dans les trois cas qui viennent d'être évoqués de trancher entre ce qui a pu être effectivement mis en scène et ce qui devait relever du pacte théâtral.

Ainsi, dans *Les Myrmidons*, la tente d'Achille, à l'intérieur de laquelle se déroulait l'ensemble de la pièce, pose problème. De fait, il semble très difficile de l'imaginer mise en scène telle qu'elle est décrite dans l'*Illiade*<sup>1711</sup>. Il a donc été proposé<sup>1712</sup> qu'elle ait pu être matérialisée par une forme de chapiteau semblable à celui que l'on trouve sur la kylix E76 du British Museum<sup>1713</sup>. Une autre hypothèse pourrait être l'utilisation de l'*ekkyklème*, mais, si cette tragédie doit être datée de la première partie de la carrière d'Eschyle, rien ne garantit que cette machine était déjà employée<sup>1714</sup>. Par ailleurs, le déroulement de la pièce, ainsi que celui de *La Rançon d'Hector*, dans la tente d'Achille pouvait tout simplement faire l'objet d'une convention théâtrale reconnue par le spectateur. De fait, nombre de pièces dont l'intrigue est censée se dérouler en intérieur sont données de nos jours dans des théâtres ouverts sans que cela perturbe quoi que ce soit<sup>1715</sup>. En outre, ce genre de convention était bel et bien à l'œuvre dans le théâtre d'Eschyle : dans *Les Euménides*, la Pythie affirme qu'elle sort du temple d'Apollon où elle vient de voir Oreste et les Érinyes endormies<sup>1716</sup> et, immédiatement après cela, Eschyle met en scène le dialogue d'Oreste et Apollon dans le temple<sup>1717</sup>. Cette absence de transition ou de changement de décor induit que les spectateurs athéniens avaient d'ores et déjà accepté et intégré cet aspect de l'illusion théâtrale. Dans le cadre des *Myrmidons*, le dispositif aurait même été plus simple, puisque l'ensemble de la pièce se déroulait dans la tente d'Achille, qui pouvait donc être assimilée sans peine à l'ensemble de l'espace scénique. Cela dit, rien n'empêchait le décor d'indiquer, d'une manière ou d'une autre, que l'on se trouvait bel et bien en présence d'une tragédie se déroulant en intérieur.

Les deux épisodes de pesée adaptés au théâtre par Eschyle, dans *La Pesée des âmes* et *La Rançon d'Hector*, posent le même type de difficulté<sup>1718</sup>. Leur mise en scène effective n'est pas impossible d'un point de vue technique : on peut imaginer une balance d'une bonne taille avec des figurines symbolisant les héros impliqués dans le cadre de *La Pesée des âmes*, et avec un faux sac

---

1711 Homère, *Illiade*, XXIV, 448-456.

1712 Garzya, 1995<sup>a</sup>, p. 51.

1713 Melchinger, 1990<sup>2</sup>(1974), p. 98.

1714 Taplin, 1972, p. 67.

1715 Taplin, 1972, p. 67.

1716 Eschyle, *Euménides*, 34-59.

1717 Eschyle, *Euménides*, 63-93.

1718 Voir à cet égard les tém. b) à c') de *La Rançon d'Hector* et leur commentaire, ainsi que l'introduction à *La Pesée des âmes*.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

d'or, dans *La Rançon d'Hector*<sup>1719</sup>. Le problème majeur de cette hypothèse est l'absence de témoignages contemporains d'Eschyle<sup>1720</sup> allant dans ce sens. La seule exception serait ce qui semble avoir été une parodie aristophanienne des scènes de pesée présentes chez Eschyle, plutôt celle de *La Pesée des âmes* que de *La Rançon d'Hector*, d'ailleurs<sup>1721</sup> :

ΑΙΣ· Κάμοιγ' ἄλις. / Ἐπὶ τὸν σταθμὸν γὰρ αὐτὸν ἀγαγεῖν βούλομαι, / ὅπερ ἐξελέγξει τὴν ποιήσιν νῶν μόνον. / Τὸ γὰρ βάρος νῶ βασιανιεῖ τῶν ῥημάτων. / ΔΙΟ· Ἴτε δεῦρό νυν, εἴπερ γε δεῖ καὶ τοῦτό με / ἀνδρῶν ποιητῶν τυροπωλῆσαι τέχνην. / [...] ΔΙΟ· Ἴθι δὴ παρίστασθον παρὰ τῷ πλάστιγγ'. / ΑΙΣ καὶ ΕΥΡ· Ἴδού. ΔΙΟ· Καὶ λαβομένω τὸ ῥῆμ' ἐκάτερος εἶπατον, / καὶ μὴ μεθῆσθον, πρὶν ἂν ἐγὼ σφῶν κοκκύσω. / ΑΙΣ καὶ ΕΥΡ· / Ἐχόμεθα. ΔΙΟ· Τοῦπος νῦν λέγετον ἐς τὸν σταθμὸν : *Eschyle* : Moi aussi, j'en ai assez ! / Je veux maintenant le mettre face à la balance, / qui, seule, éprouvera notre poésie. / Car elle mesurera le poids de nos expressions. / *Dionysos* : Approchez donc, puisque j'en suis à devoir / faire le marchand de fromages avec l'art de ces poètes. / [...] *Dionysos* : Voici, placez-vous à côté des deux plateaux. / *Eschyle et Euripide* : Voilà ! *Dionysos* : Et, les tenant, récitez chacun un vers, / et ne lâchez pas avant que je vous aie fait coucou. / *Eschyle et Euripide* : / Nous les tenons. *Dionysos* : Maintenant récitez votre vers en direction de la balance.

Le poète comique ne se prive pas de mettre effectivement en scène la pesée des vers d'Eschyle et Euripide. Cependant, son œuvre est postérieure à celle d'Eschyle et plus exubérante que celle de ce dernier. On ne peut donc pas en inférer de manière définitive la mise en scène effective des pesées de *La Pesée des âmes* et de *La Rançon d'Hector*. Cela dit, il serait tout de même étonnant que ces actions centrales, dont la représentation ne devait pas poser de problèmes insurmontables et qui auraient remarquablement souligné le propos de ces pièces<sup>1722</sup>, n'aient pas été mises en scène par Eschyle.

La transposition de la matière troyenne au théâtre met donc en action différents mécanismes propres à ce dernier. Eschyle a ainsi contracté ou dilaté les épisodes qu'il adaptait. Il a également exploité l'impact que peut avoir le silence dans un art verbal et visuel et mis en image ce qui n'était que raconté.

Cependant, certaines choses ne peuvent être montrées sur une scène théâtrale, et ce pour diverses raisons. Il est donc légitime de se demander comment le poète tragique est parvenu à

1719 Pour la possible dimension politique de cette pesée, voir la partie I. A. 2 du commentaire de synthèse ; pour sa portée symbolique, IV. B. 3.

1720 Des témoignages tardifs existent cependant : cf. tém. b) de *La Rançon d'Hector* et b) à c') de *La Pesée des âmes*.

1721 Aristophane, *Les Grenouilles*, 1364-1381 (tém. k) de *La Pesée des âmes*.

1722 Taplin, 1977, p. 40.



#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

dépasser, ou, à tout le moins, contourner, les limites intrinsèques de son art pour mettre en scène le fonds mythologique chanté dans les récits épiques.

##### B. CE QUE MONTRENT OU NE MONTRENT PAS L'ÉPOPÉE ET LE THÉÂTRE :

Étant donné que l'on ne peut pas mettre en scène au théâtre tout ce que raconte une épopée, il est intéressant d'étudier de quelle manière Eschyle a pu rendre ce qu'il ne pouvait montrer, notamment à travers le retour au récit, forme énonciative épique par excellence, et la mise en scène de véritables joutes verbales. En outre, l'absence de narrateur omniscient complique singulièrement l'accès à la psychologie des personnages de théâtre, il faut donc aussi se pencher sur la manière dont Eschyle a pu la rendre sensible pour ses spectateurs.

##### 1. LE NÉCESSAIRE RETOUR AU RÉCIT :

En tant qu'art du spectacle, la tragédie peut montrer, contrairement à l'épopée qui ne peut que raconter. Cela dit, on ne peut pas tout montrer sur une scène de théâtre, que ce soit pour des raisons d'ordre techniques<sup>1723</sup> ou à cause d'aspects relevant du domaine des conventions, dans la mesure où il existe des interdits propres au genre dramatique. Dès lors, dans ces différents cas de figure, l'auteur tragique peut se voir contraint de revenir au récit pour pallier ce que son art n'est pas apte à mettre en scène. Pour ce faire, il peut recourir à des récits<sup>1724</sup> ou, de manière plus ramassée, à des expressions suffisamment évocatrices pour donner à voir ce qu'il ne peut montrer, le tout sans rompre l'illusion théâtrale, puisqu'ils sont énoncés par un personnage ou le chœur. Dans les cas où ils font un récit complet, ces derniers apparaissent, en termes narratologiques<sup>1725</sup>, comme des narrateurs internes secondaires<sup>1726</sup>. Ceux-ci s'expriment sur le mode de la double énonciation : s'ils s'adressent aux autres personnages, les récits qu'ils font ont également pour vocation d'informer les spectateurs de ce qui s'est déroulé hors scène tout en leur faisant percevoir l'atmosphère entourant ces événements<sup>1727</sup>.

---

1723Cf. la partie IV. A. 3 du commentaire de synthèse.

1724Sur les nombreuses formes de récit employées par Eschyle dans ses pièces conservées et l'importance de leur contexte dramatique, voir : Barrett, 2004, p. 235.

1725Pour un rappel des concepts narratologiques fondamentaux, voir : De Jong, 2004, pp. 1-10.

1726De Jong, 2004, pp. 7-8. Sur les différents types de narrateurs internes dans l'œuvre conservée d'Eschyle, voir : Barrett, 2004, pp. 236-243 (chœur), 243-250 (personnages), 250-253 (messagers).

1727De Jong, 2004, p.10.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

L'art théâtral ne peut guère mettre en scène d'événements antérieurs à l'intrigue de la pièce jouée, même lorsque ceux-ci sont nécessaires à la compréhension de la pièce.

Pour contourner cette difficulté, Eschyle fait alterner récit et *stasima* entre les vers 40 et 809 d'*Agamemnon*. De cette manière, il parvient à résumer les dix années précédentes et à en condenser le poids symbolique<sup>1728</sup>. Grâce à ce tour de force, le poète prépare l'action proprement dite de la pièce.

Le recours au verbe plutôt qu'au geste est aussi parfois motivé par la nécessité de donner à voir un merveilleux qui ne peut être mis en scène pour des raisons techniques et qui, s'il l'était, paraîtrait ridicule et romprait l'illusion théâtrale, alors même qu'il reste acceptable lorsqu'il est narré, selon Aristote<sup>1729</sup>. Ce dernier cite comme exemple l'affrontement d'Achille et Hector<sup>1730</sup> :

τὰ περὶ τὴν Ἑκτορος δίωξιν ἐπὶ σκηῆς ὄντα γελοῖα ἂν φανείη, οἱ μὲν ἐστῶτες καὶ οὐ διώκοντες, ὁ δὲ ἀνανεύων· ἐν δὲ τοῖς ἔπεσιν λανθάνει : ce qui entoure la poursuite d'Hector, si on le mettait en scène, paraîtrait ridicule, les uns<sup>1731</sup> qui sont arrêtés et ne le poursuivent pas, et l'autre<sup>1732</sup> qui leur fait un signe de tête ; mais dans l'épopée, cela passe inaperçu.

Ainsi, dans le fragment 75 des *Évocateurs d'âmes*, Eschyle cherche à faire sentir le caractère paradoxal du courant de l'Achéron, qui est immobile sur ses bords et impétueux en son milieu. Pour ce faire, il emploie l'oxymore *σταθεροῦ χεύματος* (d'un courant immobile). Ne pouvant le mettre en scène, il rend donc de manière verbale l'aspect paradoxal de ce fleuve. Ce faisant, il renforce l'atmosphère d'inquiétante étrangeté émanant des Enfers tels qu'il les fait percevoir au public dans cette pièce<sup>1733</sup>.

De même, dans *Glaucos marin*<sup>1734</sup>, le poète met dans la bouche d'un personnage le portrait, qui ne nous est certes parvenu que de manière fragmentaire, de Glaucos. Il y insiste sur le caractère indéfinissable de la nouvelle divinité, qui est qualifiée de bête anthropomorphe (*ἄνθρωποειδὲς θηρίον*<sup>1735</sup>) et se déplace sur une forme de quadriges (*ἄπερ τέθριππον*<sup>1736</sup>). Bien que l'aspect de

1728Deforge, 2001, p. 19.

1729Cf. Aristote, *Poétique*, XXIV, 1460a, 11-18.

1730Aristote, *Poétique*, XXIV, 1460a, 14-17.

1731Les Achéens.

1732Achille.

1733Voir notamment la partie du commentaire du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes* consacrée à ce point.

1734Voir fr. 13, 14 et 15, ainsi que leur commentaire.

1735Fr. 14 de *Glaucos marin*.

1736Fr. 13 de *Glaucos marin*.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPEE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Glaucos relève de l'indicible, Eschyle parvient justement à le faire sentir à travers l'emploi d'un indéfini, ἄπερ, et d'un terme technique apparemment déplacé sur une scène théâtrale, ἀνθρωποειδές<sup>1737</sup>. Par ailleurs, il campe son narrateur interne, le bouvier, dans la posture traditionnelle du messager témoin oculaire des événements qu'il rapporte<sup>1738</sup> :

τουτῶν δ' ἔτ' ἐστὶ π[ι]στις ὀμ[άτων]<sup>1739</sup> : en ces <yeux>, j'ai encore une foi [...] !

De cette manière, le poète prépare l'apparition effective de Glaucos, qui devait être un moment fort de la pièce : en annonçant un monstre indescriptible vu par un personnage présent sur scène, il annonce la venue de la créature tout en orientant la façon dont les spectateurs doivent la percevoir.

Par ailleurs, le théâtre grec antique semble avoir présenté certains interdits concernant ce qui pouvait ou non apparaître aux yeux du public. Le tabou portant sur la mise en scène du sang est l'un d'entre eux<sup>1740</sup>.

Dès lors, le sacrifice animal exigé pour faire revenir les âmes des morts dans le fragment 72 des *Évocateurs d'âmes* devait avoir lieu hors scène. Afin de contourner cette difficulté et faire en sorte que la pièce reste compréhensible, Eschyle a mis en scène le chœur en train d'expliquer la marche à suivre à Ulysse :

ὑπό τ' ἀχένιον λαιμὸν ἀμήσας / τοῦδε σφαγίου ποτὸν | ἀψύχοις / αἶμα μεθείει / δονάκων εἰς βένθος <ε>μ[ι.]γυρόν<sup>1741</sup> : tranche par en dessous l'artère de la gorge / de cette victime sacrificielle et, la boisson des sans-vie, / le sang, laisse-la couler / vers les profondeurs gémissantes des roseaux.

Si les conjectures émises à ce sujet sont exactes<sup>1742</sup>, il est possible que ce dernier ait également décrit ce sacrifice et ses conséquences après qu'ils ont eu lieu hors scène. Dans ce cas, en plus d'avoir contourné la contrainte conventionnelle de l'interdit, les consignes du chœur et, s'il avait bien lieu, le récit du sacrifice par Ulysse permettaient à Eschyle de faire écho au modèle homérique. En effet, on y trouvait également successivement les consignes données par Circé<sup>1743</sup> et

---

1737 Voir les développements consacrés à ces mots dans les commentaires de leur fragment respectif.

1738 Barrett, 2004, p. 250.

1739 Fr. 13, 5 de *Glaucos marin*. Voir également : fr. 12, 4-5.

1740 Voir le commentaire du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes*

1741 Fr. 72, 3-6 des *Évocateurs d'âmes*.

1742 Voir le commentaire du fragment 72 des *Évocateurs d'âmes*

1743 Homère, *Odyssée*, X, 504-539.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

leur mise en application par Ulysse<sup>1744</sup>. Bien évidemment, cet effet de redoublement était contracté chez Eschyle, puisque les consignes et le récit de leur exécution ne devaient guère être séparés par plus qu'un *stasimon*, ce qui devait attirer l'attention du public sur ce procédé.

Enfin, il est un cas où les deux types de contraintes – impossibilité technique et conventionnelle – se rencontrent : il s'agit des scènes de bataille.

Or, celles-ci occupent une place primordiale dans l'*Illiade* et dans ce que l'on peut deviner du reste du cycle troyen, à l'exception des récits de retours, dont faisait partie l'*Odyssée*. Dans l'art tragique, en revanche, elles se trouvent, de fait, reléguées au second plan en raison de l'interdit portant sur la présence de sang sur scène et de l'impossibilité matérielle de faire manœuvrer une armée dans l'enceinte du théâtre<sup>1745</sup>. Pour autant, Eschyle ne pouvait en faire l'économie dans le cadre de pièces troyennes. Il devait donc avoir un recours relativement fréquent au récit de ces batailles<sup>1746</sup>. Pourtant, on n'en a conservé que de brefs fragments<sup>1747</sup>, ce que l'on ne peut que déplorer, lorsque l'on lit le récit que fait Eschyle de la défaite subie par l'armée de Xerxès et de sa débâcle dans *Les Perses*<sup>1748</sup>. Il est donc probable que les batailles, bien qu'absentes de la scène, aient fait l'objet de récits impressionnants. Cela dit, cette situation implique de fait un changement de focalisation : le premier plan n'est plus accordé, dans les pièces de théâtre, aux batailles en elles-mêmes, mais bel et bien à ce qui les entoure, entre autres leurs préparatifs, le refus d'y prendre part, l'attente inquiète du résultat et le retour du vainqueur ou du vaincu.

Dans le cadre de sa reprise théâtrale de la matière troyenne, Eschyle n'a donc pu faire l'économie de revenir au récit pour contourner les obstacles techniques ou moraux que posait la mise en scène de certains éléments.

Malgré l'efficacité de ce procédé et même si les récits théâtraux de batailles peuvent sans peine rendre la violence de ces dernières<sup>1749</sup>, la tension qu'ils véhiculent est reçue moins directement par les auditeurs du fait de la présence d'un intermédiaire, le personnage tenant le rôle de messager.

---

1744Homère, *Odyssée*, XI, 23-50.

1745Moreau, 1996, p. 5.

1746On devait notamment en trouver dans *Memnon*, *La Pesée des âmes*, *Les Myrmidons*, *Les Néréides*, *La Rançon d'Hector*, et, de manière moins certaine, dans *Pénélope*. Voir à cet égard les introductions de ces pièces.

1747Fr. 88 et 90 de *Memnon* ; 44 des *Myrmidons* ; 54 et 55 des *Néréides* ; *passim*.

1748Eschyle, *Perses*, 266-514.

1749Voir à cet égard : Eschyle, *Perses*, 408-428.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Afin de se substituer à la tension extrême des épisodes de combats physiques, l'auteur dramatique peut recourir à la mise en scène d'affrontements verbaux.

##### 2. LES JOUTES VERBALES :

L'art théâtral permet lui aussi de présenter directement des scènes d'affrontement à travers les joutes verbales que constituent les *agones*.

Ceux-ci véhiculent une tension aussi, voire plus intense que les récits de batailles de l'épopée, comme en témoignent la violence de la menace de lapidation pesant sur Achille dans le fragment 42 des *Myrmidons*, ainsi que celle de sa réponse<sup>1750</sup>. L'agressivité d'Ajax est également palpable dans l'attaque qu'il porte contre Ulysse en insinuant que l'homme d'Ithaque est le fils de Sisyphe et non de Laërte, dans le fragment 22 du *Jugement des armes*<sup>1751</sup>.

Si ces affrontements verbaux se signalaient par leur intensité, certains ont également dû être remarquables du fait de leur durée importante et de leur place absolument centrale dans l'économie de la pièce où ils avaient lieu. Ainsi, dans *Palamède*, il est possible qu'au moins toute la première partie de la pièce ait été consacrée au procès<sup>1752</sup>. En outre, il a été proposé, de manière convaincante, qu'il se soit agi du premier procès joué sur la scène tragique<sup>1753</sup> et, surtout, que ce soit le premier *agôn* mis en scène dans le cadre d'un procès<sup>1754</sup>.

Cela dit, les joutes verbales sont déjà présentes dans les poèmes homériques et la violence qui s'en dégage en fait de véritables *agones* avant l'heure.

À cet égard, l'affrontement mettant Agamemnon et Achille aux prises lors du premier chant de l'*Iliade*<sup>1755</sup> est exemplaire : des insultes y sont échangées<sup>1756</sup> et, sans l'intervention d'Athéna<sup>1757</sup>, il aurait pu déboucher sur le meurtre de l'Atride par le Péléide<sup>1758</sup>.

---

1750 Voir notamment les deux répliques du Péléide, aux vers 1 à 4 et 7 à 30 du fragment 42 des *Myrmidons*.

1751 Cf. fr. 22 du *Jugement des armes* et son commentaire. Voir aussi la partie I. B. 1 du commentaire de synthèse sur ce point.

1752 Voir sur ce point l'introduction à *Palamède*.

1753 Hadjicosti, 2013, p. 255.

1754 Hadjicosti, 2013, p. 256.

1755 Homère, *Iliade*, I, 121-187.

1756 Homère, *Iliade*, I, 121, 149, 159 et 176.

1757 Homère, *Iliade*, I, 194-221.

1758 Homère, *Iliade*, I, 188-194.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Certes, cette dispute tient une grande importance dans les récits homériques et elle est narrée sur le même plan que les affrontements physiques entre guerriers qui la suivent. Cependant, il n'y a pas d'autre véritable *agôn* dans le reste de l'épopée. En effet, on ne retrouve guère plus dans le reste du poème que des traces de joutes verbales, notamment à l'occasion des échanges de menaces entre ennemis sur le point de s'affronter :

« καρτερόθυμε δαΐφρον ἄγαυοῦ Τυδέος υἱὲ / ἧ μάλα σ' οὐ βέλος ὠκὺ δαμάσσατο πικρὸς οἴστος· / νῦν αὖτ' ἐγγεῖη πειρήσομαι αἶ κε τύχωμι. » [...] « βέβληται κενεῶνα διαμπερές, οὐδέ σ' οἶω / δηρὸν ἔτ' ἀνσχίσεσθαι· ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκας. » / τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης· / « ἦμβροτες οὐδ' ἔτυχες· ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶϊ γ' οἶω / πρίν γ' ἀποπαύσεσθαι πρίν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα / αἵματος ἄσαι Ἴφρη, ταλαύρινον πολεμιστήν.<sup>1759</sup> » : « âme vaillante, cœur valeureux, fils de l'admirable Tydée, / certes, mon trait rapide, flèche acérée, t'a manqué ; / mais, cette fois, je vais te viser de ma pique, en espérant te toucher ! » [...] « je t'ai transpercé le flanc de part en part, je ne crois pas que tu / tiendras encore longtemps : et tu m'auras donné une grande gloire ! » / Le vaillant Diomède lui répondit sans s'effrayer : / « Tu m'as raté, et ne m'as pas touché ! Mais je ne crois pas que vous / vous arrêterez avant que l'un de vous, en tombant, / ne rassasie Arès, l'indomptable guerrier. »

Ce constat souligne encore le changement de focalisation qu'opère Eschyle en transposant les mythes troyens de l'épopée au théâtre. En effet, les batailles, initialement centrales du point de vue de la diégèse et de la narration, restent importantes dans l'intrigue, mais passent au second plan pour ce qui est de la mise en scène. À l'inverse, les joutes verbales, de relativement marginales qu'elles sont dans l'épopée bien que l'une d'elles soit l'élément déclencheur de l'*Illiade*, sont les seuls affrontements véritablement visibles sur scène.

Ce basculement a pu permettre d'insister sur de nouveaux épisodes, qui n'étaient pas développés de cette manière dans l'épopée. Ainsi, le fragment 103 d'*Iphigénie*, s'il n'appartenait pas à un *agôn*, relevait à tout le moins d'une violente altercation entre les personnages :

οὔτοι γυναιξὶ <χρῆ> κυδάζεσθαι. Τί γάρ ; être insulté par des femmes, ce n'est pas digne !  
Comment le serait-ce ?

Or, il semble signer une contestation féminine du sacrifice d'Iphigénie, ce qui a dû constituer une innovation dans les réactions suscitées par le meurtre d'Iphigénie<sup>1760</sup>. En effet, à travers cette contestation, émanant probablement de Clytemnestre<sup>1761</sup>, il semble qu'on voyait un personnage féminin sortir du domaine de l'*oikos* où il était assigné pour s'opposer à Agamemnon,

1759 Homère, *Illiade*, V, 277-279, 284-289 : Lycaon contre Diomède.

1760 Hadjicosti, 2013, p. 297.

1761 Voir sur ce point le commentaire du fr. 103 d'*Iphigénie*.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

qui agit en fonction de ses devoirs vis-à-vis de la *polis*<sup>1762</sup> ? Dans ce cas, ce procédé devait produire un effet de dramatisation très puissant, dont Euripide a su se souvenir pour son *Iphigénie à Aulis*, lorsque Clytemnestre s'en prend de manière très virulente à son époux<sup>1763</sup>.

Du fait de ce basculement de focalisation, les affrontements qui structurent l'intrigue prennent une dimension bien plus psychologique lorsque l'on passe de la narration épique à la mise en scène théâtrale<sup>1764</sup>. Il est donc fondamental pour le dramaturge de permettre à son public d'appréhender aussi clairement que possible la psyché des personnages.

### 3. QUEL ACCÈS À LA PSYCHÉ DES PERSONNAGES ?

Dans une tragédie, on ne peut décrire l'état d'esprit ou l'évolution psychologique des personnages du point de vue d'un narrateur omniscient tel que celui de l'*Iliade*.

La présence de ce dernier est notamment très sensible lors du débat intérieur que connaît Achille lors de son affrontement avec Agamemnon au début de l'*Iliade*<sup>1765</sup> :

Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ / στήθεσσι λασίοισι διάνδιχα μερμήριξεν, / ἢ ὃ γε φάσγανον ὄξυ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ / τοὺς μὲν ἀναστήσειεν, ὃ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι, / ἦε χόλον παύσειεν ἐρητύσειέ τε θυμόν : le chagrin prit le Péléide, et son cœur, / dans sa poitrine virile, se partagea entre deux avis : / soit, tirant le glaive aigu pendant le long de sa cuisse, / faire lever les autres et tuer l'Atride, / soit calmer son ressentiment et contenir sa colère.

Cependant, malgré l'absence de ce dispositif, le dramaturge dispose de divers moyens, plus ou moins explicites, pour permettre aux spectateurs d'accéder à la psyché des personnages.

Parmi eux, le plus évident est l'expression directe, à haute voix, par le personnage de ses sentiments.

C'est par exemple le cas lors de la déploration de la mort de Patrocle par Achille dans les fragments 45 à 49 des *Myrmidons*. Le spectateur y entend en effet le personnage tour à tour évoquer

1762Hadjicosti, 2013, pp. 298-299.

1763Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1146-1208.

1764Voir la partie IV. C. du commentaire de synthèse.

1765Homère, *Iliade*, 188-192.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

l'aspect charnel de sa relation avec le défunt<sup>1766</sup>, déclarer qu'il est plus à plaindre que son amant mort<sup>1767</sup> et raconter une fable illustrant le genre de souffrance qu'il éprouve<sup>1768</sup>.

Souvent, le tissu même du texte – que ce soit à travers sa structure ou ses caractéristiques poétiques – souligne ou complète ce qui y est énoncé.

Ainsi, dans le fragment difficilement attribuable 157<sup>1769</sup>, le chœur déplore le suicide d'Ajax. Dans ce cadre, il emploie à deux vers d'intervalle les adjectifs ξιφοκτόν[οισι] (fin du vers 15, « lame homicide ») et ἀὐ]τοκτόνος (début du vers 17, « par le suicide »). De par l'identité de radical de ces deux formes et leur différence de place et de préfixe, Eschyle insiste fortement sur le transfert qui s'opère dans la façon dont Ajax cherche à laver son honneur : alors qu'il voulait le venger en tentant, en vain, de tuer ses ennemis, il finit par essayer de le sauver en se donnant la mort.

Parfois, la psyché des personnages est rendue accessible à travers leur attitude.

Achille, dans la tétralogie qui lui est consacré, en est un remarquable exemple. En effet, dans *Les Myrmidons*, il se tait par orgueil : il refuse de rompre son silence, sinon par respect pour Phénix et, peut-être, pour insulter un interlocuteur qu'on pourrait identifier à Ulysse. L'obstination du Péléide dans son mutisme et, surtout, son immobilisme est la cause directe de la mort de Patrocle<sup>1770</sup>. Dans *La Rançon d'Hector*, en revanche, le chagrin le rend muet, mais il finit par rompre son silence pour répondre à Priam en reconnaissant ce qui les lie, le deuil d'un être cher, et en lui rendant le corps d'Hector<sup>1771</sup>. À cet égard, cette pièce aurait pu constituer une illustration avant l'heure de la sagesse qu'Eschyle exprime dans *Agamemnon*<sup>1772</sup> : τῷ πάθει μάθος (c'est en souffrant qu'on apprend)<sup>1773</sup>. Dès lors, ces silences et leur rupture, situés au début de la première et de la dernière pièce de la trilogie tragique dans une forme de structure annulaire<sup>1774</sup>, ne marquent pas seulement l'état d'esprit du héros à un moment donné : le second rappelant le premier, ils

---

1766Cf. fr. 45 et 46 des *Myrmidons* et leur commentaire respectif.

1767Cf. fr. 48 des *Myrmidons* et son commentaire.

1768Cf. fr. 49 des *Myrmidons* et son commentaire.

1769Voir le fragment difficilement attribuable 157 et son commentaire.

1770Voir l'introduction des *Myrmidons*.

1771Voir l'introduction de *La Rançon d'Hector*.

1772Eschyle, *Agamemnon*, 177.

1773Moreau, 1996, pp. 8-9.

1774Sur ces « silences-miroirs », voir : Muñoz, 2020, p. 50. Pour d'autres exemples de ce procédé dans l'œuvre conservée du poète : Muñoz, 2020, pp. 54-70 (*Agamemnon*), 73-74 (*Sept contre Thèbes*) et 74-76 (*Perses*).



#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

attirent également l'attention sur les progrès réalisés par Achille en tant que héros<sup>1775</sup>. En ces sens, ces silences ne constituent donc pas une structure annulaire isolée : ils sont inscrits dans une trame d'échos qu'ils soulignent<sup>1776</sup>.

Enfin, la psychologie d'un personnage peut être rendue sensible par le caractère symbolique de certains éléments de mise en scène.

Ainsi, le fait que la pesée du corps d'Hector pour le rachat de son cadavre, dont la possibilité même est refusée au héros dans l'*Iliade*<sup>1777</sup>, devienne le moment crucial de *La Rançon d'Hector*, a pu souligner le revirement d'Achille<sup>1778</sup>. En effet, dans *Les Myrmidons* et le début de *La Rançon d'Hector*, le Péléide correspond à l'Achille du chant XXII, qui refuse la pesée<sup>1779</sup>. À l'inverse, il se rapproche de l'*ethos* de celui du chant XXIV dès le moment où, dans *La Rançon d'Hector*, il accepte cette pesée<sup>1780</sup>. En prenant au mot ce qui n'était qu'une hypothèse irréaliste refusée dans le modèle homérique<sup>1781</sup> pour en faire un élément central de la pièce, Eschyle souligne donc symboliquement l'évolution psychologique du personnage d'Achille.

Ne pouvant montrer sur scène tout ce que les poètes épiques chantaient, Eschyle s'est trouvé contraint d'intégrer la narration à l'énonciation tragique à travers le recours, entre autres, à des récits délégués à certains personnages. Cela dit, ce changement de niveau de narration implique une perte de tension, notamment dans le cadre des scènes de batailles. Afin de compenser cela, les tragédies troyennes d'Eschyle mettent en scène de violentes joutes verbales qui transposent l'enjeu principal des affrontements du plan militaire au plan psychologique. Ce déplacement est permis par divers procédés donnant accès à la psyché des personnages.

Dans ces circonstances, on ne peut guère attendre qu'une modification de la nature même des héros et l'apparition d'une nouvelle forme d'héroïsme, non plus épique, mais tragique.

---

1775 Taplin, 1972, p. 76.

1776 Muñoz, 2020, p. 76.

1777 Homère, *Iliade*, XXII, 351.

1778 Pour la possible dimension politique de cette pesée, voir la partie I. A. 2 du commentaire de synthèse ; pour sa mise en scène, IV. A. 3.

1779 Cf. tém. b) et c).

1780 Moreau, 1996, pp. 11-12.

1781 Homère, *Iliade*, XXII, 351.

C. L'INVENTION DE L'HÉROÏSME TRAGIQUE :

La forme d'héroïsme que les premiers poètes tragiques, dont Eschyle, contribuent à créer se caractérise par trois traits principaux, qu'il est intéressant d'étudier dans le cadre des pièces troyennes. En effet, le héros tragique se signale moins par ses prouesses guerrières que par le fait qu'il se trouve aux prises avec ses passions ou une situation qui le dépasse. En cela, il est bien plus humain que son homologue épique. L'héroïsme tragique se distingue également par l'opposition de l'individu tragique à sa communauté, ainsi que par l'inadéquation du protagoniste en regard de ce qui est attendu de lui.

1. UN HÉROÏSME HUMANISÉ :

Parmi les moyens dont Eschyle disposait pour humaniser les héros qu'il empruntait à l'épopée, le plus évident est l'insistance qu'il met sur les passions de ces personnages.

Il intensifie ainsi à l'extrême la relation d'Achille et Patrocle : celle-ci est d'ores et déjà très étroite dans l'*Iliade*, puisque Patrocle apparaît comme une sorte de second Achille. En effet, les armes divines de ce dernier lui vont sans problème lorsqu'il les revêt<sup>1782</sup> alors qu'elles doivent être adaptées à Hector par Zeus en personne<sup>1783</sup>. D'un point de vue symbolique, ce détail resserre encore les liens entre Achille et Patrocle. Pourtant, Homère n'introduit jamais explicitement de dimension amoureuse dans leur relation. Eschyle a cependant senti ce que les lamentations d'Achille avaient d'outré dans l'*Iliade*<sup>1784</sup>. Il en a donc tiré une relation homosexuelle entre les deux héros<sup>1785</sup>, ce qui, du point de vue athénien du temps, ne diminuait en rien la virilité ou la valeur des deux héros<sup>1786</sup>. Ayant rendu les liens entre Achille et Patrocle encore plus intimes et étroits, le poète pouvait intensifier le chagrin<sup>1787</sup> et la colère<sup>1788</sup> du Péléide par rapport au modèle épique. Par ailleurs, en procédant de la sorte, il pouvait réhabiliter la figure d'Achille à travers sa souffrance, exprimée de manière particulièrement explicite<sup>1789</sup> : avant la mort de Patrocle, celui-ci apparaissait

---

1782Homère, *Iliade*, XVI, 126-129.

1783Homère, *Iliade*, XVII, 210.

1784Cf. tém. e) des *Myrmidons* et son commentaire.

1785Cf. fr. 45 à 47 des *Myrmidons*.

1786Goldhill, 1995, p. 59 ; Crompton, 2003, p. 69.

1787Voir notamment les fragments 48 et 49 des *Myrmidons* et la partie IV. B. 3 du commentaire de synthèse pour le silence d'Eschyle au début des *Néréides*.

1788On peut en voir une trace dans le fragment 50 des *Myrmidons*.

1789Hadjicosti, 2013, p. 133.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

manifestement comme inflexible et en inadéquation totale avec ce que la collectivité attendait de lui en tant que chef achéen<sup>1790</sup>. Le public voyait alors s'effondrer ce personnage, jusque-là peu sympathique, à l'annonce de la mort de son amant, ce qui devait constituer un contraste singulier<sup>1791</sup>.

Par ailleurs, l'humanisation des héros passe par une complexification de leur psyché, notamment dans le cadre de personnages assez peu reluisants dans l'épopée.

Agamemnon est un parfait exemple de ce procédé. Ainsi, dans l'*Iliade*, il apparaît comme un personnage brutal et mesquin<sup>1792</sup> et sert avant tout de faire-valoir à Achille dont il souligne, par contraste, l'évolution<sup>1793</sup>. Dans *Agamemnon* d'Eschyle, en revanche, il prend des traits complexes et ambivalents : le poète le dépeint comme un souverain aimé de ses sujets<sup>1794</sup>, mais il aggrave par tous les moyens possibles l'horreur de son crime, le sacrifice d'Iphigénie<sup>1795</sup>.

D'autre part, l'humanisation des héros passe également par l'affaiblissement de leur rapport au divin.

En effet, si la reconstitution écartant l'hypothèse qu'Athéna était un personnage des *Néréides* est juste<sup>1796</sup>, l'évolution psychologique d'Achille dans cette pièce semble avoir été bien moins influencée par la divinité que dans l'*Iliade*<sup>1797</sup>. De fait, dans l'épopée, le Péléide obéit successivement à Athéna<sup>1798</sup> et aux ordres de Zeus<sup>1799</sup>, sans que son changement d'*ethos* paraisse complet, tant la violence de son tempérament reste perceptible<sup>1800</sup>. Les mots qu'il adresse à Priam après avoir déclaré qu'il lui rendrait le corps d'Hector sont, à cet égard, tout à fait éloquentes<sup>1801</sup> :

τὼ νῦν μὴ μοι μᾶλλον ἐν ἄλγεσι θυμὸν ὀρίνης, / μὴ σε γέρον οὐδ' αὐτὸν ἐνὶ κλισίῃσιν ἐάσω /  
καὶ ἰκέτην περ ἔόντα, Διὸς δ' ἀλίτωμαι ἐφετμάς : maintenant, ne remue pas plus mon cœur  
dans ses souffrances, / de peur, vieillard, que toi-même je ne te laisse pas en paix dans ma tente /  
et que, tout suppliant que tu es, je ne transgresse les ordres de Zeus.

1790 Cf. IV. C. 2 et 3 du commentaire de synthèse.

1791 Hadjicosti, 2013, pp. 132-133.

1792 Daix, 2014, pp. 12-13.

1793 Daix, 2014, p. 13.

1794 Moreau, 1990, pp. 45-46.

1795 Moreau, 1990, pp. 39-42.

1796 Voir l'introduction aux *Néréides*.

1797 Moreau, 1996, pp. 22-23.

1798 Homère, *Iliade*, I, 188-222.

1799 Homère, *Iliade*, XXIV, 560-563.

1800 Homère, *Iliade*, XXIV, 560 et 568-570.

1801 Homère, *Iliade*, XXIV, 568-570.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Ainsi, même s'il est difficile d'être assertif concernant les *Néréides* en raison du caractère très parcellaire de la connaissance actuelle de cette pièce, distendre le lien entre le monde des dieux et celui des héros ne peut que rendre ces derniers plus tragiques, car plus humains.

Cependant, à l'inverse, il est également arrivé à Eschyle de jouer du caractère surhumain de certains héros pour insister sur l'humanité de leur comportement.

Il en va ainsi de l'Ajax des *Femmes thraces*. En effet, l'humanité et la douceur de ses mœurs sont évoquées explicitement au fragment 29, qui a, semble-t-il, fait partie d'un chant de deuil entonné par le chœur en l'honneur du héros :

τρόποι δ' ἀμεμφεῖς, φιλόμουσοι, φιλοσυμπόται : ses mœurs irréprochables, amies des arts,  
amies des banquets

Or, ce chœur était constitué de ses captives<sup>1802</sup>. L'empathie qu'elles éprouvent pour lui témoignent assez de ses qualités humaines. En cela, il semble qu'Eschyle ait influencé l'attachement que Tecmesse manifeste à Ajax chez Sophocle<sup>1803</sup>. En outre, si l'humanité et la douceur d'Ajax ne sont pas explicitement mentionnées chez ce dernier, qui en montre avant tout le sens de l'honneur et l'inflexibilité, elles transparaissent dans la tirade qu'il adresse à son fils, à qui il souhaite d'être plus heureux que son père<sup>1804</sup>, et qu'il place sous la protection de ses parents et de Teucros<sup>1805</sup>. Cela dit, ces qualités d'humanité et de douceur se trouvent encore rehaussées par le renforcement du caractère surhumain du héros par rapport au modèle homérique. Ainsi, Ajax faisait l'objet, chez Eschyle, d'une filiation symbolique avec Héraclès et apparaissait encore plus nettement comme un second Achille, du fait de la quasi-invulnérabilité que lui a conférée le poète tragique<sup>1806</sup> :

κατὰ τὸ ἄλλο σῶμα ἄτρωτος ἦν ὁ Αἴας, κατὰ δὲ τὴν μασχάλην μόνην τρωτὸς διὰ τὸν Ἡρακλέα τῇ λεοντῇ αὐτὸν σκεπάσαντα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἀσκέπαστον ἔᾶσαι διὰ τὸν γωρυτόν, ὃν περιέκειτο<sup>1807</sup> : le corps d'Ajax était invulnérable, à l'exception de l'aisselle, du fait qu'Héraclès, l'ayant recouvert de sa peau de lion, avait laissé cet endroit découvert à cause du carquois qu'elle entourait.

1802 Voir le témoignage c) et l'introduction des *Femmes thraces*.

1803 Voir notamment : Sophocle, *Ajax*, 333-692 ; 891-919.

1804 Sophocle, *Ajax*, 550.

1805 Sophocle, *Ajax*, 562-571.

1806 Cf. fr. 27 des *Femmes thraces* et son commentaire.

1807 Fr. 27, tém. I. des *Femmes thraces*.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Par contraste, la douceur et l'humanité qu'Eschyle semble avoir prêtées à Ajax devaient se trouver encore rehaussées.

Un exemple encore plus frappant de ce recours à l'humanisation de personnages surhumains se trouve dans *La Pesée des âmes*. En effet, cette pièce voyait s'affronter deux déesses, Thétis et Aurore, cherchant chacune à sauver son fils, respectivement Achille et Memnon. Pour ce faire, l'une et l'autre tentaient d'infléchir Zeus, en vain du fait du caractère inéluctable des destins<sup>1808</sup>. À cet égard, la présence de Zeus sur scène, ou, à tout le moins, hors scène, en tant qu'arbitre de la dispute était lourde de sens<sup>1809</sup> : elle rappelait sans aucun doute l'incapacité du dieu, quelles que soient sa puissance et sa majesté, à aller contre ces mêmes destins lorsqu'ils condamnaient son fils Sarpédon dans l'*Iliade*<sup>1810</sup>. La situation de Thétis et Aurore devait probablement constituer une forme d'*hapax* dans ce que l'on a conservé de la tragédie eschyléenne. En effet, ici, les déesses ne sont pas impuissantes devant une autre divinité plus forte qu'elles, comme c'est le cas de Prométhée face à Zeus dans *Prométhée enchaîné* ou de Thétis face à Apollon dans le fragment incertain 136. Elles le sont devant quelque chose qui les dépasse autant que cela dépasse les mères humaines, la mort d'un enfant. De fait, Thétis ne l'emporte pas sur Aurore, puisqu'Achille est destiné à périr peu après Memnon<sup>1811</sup>. La divinité de ces personnages renforce donc la dimension tragique de la situation des deux héros que personne, pas même leurs déesses de mères, ne peut sauver. Ainsi, l'expérience de la finitude humaine dans ce qu'elle a de plus dur se trouve exprimée à travers des figures pourtant surhumaines, ce qui ne la rend que plus sensible et émouvante<sup>1812</sup>.

En tirant des récits épiques du cycle troyen les arguments de ses pièces, Eschyle a donné une inflexion bien plus humaine à leurs héros. Cette mutation s'est accompagnée d'une attention plus grande portée à leur psychologie, mais aussi aux conflits qui les opposent à leur communauté.

#### 2. UN HÉROÏSME DU CONFLIT ENTRE L'INDIVIDU ET LE GROUPE :

Ce type d'affrontement entre un individu et sa communauté est au cœur des *Myrmidons*. Il est également possible qu'il se soit agi d'un des enjeux de pièces telles que *Le Jugement des armes*,

1808 Voir l'introduction à *La Pesée des âmes*.

1809 Hadjicosti, 2013, pp. 176-177.

1810 Homère, *Iliade*, XVI, 433-61 et 502.

1811 Hadjicosti, 2013, pp. 177-178.

1812 Pour la manière dont Eschyle a pu accentuer l'empathie du public pour Thétis, voir la partie I. A. 2 du commentaire de synthèse.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

*Philoctète* et *Ceux qui collectent les os*, mais le matériau fragmentaire et testimonial concernant ces pièces n'est d'aucun secours pour étayer cette hypothèse.

Dans *Les Myrmidons*, cette opposition est cristallisée à travers l'apparition de la question de la lapidation<sup>1813</sup>. En effet, chez Homère, on ne trouve que deux occurrences de menace de lapidation : la première est prononcée par Hector et dirigée contre Pâris lorsque celui-ci recule devant Ménélas<sup>1814</sup>, tandis que la seconde l'est par Télémaque à l'encontre d'Eumée quand ce dernier hésite à présenter son arc à Ulysse déguisé en mendiant à cause des prétendants<sup>1815</sup>. Ces menaces sont donc proférées par une personne à destination d'une autre. Ce caractère interpersonnel, et non collectif de la menace, amène à considérer que l'on ne peut dès lors pas véritablement parler de lapidation dans l'épopée. En revanche, dans *Les Myrmidons*, la menace de lynchage pèse sur un individu, Achille, et est proférée par une communauté, l'armée<sup>1816</sup>. On peut voir dans ce déplacement une forme de politisation du propos, avec le passage d'un monde héroïco-aristocratique à un monde démocratique<sup>1817</sup> : les personnages ne sont plus soumis à de simples menaces interpersonnelles, mais aussi, désormais, à la censure de leurs actions par leur communauté.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que, dans l'*Iliade*, le conflit qui oppose le Péléide à Agamemnon est un conflit de τιμαί (honneurs)<sup>1818</sup> :

ἢ γὰρ μ' Ἀτρείδης εὐρὸν κρείων Ἀγαμέμνων / ἠτίμησεν : car voilà que l'Atride, Agamemnon au pouvoir étendu, m'a / déshonoré

L'aspect collectif qu'il prend dans la tragédie à travers la menace de lapidation semble en faire une question de δίκη (justice), comme l'atteste le tour ἄτερ δίκης (contre la justice), présent au vers 3 de la première colonne du fragment 40<sup>1819</sup>. On voit ici l'influence du contexte historique et politique contemporain d'Eschyle sur sa réécriture des mythes troyens : les valeurs qu'ils illustrent évoluent et la façon dont ils sont traités en témoigne.

1813 Deschamps, 2010, pp. 195-199.

1814 Homère, *Iliade*, III, 56-57.

1815 Homère, *Odyssée*, XXI, 369-371.

1816 Deschamps, 2010, pp. 195-199. Pour les liens possibles, quoiqu'un peu forcés, entre cette menace de lapidation et la procédure athénienne d'*eisangelia*, voir : Hadjicosti, 2013, pp. 119-122.

1817 Voir à cet égard le commentaire du fragment 42 des *Myrmidons*.

1818 Homère, *Iliade*, I, 355-356.

1819 Cf. fr. 40, 4, I des *Myrmidons* et la partie de son commentaire consacrée à ce point.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Cette lecture tendrait à se confirmer à la lumière de la comparaison de ce que l'on peut déduire des *Myrmidons* avec d'autres œuvres d'Eschyle, notamment *Les Suppliantes* et l'*Orestie*<sup>1820</sup> : dans ces pièces, l'opposition des δίκαι revient à se demander de quel côté est la justice. C'est ce déplacement qui rend le conflit tragique. En effet, se trouvent désormais aux prises la justice de la communauté, qui doit être inconditionnellement obéie, et l'homme qui est conscient qu'il est dans son bon droit, qu'il doit défendre, inconditionnellement aussi. Le conflit n'apparaît jamais sous ces traits chez Homère, ce qui fait qu'Achille n'est jamais présenté comme un traître.

On peut d'ailleurs remarquer une certaine tendance du personnage d'Achille à être l'objet de ce genre de déplacement. En effet, Euripide a aussi mis en scène un Achille menacé de lapidation dans *Iphigénie à Aulis*<sup>1821</sup> : le héros vient de comprendre son rôle dans la machination d'Ulysse pour faire venir la fille d'Agamemnon à Aulis et l'y sacrifier<sup>1822</sup> et entend s'y opposer<sup>1823</sup>, mais peu s'en faut qu'il ne soit lapidé par toute l'armée, dont ses propres Myrmidons<sup>1824</sup>. Si les raisons de cette menace sont bien différentes entre les deux pièces, les points de convergence sont remarquables : outre le conflit entre les raisons de l'individu et du groupe, deux formes de δίκαι contradictoires, c'est encore une fois Achille qui est utilisé pour cristalliser cette opposition. Sa réputation d'excellence ainsi que son caractère bien trempé permettent à Euripide, de même qu'à Eschyle avant lui, d'intensifier encore le conflit tragique entre δίκαι individuelle et collective.

On trouve également trace de pareil affrontement dans le fragment 103 d'*Iphigénie* d'Eschyle :

οὔτοι γυναιξὶ <χρῆ> κυδάζεσθαι. Τί γάρ ; être insulté par des femmes, ce n'est pas digne !  
Comment le serait-ce ?

Si ce fragment faisait bien partie d'une violente altercation où Clytemnestre contestait le sort de sa fille<sup>1825</sup>, il montre à l'œuvre une opposition entre les devoirs d'Agamemnon vis-à-vis de la polis et ceux de Clytemnestre vis-à-vis de l'oikos<sup>1826</sup>. La lutte ici n'est donc plus tant celle qui oppose l'individu à la collectivité, mais l'affrontement entre deux niveaux de collectif. Celui-ci ne

1820 Deschamps, 2010, pp. 196-197.

1821 Cf. témoignage IV du fragment 42 des *Myrmidons*.

1822 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 855-895.

1823 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 919-974.

1824 Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1345-1347.

1825 Cf. fr. 103 d'*Iphigénie* et son commentaire. Voir aussi la partie IV. B. 2 du commentaire de synthèse.

1826 Hadjicosti, 2013, pp. 298-299.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

pouvait que déchirer le couple et devait porter en germe la figure que prend Clytemnestre de l'*Orestie*<sup>1827</sup>.

En passant du monde épique à celui de la tragédie, les héros peuvent donc entrer dans une logique d'affrontement entre leur *δίχνη* individuelle et celle, collective, de leur communauté, ou entre celles de différents niveaux de collectivité. Cette situation naît d'un décalage entre deux sortes de justice, placées sur des plans moraux différents. Ce décalage comme élément constitutif du héros semble avoir été une innovation tragique dans la réécriture des mythes épiques.

#### 3. UN HÉROÏSME DE L'INADÉQUATION :

Dans l'œuvre troyenne fragmentaire d'Eschyle, aucun cas possiblement représentatif de cette nouvelle forme d'héroïsme n'est aussi bien documenté qu'Achille dans *Les Myrmidons*. On choisit donc de centrer cette partie de l'étude sur cet exemple.

Du point de vue de la seule pièce qu'est *Les Myrmidons*, le silence d'Achille, ainsi que sa position assise, semblent revêtir une fonction bien spécifique, si on les compare à la scène de l'arrivée de l'ambassade dans l'*Iliade*<sup>1828</sup> :

Πάτροκλος δέ οἱ οἶος ἐναντίος ἦστο σιωπῆ, / δέγμενος Αἰακίδην ὅποτε λήξειεν ἀείδων, / τὸ  
δὲ βήτην προτέρω, ἤγειτο δὲ δῖος Ὀδυσσεύς, / στὰν δὲ πρόσθ' αὐτοῖο· ταφῶν δ' ἀνόρουσεν  
Ἀχιλλεύς / αὐτῆ σὺν φόρμιγγι λιπῶν ἔδος ἔνθα θάασεν· / ὡς δ' αὐτῶς Πάτροκλος, ἐπεὶ ἴδε  
φῶτας, ἀνέστη : Patrocle, seul, était assis face à lui en silence, / épiant l'Éacide et les moments  
où il interrompait son chant. / Mais les deux autres<sup>1829</sup> s'avancèrent, le divin Ulysse en tête, / et  
s'arrêtèrent devant Achille ; surpris, celui-ci bondit sur ses pieds, / sa phorminx à la main, en  
abandonnant le siège où il était assis ; / de même Patrocle, lorsqu'il vit le héros, se leva.

Dans sa tragédie, Eschyle prend le contre-pied complet de l'épopée<sup>1830</sup> : le dramaturge transpose à Achille, hôte modèle chez Homère, le mutisme<sup>1831</sup> et le fait garder sa position assise<sup>1832</sup> qui caractérisaient Patrocle dans ce passage de l'*Iliade*. Cette attitude du héros peut être mise en

1827Hadjicosti, 2013, pp. 301-302.

1828Homère, *Iliade*, IX, 190-195.

1829Ce duel renvoie à Ulysse et Ajax, qui constituent le cœur de l'ambassade, puisque Phénix, tout en leur assurant d'être bien reçus par Achille, leur tient lieu de guide, et les deux hérauts les escortent (cf Homère, *Iliade*, IX, 167-170).

1830Deschamps, 2010, p. 185.

1831Cf. tém. b) et c), et fr. 41, 8 des *Myrmidons* et le commentaire consacré à ce passage.

1832Cf. fr. 40, 8, 3 des *Myrmidons* et le commentaire consacré à ce passage.



#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPEE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

parallèle avec un autre passage de l'*Illiade*, lorsque Phénix rappelle à Achille pourquoi Pélée lui a demandé d'accompagner son fils<sup>1833</sup> :

τοῦνεκά με προέηκε διδασκέμεναι τάδε πάντα, / μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι προηκτῆρά τε ἔργων : c'est pour cela qu'il m'a envoyé, pour t'apprendre tout cela, / à être un bon diseur d'avis et un bon faiseur d'exploits.

Ainsi, la posture assise paraît contraire à l'*ethos* du guerrier héroïque, qui est normalement debout, tout comme le mutisme est contraire à celui du bon orateur, qui se lève pour prendre la parole devant ses pairs. L'attitude d'Achille signe donc une forme de refus de l'héroïsme et de participation à la vie de l'armée : il se place ainsi dans la posture d'un spectateur, posture adoptée par les Achéens et les Troyens lors de la trêve du chant III<sup>1834</sup> :

οἱ δὲ νῦν ἔαται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπαυται : les voilà maintenant assis en silence, le combat a cessé.

Eschyle procède donc ici à une déconstruction de l'héroïsme épique et à un détournement de la position assise, dont Hélène Deschamps<sup>1835</sup> rappelle qu'elle constitue habituellement celle de la soumission<sup>1836</sup> et de la déploration<sup>1837</sup>. Selon elle<sup>1838</sup>, elle devient une « forme d'affirmation de soi, un signe de défiance et de rébellion ». Il semble cependant que cette analyse pourrait être poussée plus avant : dans l'*Illiade*, Achille reste la plupart du temps assis sous sa tente, mais dès qu'il reçoit la visite d'un autre héros, *a fortiori* délégué par Agamemnon, il se lève, ce qui n'est pas le cas chez Eschyle. La position assise est donc adaptée à sa situation tant qu'il est seul, ou uniquement en présence de ses plus proches compagnons, mais elle devient inadéquate en présence des ambassadeurs : cette posture signe donc la rébellion du héros lorsque, et parce que, la situation en exige une autre.

Par ailleurs, le mutisme de certains personnages eschyléens tels que Prométhée<sup>1839</sup> et Cassandre<sup>1840</sup>, peut avoir une dimension de rébellion<sup>1841</sup>, en regard du silence, signe de soumission face à un personnage plus fort, de figures homériques telles que Chrysès devant Agamemnon<sup>1842</sup> ou

---

1833Homère, *Illiade*, IX, 442-443.

1834Homère, *Illiade*, III, 134.

1835Deschamps, 2010, p. 186.

1836Homère, *Illiade*, IX, 186 sqq.

1837Homère, *Illiade*, XIX, 344.

1838Ibid.

1839Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 436-437.

1840Eschyle, *Agamemnon*, 782-1072

1841Deschamps, 2010, pp. 186-190.

1842Homère, *Illiade*, I, 33.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

Athéna réfrénant sa colère lorsque Zeus lui donne des ordres qu'elle désapprouve<sup>1843</sup>. Là encore, lorsqu'un personnage se tait parce que son interlocuteur, plus puissant, l'exige ou, à tout le moins, n'attend pas qu'il parle, son attitude est adaptée à la situation et marque la soumission ; en revanche, les trois personnages d'Eschyle se taisent alors qu'il leur est demandé de parler : leur mutisme n'est dès lors plus signe de soumission, mais de rébellion, de colère et d'orgueil. Il annonce en outre des paroles prophétiques dans le cas de Prométhée et Cassandre<sup>1844</sup>, et, semble-t-il, une explosion de violence verbale de la part d'Achille<sup>1845</sup>.

Ainsi, on ne peut que rejoindre Hélène Deschamps<sup>1846</sup> lorsqu'elle affirme : « si l'immobilité et le silence sont bien de nature anti-héroïque chez Homère, ils semblent avoir modifié les rapports de force dans la tragédie : l'immobilité est devenue signe de rébellion et le silence signe de puissance ; tous deux préparent à la naissance du héros tragique. » On peut cependant ajouter, pour étayer son propos, que le héros tragique se caractérise également par un comportement qui n'est pas en adéquation avec ce qui est attendu de lui par les autres personnages.

La conséquence de cette attitude inadéquate est que l'héroïsme d'Achille est contesté par le reste de l'armée grecque. De ce fait, dans la version eschyléenne des chants médians de l'*Iliade*, le Péléide, est forcé d'affirmer, et presque de démontrer<sup>1847</sup>, cet héroïsme de manière complètement outrée. Au contraire, l'Achille épique est présenté comme obéissant à Agamemnon<sup>1848</sup>, sans que cela n'entame en rien son caractère héroïque et son statut de meilleur des Achéens (ἄριστον Ἀχαιῶν<sup>1849</sup>).

Cette évolution est encore soulignée par l'insertion dans les pièces d'Eschyle d'éléments rappelant fortement l'Athènes de son temps : le contraste entre ce qui est attendu d'Achille et son comportement s'en trouve ainsi encore accentué<sup>1850</sup>. En effet, Achille n'est plus le héros que l'on supplie de bien vouloir accorder son aide à l'armée, mais un général à qui l'on demande de faire son devoir envers la cité<sup>1851</sup>. On peut voir à cet égard une forme d'acclimatation du Péléide au contexte athénien contemporain d'Eschyle<sup>1852</sup>. Or, dans son attitude, marquée par la cruauté dans *Les*

---

1843Homère, *Iliade*, IV, 22-24 et VIII, 459-461.

1844Sur l'importance du silence de Cassandre et de sa rupture, voir : Medda, 2020, pp. 38-41.

1845Voir l'introduction des *Myrmidons*.

1846Deschamps, 2010, p. 190.

1847Voir notamment fr. 42, 7-11.

1848Homère, *Iliade*, IX, 391-392.

1849Homère, *Iliade*, I, 412 ; voir aussi Nagy, 1998<sup>2</sup>(1979).

1850Hadjicosti, 2013, p. 123.

1851Hadjicosti, 2013, p. 116.

1852Hadjicosti, 2013, pp. 117-119. Voir à cet égard le partie I. A. 2. du commentaire de synthèse.

#### IV. THÉÂTRE ET ÉPOPÉE : LA MISE EN SCÈNE D'ÉPISODES ÉPIQUES

*Néréides* et le début de *La Rançon d'Hector* et par le caractère extrême de ses lamentations à la fin des *Myrmidons*, le héros se montre plutôt sous un jour qui n'est pas sans rappeler la façon dont les barbares étaient perçus par les Grecs à l'époque d'Eschyle. À cet égard, il n'est peut-être pas anodin de le voir confronté à un chœur de Phrygiens, que cette appellation soit propre ou relève de l'abus de langage : ce terme renvoyait à une nation barbare bien connue des Athéniens. Ainsi, le caractère choquant, ou, à tout le moins, déplacé, du comportement d'Achille devait s'en trouver accentué<sup>1853</sup>.

L'inflexion qu'a fait prendre Eschyle à cette figure semble donc avoir été particulièrement marquée, mais n'était peut-être qu'un cas parmi d'autres des torsions de ce type qu'il a pu infliger à des héros épiques pour en faire des personnages tragiques.

Chez Eschyle, la transposition sur la scène tragique de la matière troyenne passe donc par un faisceau de mécanismes relevant tant du traitement des épisodes que de celui des personnages épiques. Ainsi, le poète sélectionne, contracte et dilate les moments qu'il adapte. Ce faisant, il accentue différemment les mythes troyens : les conflits mis au premier plan ne sont plus tant guerriers que psychologiques, dans le cadre d'un genre poétique en formation qui voit également naître et se développer une forme d'héroïsme qui lui est propre. En effet, chez Eschyle, les personnages épiques gagnent en humanité, mais, pour certains au moins, ne sont plus en adéquation avec les leurs et ce qui est attendu d'eux. De ce fait, ils entrent dans une logique de conflit opposant leur individualité et la communauté dont ils relèvent.

---

<sup>1853</sup>Hadjicosti, 2013, p. 145.

## CONCLUSION

## CONCLUSION

Malgré le caractère lacunaire, à différents titres, du matériau, et le fait que de nombreuses difficultés textuelles et interprétatives n'aient pu être levées ou ne l'aient pas été de manière assurée, l'étude approfondie de la partie troyenne du corpus fragmentaire d'Eschyle a permis de dégager, avec les précautions nécessaires, un certain nombre d'éléments.

Il semble en effet qu'Eschyle se soit montré fidèle, dans l'ensemble, aux mythes troyens qu'il a repris. Cela ne l'a cependant pas empêché de réaliser quelques écarts, qui s'échelonnent entre la simple modification d'inflexion d'un épisode et l'innovation mythologique pure et simple, bien que, dans ce dernier cas, cela reste en général assez restreint. Ces modifications semblent n'avoir jamais été innocentes, puisqu'elles paraissent toutes induites par la poursuite d'objectifs relevant pour certains de l'ordre de la poétique et pour d'autres du contexte politique de production des pièces d'Eschyle<sup>1854</sup>.

Cela dit, ce dernier s'est manifestement montré bien plus conservateur que ses successeurs à cet égard, et son traitement de la matière troyenne donne aussi une impression de plus grande simplicité que chez Sophocle et Euripide, pour autant que l'on puisse en juger. De fait, cette situation pourrait s'expliquer sans peine par le fait que ces derniers devaient composer leurs œuvres en fonction de celles qu'avait déjà produites Eschyle pour s'en démarquer.

Cette logique d'émulation ne semble pas avoir uniquement concerné les rapports des poètes tragiques entre eux. Ainsi, un certain nombre d'éléments tendent à montrer qu'Eschyle était considéré, voire se considérait, comme un émule d'Homère. En effet, il semble avoir été perçu, dans l'Antiquité, comme le successeur tragique de ce dernier, puisqu'il a su se nourrir, au banquet des grands poètes, des mets de choix délaissés par Homère.

Semblable filiation poétique ne pouvait aller sans une forme de rivalité décalée dans le temps, exprimée par Eschyle à travers un jeu de subtiles irrévérences dans la manière dont il a pu retravailler un certain nombre de motifs homériques, mais aussi dans sa façon d'intégrer des références homériques dans le tissu même de sa langue tragique. Il semble donc que l'attitude d'Eschyle vis-à-vis d'Homère se soit caractérisée par un savant mélange de reprise et d'émulation, d'hommages et d'irrévérences.

---

1854 Pour un récapitulatif des traits athéniens du monde troyen mis en scène par Eschyle, voir : Hadjicosti, 2013, pp. 305-310.

## CONCLUSION

Cette posture ambivalente peut s'expliquer par la place d'Eschyle dans l'histoire de la poésie : il est un des premiers poètes tragiques et sa carrière a débuté à une époque où l'épopée était, de loin, le genre dominant. Dès lors, sans chercher à nier les vertus de ses illustres prédécesseurs, Eschyle se devait de défendre l'art nouveau qu'il pratiquait.

Un bon moyen pour ce faire était de montrer les possibilités offertes par la tragédie en mettant en scène des épisodes créés par et pour le chant. Afin de réaliser cette transposition, Eschyle a dû passer par divers mécanismes touchant à la façon de traiter les épisodes, mais aussi les personnages épiques jusque dans leur *ethos*. Ainsi, en choisissant certains moments, en les contractant ou, au contraire, en les dilatant, il a pu proposer une nouvelle grille de lecture de la matière troyenne. Dès lors, le conflit psychologique a pris le pas sur l'affrontement guerrier, et ce renversement a permis la naissance d'un nouvel héroïsme, propre au genre tragique : les personnages épiques mis en scène par Eschyle sont plus humains et, ce faisant, plus susceptibles de décevoir les attentes placées en eux par leur entourage et, à terme, d'entrer en conflit non plus avec un autre individu, mais avec leur propre communauté dans son ensemble.

Évidemment, un certain nombre de ces conclusions pourrait se trouver étayé, ou affaibli, par une analyse plus poussée du reste du corpus fragmentaire eschyléen. De fait, les quelques éléments mis ici en évidence sont appelés à être discutés, remis en question voire contredits : c'est tout ce à quoi on prétend pour eux, en attendant qu'une découverte, que l'on espère de l'ampleur de celle faite dans les sables d'Oxyrhynque, vienne en montrer la véracité, ou, au contraire, la fausseté.



## INDEX



INDEX

INDEX DES TERMES ET EXPRESSIONS GRECS		ἀπλῶς	181
FAISANT L'OBJET D'UN COMMENTAIRE		ἀπορρώξ	119
PHILOLOGIQUE OU SÉMANTIQUE		ἀρίσταρχον	237
ἀβδέλυκτ'	80	ἄροπον	107
ἀβληχρός	127	ἀρ[τιόφ]ρων	255
ἄγαις	38	ἄσαλής	38
ἄγαστά	107	ἄτεγκτος	222, 311
ἄγησίλαος	236	αὐ̄ τις ἄλλος	132
ἄγρεμόνα	82	αὐριβάτας	161
ἄδίοπον	107	αὕτη	41
ἀείζων	23	αὐτόθηκτον	226
ἄελπτοι	8	αὐ]τροκτόνος	245
ἄεροφοίτοις	156	αὐτοφόνω	270
ἄθέμιστος	269	αὐτόφορβος	141
ἄθερῆ	154	ἄφθιτον	23
ἄθήρ	92	ἀφιλήτω	112
Αἰσχύλον	168	ἀψύχοις	117
ἄλιτρον	270		
ἄμαλα	9	βίοτον	30
ἀναρροιβδεῖ	42, 314	βούβαλις	218
ἀνδροδάικτον	54	Βραυρῶνος	264
ἀνηκίδωτοι	160	βρότειον	234
ἀνήρης	42	βροτούς	100
ἀνθρωποειδές	21, 330	βυθῶν	263
ἀνυπέρβατον	149		

INDEX

		εἶ μοι	41, 312
γηγενής	219	εἶτ' οὖν	99
Γλαύ<κω> Πον<τίω>	25	ἐκλέλουμαι δῆ	10
γλήηνος	209	ἔκλογον	43
γλώσσημα	89	ἐκτενῶς	135
γονίας	158	ἐκών	179
γρυπαίετος	237	ἔλα, διώκ' ἔκ μή τι	220
		ἔλωρεύς	188
Δαῖρα	129	ἐν ᾗ	211
δάκνον	263	ἐναισίους	133
δέδορκεν	207	ἐναροκτάντας	86, 88
δεκέμβολος	74	ἔνυπνον	249
δελφινηρόν	85	ἐξ ἀλός	126
δεσπότης	166	ἐπισκόπου	135
διαί	64, 207, 252, 258	ἐποπτεύουσα	264
διαμειψάμεναι	86	ἐπτάρροος	211
διπλοῦν	89	ἔργων μυστικῶν	266
δοριλυμάντους	51	ἐτονθόρουζε	208
δρώπτειν	130	εὐπετέστερ'· ἀλλ' ἔχ'	
δυσέδυκτον	7	οὔς	63
δυσχάριστε	78	εὐφαιμεῖτε	174
		ἐφήμερα φρονεῖ	234
ἐγκουράδι	83		
(vel ἐν κουράδι)		ζόα σ' ἔχει	147

INDEX

ζυγώσω	141	κομπολύραν	252
		κρέμασας < ˘ >	185
ήμῶν	100	κ]ρεοβότους[	111
ήρεθισμένον	263	κριθέντων	76
ήσσοντας	133	κτενῶ	262
		κυδάζεσθαι	172
θεοφιλέστατον	264	κώδυνοσπάδος	227
θερμῶν	31	κωδωνοφαλαροπώλους	153
		κῶμον	250
ἴσος	40		
		λεοντόχορτος	218
καὶ μαθῶν	209	λεύσουσι	60
κακανδρία	55	λουτήριον	229
κακοηθεία	290	λοχαγέτας	200
καλπάζοντας	167	λο]χαγέτ[	257
κανθύλας	43	λύκος χανῶν	235
κάπηλα	217	λύσσης	263
καταπαλτόν	215		
κατέκταν	259	μανία	37
κάχερνιπτον	120	μανόσπορος	139
κέκρανται	269	μελ]αγχίτων[	244
κηλῖς	263	μελανοστέρφων	231
Κίλιξ	248	μελισσονόμοι	175
Κισσίαν	162	Μέμνονι	157, 158

INDEX

μέσακτα	6	πάρα	146
<ε>μ[ι]γυρόν	118	πάσης Ἑλλάδος καὶ ξυμμάχων	194, 197, 284
νεοσφαγής	208	πελάθεις	54
νεότικτα	216	περιρρύ[τ]ου[	243
νηριτοτρόφοι	206	περισπέκτου	17
νυκτιπόλων	120	†Πέρσαις τις ἀνηρει τούς†	206
Ξιφήρους	13	πλανήτης	23
ξιφοκτόν[οισι	244	πλευμόνων	31
ξουθός	76	πνευμάτων	211
ξυνάονι	149	π[οι]μανδρίδαι	243, 313
ὀμείγματα	238	ποιοφύτων	120
ὄρχαμοι	316	π[ολ]υδ[ά]κρουτος	255
ὄρχαμ[οί] τ'		πολυκοίρανε	169
ἐπίσκο[ποι	244	πράσσει κότον	101
Ὀστολόγοι	311	πρόγονον	115
ὀσφυαλγοῦς	227	πρ[ο]κρούεις	252
οῦ	119	προσαγορεύσας	104
Παλαμήδους	193	προστροπαί[ων	268
πάμβοτος	149	προφάντιδες	266
πάνθ' ὕμων	68	πρυλεύσεις	260
		πυρωτόν	209
		ῥυσίπτολ[ιν	243

INDEX

		φιλοσυμπόται	36
σκοπός	134		
σκυθισμός	269	χαΐαν	210
σταθεροῦ χεύματος	127	χάκατονάρχας	197, 284
στέγαστρον	229	χάκατονάρχας στρατῶ	196
στομάτων	186	χαλώμασιν	126
συγκλινές	36	χλιδῶντα	32
συμφοροῦσ' ἄχη	262	χρή	172
		χροί' ἀπὸ δ' αὐτε	75
ταξίαρχας	197, 284		
τάφρον	233, 310	ῥας	161
τεμάχη	300	ῶχρος	139
τιτῆναι	108		
τὸ σόν	271		
τοξόδαμνε	264		
τοῦτ' οὔν	37		
τραγέλαφος	239		
τρία	196		
τριῶν ἡμέρων	46		
φαγέδαινα<.>	186		
φάντασμα	249		
φειδωλία	268		
φθόγγ[ος <έμοι>	86		
ἔγ]κοτον			

INDEX

*INDEX RERUM*

Achille	28, 35, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 88, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 106, 107, 117, 154, 156, 158, 160, 166, 182, 201, 218, 222, 224, 225, 228, 229, 231, 233, 234, 239, 248, 261, 268, 270, 277, 279, 280, 283, 285, 288, 302, 303, 304, 314, 315, 317, 320, 321, 322, 323, 326, 329, 332, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 342, 344, 345, 346		322, 324, 332, 333, 334, 338, 341, 342, 344
		agôn	28, 195, 332, 333
		Ajax	28, 29, 32, 34, 35, 36, 38, 39, 41, 52, 160, 182, 208, 217, 226, 241, 242, 244, 245, 246, 247, 262, 263, 271, 283, 284, 289, 290, 317, 332, 335, 339, 340
		ambassade	59, 63, 320, 343
		ambivalence	288, 289, 304, 338, 349
		amour homosexuel	49, 79, 335, 337
		amplification	11, 53, 304, 305, 307, 324
		analepse	302, 303
		analogie	161
		anapeste	24, 52, 53, 86, 89, 116, 117, 122
adaptation	282		
adonien	140		
affirmation de l'art tragique	301, 307, 317, 349		
Agamemnon	7, 53, 63, 64, 66, 68, 69, 70, 71, 73, 101, 102, 154, 158, 169, 172, 182, 192, 201, 229, 230, 259, 262, 278, 279, 280, 282, 284, 291, 302, 304, 308,		322, 324, 332, 333, 334, 338, 341, 342, 344
		anaphore	224, 225
		Andromaque	97, 104, 105, 106, 107
		antagoniste	288, 289, 290
		antibacchée	31, 168
		anti-héroïsme	53, 73, 261, 292, 344, 345
		Antiloque	48, 62, 78, 80, 156

INDEX

antinomie	187		
Antinoos	132, 133	cadavre	78, 80, 88, 95, 98, 99, 101, 102, 103, 107, 117, 145, 151, 157, 217, 234, 271, 285, 321, 335, 336
Aphrodite	236		
apocope	63, 75, 77		
Apollon	101, 102, 174, 224, 225, 252, 281, 282, 291, 296, 326, 340	cadence mineure	150
		Calchas	200, 201, 278, 288
apostrophe	52, 104, 117, 183, 187, 262, 265, 266, 314	<i>captatio benevolentiae</i>	195
		Cassandre	154, 200, 344, 345
approches réitérées	322, 323	césure	24, 156
Arès	151, 239, 240	chiasme	24, 82, 149, 151, 187, 199, 200, 228, 246, 304
aristophanien	216		
Artémis	83, 174, 175, 201, 221, 264, 278, 282	Chiron	85
artificialité théâtrale	295, 296, 297	chœur	15, 20, 39, 51, 52, 62, 65, 71, 85, 86, 91, 94, 95, 97, 98, 102, 104, 106, 110, 112, 115, 117, 119, 123, 124, 145, 154, 167, 181, 185, 186, 198, 207, 230, 245, 247, 271, 295, 314, 322, 323, 328, 330, 335, 339, 346
Athéna	27, 32, 34, 64, 181, 185, 229, 280, 286, 288, 289, 293, 295, 332, 338, 345	choix poétique	277, 281, 282, 283, 297, 319, 320, 321
Augé	167, 279		
Aurore	159, 162, 213, 218, 285, 340	choriambe	37, 267
auto-citation	40	Chrysis	105
Autolykos	292	Circé	123, 124, 126, 139, 140, 141, 302, 303, 330
Briséis	53, 105, 106		
burlesque	127, 137, 305, 307		

INDEX

clausule	254	couple strophe-	
clin d'œil	8, 194	antistrophe	116, 117, 118, 122, 240, 242, 243
Clytemenestre	7, 102, 153, 169, 172, 173, 207, 230, 270, 282, 333, 334, 342	crétique	241, 246
colère	38, 52, 63, 64, 71, 97, 100, 101, 102, 192, 248, 269, 302, 320, 323, 337, 345	critique	53, 127, 295, 305, 307
comique	110	Cycnos	68, 167, 239, 240
comparaison	12, 19, 63, 72, 97, 98	dactyle	24, 52, 54, 103, 134, 185, 223, 264, 265
conflit tragique	295, 297, 340, 341, 342, 343, 346, 349	Daïra	128, 129, 130
connotation	67	dédoublement	280
continuum mythique	276, 286	Déméter	129
contraction	157, 313, 319, 320, 321, 327, 331, 346, 349	dénouement	180, 181, 296, 297
convention théâtrale	93	description	20, 22, 120, 125, 158, 186
<i>correptio attica</i>	89, 253	destin	99, 106, 148, 172, 199, 201, 221, 225, 227, 228, 229, 252, 264, 283, 304, 340
coupe hepthémimère	97, 103, 107, 127, 150, 151, 184, 186, 188, 192, 261, 263, 267	deuil	37, 41, 49, 68, 70, 78, 80, 81, 93, 98, 151, 192, 225, 242, 245, 334, 335, 337, 339
coupe médiane	173, 263	<i>deux ex machina</i>	181, 296
coupe penthémimère	29, 42, 82, 97, 103, 107, 127, 150, 151, 173, 184, 186, 187, 188, 192, 197, 261	didascalie interne	16, 159, 185
		dilatation	319, 321, 327, 346, 349
		dimètre anapestique	24, 51, 52, 88, 89, 122,



INDEX

	140, 249, 314		195, 244, 262
dimètre anapestique		effet tragique	279, 281, 282, 322, 340
catalectique	88, 117	Égisthe	207
dimètre dactylique	35, 53, 115, 157, 170, 176	Eidothéa	6, 7, 8
dimètre iambique	240, 253	ekkyklème	326
dimètre trochaïque	242	Électre	58, 102
Diomède	52, 160, 183, 278, 281	élément contemporain	194, 195, 197, 212, 221, 283, 284, 317, 341, 345
Dionysos	219, 227, 247	élision	152
dittographie	84, 89, 196	émulation	297, 298, 309, 315, 317, 348
dochmياque	216	Énée	231
dodrans A	31, 37	enjambement	20, 103, 156, 174, 195
dodrans B	140, 216, 254	énumération	24, 191, 193, 196
dramatisation	60, 334	éolo-choriambique	243, 253
drame satyrique	6, 7, 13, 21, 112, 134, 218, 219, 220, 221, 227, 229, 238, 247, 282, 302, 303, 305, 306	épanorthose	77
écart	48, 49, 84, 94, 95, 97, 102, 120, 125, 127, 150, 182, 228, 234, 255, 279, 281, 283, 284, 294, 296, 297, 307, 308, 312, 313, 314, 315	Épiméthée	293
échelle de Charon	123	épisode	149
écho sonore	61, 66, 88, 103, 117,	épode	243
		Érinyes	250, 296, 326
		<i>ethos</i>	282, 290, 336, 338, 344, 349
		étiologie	14, 235, 236, 264
		euphémisme	29, 72, 151
		Europe	145, 146, 147, 148, 149,

INDEX

	150, 151		249, 252, 255, 260, 269, 286, 340
Eurybate	50		
Eurymaque	132, 133, 135, 136	haplologie	10, 37
évocation des âmes	114, 115, 121, 123, 124, 303	Hécate	249, 250
		Hector	68, 73, 82, 84, 85, 88, 91, 95, 97, 98, 99, 101, 103, 104, 106, 107, 154, 156, 182, 206, 207, 208, 217, 229, 234, 285, 288, 302, 304, 317, 320, 321, 329, 335, 336
fidélité	80, 131, 276, 297, 301, 303, 305, 348		
filiation symbolique	28, 35, 191, 193, 292, 293, 339, 348		
focalisation	24	Hélène	97, 112, 280, 282, 291
		Héphaïstos	82, 229
Glaucos (dieu marin)	20, 21, 22, 23, 24, 236, 250, 280, 329, 330	Héra	224
Glaucos de Potnies	240	Héraclès	35, 48, 152, 179, 181, 235, 239, 296, 339
glyconien	140, 242, 243, 253, 254	Hermès	93, 94, 96, 97, 98, 102, 106, 115, 116, 120, 121, 129, 140, 283, 311
gnomique	29, 214, 225		
		héroïsme tragique	319, 320, 321, 336, 337, 343, 345, 346, 349
Hadès	120, 121, 129, 236, 237, 283	héros atypique	287, 288, 291
<i>hapax</i>	6, 7, 21, 36, 38, 42, 43, 51, 54, 56, 74, 78, 80, 83, 85, 86, 87, 88, 89, 100, 104, 107, 108, 120, 130, 141, 154, 160, 206, 211, 216, 218, 227, 231, 237, 238, 243, 244, 246,	hippalectryon	77, 78
		hexamètre dactylique	52, 114
		humanisation	37, 337, 338, 339, 340, 346, 349
		<i>hybris</i>	66, 73, 100, 180

INDEX

hyperbole	46, 48, 193	Iphigénie	173, 175, 264, 277, 278, 279, 282, 288, 291, 333, 338, 342
iambe	29, 35, 37, 53, 54, 82, 98, 127, 134, 150, 157, 168, 184, 192, 193, 241, 254, 257, 262, 264, 265	ironie	64, 66, 72, 97, 131, 150, 169, 191, 224, 245, 313, 317
Idoménée	53, 131	ironie tragique	30, 136, 151
image	72, 89, 92, 122, 151, 156, 208, 222, 300, 313	irrévérence	218, 301, 305, 307, 309, 348
imitation	22, 266, 270, 315		
immobilisme	73, 335, 343, 344, 345	jeu de scène	16
inadéquation	337, 338, 343, 344, 345, 346, 349	joute verbale	28, 328, 332, 333, 336
innovation	8, 28, 34, 78, 121, 136, 138, 162, 173, 175, 214, 224, 276, 279, 280, 281, 282, 285, 286, 297, 319, 323, 333, 348	jugement des armes	27, 30, 32, 39, 182, 245, 246, 247, 280, 283, 290, 317
insistance	10, 22, 29, 58, 62, 69, 131, 148, 150, 166, 169, 237, 256, 257, 264, 315, 316	juxtaposition	23
intensification		<i>kola</i>	254
émotionnelle	282, 283, 337	Laocoon	200
interdit	124, 328, 330, 331	lapidation	60, 61, 64, 71, 72, 73
inversion des valeurs	122	<i>lectio faciliior</i>	29, 168, 209, 210
iotacisme	13, 23, 32, 69, 238	légende noire	215, 289, 292
		limites de mise en scène	319, 328
		<i>locus desperatus</i>	37, 196
		loi de Porson	196

INDEX

lyrique	30, 37, 53, 54, 56, 114, 140, 156, 167, 168, 240, 242, 252, 254, 255, 256, 265, 269		317, 318, 319, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 336, 349
machine théâtrale	159, 324, 325, 326		
Memnon	153, 154, 156, 158, 159, 160, 162, 200, 213, 218, 285, 325, 340		48, 49, 80, 82, 84, 94, 95, 97, 120, 122, 234, 275, 281, 297, 298, 301, 302, 303, 305, 307, 315, 317, 330, 336, 339
menace	60, 61, 62, 64, 65, 71, 72, 73, 192, 332, 333, 341, 342	modèle homérique	
Ménélas	6, 7, 23, 73, 112, 160, 280, 282	monomètre anapestique	117, 124, 254
mensonge	180, 182, 224, 225, 289, 308	monomètre dactylique	115, 176
Mérion	53	monomètre iambique	35, 53, 156, 170
messenger	32, 34, 50, 125, 154, 330, 331	monomètre trochaïque	31, 35, 37, 254
métalittérarité	81, 117, 137, 301, 308, 309	Nauplios	192, 194, 217, 259, 261
Métis	293	<i>nekuia</i>	114, 125, 130, 159, 302
métonymie	118	néologisme	7, 36, 38, 79, 112, 120, 149, 153, 155, 161, 169, 211, 215, 227, 231, 233, 236, 237, 238, 239, 243, 244, 246, 252, 255, 311, 313
mimétisme	28, 77, 88, 90, 110, 151, 156, 224, 226, 246, 249, 260, 263, 267, 271	Néoptolème	179, 181, 182, 183, 189, 288, 295, 296
Minos	131, 147, 150	Néréide	28, 86
mise en scène	46, 86, 93, 123, 159,	Nestor	156, 194, 201
		Niobé	46, 166
		nombre d'acteurs	47, 153, 294, 322, 323

INDEX

		pathétique	224
onomatopée	35	Patrocle	48, 49, 50, 62, 70, 71, 77, 78, 80, 81, 82, 84, 85, 91, 106, 182, 234, 308, 320, 334, 335, 337
Oreste	58, 102, 121, 153, 169, 181, 279, 280, 284, 291, 296, 324, 325, 326	péanique	265
Orion	14	Pélée	85, 98
oxymore	62, 79, 128, 329	Pénélope	131, 136, 289, 303
pacte théâtral	323, 325, 326, 329	Perséphone	129, 130, 233
Palamède	28, 182, 191, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 201, 215, 217, 259, 261, 284, 291, 292, 293, 294, 308	pesée	93, 159, 285, 304, 317, 321, 326, 327, 336
Pan	11	Phénix	48, 52, 58, 60, 61, 62, 71, 73, 78, 106, 261, 314, 335
paradoxe	62, 64, 65, 72, 329	phérécraéen	37, 167, 168, 253, 254
parallélisme	16, 111, 200, 227, 344	Philoctète	179, 180, 181, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 217, 220, 266, 280, 281, 282, 286, 288, 296, 308
parataxe	16, 179, 187	pointe	62, 82
parémiaque	124	polémique	28, 53, 55, 70, 172, 173, 244, 289, 313, 332
Pâris	73, 112, 160, 304	politique	73, 162, 283, 284, 285, 286, 292, 294, 341, 344
parodie	6, 35, 37, 157, 159, 168, 247, 280	portrait	37, 329
<i>parodos</i>	24, 51, 54, 86, 93, 94, 114, 166, 181, 198, 201	Poséidon	11, 121, 235, 239, 240
partie chorale	37, 115	premier inventeur	193
passion	80, 82, 337		

INDEX

prétendant	73, 132, 136, 137, 215, 288, 303, 314	180, 182, 185, 189, 268, 303, 308, 328, 329, 330, 331, 336
Priam	84, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 104, 106, 107, 110, 111, 112, 154, 156, 208, 213, 217, 285, 311, 317, 321, 335	récitatif 91 réconciliation 72 référence 15, 67, 96, 114, 119, 122, 123, 124, 125, 137, 138, 157, 182, 186, 194, 222, 227, 234, 243, 244, 281, 305, 315, 317, 330
prologue	42, 51, 93, 149, 166, 183, 185, 198	reizianum 140
Prométhée	28, 67, 81, 129, 191, 193, 235, 261, 292, 293, 340, 344, 345	rejet 96, 110, 133, 137, 150, 169, 195, 224, 241, 278
prophétie	7, 11, 125, 126, 127, 128, 151, 224, 225, 250, 279, 280, 281, 283, 345	remotivation étymologique 236
Protée	6, 7, 8, 280	réplique 15, 91, 185
Protésilas	68	représentation picturale 79, 86, 93, 128, 239, 278, 279, 326
psychologie	179, 323, 328, 334, 335, 336, 338, 340, 346, 349	reprise linguistique 41, 42, 48, 52, 78, 234, 245, 255, 270, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317
question rhétorique	63, 66, 68, 255	résolution d'une syllabe longue 216
Rhadamante	147, 148, 150	<i>responsio</i> métrique 117, 241
<i>realia</i>	110	rhétorique 29, 72, 73, 122, 137, 180, 181, 193, 194, 195, 225, 287, 296
rébellion	52, 344, 345	
récit	6, 15, 20, 32, 34, 50, 74, 81, 91, 106, 124, 125, 134, 146, 149, 154, 156,	

INDEX

rupture	24, 47, 59, 60, 93, 106, 200, 322, 323, 335	131, 150, 151, 166, 167, 174, 184, 185, 197, 224, 264, 265, 267, 269
ruse	28, 137, 180, 182, 183, 201, 213, 214, 215, 217, 230, 232, 256, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 342	<i>stasimon</i> 124, 329, 331 <i>stichomythie</i> 71, 72 <i>structure annulaire</i> 225, 335, 336 <i>Styx</i> 129 <i>superlatif</i> 74 <i>supplication</i> 168, 169, 198, 199, 284, 285, 324
sacrifice	83, 120, 124, 129, 173, 260, 278, 279, 288, 293, 330, 333, 338	
Sarpédon	145, 147, 148, 149, 151, 152, 227, 312, 313, 325	<i>Talthybios</i> 50, 269, 288
satyre	12, 110, 112	<i>Tecmesse</i> 41, 80, 271, 339
saut du même au même	13, 30, 84	<i>Télamon</i> 38, 41, 160, 245, 247
silence	46, 47, 48, 50, 58, 59, 60, 72, 73, 93, 94, 106, 165, 166, 321, 322, 323, 327, 335, 336, 343, 344, 345	<i>Télégonos</i> 126, 127, 307 <i>Télémaque</i> 52, 73, 314 <i>Téléphe</i> 165, 166, 167, 168, 169, 226, 267, 279, 280, 284, 285, 322, 324, 325
Silène	110	<i>télé syllée</i> 140, 243
Sisyphe	28, 29, 191, 289, 290, 292, 332	<i>Terre</i> 120, 121, 283
souillure	166, 167, 226, 262, 322	<i>tétralogie</i> 11, 193, 279, 301, 302, 303, 305, 335
spectacle	47, 95, 123, 285, 323, 324, 328	<i>tétramètre trochaïque</i> 236
spondée	23, 24, 28, 29, 42, 91, 97, 103, 110, 122, 127,	<i>tétramètre trochaïque cataclectique</i> 207

INDEX

Teucros	41, 48, 245, 247, 267, 268, 339		208, 217, 222, 223, 224, 230, 235, 248, 256, 262, 264, 265, 266, 267, 269
Teucros (fils du Scamandre)	111		
Teuthras	166, 167	trimètre iambique catalectique	236
Thémistocle	185, 284, 285	trivial	6, 137, 138, 305, 306, 307
Thétis	28, 82, 102, 224, 225, 229, 280, 281, 282, 283, 290, 340	trochée	35
Tirésias	123, 124, 125, 126, 128, 237, 303, 315	Ulysse	28, 29, 35, 48, 52, 58, 60, 62, 71, 72, 73, 88, 115, 119, 120, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 159, 160, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 191, 192, 194, 195, 215, 217, 221, 238, 259, 271, 278, 281, 282, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 302, 303, 305, 307, 308, 314, 317, 330, 331, 332, 335, 342
Tlépolème	152		
tmèse	75, 77, 220		
tragi-comique	6		
tribraque	59, 134, 184, 192, 199, 223, 264, 265		
trilogie	27, 30, 145, 193, 206, 232, 246, 282, 285, 302, 303, 304, 321, 335		
trimètre iambique	6, 10, 20, 21, 22, 23, 24, 28, 34, 40, 42, 58, 59, 62, 75, 78, 81, 91, 97, 98, 99, 103, 104, 107, 110, 111, 126, 127, 131, 132, 133, 149, 152, 158, 165, 166, 169, 173, 174, 185, 187, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 207,	vengeance	28, 82, 102, 246, 320, 335
		versions concurrentes	277, 278, 279, 280, 281, 282



## INDEX

<i>versus aureus</i>	151, 166, 192, 224
violence	52, 72, 79, 98, 169, 224, 269, 280, 314, 331, 332, 333, 334, 336, 338, 342, 345
Zeus	67, 102, 120, 121, 146, 149, 150, 174, 198, 229, 231, 237, 264, 283, 293, 304, 340, 345

## BIBLIOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

Pour les ouvrages composés de plusieurs volumes, on a choisi de n'indiquer que ceux dont sont extraits les passages cités dans la présente étude.

Abréviations :

CAG :

CAG V : SCHENKL Heinrich (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. V, 2 : *Themistius in Aristotelis physica paraphrasis*. Edidit Henricus Schenkl, Berlin, Reimer, 1900

CAG IX : DIELS Hermann (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, IX : *Simplicius in Aristotelis physicorum libros quattuor priores (1-4) commentaria*. Edidit Hermannus Diels, Berlin, Reimer, 1882

CAG XVII : VITELLI Girolamo (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. XVII : *Ioannis Philoponi in Aristotelis physicorum libros quinque posteriores (4-8) commentaria*. Edidit Girolamo Vitelli, Berlin, Reimer, 1888

CAG XX : HEYLBUT Gustav (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. XVII : *Eustratii et Michaelis et anonyma in Ethica nicomachea commentaria*. Edidit Gustavus Heylbut, Berlin, Reimer, 1892

CPG :

CPG I : LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

CPG II : LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

CPG Suppl. : LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, Supplément, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1883

DG :

DG : DIELS Hermann (ed.), *Doxographi Graeci collegit, recensuit, prolegomenis indicibusque instruxit Hermannus Diels*, Berlin, Reimer, 1879

DK :

DK 68, 87, 88 : DIELS Hermann et KRANZ Walther (ed.), *Die Fragmente des Vorsokratiker : Griechisch und Deutsch von Hermann Diels. Herausgegeben von Walther Kranz*, vol. II, Berlin, Weidmann, 2005 = 1952<sup>6</sup>(1903)

FGrHist :

FGrHist 70 : JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil II, Zeitgeschichte. – A. Universalgeschichte und Hellenika [Nr. 64-105] et – C. Kommentar zu Nr. 64 – 105*, Berlin, Weidmann, 1926

FGrHist 124, 239, 244 : JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil II, Zeitgeschichte. – B. Spezialgeschichten, Autobiographien und Memoiren, Zeittafeln [Nr. 106-261] et – D. Kommentar zu Nr. 106 – 261*, Berlin, Weidmann, 1926-1930

FGrHist 354, 452 : JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil III, Geschichte von Staedten und Voelkern (Horographie und Ethnographie). – B. Autoren ueber einzelne Staedte (Laender) [Nr. 297 – 607] et – B. Kommentar zu Nr. 297 – 607. Text – Noten*, Leyde, Brill, 1954-1955

FGrHist 647 : JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil III, Geschichte von Staedten und Voelkern. – C, Autoren ueber einzelne Laender. – Bd. 1. Aegypten – Geten [Nr. 608A – 708]*, Leyde, Brill, 1958

HRQ :

HRQ I : PETER Hermann (ed.), *Historicorum romanorum reliquiae. Iteratis curis disposuit recensuit praefatus est Hermannus Peter*, vol. I, Leipzig, Teubner, 1914<sup>2</sup>(1870)

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

IG :

IG II<sup>2</sup> : KIRCHNER, Johannes (ed.), *Inscriptiones Graecae II et III : Inscriptiones Atticae Euclidis anno posteriores. Edidit Iohannes Kirchner, partie II*, Berlin, De Gruyter, 1913-1940<sup>2</sup>(1877-1895)

LIMC

LIMC III : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. III : *Atherion-Eros*, Zurich – Munich – Dusseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 1986

LIMC IV : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. IV : *Eros-Herakles*, Zurich – Munich – Dusseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 1988

LIMC VI : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. VI : *Kentauroi-Oiax*, Zurich – Munich – Dusseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 1992

LIMC VII : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. VII : *Oidipous-Theseus*, Zurich – Munich – Dusseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 1994

LIMC VIII : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, vol. VIII : *Thespiades-Zodiacus*, Zurich – Munich – Dusseldorf, Artemis & Winkler Verlag, 1997

PCG :

PCG II : KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. II : *Agathenor – Aristonymus*, Berlin, De Gruyter, 1991

PCG III 2 : KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. III 2 : *Aristophanes. Testimonia et fragmenta*, Berlin, De Gruyter, 1984

PCG V : KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. V : *Damoxenus – Magnes*, Berlin, De Gruyter, 1986

PCG VII : KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. VII : *Menecrates – Xenophon*, Berlin, De Gruyter, 1989

PG :

PG XXXVII : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. XXXVII : Grégoire de Nazianze, Paris, 1862

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- PG L : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. L : Jean Chrysostome, Paris, 1862
- PG LVIII : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. LVIII : Jean Chrysostome, Paris, 1862
- PG LXI : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. LXI : Jean Chrysostome, Paris, 1862
- PG LXXXV : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. LXXXV : Basile de Séleucie, Euthalios, Jean de Karpathos, Énée de Gaza, Zacharie le Rhéteur, Gélase de Cyzique, Théotime, Ammonios le Moine, André de Samosate, Gennade de Constantinople, Candide, Antipater de Bostra, Dalmate de Cyzique, Timothée de Béryte, Eustathe de Béryte, Paris, 1864
- PG XC : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. XC : Maxime le Confesseur, Paris, 1865
- PG IC : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. IC : Théodore Studite, Paris, 1860
- PG CI : MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. CI : Photios, Paris, 1900

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

*PMG* :

*PMG* : PAGE Denys Lionel (ed.), *Poetae melici Graeci : Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespota feruntur*, Oxford, Clarendon, 1962

*TrGF* :

*TrGF* I : SNELL Bruno, RADT Stefan et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. I : *Didascaliae tragicarum, Catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta, tragicorum minorum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986<sup>2</sup>(1971)

*TrGF* II : SNELL Bruno et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. II : *Fragmenta adespota. Testimonia. Volumini addenda. Indices ad volumina 1 et 2*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1981

*TrGF* III : RADT Stefan (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. III : *Aeschylus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985

*TrGF* IV : RADT Stefan et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. IV : *Sophocles*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977

*TrGF* V : KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. V : *Euripides*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Auteurs multiples ou anonymes :

- *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecae regiae Parisiensis* :

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis Bibliothecae Regiae Parisiensis edidit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon Academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1839-41

- *Anecdota graeca e coddicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium* :

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium descripsit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1835-1836

- *Anthologia Graeca* :

BECKBY Hermann (ed. et trad.), *Anthologia Graeca*, vol. III : *Buch IX-XI : Griechisch-Deutsch*, Munich, E. Heimeran, 1965<sup>2</sup>(1957)

- *Anthologie Palatine* :

BUFFIÈRE Félix (ed. et trad.), *Anthologie grecque, I. Anthologie palatine*, vol. XII : *Livre XIII-XV*, Paris, Les Belles Lettres, 1970

WALTZ Pierre, DUMITRESCU Maria, DES PLACES Édouard, et LEMAÎTRE Henri (ed. et trad.), *Anthologie grecque, I. Anthologie palatine*, vol. V : *Livre VII, épigrammes 364-748*, Paris, Les Belles Lettres, 1960<sup>2</sup>(1941)

WALTZ Pierre, DESROUSSEAU Alexandre Marie, DAIN Alphonse, DES PLACES Édouard, et CAMELOT Thomas (ed. et trad.), *Anthologie grecque, I. Anthologie palatine*, vol. IV : *Livre VII, épigrammes 1-363*, Paris, Les Belles Lettres, 1960<sup>2</sup>(1938)

WALTZ Pierre, SOURY Guy (ed. et trad.), *Anthologie grecque, I. Anthologie palatine*, vol. VII : *Livre IX, épigrammes 1-358*, Paris, Les Belles Lettres, 1957

- *Antiatticiste* :

BEKKER Immanuel (ed.), *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca*, Berlin, Reimer, 1814



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Apophthegmes viennois :

WACHSMUTH Curt (ed.), « Die Wiener Apophthegmen-Sammlung », in : *Festschrift zur Begrueßung der 36. Philologenversammlung*, Freiburg (Breisgau) – Tübingen, J.C.B. Mohr, 1882, pp. 3-36

- Appendix proverbiorum :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

- *Carmen de figuris* :

RIESE Alexander (ed.), *Anthologia latina : sive poesis latinae supplementum*, vol. I : *Carmina in codicibus scripta recensuit Alexander Riese*, fascicule 2 : *Reliquorum librorum carmina*, Leipzig, Teubner, 1906

- Commentaire à l'Éthique à Nicomaque d'Aristote :

HEYLBUT Gustav (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. XVII : *Eustratii et Michaelis et anonyma in Ethica nicomachea commentaria. Edidit Gustavus Heylbut*, Berlin, Reimer, 1892

- *De Nili incremento* :

JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil III, Geschichte von Staedten und Voelkern. – C, Autoren ueber einzelne Laender. – Bd. 1. Aegypten – Geten [Nr. 608A – 708]*, Leyde, Brill, 1958

- Δισσοὶ λόγοι :

MASO Stefano (ed. et trad.), *Dissoi logoi : edizione criticamente rivista, introduzione, traduzione, commento*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2018

- Ἐκλογαὶ διαφόρων λέξεων συνηλεγμένων ἐκ τε τῆς Γραφῆς καὶ τῶν θύραθεν πραγματειῶν :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium descripsit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1835-1836

◦ *Épigramme mortuaire* :

GUARDUCCI (ed. et trad.), *Inscriptiones Creticae : opera et consilio Friderici Halbherr collectae / curavit Margarita Guarducci*, vol. II, Rome, Libreria dello Stato, 1939

◦ *Etymologicum Casulanum* :

PARLANGÈLI Oronzo (ed.), « Il frammento dell'*Etymologicum Casulanum* », in : *Bollettino della badia greca di Grottaferrata*, n° 8, Grottaferatta, 1954, pp. 97-112 (124-338)

PARLANGÈLI Oronzo (ed.), « Il frammento dell'*Etymologicum Casulanum* », in : *Bollettino della badia greca di Grottaferrata*, n° 7, Grottaferatta, 1953, pp. 115-126 (1-123)

◦ *Etymologicum Genuinum* :

BERGER Günter (ed.), *Etymologicum genuinum et Etymologicum Symeonis*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1972

◦ *Etymologicum Gudianum* :

DE STEFANI Eduardo Luigi (ed.), *Etymologicum Gudianum quod vocatur : recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Aloysius de Stefani*, vol. I : *Fasciculus I, litteras A-B continens*, Amsterdam, Hakkert, 1965

DE STEFANI Eduardo Luigi (ed.), *Etymologicum Gudianum quod vocatur : recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Aloysius de Stefani*, vol. II : *Fasciculus II, litteras B-Z continens*, Amsterdam, Hakkert, 1965

◦ *Etymologicum Magnum* :

GAISFORD Thomas (ed.), *Etymologicum Magnum*, Oxford, Typographo Academico, 1848

ERNESTI Johann Christian Gottlieb (ed.), *Suidae et Phavorini glossae sacrae graece cum spicilegio glossarum sacrarum Hesychii et Etymologici Magni congressit, emendavit et notis illustravit Jo. Chr. Gottl. Ernesti*, Leipzig, Weidmann, 1786

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Etymologicum Symeonis* :

BERGER Günter (ed.), *Etymologicum genuinum et Etymologicum Symeonis*, Meisenheim am Glan, A. Hain, 1972

- « Hymne à Cérés » dans P. Berol. 11793

ROBERTS Colin Henderson (ed. et trad.), « A Fragment of a new Hymn to Demeter », in : *Aegyptus*, n° 4, Milan, 1934, pp. 447-451

- *Mantissa proverbiorum* :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- *Proverbia bodleiana* :

GAISFORD Thomas (ed.), *Paroemiographi graeci : quorum pars nunc primum ex codicibus manuscriptis vulgatur*, Oxford, Typographo Academico, 1836

- *Souda* :

ADLER Ada (ed.), *Lexicographi Graeci recogniti et apparatu critico instructi*, vol. IV : *Suidae Lexicon*, 4<sup>e</sup> partie : *Π-Ψ*, Leipzig, Teubner, 1936

ADLER Ada (ed.), *Lexicographi Graeci recogniti et apparatu critico instructi*, vol. III : *Suidae Lexicon*, 3<sup>e</sup> partie : *K-O*, Leipzig, Teubner, 1933

ADLER Ada (ed.), *Lexicographi Graeci recogniti et apparatu critico instructi*, vol. II : *Suidae Lexicon*, 2<sup>e</sup> partie : *Δ-H*, Leipzig, Teubner, 1931

ADLER Ada (ed.), *Lexicographi Graeci recogniti et apparatu critico instructi*, vol. I : *Suidae Lexicon*, 1<sup>ère</sup> partie : *A-Γ*, Leipzig, Teubner, 1928

ERNESTI Johann Christian Gottlieb (ed.), *Suidae et Phavorini glossae sacrae graece cum spicilegio glossarum sacrarum Hesychii et Etymologici Magni conguessit, emendavit et notis illustravit Jo. Chr. Gottl. Ernesti*, Leipzig, Weidmann, 1786

- Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

sauf mention contraire :

BEKKER Immanuel (ed.), *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca*, Berlin, Reimer, 1814

sinon :

BACHMANN Ludwig (ed.), Συναγωγή λέξεων χρησίμων ἐκ διαφόρων σοφῶν τε καὶ ῥητόρων πολλῶν, dans *Anecdota Graeca e codd. mss. bibl. reg. Parisin. descripsit Ludovicus Bachmannus*, vol. 1, Leipzig, Hinrichs, 1828, pp. 1–422

◦ Théosophe anonyme :

ERBSE Hartmut (ed.), *Fragmente griechischer Theosophien, herausgegeben and quellenkritisch untersucht* (= *Hamburger Arbeiten zur Altertumswissenschaft*, vol. IV), Hamburg, Hansischer Gildenverlag, 1941

◦ *Vie d'Aratos* :

MARTIN Jean (ed.), *Théon d'Alexandrie, Scholia in Aratum vetera (fin IV<sup>e</sup> siècle p. C.)*, Stuttgart, K. G. Saur Verlag, 1974

◦ *Vie d'Eschyle* :

FRASSONI Marta (ed. et trad.), *Vita Aeschyli*, Lecce – Rovato, Pensa MultiMedia, 2013

◦ *Vie de Maxime le Confesseur* :

MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. XC : Maxime le Confesseur, Paris, 1865

• Accius :

◦ *Philoctète* :

WARMINGTON Eric Herbert (ed. et trad.), *Remains of Old Latin*, vol. II : *Livius Andronicus. Naevius. Pacuvius. Accius*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1936

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Aelius Aristide :

- *Discours* :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Aristides ex recensione Guilielmi Dindorfii*, vol. II, Leipzig, Weidmann, 1829

DINDORF Wilhelm (ed.), *Aristides ex recensione Guilielmi Dindorfii*, vol. I, Leipzig, Weidmann, 1829

- Aelius Dionysius :

- *Dictionnaire des mots attiques* :

ERBSE Hartmut (ed.), *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, in : *Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1949, n° 2*, Berlin, Akademie-Verlag, 1950

- Agathias :

- *Histoires* :

FRENDO Joseph (ed. et trad.), *The Histories / Agathias ; translated with an introduction and short explanatory notes*, Berlin – New York, De Gruyter, 1975

- Alciphron :

- *Lettres* :

BIRAUD Michèle, et ZUCKER Arnaud (ed.), *The letters of Alciphron : a unified literary work*, Leyde, Brill, 2019

- Alcidamas :

- Ulysse :

AVEZZÙ Guido (ed. et trad.), *Alcidamante : Orazioni e frammenti : testo, introduzione e note*, Roma : "L'Erma" di Bretschneider, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1982

- Alcman :

- fragments :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

PAGE Denys Lionel (ed.), *Poetae melici Graeci : Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespota feruntur*, Oxford, Clarendon, 1962

- Alexis :
  - fragments :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. II : *Agathenor – Aristonymus*, Berlin, De Gruyter, 1991

- Ammonios le grammairien :
  - *Des synonymes* :

VALCKENAER Lodewijk Caspar (ed.), *Ammonius, De adfinium vocabulorum differentia : accedunt opuscula Eranii Philonis, Lesbonactis, Herodiani, etc. nondum edita, gr. emaculavit, illustravit, vulgavit L.-C. Valckenaer*, Leyde, Luzac, 1739

- Amphis :
  - fragments comiques :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. II : *Agathenor – Aristonymus*, Berlin, De Gruyter, 1991

- Anaxilas :
  - fragments :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. II : *Agathenor – Aristonymus*, Berlin, De Gruyter, 1991

- Antimaque :
  - *Lydé* :

WYSS (ed.), *Antimachi Colophonii reliquiae collegit disposuit explicavit Bernhardus Wyss*, Berlin, Weidmann, 1936

- Antiphon :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- fragments :

DIELS Hermann et KRANZ Walther (ed.), *Die Fragmente des Vorsokratiker : Griechisch und Deutsch von Hermann Diels. Herausgegeben von Walther Kranz*, vol. II, Berlin, Weidmann, 2005 = 1952<sup>6</sup>(1903)

- Aphthonios :

- *Fables* :

RABE Hugo (ed.), *Aphthonii Progymnasmata*, Leipzig, Teubner, 1926

- Apollodore :

- fragments :

JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil II, Zeitgeschichte. – B. Spezialgeschichten, Autobiographien und Memoiren, Zeittafeln [Nr. 106-261] et – D. Kommentar zu Nr. 106 – 261*, Berlin, Weidmann, 1926-1930

- [Apollodore] :

- *Bibliothèque* :

FRAZER James George (ed. et trad.), *Appolodorus, The Library*, vol. II : *Books 3.10-end. Epitome*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1921

FRAZER James George (ed. et trad.), *Appolodorus, The Library*, vol. I : *Books 1-3.9*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1921

- Apollonios de Rhodes :

- *Argonautiques* :

VIAN Francis, et DELAGE Émile (ed. et trad.), *Apollodore, Argonautiques*, vol. III : *Chants IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1981

VIAN Francis, et DELAGE Émile (ed. et trad.), *Apollodore, Argonautiques*, vol. II : *Chants III*, Paris, Les Belles Lettres, 1980

VIAN Francis, et DELAGE Émile (ed. et trad.), *Apollodore, Argonautiques*, vol. I : *Chants I-II*, Paris, Les Belles Lettres, 1974

DE LA VILLE DE MIREMONT Jean (ed. et trad.), *Les Argonautiques*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1892

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- [Arcadius] :

- *Sur les accents* :

SCHMIDT Maurice (ed.), Ἐπιτομὴ τῆς καθολικῆς προσωδίας Ἡρωδιανοῦ, Jena, Mauke, 1860

- Archiloque :

- fragments :

WEST Martin Litchfield (ed.), *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, vol. I, Oxford, Clarendon, 1988<sup>2</sup>(1971-1972)

- Aréthas de Césarée :

- écrits mineurs :

WESTERINK Leendert Gerrit (ed.), *Arethas, Scripta minora*, vol. II : *Accidunt Nicetae Paphlagonis epistulae. Recensuit L.G. Westerink*, Stuttgart, Teubner, 1972

- scholies à Dion de Pruse :

SONNY Athaulf (ed.), *Ad Dionem Chrysostomum analecta scripsit Athaulfus Sonny. Accedit tabula phototypica*, Kiev, Zavadzkianis, 1896

- Aristainetos :

- *Lettres* :

BOISSONADE François, et HERCHER Rudolf (ed.), *Epistolographi Graeci : accedunt Francisci Boissonadii ad Synesium notae ineditae. Recensuit, recognovit, annotatione critica et indicibus instruxit Rudolphus Hercher*, Paris, Didot, 1873

- Aristonicos :

- fragments de *Sur les signes critiques de l'Iliade et l'Odyssée* :

FRIEDLÄNDER Ludwig (ed.), *Aristonici Alexandrini περὶ σημείων Ιλιάδος reliquiae emendatiores*, Göttingen, Libraria Dietrichiana, 1853

- Aristophane le comique :



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- fragments :

HENDERSON Jeffrey (ed. et trad.), *Aristophanes*, vol. V : *Fragments*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2008

- *Acharniens* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. I : *Introduction, Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Assemblée des femmes* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. V : *L'Assemblée des femmes, Ploutos*, Paris, Les Belles Lettres, 1930

- *Cavaliers* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. I : *Introduction, Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Grenouilles* :

COULON Victor, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. IV : *Les Thesmophories, Les Grenouilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1928

TUCKER Thomas George (ed.), *The Frogs of Aristophanes, edited with introduction, commentary and critical notes by T. G. Tucker, Litt. D. (Camb.), Hon. Litt. D. Dublin ; professor of classical philology in the University of Melbourne ; late fellow of St. John' College, Cambridge*, Londres, MacMillan and Co., 1906

ROGERS Benjamin Bickley (ed. et trad.), *The Frogs of Aristophanes : acted at Athens at the Lenaean Festival B. C. 405 ; the Greek text revised with a translation into corresponding metres, introduction and commentary*, Londres, G. Bell, 1902

FRITZSCHE Franz Volkmar (ed.), *Aristophanis Ranae. Emendavit et interpretatus est Franz Volkmar Fritzsche*, Zurich, Meyer & Zeller, 1845

THIERSCH Barnhard (ed.), *Aristophanis comoediae edidit Bernardus Thiersch*, vol. VI : *Continens P. I. Ranas et P. II. Ecclesiazusas*, Leipzig – Londres, Hartmann – Black Young et Young, 1830

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Lysistrata* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. III : *Les Oiseaux, Lysistrata*, Paris, Les Belles Lettres, 1928

- *Nuées* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. I : *Introduction, Les Acharniens, Les Cavaliers, Les Nuées*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Oiseaux* :

COULON Victor, IRIGOIN Jean, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. III : *Les Oiseaux, Lysistrata*, Paris, Les Belles Lettres, 1928

- *Paix* :

COULON Victor, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. II : *Les Guêpes, La Paix*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

DINDORF Wilhelm (ed.), *Aristophanis Comoediae : accedunt perditarum fabularum fragmenta ex recognitione et cum annotationibus Gulielmi Dindorfii*, vol. IV, 2, Oxford, Typographeo Academico, 1838

- *Thesmophories* :

COULON Victor, et VAN DAELE Hilaire (ed. et trad.), *Aristophane, Comédies*, vol. IV : *Les Thesmophories, Les Grenouilles*, Paris, Les Belles Lettres, 1928

- Aristophane le grammairien :

- fragments de *Sur la façon de désigner les âges de la vie* :

SLATER William J. (ed.), *Aristophanis Byzantii Fragmenta, post A. Nauck collegit, testimoniis ornavit, brevi commentario instruxit W. J. Slater*, Berlin – New-York, de Gruyter, 1986

- Aristote :

- *De l'interprétation* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

COOKE Harold P., TREDENNICK Hugh (ed. et trad.), *Aristotle*, vol. I : *Categories, On Interpretation, Prior Analytics*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1938

◦ *Histoire des animaux* :

LOUIS Pierre (ed. et trad.), *Aristote, Histoire des animaux*, vol. I : *Livres I-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1964

◦ *Métaphysiques* :

TREDENNICK Hugh (ed. et trad.), *Aristotle, Metaphysics*, vol. I : *Books 1-9*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1933

◦ *Météorologiques* :

LOUIS Pierre (ed. et trad.), *Aristote, Météorologiques*, vol. II : *Livres III-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1982

◦ *Physique* :

CARTERON Henri (ed. et trad.), *Aristote, Physique*, vol. I : *Livres I-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1926

◦ *Poétique* :

HARDY Joseph (ed. et trad.), *Aristote, Poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990<sup>2</sup>(1932)

• Arsène Apostolios :

◦ *Violetum* :

WALZ Ernst Christian (ed.), *Arsenii Violetum ex codd. mss. nunc primum edidit, animadversionibus instruxit et alia quaedam inedita adjecit Christianus Walz, Pr. Dr. regii Tubingensis repetens*, Stuttgart, Loeflund, 1832

• Arsène de Scété :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius*

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

*Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- Aspais :

- Commentaire à l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote :

HEYLBUT Gustav (ed.), *Aspasiae In Ethica Nicomachea quae supersunt commentaria consilio et auctoritate academiae litterarum regiae Borussicae edidit Gustavus Heylbut*, Berlin, Reimer, 1889

- Athénagoras :

- *Supplique au sujet des chrétiens* :

SCHOEDEL William Richard (ed. et trad.), *Athenagoras, De Legatio, De Resurrectione*, Oxford, Clarendon Press, 1972

- Athénée :

- *Deipnosophistes* :

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. VIII : *Book 15 ; indexes*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2012

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. VII : *Books 13.594b-14*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2011

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. VI : *Books 12-13.594b*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2010

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. V : *Books 10.420e-11*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2009

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. IV : *Books 8-10.420e*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2008

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. III : *Books 6-7*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2008

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. II : *Books 3.106e-5*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2006

OLSON S. Douglas (ed. et trad.), *Athenaeus, The Learned Banqueters*, vol. I : *Books 1-3.106e*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2006

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

MUSURUS Marcus (ed.), *Ἀθηναίου Δειπνοσοφιστοῦ τὴν πολυμαθεστάτην πραγματείαν νῦν ἔξεστι σοι φιλόλογε [...] ἐς γνῶσιν ἐλθεῖν*, Venise, Alde Manuce, 1514<sup>a</sup>

- Babrius :
  - Fables :

PERRY Ben Edwin (ed. et trad.), *Aesopica. A Series of Texts relating to Aesop or ascribed to him or closely connected with the literary tradition that bears his name, collected and critically edited, in part translated from Oriental languages, with a commentary and historical essay*, vol. I : *Greek and Latin Texts*, Urbana, The University of Illinois Press, 1952

- Bacchylide :
  - *Érotiques* :

SNELL-MAEHLER (ed.), *Bacchylidis carmina cum fragmentis post Brunonem Snell edidit Heruicus Maehler*, Stuttgart, Teubner, 1970

- Basile de Césarée :
  - sur le *Discours* I de Grégoire de Nazianze :

BOISSONADE Jean-François (ed.), *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques publiés par l'Institut royal de France ; faisant suite aux notices et extraits lus au comité établi dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, vol. XI, 2, Paris, 1827

- Bianor :
  - Fables :

BECKBY Hermann (ed. et trad.), *Anthologia Graeca*, vol. III : *Buch IX-XI : Griechisch-Deutsch*, Munich, E. Heimeran, 1965<sup>2</sup>(1957)

- Callimaque :
  - Hymnes :

CAHEN Émile (ed. et trad.), *Callimaque, Les origines, Réponses aux Telchines, Élégies, Épigrammes, Iambes et pièces lyriques, Hécélé, Hymnes*, Paris, Les Belles Lettres, 1922

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Callisthène l'historien :

- fragments :

JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil II, Zeitgeschichte. – B. Spezialgeschichten, Autobiographien und Memoiren, Zeittafeln [Nr. 106-261]* et – D. *Kommentar zu Nr. 106 – 261*, Berlin, Weidmann, 1926-1930

- Cassiodore :

- *Variae* :

MOMMSEN Theodor, et TRAUBE Ludwig (ed.), *Cassiodori Senatoris Variae recensuit Theodorus Mommsen*, Berlin, Weidmann, 1894

- Cassiodore et Épiphane le Scolastique :

- *Histoire ecclésiastique* :

JACOB Walter, et HANGSLIK Rudolf (ed. et trad.), *Cassiodori-Epiphanii Historia Ecclesiastica Tripartita*, Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1952

- Catulle :

- Poésies :

VIARRE Simone, et LAFAYE Georges (ed. et trad.), *Catulle, Poésies*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- Chariton :

- *Chaireas et Callirhoée* :

MOLINIÉ Georges (ed. et trad.), et BILLAULT Alain (rév.), *Chariton, Le Roman de Chaireas et Callirhoé*, Paris, Les Belles Lettres, 1989<sup>2</sup>(1979)

- Choricios :

- *Miltiade, theoria* :

FÖRSTER Richard et RICHSTEIG Eberhard (ed.), *Choricii Gazaei Opera : recensuit Richardus Foerster, editionem confecit Eberhardus Richtsteig*, Leipzig, Teubner, 1929 ; réimpr. Stuttgart, Teubner, 1972

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Patrocle*, theoria :

FÖRSTER Richard et RICHSTEIG Eberhard (ed.), *Choricii Gazaei Opera : recensuit Richardus Foerster, editionem confecit Eberhardus Richtsteig*, Leipzig, Teubner, 1929 ; réimpr. Stuttgart, Teubner, 1972

- *Polydamas* :

FÖRSTER Richard et RICHSTEIG Eberhard (ed.), *Choricii Gazaei Opera : recensuit Richardus Foerster, editionem confecit Eberhardus Richtsteig*, Leipzig, Teubner, 1929 ; réimpr. Stuttgart, Teubner, 1972

- *Rhetor* :

FÖRSTER Richard et RICHSTEIG Eberhard (ed.), *Choricii Gazaei Opera : recensuit Richardus Foerster, editionem confecit Eberhardus Richtsteig*, Leipzig, Teubner, 1929 ; réimpr. Stuttgart, Teubner, 1972

- Chrysispe :

- fragments :

VON ARNIM Hans (ed.), *Stoicorum veterum fragmenta*, vol. II : *Chrysippi fragmenta logica et physica*, Stuttgart, Teubner, 1923

- Cicéron :

- *Philippiques* :

WUILLEUMIER Pierre (ed. et trad.), *Cicéron, Discours*, vol. XX : *Philippiques V à XIV*, Paris, Les Belles Lettres, 1960

- Cléarque :

- *Sur les animaux aquatiques* :

WEHRLI (ed.), *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar*, vol. III : *Klearchos*, Bale, Schwabe, 1948

- Clément d'Alexandrie :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Stromates* :

FRÜCHTEL Ludwig, et STÄHLIN Otto (ed.), *Clemens Alexandrinus*, vol. II : *Stromata, Buch I-VI*, Berlin, Akademie-Verlag, 1960

- Cléobuline :

- fragments :

WEST Martin Litchfield (ed.), *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, vol. II, Oxford, Clarendon, 1992<sup>2</sup>(1972)

- Codices :

- C. Laurentianus graecus 56-1 :

LANDI Carlo (ed.), « Opuscula de fontibus mirabilibus, de Nilo etc. ex cod. Laur. 56,1 descripta », in : *Studi italiani di filologia classica*, vol. III, Florence-Rome, Bencini, 1895, pp. 531-548

- C. Leidensis, I :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- C. Mosquensis, II :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- C. Parisinus Supplementum Graecum 841 :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Athenaeus ex recensione Gulielmi Dindorfii*, vol. I, Leipzig, Weidmann, 1827

- Codex Vindobonensis Historici Graeci 10 :



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

HUNGER Herbert (ed.), « Palimpsest-Fragmente aus Herodians Καθολικὴ προσφῶδία, Buch 5-7 »,  
*in : Jahrbuch der Österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, n° 16, Vienne, 1967, pp. 1-33

- Cratinos :
  - fragments comiques :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. V : *Damoxenus – Magnes*,  
Berlin, De Gruyter, 1986

- Cycle épique :
  - *Chants cypriens* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 64-107

- *Éthiopide* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 108-117

- *Petite Iliade* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 118-141

- *Retours* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 151-163

- *Sac de Troie* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. pp. 142-151

- *Télégonie* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 164-171

- *Thesprotis* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 164-171

- Cyrille :

- *Lexique* :

NAOUMIDES Mark (ed.), « New fragments of ancient greek poetry », *in* : *Greek, Roman and Byzantine Studies*, n° 9, vol. 3, Durham, 1968, pp. 267-290

- Damascios :

- *Vie d'Isidore le philosophe* :

*apud* : BEKKER Immanuel (ed.), *Photii Bibliotheca, ex recensione Immanuelis Bekkeri*, vol. I, Berlin, Reimer, 1824

- Démétrios Lacon :

- *Difficultés dans la lecture des textes épicuriens* :

PUGLIA Enzo (ed.), « Nuove letture nei P. Herc. 1012 e 1786 (Demetrii Laconis opera incerta) », *in* : *Cronache Ercolanesi*, n° 10, Naples, 1980, pp. 25-53

- Démocrite :

- fragments :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

DIELS Hermann et KRANZ Walther (ed.), *Die Fragmente des Vorsokratiker : Griechisch und Deutsch von Hermann Diels. Herausgegeben von Walther Kranz*, vol. II, Berlin, Weidmann, 2005 = 1952<sup>6</sup>(1903)

- Démosthène :

- *Sur la couronne* :

MATHIEU Georges (ed. et trad.), *Démosthène, Plaidoyers politiques*, vol. IV : *Sur la couronne, Contre Aristogiton I et II*, Paris, Les Belles Lettres, 1947

- *Troisième Philippique* :

CROISSET Maurice (ed. et trad.), *Démosthène, Harangues*, vol. II : *Sur la paix, Seconde Philippique, Sur l'Halonnèse, Sur les affaires de Chersonèse, Troisième et quatrième Philippique, Lettre de Philippe, Réponse à Philippe, Sur le traité avec Alexandre*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

- Denys d'Halicarnasse :

- *Antiquités romaines* :

CARY Earnest (ed. et trad.), *Dionysius of Halicarnassus*, vol. VII : *Roman Antiquities, Books 11-20*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1950

- *Démosthène* :

AUJAC Germaine (ed. et trad.), *Denys d'Halicarnasse, Opuscules rhétoriques*, vol. II : *Démosthène*, Paris, Les Belles Lettres, 1988

- [Denys d'Halicarnasse] :

- *Rhétorique* :

RACE William H. (ed. et trad.), *Dionysius of Halicarnassus Menander Rhetor, Ars rhetorica*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2019

- [Dictys de Crète] :

- *Éphéméride de la Guerre de Troie* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

EISENHUT Werner (ed.), *Dictys Cretensis Ephemeridos belli Trojani libri a Lucio Septimio ex Graeco in Latinum sermonem translati ; accedunt papyri Dictys graeci in Aegypto inventae ; edidit Werner Eisenhut*, Stuttgart, Teubner, 1973<sup>2</sup>(1958)

- Diodore de Sicile :

- fragments :

JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil III, Geschichte von Staedten und Voelkern (Horographie und Ethnographie). – B. Autoren ueber einzelne Staedte (Laender) [Nr. 297 – 607] et – B, Kommentar zu Nr. 297 – 607. Text – Noten*, Leyde, Brill, 1954-1955

- *Bibliothèque historique* :

OLDFATHER Charles Henry. (ed. et trad.), *Diodorus Siculus, Library of History*, vol. III : *Books 4.59-8*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1939

OLDFATHER Charles Henry. (ed. et trad.), *Diodorus Siculus, Library of History*, vol. II : *Books 2.35-4.58*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1935

- Diogénien d'Héraclée :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

- [Diogénien] :

- « Préface » :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

- Diogène Laërce :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Vies des philosophes* :

HICKS Robert Drew. (ed. et trad.), *Diogenes Laertius, Lives of Eminent Philosophers*, vol. I : *Books 1-5*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1925

- Dion de Pruse :

- Discours :

VENTRELLA Gianluca, GRANDJEAN Thierry, et THÉVENET Lucie (ed. et trad.), *Dion de Pruse, dit Dion Chrysostome, Œuvres, Discours olympique, ou sur la conception première de la divinité (or. XII) et À Athènes, sur sa fuite (or. XIII)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017

CROSBY Henry Lamar. (ed. et trad.), *Dio Chrysostom*, vol. V : *Discourses LXI-LXXX*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1951

CROSBY Henry Lamar. (ed. et trad.), *Dio Chrysostom*, vol. IV : *Discourses XXXVII-LX*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1946

- Diphile :

- fragments :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. V : *Damoxenus – Magnes*, Berlin, De Gruyter, 1986

- Dosiadas :

- *L'Autel* :

BUFFIÈRE Félix (ed. et trad.), *Anthologie grecque, 1. Anthologie palatine*, vol. XII : *Livre XIII-XV*, Paris, Les Belles Lettres, 1970

- Dracontius :

- *Deliberatiua Achillis, an corpus Hectoris uendat* :

WOLFF Étienne (ed. et trad.), *Dracontius, Œuvres*, vol. IV : *Poèmes profanes VI-X. Fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 1996

- *Orestis Tragoedia* :

WOLFF Étienne, et BOUQUET Jean (ed. et trad.), *Dracontius, Œuvres*, vol. III : *La Tragédie d'Oreste, Poèmes profanes I-V*, Paris, Les Belles Lettres, 1995

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Élien :

- *De la nature des animaux* :

SCHOLFIELD Alwyn Faber. (ed. et trad.), *Aelian, On Animals*, vol. II : *Books 6-11*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1959

SCHOLFIELD Alwyn Faber. (ed. et trad.), *Aelian, On Animals*, vol. I : *Books 1-5*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1958

- Épilycos :

- fragments :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. V : *Damoxenus – Magnes*, Berlin, De Gruyter, 1986

- Eschine :

- *Contre Ctésiphon* :

BUDÉ Guillaume, et MARTIN Victor (ed. et trad.), *Eschine*, vol. II : *Contre Ctésiphon, Lettres*, Paris, Les Belles Lettres, 1928

- *Contre Timarque* :

BUDÉ Guillaume, et MARTIN Victor (ed. et trad.), *Eschine*, vol. I : *Contre Timarque, Sur l'ambassade infidèle*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

- Eschyle :

- fragments :

RAMELLI Ilaria (trad.), *Tutti i frammenti con la prima traduzione degli scolii antichi / Eschilo*, Milan, Bompiani, 2009

SOMMERSTEIN Alan Herbert (ed. et trad.), *Aeschylus*, vol. III : *Fragments*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2008

DIGGLE James (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta Selecta*, Oxford, Oxford University Press, 1998

RADT Stefan (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. III : *Aeschylus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- METTE Hans Joachim (trad.), *Der verlorene Aischylos*, Berlin, Akademie-Verlag, 1963
- METTE Hans Joachim (ed.), *Die Fragmente der Tragödien des Aischylos*, Berlin, Akademie-Verlag, 1959
- STEFFEN Wiktor (ed.), *Satyrographorum graecorum fragmenta / collegit, disposuit, adnotationibus criticis instruxit Victor Steffen*, Poznań, Poznańskiego Towarzystwa Przejściół Nauk, 1952
- CANTARELLA Rafaele (ed.), *I nuovi frammenti eschilei di Ossirinco* (Collana di Studi Greci diretta da V. DE FALCO 14), Naples, Libreria Scientifica Editrice, 1948
- FRITSCH Carl-Ernst (ed.), *Neue Fragmente des Aischylos und Sophokles*, Hambourg, H. Christian, 1936
- KALÉN Ture (ed.), « Det nya fragmentet av Aischylos' *Myrmidones* », *Eranos*, vol. 33, Uppsala, 1935, pp. 39 sqq.
- VITELLI Girolamo (ed.), « I nuovi frammenti di Eschilo (Νιόβη e Δικτυουλκοί) », in : *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, vol. 29, Alexandrie, 1934, pp. 229-248
- SIDGWICK Arthur (ed.), *Aeschyli Tragoediae. Cum fabularum deperditarum fragmentis, poetae vita et operum catalogo recensuit Arturus Sidgwick*, Oxford, Clarendon, 1900
- WECKLEIN Nikolaus (ed.), *Aeschyli fabulae cum lectionibus et scholiis codicis Medicei et in Agamemnonem codicis Florentini ab Hieronymo Vitelli collatis edidit Nicolaus Wecklein*, vol. I additionnel : *Fragmenta*, Berlin, Calvary & Co., 1893
- NAUCK August (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta recensuit Augustus Nauck. Editio secunda*, Leipzig, Teubner, 1889<sup>2</sup>(1856)
- DINDORF Wilhelm (ed.), *Poetarum sceniorum graecorum, Aeschyli, Sophoclis, Euripidis, et Aristophanis Fabulae superstites et perditarum fragmenta ex recensione et cum prolegomenis Gulielmi Dindorfii*, Leipzig, Teubner, 1869
- NAUCK August (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta recensuit Augustus Nauck*, Leipzig, Teubner, 1856
- HARTUNG Johann Adam (ed. et trad.), *Aeschylos' Fragmente. Griechisch mit metrischer Übersetzung und prüfenden und erklärenden Anmerkungen*, Leipzig, Englemann, 1855
- HERMANN Godfried (ed.), *Aeschyli editio post mortem eius a Mauricio Hauptio curata : Aeschyli tragoediae. Recensuit Godofredus Hermannus*, Leipzig, Weidmann, 1852
- WAGNER Friedrich Wilhelm (ed.), *Poetarum tragicorum graecorum fragmenta edidit Fridericus Guilelmus Wagner*, vol. I : *Aeschyli et Sophoclis perditarum fabularum fragmenta*, Bratislava, Impensis Trewendti et Granieri, 1852

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- DINDORF Wilhelm (ed.), *Tragoediae superstites et deperditarum fragmenta ex recensione Gulielmi Dindorfii. Editio secunda emendatior*, vol. I, Oxford, Typographeo Academico, 1851<sup>2</sup>(1832)
- PALEY Frederick Apthorp (ed.), *Aeschyli Septem contra Thebas cum fragmentis deperditorum dramatum. Brevi Commentario Instruxit Fredericus A. Paley*, Cambridge, Deighton, 1847
- BOTHE Friedrich Heinrich (ed.), *Poetarum sceniorum Graecorum quorum integra opera supersunt fragmenta*, vol. I : *Aeschyli dramatum fragmenta edidit Friedericus Henricus Bothe*, Leipzig, Hahn, 1844
- AHRENS Ernest Anton Julius (ed. et trad.), *Aeschyli Tragoediae septem et perditarum fragmenta, editionem lipsiensem Guil. Dindorfii recognovit, translationem latinam condidit, fragmenta post Welckerum et Hermannum disposuit et explicavit E. A. I. Ahrens, gymnasii Coburgensis professor. Additi sunt indices novi = première partie de Aeschyli et Sophoclis tragoediae et fragmenta Graece et Latine cum indicibus*, Paris, Didot, 1842
- FRIEBEL Karl (ed.), *Graecorum satyrographorum fragmenta exceptis iis quae sunt Aeschyli, Sophoclis, Euripidis. Collegit et illustravit Carolus Friebel. Post mortem auctoris edi curavit Dr. F. Larsow*, Berlin, Ferdinand Duemmler, 1837
- DINDORF Wilhelm (ed.), *Tragoediae superstites et deperditarum fragmenta ex recensione Gulielmi Dindorfii*, Oxford, Typographeo Academico, 1832
- BOTHE Friedrich Heinrich (ed.), *Poetae scenici Graecorum recensuit, et annotationibus siglisque metricis, in margine scriptis instruxit Friedericus Henricus Bothe*, vol. IX-X : *Aeschyli Tragoediae*, Leipzig, Hahn, 1831
- DINDORF Wilhelm (ed.), *Poetae scenici Graeci. Accedunt perditarum fabularum fragmenta. Recognovit et praefatus est Gulielmus Dindorfius*, Leipzig, Weidmann, 1830
- BOISSONADE Jean François (ed.), *Aeschylus, curante Jo. Fr. Boissonade*, vol. II (= *Poetarum Graecorum Sylloge*, vol. XII), Paris, Lefevre, 1825
- BURGES George (ed.), *Aeschyli, quae supersunt, fabulae et fragmenta. Supplices*, Londres, ex aedibus Valpianis, 1821
- SCHÜTZ Christian Gottfried (ed.), *Aeschyli tragoediae quae supersunt ac deperditarum fragmenta. Recensuit et commentario illustravit Chr. Godofr. Schütz*, vol. V : *Fragmenta deperditorum dramatum cum virorum doctorum annotationibus*, Halle, Gebauer, 1821
- BUTLER Samuel (ed. et trad.), *Aeschyli Tragoediae quae supersunt : deperditarum fabularum fragmenta et scholia graeca ex editione Thomae Stanleii, cum versione latina ab ipso*



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

*emendata, et commentario longe quam antea fuit auctiori ex manuscriptis ejus nunc demum edito*, vol. VIII : *fragmenta*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1816

BOTHE Friedrich Heinrich (ed.), *Aeschyli dramata quae supersunt et deperditorum fragmenta graece et latine recensuit et brevi annotatione illustravit Friedericus Henricus Bothe*, Leipzig, Weidmann, 1805

DE PAUW Jan Cornelis (ed. et trad.), *Aeschyli Tragoediae superstites, graeca in eas scholia, et deperditarum fragmenta ; cum versione latina et commentario Thomae Stanleii ; et notis F. Robortelli, A. Turnebi, H. Stephani et G. Canteri. Curante Joanne Cornelio de Pauw, cujus notae accedunt*, La Haye, Petrus Gosse & Co., 1745

STANLEY Thomas (ed. et trad.), *Aeschyli editio : Aeschyli tragoediae septem : cum scholiis Graecis omnibus ; Deperditorum Dramatum Fragmentis, versione et commentario Thomae Stanleii*, Londres, J. Fleisher, 1663

GROTIUS Hugo (ed. et trad.), *Excerpta ex tragoediis et comediis graecis tum quae exstant, tum quae perierunt, emendata et latinis versibus reddita ab Hugone Grotio, cum notis & indice auctorum ac rerum*, Paris, Nicolas Buon, 1626

GROTIUS Hugo (ed. et trad.), *Dicta poetarum quae apud Stobaeum exstant. Emendata et latino carmine reddita ab Hugone Grotio. Accesserunt Plutarchi & Basili magni de usis graecorum poetarum libelli*, Paris, Nicolas Buon, 1623

VAN MEURS Johannes (ed.), *Ioannis Mevrsi Aeschylus, Sophocles, Euripides. Sive de Tragoediis eorum Libri III*, Lugdunum Batavorum, officina Elzeviriana, 1619

### ◦ *Agamemnon* :

MEDDA Enrico (ed. et trad.), *Agamennone, Eschilo* (Supplemento al Bollettino dei Classici, vol. 31), Rome, Bardi edizioni, 2017

FRÄNKEL Eduard (ed.), *Aeschylus, Agamemnon*, vol. II, Oxford, Oxford University Press, 1950

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. II : *Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

BLOMFIELD Charles James(ed.), *Aeschyli Agamemnon, ad fidem manuscriptorum emendavit, notas et glossarium adjecit Carolus Jacobus Blomfield*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1823

### ◦ *Choéphores* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. II : *Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

WECKLEIN Nikolaus (ed.), *Äschylos Orestie mit erklärenden Anmerkungen von N. Wecklein*, Leipzig – Berlin, Teubner, 1888

- *Euménides* :

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. II : *Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

- *Perses* :

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. I : *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, Paris, Les Belles Lettres, 1920

VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Ulrich (ed.), *Aeschyli Tragoediae edidit Udalricus de Wilamowitz-Moellendorff*, Berlin, Weidmann, 1914<sup>b</sup>

WEIL Henri (ed.), *Aeschyli quae supersunt tragoediae*, vol. II, 4 : *Persae. Recensuit, adnotationem criticam et exegeticam adjecit Henricus Weil, in facultate litterarum Vesontina professor*, Giessen, Ricker, 1867

SCHNEIDER Gottlieb Carl Wilhelm (ed.), *Aischylos Tragoedien, Griechisch, mit Anmerkungen von Gottlieb Carl Wilhelm Schneider, Doctor der Philosophie une Professor am Gymnasium zu Weimar*, vol. III : *Die Perser*, Leipzig, Böhme, 1837

BLOMFIELD Charles James (ed.), *Aeschyli Persae, ad fidem manuscriptorum emendavit, notas et glossarium adjecit Carolus Jacobus Blomfield*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1818<sup>2</sup>(1814)

- *Prométhée enchaîné* :

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. I : *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, Paris, Les Belles Lettres, 1920

- *Sept contre Thèbes* :

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. I : *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, Paris, Les Belles Lettres, 1920

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Suppliantes* :

MIRALLES Carles, CITTI Vittorio, et LOMIENTO Liana (ed. et trad.), *Supplici, Eschilo* (Supplemento al Bollettino dei Classici, vol. 33), Rome, Bardi edizioni, 2019

JOHANSEN Holger Friis, et WHITTLE Edward W. (ed.), *Aeschylus, The Suppliants*, vol. II : *Commentary : lines 1-629*, Copenhagen, Gyldendal, 1980

MAZON Paul (ed. et trad.), *Eschyle, Tragédies*, vol. I : *Les Suppliantes, Les Perses, Les Sept contre Thèbes, Prométhée enchaîné*, Paris, Les Belles Lettres, 1920

OBERDICK Johannes (ed.), *Die Schutzflehenden des Aeschylus. Nebst Einleitung und Commentar von Johannes Oberdick*, Berlin, Guttentag, 1869

- Ésope :

- Fables :

PERRY Ben Edwin (ed. et trad.), *Aesopica. A Series of Texts relating to Aesop or ascribed to him or closely connected with the literary tradition that bears his name, collected and critically edited, in part translated from Oriental languages, with a commentary and historical essay*, vol. I : *Greek and Latin Texts*, Urbana, The University of Illinois Press, 1952

- Étienne de Byzance :

- *Ethniques* :

MEINEKE August (ed.), *Stephani Byzantii Ethnicorum quae supersunt ex recensione Augusti Meinekii*, Berlin, Reimer, 1849

- Euripide :

- fragments :

COLLARD Christopher, et CROPP Martin (ed. et trad.), *Euripides*, vol. VIII : *Ædipus – Chrysippus & Other Fragments*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2009

COLLARD Christopher, et CROPP Martin (ed. et trad.), *Euripides*, vol. VII : *Aegeus – Meleager*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2008

MÜLLER Carl Werner (ed. et trad.), *Euripides : Philoktet*, Berlin, De Gruyter, 2000

JOUAN François, et H. VAN LOOY Hermann (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VIII. 1 : *Fragments. De Aigeus à Autolykos*, Paris, Les Belles Lettres, 1998

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- JOUAN François, et H. VAN LOOY Hermann (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VIII. 2 : *Fragments. De Bellérophon à Protésilas*, Paris, Les Belles Lettres, 2000
- JOUAN François, et H. VAN LOOY Hermann (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VIII. 3 : *Fragments. De Sthénébée à Chrysippos*, Paris, Les Belles Lettres, 2002
- JOUAN François, et H. VAN LOOY Hermann (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VIII. 4 : *Fragments de drames non identifiés*, Paris, Les Belles Lettres, 2003
- KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. V : *Euripides*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004
- AUSTIN Colin (ed.), *Nova fragmenta Euripidea in papyris reperta, edidit Colinus Austin*, Berlin, De Gruyter, 1968
- BÜCHELER Franz (ed.), « Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 35, Cologne, 1880, pp. 93-97
- BLASS Friedrich (ed.), « Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 35, Cologne, 1880, pp. 79-92
- *Alceste* :
- MÉRIDIÉRIE Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. I : *Le Cyclope, Alceste, Médée, Les Héraclides*, Paris, Les Belles Lettres, 1926
- *Andromaque* :
- MÉRIDIÉRIE Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. II : *Hippolyte, Andromaque, Hécube*, Paris, Les Belles Lettres, 1927
- *Cyclope* :
- MÉRIDIÉRIE Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. I : *Le Cyclope, Alceste, Médée, Les Héraclides*, Paris, Les Belles Lettres, 1926
- *Électre* :
- GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. IV : *Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1925
- *Hécube* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

MÉRIDIÉ Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. II : *Hippolyte, Andromaque, Hécube*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

- *Hélène* :

GRÉGOIRE Henri, MÉRIDIÉ Louis, et CHAPOUTHIER Fernand (ed. et trad.), *Euripide*, vol. V : *Hélène, Les Phéniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1973

- *Héraclès* :

GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. III : *Héraclès, Les Suppliantes, Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Héraclides* :

MÉRIDIÉ Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. I : *Le Cyclope, Alceste, Médée, Les Héraclides*, Paris, Les Belles Lettres, 1926

- *Hippolyte* :

MÉRIDIÉ Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. II : *Hippolyte, Andromaque, Hécube*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

VALCKENAER Lodewijk Caspar (ed. et trad.), *Euripidis tragoedia Hippolytus, quam, latino carmine conversam a Georgio Ratallero, adnotationibus instruxit Ludov. Casp. Valcknaer*, Leyde, Luzac et Le Mair, 1768

- *Ion* :

GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. III : *Héraclès, Les Suppliantes, Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Iphigénie à Aulis* :

JOUAN François (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VII. 1 : *Iphigénie à Aulis*, Paris, Les Belles Lettres, 1983

- *Iphigénie en Tauride* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. IV : *Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

- *Médée* :

MÉRIDIÉRIE Louis (ed. et trad.), *Euripide*, vol. I : *Le Cyclope, Alceste, Médée, Les Héraclides*, Paris, Les Belles Lettres, 1926

- *Oreste* :

MÉRIDIÉRIE Louis, et CHAPOUTHIER Fernand (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VI. 1 : *Oreste*, Paris, Les Belles Lettres, 1959

- *Phéniciennes* :

GRÉGOIRE Henri, MÉRIDIÉRIE Louis, et CHAPOUTHIER Fernand (ed. et trad.), *Euripide*, vol. V : *Hélène, Les Phéniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1973

- *Suppliantes* :

GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. III : *Héraclès, Les Suppliantes, Ion*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Troyennes* :

GRÉGOIRE Henri, et PARMENTIER Léon (ed. et trad.), *Euripide*, vol. IV : *Les Troyennes, Iphigénie en Tauride, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

- [Euripide]

- *Rhésos* :

JOUAN François (ed. et trad.), *Euripide*, vol. VII. 2 : *Rhésos*, Paris, Les Belles Lettres, 2004

- Eusèbe de Césarée :

- *Préparation évangélique* :

ZINK Odile, et DES PLACES Édouard (ed. et trad.), *Eusèbe de Césarée, La Préparation évangélique : Livres IV-V.1-17*, Paris, Éditions du Cerf, 1979

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Eustathe :

- *Commentaire à Denys le Périégète :*

MÜLLER Karl (ed.), *Geographi Graeci minores : E codicibus recognovit prolegomenis annotatione indicibus instruxit tabulis aut incisus illustravit Carolus Mullerus*, vol. II, Paris, Didot, 1861

- *Commentaire sur l'Iliade :*

VAN DER VALK Marchinus (ed.), *Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani*, vol. IV : *Praefationem et commentarios ad libros P-Ω*, Leyde, Brill, 1981

VAN DER VALK Marchinus (ed.), *Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani*, vol. III : *Praefationem et commentarios ad libros K-II*, Leyde, Brill, 1979

VAN DER VALK Marchinus (ed.), *Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani*, vol. II : *Praefationem et commentarios ad libros E-I*, Leyde, Brill, 1976

VAN DER VALK Marchinus (ed.), *Eustathii commentarii ad Homeri Iliadem pertinentes ad fidem codicis Laurentiani*, vol. I : *Praefationem et commentarios ad libros A-Δ*, Leyde, Brill, 1971

- *Commentaire sur l'Odyssée :*

STALLBAUM Johann Gottfried (ed.), *Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, vol. II : *chants XII-XXIV*, Leipzig, Weigel, 1826

STALLBAUM Johann Gottfried (ed.), *Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis commentarii ad Homeri Odysseam*, vol. I : *chants I-XI*, Leipzig, Weigel, 1825

- *La Prise de Thessalonique :*

KYRIAKIDIS Stilpon, LAVAGNINI Bruno, et ROTOLO Vecenzo (ed. et trad.), *Eustazio di Tessalonica, La espugnazione di Tessalonica*, Palerme, Istituto siciliano di Studi bizantini e neoellenici, 1961

- Festus Grammaticus :

LINDSAY Wallace Martin (ed.), *Sexti Pompeii Festi de Verborum Significatu quae supersunt cum Pauli Epitome. Thewrewkianis copiis usus edidit Wallace M. Lindsay*, Leipzig, Teubner, 1913

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Flavius Josèphe :

- *Antiquités juives* :

FELDMAN Louis Harry (ed. et trad.), *Josephus, Jewish Antiquities*, vol. VIII : *Books 18-19*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1965

- Galien :

- *Sur les doctrines d'Hippocrate et Platon* :

DE LACY Phillip Howard (ed. et trad.), *Galen, On the doctrines of Hippocrates and Plato*, vol. I : *Books 1-5*, Berlin, Akademie Verlag, 1978

- Georges Pachymérés :

- *Déclamations* :

BOISSONADE Jean-François (ed.), *G. Pachymeris declamationes XIII quarum XII ineditae. Hieroclis et Philagrii grammaticorum Φιλογέλωσ longe maximam partem ineditus curante Joanne Fr. Boissonade sumptus in editionem erogante N. Yemeniz (Byzantio), negociatore Lugdunensi*, Paris, Dumont – Leleux, 1848

- Georgius Choeroboscus :

- *Sur l'orthographe* :

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium descripsit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1835-1836

- [Georgius Choeroboscus] :

- *Epimerismi homerici* :

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis bibliothecarum Oxoniensium descripsit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1835-1836

- Grégoire de Chypre :



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

- Grégoire de Nazianze :

- Poèmes :

MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. XXXVII : Grégoire de Nazianze, Paris, 1862

- Grégoire de Nysse :

- Lettres :

MARAVAL Pierre (ed. et trad.), *Grégoire de Nysse, Lettres*, Paris, Éditions du Cerf, 1990

- Guy de Pise :

- *Geographica* :

SCHNETZ Joseph (ed.), *Itineraria romana*, vol. II : *Ravennatis anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*, Leipzig, Teubner, 1940

- Harpocraton :

- *Lexique des orateurs attiques* :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Harpocratonis Lexicon in decem oratores Atticos ex recensione Gulielmi Dindorfii*, Oxford, Typographeo academico, 1853

GRONOVIVS Jacobus (ed.), *Valerii Harpocratonis de Vocibus liber : cum notis et observationibus Jacobi Gronovii. Accedunt diatribe Henr. Stephanus ad locos Isocrateos, item notae et animadvertiones Henr. Valesii*, Leyde, Friedrich Haaring, 1696

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Hégésippe l'Épigrammatiste :

- fragments :

WALTZ Pierre, DUMITRESCU Maria, DES PLACES Édouard, et LEMAÎTRE Henri (ed. et trad.), *Anthologie grecque, 1. Anthologie palatine*, vol. V : *Livre VII, épigrammes 364-748*, Paris, Les Belles Lettres, 1960<sup>2</sup>(1941)

- Héliodore :

- *Éthiopiennes* :

RATTENBURY Robert Mantle, LUMB Thomas Wallace, et MAILLON Jean (ed. et trad.), *Héliodore, Les Éthiopiennes, Théagène et Chariclée*, vol. I : *Livres I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1935

- Héraclide du Pont :

- *Sur Homère* :

WEHRLI (ed.), *Die Schule des Aristoteles. Texte und Kommentar*, vol. VII : *Herakleides Pontikos*, Bale, Schwabe, 1953

- Hérodien :

- *Sur l'orthographe* :

LENTZ August (ed.), *Herodiani technici reliquiae collegit, disposuit, emendavit, explicavit, praefatus est Augustus Lentz*, vol. II, Leipzig, Teubner, 1870

- *Sur la prosodie générale* :

LENTZ August (ed.), *Herodiani technici reliquiae collegit, disposuit, emendavit, explicavit, praefatus est Augustus Lentz*, vol. I, Leipzig, Teubner, 1867

- *Sur la prosodie générale (Codex Vindobonensis Historici Graeci 10)* :

HUNGER Herbert (ed.), « Palimpsest-Fragmente aus Herodians Καθολικὴ προσῳδία, Buch 5-7 », *in : Jahrbuch der Österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, n° 16, Vienne, 1967, pp. 1-33

- *Sur la singularité lexicale* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

sauf mention contraire :

LENTZ August (ed.), *Herodiani technici reliquiae collegit, disposuit, emendavit, explicavit, praefatus est Augustus Lentz*, vol. II, Leipzig, Teubner, 1870

sinon :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Gulielmi Dindorfii Grammatici graeci*, vol. I : *Herodianus Περὶ Λεξέως Varietas lectionis ad Arcadium. Favorini Eclogae*, Leipzig, Kuehn, 1823

- *Sur les déclinaisons des noms :*

HILGARD Alfred (ed.), *Excerpta ex libris Herodiani technici edidit Alfredus Hilgard*, in : *Beilage zum Jahresbericht des Heidelberger Gymniums für das Schuljahr 1886/87*, Leipzig, Teubner, 1887

- *Sur les voyelles qui peuvent être longues ou brèves :*

LENTZ August (ed.), *Herodiani technici reliquiae collegit, disposuit, emendavit, explicavit, praefatus est Augustus Lentz*, vol. II, Leipzig, Teubner, 1870

- [Hérodien] :

- *Philetaeros :*

DAIN Alphonse (ed. et trad.), *Le « Philétaeros » attribué à Hérodien*, Paris, Les Belles Lettres, 1954

- Hérondas :

- *Coopératrices :*

CUNNINGHAM (ed.), *Mimiambi / Herondas ; edited with introduction, commentary and appendices*, Oxford, Clarendon, 1971

HEADLAM Walter (ed. et trad.), *Herodas the Mimes and fragments with notes by Walter Headlam, edited by A. D. Knox*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922

- Hérodote :

- *Enquête :*

LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. VIII : *Livre VIII : Uranie*, Paris, Les Belles Lettres, 1973

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. VII : *Livre VII : Polymnie*, Paris, Les Belles Lettres, 1951
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. VI : *Livre VI : Erato*, Paris, Les Belles Lettres, 1948
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. V : *Livre V : Terpsichore*, Paris, Les Belles Lettres, 1946
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. IV : *Livre IV : Melpomène*, Paris, Les Belles Lettres, 1945
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. III : *Livre III : Thalie*, Paris, Les Belles Lettres, 1939
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. I : *Livre I : Clio*, Paris, Les Belles Lettres, 1932
- LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Hérodote, Histoires*, vol. II : *Livre II : Euterpe*, Paris, Les Belles Lettres, 1930
- Hésiode :
    - fragments :
- MOST Glenn Warren (ed. et trad.), *Hesiod : The Shield, Catalogue, Other Fragments*, Cambridge (MA), Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2007
- *Bouclier* :
- MAZON Paul (ed. et trad.), *Hésiode, Théogonie, Les Travaux et les Jours, Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1928
- *Théogonie* :
- MAZON Paul (ed. et trad.), *Hésiode, Théogonie, Les Travaux et les Jours, Bouclier*, Paris, Les Belles Lettres, 1928
- Hésychios :
    - *Lexique* :
- HANSEN Peter Allan (ed.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, vol. IV : *T-Ω*, Copenhague, E. Munksgaard, 2009

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

HANSEN Peter Allan (ed.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, vol. III : Π-Σ, Copenhagen, E. Munksgaard, 2005

LATTE Kurt (ed.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, vol. II : E-O, Copenhagen, E. Munksgaard, 1966

LATTE Kurt (ed.), *Hesychii Alexandrini Lexicon*, vol. I : A-Δ, Copenhagen, E. Munksgaard, 1953

SCHMIDT Moritz (ed.), *Hesychii Alexandrini Lexicon, post Ioannem Albertum*, vol. III : A-P Iena, F. Maukius, 1861

ERNESTI Johann Christian Gottlieb (ed.), *Suidae et Phavorini glossae sacrae graece cum spicilegio glossarum sacrarum Hesychii et Etymologici Magni conguessit, emendavit et notis illustravit Jo. Chr. Gottl. Ernesti*, Leipzig, Weidmann, 1786

ALBERTI Johannes (ed.), *Hesychii Lexicon cum notis doctorum virorum integris, vel editis antehac, nunc auctis et emendatis, [...], vel ineditis [...], ex autographis partim recensuit, partim nunc primum edidit, suasque animadversiones perpetuas adjecit Joannes Alberti, theol. doct. et prof. ord. in Academia Lugduno Batava. Cum ejusdem prolegomenis, et adparatu Hesychiano*, Leyde, Samuel Luchtman, 1746-1766

MUSURUS Marcus (ed.), *Ἡσυχίου Λέξιχον*, Venise, Alde Manuce, 1514<sup>b</sup>

- Hippocrate :
  - *Épidémies* :

JOUANNA Jacques (ed. et trad.), *Hippocrate*, vol. IV. 3 : *Épidémies V et VII*, Paris, Les Belles Lettres, 2000

- Hipponax :
  - fragments :

GERBER Duoglas E. (ed. et trad.), *Archilochus, Semonides, Hipponax. Greek Iambic Poetry : From the Seventh to the Fifth Centuries B. C.*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1999

WEST Martin Litchfield (ed.), *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, vol. I, Oxford, Clarendon, 1988<sup>2</sup>(1971-1972)

- Homère :
  - *Iliade* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

MAZON Paul (ed. et trad.), *Homère, Iliade*, vol. IV : *Chants XIX-XXIV*, Paris, Les Belles Lettres, 1938

MAZON Paul (ed. et trad.), *Homère, Iliade*, vol. III : *Chants XIII-XVIII*, Paris, Les Belles Lettres, 1938

MAZON Paul (ed. et trad.), *Homère, Iliade*, vol. II : *Chants VII-XII*, Paris, Les Belles Lettres, 1937

MAZON Paul (ed. et trad.), *Homère, Iliade*, vol. I : *Chants I-VI*, Paris, Les Belles Lettres, 1937

- *Odyssée* :

BÉRARD Victor (ed. et trad.), *Homère, Odyssée*, vol. III : *Chants XVI-XXIV*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

BÉRARD Victor (ed. et trad.), *Homère, Odyssée*, vol. II : *Chants VIII-XV*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

BÉRARD Victor (ed. et trad.), *Homère, Odyssée*, vol. I : *Chants I-VII*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

- Hygin :

- *Fables* :

BORIAUD Jean-Yves (ed. et trad.), *Hygin, Fables*, Paris, Les Belles Lettres, 2012

- Ibycus :

- fragment :

PAGE Denys Lionel (ed.), *Poetae melici Graeci : Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, poetarum minorum reliquias, carmina popularia et convivialia quaeque adespota feruntur*, Oxford, Clarendon, 1962

- Ignace le Diacre :

- *Tetrasticha iambica* :

CRUSIUS Christian August, et MÜLLER Carl Friedrich Theodor (ed.), *Babrii Fabulae Aesopeae / Recognovit prolegomenis et indicibus instruxit Otto Crusius ; accedunt fabularum dactylicarum et iambicarum reliquiae ; Ignatii et aliorum tetrasticha iambica recensita a Carolo Friderico Mueller*, Leipzig, Teubner, 1897

- Iophon :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- fragments :

SNELL Bruno, RADT Stefan et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. I : *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta, tragicorum minorum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986<sup>2</sup>(1971)

- Isée :

- *Sur l'héritage de Ménéclès* :

ROUSSEL Pierre (ed. et trad.), *Isée, Discours*, Paris, Les Belles Lettres, 1926

- Isidore de Séville :

- *Étymologies* :

SPEVAK Olga (ed. et trad.), *Isidorus Hispalensis, Etimologie*, vol. XIV : *Libro XIV, De terra*, Paris, Les Belles Lettres, 2011

GASPAROTTO Giovanni (ed. et trad.), *Isidorus Hispalensis, Etimologie*, vol. XIII : *Libro XIII, De mundo et partibus*, Paris, Les Belles Lettres, 2004

- Jean Cantacuzène :

- *Histoire de l'empire d'Orient* :

SCHOPEN Ludwig (ed.), *Ioannis Cantacuzeni eximperatoris historiarum libri IV / graece et latine / Cura Ludovici Schopeni*, vol. I, Bonn, impensis Ed. Weberi, 1828

- Jean Chrysostome :

- *Homélie en l'honneur de Saint Phocas* :

MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. L : Jean Chrysostome, Paris, 1862

- *Homélie sur la première Épître aux Corinthiens* :

MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P.*

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

*Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. LXI : Jean Chrysostome, Paris, 1862

- *Homélie sur l'évangile de Saint Matthieu* :

MIGNE Jacques-Paul (ed.), *Patrologiae Cursus Completus, Series Graeca in qua prodeunt patres, doctores, scriptoresque ecclesiae graecae. A. S. Barnaba ad Bessarionem. Accurante J.-P. Migne, bibliothecae cleri universae, sive cursuum completorum in singulos scientiae ecclesiasticae ramos editore*, vol. LVIII : Jean Chrysostome, Paris, 1862

- Jean le Lydien :

- *De mensibus* :

BANDY Anastasius Constantine, BANDY Anastasia, CONSTANTELOS Demetrios J., et DE PAULO Craig John Neumann (ed. et trad.), *The three works of Ioannes Lydus in volumes I-IV*, vol. I : *De mensibus*, Lewiston – Queenston – Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2013

- Jean Philopon :

- *Sur la Physique d'Aristote* :

VITELLI Girolamo (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. XVII : *Ioannis Philoponi in Aristotelis physicorum libros quinque posteriores (4-8) commentaria. Edidit Girolamo Vitelli*, Berlin, Reimer, 1888

- *Sur l'éternité du monde contre Proclus* :

RABE Hugo (ed.), *De aeternitate mundi contra Proclum, Ioannes Philoponus. Edidit Hugo Rabe*, Leipzig, Teubner, 1899

- Jean Tzétzès :

- *Chiliades* :

LEONE Pietro Luigi (ed.), *Ioannis Tzetzae Epistulae*, Stuttgart, Teubner, 1972

- *Lettres* :

LEONE Pietro Luigi (ed.), *Ioannis Tzetzae Epistulae*, Stuttgart, Teubner, 1972



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Scholies à Aristophane, *Grenouilles* :

KOSTER Willem Johann Wolff (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. IV : *Jo. Tzetzae commentarii in Aristophanem / Fasc. 3, Commentarium in Ranas et Aves ; Argumentum Equitum ; quae editit W. J. W. Koster*, Groningen – Amsterdam, Wolters – Swets & Zeitlinger, 1962

- Scholies à Lycophron, *Alexandra* :

LEONE Pietro Luigi (ed.), *Scholia vetera et paraphrases in Lycophronis Alexandram*, Galatina, Congedo, 2002

- [Jean Zonaras] :

- *Lexique* :

TITTMANN Johann August Heinrich (ed.), *Iohannis Zonarae et Photii lexica ex tribus codicibus manuscriptis nunc primum edidit, observationibus illustravit, et indicibus instruxit Iohannes Augustus Henricus Tittmann, theol. doct. et prof. ord. in acad. Lipsiensi*, 3 vols., Leipzig, Crusius, 1808

- Julien l'Arien :

- Commentaire de Job :

HAGEDORN Dieter (ed.), *Der Hiobkommentar des Arianers Julian*, Berlin – New York, De Gruyter, 1973

- Justin :

- *Abrégé des Histoires Philippiques* :

MINEO Bernard (ed. et trad.), *Justin, Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, vol. I : *Livres I-X*, Paris, Les Belles Lettres, 2016

- Lactance Placide :

- Commentaire à la *Thébaïde* de Stace :

SWEENEY Robert Dale (ed.), *Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, Stuttgart, Teubner, 1997

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Libanios :

- *Déclamations* :

MALOSSE Pierre-Louis (ed. et trad.), *Libanios, Discours*, vol. IV : *Discours LIX*, Paris, Les Belles Lettres, 2003

MARTIN Jean, et PETIT Paul (ed. et trad.), *Libanios, Discours*, vol. I : *Discours I, Autobiographie*, Paris, Les Belles Lettres, 1978

NORMAN Albert Francis (ed. et trad.), *Libanius, Selected Orations*, vol. II : *Orations 2, 19-23, 30, 33, 45, 47-50*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1977

- Lettres :

FÖRSTER Richard (ed. et trad.), *Libanii Opera / recensuit Richardus Foerster*, vol. X : *Epistulae 1-839*, Leipzig, Teubner, 1927

- Longus :

- *Daphnis et Chloé* :

VIEILLEFOND Jean-René (ed. et trad.), *Longus, Pastorales, Daphnis et Chloé*, Paris, Les Belles Lettres, 1987

- Lucain :

- *Pharsale* :

BOURGERY Abel (ed. et trad.), *Lucain, La Guerre civile. La Pharsale*, vol. I : *Livres I-V*, Paris, Les Belles Lettres, 1927

- [Lucien] :

- *Les amours* :

MARÉCHAUX Pierre (ed. et trad.), *Amours. Lucien*, Paris, Arléa, 1993

BELIN DE BALLU (trad.), *Œuvres de Lucien, traduites du grec, avec des remarques historiques et critiques sur le texte de cet auteur, et la collation de six manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, vol. III : *Alexandre ou le faux prophète, De la danse, Toxaris ou de l'amitié, Lucius ou l'âne, Jupiter confondu, Jupiter le tragique, Le Songe ou le Coq, Icaroménippe ou le voyageur aérien, La Double Accusation ou les tribunaux, Les Portraits, Pour les portraits, défense du*

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

*dialogue précédent, La Vie de Démonax, L'Eunuque, Les Amours*, Paris, Jean-François Bastien, 1789

- Lycophron :

- *Alexandra* :

HURST André (ed. et trad.), *Lycophron, Alexandra*, Paris, Les Belles Lettres, 2008

- Lysias :

- *Contre Eratosthène* :

BIZOS Marcel, et GERNET Louis (ed. et trad.), *Lysias, Discours*, vol. I : *I-XV*, Paris, Les Belles Lettres, 1924

- *Sur l'olivier sacré* :

BIZOS Marcel, et GERNET Louis (ed. et trad.), *Lysias, Discours*, vol. I : *I-XV*, Paris, Les Belles Lettres, 1924

- Macaire de Scété :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- Macrobe :

- *Saturnales* :

KASTER Robert Andrews (ed. et trad.), *Macrobius, Saturnalia*, vol. II : *Books 3-5*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2011

- Marius Victorinus :

- *Art grammaticale* :

MARIOTTI Italo (ed.), *Marii Victorini Ars grammatica : Introduzione, testo critico e commento*, Florence, Le Monnier, 1967

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Maxime de Tyr :
  - *Dissertations* :

TRAPP Michael B. (ed.), *Maximus Tyrius, Dissertationes*, Stuttgart, Teubner, 1994

- Maximien :
  - *Élégies* :

AGOZZINO Tullio (ed. et trad.), *Massimiano, Elegie*, Bologne, Silva, 1970

- Ménandre :
  - Sentences monostiches :

PERNIGOTTI Carlo (ed.), *Menandri Sententiae*, Florence, Olschki, 2008

- Michel Apostolios :
  - Proverbes :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. II : *Diogenianus, Gregorius Cyprius, Macarius, Aesopius, Apostolius et Arsenius, Mantissa Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1851

- Michel Choniatès :
  - Πρὸς τοὺς αἰτιωμένους τὸ ἀφιενδεικτον :

LAMPROS Spyridon Paulou (ed.), *Michaēl Akominatou tou Chōniatou: ta sozōmena ; ta pleista ekdidomena nyn to prōton kata tous en Phlōrentia Oxōniō Parisiois kai Viennē kōdikas*, Athènes, Dēmos Athēnaiōn, 1879

- Michel Psellos :
  - *Éloge de Constantin Lichoudès* :

FISHER Elizabeth Ann (ed.), *Michaelis Pselli Orationes hagiographicae*, Stuttgart, Teubner, 1994

- *Épitaphe de Jean Xiphilin* :

FISHER Elizabeth Ann (ed.), *Michaelis Pselli Orationes hagiographicae*, Stuttgart, Teubner, 1994

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Nicandre :

- fragments :

GOW et SCHOLFIED (ed. et trad.), *Nicander, The Poems and Poetical Fragments*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953

- Nonnos de Panopolis :

- *Dionysiaques* :

SIMON Bernadette (ed. et trad.), sous la direction de Francis VIAN, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, vol. XIV : *Chants XXXVIII-XL*, Paris, Les Belles Lettres, 1999

GERLAUD Bernard (ed. et trad.), sous la direction de Francis VIAN, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, vol. VI : *Chants XIV-XVII*, Paris, Les Belles Lettres, 1994

CHUVIN Pierre (ed. et trad.), sous la direction de Francis VIAN, *Nonnos de Panopolis, Les Dionysiaques*, vol. III : *Chants VI-VIII*, Paris, Les Belles Lettres, 1992

- Oros d'Alexandrie :

- Lexicon Messanense, fol. 283V :

RABE Hugo (ed.), « Nachtrag zum Lexicon Messanense de iota ascripto », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 50, Cologne, 1895, pp. 148-152

- Ovide :

- *Métamorphoses* :

LAFAYE Georges, et SERS Michel (ed. et trad.), *Ovide, Métamorphoses*, Paris, Les Belles Lettres, 2009

- Papyri :

- P. Berol. 6870 :

SCHUBART Wilhelm (ed.), « Ein griechischer Papyrus mit Noten », in : *Sitzungsberichte der Königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Verlag der Akademie der Wissenschaften, 1918, pp. 763-768

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- P. Berol. 11793 :

LLOYD-JONES Hugh et PARSONS Peter John (ed.), *Supplementum Hellenisticum*, Berlin – New York, De Gruyter, 1983

- P. Didot (Louvre 7172) :

WEIL Henri (ed.), *Un papyrus inédit de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot. Nouveaux fragments d'Euripide et d'autres poètes grecs publiés par M. Henri Weil*, Paris, Firmin-Didot et cie, 1879, pp. 1-36

- P. Herc. 1012 :

PUGLIA Enzo (ed.), « Nuove letture nei P. Herc. 1012 e 1786 (Demetrii Laconis opera incerta) », in : *Cronache Ercolanesi*, n° 10, Naples, 1980, pp. 25-53

- P. Herc. 1074 :

JANKO Richard (ed. et trad.), *Philodemus, On Poems, Book One*, Oxford, Oxford University Press, 2000

- P. Köln 125 :

KRAMER Bärbel (ed. et trad.), *Kölner Papyri : P. Köln. 3*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1980, pp. 11-23

- P. Lond. Lit. 78 (inv. 2560) :

MILNE (ed.), Herbert John Mansfield, *Catalogue of the literary papyri in the British Museum*, Londres, Trustees, 1927

- P. Oxy. 2159 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XVIII, Londres, Egypt Exploration Society, 1941

- P. Oxy. 2163 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XVIII, Londres, Egypt Exploration Society, 1941

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- P. Oxy. 2246 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2253 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2254 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2255 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2256 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2257 :

LOBEL Edgard (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. XX, Londres, Egypt Exploration Society, 1952

- P. Oxy. 2455 :

TURNER (ed. et trad.), *The Oxyrhynchus papyri*, vol. XXVII, Londres, Egypt Exploration Society, 1962

- P. S. I. 1211 :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- PAGE Denys Lionel (ed. et trad.), *Select Papyri III : Literary Papyri. Poetry. Texts, translations and notes*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1942<sup>a</sup>
- PAGE Denys Lionel (ed. et trad.), *Greek Literary Papyri in two volumes. Texts, translations and notes*, vol. I, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1942<sup>b</sup>
- NORSA, et VITELLI : les deux publications ci-dessous concordent
- NORSA Medea et VITELLI Girolamo (ed.), *Papiri greci e latini*, vol. XI, Florence, Calzani, 1935, pp. 102 sqq.
- NORSA Medea et VITELLI Girolamo (ed.), « Nuovi frammenti di Eschilo in papiri della Società Italiana », in : *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales*, n°2 (Mélanges Bidez), Bruxelles, 1934, pp. 966-978
- P. S. I. 1472 :
- BARTOLETTI (ed.), « Un frammento dei *Myrmidones* di Eschilo », in : *American Studies in Papyrology 1 : Essays in Honor of C. Bradford Welles*, New Haven, 1966, pp. 121-123
- P. Zénon, IV, 59651 :
- PACK Roger Ambrose (ed.), *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt. Second Revised and Enlarged Edition*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1965<sup>2</sup>(1952)
- Paradoxographe du Vatican :
- ROHDE Erwin (ed.), « Isigoni Nicaeensis De rebus mirabilibus breviarium ex codice Vaticano nunc primum edidit Ervinus Rohde », in : *Acta Societatis philologiae lipsiensis*, vol. 1, Leipzig, 1871
- Parthénios de Nicée :
- LLOYD-JONES Hugh et PARSONS Peter John (ed.), *Supplementum Hellenisticum*, Berlin – New-York, De Gruyter, 1983
- Paul Diacre :
    - épitomé de *De verborum significatione* :



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

LINDSAY Wallace Martin (ed.), *Sexti Pompeii Festi de Verborum Significatu quae supersunt cum Pauli Epitome. Threwrewkianis copiis usus edidit Wallace M. Lindsay*, Leipzig, Teubner, 1913

- Pausanias le Grammairien :

- *Lexique attique* :

ERBSE Hartmut (ed.), *Untersuchungen zu den attizistischen Lexika*, in : *Abhandlungen der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1949, n° 2*, Berlin, Akademie-Verlag, 1950

- Pausanias le Périégète :

- *Description de la Grèce* :

CASEVITZ Michel, et POUILLOUX Jean (ed. et trad.), *Pausanias, Description de la Grèce*, vol. VI : *Livre VI, L'Élide II*, Paris, Les Belles Lettres, 2002

CASEVITZ Michel, et POUILLOUX Jean (ed. et trad.), *Pausanias, Description de la Grèce*, vol. V : *Livre V, L'Élide I*, Paris, Les Belles Lettres, 1999

CASEVITZ Michel, et MARCADÉ Jean, et JOST Madeleine (ed. et trad.), *Pausanias, Description de la Grèce*, vol. VIII : *Livre VIII, L'Arcadie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998

CASEVITZ Michel, et POUILLOUX Jean (ed. et trad.), *Pausanias, Description de la Grèce*, vol. I : *Introduction générale, Livre I, L'Attique*, Paris, Les Belles Lettres, 1992

JONES William Henry Samuel (ed. et trad.), *Pausanias, Description of Greece*, vol. IV : *Books 8.22-10*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1935

JONES William Henry Samuel (ed. et trad.), *Pausanias, Description of Greece*, vol. I : *Books 1 and 2*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1917

- Philodème de Gadara :

- *Sur les poèmes* :

JANKO Richard (ed. et trad.), *Philodemus, On Poems, Book One*, Oxford, Oxford University Press, 2000

- Philon d'Alexandrie :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *De l'éternité du monde* :

ARNALDEZ Roger, et POUILLOUX Jean (ed. et trad.), *Philon d'Alexandrie, De aeternitate mundi*, Paris, Éditions du Cerf, 1969

- Philostrate d'Athènes :

- *Vie d'Apollonios de Tyane* :

JONES Christopher Prestige (ed. et trad.), *Philostratus, Apollonius of Tyana*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2006

- Philostrate de Lemnos :

- *Héroïque* :

FOLLET Simone (ed. et trad.), *Philostrate, Sur les héros*, Paris, Les Belles Lettres, 2017

- *Images* :

SCHENKL Karl, et REISCH Emil (ed.), *Philostrati minoris Imagines et Callistrati Descriptiones*, Leipzig, Teubner, 1902

- Phoibammon :

- *Des figures* :

SPENGLER Leonhard (ed.), *Rhetores Graeci*, vol. III, Leipzig, Teubner, 1856

- Photios :

- *Bibliothèque* :

BEKKER Immanuel (ed.), *Photii Bibliotheca, ex recensione Immanuelis Bekkeri*, vol. 1, Berlin, Reimer, 1824

- *Lettres* :

LAOURDAS Vasileios et WESTERINK Leendert Gerrit (ed.), *Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphilochia*, vol. 1 : *Epistularum pars prima*, Teubner, Leipzig, 1988

- *Lexique* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

sauf mention contraire, version tenant compte du manuscrit de Zavorda :

THEODORIDIS Christos (ed.), *Photii Patriarchae Lexicon Consilio et Auctoritate Universitatis Thessalonicensis editum*, vol. III : N-Φ, Berlin, De Gruyter, 2013

THEODORIDIS Christos (ed.), *Photii Patriarchae Lexicon Consilio et Auctoritate Universitatis Thessalonicensis editum*, vol. II : E-M, Berlin, De Gruyter, 1998

THEODORIDIS Christos (ed.), *Photii Patriarchae Lexicon Consilio et Auctoritate Universitatis Thessalonicensis editum*, vol. I : A-Δ, Berlin, De Gruyter, 1982

sinon, codex Galeanus seul :

PORSON Richard et DOBREE Peter Paul (ed.), *Photiou Tou Patriarchou Lexeon Synagoge E Codice Galeano Descripsit*, 2 vols., Cambridge, Cambridge Classical Collection, 2010

- Phrynicos Arabios :
  - *Préparation sophistique* :

DE BORRIES Iohannes (ed.), *Phrynichi sophistae Praeparatio sophistica*, Leipzig, Teubner, 1911

BEKKER (ed.), *Immanuelis Bekkeri, professoris Berolinensis, Anecdota Graeca*, Berlin, Reimer, 1814

- Phrynicos le Tragique :
  - fragments :

SNELL Bruno, RADT Stefan et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. I : *Didascaliae tragicae, Catalogi tragicorum et tragoediarum, testimonia et fragmenta, tragicorum minorum*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1986<sup>2</sup>(1971)

- Pindare :
  - fragments :

MAEHLER Herwig (ed.), *Pindarus, Carmina cum fragmentis*, vol. II : *Fragmenta, indices*, Berlin, De Gruyter, 1989

HEYNE Christian Gottlob (ed.), *Pindari Carmina cum lectionis varietate et adnotationibus : accedunt interpretatio latina emendatior, scholia, et fragmenta ; necnon Hermanni dissertationes pindaricae, et indices tres*, vol. II, Göttingen, Johann Christian Dietrich, 1798

- *Isthmiques* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

PUECH Aimé (ed. et trad.), *Pindrare*, vol. IV : *Isthmiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Néméennes* :

PUECH Aimé (ed. et trad.), *Pindrare*, vol. III : *Néméennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Pythiques* :

PUECH Aimé (ed. et trad.), *Pindrare*, vol. II : *Pythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1922

- Platon le comique :

- fragments :

KASSEL Rudolf, et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. VII : *Menecrates – Xenophon*, Berlin, De Gruyter, 1989

- Platon le philosophe :

- *Banquet* :

VICAIRE Paul (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. IV, 2<sup>e</sup> partie : *Le Banquet*, Paris, Les Belles Lettres, 1989

- *Cratyle* :

MÉRIDIÉRIE Louis (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. V, 2<sup>e</sup> partie : *Cratyle*, Paris, Les Belles Lettres, 1931

- *Deuxième Alcibiade* :

SOUILHÉ Joseph (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. XIII, 2<sup>e</sup> partie : *Dialogues suspects (Second Alcibiade, Hipparque, Minos, Les Rivaux, Théagès, Clitophon)*, Paris, Les Belles Lettres, 1930

- *Lois* :

DIÈS Auguste (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. XII, 1<sup>ère</sup> partie : *Les Lois, Livres VII-X*, Paris, Les Belles Lettres, 1956

- *Phédon* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

VICAIRE Paul (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. IV, 1<sup>ère</sup> partie : *Phédon*, Paris, Les Belles Lettres, 1983

- *Phèdre* :

MORESCHINI Claudio, et VICAIRE Paul (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. IV, 3<sup>e</sup> partie : *Phèdre*, Paris, Les Belles Lettres, 1985

- *Protagoras* :

CROISSET Maurice (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. III, 1<sup>ère</sup> partie : *Protagoras*, Paris, Les Belles Lettres, 1923

- *Politique* :

DIÈS Auguste (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. IX, 1<sup>ère</sup> partie : *Le Politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1935

- *République* :

CHAMBRY Émile (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. VI : *La République, Livres I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1932

CHAMBRY Émile (ed. et trad.), *Platon, Œuvres complètes*, vol. VII, 1<sup>ère</sup> partie : *La République, Livres IV-VII*, Paris, Les Belles Lettres, 1931

- Plaute :

- *Poenulus* :

ERNOUT Alfred (ed. et trad.), *Plaute, Comédies*, vol. V : *Mostellaria, Persa, Poenulus*, Paris, Les Belles Lettres, 1938

- Pline l'Ancien :

- *Histoire naturelle* :

ZEHNACKER Hubert (ed. et trad.), *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre III*, Paris, Les Belles Lettres, 1998

BEAUJEU Jean (ed. et trad.), *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre II*, Paris, Les Belles Lettres, 1951

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Plutarque :

- *Comment lire les poètes* :

PHILIPPON André, et SIRINELLI Jean (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. I, 1<sup>ère</sup> partie : *Introduction, Traités 1-2*, Paris, Les Belles Lettres, 1987

- *De la superstition* :

KLAERR Robert, DEFRADAS Jean, et HANI Jean (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. II : *Traités 10-14*, Paris, Les Belles Lettres, 1985

- *De la tranquillité de l'âme* :

DEFRADAS Jean, et DUMORTIER Jean (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. VII, 1<sup>ère</sup> partie : *Traités 27-36*, Paris, Les Belles Lettres, 1975

- *Des contradictions des stoïciens* :

CASEVITZ Michel, et BABUT Daniel (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. XV, 1<sup>ère</sup> partie : *Traités 70-71*, Paris, Les Belles Lettres, 2004

- *Des moyens de distinguer le flatteur de l'ami* :

KLAERR Robert, PHILIPPON André, et SIRINELLI Jean (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. I, 2<sup>e</sup> partie : *Traités 3-9*, Paris, Les Belles Lettres, 1989

- *Dialogue sur l'amour* :

CUVIGNY Marcel, et FLACELIÈRE Robert (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. X : *Traités 47-48*, Paris, Les Belles Lettres, 1980

- *On ne peut vivre heureux en suivant la doctrine d'Épicure* :

DE LACY Phillip Howard, et EINARSON Benedict (ed. et trad.), *Plutarch, Moralia*, vol. XIV : *That Epicurus Actually Makes a Pleasant Life Impossible, Reply to Colotes in Defence of the Other Philosophers, Is « Live Unknown » a Wise Precept ?, On Music*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1967

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Sur Isis et Osiris* :

FROIDEFOND Christian (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. V, 2<sup>e</sup> partie : *Traité 23*, Paris, Les Belles Lettres, 1988

- *Sur la disparition des oracles* :

BABBITT Frank Cole (ed. et trad.), *Plutarch, Moralia*, vol. V : *Isis and Osiris, The E at Delphi, The Oracles at Delphi No Longer Given in Verse, The Obsolescence of Oracles*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1936

- *Vie de Caton d'Utique* :

CHAMBRY Émile, et FLACELIÈRE Robert (ed. et trad.), *Plutarque, Vies*, vol. X : *Phocion – Caton le Jeune*, Paris, Les Belles Lettres, 1976

- *Vie de Périclès* :

CHAMBRY Émile, et FLACELIÈRE Robert (ed. et trad.), *Plutarque, Vies*, vol. III : *Périclès – Fabius Maximus, Alcibiade – Coriolan*, Paris, Les Belles Lettres, 1964

- *Vie de Thémistocle* :

CHAMBRY Émile, FLACELIÈRE Robert, et JUNEUX Marcel (ed. et trad.), *Plutarque, Vies*, vol. II : *Solon – Publicola, Thémistocle – Camille*, Paris, Les Belles Lettres, 1961

- [Plutarque] :

- *Consolation à Apollonios* :

KLAERR Robert, DEFRADAS Jean, et HANI Jean (ed. et trad.), *Plutarque, Œuvres morales*, vol. II : *Traités 10-14*, Paris, Les Belles Lettres, 1985

- *Vie d'Homère* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Homeric Hymns, Homeric Apocrypha, Lives of Homer*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003

- Pollux :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Onomasticon* :

BETHE Erich Julius Adolf (ed.), *Pollucis onomasticon*, vol. II : *Libri VI-X continens*, Leipzig, Teubner, 1931

BETHE Erich Julius Adolf (ed.), *Pollucis onomasticon*, vol. I : *Libri I-V continens*, Leipzig, Teubner, 1900

- Polybe :

- *Histoires* :

PÉDECH Paul (ed. et trad.), *Polybe, Histoires*, vol. I : *Introduction, Livre 1*, Paris, Les Belles Lettres, 1969

- Pomponius Mela :

- Chorographie :

SILBERMAN Alain (ed. et trad.), *Pomponius Mela, Chorographie*, Paris, Les Belles Lettres, 1988

- [Probus] :

- commentaire des *Géorgiques* de Virgile :

KEIL Heinrich (ed.), *M. Valerii Probi In Vergilii Bucolica et Georgica commentarius / Accedunt Scholiorum Veronensium et Aspri Quaestionum Vergilianarum fragmenta. Ed. Henricus Keil*, Halle, Sumptibus Eduardi Anton, 1848

- Proclus :

- *Chrestomathie* :

WEST Martin Litchfield (ed. et trad.), *Greek Epic Fragments : From the Seventh to the Fifth Centuries BC*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2003, pp. 120-121

- Procope de Gaza :

- *Lettres* :

AMATO Eugenio (ed. et trad.), *Rose di Gaza : gli scritti retorico-sofistici e le « Epistole » di Procopio di Gaza*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Properce :

- Élégies :

VIARRE Simone (ed. et trad.), *Properce, Élégies*, Paris, Les Belles Lettres, 2005

- Quintus de Smyrne :

- Suite d'Homère :

HOPKINSON Neil (ed. et trad.), *Quintus Smyrnaeus, Posthomerica*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 2018

- Romain Rolland :

- *Colas Breugnon* :

ROLLAND Romain, *Colas Breugnon*, Paris, A. Michel, 1952 (1919)

- Sacerdos :

- *Ars grammatica* :

KEIL Heinrich (ed.), *Grammatici latini ex recensione Henrici Keilii*, vol. VI, Leipzig, Teubner, 1857

- Sappho :

- fragments :

CAMPBELL David A. (ed. et trad.), *Greek Lyric*, vol. I : *Sappho and Alcaeus*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1982

- Scholies :

- à Aelius Aristide, *Discours* :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Aristides ex recensione Guilielmi Dindorfii*, vol. III, Leipzig, Weidmann, 1829

- à Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* :

LACHENAUD Guy (ed. et trad.), *Scholies à Apollonios de Rhodes*, Paris, Les Belles Lettres, 2010

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Aristophane, *Acharniens* :

WILSON Nigel Guy (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. I : *Prolegomena de Comoedia. Scholia in Acharnenses, Equites, Nubes, fasc. I B continens scholia in Aristophanis Acharnenses*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1975

- à Aristophane, *Assemblée des femmes* :

REGTUIT Remco Ferdinand (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. III : *Scholia in Thesmophoriazusas, Ranas, Ecclesiazusas et Plutum, fasc. II C continens scholia in Aristophanis, Thesmophoriazusas et Ecclesiazusas*, Groningen, Egbert Forsten, 2007

- à Aristophane, *Cavaliers* :

MERVYN JONES David, et WILSON Nigel Guy (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. I : *Prolegomena de Comoedia. Scholia in Acharnenses, Equites, Nubes, fasc. II continens Scholia vetera in Aristophanis Equites et scholia Tricliniana in Aristophanis Equites*, Groningen, Wolters-Noordhoff, 1969

- à Aristophane, *Grenouilles* :

CHANTRY Marcel (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. III : *Scholia in Thesmophoriazusas, Ranas, Ecclesiazusas et Plutum, fasc. I B continens scholia recentiora in Aristophanis Ranas*, Groningen, Egbert Forsten, 2001

CHANTRY Marcel (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. III : *Scholia in Thesmophoriazusas, Ranas, Ecclesiazusas et Plutum, fasc II A continens scholia vetera in Aristophanis Ranas*, Groningen, Egbert Forsten, 1999

KOSTER Willem Johann Wolff (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. IV : *Jo. Tzetzae commentarii in Aristophanem, fasc. III continens commentarium in Ranas et Aves ; Argumentum Equitum*, Groningen – Amsterdam, Wolters – Swets & Zeitlinger, 1962

- à Aristophane, *Oiseaux* :

HOLWERDA Douwe (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. II, 2 : *Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam, fasc. C continens scholia vetera et recentiora in Aristophanis Aves*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1991

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- à Aristophane, *Nuées* :

KOSTER Willem Johann Wolff, et HOLWERDA Douwe (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. III : *Scholia in Thesmophoriazusas, Ranas, Ecclesiazusas et Plutum, fasc. III A continens scholia vetera in Aristophanis Nubes*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1977

KOSTER Willem Johann Wolff (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. III : *Scholia in Thesmophoriazusas, Ranas, Ecclesiazusas et Plutum, fasc. III B continens scholia recentiora in Aristophanis Nubes*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1974

- à Aristophane, *Paix* :

HOLWERDA Douwe (ed.), *Scholia in Aristophanem*, vol. II, 2 : *Scholia in Vespas, Pacem, Aves et Lysistratam, fasc. B continens scholia vetera et recentiora in Aristophanis Pacem*, Groningen, Bouma's Boekhuis, 1982

- à Denys le Grammairien :

HILGARD Alfred (ed.), *Scholia in Dionysii Thracis Artem Grammaticam, recensuit et apparatus criticum indicesque adiecit Alfredus Hilgard*, Leipzig, Teubner, 1901

- à Denys le Périégète :

BERNARDY Gottfried (ed.), *Dionysius Periegetes graece et latine cum vetustis commentariis et interpretationibus ex recensione et cum annotatione Godofredi Bernhardy*, Leipzig, Weidmann, 1828

- à Dion de Pruse :

SONNY Athaulf (ed.), *Ad Dionem Chrysostomum analecta scripsit Athaulfus Sonny. Accedit tabula phototypica*, Kiev, Zavadzkiensis, 1896

- à Eschyle, *Choéphores* :

BUTLER Samuel (ed. et trad.), *Aeschyli Tragoediae quae supersunt : deperditarum fabularum fragmenta et scholia graeca ex editione Thomae Stanleii, cum versione latina ab ipso emendata, et commentario longe quam antea fuit auctiori ex manuscriptis ejus nunc demum edito*, vol. V : *Choephorae*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1812

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- à Eschyle, *Prométhée enchaîné* :

BUTLER Samuel (ed. et trad.), *Aeschyli Tragoediae quae supersunt : deperditarum fabularum fragmenta et scholia graeca ex editione Thomae Stanleii, cum versione latina ab ipso emendata, et commentario longe quam antea fuit auctiori ex manuscriptis ejus nunc demum edito*, vol. I : *Prometheus vincetus*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1809

- Euripide, *Andromaque* :

SCHWARTZ Eduard (ed.), *Scholia in Euripidem collegit, recensuit, edidit Eduardus Schwartz*, vol. II : *Scholia in Hippolytum, Medeam, Alcestin, Andromacham, Rhesum, Troades*, Berlin, Reimer, 1891

- à Euripide, *Oreste* :

SCHWARTZ Eduard (ed.), *Scholia in Euripidem collegit, recensuit, edidit Eduardus Schwartz*, vol. I : *Scholia in Hecubam, Orestem, Phoenissas*, Berlin, Reimer, 1887

- à Euripide, *Phéniciennes* :

SCHWARTZ Eduard (ed.), *Scholia in Euripidem collegit, recensuit, edidit Eduardus Schwartz*, vol. I : *Scholia in Hecubam, Orestem, Phoenissas*, Berlin, Reimer, 1887

- [Euripide], *Rhésos* :

SCHWARTZ Eduard (ed.), *Scholia in Euripidem collegit, recensuit, edidit Eduardus Schwartz*, vol. II : *Scholia in Hippolytum, Medeam, Alcestin, Andromacham, Rhesum, Troades*, Berlin, Reimer, 1891

- à Grégoire de Nazianze, *Poèmes* :

CLARK Kenneth Willis (ed.), *A descriptive catalogue of Greek New Testament manuscripts in America*, Chicago, The University of Chicago Press, 1937

- à Héphaïstion, *Manuel* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

CONSRUCH Maximilian Friedrich Julius (ed.), *Hephaestionis Enchiridion, cum commentariis veteribus ed. Max. Consbruch. Accedunt variae Metricorum Graecorum Reliquiae*, Leipzig, Teubner, 1906<sup>2</sup>(1899)

◦ à Hermogène de Tarse :

WALZ Ernst Christian (ed.), *Rhetores Graeci ex codicibus Florentinis, Mediolanensibus, Monacensibus, Neapolitanis, Parisiensibus, Romanis, Venetis, Taurinensibus et Vindobonensibus emendatiores et auctiores edidit suis aliorumque annotationibus instruxit indices locupletissimos adiecit Christianus Walz, professor Tubingensis*, 9 volumes, Tübingen, Cotta, 1832-36

◦ à Homère, *Iliade* :

ERBSE Hartmut (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. V : *Scholia ad libros Y – Ω continens*, Berlin, De Gruyter, 1988

ERBSE Hartmut (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. IV : *Scholia ad libros O – T continens*, Berlin, De Gruyter, 1975

ERBSE Hartmut (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. III : *Scholia ad libros K – Ξ continens*, Berlin, De Gruyter, 1974

ERBSE Hartmut (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. II : *Scholia ad libros E – I continens*, Berlin, De Gruyter, 1971

ERBSE Hartmut (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Iliadem*, vol. I : *Praefationem et scholia ad libros A – Δ continens*, Berlin, De Gruyter, 1969

CRAMER John Anthony (ed.), *Anecdota Graeca e codicibus manuscriptis Bibliothecae Regiae Parisiensis edidit J. A. Cramer, S. T. P. aulae novi hospitii principalis, necnon Academiae orator publicus*, Oxford, Typis ac sumptibus academicis, 1839-41

◦ à Homère, *Odyssée* :

LUDWICH Arthuro (ed.), *Scholia in Homeri Odysseae A 1-309, auctiora et emendatiora ab Arthuro Ludwich*, Hildesheim, Olms, 1966<sup>2</sup>(1889-1890)

DINDORF Wilhelm (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Odysseam : ex codicibus aucta et emendata / edidit Gulielmus Dindorfius*, vol. I : *scholia ad libros A – Θ continens*, Oxonii, E Typographeo Academico, 1855

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

DINDORF Wilhelm (ed.), *Scholia Graeca in Homeri Odysseam : ex codicibus aucta et emendata / edidit Gulielmus Dindorfius*, vol. II : *scholia ad libros I – Ω continens*, Oxonii, E Typographeo Academico, 1855

- à Lucien, *Hermotime* :

RABE Hugo (ed.), *Scholia in Lucianum*, Leipzig, Teubner, 1906

- à Lycophron, *Alexandra* :

LEONE Pietro Luigi (ed.), *Scholia vetera et paraphrases in Lycophronis Alexandram*, Galatina, Congedo, 2002

- à Oribase, *Collections médicales* :

RAEDER Johann (ed.), *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*, vol. II : *libri IX-XVI*, Leipzig, Teubner, 1931

- à Pindare, *Pythiques* :

DRACHMANN Anders Björn (ed.), *Scholia vetera in Pindari carmina*, vol. II : *scholia in Pythionicas*, Leipzig, Teubner, 1910

- à Sophocle, *Ajax* :

ELMSLEY Peter (ed.), *Scholia in Sophoclis tragoedias septem e codice MS. Laurentiano descripsit Petrus Elmsley S. T. P. aulea S. Albani nuper principalis necnon historiarum praelector camdenianus*, Oxford, Clarendon, 1825

- à Sophocle, *Œdipe à Colone* :

ELMSLEY Peter (ed.), *Scholia in Sophoclis tragoedias septem e codice MS. Laurentiano descripsit Petrus Elmsley S. T. P. aulea S. Albani nuper principalis necnon historiarum praelector camdenianus*, Oxford, Clarendon, 1825

- à Théocrite, *Idylles* :

WENDEL Carl Theodor Eduard (ed.), *Scholia in Theocritum vetera*, Stuttgart, Teubner, 1967

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Sénèque :

- *Hercule sur l'Œta* :

CHAUMARTIN François-Régis (ed. et trad.), *Sénèque, Tragédies*, vol. III : *Hercule sur l'Œta, Octavie (Pseudo-Sénèque)*, Paris, Les Belles Lettres, 1999

- *Questions naturelles* :

OLTRAMARE Paul (ed. et trad.), *Sénèque, Questions naturelles*, vol. II : *Livres IV-VII*, Paris, Les Belles Lettres, 1999

- Servius :

- Commentaire à l'*Énéide* de Virgile :

THILO Georg (ed.), *Maurus Honoratus Servius, In Vergilii carmina commentarii*, vol. I : *Aeneidos librorum I-V commentarii*, Leipzig, Teubner, 1881

- Sextus Empiricus :

- *Contre les professeurs* :

BURY Robert Greg (ed. et trad.), *Sextus Empiricus*, vol. IV : *Against the professors*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1961

- Shakespeare :

- *Périclès, prince de Tyr* :

MAXWELL James Coutts, et WILSON John Dover (ed.), *William Shakespeare, Pericles, prince of Tyre*, Cambridge, University Press, 1956

- Simonide :

- fragments :

GERBER Douglas E. (trad.), *Archilochus, Semonides, Hipponax. Greek Iambic Poetry : From the Seventh to the Fifth Centuries B. C.*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1999

- Simplicius de Cilicie :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Commentaire sur la *Physique* d'Aristote :

DIELS Hermann (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, IX : *Simplicius in Aristotelis physicorum libros quattuor priores (1-4) commentaria*. Edidit Hermannus Diels, Berlin, Reimer, 1882

- Solin :
  - *Polyhistor* :

AGNANT Alphonse (ed. et trad.), *Caius Julius Solin, Polyhistor*, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1847

SAUMAISE Claude (ed.), *Cl. Salmasii Plinianaee exercitationes in Caii Iulii Solini Polyhistora. Item Caii Iulii Solini Polyhistor ex veteribus libris emendatus*, Paris, Drouart, 1629

- Solon :
  - fragments :

WEST Martin Litchfield (ed.), *Iambi et elegi Graeci ante Alexandrum cantati*, vol. I, Oxford, Clarendon, 1988<sup>2</sup>(1971-1972)

- Sophocle :
  - fragments :

SOMMERSTEIN Alan Herbert, et TALBOY Thomas H. (trad.), *Sophocles : Selected Fragmentary Plays*, Oxford, Aris & Phillips, 2011

GIBBONS Reginald (ed. et trad.), *Sophocles, Selected Poems : Odes and Fragments*, Princeton, Princeton University Press, 2008

SOMMERSTEIN Alan Herbet, TALBOY Thomas H., et FITZPATRICK David (trad.), *Sophocles : Selected Fragmentary Plays*, Oxford, Oxbow books, 2006

LLOYD-JONES Hugh (ed. et trad.), *Sophocles*, vol. VIII : *Fragments*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1996

RADT Stefan, et KANNICHT Richard (ed.), *Tragicorum Graecorum Fragmenta*, vol. 4 : *Sophocles*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1977

PEARSON Alfred Chilton (ed.), *Fragments of Sophocles – Edited With Additional Notes From the Papers of Sir R.C. Jebb and W.G. Headlam by A. C. Pearson, M. A. formerly scholar of Christ's College, Cambridge*, 3 volumes, Cambridge, Cambridge University Press, 1917



## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Ajax* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. II : *Ajax, Œdipe Roi, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1958

- *Antigone* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. I : *Introduction, Les Trachiniennes, Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 1955

- *Œdipe à Colone* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. III : *Philoctète, Œdipe à Colone*, Paris, Les Belles Lettres, 1960

- *Œdipe Roi* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. II : *Ajax, Œdipe Roi, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, 1958

- *Philoctète* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. III : *Philoctète, Œdipe à Colone*, Paris, Les Belles Lettres, 1960

MUSGRAVE Samuel (ed.), *Sophoclis tragoediae septem. Cum animadversionibus Samuelis Musgravii M. D. Accedunt, praeter variantes lectt. editionum optimarum, Sophoclis fragmenta ex editione Brunckiana. Necnon index verborum*, vol. II, Oxford, Clarendon, 1809

- *Trachiniennes* :

DAIN Alphonse, IRIGOIN Jean, et MAZON Paul (ed. et trad.), *Sophocle, Tragédies*, vol. I : *Introduction, Les Trachiniennes, Antigone*, Paris, Les Belles Lettres, 1955

- Sophron :

- fragments :

KASSEL Rudolf et AUSTIN Colin (ed.), *Poetae Comici Graeci*, vol. VII : *Menecrates – Xenophon*, Berlin, De Gruyter, 1989

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Stace :

- *Thébaïde* :

LESUEUR Roger (ed. et trad.), *Stace, Thébaïde*, vol. I : *Livres I-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1990

- Stobée :

- *Anthologie* :

WACHSMUTH Curt et HENSE Otto (ed.), *Ioannis Stobaei Anthologium recensuerunt Curtius Wachsmuth et Otto Hense*, vol. V : *Anthologii libri quarti partem secundam ab Otto Hense editam continens*, Berlin, Weidmann, 1912

WACHSMUTH Curt et HENSE Otto (ed.), *Ioannis Stobaei Anthologium recensuerunt Curtius Wachsmuth et Otto Hense*, vol. IV : *Anthologii libri quarti partem priorem ab Otto Hense editam continens*, Berlin, Weidmann, 1909

WACHSMUTH Curt et HENSE Otto (ed.), *Ioannis Stobaei Anthologium recensuerunt Curtius Wachsmuth et Otto Hense*, vol. III : *Anthologii librum tertium ab Otto Hense editum continens*, Berlin, Weidmann, 1894

WACHSMUTH Curt et HENSE Otto (ed.), *Ioannis Stobaei Anthologium recensuerunt Curtius Wachsmuth et Otto Hense*, vol. I-II : *Anthologii libri duo priores qui incipere solent eclogae physicae et ethicae recensuit Curtius Wachsmuth*, Berlin, Weidmann, 1884

- Strabon :

- *Géographie* :

LEROY Pierre-Olivier (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. XII : *Livre XV*, Paris, Les Belles Lettres, 2016

LAUDENBACH Benoît (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. XIV : *Livre XVII, 1<sup>ère</sup> partie*, Paris, Les Belles Lettres, 2015

LAUDENBACH Benoît (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. XV : *Livre XVII, 2<sup>e</sup> partie*, Paris, Les Belles Lettres, 2014

BALADIÉ Raoul (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. VI : *Livre IX*, Paris, Les Belles Lettres, 1996

LASSERRE François (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. IX : *Livre XII*, Paris, Les Belles Lettres, 1981

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

BALADIÉ Raoul (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. V : *Livre VIII*, Paris, Les Belles Lettres, 1978

LASSERRE François (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. VII : *Livre X*, Paris, Les Belles Lettres, 1971

AUJAC Germaine (ed. et trad.), et LASSERRE François (introd.), *Strabon, Géographie*, vol. I, 1<sup>ère</sup> partie : *Introduction générale, Livre I*, Paris, Les Belles Lettres, 1969

LASSERRE François (ed. et trad.), *Strabon, Géographie*, vol. III : *Livres V et VI*, Paris, Les Belles Lettres, 1967

JONES Horace Leonard (ed. et trad.), *Strabo, Geography*, vol. VI : *Books 13-14*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1929

- Symmaque :
  - Exégèse de la *Bible* :

FIELD Frederick (ed. et trad.), *Origenis Hexaplorum quae supersunt ; sive veterum interpretum graecorum in totum Vetus Testamentum Fragmenta*, vol. I, Oxford, Clarendon Press, 1875

- Synésios :
  - *Lettres* :

GARZYA Antonio (ed. et trad.), et ROQUES Denis (introd.), *Synésios*, vol. II : *Lettres LXIV-CLVI*, Paris, Les Belles Lettres, 2000

- Tertullien :
  - *Le Manteau* :

TURCAN Marie (ed. et trad.), *Tertullien, Le manteau*, Paris, Éditions du Cerf, 2007

- Thémistios :
  - Commentaire sur la *Physique* d'Aristote :

SCHENKL Heinrich (ed.), *Commentaria in Aristotelem Graeca edita consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae*, vol. V, 2 : *Themistius in Aristotelis physica paraphrasis. Edidit Henricus Schenkl*, Berlin, Reimer, 1900, p. 127, 5

- Théocrite :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- *Idylles* :

LEGRAND Philippe-Ernest (ed. et trad.), *Bucoliques grecs*, vol. I : *Théocrite*, Paris, Les Belles Lettres, 1925

- Théodore Métochitès :

- *Miscellanées* :

MÜLLER Christian Gottfried et KIESSLING Theophilus (ed.), *Theodori Metochitae Miscellanea philosophica et historica. Graece. Textum e codice cizensi descripsit, lectionisque varietatem ex aliquot aliis codicibus enotatam adiecit M. Christianus Godofredus Müller, rector scholae et bibliothecae episcop. ciz. praefectus, ac societatis lat. ienens. sodalis honorarius. Editio auctoris morte praeventa, cui praefatus est M. Theophilus Kiessling*, Leipzig, Vogel, 1821

- Théodore Studite :

- *Lettres* :

FATOUROS Georgios (ed.), *Theodori Studitae epistulae*, vol. I : Prolegomena et textum Epp. 1-70 continens, Berlin, De Gruyter, 1992

- Théodore de Cyr :

- *Histoire ecclésiastique* :

PARMENTIER Léon, HANSEN Günther Christian, BOUFFARTIGUE Jean, et CANIVET Pierre (ed. et trad.), *Théodore de Cyr, Histoire ecclésiastique*, vol. II : *Livres III-V*, Paris, Éditions du Cerf, 2009

- *Thérapeutique des maladies helléniques* :

CANIVET Pierre (ed. et trad.), *Théodore de Cyr, Thérapeutique des maladies helléniques*, vol. I : *Livres I-VII*, Paris, Éditions du Cerf, 1958

- Théophraste :

- *Opinions des philosophes* :

DIELS Hermann (ed.), *Doxographi Graeci collegit, recensuit, prolegomenis indicibusque instruxit Hermannus Diels*, Berlin, Reimer, 1879

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Timachidas :
  - fragments :

BLINKENBERG Christian Sørensen (ed.), *Die lindische Tempelchronik, neu bearbeitet von Ch. Blinkenberg*, Bonn, Marcus und Weber, 1915

- Thomas Magistros :
  - *Contre Démosthène sur l'exemption fiscale* :

LENZ Friedrich Walther (ed.), *Fünf Reden Thomas Magisters*, Leyde, Brill, 1963

- Scholies à Aristophane, *Oiseaux* :

DINDORF Wilhelm (ed.), *Aristophanis Comoediae : accedunt perditarum fabularum fragmenta ex recognitione et cum annotationibus Gulielmi Dindorfii*, vol. IV, 2, Oxford, Typographeo Academico, 1838

- Thucydide :
  - *Histoire de la Guerre du Péloponnèse* :

WEIL Raymond (ed. et trad.), *Thucydide, La Guerre du Péloponnèse*, vol. V : *Livre VIII*, Paris, Les Belles Lettres, 1972

WEIL Raymond (ed. et trad.), *Thucydide, La Guerre du Péloponnèse*, vol. II, 2<sup>e</sup> partie : *Livre III*, Paris, Les Belles Lettres, 1969

BODIN Louis (ed. et trad.), *Thucydide, La Guerre du Péloponnèse*, vol. IV : *Livres VI-VII*, Paris, Les Belles Lettres, 1955

DE ROMILLY Jacqueline (ed. et trad.), *Thucydide, La Guerre du Péloponnèse*, vol. I : *Introduction, Livre I*, Paris, Les Belles Lettres, 1953

- Timosthène :
  - *Exégétique* :

JACOBY Felix (ed.), *Die Fragmente der griechischen Historiker : Teil 3, Geschichte von Staedten und Voelkern (Horographie und Ethnographie). – B. Autoren ueber einzelne Staedte (Laender) [Nr. 297 – 607] et – B, Kommentar zu Nr. 297 – 607. Text – Noten*, Leyde, Brill, 1954-1955

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Tryphon :

- *Sur les figures de style* :

WEST Martin Litchfield (ed.), « Tryphon *De Tropis* », in : *The Classical Quarterly*, n° 15, vol. 2, Cambridge, 1965, pp. 230-248

- Velleius Paterculus :

- *Histoire romaine* :

HELLEGOUARC'H Joseph (ed. et trad.), *Velleius Paterculus, Histoire romaine*, vol. II : *Livre II*, Paris, Les Belles Lettres, 1982

- Virgile :

- *Énéide* :

PERRET Jacques (ed. et trad.), *Virgile, Énéide*, vol. III : *Livres IX-XII*, Paris, Les Belles Lettres, 1980

PERRET Jacques (ed. et trad.), *Virgile, Énéide*, vol. I : *Livres I-IV*, Paris, Les Belles Lettres, 1977

- Xénophon :

- *Anabase* :

MASQUERAY Paul (ed. et trad.), *Xénophon, Anabase*, vol. II : *Livres IV-VII*, Paris, Les Belles Lettres, 1931

MASQUERAY Paul (ed. et trad.), *Xénophon, Anabase*, vol. I : *Livres I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1930

- *Banquet* :

OLLIER François (ed. et trad.), *Xénophon, Le Banquet, Apologie de Socrate*, Paris, Les Belles Lettres, 1961

- *Cyropédie* :

BIZOS Marcel (ed. et trad.), *Xénophon, Cyropédie*, vol. I : *Livres I-II*, Paris, Les Belles Lettres, 1971

- *De la constitution des Lacédémoniens* :

## BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

MARCHANT Edgar Cardew (ed. et trad.), *Xenophon, Hiero, Agesilaus, Constitution of the Lacedaemonians, Ways and Means, Cavalry Commander, Art of Horsemanship, On Hunting, Constitution of the Athenians*, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1925

- *Helléniques* :

HATZFELD Jean (ed. et trad.), *Xénophon, Helléniques*, vol. I : *Livres I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1936

- *Mémorables* :

BANDINI Michele, et DORION Louis-André (ed. et trad.), *Xénophon, Mémorables*, vol. II, 1<sup>ère</sup> partie : *Livres II-III*, Paris, Les Belles Lettres, 2011

- Zacharie le Rhéteur :

- *Ammonios* :

MINNITI COLONNA Maria (ed. et trad.), *Zacario Scolastico. Ammonio. Introduzione, testo critico, traduzione, commentario*, Naples, La buona stampa 1973

- Zénobios :

- *Proverbes* :

LEUTSCH Ernst Ludwig et SCHNEIDEWIN Friedrich Wilhelm (ed.), *Corpus Paroemiographorum Graecorum edidereunt E. L. Leutsch et F. W. Schneidewin*, vol. I : *Zenobius, Diogenianus, Plutarchus, Gregorius Cyprius, Appendix Proverbiorum*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1839

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

ADRADOS, Francisco Rodriguez :

ADRADOS, « El tema del leôn en el *Agamenôn* de Esquilo (717 -49) », in : *Emerita*, n° 33, Madrid, 1965, pp. 229-242

ANDERSON, Michael J. :

ANDERSON, « Myth », in : Gregory (Justina) (dir.) *A Companion to Greek Tragedy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2005, pp. 121-135

ARNOTT, William Geoffrey :

ARNOTT, *Birds in the Ancient World from A to Z*, Londres et New York, Routledge, 2007

AXT, Karl Otto :

AXT, « Zur Topographie von Rhegion und Messana », in : *Jahresbericht der Fürsten- und Landesschule zu Grimma über das Schuljahr 1886-1887*, Grimma, Friedrich Bode, 1887, pp. 3-36

BALLABRIGA, Alain :

BALLABRIGA, « La prophétie de Tirésias », in : *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, n° 4, vol. 2, Paris – Athènes, 1989, pp. 291-304

BARRETT, James :

BARRETT, « Chapter sixteen : Aeschylus », in : DE JONG (Irene Jacqueline Frederike), NÜNLIST (René) et BOWIE (Angus Morton) (ed.), *Narrators, narratees, and narratives in ancient Greek literature : studies in ancient Greek narrative*, Leyde – Boston, Brill, 2004, pp. 235-254

BARRETT, William Spencer :

BARRETT, « A detail of tragic usage : the application to persons of verbal nouns in -μα » in : WEST (coll.), *Greek Lyric, Tragedy and Textual Criticism : collected papers*, Oxford, Oxford University Press, 2007, pp. 351-367



## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

BAUMSTARK, Anton :

BAUMSTARK, « Die zweite Achilleus-Trilogie des Aeschylus », in : *Philologus*, n° 55, Berlin, 1896, pp. 277–306

BÉLIS, Annie :

BÉLIS, « Un Ajax et deux Timothée (P. Berol. N° 6870) », in : *Revue des Études Grecques*, n° 111, vol. 1, Paris, 1998, pp. 74-100

BENVENISTE, Émile :

BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, vol. II, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969

BERGK, Theodor :

BERGK, « Die Myrmidonen des Aeschylus », in : *Hermes*, n° 18, vol. 4, Berlin, 1883, pp. 481-520

BERGK, « Zu den neuen Bruchstücken griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 35, Cologne, 1880, pp. 244-264

BERGK, *Griechische Literaturgeschichte*, vol. 3, Berlin, Weidmann, 1872

BERGK, annotations manuscrites aux fragments d'Eschyle dans un livre conservé à la bibliothèque de l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg (anciennement Friedrich-Universität), Halle, 1863

BERGK, revue de *Philoctète* de WUNDER, *Ajax* et *Les Trachiniennes* de HERMANN, et *Sophocle* de DINDORF, in : *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, n° 61, Leipzig, 1851, pp. 227-250

BERGK, « Sieben Conjecturen zu Sophokles », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 6, Cologne, 1848, pp. 145-151

BERNHARDY, Gottfried :

BERNHARDY, revue d'*Anecdota Graeca* de CRAMER, in : *Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik*, n° 2, Berlin, 1835, pp. 108-112

BERNHARDY, revue de *Godofredi Hermanni Opuscula*, de HERMANN, in : *Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik*, n° 1, Berlin, 1828, pp. 235-272

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

BIGA, Anna Miriam :

BIGA, *L'Antiope di Euripide*, thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle – Lille III, soutenue en 2014

BLASS, Friedrich :

BLASS, « Zu Aristophanes' *Fröschen* und zu Aischylos' *Choephoren* », in : *Hermes*, n° 32, vol. 1, Berlin, 1897, pp. 149-159

BLASS (ed.), « Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, vol. 35, Cologne, 1880, pp. 79-92

BLAYDES, Frederick Henry Marvell :

BLAYDES, *Analecta tragica Graeca scripsit Fredericus. H. M. Blaydes*, Halle, Libraria Orphanotrophei, 1906

BLAYDES, *Spicilegium tragicum : observationes criticas in tragicos poetas graecos continens scripsit Fredericus. H. M. Blaydes*, Halle, Libraria Orphanotrophei, 1902

BLAYDES, *Adversaria in tragicorum Graecorum fragmenta scripsit ac collegit Fredericus. H. M. Blaydes*, Halle, Libraria Orphanotrophei, 1894

BLINKENBERG, Christian Sørensen :

BLINKENBERG, *Die lindische Tempelchronik*, Bonn, Marcus und Weber, 1915

BLOMFIELD, Charles James :

BLOMFIELD (ed.), *Aeschyli Agamemnon, ad fidem manuscriptorum emendavit, notas et glossarium adjecit Carolus Jacobus Blomfield*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1823

BLOMFIELD (ed.), *Aeschyli Persae, ad fidem manuscriptorum emendavit, notas et glossarium adjecit Carolus Jacobus Blomfield*, Cambridge, Typis ac sumptibus academicis, 1818<sup>2</sup>(1814)

BLOMFIELD, Charles James, et MONK, James Henry :

BLOMFIELD et MONK, *Museum Criticum*, vol. I, Cambridge, John Murray, 1826

BODSON, Liliane :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

BODSON, *Hiéra zôia. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles, Palais des Académies, 1978

BOISSONADE, Jean François :

BOISSONADE, *Notices et extraits de la bibliothèque du Roi*, vol. X, 2, Paris, Imprimerie royale, 1818

BÜCHELER, Franz :

BÜCHELER (ed.), « Neue Fragmente des Euripides und anderer griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 35, Cologne, 1880, pp. 93-97

BUITRON-OLIVER, Diana :

BUITRON-OLIVER, « A cup for a hero », in : *Greek Vases in the J. Paul Getty Museum*, vol. V, Malibu, Getty Publications, 1991, pp. 65-74

BURZACCHINI, Gabriele :

BURZACCHINI, « Omero nella giambografia arcaica », in : ZANETTO (Giuseppe), CANAVERO (Daniela), CAPRA (Andrea) et SGOBBI (Alessandro) (dir.), *Momenti della ricezione omerica. Poesia arcaica e teatro*, Milan, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2004, pp. 51-100

CAGNAZZO, Daniele Immacolata :

CAGNAZZO, « P.Oxy. 2163 fr. 1 : interpretazioni sceniche sul silenzio di Achille », in : *Graeco-Latina Brunensia*, n° 24, vol. 1, Brno, 2019, pp. 29-39

CALDER, William Musgrave, III :

CALDER, « Aeschylus' *Philoctetes* », in : *Greek, Roman and Byzantine Studies*, n° 11, Durham, 1970, pp. 171-79

CANTARELLA Rafaele :

CANTARELLA, *Eschilo. Parte I : Tradizione e originalità*, Florence, G. S. Sansoni, 1941

CARREZ-MARATRAY, Jean-Yves :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

CARREZ-MARATRAY, « Les branches du Nil d'Hérodote et le désastre athénien de l'île Prosopitis », *in* : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147<sup>e</sup> année, n° 2, Paris, 2003, pp. 939-954

CARRIÈRE, Jean :

CARRIÈRE, *Le chœur secondaire dans le drame grec. Sur une ressource méconnue de la scène antique*, Paris, Klincksieck, 1977

CHANTRAINE, Pierre :

CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 2009<sup>2</sup>(1968-1980)

CHARLESWORTH, Martin Percival :

CHARLESWORTH, « Aristophanes and Aeschylus », *in* : *The Classical Review*, n° 40, vol. 1, Cambridge, 1926, pp. 3-6

COBET, Carel Gabriel :

COBET, « Aeschyli fragmentum emendatum », *in* : *Mnemosyne*, n° 10, vol. 3, Leyde, 1861, p. 344

COBET, *Novae lectiones quibus continentur observationes criticae in scriptores graecos scripsit C. G. Cobet*, Leyde, Brill, 1858

COO, Lindsay :

COO, « Satyric nostalgia in the Aeschylean tetralogy », *in* : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 62, vol. 2, Oxford, 2019, pp. 11-28

COO, Lindsay, et UHLIG, Anna :

COO et UHLIG, « Introduction : Aeschylus at play », *in* : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 62, vol. 2, Oxford, 2019, pp. 1-9

COUSIN, Catherine :

COUSIN, « La Nékyia homérique et les fragments des *Évocateurs d'âmes* d'Eschyle », *in* : *Gaia : Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, n° 9, Grenoble, 2005, pp. 137-152

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

CRIBIORE, Raffaella :

CRIBIORE, *Writing, teachers and students in Graeco-Roman Egypt* (= *American Studies in Papyrology*, vol. 36), Atlanta, Scholars Press, 1996

CROISSET, Maurice :

CROISSET, « Eschyle, imitateur d'Homère, dans les *Myrmidons*, les *Néréides*, les *Phrygiens* », in : *Revue des Études grecques*, n° 26, Paris, 1894, pp. 151-180

CROMPTON, Louis :

CROMPTON, *Homosexuality & civilization*, Cambridge, Harvard University Press, 2003

CROPP, Martin :

CROPP, « Lost tragedies », in : Gregory (Justina) (dir.) *A Companion to Greek Tragedy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2005, pp. 271-292

CSAPO, Eric, G. :

CSAPO, « Hikesia in the *Telephus* of Aeschylus », in : *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n° 63, Rome – Pise, 1990, pp. 41-52

DAIX, David-Artur :

DAIX, « Achille au chant XXIV de l'*Illiade* : lion exécration ou héros admirable ? ». in : *Revue des Études Grecques*, Paris, n° 127, 2014, pp. 1-27

DAVIDSON, John :

DAVIDSON, « Theatrical production », in : Gregory (Justina) (dir.) *A Companion to Greek Tragedy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2005, pp. 194-212

DAVIES, Mark I. :

DAVIES, « Ajax and Tekmessa : a cup by the Brygos Painter in the Bareiss Collection », in : *Antike Kunst*, n° 16, vol. 1, Bâle, 1973, pp. 60-70

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

DE JONG, Irene Jacqueline Frederike :

DE JONG, « Introduction : Narratological theory on narrators, narratees and narratives », in : DE JONG (Irene Jacqueline Frederike), NÜNLIST (René) et BOWIE (Angus Morton) (ed.), *Narrators, narratees, and narratives in ancient Greek literature : studies in ancient Greek narrative*, Leyde – Boston, Brill, 2004, pp. 1-10

DEFORGE, Bernard :

DEFORGE, « Fonctions du mythe chez Eschyle », in : *Kentron : revue pluridisciplinaire du monde antique*, n° 17, Caen, 2001, pp. 9-26

DEL CORNO, Dario :

DEL CORNO, « Odisseo fra i satiri », in : ZANETTO (Giuseppe), CANAVERO (Daniela), CAPRA (Andrea) et SGOBBI (Alessandro) (dir.), *Momenti della ricezione omerica. Poesia arcaica e teatro*, Milan, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2004, pp. 187-195

DESCHAMPS, Hélène :

DESCHAMPS, « Achille d'Homère à Eschyle. Transposition d'un héros épique sur la scène tragique », in : *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n° 13, Grenoble, 2010, pp. 177-204

VAN DEVENTER, Ludwig Wilhelm :

DEVENTER, *Specimen litterarium inaugurale de interpolationibus quibusdam in Sophoclis tragoediis, quod, annuente summo numine, ex auctoritate rectoris magnifici Nicolai Christiani Kist, Theol. Doct. Et Prof. Ord. et nobilissimae Facultatis Philosophiae Theoreticae et Litterarum Humaniorum decreto, pro gradu doctoratus summisque in philosophiae theoreticae et litterarum humaniorum disciplina honoribus ac privilegiis, in Academia Lugduno-Batava rite et legitime consequendis, defendet Ludovicus Guilielmus Van Deventer, Haganus*, Leyde, Hazenberg, 1851

DI BENEDETTO, Vincenzo, et MEDDA, Enrico :

DI BENEDETTO et MEDDA, *La Tragedia sulla scena : la tragedia greca in quanto spettacolo teatrale*, Torino, G. Einaudi, 1997, p. 93

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

DI MARCO, Massimo :

DI MARCO, « P. Oxy. 2254 : Dai *Thalamopoioi* di Eschilo ? », in : *Quaderni Urbinati di Cultura Classica*, n° 45, vol. 3, Pise, 1993, pp. 49-56

DIELS, Hermann :

DIELS, revue de *Tragicorum Graecorum Fragmenta* de NAUCK, in : *Deutsche literarische Zeitschriften*, n° 10, Munich, 1889

DIETERICH, Albrecht :

DIETERICH, « Die Zahl der Dramen des Aischylos », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 48, Cologne, 1893, pp. 141-146

DIGGLE, James :

DIGGLE, revue de *Nouveaux Fragments d'auteurs anciens* by M. PAPATHOMOPOULOS, in : *The Classical Review*, vol. 32, no. 1, Cambridge, 1982, p. 90

DINDORF, Wilhelm :

DINDORF, *Lexicon Aeschyleum edidit Gulielmus Dindorfius*, Leipzig, Teubner, 1876

DOBREE, Peter Paul :

DOBREE, *Petri Pauli Dobree, A. M. graecarum literarum nuper professoris regii, Adversaria, et lexicon rhetoricum cantabrigiense and miscellaneous notes on inscriptions*, vol. 2, Cambridge, J. Scholefield, 1843

DOBREE, *Petri Pauli Dobree, A. M. graecarum literarum nuper professoris regii, Adversaria, et lexicon rhetoricum cantabrigiense and miscellaneous notes on inscriptions*, vol. 1, Cambridge, J. Scholefield, 1831

DODDS, Eric Robertson :

DODDS, *The Greeks and the Irrational*, Berkeley, University of California Press, 1951

DOVER, Kenneth :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

DOVER, *The Greeks and their Legacy*, Oxford – New-York, Blackwell, 1988

DOVER, « Aeschylus, fr. 248 M. », in : *Classical Review*, n° 14, vol. 1, Cambridge, 1964, p. 12

ELLIS, Robinson :

ELLIS, « On Some Fragments of Aeschylus and on the Suppliants », in : *Journal of Philology*, n° 21, Londres, 1893, pp. 25-36

ELLIS, « On a Recently Discovered Latin Poem of the Fourth Century », in : *Journal of Philology*, n° 1, Londres, 1868, pp. 60-88

ENGER, Robert :

ENGER, « Adnotationes ad Tragicorum Graecorum Fragmenta », in : *Jahresbericht des Königlichen Katholischen Gymnasiums zu Ostrowo*, n° 18, Ostrowo, M. Zoern, 1863, pp. 1-26

FARIOLI, Marcella :

FARIOLI, « Due parodie comiche della *Psychostasia* : Ar. Ran. 1364-1413 e fr. 504 K.-A. », in : *Lexis*, n° 22, Venise, 2004, pp. 251-67

FARTZOFF, Michel :

FARTZOFF, *Famille et cité dans l'Orestie d'Eschyle : la trame du tissu tragique*, Paris, Les Belles Lettres, 2018

FARTZOFF, « Troie dans l'Orestie d'Eschyle. L'adaptation dramatique d'une image ambivalente », in : FARTZOFF (Michel), GENY (Évelyne), FAUDOT (Murielle) et GUELFUCCI (Marie-Rose) (dir.), *Reconstruire Troie. Permanence et renaissance d'une cité emblématique*, Besançon, PUFC, 2009, pp. 167-185

FERRARI, Luigi :

FERRARI, *I drammi perduti di Eschilo*, Palerme, Luxograph, 1968

FRÄNKEL, Eduard :

FRÄNKEL, *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1964

FRÄNKEL, annotations dans son édition de NAUCK (1889<sup>2</sup>(1856)), conservée à l'Ashmolean Library d'Oxford (309.5 T 101°)



## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

FRITZSCHE, Franz Volkmar :

FRITZSCHE, « De Sophoclis Niobe epistola », in : *Euphrosyne*, n° 4, Rostock, 1836

FRONTISI-DUCROUX Françoise, et LISSARAGUE, François :

FRONTISI-DUCROUX et LISSARAGUE, « Vingt ans de vases grecs. Tendances actuelles des études en iconographies grecques (1970-1990) », in : *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 5, n° 1-2, 1990, pp. 205-224

GANTZ, Timothy :

GANTZ, « Lost Aischylos' Plays : The Fifth Column », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 123, Cologne, 1980<sup>a</sup>, pp. 210-222

GANTZ, « The Aischylean Tetralogy : Attested and Conjectured Groupes », in : *The American Journal of Philology*, n° 101, vol. 3, Baltimore, 1980<sup>b</sup>, pp. 133-164

GANTZ, « The Aischylean Tetralogy : Prolegomena », in : *The Classical Journal*, n° 74, vol. 4, Provo (Utah), 1979, pp. 289-304

GARZYA, Antonio :

GARZYA, « Sui frammenti dei *Mirmidoni* di Eschilo », in : LÓPEZ FÉREZ (Juan Antonio) (dir.), *De Homero a Libanio (Estudios actuales sobre textos griegos. II)*, Madrid, Ediciones Clásicas, 1995<sup>a</sup>, pp. 41-56

GARZYA, « Sui frammenti dei *Frigi* di Eschilo », in : *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios griegos e indoeuropeos*, n° 5, Madrid, 1995<sup>b</sup>, pp. 41-52

GARZYA, « Sur la *Niobé* d'Eschyle », in : *Revue des Études Grecques*, n° 100, Paris, 1987, pp. 186-202

GATAKER, Thomas :

GATAKER, *Thomae Gatakeri Opera critica. Dissertatio de n. instrumenti stylo. Cinnus, sive adversaria miscellanea. Adversaria miscellanea posthuma. Marci Antonini imperatoris de rebus suis libri XII commentario perpetuo explicati. Opuscula varia*, Utrecht, Fransiscus Halmam, 1698

GOLDHILL, Simon :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

GOLDHILL, *Foucault's virginity : ancient erotic fiction and the history of sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995

GOMPERZ, Theodor :

GOMPERZ, « Kritische Bemerkungen », in : *Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie*, n° 2, Vienne, 1880, pp. 16-20

GOOSSENS, Roger :

GOOSSENS, « Un vers d'Eschyle parodié dans le Cyclope et dans les Grenouilles », in : *Mélanges offerts à Octave Navarre par ses élèves et ses amis*, Toulouse, Privat, 1935, pp. 215-230

GÖRSCHEN, Fritz C. :

GÖRSCHEN, « Nachlese in Pap. Ox. XX (1952), Nr. 2245-2257 (Aeschylus) », in : *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, n° 17, Berlin, 1960<sup>a</sup>, pp. 23-60

GÖRSCHEN, « Das Aischylos Fragment Nr. 2246 (Pap. Ox. XX) », in : *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, n° 17, Berlin, 1960<sup>b</sup>, pp. 163-185

GÖRSCHEN, « Ergänzungsvorschläge zu den neuen Aeschylus-Papyri », in : *Dioniso*, n° 13, Pise, 1950<sup>a</sup>, pp. 42-47

GÖRSCHEN, « De fabula Myrmidonum Aeschylea », in : *Dioniso*, n° 13, Pise, 1950<sup>b</sup>, pp. 179-183

GRAZIOSI, Barbara :

GRAZIOSI, « La definizione dell'opera omerica nel periodo arcaico e classico », in : ZANETTO (Giuseppe), CANAVERO (Daniela), CAPRA (Andrea) et SGOBBI (Alessandro) (dir.), *Momenti della ricezione omerica. Poesia arcaica e teatro*, Milan, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2004, pp. 1-18

GRÉGOIRE Henri, MÉRIDIER Louis, et CHAPOUTHIER Fernand :

GRÉGOIRE, MÉRIDIER, et CHAPOUTHIER (ed. et trad.), *Euripide*, vol. V : *Hélène, Les Phéniciennes*, Paris, Les Belles Lettres, 1973

GREEN, John Richard :

GREEN, *Theatre in Ancient Greek Society*, Londres – New-York, Routledge, 1996<sup>2</sup>(1994)

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

GRIFFITH, Mark :

GRIFFITH, « Slaves of Dionysos : Satyrs, Audience, and the Ends of the *Oresteia* », in : *Classical Antiquity*, n° 21, vol. 2, Berkeley, 2002, pp. 195-258

GRIFFITH, *The Authenticity of Prometheus Bound*, Cambridge, 1977

GROSSARDT, Peter :

GROSSARDT, « The Title of Aeschylus' *Ostologoi* », in : *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 101, Cambridge, 2003, pp. 155-158

HADJICOSTI, Ioanna :

HADJICOSTI, *Aischylos and the Trojan cycle : The lost tragedies*, PhD, University College de Londres, soutenu en 2007, Ann Arbor, ProQuest, 2013

HANSEN, Mogens Herman et NIELSEN, Thomas Heine :

HANSEN et NIELSEN, *An inventory of archaic and classical poleis*, Oxford – New-York, Oxford University Press, 2004

HAUPT, Moritz :

HAUPT, « Coniectanea », in : *Hermes*, n° 6, vol. 4, Berlin, 1872, pp. 385-391

HAYMAN, Henry :

HAYMAN, « On the connexion between the legends of Greek tragedy and heroic myth », in : *Transactions of the Cambridge philological society*, n° 1, Londres, 1872-1880, pp. 213-38

HEADLAM, Walter :

HEADLAM (ed. et trad.), *Herodas the Mimes and fragments with notes by Walter Headlam, edited by A. D. Knox*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922

HEADLAM, « Some Passages of Aeschylus and Others », in : *The Classical Review*, n° 17, vol. 6, Cambridge, 1903, pp. 286-295

HEADLAM, « τὸ κοινὸν « A Parent » and the Kindred Forms », in : *The Classical Review*, n° 15, vol. 8, Cambridge, 1901, pp. 401-404

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

HEADLAM, « Various Conjectures III », in : *Journal of Philology*, n° 23, Londres, 1895, pp. 260-323

HEATH, Benjamin :

HEATH, *Notae sive lectiones ad tragicorum graecorum veterum : Aeschyli, Sophoclis, Euripidis quae supersunt dramata deperditorumque reliquias. Auctore Benjamino Heath*, Oxford, Clarendon, 1762

HEICHELHEIM, Fritz :

HEICHELHEIM, « A New Aeschylus Fragment ? », in : *Symbolae Osloenses*, n° 34, vol. 1, Oslo, 1958, pp. 15-18

HEIMSOETH, Friedrich :

HEIMSOETH, « Commentatio critica de diversa diversorum mendorum emendatione », in : *Index scholarum*, Bonn, Carolus Georgus, 1866-1867, pp. III-XXI

HEINSIUS, Daniel :

HEINSIUS, notes concernant le *Lexique* d'Hésychios, publiées dans : ALBERTI (ed.), *Hesychii Lexicon cum notis doctorum virorum integris, vel editis antehac, nunc auctis et emendatis, [...], vel ineditis [...], ex autographis partim recensuit, partim nunc primum edidit, suasque animadversiones perpetuas adjecit Joannes Alberti, theol. doct. et prof. ord. in Academia Lugduno Batava. Cum ejusdem prolegomenis, et adparatu Hesychiano*, Leyde, Samuel Luchtmans, 1746-1766

HERINGTON, Cecil John :

HERINGTON, *Poetry into drama : early tragedy and the Greek poetic tradition*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1985

HERINGTON, « Silent Heralds (Aeschylus, Fr. 212a<sup>2</sup> Mette) », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 115, Cologne, 1972, pp. 199-203

HERINGTON, « A Study in the Prometheia », in : *Phoenix*, n° 17, Toronto, 1963, pp. 180-197

HERMANN, Godfried :

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, Leipzig, Fleischer, 1827-77 :

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, vol. 7, 1839

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, vol. 5, 1834

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, vol. 4, 1831

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, vol. 3, 1828

HERMANN, *Godofredi Hermanni Opuscula*, vol. 2, 1827

VAN HERWERDEN, Henrik :

HERWERDEN, « Ad Tragicos », in : *Mnemosyne*, n° 20, Leyde, 1892, pp. 430-448

HERWERDEN, *Emendationes Aeschyleae scripsit H. Van Herwerden*, Leipzig, Teubner, 1878

HERWERDEN, *Exercitationes criticae in poeticis et prosaicis quibusdam Atticorum monumentis. Accedit descriptio codicis Ambrosiani, quo continetur fragmentum Onomastici Pollucis, cum praecipuarum lectionum elencho*, La Haye, Martin Nijhoff, 1862

HILLER, Eduard :

HILLER, « Excerpta ex libris Herodiani technici edidit Alfredus Hilgard », in : *Deutsche Literaturzeitung*, n° 9, Berlin, 1888, pp. 10-12

HOLWERDA, Douwe :

HOLWERDA, « Ad Aesch. Frm. 727 Mette 1) », in : *Mnemosyne*, n° 21, vol. 1, Leyde, 1968, pp. 71-72

JACOBS, Friedrich :

JACOBS, revue de *Aeschyli tragoediae quae supersunt ac deperditarum fragmenta* de SCHÜTZ, anonyme mais se déclarant l'œuvre de JACOBS, in : *Allgemeine Literatur-Zeitung*, n° 1, 1822, Halle – Leipzig, pp. 561-579

JARCHO, Viktor :

JARCHO, « Zum Aischyleischen fr. 3 Mette », in : *Philologus*, n° 116, Berlin, 1972, pp. 139-142

JOHANSEN Holger Friis, et WHITTLE Edward W. :

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

JOHANSEN – WHITTLE (ed.), *Aeschylus, The Suppliants*, vol. II : *Commentary : lines 1-629*, Copenhagen, Gyldendal, 1980

JOUAN, François :

JOUAN, « L'évocation des morts dans la tragédie grecque », in : *Revue de l'histoire des religions*, n° 198, vol. 4, Paris, 1981, pp. 403-421

JOUANNA, Jacques :

JOUANNA, « Libations et sacrifices dans la tragédie grecque », in : *Revue des Études Grecques*, n°105, Paris, 1992, pp. 406-434

JUDET DE LA COMBE, Pierre :

JUDET DE LA COMBE, « Sur la reprise d'Homère par Eschyle », in : *Il « dialogo » fra testi nelle letterature classiche*, Atti del convegno internazionale Intertestualità, Cagliari, 24-26 novembre 1994, Supplément de *Lexis* n° 13, Amsterdam, 1995, pp. 129-144

KAKRIDIS, Ioannis Theophilos :

KAKRIDIS, « Aeschylea », in : *Acme*, n° 8, Milan, 1955, pp. 91-92

KANNICHT, Richard :

KANNICHT, « *TrGF* V Euripides », in : MOST (Glenn) (dir.), *Collecting Fragments*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, pp. 67-77

KAUSCHE, Wolfram :

KAUSCHE, « Mythologumena Aeschylea », in : *Dissertationes philologicae Hallenses*, n° 9, Hall, Karras, 1888, pp. 129-312

KOCK, Theodor :

KOCK, « Zu den neuen Bruchstücken griechischer Dichter », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 35, Cologne, 1880, pp. 265-278

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

KONIARIS, George Leonidas :

KONIARIS, revue de *Nouveaux Fragments d'auteurs anciens*, de PPATHOMOPOULOS, in : *The American Journal of Philology*, n° 103, vol. 1, Baltimore, 1982, pp. 112-114

KÖRTE, Alfred :

KÖRTE, « Literarische Texte mit Ausschluss der christlichen », in : *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, n° 11, Leipzig, 1935, pp. 248-268

KÖRTE, « Literarische Texte mit Ausschluß der christlichen », in : *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, n° 10, Leipzig, 1932 pp. 19-70

KRAUSSE, Otto :

KRAUSSE, *De Euripide Aeschyli instauratore. Dissertatio philologica quam scripsit ad summos in philosophia honores ab amplissimo philosophorum ienensium ordine rite impetrandos Otto Krausse Rudolphopolitanus*, Iena, Nevenhahn, 1905

KUDLIEN, Fridolf :

KUDLIEN, « Zu Arats 'Ὅστολογία und Aischylos' 'Ὅστολόγοι », in : *Rheinisches Museum Für Philologie*, n° 113, Cologne, 1970, pp. 297-304

KÜHNER, Raphael :

KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache von Dr. Raphael Kühner*, Hanovre, Hansche Buchhandlung, 1836

LANDI, Carlo :

LANDI, « Opuscula de fontibus mirabilibus, de Nilo etc. ex cod. Laur. 56,1 descripta », in : *Studi italiani di filologia classica*, n° 3, Florence – Rome, 1895, pp. 531-548

LANGE, Eduard et Pinzger, Gustav :

LANGE et Pinzger, *Epistola critica ad Godofredum Hermannum de nupera editione Persarum Aeschyli*, Berlin 1825

LARCHER, Pierre-Henri :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

LARCHER, « Remarques critiques sur l'*Etymologicum Magnum* », in : *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres*, n° 47, Paris, 1809, pp. 105-208

LATIFSES, Adja :

LATIFSES, *Dramaturgie de la ruse dans les tragédies d'Euripide : action, discours, spectacle*, thèse de doctorat, Paris, EHESS, soutenue en 2014

LATIFSES, « Ruse et héroïsme dans la tragédie grecque : l'exemple de l'*Hélène* d'Euripide », in : *Comparatisme en Sorbonne*, n° 3 : « La ruse en scène. Poétiques et politiques de la tromperie au théâtre (XVIe- XVIIIe siècles) », Paris, 2012, pp. 1-12, consulté en ligne ([http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf\\_revue/revue3/09.Latifses.Hsme.pdf](http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue3/09.Latifses.Hsme.pdf)) le 01/10/2020

LATTE, Kurt :

LATTE, *Kleine Schriften zu Religion, Recht, Literatur und Sprache der Griechen und Römer*, Munich, Beck, 1968

LAWSON, John Cuthbert :

LAWSON, « The Evocation of Darius (Aesch., *Persae* 607-693) », in : *The Classical Quarterly*, n° 28, Cambridge, 1934, p. 79-89

VAN LEEUWEN, Jan :

LEEUWEN, « Quaestiones ad Historiam Scenicam pertinentes », in : *Mnemosyne*, n° 18, vol. 1, Leyde, 1890, pp. 68-75

LEEUWEN, *Commentatio de Aiakis Sophoclei authentia et integritate. Scripsit J. Van Leeuwen*, Utrecht, J. W. Leeflang, 1881

LEGANGNEUX, Patricia :

LEGANGNEUX, « Scènes de supplication », *LALIES*, n° 20, Paris, 2000, pp. 175-188

LEO, Friedrich :

LEO, *Geschichte der römischen Literatur von Friedrich Leo*, Berlin, Weidmann, 1913

LESKY, Albin :



## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

LESKY, *Die tragische Dichtung der Hellenen*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1972

LISSARAGUE, François :

LISSARAGUE, « Images dans la cité », in : *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, n° 9-10, 1994, pp. 237-244

LLOYD-JONES, Hugh :

LLOYD-JONES, « Notes on P. Köln III 125 (Aeschylus, *Psychagogoi* ?) », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 42, Bonn, 1981, pp. 21-22

Appendice édité par LLOYD-JONES, in : SMYTH (Herbet Weir), *Aeschylus. With an english translation*, vol. II, Londres – Cambridge (Massachusetts), Heinemann – Harvard University Press, 1957, pp. 523-603

LOBECK, Christian August :

LOBECK, *Pathologiae Graeci sermonis elementa scripsit C. Augustus Lobeck*, vol. 1 : *qua continentur dissertationes de prothesi et aphaeresi, de syncope, de parectasi, de metathesi, de parathesi et scriptura hyphen*, Königsberg, Sumtu fratrum Borntträger, 1853

LOBECK, *Aglaophamus sive de theologiae mysticae Graecorum causis libri tres scripsit Chr. Augustus Lobeck, antiq. iitt. in Acad. Regimontana professor. Idemque poetarum orphicorum dispersas reliquias collegit*, Königsberg, Sumtu fratrum Borntträger, 1829

LUNG, Gustav Erich :

LUNG, *Memnon. Archäologische Studien zur Aithiopsis. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde von der philosophischen Fakultät der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn. Vorgelegt von Gustav Erich Lung aus Kottenheim (Rhld.)*, Bonn, Ludwig, 1912

LUPPE, Wolfgang :

LUPPE, « Das Aischyleische *Nereiden*-Fragment 151 Radt : Überlegungen Zu Einer Übergangenen Konjektur », in : *Rheinisches Museum Für Philologie*, n° 141, vol. 3/4, Cologne, 1998, pp. 407-409

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

LUZZATTO, Maria Tanja :

LUZZATTO, « Sul *Filottete* di Eschilo », in : *Studi Classici e Orientali*, n° 30, Pise, 1980, pp. 97-122

MADVIG, Johan Nicolai :

MADVIG, *Io. Nic. Madvigii, professoris Hauniensis, Adversaria critica ad scriptores graecos et Latinos*, vol. 1, Copenhague, Librariae Gyldendalicae, 1871

MAAS, Paul :

MAAS, *Kleine Schriften*, rassemblé par BUCHWALD (Wolfgang), München, Beck, 1973

MAGNIEN, Victor et LACROIX, Maurice :

MAGNIEN-LACROIX, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Belin, 2002<sup>2</sup>(1969)

MANCINI, Augusto :

MANCINI, « Il dramma satirico greco », in : *Annali della Reale Scuola Normale Superiore di Pisa. Filosofia e Filologia*, n° 11, partie 5, Pise, 1896

MAUDUIT, Christine et MORETTI, Jean-Charles :

MAUDUIT et MORETTI, « Pollux, un lexicographe au théâtre », in : *Revue des Études Grecques*, n° 123, vol. 2, Paris, 2010. pp. 521-541

MEDDA, Enrico :

MEDDA, « *Μαθοῦσιν αὐδῶ καὶ μαθοῦσι λήθομαι*. Fonctions dramatiques du silence dans l'*Agamemnon* », in : CELENTANO (Maria Silvana) et NOËL (Marie-Pierre) (ed.), *Cahiers du Théâtre Antique, Cahiers du GITA n° 21*, Nouvelle série n° 3 : *Images et voix du silence dans le monde gréco-romain, Immagini e voci del silenzio nel mondo greco-romano*, Besançon, 2020, pp. 21-48

MEINEKE, August :

MEINEKE, « Zu Hesychius », in : *Philologus*, n° 13, Berlin, 1858, pp. 508-564

MEKLER, Siegfried :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

MEKLER, *Exegetisch-kritische Beiträge zu den Fragmenten der griechischen Tragiker*, in : *XVIII. Jahresbericht über das K.K. Elisabeth-Gymnasium in Wien 1902/03*, Vienne, Im Selbstverlage der Anstalt.-Druck von R. Brzezowsky, 1902, pp. 3-16

MELCHINGER, Siegfried :

MELCHINGER, *Das Theater der Tragödie. Aischylos, Sophokles, Euripides auf der Bühne ihrer Zeit*, Munich, C. H. Beck, 1990<sup>2</sup> (1974)

MERCURI, Laurence :

MERCURI, « Les Eubéens et la Colonne de Rhègion », in : *Mélanges de l'École française de Rome*, n° 110, vol. 2, Paris – Rome, 1998, pp. 551-569

METTE, Hans Joachim :

METTE, *Supplementum Aeschyleum (Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen, vol. 169)*, Berlin, De Gruyter, 1939

MEYER, Gustav :

MEYER, revue de *Eschyle*, de MAZON, et de *Aeschylus*, vol. 2, de SMYTH, in : *Gnomon*, n° 4, Augsburg, 1928, pp. 364-372

MILNE, Joseph Grafton :

MILNE, « Relics of Graeco-Egyptian Schools », in : *Journal of Hellenic Studies*, n° 28, Cambridge, 1908, pp. 121-132

MONTEL, Sophie :

MONTEL, *Recherches sur la présentation architecturale des groupes sculptés en Grèce antique*, thèse nouveau régime, Paris Ouest Nanterre, soutenue en 2008

MOREAU, Alain :

MOREAU, « Le drame satyrique est-il mauvais genre ? », in : *Cahiers du GITA*, n° 14, Montpellier, 2001, pp. 39-62

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

MOREAU, « Eschyle et les tranches des repas d'Homère : la trilogie d'Achille », in : *Cahiers du GITA*, n° 9 Montpellier, 1996, pp. 1-27

MOREAU, « Les sources d'Eschyle dans l'*Agamemnon* : silences, choix, innovations », in : *Revue des Études Grecques*, n° 103, Paris, 1990, pp. 30-53

MORETTI, Jean-Charles :

MORETTI, *Théâtre et Société dans la Grèce antique*, Paris, Le Livre de Poche, 2001

MORETTI, « Le théâtre du sanctuaire de Dionysos Éleuthéreus à Athènes, au v<sup>e</sup> s. av. J.-C. », in : *Revue des Études Grecques*, n° 113, vol. 2, Paris, pp. 275-298

MORETTI, « Les entrées en scène dans le théâtre grec : l'apport de l'archéologie », in : *Pallas. Revue d'études antiques*, n° 38, Toulouse, 1992, pp. 79-107

MOST, Glenn Warren :

MOST, « Reflections », in : MOST (Glenn) (dir.), *Collecting Fragments*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1997, pp. 6-8

MUÑOZ, Anne-Iris :

MUÑOZ, « Échos du silence dans l'*Agamemnon* d'Eschyle », in : CELENTANO (Maria Silvana) et NOËL (Marie-Pierre) (ed.), *Cahiers du Théâtre Antique, Cahiers du GITA n° 21*, Nouvelle série n° 3 : *Images et voix du silence dans le monde gréco-romain, Immagini e voci del silenzio nel mondo greco-romano*, Besançon, 2020, pp. 49-80

MURRAY, Gilbert :

MURRAY (ed.), *Aeschyli septem quae supersunt tragoediae*, Oxford, Clarendon, 1955<sup>2</sup>(1937)

NAGY, Gregory :

NAGY, *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1998<sup>2</sup>(1979)

NAUCK, August :

NAUCK, *Tragicarum Graecorum fragmenta ab Augusto Nauck edita*, Saint-Petersbourg – Leipzig, Eggers et Glasunov – Hässel, 1892

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

NAUCK, August :

NAUCK, « De tragicorum Graecorum fragmentis observationes criticae », in : *Königliches Joachimsthalsche Gymnasium. Jahresbericht*, Berlin, Typis Academiae Regiae, 1855, pp. 1-56

NAVARRE, Octave :

NAVARRE, *Le Théâtre grec*, Paris, Payot, 1925

OBERDICK Johannes :

OBERDICK (ed.), *Die Schutzfliehenden des Aeschylus. Nebst Einleitung und Commentar von Johannes Oberdick*, Berlin, Guttentag, 1869

O'CONNOR, John Bartholomew :

O'CONNOR, *Chapters in the history of actors and acting in ancient Greece, together with a Prosopographia histrionum Graecorum. A dissertation presented to the Faculty of Princeton University in candidacy for the degree of doctor of philosophy (Departments of Classics) by John Bartholomew O'Connor*, Chicago, University Press, 1908

ORNAGHI, Massimiliano :

ORNAGHI, « Omero sulla scena. Spunti per una ricostruzione degli *Odissei* e degli *Archilochi* di Cratino », in : ZANETTO (Giuseppe), CANAVERO (Daniela), CAPRA (Andrea) et SGOBBI (Alessandro) (dir.), *Momenti della ricezione omerica. Poesia arcaica e teatro*, Milan, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2004, pp. 197-228

PERNIGOTTI, Carlo :

PERNIGOTTI, *Menandri Sententiae*, Florence, Olschki, 2008

PFEIFFER, Rudolf :

PFEIFFER, *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the End of the Hellenistic Age*, vol. I, Oxford, Clarendon, 1968

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

PICARD, Charles :

PICARD, « La mort de Sarpédon d'après une tragédie perdue d'Eschyle (*Europé*) sur un vase du Metropolitan Museum (New York) », in : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 97<sup>e</sup> année, vol. 1, Paris, 1953. pp. 103- 120

PODLECKI, Anthony Joseph :

PODLECKI, *The political background of Aeschylean tragedy*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1966

POHLENZ, Max :

POHLENZ, *Die Griechische Tragödie*, vol. II : *Erläuterungen*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1954

RADIN, Max :

RADIN, « Homer and Aeschylus », in : *The Classical Journal*, n° 17, vol. 6, 1922, pp. 332-334

RADT, Stefan Lorenz :

RADT, « Vita Aeschyli §6 : ἕως τρίτου μέρους / ἕως τρίτης ἡμέρας », in : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 42, Bonn, 1981, pp. 1-7

REA, John Rowland :

REA, « A New Reading in PSI XI 1211 = Aeschylus, *Myrmidons* », in : *Zeitschrift Für Papyrologie Und Epigraphik*, n° 7, Bonn, 1971, pp. 93–94

REINACH, Salomon :

REINACH, « Quelques enseignements des mystères d'Eleusis », in : *Revue Archéologique*, n° 10, Paris, 1919, pp. 173-204

REINHARDT, Karl :

REINHARDT, « Zur Niobe des Aischylos », in : *Hermes*, n° 69, vol. 3, Stuttgart, 1934, pp. 233-261

REISKE, Johann Jacob :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

REISKE, *Animadversionum Ad Graecos Auctores*, vol. II : *Quo Lysias Et Plutarchi Opuscula Miscellanea Pertractantur*, Leipzig, Litteris Loeperianis, 1759

REITZENSTEIN, Richard :

REITZENSTEIN, *Index lectionum in academia Rostochiensi*, semestri hiberno a. 1890-1891, Rostock, Typis academicis Adlerianis, 1891

ROBERT, Carl :

ROBERT, *Die griechische Heldensage* (= PRELLER, Ludwig (dir.), *Griechische Mythologie*, vol. II), Berlin, Weidmann, 1920-1926

ROBINSON, Thomas More :

ROBINSON, « Matthew de Varis and the *Dissoi Logoi* », in : *The Classical Quarterly*, n° 65, vol. 1, Cambridge, 1972, pp. 195-98

ROGERS, Benjamin Bickley :

ROGERS (ed. et trad.), *The Frogs of Aristophanes : acted at Athens at the Lenaeon Festival B. C. 405 ; the Greek text revised with a translation into corresponding metres, introduction and commentary*, Londres, G. Bell, 1902

ROHDE, Erwin :

ROHDE, *Psyche. Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, vol. II., Freiburg (Breisgau) – Leipzig, 1894 (= REYMOND (Auguste) et GAILLARDON (Paul) (trad.), et MARCINKOWSKI (Alexandre) (révision), *Psyché Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, Paris, Les Belles Lettres, 2017)

RÖSLER, Wolfgang :

RÖSLER, *Reflexe Vorsokratischen Denkens bei Aischylos*, in : *Beiträge zur Klassischen Philologie*, vol. 37, Meisenheim am Glam, 1970

RUSTEN, Jeffrey Stuart :

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

RUSTEN, « Maron in school », in : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 60, 1985, Bonn, pp. 21- 22

SAÏD Suzanne :

SAÏD, *Sophiste et tyran ou le problème du Prométhée enchaîné*, Paris, Klincksieck, 1985

VAN DE SANDE BAKHUYZEN, Willem Hendrik :

SANDE BAKHUYZEN, *De parodia in comoediis Aristophanis. Locos ubi Aristophanes verbis epicorum, lyricorum, tragicorum utitur, collegit et illustravit W. H. Van de Sande Bakhuyzen, praeceptor ling. neerl. in schola Rheno-Traiectina dicta Hoogere Burgerschool*, Utrecht, Beijers, 1877

SAUMAISE, Claude :

SAUMAISE (ed.), *Cl. Salmasii Plinianae exercitationes in Caii Iulii Solini Polyhistora. Item Caii Iulii Solini Polyhistor ex veteribus libris emendatus*, Paris, Drouart, 1629

SAUPPE, Hermann :

SAUPPE, « Zu Aeschylus », in : *Philologus*, n° 20, Berlin, 1863, pp. 172-173

SCHADEWALDT, Wolfgang :

SCHADEWALDT, *Hellas und Hesperien ; gesammelte Schriften zur Antike und zur neueren Literatur*, vol. 1, Zürich – Stuttgart, Artemis Verlag, 1970, pp. 308-354 (= « Aischylos' Achilleis », in : *Hermes*, n° 71, vol. 1, Stuttgart, 1936, pp. 25-69)

SCHAW, Carl A. :

SCHAW, *Satyrical play : the evolution of Greek comedy and satyr drama*, Oxford – New York, Oxford University Press, 2014

SCHEER, Eduard :

SCHEER, « Nonnullos Lycophronis locos explicabat, emendabat E. Scheer », in : *Programm des königlichen Gymnasiums zu Ploen*, Plön, 1876, pp. 9 sqq.



BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

SCHMIDT, Moritz :

SCHMIDT, « Zu Aeschylus », in : *Philologus*, n° 19, Berlin, 1863, p. 598

SCHMIDT, revue de *Tragicorum Graecorum Fragmenta* de NAUCK, in : *Zeitschrift für Altertumswissenschaft*, n° 14, Giessen, 1856, pp. 361-367

SCHNEIDER, Gottlieb Carl Wilhelm :

SCHNEIDER (ed.), *Aischylos Tragoedien, Griechisch, mit Anmerkungen von Gottlieb Carl Wilhelm Schneider, Doctor der Philosophie und Professor am Gymnasium zu Weimar*, vol. III : *Die Perser*, Leipzig, Böhme, 1837

SCHNEIDER, Johann Gottlob Theaenus :

SCHNEIDER, *Kritisches griechisch-deutsches Handwörterbuch*, vol. II : *Beym Lesen der griechischen profanen Scribenten zu gebrauchen. Ausgearbeitet von Johann Gottlob Schneider, Professor zu Frankfurt an der Oder*, Jena – Leipzig, Frommann, 1806

SCHNEIDWIN, Friedrich Wilhelm :

SCHNEIDWIN, *Diana Phacelitidis et Orestes apud Rheginos et Siculos. Dissertatio inauguralis quam amplissimi philosophorum ordinis auctoritate atque consensu in Academia Georgia Augusta ad summos in philosophia honores rite obtinendos die XV. mensis septembris publice defendit Friedric. Guilh. Schneidewin, Helmstadiensis, semin. reg. philolog. et societ. philol. Gottingens. sodalis*, Gottingen, Huth, 1832

SCHUBART, Wilhelm :

SCHUBART, « Ein griechischer Papyrus mit Noten », in : *Sitzungsberichte der Königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin, Verlag der Akademie der Wissenschaften, 1918, pp. 763-768

SCHWEIGHAEUSER, Jean :

SCHWEIGHAEUSER, *Animadversiones in Athenaei Deipnosophistas post Isaacum Casaubonum conscripsit Iohannes Schweighaeuser, Argentoratensis instituti scientiar. et art. populi gallo-franc. socius antiquar. literar. in schola Argent. prof.*, vol. 8 : *Animadversiones in librum XV. Cum addendis ad libros superiores*, Strasbourg, Presses de la Société Bipontine, 1805

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

SCHWEIGHAEUSER, *Athenaei Naucraticae Deipnosophistarum libri quindecim post Isaacum Casaubonum conscripsit Iohannes Schweighaeuser, Argentoratensis instituti scientiar. et art. populi gallo-franc. socius antiquar. literar. in schola Argent. prof.*, vol. 1 : *Animadvers. in lib. I et II*, Strasbourg, Presses de la Société Bipontine, 1801

SCODEL, Ruth :

SCODEL, *Listening to Homer : tradition, narrative, and audience*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2003

SEIDENSTICKER, Bernd :

SEIDENSTICKER, « Dithyramb, Comedy and Satyr-Play », in : Gregory (Justina) (dir.) *A Companion to Greek Tragedy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2005, pp. 38-54

SERGENT, Bernard :

SERGENT, *L'homosexualité dans la mythologie grecque*, Paris, Payot, 1984

SIDERAS, Alexander :

SIDERAS, *Aeschylus Homericus. Untersuchungen zu den Homerismen der aischyleischen Sprache (Hypomnemata. Untersuchungen zur Antike und zu ihrem Nachleben, vol. 31)*, Gottingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1971

SIEGMANN, Ernst :

SIEGMANN, « Die neuen Aischylos-Bruchstücke », in : *Philologus*, n° 97, Berlin, 1948, pp. 59-124

SIMON, Erika :

SIMON, « Satyrplays on Vases in the time of Aeschylus », in : KURTZ (Donna) (dir.), *The Eye of Greece : Studies in the Art of Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, pp. 123-148

SMALL, Jocelyn Penny :

SMALL, « Pictures of Tragedy ? », in : Gregory (Justina) (dir.) *A Companion to Greek Tragedy*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2005, pp. 103-118

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

SNELL, Bruno :

SNELL, aide apportée à RADT pour *TrGF*, III, 1985

SNELL, « Zu Pap. Colon. III 125 (Col. II) Aisch. *Psychagogoi* ? », in : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 40, Bonn, 1980, p. 32

SNELL, *Scenes from Greek Drama* (Sather Classical Lectures 34), Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1964

SNELL, *The Discovery of the Mind in Early Greek Philosophy and Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953<sup>a</sup>

SNELL, « The Oxyrhynchus Papyri, Part 20 by E. Lobel, E. P. Wegener, C. H. Roberts », in : *Gnomon*, n° 25, vol. 7, Munich, 1953<sup>b</sup>, pp. 433-440

SOMMERSTEIN, Alan Herbert :

SOMMERSTEIN, « The Persian War Tetralogy of Aeschylus », in : ROSENBLOOM (David) et DAVIDSON (John) (dir.), *Greek Drama*, vol. 4 : *Texts, Contexts, Performance*, Oxford, Aris & Philips, 2012, pp. 95-107

SOMMERSTEIN, « The Prologue of Aeschylus' *Palamedes* », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 143, Cologne, 2000, p. 118-127

SOMMERSTEIN, *Aeschylean Tragedy*, Bari, Levante, 1996

SORBA, Julie :

SORBA, « Variations sémantiques autour de la mer, d'Homère à Eschyle », in : *Gaia : Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, n° 18, Grenoble, 2015, pp. 311-323

STALTMAYR, Maria :

STALTMAYR, « Aischylos und die Phryger », in : *Hermes*, n° 119, vol. 3, Stuttgart, 1991, pp. 367-374

STANCHI, Nicola :

STANCHI, « La sede di Menelao e il destino di Agamemnon in Omero ed Eschilo », in : ZANETTO (Giuseppe), CANAVERO (Daniela), CAPRA (Andrea) et SGOBBI (Alessandro) (dir.), *Momenti*

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

*della ricezione omerica. Poesia arcaica e teatro*, Milan, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2004, pp. 127-145

STANFORD, William Bedell :

STANFORD, *The Ulysses theme : a study in the adaptability of a traditional hero*, Oxford, B. Blackwell, 1954

STANLEY, Thomas :

STANLEY, commentaires manuscrits de Stanley publiés par Butler

STARK, Rudolf :

STARK, « Ein Neuer Aischylosprolog », in : *Hermes*, n° 82, vol. 3, Stuttgart, 1954, pp. 372-375

STEFFEN, Wiktor :

STEFFEN, « Quaestiunculae satyricae », in : *Eos : commentarii Societatis philologiae polonorum*, n° 63, Wrocław, 1975, pp. 5-13

STEFFEN, *Studia Aeschylea, praecipue ad deperditarum fabularum fragmenta pertinentia* (Archiwum filologiczne, 1), Wrocław, Ossolineum, 1958

STELLA, Luigia Achillea :

STELLA, « De oxyrhynchio fragmento quod Aeschylei Myrmidonibus ascribitur », in : *Rendiconti* (Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere), n° 69, vol. II, Milan, 1936, pp. 139 sqq.

SULZBERGER, Max-Raymond :

SULZBERGER, « Un fragment des *Myrmidons* d'Eschyle ? », *L'Antiquité classique*, n° 3, Bruxelles, 1934, p. 447-452

SUTTON, Dana Ferrin :

SUTTON, « Aeschylus' *Proteus* », in : *Philologus*, n° 128, Berlin, 1984<sup>a</sup>, pp. 127-130

SUTTON, « Pollux on special masks », in : *L'Antiquité Classique*, n° 53, Bruxelles, 1984<sup>b</sup>, pp. 174-183

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

SÜVERN, Johann Wilhelm :

SÜVERN, « Ueber einige historische und politische Anspielungen in der alten Tragödie », in : *Abhandlungen der K. Akademie der Wissenschaften zu Berlin aus dem Jahre 1824*, Berlin, Drückerei der königlichen Akademie der Wissenschaften, 1826, pp. 1-40

SZARMACH, Marian :

SZARMACH, « Le mythe de Palamède avant la tragédie grecque », in : *Eos : commentarii Societatis philologiae polonorum*, n° 62, Wrocław, 1974<sup>a</sup>, pp. 35-47

SZARMACH, « Les tragédies d'Eschyle et de Sophocle sur Palamède », in : *Eos : commentarii Societatis philologiae polonorum*, n° 62, Wrocław, 1974<sup>b</sup>, pp. 193-204

TAPLIN, Oliver :

TAPLIN, *Pots & Plays : Interactions Between Tragedy and Greek Vase-Painting of the Fourth Century B. C.*, Los Angeles, Getty Publications, 2007

TAPLIN, *The Stagecraft of Aeschylus. The Dramatic Use of Exits and Entrances in Greek Tragedy*, Oxford, Oxford University Press, 1977

TAPLIN, « Aeschylean Silences and Silences in Aeschylus », in : *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 76, Cambridge, 1972, pp. 57-97

TOEPFFER, Johannes :

TOEPFFER, *Beiträge zur griechischen Altertumswissenschaft*, Berlin, Weidmann, 1897

TOTARO, Pietro :

TOTARO, « Eschilo, *Mirmidoni*, fr.\*\*132c, 1-4 Radt », in : MELERO BELLIDO (Antonio), LABIANO (Mikel), PELLEGRINO (Matteo) (dir.), *Textos fragmentarios del teatro griego antiguo : problemas estudios y nuevas perspectivas*, Lecce – Brescia, Pensa MultiMedia, 2012, pp. 237-255

TOTARO, « Su alcune citazioni eschilee nelle Rane di Aristofane (*Mirmidoni* ; *Agamennone* 104) », in : *Lexis*, n° 28, Venise, 2010, pp. 155-170

TOUYZ, Paul :

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

TOUYZ, « The ancient reception of Aeschylean satyr-play », in : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 62, vol. 2, Oxford, 2019, pp. 97–117

UHLIG, Anna :

UHLIG, « Seeing Slaves in Aeschylean Satyr Drama : Aeschylus at play », in : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 62, vol. 2, Oxford, 2019, pp. 81-95

USSHER, Robert Glenn :

USSHER, « The Other Aeschylus : A Study of the Fragments of Aeschylean Satyr Plays », in : *Phoenix*, n° 31, vol. 4, Toronto, 1977, pp. 287-299

VAIO, John :

VAIO, « Aeschylus, frag. 223A. 1 M : a note on metrical usage », in : *Philologus*, n° 118, Berlin, 1974, pp. 158–160

VALCKENAER, Lodewijk Caspar :

VALCKENAER (ed. et trad.), *Euripidis tragoedia Hippolytus, quam, latino carmine conversam a Georgio Rattalero, adnotationibus instruxit Ludov. Casp. Valcknaer*, Leyde, Luzac et Le Mair, 1768

VALCKENAER, *Diatribes in Euripidis perditorum dramatum reliquias*, Leyde, Luzac et Le Mair, 1767

VATER, Friedrich :

VATER, *Die Aleaden des Sophokles : ein Beitrag zur Litteraturgeschichte dieses Dichters von Friedrich Vater*, Berlin, August Mylius, 1835

VERNANT, Jean-Pierre et DETIENNE, Marcel :

VERNANT et DETIENNE, *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974

VOSSIUS, Isaac :

VOSSIUS, *Observationes ad Pomponium Melam De situ orbis. Ipse Mela longe quam antehac emendatior pramittitur*, La Haye, Vlacq, 1658

## BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

VYSOKÝ, Zdeněk Karel :

VYSOKÝ, « Nový zlomek Aischylova Mořského Glauka », in : *Listy filologické*, n° 79, vol. 2, Prague, 1956<sup>a</sup>, pp. 161-170

VYSOKÝ, « Nový zlomek Aischylova Mořského Glauka (Pap. Oxyrh. 2159) », in : *Listy filologické*, n° 79, vol. 1, Prague, 1956<sup>b</sup>, pp. 14-23

WALKER, Ricardo Johnson :

WALKER, *Observaciones acerca de los Fragmentos de Esquilo*, Paris, à compte d'auteur, 1920

WECKLEIN, Nikolaus :

WECKLEIN, « Über eine Trilogie des Aeschylos und über die Trilogie überhaupt », in : *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Philologische und Historische Klasse*, 1891, Munich, Akademische Buchdruckerei von F. Straub, 1892, pp. 327–385

WECKLEIN, *Über die Stoffe und die Wirkung der griechischen Tragödie : Festrede gehalten in der öffentlichen Sitzung der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München am 14. November 1891*, Munich, Verlag der königlichen bayerischen Akademie, 1891

WECKLEIN, « Zu den fragmenten der griechischen tragiker », in : *Philologus*, n° 39, Berlin, 1880, pp. 406-418

WECKLEIN, « Über drei verlorenen Tragödien des Euripides », in : *Sitzungsberichte der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München*, Partie 2, München, Verlag der Königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1878, pp. 170-223

WEICKERT, Carl :

WEICKERT, *Das lesbische Kymation, ein Beitrag zur Geschichte der antiken Ornamentik*, Leipzig, W. Schunke, 1913

WEIL, Henri :

WEIL, « La dramaturgie d'Eschyle. *Zur Dramaturgie des Aeschylos*, von P. Richter, Oberlehrer am Städtischen Johannesgymnasium zu Breslau », in : *Le Journal des savants*, Paris, 1894, pp. 730-741

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- WEIL, « Sur l'Europe d'Eschyle », in : *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes*, nouvelles séries, n° 4, Paris, 1880, pp. 145-150
- WEIL (ed.), *Aeschylus quae supersunt tragoediae*, vol. II, 4 : *Persae. Recensuit, adnotationem criticam et exegeticam adjecit Henricus Weil, in facultate litterarum Vesontina professor*, Giessen, Ricker, 1867
- WELCKER, Friedrich Gottlieb :
- WELCKER, « Des Aeschylus Schutzlehende, Aegypter und Danaiden », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 4, Cologne, 1846, pp. 481-510
- WELCKER, *Kleine Schriften von F. G. Welcker*, Bonn, Weber, 1844-67 :
- WELCKER, *Kleine Schriften von F. G. Welcker*, vol. IV : *Kleine Schriften zur griechischen Litteratur. Dritter Theil*, 1861
- WELCKER, *Kleine Schriften von F. G. Welcker*, vol. III : *Kleine Schriften zu den Alterthümern der Heilkunde bei den Griechen, griechische Inschriften, zur alten Kunstgeschichte*, 1850
- WELCKER, *Die griechischen Tragödien mit Rücksicht auf den epischen Cyclus geordnet von F. G. Welcker* (Deuxième supplément du *Rheinisches Museum für Philologie*, partie 1), Bonn, 1839
- WELCKER, « Zwei Trilogien des Aeschylus », in : *Rheinisches Museum für Philologie*, n° 5, Cologne, 1837, pp. 447-496
- WELCKER, *Nachtrag zu der Schrift über die Aeschylische Trilogie, nebst einer Abhandlung über das Satyrspiel ; von F. G. Welcker*, Francfort, Brönner, 1826
- WELCKER, *Die Aeschylische Trilogie Prometheus und die Kabirenweihe zu Lemnos, nebst Winken über die Trilogie des Aeschylus überhaupt. Von Friedrich Gottlieb Welcker, Professor und Oberbibliothekar zu Bonn, auswärtigem Mitgliede der K. Societät der Wissenschaften zu Göttingen*, Darmstadt, C. W. Leske, 1824
- WEST, Martin Litchfield :
- WEST, « Iliad and Aethiopsis on the Stage : Aeschylus and Son », in : *The Classical Quarterly*, n° 50, vol. 2, Cambridge, 2000, pp. 338-352
- WEST, *Studies in Aeschylus*, Stuttgart, Teubner, 1990, pp. 67-72
- WEST, « The Prometheus' Trilogie », in : *The Journal of Hellenic Studies*, n° 99, Londres, 1979, pp. 130-148



BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

WEST, « Tragicæ I », in : *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, n° 24, Hoboken, 1977, pp.89-103

WEST, « Tryphon De Tropis », in : *The Classical Quarterly*, n° 15, vol. 2, Cambridge, 1965, pp. 230-248

VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Ulrich :

WILAMOWITZ *Kleine Schriften. Herausgegeben von den Akademien zu Berlin und Göttingen*, Berlin, Akademie-Verlag, 1935-1972

WILAMOWITZ, *Kleine Schriften. Herausgegeben von den Akademien zu Berlin und Göttingen*, vol. IV : *Lese Früchte und Verwandtes*, 1962

WILAMOWITZ, *Kleine Schriften. Herausgegeben von den Akademien zu Berlin und Göttingen*, vol. II : *Hellenistische, spätgriechische und lateinische Poesie*, 1941

WILAMOWITZ, *Kleine Schriften. Herausgegeben von den Akademien zu Berlin und Göttingen*, vol. I : *Geschichte Epigraphik Archäologie*, 1935

WILAMOWITZ, *Aischylos. Interpretationen*, Berlin, Weidmann, 1914<sup>a</sup>

WILAMOWITZ (ed.), *Aeschyli Tragoediae edidit Udalricus de Wilamowitz-Moellendorff*, Berlin, Weidmann, 1914<sup>b</sup>

WILAMOWITZ, *Observationes criticae in comoediam graecam selectae. Dissertatio inauguralis quam consensu et auctoritate amplissimi philosophorum ordinis in Alma litterarum universitate Friderica Guilelma ad summos in philosophia honores rite capessendos promulgavit Udalricus de Wilamowitz-Moellendorff cujavirus*, Berlin, Gustav Schade, 1870

WRIGHT, Matthew Ephraim :

WRIGHT, *The lost plays of Greek tragedy*, vol. 1 : *Neglected authors*, Londres – Oxford – New-York, Bloomsbury Academic, 2016

YZIQUEL, Philippe :

YZIQUEL, « Le drame satyrique eschyléen », in : *Cahiers du GITA*, n° 14, Montpellier, 2001, pp. 1-22

ZAKAS, Anastasios I. :

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

ZAKAS, Κριτικά και ἐρμηνευτικά παρατηρήσεις εἰς Αἰσχύλον, Σοφοκλέα, Λυσίαν, Πλάτωνα, Λυκοῦργον καὶ Δημοσθένην. Μέρος α' : Αἰσχύλος, Athènes, Alētheias, 1890

ZIELIŃSKI, Tadeusz :

ZIELIŃSKI, *Tragodumenon libri tres scripsit Thaddaeus Zieliński, universitatis Varsavientis professor*, Cracovie, Sumptibus Polonicae Academiae litterarum, 1925



## TABLE DES MATIÈRES

Premier volume :	
Sommaire	1
Remerciements	3
Résumé et abstract	5
Introduction	7
Traduction	27
Fragments attribués	29
Le drame satyrique de l' <i>Orestie</i> et son double	31
<i>Protée</i>	34
<i>Glaucos marin</i>	46
Une trilogie tragique presque assurée : Ajax	68
<i>Le Jugement des armes</i>	70
<i>Les Femmes thraces</i>	84
<i>Les Salamiennes</i>	96
Deux tétralogies de composition discutée : <i>Achilléide</i> et <i>Odyssée</i> eschyléennes	104
L' <i>Achilléide</i> eschyléenne	105
<i>Les Myrmidons</i>	108
<i>Les Néréides</i>	164
<i>Les Phrygiens</i> ou <i>La Rançon d'Hector</i>	176
<i>Les Bâtisseurs de chambre à coucher</i>	202
<i>L'Escorte</i>	208
L' <i>Odyssée</i> eschyléenne : trois drames satyriques pour une tétralogie ?	212
<i>Les Évocateurs d'âmes</i>	215
<i>Pénélope</i>	232
<i>Ceux qui collectent les os</i>	236
<i>Circé</i>	248
Une trilogie tragique de composition discutée : l' <i>Éthiopide</i> eschyléenne	254
L' <i>Éthiopide</i> eschyléenne : quatre tragédies pour une trilogie ?	255
<i>Les Phrygiens</i>	258
	483

<i>Les Cariens ou Europe</i>	260
<i>Memnon</i>	272
<i>La Pesée des âmes</i>	282
Pièces possiblement liées : les diptyques de Télèphe et d'Iphigénie	298
Les tragédies de Télèphe	299
<i>Les Mysiens</i>	300
<i>Télèphe</i>	310
Iphigénie chez Eschyle : une ou deux tragédies ?	320
<i>Iphigénie</i>	322
<i>Les Prêtresses</i>	326
Pièces isolées	332
<i>Philoctète</i>	333
<i>Palamède</i>	360
Autres fragments	379
Fragments incertains	381
Fragments douteux	445
Table d'équivalences	477
Index	485
Index des termes grecs	486
<i>Index rerum</i> de l'introduction générale et des présentations des pièces et groupements de pièces	507
Second volume :	
Commentaire des fragments	1
Fragments attribués	3
Le drame satyrique de l' <i>Orestie</i> et son double	5
<i>Protée</i>	6
<i>Glaucos marin</i>	10
Une trilogie tragique presque assurée : Ajax	26
<i>Le Jugement des armes</i>	27
	484

<i>Les Femmes thraces</i>	34
<i>Les Salamiennes</i>	40
Deux tétralogies de composition discutée : <i>Achilléide</i> et <i>Odyssée</i> eschyléennes	44
L' <i>Achilléide</i> eschyléenne	45
<i>Les Myrmidons</i>	46
<i>Les Néréides</i>	85
<i>Les Phrygiens</i> ou <i>La Rançon d'Hector</i>	93
<i>Les Bâtisseurs de chambre à coucher</i>	110
L' <i>Odyssée</i> eschyléenne : trois drames satyriques pour une tétralogie ?	113
<i>Les Évocateurs d'âmes</i>	114
<i>Pénélope</i>	131
<i>Ceux qui collectent les os</i>	132
<i>Circé</i>	139
Une trilogie tragique de composition discutée : l' <i>Éthiopide</i> eschyléenne	143
L' <i>Éthiopide</i> eschyléenne : quatre tragédies pour une trilogie ?	144
<i>Les Cariens</i> ou <i>Europe</i>	145
<i>Memnon</i>	153
<i>La Pesée des âmes</i>	159
Pièces possiblement liées : les diptyques de Télèphe et d'Iphigénie	163
Les tragédies de Télèphe	164
<i>Les Mysiens</i>	165
<i>Télèphe</i>	168
Iphigénie chez Eschyle : une ou deux tragédies ?	171
<i>Iphigénie</i>	172
<i>Les Prêtresses</i>	174
Pièces isolées	177
<i>Philoctète</i>	178
<i>Palamède</i>	190
Autres fragments	203
Fragments incertains	205
Fragments douteux	251

Commentaire de synthèse	273
I. Eschyle et les mythes troyens	276
A. Eschyle et l'innovation mythologique	276
1. De légères inflexions et des choix opérés dans les variantes des mythes	277
2. Tentative d'explication de certaines de ces variantes	281
B. Eschyle dans le <i>continuum</i> mythologique troyen	286
1. Quel Ulysse ? Figure et image de l'homme d'Ithaque chez Eschyle	287
2. Ulysse et Palamède : la ruse chez Eschyle et le respect de l'autorité morale des mythes	291
3. Une relative simplicité dans le traitement des mythes	294
II. Eschyle et Homère	298
A. Eschyle et les tranches des repas d'Homère	298
1. Homère à l'époque d'Eschyle	298
2. « Les tranches des repas d'Homère »	300
B. Ce que l'œuvre d'Eschyle laisse entendre de son rapport à Homère	301
1. Une fidélité d'ensemble au modèle homérique	301
2. <i>Trivia</i> , éléments burlesques et critique du modèle homérique	305
3. L' <i>Illiade</i> alternative d'Ulysse	308
III. Eschyle et la langue d'Homère, typologie des reprises	310
A. Reprises au premier degré	310
B. Reprises avec altération	312
C. Reprises avec déplacement	314
D. Jeux avec les formulations homériques	315
IV. Théâtre et épopée : la mise en scène d'épisodes épiques	319
A. Mécanismes théâtraux	319
1. Contractions et dilatations	319
2. Le silence comme ressort dramatique	321
3. L'équilibre entre spectacle et pacte théâtral	323
B. Ce que montrent ou ne montrent pas l'épopée et le théâtre	328
1. Le nécessaire retour au récit	328

2. Les joutes verbales	332
3. Quel accès à la psyché des personnages ?	334
C. L'invention de l'héroïsme tragique	336
1. Un héroïsme humanisé	337
2. Un héroïsme du conflit entre l'individu et le groupe	340
3. Un héroïsme de l'inadéquation	343
Conclusion	347
Index	351
Index des termes et expressions grecs faisant l'objet d'un commentaire philologique ou sémantique	352
<i>Index rerum</i>	357
Bibliographie	369
Bibliographie primaire	370
Bibliographie secondaire	447
Table des matières	483







## RÉSUMÉ ET ABSTRACT

### Résumé :

Cette thèse est une traduction critique commentée des fragments des pièces troyennes perdues d'Eschyle. Celui-ci a tiré leurs arguments d'un vaste fonds mythologique qui dépasse et englobe les personnages de l'*Illiade* et l'*Odyssée* et les événements qui y sont narrés. Le corpus étudié représente cent vingt fragments tirés de vingt-quatre pièces perdues d'Eschyle, tragédies et drames satyriques, ainsi que soixante-huit autres mal attribués ou d'origine douteuse, pour un total de cent quatre-vingt-huit fragments. Ceux-ci sont de taille variable, pouvant aller d'un mot à plusieurs dizaines de vers. Le corpus est composé, en tout, de cinq cent quarante-sept vers. L'étude de ces fragments est menée en deux temps. Le premier est une traduction critique de l'ensemble du choix de fragments, assorti chacun d'un appareil critique et d'un commentaire philologique et littéraire, afin de les rendre aussi intelligibles que possible. Le second est un commentaire d'ensemble portant sur la spécificité de la réécriture eschyléenne de la matière troyenne. La traduction et le commentaire reposent notamment sur des comparaisons avec un ensemble littéraire vaste et varié, allant d'Homère aux mythographes de l'Antiquité tardive en passant par le théâtre grec du v<sup>e</sup> siècle a. C., afin de comprendre au mieux ce qui a été conservé des pièces troyennes dans l'œuvre perdue d'Eschyle et de compléter autant que faire se peut leurs lacunes. La structure bipartite de cette thèse constituée d'une traduction annotée et d'un commentaire de synthèse a pour but de faciliter l'accès à ces fragments et leur consultation.

### Abstract :

This work is a critical translation and a commentary of Aeschylus' lost Trojan plays. He indeed was inspired by myths including and exceeding the characters and events narrated in the *Iliad* and the *Odyssey*. This work deals with a hundred and eighty eight fragments of different sizes. Thus the whole corpus includes five hundred and fifty seven verses. The first part is a critical translation of the fragments with a short philological and literary commentary. In the second part, we comment them altogether to show the particularities of Aeschylus' rewriting of the Trojan myths. Both translation and commentary are based on comparisons with a wide corpus of texts from Homer to late mythographers. This work aims to make the fragments of Aeschylus' lost Trojan plays easier to consult.